Digitized by Google

BIBLIOTECA
S.A.R.
DVCHESSA HÉLÈNE D'AOSTA
CAPODIMONTE
1.C.
XVII
77

R.6803

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré,

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS, LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

Nouvellement composées sur les Observations les plus autentiques;

DE PLANS, ET, DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VEGETAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revûe sur l'*Original Anglois, *& où l'on a non seulement rétabli avec soin ce qui a été* supprimé *ou* omis *par le Traducteur; exactement distingué ses* Additions *du Reste de l'Ouvrage; & corrigé les Endroits où il s'est écarté du vrai Sens de son Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & sous la Direction de J. VANDER SCHLEY, Elève distingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

TOME SEPTIÈME.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT,

M. DCC. XLIX

Avec Privilége de Sa Majesté Impériale, & de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

NAPOLI

AVERTISSEMENT.

APRÈS avoir achevé de parcourir les Côtes d'Afrique, juſqu'au Cap de Guardafu qui en fait les dernières bornes, on commence les Relations de l'Aſie; c'eſt-à-dire, que les Auteurs Anglois entrant dans cette belle Région du Monde par la Chine, qui en eſt la plus brillante partie, on doit s'attendre à voir changer fort avantageuſement la ſcene. Mais comme il ſeroit inutile de prévenir les Amateurs des Voyages ſur ce qu'on va préſenter immédiatement à leurs yeux, on n'ajoûte ici qu'une courte obſervation, qui regarde les noms propres. La variété de l'ortographe, pour la plûpart des noms Chinois, cauſant une juſte incertitude ſur la véritable manière de les écrire & de les prononcer, on doit faire attention que les premiers Voyageurs qui ont écrit de la Chine ſont des Italiens & des Portugais, tels que *Martini*, *Magalhaens*, &c. & qu'en Italie comme en Portugal la voyelle *u* ſe prononce *ou*; d'où il ſemble qu'on peut conclure que ceux qui ont écrit d'après eux en François n'ont employé *ou*, au lieu d'*u*, que pour rendre éxactement dans notre Langue le ſon des Italiens & des Portugais. Mais comme il ne s'enſuit pas que ce ſoit la véritable ortographe, & qu'au contraire tous les

AVERTISSEMENT.

Ecrivains Etrangers, tels que les Anglois, les Hollandois, les Moſcovites, les Italiens & les Portugais, écrivent *u*, on a pris le parti de ſuivre leur éxemple, en avertiſſant ſeulement que la plûpart prononcent *ou*. Ainſi dans tous les noms où l'on trouvera *fu* & *cheu*, on ſera libre de prononcer *fou* & *cheou*. S'il falloit juſtifier le parti auquel on s'eſt arrêté, on apporteroit deux raiſons; l'une, qu'on a cru devoir éviter l'air de barbarie que la continuelle répétition de *fou* & de *cheou* auroit jetté dans le ſtile; l'autre, encore plus forte, que les Cartes de l'Ouvrage Anglois portant *fu* & *cheu*, on auroit été choqué de les trouver continuellement démenties par le texte. La ſeconde de ces deux raiſons fera connoître que les Cartes où l'on trouve *fou* & *cheou* ſont de M. Belin, qui n'a point été inſtruit aſſez tôt de ma réſolution pour s'y conformer.

HISTOIRE

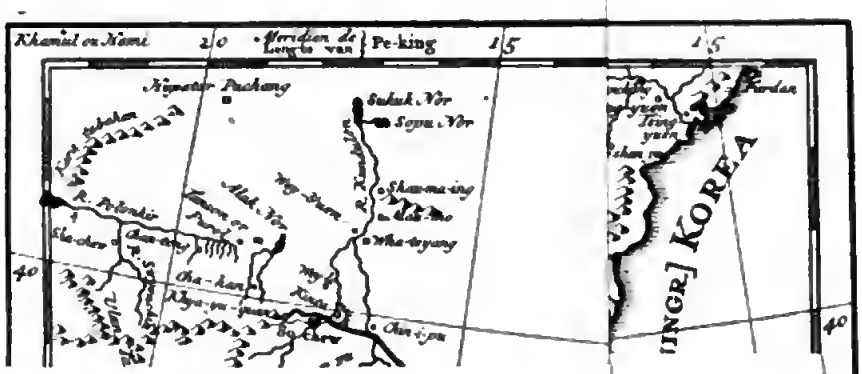
Digitized by Google

Polo (*a*), elle n'en fut pas beaucoup plus connue des Européens jusqu'à la fin du quinzième siécle, où les Portugais pénétrant par les Mers de l'Inde, y introduisirent des Missionaires de la Religion Romaine. En 1517 (*b*) ils établirent un Commerce réglé à *Quan-tong*, que

Commen[t] la Chine fut connue ava[nt] la découver[te] des Portuga[is].

(*a*) On le verra paroître dans la suite en[tre] les Voyages par terre. R. d. T.

(*b*) Voyez la découverte des Portugais au Tome I. & l'origine de leur Commerce à la Chine.


Khamil ou Hami
20
Meridien de Peking
Pe-king
115
115
Nigoutsi Pachang
Gukuk Nor
Soyta Nor
Shamma-ing
Shaa-tyang
Ala-shan
Cha-tyan
40
40
KOREA

HISTOIRE

DIVINITE domestique des CHINOIS.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES
DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE.
SEPTIÈME PARTIE.
VOYAGES DANS L'ASIE.

LIVRE PREMIER.
VOYAGES DANS L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage de Pierre De GOYER & Jacob De KEYSER, Ambaſſadeurs de la Compagnie Hollandoiſe des Indes-Orientales, vers l'Empereur de la Chine.

INTRODUCTION.

Comment la Chine fut connue avant la découverte des Portugais.

QUOIQUE la Chine eût été découverte à la fin du treizième ſiécle, dans les Voyages par terre d'un Vénitien nommé *Marco Polo* (*a*), elle n'en fut pas beaucoup plus connue des Européens juſqu'à la fin du quinzième ſiécle, où les Portugais pénétrant par les Mers de l'Inde, y introduiſirent des Miſſionaires de la Religion Romaine. En 1517 (*b*) ils établirent un Commerce réglé à *Quan-tong*, que

(*a*) On le verra paroître dans la ſuite entre les Voyages par terre. R. d. T.

(*b*) Voyez la découverte des Portugais au Tome I. & l'origine de leur Commerce à la Chine.

INTRODUCTION.

Ruine des Portugais à la Chine.

que les Européens ont nommé Canton. Enſuite ayant formé un Comptoir à *Ning-po*, qu'ils ont appellé *Liampo*, dans la Partie Orientale de la Chine, ils firent un Commerce conſidérable ſur la Côte, entre ces deux fameux Ports, juſqu'à ce que leur orgueil & leur inſolence cauſèrent leur deſtruction dans tous ces lieux; à la réſerve de *Ma-kau*, ou *Macao*, Iſle à l'embouchure de la Rivière de Canton, où ils ſe conſervent encore, mais reſſerrés dans des bornes fort étroites.

Obſtacles aux vûes des Hollandois.

LE pouvoir des Hollandois étant monté au comble dans les Indes, particulièrement ſur les ruines des Portugais, tous leurs efforts ſe rapportèrent à s'ouvrir l'entrée de la Chine par l'établiſſement d'un Commerce réglé avec les Habitans. Ils y travailloient depuis long-tems, malgré quantité d'obſtacles, dont le plus redoutable, ſuivant Nieuhof (*c*), étoit une ancienne Prophétie répandue parmi les Chinois, qui les menaçoit „ de devenir quelque jour „ la conquête d'une Nation de Blancs, vêtue de la tête juſqu'aux pieds (*d*). Mais ſur la nouvelle qu'ils reçurent de Makaſſar, par un Miſſionaire Jéſuite, nommé le Père *Martini*, revenu de la Chine où il avoit vécu caché pendant dix ans, que les Tartares *Manchaws* avoient conquis ce grand Empire, le Gouvernement de Batavia prit la réſolution de renouveller ſes entrepriſes. Il fit preſſentir les Chinois de Canton par quelques Marchands, dont le rapport fut ſi favorable, qu'il ne penſa plus qu'à faire partir des Ambaſſadeurs pour aller ſolliciter à la Cour de Peking la liberté du Commerce.

Ambaſſade qu'ils envoyent à Pekin, après la conquête des Tartares.

LA Relation de cette Ambaſſade fut compoſée par Jean *Nieuhof*, Maître-d'hôtel des Ambaſſadeurs Hollandois, & célèbre par ſes voyages dans pluſieurs autres Parties du Monde. Elle fut publiée en diverſes Langues & ſous différentes formes. On en vit paroître, en 1665, une Traduction Françoiſe de Jean *Carpentier* (*e*), qui ſemble compoſée ſur un Manuſcrit même de l'Auteur. Elle eſt diviſée en deux Parties, dont la première contient le récit de l'Ambaſſade, en deux cens quatre-vingt-dix pages; & la ſeconde, une Deſcription générale de la Chine, en cent trente-quatre pages, ſans y comprendre la Preface & l'Epître Dédicatoire à M. Colbert, Miniſtre de France. Mais la Relation de Nieuhof n'a ſervi que de baſe à ce gros Ouvrage, dont Carpentier confeſſe lui-même que la ſeconde Partie, & la moitié de la première, ſont autant d'additions (*f*).

Planches & Figures de l'Ouvrage.

LES Planches, dont le nombre eſt fort grand, ſont excellemment gravées; & copiées, ſi l'on en croit l'Editeur, ſur les Deſſeins de l'Auteur même. Elles repréſentent des habits à la Chinoiſe, des proceſſions d'Etat & de Magiſtrat, des perſpectives de Villes & de Temples, des animaux, des oiſeaux, des végétaux, &c. La plûpart ſont de petites Figures, gravées ſur le revers des pages mêmes du Livre. Les grandes, qui occupent des feuilles ſéparées, offrent des vûes de Palais & de grandes Villes, ou de grandes proceſſions. Dans la première Partie, on trouve *An-hing* ou *Anking*; la fête des Vicerois de Canton. Batavia, *Hoaygan*, [*Whay gan*] Hu-keu, Canton. Un autre Plan de Canton. Ka-yu-thu, Kan-cheu, Kin-nun-gan, Ku-ching, Macao

(*c*) Auteur de cette Relation.

(*d*) Voyez Nieuhof Relation de l'Ambaſſade de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales.

(*e*) Imprimée à Leyde, chez Jacob *de Meurs* ou *Meurſius*.

(*f*) Voyez ſa Préface.

cao ou Makau, Nam-hun ou Nanhung, Nan-chang ou Kiang-ſi (*g*), Nan-gan, Nan-Kang, Nan-king, Paulinſchi, Peking. Le Plan du Palais Impérial à Peking. Intérieur du Palais. Tour de porcelaine. Sin-gle, Tyen-ſyen-wey, Tong-lieu ou Tong-lou, Tun-chang, Tung-ling, U-ſu, Van-nun-gan ou Van-gan, Schan-tſui, Schan-chcu (*h*), Yam-ſe-fu. Dans la ſeconde Partie on voit l'intérieur d'un Temple; le fruit nommé *Muſa*; un Ordre de Chevalerie en marche. Introduction.

L'année ſuivante, Thevenot publia la Relation de Nieuhof dans ſa Collection Françoiſe de Voyages. [Elle y occupe ſoixante-ſix pages, *in folio*,] avec trente-trois Figures, en quatorze ou quinze Planches d'une demie-feuille. Elle y eſt ſuivie d'un Journal de la route des Hollandois, depuis Canton juſqu'à Peking; d'une éxacte Deſcription de ces deux Villes; de la manière de faire la porcelaine, &c. [en vingt-ſept pages] avec une grande Carte de la route, levée par l'Auteur & longue de vingt-trois pouces. Edition de Thevenot.

Thevenot nous apprend que cette Traduction eſt conforme aux deux Copies Hollandoiſes dont il avoit les Manuſcrits entre les mains; l'un ſigné du nom de Nieuhof (*i*). Il déclare qu'il n'y a rien changé ni rien ajoûté. Pourquoi, dit-il, auroit-il mêlé une Deſcription étrangére des Provinces aux Remarques de Nieuhof, lorſque cet Auteur confeſſe lui-même que, ſoit à Canton, ſoit à Peking, les Hollandois ne ſortirent pas de leur logement?

On n'oſeroit décider ſi ces Deſcriptions ſe trouvoient dans les Manuſcrits de Nieuhof, comme elles ſe trouvent aujourd'hui dans la Relation Hollandoiſe imprimée, ou ſi la réfléxion de Thevenot eſt une cenſure de l'Ouvrage de Carpentier. Mais il eſt certain que les Manuſcrits étoient accompagnés de Figures. Nieuhof déclare qu'il avoit levé des Cartes & des Plans éxacts des Pays & des Villes, outre les Deſſeins de bêtes, d'oiſeaux, de poiſſons, de plantes & d'autres curioſités (*k*). Il pouvoit ajoûter ceux des Habitans, des Magiſtrats, de leurs fêtes & de leurs proceſſions. Mais Thevenot a ſupprimé les Plans de Villes, à l'exception de Peking & de Nanking (*l*); parce que ne leur ayant pas trouvé, dit-il, aſſez de rapport avec les Deſcriptions qu'il en donne, il les a ſoupçonnés d'être de ſimples fruits de l'invention. Il allégue une autre raiſon pour ſe juſtifier: c'eſt que toutes les Villes de la Chine ſe reſſemblant, ſuivant le témoignage même des Géographes Chinois, il ſuffit d'en voir une pour ſe perſuader qu'on les a vûes toutes. Mais ſans vouloir décider combien cette apologie auroit de force, ſi tous les Plans étoient véritables, il eſt certain que l'uniformité des édifices & celle des rues n'empêcheroient pas que la ſeule ſituation des Places & la diſpoſition des objets n'y miſſent toûjours beaucoup de différence. A l'égard des Figures de plantes & d'animaux, que Thevenot a ſupprimées auſſi, la plûpart ſe retrouvent dans ſa Deſcription générale de la Chine, tirée de Martini.

Doutes & embarras ſur les deſcriptions.

Toutes les Villes Chinoiſes ſe reſſemblent.

Les Planches qu'il a conſervées ſont de la grandeur des originaux, plus grandes par conſéquent & plus correctes que celles de Carpentier, mais peut-être moins belles & d'un travail moins fini. Donnons-en la liſte. I. Une Carte de

Planches & Figures de Thevenot.

(*g*) *Angl. Kiang ſi* R. d. E.
(*h*) *Angl. Sbau-chew* R. d. E.
(*i*) Il écrit ce nom tantôt *Neuvhof* & tantôt *Nieuhof*.
(*k*) Voyez la Chine d'Ogilby, pag. 3.
(*l*) Ces deux Plans ſont ſi petits & ſi imparfaits, qu'ils ne donnent aucune idée de ces Villes.

INTRODUCTION.

de la route des Ambaſſadeurs au travers de la Chine. II. Le jeune Viceroi de Canton. III. Un Cavalier Tartare armé. IV. Une femme Tartare. V. Jardin de plaiſir. VI. Un Mandarin. VII. Une Dame Chinoiſe. VIII. Deux Religieux (*m*) vêtus de jaune, avec de grands chapelets tels que ceux des Catholiques. IX. Religieux vêtus de noir, avec leurs chapelets. X. Religieux mendiant, avec un chapeau à grands bords. XI. Mendiant, avec ſa tête en forme de pain de ſucre. XII. Sepulcre d'un Grand-Seigneur. XIII. Mendiant qui porte du feu à la (*n*) main, pour extorquer des aumônes. XIV. Autre Mendiant, avec une loupe ſur le front, [auſſi groſſe que le poing,] qu'il s'eſt battue contre une pierre. XV. Punition d'un Religieux, ſurpris avec des femmes publiques. XVI. Femme publique, qui ſe promene dans les rues ſur un âne, avec un homme devant elle, pour offrir ſes ſervices aux paſſans. XVII. Deux Mendians, qui ſe heurtent le front l'un contre l'autre pour demander l'aumône. XVIII. Petite vûe de la Ville de Nanking. XIX. Perſpective d'une rue de Nanking. XX. Tour de porcelaine à Nanking. XXI. Petite vûe de la Ville de Peking. XXII. Arche de triomphe. XXIII. Temple de Schanti-eu (*o*). XXIV. Village flottant ſur les rivières. XXV. Grand Jonc, ou Vaiſſeau, avec ſes voiles. XXVI. Vaiſſeau-Serpent. XXVII. Cour de l'Empereur à l'audience des Hollandois. XXVIII. Un Tartare, qui d'une courroie de cuir fait autant de bruit que trois coups de piſtolets tirés l'un après l'autre. XXIX. Un Sorcier, le viſage percé d'un poinçon, de qui les Matelots achetent du vent. XXX. Chariot qui porte fort légèrement trois perſonnes, quoique pouſſé par un ſeul homme. XXXI. Tartare avec ſa femme derrière lui. XXXII. Vaiſſeau avec une ſorte de roues [ou de Naſſes] au-lieu de voiles. XXX. Habit ordinaire des Chinois.

Editions de Nieuhof en langues Hollandoiſes & Angloiſes.

LES Libraires d'Amſterdam publièrent, en 1670, une Relation Hollandoiſe de la même Ambaſſade [*in folio*] (*p*) ſous le nom de Nieuhof, embellie d'un grand nombre de Planches, avec une Deſcription des Provinces de la Chine dans le goût de celle de Carpentier, mais moins chargée de matières étrangères. Quelque-tems après on vit paroître la même Relation en Anglois. Ogilby, qui fit ce préſent à ſa Nation, s'attacha moins au titre de l'Edition d'Amſterdam qu'à celui de Carpentier (*q*), quoiqu'il paroiſſe incertain ſi ſon Original étoit l'Ouvrage Hollandois ou la Traduction Françoiſe. Cependant, comme on ne trouve point dans l'Anglois un grand nombre de ſuperfluités dont le François abonde, on peut préſumer qu'Ogilby a ſuivi la Copie Hollandoiſe. Ses Planches, qui ſont les mêmes que dans la Traduction Françoiſe, mais fort éloignées d'être ſi bien gravées, ſont apparemment celles de l'Edition d'Amſterdam, qui avoient été faites d'après les Originaux. On n'en doutera point, ſi l'on ajoûte que l'explication des Sujets eſt en langues Angloiſe & Hollandoiſe.

DE

(*m*) Ce ſont des Lamas ou des Prêtres de la Secte de *Fo*.

(*n*) *Angl.* ſur ſa tête. R. d. E.

(*o*) *Angl.* Shanti-ow. R. d. E.

(*p*) La ſeconde Edition, qui eſt celle dont les Auteurs de ce Recueil ont fait uſage, eſt de l'année 1673.

(*q*) Voici le titre Anglois: *An Ambaſſy from the Eaſt India company of the United Provinces to the grand Tartar Cham, Emperor of China, by their Excellencies Peter de Goyer & Jacob de Keyſer, at his Imperial City of Peking, Wherein the Cities, Towns, Villages, Ports, Rivers, &c. in their paſſage from Canton to Peking are ingeniouſly deſcribed by John Nieuhof Steward to the Ambaſſadors.*

Edition qu'on ſuit ici.

NIEUHOF. 1655.

Liberté du Commerce publiée à Canton.

Les Hollandois vérifient cette nouvelle.

Départ de Schedel, un de leurs Marchands.

Comment il eſt traité en arrivant à Canton.

Il regagne l'amitié des Mandarins.

nue, il prena les Mandarins d'en goûter (*a*). Cette liqueur le

(*a*) Ogilby met le mois d'Août, ſans autre datte.

(*b*) Thevenot écrit *Hun tay-mu*. Il y a dans l'Anglois. *Hun-tay-mon*.

(*c*) Theveuot écrit *Hay tomw*, *Hay-tomwe* & *Hay tomow*.

(*d*) Dans la Relation de 1 gna l'amitié des Mandarins en ſent de quelques boutoilles.

de la
Cant
din d
ligiet
tholi
mene
form
diant
tre M
s'eſt l
femr
âne, :
Menc
XVII
king.
king.
Villag
voiles
des H
de bru
cier,
XXX.
un ſeu
ſeau a
ordina

Editions de Nieuhof en langues Hollandoiſes & Angloiſes.

LES
doiſe d
d'un gr
ne dan
gères.
Ogilby
d'Amſt
Origin
comme
dont le
landoiſ
ſe, ma
l'Editio
doutera
& Holl

(m) C
la Secte de *Fo.*
(n) *Angl.* ſu
(o) *Angl.* S
(p) La ſeco
les Auteurs de
de l'année 167
(q) Voici

ſt celle dont
uſage, eſt

An Ambaſſy

vinces to the grand Tartar Cham, Emperor of China, by their Excellencies Peter de Goyer & Jacob de Keyſer, at his Imperial City of Peking, Wherein the Cities, Towns, Villages, Ports, Rivers, &c. in their paſſage from Canton to Peking are ingeniouſly deſcribed by John Nieuhof Steward to the Ambaſſadors.

INTRODUCTION.

De tant d'Editions du même Ouvrage, il paroît que celle de Thevenot eſt la plus éxacte & la plus conforme à l'Original. Ainſi l'on a crû pouvoir ici la faire ſervir de correctif & même de ſupplément à la Traduction d'Ogilby, avec l'attention de faire remarquer ce qu'on empruntera de cette ſource.

Edition qu'on ſuit ici.

§. I.

Entrepriſes des Hollandois pour s'établir à la Chine, avant leur Ambaſſade.

NIEUHOF. 1655.

Les informations du Père Martini ne s'étoient pas bornées au récit de la conquête des Tartares. Il aſſûroit qu'après avoir établi leur autorité par les Armes, ces heureux Vainqueurs avoient fait proclamer à Canton, que le Commerce de leurs nouveaux Etats étoit ouvert à toutes les Nations étrangères. Le Gouvernement de Batavia prit auſſi-tôt la réſolution de vérifier cette agréable nouvelle, en dépêchant à la Chine un Vaiſſeau de *Taywan* dans l'Iſle *Formoſe*.

Liberté du Commerce publiée à Canton.

Suivant cet ordre un Marchand Hollandois, nommé *Frédéric Schedel*, mit à la voile le 20 de Janvier (*a*) 1655, ſur le *Poiſſon-brun*, riche Frégate, dont la cargaiſon montoit à quarante-ſix mille ſept cens vingt-ſept écus; & dans l'eſpace de neuf jours il arriva près *Heytamen* (*b*) dans la Rivière de Canton. Il fut agréablement ſurpris de voir venir à bord le *Hay-to-nu* (*c*), ou l'Amiral de la Mer, pour lui faire les complimens du Magiſtrat de Canton. Après l'avoir traité fort civilement, il conſentit à l'accompagner au rivage. Mais en approchant de la Ville, l'Amiral prit terre avec beaucoup de pompe, ſans dire un ſeul mot à Schedel, qui fut mis aſſez dédaigneuſement dans un autre Vaiſſeau & conduit à l'extrémité de la Ville. Là, il eut le chagrin de ſe voir fouiller ſans diſcrétion, & traiter même avec un langage fort dur par Emmanuel *de Lucifierro* & quelques autres Portugais.

Les Hollandois vérifient cette nouvelle.

Départ de Schedel, un de leurs Marchands.

Comment il eſt traité en arrivant à Canton.

A la fin du jour il reçut la viſite de quelques Tartares, qui le menèrent dans un Temple, où les Prêtres de l'Idole avoient employé toute la nuit précédente en dévotions, pour découvrir quel devoit être le ſuccès de l'arrivée d'un Navire étranger. Pendant ſon abſence, quelques Mandarins, par l'ordre des deux Vicerois qui gouvernoient Canton avec la même autorité, ſe rendirent à ſon logement & firent l'ouverture des caiſſes où ſes préſens étoient renfermés. Après en avoir pris l'état, ils les jettèrent autour d'eux avec beaucoup de mépris; & trouvant la Lettre du Gouverneur de Batavia aux deux Vicerois, ils ne firent pas difficulté de l'emporter. Mais ayant rencontré Schedel à ſon retour, ils lui jettèrent cette Lettre au viſage, avec des reproches amers, comme ſi l'intention des Hollandois n'eût été que de trahir la Chine.

Dans le chagrin d'un ſi mauvais traitement, Schedel eut la conſtance de tourner toute ſon attention à détromper les Mandarins. Il ſe ſouvint qu'il avoit entre ſes préſens quelques bouteilles d'un vin rare. S'en étant fait apporter une, il preſſa les Mandarins d'en goûter (*d*). Cette liqueur leur parut aſſez agréable

Il regagne l'amitié des Mandarins.

(*a*) Ogilby met le mois d'Août, ſans autre datte.

(*b*) Thevenot écrit *Hun tay-mu*. Il y a dans l'Anglois. *Hun-tay-mon*.

(*c*) Thevenot écrit *Hay tomw*, *Hay-tomwe* & *Hay tomow*.

(*d*) Dans la Relation de Thevenot, il gagna l'amitié des Mandarins en leur faiſant préſent de quelques bouteilles.

NIEUHOF. 1655.

agréable pour leur en faire recommencer l'eſſai. Enfin, changeant d'humeur & de ton, ils ſe reconcilièrent avec le Marchand Hollandois, juſqu'à lui demander pardon de leurs premiers emportemens. Ils lui confeſſèrent que les Portugais leurs avoient inſpiré des défiances; mais déclarant qu'ils en connoiſſoient l'injuſtice, ils l'aſſurèrent qu'il pouvoit compter à l'avenir ſur toutes ſortes de careſſes & de civilités.

Il eſt invité à ſe rendre au Palais.

LE jour ſuivant, au lever du Soleil, Schedel fut invité à ſe rendre au Palais, par l'ordre du Pig-na-mong (*e*), le plus âgé des deux Vicerois. Il ſe vit accompagné, dans ſa marche, d'une populace nombreuſe, qui ne lui épargna point les outrages. „ Que ſes jambes, crioient les uns, paroiſſent propres à „ porter des chaînes! D'autres le montroient au doigt. D'autres ſouffloient de la vermine ſur ſes compagnons. Enfin, deux Mandarins l'introduiſirent à la Cour. Il y trouva le Viceroi ſur ſon trône, qui étoit placé au milieu du Palais, ſur une plate-forme haute & quarrée, couverte de riches étoffes de ſoie. Autour de lui étoient debout deux cens Gentilshommes, & l'Amiral, tous vêtus à la manière des Tartares. Ce vieux Seigneur ayant reçu la Lettre & les préſens de Schedel, & prêté beaucoup d'attention à l'apologie qu'il fit de ſes vûes contre les calomnieuſes imputations des Portugais, parut ſi ſatisfait de cette explication, qu'il lui fit prendre place près de ſon trône, entre les principales perſonnes de ſon cortége. Il l'invita enſuite à dîner. La table (*f*) où Schedel fut traité avec ſa compagnie, étoit couverte de trente-deux plats d'Argent, chargés de mêts fort délicats. On lui ſervit à boire dans des coupes d'Or.

Accueil qu'il y reçoit du vieux Viceroi.

PENDANT ce feſtin, le Viceroi fit faire pluſieurs queſtions à Schedel ſur l'état & le Gouvernement de la Hollande. La manière dont il le congédia ne fut pas moins gracieuſe. Il le fit conduire par le Hay-to-nu, avec la Lettre & les préſens, au jeune Viceroi, qui ſe nommoit *Sig-na-mong* (*g*). Ce Seigneur reçut auſſi les Hollandois avec beaucoup de politeſſe & leur offrit à dîner; mais ſon inclination néanmoins paroiſſoit déclarée pour les Portugais. Sa mère, qui étoit nouvellement arrivée de Tartarie, marqua une vive curioſité de voir les Etrangers, & les fit avertir de paſſer dans ſon appartement. Schedel interrompit ſon diſcours pour ſe hâter d'obéir. Il trouva cette Dame qui l'attendoit au milieu de ſa ſuite, dans une ſale ouverte. Elle lui fit un accueil fort obligeant. Pendant cette viſite il avoit donné ordre à ſes trompettes de ſonner quelques fanfares, qui plurent beaucoup aux Dames Chinoiſes. Etant retourné enſuite vers le jeune Viceroi, il reprit ſon diſcours & le finit ſans aucune marque de trouble. De-là il fut conduit par le Hay-to-nu chez le grand Mandarin *Tu-tang* (*h*), qui étoit la troiſième perſonne du Gouvernement de la Province. Mais cet Officier ſe contenta de le voir par une fenêtre, & le laiſſa partir ſans lui avoir fait la moindre civilité dans ſa maiſon. Les Hollandois furent obligés de ſe pourvoir d'un autre logement (*i*).

Viſite qu'il rend au ſecond Viceroi.

D'UN

(*e*) Thevenot écrit *Pingua-mong*.

(*f*) Suivant l'un des deux Manuſcrits de Thevenot, chaque Hollandois, ſans en excepter un petit valet Négre, eut ſa table à part, couverte de trente-deux plats.

(*g*) Thevenot écrit *Signa-mong* (1).

(*h*) Thevenot met *Teu-tong* (2).

(*i*) L'Auteur n'explique pas pourquoi. R. d. E.

(1) D'autres écrivent *Sing na-mong* & Thevenot *Signa mong*. R. d E.

(2) *Tang*. Ogilby écrit *Tau-tang*, & Thevenot *Teu-tang*. R. d. E.

D'un autre côté, le Gouverneur Portugais & le Conſeil de Macao n'épargnoient rien pour ruiner cette négociation dans ſa naiſſance. [Non contens de corrompre & de prévenir le *Hay-to-nu*,] ils envoyèrent à Canton une Ambaſſade formelle, pour repréſenter les Hollandois comme une Nation ſans foi, ou plûtôt comme une eſpèce de Pyrates, qui, n'ayant point d'Etabliſſement certain dans les Terres, s'étoient rendus formidables ſur Mer. Ils les accuſèrent de s'être ſaiſis de Hay-ta-men (*k*), à l'embouchure de la Rivière de Canton; d'avoir fait la paix avec les Pyrates Chinois de Koxinga; d'avoir pillé les Marchands de la Chine, & d'être enfin venus ſur la Côte pour s'ouvrir l'entrée du Royaume par la force. Les *Poris*, ou les Philoſophes de Canton, firent entendre auſſi leurs plaintes, & peignirent les Hollandois comme des gens d'un commerce dangereux. Mais les Vicerois s'en rapportant au Conſeil du Hay-to-nu, dont Schedel avoit eu l'adreſſe de gagner l'amitié, répondirent que des imputations ſans preuves ne pouvoient leur faire perdre l'opinion favorable qu'ils avoient des Hollandois, & qu'ils étoient perſuadés que la Chine n'avoit que des avantages à tirer de leur arrivée. Après cette déclaration, ils publièrent un Ecrit qui accordoit la liberté du Commerce, & Schedel obtint la permiſſion d'élever un Comptoir (*l*). Telle étoit la ſituation des affaires, lorſqu'un Commiſſaire arrivé de Peking entreprit d'inſpirer d'autres idées aux Vicerois. Il leur repréſenta que ſi l'interêt du Commerce demandoit qu'on ouvrît un Port aux Etrangers, la prudence ne permettoit pas de leur accorder une réſidence conſtante dans le Pays ſans la participation de l'Empereur. Cette objection parut ſi embarraſſante aux Vicerois, qu'ils conſeillèrent à Schedel de partir, ſous prétexte que le Roi de Batavia (c'eſt le titre qu'ils donnoient au Gouverneur Hollandois) pourroit s'imaginer qu'on le retenoit à Canton dans les chaînes. Schedel remit à la voile deux jours après; mais les Vicerois le chargèrent de deux Lettres pour Nicolas *Verburgh*, Gouverneur Hollandois de *Taywan*, dans l'Iſle de Formoſe. Ils lui offroient leur amitié; & s'il deſiroit la liberté du Commerce à la Chine, ils lui conſeilloient d'envoyer au Grand-Kam (*m*) (*n*) un Ambaſſadeur avec de riches préſens.

Nieuhof. 1655.

Peinture que les Portugais de la Chine faiſoient des Hollandois.

Schedel ne laiſſe pas d'y former un Comptoir.

Il eſt congédié civilement.

Le Gouvernement de Batavia ſe hâta de communiquer de ſi belles eſpérances à la Compagnie de Hollande; & pour les ſoûtenir dans l'intervalle, il fit partir pour la Chine Zacharie *Waggenaar*, avec deux Vaiſſeaux, le *Schellfish* & le *Prownfish* (*o*). Schedel reçut ordre de l'accompagner. En arrivant à *Wang-ſu* (*p*), qui n'eſt qu'à trois milles de Canton, ils demeurèrent trois jours à l'ancre, ſans faire deſcendre aucun de leurs gens au rivage. Enfin, s'étant laſſés de ne voir paroître perſonne, Schedel prit le parti de ſe rendre à terre & de s'adreſſer à l'Amiral Hay-to-nu. Cet Officier [le reçut civilement;] mais il le renvoya au Mandarin *Tu-tang*, dont le Sécretaire lui déclara que les Portugais avoient obtenu de la Cour de Peking un ordre aux Magiſtrats de

Deux autres Vaiſſeaux Hollandois envoyés à Canton.

Obſtacles qu'ils y trouvent.

(*k*) *Angl. Hay-tay-mon* R. d. E.

(*l*) Suivant Thevenot, les Chinois achetèrent pour ſoixante-dix-ſept mille huit cens dix-ſept écus de marchandiſes; ce qui montoit au double de leur valeur.

(*m*) Dans l'Original *Cham* par corruption de *Khân* ou *Hân*.

(*n*) On ſçait que dans la Langue Tartare & Sclavonne, *Kam* ou *Cham* répond au titre d'Empereur. Les Tartares régnoient à la Chine. R. d. T.

(*o*) *Angl. Brown-fish*. R. d. E.

(*p*) Thevenot écrit *Waughe*.

NIEUHOF. 1655. de Canton, de veiller ſoigneuſement ſur les Hollandois, particulièrement s'ils revenoient ſans Ambaſſadeurs, parce que c'étoit une Nation trompeuſe, & qui n'oſoit paroître à Peking dans la crainte d'y être trop connue. En même-tems un Officier arrivé de Macao vint demander que leurs Vaiſſeaux fuſſent arrêtés, ſous prétexte que divers Hollandois avoient éxercé la Pyraterie contre les Marchands Chinois. D'un autre côté, pour les faire exclure de la liberté du Commerce, les Portugais payèrent les arrérages d'une taxe, à laquelle ils n'avoient pas ſatisfait depuis quatre ans. En un mot Waggenaar commençoit à déſeſpérer du ſuccès de ſon voyage, quoique pluſieurs perſonnes de diſtinction le flattaſſent encore de quelqu'eſpoir. (*q*) On ne ſouffroit pas même que ſes gens ſortiſſent de leurs bords, ni qu'ils y euſſent d'autre communication qu'avec deux ou trois Barques des Vicerois. Ses allarmes ne faiſoient qu'augmenter, lorſqu'il reçut (*r*) l'ordre de faire avancer ſes deux Vaiſſeaux à un demi-mille de la Ville, & de s'arrêter dans ce lieu juſqu'au départ de l'Officier Portugais, à qui l'on vouloit cacher leur arrivée. Alors on s'empreſſa d'offrir diverſes raretés à Waggenaar, pour lui faire connoître qu'il étoit reçu en qualité d'ami; mais on n'en refuſa pas moins à ſes gens la permiſſion de deſcendre au rivage.

Ils reçoivent quelques civilités.

LE Hay-to-nu vint enſuite à bord, pour conduire le Général Hollandois à la Cour. Mais lorſqu'il ſe diſpoſoit à partir, il vit arriver deux Mandarins, qui venoient s'informer de ſes vûes & lui demander s'il avoit apporté des Lettres pour l'Empereur ou pour le Tu-tang. Ils ne lui diſſimulèrent pas que toutes les difficultés étoient l'ouvrage des Portugais, & que ſi les Hollandois vouloient être admis à l'audience du Viceroi, ils devoient commencer par éxercer leur libéralité dans ſa Cour. Waggenaar répondit que ſon intention n'étoit pas d'employer la corruption pour faire recevoir ſes préſens & la Lettre qu'il avoit apportée; mais qu'il donneroit volontiers une bonne ſomme d'argent à ceux qui lui procureroient la liberté du Commerce à Canton pour cette année. Le Hay-to-nu, qui s'étoit retiré pendant cette conférence, revint lui déclarer que le Viceroi ne pouvoit le voir, mais qu'il conſentoit à lire ſa Lettre. Waggenaar n'ayant pas fait difficulté de l'envoyer, un Interprète du Viceroi vint bien-tôt l'informer que la ſeule raiſon qui ne permettoit point à ſon Maître de le recevoir, étoit que les Hollandois n'avoient apporté ni Lettres ni Préſens pour l'Empereur, [quoiqu'il le leur eût fortement recommandé.] Une explication ſi formelle ayant fait comprendre aux Hollandois qu'ils ne devoient rien ſe promettre à Canton ſans avoir pris d'autres meſures, ils ſe déterminèrent à remettre à la voile pour Batavia. On n'avoit pas eu honte de leur demander dix mille taëls d'argent pour faire accepter leurs préſens & leur Lettre au Viceroi, avant même qu'on eût propoſé la moindre conférence pour l'ouverture du Commerce (*s*).

Raiſons qui les obligent de retourner à Batavia.

(*q*) *Angl.* deux ou trois Vaiſſeaux des Vicerois empêchoient que perſonne ne pût aller à ſon bord, ni en ſortir. R. d. E.

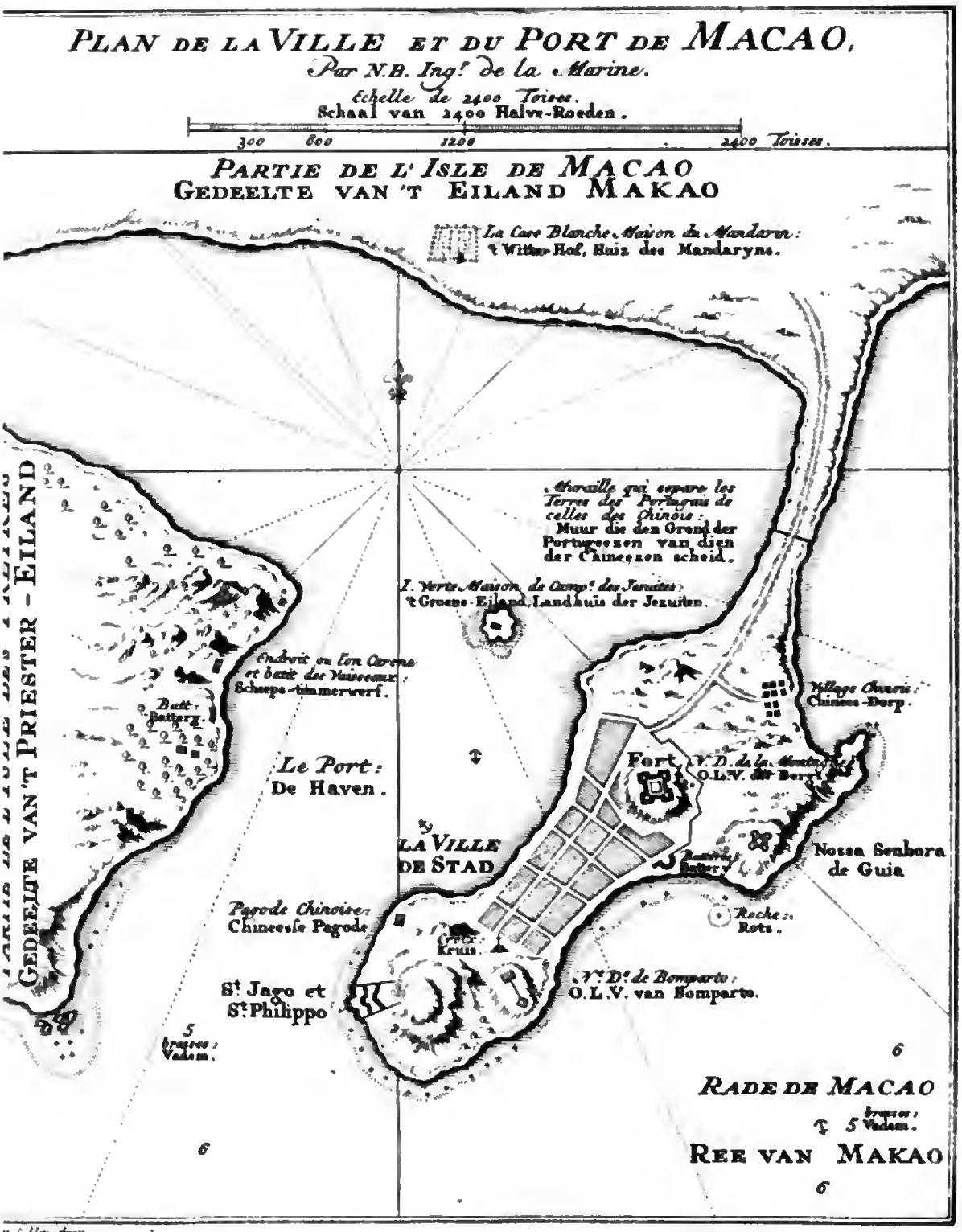
(*r*) *Angl.* Enfin Scheidel accompagné du ſécretaire du *Tou tang*, & de deux Mandarins, revint au Vaiſſeau, avec ordre &c. R. d. E.

(*s*) Nieuhof, dans la Traduction d'Ogilby, pag. 31. (1) & ſuiv. Voyez auſſi Thevenot, d'où l'on tire les corrections.

(1) Dans l'Anglois pag. 22.

§. II.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo



GRONDTEKENING der STAD en HAVEN van MAKAO,
Door N.B., Ingenieur des Fransen Zeevaards.

Nieuhof. 1655.

§. II.

Ambaſſade De Pierre de Goyer & de Jacob De Keyſer à la Cour de Peking.

Ambaſſade Hollandoiſe; de quoi compoſée.

MAATZUIKER, Gouverneur de Batavia, & le Conſeil des Indes, ne s'étoient point endormis ſur l'importante propoſition d'une Ambaſſade. Ils en avoient fait l'ouverture à la Compagnie d'Amſterdam, qui avoit déja goûté leur projet; & dans la chaleur d'une ſi belle eſpérance, elle avoit nommé immédiatement pour ſes Ambaſſadeurs à la Cour de Peking, Pierre de Goyer & Jacob de Keyſer. Leur train fut compoſé de quatorze hommes; c'eſt-à-dire, deux Marchands ou deux Facteurs, ſix domeſtiques, un Maître-d'Hôtel, un Chirurgien, deux Interprétes, un Trompette & un Tambour. Ils prirent enſuite deux Facteurs de plus, pour les charger du ſoin de leur commerce à Canton, pendant qu'ils feroient le voyage de Peking. Leurs préſens étoient de riches étoffes de laine, des piéces de belle toile, pluſieurs ſortes d'épiceries, du corail, de petites boëtes de cire, des lunettes-d'approche & des miroirs, des épées, des fuſils, des plumes, des armures, &c. Leur commiſſion ſe réduiſoit à former une alliance ſolide avec l'Empereur de la Chine, en obtenant la liberté du Commerce pour les Hollandois dans toute l'étendue de ſes Etats.

Départ des Ambaſſadeurs.

Ils arrivent à Makao. Deſcription de cette Ville.

Ils partirent de Batavia, le 14 de Juin 1655, dans deux Yachts, qui devoient les tranſporter à Canton, d'où ils avoient ordre de ſe rendre auſſi-tôt à Peking. Le même jour du mois de Juillet ſuivant, ils paſſèrent à la vûe de Macao. Cette Ville eſt bâtie ſur un Rocher fort élevé, qui eſt environné de tous côtés par la Mer, excepté de celui du Nord, par lequel une langue de terre fort étroite le joint à l'Iſle du même nom. Son Port n'a point aſſez d'eau pour recevoir les gros Navires. Elle eſt célébre par la fonte du canon, qui s'y fait du cuivre de la Chine & du Japon. La Place eſt revêtue d'un mur, & défendue vers la terre par deux Châteaux ſitués ſur des collines. Son nom eſt compoſé d'*Ama*, qui étoit celui d'une ancienne Idole, & de *Gua*, qui ſignifie en Langue Chinoiſe *Rade* ou *retraite ſûre*. Les Portugais ayant obtenu ce vaſte terrain, pour s'y établir, en firent bien-tôt une Ville floriſſante, qui eſt devenue le plus grand Marché de l'Aſie. Ils y ont le privilége d'éxercer deux fois l'an le Commerce à Canton. On lit dans les regiſtres de leur Douane, que pendant les heureux tems de leur Commerce, ils tiroient de Canton plus de trois cens caiſſes d'étoffes de ſoie, chaque caiſſe contenant cent-cinquante piéces; deux mille cinq cens lingots d'Or, chacun de treize onces, & huit cens meſures de muſc, avec une groſſe quantité de fil d'Or, de toile, de ſoie crue, de pierres précieuſes, de perles & d'autres richeſſes.

Les Ambaſſadeurs entrent dans la Rivière de Canton.

Le 18, on jetta l'ancre au Port de Hey-ta-men, lieu fort agréable & d'une extrême commodité pour le Commerce. Une Barque chargée de Soldats, qui ſe préſenta auſſi-tôt, demanda aux Hollandois, de la part du Gouverneur, quel étoit le motif qui les amenoit? Les Ambaſſadeurs lui envoyèrent *Henri Baron*, leur Sécretaire, pour lui expliquer leurs intentions de bouche. Il le reçut civilement, dans ſa chambre de lit; mais il lui demanda pourquoi les Hollandois s'obſtinoient à revenir à la Chine, & s'il ne leur avoit pas été défendu de reparoître à Canton?

NIEUHOF. 1655.

Six jours après, deux Mandarins arrivèrent de cette Ville pour éxaminer les Lettres de créance des Ambaſſadeurs. Ils les firent inviter à ſe rendre dans une maiſon du Gouverneur, qui étoit un peu plus haut ſur la Rivière, dans un Village nommé *Lamme*. Le Gouverneur parut, aſſis entre les deux Mandarins & gardé par quelques Soldats. Il fit un accueil gracieux aux Ambaſſadeurs, quoiqu'il les fit demeurer d'abord à quelque diſtance, pour ſe donner le tems de lire leurs Lettres. On leur préſenta des ſiéges, ſur leſquels ils s'aſſirent.

On éxamine leurs Lettres de créance.

Le 29, un nouvel Hay-to-nu, accompagné de ſon Vice-Amiral, vint les prendre à bord pour les conduire à Canton. Etant deſcendus au rivage, ils furent menés dans un Temple, où leurs Lettres de créance furent étendues ſur une table. Le Hay-to-nu leur fit alors diverſes queſtions ſur leur voyage, ſur leurs Vaiſſeaux, leurs Lettres & leurs préſens. Il parut ſurpris qu'ils n'euſſent point de Lettre pour le Tu-tang de Canton, & que celle qui étoit pour l'Empereur ne fût pas renfermée dans une bourſe ou dans une boëte d'Or. En les quittant, ils promirent de ſe rendre le lendemain à bord pour recevoir les préſens.

Ils ſont menés à Canton.

On les vit paroître en effet le jour ſuivant, dans des Barques, [ornées de banderoles] avec une Suite nombreuſe. Ils prirent les deux Ambaſſadeurs, leur Sécrétaire & quatre autres perſonnes de leur cortége dans une de leurs Barques, qui les conduiſit à Canton. A leur arrivée, le Hay-to-nu & le Vice-amiral les quittèrent ſans leur adreſſer un ſeul mot, & rentrèrent dans la Ville. Après les avoir fait attendre environ deux heures à la porte, le Vicéroi leur envoya la permiſſion d'entrer. Ils furent conduits dans le même logement que Schedel avoit occupé, ſous la garde du Maréchal de la Ville. Le 31, ils reçurent la viſite du Putſyen-ſin, ou du Tréſorier de l'Empereur, qui tenoit le quatrième rang dans la Ville de Canton. Il fallut eſſuyer de nouvelles interrogations. Cet Officier leur demanda s'il y avoit long-tems qu'ils étoient mariés; quels étoient leurs noms & leurs Emplois; ſi la Lettre de l'Empereur n'étoit pas écrite ſur de meilleur papier que celle du Vicéroi; comment ſe nommoit leur Roi & leurs Princes. Il parut peu ſatisfait de la ſimplicité des Lettres de créance. Il voulut ſçavoir ſi le Prince & le Gouvernement de Hollande n'avoient point de ſceau ou de cachet pour leurs Lettres. Lorſque les Ambaſſadeurs lui eurent témoigné qu'ils attendoient l'audience des Vicérois & la liberté de partir pour Pekin, il leur répondit qu'ils n'obtiendroient l'audience de perſonne à Canton, juſqu'à l'arrivée des ordres de la Cour. Cependant les Vicérois promirent de les viſiter dans leur logement.

Queſtions qu'on leur fait.

Obſtacles qui retardent leur commiſſion.

Le ſecond jour du mois d'Août, tous les gens de la ſuite des Ambaſſadeurs furent amenés par la Rivière, ſous l'eſcorte de quatre grands Vaiſſeaux de guerre du Vicéroi. Ils admirèrent la multitude de grands Villages & les campagnes fertiles qui bordoient les rives. Mais en arrivant au logement de leurs Maîtres à Canton, ils furent obligés de retourner à bord, ſous prétexte que les Ambaſſadeurs qui étoient envoyés à l'Empereur de la Chine ne devoient pas réſider dans la Ville ſans un ordre exprès de la Cour, & que dans l'intervalle, le Gouverneur n'étoit pas reſponſable de ce qui pouvoit leur arriver. Deux Mandarins leur rapportèrent en même-tems leurs Lettres de créance, ouvertes, & leur déclarèrent que les Vicérois n'oſoient pas les recevoir avant le retour des meſſagers qu'ils avoient dépêchés à Peking (*a*). Tout le cortége Hollandois

(*a*) Nieuhof dans la Traduction d'Ogilby, pag. 26. & ſuiv.

P. v. Schley direx.

PRAAL-BOOG te KANTON, uit NIEUHOF.

BIBLIOTECA NAZIONALE Fondo Storia Arte Napoli

Jandois ſe vit dans la néceſſité de regagner ſes Vaiſſeaux. Cependant, après y avoir paſſé trois ſemaines, les Ambaſſadeurs obtinrent la liberté de deſcendre à terre avec leur ſuite, & de retourner dans leur premier logement. Mais leurs gardes ne leur permirent point de ſe promener dans la Ville. NIEUHOF. 1655.

On éxige de l'argent des Ambaſſadeurs.

Deux jours après, un Mandarin vint leur apprendre de la part du Viceroi, que pour obtenir les faveurs qu'ils demandoient, ils ne pouvoient donner moins de trois cens taëls d'argent au Conſeil Impérial de Peking. Ils ne balancèrent point à répondre que ſi la brigue & la corruption étoient néceſſaires pour le ſuccès de leurs demandes, ils n'avoient rien de mieux à faire que de partir. Cependant ils offrirent cent trente-cinq taëls. Mais fatigués d'entendre renouveller chaque jour les mêmes inſtances, ils commencèrent à renvoyer ſérieuſement leurs équipages à bord. Les Vicerois leur firent déclarer qu'ils ne devoient pas faire un pas ſans avoir reçu des ordres de Peking. Enſuite, paroiſſant ſe relâcher, ils conſentirent à recevoir un billet d'engagement pour la ſomme de cent-trente-ſix taëls. Le 19 de Septembre, les Ambaſſadeurs furent agréablement ſurpris, de ſe voir invités de la part des Vicerois à ſe rendre dans une plaine ouverte, aſſez près de leur logement. Ils y trouvèrent dix belles tentes, qui avoient été dreſſées pour la fete. Celle des Vicerois occupoit le centre. A gauche étoit celle des Ambaſſadeurs, & de l'autre côté celle de la muſique. Les Ambaſſadeurs furent conduits, avec beaucoup de pompe, de leur tente à celle des Vicerois, par deux des principaux Mandarins. Après quelques complimens, ils furent reconduits avec les mêmes cérémonies.

Fête que les Vicerois leur donnent.

Ordre du feſtin.

Aussi-tôt le Maître-d'hôtel du vieux Viceroi, vêtu d'un habit de ſoie bleu-céleſte (*b*) en broderie d'or & d'argent, avec une chaîne de corail autour du col, [c'eſt-là l'habillement d'un Mandarin] s'avança de bonne grace, en diviſant la foule, & donna ordre à deux Officiers qui l'accompagnoient de ſervir le dîner. On avoit préparé trois tables; l'une pour les Vicerois, [& couverte d'un riche tapis,] la ſeconde pour le Tu-tang & la troiſième pour les Ambaſſadeurs. Elles furent toutes également ſervies de quarante petits plats, chargés de mêts délicieux. Les Vicerois ayant bû du thé à la ſanté des Ambaſſadeurs, le Maître-d'hôtel les avertit qu'ils pouvoient commencer. On fut de très-bonne humeur. Les Vicerois bûrent encore à la ſanté de leurs Hôtes, firent des excuſes pour la médiocrité de la bonne chère, & leur demandèrent pluſieurs éclairciſſemens ſur la Hollande. Vers le milieu du feſtin, les Ambaſſadeurs propoſèrent la ſanté des Vicerois en vin d'Eſpagne. Cette liqueur leur parut ſi agréable, qu'elle leur fit abandonner leur *Sam-zou*, qui eſt compoſé de riz & qui ne le céde guéres à nos meilleurs vins de l'Europe. Pendant toute la fête les Inſtrumens ſe firent entendre, avec des accompagnemens de muſique vocale. L'ordre & le ſilence furent admirables. Les enfans des Vicerois ſe reſſentoient d'une excellente éducation. Un peu avant la fin du dîner ils quittèrent la table, & paſſant devant leurs péres, ils ſe mirent à genoux pour les ſaluer, en baiſſant trois fois la tête juſqu'à terre.

Double réponſe qu'ils reçoivent de la Cour.

Il ſe paſſa quatre ou cinq mois avant l'arrivée des ordres de la Cour. Enfin le Tu-tang reçut les réponſes de l'Empereur à deux Lettres, qu'il lui avoit écrites au ſujet des Ambaſſadeurs de Hollande. Par la première, ce Prince leur accordoit

(*b*) *Angl.* orné de Dragons brodés en Or & en Argent; R. d. E.

NIEUHOF. 1655. accordoit la permiſſion de ſe rendre à Peking, avec une ſuite nombreuſe (*c*) & quatre Interprétes, pour y traiter du Commerce. Par la ſeconde, il accordoit aux Hollandois la liberté qu'ils demandoient pour le Commerce, en marquant qu'il les attendoit à Peking pour le remercier de cette faveur.

LE 2 de Novembre, le Tu-tang d'*Heriſu* (*d*) arriva dans la Ville de Canton [en grande pompe] avec un cortége de pluſieurs Barques, dans la ſeule vûe de marquer plus de conſidération & de politeſſe aux Ambaſſadeurs. Le 30 de Décembre, le jeune Viceroi partit ſur la Rivière, avec un grand corps de troupes, pour faire rentrer dans la ſoumiſſion la Province de Quang-ſi, qui s'étoit revoltée. Avant ſon départ, il conſulta ſes Devins, qui ne lui prédirent que des diſgraces. Au contraire, ſes entrepriſes ayant tourné heureuſement, il pouſſa la vengeance, à ſon retour, juſqu'à détruire leurs Temples & leurs Idoles, en regrettant que leur fuite les eût dérobés eux-mêmes à ſon reſſentiment. Les deux Vicerois de Canton n'étoient pas liés par le ſang; mais ils étoient amis, & nés tous deux à Peking. Leurs pères ayant perdu la vie par l'ordre du dernier Empereur Chinois, ils s'étoient retirés à Canton dans le tems que le Kam de Tartarie s'en étoit rendu maître; & ſa protection, qu'ils avoient implorée, les avoit élevés à la dignité dont ils étoient revêtus.

Châtiment d'une fauſſe prédiction.

Fortune des deux Vicerois de Canton.

1656. IL ne reſtoit aux Ambaſſadeurs Hollandois qu'à ſe procurer les paſſeports du vieux Viceroi. Ils les lui demandèrent en prenant congé de lui; [mais commençant à les regarder d'un autre œil, depuis la faveur qu'ils avoient reçûe de ſon Maître,] il les invita tous deux à dîner dans ſon Palais. Le jour de cette fête étoit le 27 de Février. Les galeries, les cours & les ſalles étoient ornées de peintures, d'étoffes de ſoie & de tapis. Pendant le repas, qui fut ſplendide, le Viceroi prit plaiſir à badiner avec quelques-uns de ſes enfans. L'Interprète aſſûra les Ambaſſadeurs qu'il en avoit cinquante-ſix. Quoique le jeune Viceroi fût encore abſent, les Hollandois furent traités à ſa Cour, & la fête fut accompagnée d'une Farce, qui conſiſtoit dans une danſe de pluſieurs perſonnes, déguiſées en forme de lions, de tigres & d'autres bêtes féroces. La mère du Prince s'approcha pluſieurs fois d'une fenêtre de l'appartement, pour ſe donner le plaiſir de voir l'aſſemblée. Elle étoit richement vêtue à la manière des Tartares. Sa taille étoit moyenne, ſa complexion maîgre & ſa peau brune; mais elle avoit quelque choſe d'intéreſſant dans la phiſionomie. En entrant dans la ſalle, les Ambaſſadeurs trouvèrent un fauteuil fort riche & revêtu de magnifiques peintures, qui étoit deſtiné pour elle. Ils ſe crurent obligés de le ſaluer reſpectueuſement, pour faire honneur à cette Dame.

Ils donnent chacun leur fête aux Hollandois.

Mère du jeune Viceroi.

Départ des Ambaſſadeurs pour Peking.

LEUR voyage devant ſe faire par eau, ils louèrent une grande Barque pour leur propre uſage. Mais il s'en trouva cinquante (*e*) aux frais de l'Empereur, pour le tranſport de leurs gens & de leur bagage. Le Tu-tang donna le commandement de cette flotte à Pinxenton (*f*), qui fut accompagné de deux autres Mandarins. Outre les matelots & les rameurs, il y avoit un corps de Soldats, commandé par deux Officiers de diſtinction. Auſſi-tôt que les Ambaſſadeurs ſe furent embarqués, ils arborèrent le pavillon du Prince Guillaume de Naſſau, tandis qu'on dépêchoit des meſſagers aux Magiſtrats des Villes qui ſe trouvent ſur la route, pour ordonner les préparatifs de leur réception (*g*).

§. III.

(*c*) *Angl.* avec une ſuite peu nombreuſe. R. d. E.

(*d*) Ce nom doit être défectueux, car il n'y a point d'r dans la Langue Chinoiſe.

(*e*) Thevenot dit cinq.

(*f*) Thevenot écrit *Ping ſenbo mou.*

(*g*) Nieuhof, dans Ogilby. pag. 39. & ſuiv.

UNOF:
56.

ière de

age de

nſchwi.

vice des
res.

igue des
urs Chi.

Ivin.

Digitized by Google

NIEU
165

Châti
d'une fi
prédicti

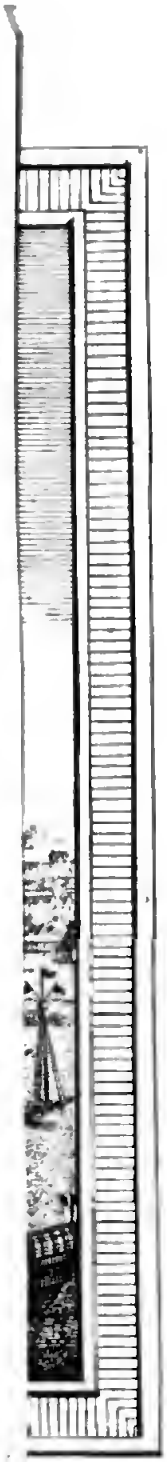
Fortu
deux Vi
de Cant

165

Ils de
chacun
fête au
landois.

Mère
ne Vic

Dép
Ambaſ
pour I



§. III.

NIEUHOF. 1656.

Route des Ambaſſadeurs, depuis Canton juſqu'à Nan-gan-fu, dans la Province de Kyang-ſi.

APRE'S avoir quitté Canton le 17 de Mars, on ne ceſſa point d'avancer à la rame ſur la belle Rivière de Tay, qui, baignant les murs de cette Ville, offre une des plus délicieuſes perſpectives du monde. Les petites Villes, qui ſont en grand nombre depuis Canton juſqu'à Peking, ſaluèrent les Ambaſſadeurs à leur paſſage par une décharge de leur artillerie. On entra bien-tôt dans le *Zin*, que les Etrangers nomment le *Canal Européen*. Vers le ſoir on arriva au Village de *Sa-hu* (*a*), à ſix milles (*b*) de Canton. Le terroir eſt très-fertile; & quoique la Place ne ſoit habitée que par des Payſans & des Ouvriers en ſoie, elle a quantité de bons édifices. Le 19 on gagna (*c*) *Schan-ſchwi*, onzième petite Ville de la dépendance de Canton, qui en eſt éloigné de vingt-milles. Elle eſt ſur la droite de la Rivière, à la diſtance d'une lieuë de la rive, dans une vallée fort agréable. Sans être fort grande, elle étoit autrefois extrêmement peuplée & d'un grand commerce. Le Magiſtrat fit border la Rivière d'une rangée de Soldats pour recevoir les Ambaſſadeurs, & leur envoya quelques rafraîchiſſemens pour leur table. Mais apprenant qu'on ne leur fourniſſoit pas la dixiéme partie de ce qui étoit ordonné par l'Empereur, ils ſe déterminèrent à ne rien accepter dans cette Ville & dans toutes les autres. Cependant ils deſcendirent ſur la rive, pour s'y rafraîchir ſous une tente. Les Soldats Tartares firent devant eux l'éxercice des armes, avec une adreſſe qu'ils admirèrent beaucoup. Un d'entr'eux, tirant à trente-cinq pas, donna trois fois dans le but, qui n'avoit qu'environ quatre pouces de largeur. Il reçut une petite piéce de monnoie pour récompenſe.

Rivière de Tay.

Zin.

Village de Sa-hu.

Schanſchwi.

Exercice des Tartares.

LE Sécretaire des Vicerois, qui avoit accompagné les Ambaſſadeurs juſqu'à ce lieu, prit congé d'eux pour retourner à Canton. Ils l'avoient traité à ſouper le ſoir précédent, (*d*) avec quantité de Nobles. On continua d'avancer, mais avec lenteur, parce que le canal de la Rivière (*e*) devenoit très-rapide en ſe rétréciſſant. Les Tartares forcent les Rameurs Chinois au travail, ſans paroître touchés de leur fatigue. Ces Malheureux tombent quelquefois, dans un paſſage étroit, & ſe noient, ſans que perſonne penſe à les ſecourir. Si l'excès du travail épuiſe leurs forces juſqu'à leur faire perdre quelquefois la connoiſſance, un Soldat qui eſt derrière eux ne ceſſe pas de les battre juſqu'à ce qu'ils reprennent la rame ou qu'ils expirent. Cependant ils ſont relevés par intervalles.

Fatigue des Rameurs Chinois.

LE 21, vers minuit, on arriva devant San-Ivin (*f*) à quarante milles de Schan-ſcheu.

San Ivin.

(*a*) *Angl. Sa-bu.* R. d. E.

(*b*) Ce ſont des milles Hollandois, qui valent trois milles & demi d'Angleterre.

(*c*) Dans la Carte de Canton, donnée par les Jéſuites, on lit *San-Schwi-byen.* Ogilby met *Xan bung* (1); enſuite *Xan xui*, c'eſt-à dire, *Schan ſchwi.* Thevenot écrit *Xan tſui.*

(*d*) Le Mot Anglois *nobly* que le Traducteur a rendu par, *avec quantité de Nobles*, ſignifie, *magnifiquement, d'une maniére ſplendide.*

(*e*) Cette Rivière, dans la Carte des Jéſuites, eſt nommée *Pe-kiang* ou Canal du Nord, pour le diſtinguer de ceux de l'Eſt & de l'Oueſt.

(*f*) Ogilby écrit *Sin-yeun.* La Carte des Jéſuites, *Tung-iwen-byen.*

(1) *Angl.* Xamung. R. d. E.

KIEUHOF. 1656.

Schan-ſcheu. Les Magiſtrats de cette Ville vinrent au-devant des Ambaſſadeurs. Elle eſt ſituée fort avantageuſement, & très-peuplée ; mais les ravages des Tartares ont diminué ſa grandeur. Ici les torrens qui deſcendent de la montagne de San-van-hab (*g*) rendent la Rivière fort rapide. Cette montagne eſt la plus haute & la plus eſcarpée de toute la Chine. Ses pointes, qui ſont en grand nombre, ſont envelopées de nuées, qui rendent le paſſage obſcur & ténébreux dans les parties inférieures. Sur le revers, qui fait face à la Rivière, on voit un beau Temple, [richement orné] où l'on monte par des degrés. Le Cortége fut trois jours à ſe dégager de ces affreuſes montagnes, où l'on n'apperçoit qu'un Village ſolitaire, qui ſe nomme *Quan-ton-low*. Cependant elles s'ouvrent en quelques endroits, pour laiſſer voir des champs à bled qui ne ſont pas ſans agrément (*h*). La traduction de Thevenot ajoute que (*i*) *San-win-thap* ſignifie la *Montagne volante*, & qu'elle a tiré ſon nom d'un Temple, aujourd'hui ruiné, qui y fut tranſporté dans une ſeule nuit, de quelque canton au Nord.

Montagne la plus haute de la Chine.

Ville d'Inta.

Le 24, on ſe trouva devant une petite Ville, nommée *Inta* (*k*), qui eſt fort agréablement ſituée ſur un angle de la Rivière, du côté droit, c'eſt-à-dire, à l'Oueſt, vis-à-vis la montagne Sang-wan-hab. Ses murs ſont aſſez hauts, mais d'une force médiocre. On admire la beauté de ſes maiſons & de ſes Temples. Elle étoit autrefois très-riche & très-peuplée. Une anſe de la Rivière lui forme une Port où les Barques ſont à couvert de l'impétuoſité du courant, & ſur la droite duquel on voit à l'entrée une haute & curieuſe tour. La Barque des Ambaſſadeurs courut ici beaucoup de danger, par la violence du courant, qui la pouſſa contre un roc abîmé.

Temple de Konianſiam.

Le jour ſuivant on eut la vûe du merveilleux Temple de *Konianſiam*, qui eſt en auſſi grande vénération que celui de Sang-wan-hab. Il eſt ſitué ſur le bord de la Rivière, dans un canton montagneux & ſolitaire. Le chemin par lequel on s'y rend commence par quelques degrés de pierre, & tourne enſuite par des paſſages fort obſcurs. Les Ambaſſadeurs le viſitèrent, après que les Chinois y eurent fait leurs dévotions.

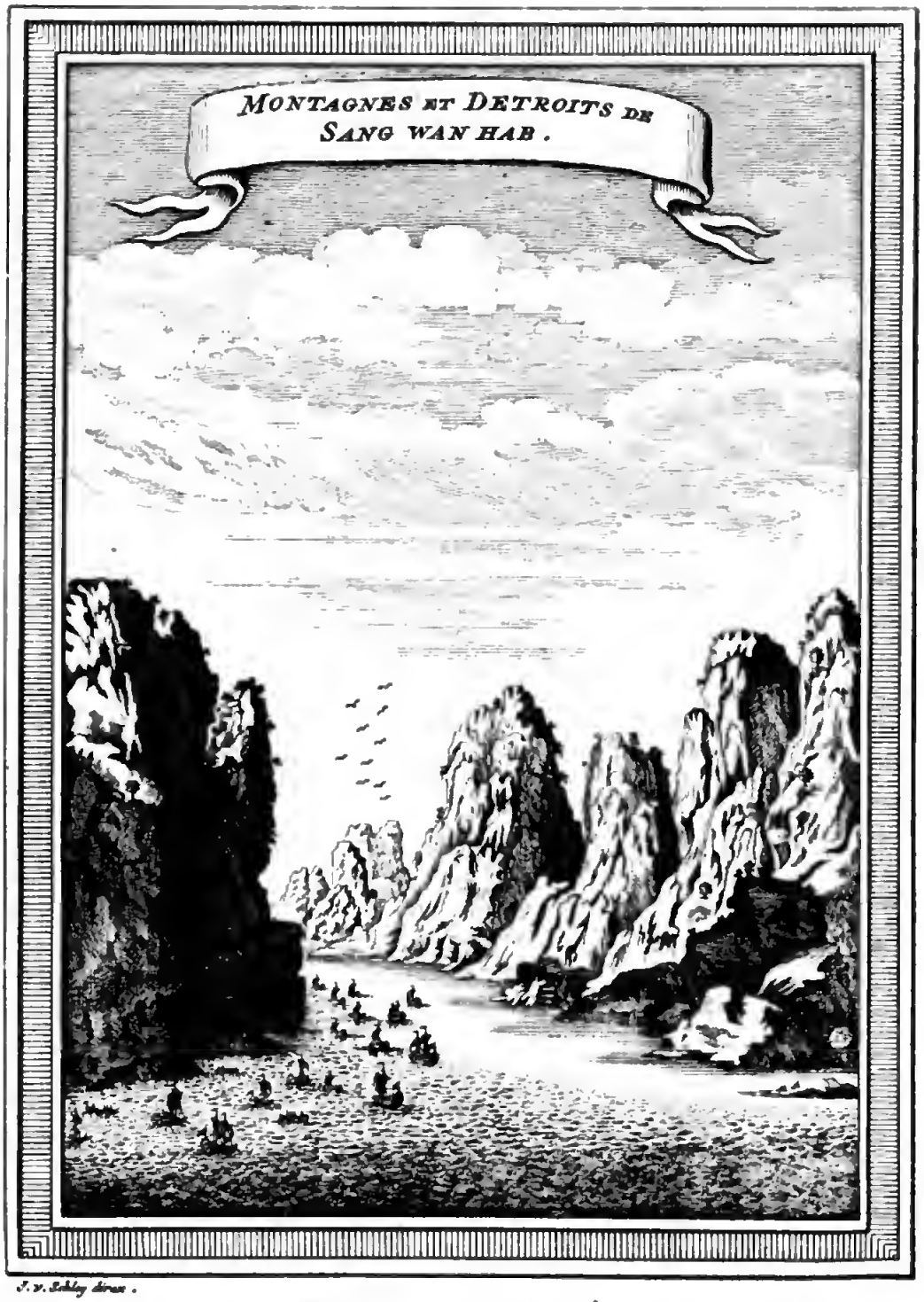
Mong-ley.

Le 27, on arriva devant Mong-ley, qui forme une perſpective agréable dans l'éloignement. On monte de la Rivière à la porte de la Ville par deux (*l*) degrés de pierre. Les murs ſont hauts, & flanqués de tours & de gros boulevards.

Tempête furieuſe.

Le 28, dans le cours de la nuit, on eſſuya une furieuſe tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Pluſieurs Barques furent diſperſées. Les unes perdirent leurs mâts & leurs cordages. D'autres ſe briſèrent contre les rives, & tout leur équipage fut ſubmergé. On arriva le 29, avec les reſtes de la Flotte, à *Schan-chew* (*m*) (*n*), ſeconde Ville de cette Province. Elle eſt ſituée à trente milles d'Inta, ſur un angle à l'Oueſt de la Rivière. Sa ſituation & la ſûreté de ſon Port y font fleurir le commerce. Cette Ville eſt renfermée du côté de l'Oueſt par de hautes & délicieuſes collines ; & de l'autre côté, c'eſt-à-dire,

(*g*) Dans Thevenot, c'eſt *Sang win thap*.
(*h*) Neuhof, *ubi ſup.* pag. 47.
(*i*) *Voyez* Route du Voyage, pag. 3.
(*k*) *Is-te-hyen* dans la Carte des Jéſuites ; *In-tag*, dans Ogilby ; *In tach* dans Thevenot.
(*l*) *Angl.* de très-beaux. R. d. E.
(*m*) *Angl. Shau chew.* R. d. E.
(*n*) *Xeo cheu* dans Ogilby ; *Xſu-cheu* dans Thevenot [moins éxact à cet égard.]



J. v. Schley direx.

BERGEN en STRAAT van SANG-WAN-HAB.

Digitized by Google

J. v. Schley Fecit.

TEMPEL van KON-JAN-SIAM.

Digitized by Google

à-dire, au-delà de la Rivière, elle a un Fauxbourg fort peuplé, fort riche & bien bâti. Au milieu même du Canal, on voit sur un petit Rocher une curieuse tour, environnée d'un assez bon mur, mais qui n'offre que des ruines dans l'intérieur, quoiqu'on y démêle encore des traces de son ancienne magnificence. Vers le Sud cette Rivière porte le nom de Si-an, & quelquefois celui de *Si-ho* (*o*). Elle est formée par les Rivières *Chin* & *Van* (*p*), qui se rencontrent assez près de la même Ville, & qui prennent un cours impétueux, par-dessus quantité de Rochers abîmés; passage souvent fatal aux Vaisseaux, malgré la protection d'un Temple qu'on a bâti dans cette vûe sur les bords. Novembre 1656.

Rivière de Si-an.

Rivières Chin & Van.

Sur le *Mow-wha* (*q*), près d'une charmante vallée, on découvre un Monastère, avec un grand Temple. Il doit son origine à *Lu-zu*, Saint d'une grande réputation, qui passa tout le tems de sa vie à moudre [& a cribler] du riz pour les Moines, & qui portoit nuit & jour des chaînes de fer sur son corps nud. Elles avoient fait, dans sa chair, des ouvertures, qui, faute de soin & de reméde, étoient devenuës autant de nids de vers. Lu-zu ne souffroit pas qu'on entreprît de l'en délivrer; & si le hasard en faisoit tomber un, il le ramassoit soigneusement & le remettoit dans sa place, en disant: „ Ne te reste-t-il pas „ assez pour te nourrir? Pourquoi quittes-tu donc mon corps, où l'on t'ac„ corde si volontiers ta nourriture? Les Ambassadeurs se firent dresser des tentes près des murs de la Ville, où le Gouverneur & les Magistrats leur apportèrent divers présens pour leur table. Ils les acceptèrent, parce qu'ils n'étoient pas sur le compte de l'Empereur, & traitèrent fort noblement leurs Bienfaiteurs.

Monastère de Lu-zu.

Le lendemain, ils arrivèrent de grand matin près d'une montagne, à qui sa forme avoit fait donner, par les Tartares, le nom de *Tête des cinq chevaux*. Sur cette montagne, dont le sommet est couvert de nuées & paroît inaccessible, on découvre plusieurs anciens édifices, les uns entiers, d'autres tombés en ruines. Immédiatement au-delà des mêmes montagnes, les Barques coururent beaucoup de danger entre des Rocs & d'autres passages escarpés, qui se nomment les *Cinq laids diables*. Le canal de la Rivière étoit rempli de Barques fendues, qui avoient coulé à fond. Enfin, l'on gagna *Suyt-Jeen* (*r*), dont les collines, entremêlées de vallées charmantes, se présentent du côté de la Rivière avec autant d'ordre que si cette disposition étoit l'ouvrage de l'art. Leur sommet forme une perspective surprenante.

Tête des cinq chevaux.

Cinq laids Diables.

Le 4 d'Avril on se trouva devant Nam-hung (*s*), troisiéme Ville de la Province de Canton, & frontière de cette Province. Elle est éloignée de *Schanchew* d'environ quarante milles, grande, bien située, & fortifiée de murs & de boulevards. Elle est divisée par la Rivière, avec un pont de communication. Ses Temples sont en grand nombre & ses édifices magnifiques. On y voit aussi une Douane pour le payement des droits de l'Empereur sur les marchandises. Mais les recherches ne sont point incommodes, parce qu'on s'en rapporte à la déclaration des Marchands, [& qu'on n'est pas obligé de rien payer aux Visiteurs.] La Chine n'a point de canton où la terre soit meilleure

Ville de Nam-hung.

(*o*) Dans Ogilby, *Scian* & *Scio*.
(*p*) *Angl. Vau.* R. d. E.
(*q*) *Angl. Mate.* R d E.
(1) *Angl. Suy-byen* R. d. E.
(*r*) C'est plûtôt *Suy-byen*. (1)
(*s*) Dans Thevenot, *Nam-hung*; & dans la Carte des Jésuites, *Nam-hyong* & *Nan-yong fu*.

NIEUHOF. 1656.

re pour la fabrique des porcelaines. Assez près de la même Ville, on trouve une Rivière nommée *Mechyang*, ou *Rivière d'encre*, de la noirceur de ses eaux, qui ne laissent pas de produire du poisson fort blanc & fort estimé.

Accueil gracieux que les Ambassadeurs y reçoivent.

LES Ambassadeurs, étant descendus sur la rive, reçurent d'abord une lettre de compliment du Gouverneur & des Magistrats, qui ne tardèrent point à paroître en personne. Ils furent traités fort honorablement par les Hollandois. Le lendemain le Gouverneur invita les Ambassadeurs à dîner. La fête fut magnifique. Il s'assit du même côté de la table, avec les Magistrats, pour laisser plus de facilité à servir. On ne présenta point tous les mets à la fois, suivant l'usage ordinaire de la Chine, mais deux à deux devant chaque Convive. Ainsi, les services furent au nombre de seize. Après le dîner, tous les Assistans mirent une piéce de monnoie aux pieds du Gouverneur, pour le salaire des Musiciens & des Domestiques. Les Ambassadeurs offrirent six taëls d'argent & quelques étoffes de soie, que le Gouverneur refusa d'abord, mais qu'un peu d'instances lui firent accepter.

Partie du voyage qu'ils font par terre.

ILS quittèrent leurs Barques à Nam-hung, pour continuer le voyage par terre. La première Ville qu'ils rencontrèrent dans cette route fut *Nan-gan*; mais la nécessité de monter souvent [sur de hautes montagnes] par des chemins fort roides, rend cette route très-fatiguante. Un Gouverneur de la Province a fait applanir, à ses propres frais, la montagne de *Mu-glin* (*t*), qui étoit la plus difficile; & les Habitans, pour récompenser sa générosité, ont élevé un Temple [magnifique] à son honneur. Les Ambassadeurs passèrent les montagnes dans des litières, portées par des chevaux, avec une escorte de cent cinquante Soldats, pour les garantir des Brigands qui infestent cette route. Ce corps de Troupes, joint aux Porteurs du bagage, formoit un Régiment de plus de six cens hommes.

LES Ambassadeurs furent obligés de loger la première nuit, au milieu des montagnes, dans un Village nommé *Su-fan*, où la frayeur avoit fait prendre la fuite à tous les Habitans. Le lendemain, vers midi, ils arrivèrent au pied d'une montagne étroite, qui sépare la Province de Canton de celle de Kyang-si. Elle est ornée de plusieurs Temples; & quoique déserte, ses bois & ses vallées en font un lieu délicieux. Le soir ils arrivèrent à Nan-gan, Ville qui tient le treizième rang (*v*) dans la Province de Kyang-si (*x*).

Division des Provinces de Canton & de Kiang-si ou Nanking.

(*t*) Dans la Carte des Jésuites, *Me-lin* & *Mu lin*.

(*v*) Il y a trois rangs principaux, le premier, *Fu*; le second, *Cheu*; le troisième, *Hyen*; ce qui sera expliqué dans la suite, comme tout ce qui demande ici de l'être.

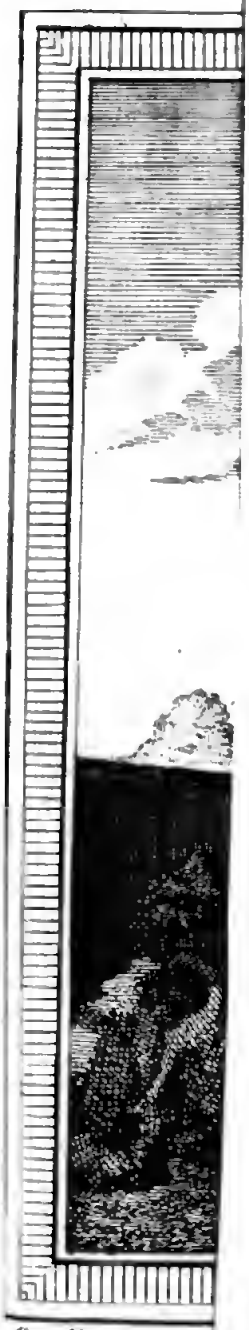
(*x*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 50.

§. IV.

Route des Ambassadeurs, par eau, depuis Nan-gan-fu jusqu'aux frontières de la Province de Kyang-nan, ou Nan-king.

Ville de Nan gan.

EN arrivant aux portes de Nan-gan, les Ambassadeurs Hollandois y trouvèrent des Députés du Gouverneur de la Ville, qui s'avancèrent pour les recevoir



A v. Schley dirx

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Matteo Schiano Lomb
Napoli

N
I

A
cieu
Aml
y re

P
voy
font
re.

D
Pro
Can
Kin
Nar

V
Na

recevoir. Ils reçurent dans leur logement la viſite de pluſieurs perſonnes de qualité; & de la part de la Ville une fort belle collation. NIEUHOF. 1656.

Le Commiſſaire nommé pour lui (*a*) fournir des Barques, n'ayant pû les tenir prêtes auſſi-tôt qu'il le deſiroit, Pinxenton lui fit des reproches ſi ſanglans, que dans le chagrin qu'il en reſſentit il tira ſon couteau pour ſe poignarder lui-même. Mais le Domeſtique d'un Mandarin lui retint heureuſement le bras.

Le Pays aux environs de la Ville eſt agréable & fertile. Entre pluſieurs collines dont il eſt environné, on en diſtingue une dont la délicieuſe ſituation lui a fait donner le nom de *Si-hoa* (*b*), qui ſignifie lieu de plaiſir. La Ville eſt diviſée en deux parties égales par un bras de la Rivière de *Chang*, qui rend ſon commerce floriſſant. On décharge ici toutes les marchandiſes deſtinées pour Canton & pour d'autres Places voiſines. Mais quoique les Tartares ayent épargné les meilleurs édifices de Nan-gan, & que la partie Sud de la Ville ſoit bien bâtie & bien peuplée, elle n'approche point de Nan-hung pour la grandeur & la force. Elle a, dans la partie du Nord, un Temple de fort belle ſtructure & d'une richeſſe ſurprenante. Les Ambaſſadeurs s'arrêtèrent ici quatre jours. Ravages des Tartares.

Le cours de la Rivière *Kan* eſt rapide (*c*), & coupé néanmoins par un ſi grand nombre de Rochers & de Bancs de ſable, qu'en deſcendant même avec le fil de l'eau les Voyageurs ſont expoſés à mille dangers. Dans ce paſſage, une Barque qui portoit un des Ambaſſadeurs, avec les préſens deſtinés pour la Cour, tomba dans un tournant, où après avoir bien piroueté, elle échoua contre la rive, & ne put être dégagée qu'en la déchargeant. Les Mandarins ordonnèrent que la négligence des Matelots & du Patron fût punie à coups de fouet; mais les Ambaſſadeurs demandèrent grace pour le Patron. Tournans de la Rivière Kan, & leurs effets.

Le 14, on paſſa devant la petite Ville de *Nan-kang*, qui eſt ſituée ſur la rive gauche de la Rivière de Chang. Sa forme eſt quarrée, & la force de ſes murs répond à leur hauteur, qui eſt d'environ vingt-cinq pieds. Elle a quatre portes, éloignées d'un mille l'une de l'autre. Les Tartares la ruinèrent & détruiſirent ſon commerce, dans la dernière guerre. On voit ſur le bord de la Rivière une haute tour, forte & bien bâtie. La rue où l'on entre par la porte du Sud contient le palais du Gouverneur, & ſe termine par un bel arc de triomphe, que les Tartares ont épargné. Les Ambaſſadeurs ne firent ces obſervations qu'à leur retour. Nan-kang.

Le 15, ils arrivèrent à *Kan-cheu*, qui tient le douzième rang entre les Villes de la même Province (*d*). Après avoir reçu à bord la viſite de quelques [grands] Mandarins au nom du Magiſtrat, ils rendirent la leur au Tutang de la Ville, qui les reçut avec les civilités ordinaires (*e*), & les conduiſit dans ſes appartemens intérieurs, où il leur fit prendre la droite. Cet Officier commandoit dans les Provinces de Kyan-ſi (*f*), de Fo-kyen, de Haquang (*g*) & de Canton. Ainſi, ſon autorité n'étoit point inférieure à celle d'un Viceroi. Kan-cheu. Politeſſe du Tutang.

(*a*) *Angl.* aux Ambaſſadeurs. R. d. E.
(*b*) Il ſe prononce *Si houa* (1).
(*c*) *Angl.* eſt auſſi rapide qu'une fléche tirée avec un Arc. R. d. E.
(*d*) *Angl.* de *Kiang ſi*. R. d. E.
(*e*) *Angl.* extraordinaires. R. d. E.
(*f*) *Angl. Kiang-ſi*. R. d. E.
(*g*) *Angl. Hu quang*. R. d. E.

(1) Dans l'Anglois *Si whe*. R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

ceroi. Les Ambaſſadeurs lui offrirent quelques préſens, qu'il refuſa; mais en leur aſſurant qu'il n'entroit aucune diſſimulation [*Chinoiſe*] dans ſon refus, & qu'il n'avoit pas d'autre vûe que de ſe conformer à l'uſage du Pays, qui défend de recevoir les préſens d'un Etranger avant qu'il ait paru à la Cour de l'Empereur (*b*).

Kan cheu.

KAN-CHEU eſt ſitué à l'Eſt ſur les bords de la rivière de Kan, dans un canton le plus délicieux du monde. La Ville eſt quarrée; elle eſt revêtue d'un haut mur, d'environ deux milles de tour, & percé de quatre portes. Son commerce eſt conſidérable, ſes rues bien pavées, & ſes édifices fort nobles.

Beauté de ſes Temples.

Elle eſt terminée à l'Eſt par une haute tour [bien bâtie.] On voit dans cette Ville un grand nombre de Temples, embellis de peintures & de ſtatues. Celui qui ſe nomme Kuyl Kye Sti Myan (*i*), c'eſt-à-dire, l'Egliſe de Kuyl Kye Sti, eſt un des plus magnifiques de la Chine. Les Murs de ce Temple étoient environnés de pluſieurs lits pour (*k*) les Prêtres étrangers, car ces lieux ſervent ordinairement d'hôtellerie. Des deux côtés du Porche, on voyoit deux ſtatues giganteſques [de plâtre,] l'une qui combattoit un Dragon, l'autre qui tenoit un nain ſous ſes pieds, avec une épée nue à la main. Au-delà de la rivière, ſur une haute colline, étoit un autre Temple, accompagné d'une Chapelle, petite, mais curieuſe, où les Paſſans faiſoient des offrandes pour obtenir un heureux paſſage entre les Rochers & les Bancs de ſable. [S'ils échouent, ils imputent leur malheur à quelque faute qu'ils ont commiſe ou à la médiocrité de leur Préſent.]

Pont de batteaux.

DANS l'endroit où les deux rivières de Chang & de Kan ſe joignent, on trouve un pont de batteaux couvert de planches, & une maiſon de péage à l'extrémité.

Vannungam, grande Ville ruinée.

LE 18, les Ambaſſadeurs paſſèrent par *Vannungam* (*l*), Ville ruinée, ſur le bord de la rivière de Kan, du côté de l'Eſt. Les Tartares n'y avoient rien laiſſé ſubſiſter de remarquable; mais au milieu même de ſes débris on découvroit encore qu'elle devoit avoir été d'une merveilleuſe beauté, régulièrement bâtie & fort peuplée. Le Pays voiſin produit chaque année deux moiſſons. Une montagne qui s'offre à peu de diſtance renferme des Mines d'argent, mais la Loi du Pays défend de les ouvrir. A l'Eſt de la même Ville, on apperçoit une autre montagne [qui ſe nomme *Chau*] dont la pointe ſe perd dans les nuées, quoique depuis le pied juſqu'au ſommet elle ſoit couverte d'arbres & de plantes.

Lingeiven, Ville ruinée.

ON ne compte pas plus d'un demi mille de Vannungam à *Lingeiven*, ſixième petite Ville, qui eſt arroſée par une petite anſe de la rivière de Kan. Mais dans l'état où les Tartares l'ont réduite, il n'y reſte d'entier qu'un ſeul arc de triomphe.

Pekkinſa, grand Village.

LA Flotte arriva enſuite à *Pekkinſa* (*m*), Village conſidérable & dans une ſituation riante, où le commerce eſt aſſez florilſant pour tous les matériaux qui appartiennent à la navigation.

Rocs taillés.

Du même côté on découvre dans l'éloignement pluſieurs rochers taillés d'une manière ſurprenante, mais à demi ruinés

(*b*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 56. & ſuiv.
(*i*) *Angl.* Myau. R. d. E.
(*k*) *Angl.* pour les Voyageurs, & pour les Prêtres. R. d. E.
(*l*) Dans la Carte des Jéſuites c'eſt *Wanugan-hyen.* (*s*)
(*m*) Thevenot écrit *Pe-kit ſiven.*
(*s*) *Angl. Wan-ngan-hyen.* R. d. E.

J. V. Schley deser.

DOORBROKE-ROTZEN, door Kunst gemaakt, uit NIEUHOF.

Digitized by Google

ruinés par les Tartares. L'Auteur en remarqua un qui n'avoit pas moins de quarante pieds de hauteur. On voit auſſi de ces rocs artificiels dans le Palais de l'Empereur (*n*). NIEUHOF. 1656.

ON arriva le même jour aſſez tard à la petite Ville de Tay-ko (*o*), ſur le bord Oueſt de la rivière, vers laquelle ſes murs ſont d'une force proportionnée à leur hauteur. [Sa ſituation eſt charmante.] Ses rues, quoiqu'aſſez bien pavées, ſont extrémement étroites. Les Tartares ont ſi peu reſpecté ſes plus beaux édifices, qu'il ne reſte qu'une haute tour & quelques Temples. Tay-ko.

LE 29 d'Avril, on s'arrêta devant la Ville de *Kin-un-gan*, nommée auſſi *Kyegan* (*p*), neuvième Ville du premier ordre de la Province de Kyan-ſi. Elle eſt ſituée dans un Pays montagneux, à quarante milles de *Tay-ko*, ſur la rive Oueſt de la rivière Kan. Ses murs ſont fort hauts; mais tous les édifices intérieurs, qui étoient d'un goût fort noble, ont été détruits par les Tartares, auxquels les Habitans eurent l'imprudence de réſiſter; à la réſerve néanmoins de quelques Temples d'Idoles, qui ſubſiſtent encore. On en voit un, mais de ſtructure moderne, dans une Iſle qui eſt ſituée vis-à-vis de la Ville. Les Habitans aſſûrent qu'il ſe trouve des Mines d'Or & d'argent dans quelques lieux voiſins.

LA rivière devient fort dangereuſe, près de cette Ville, par la multitude de ſes Rochers & de ſes Bancs de ſable, que les Habitans du Pays nomment Ze-pa-tan. Elle demande ici des Pilotes expérimentés. Le ſoir on paſſa devant Kye-ſchwy (*q*), Ville du troiſième rang ſur la rivière de Chang, dont le mur a quinze pieds de haut du côté de cette Rivière. Sa grandeur eſt d'un mille [& demi] de circuit, au milieu de pluſieurs montagnes qui l'environnent. Dangers de la Rivière.

LE lendemain on gagna Kya-kyang (*r*), autre Ville du troiſième rang, ſituée ſur la rive Nord de la rivière de Kan, à trente milles de Kye-ſchwy, au pied d'une montagne. Une grande partie de ſes murs s'éleve ſur la montagne, & renferme des terres cultivées. Les Tartares ont détruit la plûpart de ſes édifices. Mais on y voit encore un ancien Temple, fameux par ſes deux portes, qui ne ſont compoſées [chacune] que d'une ſeule pierre. On découvre à peu de diſtance la montagne de Mung, dont le ſommet ſe cache dans les nues, tandis que ſes côtés ſont revêtus de bois & de pâturages. Kya-kyang.

VERS le ſoir on arriva devant *Sin-kin* (*s*), Ville du troiſième rang, à vingt milles de Kya-kyang, dont elle n'eſt guère différente par ſa forme & par ſes ruines. Au milieu du mur, vers la Rivière de Kan, on voit une grande & fort belle porte. Sin-kin.

LE 22, après être partis de grand matin, on arriva vers midi à Tung-ching (*t*) (*v*), Ville du troiſième rang. Sa ſituation eſt dans un terrain plat & ſa forme quarrée. Elle eſt environnée d'un haut mur, qui a plus d'un mille de circonférence. Elle a du côté du Nord un Fauxbourg bien bâti & fort peuplé. Tung-ching.

(*n*) Ils ſont communs dans toutes les parties de la Chine.
(*o*) La Carte des Jéſuites met *Ki ugan fu* (1).
(*p*) Dans la Carte des Jéſuites, *Ki-uganfu* (2).
(*q*) La même Carte met *Ki ſchui-byen*, & place cette Ville ſur la rive Eſt.
(*r*) Dans les Cartes, c'eſt *Kia-kiang-byen*.
(*s*) *Sin tu byen* dans les Cartes.
(*t*) *Angl. Fun ching.* R. d. E.
(*v*) *Ton ching-byen* dans la Carte des Jéſuites.

(1) *Angl. Tay-ho byen.* R. d. E.
(2) *Angl. Ki-uganſu.* R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

plé. Deux grands arcs de triomphe, qui ont été défigurés par les dernières guerres, rendent encore témoignage à l'ancienne beauté des édifices. Un torrent impétueux tombe à grand bruit de la montagne de *Pe-chang*, qui n'eſt pas éloignée.

Nan chang, Capitale de la Province de Kyang-ſi.

LE 23 d'Avril on découvrit *Nan-chang*, Capitale de la Province de Kyang-ſi, dont quelques-uns lui donnent auſſi le nom. Les Magiſtrats de la Ville envoyèrent d'abord quatre Barques commodes au-devant des Ambaſſadeurs, pour les garantir des Bancs de ſable en approchant de la rive. Bien-tôt on les vit paroître eux-mêmes. Après les premiers complimens, ils obligèrent le Mandarin *Pinxenton* de reſtituer aux Ambaſſadeurs une de leurs deux Barques, qu'il avoit priſe pour ſon uſage. Le lendemain, Keyzer ſe trouvant indiſpoſé, Goyer, ſuivi de tout leur Cortége, viſita le Tu-tang, ou le Gouverneur. Ce Seigneur Chinois parut offenſé de voir l'Ambaſſadeur à pied; & ſe tournant vers l'Interprète, il lui dit, d'un air irrité: Apprenez que des Etrangers, venus de ſi loin pour féliciter ſa Majeſté Impériale de ſes victoires & de ſes proſpérités, doivent être reçûs avec plus d'appareil. Il ne parut pas plus ſatisfait des Mandarins de Canton, qu'il traita d'ânes. En prenant congé de lui, l'Ambaſſadeur fut étonné de ſe voir amener un fort beau cheval, & un autre pour ſon Sécretaire, ſur leſquels ils retournèrent tous deux à la Rivière. Au départ de la Flote, les Ambaſſadeurs furent ſalués, des murs de la Ville, par une décharge de la groſſe artillerie. Ils avoient offert des préſens au Tu-tang; mais il ſe diſpenſa de les accepter par la même raiſon que le [grand] Tu-tang de Kan-chew avoit apporté auſſi pour s'en défendre.

Le Tu-tang s'offenſe que les Ambaſſadeurs ne ſoient pas mieux traités.

Situation & propriétés de Nan-chang.

NAN-CHANG eſt ſituée à (*x*) quinze milles de Fung-ching, près du grand Lac de Poyang, & ſe trouve environnée d'eau comme une Iſle. Sa forme eſt quarrée. Ses murs, qui ſont fort hauts, ont ſept portes, dont quatre ſont d'une grande beauté. On voit dans la Ville quatre Temples magnifiques, richement ornés & remplis de ſtatues ou d'images. Le plus fameux, qui ſe nomme *Khi-ſi-kong* (*y*), eſt couvert de tuiles luiſantes. L'entrée offre trois différens édifices, dans le premier deſquels eſt une Idole, nommée *Kou-ya*, qui eſt aſſiſe au milieu d'un grand nombre d'autres [dans un ſiége fort riche,] & revêtue, à la manière des anciens Romains, d'une mante cramoiſie, qui lui tombe ſur les épaules. Des deux côtés, deux terribles Dragons, élevés chacun ſur leur pilier, paroiſſent ſiffler, en étendant le cou. Le ſecond édifice eſt environné d'une large galerie, qui eſt remplie d'Idoles ou de Pagodes. A droite, en entrant dans le premier de ces édifices, on apperçoit un puits quarré, qui eſt rempli d'eau juſqu'aux bords. Il eſt fort curieuſement orné de pierre blanche, & ſon diametre eſt de douze pas (*z*).

Temple de Kou-ya.

Hiſtoire de Kou ya.

LES Chinois raeontent des choſes étranges de la Pagode de Kou-ya & de ſon puits. Ils prétendent qu'un Saint de ce nom faiſoit autrefois ſa demeure dans le même lieu; que ſa principale vertu étoit la charité pour les pauvres; que jamais il n'épuiſoit ſes tréſors, parce qu'étant habile Chimiſte, il avoit le ſecret d'un élixir qui convertiſſoit tous les métaux en Or; que, par l'ordre de Dieu, il entreprit un jour, [comme un autre Saint George,] de combattre un affreux Dragon, qui menaçoit la Ville de ſa ruine; & que l'ayant vaincu, il

(*x*) *Angl.* cinq. R. d. E.
(*y*) *Angl. Thèſi-kong*. R. d. E.
(*z*) Neuhof, *ubi ſup.* pag. 59. & ſuiv.

il l'avoit lié contre un pilier de fer, & l'avoit enfin précipité dans le puits: qu'après une longue vie, Kou-ya s'étoit vû enlever au Ciel, avec toute sa famille; & que par reconnoissance pour ses services, les Habitans avoient bâti ce Temple à son honneur. Ils racontèrent aux Ambassadeurs quantité d'autres merveilles de cette Divinité. Mais la plûpart des magnifiques bâtimens de leur Ville avoient été ruinés par les Tartares. *Kuini* (*a*) [né à *Lyau tong*,] Gouverneur de la Province, s'étant révolté contr'eux pendant la dernière guerre, les (*b*) avoit d'abord vaincus dans plusieurs batailles. Ensuite il avoit été forcé de se renfermer dans la Ville, où, pressé de la famine, après un siége de quatre mois, il avoit pris le parti de s'ouvrir un passage, avec tous ses gens, au travers de l'Armée Tartare, qui entra aussi-tôt dans la Ville & la détruisit, [avec tous les Habitans.] Nieuhof 1656.

Le 25, on arriva au Village d'U-sien-yen (*c*), célèbre pour la fabrique des Barques. On s'y rendoit alors de toutes les parties de l'Empire, pour embarquer de la porcelaine. Il est situé près du Lac de Poyang, du coté de la Rivière Kan, & sa longueur est de près d'un mille. Le commerce est florissant & ses édifices d'une grande beauté. Près de ce lieu, sur le revers d'une montagne, on voit un Temple bien bâti, où quantité de lampes noires brûlent nuit & jour. Ceux qui doivent traverser le lac y sacrifient un coq, ou un porc, s'ils le peuvent, à la plus affreuse Idole du monde, pour obtenir un heureux passage. On arrose son corps & ses griffes du sang de la victime. L'usage est aussi d'offrir des pieds de porc, & des éperons ou des crêtes de coq. La chair est mangée par les Adorateurs, à l'honneur de l'Idole. Nieuhof fut témoin d'un de ces sacrifices. U sien yen. Idole & ses sacrifices.

Les Habitans lui dirent que la belle porcelaine se fait au Village de *Sinkorsuno* (*d*) (*e*), qui est éloigné de cent milles à l'Est, près d'une Ville nommée *Fu-liang*, de la dépendance de *Yan-cheu*; & que la terre vient de *Whey-cheu*, Ville de la Province de Nan-king. Les Habitans de Whey-cheu ne peuvent la fabriquer eux-mêmes, parce qu'ils ignorent le mélange de la terre & de l'eau. Lieu célébre pour la porcelaine.

Le 26, on se rendit à la grande Ville de Nan-kang à cinquante milles de Kan-chang. Elle est située sur le bord Occidental du lac, qui est fort long & fort large, dans un canton montagneux. Les murs sont hauts, forts, & défendus par des boulevards. On voit dans la Ville une tour bien batie. Les rues sont très-tortueuses. La première, qui se présente en entrant sur la gauche, est embellie de plusieurs arcs de triomphe; mais les maisons ont peu d'apparence. De la Ville on découvre quantité de beaux Temples, dont les principaux sont situés sur les montagnes de *Quang-lyu* & d'*Ioen-sibyu*. Ils sont peuplés d'un grand nombre de Prêtres & de Religieux, qui habitent chacun leur petite hute ou leur cellule. Leurs exercices de piété consistent à se déchirer le corps à coups de fouet, dans l'espoir d'une récompense future; car ils croient à la transmigration des ames. Les Habitans de la Ville apprirent aux Nan-kang. Grand nombre de Couvens.

(*a*) *Angl. Kuins.* R. d. E.

(*b*) L'Anglois dit simplement qu'après plusieurs batailles il fut assiegé &c. R. d. E.

(*c*) C'est peut être l'*Yu kad byen* (1) des Cartes. Thevenot met *Wotsing*. R. d. E.

(*d*) *Angl. Sink-tesuno.* R. d. E.

(*e*) Ce devroit être *King-te ching* (2).

(1) *Angl. Yu-kan-byen* R. d. E.

(2) *Angl. King-te-ching*

NIEUHOF. 1656.

aux Ambaſſadeurs que la ſeule montagne de *Quan-lyu* renferme autant de Cloîtres qu'on compte de jours dans l'année. Le Pays produit beaucoup de chanvre, dont les Habitans ſe ſont des habits d'été.

Hukeu.

LE 29, on découvrit la Ville de *Hukeu*, à quarante milles de Nan-kang, ſur les bords du Lac de Poyang, mais dans l'endroit où il ſe rétrécit, au côté droit de la Rivière de Kyang. On voit au Nord de la Ville un vieux Rocher, qui pend un peu ſur la Rivière, & qui forme une perſpective charmante par les arbres dont il eſt couvert. Au pied de la montagne eſt un Temple d'une magnificence égale à ſa grandeur. Les murs de la Ville ſont fort hauts & fort épais. Elle eſt bien peuplée & bien bâtie. Le commerce y eſt conſidérable, & les proviſions ſont fort abondantes. On trouve à peu de diſtance un lieu nommé *Sche-chung*, c'eſt-à-dire, la cloche de pierre, à cauſe du bruit que les eaux du lac font dans les tems orageux, en battant contre la montagne. A l'arrivée des Ambaſſadeurs, les Habitans de Hukeu accoururent pour les voir, avec beaucoup d'admiration. Mais au ſon des trompettes, que les Hollandois croyoient propre à les réjouir, ils prirent la fuite, en pouſſant des cris de frayeur.

Sche-chung.

Diviſion de la Chine Orientale & Occidentale.

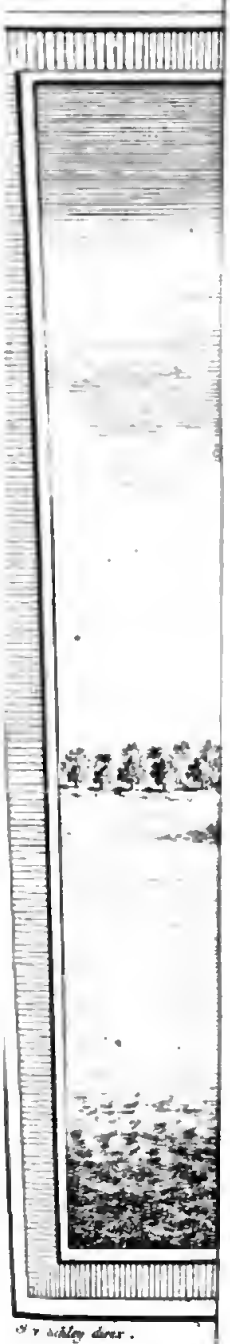
ON deſcendit enſuite à l'Eſt par la Rivière de Kyang, qui diviſe la partie Orientale de la Chine, de l'Occidentale, juſqu'à *Peng-ſe* (*f*), Ville ſituée derrière une Iſle, à l'Eſt de cette Rivière, & comme adoſſée contre de fort hautes montagnes. Elle eſt fort bien bâtie, quoiqu'elle n'approche point de Hukeu, qui en eſt à trente milles. La montagne de Sian (*g*), qui eſt près de la Ville, eſt ſi haute & ſi eſcarpée, qu'elle paſſe pour inacceſſible. Elle eſt environnée d'eau; & du côté du Sud elle a une Rade sûre pour les Barques. La Rivière de Kyang eſt bordée au Sud par une autre montagne, nommée *Makang*, dont le nom eſt devenu terrible, dans toute la Chine, par les naufrages qui s'y ſont continuellement. Les Pilotes Chinois ayant remarqué que le Cuiſinier Hollandois allumoit du feu pour le dîner, ſuppliérent à genoux les Ambaſſadeurs de ne pas permettre qu'il achevât, parce qu'il y avoit, dans le Lac de Poyang, un certain eſprit ſous la forme d'un dragon ou d'un grand poiſſon, dont le pouvoir s'étendoit ſur tout le Pays, & qui avoit tant d'averſion pour l'odeur des viandes roties & bouillies, qu'auſſi-tôt qu'il en reſſentoit la moindre impreſſion, il ſuſcitoit des tempêtes qui ſubmergeoient infailliblement les Vaiſſeaux. Les Ambaſſadeurs eurent la complaiſance d'entrer dans leurs craintes ſuperſtitieuſes, & de ſe contenter ce jour-là d'un dîner froid. Vers midi, on paſſa devant deux piliers, qui ſont placés au milieu de la rivière, pour ſervir de diviſion entre la Province de Kyang-ſi & celle de Nanking (*b*).

Plaiſante ſuperſtition.

(*f*) Ou *Pan-tſe-hyen*.
(*g*) *Angl. Syawku*. R. d. E.

☞ (*b*) Nieuhof ubi ſup. pag. 264. & ſuiv.

§. V.



BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Dono Smith
Mayoh

Nu
I C

Illu

Sch

Di
la Cl
entil
dent

Pl
fuper

Nie
IC

Hu

Sch

Di
la Cl
entrl
dent

Pl
fupe

Digitized by Google

Nieuhof. 1656.

§. V.

Continuation de la route des Ambaſſadeurs juſqu'à Nanking, depuis l'entrée de cette Province.

Tong-lou.

LA Flotte entra ainſi, le 29 d'Avril, dans la Province de Nan-king, ou plûtôt dans Kyang-nan, & ſe rendit à *Tong-lou* ou *Tonlyeu*, petite Ville ☞de la dépendance de *Chi-cheu-fu*, ſituée ſur le bord [Méridional] de la rivière de Kyang, dans un canton délicieux, au milieu de pluſieurs belles montagnes. Elle eſt revêtue d'un mur aſſez fort & flanqué de boulevards. Mais à l'exception d'une ſeule rue & de la maiſon du Gouverneur, tous les autres édifices ont été détruits par les Tartares. Son commerce ne conſiſte qu'en bois. Aſſez près de la Ville, ſur le bord de la rivière, s'éleve une montagne nommée *Kyeu-wha*, ou la montagne à neuf pointes, dont le ſommet ſe baiſſe à-peu-près comme la tête du Tourneſol. Deux milles plus loin, on paſſa contre l'Iſle de *Sang-lo* (*a*), & l'on découvrit dans ce paſſage *Ganking* (*b*) (*c*), Ville du premier rang, célèbre par ſes richeſſes & par ſon commerce. Tous les Bâtimens s'y arrêtent, en ſe rendant à Nan-king.

Montagne de Kyeu-wha.

Le 30, on paſſa par *Anhing*, qu'on nomme auſſi Chi-cheu, Capitale du Pays au Sud de la rivière. Elle eſt accompagnée d'un beau Fauxbourg. Ses murs, qui ont deux milles de circonférence, ſont hauts de vingt-cinq pieds, & défendus par des tours & des redoutes qui ſe préſentent ſur une montagne. On voit près de la rivière un Temple, dont le clocher eſt à ſept étages.

Anhing ou Chi-cheu.

Vers le ſoir on relacha à *Tong-ling*, Ville de la dépendance de Chi-cheu, & délicieuſement environnée de bois, de collines & de vallons. Quoique petite, elle eſt fort bien bâtie, & défendue par de bons murs. Son Port eſt renfermé dans les terres, & gardé par une bonne forteresſe, qui enrichit la Ville, en faiſant la ſûreté du commerce. On fait remarquer, près de Tong-ling deux montagnes ſingulières; l'une qui eſt célèbre par ſes échos; l'autre, nommée *Hing*, parce qu'elle produit une abondance extraordinaire d'abricots.

Tong-ling.

On partit de Tong-ling le premier de Mai, & l'on arriva le 3 au Château de *U-pun*, qui eſt ſitué ſur la Rivière. Sa forme eſt quarrée, & toute ſa défenſe conſiſte dans un bon mur de pierre. Le centre de la Place eſt occupé par un Temple de fort belle ſtructure, dont la voute eſt très-haute & décorée de curieuſes peintures. On jetta l'ancre un peu au-delà, ſous les murs d'*U-fu* (*d*), Ville ſituée dans une Iſle, ſur les coins de laquelle on a bâti des Forts de bois, mais ſans hommes & ſans canons pour les défendre. La Ville d'U-fu eſt renommée dans toute la Chine pour les armes & les lampes.

Château d'Upun.

U-fu.

Le 4, on paſſa devant *Tey-tong*, qui eſt ſituée dans une Iſle (*e*). On la nomme auſſi *Tay-ping*. Le Pays voiſin, quoique plein de rochers & de montagnes,

Tey-tong.

(*a*) *Angl. Songlo.* R. d. E.

☞(*b*) Sur la rive Oueſt de la Rivière.

(*c*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 64. & ſuiv.

(*d*) *Uu hu-hyen* (1), dans la Carte des Jéſuites.

(*e*) Sur le bord Sud de la Rivière, comme *U-fu*.

(1) *Angl. Vu-hu-hyen.* R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

tagnes, eſt d'une extrême fertilité, qu'il doit au lac de Tan-yang, qui n'en eſt pas éloigné au Sud-Eſt, & à la rivière, dont il reçoit les eaux par divers canaux. On voit dans l'éloignement une haute montagne, nommée *Tyen-mwen*, c'eſt-à-dire, *Porte du Ciel*, parce que la Rivière paſſe entre deux collines qui en dépendent, comme par une porte. Vis-à-vis de la Ville eſt une autre Iſle, compoſée d'un ſeul rocher, qui a reçu le nom d'*Hyau*, de la multitude d'oiſeaux de nuit qui s'y retirent dans le creux des fentes ou des cavernes. On prétend que la Ville de Tey-tong étoit autrefois magnifique, & ſon commerce conſidérable. Trois belles tours qui ſe voient encore du côté de la rivière, ſemblent confirmer ce témoignage; mais les Tartares l'ont entièrement ruinée.

Montagne de Tyen-mwen.

Iſle d'Hyau.

Arrivée des Ambaſſadeurs à Nan-king.

Le même jour on jetta l'ancre devant le Su-ſi-mon, ou la Porte d'eau de Nan-king. Dès le jour ſuivant les Ambaſſadeurs prirent des Palanquins, ou des Sedans, pour rendre viſite aux trois Gouverneurs de la Ville, dont les deux principaux étoient Chinois nés à Lyau-tong (*f*). Toute leur ſuite les accompagnoit à cheval, ſous la conduite d'un Agent que le jeune Vicetoi de Canton entretenoit à Nan-king, & de deux Mandarins de cette Ville. Pinxenton demeura ſur la Flotte.

Ils rendent viſite aux trois Gouverneurs.

Le premier Gouverneur reçut les Ambaſſadeurs dans la ſalle d'aſſemblée, & les fit aſſeoir près de lui. Le ſecond ne les traita pas avec moins de politeſſe (*g*). Mais l'un & l'autre refuſérent leurs préſens, par les mêmes raiſons qu'on a déja rapportées. Le troiſiéme, qui faiſoit ſa demeure au vieux palais Impérial, fit entrer les Ambaſſadeurs dans ſa chambre de lit, qui étoit quarrée, environnée de bancs couverts de ſoie, & munie d'une étuve ou d'un poele pour l'hiver. Ce Gouverneur étoit un Tartare de fort bonne mine, qui n'entendant point la Langue Chinoiſe, ſe ſervoit de ſes fils pour Interprétes. Sa femme étoit préſente. Elle joignoit aux agrémens de la figure, plus de facilité à parler que ſon mari. Dans le cours de l'entretien, elle marqua beaucoup de curioſité ſur la Hollande. Loin de s'effrayer à la vûe des armes, elle (*h*) prit l'épée des Ambaſſadeurs (*i*), & ſe fit un amuſement de tirer leurs piſtolets. La chambre s'étant remplie de Dames Tartares, [qui ſervoient la Gouvernante,] on apporta un grand chaudron d'argent rempli de thé au lait & au ſel, qui fut placé au milieu de l'Aſſemblée, & ſervi dans des cuillières de bois. L'Auteur obſerve que cette ſorte de thé ne ſe boit jamais que dans des vaiſſeaux de cette matière.

Galanterie d'une Dame Tartare.

Après les viſites, l'Agent conduiſit les Ambaſſadeurs à ſa propre maiſon, & leur fit ſervir un dîner ſomptueux. Le ſoir ils retournérent à bord, pour y paſſer la nuit, comme ils firent pendant tout le voyage, excepté à Canton, à Nan-gan & à Peking.

Deſcription de Nan-king.

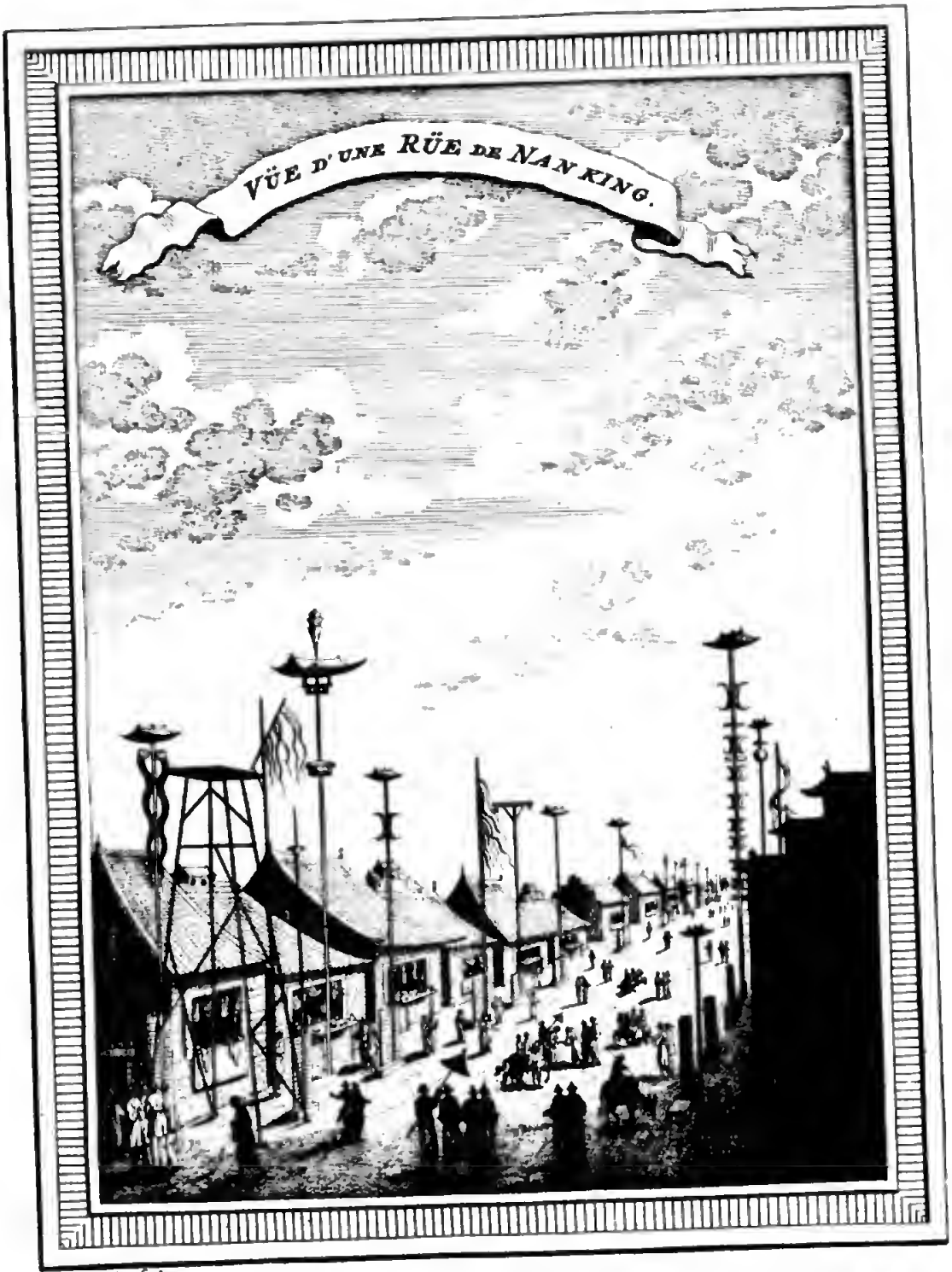
Nan-king, ſans contredit la plus belle Ville de la Chine, eſt ſituée à trente-cinq milles de Tay-tong ou Tay-ping, ſur la rive Eſt de la rivière de Kyang, au trente-deuxiéme degré de latitude. Sa ſituation eſt charmante, & le

(*f*) Nieuhof obſerve ailleurs que les Tartares ſe fiérent aux Habitans de cette Province, parce qu'ils étoient leurs voiſins.

(*g*) L'Auteur dit qu'il donna la Lettre à un de ſes Officiers, parce qu'il ne ſçavoit pas lire lui même. Le fait eſt vrai ſans doute, mais la raiſon paroît peu vraiſemblable.

(*h*) *Angl.* elle tira l'Epée &c. R. d. E.

(*i*) Une autre Dame Tartare fit la même choſe, mit le chapeau de l'Ambaſſadeur & lui déboutonna ſa veſte juſqu'à la ceinture.



J. V. Schley fecit

GEZIGT van een STRAAT in NAN-KING, uit NIEUHOF.

BIBLIOTECA NACIONAL
Fondo Pedro Vergara Puello

le terroir d'une merveilleuſe fécondité. La rivière traverſe (*k*) toute la Ville, & ſe diviſe en pluſieurs canaux couverts de ponts. Quelques-uns de ces bras ſont navigables pour les plus grandes Barques. La Cour Impériale (*l*) avoit fait long-tems ſa réſidence à Nan-king, lorſqu'en 1368 l'Empereur *Hong-vu* prit le parti de la tranſporter à Peking, pour ſe mettre en garde contre l'invaſion des Tartares. Aujourd'hui Nan-king eſt le ſéjour du Gouverneur des Provinces Méridionales.

Nieuhof. 1656.

La Cour y réſidoit autrefois.

De la rivière, on ſe rend à la Ville par un large & profond canal d'un demi mille de long, qu'on paſſe enſuite ſur un pont de bateaux pour entrer dans les murs. La Ville de Nan-king eſt ronde, bien fermée & bien bâtie. La circonférence de ſon mur eſt de ſix milles de Hollande, ſans y comprendre les Fauxbourgs, qui ont beaucoup plus d'étendue. Il eſt de pierre, haut de plus de trente pieds, & flanqué de tours & de parapets. On y compte treize portes, revêtues de plaques de fer, & gardées continuellement par un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Elles ſont bâties ſur quatre ou cinq arches. Il paſſoit inceſſamment tant de monde par la porte où les Ambaſſadeurs s'arrêtèrent, qu'on ne pouvoit entrer ni ſortir ſans être preſſé de la foule. Au-delà du mur eſt un autre enclos extérieur, pour la défenſe de la Ville. Il n'a pas moins de deux journées de tour, ſi l'on s'en rapporte aux Chinois.

Grandeur & Fortifications de cette Ville.

Les principales rues de Nan-king ont vingt-huit pas de largeur. Elles ſont droites & bien pavées. Il n'y a point de Ville au Monde où l'ordre ſoit plus éxact pour la tranquillité de la nuit. Le commun des maiſons a peu d'apparence, & n'a pas plus de commodité. Elles ne ſont que d'un étage. Elles n'ont qu'une porte, & ne conſiſtent que dans une ſimple chambre, où l'on mange & l'on dort. Pour fenêtre, elles ont une ouverture quarrée [fort baſſe,] qui eſt ordinairement fermée de roſeaux au-lieu de vitres [pour que les paſſans ne puiſſent pas voir au travers.] Le toît eſt couvert de tuiles blanches, & les murs aſſez proprement blanchis. Les Habitans de ces petites maiſons n'éxercent pas un commerce plus riche que leur demeure. Mais les boutiques des gros Marchands ſont fournies des plus précieuſes commodités de l'Empire, telles que des étoffes de ſoie & de toutes ſortes de porcelaines, de perles, des diamans & d'autres richeſſes. Chaque boutique offre une planche où le nom du Maître & les marchandiſes qu'il tient en vente ſont écrits en caractères d'or. D'un côté de la planche part un pilier, qui s'éleve plus haut que la maiſon, & d'où pend quelque lambeau d'étoffe en forme d'enſeigne.

Forme des maiſons communes.

Enſeignes des boutiques.

La monnoie de la Chine conſiſte en petites piéces d'argent de différentes grandeurs. Si l'on ne veut pas être trompé, il ne faut jamais marcher ſans trebuchet, & ne pas perdre de vûe les Chinois, qui ont des poids de (*m*) pluſieurs ſortes, & beaucoup d'habileté à les changer. Quoique Nan-king ait plus d'un million d'Habitans (*n*), ſans y comprendre une Garniſon de quarante mille Tartares, les proviſions y ſont à bon marché pendant toute l'année. Entr'autres fruits, ſes ceriſes y ſont délicieuſes.

Monnoie de la Chine.

Comme

(*k*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 71. & ſuiv. Il paroît que ce ne ſont que des canaux.

(*l*) Nan-king ſignifie Cour du Sud; & Peking, Cour du Nord.

(*m*) *Angl.* de deux ſortes. R. d. E.

(*n*) Quelques Auteurs font monter le nombre des Habitans à trois millions, & prétendent qu'il étoit autrefois de dix millions.

NIEUHOF. 1656.

COMME la Chine n'a point de Ville qui ait été ſi reſpectée que Nan-king pendant la guerre, elle ſurpaſſe toutes les autres par la beauté de ſes Temples, de ſes tours, de ſes ares de triomphe & de ſes édifices publics. Le Palais Impérial [ſitué au Sud] étoit le plus magnifique; mais c'eſt la ſeule partie de la Ville qui ait été ruinée par les Tartares. Il conſiſtoit dans un vaſte quarré, revêtu d'un grand mur de briques, qui tombe aujourd'hui en ruines, & qui renfermoit une partie conſidérable de la Ville. Chaque face avoit trois milles & demi de long (*o*); de ſorte que l'eſpace intérieur étoit auſſi grand que la Ville d'Harlem. La première porte ſervoit d'entrée dans une vaſte cour, qui conduiſoit à quatre autres grandes cours quarrées, & qui étoit pavée de belles pierres unies.

Beauté des édifices publics.

Palais Impérial.

LES Tartares s'établirent dans des hutes, près d'un Temple ou d'une Pagode nommée *Pan-liu-ſchi* (*p*), & laiſſèrent la Ville aux Chinois. La matière des bâtimens eſt une ſorte de pierre dure, enduite d'un [beau] vernis jaune, qui lui donne le brillant de l'or aux rayons du Soleil. Sur la porte de la ſeconde cour du Palais pend une cloche de dix ou onze pieds de hauteur & de trois braſſes & demie de circonférence. L'épaiſſeur du cuivre a près d'un quart d'aune. Quoique les Chinois en vantent beaucoup le ſon, il parut ſourd aux Hollandois, & le métal fort inférieur à celui des cloches de l'Europe.

Cloche de Nan-king.

TOUS les trois mois on fait partir de Nan-king, pour la Cour, cinq Bâtimens chargés de toutes ſortes d'étoffes de ſoie & de laine, dont la Ville fait préſent à l'Empereur. Cette raiſon les fait nommer *Lang-i-chwen* (*q*), c'eſt-à-dire, Vaiſſeaux des draps du Dragon. L'Auteur n'avoit jamais rien vû de ſi magnifique. Ils étoient admirablement ornés de toutes ſortes de figures. La dorure & les peintures étoient ſi épaiſſes, que les yeux en étoient ébloui. Un autre préſent de la Ville, c'eſt une ſorte de poiſſon qui ſe prend aux mois de Mai & de Juin dans la Rivière de Kyang. Les Chinois le nomment *Si-yu*, & les Portugais *Savel*. On le tranſporte deux fois la ſemaine, dans des Barques tirées nuit & jour par des hommes; & quoiqu'on ne compte pas moins de deux cens (*r*) milles de Hollande juſqu'à Peking, il y arrive frais dans l'eſpace de huit ou dix jours.

Préſens que cette Ville fait à l'Empereur.

LES Ambaſſadeurs Hollandois ſortoient ſouvent, pour prendre l'air & viſiter la Ville. Un jour ils allèrent voir exprès le fameux Temple (*s*) dont on a parlé, & la plaine de *Pan-liu-ſchi*, qui contient pluſieurs beaux édifices. Ils en virent un qui ſurpaſſe tous les autres, par la beauté & les frais du travail, dans lequel ils comptèrent plus de dix mille pagodes de plâtre, les unes de ſix pieds de hauteur, d'autres ſeulement d'un pied, placées en fort bel ordre autour des galleries & des murailles. Les Prêtres reçûrent les Ambaſſadeurs étrangers avec beaucoup de reſpect, & leur ouvrirent toutes les portes de leurs Temples. Du centre de la Place s'éleve une grande tour ou un clocher de porcelaine, qui l'emporte beaucoup ſur tout ce que l'art & la dépenſe ont produit de plus curieux à la Chine. Il eſt de neuf étages, & l'on monte

Les Ambaſſadeurs viſitent les curioſités de Nan-king.

Tour ou Clocher de porcelaine.

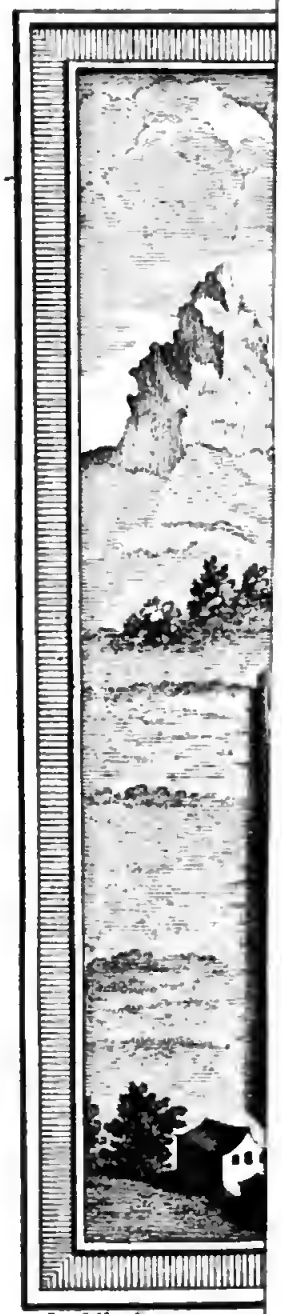
(*o*) Ogilby met un mille d'Italie & trois quarts de mille de Hollande. Thevenot, vingt mille pas de long.

(*p*) *Angl. Pau lin Shi.* R. d. E.

(*q*) *Angl. Long-i-chwen.* R. d. E.

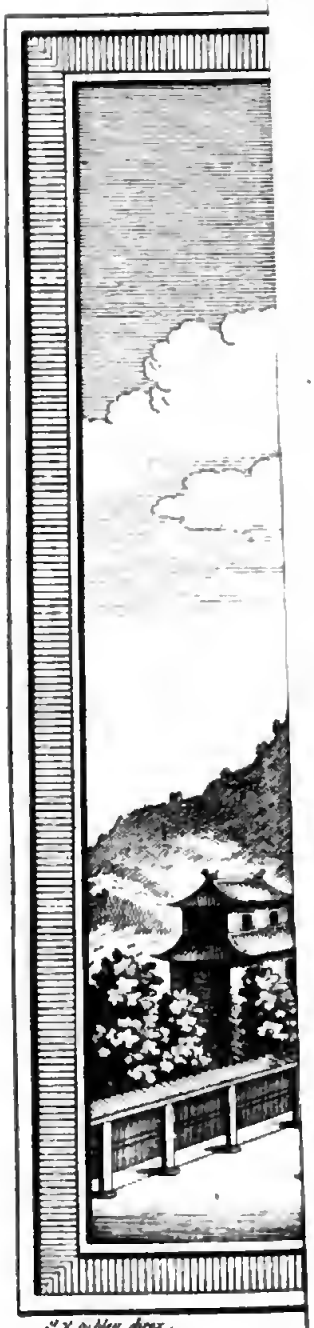
(*r*) Qui en ſont ſept cens d'Angleterre.

(*s*) On trouve dans l'Edition de Carpentier une deſcription formelle de ce Temple, qui n'eſt ni dans Thevenot ni dans Ogilby.



J. v Schley direx.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli



Digitized by Google

N

d
bl

ri

N

c
à

Digitized by Google

monte huit (*t*) cens quatre-vingt-quatre degrés pour arriver au ſommet. Chaque étage eſt orné d'une gallerie, pleine de Pagodes & de peintures. Les ouvertures ſont fort bien ménagées pour la lumière. Tous les dehors ſont revêtus de différens vernis, rouges, verds & jaunes. Les matériaux de ce bel édifice ſont liés avec tant d'habileté, que l'ouvrage entier paroît d'une ſeule piéce. Autour des coins de chaque gallerie pendent quantité de petites cloches, qui rendent un ſon fort agréable lorſqu'elles ſont agitées par le vent. Le ſommet du clocher, ſi l'on en croit les Chinois, eſt une pomme de pin d'or maſſif. De la plus haute gallerie, on découvre toute la Ville & le Pays voiſin, au-delà de la Rivière de Kyang. Cette merveilleuſe Tour fut conſtruite par les Chinois, pour obéir & pour plaire aux Tartares, qui firent la conquête de la Chine il y a ſept cens ans.

Nieuhof, 1656.

Sa deſcription.

La même Place eſt environnée d'un bois de pins, qui ſervoit autrefois de ſépulture aux Empereurs de la Chine. Mais tous leurs tombeaux ont été démolis par les Tartares.

Anciens tombeaux des Empereurs.

Les Hollandois trouvèrent dans les Habitans de Nan-king beaucoup plus de ſincérité, de politeſſe, de ſçavoir & de jugement, que dans tout le reſte de la Nation. Cette Ville jouit d'un grand nombre de priviléges, que les Tartares lui ont accordés, & qu'ils regardent comme la plus sûre méthode pour étouffer toutes les idées de révolte (*u*).

Caractère des Chinois de Nan-king.

Le Père Manuel, Jéſuite Portugais, qui ſe trouvoit alors à Nan-king, rendit de fréquentes viſites aux deux Ambaſſadeurs, & leur témoigna beaucoup d'amitié. Ils ſouhaitoient beaucoup de pouvoir écrire au Japon; mais on leur apprit que les paſſages étoient fermés depuis trois ans, ſur les plaintes des Chinois non razés, qui avoient reçu quelque outrage du Pyrate Toxinga dans cette Iſle. Cette eſpéce de Chinois eſt compoſée de ceux qui refuſent de ſe ſoumettre à l'autorité du grand Cham, & de ſe faire couper les cheveux à la manière des Tartares. C'eſt une des premières loix que ces Conquerans impoſèrent aux Vaincus. Elle conſiſte à ne laiſſer qu'une boucle de cheveux derrière la tête. Des milliers de Chinois aimèrent mieux ſouffrir la mort que de conſentir à cette humiliation (*x*).

Chinois non-raſés, & pourquoi.

(*t*) *Angl.* Cent quatre-vingt-quatre degrés. R. d. E.

(*u*) Maxime juſte & qui a réuſſi dans tous les tems. [Cependant les Princes ou leurs Miniſtres, dans cette autre partie du Monde, ſont dans des idées toutes oppoſées, ſi l'on en peut juger par leurs actions.]

(*x*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 74. & ſuiv.

§. VI.

Continuation de la route, depuis Nan-king juſqu'à la Province de Schan-tong.

Jusqu'ici les Ambaſſadeurs étoient venus dans des Barques communes: mais on leur fournit, à Nan-king, deux grandes Barques Impériales, qui ne manquoient d'aucune commodité, peintes, enrichies de dorures, [qui repréſentoient des Dragons,] avec une chambre de Muſique à l'extrémité. On leur donna pluſieurs perſonnes de la Ville pour cortége, ſans leur ôter les Soldats de Nan-king, qui furent logés dans la chambre de muſique. Pinxenton & les deux autres Mandarins changèrent auſſi de Barques, pour entrer dans celles de l'Empereur.

On fournit des Barques Impériales aux Ambaſſadeurs.

On partit le 18 de Mai, & l'on paſſa par le pont de bateaux, qui eſt de

NIEUHOF. 1656.

quatorze arches. En arrivant à la pointe de la Ville, c'eſt-à-dire, à deux milles de Su-ſi-mon, ou de la Porte de l'eau, Pinxenton fit arrêter toute la Flotte, pour faire quelques offrandes à l'Idole d'un fameux Temple. Le ſacrifice qu'on lui fit pour obtenir un heureux paſſage conſiſtoit dans un porc, des chévres & des coqs. Le porc & les chévres, après avoir été tués & nettoiés, furent placés ſur l'autel, devant la principale Idole, qui en avoit pluſieurs petites ſur les côtés. Toutes les Pagodes furent arroſées du ſang des victimes (*a*), & nettoiées enſuite avec beaucoup de ſoin. Pendant la cérémonie, les Prêtres ſe tinrent à genoux, en faiſant diverſes grimaces & (*b*) prononçant des paroles miſterieuſes. L'autel étoit éclairé par de grands flambeaux, qui brûlent continuellement.

Sacrifices pour le ſuccès de leur voyage.

Wang-ſien.

Je-jen-jeen.

DE-LÀ, ſuivant à l'Eſt le cours de la Rivière de Kyang [& faiſant grande diligence,] on arriva le ſoir au fameux Village de *Wang-ſien*. Le jour ſuivant, on ſe rendit à *Je-Jen-Jeen* (*c*) (*d*), qu'on nomme auſſi *Lo-bo* (*e*), ſur la rive Nord du Kyang, à ſoixante milles de Nan-king. Cette Ville eſt petite, mais agréable & d'un grand commerce. Les édifices ſont extrémement ſerrés, & mélés de pluſieurs Temples; les murs aſſez bas, mais épais, accompagnés au dehors d'un Fauxbourg bien peuplé & très-bien bâti. Quantité de pauvres ſe préſentérent ici aux Ambaſſadeurs, pour les amuſer par des tours de ſoupleſſe. Deux entr'autres ſe heurtérent la tête l'un contre l'autre avec beaucoup de violence, & n'auroient pas ceſſé juſqu'à ce que l'un ou l'autre eût péri dans cet éxercice, ſi la compagnie ne leur eût fait quelque préſent. L'Auteur vit dans la même Ville un autre Mandiant, qui s'étant mis à genoux, prononça quelques paroles, & frappa ſi furieuſement du front contre une pierre ronde, qu'il fit trembler la terre autour de lui. Ce ſont autant d'artifices, qu'ils employent pour tirer quelque aumône des Etrangers, quoiqu'il arrive ſouvent que ces ruſes leur coûtent la vie.

Ruſes des Pauvres Chinois.

ON apprit aux Ambaſſadeurs que le fameux Pyrate Koxinga avoit ici débarqué ſes forces, dans l'eſpérance de ſurprendre la Ville; mais que les Habitans l'ayant forcé de ſe retirer avec beaucoup de perte, il n'avoit pas laiſſé de leur brûler pluſieurs Vaiſſeaux, & d'en enlever un grand nombre. Enſuite, s'étant ſaiſi de cinq grandes [& fertiles] Iſles ſur la Rivière, à vingt milles de Jé-Jen-Jeen, il en avoit fait une retraite pour ſes Vaiſſeaux dans les tems orageux.

Ravages du Pyrate Koxinga.

LE lendemain au matin, la Flotte rencontra ſur la rive [Nord] de Kyang, près du Château de Quam-cheu (*f*), une grande Ecluſe de pierre, qui fait l'entrée d'un canal de communication entre cette Rivière & la Rivière-Jaune. Ce canal porte le nom d'*Eau Royale*, parce qu'il a été creuſé aux frais de l'Empereur. Il y a peu de ſpectacles auſſi agréables. Ses bords forment deux grandes allées de deux (*g*) arbres qui lui donnent de l'ombre. Des deux côtés, le Pays offre de riches pâturages & des bois délicieux, qui ſont entremêlés d'un grand nombre de [riches] Villes & de Villages, de belles maiſons de campagne & de magnifiques édifices. [Tout cela forme un ſpectacle qui l'emporte

Ecluſe & Canal célébre.

(*a*) *Angl.* des Coqs. R. d. E.

(*b*) *Angl.* & parlant entre leurs dents tout comme ſi eux & leur Dieu euſſent eu enſemble une vive diſpute. R. d. E.

(*c*) *Je-Jan-Jeen.* R. d. E.

(*d*) *Tching-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

(*e*) *Lo-bo*, ou *Lu lo-hyen*, eſt une Ville à vingt milles du côté de l'Oueſt.

(*f*) *Qua-cheu* dans la Carte des Jéſuites. C'eſt une Ville du ſecond rang.

(*g*) *Angl.* de beaux arbres. R. d. E.

W. H. Schley Del.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

J'emporte ſur-tout ce que l'Aſie a de plus beau.] Vers l'entrée du canal eſt le fameux Temple de l'Idole King-kang. Plus loin, on découvre dans l'éloignement un autre Temple, nommé *Quang-guin-myau* (*b*), embelli d'une belle tour à ſix étages. Les Chinois [& les Tartares] du cortége marquoient une forte envie de s'y arrêter, pour y faire leurs ſacrifices ordinaires de porcs, de chévres & de coqs; mais les Ambaſſadeurs s'y étant oppoſés, ſous prétexte de ménager le tems, accordèrent ſeulement à quelques Particuliers la liberté de viſiter le Temple, qui eſt environné de Pagodes, avec un autel où quantité de lampes brûlent nuit & jour (*i*).

Beaux Temples.

Le 24 on ſe rendit à *Jang-ſe-fu*, que d'autres nomment Yang-cheu-ſeu (*k*) (*l*), ſeptième Ville du premier rang. Elle eſt ſituée à vingt milles de *Je-Jen-Jeen*. Sa forme eſt quarrée, & ſa circonférence au moins de cinq milles (*m*). Elle eſt défendue par un bon mur & par des boulevards. Son commerce, qui conſiſte particuliérement en ſel, qu'elle envoye dans la plûpart des autres Provinces, la rend une des plus riches & des plus fameuſes Villes de la Chine. On découvre à l'Eſt un grand nombre de chaudières, où les Habitans font bouillir nuit & jour de l'eau ſalée.

Jang-ſe-fu.

Commerce de ſel.

Cette Ville eſt célébre auſſi par l'agrément & la vivacité des femmes. Elles y ont le pied d'une petiteſſe extrême, la jambe belle, & tant d'autres perfections, qu'on dit en proverbe: „ Celui qui veut une femme de taille fine, „ cheveux bruns, belle jambe & beaux pieds, doit la prendre à Jang-ſe-ſu. Cependant l'Auteur ajoûte qu'elles ne ſont nulle part à ſi bon marché. Les péres y vendent leurs filles & leurs ſervantes pour la proſtitution. On voit à Jan-ſe-ſu une Douane Impériale, pour le payement des droits ſur toutes les marchandiſes de tranſport. La Ville eſt bien bâtie, & diviſée par un grand nombre de canaux, qui ſont couverts de ponts de pierre. Le côté de l'Oueſt préſente de grands Fauxbourgs, qui ont été ruinés par les Tartares, mais qu'on travailloit alors à rétablir. Jang-ſe-fu eſt au pied du *Hong* (*n*), montagne d'une hauteur extraordinaire.

Agrémens des femmes de cette Ville.

En partant, le 25, on découvrit ſur le bord du Canal douze fours de pierre; & fort près, ſur la gauche, une Ville célébre & reſpectée par la ſépulture d'un Grand Sultan (*o*). Vers midi, on arriva devant un Village nommé *Saw-pu*, où les Habitans célébroient, avec beaucoup de réjouiſſances, de feux & d'illuminations, la fête de la nouvelle Lune. Ils couroient par les rues comme des furieux, portant à la main des flambeaux repliés en forme de ſerpens. Le Mandarin Pinxenton & ſa femme aſſiſtèrent à cette ſolemnité.

Fête pour la Nouvelle-Lune.

Les Hollandois virent ici, avec admiration, quantité de barques d'une étrange forme; entr'autres, deux Chaloupes que les Chinois nomment *Long-ſchon* (*p*) ou ſerpens. Elles étoient peintes de toutes ſortes de couleurs, & paroiſſoient

Barques ſingulières.

(*b*) *Quang-gua-myau*. R. d. E.
(*i*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 79. & ſuiv.
(*k*) *Angl. Tang-cheu-fû*. R. d. E.
(*l*) Elle eſt ainſi nommée dans la Carte des Jéſuites & dans l'Edition de Carpentier.
(*m*) de Hollande, ou dix-ſept & demi d'Angleterre.
(*n*) *Angl. Heng*. R. d. E.
(*o*) Ce titre n'étant pas en uſage à la Chine, quoiqu'il s'y trouve des Mahométans, on ne devine point ici ce qu'entend l'Auteur.
(*p*) Ou *Long-chaven* (1).

(1) *Angl. Long-ſtaven*. R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

roiſſoient l'emporter ſur celles qui ſervent à conduire le poiſſon impérial de Nan-king à la Cour. [Elles étoient conſtruites en forme de ſerpent d'eau.] Elles avoient trois mâts. L'arrière, ou la poupe, étoit chargé de figures de ſerpens, attachés à des rubans de diverſes couleurs, avec quantité d'étendarts ou de pavillons, ornés de treſſes de crins, de banderolles de ſoie, & de longues plumes. Deux enfans fort agiles, qui s'y tenoient comme ſuſpendus, amuſoient les Spectateurs par divers tours de ſoupleſſe. Un (*q*) autre enfant paroiſſoit ſur la poupe même, en habit bariolé, & faiſoit mille contorſions, auxquelles il ſembloit forcé par un Chinois qui le tourmentoit avec une petite fourche. Les côtés de la Barque étoient tendus de franges d'Or & d'Argent. Sous un grand pavillon, fort orné de banderolles & d'étendarts, on voyoit douze gros Matelots aſſis, & vêtus de ſoie, les bras nuds & la tête chargée de couronnes dorées. Ils paſſèrent ſur les Barques des Ambaſſadeurs, pour y faire des civilités, qui leur valurent auſſi-tôt quelques préſens.

Ka-yut ſya.

LE 26 de Mai, on arriva devant *Ka-yut-ſya*, nommé auſſi *Ka-yeu* (*r*), Ville du ſecond rang, près du grand Lac de *Pye-ſche*, qui fournit de l'eau au Canal Royal. Anciennement, lorſque le paſſage étoit au travers même du Lac, les Voyageurs étoient obligés d'amarrer leurs Barques contre cette Ville, pendant le mauvais tems. C'eſt à cette incommodité que le Canal doit ſon origine. Il eſt à l'Eſt, & revêtu de pierre blanche. Sa longueur eſt de ſoixante ſtades (*s*).

Origine du Canal-Royal.

Kau yeu.

KAU-YEU eſt une Ville fort peuplée, dont les Fauxbourgs ſont magnifiques. Ses édifices ſont grands, mais ſerrés. Le Pays aux environs produit beaucoup de ris, & paroît un Village continuel par l'abondance de ſes maiſons. Du côté de l'Oueſt, il eſt fort couvert d'eau. Comme il y croît peu d'arbres, on n'y brûle que des roſeaux, dont les bords du lac ſont remplis. Le riz, qui eſt la principale production du Pays, demande d'être épluché avec beaucoup de ſoin, ſi l'on ne veut pas que l'humidité [ou la ſechereſſe] le corrompe. C'eſt ce qui rend les moulins à vent [dont les toiles ſont faites de nates,] fort communs dans le Pays. Ils ſervent à tirer l'eau dans les tems humides, & à l'amener dans les grandes chaleurs. Auſſi chaque année produit-elle deux [abondantes] moiſſons.

Moulins à vent communs dans ce Canton.

Pau-ing.

DE Kau-yeu, on ſe rendit le 27 à *Pau-ing* (*t*), que d'autres nomment auſſi *Pau-ſien*, Ville du troiſième rang, à vingt milles de la première, ſur la rive Eſt du Canal Royal. Elle eſt environnée d'une forte muraille, dont la forme eſt circulaire. Sa circonférence eſt d'un mille & demi. Elle a du côté de l'Eſt le Lac de *Sche-yang*, & celui de *Pye-ſche* au Sud-Oueſt.

CETTE Ville, que les Tartares ont entièrement ruinée, étoit autrefois belle, riche & fort peuplée. On voit des traces de ſon ancien état dans les ruines de ſes murs & de ſes édifices. Entre les Bâtimens qui ſubſiſtent encore, eſt un fameux Temple, hors des murs, du côté Nord de la Ville.

Whay-ngan.

LE 28, on s'avança juſqu'à *Whay-ngan* (*v*), huitième Ville du premier ordre

(*q*) *Angl.* au-deſſus de chaque mât, il y avoit une Idole ornée de banderolles de ſoie. Il y en avoit une autre ſur la poupe, en habit bariolé, qu'un Chinois tourmentoit continuellement avec une Fourche. R. d. E.

(*r*) *Angl. Kau-yew.* R. d. E.

(*s*) Ogilby met des braſſes; [mais s'il ne parle pas de largeur, c'eſt une erreur manifeſte.]

(*t*) *Pau-ing-byen* dans la Carte des Jéſuites.

(*v*) *Hoai-gan* dans Ogilby. C'eſt l'ortographe Portugaiſe, que Nieuhof ſuit peut être après Martini.

Digitized by Google

dre dans la Province de Kyang-nan. Sa ſituation eſt ſur le bord [Eſt] du Canal Royal, à trente milles Anglois de Pau-ing (*x*) (*y*), dans un canton plat & marécageux. Elle eſt environnée d'un mur, & diviſée en deux parties par une autre. Celle du Sud ſe nomme *Whay-ngan*, & celle du Nord (*z*) *Ten-ching* (*a*). Les Fauxbourgs de la première ſont magnifiques. Cette Ville eſt la réſidence d'un Viceroi, qui commande dans les ſept Provinces du Sud, ſous l'autorité immédiate de l'Empereur. Sa Cour eſt fort brillante; & ſon emploi lui donne l'inſpection des revenus Impériaux, qui conſiſtent principalement en riz & d'autres proviſions. Pour arrêter les Inondations de la Rivière Whay dans les cantons voiſins, on a fait deux grandes écluſes, & relevé les bords par de fortes digues, qui reſſerrent dans ſon lit les torrens qu'elle reçoit du côté Nord de la Ville (*b*). Les Fauxbourgs de Whay-ngan ont deux Douanes, l'une pour les droits ſur les marchandiſes, l'autre pour faire payer aux Barques le droit de paſſage. La Ville [eſt bien bâtie &] a quantité de riches Habitans. Elle n'eſt pas éloignée d'une montagne fort haute, nommée *Yo-cheu* (*c*), qui contient un beau Temple, & des Cloîtres pour les Devots. Le Pays eſt rempli de Rivières & de Lacs, entre leſquels on nomme particulièrement le grand Lac de Sche-ho, & du côté de l'Eſt celui de Hung, qui produiſent des roſeaux pour le feu; car le bois eſt rare dans toute l'étendue de cette Province.

Nieuhof. 1656.

C'eſt la réſidence d'un puiſſant Viceroi.

Montagne & Cloîtres de Yo-cheu.

Le tems étoit ſi mauvais, à l'arrivée des Ambaſſadeurs, que le Viceroi & les Magiſtrats de la Ville les diſpenſerent de la viſite qu'ils ſe propoſoient de leur rendre. Le Mandarin Pinxenton leur donna, ſuivant ſon uſage, un fort grand dîner. Le ſoir, un Jéſuite nommé le Père *Gaſcomez*, vint ſaluer les Ambaſſadeurs à bord. Il leur parut d'un caractère ouvert, & diſpoſé à leur rendre ſervice avec beaucoup d'affection. Dans l'entretien qu'il eut avec eux, il ne leur diſſimula point qu'ils trouveroient beaucoup d'oppoſition de la part des Portugais; & cet avis fut aſſez vérifié par l'événement.

Le Père Gaſcomez, Jéſuite d'un caractère ouvert.

La Flotte partit le lendemain. Des deux côtés du Canal, elle n'apperçut, pendant tout le jour, que des campagnes délicieuſes. Le ſoir, elle arriva près d'une grande écluſe, à l'entrée du fameux Village de Siampa (*d*), qui eſt d'une extrême longueur, & qui préſente, ſur les deux bords du Canal, quantité de belles maiſons & de Temples. Les Officiers de la Douane Impériale firent la viſite de toutes les Barques, à l'exception de celles qui portoient les Ambaſſadeurs.

Grand Village de Siampa.

La nuit ſuivante on gagna un autre Village, nommé *Ney-ne-myan* (*e*), où les Barques entrèrent par deux grandes écluſes. Les Hollandois y virent les ruines d'un Château conſidérable, qui défendoit la Rivière-[Jaune] & le Canal; mais qui n'eſt point échapé à la barbarie des Tartares.

Ney-ne myan.

On entra le lendemain dans la grande Rivière-Jaune, qu'on nomme auſſi la Rivière de Safran, & dont les eaux ſont ſi bourbeuſes & ſi épaiſſes, qu'il eſt difficile de la traverſer. On la prendroit dans l'éloignement pour un terrain marécageux

Rivière-Jaune ou de Safran.

(*x*) *Angl. Pau-in.* R. d. E.
(*y*) *Poncien* dans Ogilby.
(*z*) *Angl.* Nord-Eſt. R. d. E.
(*a*) C'eſt le nom que lui donne Carpentier. Ogilby la nomme *Ten-ge bing*.
(*b*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 82. & ſuiv.
(*c*) *Hong tſe-bu* dans la Carte des Jéſuites. Elle eſt à dix milles de Whay-ngan, vers l'Oueſt.
(*d*) *Angl. Siampu.* R. d. E.
(*e*) *Angl. Ney-ne-myau.* R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

marécageux. Cependant ſon cours eſt ſi rapide, qu'il n'y a point de Barque qui puiſſe la remonter ſans être tirée par un grand nombre de Matelots. Elle eſt large d'un demi mille en quelques endroits, & beaucoup plus dans d'autres. Les Chinois mêlent de l'alun dans ſes eaux pour les éclaircir.

Tou-yen-hyen.

LE premier de Juin, on ſe rendit à la petite Ville de *Tou-yen-hyen* (*f*) (*g*), qui eſt ſituée ſur le bord Oueſt de la Rivière jaune, & revêtue d'un grand mur de terre. La plûpart de ſes bâtimens ſont fort beaux ; ſes Habitans en grand nombre, & riches par la grandeur de leur commerce. Le Pays produit beaucoup de poires, de pommes, de prunes, de ceriſes & d'autres fruits. Il n'abonde pas moins en toutes ſortes de gibier, ſur-tout en cailles & en faiſans.

Tſi-ſang.

ON continua de deſcendre la Rivière pendant trois jours, ſans rencontrer aucune Place conſidérable ; mais le quatrième, on arriva devant *Tſi-ſang*, petite Ville ſituée dans un territoire délicieux, au pied d'une haute montagne. Quoiqu'elle n'ait point de murs, ni d'autres bâtimens remarquables qu'un Château aſſez fort, ſon commerce eſt grand & ſes Habitans fort riches. On voit à l'entrée de la Ville un beau Temple, ſur une hauteur eſcarpée.

Iſles flottantes ſur la Rivière jaune.

LA Rivière-Jaune eſt fréquentée continuellement par une multitude de grandes & de petites Barques. Elle offre auſſi pluſieurs Iſles flottantes, qui ſont l'ouvrage de l'art. C'eſt un compoſé de cannes de bambous, dont le tiſſu eſt impénétrable à l'humidité. Les Chinois bâtiſſent, ſur ce fondement, des hutes ou de petites maiſons de planches & d'autres matériaux légers, dans leſquelles ils font leur demeure, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux. Quelques-unes de ces Iſles flottantes contiennent juſqu'à deux cens familles, dont la plûpart ſubſiſtent de leur commerce au long de la rivière. Elles s'arrêtent des mois entiers dans un même lieu, & l'Iſle s'attache avec des pieux, qui la fixent contre les bords de la rivière. Après quelques heures de navigation, les Ambaſſadeurs paſſèrent dans un autre Canal [Royal] nommé *Inn-yun* (*b*), qui, partant de l'Oueſt de la Rivière-[Jaune,] traverſe toute la Province de Schang-ton, dont il eſt l'entrée (*i*).

(*f*) *Angl. Tau-yen-hyen.* R. d. E.
(*g*) *Tan-je-nien* dans Thevenot & Ogilby; dans Carpentier, *Tau-jen-jen* (1), qui répond à *Tau-yen-hyen.* Dans la Carte des Jéſuites, *Tou-yaven-hyen* (2).
(*b*) *Angl. Inn-yun.* R. d. E.
(*i*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 86. & ſuiv.

(1) *Angl. Tau jan jen.* R. d. E.
(2) *Angl. Tau-yven-hyen.* R. d. E.

§. VII.

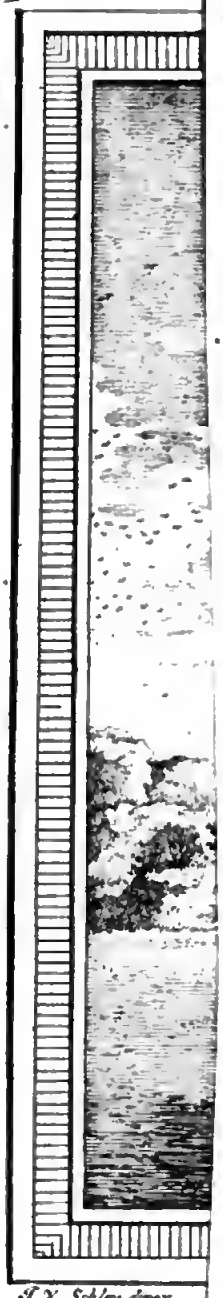
Continuation du voyage dans la Province de Schang-ton, juſqu'à Tyen-tſing-wey dans celle de Pe-che-li, ou de Peking.

Grand Canal d'Inn-yun, & ſon cours.

LE grand Canal d'Inn-Yun (*a*), auquel toute la Province de Schang-tong (*b*) eſt redevable de ſes richeſſes, commence dans celle de Kyang-nan, à la Ville de So-fyen (*c*) (*d*), ſur la Rivière-jaune, paſſe enſuite par *Si-ning-cheu*,

(*a*) *Tun-lyang-ho* dans la Carte des Jéſuites; c'eſt-à-dire, le Grand Canal.
(*b*) *Angl. Shan-tong.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* So-fyen. R. d. E.
(*d*) Dans les mêmes Cartes, *Su-hyen-hyen* (1).

(1) *Angl. Su-tſyen-hyen.* R. d. E.



F. V. Schley direx.

cheu, dans Schang-tong, & continue juſqu'à *Lin-ſing* (*e*), où il entre dans la Rivière Guey (*f*). Ce Canal n'a pas moins de ſoixante Ecluſes de pierre, ſans leſquelles il a dans quelques endroits ſi peu d'eau, qu'il ne ſeroit pas navigable. Chaque Ecluſe eſt gouvernée par huit hommes, qui prêtent leur ſecours aux Barques pour les paſſer. NIEUHOF. 1650.

Le 6 de Juin on arriva devant Kya-kya, Village célèbre par ſes richeſſes & par la beauté de ſes édifices. Il eſt environné de belles & fertiles campagnes, où le romarin croît en abondance. Le gibier du Pays s'en reſſent, comme les Hollandois s'en apperçurent en mangeant de la chair de Cerf & de Daim [qu'ils forcèrent.] Ils y virent auſſi quantité d'oiſeaux de toutes ſortes d'eſpèces, ſur-tout de Faiſans; & les Tartares prirent plaiſir à les leur voir tirer au vol. Kya-kya.

Pendant trois jours de Navigation, la flotte ne rencontra point de Ville conſidérable; mais elle arriva le 11 dans un fameux Village, nommé *Jak-ſchin-no* (*g*), aux environs duquel les Hollandois comptèrent trente-ſix belles tours. Ils paſſèrent au-delà, & pendant deux jours ils traverſèrent des campagnes fertiles, qui ont de hautes montagnes à l'Eſt. Jak-ſchin-no.

Le 13 ils arrivèrent à *Si-ning-cheu* (*h*), Ville du ſecond rang, de la dépendance d'Yeng-cheu-fu, ſituée vers le milieu du Canal [Royal] d'Yun, dans des terres plates & marécageuſes, qui ſont remplies d'étangs & de rivières où le poiſſon eſt en abondance. On y paye des droits de paſſage pour les marchandiſes & pour les barques. Elle l'emporte ſur la Capitale, par ſon commerce, par le nombre des Habitans & par celui des perſonnes de diſtinction. Entre quantité de beaux édifices, on y voit deux Temples embellis de peinture. Les deux côtés du Canal ſont occupés par de grands fauxbourgs, avec une écluſe pour retenir l'eau extérieure, qui eſt quelquefois plus haute de ſix pieds que celle du dedans. Si-ning-cheu.

Les Hollandois eurent ici le ſpectacle d'une pêche extraordinaire. Elle ſe fait avec un oiſeau nommé *Louwa*, un peu moins gros qu'une oye & peu différent du corbeau. Il a le col long, & le bec d'une aigle. Les Chinois ſe mettent dans de petits bateaux de cannes de bambou, & placent l'oiſeau ſur le bord. A la vûe du poiſſon, il s'élance deſſus & nâge après lui, même ſous l'eau. Il rapporte ſa proie ſur la barque & la céde aux Pecheurs, qui lui font recommencer la même chaſſe. Mais pour empêcher qu'il n'avalle ſa proie, ils lui paſſent un anneau de fer au col. Si le poiſſon eſt trop gros pour ſes forces, il demande le ſecours de ſes maîtres, par un certain bruit qu'il fait dans l'eau. Lorſqu'ils ſont contens de ce qu'il a pris pour eux, ils lui ôtent ſon anneau & lui laiſſent la liberté de pêcher pour lui-même. [Lorſqu'il n'eſt pas d'humeur de plonger, on l'y oblige à force de coups.] Le droit de cette peche s'achette de l'Empereur par une rente annuelle; & l'oiſeau même eſt ſi eſtimé des Chinois, qu'étant bien dreſſé il ſe vend juſqu'à cinquante taëls d'argent, qui reviennent à cent-cinquante florins de Hollande. Les Ambaſſadeurs en voulurent acheter deux, d'un vieux Pêcheur qui leur avoit vendu quelques carpes; Pêche extraordinaire. Comment elle ſe fait.

(*e*) Dans les mêmes, *Hin-tſin heu.* (1).
(*f*) Dans les Cartes *Wey*
(*g*) Dans Carpentier & dans Ogilby, c'eſt *Jax-hinno.*
(*h*) Les deux mêmes Auteurs mettent *Cin-ning-fiu.*

(1) *Angl. Lin tſin-chew.*

NIEUHOF. 1656.

pes; mais il refusa de s'en défaire, parce qu'il les regardoit comme le soutien de sa famille. Il ne put même apprendre aux Hollandois d'où ces oiseaux venoient dans le Pays, ni quelle méthode on employoit pour les dresser. Il les avoit reçus de ses Ancetres & (*i*) n'avoit guères tiré d'éclaircissement sur leur race.

Comédiens dans les Hôtelleries.

ON trouve ici, dans toutes les hôtelleries & les auberges publiques, des Comédiens & des Joueurs d'Instrumens, pour amuser les Etrangers pendant leurs repas. Les provisions sont à fort bas prix dans tous ces quartiers. On ne faisoit payer aux Hollandois que la valeur de deux (*k*) escalins par tete, quoiqu'on leur servit toûjours plusieurs plats. Ils quittérent Si-ning le jour suivant, & dans quelques heures ils arrivérent au Village de *Num-waig* (*l*), où le Canal se joint à la Riviére de *Luen*. Les Tartares & les Chinois leur racontèrent des choses étranges de cette Riviére; que si l'on y jette, par éxemple, neuf bâtons, six sont poussés vers le Sud & trois vers le Nord. Quelques Hollandois vérifiérent ce récit par (*m*) leur propre expérience, sans pouvoir pénétrer la raison d'un si étrange phénomène.

Etrange propriété de la Riviére de Luen.

Schan-tsui.

LE 19 ils se rendirent à Schan-tsui (*n*), petite Place à treize (*o*) milles de Sining & de la dépendance de Yen-cheu. Elle est divisée en deux parties par le Canal, & défendue des deux côtés par un [fort] Château. Sa forme est quarrée; ses édifices fort beaux & ses murs [très-hauts &] fortifiés par de gros boulevards. Les Hollandois virent ici les ruines de plusieurs grands bâtimens, qui avoient été ruinés par les Tartares. Le Pays voisin est sujet aux inondations de la Riviére-Jaune, qui submerge & entraîne quelquefois des [Villages & des] Villes entiéres.

Fameux Temple de Tey-wan myau.

LE jour suivant on passa devant plusieurs beaux Villages, au long de quantité d'écluses, entre des champs trés-fertiles. A peu de distance de Schan-tsui est un des plus fameux Temples de la Chine, nommé *Tey-wan-miau*. Il est d'une hauteur & d'une solidité extraordinaire, bâti de pierre grise & richement orné. Les tuiles qui le couvrent sont revétues d'un vernis jaune; & les murs étant peints de la même couleur, on le prendroit pour un Temple d'Or aux rayons du Soleil.

Tong-schang, Capitale de la Province.

LE 20 de Juin on découvrit *Tong-schang* (*p*), Ville Capitale de la Province de Schan-tong. Sa forme est quarrée. Ses murs sont flanqués de boulevards, ses rues grandes & ses maisons bien bâties. On voit au milieu de la Ville une haute & curieuse fabrique, avec quatre arches magnifiques (*q*), defendue par de fortes murailles & par des tours où l'on apperçoit plusieurs grilles. La Ville est environnée d'un large fossé, qui a du côté du Nord un pont de cent-trente-sept pieds de longueur. Du côté du Sud on découvre un grand Fauxbourg, qui, par le nombre de ses habitans, la beauté de ses édifices & la grandeur de son commerce, peut passer pour une seconde Ville. A l'Est, on fit voir aux Hollandois un grand tombeau de fer, élevé, depuis plus de sept cens ans,

Tombeau de fer.

(*i*) *Angl.* & leur dit qu'ils n'avoient que rarement des petits. R. d. E.

(*k*) *Angl.* deux Chelins, c'est-à-dire deux Escalins de Hollande. R. d. E.

(*l*) *Angl. Nam waig.* R. d. E.

(*m*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 89. & suiv.

(*n*) *Angl. Shan-tsui.* R. d. E.

(*o*) *Angl.* à environ trente milles R. d. E.

(*p*) C'est ainsi qu'il se trouve dans la Carte des Jésuites. Ogilby & Thevenot mettent *Tun-cham.*

(*q*) Il paroît que c'est un Temple.

ans, à l'honneur de quelque perſonne puiſſante qui perdit la vie pendant les guerres en défendant la Patrie. Le Pays eſt fort bas aux environs de *Tong-chang*, mais d'une fertilité merveilleuſe. La Chine n'a point de canton qui produiſe tant de ſoie, & les Habitans de la Ville tirent leur principale ſubſiſtance de leurs manufactures. On trouve quelquefois ici, dans la mulette des vaches, une pierre nommée *Nyeu-cwang* (r), c'eſt-à-dire, *Jaune de vache*, parce qu'elle eſt de cette couleur. Sa groſſeur eſt celle d'un œuf d'oye. Elle eſt d'une ſubſtance molle & tirant ſur la pierre de chaux. Quelques-uns l'ont priſe pour du bezoar. On lui attribue des vertus merveilleuſes dans les défaillances & les évanouiſſemens. NIEUHOF, 1656. Bezoar de vache & ſes vertus.

Le lendemain on traverſa le Lac de Nan-yang, qui eſt rempli de poiſſon; & la nuit ſuivante on gagna la Ville de *Lin-ſing* (s), ſituée ſur les deux bords du Canal, à trente milles de Tong-chang. C'eſt à l'extrémité de cette Ville que le Canal joint la Rivière Guey, qui ſépare la Province de Schang-tong de celle de Peking. Lac de Nan-yang.

En arrivant à Ling-ſing, les Ambaſſadeurs apperçurent ſur les murailles le Gouverneur de la Ville, qui venoit les féliciter de leur arrivée; mais il leur déclara qu'il ne pouvoit les traiter comme il l'auroit ſouhaité, parce qu'ils n'avoient point encore paru devant l'Empereur. La même raiſon lui fit refuſer leurs préſens. Lin-ſing, grande Ville.

Lin-sing ſurpaſſe, par le nombre des Habitans, la beauté de ſes édifices, l'abondance de toutes ſortes de commodités & la grandeur de ſon commerce, les dix-huit autres Villes qui dépendent de celle de Tong-chang. Il n'y en a pas même qui l'emporte ſur elle dans toute l'étendue de l'Empire. Elle a des deux côtés du Canal un grand & fort Château, tous deux vis-à-vis l'un de l'autre, qui ne permettent point aux Vaiſſeaux de paſſer ſans avoir payé les droits. Depuis Schan-tſui juſqu'à cette Ville, on compte cinquante-huit écluſes. La Ville en a deux très-fortes, pour arrêter l'eau de la Rivière Guey, qui eſt quelquefois plus haute de trois pieds que celle du Canal. Au Nord de la Ville eſt un pont de bois à neuf arches, diviſée au milieu par un pont-levis dont l'ouverture ſert de paſſage aux Barques.

Lin-sing eſt ſituée dans un canton plat & ſabloneux. La Ville eſt grande & revêtue d'un mur de terre bordé de pierre. Son territoire produit toutes ſortes de fruits, entre leſquels on vante beaucoup ſes excellentes poires. Hors des murs, du côté du Nord, on découvre un beau Temple, orné d'une haute tour, ☞ extrémement curieuſe. On y monte par des degrés [à contours,] qui, loin d'être au milieu de la tour, ſont dans l'épaiſſeur d'un double mur. La tour même eſt un octogone de huit étages, dont chacun a treize pieds & demi de hauteur; ce qui donne pour élévation totale cent vingt-huit pieds (t). La groſſeur de l'édifice eſt proportionnée. Le mur exterieur eſt de la même matière que la porcelaine de la Chine, & ciſelé avec beaucoup d'art. Les murs intérieurs Propriétés de Lin-ſing. Beauté admirable de ſa Tour.

(r) *Nſeu-bobang* dans Ogilby (1), & plus correctement *Nieu bogang* dans Carpentier (2).

(s) *Lin tſeu cheu*, dans la Carte des Jéſuites (3).

(t) Il n'y a dans l'Anglois que *cent-vingt* pieds. Cependant ſi on multiplie les huit étages par leur hauteur de treize pieds & demi, le produit eſt encore moindre & ne donne que cent huit pieds. R. d. E.

(1) *Angl. Nieu-hoang.* R. d. E. (2) *Angl. Nieu-hoang.* R. d. E. (3) *Angl. Lin-tſin cheu.* R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

intérieurs ſont d'un marbre de diverſes couleurs, auſſi uni, auſſi luiſant qu'une glace de miroir. Les galeries, qui ſont au nombre de neuf, ſont auſſi de marbre, taillé en figures ou en pagodes, avec de belles cloches de bronze à tous les coins [ſuivant l'uſage des Chinois.] Les fenêtres de ces galeries ſont fermées de grilles ou de barreaux dorés. Au ſommet de la tour, on voit la ſtatue, en plâtre, de l'Idole qui préſide au Temple. Elle a trente pieds de hauteur, & ſes dehors ſont marquetés d'Or & d'Argent. Les pagodes qui environnent cette tour ſont d'un travail ſi curieux, qu'elles peuvent paſſer pour une des principales raretés de la Chine.

Hollandois enterré dans un Temple d'Idoles.

PINXENTON laiſſa ſa femme & ſes enfans à Lin-ſing. Un Trompette Hollandois, qui mourut dans cette Ville, fut enterré, avec la permiſſion du Magiſtrat, dans un Temple d'Idoles.

Vu-ching.

EN quittant Lin-ſing & le Canal, la Flotte entra dans la Rivière Guey, pour ſuivre ſon cours à l'Eſt (*v*). Le 25 on arriva devant la Ville de Vu-chin (*x*), à trente milles de Lin-ſing. Elle eſt délicieuſement ſituée au Sud de la Rivière, ſur la frontière de la Province de Schang-tong & revêtue d'un mur quarré. Vers le Nord elle a de grands Fauxbourgs, dont les maiſons ſont belles & contigues. Mais les édifices extraordinaires ont été ruinés par les Tartares, & les Habitans traités avec beaucoup de rigueur (*y*).

Ku-ching. Sa beauté & ſes richeſſes.

LE 26 de Juin on ſe rendit à *Ku-ching*, première Place de la Province de Peking & Ville du troiſième rang, de la dépendance de *Ho-kyen-fu*. Son éloignement de Vu-ching eſt d'environ trente-ſix (*z*) milles, ſur la rive Nord du Guey, dans un canton plat & délicieux. Ses murs ſont hauts & bien bâtis, ſes Fauxbourgs très-magnifiques, ſon commerce étendu & ſes Habitans en grand nombre. Les Ambaſſadeurs ne s'y arrêtèrent point, mais, en continuant leur navigation, ils découvrirent la ſource de ſes richeſſes dans de vaſtes campagnes plantées de Cotoniers, qui bordent les deux côtés de la Rivière & qui forment un commerce brillant dans tous les Pays voiſins.

Ta-cheu.

LE 28 on ſe trouva devant *Ta-cheu*, que d'autres nomment *U-kyav* (*a*), à dix-huit milles de Ku-ching. Cette Ville eſt ſituée ſur le bord Oriental de la Rivière, revêtue d'un mur de trente pieds de haut, & fortifiée par des boulevards & des tours. Elle dépend de *Ho-kyen-fu*. Ses maiſons, qui ſont bien bâties, pluſieurs Temples, qui lui ſervent d'ornement, & de grands fauxbourgs, qui s'étendent juſqu'aux bords de la Rivière, lui donnent un éclat extraordinaire. C'eſt le grand Marché de la Chine pour le *Zam-ſou*, liqueur compoſée de ris, qui tient lieu de vin aux Chinois. On tranſporte le Zam-ſou, de Tacheu dans toutes les parties de ce grand Empire. Les Habitans racontèrent aux Hollandois qu'à dix milles de la Rivière, près d'une Ville qui ſe nomme *Hyen* (*b*), on trouve un Etang nommé *Vo*, dont l'eau devient auſſi rouge que du ſang lorſqu'on y jette un bâton; & que s'il y tombe quelques feuilles

Fabrique du Zam-ſou, liqueur de la Chine.

(*v*) Suivant la Carte des Jéſuites, cette Rivière coule au Nord-Eſt.

(*x*) C'eſt le nom qu'elle porte dans la Carte des Jéſuites. Ogilby, qui la nomme ici *Utin*, ſe corrige enſuite.

(*y*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 94. & ſuiv.

(*z*) *Angl.* vingt-trois milles. R d. E.

(*a*) Dans les Cartes, ce nom eſt écrit *U-kyan kyen* & placé quatre milles au Sud (1).

(*b*) *Hyen-kyen*, dans les Cartes.

(1) *Angl. U-kyan-kyen.* R. d. E.

feuilles des arbres qui croiſſent ſur ſes bords, elles ſe changent auſſi-tôt en hirondelles (*c*). NIEUHOF. 1656.

Le même jour on s'avança juſqu'à *Tong-guan*, Ville ſituée dans un Pays plat, qui s'étend juſqu'à l'Océan, ſur la Rivière Guey, mais à deux cens pas de ſes bords du côté de l'Eſt, & dépendante de Ho-kyen-fu. Cette Place jouit ſeule du privilége d'être gardée par des Chinois. Elle eſt quarrée, défendue par un bon mur & par un foſſé large & profond. Les champs qui l'environnent ſont agréablement plantés de toutes ſortes d'arbres fruitiers. A la ſollicitation du Mandarin Pinxenton, Nieuhof & quelques autres Hollandois ſe mirent en marche, ſous l'eſcorte de douze Soldats Tartares, pour aller voir dans la Ville un lion de fer qui eſt au milieu du Marché, & dont on leur avoit vanté la grandeur & la figure terrible. Mais, en les voyant approcher, la frayeur (*d*) ſaiſit les Chinois & leur fit fermer les portes de leur Ville. Tong guan. Lion de fer.

Le 2 de Juillet on jetta l'ancre devant la Ville de *Sang-io* (*e*), à cinquante-cinq milles de Tong-guan (*f*); ſur la rive droite du Guey. Cette Ville, qui eſt à quelque diſtance du bord de la Rivière, eſt revêtue de bons murs; & préſente, ſur les deux rives, de très-beaux fauxbourgs. Elle (*g*) n'eſt pas moins bien bâtie, moins peuplée & moins riche par ſon commerce. Les Tartares, qui compoſent une partie des Habitans, y ſont en plus grand nombre & de meilleure ſorte que dans les autres Villes où les Ambaſſadeurs avoient paſſé. Ils s'empreſſèrent de venir à bord, avec beaucoup d'appareil, pour les féliciter de leur arrivée. En deſcendant au rivage, les Hollandois paſſèrent ſous cinq vieux arcs de triomphe, à l'Eſt de la Ville. La femme du Gouverneur fit prier, [par un Soldat,] Nieuhof & quelques autres perſonnes du cortége de ſe rendre chez elle. Ils furent conduits dans une grande ſalle, où elle les attendoit avec pluſieurs Dames Tartares, magnifiquement vêtues. Elle preſſa Nieuhof de s'aſſeoir, & lui fit diverſes queſtions ſur la Hollande. Cet entretien fut ſuivi d'un magnifique feſtin. Le mari de cette Dame jouiſſoit de la plus haute faveur à la Cour Impériale, où il étoit alors. Sang io. Politeſſe d'une Gouvernante Tartare.

On quitta Sang-io, le même jour, pour arriver le ſoir au Village de *Tonnau*, ſitué vis-à-vis un Château très-fort, où les Tartares avoient une nombreuſe garniſon. Les maiſons ſont de terre & paroiſſent autant de chenils, dignes de leurs brutaux Habitans, qui ne vivent que de pillage lorſqu'ils peuvent ſurprendre les paſſans.

Le 3 on gagna *Sing-ki-tſyen* (*b*), Ville du troiſième rang & de la dépendance de Ho-kyen-fu. D'autres l'appellent *Sing*, pour abréger ce nom en retranchant deux ſyllabes. Elle eſt ſituée ſur la rive droite du Guey, dans un terrain plat & agréable, à dix milles de *Sang-io*. Cette Ville eſt bien peuplée, ſans être fort grande. Son commerce eſt conſidérable, comme celui de la plûpart des autres Villes ſur la même Rivière. Pluſieurs beaux édifices, qui ſubſiſtent Sing ki-tſyen.

(*c*) Ces deux Remarques fabuleuſes ſe trouvent dans la Deſcription de la Chine par Martini. Peut-être ſont-elles priſes de lui, auſſi-bien que pluſieurs autres qu'on attribue ici aux Chinois.

(*d*) *l'Anglois dit* que les Chinois eurent peur des Hollandois. R. d. E.

(*e*) *Angl. Sang-lo.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Tong-quan.*

(*g*) *l'Anglois dit* que ce ſont les Fauxbourgs qui ſont auſſi bien bâtis, auſſi peuplés, auſſi riches par le Commerce, que la Ville même. R. d. E.

(*b*) Thevenot met *Sunti-cien.*

NIEUHOF. 1656.

subſiſtent encore dans ſes murs & dehors, rendent témoignage qu'elle étoit autrefois magnifique. Le Pays voiſin n'a point d'autre élevation qu'une colline nommée *Si*, dont le ſommet forme une plaine riante & fertile. Il eſt bien fourni de beſtiaux, & ſes rivieres ne le ſont pas moins de poiſſon.

Sing-ko-tſyen.

ON deſcendit le lendemain à *Sing-ko-tſyen* (*i*), autre Ville du troiſième rang & dépendante de Ho-kyen-fu, à huit milles de Sing-ki-tſyen. Elle n'eſt ni grande, ni peuplée, ni d'un grand commerce; mais très-forte, & défendue par quantité de tours & de boulevards. Quoiqu'il s'y trouve quelques beaux édifices, la plûpart de ſes maiſons ſont petites & de nulle apparence. Son principal ornement conſiſte dans ſes Temples. L'Auteur en admira un, qui eſt ſitué hors des murs, en pleine campagne, & qui donne une merveilleuſe idée de l'ancienne Architecture des Chinois. Il eſt compoſé de trois étages, élevés ſur un piédeſtal de pierre. On monte par quelques degrés. Le premier étage eſt orné de grandes portes, & les coins de la voûte ſont ſupportés par de ſomptueuſes colomnes. Le ſecond & le troiſième etage ſont éclairés par de magnifiques fenêtres, & ſoutenus, comme le premier, par de grandes colomnes. Toutes les faces ſont embellies de ſculpture, & de chaque coin pendent quantité de ſonnettes. Mais le dedans de cet édifice ne répond point à la beauté du dehors. Les Hollandois remarquérent auſſi que la dévotion des Habitans n'eſt pas auſſi vive ici que dans les Villes précédentes. Une partie de leurs Pagodes étoit tout-à-fait nue. D'autres n'étoient vetues que de nattes, avec des bonnets de paille pour les garantir des injures de l'air.

Reſte merveilleux de l'ancienne Architecture Chinoiſe.

Variété dans la dévotion des Chinois.

LA Flotte paſſa le même jour par *Sing-yo* (*k*) (*l*), Ville du troiſième rang, ſous Ko-kien-fu, & ſituée ſur la droite de la Rivière, à vingt milles de *Sing-ko*. Elle eſt accompagnée de très-beaux fauxbourgs. A l'Oueſt de la Place on découvre un vaſte & haut Temple, environné d'un mur, & décoré auſſi d'un très-beau jardin. C'eſt un Cloître de Religieuſes, où les Hollandois n'obtinrent pas la permiſſion d'entrer, parce que tous les hommes en ſont exclus. A l'Eſt ſe preſente un autre Temple & trois curieux Obeliſques, élevés par la Ville à l'honneur d'un fameux Général, qui avoit mérité cette diſtinction par ſes ſervices Militaires (*m*).

Cloître de Religieuſes Chinoiſes.

VERS le ſoir, les Hollandois furent ſurpris de voir le Peuple aſſemblé en troupes, pour ſe défendre contre les ſauterelles, qui viſitent régulièrement le Pays dans cette ſaiſon. Elles ſont amenées en ſi grand nombre par le vent d'Eſt, que ſi malheureuſement elles deſcendent à terre, tout eſt dévoré dans l'eſpace de quelques heures. Les Habitans parcourent leurs campagnes, enſeignes déployées, tirant, pouſſant des cris, ſans prendre un moment de repos juſqu'à ce qu'ils les voient tomber dans la Mer ou dans quelque Rivière. Un eſcadron de ces dangereux inſectes ſe précipita ſur les Barques des Ambaſſadeurs & les couvrit entiérement (*n*). Mais on trouva bien-tôt le moyen de s'en délivrer, en les chaſſant dans la Rivière. Le même jour on arriva dans un Port-de-Mer, nommé *Tyen-tſing-wey*.

Comment les Chinois ſe défendent des ſauterelles.

Tyen-ſing-wey.

(*i*) *Sing-ke-cien* (1) dans Ogilby, & *Sin-ie-been* dans Thevenot.

(*k*) *Angl. Sing-ye.* R. d. E.

(*l*) Thevenot écrit *Sing ley-been.* Voyez ci-deſſus la raiſon qu'on a donnée de toutes ces différences.

(*m*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 99. & ſuiv.

(*n*) Nieuhof, *ibid.*

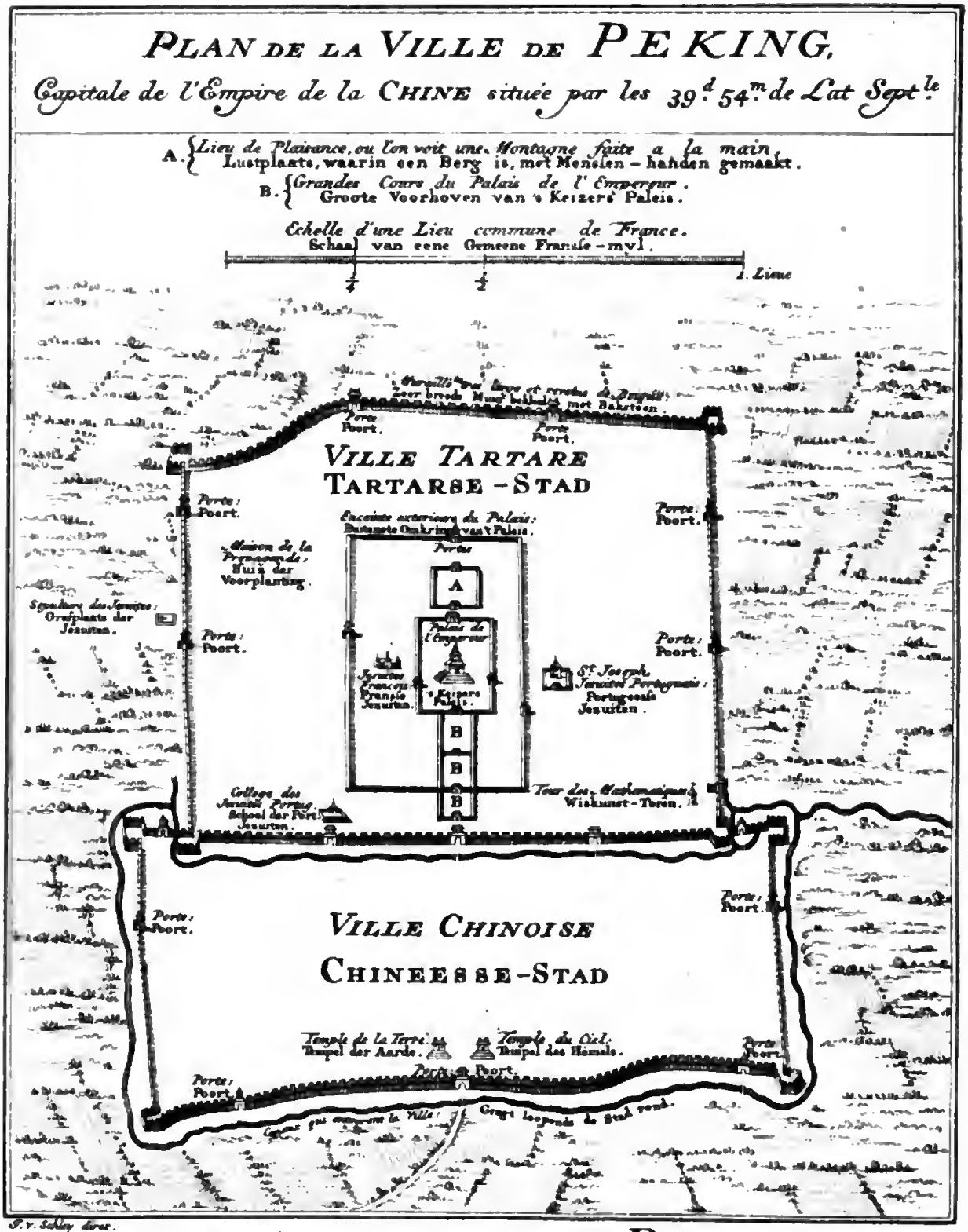
(1) *Angl. Sing ke-cien.* R. d E.

§. VIII.

Digitized by Google

PLAN DE LA VILLE DE PEKING,

Capitale de l'Empire de la CHINE *située par les 39.d 54.m de Lat Sept.le*



P. v. Schley direx.

GRONDTEKENING der STAD PEKING,

Hoofdstad van CHINA, op 39 Graaden en 54 Minuuten Noorderbreedte.

NIEUHOF. 1656.

§. VIII.

Arrivée des Ambaſſadeurs à Peking, & leur réception.

TYEN-TSING-WEY (*a*) eſt une (*b*) des plus grandes Villes de la Chine pour le Commerce; & l'un de ſes trois principaux Ports. Les deux autres ſont Canton, dans la Province de Quang-tong, & *Je-jau-jeen* (*c*) (*d*) dans celle de Nanking. La ſituation de Tyen-tſyng-wey eſt à la pointe Eſt de la Rivière de Peking, près d'un Bras-de-Mer nommé *Kang* (*e*), où trois Rivières, qui ſe rencontrent, ſont défendues dans le point de leur jonction par un Château très-fort. On compte environ trente milles de Sang-lo (*f*) à Tyen-tſing-wey. Cette Ville eſt dans le fond d'un marais, environnée d'un mur de vingt-cinq pieds de hauteur, & flanquée d'un grand nombre de tours & de boulevards. Elle eſt fort peuplée & remplie de Temples. Comme tous les Vaiſſeaux qui ſe rendent à Peking de toutes les autres parties de la Chine doivent toucher ici, & que le Port eſt un lieu libre, où les marchandiſes ne payent aucun droit [ni en entrant ni en ſortant,] on y voit aborder ſans ceſſe un grand nombre de Bâtimens.

Trois principaux Ports de la Chine.

LE Gouverneur & les Magiſtrats vinrent complimenter les Ambaſſadeurs à bord; mais Pinxenton eut l'adreſſe de ſe faire rendre la première viſite. Enſuite les Ambaſſadeurs furent invités à ſe rendre dans un Temple magnifique, qu'on avoit préparé pour les recevoir. Le but de cette Aſſemblée étoit de délibérer ſur la manière dont ils devoient ſe préſenter à l'Empereur, & ſur les moyens qu'ils devoient employer pour mettre les Grands dans leurs intérêts. Après ce Conſeil, le Mandarin du vieux Viceroi de Canton fut chargé de porter à Peking la nouvelle de leur approche, tandis qu'ils ſe hâteroient de le ſuivre.

Conſeil qui ſe tient en faveur des Hollandois.

DEUX jours après il ſe rendirent à *Jo-ſi-wo* (*g*), Ville du troiſième rang ſous Peking, ſituée ſur le bord gauche de la Rivière, à quarante milles de Tyen-tſing. Cette Place eſt de peu d'étendue, mais bien bâtie. Ses Fauxbourgs ſont riches & ſon Commerce floriſſant. Les droits de paſſage qu'elle tire des Vaiſſeaux, montent à des ſommes conſidérables. Le Gouverneur traita ſplendidement les Ambaſſadeurs dans ſa propre maiſon. Il refuſa leurs préſens, [pour les raiſons déja alléguées] mais il ne fit pas difficulté de leur demander quelques flacons d'eau-roſe, qui lui furent envoyés.

Jo ſi-wo.

LE

(*a*) Cette Place eſt éloignée de la Mer de plus de quarante milles d'Angleterre. Toutes les Villes qui ſont nommées ici entre *Ton quan-hyen* & *Tyen-tſing* ne ſe trouvent pas dans la Carte des Jéſuites; de ſorte que ſi elles n'y portent pas d'autres noms, il faut que les Ambaſſadeurs euſſent paſſé par un canal qui n'eſt pas marqué dans les mêmes Cartes. Dans cette dernière ſuppoſition, les Jéſuites auroient omis pluſieurs Villes, quoiqu'ils déclarent qu'ils ont inſéré dans leur Carte toutes les Villes des trois rangs.

(*b*) *Angl.* la plus grande. R. d. E.

(*c*) *Je-jan-jeen.* R. d. E.

(*d*) C'eſt peut-être *I-ching-hyen*, dont on a parlé ci-deſſus.

(*e*) Ou Golfe de *Lyau-tong*.

(*f*) *Angl. Sang-lo*, & dans Ogilby *Sing-le*.

(*g*) Dans Ogilby c'eſt *Joe-jiwoe*; dans Thevenot, *Goe-ſi-wol*: c'eſt probablement le *Ho-ſi-u* de la Carte des Jéſuites; mais il n'eſt pas marqué ici comme *Hyen* ou Ville du troiſième rang.

NIEUHOF. 1656.

Le lendemain la Flotte paſſa devant *Fo-cheu* (*b*), que d'autres nomment auſſi *Que*; Ville du troiſième rang ſous Peking, à quinze milles de Jo-ſi-wo & ſituée dans un canton fort agréable, ſur le bord gauche de la Rivière. Elle n'eſt pas grande; mais les maiſons y ſont bien bâties & les édifices publics d'une beauté extraordinaire. On y admire particuliérement pluſieurs arcs de triomphe. Du côté de l'Eſt, hors des murs, qui ſont fort hauts, & revêtus de tours & de boulevards, on découvre un très-beau Temple avec une magnifique tour à neuf étages.

Fo-cheu.

San tſyan-wey, ou San-ho.

Le 16 on arriva devant *San-tſyan-wey*, ou *San-ho*, à douze milles de Fo-cheu & quatre de Peking [de laquelle elle dépend.] Elle eſt ſituée ſur la rive gauche, très-peuplée, bien fortifiée & munie d'un bon Château. Au centre de la Ville on voit un bel arc de triomphe de pierre griſe; & du côté du Sud, un large pont de pierre à cinq arches, qui a quarante-deux pas de longueur & qui eſt couvert de maiſons.

Les Ambaſſadeurs achevent le voyage par terre.

Ce fut dans cette Ville que les Ambaſſadeurs quittèrent leurs Barques pour achever le voyage par terre. Toutes les marchandiſes qui arrivent pour Peking, ſont ici déchargées, ou dans la Ville voiſine, qui ſe nomme *Tong-cheu* (*i*). Elles ſont tranſportées par terre ſur des chariots, ou ſur le dos des ânes & des mulets (*k*), que leurs maîtres tiennent prêts pour l'arrivée des Barques, & qui ſervent ainſi à la ſubſiſtance des pauvres Habitans [qui n'ont que cette ſeule reſſource.]

Ordre de leur marche.

Le même jour, on vit arriver, de Peking, le Mandarin dont les Ambaſſadeurs s'étoient fait précéder. Il leur annonça pour le lendemain l'arrivée de vingt-quatre chevaux & de pluſieurs chariots, que le Conſeil leur envoyoit pour tranſporter leur bagage & leurs préſens. Tout étant diſpoſé pour leur départ, ils commencèrent leur marche dans cet ordre: deux Trompettes précédoient le cortége, à quelque diſtance. Ils étoient ſuivis du Porte-étendart, qui portoit le pavillon du Prince d'Orange. Enſuite venoient les Ambaſſadeurs, accompagnés de quelques Seigneurs Tartares & de pluſieurs Officiers bien montés. Le corps de troupes qui les avoit eſcortés depuis Canton, ſuivoit immédiatement. Il étoit compoſé de cinquante Soldats, rangés en fort bon ordre autour des préſens & du bagage. La route de Peking étoit extrémement mauvaiſe, remplie d'inégalités & de tant de trous, qu'à chaque pas les chevaux s'y enfonçoient juſqu aux ſangles. Cependant on y voyoit autant de monde, de chevaux & de voitures, que dans la marche d'une Armée (*l*).

Mauvais chemin.

Tong-cheu.

Le 17 on traverſa la Ville de Tong-cheu, qui eſt ſituée dans un terrain très-bas & fort profond. Cette Place eſt grande & revêtue d'une forte muraille. Un autre mur la diviſe en deux parties. Ses rues ſont mal pavées (*m*), mais les beaux édifices y ſont en grand nombre. Le Pays eſt agréable & fertile. Après avoir accepté quelques rafraîchiſſemens, dans un Temple qui ſe préſente ſur la route, les Ambaſſadeurs continuèrent leur marche après midi & gagnèrent les fauxbourgs de Peking, à quinze cens trente milles de Canton.

Ils

(*b*) *Fo hien* (1), dans Thevenot.

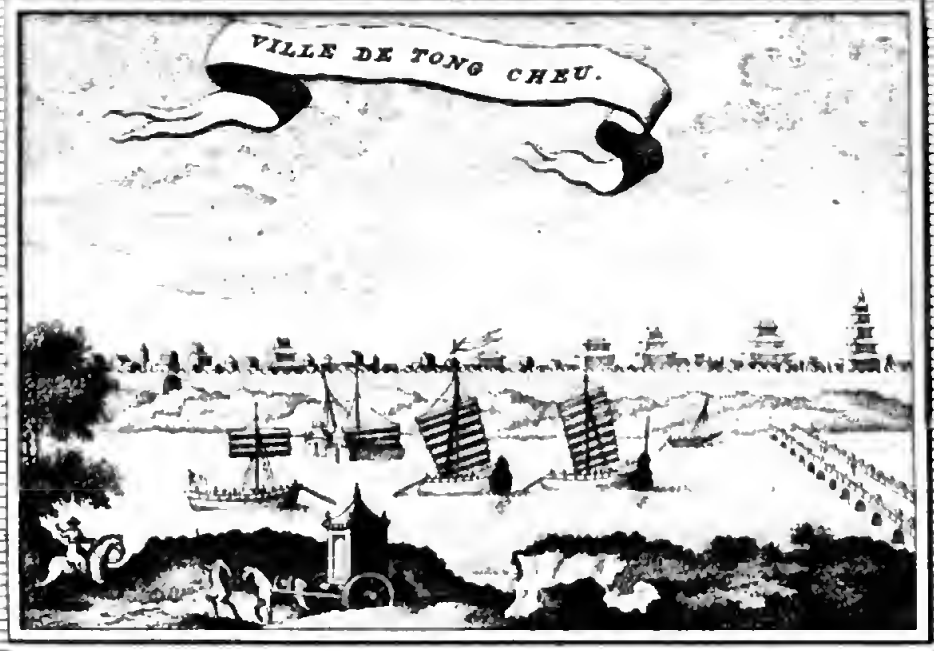
(*i*) *Tong-ſiou* dans Ogilby, & *Tong-ſien* dans Thevenot.

(*k*) Carpentier dit qu'on peut aller par eau juſqu'à Peking; mais que l'Empereur l'a défendu en faveur des pauvres Habitans.

(*l*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 103.

(*m*) *L'Anglois dit* qu'elles ne ſont point pavées. R. d. E.

(1) *Angl. Foheen.* R. d. E.



De STAD TONG-CHEW, uit YSBRAND IDES.

J. V. Schley deser.

BEDEVAART om een VRUGTBAAR JAAR te bekoomen, uit Y. IDES.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Paolo Emilio Rasi
Roma

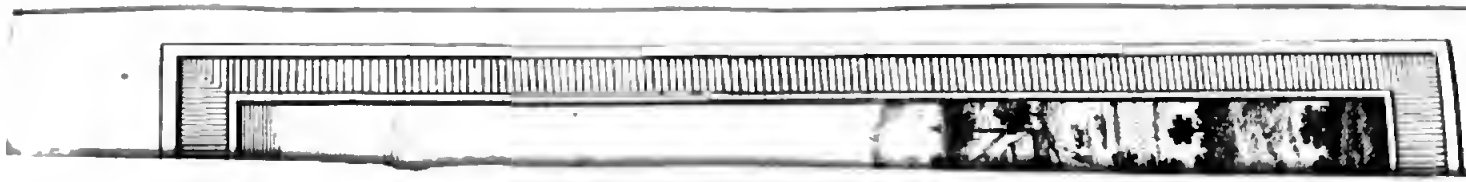
ur entrée
la Ville.

gement
leur a-
préparé.

tes qu'ils
vent le
main.

lications
urassan-
our les
ndois.

Digitized by Google



Digitized by Google

Ils entrèrent dans la Ville par deux portes magnifiques, & mirent pied à terre devant un Temple, où leurs guides les inviterent à prendre un peu de repos, en attendant l'arrivée du bagage. A peine y furent-ils entrés, qu'on leur annonça le Kappadę de l'Empereur, les Agens des Vicerois de Canton & plusieurs Seigneurs de la Cour, qui venoient les féliciter de leur arrivée. Le Kappade portoit un faucon sur le poing. On leur servit des rafraîchissemens de plusieurs sortes de viandes & de fruits. Leur bagage ayant paru, le ☩ Kappade compta les chariots & les visita soigneusement, [pour s'assûrer qu'il ne manquoit rien au bon ordre.] Enfuite ils furent conduits, avec beaucoup de pompe, jusqu'au logement que l'Empereur leur avoit fait préparer. Il n'étoit pas éloigné du Palais. On y entroit par trois belles portes, séparées par de grandes cours, & les bâtimens étoient renfermés dans l'enceinte d'un grand mur. Le soir, une garde de douze Tartares fut placée aux portes avec deux Officiers, pour la sûreté des Ambassadeurs & pour leur faire servir toutes les commodités qu'ils pouvoient desirer.

Nizuhof. 1656.

Leur entrée dans la Ville.

Logement qu'on leur avoit préparé.

Le lendemain au matin ils reçurent la visite de quelques Seigneurs du Conseil Impérial, accompagnés de *Tong-lau-ya* (*n*), premier Sécrétaire, & de deux autres Mandarins, nommés *Quan-lau-ya* & *Hu-lau-ya*. Le dernier étoit Sécrétaire du Conseil, quoiqu'étant Etranger il n'entendît point la Langue Chinoise (*o*). Ces Députés venoient de la part de Sa Majesté Impériale & ☞ de son Conseil [pour féliciter les Ambassadeurs, de leur heureuse arrivée, &] pour s'informer de leur santé, du nombre des gens de leur suite, de la qualité de leurs présens, de la personne qui les envoyoit & du lieu d'où ils étoient venus. Ils leur demandèrent aussi quelques éclaircissemens sur leurs usages; & paroissant admirer tout ce qu'ils entendoient, ils continuèrent de leur faire diverses questions sur les circonstances de leur voyage, sur leur ☞ Pays & leur Gouvernement, [de la même manière qu'on l'avoit fait à Canton.]

Visites qu'ils reçoivent le lendemain.

Cependant, comme il leur restoit quelques préjugés contre les Hollandois, sur la qualité de Pyrates que les Portugais leur avoient attribuée, & que ne pouvant les croire établis dans le Continent, ils les soupçonnoient de n'habiter que la Mer ou des Isles; ils les prièrent de leur faire voir la Carte de leur Pays. Les Ambassadeurs ne firent pas difficulté de la montrer. Ils la prirent, pour la faire voir à l'Empereur. Il restoit un autre embarras sur la nature du ☞ Gouvernement Hollandois, parce que [les Tartares & les] Chinois n'en connoissant point d'autre que le Monarchique, avoient peine à se former une juste idée de l'Etat Républiquain. Les Ambassadeurs se crurent obligés d'employer le nom du Prince d'Orange, & de feindre que les présens venoient de sa part. Alors les Chinois leur firent plusieurs questions sur la personne de ce Prince, & leur demandèrent s'ils étoient de ses parens; parce que l'usage de la Chine n'admet point d'Ambassadeurs étrangers à l'audience de l'Empereur, s'ils

Explications embarrassantes pour les Hollandois.

(*n*) *Tong louaven* (1) dans Thevenot, & *Tong lovia* (2) dans Ogilby. *Lau-ya* signifie Seigneur ou Maître; titre commun de tous les Officiers Chinois, civils & militaires, que les Portugais ont nommés *Mandarins*.

(*o*) Il étoit peut être Sécretaire pour la Langue Tartare.

(1) *Angl. Tong-louvan* R. d. E.

(2) *Angl. Thong lovia*. R. d. E.

NIEUHOF. 1656. s'ils n'appartiennent par le ſang au Prince qui les envoye. Ils citèrent l'exemple des Ambaſſadeurs de *Corée* & des Iſles *Liqueſes*, qui etoient venus à la Chine l'année préeédente. Enfin, dans l'idée de la Nation Chinoiſe, l'Empereur ne pouvoit, ſans ſe rabaiſſer beaucoup, recevoir au pied de ſon Trône des Etrangers d'un rang inférieur. Les Ambaſſadeurs répondirent qu'ils n'avoient pas l'honneur d'être parens de leur Prince, & que l'uſage de leur Pays n'étoit pas d'employer des perſonnes de eette diſtinction aux Ambaſſades. On eontinua de leur demander quels étoient du moins les Emplois qu'ils occupoient à ſa Cour, quels étoient leurs titres dans leur propre Langue, eombien ils avoient de perſonnes ſous leurs ordres & de quoi ils tiroient leur ſubſiſtanee. Les Ambaſſadeurs, pour détourner apparemment des queſtions embarraſſantes, nommèrent le Gouverneur Général de Batavia, & ces deux noms firent naître aux Chinois d'autres idées. Ils demandèrent ce que e'étoit que ce Gouverneur & que Batavia. Un des Ambaſſadeurs repondit que le Gouverneur Général, pour l'étendue du Commandement, pouvoit être comparé aux Vicerois de Canton; qu'il gouvernoit tous les Domaines de Hollande aux Indes Orientales, & que Batavia, qui en étoit la Capitale, étoit le lieu de ſa réſidence.

Continuation des premières cérémonies.

LES Mandarins firent à ehacun des Ambaſſadeurs un préſent de cinquante taëls d'argent, & prirent eongé d'eux; mais ee fut pour revenir preſqu'au même inſtant [l'un après l'autre] & leur faire de nouvelles queſtions. L'un, envoyé par l'Empereur, leur demanda la communication de leurs Lettres de créance. Elles furent portées à la Cour, avec beaueoup de eérémonie, dans un grand plat d'argent eouvert de trois piéees d'écarlate. Un autre vint demander à voir leurs armes, & voulut ſçavoir comment elles avoient été fabriquées. Un troiſième ſe fit expliquer de quelles armes les Hollandois ſe ſervoient à la guerre, avec quelles Nations ils (*p*) avoient des alliances, & s'ils étoient en paix ou en guerre avec les Portugais. [Il en parut einq ou ſix autres,] & les mêmes revinrent einq ou ſix fois, avee les mêmes eommiſſions. Enfin, reconnoiſſant leur importunité, ils s'excuſèrent ſur les ordres de l'Empereur, qui avoit beaucoup de curioſité pour les éclairciſſemens de cette nature.

Les Ambaſſadeurs ſont appellés au Conſeil.

SUR le rapport de ces premiers Commiſſaires, le Grand-Maître, ou plûtot le Chancelier (*q*) de l'Empereur, envoya, le jour ſuivant, deux Gentilshommes aux Ambaſſadeurs, pour les avertir de ſe rendre au Conſeil Impérial avec leurs préſens. Le tems étoit pluvieux. La erainte d'altérer quelque ehoſe aux préſens, leur fit ſouhaiter qu'on ehoiſît un autre jour; mais on ne goûta point leur excuſe. N'ayant pas laiſſé de ſe rendre au Conſeil ſans y faire porter les préſens, on rejetta la propoſition du moindre délai, parce que l'Empereur étoit réſolu de les voir le même jour. Auſſi-tôt qu'ils les eurent fait apporter; on les preſſa de s'aſſeoir, ſans aucune marque de reſpect pour une ſi auguſte Aſſemblée.

Forme de l'Aſſemblée.

LE Chef, ou le Préſident, étoit aſſis au fond de la ſalle, ſur un banc fort large & fort bas, les jambes croiſées eomme nos Tailleurs. A ſa droite étoient deux Seigneurs Tartares, dans la même ſituation; à ſa gauehe, un Jéſuite, nommé le Père Adam *Scaliger* (*r*), natif de Cologne en Allemagne, qui avoit

Jéſuite Mandarin.

vécu

(*p*) *Angl.* ils avoient été en guerre. R. d. E.

(*q*) C'eſt le nom que Carpentier lui donne, mais Ogilby l'appelle le Gouverneur en chef.

(*r*) Ou Schaal ſelon d'autres.

vécu depuis près de trente ans dans les honneurs, à la Cour de Peking. C'étoit un vieillard d'une figure agréable, qui avoit la barbe longue & les cheveux raſés; vêtu, en un mot à la Tartare. Tous les Seigneurs du Conſeil étoient aſſis confuſément, ſans aucune diſtinction de rang ou d'âge. Le Chancelier même avoit les jambes nues & n'étoit couvert que d'un léger manteau. Il adreſſa un compliment fort court aux Ambaſſadeurs, & les preſſa de s'aſſeoir. Enſuite le Père Scaliger vint les ſaluer fort civilement, dans ſa propre Langue, & leur demanda des nouvelles de quelques perſonnes de ſa Religion, qu'il avoit connues en Hollande. Nieuhof. 1656.

Dans cet intervalle les Mandarins de Canton, & Pinxenton même, qui avoit pris des airs ſi hauts dans le voyage, s'employèrent comme des portefaix à tranſporter les caiſſes où les préſens étoient renfermés. Le Chancelier les en tira auſſi lui-même, en faiſant diverſes queſtions aux Ambaſſadeurs. A chaque réponſe qu'ils lui faiſoient, Scaliger, qui ſervoit d'Interpréte, aſſûroit qu'ils parloient de bonne foi; & lorſqu'il voyoit ſortir des caiſſes quelque préſent curieux, il lui échapoit un profond ſoupir. Le Chancelier loua pluſieurs des préſens, & déclara qu'ils ſeroient agréables à l'Empereur. Pendant cet inventaire, un Meſſager de l'Empereur apporta ordre au Père Scaliger de faire pluſieurs demandes aux Ambaſſadeurs, ſur leur Nation & ſur la forme de leur Gouvernement, & de mettre leurs réponſes par écrit. Le Mandarin-Jéſuite obéit; mais il ajoûta malicieuſement à ſon Mémoire, que le Pays dont les Hollandois étoient en poſſeſſion étoit autrefois ſoumis aux Eſpagnols, & qu'ils y avoient encore de juſtes droits. Le Chancelier l'obligea d'effacer cette réfléxion, parce qu'il étoit à craindre qu'elle n'indiſpoſât l'Empereur contre les Hollandois. Il ajoûta qu'il ſuffiſoit d'expliquer que ces Peuples poſſédoient un Pays, & qu'ils y vivoient ſous un Gouvernement régulier.

On apporte les préſens au Conſeil.

Mémoire que le Mandarin Jéſuite fait pour l'Empereur.

Tandis que les Sécretaires tiroient pluſieurs copies de ce Mémoire, le Chancelier, preſſé de la faim, ſe fit apporter une piéce de porc, qu'il mangea fort avidement, quoiqu'elle fût à demi-crue; & même avec ſi peu de propreté, qu'on l'auroit moins pris, dit Nieuhof, pour un homme de diſtinction que pour un Boucher. En finiſſant, il donna ordre au fils du vieux Viceroi de Canton, qui réſidoit à la Cour, de faire apporter à dîner pour les Ambaſſadeurs. Auſſi-tôt que les mêts furent ſervis, le Chancelier ſe remit à manger avec la même avidité, & tous les Seigneurs Tartares ſuivirent ſon éxemple. Mais les Ambaſſadeurs, & Scaliger même, ne pûrent toucher aux viandes, parce qu'elles étoient preſque crues. Le Chancelier, qui s'en apperçut enfin, fit lever tous les plats, & l'on vit paroître un autre ſervice de toutes ſortes de fruits & de confitures. Il preſſa les Ambaſſadeurs de faire porter les reſtes à leur logement; mais ils s'en défendirent dans des termes civils (*s*).

Malpropreté du Chancelier Chinois.

Feſtin.

Scaliger leur raconta, que trois ou quatre mois auparavant il étoit arrivé à la Cour Impériale un Ambaſſadeur Moſcovite (*t*), avec un cortége de cent perſonnes, pour demander la liberté du Commerce à la Chine une fois l'année; mais que l'Empereur avoit peu de penchant à leur accorder cette faveur

Ambaſſadeur Moſcovite.

(*s*) Nieuhof. ubi ſup. pag. 106. & ſuiv.

(*t*) C'étoit apparemment Sander (1) Jacowitz Boicof, dont les Voyages paroîtront ici dans l'article de la Tartarie.

(1) *Angl. Sander.* R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

faveur. La nuit approchant, les Ambaſſadeurs prirent congé de l'Aſſemblée, & furent reconduits à leur logement par le Père Scaliger. Cette marche ſe fit avec beaucoup de pompe. Le Mandarin Eccléſiaſtique étoit porté par quatre hommes, dans un palanquin, & ſuivi à cheval de pluſieurs Officiers de diſtinction.

Les préſens ſont bien reçus de la Cour.

LE lendemain, à la priére du Chancelier, les Ambaſſadeurs écrivirent de leur propre main pour qui les préſens étoient deſtinés, & ſe ſervirent de leur Sécretaire, qui ſe nommoit *Boren* (v), pour répondre à quantité de nouvelles queſtions. Enfin *Ton-lau-ya* & deux autres Mandarins, vinrent leur déclarer que les préſens avoient été bien reçus de (x) l'Empereur & de l'Impératrice ſa mère; mais que Sa Majeſté leur faiſoit demander cinquante piéces de toile blanche de plus, pour les belle-filles du Viceroi de Canton. Ils ne purent en fournir que trente-ſix piéces.

Ambaſſadeur du Grand-Mogol, & ſujet qui l'amena.

LE 3 d'Août, on leur apprit qu'il étoit arrivé à Peking un Ambaſſadeur du Grand-Mogol, avec une ſuite fort nombreuſe, pour accommoder quelques différends qui s'étoient élevés entre les deux Nations, & pour demander au nom de leurs Prêtres la liberté de prêcher leur Religion à la Chine, qui leur avoit été retranchée depuis quelque-tems ſous de rigoureuſes peines. Leurs préſens conſiſtoient en trois cens trente-ſix chevaux d'une beauté extraordinaire, deux autruches, un diamant fort gros & d'autres pierres précieuſes: Des préſens ſi riches n'ayant pas été moins goûtés que ceux des Hollandois, firent obtenir aux Mogols une expédition fort prompte.

LES Ambaſſadeurs Hollandois reçurent des viſites continuelles des Seigneurs & des Mandarins de la Cour. Les queſtions qu'on leur faiſoit étant preſque toûjours les mêmes, ils n'avoient à faire que les mêmes réponſes. Enfin, le 3 de Juillet, l'Empereur envoya par écrit l'ordre ſuivant aux Seigneurs du Conſeil:

Ordre de l'Empereur au Conſeil des Li-pus.

„ GRANDS & dignes Li-pus (y); les Ambaſſadeurs de Hollande ſont venus ici avec des préſens, pour congratuler l'Empereur & lui rendre leurs „ ſoumiſſions; ce qui n'étoit point encore arrivé juſqu'aujourd'hui. Comme „ c'eſt donc la premiére fois, je juge à propos de les recevoir en qualité „ d'Ambaſſadeurs, & de leur accorder la permiſſion de paroître devant moi; „ pour me rendre hommage lorſque je paroîtrai ſur mon Trône dans mon „ nouveau Palais, afin qu'ils puiſſent obtenir une réponſe favorable & s'en „ retourner promptement ſatisfaits. D'ailleurs, lorſque l'eſpérance d'obtenir le bonheur de me voir leur a fait oublier toutes les fatigues d'un long „ voyage par mer & par terre, & qu'ils ſont capables, ſans fermer les yeux, „ de ſoutenir l'éclat du Soleil du Ciel; comment pourrions-nous manquer de „ bonté pour eux & leur refuſer leurs demandes (z)?

APRÈS s'être fait lire pour la ſeconde fois les Lettres de créance, dans une nouvelle traduction du Père Scaliger, l'Empereur renouvella par écrit la même

(v) *Angl. Baron.* R. d. E.

(x) *Angl.* de l'Empereur, de ſa Mère, & de l'Impératrice. R. d. E.

(y) Le *Lipu* ou le Tribunal des Droits, eſt la troiſiéme des ſix Cours ſuprêmes. Un de ſes offices eſt de recevoir & de congédier les Ambaſſadeurs. Nieuhof rend le terme de *Lipu*, qu'il écrit *Li-puus* (1), par celui de Conſeillers.

(z) Une partie de cette Lettre eſt tirée de Thevenot. Elle diffère un peu de celle qu'on lit dans Ogilby & dans Carpentier; mais elle a plus d'apparence de vérité.

(1) *Angl. Li-puus.* R. d. E.

même déclaration au Conſeil des Lipus. Sur quoi le Chancelier demanda aux Ambaſſadeurs, ſi les Hollandois ne pouvoient pas envoyer tous les ans à Peking, ou du moins tous les deux ou trois ans, pour rendre leur hommage à l'Empereur. Ils répondirent (*a*) qu'ils ne le pouvoient qu'une fois en cinq ans; mais qu'ils demandoient la permiſſion d'envoyer tous les ans à Canton quatre Vaiſſeaux pour le Commerce. Tous les Conſeils s'étant aſſemblés pour délibérer ſur cette réponſe, on y décida qu'il ſuffiſoit que les Hollandois vinſſent ſaluer l'Empereur une fois en cinq ans. Telle fut du moins l'opinion de tous les Tartares; mais les Chinois, ſous prétexte de les traiter avec plus de faveur, propoſérent d'étendre le terme juſqu'à neuf ans, (*b*) en ajoutant néanmoins que le Commerce à Canton ne leur ſeroit pas permis dans l'intervalle. Ils firent entendre auſſi, „ qu'il étoit à craindre que ſous le nom de Hollan„ dois, les Vaiſſeaux d'Angleterre ne trouvaſſent de l'accès dans les Ports de „ la Chine. On ſe ſouvenoit, diſoient-ils, que trente ans auparavant les An„ glois étoient entrés avec quatre Vaiſſeaux dans le Port de *Hey-ta-men*; qu'ils „ y avoient enlevé quatre Bâtimens Chinois chargés de ſel, pris un Manda„ rin, tiré ſur le Fort, & que pour ces outrages ils avoient été déclarés en„ nemis de l'Empire. D'ailleurs, outre qu'il étoit contraire aux uſages de la „ Chine d'accorder un Commerce libre dans aucun de ſes Ports, il ne paroiſ„ ſoit pas même par les Lettres de créance des Ambaſſadeurs qu'ils fuſſent „ chargés de ſolliciter cette grace; d'où il falloit conclure qu'ils avoient excé„ dé leurs ordres (*c*).

Nieuhof. 1656.

Propoſition que le Conſeil fait aux Ambaſſadeurs.

Ce qu'ils promettent.

Obſtacles qu'on leur ſuſcite.

Les Hollandois ne furent pas peu ſurpris de ces obſtacles. Ils avoient compté que l'Empereur, par ſes Lettres au Vicroi de Canton, leur avoit déja permis le Commerce [libre] dans ce Port, & qu'en venant à Peking ils n'avoient qu'à remercier Sa Majeſté Impériale de ſes faveurs. D'un autre côté, on les informa que le Père Scaliger & quelques autres Jéſuites avoient été gagnés par les Portugais pour s'oppoſer au ſuccès (*d*) de leurs eſpérances. Ces Miſſionaires s'efforçoient déja d'inſpirer aux Tartares les fâcheux préjugés qui avoient été répandus à Canton, & repréſentoient qu'on ne pouvoit accorder la liberté du Commerce aux Hollandois ſans appauvrir entièrement Makao.

Ils ſont traverſés par les Jéſuites.

Mais ce qui ſurprit encore plus les Ambaſſadeurs, ce fut d'avoir été trompés par les Vicerois de Canton, qui avoient reçu leur argent pour mettre dans leurs intérêts le Chancelier & d'autres Conſeillers de l'Empereur. Un embarras ſi cruel leur fit tenter divers expédiens. Ils propoſérent au Conſeil de leur accorder la permiſſion de demeurer à la Chine & d'y éxercer le Commerce, ſur le même pied que les Sujets de l'Empereur. A cette condition, ils offroient de payer les droits ordinaires, comme les *Liegines* (*e*), les Amians & les Siamois, & de rendre à l'Empereur, tous les trois ans, un hommage accompagné

Propoſitions qu'ils font à leur tour.

(*a*) *Angl.* qu'il ſeroit plus commode pour eux, de ne le faire qu'une fois en cinq ans. R. d. E.

(*b*) *Angl.* s'imaginant. R. d. E.

(*c*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 109. & ſuiv.

(*d*) Il eſt plus vraiſemblable que le motif de la Religion faiſoit agir les Jéſuites. R. d. T. (1).

(*e*) Ceux de *Lugiew*, d'*Amia* & de *Siam* dans Carpentier; dans Thevenot, ceux d'*Aduam* & de *Lieugrow Siam*.

(1) Le Traducteur auroit dû rendre raiſon de l'interprétation qu'il donne à ce paſſage & prouver que ces Peres, connus de tout tems pour incorruptibles, agiſſoient par principe de Religion, en trahiſſant des gens qui ne leur avoient jamais fait de mal, & à qui ils témoignoient au dehors beaucoup d'amitié. R. d. E.

(2) *Angl. Lugiew, Amian.* R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

gné de préſens. Mais, après quantité d'efforts, ils reconnurent d'où venoit l'inutilité de leurs ſoins. Ils manquoient d'argent; & ne voulant point en prendre à huit ou dix d'intérêt par mois, ils réſolurent de s'adreſſer directement à l'Empereur. Pendant ce tems-là, ce Prince s'étoit informé du progrès de leurs affaires. Il avoit appris qu'ils offroient de faire le voyage une fois en cinq ans pour le ſaluer. Sa bonté lui avoit fait mettre huit ans à la place de trois. „ Cinq ans, diſoit-il, étoit un eſpace trop court pour aller & re-„ venir, s'ils ne voyageoient que de jour. Ils avoient beſoin de ſe repoſer „ deux ou trois ans dans leur patrie. D'ailleurs, pourquoi les contraindrois-„ je, ajoutoit-il, ſur un point de cette nature, eux qui n'ont pas beſoin de „ moi, qui ne me craignent point, & qui ne viennent me voir & m'offrir des „ préſens que par un ſentiment de reſpect & d'affection pour ma Perſonne?

Elles ne ſont pas reçues.

Bonté de l'Empereur pour les Hollandois.

Des diſpoſitions ſi favorables firent renaître toutes les eſpérances des Hollandois. A la vérité, le premier Sécretaire du Chancelier n'épargnoit rien pour leur ôter l'envie de renouveller leurs demandes. Il leur repréſentoit qu'ils devoient être fort contens, dans un premier voyage, d'avoir été reçus en qualité d'amis, & que leur empreſſement à vouloir obtenir tout-d'un-coup la liberté du Commerce, n'étoit propre qu'à ruiner toutes leurs prétentions. Mais ils fermèrent l'oreille à cet avis, d'autant plus que le tems approchoit où l'Empereur devoit faire ſon entrée dans le nouveau Palais. Cependant ils apprirent qu'avant l'audience qu'ils ſe flattoient d'obtenir, ils devoient commencer par rendre leur hommage devant le Trône du vieux Palais, où l'on garde le treſor & le ſceau Impérial. Cette cérémonie étoit ſi néceſſaire, que l'Ambaſſadeur de Moſcovie ayant refuſé de s'y ſoumettre, parce qu'il la regardoit comme une dérogation à la Majeſté du Czar, étoit parti ſans avoir été reçu à l'audience. Tous les Grands de la Chine ſont obligés de rendre leurs reſpects devant ce Trône, avant que de paroître aux yeux de l'Empereur; & l'Empereur même, avant ſon inſtallation, doit ſe préſenter au même lieu pour ſaluer le Trône. Les Chinois donnent pour raiſon de cet uſage, qu'il eſt plus ancien que l'Empereur & qu'il mérite par conſéquent d'être reſpecté. Tous les Ambaſſadeurs y ſont aſſujettis, trois jours avant l'audience.

Ruſes qu'on emploie pour les refroidir.

Cérémonie à laquelle ils ſont obligés de ſe ſoumettre.

Le 22 d'Août, les Agens du Viceroi de Canton, le Mandarin Pinxenton & d'autres perſonnes du même rang, ſe rendirent de grand matin au logis des Ambaſſadeurs. Ils y furent bien-tôt ſuivis de trois Docteurs Chinois (*f*) & de quelques Officiers de la Cour, en habits fort riches. Ils conduiſirent [en grande cérémonie,] les Ambaſſadeurs & leur ſuite dans le vieux Palais, qui avoit l'apparence d'une Ecole ou d'une Bibliothéque, car on n'y voyoit que des gens de lettres ou de robe, avec des livres à la main. Après être arrêtés quelques momens, ils les firent paſſer dans une cour, environnée d'un fort haut mur, où ils reçurent, par la bouche d'un Hérault, l'ordre de s'agenouiller trois fois & de baiſſer la tête juſqu'à terre. Cette cérémonie fut ſuivie d'un moment de ſilence. Enſuite le Hérault prononça les paroles ſuivantes à haute voix: *Kaſchin*, c'eſt-à-dire; *l'Empereur eſt venu de Dieu. Que-e; Tombez ſur vos genoux. Kanto: Baiſſez trois fois la tête. Ke-e: Levez-vous. Ke-e* fut répeté trois fois. Enfin il ajouta, *Ko-e*, c'eſt-à-dire, *rangez-vous du même côté.* Après cette ſcéne, où aſſiſtoient

(*f*) C'étoient les *Kolaus*, ou les premiers Miniſtres.

assistoient au moins cent Docteurs Chinois, les Ambassadeurs retournèrent à leur logement. Nieuhof. 1656.

Le 25 d'Août étoit le jour marqué pour l'audience; mais il fut troublé par la mort subite du plus jeune des frères de l'Empereur, âgé d'environ seize (*g*) ans. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné par quelques Seigneurs du Conseil, comme indigne de vivre depuis qu'il avoit offensé Sa Majesté Impériale par quelques mauvais discours, [avant leur arrivée à Pe-king.] Mais d'autres attribuérent sa mort à l'imprudence qu'il avoit eu de boire, dans une grande chaleur, un verre d'eau glacée qui l'emporta dans l'espace de quelques heures. L'Empereur parut si touché de sa perte, qu'il passa trois jours entiers sans voir personne. Les funérailles de ce jeune Prince ayant été différées l'espace d'un mois, l'audience des Ambassadeurs fut remise au même terme. Le 14 de Septembre, ils apprirent (*h*) que l'Ambassadeur de Moscovie quittoit Peking sans avoir obtenu d'audience [pour la raison qu'on en a allégué plus haut] & vers midi ils virent arriver un homme de son cortége, qui venoit prendre congé d'eux de la part des autres, & qui leur demanda une Lettre de leur main, pour servir de témoignage en Moscovie qu'ils avoient vû des Hollandois à la Cour de Peking, [ce qui lui fut accordé sans peine.] Ensuite ils furent informés que cet Ambassadeur avoit été obligé de différer son départ jusqu'à ce qu'il eût obtenu des passeports de l'Empereur (*i*).

Mort subite d'un jeune Prince, frère de l'Empereur.

Départ de l'Ambassadeur de Moscovie.

(*g*) Seize ans, suivant Carpentier & Thevenot; mais six, suivant Ogilby.

(*h*) Le Journal de l'Ambassadeur de Russie, qu'on donnera dans la suite, marque le départ de cet Ambassadeur au 4. de Septembre. C'est peut-être une erreur d'impression pour 14.

(*i*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 112. & suiv.

§. IX.

Audience & départ des Ambassadeurs Hollandois.

Aussi-tôt que le jeune Prince eut reçu les honneurs de la sépulture, l'Empereur fit avertir son Chancelier qu'il étoit résolu de recevoir, deux jours après, au pied de son Trône, les Ambassadeurs Hollandois & ceux du Grand-Mogol. Ce Ministre communiqua cet ordre à tous les Grands qui se trouvoient à Peking & qui devoient assister à l'audience.

Le premier d'Octobre, à deux heures après-midi, les Mandarins de Canton & d'autres Officiers de la Cour, se rendirent en habits magnifiques, & précedés de lanternes, au logement des Ambassadeurs, pour les conduire au Palais Impérial. Ils leur firent prendre cinq ou six personnes de leur suite, au nombre desquels l'Auteur fut choisi. En arrivant au Palais, le cortége passa directement dans la seconde cour. A peine les Ambassadeurs furent-ils assis, que celui du Grand-Mogol, accompagné de cinq personnes d'honneur & d'environ vingt domestiques, vint se placer vis-à-vis d'eux. Ceux des Lammas (*a*) & des Su-ta-tses (*b*), prirent aussi leurs places. Plusieurs Seigneurs de l'Empire

Préparatifs de l'Audience.

(*a*) *Lams* ou *Dalay Lama.* Cette race demeure au Tibet.

(*b*) *Sutadses* dans Carpentier; *Sudatses* dans Thevenot; & probablement *Su-ta-tses*, parce que *ta-tse* est le mot Chinois qui signifie Tartare. Ogilby met *Suy-tadseu.* C'est le pluriel Hollandois.

NIEUHOF. 1656.

l'Empire s'affirent enſuite au-deſſous d'eux. Ils furent tous obligés de paſſer la nuit dans cette ſituation, c'eſt-à-dire, en plein air & ſur des pierres nues, pour attendre Sa Majeſté Impériale, qui ne devoit paroître que le lendemain au matin ſur ſon Trône.

Peinture de quelques Ambaſſadeurs étrangers qui étoient de la même audience.

DE tous les Ambaſſadeurs étrangers, celui des *Su-ta-tſes*, qui ſont les Tartares du Sud (*c*), étoit le plus eſtimé à la Cour de Peking. Tout ce que Nieuhof put apprendre du ſujet de ſon Ambaſſade, fut, qu'il apportoit des préſens à l'Empereur, ſuivant l'uſage des Nations qui bordent la Chine (*d*). Sa robe étoit compoſée de peaux de mouton, teintes en cramoiſi, & lui tomboit juſqu'aux genoux; mais elle étoit ſans manches. Il avoit les bras nuds juſqu'aux épaules. Son bonnet, revêtu de martre, étoit ſerré contre ſa tête, & du centre partoit une queuë de cheval, teinte auſſi en rouge (*e*). Ses hautes-chauſſes étoient d'une étoffe légère & lui deſcendoient juſqu'au milieu des jambes; ſes bottes étoient ſi grandes & ſi peſantes, qu'à peine lui permettoient-elles de marcher. Il portoit au côté droit un ſabre fort large & fort maſſif. Tous les gens de ſa ſuite étoient vêtus de même, & portoient ſur le dos leur arc & leurs fléches.

Celui des Su-ta-tſes.

Celui du Grand-Mogol.

L'AMBASSADEUR du Mogol étoit vêtu d'une robe bleuë, ſi richement brodée, qu'on l'auroit priſe pour de l'Or battu. Elle lui tomboit juſqu'aux genoux, liée, au-deſſus des reins, d'une ceinture de ſoie, avec des franges fort riches aux deux bouts. Il portoit aux jambes de jolies bottines de maroquin, & ſur la tête un grand turban de diverſes couleurs.

Celui des Lammas.

L'HABIT de l'Ambaſſadeur des Lammas étoit d'une étoffe jaune, & ſon chapeau à larges bords, comme celui des Cardinaux. Il portoit au côté un chapelet de la forme des nôtres, ſur lequel il diſoit des priéres. Ces Lammas ſont une ſorte de Religieux ou de Prêtres, qui, après avoir été ſoufferts long-tems à la Chine, en avoient été bannis par le dernier Empereur. Ils s'étoient réfugiés en Tartarie, d'où ils faiſoient demander, par cette Ambaſſade, la liberté de rentrer dans leurs anciens Etabliſſemens (*f*). Nieuhof n'apprit point quel fut le ſuccès de leurs ſollicitations, mais ils avoient été reçus avec beaucoup d'amitié.

Eléphans noirs à la porte.

A la porte de la même cour, [où tous ces Ambaſſadeurs attendoient le retour de l'Aurore,] on voyoit trois éléphans noirs, qui ſervoient comme de ſentinelles. Ils portoient, ſur le dos, des Tours ornées de ſculpture & magnifiquement dorées. Le concours du Peuple étoit incroyable, & le nombre des gardes auſſi ſurprenant que la richeſſe de leurs habits.

A

(*c*) C'eſt peut-être *Tartares-d'eau*; car *lu* (1) ou *luy* ſignifie *eau* en Langue Tartare ou Mongol. L'Ambaſſadeur étoit *Kalkas* ou *Eluth*, car il portoit l'habit Kalmouck.

(*d*) L'Empereur étant Tartare, cette Ambaſſade venoit peut-être des Eluths, qui, n'étant pas de ſa dépendance, envoyoient-le complimenter.

(*e*) Les Eluths, ou les Kalmoucks, aiment paſſionnément le rouge.

(*f*) L'Auteur paroît avoir été mal informé ſur ce point. Whay-Tſong ou Tong Chin (2), dernier Empereur de la Chine, étoit fort entêté de la Religion des Lammas. Ainſi cet Ambaſſadeur étoit plûtôt de Si-fan, Nation entre le Tibet & la Chine, dont la plûpart des Lammas portent l'habit jaune pour marquer leur attachement à l'Empereur de la Chine, à qui cette couleur eſt propre. C'eſt par la même raiſon qu'on porte des chapeaux ou des bonnets jaunes au Tibet.

(1) *Angl. ſu* ou *ſui*. R. d. E.

(2) *Angl. Tſon-chin*. R. d. E.

H O P.
; 6.

ibaſſa-
nt
sà la
l'Au-

ip:ion
areil
one.

nages
au

tre les
ois ſe
.

nt les
:olent
s.

N :
I

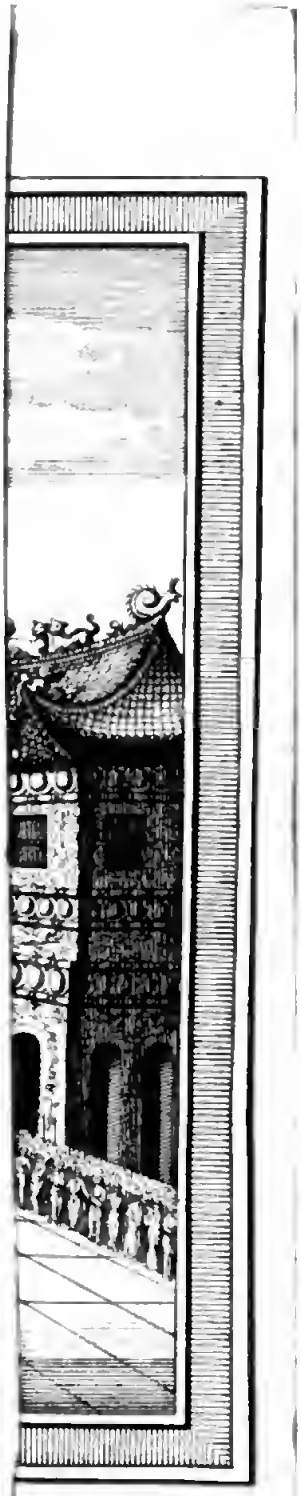
P
quel
bass
tran
étoi
mên
ce.

C
Su-t

C
Gra
gol.

C
Lam

E
noir
te.



BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Helbig Amalia Isolda
Napoli

Digitized by Google

A la pointe du jour, les Grands qui avoient paſſé la nuit dans la Cour s'approchèrent des Ambaſſadeurs pour les obſerver, mais avec beaucoup de politeſſe & de décence [& en témoignant beaucoup d'admiration.] Une heure après, ils reçurent un ſignal qui les fit lever bruſquement. En même-tems deux Seigneurs Tartares, dont l'office eſt de recevoir les Ambaſſadeurs, vinrent les prendre & les firent paſſer par une autre porte, dans une ſeconde cour qui étoit environnée de Soldats Tartares & de Courtiſans. De-là ils furent conduits dans une troiſième cour, qui renfermoit la ſalle du Trône, les appartemens de l'Empereur, & ceux de ſa femme & de ſes enfans. La circonférence de cette cour étoit d'environ cent pas. Elle étoit bordée auſſi d'un grand nombre de Gardes, vêtus de riches caſaques de ſatin cramoiſi. Nieuhof. 1656.

Les Ambaſſadeurs ſont conduits à la Cour de l'Audience.

Les deux côtés du Trône étoient gardés par cent douze Soldats, dont chacun portoit une Enſeigne différente, aſſortie à la couleur de ſon habillement. Mais ils avoient tous la tête couverte d'un chapeau noir, garni de plumes jaunes. Près du Trône étoient vingt-deux Officiers, qui portoient à la main de riches écrans jaunes, dont la forme repréſentoit des ſoleils. Ils étoient ſuivis de dix autres, qui portoient des cercles dorés de la même forme; & ceux-ci de ſix autres, qui portoient des cercles en forme de pleine-Lune. Après eux on voyoit ſeize Gardes, armés de demi-piques ou d'épieux, & couverts de rubans de ſoie de diverſes couleurs. Enſuite paroiſſoient trente-ſix autres Gardes, chacun portant un étendart orné d'une figure de Dragon ou de quelqu'autre monſtre. Derrière tous ces rangs étoient une infinité de Courtiſans, tous richement vêtus, de la même ſorte de ſoie & de la même couleur, comme d'une même livrée; ce qui relevoit beaucoup l'éclat du ſpectacle. Devant les degrés qui conduiſoient au Trône, on avoit placé des deux côtés ſix chevaux blancs, couverts de riches caparaçons, avec des brides parſemées de perles, de rubis & d'autres pierres précieuſes. Deſcription de l'appareil & du Trône.

Pendant que les Ambaſſadeurs admiroient la pompe & l'éclat de cette Cour, on entendit un carillon de cloches, après lequel le vieux Tu-tang s'avança au milieu de trente des premiers Seigneurs de l'Empire. Au ſignal d'un Hérault, ils rendirent leurs ſoûmiſſions au Trône, en tombant à genoux & baiſſant la tête neuf fois juſqu'à terre. Une délicieuſe muſique de voix & d'Inſtrumens rempliſſoit les intervalles de cette cérémonie. Au Tu-tang & à ſon cortége ſuccéda un autre Ordre de Seigneurs. Les Ambaſſadeurs des Su-tatſes & des Lammas furent conduits enſuite, avec beaucoup de pompe, par le premier & le ſecond Chancelier, pour rendre les mêmes reſpects au Trône. Hommages rendus au Trône.

Alors un des Chanceliers s'approchant des Hollandois, leur demanda quel étoit leur rang & leur dignité. Ils répondirent qu'ils occupoient le rang de Vicerois. Le même Chancelier interrogea auſſi les Ambaſſadeurs Mogols, qui firent la même réponſe. Là-deſſus, le Tu-tang leur déclara que leur place étoit à la dixième pierre de la vingtième, ſuivant l'ordre des rangs, qui étoit marqué ſur le pavé, vis-à-vis la porte de la Salle du Trône. Ces pierres ſont revêtues de plaques de cuivre, ſur leſquelles on voit écrit, en caractères Chinois, le caractère & la qualité des perſonnes qui doivent s'y tenir debout ou à genoux. Enſuite un Hérault leur cria d'une voix haute: *Allez, préſentez-vous devant le Trône.* Ils s'y préſentèrent. Le même Hérault continua de crier: *Marchez* Quel titre les Hollandois ſe donnent.

Comment les places étoient marquées.

NIEUHOF. 1656.

Marchez à votre place. Ils y marchèrent. *Baiſſez trois fois la tête juſqu'à terre.* Ils la baiſſèrent. *Levez-vous.* Ils ſe levérent. Enfin, *Retournez à votre place.* Ils y retournérent (*g*).

Forme du Trône Impérial.

ON les conduiſit enſuite, avec l'Ambaſſadeur du Mogol, ſur un Théâtre bien bâti, qui ſervoit de ſoutien au Trône Impérial. Sa hauteur étoit d'environ vingt pieds, & dans toute ſon enceinte il étoit environné de pluſieurs galeries d'albatre. Là, après avoir été obligés de ſe remettre à genoux & de baiſſer la tête, on leur ſervit du thé tartare, mêlé de lait, dans des taſſes & des plats de bois. Bien-tôt, le carillon des cloches ayant recommencé à ſe faire entendre, toute l'Aſſemblée ſe mit à genoux, tandis que l'Empereur montoit ſur ſon Trône. Les Ambaſſadeurs ne découvrirent pas aiſément Sa Majeſte Impériale, parce qu'ils furent obligés de garder leurs places. Les gens de leur ſuite, qui étoient derrière eux, la virent encore moins, au travers d'une foule de Courtiſans dont elle étoit environnée.

L'Empereur paroît ſur ſon Trône.

Beauté de ce ſpectacle.

CE puiſſant Monarque étoit aſſis à trente pas des Ambaſſadeurs. L'or & les pierres précieuſes, dont ſon Trône étoit couvert, jettoit un éclat ſi extraordinaire que les yeux en étoient éblouis. Des deux côtés étoient aſſis près de lui les Princes de ſon ſang, les Vicerois & les grands Officiers de la Couronne. On leur ſervit du thé dans des taſſes & des ſoucoupes de bois. Tous ces Grands étoient vêtus de ſatin bleu, relevé par des figures de Dragons & de Serpens. Leurs bonnets étoient brodés d'Or, & parſemés de diamans & de pierres précieuſes, dont le nombre ou l'arrangement diſtinguoit leurs rangs & leurs qualités. De chaque côté du Trône paroiſſoient quarante Gardes-du-corps, armés d'arcs & de fléches.

L'EMPEREUR demeura l'eſpace d'un quart-d'heure dans cette ſituation. Enfin, s'étant levé avec toute ſa Cour, Keyſer obſerva qu'en voyant partir les Ambaſſadeurs il jetta les yeux ſur eux. Autant que les Hollandois furent capables de diſtinguer, ce Prince étoit jeune, blanc de viſage, d'une taille moyenne, mais bien proportionnée, & vêtu de drap d'Or. Ils admirèrent beaucoup qu'il eût laiſſé partir les Ambaſſadeurs ſans leur adreſſer un ſeul mot. Mais c'eſt un uſage généralement établi dans toutes les Cours Aſiatiques. Les Courtiſans, les Soldats & même les Gardes-du-corps, ſe retirèrent avec beaucoup de déſordre. Quoique les Hollandois fuſſent aſſez bien eſcortés pour ſe faire ouvrir un paſſage, ils eurent beaucoup de peine à percer la foule qui rempliſſoit toutes les rues.

Figure de l'Empereur.

L'Empereur veut voir un habit complet de Hollande.

A peine furent-ils rentrés dans leur logement, qu'on leur annonça deux Chefs du Conſeil, qui venoient les prier, de la part de l'Empereur, de leur faire voir un habit complet (*b*) à la mode de Hollande. Ils lui remirent un habit de velours noir, avec le manteau, les bottes & les éperons, une paire de bas de ſoie, les bas de botte, les hautes-chauſſes, le collet, la chemiſe, le ceinturon & le chapeau de caſtor. L'Empereur trouva tout ſi riche, qu'il ne put s'empêcher de dire avec admiration: „ Si les Ambaſſadeurs portent de „ tels habits, quels doivent donc être ceux de leurs Rois? Le ſoir, il les renvoya

(*g*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 114. & ſuiv. Ogilby parle un peu différemment.
(*b*) On ſuit ici Carpentier & Thevenot.

renvoya par un Seigneur du Conſeil, qui admira beaucoup l'étoffe du chapeau (*i*). NIEUHOF. 1656.

C'est l'uſage de la Chine, de traiter les Ambaſſadeurs le dixième, le vingtième & le trentième jour après leur audience, pour faire connoître que leurs affaires ſont terminées. Mais dans l'empreſſement que les Hollandois avoient de partir, ils obtinrent que ces trois feſtins leur fuſſent donnés ſucceſſivement, dans l'eſpace de trois jours; & le premier ne fut pas remis plus loin qu'au jour même de l'audience. Trois feſtins qu'on donne aux Ambaſſadeurs.

A deux heures après-midi, les Ambaſſadeurs furent conduits avec tous les Mandarins de Canton, les Officiers & les Soldats, à la maiſon du *Li-pu*, ou du premier Miniſtre, qui étoit chargé de faire les honneurs de la Cour. On avoit invité à la même fête les Ambaſſadeurs du Mogol, des Su-ta-tſes & des Lammas. Ceux de Hollande & du Mogol furent placés du même côté, avec les Officiers de leur ſuite; & les deux autres, du côté oppoſé. Le premier ſervice fut compoſé de fruits & de confitures ſéches; le ſecond, de mouton rôti & bouilli, de bœuf & d'autres viandes. Les plats furent apportés par des perſonnes de diſtinction, vêtus de drap d'Or. On couvrit enſuite, pour chaque Ambaſſadeur & deux des principales perſonnes de ſon train, une table de trente plats d'argent, chargés de fruits rares & de confitures. Le Maître-d'hôtel de l'Empereur étoit aſſis ſeul ſur un banc élevé, & près de lui deux autres Seigneurs, tous les jambes croiſées, pour obſerver s'il ne manquoit rien aux Ambaſſadeurs. Ordre de cette fête.

Avant que de s'aſſeoir ils furent obligés de ſe tourner vers le Nord, & de faire trois ſalutations comme ſi l'Empereur eût été préſent. La viande fut ſervie dans trois plats, mais ſi-mal préparée que les Hollandois n'oſérent y goûter. Auſſi-tôt que le dîner fut fini, le Maître-d'hôtel de l'Empereur appella ſes propres domeſtiques, & leur donna tous les plats qui étoient devant lui, à la réſerve d'un ſeul, qui étoit une côte rôtie de chameau, dont il mangea lui-même avec autant d'apétit que s'il eût paſſé tout le jour à jeun. Comme l'uſage eſt établi, pour les convives (*k*), d'emporter tous les reſtes, ce fut un ſpectacle fort plaiſant, de voir tous ces ſales Tartares remplir leurs poches & leurs culottes de cuir, & le jus découler pendant qu'ils marchoient dans les rues. Uſage dégoûtant.

Après le dîner, on apporta pluſieurs vaiſſeaux d'or & d'argent, pleins de *Zam-ſou*, qui fut ſervi dans des taſſes & des ſoucoupes de bois. Cette liqueur, qui venoit de l'Office même de l'Empereur, étoit une diſtillation de lait nouveau. Quoiqu'elle fût preſqu'auſſi forte que l'eau-de-vie, les Ambaſſadeurs ſe virent obligés d'en boire pluſieurs coups, à l'invitation du Maître-d'hôtel, & d'emporter le reſte. Mais ils en firent préſent aux Soldats qui gardoient la porte. Pour dernier trait de cette fatiguante cérémonie, ils retournérent au Palais, où ils furent obligés de faire une nouvelle révérence au Trône. On leur permit enfin de ſe retirer. Zam-ſou, liqueur Chinoiſe.

Le jour ſuivant, qui étoit marqué pour le ſecond repas, un *Sous-Tu-tang*, ou Vice-chancelier (*l*), rendit le matin ſa viſite aux Ambaſſadeurs. Entre pluſieurs

(*i*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 119. & ſuiv.
(*k*) *Angl.* pour les Ambaſſadeurs. R. d. E.
(*l*) Le ſecond Miniſtre dans Thevenot, & le Vice-Conſul dans Carpentier.

NIEUHOF. 1656.

plusieurs questions, il leur demanda s'il étoit vrai que les Hollandois pussent vivre trois jours & trois nuits sous l'eau, comme les Jésuites Portugais l'avoient raconté. Les Ambassadeurs l'assurèrent que c'étoit une fausseté. Ensuite ils prirent occasion de sa curiosité, pour lui représenter que le succes de leurs affaires ne répondoit point à leurs espérances. Il leur repondit qu'elles n'avoient pû réussir mieux jusqu'alors; mais que s'ils revenoient une seconde fois à la Chine pour saluer l'Empereur, ils obtiendroient infailliblement la liberté du Commerce, sans autres frais qu'un petit nombre de présens.

Question bizarre.

A l'heure du dîner, ils furent conduits au second festin, où assistèrent plusieurs grands Personnages de l'Empire, & l'Ambassadeur du Mogol, qui fut placé vis-à-vis d'eux. Ils observèrent que le Sous-Tu-tang prenoit avec ce Ministre, avec les Mores & les autres convives, des manières plus ouvertes qu'avec eux. Lorsqu'ils en demandèrent la raison à leur Interprete, ils apprirent que le Sous-Tu-tang n'avoit reçu d'eux aucun présent. Cette explication les surprit beaucoup; parce qu'ils avoient remis à Pinxenton & aux autres Mandarins de Canton, un assez grand nombre de présens pour tous les Grands de la Cour Impériale. Ils éxigerent des éclaircissemens sur l'usage qu'on en avoit fait; mais les Officiers qui avoient été chargés de cette distribution refusèrent de s'expliquer, sous prétexte que ceux qui les avoient reçus ne devoient pas être nommés, dans la crainte que l'Empereur n'en eût quelque connoissance. Les embarras qui restèrent là-dessus aux Ambassadeurs & l'espérance qu'ils avoient encore de réussir plus heureusement dans leur principale négociation, firent différer le troisième festin jusqu'au quatorze d'Octobre.

Les Hollandois sont trompés dans la distribution de leurs présens.

Troisième & dernier festin.

LE Sous-Tu-tang reçut ses présens dans l'intervalle, & les Ambassadeurs s'en apperçurent aux témoignages de respect & d'affection qu'il leur donna dans cette dernière fete. Après avoir passé une heure à table, [& bû une ou deux fois à la ronde,] on leur apporta les présens de l'Empereur, qui leur furent remis de la part de ce Prince. On commença par les étendre sur deux grandes tables, qui avoient été placées, dans cette vûe, d'un côté de la Salle. Le présent qui étoit destiné pour le Gouverneur de Batavia, parut le premier. Les Ambassadeurs le reçurent à genoux & des deux mains. Ensuite ils furent appellés successivement par leurs noms, eux & les gens de leur suite; &, s'avançant tour à tour, chacun reçut aussi à genoux le présent qui lui appartenoit. Cette cérémonie finit encore par des soumissions au Trône, qui consistèrent en trois génuflexions & trois inclinations de tête (*m*).

On délivre aux Ambassadeurs les présens de la Cour.

En quoi ils consistoient.

LE présent du Gouverneur de Batavia étoit composé de trois cens taëls d'argent; de quatre pièces (*n*) de damas; quatre pièces de satin noir & quatre de bleu; quatre pièces de drap d'or, deux desquelles étoient brodées de figures de dragons; quatre pièces de *Thuys*; douze pièces de *Pe-lings*; dix pièces de *Ho-kyens*; quatre pièces de damas bleu à fleurs; (*o*) treize pièces de *Ga-sen*; quatre pièces de Foras & quatre pièces de velours noir. Pour chacun des Ambassadeurs, c'étoient cent taëls d'argent; quatre pièces de *Pe-lings*; quatre pièces de *Ga-sen*; quatre pièces de *Ho-kyens*; trois pièces de satin bleu & trois pièces de noir; trois pièces de damas bleu & une pièce de velours noir.

Baron,

(*m*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 122. & suiv.
(*n*) *Pieces* dans Thevenot & Carpentier; *Pacquets* dans Ogilby.
(*o*) *Angl.* trois. R. d. E.

☞ *Baron*, Sécretaire de l'Ambaſſade, eut cinquante taëls d'argent: [deux piéces de *Pe-lings* deux piéces de *Ga-ſen*] deux (*p*) piéces de damas; une piéce de drap d'or & une piéce de velours. Chaque perſonne de la ſuite reçut quinze taëls d'argent & deux piéces de ho-kyens. Le premier Interpréte, qui ſe nommoit Carpentier, trente taëls d'argent; & Paul Durette, autre Interpréte, une robe de damas. NIEUHOF. 1656.

Préſens pour les Officiers Chinois.

On donna à Pinxenton une robe de Mandarin, brodée en dragons d'or, dont il devoit ſe revêtir ſur le champ. Les deux autres Mandarins reçurent chacun un cheval, ſans ſelle; les deux Capitaines, qui avoient commandé les Soldats depuis Canton juſqu'à Peking, une robe de damas bleu; & chaque Soldat, au nombre de vingt, une caſaque de damas noir & bleu.

Préparatifs du départ des Ambaſſadeurs.

Le 16, un certain nombre de Seigneurs Tartares, qui avoient paru ſouvent chez les Ambaſſadeurs, prirent ſoin de leur faire amener quinze chariots pour le tranſport de leur bagage. Pinxenton les fit avertir en même-tems de ſe rendre à la Cour du Li-pu, ou des Cérémonies, pour recevoir la Lettre de l'Empereur au Gouverneur de Batavia. Ils s'y rendirent à cheval, vers une heure après-midi. On les introduiſit dans une antichambre, où l'un des Seigneurs du Conſeil prit la Lettre, qui étoit ſur une table, couverte d'un tapis jaune. Il l'ouvrit, & rendit compte aux Ambaſſadeurs de ce qu'elle contenoit. Elle étoit écrite en deux Langues, la Tartare & la Chinoiſe; le papier doré ſur les bords, & revêtu des deux côtés de dragons d'Or. Enſuite, l'ayant fermée reſpectueuſement, il l'enveloppa dans une écharpe de ſoie, qu'il mit dans une boëte & la préſenta aux Ambaſſadeurs. Ils la reçurent à genoux. Mais la retirant auſſi-tôt de leurs mains, il l'attacha ſur le dos d'un des Interprétes, qui ſe mit à marcher devant eux avec ce précieux fardeau, & qui ſortit par la grande porte de la cour, qu'on avoit ouverte exprès. Cette cérémonie fut éxécutée avec un profond ſilence; & dans toutes les fêtes qu'on avoit données aux Ambaſſadeurs, on n'avoit laiſſé rien échaper qui eût rapport au ſujet de leur commiſſion. La Lettre de l'Empereur étoit conçue dans ces termes:

Comment ils reçoivent la Lettre de l'Empereur.

Lettre de l'Empereur de la Chine.

„ L'Empereur envoye cette Lettre à *Jean Maatzuiker*, Gouverneur „ Général des Hollandois à Batavia.

„ Nos Territoires étant auſſi éloignés l'un de l'autre que l'Orient l'eſt „ de l'Occident, il nous eſt fort difficile de nous approcher; & depuis „ le commencement juſqu'aujourd'hui, les Hollandois n'étoient jamais venus „ nous viſiter. Mais ceux qui m'ont envoyé Peter de Goyer & Jacob de „ Keyſer, ſont une bonne & ſage Nation. Ces deux Ambaſſadeurs ont paru „ devant moi en votre nom & m'ont apporté divers préſens. Votre Pays eſt „ éloigné du mien de dix mille milles (*q*); mais vous marquez la nobleſſe „ de votre ame en vous ſouvenant de moi. Cette raiſon fait beaucoup pan„ cher mon cœur vers vous. Ainſi je vous envoye ..... (les préſens étoient ici:

(*p*) *Angl.* une. R. d. E.

(*q*) Carpentier met dix mille lieuës, & fait obſerver que quatre de ces lieuës ſont à peine un mille (1) de Hollande.

(1) *Angl.* une Lieuë de Hollande. R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

ici nommés). „ Vous m'avez fait demander la permiſſion d'exercer le Commerce dans mon Pays, en apportant & remportant des marchandiſes; ce „ qui deviendroit fort avantageux pour mes Sujets. Mais comme votre Pays „ eſt éloigné du mien, & que les vents ſont ſi dangereux ſur ces Côtes qu'ils „ pourroient nuire à vos Vaiſſeaux, dont la perte m'affligeroit beaucoup, je „ ſouhaiterois que, ſi vous jugez à propos d'en renvoyer ici, vous ne le fiſſiez qu'une fois en huit ans, & que vous n'envoyaſſiez pas plus de cent hommes, dont vingt auroient la liberté de venir dans la Ville où je tiens ma „ Cour. Alors vous pourriez debarquer vos marchandiſes ſur le rivage, dans „ une loge qui ſeroit à vous, ſans etre obligés de faire votre Commerce en „ Mer, devant Canton (*r*). Il m'a plû de vous faire cette propoſition, pour „ vôtre intérêt & votre ſureté, & j'eſpére qu'elle ſera de votre goût. C'eſt „ ce que j'ai jugé à-propos de vous faire connoître.

„ LA treiziéme année, le huitiéme mois & le vingt-neuviéme jour du régne „ de SONG-TE (*s*), & plus bas, *Hong-ti Tſo-pe* (*t*).

Avec quelle précipitation les Hollandois ſont obligés de quitter Peking.

LES Ambaſſadeurs ne furent pas plûtôt retournés à leur logement, qu'on les preſſa beaucoup de partir, en leur repréſentant que l'uſage de l'Empire ne permettoit pas qu'ils s'arrêtaſſent deux heures dans la Ville après avoir reçu leurs dépêches [ſans s'expoſer à quelque accident.] Ils ſe virent obligés de quitter Peking (*v*) preſqu'au même inſtant. Ainſi, remarque Nieuhof, ils n'eurent ni le tems ni la liberté d'étendre plus loin leurs obſervations. Pendant tout le ſejour qu'ils avoient fait dans cette Capitale, on ne leur avoit pas permis de ſortir une ſeule fois pour ſatisfaire leur curioſité. Mais l'abondance avoit régné dans l'intérieur de leurs murs. Les Ambaſſadeurs recevoient chaque jour, pour leur ſeule perſonne, ſix kattis de viande fraîche, une oye, deux poulets, quatre taſſes de zam-ſou, deux taëls de ſel, deux taëls de thé, un taël & une meſure d'huile, ſix taëls de *Miſon*, une meſure de poivre, ſix kattis de légumes, quatre kattis de farine, deux poiſſons frais & deux taëls de *Suttati*.

Ce qui leur étoit accordé pour leur ſubſiſtance.

ON fourniſſoit tous les jours aux Sécretaires un katti de viande fraîche, cinq meſures de thé, un katti de farine, une meſure de *Taufoe*, cinq coudrines de poivre, quatre taëls de ſuttati, quatre meſures d'huile, quatre taëls de *Miſon*, un katti de légumes & une taſſe d'arrack. Chaque Hollandois de la ſuite avoit un katti de viande fraîche, une taſſe d'arrack, deux taëls de légumes & un katti de riz.

LE bois, & les fruits de toutes les eſpéces leur étoient envoyés avec beaucoup d'abondance. Ils recevoient auſſi quantité de méts Chinois, dont ils faiſoient peu d'uſage. Les Ambaſſadeurs faiſoient même acheter d'autres proviſions pour leur table & ſe faiſoient ſervir avec beaucoup d'appareil, pour apprendre aux Chinois de quelle maniére on vivoit en Hollande. Après avoir paru à l'audience de l'Empereur, leurs portions journaliéres furent doublées, par une faveur que la Cour accorde rarement aux Etrangers (*x*).

EN

(*r*) Carpentier dit: ſans être obligés d'en diſpoſer à Canton.

(*s*) *Sungte* (1) dans Carpentier & dans Ogilby. Les Annales de la Chine appellent *Schun ſchi* (2) le premier Empereur Tartare de la Chine, mort en 1662.

(1) *Angl. Sungte.* R. d. E.

(*t*) Dans les mêmes Auteurs, c'eſt *Hongtee-Tſoepoe.*

(*v*) *Angl.* à Midy, après avoir pris congé des Grands. R. d. E.

(*x*) Nieuhof *ubi ſup.* pag. 124. & ſuiv.

(2) *Angl. Schunchi.* R. d. E.

En ſortant de Peking, ils gagnèrent par terre *San-tſian-wey*, où les Barques de l'Empereur, qui les avoient amenés de Nan-king, étoient à les attendre. On y avoit auſſi préparé quelques Joncs pour leur uſage, [par ordre de Sa Majeſté.] Mais les ayant trouvés trop peſans, l'impatience d'avancer leur fit louer des Barques plus légéres, dans la crainte de ſe voir foreés de paſſer l'hyver à Canton s'ils y arrivoient trop tard. Ils s'embarquérent avec quelques Seigneurs Tartares, chargés de les eſcorter, & les Mandarins de Canton, pour reprendre le chemin par lequel ils étoient venus. Nieuhof. 1656. Retour des Ambaſſadeurs à Canton.

Le 31 d'Octobre ils arrivèrent à Lin-tſing, ou Pinxenton traita noblement le cortége pendant deux ou trois jours. A leur départ, le vent, qui étoit Nord, devint ſi froid & perçant qu'ils ſouffrirent beaucoup. Le 21 de Novembre ils revirent Nan-king, où ils s'arrêtérent juſqu'au 10 de Décembre. Mais la rigueur inſupportable du vent les tint renfermés pendant le ſéjour qu'ils firent dans cette Ville. Vents très-froids à la Chine.

Le 5 de Janvier ils ſe retrouvèrent dans la grande Ville de *Van-num-gan*, où le Gouverneur leur offrit quelques rafraîchiſſemens, & leur fit préſent de quelques chandelles, compoſées d'un ſue fort épais & fort huileux, qui coule de certains arbres & qui rend une odeur fort agréable avec beaucoup de clarté. Le 11 fut un jour extrêmement froid. Le 15 on débarqua devant *Nan-gan*, d'où les Ambaſſadeurs furent portés dans des palanquins, au travers des montagnes, ſur les épaules de trente Soldats. Un jour de marche les rendit à *Nan-byong*, où ils reprirent la rivière. Le 27 ils arrivèrent à *Fu-ſan* (y) (z), délicieux Village, devant lequel ils avoient paſſé pendant la nuit en venant à Peking, & le lendemain ils arrivèrent à Canton. 1657.

Dans le chemin qu'ils avoient à faire depuis le rivage juſqu'à leur logement, *Baron*, Sécretaire de l'Ambaſſade, porta la Lettre de l'Empereur ſur ſes deux mains, préeédé d'un éran qui la couvroit. Il étoit immédiatement ſuivi des Ambaſſadeurs. Tous les Bâtimens qui ſe trouvoient dans le Port firent trois déeharges de leur artillerie. Les rues & les murs de la Ville étoient couverts d'une foule de ſpectateurs. Le lendemain les Ambaſſadeurs rendirent une viſite de cérémonie aux deux Vieerois, à la mére du jeune, & au Tu-tang. Ils furent reçus des Vieerois avee de grands témoignages d'amitié. On leur ſervit du thé. La converſation roula ſur leurs intérets. Le Tu-tang, aprés les avoir fait attendre l'eſpace de deux heures, [dans la maiſon de ſon Sécretaire] leur fit dire qu'il ne pouvoit leur donner audienee qu'à l'arrivée du Mandarin Pinxenton. Arrivée des Hollandois à Canton.

Le premier de Février, ils furent traités avec beaucoup de magnifieence par le vieux Vieeroi, & le jour ſuivant par le jeune. Pinxenton, qui étoit revenu dans l'intervalle, ne les traita pas moins noblement le troiſiéme jour. Comme ils manquoient d'argent pour faire les préſens de la nouvelle année aux Vieerois, ils trouvèrent le moyen d'emprunter une ſomme, par le erédit que *Lantſiman*, un de leurs Facteurs, s'étoit ménagé à Canton pendant leur abſence. Mais lorſque les préſens furent portés aux Vicerois, ces deux Seigneurs en parurent peu ſatisfaits. Ils demandérent non-ſeulement l'intérêt de quinze cens taëls d'argent, qu'ils avoient débourſés pour leurs gens à leur départ. Démêlés avec les deux Vicerois.

(y) *Angl. Fa ſan.* R. d. E.

(z) Ou *Foſchan*, grand Village de Commerce, qui a plus d'un million d'Habitans.

NIEUHOF. 1657.

part pour Peking, mais formant des prétentions beaucoup plus injuſtes, ils éxigèrent trois mille cinq cens taëls [que les Ambaſſadeurs avoient promis aux Vicerois;] pour la liberté du Commerce qu'ils leur avoient accordé à Canton. Ces demandes firent naître beaucoup de trouble. Cependant la crainte de ſe voir encore plus maltraités, obligea les Ambaſſadeurs à céder. Ils n'ignoroient pas que la populace prenant parti pour ſes Maîtres, parloit d'inſulter les Hollandois dans les rues de la Ville; & peu de jours après, *Paul Durette*, un de leurs meilleurs Interprétes, fut aſſaſſiné barbarement dans ſa propre maiſon.

Aſſaſſinat d'un Interpréte.

Les Ambaſſadeurs quittent Canton.

ILS prirent immédiatement le parti de s'embarquer. Mais lorſqu'ils ſe préſentèrent chez les Vicerois pour prendre congé d'eux, ils eurent l'humiliation de ſe voir refuſer l'audience. On ne les écouta de leur part, que pour leur défendre d'emporter des armes Tartares. Ils ſe rendirent à bord dans le cours de la même nuit & mirent à la voile de grand matin. Mais le vent étant venu à changer, ils ſe trouvèrent forcés de remonter ſur leurs traces, pour mouiller aſſez près de Canton. Tout étoit capable de leur inſpirer de la défiance, lorſqu'ils virent arriver à bord les Maîtres-d'hôtel des Vicerois, les Capitaines des Gardes, & les Mandarins qui les avoient accompagnés dans leur voyage à la Cour. Ces Officiers venoient, au nom de leurs Maîtres, pour leur offrir du zam-ſou dans les taſſes mêmes des Vicerois, & pour leur ſouhaiter tout-à-la-fois une heureuſe navigation & un prompt retour. Des (*a*) politeſſes ſi peu attendues les ayant raſſurés, ils levèrent l'ancre avec plus de tranquillité & de confiance. Le 28, au coucher du Soleil, ils entrèrent dans le Port de *Hey-ta-men*. Le 2 de Mars, ayant paſſé devant le fameux Village de Lantam, ils s'avancèrent au-delà de Makao. Le 8, ils étoient à *Pulo-Timon*, où ils rencontrèrent des légions de poiſſons-volans. Le 21 ils virent l'Iſle de Linga, ſur la Côte de Sumatra; & paſſant par les Détroits de Banka, entre les grandes Iſles de Sumatra & de Java, ils arrivèrent à Batavia le 31, après avoir employé vingt mois & ſix jours dans un voyage où l'ennui avoit été égal à la dépenſe. Les préſens qu'ils avoient faits à la Chine étoient montés à la ſomme de cinq mille cinq cens cinquante-cinq livres ſterling, & les frais à quatre mille trois cens vingt-ſept livres (*b*).

Ils y ſont repouſſés par le vent. Viſite qu'ils reçoivent.

Leur navigation juſqu'à Batavia.

NIEUHOF, ſans ſe rebuter de tant de fatigue & de perte, conſeilla au Gouverneur Hollandois de profiter de la guerre que l'Empereur de la Chine avoit contre Koxinga, pour obtenir la liberté du Commerce, en offrant à ce Prince (*c*) le ſecours des Vaiſſeaux de la Compagnie. Cet expédient fut goûté du Conſeil; & quelques années après on entreprit une nouvelle Négociation ſur ce fondement.

Conſeil de Nieuhof.

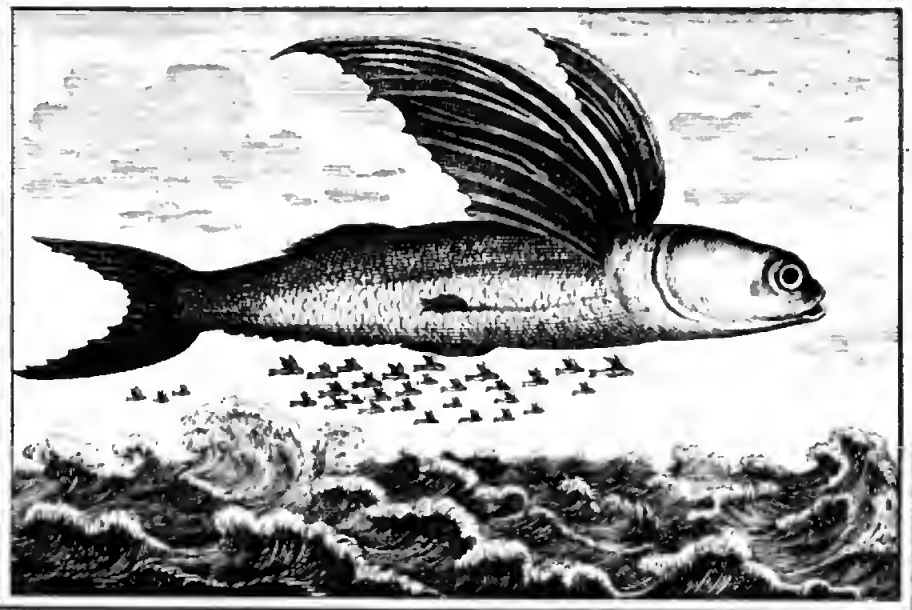
(*a*) *Angl.* Dès qu'ils ſe furent retirez, les Hollandois levèrent l'ancre. R. d. E.

(*b*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 130. & ſuiv.

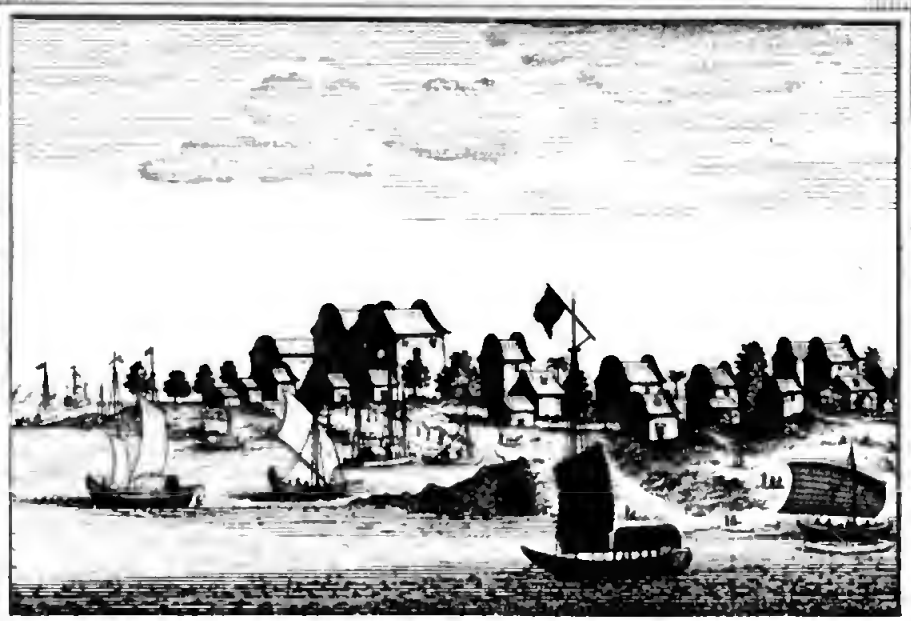
(*c*) C'eſt l'Auteur même qui s'attribue l'honneur de ce conſeil à la fin de ſon Ouvrage. R. d. T.

CHAPITRE

POISSON VOLANT tiré de NIEUHOF.



VLIEGENDE-VISCH. Uit NIEUHOF.



J v Schley deux

VILLAGE DE LANTANG PRES DE MACAO.

HET DORP LAN-TANG, by MA-KAO. Uit NIEUHOF.

Fondo Biblioteca Storica Araba Napoli

CHAPITRE II.

Ambaſſade de Jean VAN-CAMPEN & de Conſtantin NOBLE, vers Sing-la-mong, Roi de Fo-kyen.

Introduction.

QUOIQUE les Hollandois euſſent tiré ſi peu de fruit de leurs premiers voyages à la Chine, [ils renoncèrent d'autant moins à leurs eſpérances, que les lumières qu'ils avoient acquiſes n'avoient fait qu'augmenter leur ardeur.] Mais ils prirent la réſolution d'attendre des circonſtances plus favorables; & le (*a*) conſeil même de Nieuhof, qui avoit fait une juſte impreſſion ſur le Gouvernement, ne fut ſuivi qu'en 1661, lorſqu'on eut appris à Batavia que le Pyrate Koxinga s'étoit rendu maître des Iſles de Tay-wan & de Formoſe. Cet événement produiſit deux Ambaſſades; l'une au Viceroi de Fo-kyen, en 1662, & l'autre à l'Empereur [*Kang-hi*,] en 1664. [Mais quelque ſujet que le motif de ces deux nouvelles Ambaſſades leur donnât de ſe flatter d'un meilleur ſuccès, ils ne furent cependant pas plus heureux que la première fois.]

A qui l'on eſt redevable de cette Relation.

C'est au ſoin qu'*Arnold Montanus* a pris de recueillir tous les Journaux de ces deux Voyages, qu'on eſt redevable de la Relation qui fut publiée en Langue Hollandoiſe, à Amſterdam, par *Olfert Dapper*, dans le cours de l'année 1670 (*b*). L'année d'après, Ogilby traduiſit cet Ouvrage en Anglois, pour en faire comme la ſeconde Partie de la Relation de Nieuhof. L'Hiſtoire de l'Ambaſſade [& de l'Expédition] contient trois cens ſoixante-trois pages; les manières & les uſages des Chinois, cent quatre-vingt-ſeize, & la Deſcription générale deux cens ſoixante-quatre [en tout ſept cens vingt-trois.] Les Figures, dans l'Original Hollandois comme dans la Traduction, ſont imprimées, les unes ſur les pages du Livre, d'autres [plus grandes] ſur des feuilles particulières. Celles de la ſeconde eſpéce ſont au nombre de trente-ſix, ſans compter le Frontiſpice. I. La Ville & le Château de *Zelandia*, dans l'Iſle de *Tay-wan*. II. Le Temple de Mat-zou. III. L'Idole de Sekia. IV. Le portrait de *Quan-te-kong*, Général Chinois. V. Le Château de *Mein-ja-ceen*. VI. La Ville de Quemui (*c*). VII. La Ville d'Amui. VIII. Cérémonie de la réception

Ce qu'elle contient.

Figures de l'Ouvrage.

(*a*) *Angl.* & quoique la Guerre qui étoit déja alors allumée entre l'Empereur & Koxinga, parut leur préſenter une occaſion favorable pour parvenir à leur but en offrant au premier le ſecours de tous leurs Vaiſſeaux, ſuivant le Conſeil de Nieuhof, cependant le mauvais ſuccès de leurs premières tentatives les avoit tellement découragés, qu'ils ne firent aucune démarche à cet égard, qu'après y avoir été en quelque manière forcés par Koxinga même qui leur avoit enlevé les Iſles de Tay-wan, & de Formoſe, en 1661. R. d. E.

(*b*) *In folio* [avec quantité de Figures.] Son titre eſt *Atlas Chinois*, ou [ſeconde partie de la] Relation de deux Ambaſſades de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales au Viceroi *Sing la-Mong*, & au Général *Tayſing-Lipovi*, & à *Kon-chi*, Empereur de la Chine & de la Tartarie Orientale, avec le récit du ſecours que les Hollandois donnèrent aux Tartares contre Koxinga & la Flotte Chinoiſe, [qui juſqu'alors avoient été Maîtres de ces Mers,] & une Deſcription Géographique plus éxacte qu'on n'en a jamais vû de l'Empire Chinois en général, & de chacune de ſes principales Provinces; recueillie [de leurs Ecrits & de leurs Journaux] par Arnold Montanus & traduite par Jean Ogilby, A Londres, chez Thomas *Johnſon*, 1671.

(*c*) *Angl. Quemoy* R. d. E.

INTRODUCTION.

ception des préſens [par Sing-la-mongs.] IX. Fête pour les Ambaſſadeurs à *Hocktſiu* (*d*). X. Départ des Vicerois pour Peking. XI. Ville de Jem-ping. XII. Ville de Pou-ching. XIII. Ville de King-ning-fu. XIV. Ville de *Hitſiu*. XV. Ville de Han-chieu. XVI. Temple de Pauliux (*e*). XVII. Ville de Hok-fiu (*f*) [en deux feuilles.] XVIII. Peking XIX. Salle du Palais. ☞ XX. Funérailles Chinoiſes. XXI. Carte de la Côte d'Amoi (*g*) & de Quemoi. XXII. Faſte des grands Mandarins lorſqu'ils paroiſſent en public. XXIII. Enſeignes & marques qui appartiennent aux Mandarins. XXIV. Autres marques de cet Ordre. XXV. Autres marques. XXVI. Autres marques. XXVII. Quelques Figures Chinoiſes. XXVIII. Autres Figures. XXIX. Autres Figures. XXX. Autres Figures. XXXI. Idole ou Pagode de Sekia (*b*). XXXII. Idole Vitax (*i*) [ou Xinifo]. XXXIII. Plante de rhubarbe. XXXIV. Arbres ☞ fruitiers de la Chine. XXXV. Autres arbres. XXXVI. Autres arbres.

Son extrême utilité.

LA route des nouveaux Ambaſſadeurs fut ſi différente de la première, qu'on en peut tirer beaucoup plus d'éclairciſſemens pour la Géographie de la Chine & pour la connoiſſance de pluſieurs ouvrages admirables de l'art & de la Nature, qui ſont propres à ce grand Empire. Auſſi les Auteurs de ce Recueil n'ont-ils rien négligé pour un objet ſi curieux. A l'égard de la réception des Ambaſſadeurs & de la forme des Négociations Chinoiſes, ils ont cru, avec raiſon, que la reſſemblance de tous ces détails avec ceux qu'on a déja lûs dans la Relation de Nieuhof les diſpenſoit d'une ennuyeuſe répétition. C'eſt encore dans la vûe d'épargner aux Lecteurs des explications fatiguantes, qu'ils ont ſupprimé une partie de l'expédition des Hollandois contre Koxinga. Ce récit leur a paru non-ſeulement d'une longueur exceſſive, mais groſſierement digéré, [& n'entre pas d'ailleurs dans leur plan qui exclut les longues narra- ☞ tions hiſtoriques.] Ils ont porté le même jugement de la deſcription générale du Pays, qui eſt viſiblement tirée de l'*Atlas de Martini*, & de la Relation des manières & des uſages, qui paroît empruntée auſſi de pluſieurs autres Auteurs. Ainſi les bornes qu'ils s'impoſent dans cet Article, ſont celles du fond de l'Ouvrage & des Obſervations qui lui appartiennent.

Suppreſſions de quelques détails inutiles.

(*d*) *Angl. Hoïſiuw.* R. d. E.
(*e*) *Angl. Paolinx.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Hokſieu.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Amuy.* R. d. E.
(*b*) *Angl. Sekbia.* R. d. E.
(*i*) *Angl. Vitex.* R. d. E.

§. I.

Eclairciſſemens ſur la perſonne de Koxinga, ou Ching-ching-kong, & ſur la priſe de Tay-wan & de Formoſe.

MONTANUS. 1662.

ON entreroit mal dans les vûes & dans les circonſtances de la ſeconde Ambaſſade des Hollandois à la Chine, ſi l'on n'y étoit conduit par quelques explications ſur le caractère de Koxinga (*a*) & ſur (*b*) le ſuccès de ſes brigandages. Il étoit né d'un père Chinois, nommé *Chinng-chig-long* (*c*), que les Etrangers nommoient *Iquon*, *Ikoan* & *Equau*, Habitant d'un Village

Naiſſance & premiers progrès de Koxinga.

ſur

☞ (*a*) Les Chinois l'appellent *Ching ching-kong*.

(*b*) *Angl.* & ſur la manière dont il ſe rendit maître de Tay wan, ce qui occaſiona cette nouvelle Ambaſſade. R. d. E.

(*c*) *Chim chi-lung* dans Montanus.

ſur la Côte de Fo-kyen, & ſi pauvre, qu'on a prétendu qu'il éxerçoit la profeſſion de Tailleur. Dans ſa jeuneſſe, Koxinga ſe mit au ſervice des Portugais de Makao, d'où il paſſa dans l'Iſle de Formoſe pour s'attacher à celui des Hollandois. Son induſtrie le rendit par degrés un Négociant conſidérable dans le Commerce du Japon; & ſon courage naturel, echauffé par l'avidité des richeſſes, en fit un redoutable Pyrate. Il groſſit le nombre de ſes Vaiſſeaux à meſure qu'il voyoit croître ſes tréſors. Bien-tôt tout le Commerce étranger de la Chine fut entre ſes mains. Il tranſportoit ſur ſes propres Batimens les marchandiſes de ſon Pays, pour y rapporter celles de l'Inde & de l'Europe. (*d*) Les Portugais de Makao, les Eſpagnols des Philippines, les Hollandois de Batavia & de Formoſe, les Inſulaires du Japon, contribuoient à ſes vûes par les avantages qu'il leur faiſoit trouver à le ſervir. En un mot il devint ſi riche, que ſe voyant en état d'équiper une Flotte de mille Vaiſſeaux, ſon ambition (*e*) le fit aſpirer au Trône de la Chine.

Montanus. 1662.

Ses richeſſes & ſes forces.

Il ne pouvoit éxécuter une ſi grande entrepriſe qu'en exterminant la famille Impériale; mais les Tartares s'étant répandus en 1644 dans toutes les parties de la Chine, excepté celle de Fo-kyen, de Quang-tong & de Quang-ſi, il regarda cet événement comme une occaſion favorable à des projets qu'il déguiſoit encore. Il ſe lia ſecrétement avec les Tartares, [quoiqu'il eut pris les armes ſous prétexte de les attaquer.] Leur Cham ou leur Empereur, qui ſe nommoit *Lyan-gan* (*f*) (*g*), ayant bien-tôt pénétré dans la Province de Fo-kyen, le nomma Général de toutes ſes forces. Comme la plûpart des Officiers Chinois étoient ſes amis ou ſes créatures, il les diſpoſa facilement à ſe ſoumettre aux Vainqueurs, qui le créèrent en récompenſe Roi de *Ping-man* (*h*), ou de la partie Sud de la Chine, le comblèrent de préſens & ménagèrent encore moins les promeſſes.

Plan de ſon ambition.

Il eſt trahi par les Tartares.

Cependant toutes ces careſſes & ces libéralités n'étoient qu'un artifice. Ils redoutoient un homme ſi puiſſant, & leur eſpérance étoit de le faire tomber dans quelque piége. Il contribua ſi imprudemment à ſa perte, qu'ayant appris que le Chef des Tartares ſe diſpoſoit à retourner à Peking, il quitta ſa Flotte ſans aucune ombre de défiance pour lui aller faire ſa Cour. Ce Prince ne balança point à le faire arrêter; & malgré toutes ſes plaintes, il le conduiſit à Peking, où l'ayant renfermé dans une étroite priſon, il fit redoubler ſes fers (*i*) à chaque hoſtilité que ſa famille entreprit pour le venger. Tandis que les Hollandois étoient à Peking en 1657, on ajoûta quinze chaînes à celles dont il étoit déja chargé.

Son empriſonnement.

Koxinga ſon fils (*k*), & ſes frères, n'eurent pas plûtôt appris ſon infortune; que ſe retirant ſur ſa flotte, ils déclarèrent la guerre aux Tartares en ruinant le commerce & leur cauſant des allarmes continuelles. Ils avoient choiſi

Vengeance que Koxinga ſon fils, s'efforce d'en tirer.

(*d*) *Angl.* attirant ainſi à lui toutes les Marchandiſes des Indes, il les vendoit enſuite aux Portugais de Makao, aux Eſpagnols des Iſles Philippines, aux Hollandois de Batavia & de Formoſe, & aux Habitans du Japon. R. d. E.

(*e*) Les Hiſtoriens Chinois ne le chargent point de cette accuſation. *Voyez la Chine du Père du Halde. Vol. I.*

(*f*) *Angl. Lun-gun.* R. d. E.

(*g*) C'eſt *Long-l'u.*

(*h*) Ils lui offrirent la Royauté; mais, ſuivant le Père du Halde, il la refuſa.

(*i*) On lit la même choſe dans Navarrette.

(*k*) Proprement *Ko-ſching*, ou *Que-ching*. (1).

(1) *Angl. Que-chang.* R. d. E.

MONTANUS. 1662.

choiſi pour leur réſidence *A-mui*, *Que-mui* & d'autres Iſles ſur la Côte de Fo-kyen, où les Chinois qui ne s'étoient (*l*) pas ſoumis aux Tartares leur fourniſſoient régulièrement des proviſions. Comme ils entretenoient ainſi un Commerce conſidérable avec eux, l'Empereur, pour interrompre cette correſpondance, fit brûler toutes les Villes [& tous les Villages] du rivage & ravager le Pays de Fo-kyen dans l'eſpace de trois lieuës. Ce ſut alors que les Hollandois offrirent aux Tartares le ſecours de leurs Vaiſſeaux. Ils défirent les Rébelles par Mer & par Terre; & Koxinga (*m*) ſe vit preſſé ſi vivement, qu'il prit le parti de quitter les Côtes de la Chine. Mais pour ſe venger des Hollandois, en 1660, il ſe rendit avec toutes ſes forces aux Iſles de *Tay-wan* (*n*) & de *Formoſe*. Il ſe ſaiſit, en 1651, du Château de Zelandia, après un ſiége de dix mois, & s'étant rendu maître de ces Iſles, il traita les Hollandois avec beaucoup de cruauté. Pluſieurs Marchands & quatre Officiers du Fort perdirent la vie par ſes ordres, & les autres furent retenus dans les fers, contre la foi de la Capitulation.

Il eſt chaſſé par les Hollandois.

Il les humilie à ſon tour.

Mouvemens des Hollandois pour ſe venger.

LE Gouvernement de Batavia ne put apprendre ce déſaſtre ſans penſer non-ſeulement à la vengeance, mais à ſe remettre en poſſeſſion de deux Iſles, [dont la perte entraînoit celle de ſon Commerce.] Quelque-tems auparavant, Sing-la-mong (*o*), Viceroi de Fo-kyen, avoit imploré leur aſſiſtance; & cinq Vaiſſeaux qu'ils avoient à Tay-wan, dans cette vûe, avoient été diſperſés par la tempête. Mais ils prirent la réſolution de faire partir une Flotte conſidérable, avec un Ambaſſadeur chargé de propoſer une ligue pour la ruine de Koxinga, ſans autre condition que la liberté du Commerce. La diligence de l'éxécution répondit à la grandeur de cette entrepriſe. On équipa, dans le Port de Batavia, douze Vaiſſeaux de guerre, depuis onze juſqu'à trente-deux piéces d'artillerie. Le commandement général fut donné à l'Amiral *Baltazar Bort*; l'office de Vice-Amiral à *Jean Van-Campen*; & celui de Contre-Amiral à *Conſtantin Noble*, qui fut revêtu de la qualité d'Ambaſſadeur. Toute l'artillerie montoit à cent trente-neuf piéces de canon; le nombre des Matelots à cinq cens vingt-huit, & celui des Soldats à ſept cens cinquante-ſix.

Ils équipent une groſſe Flotte à Batavia.

Noble eſt nommé Ambaſſadeur pour la Chine.

CETTE Flotte mit à la voile le 29 de Juin 1662, avec trois Navires marchands, qui devoient ſe rendre au Japon ſous le commandement de l'Amiral *Henri Van-Judick* (*p*). Elle rencontra le 3 d'Août quelques Pêcheurs Chinois, qui lui apprirent la mort (*q*) de Koxinga. Mais ſe fiant peu à cette information, elle s'approcha le 12 de *So-ti-ba*, Ville ſituée ſur la Rivière de Chang, qui appartenoit au Pyrate. Elle s'empara de cette Ville, malgré la force de ſes murs, & prit cent-cinquante Soldats dont la garniſon étoit compoſée. Enſuite elle brûla vingt-ſept Joncs & d'autres Bâtimens, qui étoient chargés de poivre pour le Japon (*r*).

Premiéres expéditions de la Flotte Hollandoiſe.

LE

(*l*) *L'Anglois dit au contraire* que ces Proviſions leur étoient fournies par les Chinois mêmes qui s'étoient ſoûmis aux Tartares. R. d. E.

(*m*) Il avoit plus de zéle pour ſa patrie que pour ſon père. Ses armes furent d'abord ſi heureuſes, qu'il battit pluſieurs fois les Tartares & leur prit pluſieurs grandes Villes.

(*n*) Formoſe même eſt nommée *Tay wan* par les Chinois, mais *Pe-kan* par les Naturels du Pays.

(*o*) *Sing-la-mong* ou *Sig-la-mong*, étoit un des Viceroïs de Canton au tems de la premiére Ambaſſade.

(*p*) *Angl. Judick.* R. d. E.

(*q*) Il mourut un an & quelques mois après ſes conquêtes, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ching-king may, ſon fils. *Voyez le Pére du Halde.*

(*r*) Montanus, *ubi ſup.* Vol. II. pag. 49. & ſuivantes.

Le 15, Van-Campen, Vice-Amiral, fut envoyé dans une Chaloupe à *Hok-fyeu* ou *Chang-cheu*, qui eſt aſſez loin de la Mer ſur les bords du Chang, avec une Lettre de l'Ambaſſadeur pour le Viceroi de Fo-kyen. Ce Seigneur Tartare étant alors à la tête de ſon Armée, prés de *Syen-fyen* (*s*), Van-Campen lui dépêcha ſon Interpréte. Mais à ſon entrée dans la Riviére, cinq Mandarins vinrent le complimenter ſur ſon bord. Le 22 il en vit arriver cinq autres, avec une ſuite fort nombreuſe, & des rafraîchiſſemens qui lui étoient envoyés par les Gouverneurs de Hok-fyeu & du Fort de Min-ja-zen (*t*). Le 28 il en reçut trois autres, qui lui apportoient de la part des mêmes Gouverneurs une Lettre de félicitation ſur ſon arrivée.

Montanus. 1662.

Van Campen, Vice Amiral, deſcend dans la Riviére de Chang.

Le 8 de Septembre, l'Interpréte Chinois revint de *Sink-fyen* par la voie de *Hok-fyeu*, aprés un voyage de vingt-quatre jours, accompagné d'un Mandarin que le Viceroi & *Tay-ſing Li-po-vi*, ſon Général, avoient chargé de leurs Lettres pour l'Amiral *Bort*. Ils le prioient de ſe rendre auprés d'eux, ou d'envoyer quelque perſonne de confiance, pour conférer ſur l'important objet de ſon voyage. Ils demandoient auſſi qu'on leur fît remettre, par la même occaſion, les Lettres du Gouverneur Maetzuiker & du Conſeil de Batavia.

L'Amiral, [peu diſpoſé à quitter ſa Flotte,] joignit Van-Campen à Noble pour aller conférer avec le Viceroi. Il ſe crut obligé de communiquer ſes vûes au Gouverneur de *Hok-fyeu*. Mais cet Officier Tartare, en lui faiſant eſpérer du ſuccès pour ſon entrepriſe, s'excuſa de joindre ſes forces aux ſiennes contre Koxinga, parce qu'il craignoit de paſſer les bornes de ſa commiſſion (*v*).

Noble & Campen ſont envoyés au Viceroi de Fo-kyen.

(*s*) *Angl. Sink-fyew.* R. d. E.
(*t*) A trois lieues de Hok-fyeu.
(*v*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 69. & ſuiv.

§. II.

Voyage des Ambaſſadeurs à Sink-fyen, & leur retour.

Malgré ce refus, le Gouverneur de Hok-fyeu envoya, le 18 de Septembre, deux Jonques à la Flotte Hollandoiſe, pour amener dans ſa Ville les Envoyés & leur ſuite, qui fut compoſée de dix-huit perſonnes. Le 20, aprés avoir embarqué les préſens & les proviſions néceſſaires, ils mirent à la voile au Sud-quart-Sud-Oueſt, pour remonter la Riviére de Chang. A midi, les deux Jonques paſſérent devant Quan-to, petite Ville, mais bien fortifiée & défenduë par une bonne garniſon. Un peu plus loin ils côtoyérent *San-wan*, Village fort peuplé, dont la plûpart des Habitans ſont ou Serruriers, ou Tiſſerands, ou Tonneliers, &c. diviſés en corps avec beaucoup d'ordre. A l'embouchure de la Riviére, ils rencontrérent le Village de Tayon (*a*); & plus loin, le Fort de *Benantien* ou *Min-ja-zen*, qu'on a déja nommé, & dont les fortifications conſiſtent dans des tours & un large foſſé. Cette Place, qui eſt trois lieuës au-deſſous de Hok-fyeu, peut paſſer pour une petite Ville, dont les rues ſont fort belles & les maiſons bien bâties. Les Envoyés étant deſcendus au rivage pour complimenter le Gouverneur, furent traités avec du bouillon

Jonques envoyés à la Flotte pour recevoir les Ambaſſadeurs.

Ils paſſent à Quan-to.

Fort de Benantien ou Min-ja-zen.

(*a*) *Angl. Loyen.* R. d. E.

MONTANUS. 1662.

bouillon de féves, mêlé de lait; honneur ſi diſtingué, que le Pays n'en a point de plus grand. Une lieuë (*b*) au-delà, vers le Sud-Eſt, ils découvrirent *Pe-tſo* (*c*), lieu délicieux; & vis-à-vis, ſur la rive Nord, *Po-ſang*, Temple ſpacieux, qui paſſe pour une des merveilles de la Chine. A quatre heures après-midi ils arrivèrent près d'un large pont de pierre, qui traverſe la rivière & dont le ſommet eſt couvert de planches longues & minces, étendues d'arche en (*d*) arche, & revêtues des deux côtés d'une baluſtrade de pierre bleue, qui eſt ornée de figures de lions & de dragons.

Pe-tſo.

Temple de Po ſang.

Les Ambaſſadeurs viſitent la belle-mère du Viceroi.

LE 20, les Envoyés Hollandois paſſèrent le pont dans des litières, pour aller complimenter à Hock-ſyeu la belle-mère du Viceroi, qui leur préſenta le bouillon de féves & d'autres rafraîchiſſemens, ſervis dans de la vaiſſelle d'or. Elle leur promit d'écrire à ſon fils en leur faveur, & de manger avec eux à leur retour, parce qu'une indiſpoſition l'avoit privée de ce plaiſir. Les rues de la Ville ſont bien pavées, & la foule y étoit ſi grande, que les Hollandois eurent beaucoup de peine à la percer.

Fort Eugeli.

LE jour ſuivant, pluſieurs Mandarins d'un Ordre diſtingué & le Gouverneur du Fort *Eugeli*, leur rendirent viſite à bord & les invitèrent à dîner. Près du Fort eſt un grand Village, fort bien peuplé, où l'on voit pluſieurs Temples, ornés de pagodes, devant leſquelles on entretient des lampes ardentes. Le 22, les Envoyés viſitèrent le Gouverneur de *Hok-ſyeu*. Il leur dit qu'il avoit écrit en leur faveur à l'Empereur & au Viceroi; & les ayant retenus à dîner, il leur donna deux Mandarins & quatre-vingt-dix hommes pour les eſcorter juſqu'au camp. Après midi, s'étant rembarqués dans leurs Joncs, ils ſe trouvèrent à trois heures devant *An-lau-ya* ou *Lau-it*, Ville fortifiée de hauts murs, & d'une nombreuſe garniſon de Cavalerie & d'Infanterie, dont l'unique occupation eſt de tenir en reſpect un grand nombre de brigands qui ſont réfugiés dans les montagnes (*e*).

An lua-ya.

Lan pon.

LE ſoir du même jour ils arrivèrent à *Lan-pon*, Village d'un grand commerce, & plus célébre encore par un Temple dont l'Idole inſpire de bons conſeils dans l'infortune. Les Hollandois quittèrent ici leurs Joncs pour continuer leur route par terre.

Grande chauſſée & belles campagnes.

LE 23 ils furent portés, dans des palanquins, au long d'une grande chauſſée, pavée de pierres bleuës & griſes. Leur route étoit au travers de pluſieurs belles plaines, bien plantées d'arbres à fruits, ſemées [de ris &] de légumes, & peuplées de grands Villages (*f*), arroſées de ruiſſeaux, dont l'agréable murmure, joint à la beauté de la perſpective, forme une ſituation délicieuſe pour des Voyageurs. Ils y virent auſſi pluſieurs anciens monumens, ornés de figures d'hommes, de chevaux, de lions & de dragons, avec de grandes arches qui les couvroient, & des inſcriptions ou des épitaphes à l'honneur des Morts. Vers midi ils arrivèrent près de deux grands Forts, & vers ſix heures à la Ville

(*b*) *Angl.* Une demi-lieuë. R. d. E.

(*c*) *Angl. Pe-tſow.* R. d. E.

(*d*) L'Auteur donne, dans un autre endroit, trente-ſix arches à ce pont, & des boutiques des deux côtés. [Apparemment qu'il a tiré ces particularités de l'Atlas de Martini.]

(*e*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 71. & ſuiv.

(*f*) On ne trouve preſqu'aucune des Places de ce Journal dans les Cartes des Jéſuites & dans leurs Deſcriptions. Peut-être les noms ne ſe reſſemblent-ils pas, parce que la Province de Fo-kyen a ſon langage particulier. D'ailleurs l'Auteur du Journal les écrit peu correctement. Il marque auſſi plus de Villes qu'on n'en trouve dans les Cartes. Peut-être a-t-il confondu les Villes avec les Bourgs.

le de *Hok-fua*, où ils furent logés dans une grande maiſon deſtinée à l'uſage des voyageurs [de diſtinction.] avec une garde pendant la nuit. Le lendemain, ils reçurent la viſite des Mandarins, qui leur préſentérent des fruits & d'autres rafraîchiſſemens. Dans le cours de l'après-midi, ils ſe firent un amuſement de viſiter la Ville. Elle eſt agréablement ſituée, au milieu d'un grand nombre de jardins. Ses arcs de triomphe, ſes bâtimens, qui ſont anciens & magnifiques, avec l'avantage, aſſez rare à la Chine, d'être uniformes & contigus; ſes murs flanqués de boulevards & ſa nombreuſe garniſon de Cavalerie & d'Infanterie, en font une Place fort diſtinguée. A la diſtance d'une lieue, on trouve des boſquets & des berceaux de verdure, où les Habitans vont ſe réjouir à la fraîcheur de l'ombre.

Montanus. 1662.

Ville de Hok-fua. Sa beauté.

Le 25 on partit de fort bonne heure, ſous une eſcorte de cinquante Tartares; & paſſant devant pluſieurs Places fortifiées, on arriva dans un lieu ſi étroit, entre deux rocs, que l'ouverture recevroit à peine deux chariots. Les deux entrées de ce paſſage ſont munies d'un Fort de bois. Sur le ſommet des rochers qui le forment, on voit pluſieurs cyprès & quelques frênes, quoiqu'il n'y ait aucune apparence de terre. A midi l'on découvrit un autre Fort de bois, & le ſoir on arriva devant une Ville murée, dont la garniſon étoit nombreuſe. On s'arrêta au Sud de cette Place, dans un Temple où le Gouverneur & les principaux Habitans vinrent offrir aux Envoyés de la bierre forte de la Chine & d'autres rafraîchiſſemens. On leur avoit fait les mêmes offres dans toutes les Places qu'ils avoient rencontrées. Le jour ſuivant, au lever du Soleil, il eurent peine à traverſer la Ville, au milieu d'une foule de Peuple [de l'un & de l'autre ſexe] qui rempliſſoit les rues, & qui arrêta même le palanquin de Campen pour ſe donner le tems de l'obſerver. Le même jour, après avoir paſſé devant pluſieurs Forts & quelques Villages, ils arrivèrent le ſoir à la Ville de *Hok-excho*, dont la plûpart des Habitans exercent l'agriculture & paroiſſoient d'un bon caractère. Dans un Village qui eſt entre cette Ville & Hok-ſua, on fabrique beaucoup de porcelaine.

Détroit fortifié.

Villes & Villages.

Le 27 on paſſa devant pluſieurs grandes Villes & quantité de Villages, pour s'arrêter le ſoir dans un Château très-fort. Le jour ſuivant, à trois heures après-midi, on deſcendit dans une grande Ville, ornée de ſomptueux tombeaux, d'anciens édifices & d'arcs de triomphe. En partant, le 29, on paſſa la grande Rivière *La-yang* (*g*), ſur un pont de pierre de pluſieurs arches, pavé de pierres de taille, dont quelques-unes ont plus de ſoixante-dix pieds de long, ſur trois & demi de large & ſix pouces d'épaiſſeur. Il a, des deux côtés, un mur d'appui, au long duquel régnent des Bancs de pierre bleue, ornés de lions, de dragons & d'autres figures placées ſur des piédeſtaux. Les Chinois racontent que ce pont merveilleux fut bati dans l'eſpace d'une nuit par des (*b*) démons (*i*). On s'occupoit alors à réparer [avec de groſſes poutres] l'arche du milieu, qui avoit été briſée pour couper le paſſage aux ennemis.

Pont de Layang.

Avant midi les Envoyés arrivèrent à *Swan-ſi-fo* (*k*) (*l*), Ville d'un grand commerce,

(*g*) *Angl. Lo yang.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Anges.* R. d. E.

(*i*) Martini croit qu'il n'y en a point de ſemblable au Monde. Il eſt, dit-il, au côté Nord Oueſt de la Ville de Svan chu, & s'appelle auſſi Pont de Van-gan. Cet Auteur en fait une longue deſcription.

(*k*) *Angl. Swan-ſi-foe.* R. d. E.

(*l*) Ce doit être *Suan chu fu* (*a*), grand Port de Mer, dont la latitude obſervée eſt vingt-quatre degrés ſix minutes.

(*a*) *Angl. Swen-chew-fu.* R. d. E.

MONTANUS. 1662.

commerce, ornée d'arcs triomphaux de pierre bleue taillée en figures, & de pluſieurs Temples, dont les trois principaux ont des tours fort hautes, accompagnées de galeries. Elle eſt revêtue d'un mur, haut de vingt-ſept pieds & flanqué de boulevards & de parapets. Ses portes, au nombre de trois, étoient baties de pierre bleue & formoient une entrée tortueuſe. Elle avoit été rendue aux Tartares par San-ting-hou Be-te-tok, Amiral de la Mer & Gouverneur du Pays; ce qui lui avoit fait conſerver tous ſes priviléges. Mais ſes clochers n'en avoient pas moins été démolis. Koxinga, qui en avoit tenté le ſiége, avoit été forcé de ſe retirer avec beaucoup de perte. L'Amiral Bort s'étoit crû obligé d'envoyer une Lettre & des préſens au Gouverneur; mais il avoit refuſé de les recevoir avant que les Agens euſſent vû le Viceroi (*m*). Ils partirent le 30, & ſe rendirent à midi dans une Ville ruinée, qui ſe nomme *Engeling*. Pendant le reſte du jour ils paſſèrent à la vûe de quelques Châteaux & de divers Villages. Le ſoir ils s'arrêtèrent entre deux grands Forts, nommés *Twa-ya*, éloignés d'un mille Anglois l'un de l'autre, dont les murs de pierre de taille ont vingt-cinq pieds de haut & vingt-huit pouces d'épaiſſeur.

Swan ſi ſo, Ville qui a conſerve ſes priviléges.

Engeling, Ville ruinée.

Le premier d'Octobre ils arrivèrent à trois heures après-midi dans la Ville de *Tan-wa*, qui paſſe pour une des plus belles & des plus peuplées de toute la Chine. Sa ſituation eſt dans une vallée très-fertile. Elle eſt environnée d'un mur de pierre, & fortifiée par des boulevards & des foſſés. Les Envoyés furent conduits par trois Mandarins bien montés, dans une hôtellerie magnifique, où l'on entroit par ſept degrés de fort beau marbre. Les appartemens y étoient en grand nombre, le pavé fort propre; les bancs, les chaiſes & les lits revêtus d'étoffes précieuſes. Il y avoit aſſez de logement pour douze cens hommes & des écuries pour cent chevaux.

Tan-wa, une des plus belles Villes de la Chine.

Hôtellerie ſingulière.

Le lendemain, après avoir paſſé ſur un grand pont de pierre, les Envoyés découvrirent dans le cours de la journée quantité de Bourgs & de Villages, les uns ruinés, d'autres dans un état floriſſant. Le ſoir ils logèrent dans un Fort, au ſommet d'une colline, où ils apprirent du Gouverneur que les Inſulaires d'*Amoui* (*n*) & de *Quemoui* (*o*) négocioient un Traité avec les Tartares.

Autres Villes.

Le 3 ils paſſèrent entre pluſieurs Villages, pour gagner un pont de pierre, dont les extrémités ſont défendues par deux Forts. Dans le cours de l'après-midi, les Prêtres de pluſieurs Temples qui ſe préſentent ſur le chemin, leur offrirent du thé & des confitures. Enfin, s'approchant de *Sink-ſyeu* (*p*) ils virent venir au-devant d'eux trois Mandarins, que le Viceroi & le Général envoyoient pour les complimenter. On les traita d'abord dans un Temple, d'où ils furent conduits au travers de la Ville dans une ſpacieuſe hôtellerie, qui eſt réſervée pour les Voyageurs illuſtres, & qui n'a pas moins de logemens & d'écuries que celle de *Tan-wa*.

Les Envoyés arrivent à Hok ſyeu.

Le 4 ils partirent pour le camp, ſur des chevaux qu'on avoit envoyés pour eux & pour toute leur ſuite. Deux Mandarins, qui leur ſervoient de guides, leur

Ils ſe rendent au camp du Viceroi.

☞ (*m*) Montanus dans Ogilby. pag. 76. & ſuiv.

(*n*) *Angl. Amoui & Que-moui.* R. d. E.

(*o*) Iles dans la Baye de Changchiu, ou de Hok ſyeu, ſoumiſes au Pyrate Koxinga.

(*p*) Ce doit être *Hing wha fu*, Ville maritime, qui eſt, par obſervation, à vingt-cinq degrés vingt cinq minutes de latitude.

Digitized by Google

leur firent traverſer une grande partie de la Ville. Enſuite ayant paſſé une rivière, ſur un grand pont dont la ſituation eſt un peu au Sud, ils arrivèrent à l'Armée, qui étoit campée à la diſtance d'un mille & demi de Sink-ſyeu. MONTANUS. 1662.

Ils ſont reçus au Conſeil.

Ils y furent reçus par cinq grands Mandarins, à la tête d'une troupe de fuſiliers, & conduits avec beaucoup d'appareil juſqu'à la tente du Sécretaire. Cet Officier ſe fit auſſi-tôt leur guide, pour les mener vers une grande tente à trois portes de front (*q*), où le Viceroi & le Général tenoient conſeil avec *San-ting-hou Be-the-tok*, Gouverneur de Suan-ſi-fo, & *Hay-tan-kon*, Gouverneur de la Ville. En arrivant près du Viceroi, ils furent invités à s'aſſeoir, & le Sécretaire leur demanda leurs Lettres, qui furent reçues avec quantité de cérémonies. Le Viceroi refuſa les préſens de la Compagnie (*r*) Hollandoiſe; mais il parut accepter volontiers ceux de l'Amiral Bort. Enſuite on commença ſérieuſement à traiter des affaires qui les avoient amenés. Le Viceroi & le Général leur accordèrent la permiſſion de s'établir dans l'Iſle qu'ils jugeroient à propos de choiſir, & de relâcher dans les Ports où ils trouveroient le plus de ſûreté pour leurs Vaiſſeaux. Ils promirent auſſi de rendre la liberté à trente-neuf priſonniers Hollandois, qui étoient encore dans les priſons d'*A-moui*. Mais rien ne put les faire conſentir à leur accorder la liberté du Commerce, ni même celle de vendre les marchandiſes qu'ils avoient apportées. Ils ſe retranchèrent ſur la néceſſité d'attendre les ordres de la Cour Impériale; & ne paroiſſant pas plus diſpoſés à joindre leurs forces à la Flotte Hollandoiſe pour attaquer Koxinga, ils apportèrent pour excuſe le Traité actuel que les Inſulaires de Que-moui & d'A-moui négocioient avec l'Empereur. Après le Conſeil, les Envoyés furent traités avec beaucoup de magnificence, aſſis chacun à des tables ſéparées. Les plats & les taſſes étoient d'or, relevé en boſſes. Après dîner, le Viceroi leur donna la vûe de ſon Armée & fit faire devant eux l'éxercice à ſes Soldats. Lorſqu'ils retournèrent à la Ville, on leur envoya les reſtes du feſtin.

Réponſe qu'ils obtiennent.

Le jour ſuivant ils rendirent leur viſite au Général *Tay ſang Li-po-vi*, dans ſes propres quartiers, qui étoient à la portée du canon de ceux du Viceroi. Cet Officier reçut la Lettre du Gouverneur de Batavia & les préſens de l'Amiral Bort, [qui conſiſtoient en une livre d'Ambre, un Collier de Corail, & en une Clepſydre;] mais il refuſa ceux de la Compagnie Hollandoiſe par la même raiſon qui les avoit fait refuſer au Viceroi, & traita les Envoyés avec le même appareil. Etant retournés à leur hôtellerie, ils apprirent qu'il étoit arrivé neuf Joncs des Iſles d'*A-moui* & de *Que-moui*, chargés de poivre, d'étoffes & d'autres marchandiſes. Cette nouvelle leur fut confirmée par l'ordre qu'ils reçurent auſſi-tôt de ne pas ſortir de leur logement le même jour & le lendemain. Cependant il n'y avoit rien de plus important, dans l'arrivée des dix-neuf Joncs, que la néceſſité de ſe pourvoir par des échanges, les Côtes voiſines ne leur en fourniſſant plus depuis qu'elles avoient été ravagées par les Tartares. Trois Négres, qui avoient déſerté du ſervice des Portugais à Makao

Les préſens de la Compagnie Hollandoiſe ſont refuſés.

☞(*q*) Celle du milieu, qui eſt auſſi la plus grande, ne ſert que pour le Viceroi; les deux autres étoient pour ceux de ſa ſuite.

☞(*r*) Ces Préſens conſiſtoient en Toiles, en Serges, en quelques Armes, en Corail, en Ambre, & en Epices. Ceux de Bort étoient un Collier d'Ambre de vingt-cinq grains, qui peſoient douze Livres, & une Clepſydre de la même matière.

MONTANUS. 1662.

kao & qui étoient venus prendre parti dans la Cavalerie Tartare, inſultèrent les Envoyés Hollandois par des paroles outrageantes. Mais le Viceroi, qui en reçut des plaintes, les fit ſaiſir ſur le champ & donna ordre qu'ils fuſſent rigoureuſement punis aux yeux mêmes des Envoyés.

Punition de deux Négres, qui outragent les Envoyés.

LE 8, ils prièrent deux Mandarins de repréſenter au Viceroi, que leur commiſſion étant preſſante, ils ſouhaitoient d'être promptement expédiés. On leur amena auſſi-tôt quinze chevaux richement équipés, pour ſe rendre au camp. Ils y portèrent quelques petits préſens, tels que du vin, de l'eau-de-vie, des armes & des verres à boire, qu'ils offrirent au Conſeil (*s*) & qui furent acceptés.

Seconde conférence & ſon réſultat.

Dans la conférence, qui s'ouvrit ſur leurs affaires, le Viceroi leur promit (*t*) de l'amitié; mais ayant appris que l'Amiral Bort avoit quitté la Rade de Hok-ſyeu, il déclara aux Agens qu'il n'étoit pas ſatisfait de ce départ précipité, qui étoit d'ailleurs inutile, parce qu'il ne falloit point eſpérer de rencontrer les ennemis de l'Empire ſur une Côte qui avoit été ravagée. Le Viceroi, remarque l'Auteur, étoit d'autant plus mécontent, qu'il avoit écrit à l'Amiral de ne pas s'écarter de Hok-ſyeu, où il devoit ſe rendre pour voir la Flotte Hollandoiſe; mais ſa Lettre étoit arrivée trop tard (*v*).

Préſens faits aux Envoyés.

CE Seigneur & le Général ayant encore traité les Envoyés & toute leur ſuite, leur firent préſent à chacun de deux piéces de ſoie & d'un plat rond d'argent, ſur lequel leurs noms & leurs titres étoient gravés en caractères [Chinois] d'Or. Les préſens de cette nature ſervent de paſſeport à ceux qui les reçoivent, pour traverſer toute la Chine, & les font traiter en qualité de Lauyas, ou de Seigneurs. Le plat qui fut donné à Van-Campen par le Général, peſoit plus de vingt onces & n'avoit pas moins de huit ou neuf pouces de diametre. Les bords étoient ornés de fleurs dorées & relevées en boſſe. Il avoit un manche, doré auſſi ſur les bords. Celui dont le Viceroi fit préſent à Noble, ne peſoit qu'environ ſix onces & n'étoit ni [ſi bien] doré ni [ſi bien] orné de fleurs. Les autres étoient plus petits & plus légers à proportion.

Deſcription de Sink-ſyeu.

LA Ville de *Sink-ſyeu* eſt diviſée par une Rivière qui prend ſa ſource dans une montagne, une lieuë au-delà du Fort Lan-tin. Elle eſt environnée d'un mur de pierre, aſſez large pour recevoir un caroſſe attelé, & défendu par un grand nombre de pieux qui ſont armés d'un fer en forme de faux, & ſi tranchant, que d'un ſeul coup il abbattroit la tête d'un homme ou le couperoit en deux. Les rues de la Ville ſont belles & bien pavées. Les Temples bâtis de pierre bleue, & les édifices grands & majeſtueux. Le jour que les Envoyés choiſirent pour leur départ, fut le 8 d'Octobre. Ils obtinrent du Viceroi cent hommes pour le tranſport de leur bagage, avec une eſcorte de cinquante Soldats.

LA nuit ſuivante ils s'arrêtèrent au Village de *Chin-ho* (*x*). Le 9 ils arrivèrent dans un Château bien fortifié, où ils virent trois Dames qui avoient les pieds d'une extrême petiteſſe. En y comprenant les ſouliers & le reſte des ornemens, ceux de l'une n'étoient longs que de ſix pouces; ceux de la ſeconde, de cinq pouces & demi; & ceux de la troiſième, de cinq pouces ſeulement.

LE 10 ils paſſèrent par quantité de Villages ruinés, & dans neuf Châteaux très-forts

(*s*) *Angl.* au Viceroi, au Général *Haytang-kong*, & à *Hou-bethetok*. R. d. E.

(*t*) *Angl.* les Mandarins promirent. R. d. E.

(*v*) Montanus *ubi ſup.* pag. 81. & ſuiv.

(*x*) *Angl. Coin-hoe*. R. d. E.

Montanus. 1662.

très-forts. En marchant sur cette route, ils voyoient pendre dans des paniers, aux branches des arbres, un grand nombre de têtes Chinoises, du Parti de Koxinga. C'étoit le châtiment qu'on avoit fait subir à tous ceux qui avoient refusé de se faire couper les cheveux, suivant l'ordre de l'Empereur. Le soir ils arrivèrent à *Tan-wa*. Noble fut saisi le lendemain d'un accès de fièvre dans le Château de *Tan-ho*, où l'on s'étoit arrêté. Le 12, à midi, on entra dans *Suan-ti-fo* (*y*). Les Envoyés rendirent leur visite à *San-ting-hou Be-the-tok* (*z*), [qui avoit quitté l'Armée avant leur départ] & lui firent un présent, dont ils furent payés aussi-tôt par deux piéces de soie & une grande médaille d'argent qui leur servit de passeport.

Têtes Chinoises qu'ils trouvent suspendues aux arbres.

Le 13 ils arrivèrent à *Suan-si-ho* (*a*), Place d'une force considérable; & le 14 à *En-wa-cho*, autre Ville fortifiée. Le 15, ayant gagné celle d'*En-wa*, ils furent conduits dans un grand Temple, [environné d'un mur] où pour meubles, dans plusieurs appartemens, ils virent des statues de grandeur humaine, assises sur des bancs [autour de quelques tables] & richement vêtues. Elles avoient des lampes qui brûloient devant elles, & plus de cinquante Prêtres, dont l'unique occupation étoit de leur offrir de l'encens, accompagné de leurs chants & du son d'un tambour. Ces Ministres de la Religion Chinoise traitèrent fort bien les Envoyés & leur firent présent à leur départ de deux écus d'argent. Ils arrivèrent le 17 [sur le soir] à Lan-tong-sua, Fort situé sur le Mont *Ti-scho* (*b*). Le 18, dans un Village sur la route, ils rencontrèrent cinq Chinois, qui s'étoient échapés de Taywan dans un Jonc. Ils apprirent d'eux que Koxinga & le Général Be-ke-kok (*c*), resserrés depuis long-tems par les Tartares, étoient morts du chagrin de leur situation; mais qu'ils avoient laissé pour soutiens de leur Parti quantité de braves gens, qui n'avoient ni moins d'expérience militaire, ni moins de courage. Le soir, étant arrivés à *Hok-sua*, ils furent informés que les Insulaires de Que-moui & d'Amoui demandoient un Gouverneur & une garnison de leur choix; mais que le refus de l'Empereur arrêtoit la conclusion du Traité. Ils trouvèrent dans la même Ville un Déserteur de Makao, qui les conduisit dans une Eglise Chrétienne, à quelque distance de la Ville, & qui leur apprit que le Père Martini (*d*), Missionaire Jésuite, Auteur de l'Atlas Chinois, y étoit mort depuis trente-sept jours.

Temple où ils sont logés à *En wa*.

Eglise Chrétienne.

Le 19 ils furent logés dans un Temple, comme ils l'avoient presque toujours été dans cette route. Le 20 ils traversèrent un Village qui n'avoit pas moins d'un mille & demi de long; mais dont la plus grande partie avoit été brulée la nuit d'auparavant par des voleurs. Cent personnes y avoient péri par le feu, ou de la main de ces cruels brigands. Le même jour les Hollandois arrivèrent sur le bord d'une Rivière, ou s'étant embarqués sur un Vaisseau qui les attendoit, ils se rendirent la nuit suivante à *Lau-yit*, ou *Au-lau-ya* (*e*). Le 21 ils gagnèrent Lam-thay, Ville célébre par ses Temples & ses anciens édifices. Après y avoir été fort noblement traités, ils arrivèrent le 29 à Hok-syeu, [ou *Chang-chew*,] qui n'en est pas éloigné (*f*).

Arrivée des Envoyés à Hok-syeu.

§. III.

(*y*) *Angl. Swan-ti-foe.* R. d. E.

(*z*) Ils le trouvèrent ici, & à *Sink-syew*; mais ils ne font aucune mention de son départ, ni de son retour.

(*a*) *Angl. Swan-si-hoe.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Ti-Sho.* R. d. E.

(*c*) *Angl. Bet-be kok.* R. d. E.

(*d*) ou *Martinez*, & ordinairement *Martinius.*

(*e*) *Angl. An-lau-ya.* R. d. E.

(*f*) Montanus *ubi sup.* pag. 90 & suiv.

MONTANUS. 1662.

§. III.

Expéditions de la Flotte Hollandoiſe & ſon retour à Batavia.

Ordre qu'ils reçoivent de retourner à la Flotte.

DE'S le jour ſuivant, les Envoyés reçurent à bord la viſite de pluſieurs Mandarins, au nombre deſquels étoit le Gouverneur d'*En-ge-ling*, Fort de la Baye de Hok-ſyeu, qui étoit autrefois voiſin d'une Ville célèbre par ſon commerce, mais ruinée enſuite par les Tartares. Tandis que ces Seigneurs Chinois étoient ſur le Jonc, les Envoyés reçurent une Lettre que l'Amiral Bort leur envoyoit par une Frégate, avec ordre de rejoindre immédiatement la Flotte, pour tenir conſeil ſur le parti qui reſtoit à prendre lorſque les Chinois paroiſſoient ſi peu diſpoſés à recevoir leur ſecours. Ils ſe rendirent ſur le champ à Hok-ſyeu, pour demander au Gouverneur la liberté de partir. Elle leur fut accordée, quoiqu'à regret, parce que le Gouverneur ſouhaitoit beaucoup qu'ils attendiſſent l'arrivée du Vicerοi. Cependant il ne conſentit à leur départ qu'après leur avoir donné une fete, à laquelle pluſieurs autres Seigneurs furent invités. Le Grand-Mandarin *Han-lau-ya*, Gouverneur de Min-ja-zen, étant de ce nombre, ſes domeſtiques ſaluèrent les Envoyés à grands cris, en prononçant *Fucet* (*a*), qui eſt le ſouhait de proſpérité à la Chine & qui paſſe pour une marque d'honneur, qu'on n'accorde qu'aux perſonnes du premier rang. Après avoir pris congé du Gouverneur & de l'Aſſemblée, ils s'embarquèrent ſur la Frégate, qui arriva le jour ſuivant à *Ting-hay*, où la Flotte étoit à l'ancre.

Ils ſont traités avec diſtinction par les Mandarins.

LE 30, Noble fut renvoyé, avec la même Frégate & une Pinque, dans la Rivière de Hok-ſyeu, pour ſolliciter les intérêts de la Compagnie Hollandoiſe & pour obſerver en même-tems ce qui s'y paſſoit. Le 3 de Novembre, deux cens Soldats, que l'Amiral débarqua ſur le rivage, s'approchèrent de Ting-hay, dans l'eſpérance d'en chaſſer les Chinois rébelles; mais ils les trouvèrent ſi bien préparés, qu'ils renoncèrent à cette entrepriſe. Enſuite Van-Campen fut envoyé, avec une partie de la Flotte, pour croiſer dans ce parage. Il rencontra pluſieurs Jones, que leur légèreté ſauva de ſes mains. Le 15 il doubla une Pointe, à laquelle il donna ſon nom, au Nord de laquelle il découvrit, à vingt-ſix degrés cinquante-une minutes de latitude, les ruines d'une Ville nommée Ti-kyen ou Ti-kin (*b*), détruite depuis peu par les Tartares. Le 25 il ſe trouva près de *Sam-ſuay* (*c*), Ville ſituée ſur la pente d'une colline, à quinze lieuës de Ting-hay, mais ruinée auſſi par les Tartares. Sa Rade eſt ſûre & commode (*d*).

Courſes de Van-Campen.

D'UN autre côté, l'Amiral emporta d'aſſaut le Fort de *Ki-ta*, dans la Baye de *Pakka*, & pilla vingt Villes ou Villages de la dépendance de Koxinga, ou habités par ſes partiſans. Il ne trouva dans le Fort qu'un peu de ris, de ſel & quelques meubles groſſiers, avec douze femmes & quinze jeunes garçons, qui furent envoyés à Batavia. Van-Campen rejoignit la Flotte le 11 de Janvier.

Les Hollandois pillent pluſieurs Places.

LE

(*a*) c'eſt-à-dire, nous vous ſouhaitons une longue vie.

(*b*) *Angl. Ti-kin.* R. d. E.

(*c*) *Swam-ſwa*, dans un autre endroit de la Relation.

(*d*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 95. & ſuiv.

Le 18 elle s'approcha de la Rivière de *Sua-ti-ha* (*e*), dont la pointe Sud eſt à vingt-ſept degrés trente-cinq minutes de latitude; & la remontant à l'Oueſt-Sud-Oueſt, elle alla jetter l'ancre ſur ſept braſſes devant la Ville du même nom [à deux cens pas du rivage] où les Chinois à courte chevelure arborérent le pavillon rouge, qui eſt leur ſigne de paix & d'amitié. Mais l'Amiral n'ayant répondu que par une décharge de ſon artillerie, ils firent paroître leur pavillon blanc, qui eſt la marque de guerre à la Chine; & ſecouant le ſabre & la faux ſur leur tête, avec quelques coups de mouſquets tirés au hazard, ils affectérent une contenance fort reſolue. Cependant ils prirent bientôt la fuite vers les montagnes ou ſur la Rivière, avec leurs meilleurs effets. Van Campen débarquant ſans réſiſtance, trouva dans la Ville une groſſe proviſion de ris, de ſel & de poiſſon ſec. Cette Place avoit été rebâtie nouvellement. On y voyoit ſept grands temples, environnés d'arbres & pavés de pierre bleue. Les pagodes, les encenſoirs, & les autres meubles religieux, qui étoient en fort grand nombre, firent partie du butin.

Montagnes. 1662.

Ils entrent dans la Rivière de Sua-ti-ha.

Les Chinois abandonnent la Ville.

Le 17, une Pelouque & quelques Chaloupes, que l'Amiral détacha ſur la Rivière, [pour ſe ſaiſir de quelques Bâtimens] y rencontrérent ſept Joncs & trois *Kojas* (*f*) (*g*), chargés d'armes & de marchandiſes. Les hommes ſautérent dans l'eau avec leurs armes, & ſe ſauvérent à la nage. On ſe ſaiſit des femmes & des enfans; mais ce ne fut que pour leur rendre bien-tôt la liberté, à l'exception de cinq femmes & de cinq jeunes hommes, [qui furent tranſportés à Batavia.] La nuit ſuivante, une Chaloupe Hollandoiſe ayant été malheureuſement renverſée, dix hommes, de ſeize qui la montoient, périrent dans les flots ou furent tués par les Habitans du Pays [qui eurent la cruauté de traîner, juſqu'à trois fois dans la Rivière, un Hollandois qui s'étoit ſauvé]. Le 19 on découvrit le drapeau rouge des Chinois, qui ſembloit inviter les Hollandois à s'approcher de la rive. Van-Campen s'y rendit hardiment. Il y trouva les Gouverneurs des cinq Villages voiſins, avec cinq Prêtres & un grand nombre d'Habitans. Les Gouverneurs & les Prêtres ſe laiſſérent conduire à bord de l'Amiral, & le ſupplièrent d'épargner leurs maiſons & leurs Temples, [en conſidération de la rigueur de l'hyver.] Ils demandérent la même grace pour leurs filets de pêche, en promettant à cette condition d'apporter de chaque Village, dans l'eſpace de quatre jours, vingt-cinq porcs, cent vingt-cinq poules & cinquante canards, avec autant d'oranges, de racines & d'autres légumes qu'ils en pourroient recueillir dans cet intervalle. Bort accepta leurs offres; mais il retint à bord deux des Gouverneurs, pour garant de ce Traité. Tous les articles ayant été remplis fidellement, les Hollandois rendirent graces au Ciel de leurs ſuccès par un jour de fête ſolemnelle [qui fut le 22.]

Sept Joncs pris par les Hollandois.

Contributions qu'ils reçoivent des Habitans.

Le 24, Van-Campen reçut ordre de faire une ſeconde deſcente pour brûler Sua-ti-ha. Mais les priéres des Chinois & la promeſſe qu'ils lui firent de fournir de nouvelles proviſions à la Flotte, le diſpoſérent à les épargner. L'Amiral même ſe laiſſa fléchir en leur faveur. Mais pendant qu'ils ſollicitoient ſa clémence, leur Ville fut réduite en cendres par la licence effrenée des Matelots. Le même jour l'Amiral fit voile au Sud & Van-Campen au Nord, pour

Villes réduites en cendres par les Hollandois.

(*e*) *Scatia* dans Ogilby, & ci-deſſus *Satiba*.

(*f*) *Angl. Koyas.*

(*g*) Les Kojas ſont de petits Joncs [à peu près de la grandeur d'un Maquilleur.]

MONTANUS. 1662. pour ſurprendre les Joncs ennemis qui faiſoient le Commerce du Japon. Le 31, deux Pecheurs, tombés entre les mains de l'Amiral, lui apprirent que le Commerce des Joncs étoit ſuſpendu cette année, & qu'on n'en attendoit pas non-plus du Japon. Cependant il en découvrit pluſieurs dans ſa courſe, avec le chagrin de ne pouvoir les joindre. Enſuite il brûla les deux Villes de *Setun* (*b*) & de *Ten-hay*. Pendant la dernière de ces deux expéditions, [Noble &] les Mandarins de Hok-ſyeu le firent preſſer de ſe rendre devant leur Ville. Il arriva le 6 de Janvier à l'embouchure de la Rivière, où il apprit avec étonnement que Noble, qui n'avoit pas quitté Hok-ſyeu, y étoit arrêté avec toute ſa ſuite. Enfin deux Mandarins lui apportèrent des Lettres de cet Envoyé, du Viceroi & du Général, qui le prioient également d'attendre pendant quinze ou vingt jours la réponſe de l'Empereur dans le même lieu; en lui faiſant entendre que s'il refuſoit d'y conſentir, Noble ſeroit retenu malgré lui, avec la liberté néanmoins d'exercer ſecrétement le Commerce. On ne nous apprend point quelle fut la réponſe de l'Amiral; mais, le 15, trois Mandarins lui apportèrent, dans un Jonc (*i*) Tartare, des vivres & de la bierre Chinoiſe pour l'uſage de ſa Flotte, de la part du Viceroi & du Général. Le 18, il reçut une Lettre de Noble, qui lui marquoit d'un ton chagrin, qu'on éxigeoit abſolument un delai de dix jours pour attendre les ordres de l'Empereur, & qu'on demandoit pour ôtages le Vice-Amiral avec un autre Capitaine [ſçavoir celui qui n'avoit qu'un œil, déſignant par-là Ysbrant Builder.] L'Amiral rejetta une propoſition [qui lui parut tyrannique.]

1663.

Noble eſt arrêté à Hok-ſyeu.

Propoſitions qu'on fait à l'Amiral.

Brouillard extraordinaire.

LE 20, on eut pendant tout le jour un brouillard ſi épais, qu'on entendoit le bruit des rames ſans appercevoir les Joncs (*k*) ou les Chaloupes. Van-Campen étant deſcendu dans une Barque, [pour tâcher de rencontrer le Jonc,] fut trois heures à retrouver ſes propres Frégates, [quoiqu'ils fuſſent fort près les uns des autres;] & l'obſcurité de la nuit venant augmenter l'épaiſſeur des ténébres, on ne pouvoit communiquer d'un bord à l'autre qu'à l'aide du ſon des trompettes. Le tems continua d'être ſi mauvais, qu'il fallut renoncer à la pourſuite des Joncs. Van-Campen rejoignit l'Amiral le 25; mais le jour ſuivant il perdit une de ſes Frégates, qui ſe briſa contre les Rocs qu'on a nommés Pyramides. On ſauva heureuſement l'artillerie & l'équipage, avec une partie des marchandiſes. Ici (*l*), ſans aucune explication ſur le ſort de Noble, on eſt ſurpris de voir finir la Relation par le départ de la Flotte, qui arriva le 29 du même mois au Port de Batavia. L'Auteur ajoûte ſeulement, qu'en faiſant voile à dix-huit degrés vingt-ſept minutes de latitude & à trois lieuës de la Côte Sud de *Hay-nan*, on vérifia que cette Iſle eſt de quarante-ſept minutes plus au Sud qu'elle n'eſt placée dans les Cartes (*m*).

Retour de la Flotte à Batavia.

Eclairciſſemens ſur Koxinga & ſon père.

NAVARETTE (*n*) & Du Halde ont recueilli quelques éclairciſſemens, qui ne doivent pas être négligés, ſur Koxinga & ſon père. Suivant le premier de ces deux Auteurs, *Quam* (*o*) (*p*) le père, étoit né dans une petite Ville de pêcheurs,

(*b*) *Angl. So-tbun.* R. d. E.

(*i*) *Angl.* cinq. R. d. E.

(*k*) *Angl.* un Jonc Tartare qui venoit à eux. R. d. E.

(*l*) *Angl.* Le 1er de Mars la Flotte fit voile pour Batavia. R. d. E.

(*m*) D'autres écrivent *Ay-nan*. Montanus, *ubi ſup.* pag. 101. & ſuiv.

(*n*) Dans ſon Etat de la Chine, Liv. VI. Chap. 30.

(*o*) *Angl. Quon.* R. d. E.

(*p*) D'où l'on forma le nom d'*Iquon* & celui de *Chin chi-long*.

Digitized by Google

pêcheurs, près du Port de *Ngan-hay*. Etant fort pauvre, il ſe rendit à Makao, où il fut baptiſé ſous le nom de *Nicolas*. De-là on le vit paſſer à Manille, mais borné dans ces deux lieux à des emplois fort vils. Le deſir de s'élever le conduiſit au Japon, où ſon oncle avoit amaſſé quelque bien dans le Commerce. Ce Négociant crut lui reconnoître des talens diſtingués. Il lui confia le ſoin de ſes affaires, & lui fit épouſer une Japonoiſe dont il eut quelques enfans. Enſuite l'ayant envoyé à la Chine avec un Vaiſſeau chargé de riches marchandiſes, il vit toutes ſes eſpérances trompées par l'infidélité de Nicolas, qui ſe rendit maître de ce dépôt pour embraſſer ouvertement la profeſſion de Pyrate. Son adreſſe & ſon courage éclatèrent bien-tôt dans cette nouvelle carrière. Il répandit la terreur ſur toute la Côte, & l'Empereur *Son-ching*, allarmé lui-même de ſes entrepriſes, prit le parti de le créer ſon Amiral, en lui pardonnant tous ſes crimes [quelque énormes qu'ils fuſſent.] Nicolas s'établit alors à *Ngan-hay*, lieu de ſa naiſſance, & forma des correſpondances de Commerce avec tous les Royaumes voiſins. Ses richeſſes ne firent qu'augmenter, & devinrent ſi exceſſives, que dans l'opinion publique, elles ſurpaſſoient celles de l'Empereur même. Sa garde ordinaire étoit compoſée de cinq cens Négres Chrétiens, auxquels il avoit donné toute ſa confiance. Dans les combats qu'il livroit ſur Mer, il invoquoit l'aſſiſtance de S. Jacques [pour les encourager.] On étoit perſuadé que s'il eût entrepris de s'oppoſer à l'invaſion des Tartares, ils n'euſſent jamais pénétré dans la Province de Fo-kyen. Après avoir employé ſes ſervices pour l'établiſſement de leur pouvoir, ils ne penſèrent qu'à perdre un Ami dont ils avoient appris à redouter les forces. Ils l'invitèrent à diverſes fêtes, dans la vûe de s'aſſûrer de lui. Mais il y paroiſſoit toûjours au milieu de cette terrible garde, dont il connoiſſoit la valeur & la fidélité. Cependant, ayant trouvé le moyen de le tromper, ils le menèrent à Peking. Tout le monde blâma ſa folie; & bien-tôt il ſe repentit lui-même de ſa crédulité. Quoiqu'il fût libre à la Cour, il n'y mena point une vie tranquille. L'Empereur *Son-ching*, qui étoit d'un naturel fort doux, rejetta toûjours la propoſition de ſe défaire de lui. Il ſe contentoit de le faire appeller fort ſouvent, la nuit comme le jour, dans la crainte continuelle qu'il ne s'échappât, pour ſe joindre à Koxinga ſon fils ainé, qui avoit pris les armes. Mais après la mort de ce Prince, les Régens de l'Empire, ſous la minorité de ſon Succeſſeur, firent le premier eſſai de leur autorité ſur la vie de Nicolas.

Montanus. 1663.

Source de leur fortune.

Le père eſt trahi par les Tartares qu'il avoit ſervis.

Sa mort.

Son fils, qui portoit le nom de *Que-ſing* (*q*), titre noble qu'il avoit reçu de l'Empereur (*r*) qui s'étoit fait proclamer à Fo-kyen, n'eut pas plûtôt appris l'infortune de ſon père, que cherchant un aſile ſur les flots, il monta ſur un *Champan*, Vaiſſeau de la grandeur d'une Pinque, & le ſeul qu'il pût emmener dans la précipitation de ſa fuite. Le tems ne lui permit d'emporter que mille ducats. Mais dans peu d'années il devint auſſi heureux que ſon père. On vit ſous ſes ordres juſqu'à cent mille hommes & vingt mille Vaiſſeaux de différentes grandeurs. En 1659, l'Empereur *Jong-lve* ou *Yong-lve*, qui fut élevé ſur le Trône à Canton, lui envoya une Ambaſſade ſolemnelle dans l'Iſle de *Hay-mwen* (*s*) [qui lui appartenoit.]

Il eſt vengé par ſon fils.

Que-sing

(*q*) On lit dans l'Original *Kue-ſing*, d'où les Portugais ont formé *Koxinga* [en Anglois *Koſsinga*.]

(*r*) Il ſe nommoit *Long-vu*.

(*s*) Cette Iſle eſt dans la Baye de Hok-ſy-eu, nommée auſſi Chang-cheu-ſu.

MONTANUS. 1663.

QUE-SING joignoit à la force du corps un caractère audacieux, vindicatif & cruel; qualités Japonoiſes, qu'il tiroit de cette Nation par ſa mère. Il excelloit dans l'uſage de toutes ſortes d'armes. Comme il étoit toûjours le premier & le plus ardent à la charge, il étoit couvert de bleſſures ou de cicatrices. La victoire ne l'avoit jamais abandonné dans ſes combats contre les Tartares, juſqu'en 1659, qu'ayant entrepris de prendre Nan-king d'aſſaut, il fut repouſſé avec un carnage épouventable. On prétend qu'il perdit cent mille hommes dans cette expédition, car il avoit augmenté prodigieuſement le nombre de ſes troupes. Ce fut alors que les Tartares prirent le parti de ruiner toute la Côte, pour lui ôter le pouvoir de continuer ſes brigandages. Lorſqu'on avoit appris à Peking qu'il avoit mis le ſiége devant Nan-king, l'Empereur avoit penſé à ſe retirer dans la Tartarie; & ſi la valeur de Koxinga eût été ſoutenue par la prudence, on ne douta point qu'il ne ſe fût rendu maître de la Chine. Mais l'orgueil le rendoit ſouvent téméraire. Ses ennemis revinrent de leur frayeur après ſa défaite. Ils formèrent une Flotte de huit cens Vaiſſeaux pour achever ſa ruine par Mer. Koxinga, peu effrayé de cet appareil, trouva le moyen d'en raſſembler douze cens. Les Tartares obtinrent d'abord quelque avantage; mais le vent l'ayant favoriſé, il tomba ſur eux avec tant de furie qu'il détruiſit leur Flotte entière. Ceux qui firent face ſur le rivage périrent auſſi juſqu'au dernier. Cependant le ſecours des Hollandois fit changer de parti à la victoire. L'Auteur ajoûte qu'ils en furent mal récompenſés. Que-ſing, ou Koxinga, défait dans pluſieurs rencontres & chaſſé enfin de la Chine, tourna ſes armes contr'eux dans l'Iſle de Formoſe. Il leur enleva cette Iſle (*t*) & leur prit pour trois millions de marchandiſes. Quelques-uns reçurent la mort par ſes ordres. D'autres eurent le nez coupé. On reprocha, dans cette occaſion, deux fautes aux Hollandois; l'une, d'être ſortis de leur Fort pour combattre; l'autre, d'avoir abandonné une éminence qui mettoit le Fort à couvert.

Caractère de Que-ſing ou ou Koxinga.

Ses victoires contre les Tartares.

Il prend Formoſa ſur les Hollandois.

DANS la ſuite, Que-ſing aſpirant à la Souveraineté de *Manille*, envoya au Gouverneur Dom *Manrique de Lara*, un Religieux nommé *Victorio Ricci* (*v*), avec une Lettre hautaine, qui menaçoit les Eſpagnols de leur ruine s'ils balançoient à rendre cette Place. Dans cette Lettre, qui portoit pour datte la treizième année de Jong-lye & le 7 de la troiſième Lune (*x*), il faiſoit valoir ſes avantages contre les Hollandois comme une punition de leur tyrannie & de leurs pillages; mais il ne les accuſoit pas d'avoir accordé leur ſecours aux Tartares. Le Gouverneur Eſpagnol ne mit pas moins de fierté dans ſa réponſe, [ni de mépris dans ſes menaces;] & chaſſa auſſi-tôt tous les Chinois de Manille. Le premier de ces Bannis qui ſe retira dans l'Iſle de Formoſe, ayant éxagéré la diſgrace de ſa Nation, & publié [fauſſement] que les Eſpagnols avoient maſſacré un grand nombre de Chinois, Que-ſing tomba dans une ſi furieuſe rage, qu'il en mourut quelques jours après.

Il menace Manille.

Sa mort.

ON raconte des excès incroyables de ſa cruauté. Pendant quinze ans qu'il fut en poſſeſſion de l'autorité ſuprême, il condamna au dernier ſupplice, pour des fautes légères, plus de cinq cens mille perſonnes, entre leſquelles on compte ſa première femme & ſon fils [ainé, ce dernier étoit accuſé d'avoir

Cruauté de Koxinga.

(*t*) Il en coûta ſix cens hommes aux Hollandois & huit mille à leurs ennemis.

(*v*) *Angl. Riccio.* R. d. E.

(*x*) Ce qui répond au mois d'Avril 1662.

Montanus. 1663.

voir un commerce trop familier avec la nourrice de ſon 3e. frère.] Mais ils eurent tous deux le bonheur d'échaper à cette barbare ſentence. Une tempête, qui le ſurprit un jour ſur la Côte de *Che-kyang*, lui ſubmergea ſix cens Champans, ſur leſquels il avoit embarqué cinq de ſes fils [& pluſieurs de ſes Femmes.]

Victorio Ricci n'étant revenu à Formoſe qu'après ſa mort, fit agréer la paix à ſa famille. L'aîné de ſes fils, qui lui ſuccéda, étoit d'un fort mauvais naturel, ſans être auſſi brave ni auſſi prudent que ſon père; ce qui fait douter à Navarette qu'il ſe ſoit emparé, comme on le prétend, de pluſieurs Provinces de la Chine en 1675 (*y*). Mais on ne peut rejetter un fait dont on trouve le témoignage dans les Annales de la Chine. *Ching-king-may*, tel étoit le nom du fils de Que-ſing, avoit été élevé dans l'étude des Lettres. Il négligea [la guerre, le commerce], & la culture des terres qu'il avoit héritées de ſon père. L'oiſiveté diminua beaucoup le courage de ſes troupes. Cependant les Gouverneurs de Quang-tong & de Fo-kyen s'étant révoltés en 1673, dans la douzième année du régne de *Kang-hi*, Empereur de la Chine, il entreprit de ſe joindre aux Rébelles, pour ranimer le feu Martial qui commençoit à s'éteindre dans ſes Soldats. Il ſe rendit avec ſon Armée Navale ſur la Côte de Fo-kyen. Mais le Gouverneur de cette Province, qui avoit pris le titre de Roi, refuſa de le traiter comme ſon égal. Cette ambitieuſe affectation fit avorter tous les projets d'alliance contre les Tartares. Ching-king-may déclara la guerre à ce fantôme de Roi, le vainquit dans pluſieurs batailles, & le reduiſit à la néceſſité de rentrer dans la dépendance des Tartares. Le Vainqueur étant retourné à Formoſe, n'y ſurvécut pas long-tems à ſon triomphe, & laiſſa pour ſucceſſeur *Ching-ke-ſan*, ſon fils, qui étoit à peine ſorti de l'enfance.

Gouvernement de ſon fils.

Entrepriſe contre les Tartares.

Il meurt & laiſſe un fils.

Après avoir calmé les Provinces de Quang-tong & de Fo-kyen, les Tartares y abolirent le titre de Roi; & vers l'année 1682, qui étoit la vingt-cinquième de Kang-hi, ils y établirent un *Tſong-tu* (*z*), pour gouverner ces deux Provinces. Ce grand Officier publia une amniſtie générale, qui fut acceptée à la Chine de tous les anciens Partiſans de Ching-ching-kong. L'occaſion n'ayant jamais été plus favorable pour ſoumettre l'Iſle de Formoſe, le Tſong-tu arma une puiſſante Flotte, attaqua les Iſles de Pong-hu, qui firent une vigoureuſe réſiſtance avec le canon Hollandois, & ſe rendit maître enfin des poſtes les plus importans. Alors il ne reſta plus d'autre reſſource au jeune Prince, ou plûtôt à ſon Conſeil, qui étoit compoſé des plus fidéles amis de ſon père, que d'implorer la clémence de l'Empereur & de la mériter par une prompte ſoumiſſion. Dans la requête qu'ils préſentèrent au nom de leur Maître, ils lui donnoient le titre de Roi de Yen-ping (*a*) & de Général de l'Armée. Leur eſpérance étoit d'obtenir qu'il fût diſpenſé de paroître à la Cour Impériale; mais les Vainqueurs inſiſtant au contraire ſur cette première preuve de ſa bonne foi, il ſe vit également forcé, & de remettre Formoſe aux Tartares, &

Sort de ſes partiſans & de ſon ſucceſſeur.

(*y*) Voyez du Halde, Vol. I.
(*z*) Dignité ſupérieure à celle du Vicerol, mais dépendante de l'Empereur.
(*a*) Yen-ping-fu eſt une Ville du premier rang dans la Province de Fo-kyen.

MONTANUS. 1663. & de ſe rendre à Peking, où l'Empereur lui conféra le titre de Comte dans le cours de l'année 1683 (*b*). Telles furent les révolutions & la cataſtrophe de la famille de *Quon* ou *Ching-chi-long*.

(*b*) Du Halde, *ubi ſuprà*.

CHAPITRE III.

Expédition des Hollandois pour rentrer dans l'Iſle de Formoſa.

Préparatifs des Hollandois.

LES informations que le Conſeil de Batavia reçut de Bort & de Van-Campen, ne firent qu'échauffer le reſſentiment des Hollandois. Il réſolurent de faire partir, ſous la conduite du même Amiral, une Flotte plus redoutable que la précédente, & de ne renoncer à la guerre qu'après avoir obtenu de juſtes ſatisfactions pour la perte de Tay-wan & de Formoſe. Les réfléxions du Conſeil ſur la conduite des Tartares, qui avoient non-ſeulement refuſé de ſe joindre à l'Amiral contre les Partiſans de Koxinga, mais qui l'avoient amuſé par divers artifices, [qu'ils regardoient comme la principale cauſe du mauvais ſuccès de leur Entrepriſe,] tandis qu'ils retenoient Noble & que malgré leurs promeſſes ils retardoient de jour en jour pour la reſtitution des priſonniers Hollandois, firent prendre auſſi la réſolution de garder avec eux beaucoup moins de ménagemens. Si l'on ne pouvoit les engager dans un Traité dont l'éxécution répondît à l'impatience du Gouvernement de Batavia, on ſe propoſa de ne rien attendre que de la force des armes, & de regarder les uns & les autres comme le même ennemi (*a*).

Motifs & Plan de leur entrepriſe.

ON arma, pour cette expédition, ſeize Vaiſſeaux, dont l'artillerie montoit à quatre cens quarante-trois piéces de canon [dont les plus gros étoient de quarante-deux livres de bale, & les plus petits de onze. Quarante trois de ces Canons étoient de bronze.] Le nombre des Soldats étoit de douze cens quatre-vingt hommes, & celui des Matelots, de treize cens quatre-vingt-deux. Quatre Vaiſſeaux marchands devoient mettre à la voile ſous ce convoi, pour le quitter à la hauteur de Formoſa & ſe rendre droit au Japon. On nomma pour rendez-vous commun l'Iſle de *Peho* (*b*) ou les *Piſcadores*, douze lieuës à l'Oueſt de Formoſa. La Flotte avoit ordre d'enlever tous les Joncs qui ſe préſenteroient ſur ſa route, ſoit Tartares ou du Parti de Koxinga; de croiſer enſuite contre ceux qui alloient faire le Commerce au Japon, & de ſe défaire de ſes marchandiſes dans les Ports de Nangazaqui & de Firando,

Ordres qu'ils donnent à leur Flotte.

(*a*) On doit remarquer ici qu'il y avoit bien des reproches à faire aux Hollandois. Ils ne s'étoient pas donné le tems de recevoir la réponſe de l'Empereur. D'ailleurs le Viceroi de Fo-kyen leur avoit dit que l'Empereur négocioit avec les Rébelles, & que ſi le Traité ſe concluoit, il leur ſeroit plus aiſé d'obtenir Formoſa de lui que par les armes.

(*b*) *Pong-hu* dans la Carte des Jéſuites.

CHI
PROVINCE
Pechanin
25
24
23
22
135
EILAND FO

Firando, ſi elle n'obtenoit pas la liberté du Commerce à la Chine. Elle devoit ſe rendre auſſi dans la Rade de Hok-ſyeu, prendre Noble à bord & s'aſſûrer de la diſpoſition des Tartares. Si, s'étant alliés par quelque Traité avec les Partiſans de Koxinga, ils faiſoient difficulté de reſtituer Formoſa & les priſonniers, elle avoit ordre de les traiter en ennemis, & de ſaccager toutes les Villes ouvertes de leur Côte en commençant par celles de Que-moui & d'Amoui (*c*) dans les Iſles de *Chin-cheu* (*d*). Il ne lui étoit pas moins ordonné de déclarer aux Tartares qu'ils ne devoient point eſpérer de conciliation ni d'Ambaſſade de la part des Hollandois, avant que d'avoir ſatisfait à toutes leurs plaintes (*e*). Montanus. 1663.

Départ de la Flotte.

L'Amiral Bort ſortit de la Rade de Batavia le premier de Juillet 1663. Il arriva ſur la Côte de Champan (*f*) dès le 29. Le 6 d'Août il découvrit l'Iſle d'Ay-nan. Le 8, s'étant ſaiſi de deux Joncs près de Makao, il apprit des Capitaines que Koxinga étoit mort depuis un an, & que King-ſya, ſon fils, gouvernoit les Iſles de Tay-wan & de Formoſe. Le 29, l'Amiral entra dans la Rade de Hok-ſyeu, avec dix Vaiſſeaux, après avoir envoyé le reſte dans la Rade de Ten-hay. Il ne perdit pas un moment pour donner avis de ſon arrivée [& de ſon deſſein] au Gouverneur du Château de *Min-ja-zen*, à l'embouchure de la Rivière de Chang, au Viceroi Sing-la-mong & au Général Li-po-vi, qui ſe trouvoit alors à Suan-cheu. L'Amiral s'y étant avancé, reçut enfin une Lettre du Viceroi (*g*), qui le prioit de lui envoyer par écrit ſes véritables ſentimens ſur la guerre dont il paroiſſoit menacer l'Empire, & qui lui promettoit la liberté du Commerce pour les Hollandois en conſidération de leurs anciens ſervices. Il lui propoſoit auſſi de reprendre les Iſles de Que-moui & d'Amoui, & de tomber enſuite ſur celle de Tay-wan (*h*).

Elle arrive dans la Rivière de Chang.

Négociation de l'Amiral.

[L'Amiral fut ſurpris de cette propoſition; mais ſans témoigner ſon étonnement,] il ſe contenta d'envoyer pour réponſe l'explication qu'on lui demandoit. Elle ſe réduiſoit à ſix articles. 1°. Loin de penſer à la guerre, les Hollandois ne deſiroient que de ſe lier avec les Chinois par un Traité. 2°. Ils vouloient s'unir avec eux contre les Partiſans de Koxinga, juſqu'à la ruine entière de cette faction. 3°. Ils demandoient la liberté du Commerce, non-ſeulement à la Chine, mais dans la Tartarie. 4°. Auſſi-tôt qu'ils ſeroient en poſſeſſion de Que-moui & d'Amoui, ils prétendoient y établir une garniſon, pour les garantir de l'inſulte des Pyrates. 5°. Ils demandoient qu'après la conquête de Tay-wan & de Formoſe, ces deux Iſles leur fuſſent livrées avec les Forts & toutes les marchandiſes ou les proviſions qui s'y trouveroient. 6°. Enfin, tous ces articles devoient être ratifiés par le ſceau de l'Empereur.

Articles qu'il propoſe.

Le Viceroi & le Général formèrent peu d'objections contre ces demandes, à l'exception du troiſième & du quatrième Article, auxquels ils ne pouvoient conſentir ſans la participation de l'Empereur. Ils envoyèrent par écrit ceux qu'ils

Réponſe du Viceroi de Fo-kyen.

(*c*) Dans Montanus c'eſt *Ey-muy* & *Que-muy*.

(*d*) Nommées par les Portugais, Iſles de Chinchei, & la Baye, Golfe de Chincheo; mais leur véritable nom eſt Chang-cheu-ſu.

(*e*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 111.

(*f*) Ou *Coampa*.

(*g*) Datée le dix-neuvième jour de la [neuvième] Lune, dans la ſeconde année de Kong-hi.

(*h*) Montanus *ubi ſup.* pag. 115. & ſuiv.

MONTANUS. 1663.

qu'ils croyoient pouvoir accorder; ceux du Vicéroi signés & scellés, ceux du Général signés, mais sans sceau. Ils n'y parloient plus de céder aux Hollandois la possession d'Amoui & de Que-moui, ou de s'unir avec eux pour reprendre l'Isle du Tay-wan après la conquête des deux premières. L'Amiral en écrivit encore; mais il paroît qu'on ne lui fit là-dessus aucune réponse.

Les Ennemis offrent de traiter avec les Hollandois.

(*i*) TANDIS que la Flotte Hollandoise étoit à l'ancre, l'Amiral reçut une Lettre de *Song-ming Pe-syeu* (*k*) (*l*) ou *Tsyen-bon-tok* (*m*), premier Ministre de Koxin-king-sya (*n*), & Gouverneur des Isles de Que-moui & d'Amoui. Elle contenoit les raisons qui avoient porté Koxinga à s'emparer de Tay-wan. C'étoit particulièrement la nécessité d'une retraite sûre pour les troupes qu'il employoit dans ses guerres contre les Tartares. Après cette apologie, le Ministre s'étendoit sur les Tartares mêmes, qu'il représentoit comme des ennemis foibles, sur-tout depuis qu'ils avoient perdu, disoit-il, les Provinces de Hu-quang & de Nan-king. Il conseilloit à l'Amiral de faire peu de fond sur eux, parce qu'étant fort laches, ils étoient capables de l'abandonner honteusement dans une bataille. Il ne les peignoit pas moins trompeurs. Sous prétexte que les premiers secours des Hollandois n'avoient pas été assez puissans, ils ne manqueroient pas de les amuser par des objections & des chicanes; & lorsque les Isles seroient conquises, ils n'en seroient pas plus disposés à leur accorder la liberté du Commerce. Enfin il exhortoit l'Amiral à se défier d'eux; & lui vantant ses propres forces, il lui offroit de traiter avec lui.

Informations que l'Amiral reçoit sur l'état des Isles.

CEPENDANT les Prisonniers Hollandois avoient été renvoyés d'Amoui. Un d'entr'eux informa l'Amiral que les Ennemis, quoiqu'au nombre de cinq ou six mille, étoient mal fortifiés dans cette retraite; que pour unique défense ils y avoient l'enceinte d'un mur assez fort, mais sans artillerie; que l'Isle de *Ly-fu* (*o*) n'étoit pas plus capable de résistance, mais que Gout-se (*p*) avoit un petit Château; que Sakkam, dans l'Isle Formose, étoit tout-à-fait nud, & que le Château, où les femmes & les enfans de Koxinga faisoient leur résidence, n'avoit pas un Soldat de garde; que s'il y avoit quelques troupes répandues dans le Pays, il en désertoit sans cesse un grand nombre, & que le reste étoit resserré par [*Migdag*] Roi de Formose & les Habitans de la Montagne, qui ne leur faisoient aucun quartier: que devant Amoui & Que-moui il y avoit environ quatre-vingt grands Joncs & vingt de moindre grandeur, tous chargés de Soldats, avec deux cens soixante autres Bâtimens de la même espèce; mais sans armes & remplis de femmes & d'enfans: en un mot, que la plûpart de ces Isles étoient abandonnées, & les Chinois prêts à se retirer dans celle de Formose.

Il presse les Tartares de se joindre à lui.

SUR ces informations l'Amiral fit presser *Ton-gan-pek*, Commandant de la Flotte Chinoise, de le joindre sans aucun délai, en lui faisant déclarer qu'au moindre retardement il étoit résolu de commencer sans lui l'expédition. Il ne lui dissimula point que Song-ming-pe-tsyeu avoit fait des ouvertures de paix à la Flotte Hollandoise. Ton-gan-pek n'osant s'engager sans l'ordre du Vicé-roi

(*i*) *Angl.* Tandis que les Vaisseaux, & les Joncs Tartares sortoient des Rivières de de *Swan-chew* & de *Swan che-fo*. R. d. E.

(*k*) *Angl. Song-ming-Pe fyow*. R. d. E.

(*l*) *Angl. Tfyow-bon-tok*. R. d. E.

(*m*) Dans l'Original, *Sum-mim peffiou* ou *Tfiou-bon-tok*.

(*n*) C'est le nom que le fils de Koxinga porte dans le Journal; quoiqu'il soit nommé Ching-ching-may dans les Annales Chinoises.

(*o*) *Angl. Lye-fû*. R. d. E.

(*p*) *Angl. Gou-tso*.. R. d. E.

roi & du Général *Li-po-vi*, demanda que le départ fut différé de trois ou quatre jours ; ou que ſi les Hollandois étoient déterminés à partir, ils laiſſaſſent derrière eux deux ou trois de leurs Vaiſſeaux pour lui ſervir d'eſcorte. Le 15 il envoya un Mandarin aux Hollandois, pour les prier d'attendre deux ou trois jours de plus. Mais le Conſeil Hollandois craignant quelque changement de réſolution dans les Tartares, & que les Chinois fugitifs n'euſſent le tems de ſe fortifier à Formoſa, réſolut de mettre à la voile le jour ſuivant pour Que-moui, [avec huit Vaiſſeaux] & de laiſſer ſept Frégates pour conduire les Tartares. Mais il éxigea d'eux vingt-cinq Kojas, ou petites Barques, pour le débarquement de ſes troupes (*q*). Montanus. 1663.

Le ſoir, Ton-gan-pek ayant appris, par un Koja dont ſes gens s'étoient ſaiſis, qu'il s'en trouvoit un grand nombre aux environs de Que-moui, envoya cinquante ou ſoixante Jones pour les obſerver. Le lendemain, à leur retour, les Hollandois virent quantité de Kojas qui ſe détachoient pour aller au-devant d'eux; & croyant remarquer qu'ils revenoient vuides, quoiqu'ils fuſſent partis bien chargés, ils ſoupçonnèrent les Tartares de traiter ſecrétement avec l'Ennemi. Cette idée (*r*) les confirma dans la réſolution de ne pas différer plus long-tems. L'après-midi un Mandarin leur amena les vingt-cinq Kojas qu'ils avoient éxigés, & leur apporta deux Lettres, l'une de Ton-gan-pek, l'autre du Viceroi, qui leur demandoient encore un délai de quelques jours. Mais l'Amiral déclara qu'il ne pouvoit leur accorder cette ſatisfaction. Défiance des Hollandois.

Le 16 il partit avec huit Vaiſſeaux, ſuivant ſes premières vûes; & s'étant avancé juſqu'à la Baye d'Eraſme, devant la Ville de Lou-loy, ſur la Côte Sud de Que-moui, il y mouilla le ſoir, pour donner le tems aux Kojas de ſe ranger derrière la pointe du Nord. Le lendemain il alla jetter l'ancre devant la grande Ville de Que-moui, qui eſt ſituée ſur la Côte Sud-Oueſt de l'Iſle: [il s'en approcha le plus près qu'il put,] & ſans perdre un moment, il commença par débarquer quatre-vingt hommes. Les Chinois ſe préſentèrent à leur deſcente & les attaquèrent avec vigueur; mais quoiqu'ils euſſent le double du nombre, il n'en coûta qu'un homme aux Hollandois pour les repouſſer. L'Ennemi ayant reçu dans ſa retraite un renfort de la Ville, & les Hollandois continuant leur deſcente, l'engagement recommença bien-tôt avec une nouvelle furie. Cependant le ſuccès n'en fut pas plus favorable aux Chinois ; & ſi les vainqueurs euſſent pouſſé ces foibles ennemis juſqu'à la Ville, ils y ſeroient entrés pêle-mêle avec eux. Mais la lenteur de leur pourſuite donna le tems aux fuyards de ſe jetter derrière quelques Rochers, d'où ils les tinrent en reſpect avec leurs fléches. Ils partent pour attaquer les Iſles. Leur débarquement.

Le lendemain, tandis que les Hollandois ſe préparoient à l'aſſaut, l'Amiral reçut des Lettres du Gouverneur *Ma-titche lau-ya* ou *Betetok*, de *Ton-gau-pek* (*s*) & de quelques autres Commandans, qui lui annonçoient l'arrivée de la Flotte Tartare, & qui le prioient de ſuſpendre ſes attaques, pour commencer, avec les deux Flottes réunies, par détruire les forces de l'Ennemi ſur Mer. Comme cette jonction étoit promiſe pour le même jour, l'Amiral ne put Aſſaut qu'ils donnent à Que-moui.

(*q*) Montanus *ubi ſup.* pag. 123. & ſuiv.
(*r*) *Angl.* C'eſt qui l'engagea à différer encore d'un jour. R. d. E.
(*s*) *Angl. Mai-titbe-lau ya*, ou *Betbetok* de *Ton-gan pek*. R. d. E.

MONTANUS. 1663.

put douter de la bonne-foi des Tartares. Cependant il n'abandonna point la réſolution qu'il avoit formée d'attaquer la Ville. Tout étant diſpoſé pour l'aſſaut, il fit marcher vers les murs deux compagnies de Soldats, ſoûtenues de quelques Matelots. Tandis que les uns écartoient, à coups de fuſils & de grenades, les Chinois qui ſembloient vouloir ſe montrer, les autres attachèrent leurs échelles aux murailles & montèrent avec beaucoup de réſolution. Mais les échelles n'étant que de roſeaux, ſe briſèrent dans l'entrepriſe; & l'Amiral, qui s'en apperçut, fit ſonner auſſi-tôt la retraite. Le lendemain il mit à la voile pour joindre les Tartares, qu'il découvrit bien-tôt ſous l'Iſle de Ly-ſu (*t*), entre celles de Que-moui & d'Amoui, où la Flotte ennemie, compoſée de mille Joncs [tant grands que petits] s'étoit placée auſſi pour les attendre.

Ils manquent leur entrepriſe.

Nouvelle tentative des Chinois pour gagner les Hollandois.

DANS cette route, l'Amiral reçut le 19, une ſeconde Lettre de *Song-ming-pe-tſjeu*, au nom du jeune *Koxin-king-ſjia*, où, traitant encore les Tartares avec beaucoup de mépris, ce Miniſtre offroit aux Hollandois, non-ſeulement la liberté du Commerce à Tay-wan, mais encore de leur céder *Tong-ſua*, *Ke-lang* qu'ils avoient autrefois poſſédée, *La-moa*, ou toute autre Iſle qu'ils voudroient choiſir aux environs de Que-moui, avec un Port sûr & commode pour leurs Vaiſſeaux. Il ajoûtoit que s'ils prenoient le parti de la guerre, ils ne devoient pas ignorer que ſon Prince avoit une Flotte de cinq cens voiles & de deux cens brûlots, avec leſquels il ſe promettoit de brûler tous leurs Vaiſſeaux. L'Amiral ſe contenta de répondre qu'ayant pris des engagemens avec les Tartares, il ne pouvoit que le remercier de ſes offres, & qu'il promettoit de bien traiter les priſonniers. Enſuite s'étant joint à la Flotte de Ton-gan-pek, ils tombèrent enſemble ſur une partie de la Flotte ennemie, entre les Iſles de Que-moui & de Ly-ſu. Cinquante grands Joncs, qu'ils enfermèrent d'abord, ſe défendirent vigoureuſement & s'efforcèrent de pénétrer au travers des Hollandois pour attaquer les Tartares, qui ſe tenoient hors de la portée des coups, ſans paroître tentés d'engager autrement l'Action. Ils parvinrent à s'ouvrir un paſſage, d'autant plus facilement, que les Hollandois furent ſurpris d'un calme qui ne leur permit point de faire uſage de leurs voiles. [Ils ne perdirent qu'un ſeul Jonc dans ce premier Choc.] Ils attaquèrent en effet les Tartares & les mirent dans la néceſſité de ſe retirer ſous le canon des Vaiſſeaux de l'Europe, en abandonnant deux de leurs Joncs, qui furent pris & pillés par l'Ennemi. [L'un de ces Joncs étoit monté par l'Amiral Bethetok, & l'autre par le Général Jan-tetok qui fut tué. Mais à l'approche des Hollandois ils les abandonnèrent, & ſe mirent à couvert par la fuite, en laiſſant un de leur Joncs échoué ſur la Côte. Les Hollandois n'eurent qu'un ſeul homme de tué, & ſix bleſſés.] L'Amiral Bort ne fut que trop convaincu de leur lâcheté. [Quoiqu'ils euſſent une Flotte quatre fois plus forte que celle de l'Ennemi, cependant ils n'avoient pas oſé ſe défendre contre ſept ou huit Joncs, qui les forcèrent à ſe retirer honteuſement ſous le Canon des Hollandois. Au-lieu que les Chinois du parti de Koxinga ſe défendoient avec courage contre les plus grands Vaiſſeaux, à coups de fuſils, de traits, de fléches, & en lançant contr'eux une grêle de dards enflammés.] Il envoya ſon

Jonction des Hollandois & des Tartares.

Lâcheté des Tartares.

(*t*) C'eſt ainſi qu'il ſe trouve dans la Carte des Jéſuites. Montanus écrit *Liſſoe*.

ſon Interpréte à *Ton-gampek*, pour lui témoigner ſans déguiſement combien il étoit ſurpris qu'avec l'avantage du nombre, ſes gens ſe fuſſent défendus ſi mal. Ton-gan-pek répondit (v) qu'ils avoient été ſaiſis d'une terreur panique. MONTANUS. 1663.

Le 20 au matin, les Hollandois profitèrent du vent pour s'avancer vers l'Ennemi, qui s'étoit retiré ſous l'Iſle de Gou-tſe. Mais ils furent étonnés de lui voir faire le même mouvement pour attaquer la Flotte Tartare, & commencer même l'Action avant qu'ils euſſent pû s'approcher. Cependant il quitta priſe à l'arrivée des Vaiſſeaux Européens. L'Amiral Bort avoit pris des meſures pour lui couper le paſſage, & ne doutoit point que d'environ cent-cinquante (x) Joncs qu'il tenoit enfermés entre l'Iſle & ſa Flotte, une partie ne fût coulée à fond & le reſte forcé d'échouer [ou de ſe rendre.] Mais ils joignirent ſi heureuſement l'adreſſe au courage, que paſſant au long des Vaiſſeaux, avec leurs Bords plats, ſans pouvoir être endommagés par le canon, & ne ceſſant point de combattre dans cette fuite, ils trouvèrent le moyen de ſe retirer dans les Ports de Que-moui & de Gou-tſe. Toute leur perte ſe réduiſit à trois Joncs, qui furent arrêtés au paſſage. Les Hollandois battent leurs ennemis.

Dans le cours de l'après-midi, l'Amiral en prit quatre autres, qui paroiſſoient faire voile [de *Que-mwi*] vers la Flotte des Tartares. Leurs Commandans le preſſèrent beaucoup de leur accorder la liberté, ſous prétexte qu'ils avoient été appellés par le Gouverneur de Chang-cheu-fu. Mais l'Amiral ayant reçu du Gouverneur de Suancheu une Lettre qui lui recommandoit de fermer l'oreille à toutes les excuſes & de ne relâcher aucun priſonnier, leur déclara qu'il ne pouvoit les renvoyer libres. Cependant il ſe contenta d'en garder deux, & permit aux deux autres de continuer leur route. Enſuite (y) s'étant rapproché de la Rivière de Chang, il reçut une Lettre du Général Li-po-vi, qui étoit deſcendu juſqu'à l'embouchure, pour lui demander quel avoit été le ſuccès de ſa courſe. Bien-tôt le même Général lui confeſſa par une autre Lettre, qu'il avoit vû le combat du haut des Côtes, quoique dans l'éloignement; & reconnoiſſant que l'honneur de la victoire appartenoit uniquement aux Hollandois, il lui promettoit de faire valoir cet important ſervice à la Cour Impériale. Le Général Lipovi félicite l'Amiral.

[La curioſité n'étoit pas le ſeul motif qui avoit amené ce brave Officier au rivage. Il brûloit de réparer la honte de ſa Nation. S'étant embarqué ſur la Flotte Tartare,] il alla faire bruſquement ſa deſcente dans l'Iſle d'A-moui; il attaqua la Ville, qu'il emporta d'aſſaut, & fit main-baſſe ſur les Habitans. Le jour même de cette expédition, il écrivit à l'Amiral, pour lui donner avis de ſa victoire & lui demander une entrevûe le lendemain dans l'Iſle qu'il venoit de conquérir. Bort s'en approcha auſſi-tôt & ne fit pas difficulté d'y deſcendre, accompagné de ſon Vice-Amiral & d'un Capitaine. Il fut reçu par le Général même & par quelques Mandarins, dans le Palais du jeune Koxing-king-ſya, où l'on ſe fit de part & d'autre beaucoup de complimens ſur les deux victoires. Li-po-vi promit à l'Amiral que les Hollandois auroient la liberté de vendre les marchandiſes qu'ils avoient à Hok-ſyeu, & qu'après la conquête Il ſurprend l'Iſle d'A-moui & s'en ſaiſit. Sa conférence avec l'Amiral Hollandois.

(v) Montanus, *ubi ſup.* pag. 132. & ſuiv.
(x) *Angl.* Cent quatre-vingt. R. d. E.
(y) *L'Anglois dit* que ce fut Lipo-vi lui-même qui, curieux de ſçavoir ce qui s'étoit paſſé, deſcendit la Rivière de *Chin cheu*, ou pour mieux dire de *Cheng*. R. d. E.

MONTANUS. 1663.

quête des autres Iſles [qu'on attaqueroit ſans délai,] tout le butin qui s'y trouveroit leur ſeroit abandonné. Mais il lui déclara que [ſans l'ordre de l'Empereur,] il ne pouvoit lui promettre le ſecours des Tartares pour attaquer Formoſa. Après cette conférence, il lui fit préſent de quarante bœufs & de quelques moutons, du pillage de l'Iſle.

ON vit paroître, avant la fin du jour, quelques Payſans Chinois d'A-moui, qui ſe préſentèrent à bord de l'Amiral, pour obtenir un paſſeport, à la faveur duquel ils vouloient ſe rendre aux Tartares, ſe faire couper les cheveux & payer le tribut. Ils aſſûrèrent que tous les Soldats ennemis avoient pris la fuite pendant la nuit, ſans avoir fait connoître leur deſſein ni le lieu de leur retraite. L'Amiral prit cette occaſion pour offrir au Viceroi & au Général Li-po-vi les préſens & la Lettre du Conſeil de Batavia, qu'ils avoient d'abord refuſés. Li-po-vi, à qui ils furent envoyés, lui répondit que la Lettre lui étoit fort agréable, mais qu'il trouvoit étrange qu'on lui offrît des préſens ſans ſçavoir ſi l'uſage lui permettoit de les accepter; cependant il ajoûta qu'il (z) conſentoit à les recevoir, s'ils pouvoient être utiles à la guerre. On lui perſuada aiſément qu'ils étoient tels qu'il les deſiroit; & les ayant fait placer dans ſa tente ſans permettre qu'ils fuſſent ouverts, il donna un feſtin fort noble à ceux qui les avoient apportés.

Scrupule que les Chinois ont à recevoir des préſens.

Conquête de l'Iſle de Gou-tſe.

LE 23, les Flottes Hollandoiſe & Tartare firent voile vers l'Iſle de Gou-tſe (a); & la trouvant abandonnée, elles ſe mirent en poſſeſſion de trois Forts nouvellement conſtruits, dont l'un [avoit un château peu magnifique, mais très-fort, il] étoit revêtu d'un rempart de pierre, large de ſix pieds, & d'un parapet de trente-trois (b) pieds de hauteur. Il n'étoit pas moins grand que le Château de Batavia; mais les Ennemis n'y avoient laiſſé que quelques bancs & neuf mauvaiſes piéces d'artillerie dont les Hollandois ſe ſaiſirent. Un autre Fort avoit été taillé preſqu'entièrement dans le Roc, & le reſte ſolidement bâti ſur le bord de la rivière. Le jour ſuivant, Li-po-vi donna ordre que les trois Forts fuſſent démantelés, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient être d'aucun uſage pour les Hollandois, & qu'avec le ſecours des Tartares, qui les aideroient ſans doute à conquérir Formoſe, il leur ſeroit plus avantageux de s'établir dans cette Iſle. Mais l'Amiral ne voulut pas ſouffrir qu'on exécutât cet ordre avant qu'il ſe fût expliqué lui-même avec Li-po-vi. Ils reçurent bientôt une Lettre, qui le preſſoit de ſe rendre à Que-moui, avec les deux Amiraux Tartares *Bethetok* & *Ton-gan-pek*. Cette apparence de vigueur & de bonne-foi lui fit prendre, avec l'approbation du Conſeil, le parti d'abandonner l'Iſle de Gou-tſe.

Et de l'Iſle de Que-moui.

LE 26 il jetta l'ancre devant Que-moui, entre pluſieurs Joncs Tartares qui étoient arrivés le jour d'auparavant. Mais étant deſcendu au rivage, il trouva l'Ennemi en fuite & les Tartares occupés, contre leur promeſſe, à tranſporter le butin qu'ils avoient fait dans la Ville. Que-moui n'avoit pas plus d'une heure de tour. Ses murs, quoique d'une épaiſſeur incroyable, n'étoient pas ſi forts que ceux d'Amoui. Ils étoient percés de quatre portes, & munis de quinze ou ſeize piéces de canon [de fer] dont les Tartares ſe ſaiſirent. Les maiſons étoient bâties de pierre, mais moins contigues que celles d'A-moui.

Quelques

(z) *Angl.* quoiqu'on n'ignorât pas que l'uſage ne permettoit pas de les accepter. R. d. E.

(a) *Angl. Gou tſo.* R. d. E.

(b) *Angl.* vingt-trois. R. d. E.

Quelques miſérables Habitans, qui s'étoient cachés dans des trous, furent ou tués ſans pitié, ou bleſſés à coups de ſabres par les Tartares. Montanus. 1663.

L'Amiral Hollandois reçut, le 27, une Lettre du Viceroi & du Général Li-po-vi, [dattée de *Sin-wey* (*c*)] qui lui donnoit avis de l'établiſſement d'un Pyrate dans l'Iſle de *Tongſiua* (*d*), & qui le prioit de ſe joindre à leur Flotte pour déloger ce Brigand. Ils lui apprenoient auſſi qu'un de leurs Commandans avoit enlevé depuis peu cent-ſoixante Joncs (*e*) & d'autres Vaiſſeaux, dans le Port de Yuntzau, près de la même Iſle; tué cent (*f*) hommes & fait environ deux cens priſonniers, entre leſquels on comptoit un Mandarin de haute diſtinction. Ils lui envoyoient par la même voie une copie des Lettres qu'ils avoient écrites à l'Empereur, où la valeur & les ſervices des Hollandois étoient relevés par de grands éloges. Pyrate attaqué.

Le 3 de Janvier l'Amiral prit à Wakan (*g*), un Jonc monté de huit piéces d'artillerie, & deux Kojas. Il envoya les Joncs à Batavia, avec trois priſonniers Chinois & la Relation de ſa conduite. Le lendemain deux Mandarins le vinrent prier, de la part du Viceroi & du Général Li-po-vi, de ſe rendre à Sin-wey, où ces deux Seigneurs ſe trouvoient alors. Ils lui apprirent d'avance que le jeune Koxing-king-ſya, dans l'impuiſſance de ſoûtenir plus long-tems la guerre, avoit fait offrir de ſe ſoûmettre & de ſe faire couper les cheveux; que toutes les troupes qui lui reſtoient dans l'Iſle de Tay-wan venoient ſe rendre aux Tartares; qu'il paroiſſoit diſpoſé à céder Tay-wan & Formoſe aux Hollandois, & que Ton-gan-pek alloit faire voile dans ces deux Iſles, pour y prendre ceux qui marquoient du penchant à la ſoûmiſſion (*h*). 1664. Les Hollandois prennent quelques Joncs. Les Ennemis offrent de ſe ſoûmettre.

Le Viceroi, dans l'entrevûe qu'il eut avec l'Amiral, lui confirma que l'Ennemi avoit offert de ſe ſoûmettre; mais il ajouta que ne pouvant prendre confiance à des gens de ſi mauvaiſe foi, il étoit réſolu de continuer la guerre. L'Amiral loua cette réſolution, & propoſa de faire voile à Tay-wan, où l'on publioit que les Koxingans de Tong-ſua s'étoient retirés. Le Viceroi l'aſſura que cette nouvelle étoit ſans fondement; & le voyant inſiſter ſur ſon projet, il lui promit qu'après avoir chaſſé l'Ennemi de Tong-ſua & de *la Moua*, Iſles dépendantes de ſon Gouvernement de Fo-kyen, les Joncs Tartares ſe joindroient à la Flotte Hollandoiſe, pour attaquer l'Iſle de Tay-wan. Bort ayant paru content de cette promeſſe, il le traita magnifiquement, & lui fit préſent de quarante bœufs & de cent pikols de riz. Enſuite il lui donna un ordre pour *Kon-hon*, Gouverneur de Hok-ſyeu, en vertu duquel Noble étoit autoriſé à vendre librement ſes marchandiſes. Avant ſon départ, Bort eut la liberté de viſiter le Camp des Tartares, où il les trouva fort bien retranchés. Dans l'entretien qu'il eut encore avec le Viceroi, il demanda, au-lieu de l'Iſle de Gout-ſe, celle de *Kolong-tſo*, pour l'établiſſement des Hollandois. Cette Iſle eſt ſituée fort près du Continent, à l'embouchure de la Rivière de *Chin-cheu* (*i*). Le Viceroi y conſentit [enfin,] à la ſeule condition que les vûes des Hollandois ſeroient approuvées de l'Empereur. Entrevûe de l'Amiral & du Viceroi. Il demande l'Iſle de Kolong tſo.

Le

(*c*) *Cin-ene* dans Montanus.
(*d*) Ogilby écrit quelquefois *Tong-ſau* (1), & d'autres fois *Tong ſoa* & *Tang-ſſa* (2).
(*e*) Ils appartenoient à un autre Pyrate, qui s'étoit établi à Tong-ſua & à La-moua (3).
(*f*) *Angl.* cinq cens. R. d. E.
(*g*) *Angl. W'an kan.* R. d. E.
(*h*) Montanus, pag. 137.
(*i*) *Chang chew*, ou plûtôt ſimplement *Chang*.

(1) *Angl. Tong ſau.* R. d. E. (2) *Angl. Tang-ſſa.* R. d. E. (3) *Angl. La moua.* R. d. E.

MONTANUS. 1664.

LE 9, l'Amiral, qui étoit encore à terre, reçut un Meſſager du Viceroi, pour le faire ſouvenir de ſes dernières conventions. Mais il répondit qu'il ne pouvoit engager ſes gens à partir pour *Tong-ſua* avant l'expédition de Tay-wan, qu'il avoit réſolu d'entreprendre dans l'eſpace de ſix jours. Le Viceroi lui fit demander, par un autre Meſſager, le tems du moins de faire radouber ſes Joncs, qui n'étoient point en état de faire le voyage de Formoſe. A cette difficulté, l'Amiral ſe contenta de répondre qu'il haïſſoit les délais, & qu'ayant aſſez reconnu qu'il y avoit peu de fond à faire ſur les promeſſes du Viceroi, il étoit réſolu d'exécuter ſa commiſſion. Il ajouta, dit l'Auteur (*k*), quelques expreſſions plus fortes, qui reprochoient au Viceroi ſon inconſtance & ſon indéciſion [& qui en fut fort piqué.] Cependant, loin d'en recevoir des plaintes, il fut ſurpris de voir bien-tôt paroître un troiſième Meſſager, qui venoit lui faire des complimens & des excuſes. Après d'autres explications, le Viceroi conſentit enfin à l'expédition contre Tay-wan, & promit d'envoyer deux Joncs & deux cens hommes. Il s'engagea (*l*) auſſi à demander cette Iſle à l'Empereur pour les Hollandois; & ſi l'Amiral y trouvoit trop de réſiſtance, il l'aſſura que toute la Flotte Tartare mettroit à la voile pour l'aſſiſter. Bort lui fit demander le lendemain un certain nombre de *Kou-lys* (*m*) (*n*), qui lui étoient néceſſaires pour embarquer ſes munitions, & lui envoya un nouveau préſent: „ Je l'accepte, répondit le Viceroi, parce qu'il ne contient que des armes; „ & je ſuis confus de n'avoir encore rien offert à l'*Ong* de Batavia (*o*), qui „ m'a déja fait deux fois la même galanterie „. Deux jours après, l'Amiral retourna ſur ſa Flotte, & le Viceroi ſe mit en marche vers Suan-cheu avec ſon Armée.

Nouvelle convention de l'Amiral & du Viceroi.

Ruines de l'Iſle de Que-moui.

LE 14, Bort étant deſcendu dans l'Iſle de Que-moui, viſita quelques Villages ruinés, & particulièrement la Ville de *Sau-ya-hou-pou* (*p*), dont la ſituation lui parut délicieuſe. Ses maiſons avoient été nombreuſes, & défendues par un bon mur; mais les Tartares l'avoient brûlée avant l'arrivée des Hollandois. Elle tiroit ſon nom de *Sau-ya*, ſon Fondateur, qui l'avoit bâtie lorſque Koxinga s'étoit rendu Maître de Tay-wan (*q*), où il avoit enſuite établi ſa réſidence avant que de paſſer dans l'Iſle d'A-moui. Mais le jeune Koxinking-ſya opprimant ſes peuples par des taxes continuelles, Sau-ya & ſes frères avoient pris le parti de ſe ſoumettre à l'Empereur. King-ſya, troublé de leur départ, avoit fait courir après eux, & leur avoit promis non-ſeulement de ne leur plus cauſer de chagrin, mais encore de nommer Sau-ya Gouverneur de Que-moui & d'A-moui. Cette offre n'étoit qu'un cruel artifice. Sau-ya, s'y étant laiſſé tromper, fut maſſacré à ſon tour, & tous ſes biens furent ſaiſis. Ses frères, dont Ton-gan-pek étoit un, avoient eu la prudence de demeurer derrière lui. Cette trahiſon (*r*) les rendit ſi furieux, que s'étant joints

Sau-ya & ſon Fort.

(*k*) Il paroît clairement ici que c'étoient les Hollandois qui manquoient à leur promeſſe.

(*l*) *Angl.* & d'y joindre une Lettre, par laquelle il ſommoit l'Ennemi de rendre cette place aux Hollandois. Mais que s'il refuſoit de le faire il enverroit ſa Flotte entière, & toutes ſes autres forces à ſon ſecours. R. d. E.

(*m*) *Angl. Kû lyes*, ou *Piwe-lys*, & dans Ogilby *Coeleys*. R. d. E.

(*n*) C'eſt une ſorte de porteurs, qui travaillent à fort vil prix & qui courent auſſi vite que les chevaux.

(*o*) *Ong* ou *Ung* ſignifie *Roi*, en Langue Chinoiſe.

(*p*) *Angl. Sau-ya hou-pou*. R. d. E.

(*q*) *Angl.* Il faiſoit auparavant ſa réſidence dans l'Iſle d'*A-moui*. R. d. E.

(*r*) *Angl.* ayant appris ſa mort ils allèrent ſe rendre aux Tartares. R. d. E.

joints aux Tartares, ils vangèrent la mort de Sau-ya par le fer & le feu (*s*). Montanus. 1664.

(*t*) La Flotte Hollandoiſe partit enfin pour Tay-wan le 29 de Janvier, accompagnée de deux Jones Tartares. En paſſant par l'Iſle de Que-moui, l'Amiral y reçut une lettre des Hollandois priſonniers à Tay-wan, qui lui marquoient, par l'ordre de *Song-ming-pe-tſien* (*v*), Gouverneur de cette Iſle, que ſi les Hollandois vouloient traiter avec lui, il étoit diſpoſé à leur céder les Iſles de Tong-ſua, de Ke-lay (*x*) & de la Moua; mais que s'ils rejettoient cette offre, jamais leurs Priſonniers n'obtiendroient la liberté (*y*). On s'efforça inutilement de tirer d'autres explications du Meſſager qui apportoit cette lettre. L'Amiral, de concert avec les Agens Tartares, répondit de bouche que les Hollandois n'avoient pas d'éloignement pour traiter, ſi le Gouverneur y étoit ſincèrement diſpoſé, & nomma pour lieu d'aſſemblée les Iſles *Piſcadores*, ou des Pêcheurs (*z*).

Départ des Hollandois pour Tay-wan.

Propoſitions d'accommodement.

Le 5 de Février, la Flotte mouilla dans la Baye de Pe-ho (*a*). L'ardeur des Tartares les ayant fait tenter leur deſcente avant les Hollandois, ils y perdirent quatre hommes. Le 7., Poleman, Capitaine Hollandois, deſcendit plus heureuſement avec ſix Compagnies de quarante hommes; mais les Ennemis ſe préſentèrent à deux ou trois milles du rivage (*b*), lui tuèrent cinq hommes & un Enſeigne, & bleſſèrent un Capitaine. Cependant trois autres Compagnies Hollandoiſes, qui furent envoyées pour le ſoutenir, firent changer de face au combat, mirent les Inſulaires en fuite, & leur tuèrent dix-huit hommes. Le même Officier s'étant avancé, le 8, juſqu'à la Baye de l'Egliſe & l'ancien Fort Hollandois, ne vit paroître perſonne pour lui diſputer le paſſage, & ramena ſoixante-dix bœufs, avec quantité de moutons & de chévres. Les Hollandois continuèrent d'enlever des beſtiaux. Ils prirent auſſi ſans réſiſtance quinze Canons ☞de fer, douze deſquels [de trois juſqu'à huit livres de bale,] avoient appartenu à leur Nation, & les trois autres de fabrique Chinoiſe. Les Inſulaires commençant bien-tôt à leur apporter de la volaille & d'autres rafraîchiſſemens, l'Amiral prit ce ſervice volontaire pour un témoignage de ſoûmiſſion. ☞[C'eſt ainſi qu'il s'en exprime dans le Paſſeport qu'il leur donna.]

Les Hollandois mouillent à Pe-ho, & perdent quelques hommes dans leur deſcente.

Le 13, la Flotte ayant remis à la voile, alla jetter l'ancre près du Château de *Zelandia*, dans l'Iſle de Tay-wan. Les Hollandois s'attendoient à recevoir quelque explication du rivage, conformément aux offres qu'ils avoient reçues dans l'Iſle de Que-moui. Mais ne voyant arriver perſonne, ils prirent le parti d'envoyer les deux Jones Tartares & deux Frégates à *Tan-ko-ya*, pour y remettre les Lettres du Viceroi & du Général. Cependant le Vice-Amiral Hol- ☞landois s'approcha du Château de Zelandia avec toutes ſes Frégates [juſqu'à la portée du canon.] Ce mouvement lui attira une lettre du Gouverneur, mais pleine d'invectives contre les Tartares, & de reproches aux Hollandois pour leur avoir livré quelques-uns de leurs Priſonniers. Si l'Amiral avoit deſſein de

Ils s'approchent de Tay-wan.

Fermeté de l'Ennemi.

(*s*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 145.

(*t*) C'eſt ici que commence la 2de Section dans l'Anglois. R. d. E.

(*v*) *Angl. Song-ming-pe-ſyow.* R. d. E.

(*x*) *Angl.* ou *La-mwa.* R. d. E.

(*y*) *Angl.* Le Meſſager qui apportoit cette ☞Lettre ſe contenta de dire, qu'il étoit envoyé par le Gouverneur de Tay-wan au Viceroi & au Général des Tartares, pour tâcher de faire quelque accord avec eux. On n'en pût rien tirer de plus. R. d. E.

(*z*) Les mêmes que celle de Pong hu, à quinze lieuës de Tay wan.

(*a*) Une des Iſles Piſcadores ou de Pong-hu [& la principale de toutes.]

(*b*) *Angl.* Dans cette Eſcarmouche les Hollandois eurent cinq hommes & un Capitaine bleſſés & un Enſeigne tué. R. d. E.

Montanus. 1664. de traiter de commerce avec Koxin-kin ſya (*c*), on lui conſeilloit d'envoyer ſes Députés au rivage; mais on ne parloit point de leur reſtituer l'Iſle, [ou de compoſer par des échanges.]

Le même jour, deux Agens envoyés par *Syan-tong-hyong* (*d*), Commandant [en Chef] de la partie Meridionale de Formoſe (*e*), arrivérent à bord de l'Amiral pour traiter avec les Hollandois. L'Amiral fut ſi ſurpris d'apprendre d'eux que les Ennemis étoient au nombre de ſept mille hommes, qu'il demeura quelque tems dans l'incertitude. Enfin, de l'avis de ſon Conſeil, il prit le parti d'offrir au Commandant de Formoſe cinq mille taëls d'argent [Japonois,] pour l'engager dans ſes intérêts; & ſur cette réſolution il dépecha ſon Secretaire au Commandant, avec une lettre qui contenoit ſes offres. D'un autre côté il envoya propoſer au Gouverneur de Tay-wan de traiter à des conditions honorables; & pour joindre la fermeté à la douceur, il fit débarquer huit cens hommes en ſeize Compagnies, qui reçurent ordre de ſe camper avantageuſement ſous une montagne.

Les Hollandois s'effrayent.

Offre du Commandant de Formoſe.

Le Sécretaire étant revenu le 21, apporta pour réponſe, que le Commandant Chinois paroiſſoit diſpoſé à ſe rendre ſur la Flotte avec quatre mille hommes armés, pour être tranſporté ſur les Côtes de la Chine, à condition qu'on lui payât dix mille taëls d'argent, dont cinq mille ſeroient diſtribués entre ſes Soldats auſſi-tôt qu'il auroit livré ſes ôtages; & les cinq mille autres, qui étoient pour lui & ſes Officiers, leur ſeroient payés en arrivant à bord. Il ajoûtoit qu'après ſon départ les Habitans de Sakkam & de Tay-wan, qui ne demeureroient qu'au nombre de neuf mille hommes armés, ne manqueroient pas de s'accommoder avec les Hollandois, & que pour une petite ſomme ils les mettroient en poſſeſſion du Pays. Enfin, il s'engageoit à remettre en liberté les Priſonniers Hollandois.

Crainte de l'Amiral Hollandois.

Pendant cette négociation, l'Ennemi acheva trois Forts à Tay-wan, & mit en Mer huit ou neuf grands Joncs. Le 22, l'Amiral écrivit à Syang-tong-ſyang, pour lui offrir cinq mille taëls & le paſſage pour ſes Troupes au moment qu'il ameneroit à bord les Priſonniers Hollandois de Sakkam. Ce Gouverneur demandoit d'être payé d'avance, & les Tartares exhortoient l'Amiral à lui accorder cette ſatisfaction; mais il ne voulut point en courir les riſques ſans avoir entre les mains des ôtages plus sûrs. Deux jours après, il lui vint une autre lettre du Gouverneur (*f*) de Tay-wan, en réponſe à celle du 19. Mais au-lieu d'envoyer des Agens pour traiter avec les Hollandois, comme ils devoient s'y attendre après l'offre qu'il leur avoit faite de pluſieurs Iſles, il paroiſſoit en attendre de leur part. L'Amiral lui répondit par écrit, que ſi dans l'eſpace de deux jours les Hollandois ne voyoient point arriver un Agent ſur leur Flotte, ils étoient réſolus d'arborer le pavillon de guerre, & de la pouſſer avec vigueur. Il lui rappelloit en même tems les éxemples de leur vengeance dans Amoui & dans les Iſles voiſines (*g*).

Mouvemens des Ennemis.

Le 28, on reçut avis, ſur la Flotte, que l'Ennemi s'étoit mis en marche le matin avec un Corps conſidérable de Cavalerie & d'Infanterie, & qu'il avoit

aſſis

(*c*) *Angl.* avec *Se pwan*, ou *King-ſya*. R. d. E.

(*d*) *Angl. Syan tong tsyong.* R. d. E.

(*e*) Il étoit auſſi chargé de quelqu'accommodement dans l'Iſle de Tay wan [comme il paroît par les Lettres adreſſées à Bort.]

(*f*) *Angl.* des Gouverneurs. R. d. E.

(*g*) Montanus *ubi ſup.* Vol. II. pag. 152 & ſuiv.

assis son Camp à deux lieuës de celui des Hollandois. L'Amiral se rendit sur le champ au rivage. Il fit ouvrir un large retranchement à la tête du Camp Hollandois, [à la distance d'un coup de Canon] & le flanqua de plusieurs piéces d'artillerie [pour empêcher les ennemis d'approcher.] Le lendemain, il reçut une lettre du Général ennemi, qui lui proposoit de traiter [& de lui remettre telles places qu'il souhaiteroit.] On fit partir enfin des Agens, & le Général les accompagna jusqu'à la Ville de Tay-wan avec toute son Armée, qui étoit composée de deux mille hommes. Les Hollandois demandèrent qu'on commençât par leur livrer Formose, le Château de Zelandia dans l'Isle de Tay-wan, le Fort de Provencia dans celle de Sakkam, & l'Isle de Ke-long (*b*); qu'on remît en liberté les Prisonniers de leur Nation, & qu'on leur accordât de justes compensations pour la perte de leurs marchandises & de leurs autres biens.

Montanus, 1664.

Prétentions des Hollandois.

Le 21, l'Amiral vint jetter l'ancre sous le Château de Zelandia. Il reçut, par deux Mandarins, une lettre du jeune Koxin-king-sya, qui portoit aussi le nom de *Se-pwan*, & qui faisoit alors sa résidence à Tong-sua. Ce Prince offroit l'Isle de la Moua aux Hollandois. Mais l'Amiral répondit de bouche aux deux Députés, qu'il n'avoit pas besoin d'une Isle dont il étoit le Maître de se servir quand il le voudroit, & qu'il faisoit la guerre pour Formose & Tay-wan. Ils répliquèrent d'un ton ferme, que s'il désiroit la possession de ces deux Isles, il n'avoit pas dû priver leur Maître de celle d'Amoui, de Que-moui & de plusieurs autres lieux.

L'Amiral s'avance près de Zelandia.

Cependant les Agens Hollandois avoient obtenu, en arrivant à Tay-wan, l'audience du Gouverneur *Ou-wi-lau-ya*. Il avoit éxigé qu'ils fléchissent le genou devant lui, mais ils avoient refusé de lui rendre cette humiliante soumission. Ensuite, lorsqu'ils lui avoient demandé les motifs de leur députation, ils lui avoient répondu qu'ils étoient venus pour apprendre de lui-même s'il étoit disposé à traiter. Il les avoit assurés qu'il s'en tenoit à la lettre que les Prisonniers Hollandois avoient écrite à l'Amiral le 6 d'Octobre; & les ayant pressés d'expliquer eux-mêmes ce qu'ils avoient à lui proposer, il les avoit engagés à lire les articles qu'ils avoient apportés. Mais, à chaque ligne, il s'étoit écrié, que les demandes de l'Amiral n'étoient pas raisonnables, qu'elles ne méritoient pas de réponse; & que dans sa lettre aux Prisonniers, l'Amiral avoit marqué qu'il se contenteroit de *la Moua*. Les Agens avoient demandé que cette lettre fût produite, & l'on y avoit lû manifestement le contraire. Cependant le Gouverneur avoit défendu aux Agens de prononcer le nom de Tay-wan & de Formose, en protestant qu'il ne pouvoit souffrir des propositions qu'il regardoit comme une insulte. Après l'audience, les Chinois de sa suite avoient assuré l'Interprete qu'il n'y avoit que la force qui pût leur faire abandonner des lieux dont ils étoient depuis long-tems en possession. Ils avoient ajouté que si les Hollandois vouloient se rendre à Sakkam pour y combattre d'homme à homme, on leur donneroit occasion d'y faire l'essai de leur valeur; & que s'ils manquoient de Barques pour descendre au rivage, on leur fourniroit volontiers des Champans. S'ils remportoient l'avantage, on leur promettoit de leur accorder alors tout ce qu'ils demandoient

Conférence des Agens Hollandois avec le Gouverneur.

Rodomontades des Chinois & des Hollandois.

&

(*b*) *Augl.* Que-lang. R. d. E.

Montanus. 1664.

& s'ils étoient vaincus, on ne ſouhaittoit d'eux que l'oubli de tous les reſſentimens, par un traité perpétuel de paix & d'amitié. L'Amiral, informé de ce défi, renvoya l'Interprete dans l'Iſle, & fit declarer aux Chinois que loin de les importuner en leur demandant des Champans, les Hollandois nageroient juſqu'au rivage pour leur donner ſatisfaction. Ils répondirent à l'Interpréte: *Fort bien.*

Lettre du Gouverneur à l'Amiral.

L'Amiral reçut le 4 une Lettre des Agens, qui lui marquoient qu'on leur avoit donné des gardes. Il en reçut une autre du Gouverneur [de Formoſe,] ſignée *Ou-Wiaen* (*i*), dans ces termes: „ Vous n'aviez demandé juſqu'à préſent que Tong-ſua & Ke-lang, pour les beſoins de votre commerce. Mais „ depuis que la condeſcendance de notre Prince Se-pwan (*k*) l'a porté à vous „ abandonner *La-mca*, vous ne pouvez etre ſatisfait que de Tay-wan, de Sakkam & de l'Iſle entiére de Formoſe. Cependant ne vous abuſez pas juſqu'à „ croire que nous renoncions aiſement à ce qui nous appartient depuis tant „ d'années. Mais ſi vous voulez etre raiſonnable & prendre ce qu'on vous offre, tout le monde ſera content.

Les Hollandois retirent leurs Agens.

Cette Lettre convainquit les Hollandois qu'ils ne devoient rien eſpérer des Chinois; & ne ſe trouvant point aſſez forts pour employer la contrainte, ils commencérent à délibérer comment ils pourroient dégager leurs Agens & faire leur retraite avec honneur. Il écrivirent au Gouverneur de Formoſe, que lui voyant tant d'oppoſition à rendre le Château de Tay-wan & le Fort de Sakkam, ils alloient négocier avec King-ſya ou Sepwan lui-meme, dans l'Iſle de *Tong-ſua*, & tenter du moins d'en obtenir de meilleures conditions. Une déclaration ſi modérée lui réuſſit mieux que les menaces. Dans l'opinion qu'ils alloient mettre à la voile, le Gouverneur leur renvoya leurs Agens. L'Amiral apprit d'eux que le rivage, au long du Château, étoit bordé de vingt-piéces de canon, & qu'à l'exception de quelques maiſons, tous les quartiers de l'Iſle de Tay-wan n'offroient plus qu'un tas de ruines; mais que Sakkam au contraire avoit reçu des augmentations conſidérables (*l*).

Offres d'un Capitaine Chinois.

L'Amiral s'avança le 7 à Tan-ko-ya; & le même jour un Capitaine Chinois, entrant dans le camp des Hollandois avec vingt-ſix Soldats, vint leur offrir de combattre pour eux & d'engager un plus grand nombre d'Inſulaires dans leur parti. Il leur apprit que les forces de l'Iſle conſiſtoient en dix mille hommes, dont cinq mille étoient ſous le commandement de Syau-tong-tſyong, & que ce Général n'avoit point encore penſé à les attaquer; mais qu'il attendoit des occaſions favorables pour commencer les hoſtilités. Malgré ce récit, qu'on ne pouvoit ſoupçonner de mauvaiſe-foi, l'Amiral reçut le jour ſuivant une Lettre du Gouverneur, qui l'aſſuroit de la droiture de ſes intentions, & qui lui offroit même ſon grand-pére pour ôtage. Le Meſſager Chinois étoit chargé de deux autres Lettres pour les Agens Tartares, que l'Amiral ne fit pas difficulté d'ouvrir. Dans l'une, qui étoit pour *Ton-gau-pek*, [l'Amiral, ou le Général des Tartares,] le Gouverneur marquoit une preſſante envie de ſe ſoumettre aux Tartares, & demandoit qu'on lui envoyât quelques grands Joncs pour le tranſporter ſur la Côte de la Chine avec ſes Officiers, parce qu'il n'oſoit ſe fier, diſoit-il, aux Hollandois, dans la crainte qu'ils ne l'emmenaſſent

L'Amiral eſt inſtruit de la vérité par quelques Lettres.

à

(*i*) C'eſt le même nom que *Ou i-la-ya*.
(*k*) *Angl. Sa pwen.* R. d. E.
(*l*) Montanus *ubi ſup.* pag. 159. & ſuiv.

à Batavia. Il ajoûtoit que ſes Soldats pourroient paſſer ſur leur Flotte, & (*m*) que pour les empêcher de ſe plaindre il étoit réſolu de leur envoyer ſon grand-père, qui négocieroit avec eux dans l'intervalle. Bort ne diſſimula point, dans ſa réponſe, qu'il étoit éclairci de ce double procédé. Il en prit occaſion de faire des plaintes fort vives & d'y joindre des menaces. MONTANUS. 1664.

Il rembarque ſes troupes.

Mais ces apparences de fermeté ne l'empêchèrent point de faire embarquer le 12 ſon artillerie & ſes munitions. Le lendemain il donna les mêmes ordres pour ſes tentes & ſes troupes. L'après-midi, dans un Conſeil qui fut tenu à bord, on délibéra ſi l'on devoit prendre poſſeſſion de l'Iſle de Gou-tſe & de ſes Forts, pour tomber ſur *Tong-ſua* ou *La-moua*, ou remettre à la voile pour retourner avec une partie de la Flotte à Batavia. Le dernier de ces trois partis fut préféré. Le 14, trois ou quatre cens hommes de l'armée ennemie ſe firent voir ſur le rivage, mais hors de la portée du canon. Les Tartares prirent à bord vingt-quatre Chinois, qui ſe rendirent d'un autre côté avec leurs armes. ☞On en compta cent-trois [y compris *Kitat* ou *Lita* leur Capitaine] qui s'étoient ſoumis volontairement.

Conſeil des Hollandois pour retourner à Batavia.

Le 16, *Verway*, Contre-Amiral de la Flotte Hollandoiſe, fut envoyé avec quatre Frégates & les Joncs Tartares, pour débarquer les déſerteurs Chinois à *Putay* ou dans la Rivière de Chang-cheu (*n*). Il portoit au Viceroi de Fo-kyen & au Général Li-po-vi une Lettre de l'Amiral, qui contenoit le récit de ſon expédition & les motifs qui l'obligeoient de retourner à Batavia. Le plus preſſant étoit la maladie, qui avoit commencé à ſe répandre parmi ſes (*o*) troupes ☞[au Camp de Tan-Koya;] mais il promettoit de revenir avec une puiſſante Flotte, à la mouſſon du Sud, & de ſe joindre aux Tartares pour fondre ſur *La-moua* & *Tong-ſua*. Bort partit le même jour avec onze Vaiſſeaux. Il mouilla le 21 ſous les Iſles Piſcadores, d'où il envoya une Lettre à *Pe-ho* (*p*), pour le jeune *Se-pwan* ou Koxin-king-ſya. Il lui conſeilloit de s'accommoder avec les Tartares & de reſtituer Tay-wan aux Hollandois. Son intention, ajoutoit-il, avoit été de rendre viſite à ce jeune Prince dans l'Iſle de Tong-ſua, & de l'exhorter ✠ à faire partir des Ambaſſadeurs pour Batavia; mais le mauvais tems [& ☞la maladie] le forçoient [à ſon grand regret,] d'abandonner ce deſſein.

Leur politique à l'égard de Koxin-king-ſya.

La Flotte Hollandoiſe ayant levé l'ancre le 26, arriva le 21 de Mars à Batavia, ſans avoir emporté d'autre fruit de ſon voyage que deux cens quarante-☞trois priſonniers Chinois [parmi leſquels il y avoit cinquante-neuf hommes, cent quarante-huit garçons & trente-ſix filles.] Le Contre-Amiral Verway ſe ☞rendit de ſon côté à *Ko-long-ſo*, ſur la Côte de la Chine [le 26 de Février,] où il remit au Viceroi de Fo-kyen les déſerteurs Chinois & la Lettre de l'Amiral. Un Chinois raſé, qui vint le voir à bord, lui apprit que le jeune Koxin-king-ſya ſe tenoit renfermé dans l'Iſle de Tong-ſua avec toutes ſes forces, & que la préſence de la Flotte Hollandoiſe ne lui avoit pas permis de ſe rendre à Tay-wan; que depuis quinze jours on avoit reçu à *Haytan* quatre (*q*) mille Chinois, dans ſoixante Joncs, qui étoient venus ſe rendre aux Tartares; que leurs Commandans avoient demandé la permiſſion d'habiter:

Fruit de leur voyage.

Eclairciſſemens que Verway ſe procure.

(*m*) *Angl.* & qu'il étoit reſolu de lui envoyer ſon Grand-Père pour traiter plus au long avec lui ſur ce ſujet. R. d. E.

(*n*) *Angl. Coin cheo*, & ailleurs *Chin-cheu*. Cette Rivière eſt la même que celle ce *Chang-cheu*. R. d. E.

(*o*) Les Hollandois avoient perdu par la maladie ou par d'autres cauſes 211 hommes.

☞(*p*) ou *Pong hû*.

(*q*) *Angl.* cinq. R. d. E.

MONTANUS. 1664.

biter les Iſles de *Que-moui* & d'*A-moui*, en faiſant eſpérer que cette faveur continueroit d'attirer un grand nombre de Koxin-gans; mais que le Viceroi refuſoit d'y conſentir, & leur avoit répondu qu'au retour de la Flotte Hollandoiſe ils ſeroient forcés de ſe ſoumettre. Verway quitta la Côte de Fo-kyen le 3 de Mars, pour faire voile vers Batavia, où il arriva le 27, c'eſt-à-dire, ſix jours après l'Amiral (*r*).

Il retourne auſſi à Batavia.

(*r*) Montanus, *ubi ſup.* pag 167. & ſuiv.

§. II. (*a*)

Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte.

Hogenhoeck demeure à la Chine pour ſuccéder à Noble.

CONSTANTIN NOBLE, après avoir réſidé à Hok-ſyeu juſqu'au premier de Mars [1664] avec la qualité d'Agent pour le Commerce, n'avoit pû réſiſter à l'occaſion de s'embarquer ſur la Flotte pour retourner à Batavia; mais le Contre-Amiral Verway avoit laiſſé, pour lui ſuccéder, un Marchand nommé *Erneſt Van-Hogenhoeck*, qui demeura chargé de la même commiſſion. C'eſt ſur ſes Mémoires que Montanus continue ſon récit.

Lettre Impériale en faveur des Hollandois.

LE jour même que la Flotte Hollandoiſe avoit mis à la voile, *Sing-la-mong*, Viceroi de Fo-kyen, ſe rendit à Sink-ſyeu (*b*) pour y recevoir les Chinois qui étoient rentrés dans la ſoûmiſſion. Le General Li-po-vi [qui l'y ſuivit le 5,] fit dire le lendemain aux Hollandois, qu'il avoit reçu une Lettre du Conſeil d'Etat; & quelques momens après il leur en fit remettre une copie par ſon Secretaire. Elle contenoit que les Lettres du Géneral aux *Sue-tay-ſius* (*c*), aux *Pye-ta-pus* (*d*), aux *Li-pus* & aux *Pon-pus* (*e*) avoient été préſentées à Sa Majeſté Imperiale, qui leur en avoit demandé leur avis; que pour répondre à l'ordre de Sa Majeſté Impériale, ils lui avoient repreſenté que jamais les Etrangers n'avoient obtenu la liberté de demeurer dans le Pays & d'y bâtir des Comptoirs; bien moins encore d'y exercer conſtamment le Commerce: qu'en faveur néanmoins des ſervices de l'Amiral Hollandois, & par voie de récompenſe, on pouvoit lui accorder, pour cette fois ſeulement, la permiſſion de vendre ſes marchandiſes; mais qu'à l'avenir les Hollandois devoient s'adreſſer à Sa Majeſté Impériale pour obtenir la même grace. A cet expoſé l'Empereur avoit répondu dans les termes ſuivans: „ Moi, KONG-HI, le „ vingt-ſeptieme jour de la Nouvelle-Lune (*f*) dans la ſeconde année de mon „ Régne, je permets aux Hollandois de venir alternativement de deux années „ l'une, & de commercer dans mes Etats. A l'égard des autres points, je „ ſuis de la même opinion que vous, Seigneurs. Telle eſt la volonté de „ l'Empereur, ſuivant laquelle vous pouvez vous conduire.

HOGENHOECK n'eut pas plûtôt reçu des ordres ſi favorables, qu'il preſſa [des

(*a*) C'eſt la III. Section dans l'Original R. d. E.

(*b*) *Angl. Chin-zieu.* Et dans une remarque on avertit que c'eſt vraiſemblablement *Sink ſyew*, comme cet Auteur l'écrit quelques fois. R. d. E.

(*c*) Quatre Régens chargés des affaires de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur, qui n'avoit alors qu'environ douze ans.

(*d*) *Angl. Pye ja pûs*, aux *Le-pûs*. R. d. E.

(*e*) Les Relations Françoiſes écrivent *Li-pous*, *Pon pous*, &c. le nom d'autant de Tribunaux, dont le premier eſt pour les affaires militaires, & les deux autres pour les affaires civiles.

(*f*) *Angl.* de la douziéme Lune. R. d. E.

☞ [dès le dixième] le Gouverneur de Hok-ſyeu de dépêcher un courier au rivage pour en informer Noble. Mais la Flotte Hollandoiſe étoit partie. Le 17, Hogenhoek apprit par un des Sécretaires du Viceroi, que les Chinois de Tong-ſua & de La-moua, changeant de réſolution, avoient refuſé de ſe ſoûmettre, à l'exception de *Tſye-kan-tya*, Général de Koxin-king-ſya, qui s'étoit fait couper les cheveux & qui attendoit à quelles conditions on vouloit le recevoir. Le Sécretaire ajoûtoit que ſon Maître devoit recevoir inceſſamment une Lettre ſcellée, avec de riches préſens de l'Empereur pour les Hollandois. Hogenhoek s'adreſſa auſſi-tôt au Gouverneur. Il lui demanda naturellement quel ſens il falloit donner à la permiſſion d'éxercer le Commerce de deux années l'une. Le Gouverneur répondit à cette queſtion, que le Conſeil d'Etat n'accorderoit jamais aux Hollandois la permiſſion d'éxercer habituellement le Commerce, ni celle de bâtir des Magaſins & des Comptoirs à la Chine; mais que par une grace ſpéciale de l'Empereur on conſentoit qu'ils y vinſſent une fois en deux ans, & qu'on leur fixoit ce terme parce qu'on ſuppoſoit qu'ils ne pouvoient venir plus ſouvent: qu'il jugeoit donc que ſuivant cet ordre ils pouvoient faire chaque année le voyage de la Chine, en prenant ſoin ſeulement de ſe concilier par des préſens les Conſeillers d'Etat & les Courtiſans, à qui ces affaires appartenoient; & dans ce cas, ajouta-t-il, je vous garantirois qu'au-lieu d'un voyage par an vous ſeriez libre d'en faire deux. Le Général Li-po-vi donna la même explication à l'Ordre Impérial. Il aſſûra même Hogenhoek que les Hollandois pouvoient ſe regarder déſormais comme libres à la Chine; & que s'ils n'y avoient point encore de Magaſins, ils devoient s'en embarraſſer peu, lorſqu'ils ſe voyoient déja maîtres d'une bonne maiſon, où ils pouvoient librement éxercer leur Commerce.

Montanus. 1664.

Explication des ordres de la Cour Impériale.

Les Hollandois ſe croient en faveur à la Chine.

Le 24 on vit arriver des Commiſſaires de l'Empereur, qui venoient conférer des titres d'honneur à *Ton-gan-pek* & (*g*) aux fils de *Sau-ya*. Le lendemain *Ong-ſang-ya*, Sécretaire du Viceroi, dit à l'Agent Hollandois qui l'étoit allé viſiter, qu'il pouvoit compter déſormais ſur la liberté du Commerce; mais qu'étant un Marchand d'importance, il ne devoit pas s'abaiſſer au commerce des petits Marchands Chinois, à l'éxemple de ſon Prédéceſſeur, qui ne s'étoit arrêté pendant deux ans qu'à des détails mépriſables, & qu'il falloit tourner ſes vûes du côté du Viceroi, du Général, du Gouverneur de Hok-ſyeu, & des autres Seigneurs qui étoient capables de lui rendre ſervice à la Cour; que c'étoit le moyen d'emporter de la Chine autant de ſoie crue qu'il en deſireroit, malgré la défenſe de l'Empereur, qui étoit ſous peine de mort: qu'au-contraire, s'il manquoit à ſe faire (*b*) des amis puiſſans, il ne devoit pas eſpérer d'en emporter une ſeule balle.

Conſeil qu'on leur donne.

Hogenhoek répondit, que ce que le Sécretaire lui propoſoit ne ſeroit peut-être pas déſavantageux à ſes Maîtres; mais que les Hollandois y trouveroient leur ruine, comme il leur étoit arrivé à Canton, d'où cette ſeule raiſon les avoit fait bannir. Il ajoûta qu'ils abandonneroient plûtôt toutes leurs eſpérances que de s'engager à ces conditions; mais que ſi les Seigneurs du Pays étoient diſpoſés à traiter avec eux, ils leur offriroient volontiers les premiers choix,

Réponſe de leur Agent.

(*g*) *Angl.* & à *Zibyas*, Fils de *Zoviga*. R. d. E.

(*b*) *Angl.* à ſe concilier l'Amitié de leur Alteſſes. R. d. E.

MONTANUS. 1664.

choix, à des prix raiſonnables & ſuivant l'ordre des marchés. Ce refus ayant fait changer le ſujet de la converſation, le Sécretaire apprit aux Hollandois que Tſye-kan-tſya s'étoit ſoûmis, avec ſix mille des plus braves Soldats Koxingans; mais qu'un de ſes principaux Officiers, changeant de reſolution, avoit tenté de s'échaper dans un Jonc [qui étoit près du rivage &] que les gens du Viceroi avoient arrêté. Ils lui auroient coupé la tête à l'inſtant, s'il n'eût été frère de l'ancien Gouverneur de Hay-tan, qui avoit intercédé pour lui. [Que cependant on l'avoit mis en priſon.]

Soûmiſſion de quelques Rébelles.

Difficultés pour la vente des Hollandois.

QUELQUES jours après Hogenhoek alla demander au *Kon-hon*, ou au Gouverneur, un paſſeport pour tranſporter ſes marchandiſes dans la Province de *Kyang-nan* ou de *Che-kyang*, en lui déclarant que la difficulté qu'il trouvoit à les vendre dans Hok-ſyeu, lui faiſoit chercher des lieux où il ſe flattoit de les échanger pour des ſoies en œuvre. Le Gouverneur lui répondit qu'il ne pouvoit accorder lui-même cette permiſſion; mais qu'il en écriroit volontiers au Général. Cependant il ajouta que ſi les Hollandois n'avoient pas vendu plûtôt leurs marchandiſes, ils avoient à ſe reprocher de les avoir miſes à trop haut prix; que les Chinois donnoient le ſac de poivre pour neuf ou dix taëls, le bois de ſandal (*i*) pour vingt-deux, [le vif-argent pour cent-dix, ou cent-vingt,] l'aune de drap pour trois taëls ou trois & demi, & l'écarlate pour cinq ou ſix taëls. Hogenhoek repliqua qu'il n'en étoit pas ſurpris, parce que des marchandiſes dérobées devoient être moins chères que celles qui s'achétent. Le Gouverneur ne s'expliqua que par un ſoûrire.

Projets des Tartares.

LE 2 d'Avril, les Hollandois apprirent d'un des Sécretaires du Viceroi qu'il étoit arrivé dans la Ville deux Agens, avec deux Mandarins revêtus du titre de *Tſou-zou*, qui ſignifie Gouverneur, & des préſens de la Cour Impériale pour récompenſer les ſervices de l'Amiral Bort. Quelques jours après, *Hay-tan-kou*, Gouverneur de Sink-ſyeu (*k*), mit à la voile pour les Manilles avec deux Joncs chargés de ſoie crue & travaillée; & le bruit ſe répandit que le Viceroi & le Général avoient formé le deſſein d'envoyer au Japon une Flotte entière des mêmes marchandiſes, qu'ils avoient déja fait acheter dans cette vûe. Vers le même tems, à l'occaſion d'une ſéchereſſe qui faiſoit craindre beaucoup pour les moiſſons de riz, le Gouverneur défendit, par une Ordonnance publique, de tuer & de manger des pores. Enſuite [comme la ſéchereſſe continuoit,] il fit des proceſſions ſolemnelles à divers Temples, accompagné de tous les Mandarins à pied, [ce qui juſqu'alors ne s'étoit jamais vû,] portant des parfums & de riches offrandes aux Idoles. Les Prêtres lui formoient un cortége, en chantant des priéres & pouſſant des lamentations pour obtenir de la pluie. Mais, ſuivant la remarque de l'Auteur, ce zéle venoit de la crainte d'une baſtonnade, dont le Gouverneur les avoit menacés s'il ne pleuvoit point dans huit ou dix jours.

Ils font des prières pour la pluie.

LE Viceroi & le Général s'étant rendus avec leurs Joncs à Tong-ſua & à La-moua, pour recevoir la ſoumiſſion de Tſye-kan-tſya, furent ſurpris de n'y trouver que les payſans de ces Iſles. Koxin-king-ſya s'étoit retiré avec toutes ſes forces, & l'on prétendoit que Tſye-kan-tſya avoit emporté de Tay-wan quantité

(*i*) Ou Sanders. R. d. E.

(*k*) L'Auteur écrit tantôt *Chin zieu*, *Chin-cheu*, *Cein cheo*. C'eſt la même Ville que Chan-cheu-fu, quoique l'Auteur la confonde auſſi avec Hok-ſyeu, qui paroît être Fu-cheu Fu, capitale de la Province de Fo-kyen.

quantité de poivre, de bois de ſandal, de vif-argent, de bois du Japon, de cloux de girofle, d'ambre, d'étoffes & d'autres biens. Le Viceroi, dans ſa colère, enleva les Payſans & brûla leurs Villages. Le 21 on reçut avis que *Hou-tin*, un des plus braves Officiers de Koxin-king-ſya (*l*), étoit venu ſe rendre aux Tartares avec un corps de huit mille hommes. On apprit auſſi qu'An-pi-kya s'étoit retiré dans les Iſles Piſcadores (*m*), & Koxin-king-ſya dans celle de Tay-wan, où il ſe fortifioit de jour en jour, réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrémité. MONTANUS, 1664.

Le 29 un Prêtre reçut la baſtonnade, par l'ordre du Gouverneur, pour ☞avoir marqué quelque négligence dans ſes prières [& dans ſes offrandes pour obtenir de la pluie (*n*)] & fut menacé du dernier ſupplice s'il ne tomboit pas de pluie dans cinq ou ſix jours (*o*). Mais, deux jours après il plut fort abondamment, à la joie extrême du Public, & ſur-tout des Prêtres. Un Prêtre reçoit la baſtonnade.

Les Commiſſaires de l'Empereur (*p*) n'étant entrés dans la Ville que le 3 de Mai, Hogenhoek qui n'avoit pû aller au-devant d'eux & les accompagner, comme il l'auroit dû, ſe rendit le lendemain au Château pour les feliciter de leur arrivée. Ils vinrent le recevoir dans l'anti-chambre, & l'ayant conduit dans un appartement plus intérieur, ils voulurent le faire aſſeoir à leur gauche. Sur ſon refus, ils l'obligérent du moins de ſe placer vis-à-vis le Chef de leur Députation, qui leur dit hautement: „ que les Hollandois étoient de „ puiſſans Seigneurs, & que l'Empereur attribuant à leurs armes les derniers „ avantages qu'il avoit remportés ſur les Chinois rébelles, l'avoit envoyé pour „ leur en faire ſes remercîmens, avec une Lettre ſcellée & des préſens qu'il „ étoit chargé de leur offrir. Il ajouta que Sa Majeſté Impériale leur accordoit la permiſſion de venir dans ſes Etats, de deux années l'une, pour y éxercer le Commerce, & qu'elle écrivoit au Viceroi & au Général de ſe joindre à leur Flotte pour s'emparer de l'Iſle de Tay-wan, qui leur ſeroit reſtituée après la conquête. Mais ils parurent extrémement ſurpris, en apprenant que la Flotte ☞Hollandoiſe [qu'on croyoit à *Pe-king* être encore ſur la Côte,] étoit retournée à Batavia. Arrivée des Commiſſaires Impériaux. Compliment qu'ils font aux Hollandois.

Hogenhoek, après avoir bû avec eux une ou deux taſſes de thé, prit congé de l'Aſſemblée & fut reconduit juſqu'à la porte du Château. Le lendemain le Gouverneur, à qui il rendit une viſite, lui fit des reproches du départ trop précipité de la Flotte. Cinq ou ſix jours de retardement, ajoûta cet Officier, l'auroit miſe en état de rendre témoignage au Roi de Batavia des faveurs extraordinaires de l'Empereur. Il ſe plaignit que depuis deux ans l'Amiral avoit affecté tant de précipitation, qu'il étoit toûjours parti ſans prendre congé de perſonne (*q*). On en étoit choqué, dit-il encore, & l'on ſe propoſoit d'en écrire au Roi de Batavia (*r*). Plaintes contre l'Amiral Bort.

Le 6, quelques Marchands Chinois vinrent éxaminer les marchandiſes qui reſtoient

(*l*) *Angl. Sa-pwans.* R. d. E.

(*m*) ou Iſles *Pong-hû.* R. d. E.

☞(*n*) Cet Impoſteur en connoiſſoit bien ſans doute, toute l'inutilité.

☞(*o*) C'eſt ainſi que la fourberie de ceux qui y ont recours pour avancer leurs intérêts particuliers, tourne ſouvent à leur propre perte.

☞(*p*) Ils menoient avec eux une grande ſuite compoſée de Soldats Tartares & de domeſtiques.

(*q*) *Angl.* Il ajouta, qu'on en avoit été ſi choqué qu'on en avoit écrit au Gouverneur des Indes.

☞(*r*) Montanus *ubi ſup.* pag. 167. & ſuiv.

MONTANUS. 1664.

reſtoient aux Facteurs de Hollande, & leur demandèrent combien ils vouloient vendre ce reſte. Ils rirent beaucoup lorſque les Facteurs exigèrent le même prix que du tems de Noble. Leur réponſe fut que les tems etoient changés, & que les marchandiſes Hollandoiſes avoient été plus chères alors, parce que c'étoit la première fois qu'on en voyoit à la Chine depuis qu'il avoit été défendu aux Chinois d'en acheter, ſous peine de mort. Enfin, concluant que le prix devoit diminuer, ils offrirent huit taëls pour de l'ambre qui valoit douze florins; dix-huit taëls pour vingt-trois reaux de camphre, ſix taëls pour l'aune d'écarlate, &c. avec promeſſe de faire ce payement en ſoie crue, au prix courant du Marché. Hogenhock demanda quelque tems pour délibérer. Dans l'intervalle, Li-po-vi étant venu dans la Ville, envoya prendre une piéce de ſerge pour s'en faire une tente. Les Facteurs Hollandois en demandèrent quarante taëls, mais le Général répondit que ſi c'étoit le prix convenu entre les Marchands, il ne devoit payer que trente-huit taëls, parce que la ſerge étoit pour ſon propre uſage. On fut obligé de le ſatisfaire.

Difficultés pour le prix des marchandiſes.

On propoſe aux Hollandois d'envoyer un Ambaſſadeur à la Cour.

LE 12 Hogenhock étant allé voir le Général, cet Officier lui dit que l'Empereur avoit ordonné que ſa Flotte joignît celle des Hollandois pour ſoûmettre l'Iſle de Tay-wan; faveur, dont il n'y avoit pas d'éxemple ſous le Gouvernement Chinois & Tartare, & qui demandoit néceſſairement que les Hollandois envoyaſſent un Ambaſſadeur à la Cour pour en témoigner leur reconnoiſſance; & que les Officiers de Sa Majeſté Impériale l'ayant informée que le *Hou-hou* (*s*) précédent (*t*) étoit allé à Batavia pour ſe faire revêtir de cette commiſſion, il ne conviendroit point qu'un autre fût renvoyé à ſa place. Hogenhock répondit qu'il ne pouvoit point aſſûrer que Noble fût choiſi, ou qu'il conſentit à revenir. Cette réponſe parut déplaire beaucoup au Général. Il tourna ſon chagrin ſur le départ précipité de Bort; & lui reprochant d'être cauſe que les Rébelles n'avoient pas été tout-à-fait réduits, il l'accuſa d'avoir feint que ſa commiſſion étoit [plus] limitée [qu'elle ne l'étoit réellement.]

Feſtin que le Gouverneur donne à Hogenhock.

Hogenhock ſe rendit de-là chez le Gouverneur, où il étoit invité à dîner. En chemin il rencontra un Mandarin qui venoit le preſſer de faire plus de diligence, parce que le dîner étoit prêt & que les Commiſſaires Impériaux étoient à l'attendre. Il trouva le Gouverneur aſſis au-deſſous d'eux. Les ſiéges étoient couverts de damas brodé en or. Les Commiſſaires lui firent des excuſes de ne lui avoir point rendu leur viſite, parce qu'ils n'avoient point encore éxécuté leur commiſſion. On vit paroître auſſi-tôt le dîner, qui fut compoſé de trente-ſix ſervices.

Artifices des Mandarins pour vendre leurs ſoies.

PEU de jours après, les Mandarins de la ſuite des Commiſſaires ſe rendirent au Magaſin Hollandois, pour augmenter le prix des ſoies. Ils déclarèrent au Facteur qu'ils avoient appris que les Hollandois en avoient acheté une quantité fort conſidérable & l'avoient fait paſſer à Batavia; que cette entrepriſe étoit contraire aux Ordonnances de l'Empereur, mais qu'on vouloit bien fermer les yeux en faveur de leurs ſervices; que les Commiſſaires Impériaux avoient même apporté une proviſion de ſoie, & qu'ils ſe flattoient que le Facteur ne refuſeroit pas de l'acheter d'eux; ſans quoi ils étoient les maîtres d'engager le Vicroi, le Général & le Gouverneur à lui défendre d'en acheter

(*s*) *Angl. Ho-hou.* R. d. E.

(*t*) C'eſt-à-dire, Préſident. Il donnoit ce titre à Noble, Chef précédent des affaires Hollandoiſes.

acheter d'autres ſans la permiſſion de l'Empereur. Le Facteur répondit comme il avoit déja fait dans la même occaſion. Montanus. 1664.

Le 20, Hogenhoek alla complimenter le Vieeroi, qui étoit revenu de Tong-ſua & de La-moua, après avoir conquis ces deux Iſles [& quelques autres de moindre importance.] Dans l'entretien, ce Seigneur renouvella ſes plaintes ſur la conduite de l'Amiral Bort, qui étoit parti ſans lui en donner d'autre avis que par une Lettre, & qui la lui avoit même envoyée ſi tard qu'il n'avoit point eu le tems d'y répondre. Il ajoûta qu'étant peu ſatisfait du caractère de l'Amiral, il ſouhaitoit qu'on lui donnât bien-tôt un ſucceſſeur. Hogenhoek répondit que ce choix dépendoit entièrement du Roi de Batavia. Conférence d'Hogenhoek avec le Vice-roi.

Cependant la Lettre de l'Empereur demeuroit fermée, dans l'abſence du Vieeroi & du Général. Mais étant arrivés tous deux dans la Ville, le 21 au ſoir, ils firent avertir les Hollandois, par un Mandarin, de ſe rendre le lendemain chez le Pou-tſyen-tſya (v) de l'Empereur. Hogenhoek y trouva le Général, le Gouverneur & les Mandarins, qui attendoient le Vieeroi. Bien-tôt ce Seigneur parut avec les Commiſſaires Impériaux, qui apportoient la Lettre & les préſens, compoſés de mille taëls d'argent & de ſoixante piéces de ſoie & de brocard. La Lettre étoit enveloppée dans une écharpe jaune, & placée dans une petite armoire en forme de Temple, ornée de figures & richement dorée. L'armoire étoit portée ſur le dos de huit hommes, avec deux batons vernis (x) à la Japonnoiſe, & la livrée des porteurs étoit rouge & jaune. Ils étoient ſuivis de quatre perſonnes, qui portoient cinq ou ſix (y) tables rouges à la Japonnoiſe, couvertes de damas, ſur leſquelles étoient étallés les préſens [qui conſiſtoient en Argent, en Or & en Soies.] Les Commiſſaires ſuivoient à cheval, avec un cortége de pluſieurs Nobles. Celui qui fermoit la marche avoit autour de lui une vingtaine de perſonnes qui battoient du tambour, ou qui jouoient de diverſes ſortes d'Inſtrumens. A l'entrée de cette proceſſion, [qui paroiſſoit plûtôt deſtinée à la célébration d'un Triomphe qu'à la lecture d'une Lettre,] Hogenhoek fut averti par le Général de baiſſer la tête & le corps pour la ſaluer. Elle continua de s'avancer juſque dans la grande ſalle, où le Vieeroi & les autres Grands étoient déja placés; mais ils ſe levérent pour délibérer quelques momens enſemble. Enſuite Hogenhoek reçut ordre de ſe mettre à genoux, & de demeurer dans cette ſituation pendant qu'on fit la lecture de la Lettre, après quoi le premier Commiſſaire la lui mit ſur le bras, & l'obligea de baiſſer pluſieurs fois la tete ſans quitter la même poſture. On lui fit faire les mêmes révérences pour les mille taëls & pour les étoffes. La Lettre de l'Empereur eſt remiſe aux Hollandois. Circonſtances de cette cérémonie.

Les Grands, [que l'Auteur appelle Leurs Excellences,] prirent place enſuite ſous un dais. Ils invitérent Hogenhoek à s'aſſeoir près d'eux, & firent apporter un pot de lait, mêlé de beurre de Peking & de farine de féves. Le Vieeroi ſe retira le premier. Il fut ſuivi du Général, qui le fut immédiatement des Commiſſaires, comme eux des Hollandois & des Gouverneurs. Hogenhoek fit porter la Lettre Impériale ſur l'épaule d'un de ſes gens, & les preſens ſur des palanquins. Les rues étoient remplies d'une foule de ſpectateurs, battant du tambour ou jouant des Inſtrumens. En arrivant à ſon logement, il y fut reçu Comment la Lettre eſt portée au logement des Hollandois.

(v) *Angl. Paw tſyen tſye.* R. d. E.

(x) Selon Ogilby ces batons étoient cirés.

(y) Elles étoient cirées ſelon le même Auteur.

Ambaſſadeurs. 1664.

reçu par deux Kou-tſyen-tſye de l'Empereur, avec trois décharges de moûſquetterie; & les tambours battirent une heure entière devant la Lettre. Mais leur vûe n'etoit que d'obtenir quelques pieces d'argent. On conſeilla au Directeur Hollandois d etre un peu plus liberal que Noble ne l'avoit été l'année précedente, & d'aller faire ſes remercîmens le lendemain aux Commiſſaires Imperiaux, parce qu'il étoit rarement arrivé juſqu'alors que les préſens de l'Empereur euſſent été ſi magnifiques. Sa Lettre commençoit par cette formule Chinoiſe: *Moi, KONG-HI, j'envoye cette Lettre à Baltazar, Amiral Hollandois.* Elle ne contenoit que des remercîmens pour les derniers ſervices que l'Amiral Bort avoit rendus aux Tartares. [L'Empereur ſouhaitoit qu'il reçut les préſens & la Lettre qu'il lui faiſoit l'honneur de lui envoyer, comme une marque de ſa reconnoiſſance.] Hogenhoek ſe crut obligé de ſe rendre le lendemain avec toute ſa ſuite chez le Viceroi, chez le Général & chez les Commiſſaires de l'Empereur, pour leur déclarer qu'il étoit peu ſatisfait d'une Lettre où l'on ne parloit pas du Commerce & de l'établiſſement des Hollandois, ni de la jonction des Tartares avec leur Flotte pour la conquête de Tay-wan. Il ne diſſimula point qu'après tant de promeſſes, l'oubli de cet article juſtifioit toutes les plaintes que l'Amiral avoit faites de leur inconſtance. Il leur reprocha de n'avoir pas été fidéles à leurs engagemens ſur le moindre article. Enfin, il leur déclara que le Roi de Batavia prendroit en fort mauvaiſe part qu'on n'eût retenu ſes Miniſtres pendant deux ans que pour les amuſer par des paroles (z).

Préſentations du Directeur Hollandois.

Réponſe du Viceroi.

Le Viceroi répondit d'un air mécontent, qu'à la vérité l'Empereur avoit promis aux Hollandois de leur accorder quelques permiſſions de commerce, mais qu'il avoit éxigé d'eux une ambaſſade de deux en deux ans; que les Tartares ne manqueroient pas de ſe joindre à leur Flotte lorſqu'elle ſeroit revenue de Batavia; que ſi le Roi de Batavia envoyoit un Ambaſſadeur, on le feroit conduire immédiatement à Peking, avec des lettres de recommandation; qu'alors les Hollandois pouvoient compter d'obtenir une permiſſion conſtante de venir à la Chine pour le commerce, & la poſſeſſion d'une Iſle ou de quelqu'autre terrain pour leur établiſſement. Hogenhoek reçut la même reponſe du Gouverneur de Hok-ſyeu. Mais le Général Lipovi déguiſa moins ſon reſſentiment. Il déclara que des préſens auſſi magnifiques que ceux de l'Empereur, & l'honneur d'une lettre ſcellée, dans laquelle il attribuoit ſes victoires à la Flotte de Hollande, étoient des faveurs ſi importantes & ſi ſingulières, que les Hollandois devoient en être contens, quand ils n'en obtiendroient pas d'autres.

Diſcours bruſque du Général Lipovi.

Il continue ſur le même ton.

Hogenhoek répondit qu'il étoit extrémement touché des bontés de l'Empereur, mais que dans tous les lieux où les Hollandois avoient la permiſſion de commercer, ils recevoient de tous les Princes des lettres ſcellées, qui ne ſervoient pas plus à leur ſûreté qu'à celle des Gouverneurs du Pays; que portant leur commerce dans toutes les parties du Monde, non-ſeulement ils n'étoient limités nulle part pour le tems, mais ils recevoient des careſſes dans les Régions qu'ils fréquentoient, ils s'y rendoient auſſi ſouvent qu'ils le jugeoient à propos, & ne ſe conduiſoient entr'eux que par leurs propres loix. Le Général

(z) Il y avoit tant d'aigreur dans ces reproches, que, quelque fondés qu'ils euſſent pû être, ils auroient toûjours été très offenſans.

Général répliqua, d'un ton irrité, que chaque Pays avoit ſes uſages, & que tels étoient ceux de la Chine; que ſi les Hollandois ne goûtoient pas la propoſition d'envoyer un Ambaſſadeur tous les deux ans, ils avoient la liberté de demeurer chez eux; mais que s'ils manquoient à cette condition dans le tems limité, ils devoient s'attendre à tirer peu de ſatisfaction de leurs Voyages. Une réponſe ſi vive échauffa la hardieſſe du Directeur Hollandois juſqu'à lui faire répliquer, que ce langage convenoit moins au Général, qu'à tout autre, puiſque c'étoit lui-même qui s'étoit engagé à faire venir de la Cour des Lettres ſcellées & conformes aux vûes des Hollandois; & qu'au fond, l'honneur lui en avoit fait une loi, puiſqu'après tant de peines & de ſoins pour rendre ſervice aux Tartares (*a*), ils ne demandoient point d'autre récompenſe que la liberté du commerce. [Cette fermeté parut faire beaucoup d'impreſſion ſur l'aſſemblée.] Après avoir gardé quelques momens le ſilence, le Viceroi changea de diſcours, & demanda des nouvelles de Noble. Auſſi-tôt le Général en prit occaſion d'aſſûrer, qu'au retour de Noble les Hollandois obtiendroient tout ce qu'ils avoient propoſé; mais il ajoûta qu'ils devoient être un peu plus généreux dans leurs gratifications à l'égard des Agens du Pays. Hogenhoek, s'adreſſant au Viceroi, le pria de régler lui-même ce qu'il falloit donner de plus. Ce Seigneur répondit que les Hollandois devoient ſe conſulter là-deſſus & faire ce qui leur paroîtroit convenable. Après cette conférence, le Directeur ſe rendit chez les Commiſſaires Impériaux; & dans l'entretien qu'il eut avec eux ſur le commerce, il leur témoigna qu'il s'étoit flaté de recevoir, par leurs mains, des lettres plus conformes à ſes eſpérances. Ils lui répondirent qu'ils avoient apporté au Viceroi, au Général & au Gouverneur l'ordre de recevoir favorablement les Ambaſſadeurs Hollandois, & de les faire conduire immédiatement à la Cour. Ils ajoûtèrent que non-ſeulement le commerce ſeroit alors libre & ouvert, mais que s'il deſiroit quelque choſe de plus pour l'intérêt de ſa Nation, ils ne doutoient pas qu'il ne l'obtînt facilement de Sa Majeſté Impériale, qui avoit conçu pour les Hollandois autant d'affection que d'eſtime. Enfin, ils lui promirent d'employer leur crédit à la Cour, pour leur faire accorder une permiſſion de commerce auſſi conſtante qu'ils la deſiroient.

Montanus. 1664.

Les Officiers Tartares s'adouciſſent.

Concluſion du différend.

Hogenhoek ne penſa le lendemain qu'à délivrer ſes préſens. Celui qu'il deſtinoit au premier Commiſſaire étoit compoſé de vingt-deux aunes d'écarlate, d'une demie chaîne de corail ſanguin, qui peſoit vingt-ſix (*b*) onces, de deux piéces de perpétuane colorée, ſix piéces de toile, & quatre épées fort riches. Il donna au ſecond dix-ſept aunes d'écarlate, une demie chaîne de corail du poids de quatre onces, deux piéces de perpétuane, quatre piéces de toile & deux épées. Les Mandarins & les autres Officiers du cortége reçurent auſſi des préſens proportionnés à leur qualité (*c*).

Préſens des Hollandois.

Le 29, les Hollandois aſſiſtèrent à la fête de *Pi-lou*, qui eſt célébrée, dans toute l'étendue de l'Empire, par des jeux & des combats ſur l'eau. Les Barques qui ſervent à cette ſolemnité ſont ornées de peintures, de tapis & de banderolles de ſoie. On raconta au Directeur qu'un Gouverneur de *Paracelles*, Iſle

Fête Chinoiſe & ſon origine.

(*a*) *Angl.* puiſqu'après tant de peines & de dépenſes que leur avoit cauſé la Conquête des Iſles dont on s'étoit rendu Maître, &c. R. d. E.

(*b*) *L'Anglois ne dit que* ſix onces. R. d. E.

(*c*) Montanus *ubi ſup.* pag. 184. & ſuiv.

MONTANUS. 1664.

Iſle remplie d'or & d'argent, & féconde en toutes ſortes de biens, ayant prédit qu'elle ſeroit engloutie par les flots, ſe ſauva ſur la Côte de la Chine avec ſes amis & tous ceux qui eurent de la confiance pour ſa prédiction. L'Iſle s'abîma peu de jours après ſon départ. C'étoit aſſez pour le faire regarder comme un Prophéte, ou comme un Dieu de la Mer, à l'honneur duquel on ſe crut obligé d'établir une fete.

LE 30, un Mandarin vint prier Hogenhoek de la part du Général Lipovi, de ſe trouver le lendemain de bonne heure chez les Commiſſaires Impériaux. En y arrivant, il les trouva occupés à plier leur bagage, & ſur-tout à lier, deux à deux, ſept ou huit cens Eſclaves des deux ſexes, du butin des Iſles de Que-moui & d'Amoui. A leur départ, ils remercièrent le Directeur de ſes préſens; mais ils parurent douter que l'Empereur leur permît de garder tant de richeſſes. Hogenhoek but avec eux à la ſanté de Sa Majeſté Impériale, dans un grand verre, qui fit pluſieurs fois la ronde. C'étoit du vin d'Eſpagne, qu'il avoit fait apporter. Les Commiſſaires admirèrent beaucoup l'excellence de cette liqueur, & prièrent Hogenhoek d'en faire boire un verre aux principaux Officiers de leur cortége, pour les mettre en état d'en parler à Peking.

Le Général Lipovi renonce aux affaires.

Le jour ſuivant, Lipovi fit tenir les portes de ſa maiſon fermées, pour déclarer la réſolution qu'il prenoit de renoncer aux affaires. Son grand âge, & les inſtances de ſa femme, qui étoit Tante de l'Empereur, lui avoient fait demander [ſa démiſſion &] la permiſſion de retourner à Peking, quoique le Conſeil d'Etat l'eût nommé Gouverneur de trois des plus grandes Provinces de l'Empire.

Les Hollandois ſont mal payés de leur penſion.

DEPUIS deux mois on s'étoit diſpenſé de fournir aux Hollandois les ſommes aſſignées pour leur table. Il s'en plaignirent d'abord au Gouverneur de Hok-ſyeu; mais ne tirant aucun fruit de leurs plaintes, il les adreſſèrent au Viceroi & au Général, qui parurent fort mécontens des Officiers chargés de ce ſoin. Ils ordonnèrent que les arrérages fuſſent payés dès le jour ſuivant, & qu'à l'avenir le payement de la penſion ſe fît éxactement à la fin de chaque mois.

Leur démêlé avec Lipovi pour la liberté de leurs priſonniers.

Hogenhoek demanda auſſi, de la part du Roi de Batavia, qu'on lui rendît enfin les Priſonniers Hollandois qui avoient été renvoyés de Formoſa. Mais le Général lui fit dire qu'ayant écrit là-deſſus à Tſye-kan-tſya, il avoit reçu pour réponſe que les Priſonniers, ſans en excepter quelques petits Négres qui avoient été pris avec eux, *aimoient mieux être coupés en piéces*, que de retourner dans leur Patrie. Hogenhoek témoigna fort vivement que le langage qu'on leur attribuoit ne pouvoit lui paroître vraiſemblable, lorſqu'ils le faiſoient preſſer tous les jours de leur procurer la liberté. Il n'ignoroit pas, ajouta-t-il, que depuis qu'il avoit commencé à ſolliciter pour eux ils avoient été chargés de fers & plus étroitement reſſerrés. Enfin, il ſe plaignit ouvertement que Tſye-kan-tſya en impoſoit par de faux rapports. Le lendemain, écrivant à Lipovi ſur le même ſujet, il lui déclara que ſi les Priſonniers n'étoient pas délivrés, il ne répondoit pas des troubles que cette injuſtice pouvoit cauſer. Cet avis fut regardé comme une menace. Le Général répondit que les Hollandois devoient ſçavoir qu'il dépendoit de lui d'en uſer bien ou mal avec eux, & qu'il le prioit d'employer d'autres expreſſions, ou de ne plus paroître devant lui. Heureuſement le Sécretaire du Viceroi, rendant une viſite au Directeur, fut informé de ce différend, & promit d'en parler à ſon Maître. [Il ſçavoit qu'il avoit fait prier le Général, deux ou trois jours auparavant

ravant de relâcher les Priſonniers.] Ses bons Offices & l'entremiſe du Viceroi reconcilièrent enfin Hogenhoek avec Lipovi. MONTANUS. 1664.

Le 6 de Juillet, on vit partir le Kon-bon, ou le Gouverneur de Hok-ſyeu, avec un Corps de Troupes, pour aller faire le ſiége du Château de Tiolo, [ſitué à trois lieuës de *Hok-ſyew*] où le vieil *Ova-Tonge*, Officier de ſoixante-dix ans, commandoit trois mille hommes qui avoient réſiſté aux Tartares depuis le tems de [*Jquon* ou] Ching-chi-long, père de Koxinga. Deux jours après, Tſye-kan-tſya ſe rendit à Jen-ping (*c*), dont il avoit eté nommé Gouverneur contre l'inclination des Habitans (*d*). On lui laiſſa quatre ou cinq cens Soldats & quatre-vingt Jones, qui devoient accompagner les Hollandois, au retour de leur Flotte, pour la conquête de Tay-wan. Evénemens du Pays.

Dans le cours du même mois les Marchands de Nan-king, qui étoient venus avec leurs ſoies crues de la Province de Che-kyang, les portèrent à Sink-ſyan, ſans paroître dans le canton de Hok-ſyeu; ce qui nuiſit beaucoup aux eſpérances des Hollandois. Enſuite Hay-tan-kon, Gouverneur de Synk-ſyeu, & d'autres Seigneurs intéreſſés au commerce, n'oſant faire partir ouvertement des marchandiſes défendues, pour le Japon, les Manilles & Tay-wan, eurent recours à ce ſtratagême: Ils firent embarquer en plein jour des marchandiſes ordinaires; & lorſque la cargaiſon fut achevée, ils publièrent adroitement qu'on avoit vû paroître quelques Bâtimens ennemis ſur la Côte. Auſſi-tôt tous les Jones furent déchargés, ſous prétexte de les envoyer contre l'Ennemi. Mais les Seigneurs Marchands ayant profité des ténèbres de la nuit pour y faire porter leurs ſoies de contrebande, les firent partir le lendemain à la pointe du jour. Ces ruſes ne ſe pratiquent point ſans la participation des Officiers de la Douane (*e*), qui ſont gagnés par des préſens, ou forcés de ſe taire par la crainte. Commerce prohibé de la ſoie crue.

Le 17, il s'éleva une furieuſe tempête, accompagnée de pluies impétueuſes, qui durèrent neuf jours ſans interruption & qui cauſèrent beaucoup de ravages dans la Province. Une partie des maiſons de Hok-ſyeu fut abbatue par la violence des torrens, & vingt perſonnes y furent noyées. Tout le Fauxbourg de Lam-thay (*f*) fut inondé juſqu'à la hauteur du genou. La Ville de Synk-ſyeu, qui fut la plus maltraitée, perdit quatre mille Habitans. L'eau monta juſqu'à douze ou quinze pieds dans le Fort, & des Villages entiers furent entraînés aux environs. On eſtima la perte de la ſoie [blanche] crue, dans cette ſeule Ville, à deux mille quatre cens pikols; [dont quatre cens appartenoient au Viceroi] ce qui en fit monter le prix juſqu'à deux cens taëls. Furieuſe tempête & ſes effets.

Le 29, Hogenhoek ſe crut obligé de viſiter le Général Lipovi, qui étoit indiſpoſé. Il en fut reçu fort civilement. Ce vieux Seigneur lui demanda pourquoi la Flotte Hollandoiſe tardoit ſi long-tems. Il ajouta qu'auſſi-tôt que l'Amiral ſeroit arrivé aux Iſles Piſcadores [de Tay-wan,] le grand Mandarin *Hay-tan-kon* (*g*), Gouverneur de Sink-ſyeu, *Tſye-te-toc*, & deux autres Officiers avoient ordre de s'y rendre pour [le ſaluer & pour] tenir conſeil avec lui. Trois ſemaines après, les Hollandois furent informés que le Général avoit reçu la permiſſion

(*c*) C'eſt cette Ville dont Ching-ke-ſau étoit appellé Roi. Voyez plus haut. pag. 73.

(*d*) Ils le regardoient comme un Traître qui avoit trahi *King-ſya*.

(*e*) *Angl.* qui n'ignorent pas que les Grands ſont intéreſſés dans ces marchandiſes.

(*f*) C'eſt un Fauxbourg de Hok-ſyeu.

(*g*) *Tſye-kau tſya* dans Ogilby, mais c'eſt une erreur.

MONTANUS. 1664.

permiſſion de retourner à la Cour (*h*), & qu'il étoit nommé Conſeiller d'Etat. Mais cette dignité lui coûtoit huit tonnes d'Or (*i*) & quantité de riches préſens. Ils apprirent auſſi que les Joncs d'*An-pi-kya* en avoient enlevé un de *Hay-tan-kon*, qui revenoit des Manilles chargé de cent cinquante mille reaux (*k*) d'Eſpagne, tandis que de ſon côté Hay-tan-kon avoit pris ſur An-pi-kya neuf Joncs chargés de riz, qu'il avoit fait conduire à Tſan-cheu, où ce grain étoit à fort haut prix. L'Auteur ne put comprendre d'où venoient ces hoſtilités, entre gens qui commerçoient d'ailleurs enſemble, l'un en ſoie & en cottons, l'autre en riz.

Lipovi eſt nommé Conſeiller d'Etat. Ce que cet Office lui coûte.

Le 24, Hogenhoek s'étant rendu avec tout ſon cortége chez le Viceroi, qui l'avoit invité à dîner, trouva la ſalle de l'audience remplie de Mandarins & de Seigneurs. Le Viceroi étoit aſſis ſur une ſorte de Trône. Il portoit au cou une chaîne d'or, à laquelle étoit attachée une paire de chapelets (*l*). Après quelques momens de ſilence, il apprit au Directeur qu'il avoit reçu la réponſe de Sa Majeſté Impériale aux lettres qu'il avoit écrites depuis plus de trois mois en faveur des Hollandois; mais dont il n'avoit pas voulu leur parler, parce (*m*) qu'il s'étoit cru ſûr d'obtenir ſa demande. Elle conſiſtoit à faire envoyer au Roi Matzuiker un préſent de deux mille taëls d'argent & de cent piéces de brocard d'or; faveur qui étoit accordée. Mais l'Empereur envoyoit en même-tems deux Mandarins, dans la ſeule vûe de demander ſi Batavia étoit gouverné par deux Ongs (*n*) ou par un ſeul. Cette difficulté venoit de la différence des deux lettres que Sa Majeſté avoit reçûes de Matzuiker. Celle qui avoit été envoyée par Canton portoit ſimplement le nom de Matzuiker Gouverneur Général; & celle qui étoit venue par Hok-ſyeu étoit aux noms du Capitaine More & de Jean Matzuiker. Il ne fut pas difficile à Hogenhoek d'éclaircir l'embarras de la Cour. Il répondit au Viceroi que *Matzuiker* étoit le nom du Gouverneur Général, & que *Capitaine* More n'étoit qu'un titre, qui lui avoit été donné par les Indiens, pour ſignifier qu'il étoit le Chef ou le Maître. Le Viceroi continua de lui demander combien de Conſeillers ou de Sous-Gouverneurs Matzuiker avoit ſous ſes ordres. Dix-ſept ou dix-huit, répondit Hogenhoek. „ Comment? reprit le Viceroi avec beau- „ coup d'étonnement. Ce que vous me dites eſt-il poſſible? Je n'aurois jamais „ crû que l'Ong de Batavia eût un ſi grand nombre de Vicerois ſous lui (*o*). Le Directeur, ſoûriant d'un air modeſte, répondit qu'il ne diſoit rien que de certain, & nomma la plûpart de ces Vicerois [prétendus.] Alors, dit l'Auteur, le Viceroi jetta un regard ferme ſur tous ſes Conſeillers, qui baiſſerent la tête par reſpect [pour le Roi de Batavia & pour tous les Vicerois Hollandois] Enſuite l'ordre fut donné de ſervir le dîner, & toutes les tables furent apportées, avec beaucoup de variété dans les mets. L'humeur du Viceroi parut plus gaie

Hogenhoek eſt invité à dîner chez le Viceroi.

Idée qu'il y donne des Rois & des Vicerois de Hollande.

Reſpect des Chinois pour ces grands noms.

(*h*) *Angl.* avoit reçu ſa démiſſion. R. d. E.

(*i*) Les Hollandois entendent par une tonne d'Or, cent mille florins. R. d. T.

(*k*) Il faut ſans doute entendre piaſtres, ou piéces de huit, ſans quoi la ſomme ſeroit médiocre. R. d. E.

(*l*) On a déja vû que les Chinois en font uſage pour leurs Prières. Ogilby les appelle des *Avemarys*.

(*m*) *l'Anglois dit au contraire*, qu'il n'en avoit rien dit à Hogenhoek parce qu'il n'étoit pas ſûr d'obtenir ſa demande. R. d. E.

(*n*) Ce mot ſignifie *Roi*.

(*o*) Il n'eſt pas ſurprenant que les Portugais donnaſſent quelque ſujet de plainte aux Marchands de Hollande, en expliquant la vérité. R. d. T.

gaie qu'elle n'étoit ordinairement. Il but pluſieurs ſantés, & le feſtin fut accompagné de comédie & de muſique. A la fin on apporta trois grands vaſes, compoſés de cornes de Rhinoceros, dans leſquels Hogenhoek & un autre Facteur qui l'accompagnoit, furent obligés de boire trois fois à la ſanté du Viceroi. En ſe levant pour prendre congé de ſes hôtes, (*p*) ce Seigneur leur dit que dans trois jours il devoit rendre compte à l'Empereur des diſcours qu'ils avoient tenus, & qu'il les prioit encore de ne rien avancer d'incertain, parce que la moindre fauſſeté déplairoit beaucoup à Sa Majeſté & au Conſeil. Hogenhoek l'aſſûra qu'il n'avoit rien dit que de vrai, & ſe retira [fort ſatisfait de l'opinion qu'il avoit donné de ſa Nation.] Montanus. 1664.

Le 25, il fut traité avec la même diſtinction par le Général Li-po-vi. Le jour ſuivant, les deux Commiſſaires de Peking vinrent lui demander, dans ſon logement, le nom & les titres de Matzuiker; non, lui dirent-ils, qu'ils n'en fuſſent déja bien inſtruits par le Viceroi & le Général, mais parce qu'ils étoient bien-aiſe de les entendre de lui-même, pour en rendre un compte plus éxact à l'Empereur. Le 27, la mère de Koxinga & Sybia (*q*) ſon frère, arrivèrent à Hok-ſyeu & demandèrent des guides pour ſe rendre à Peking, où la crainte de quelques nouveaux troubles faiſoit deſirer à l'Empereur qu'ils allaſſent s'établir. Ils s'étoient ſoumis aux Tartares [une année] avant l'arrivée de la Flotte Hollandoiſe. Le lendemain Hogenhoek, averti du départ des Commiſſaires par le Général Li-po-vi, leur rendit les devoirs ordinaires, auxquels il joignit quelques préſens. Il donna au premier vingt-cinq taëls d'argent, envelopés dans un papier; quinze au ſecond; ſept au Hérault & cinq pour être diſtribués entre les gens de ſa ſuite. On lui avoit dicté les termes de ſon compliment: Il dit aux Commiſſaires qu'il avoit vendu toutes ſes marchandiſes, & que le préſent qu'il les prioit d'accepter étoit pour leur acheter du tabac pendant le voyage (*r*).

La mère de Koxinga & ſon frère ſont appellés à Peking.

Préſens de Hogenhoek aux Commiſſaires.

(*p*) *Angl.* Son Alteſſe. R. d. E.
(*q*) *Angl.* ou *Zibya*, comme plus haut.
(*r*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 191. & ſuiv.

CHAPITRE IV.

Voyage du Seigneur VAN-HOORN, Ambaſſadeur Hollandois à la Chine & dans la Tartarie Orientale.

Le Gouverneur & le Conſeil de Batavia penſoient peu à renvoyer leur Flotte à Fo-kyen, comme l'Amiral Bort l'avoit fait eſpérer au Viceroi *Sing-la-mong*; mais après de longues délibérations ſur les intérêts de leur Commerce, ils ſe déterminèrent à tenter encore une fois la Cour de Peking par une magnifique Ambaſſade & de riches préſens, pour obtenir, s'il étoit poſſible, un libre accès dans un Pays dont ils ſe promettoient tant d'avantages. *Peter Van-Hoorn*, Conſeiller-privé & Tréſorier de l'Inde, fut deſtiné à cette importante entrepriſe, avec une ſuite de vingt perſonnes. On lui donna, pour premier Conſeiller d'Ambaſſade, *Conſtantin Noble*, qui fut revêtu en même-tems de la qualité de Directeur du Commerce à *Hok-ſyeu*, ou *Fu-cheu-fu*,

Projet d'une nouvelle Ambaſſade des Hollandois.

MONTANUS. 1664.

fu, Capitale de la Province de Fo-kyen (*a*), *Jean Putmans* fut nommé Facteur & Maître des cérémonies; *Jean Vander-Doer* (*b*), Sécretaire, & *Gysbert Ruwenort* (*c*), Maître-d'hôtel. Le reſte du cortége conſiſtoit en ſix Gentilshommes, un Chirurgien, ſix Gardes, deux Trompettes & un Cuiſinier. Si l'Ambaſſadeur mouroit dans le voyage, Noble fut nommé pour lui ſuccéder. Enfin, pour donner plus d'éclat à l'Ambaſſade, on fit équiper ſix (*d*) Vaiſſeaux, qui furent chargés de préſens & de marchandiſes. On y mit un grand nombre de Soldats & de Matelots. Pluſieurs Chinois, établis depuis long-tems à Batavia, prirent cette occaſion pour retourner dans leur Patrie. La Flotte mit à la voile le 4 de Juillet (*e*) 1664.

Suite de l'Ambaſſadeur.

Navigation de l'Ambaſſadeur.

LA mouſſon d'Eſt, où l'on étoit alors, rendit la navigation ſi douce, qu'on arriva le 5 d'Août dans le Port de la Rivière de Hok-ſyeu (*f*), où bien-tôt un Tartare, envoyé par le Gouverneur de *Min-ja-zen* (*g*), vint prendre des informations à bord, & raconta pour première nouvelle que le Général Li-po-vi étoit mort. Le jour ſuivant, un Mandarin vint demander ſi la Flotte apportoit un Ambaſſadeur, & s'offrit dans cette ſuppoſition à porter les Lettres d'avis au Viceroi Sing-la-mong & au nouveau Général, qui ſe nommoit *Syang-po-vi*. On accepta ſes ſervices. Le 7, trois autres Mandarins vinrent propoſer diverſes queſtions, & demandèrent en particulier à voir les préſens. Mais on les pria de modérer leur curioſité juſqu'au lendemain. Dans l'intervalle, le Sécretaire & l'Interpréte de l'Ambaſſadeur, qu'on avoit envoyés à *Hok-ſyeu* avec le premier Mandarin, avoient remis les Lettres au Viceroi, au Général & au Gouverneur. Aux queſtions qu'on leur avoit faites, ils avoient répondu que les Hollandois n'étoient venus qu'en Ambaſſade & qu'ils n'avoient aucun deſſein d'attaquer l'Iſle Formoſe.

Sa réception ſur la Côte de Fo-kyen.

Préſens qu'on lui fait à bord.

[ON paſſa quelques jours ſans aucune communication avec la terre.] Le 16, quatre Mandarins apportèrent à l'Ambaſſadeur, de la part du Général & du Gouverneur, cent-vingt caniſtres de riz, qui font la meſure d'environ quatre tonneaux; trente couples de chapons, un grand nombre de canards, quarante grands flacons de [leurs meilleures] liqueurs, ſix bœufs gras, vingt porcs, trente oyes & une centaine de limons d'eau. Mais comme le Viceroi n'avoit pas de part à ce préſent, on ſçut qu'il avoit fait éclater quelques mouvemens de jalouſie. Cependant le 21 il envoya deux Mandarins à bord, pour amener l'Ambaſſadeur au rivage. [Le Gouverneur de *Min-ja-zen*, en envoya auſſi un, dans le même deſſein.] Van-Hoorn demanda deux jours pour ſes préparatifs. Le 23 il commençoit à s'embarquer ſur deux Barques de plaiſir qu'on lui avoit amenées dans cette vûe, lorſqu'ayant remarqué qu'elles ne ſuffiſoient pas pour tranſporter ſes équipages & les gens de ſa ſuite, il pria les Mandarins de

Sa querelle avec les Mandarins.

(*a*) On a remarqué, dans le Journal précédent, que *Hok ſyeu* eſt la même choſe que *Chang-cheu fu*; & que *Chang cheu fu* n'eſt autre choſe que *Sink ſyeu* ou *Chin-cheu*, ou *Chinzieu*, ſuivant les différentes manières dont on le trouve écrit.

(*b*) *Angl. Vander-Does.* R. d. E.

(*c*) *Angl. Ruwenoort.* R. d. E.

(*d*) *Angl.* cinq R. d. E.

(*e*) Dans un autre endroit l'Auteur met Juin.

(*f*) Quelques Vaiſſeaux jettèrent l'ancre entre ce Port [*Seti-ba*] & Fiu-hay (1).

(*g*) Dans la Carte des Jéſuites c'eſt *Minngan-chong* (2), près de Fu-cheu-fu; ce qui prouve que cette dernière Ville eſt la même que Hok-ſyeu.

(1) *Angl. Tin-hay.* R. d. E.

(2) *Angl. Min-ngan-ching.* R. d. E.

de lui en procurer une de plus. Cette grace lui fut refusée, quoiqu'on lui en eût d'abord offert autant qu'il en auroit besoin. Dans le ressentiment qu'il en eut, il dit aux Mandarins qu'ayant eu meilleure opinion du Gouvernement de leur Pays, il s'étonnoit de les voir manquer si-tôt à leurs promesses ; & les menaçant d'envoyer demander à Hok-syeu des ordres par écrit, il les obligea, par cette crainte, de faire venir sur le champ un troisième Jonc. Montanus. 1664.

Le convoi s'éloigna de la Flotte à midi, & descendit à trois heures au rivage de *Min-ja-zen*. Le Gouverneur de cette Place s'étant dispensé, sous prétexte d'une indisposition, de venir complimenter l'Ambassadeur, ne laissa pas d'envoyer quelques-uns de ses Officiers pour fouiller le bagage. Mais l'Ambassadeur s'y opposa d'un air ferme, en déclarant que les Mandarins lui avoient promis que ses équipages passeroient sans être fouillés, & qu'il étoit résolu de retourner plûtôt à bord que de souffrir de telles insultes. On cessa de le presser. Le soir, étant parti de *Min-ja-zen*, il fut forcé, par le reflux, de jetter l'ancre à *Lam-thay*. Au retour de la marée il remit à la voile, & vers la pointe du jour il arriva au pont de Lam-thay. Les Mandarins y descendirent, pour avertir le Général ; & quelques domestiques de l'Ambassadeur prirent terre aussi, pour lui faire préparer une maison. Il se rend à Hok-syeu.

Le 24, les Mandarins ayant reparu sur la rive avec des chevaux, l'Ambassadeur fut conduit d'abord chez le Viceroi, ensuite chez le Général, & de-là chez le Gouverneur. Ils le reçurent tous avec de grands témoignages de considération & d'amitié. La même nuit un orage terrible brisa, contre le pont de Lam-thay, le Jonc sur lequel on avoit chargé toutes les commodités nécessaires pour le voyage ; mais la plus grande partie de la cargaison fut sauvée. Orage violent.

Peu de jours après il s'éleva un orage plus dangereux à l'audience du Général, c'est-à-dire, une querelle, à l'occasion des présens & des marchandises, dont ce Seigneur exigeoit qu'on lui accordât la vûe. Les Hollandois refusant de les débarquer, il en témoigna son mécontentement dans des termes fort vifs, mêlés néanmoins de quelques marques d'amitié. Mais ce différend fut bien-tôt appaisé par la prudence de l'Ambassadeur & par un présent, [de Corail sanguin & d'un Matelas,] pour lequel on lui apporta trois cens taëls d'argent, qu'il renvoya civilement au Général (*b*). Querelle avec le Général.

Le 3 de Septembre, deux Facteurs du Viceroi vinrent avertir Noble, de la part de leur Maître, que si les Hollandois vouloient acheter une grosse quantité de soie [blanche] crue, il engageroit le Général à les favoriser, parce que l'exportation des soies étant défendue plus rigoureusement que jamais, la Cour avoit envoyé dans les Provinces Maritimes cinq Mandarins, pour veiller à l'observation de cette loi. Mais ces Facteurs demandant pour chaque pikol deux cens [cinquante] taëls, c'est-à-dire, un prix jusqu'alors sans exemple, Noble leur répondit que s'il étoit disposé à changer ses marchandises pour de la soie crue, il n'avoit aucune envie de la payer si cher. Le 6 d Août, un Vaisseau de la Flotte Hollandoise, arrivé de Que-long (*i*), apporta pour nouvelles que trois ou quatre mois auparavant les Chinois Koxingans avoient assiégé le Fort de cette Isle, & qu'ils avoient été repoussés avec beaucoup de perte. Proposition pour de la soie crue.

La passion que le Viceroi & le Général avoient de voir les présens (*k*), sur-tout

(*b*) Montanus, *ubi sup.* pag. 203. & suiv.
(*i*) *Angl. Que lang.* R. d. E.
(*k*) On verra dans la suite de cette Relation en quoi consistoient les présens. R. d. T.

MONTANUS. 1664.

ſur-tout les chevaux & les bœufs, fit enfin conſentir l'Ambaſſadeur à faire débarquer ces animaux [le 8.] au pont de Lam-thay, qui eſt un des fauxbourgs de Hok-ſyeu. Ils furent conduits aux Palais de ces deux Seigneurs, où l'admiration s'attacha particuliérement aux bœufs. Le Viceroi & l'Ambaſſadeur ſe trouvant attaqués, dans le même tems, de la colique, le premier fit prier l'autre de lui envoyer ſon Chirurgien, & l'autre s'adreſſa au Général pour lui demander le ſecours de ſon Médecin (*l*). Il paroît qu'ils reçurent tous deux, d'une main étrangère, plus de ſoulagement qu'ils n'en avoient trouvé dans l'art de leur propre Nation (*m*). Cependant le Général & le Viceroi n'étoient pas ſatisfaits qu'on n'eût pas débarqué tous les préſens (*n*), quoique l'Ambaſſadeur apportât pour excuſe qu'attendant de jour en jour l'ordre de partir pour Peking, les caiſſes ne devoient ſouffrir aucun dérangement qui pût retarder le départ.

Chevaux & bœufs pour l'Empereur.

Les Hollandois & les Chinois ſe prêtent mutuellement leurs Médecins.

Vaiſſeaux Anglois arrivés ſur la Côte.

LE 15, on apprit qu'il paroiſſoit aux environs de *Que-moui* & d'*Amoui* neuf Vaiſſeaux Anglois, qui venoient demander la liberté du Commerce ſur la Côte de Fo-kyen, après avoir été refuſés à Canton, où ils avoient offert quatre cens taëls d'argent pour l'obtenir.

ENFIN l'Ambaſſadeur ſe détermina le même jour à faire débarquer les préſens, [& en fit donner connoiſſance aux Gouverneurs dont on a parlé plus haut,] [dans l'eſpérance qu'il ſeroit permis à ſes Facteurs de vendre une partie de leurs marchandiſes.] Il fit demander en même-tems un paſſeport pour envoyer librement une Chaloupe au rivage, dans la ſeule vûe d'apprendre chaque jour l'état des affaires, parce que ſes gens étoient gardés de ſi-près ſur les Jonques, qu'on ne leur permettoit pas d'en ſortir. Le Général en promit un, mais à condition qu'il ſeroit renouvellé tous les jours; & malgré cette promeſſe, les Hollandois eurent beaucoup de peine à l'obtenir.

Difficulté pour les paſſeports.

ON leur avoit promis auſſi la liberté du Commerce, auſſi-tôt que les préſens ſeroient débarqués. Mais n'entendant parler de rien, l'Ambaſſadeur en écrivit le 19 au Viceroi & au Général. La réponſe du Viceroi fut qu'il s'étonnoit de leur empreſſement, lorſqu'il étoit certain que l'Ambaſſadeur ne partiroit pas pour la Cour avant le commencement de la nouvelle année, & qu'ils n'avoient beſoin que de quatre ou cinq jours pour vendre toutes les marchandiſes. Cependant il permit aux Facteurs de régler les prix avec les Marchands, & de vendre ſecrétement juſqu'à l'arrivée des ordres de la Cour, parce qu'il ignoroit ſi l'Empereur ne ſouhaiteroit pas d'acheter pour lui-même une partie de leurs commodités, & peut-être toute la cargaiſon.

L'Ambaſſadeur ſaiſit les marchandiſes des Chinois de Batavia.

LE 26 un Capitaine Hollandois, accompagné d'un Sécretaire, ſe rendit à bord, pour prendre un état des marchandiſes que les Chinois avoient apportées de Batavia; elles conſiſtoient en argent, en camphre, en corail, en ſemence de perles, &c. Mais le Capitaine avoit ordre de ſe ſaiſir de l'argent & de tous les effets de quelque valeur, parce qu'on avoit trouvé, dans une de leurs caiſſes, des piéces d'Eſpagne & du Japon juſqu'à la ſomme de mille riſdales,

(*l*) *Angl.* Ce Médecin lui ordonna un remède qui lui procura un prompt ſoulagement. R. d. E.

(*m*) Montanus *ubi ſup.* pag. 212. & ſuiv.

(*n*) *Angl.* afin qu'on put les empaqueter d'abord & les tenir prêts à être expédiés, dès que les Ambaſſadeurs auroient reçu l'ordre de partir pour *Pe-kin*, qu'on attendoit de jour en jour. R. d. E.

Digitized by Google

les, malgré les rigoureuſes défenſes qu'ils en avoient reçûes. Le même jour, Noble & le Facteur Hartower commencèrent, avec la permiſſion du Viceroi, du Général & du Gouverneur, à traiter du prix des marchandiſes avec les Facteurs Chinois, qui furent étonnés de la quantité d'alun & de fil d'or que les Hollandois demandèrent [outre l'or qu'ils vouloient avoir de plus.] Deux jours après, un des Facteurs du Général vint offrir à l'Ambaſſadeur de lui rendre des ſervices conſidérables auprès de ſon Maître, parce qu'il en étoit aimé particulièrement. Il lui conſeilla de faire au Général un ſecond préſent de corail [ſanguin,] en l'aſſûrant que cette libéralité ne ſeroit pas perdue. Van-Hoorn récompenſa la bonne volonté du Facteur par un préſent de dix aunes de drap rouge. Le 29, s'étant rendu chez le Général, il lui offrit du corail, qui fut accepté. Ce Seigneur lui dit que ſon départ pour Peking ne ſeroit pas différé long-tems; & qu'auſſi-tôt que les préſens auroient été vûs, ce qui ne tarderoit que deux ou trois jours, les Facteurs feroient l'ouverture du Commerce. Montanus. 1664.

Le premier d'Octobre, un Mandarin ſe rendit à bord, de la part du Général, pour faire ſortir de la Flotte les Chinois avec toutes leurs caiſſes, parce que le Viceroi & le Général avoient trouvé fort mauvais qu'on eût ſaiſi les marchandiſes qu'ils avoient apportées de Batavia. Le 4 Van-Hoorn, dans une audience qu'il eût du Viceroi, fit préſenter, par ſon fils, une grande & une petite chaîne de corail aux filles de ce Seigneur, qui lui donnèrent en retour ſix belles pièces de ſoie. Le 15, il écrivit une Lettre fort obligeante au Kon-bon, pour lui demander une audience. Mais l'Interpréte apporta pour réponſe, qu'après l'avoir reçu avec beaucoup de fierté, le Kon-bon s'étoit excuſé ſur ſes indiſpoſitions & ne pouvoit recevoir la viſite de l'Ambaſſadeur que dans deux ou trois jours. On jugea qu'il étoit choqué que les préſens qu'il avoit reçûs des Hollandois ne fuſſent pas auſſi riches que ceux du Général, quoiqu'il ne ſe crût pas inférieur à lui par le rang. L'Ambaſſadeur n'eut pas de peine à réparer cette cauſe de mécontentement.

Cette conduite déplaît au Viceroi.

Autre mécontentement du Gouverneur.

Le 14, les préſens deſtinés à l'Empereur furent portés au Palais du Viceroi. L'Ambaſſadeur, qui les accompagnoit avec toute ſa ſuite, fut obligé d'attendre dans une ſalle commune, juſqu'à l'arrivée du Général. On ouvrit enfin la porte de la chambre, où le Viceroi étoit aſſis avec le Général (*o*). Ils avoient à leur gauche trois Commiſſaires, qui étoient arrivés depuis peu de Péking, pour s'informer ſi les Chinois s'étoient bien conduits dans la conquête de Que-moui & d'A-moui. A la vûe des Hollandois, les Commiſſaires ſe levèrent & prirent congé du Viceroi, qui les conduiſit juſqu'au grand eſcalier; d'où les Hollandois conclurent que c'étoient des Mandarins d'un Ordre diſtingué. L'Ambaſſadeur fut placé à la droite du Viceroi, & ſes gens près de lui. Vis-à-vis d'eux étoient le *Pue-chin-ſi* (*p*), les Magiſtrats & les autres Mandarins de la Ville. On fit l'ouverture des caiſſes & des balles. Les Seigneurs Tartares parurent fort ſatisfaits des preſens, ſur-tout de quelques lanternes curieuſes, de pluſieurs belles ſphères, & d'autres globes terreſtres ou céleſtes. Après cette inſpection, les Hollandois furent traités avec des liqueurs. Le Général

On éxamine les préſens deſtinés à l'Empereur.

(*o*) Il étoit entré apparemment par une autre porte. R. d. T.

(*p*) Dans Ogilby *Poetzien-ſy*.

MONTANUS. 1664.

néral s'étant levé brusquement, fut conduit par le Viceroi jusqu'au milieu de l'escalier. Ensuite les Hollandois prirent aussi congé; [mais l'Auteur n'explique point avec quelles cérémonies ils furent accompagnés en se retirant.]

Arrangement pris pour le Commerce.

LE grand obstacle étant levé pour le Commerce, il se fit le 15 une Assemblée des Facteurs, pour régler les autres difficultés; mais plusieurs jours se passerent sans qu'on pût s'accorder sur le prix des marchandises. D'ailleurs l'embarras des Hollandois n'étoit pas diminué pour le passeport, sans lequel il étoit impossible à leurs Chaloupes de venir & de retourner avec la liberté nécessaire au Commerce. Les précautions & les formalités, que les Chinois employent dans ces occasions, firent encore différer cette faveur pendant quelques jours. Enfin l'Ambassadeur reçut le 23 un passeport du *Ta-lau-ya* (*q*), c'est-à-dire, du Général, qui lui fit dire en même-tems qu'en vertu d'une *petite Lettre*, arrivée de Peking le même jour, Son Excellence pouvoit se disposer à partir pour Peking.

Corruption des Officiers de la Chine.

LES Facteurs Chinois ayant déclaré aux Hollandois qu'ils ne devoient point espérer de Commerce avec eux, s'ils ne prenoient la soie crue à fort haut prix, le [*Hou-pou* (*r*)] *Noble* s'adressa au Viceroi, qui lui répondit que l'exportation des soies étoit rigoureusement défendue; mais que si les Facteurs en vouloient payer le prix qu'on leur proposoit, il promettoit de favoriser les échanges, & s'offroit même à leur fournir une grosse provision de cette marchandise; comme il avoit fait à Canton, ajoûta-t il, en faveur des premiers Ambassadeurs Hollandois. Dans cette audience, Noble lui présenta, au nom de Van-Hoorn, la chaîne de corail sanguin qu'il souhaitoit depuis si long-tems, & fut traité avec beaucoup de distinction.

Chicanes qu'ils font aux Hollandois.

LES Officiers Tartares étoient devenus si attentifs sur tous les mouvemens des Hollandois, que les provisions mêmes ne passoient pas sans peine jusqu'à la Flotte. Noble avoit fait acheter cinquante pikols de *Kadjang* & vingt jambons; mais il ne lui fut pas permis de les envoyer à bord, sous prétexte d'une défense particulière (*s*) pour cette espéce de provisions. L'Ambassadeur en écrivit au *Ta-lau-ya*, & lui envoya sa Lettre par Noble & le Sécretaire. Ils furent arrêtés tous deux aux portes de la Ville, & la Garde leur déclara qu'elle avoit ordre de n'y recevoir aucun Hollandois. Cependant, lorsqu'ils se disposoient à retourner sur leurs pas, on leur accorda la permission de passer. Ensuite, s'étant rendus au Palais du Viceroi, ils ne purent obtenir l'honneur de lui parler; mais il leur fit dire qu'en lui envoyant chaque fois le mémoire de leurs provisions à signer, ils auroient la liberté de faire passer tout ce qui seroit nécessaire à leur subsistance, [à condition cependant que les Commis des recherches pouroient éxaminer les provisions qu'ils enverroient à bord, de quelque espéce qu'elles fussent.] On ajoûta de sa part qu'ils devoient se servir de leurs propres Chaloupes & non des Barques Chinoises. Malgré cet ordre, le Gouverneur de *Min-ja-zen* trouva mauvais au-contraire qu'ils employassent leurs propres Chaloupes; & ce ne fut pas sans peine qu'ils obtinrent de lui les passeports nécessaires.

LE

(*q*) *Ta lau ya* signifie, le grand Seigneur.

(*r*) Ou *Hou pou*, comme ce nom est écrit, quoiqu'avec moins d'éxactitude dans le Journal précédent. Car les Chinois ne se servent point de la Lettre *b*: *Hou pou*, signifie, Président, premier Directeur, ou sur-Intendant.

(*s*) Le kadjang est une sorte de bled. Les Chinois qui craignoient que leurs hôtes n'en emportassent, pour le semer dans leur Pays, ne voulurent plus leur permettre dans la suite d'en porter sur leurs Vaisseaux, qu'il ne fût moulu.

Le 10 on vit arriver un courier de Peking, qui annonça, pour quelques jours après, l'arrivée des ordres de la Cour. Des Commiſſaires, envoyés auſſi par l'Empereur, complimentèrent certains Députés de *Liquean* & leur remirent quelques préſens de la part de Sa Majeſté Impériale, en leur déclarant qu'Elle ne jugeoit point à propos qu'ils fiſſent le voyage de Peking. Le 18 ces Députés vinrent au logement des Hollandois, pour y voir les chevaux & les bœufs de l'Ambaſſade. Le même jour, Van-Hoorn ayant reçu des Officiers du Général deux Lettres de l'Empereur, qui regardoient le ſujet de ſa commiſſion, ſe perſuada qu'il étoit tems de remettre au Viceroi, au Général & au Gouverneur, les préſens du Conſeil de Batavia. Mais le Général refuſa d'accepter ceux qui lui étoient deſtinés, & répondit qu'il ne pouvoit les recevoir avant que l'Ambaſſadeur fût revenu de Peking. Le Gouverneur les reçut, après s'être fait beaucoup preſſer. Au contraire, le Viceroi ne fit aucune difficulté d'accepter les ſiens, & donna pour raiſon que les affaires alloient bien à la Cour (*t*).

Montanus, 1664.

Couriers de Peking.

Scrupules pour les préſens.

Cependant, le Commerce étoit encore dans l'inaction, parce que l'affiche qui avoit été placée devant le magaſin des Hollandois au premier moment de leur arrivée, demeuroit toûjours dans le même lieu. Van-Hoorn écrivit le 24 au *Ta-lau-ya*, que depuis l'arrivée des Lettres Impériales, il avoit peine à concevoir pourquoi la proclamation & l'ouverture du Commerce étoient différées. Mais l'Interpréte ne voulut point ſe charger de porter cette Lettre; & les portes de la Ville continuant d'être fermées aux Hollandois, l'Ambaſſadeur prit le parti de ſe rendre lui-même au Palais du Général. Il ſe diſpoſoit à monter dans ſon palanquin, lorſqu'il apprit qu'on ne trouvoit pas de porteurs, ou de *Kou-lys* (*v*), & que le Mandarin qui commandoit ſa garde leur avoit ordonné de s'éloigner. Il réſolut de faire le voyage à pied, quoiqu'il eût beſoin d'une heure de marche. En arrivant à la porte de la Ville, il fut arrêté par les Gardes, qui lui demandèrent le tems d'envoyer chez le Général, pour prendre ſes ordres. Cependant, le voyant reculer de quelques pas, [en leur demandant s'ils avoient ordre de l'empêcher d'entrer,] ils lui accordèrent la liberté de paſſer, [après lui avoir répété la même réponſe.]

L'Ambaſſadeur prend le parti de ſe rendre à la Ville.

On lui refuſe l'entrée.

Lorsqu'il fut arrivé chez le Général, on commença, dit l'Auteur, par lui faire eſſuyer quelques petits délais. Mais la porte lui fut ouverte & l'audience accordée. Il fit des excuſes de l'importunité des Hollandois, en ſe plaignant qu'ils y étoient forcés par les embarras qu'on affectoit de leur cauſer. Le Talau-ya répondit qu'il n'avoit jamais donné ordre que les porteurs refuſaſſent de le ſervir, ni que la porte de la Ville fût fermée lorſqu'il s'y préſenteroit; mais qu'il avoit ſouhaité qu'on ne reçût pas facilement les Matelots, parce que n'ignorant pas qu'ils venoient acheter des marchandiſes, il étoit reſolu de ne le pas ſouffrir. Il ajouta qu'il permettroit volontiers le Commerce entre les Facteurs, & qu'il feroit mettre de nouvelles affiches devant le magaſin; mais que les Hollandois tenoient leurs marchandiſes trop chères. Noble, qui accompagnoit l'Ambaſſadeur, répliqua ſans ménagement qu'il n'en falloit accuſer que les Facteurs Chinois, qui ne vouloient pas s'en tenir à l'ancien prix; & déclarant qu'il ne vouloit plus rien avoir à démêler avec eux,

Il ſe rend enfin chez le Général.

Leur conférence.

(*t*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 223. & ſuiv. (*v*) *Angl. Kulyes.* R. d. E.

MONTANUS. 1664.

eux, il demanda qu'on en nommât d'autres. Ce diſcours parut déplaire au Général. Cependant il ſe contenta de changer d'entretien; & s'étant tourné vers l'Ambaſſadeur, il lui demanda quand il ſe propoſoit de commencer ſon voyage. Van-Hoorn répondit qu'il étoit réſolu d'attendre que le Commerce fût fini. Enſuite, prenant cette occaſion pour s'expliquer avec fermeté, il ajouta que, dans la réſolution où il étoit de ſe gouverner ſuivant les uſages de ſon Pays, il ſe flattoit que le Général donneroit ordre qu'il n'arrivât rien qui pût bleſſer la dignité de ſon caractère, parce qu'ayant l'honneur de repréſenter la Nation Hollandoiſe, il perdroit plûtôt la vie que d'expoſer ſes Maîtres à recevoir par ſa faute quelque tache ou quelque reproche. Le Général l'aſſûra qu'on ne s'étoit jamais rien propoſé qui pût bleſſer l'honneur de ſes Maîtres ou le chagriner lui-même.

Fermeté avec laquelle il s'explique.

IL ſe paſſa juſqu'au 4 de Septembre, avant que les Facteurs euſſent pû s'accorder ſur le prix des marchandiſes. Enfin tous les intérêts étant réglés, on commença auſſi-tôt à peſer le poivre & à le délivrer au magaſin Hollandois. Le 8 on apprit que trente Joncs Koxingans s'étoient fait voir ſur la Côte. Quinze Kojas (*x*) de la même Flotte entrèrent dans la Baye de *Ten-bay* avec pavillon Tartare, & vinrent obſerver de fort près un des Vaiſſeaux Hollandois; mais une décharge de cinq canons les fit diſparoître. D'un autre côté, vingt-quatre grands Joncs parurent autour des Iſles, ſans être tentés de s'approcher de la terre. [Deux Joncs vinrent jetter l'Ancre dans le Port *Netherland* ou du Païs-bas.] Tous ces mouvemens ayant répandu l'allarme, le Gouverneur de *Min-ja-zen* ſe hâta d'équiper pluſieurs Joncs, [pour recevoir les Ennemis] ou pour leur donner la chaſſe.

Wa-yang, ou fête du Viceroi.

LE 11, les Hollandois furent invités au *Wa-yang* (*y*) du Viceroi, & priés de mener avec eux leurs muſiciens. Tout le jour fut employé en amuſemens. Le lendemain à midi, deux Mandarins, envoyés par le Général, redemandèrent aux Hollandois les marchandiſes qu'ils avoient ſaiſies ſur les Chinois; & ſur le refus que l'Ambaſſadeur fit de les délivrer, [diſant qu'il n'en étoit pas le maître,] il y eut de part & d'autre des expreſſions fort vives. Le même jour, un Facteur du Général vint prier l'Ambaſſadeur d'aſſiſter le 15 à un autre Wa-yang, & de ſe faire accompagner de ſa muſique. En arrivant à ſon Palais, Van-Hoorn le trouva placé ſur un petit ſiége, près de ſa Table, avec pluſieurs autres tables autour de lui, qui étoient déjà couvertes de divers mêts. Les liqueurs ne furent point épargnées, & l'on repréſenta des Farces entre les ſervices. La muſique Hollandoiſe ayant reçu ordre de commencer, le Général parut y prendre beaucoup de plaiſir. A la fin de cette fête, l'Ambaſſadeur crut devoir s'expliquer avec le *Ta-lau-ya* ſur la demande qu'il avoit fait faire des marchandiſes confiſquées. Il répondit qu'en ayant parlé au Viceroi, ils trouvoient tous deux qu'il y avoit beaucoup d'injuſtice à retenir le bien d'un grand nombre de pauvres gens, & qu'ils en demandoient ſérieuſement la reſtitution. L'Ambaſſadeur proteſta qu'il (*z*) avoit beaucoup d'averſion pour les diſputes, mais que ces marchandiſes étant juſte-

Wa-yang du Général.

Explication de Van-Hoorn.

ment

(*x*) ou comme il y a dans l'Anglois *Ko-yas*. Ce ſont de petits Bâtimens de quarante à cinquante tonneaux, avec un ſeul mât.

(*y*) L'Auteur interprête quelquefois ce mot par *Fête*, quelquefois par *Comédie*, & dans un autre endroit par *Comedie & Fête*.

(*z*) *Angl.* qu'il ne vouloit pas conteſter avec le Général. R. d. E.

ment confiſqués au nom du Gouvernement de Batavia, il ne dépendoit pas de lui de les reſtituer; ce qui n'empêchoit point, ajouta-t-il, que ſi les Tartares le jugeoient-à-propos ils ne puſſent avoir recours à la violence. Le Ta-lauya changeant de diſcours, lui apprit qu'un Jonc Chinois, venu de Batavia, avoit fait naufrage près de Canton. [Le 19 le Sécretaire, rencontra deux Hollandois en Chaiſe, qui alloient faire une viſite au Général. Ils ſe contentèrent de lui tirer leurs chapeaux ſans s'arrêter. Ils venoient de San-che-foc (*a*), où deux Vaiſſeaux Hollandois venoient d'arriver.] Montanus. 1664.

Le 24, l'interprète du Général vint déclarer à l'Ambaſſadeur que les Barques, les chevaux, les *Koulys* & toutes les commodités néceſſaires pour ſon voyage, n'attendoient plus que ſes ordres; mais qu'on le prioit de fixer le jour de ſon départ; d'autant plus, qu'après avoir marqué tant d'empreſſement pour ſe rendre à la Cour, on étoit ſurpris de lui voir affecter des délais. Il répondit qu'avant que de partir il ſouhaitoit [que les préſens pour les *Li-po-vi*, fuſſent débarqués, &] que le Commerce fût entièrement fini, parce que Noble devoit l'accompagner. Pendant cet entretien, deux autres Mandarins vinrent le preſſer, de la part du Général, d'envoyer quelqu'un à bord avec eux, pour leur montrer les marchandiſes Chinoiſes, que ce Seigneur étoit réſolu de faire enlever (*b*). Noble & le Sécretaire furent envoyés ſur le champ au Général, pour ſçavoir de lui-même s'il avoit donné cet ordre. Il ne balança point à le confirmer; & leur montrant le ſceau, il leur dit que c'étoit le ſien; que perſonne n'en avoit de ſemblable, & qu'il étoit ſurpris par conſéquent que les marchandiſes ne fuſſent point encore délivrées. Noble repliqua que les Hollandois ne pouvoient les rendre ſans un ordre particulier du Seigneur Matzuiker, au nom duquel on les avoit confiſquées: „ Je ſuis homme de diſtinc- „ tion, reprit le Général, & Membre du Conſeil des Li-pus. Ce n'eſt pas „ pour moi que je redemande les marchandiſes; mais je ſuis obligé de parler pour mes Sujets. Noble répondit que l'Ambaſſadeur étoit auſſi d'une qualité diſtinguée & Membre du Conſeil des Indes; que loin de retenir les marchandiſes pour lui-même, il regrettoit qu'elles euſſent été embarquées ſur la Flotte; mais que les Chinois ayant commis cette imprudence, il ne pouvoit les reſtituer ſans ordre. Alors le Général promit d'abandonner cette affaire juſqu'à ce que Sa Majeſté Impériale ſe fût expliquée. Mais il ajouta que ſi l'Empereur redemandoit les marchandiſes, on ne conſulteroit pas les Hollandois pour les reprendre. Enſuite, changeant de diſcours, il demanda quand l'Ambaſſadeur ſe propoſoit de partir. Tout étant prêt pour ſon départ, il ne comprenoit plus ce qui étoit „ capable de l'arrêter. Il avoit écrit trois fois à Sa Majeſté Impériale, que „ les Hollandois étoient prêts à commencer leur voyage. N'y voyant aucune „ apparence, il ne ſçavoit ce que l'Empereur en pourroit penſer. Ne leur „ avoit-il pas accordé toutes leurs demandes? Cependant ils en formoient cha- „ que jour de nouvelles. Quelle conduite falloit-il tenir avec eux? Il ne pou- „ voit s'imaginer ce qui les amenoit à la Chine; & malgré le penchant qu'il „ avoit pour eux, ils lui donnoient lieu, par leurs irréſolutions continuelles, „ de les regarder comme une Nation ſur laquelle il y avoit peu de fond à faire

On le preſſe de partir pour Peking.

Convention du Général avec les Hollandois.

„ re

(*a*) *Scan-chew-ſii* & dans le précédent Journal *Swan ſi-foe.*

(*b*) Montanus *ubi ſup.* pag. 238. & ſuiv.

MONTANUS. 1664.

„ re pour les promeſſes & les diſcours. La ſeule réponſe de Noble fut, qu'ils „ étoient arrêtés par le Commerce. Le Général repliqua, qu'il n'avoit rien épargné pour entrer dans leurs vûes ; que malgré la défenſe qui regardoit le vif-argent, il auroit fermé les yeux ſur leurs entrepriſes s'ils n'avoient dit eux-mêmes à ſes Mandarins qu'ils en avoient acheté du Viceroi. Il falloit ſe juſtifier contre cette accuſation. Noble proteſta qu'il ignoroit l'indiſcrétion qu'on reprochoit aux Hollandois, mais qu'il ſçavoit parfaitement que tous les démêlés venoient des Facteurs Chinois, qui n'avoient pas ceſſé d'apporter du trouble aux affaires, & que la cargaiſon du Vaiſſeau qui étoit près de la Tour auroit été déja vendue, s'ils ne s'étoient pas ſervi de faux poids, qui avoient arrêté la vente. A cette récrimination, le Général répondit que les Facteurs n'avoient fait que ſe défendre, parce que le poivre étoit mêlé d'eau & de ſable. Les Hollandois continua-t-il, veulent ſe faire une réputation de bonne-foi ; mais ils en ſont fort éloignés, car il n'eſt pas honnête d'altérer les marchandiſes. Noble, piqué de ce reproche, offrit de viſiter le poivre avec les Facteurs qu'il plairoit au Général de nommer ; & s'il s'y trouvoit de l'eau ou du ſable, il conſentit à porter la peine & la honte de ſon infidélité. [Enfin il pria le Général de permettre qu'ils puſſent garder le vif-argent, puis qu'il étoit déja embarqué.]

Reproches qu'il leur fait.

Comment Noble répond pour eux.

Autres chicanes du Général.

LE Général ne repliqua rien à ce défi ; mais le 25 il fit prier l'Ambaſſadeur de rendre le vif-argent que Noble avoit acheté ; parce que le public n'en étant que trop inſtruit, l'Empereur ne pouvoit l'ignorer long-tems. Il fit ajouter néanmoins que dans la ſuite les Hollandois en pourroient acheter autant qu'ils en ſouhaiteroient, pourvû qu'ils euſſent la prudence de ne pas s'en vanter. Mais lorſqu'ils ſe furent diſpoſés à faire ce qu'on leur demandoit, ils reçurent un autre Meſſager du Général, qui leur permettoit de garder le vif-argent. Ils trouvèrent auſſi beaucoup de peine à ſe procurer de la ſoie crue. Les Facteurs Impériaux, après s'être engagés à payer en ſoie le poivre & les autres marchandiſes, vinrent déclarer qu'ils ne pouvoient donner que de l'argent comptant. Ceux du Viceroi firent naître auſſi des difficultés. Cependant on parvint à s'accorder. Mais les marchandiſes Chinoiſes étoient toûjours un obſtacle à la perfection de la paix, ſur-tout depuis que le Général avoit déclaré [qu'aucun Vaiſſeau ne retourneroit à Batavia, &] qu'on ne concluroit rien avant qu'elles fuſſent reſtituées (c). Van-Hoorn crut trouver un tempéramment qui ſauvoit ſon honneur, en les mettant dans une ſituation où elles pouvoient être enlevées facilement. Mais perſonne n'ayant profité de l'occaſion, il les fit tranſporter, deux ou trois jours après, au magaſin qu'il avoit à terre. L'Auteur laiſſe entendre qu'on s'étoit accordé avec le Général par une convention ſecréte. [Une Frégate chargée de marchandiſes pour la Côte de Coromandel, mit à la voile le 1er Janvier 1665. Sa cargaiſon conſiſtoit en Thé, en Fil d'argent, en Alun, & auſſi en Vif-argent que les Facteurs avoient fait embarquer le jour précédent.] Le 5 de Janvier, deux Officiers Tartares vinrent au magaſin avec un ordre de ce Seigneur ; & ſans demander les marchandiſes, ils ouvrirent les caiſſes

L'Ambaſſadeur prend le parti de rendre les marchandiſes confiſquées.

Tempéramment qui met ſon honneur à couvert.

1665.

(c) Le Traducteur a fait quelques Changemens à cet article. Le voici tel qu'il eſt dans l'Anglois. La-deſſus il fut conclû de mettre ces Marchandiſes dans une ſituation où elles pouvoient être enlevées. On ſe contenta de fermer à clé une porte extérieure, qu'on pouvoit facilement enfoncer. Deux ou trois jours après Noble & deux Mandarins vinrent à bord & les firent tranſporter au Magaſin Hollandois. R. d. E.

'ANUS.
55.

ıvoye
rtie de
ſeaux
ia.

ıctions
;oit
n
à Pe-

départ
Cour.

éduit
à
uatre
es.

MONT
16

Repr
qu'il le

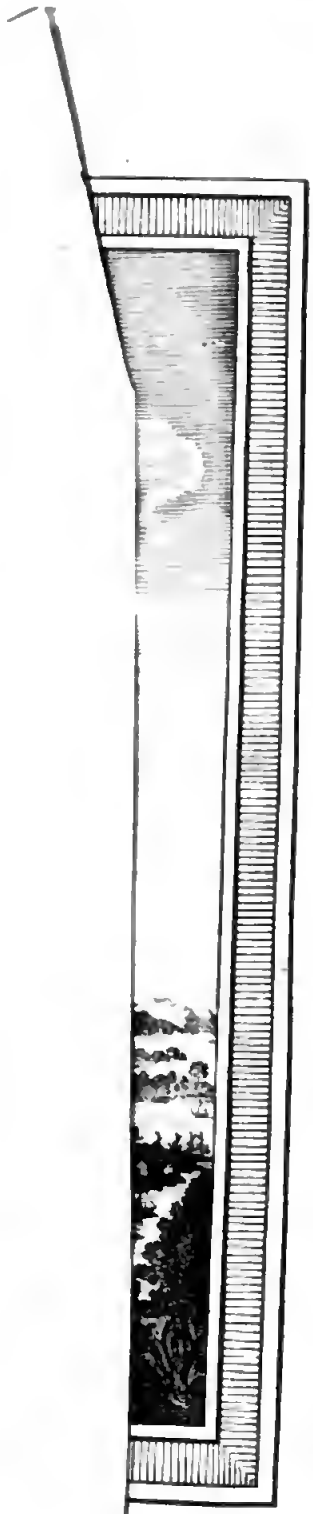
Cou
Noble
pour e

Aut
canes
néral.

L'
deur
parti
dre le
chan
fiſqué

Te
ment
ſon h
couv

I



TANUS.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Vittorio Emanuele
Napoli

caiſſes où elles étoient renfermées, & prirent, au nom du Général (*d*), tout ce qu'on y avoit mis de concert avec lui. Ils ſe crurent autoriſés à ſe ſaiſir auſſi de l'argent & de pluſieurs choſes précieuſes; mais l'Ambaſſadeur ne le permit qu'après qu'on eut compté les ſommes, & qu'ils eurent reconnu, par écrit, le nombre & la qualité des biens qu'ils enlevoient. MONTANUS. 1665.

Il renvoye une partie de ſes Vaiſſeaux à Batavia.

✠ APRÈS cette éxécution, [qui ne laiſſoit plus aucun prétexte de mécontentement,] l'Ambaſſadeur fit demander au Vicetoi, par Noble, la liberté de renvoyer un Vaiſſeau à Batavia. On ſe défendit d'abord par quelques excuſes, auxquelles on ajouta que le Général devoit être conſulté. Mais Van-Hoorn ☞ ayant fait déclarer que ſon Vaiſſeau [ne pouvoit pas être retenu plus long temps, & qu'il] partiroit, indépendamment de la permiſſion qu'on paroiſſoit lui refuſer, le Viceroi répondit que les Hollandois pouvoient mettre ſecrétement à la voile, & qu'il prioit ſeulement l'Ambaſſadeur de ne pas rendre compte au Gouvernement de Batavia des petits différends qui s'étoient élevés entr'eux. Le 18, le Général accorda la liberté de partir à trois autres Vaiſſeaux qui avoient achevé leur cargaiſon.

Inſtructions qu'il reçoit pour ſon voyage à Peking.

LE jour ſuivant, quatre Mandarins ſe rendirent au logement de l'Ambaſſadeur, deux de la part du Viceroi, & deux de celle du Général, pour boire à la ſanté de Son Excellence & lui ſouhaiter toutes ſortes de proſpérités dans ſon voyage. Ils lui apprirent de quelle manière il devoit ſe conduire à Peking, & lui laiſſèrent deux Interprétes Chinois, qu'il ne prit en effet que pour des eſpions continuels de ſes actions (*e*), mais qui lui étoient néceſſaires pour l'informer des uſages du Pays. Auſſi promit-il de ſuivre les inſtructions du Viceroi ☞ & du Général [& fit préſent à chaque Mandarin d'une piéce de ſerge (*f*).]

(*d*) *Angl.* Tout ce qui ſe trouva le premier ſous leurs mains. R. d. E.

(*e*) *Angl.* On lui conſeilla cependant de ne rien faire ſans les conſulter, parce qu'ils étoient bien au fait des uſages du Païs, & de tout ce qui étoit le plus convenable de faire.

☞ (*f*) Montanus *ubi ſup.* pag. 250 & ſuiv.

§. II.

Route de Van-Hoorn juſqu'à Hang-cheu-fu (*a*).

Son départ pour la Cour.

LE cortége qu'on avoit préparé pour l'Ambaſſade Hollandoiſe conſiſtoit en trente-huit Barques, qui furent chargées des équipages, des préſens, & de toutes les commodités néceſſaires. L'Ambaſſadeur partit de *Fu-cheu-fu* avec la ☞ marée [le 20 de Janvier, au matin,] & ſe rendit vers midi au Port (*b*) de *Hok-ſan-tyou*, à deux lieuës de Lam-thay. Il y trouva les Mandarins qui devoient le conduire. Mais il fut ſurpris, le ſoir, d'en voir arriver d'autres, pour s'informer du nombre de perſonnes dont ſa ſuite étoit compoſée. De trente- ☞ deux [y compris cinq jeunes Négres,] ils la réduiſirent à vingt-quatre; [c'eſt-à-dire, qu'ils ſupprimèrent quelques Soldats qu'il avoit pris à ſes gages,] ſous prétexte que le Viceroi & le Général avoient informé l'Empereur qu'il ne devoit

On réduit ſa Suite à vingt-quatre perſonnes.

(*a*) Ou *Hok-ſyeu*; qui ſe trouve confondu dans le Journal précédent avec *Chang cheu*, un degré & trente minutes plus au Sud. On a fait remarquer pluſieurs fois d'où vient cette erreur.

(*b*) *Angl.* Pont. R. d. E.

MONTANUS. 1665.

voit partir qu'avec vingt-quatre perſonnes (*c*). Le lendemain il remonta la Rivière de Min, à l'Oueſt. Les Barques étoient au nombre d'environ cinquante. Après avoir fait une lieuë, elles arrivèrent le ſoir près d'une Iſle, qui eſt éloignée d'une portée de canon du Village de *Un-wo-no*.

Rivière de Min.

LE 22, étant parties à la pointe du jour, elles paſſèrent, vers midi, devant *Hou-tong*, Village ſitué ſur la droite; & dans le cours de l'après-midi, devant ceux de *Pe-yong* (*d*), de *Hong-ya*, de *Tik-foya* & de *Kong-hi-mon* (*e*), ſans être avancées de plus de cinq lieuës. Tous ces Villages paroiſſoient contenir un grand nombre de maiſons, mais qui n'avoient que l'apparence d'autant de huttes. Les campagnes étoient couvertes de riz & d'autres grains. Le jour ſuivant, on paſſa, vers neuf heures, devant *Bin-kin*, que d'autres nomment *Min-ſing* (*f*), Ville à trois lieuës de Kong-hi-mon (*g*), & ſituée derrière une colline, aſſez près de la rivière, ſur la rive gauche, qui regarde ici l'Oueſt. Un clocher fort haut, & d'autres beaux édifices, ſe font voir au-deſſus de la colline. L'Après-midi, on eut la vûe d'*Anike* ſur la droite, de *Syay-wang* (*h*) & de *Twa vigh* ſur la gauche, trois Villes, dont la dernière eſt à trois lieuës de *Bin-kin*, & d'où l'on en compte trois & demie juſqu'à *Chu-kau* [en tout ſix lieuës & demie à l'Oueſt (*i*).] Le 24, on vit ſur la gauche, à une lieuë de Chu-kau, le Village de *Kan-ka-wa* (*k*); & [ſur le ſoir] deux lieuës plus loin celui de *Pou-chang*, où l'on traverſa des Rochers dangereux. [Le lendemain ils paſſèrent par *Tyon-go pan*, & enſuite par *Tun-chang*. Ces deux Villages ſont ſitués ſur la gauche, & le dernier eſt à deux lieuës de *Pou-chang*.] De-là il ne reſte qu'une lieuë juſqu'à *U-ke-kau* (*l*); mais la Flotte ayant été retardée par les baſſes & par l'impétuoſité des courans, fut obligée de s'y arrêter le ſoir, près d'un corps-de-garde. Le 26 au matin, on eut à paſſer des chutes d'eau; & malgré toutes les précautions, on perdit une Barque, qui ſe briſa contre les Rochers, mais dont la plûpart des marchandiſes furent ſauvées. Dans le cours de l'après-midi, on paſſa devant les Villages de Kan-tang & de Poin-pang, qui ſont ſitués ſur la droite; & le ſoir on s'arrêta près d'un Corps-de-garde, nommé *Bok-kay*, après avoir employé tout le jour à faire deux lieuës & demie. On n'avança pas beaucoup plus le lendemain; mais on eut la vûe de pluſieurs Hameaux & de quelques Pagodes, ſur le panchant des montagnes. Vers quatre heures après-midi, on paſſa entre deux Villages, nommés *Sa-ghia* & *Siong*, qui bordent la rivière des deux côtés; & l'on s'arrêta le ſoir à *Sou-yong*, autre maiſon de garde.

Hou-tong. Hong-ya. Tik-foya. Kong-hi-mon.

Bin kin. Min ſing.

Syay-wang.

Twa-vig.

Chu-kau.

Kanka wa.

Pou-chang.

U ke kau.

Kan-tang. Poin pang.

Sa ghia. Siong.

LE 28, à neuf heures du matin, on arriva près de deux grands Bourgs ſitués vis-à-vis l'un de l'autre ſur une éminence, derrière laquelle on découvroit la grande Ville de *Tem-ping*, *Jen-ping* (*m*), ou *Teng-ping-fu* (*n*). En traverſant le pont,

(*c*) L'Ambaſſadeur eut beaucoup de peine & d'embarras à fixer le nombre des Gens de ſa ſuite, avec le Général.

(*d*) *Angl. Pe-tyong.* R. d. E.

(*e*) Les Auteurs Anglois du Recueil déclarent ici que dans l'impoſſibilité de trouver la véritable ortographe de tant de noms, dont les mêmes ſont quelquefois écrits différemment, ils ont pris le parti de copier preſque toûjours le Journal.

(*f*) *Ming-ſins byen* dans la Carte des Jéſuites. C'eſt par conſéquent une Ville du troiſième rang.

(*g*) *Angl. Kong-imon.* R. d. E.

(*h*) *Angl. Syay-vang.* R. d. E.

(*i*) Leur route tiroit plûtôt au Nord-Oueſt.

(*k*) *Angl. Kaw-ka-wa.* R. d. E.

(*l*) *Angl. Uke-kaun.* R. d. E.

(*m*) *Angl. Ten-ping.* R. d. E.

(*n*) *Ten-ping-fu* dans les Cartes.

pont, l'Ambaſſadeur fut invité à dîner par deux Mandarins, de la part de Syzbon-tok (*o*), Général du Pays, qui ſe préſenta lui-même pour le recevoir, à la porte de la Ville. Han-lau-ya, principal Mandarin du cortége, refuſa d'aſſiſter à la fête, quoiqu'invité pluſieurs fois. L'Ambaſſadeur fut traité noblement, &, ſuivant ſon uſage, il donna cinq dollars à chaque Acteur du *Wa-yang*. A ſon retour, il trouva dans ſa Barque une abondance de rafraîchiſſemens, que le Général y avoit fait porter. Bien-tôt ce Seigneur s'y rendit lui-même, accompagné du Gouverneur de la Ville, & but avec plaiſir quelques verres de vin d'Eſpagne. Le lendemain, il envoya de nouvelles proviſions à l'Ambaſſadeur, qui lui fit préſent à ſon tour d'un fuſil de chaſſe, d'une paire de piſtolets, de deux couteaux, d'un collier d'ambre, d'une piéce d'ambre qui peſoit dix onces, & de dix aunes [de Hollande] d'un beau drap. Cette galanterie fut auſſi-tôt payée par un autre préſent de vingt piéces d'etoffe, pour habiller la Suite de l'Ambaſſadeur. Le Sécretaire Hollandois avoit reçu ordre de profiter d'une ſi belle occaſion, pour s'informer quels étoient les Seigneurs à qui l'Ambaſſadeur devoit s'adreſſer à Peking. Il ſe rendit chez le généreux *Sye-bon-tok*, qui fit écarter tout ſon monde en apprenant le ſujet de ſa viſite. Enſuite [baiſſant la tête vers le Sécretaire,] il lui dit que l'on devoit rechercher d'abord la faveur & la protection des quatre Su-tay-ſings, qui étoient les Gardiens de l'Empereur & les Régens de l'Empire pendant ſa minorité; que cette entrepriſe ſeroit aiſée par le moyen de quelques Mandarins de (*p*) ſes amis, auxquels il promettoit d'écrire, & qu'il falloit charger de certains préſens [d'Argent & de Marchandiſes] pour ces quatre Miniſtres; qu'après les avoir gagnés, les Hollandois ne demanderoient rien qui ne leur fût accordé: qu'ils devoient faire préſent d'un petit Eſclave Négre à quelques-uns des principaux Conſeillers, qui étoient auſſi de ſes amis; qu'ils ne devoient point accorder leur confiance à tout le monde, parce que la Cour de Peking ne manquoit pas d'avanturiers, qui ſçavoient prendre un ton & des airs d'importance, & qu'il les exhortoit par conſéquent à garder beaucoup de meſure, veillant ſans ceſſe autour d'eux, & s'ouvrant de leurs affaires à fort peu de perſonnes. *Sye-bon-tok* avoit eu long-tems à ſon ſervice un Hollandois nommé *Maurice*, qui étoit devenu Interprète de l'Ambaſſadeur après avoir été priſonnier à Tay-wan. Il employa cet homme pour engager Van-Hoorn à le faire nommer Général de l'expédition de Tay-wan ſi l'Empereur paroiſſoit diſpoſé à faire cette conquête, parce qu'il avoit encore dans cette Iſle ſa femme, ſes enfans & ſes principaux effets.

Montanus. 1665.

Le Général du Pays invite Van-Hoorn à dîner.

Préſens qu'ils ſe font mutuellement.

Informations que les Hollandois tirent du Général ſur la Cour de Peking.

Le même jour un des Interprétes Chinois offrit à l'Ambaſſadeur, de la part de ſon Mandarin, douze piéces d'argent Chinois, pour aider, lui dit-il, à ſes dépenſes continuelles. Il lui dit que dans certains lieux on fourniroit à ſon Excellence dix-ſept Kandarins (*q*) (*r*), quatorze à Noble, douze au Capitaine *Put-mans* & au Facteur. Van-Hoorn refuſa cet argent; mais le Mandarin n'ôſant pas le reprendre, parce qu'il venoit de l'Empereur, les Hollandois le gardèrent, pour le rendre en arrivant à Peking.

Grace que le Général demande à l'Ambaſſadeur.

Yen-ping, ou *Yen-ping-fu*, première Ville de la Province de Fo-kyen, après

Deſcription de Yen-ping.

(*o*) *Angl.* Syo bon-tok. R. d. E.
(*p*) *Angl.* en qui on pouvoit ſe confier. R. d. E.
(*q*) *Angl.* Kondarins. R. d. E.
(*r*) Ou quinze ſols de Hollande.

MONTANUS. 1665.

après la Capitale, eſt ſituée à l'Oueſt de la Rivière de Min (*s*), c'eſt-à-dire, ſur la droite en remontant. Elle occupe le pied d'une montagne preſqu'inacceſſible; ſituation qui forme une perſpective charmante, & qui ſert en même-tems à rendre la Place très-forte ſans le ſecours de l'art. Sa longueur eſt d'une lieuë, ſur une demie-lieuë de largeur. Elle eſt fort peuplée, & remplie de beaux édifices, qui reçoivent de l'eau de la montagne par des tuyaux de canne; invention qui ne ſe voit qu'à la Chine. On y admire trois Temples d'une beauté extraordinaire. Les proviſions y ſont à très-bon marché. Le Min & le Zi, deux grandes Rivières qui ſe joignent à l'Eſt de la Ville (*t*), forment un ſpacieux Lac, & ſont traverſées chacune par un beau pont. C'eſt dans cette Ville que ſe fabrique la plus grande partie du gros papier de la Chine. Le plus blanc & le plus fin vient du Village nommé *Sieghè*, à trois lieuës du côté de l'Oueſt. On parle la langue Mandarine à Jen-ping.

Fabriques de papier.

Hon-yong. Lou quon. Hu-yong. Lin-ken-tome. Ta-ſa. Ong ſou-tou. Bonsjouko.

LA Flotte en partit le 30. Elle trouva le paſſage fort dangereux juſqu'à *Hon-yong*, Village éloigné d'une lieuë. Enſuite ayant laiſſé les Villages de *Lou-quon* & de *Hu-yong* ſur la droite, & ceux de *Lin-ken-tome* & de *Ta-ſa* ſur la gauche, [environ à une demi-lieuë de diſtance l'un de l'autre,] elle s'arrêta le ſoir à *Ong-ſou-tou*, après avoir fait dans le cours de cette première journée, trois lieuës vers le Nord. Le jour ſuivant, elle paſſa, vers huit heures du matin, devant le Village de *Bonſjouko*, & deux heures après devant ceux de *Luikuir*, de *Poſſen* & d'*Ubaka*, le premier & le dernier ſur la droite, le ſecond ſur la gauche. Les Hollandois remarquèrent à Ubaka quantité de Barques chargées de papier, qui ſe fabrique dans le même lieu, pour être tranſporté plus haut ſur la rivière. Vers midi, ils virent *Kan-chian* & *Siouekke* ſur la droite & *Tay-ping* ſur la gauche, trois Villages fort près l'un de l'autre. A trois heures, ils s'arrêtèrent devant *Ghia-kiang*.

Kan-chian. Siouekke. Ghia-kiang.

LE 2 de Février, ayant paſſé devant les Villages de *Sicyokaun* (*v*), d'*Itantam*, de *Banapo*, de *Picma* & de *Filiktan*, les deux premiers à droite, les autres ſur la gauche, il s'arrêtèrent, vers midi, à *Kyen-ning-ſu* (*x*), grande Ville, où l'on fut obligé de débarquer les chevaux, parce qu'avec de ſi grandes Barques il étoit impoſſible de les faire remonter plus loin par eau. Les portes de la Ville furent fermées à l'approche des Hollandois, avec défenſe aux Habitans de leur vendre des proviſions par d'autres voies que celles des Interprétes [qui faiſoient les Contrôleurs par-tout.] Cette rigueur fut portée ſi loin, qu'un Soldat du Général Sye-bon-tok ayant acheté quelques fruits pour l'Ambaſſadeur, fut arrêté par l'ordre du Mandarin, & chargé de chaînes, pour être renvoyé à Hok-ſyeu, où il auroit été puni ſévèrement, ſi les Hollandois n'euſſent demandé grace pour lui. Au ſoir, le Mandarin leur procura quelques viandes rôties & bouillies; mais les Officiers de la Ville furent de ſi mauvaiſe humeur, qu'ils ne leur envoyèrent ni proviſions ni complimens.

Kyen ning-fu, grande Ville où les Hollandois ſont mal reçus.

LA ſituation de *Kyen-ning-ſu* eſt ſur la rive Orientale du Min. Cette Ville eſt inférieure en richeſſes & en beauté à celle de *Fu-cheu-fu* (*y*) ou de *Hok-ſyeu*, Capitale

Deſcription de *Kyen-ning-ſu*.

(*s*) Ce devroit être à l'Eſt, ou du moins la rivière coule au côté Sud Eſt de la Ville.

(*t*) Au Sud-Eſt.

(*v*) Ces noms ſont écrits différemment dans l'Anglois. *Sieyokaun*, *Itantaw Bayapo*, *Picma* & *Filiktau*. R. d. E.

(*x*) *Kien-ning-foe* (1) dans Ogilby.

(*y*) Le Journal la nomme ici *Fu-cheu-fu*, quoique par-tout ailleurs il la nomme *Hok-ſyeu*.

(1) *Angl. Kienning foe.* R. d. E.

Capitale de la Province; mais elle ne lui céde point en grandeur. Les Hollandois la trouvèrent beaucoup plus grande que Jen-ping-fu; mais ſes edifices ſont moins contigus, & l'on voit au milieu de ſes murs des champs cultivés. Elle eſt néanmoins fort peuplée. Ses rues ſont pavées de cailloux. Son commerce conſiſte uniquement en gros papier. Elle a deux Gouverneurs, qui jouiſſent alternativement de l'autorité, [ſans qu'il ſoit permis à l'un de s'oppoſer à l'autre pendant l'année de ſon régne.] Montanus. 1665.

On partit le trois de Kyen-ning, & l'on paſſa, juſqu'à-midi, devant *Gaetchan*, *Maſchetani* & *Petchin*, trois Villages ſur la rive gauche. Petchin, qui eſt le plus éloigné de la Ville, n'en eſt qu'à deux lieuës. Dans l'après-midi, on vit *Kcham* (*z*), *Va-zuo* & *Gan-ta* (*a*), les deux premiers à droite, & le troiſième à gauche. Le ſoir, on s'arrêta près de *Chiap-hong*, Village ruiné. Le 4, à une lieuë de *Chiap-hong*, on paſſa par *Chin-cheu*, ſur la droite de la rivière; & l'on vit après-midi quantité de hameaux, de maiſons & de Temples. Le ſoir, après avoir fait à peine deux lieuës pendant tout le jour, on s'arrêta contre *Spooca* (*b*), Bourg ruiné, ſur la rive droite. Divers Villages.

Le 5, au matin, on vit ſur la gauche les Villages de *Ta-cha* (*c*) & de *Pagou*. L'après-midi, on paſſa devant *Suin-king* (*d*), ſur la droite, & l'on prit terre à *Su-chiap*, [environ à trois heures,] après avoir fait deux lieuës & demie dans tout le jour. Ici l'on changea de *Koulys* ou de *Pugs*, eſpéce de Matelots qui tirent les Barques. Le 6, dans la matinée, on vit les Villages de *Tintenna*, de *Cholunga* (*e*) & de *Liautang* (*f*), tous trois ſur la rive droite. Dans le cours de l'après-midi, on paſſa devant *Loijova* (*g*) & *Sichem*, ſur la même rive, & vers le ſoir on jetta l'ancre à *Hochie-chien*. Le ſept, après avoir paſſé devant *Hu-ſu-ma* (*h*) & *Na-gan*, on arriva vers midi à *Qui-quan*. Su-chiap, où l'on change de Koulys.

Le 8, on partit à la pointe du jour; mais on ne rencontra juſqu'à midi que le Village de *Sou-ſuenna* (*i*), ſur la gauche; & bien-tôt après, une grande Ville, nommée *Sui-pia* (*k*), dont les environs offroient un grand nombre de maiſons ruinées, & un pont de pierre qui tomboit auſſi en ruines. Vers quatre heures, on laiſſa ſur la rive gauche le Village de *Chintowa*; & le ſoir on s'arrêta près d'une tour de garde, environnée de quelques maiſons. Cette journée n'avoit été que de trois lieuës. Autres Villages.

Le 9, on paſſa devant les Villages de *Go-tan-ga* ſur la droite, & de *Quotin-ha* ſur la gauche. A midi, l'on vit un Temple, bâti ſur un pont qui ſert d'écluſe, & ſous lequel les Barques paſſent en pleine eau. Le Temple eſt orné d'un grand nombre de figures, & l'on y monte d'un côté par des degrés. L'après-midi on paſſa devant *Salockia* (*l*) & devant pluſieurs autres Places ruinées dans les dernières guerres. Vers le ſoir on s'arrêta une lieuë au-deſſous de *Pou-tchin*, après avoir fait trois lieuës avec beaucoup de difficulté.

Le 10, on traverſa un pont briſé, & l'on arriva vers midi à *Pou-tchin* [ou *Pu-chin*

(*z*) *Angl.* Kekau. R. d. E.
(*a*) *Angl.* Gautaw. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Sjoueva. R. d. E.
(*c*) *Angl.* Tachu, R. d. E.
(*d*) *Angl.* Swinckin. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Cholunga. R. d. E.
(*f*) *Angl.* Leantong. R. d. E.
(*g*) *Angl.* Losjowa. R. d. E.
(*h*) *Angl.* Hûjuna. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Souswenna. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Swipia. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Salockia. R. d. E.

MONTANUS. 1665.

Pu-chin (*m*), aſſez bonne Ville, d'où l'on ne compte pas plus de (*n*) ſix lieuës juſqu'à *Qui-quan*. Les Mandarins, qui ſervoient de guides à l'Ambaſſadeur, lui offrirent ici quelques rafraîchiſſemens. Comme ils lui avoient fait pluſieurs fois la même galanterie, il leur témoigna ſa reconnoiſſance par un petit préſent [d'une piece de Vaiſſelle.]

Ville de Pou-tchin.

L'Ambaſſadeur quitte ici la Riviere.

ON quitta la Rivière à Pou-tchin, pour continuer pendant quelque tems le voyage par terre; mais les Hollandois ne purent obtenir la liberté d'entrer dans la Ville. Ils furent arrêtés néanmoins dix ou onze jours, par la difficulté de raſſembler des Koulys pour le tranſport des préſens & du bagage. Il leur en falloit ſix cens, ſuivant les ordres du Général de Fo-kyen, qui en accordoient deux pour chaque caiſſe ou chaque paquet. Mais comme il ſe trouvoit des caiſſes qui en demandoient trois, & que cette différence en faiſoit une de deux cens hommes ſur le nombre, les Mandarins de la Ville refuſoient d'y pourvoir. Enfin, l'Ambaſſadeur ſe vit obligé de payer pour le ſurplus; mais il écrivit là-deſſus au Général. Son départ fut encore retardé, pendant pluſieurs jours, par la néceſſité de faire des chaſſis pour les bœufs (*o*), auxquels il n'auroit pas été poſſible autrement de faire traverſer les montagnes.

Ses embarras pour trouver des porteurs.

Villages ſur la route.

ON quitta Pou-tching le 21, après avoir fait partir quelques jours auparavant les chevaux, les bœufs & le gros bagage. A demie lieuë de la Ville, on traverſa un Village, nommé *Olcan* (*p*). L'après-midi, on paſſa par ceux de *Si-ſan-li* & de *Sin-gan*, & devant quelques Temples, juſqu'à *Gulia-en*, où l'on s'arrêta le ſoir. La nége & d'autres incommodités obligèrent d'y demeurer le jour ſuivant. Le 23 au matin, on traverſa une haute montagne, après laquelle on paſſa par les Villages de *Huis-jou-ton* (*q*), de *Hang-ſion*, d'*Ou-tan-gay*, d'*Ou-ton-gue*, de *Kieu-mu* & d'*Ou-ſa-lin-ga*. On eut dans cette route la vûe de pluſieurs Temples, bâtis ſur la pente des montagnes. L'après-midi, on eut celle des Villages de *Movana*, de *Lon-tia-tona* (*r*), de *Golinga*, de *Long-kia* & de *Kic-kova* (*s*), ſans compter un grand nombre de Hameaux & de Temples, dont pluſieurs ſe trouvent au long du chemin. Le plus remarquable eſt au ſommet de la montagne de *Lieng-tau* (*t*), & ſépare la Province de Fo-kyen de celle de Che kyang. On avoit fait quatre lieuës, dans le jour, ſur les terres de Fo-kyen. Il n'en reſtoit qu'une ſur celles de Che-kyang, qu'on fit avant le ſoir, pour gagner le Village de *Lima-thova*, première Place de cette Province.

Montagnes difficiles, & divers Villages.

LE 24, on traverſa les montagnes de *Ja-ko-ling*, qui ſont fort difficiles à monter pour les voitures & les Porteurs. Leur ſommet eſt rempli de Temples, environnés d'arbres & bâtis dans un goût fort bizarre. Après avoir quitté les hauteurs, on paſſa par les Villages de *Semba-thoa*, de *Sagebatau*, de *Long-hi* (*v*), *Long-zango*, de *Poang-tiou* & de *Hoechova*. Le dernier eſt diviſé, de l'Oueſt à l'Eſt, par une Rivière, qu'on traverſa ſur un pont de bateaux. Les embarras de ce paſſage ne permirent pas de faire plus d'une lieuë & demie dans tout le jour [du côté du Nord.] Mais le 25, après avoir paſſé avant-midi par les Villages

Rivière qui diviſe Hoechova.

(*m*) *Pu-ching-huſen* (1) dans la Carte des Jéſuites.
(*n*) *Angl.* cinq. R. d. E.
(*o*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 259. & ſuiv.
(*p*) *Angl.* Olcan. R. d. E.
(*q*) *Angl.* Huys-joun-ton. R. d. E.
(*r*) *Angl.* Loutiatona. R. d. E.
(*s*) *Angl.* Kiekova. R. d. E.
(*t*) *Angl.* Liougtow. R. d. E.
(*v*) *Angl.* Samba-thowa, Sagebatow, Long-bie. R. d. E.

(1) *Angl.* Pu-ching-hyen, R. d. E.

lages de *Kolantia*, de *Qua-ning* (*x*) & de *Souzin-ho-va*, on arriva le ſoir à *Pinhoea* (*y*), où l'on reprit la route de l'eau ſur une Rivière que le Journal nomme Chang. Montanus. 1665.

L'Ambaſſadeur reprend la route de l'eau.

On partit le lendemain à midi, en remontant au Nord-Eſt, avec une Flotte de quarante Barques, dont dix étoient employées par les guides Mandarins. Vers trois heures on paſſa devant la Ville de *Tjan-chia* ou *Chang-xa* (*z*); & trois quarts de lieuës plus loin, on jetta l'ancre devant une plaine ſabloneuſe, près du Village de *Sun-thoa* (*a*), qui ſe préſentoit ſur la rive gauche. On n'avoit fait que deux lieuës. Le 27, on paſſa entre deux tours de ſept étages, & devant les Villages de *Putza*, de *Sang-ta*, *Sin-ghia*, *Moktha* (*b*), *Pen-van-fa*, *Vank-ſi-vu* & *Van-ſu*; les quatre premières ſur la droite, & les autres ſur la gauche. Dans l'après-midi, on en vit huit autres, dont les noms étoient inconnus aux Pilotes, & l'on s'arrêta le ſoir près de *Sinkkis* (*c*), après avoir fait environ cinq lieuës dans le jour. Le 28, étant partis à la pointe du jour, on arriva vers neuf heures à *Kitsjou* ou *Ku-tchieu*, qu'on appelle auſſi *Kyucheu* (*d*).

Ville de Kyucheu fu.

Cette Ville, qui eſt du premier ordre, eſt ſituée ſur la rive Orientale du Chang. Elle paroît fort grande; mais elle eſt médiocrement peuplée & preſque ſans commerce. Ses rues ſont bien pavées. Les proviſions y ſont à bon marché. Deux Particuliers ayant fait ici préſent à l'Ambaſſadeur de quelques rafraîchiſſemens, il leur fit auſſi le ſien, qui conſiſtoit en ſix aunes de drap de couleur. Leur généroſité les ramena auſſi-tôt, avec trois coupes d'argent & douze taëls, qu'ils le preſſèrent d'accepter. Mais Son Excellence les refuſa.

Généroſité de deux Particuliers.

Les Barques furent changées à Kyu-cheu-fu, & l'on en partit le 2 de Mars pour deſcendre la Rivière; [ce qui doit faire juger qu'on avoit quitté celle de Chang, puiſqu'il a paru juſqu'ici qu'on la remontoit depuis Pinhoca.] A neuf heures on paſſa devant *Si-gaiun*, Village ſur la droite. Il ſe préſenta quantité d'autres Villages, ſur les deux rives, juſqu'à *Lon-ju-jenne* (*e*) (*f*), où l'on s'arrêta le ſoir, à cinq lieuës de Kyu-cheu. Le jour ſuivant, on découvrit, aſſez près de ce Village, une magnifique tour, à galeries ſaillantes. Le Pays paroiſſoit bien cultivé, les Villages en grand nombre & remplis d'Habitans. Dans l'après-midi, après trois lieuës de navigation, on s'arrêta devant *Langui* (*g*), d'où le Gouverneur ſortit auſſi-tôt, pour venir complimenter l'Ambaſſadeur & lui offrir des rafraîchiſſemens. Comme c'étoit la première Ville où les Hollandois euſſent reçu tant de civilités, ils traitèrent noblement le Gouverneur, & lui firent préſent de cinq aunes de beau drap. Les Barques furent changées encore une fois dans ce lieu, qui, ſans être fort grand, offre une perſpective

Changement de Barques.

Premières civilités que les Hollandois reçoivent d'un Gouverneur.

(*x*) *Angl. Quaning.* R. d. E.

(*y*) Le Journal met *Pycboca* deux lignes au-deſſous.

(*z*) *Kyang chang-byen* dans la Carte des Jéſuites.

(*a*) *Angl. Sun-thia.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Mok-thaw*, *Pen-tan-ſa.* R. d. E.

(*c*) *Angl. Sink-kia.* R. d. E.

(*d*) Il faut remarquer que ce ne ſont pas en effet trois différens noms, mais trois ortographes différentes du même nom; l'une Hollandoiſe; l'autre Françoiſe, & la troiſième Portugaiſe; car Montanus paroit avoir conſulté l'Atlas de Martini pour faire des comparaiſons.

(*e*) *Angl. Lou ju-jenne.* R. d. E.

(*f*) *Long-tſeu-byen* (1) dans les Cartes.

(*g*) *Lan-ki byen* dans les Cartes.

(1) *Angl. Longe-vew-byen.* Il faut donc que le premier *n* ſoit mis pour un *u* & que *tj* conſonne tienne la place dans le Hollandois & le François de notre *j*.

MONTANUS. 1665.

perſpective agréable, & paroît bien bâti & fort peuplé. Il doit cet avantage au commerce de l'alun, qu'on y apporte de *Hamſic* en abondance. [Ce jour-là le temps devint pluvieux, & les montagnes voiſines furent couvertes de neige.]

On partit le 6, & l'on paſſa, une lieue & demie plus loin, devant la Ville de *Sans-jenne* (*b*). Le terrain s'éleve ſur la gauche, au long de la Riviere, & ne paroît point habité; mais on apperçoit, dans les vallées, quelques maiſons diſperſées & quelques Villages. Le ſoir, après avoir fait cinq lieuës, on arriva au Village de *Pon-kou-ſong*, en laiſſant la Ville de *Nien-cheu-fu* (*i*) un quart de lieuë ſur la gauche. Le lendemain, par la faute des Mandarins, qui firent battre le tambour, pour le départ de la Flotte, deux heures avant le jour, la Barque de l'Ambaſſadeur toucha contre un Banc de ſable, & d'autres Bâtimens furent menacés du même danger. Mais l'arrivée du jour diſſipa toutes les craintes, qui avoient été cauſées par la rapidité des courans. On paſſa devant quantité de Villages, de Hameaux & de Temples, dans l'un deſquels les Habitans du Pays conſervent la ſtatue du fameux Philoſophe, qui ſe nommoit *Nien-klin*. Le ſoir on s'arrêta devant Tung (*k*), après avoir fait, dans le jour, ſept lieuës par un grand nombre de détours.

Ville de Nien cheu fu.

Statue d'un fameux Philoſophe.

Le 8, avant-midi on découvrit ſur la gauche une Riviere, nommé *Tu*, qui ſe diviſe en deux bras, pour entrer dans la Ville de *Sing-ſung*, ou *Sin-chung* (*l*), & qui ſe jette enſuite dans la grande Riviere de *Ché* (*m*). Le ſoir on arriva devant la Ville de *Fo-jang* ou *Fu-jang* (*n*), ſituée à l'Oueſt de la Riviere de *Ché*, & au Nord de la petite Riviere de *Fu-chun*, qui prend ſa ſource un peu à l'Oueſt de celle de *Lien-gan* (*o*). On avoit fait ce jour-là cinq lieuës. La Riviere de *Ché* eſt large ici d'environ deux milles d'Angleterre; mais étant ſujette aux débordemens dans les grandes pluies, on voit peu de Villages ſur ſes bords. Cependant il s'en préſente un grand nombre plus loin dans le Pays; & de toutes parts, les terres paroiſſent fort bien cultivées [& remplies d'arbres fruitiers.] Le 9 au ſoir on arriva au Port de *Chan-keu*, Fauxbourg de la Ville de *Hang-cheu*, qui en eſt éloignée d'une lieuë, & par conſéquent à la même diſtance de la Riviere. On fut obligé, dans ce lieu, de débarquer tous les équipages, pour les tranſporter par terre au Fauxbourg du Nord, où ils devoient être rembarqués.

Rivieres de Tu, de Ché & de Fu-chun.

(*b*) Cette Ville ne ſe trouve pas dans la Carte des Jéſuites (1).
(*i*) *Yen-cheu fu* dans la Carte.
(*k*) *Tong-lu-hyen* dans les Cartes; ſur la gauche, c'eſt-à-dire, à l'Oueſt de la riviere.
(*l*) *Sin-ching hyen* dans les Cartes.
(*m*) *Tjyang tang-hyang* (2) dans les Cartes.
(*n*) *Fu-hyang hyen* dans les Cartes.
(*o*) *Lin-ngan hyen* dans les Cartes.

(1) Jenne eſt mis pour Hyen; ce qui eſt la marque d'une grande Ville du troiſième rang. R. d. E.
(2) *Angl. Tjyan-tang-Kyang.* R. d. E.

§. III.

Réception de Van-Hoorn à Hang-cheu-fu, & continuation de ſa route juſqu'à Whay-ngan-fu.

Les Mandarins du cortége ayant donné avis au Gouverneur de Hang-cheu de l'arrivée de l'Ambaſſadeur, & demandé des Barques pour la continuation de ſon voyage, on vît paroître, le jour ſuivant, pluſieurs Mandarins

Complimens des Mandarins de Hang-cheu.

darins de la Ville, qui vinrent le complimenter à bord. Le 12, un (*a*) des principaux Officiers de Hang-cheu, diſtingué par le titre de *Ping-tau* (*b*), vint le feliciter de ſon arrivée & lui offrir des rafraîchiſſemens. Il promit de lui fournir de bonnes Barques, parce que ce ſoin appartenoit à ſon office; mais il s'excuſa de ne pouvoir l'inviter à dîner avant qu'il eût vû le Gouverneur de la Place. Le matin du jour ſuivant, on amena au rivage pluſieurs chevaux pour l'Ambaſſadeur, qui fut invité en meme-tems à dîner chez le Gouverneur avec tous les Officiers de ſa ſuite. Il s'y rendit avec beaucoup de pompe, ſans oublier de faire porter un beau préſent, qu'il crut devoir à tant de politeſſes. Mais il ne put le faire accepter. „ Je ne vous ai rendu aucun ſer- „ vice, lui dit cet honnête Tartare: [comme l'ont fait le Viceroi & le Gé- „ néral de Hok-ſyew;] d'ailleurs, vous n'aurez rien de trop pour Peking, où „ vous trouverez à tout le monde beaucoup d'avidité pour les préſens. Etant fort preſſé par l'Ambaſſadeur, il lui promit d'y penſer à ſon retour. Lorſqu'on fut prêt à ſe ſéparer, Van-Hoorn le pria de prendre ſous ſa protection les Vaiſſeaux de Hollande que la tempête ou d'autres accidens pourroient jetter dans la Rivière de Hang-cheu ou dans celle de Ning-po, & de les regarder comme autant d'amis, ſur leſquels il acquereroit de nouveaux droits par ſes bienfaits. Il répondit qu'il leur rendroit tous les ſervices qui ſeroient en ſon pouvoir. Enfin, il lui conſeilla de voir ſon (*c*) Collégue, de qui les Hollandois pouvoient eſpérer auſſi du ſecours pour leurs Vaiſſeaux. Van-Hoorn fit volontiers cette viſite, & reçut les mêmes promeſſes de ſon ſecond Gouverneur. Il ne put voir le [Tartare Man-chew (*d*) qui étoit] Commandant général de la Milice, parce qu'il étoit indiſpoſé. Le lendemain, les deux Gouverneurs lui envoyérent des rafraîchiſſemens, à l'occaſion deſquels il renouvella ſes inſtances pour leur faire accepter quelques préſens; mais ils perſiſtérent à les refuſer. Le Ping-tan fut moins difficile. Il reçut les marchandiſes qui lui furent offertes, & renvoya ſeulement une lunette-d'approche, & une paire de lunettes dont il ne connoiſſoit pas l'uſage. L'Ambaſſadeur crut devoir profiter adroitement de la diſpoſition des deux Gouverneurs. Il écrivit au Facteur qu'il avoit laiſſé à Hok-ſyeu, d'envoyer à Ning-po un petit Vaiſſeau qu'il attendoit de Batavia, ſous prétexte qu'en faiſant route au Japon [il avoit été pouſſé dans la rivière par le mauvais tems.] Ce Bâtiment devoit être chargé de bois de Sandal, de poivre, de franc-encens, de myrrhe, de girofle, de plomb, de bois de *Kalintur* (*e*), de *Paragon* noir, de drap écarlate, de corail [ſanguin] en colliers, & d'autres marchandiſes précieuſes.

Montanus. 1665.

Générosité d'un Gouverneur Tartare.

L'Ambaſſadeur en profite adroitement.

Le tems étoit ſi beau, que tous les équipages ayant été tranſportés en peu de jours au Fauxbourg du Nord, où les Barques étoient prêtes, à plus d'une lieuë de l'endroit où l'on avoit débarqué, l'Ambaſſadeur s'y rendit auſſi le 19, avec toute ſa ſuite, en traverſant la Ville & tous ſes Fauxbourgs. Il partit le même jour, & la Flotte arriva le ſoir à *Tong-ſyeu* (*f*), beau Village à trois lieuës de Hang-cheu. Le lendemain, étant tirée par les Koulys, elle paſſa devant

(*a*) *Angl.* le troiſième Officier en rang. R. d. E.

(*b*) *Angl. Ping-tow.* R. d. E.

(*c*) *Angl.* le *Kon hon*, ou le Gouverneur de la Ville, & le ſecond en rang. R. d. E.

(*d*) Dans Ogilby le *Tartare Manchu*. Les Tartares Manchew ſont ceux qui conquirent la Chine en 1664.

(*e*) *Angl. Kaliatur.* R. d. E.

(*f*) Dans Ogilby *Tang-ſeeuw.*

MONTANUS. 1665.

vant quantité de maiſons ruſtiques, bâties ſur le bord d'un Canal fort profond. Toutes les campagnes paroiſſoient cultivées avec beaucoup de ſoin, & plantées, dans pluſieurs endroits, de Meuriers, pour l'entretien des vers-à-ſoie.

Richeſſe de la Province de Che-kyang en ſoies.

La Chine n'a point de Province qui en produiſe autant que Che-kyang. C'eſt celle qui fournit toutes ſortes de ſoie, non-ſeulement à ce grand Empire, au Japon & aux Philippines, mais encore à l'Inde entière & aux parties les plus éloignées de l'Europe; car tout ce que les Hollandois achetent à Hok-ſyeu vient de Che-kyang. Cependant l'Empereur avoit défendu depuis peu le tranſport des ſoies, ſous de rigoureuſes peines. Celles de Che-kyang ſont auſſi les plus belles de la Chine, & ſe vendent à ſi bon marché dans la Province, qu'il en coûte moins pour vêtir dix hommes en ſoie que pour un ſeul habit de drap en Europe.

APRÈS avoir paſſé ſous quantité de beaux ponts de pierre, on arriva, dans le cours de l'après-midi, à *Kungti* ou *Kungte*, cinquième Ville dépendante de Kya-hing, ſeconde Capitale de la Province. Elle eſt ſituée (*g*) ſur le bord gauche de la rivière. Le ſoir on s'arrêta au Village de *Song-ming-ſing* (*h*), après avoir fait quatre lieuës dans tout le jour. Le 21, on eut encore la vûe d'un grand nombre de maiſons ruſtiques. La route du jour fut auſſi de quatre lieuës, en tirant vers le Nord, & l'on arriva le ſoir à Chang-fu (*i*), [ou Kya-hing] ſixième Ville de la Province. [Ils avancèrent le long de cette Ville en tirant à l'Oueſt, & arrivèrent aux Fauxbourg du Nord.] Le jour ſuivant on paſſa devant deux Forteresſes, à la portée du canon de Chang-fu, & devant le Village de *Yan-kan-king*, qu'on laiſſa ſur la gauche. Dans l'après-midi, on gagna *Ping-han* (*k*), au Sud duquel eſt le petit lac de *Fuen*, qui ſépare la Province de Che-kyang de celle de Nan-king, où la Flotte entra dans le même lieu. Vers le ſoir, on arriva au Village de *Ping-chuan*, d'où l'on s'avança juſqu'à la Ville d'U-kiang (*l*), qui ſe préſentoit ſur la gauche, à la portée du canon, & l'on jetta l'ancre près du Fauxbourg. On avoit fait ce jour-là quatre lieuës; deux dans la Province de Nan-king (*m*).

Séparation des Provinces de Che-kyang & de Nan-king.

Ville de Su-cheu.

LE 25, en avançant ſur la Rivière Sung, avec de nouveaux Koulys, on ſe trouva, vers dix heures du matin, devant la Ville de *Su-cheu*, où l'on changea de Barques. L'Ambaſſadeur s'étant rendu à la porte de l'Oueſt, qui étoit le lieu de l'embarquement, un Mandarin, Commandant des nouvelles Barques, vint lui faire des civilités & lui offrir quelques rafraîchiſſemens. Il y voulut joindre douze piéces de ſoie, en l'invitant à dîner pour le jour ſuivant. Van-Hoorn accepta les proviſions; mais il refuſa les ſoies, parce qu'il s'étoit fait une loi de n'en point recevoir [de ſes guides.] Il ſe diſpenſa auſſi du dîner, dans la crainte de déſobliger le Gouverneur en paroiſſant chez quelqu'un avant que de l'avoir ſalué. Le 27, quelques Mandarins, dépendans de Singla-mong, Vicecroi de Fo-kyen, qui en entretenoit vingt-cinq dans cette Ville, vinrent féliciter l'Ambaſſadeur de ſon arrivée. Le *Kon-hon*, ou le Gouverneur de la Ville, envoya auſſi demander aux Hollandois s'ils avoient quelques

Déſintéreſſement du Gouverneur.

(*g*) Elle doit porter le titre d'*Hyen*; mais on ne la trouve point dans la Carte des Jéſuites, du moins ſous ce nom.

(*h*) Ogilby défigure ce nom, [il l'écrit *Siam ming-ſing*.]

(*i*) Dans Ogilby *Chiang-foe*.

(*k*) *Angl. Ping haw*. R. d. E.

(*l*) *Ukiam* dans Ogilby. L'Auteur du Journal ſuit ſouvent l'ortographe Portugaiſe.

(*m*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 279. & ſuiv.

Digitized by Google

ANUS.
5.

ption
ru.

nta-
le
ce.

e de
e.

k
nor-

Digitized by Google

Mo:
I

Ri
la Pr
de C
en fc

Sé
des F
de Ch
& de
king.

Vil
cheu.

Déf
ment
verne

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Matteo Schipa Jesuita
Napoli

Digitized by Google

quelques piſtolets & quelques lames d'épée dont ils puſſent diſpoſer. On prit la reſolution de lui en offrir pluſieurs, & d'y joindre d'autres préſens; mais il ne voulut accepter que deux lames d'épée & une paire de piſtolets. Le ☞ ſoir, il fit porter à bord douze piéces de ſoie, que l'Ambaſſadeur refuſa [ſelon ſa coûtume.] Mais dix pikols de foin, qu'il envoya le jour ſuivant, furent reçus avec reconnoiſſance, & les Meſſagers d'autant mieux récompenſés, qu'on avoit peine alors à trouver du foin pour de l'argent. Dans le cours de l'après-midi, un grand Mandarin, chargé du Commandement Militaire & de la garderobbe Impériale à Su-chu, vint complimenter l'Ambaſ- ✠ ſadeur, qui lui fit ſervir une colation [de fruits] & de vin [d'Eſpagne.] Montanus. 1665.

✠ La Ville de *Su-cheu* eſt ſituée ſur les bords d'une grande Rivière, ou plûtôt d'un large Canal, qui la diviſe en deux parties, & qui eſt navigable pour ☞ les grands & les petits Vaiſſeaux. [On aſſûra les Hollandois que la Ville n'avoit pas moins de quarante Stades Chinois de circuit, & qu'elle en avoit plus de cent en y comprenant les Fauxbourgs.] Elle n'a pas moins de trois lieuës de circonférence, ſans y comprendre le Fauxbourg. On voit dans la Ville & dehors, quantité de beaux ponts de pierre, bâtis ſur pluſieurs arches. Elle n'eſt pas diſtinguée par ſes édifices, qui ſont élevés ſur des piliers de bois de Pin, & la plûpart fort minces; mais l'avantage qu'elle a d'etre près de la Mer & de la Rivière de *Kyang*, y rend le commerce fort conſidérable. Elle entretient quantité de Vaiſſeaux; & les Barques y ſont en ſi grand nombre, qu'il reſtoit à peine un paſſage libre pour la Flotte de l'Ambaſſadeur. Pluſieurs rues où les Hollandois paſſérent, n'étoient peuplées que d'Ouvriers en ambre. En un mot, *Su-cheu* eſt une des plus fameuſes Villes de la Chine par la multitude de Marchands, non-ſeulement Chinois, mais Portugais, Indiens & Japonois, qui la fréquentent continuellement. La Douane eſt hors la Ville. Les droits s'y payent, non ſuivant la valeur ou la quantité des marchandiſes, mais ſuivant la grandeur du Vaiſſeau; & l'on prétend qu'ils montent chaque année à cinq cens mille livres ſterling. Quel doit être le nombre des Bâtimens qui entrent dans ce Port, ſur-tout ſi l'on ajoûte que ceux de l'Empereur ſont éxemts de toutes ſortes de droits! Les Hollandois y virent paſſer pluſieurs grandes Barques Impériales, qui portent le nom de *Tunchewen.*

Deſcription de *Su-cheu.*

Ses avantages pour le Commerce.

Richeſſe de ſa douane.

Après avoir paſſé huit jours à Su-cheu pour changer de Barques, on entra dans un Canal, où la Flotte fut tirée par des Koulys. Il s'étend juſqu'à la Ville de *Ching-kyang* (*n*), qui eſt ſituée ſur la grande Rivière de Kyang. Les Habitans racontèrent à l'Ambaſſadeur qu'il avoit été creuſé avec beaucoup de travail, pour délivrer les Vaiſſeaux du péril auquel ils étoient expoſés ſur le Lac du *Tay*, à l'Eſt duquel il s'étend. Entre Ukyang & Su-cheu, on rencontre un pont de pierre de trois cens arches, qui ſépare le même canal du Lac (*o*) du Tay, & duquel on eſt obligé de tirer les Bâtimens au cordage, pour les faire ☞ avancer dans cet eſpace. [C'eſt pour ſervir à cet uſage que ce Pont a été bâti.]

Canal & Pont extraordinaire.

Une lieuë au-deſſus de *Su-cheu*, les Hollandois paſſérent devant un grand Village,

(*n*) *Angl. Chin kyang.* R. d. E.

(*o*) On a vû dans le Journal précédent d'autres détails ſur le Lac de Tay & ſur ce pont. R. d. T.

MONTANUS. 1664.

Village, nommé *Sbu-ſi-quan* (*p*) (*q*); & dans le cours de l'après-midi ils rencontrerent deux cens grandes Barques de l'Empereur, qui étoient à l'ancre dans le Canal. Le ſoir, après avoir fait ſix lieuës, ils arrivèrent au côté Sud-Eſt des Fauxbourg d'*U-ſi* (*r*). Ce nom ſignifie en langue Chinoiſe, *diſette d'étain*. Le Mont *Sye*, qui eſt près de *Fu-ſye*, fourniſſoit une groſſe quantité de ce métal; mais la plupart des Mines ſe trouvant epuiſées au commencement du régne de la famille Impériale de *Han*, la Ville reçut alors un nom qui marquoit la ruine de ſes principales richeſſes. Les Hollandois virent ici quantité de fours à pierre, où les Chinois font effectivement des pierres de toutes les eſpéces.

Ville d'U-ſi. Origine de ſon nom.

Fours à pierre.

LE premier d'Avril, on paſſa au long des murs d'U-ſi, qu'on avoit ſur la gauche, pour gagner les Fauxbourgs du Nord; d'où continuant d'avancer, on traverſa, vers midi, le Village d'*Un-quou*, dont les bords étoient remplis de Barques chargées d'indigo, qu'on y apporte de Sin chang & de Su-cheu. Le ſoir, on arriva au Village de Gong-ling, après avoir fait dans le jour trois lieuës & demie au Nord.

Commerce d'indigo.

LE lendemain, après avoir été tirée à force de bras l'eſpace d'une demi-lieuë, la Flotte traverſa le Village de *Sik-ſio-vyen*; & n'ayant fait, dans tout le jour, que deux lieuës & demie au Nord-Oueſt, elle arriva le ſoir au côté Nord de la Ville de *Syu-cheu*, qui porte auſſi le nom de Chang-cheu. Le Canal étoit ſi rempli de Barques Impériales, leur forme ſi grande & leur charge ſi peſante, qu'elle trouva beaucoup de difficultés au paſſage. Les bords du Canal, aux environs de la Ville, ſont revêtus de plus belle pierre que dans les autres endroits. Le 3, on traverſa Lay-tſchem, & le ſoir on arriva au Village de *Lu-ſin-ga* (*s*), toûjours retardés par les Barques Impériales, qui n'avoient pas permis de faire plus de trois lieuës. Le lendemain, après avoir été tirée pour traverſer le Village de *Sou-kou*, le Flotte arriva devant la Ville de *Tan-yang* (*t*); & paſſant au long de ſes murs, elle s'arrêta au Fauxbourg de l'Eſt, ſans avoir fait plus de trois lieuës. Le 5, ayant quitté Ta-yang, elle paſſa devant un Lac (*v*), qui fournit de l'eau au Canal par trois écluſes. L'après-midi, elle gagna le petit Village de *Hon-gua-pek* (*x*); & vers le ſoir elle fut forcée, par le mauvais tems, de jetter l'ancre à *Sing-fon*, après avoir été tirée, pendant tout le jour, l'eſpace de deux lieuës & demie. Le jour ſuivant, les Hollandois virent dans leur route pluſieurs fours à pierre; & paſſant, vers midi, au long des murs de *Sin-kyang* ou *Chin-kyang* (*y*) (*z*), ils s'arrêtèrent aux Fauxbourgs Nord de cette Ville, après avoir fait deux lieuës depuis Sing-fon. L'Ambaſſadeur fut ici complimenté par quelques Mandarins Tartares, & leur offrit du vin [d'Eſpagne.] Un d'entr'eux lui envoya divers rafraîchiſſemens. Un autre l'invita à dîner, avec le *Ta-lau-ya* ou le Général Tartale (*a*), qui parut prendre un plaiſir extrême à voir les Hollandois (*b*). Ce Ta-lau-ya

Ville de Chang cheu.

Beauté du Canal.

Lac près de Ta-yang.

Ville de Chin kyang.

(*p*) *Angl. Sbu-ſi quan.* R. d. E.

(*q*) Ogilby met *Xu-ſi-quan*, ſuivant l'ortographe Portugaiſe.

(*r*) *Angl.* Dans la Carte des Jéſuites, *Vu-ſi-byen.*

(*s*) *Angl. Lue-ſin-ga* R. d. E.

(*t*) *Tan-yang-byen* dans la Carte des Jéſuites.

(*v*) Dans les mêmes Cartes, ce Lac eſt au Nord-Oueſt de la Ville.

(*x*) *Angl. Hon gan-pek.* R. d. E.

(*y*) *Angl. Chin kyan.* R. d. E.

(*z*) Différentes ortographes. [*Sink-fyew*, & *Ching-cheu.*]

(*a*) Il étoit auſſi Gouverneur de la Place.

(*b*) *Angl.* qui regarda les Hollandois avec tant d'attention, pendant tout le repas, qu'il oublia de manger. R. d. E.

hu-ya ſe rendit à bord, dans le cours de l'après-midi, pour admirer les chevaux & les bœufs; mais beaucoup plus, diſoit-il, pour ſe procurer l'entretien des Hollandois, dont il proteſta qu'il étoit charmé. Ce raviſſement parut croître encore lorſque l'Ambaſſadeur lui fit entendre ſa muſique & lui offrit une collation de confitures & de vin d'Eſpagne. Il ne marqua pas moins d'admiration au récit que l'Interprète lui fit des préſens qui étoient deſtinés à l'Empereur. En (*c*) voyant des piſtolets, il demanda ſi l'Ambaſſadeur pouvoit lui en accorder quelques-uns. On prit le parti de lui donner une épée & une carabine, parce que le nombre des piſtolets commençoit à diminuer, & qu'on s'appercevoit du goût que les Seigneurs du Pays avoient pour cette arme. On y joignit quelques perles contrefaites, & du drap bleu; mais il ne voulut accepter que la carabine (*d*). Pluſieurs de ſes enfans rendirent auſſi viſite à l'Ambaſſadeur, qui leur fit préſent de quelques colliers d'ambre, & d'autres bagatelles. [Comme il ne ſe trouvoit-là qu'une ſeule grande Barque, que le principal des guides Mandarins, garde pour lui, on fut obligé d'attendre juſqu'au ſoir, pour en avoir d'autres, pour traverſer le *Kyang*. Pendant cet Intervalle l'Ambaſſadeur] accompagna ſes Guides Mandarins dans un Temple, ſitué à l'embouchure du Port, où ils offrirent une chèvre & un porc en ſacrifice. Cette dévotion eſt ſi ſacrée parmi les Chinois, qu'ils n'auroient pas la hardieſſe de remonter la Rivière s'ils y avoient manqué. Le principal Mandarin, après avoir immolé les victimes, les porta ſur l'Autel; & le Pretre ſe mit dévotement à genoux pour réciter certaines prières. Les Hollandois obſervèrent que le Temple étoit peint en rouge, & qu'il étoit orné de pluſieurs lampes, qui brûloient jour & nuit pour les ames des morts. D'un côté de l'Autel, on voyoit une eſpèce d'auge, pour y placer les victimes; & de l'autre, une boëte remplie de petites piéces de cannes, qui étoient les ſorts dont les Prêtres ſe ſervoient pour connoître l'avenir. Le lendemain après-midi, le Gouverneur de la Ville alla faire ſes dévotions au même Temple, avec un cortége de perſonnes diſtinguées. En y arrivant, il envoya prier l'Ambaſſadeur de s'y rendre auſſi & de ſe faire accompagner de ſa muſique. Il traita les Hollandois avec du bouillon de féves, & l'Ambaſſadeur fit apporter des noix muſcades confites, qui furent mangées avec beaucoup de plaiſir, remarque l'Auteur, par des gens qui n'en avoient jamais goûté.

Montanus. 1665.

Admiration du Gouverneur pour les Hollandois.

Temple & ſacrifice Chinois.

Ornemens du Temple.

Le 10, qui étoit la (*e*) veille de Pâques, on mit à la voile avec un vent Sud-Eſt; & traverſant le Kyang, on entra dans un Canal au Nord, par une grande écluſe, qui eſt éloignée d'un quart de lieuë du Château de *Qua-ſyeu* ou *Qua-cheu* (*f*). C'eſt le même que Nieuhof nomme l'*Eau Royale*. Après avoir fait une demi-lieuë par quantité de détours, on arriva au Village de Tong-nang-hong, où l'Ambaſſadeur eut la curioſité de deſcendre pour obſerver les Ecluſes. Il viſita auſſi un Temple voiſin, & rencontrant deux Mandarins, qui lui firent un compliment civil, il les preſſa de l'accompagner à bord, où il leur offrit quelques verres de vin d'Eſpagne. Ils lui apprirent que l'Iſle de Tay-wan

Nouveau Canal.

L'Ambaſſadeur deſcend & rencontre deux Mandarins.

(*c*) *Angl.* Il demanda aux Ambaſſadeurs s'ils avoient des Piſtolets, & des lames d'Epée. R. d. E.

(*d*) Il reçut ce préſent, & rendit tout ce qu'on y avoit ajoûté de plus. R. d. E.

(*e*) *Angl.* le jour de Pâques. R. d. E.

(*f*) On le trouve auſſi écrit *Qua zieu*.

MONTANUS. 1665.

Tay-wan étoit dans une triſte ſituation, depuis que la Côte de la Chine avoit été ruinée, & qu'on y faiſoit une rigoureuſe garde. Le commerce étranger n'en ſouffroit pas moins. Cependant l'Empereur avoit fait déclarer aux Koxingans que, s'ils tardoient encore à ſe ſoûmettre, il feroit recommencer les ravages de la Côte, juſqu'à leur ôter toute eſpérance d'en jamais recevoir du ſecours & des vivres. Les deux Mandarins ajoûtérent que, ſi l'Ambaſſadeur nourriſſoit bien les Courtiſans, rien ne lui ſeroit refuſé à Peking. Après l'avoir quitté, ils lui envoyèrent divers rafraîchiſſemens & des viandes toutes préparées. L'après-midi, auſſi-tôt que les Barques furent dégagées des Ecluſes, le principal Mandarin de la Flotte deſcendit devant un Temple, à l'extrémité du Village, & monta à cheval pour aller ſe réjouir dans une Ville voiſine, nommée *Qua-cheu*. Mais il fut obligé de rejoindre bien-tôt l'Ambaſſadeur, qui avoit fait continuer la navigation juſqu'au Village de Pu-lipo. On ne fit ce jour-là qu'environ trois lieuës.

Ce qu'il apprend d'eux.

LE 11, on paſſa devant quantité de Bourgs & de Villages. On découvrit une grande tour, à ſept galeries ſaillantes, ſituée au Sud d'une Ville nommée *Tong-na-fan*, entre laquelle & cette tour eſt un Canal qui s'étend à l'Oueſt dans le Pays. Vers midi, on arriva au Fauxbourg Sud de *Yan-ſe-fu* (*g*), ou *Yan-cheu*, troiſiéme Ville Capitale de la Province. On y voit une tour à quatre Galeries, devant laquelle la Flotte fut tirée à force de bras, pour gagner les murs de la Ville. Enſuite elle traverſa un pont de ſix arches, vis-à-vis la Douane, en tirant à l'Eſt. La route du jour avoit été de deux lieuës & demie.

Ville de Yan-cheu-fu.

Pays des cuiſeurs de pierre.

LE matin du jour ſuivant, on partit de *Yan-cheu* (*h*), contre le courant, au travers d'un Village [nommé Wantu &] diviſé par le canal qui s'étend dans le Pays de *Vayopu*, ou des *Cuiſeurs* de pierre, qu'on nomme ainſi de l'abondance de ſes fours. Le côté où eſt le canal eſt couvert d'eau; ce qui le fait prendre pour un grand étang ou pour un lac. A midi on paſſa devant *Syopouzink*, Village qui ſe preſente de loin comme une Ville. On vit trois écluſes, par leſquelles l'eau du canal ſe répand dans des terres bien cultivées. Vers le ſoir, on gagna *Lou-ting*, Village de ſept ou huit maiſons, entre leſquelles eſt un Cloître de femmes. On fit ce jour-là cinq lieuës (*i*).

Lac de Piexe.

LE 13, on laiſſa ſur la droite quantité de maiſons ruſtiques, & du côté de l'Oueſt un Pays couvert d'eau. L'après-midi, on ſe trouva devant *Kayoven* ou *Kau-yeu* (*k*) Ville ſituée dans un terrain d'argile, à l'Eſt du Canal, & ſur le bord du Lac Piexe (*l*). Le 14, en partant du Fauxbourg Sud de *Kau-yeu*, on eut, pendant l'eſpace d'un quart d'heure, la Ville ſur la droite & le Lac ſur la gauche, juſqu'au Fauxbourg du Nord. De-là, on prit au Nord ſur le Canal Royal, qui eſt ſéparé du Lac par une étroite chauſſée de trois pieds de hauteur. Le Pays eſt couvert d'eau ſur la gauche. Cependant on y apperçoit, par intervalles, de petites cabanes qui paroiſſent ſituées dans des lieux ſecs.

Pays couvert d'eau.

L'Après-midi

(*g*) *Jam-ce-fu* dans Ogilby, & *Yang-cheu-fu* dans la Carte des Jéſuites; variété qui ne doit plus ſurprendre après tant d'autres exemples. [Il ſemble donc que *ce* ſoit mis ici pour *cheu*.]

(*h*) Dans cet endroit l'*j* initial eſt changé en *y*. Comme cette manière d'orthographier eſt conforme à la Carte des Jéſuites il ſemble que ce doit être la véritable.

(*i*) Montanus *ubi ſup.* pag. 293. & ſuiv.

(*k*) *Kao-yeu* dans Ogilby, nom qui ſemble propoſé comme un doute par l'Editeur Montanus, & qui eſt tiré de l'Atlas de Martini.

(*l*) On a lû la même choſe dans Nieuhof.

L'après-midi, on laiſſa le Village de *Loantſia* ſur la gauche. Ici, le pays, du côté de l'Eſt, devient un peu plus agréable & paroît cultivé dans pluſieurs endroits. Le ſoir on arriva au Village de *Kuis-jo*. Montanus. 1665.

Le jour ſuivant, on paſſa, dans la matinée, par *La-en-ſiu* & *Lou-ya-pou*. L'après-midi, on deſcendit à *Pao-ing* (*m*), Ville à l'Eſt du Canal, environnée d'excellens murs qui n'ont pas moins d'une lieuë & demie de circonférence. Un fort beau Temple s'y préſente du côté du Nord. On prit ici d'autres koulys; & continuant d'avancer, on arriva le ſoir à *Kin-bo*. On avoit fait cinq lieuës ce jour-là. Entre Ku-ning & ce Village, la rive Oueſt, qui ſe trouve rompue en pluſieurs endroits, laiſſant un paſſage à l'eau du Canal, elle ſe précipite avec tant de violence dans le Lac de Piexe, qu'on eut beaucoup de peine à retenir les Barques contre l'impétuoſité du courant. Le 16, on paſſa devant quantité de Villages & de Hameaux. On en traverſa d'autres; & vers midi, après avoir fait trois lieuës & demie au Nord, on arriva aux portes de Whay-gan (*n*). Chauſſée rompue & danger pour ſa Flotte.

(*m*) *Pao-ing* dans Ogilby.

(*n*) *Hoay jen* (1) dans Ogilby.

(1) *Angl. Hoaigan.* La deſcription qu'en fait Montanus eſt la même que celle qui a été déjà inſérée plus haut.

§. IV.

Route depuis Whay-ngan juſqu'à Peking.

Pluſieurs Mandarins de *Whay-ngan* ſortirent auſſi-tôt de la Ville pour complimenter l'Ambaſſadeur au nom du Commandant, & l'invitèrent de ſa part à dîner le lendemain dans une grande maiſon, voiſine de la porte où les Barques s'étoient arrêtées. Chacun eut ſa [table à] part. La nuit ſuivante il s'éleva au Nord une tempête affreuſe, accompagnée de tonnerre & de pluie, qui continua pendant tout le jour. On devoit ici changer de Barques; mais la difficulté d'en raſſembler tout-d'un-coup un nombre ſuffiſant, malgré les ſoins empreſſés du *Touvaitja* (*a*), ou de l'Inſpecteur, fit douter ſi l'on ne ſeroit pas arrêté fort long-tems par cet obſtacle. Enfin, le ſuccès ayant répondu à la diligence, on partit le 24 (*b*) avec quinze Barques, dont les ſept plus grandes furent (*c*) données à l'Ambaſſadeur & au Chin-kon, & les huit autres aux Mandarins & aux Interprétes. En paſſant devant le fauxbourg du Nord, le Gouverneur, qui ſe trouvoit à la douane pour y recevoir les droits de l'Empereur, but à l'heureux ſuccès du voyage & fit porter à bord ſa liqueur, qui étoit du bouillon de féves. L'Ambaſſadeur, ſenſible à cette politeſſe, lui fit faire des remercimens & donna quelques risdales à ſes domeſtiques. Ce fauxbourg contient deux douanes, l'une pour les marchandiſes & l'autre pour les Vaiſſeaux. Les ſommes qui s'y levent ſont appliquées à la réparation des Ecluſes, des Ponts (*d*) & des Digues, ſur-tout près des chûtes-d'eau, dont on compte trois dans le Canal, au Nord de la Ville. La première, c'eſt-à-dire, la plus proche

Civilités des Mandarins & du Gouverneur.

Difficulté de raſſembler les Barques.

Civilités que reçoit l'Ambaſſadeur.

Ecluſes du canal & leur néceſſité.

(*a*) *Angl. Tou-watja.* R. d. E.

(*b*) *Angl.* le vingt-trois. R. d. E.

(*c*) *Angl.* ſervirent au tranſport de l'Ambaſſadeur, & des *Chin-kong* ou des préſens, & des autres Marchandiſes. R. d. E.

(*d*) *Angl.* des Canaux. R. d. E.

MONTANUS. 1665.

proche de la Ville, eſt la plus dangereuſe, parce que l'eau ſort de cette Riviére avec beaucoup d'impétuoſité. Auſſi n'y voit-on pas moins de neuf grandes Digues, ſans leſquelles tout le Pays ſeroit menacé continuellement d'une inondation. Aſſez près de Whay-ngan, les Hollandois paſſérent devant *Pantja* & pluſieurs autres Villages, au long deſquels ils rencontrérent un grand nombre de Joncs Impériaux, chargés des marchandiſes du tribut. Le ſoir ils arrivérent à *Zino-kiunzu* (*e*), après s'être fait tirer l'eſpace de trois lieuës.

Village d'une longueur extraordinaire.

LE lendemain ils traverſérent une écluſe, & de-là un Village nommé *Tinkjunzu* (*f*), qui s'étend plus d'une lieuë & demie ſur les deux bords du Canal. Vers midi ils découvrirent le Village de *Namenno*, *Zamenio* (*g*) ou *Neymenia*, devant lequel ils virent pluſieurs têtes humaines fichées ſur des poteaux [qui marquoient que c'étoit-là la place où l'on éxécutoit les Criminels.] Ils y paſſérent une autre écluſe, où l'eau ſort avec beaucoup de bruit par une ouverture fort étroite; ce qui mit les guides dans la néceſſité de faire débarquer chevaux & les bœufs. Chaque Barque étoit tirée par deux cens hommes, parce que l'eau, du côté du Nord, eſt plus haute de quatre pieds que du côté du Sud. Ce travail dura pendant toute la longueur du Village, à l'extrémité duquel on jetta l'ancre devant un Temple, où les Bateliers firent leurs priéres & leurs offrandes, pour obtenir un heureux paſſage ſur la Rivière Jaune, qui coule ici du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. La route du jour avoit été d'environ trois lieuës.

Prières des Bateliers pour le ſuccès du voyage.

LE 25, vers midi, on traverſa la Rivière, vis-à-vis le Village de *Singho* (*h*). [Ils furent tirés juſqu'à ce Village en remontant la Rivière au Nord-Nord-Oueſt.] Dans ce paſſage on vit arriver à bord un [*Siampan* (*i*) ou] Bateau, chargé d'un Prêtre & de deux autres perſonnes, qui ſe préſentérent à titre de Magiciens ou de Devins. L'un avoit les joues percées d'un poinçon. Ils s'agitoient tous trois comme des poſſédés, & ces contorſions perſuadent au Peuple qu'ils le ſont en effet. Les Matelots n'ayant pas manqué de les conſulter, ils leur prédirent que le vent ſeroit favorable le lendemain & que le reſte du voyage ſeroit heureux. Le Pilote [qui étoit-là tout tremblant] fit préſent de quelque monnoie à ces impoſteurs, & de quelques feuilles de papier doré qu'ils lui demandérent pour leur Idole. Van-Hoorn ne put ſe défendre lui-même de leur donner de l'argent, quoiqu'il fût déja fatigué de l'importunité de ces ruſés mandians, qui fourmillent à la Chine (*k*). Vers le ſoir on paſſa devant Sin-kia-zuan, & l'on jetta l'ancre à l'entrée de la nuit contre un petit Village de dix ou douze maiſons, nommé *Jon-pou* (*l*), après avoir fait dans le jour environ deux lieuës & demie.

Magiciens ou Devins mandians.

Tau-jen-jeen, Ville ſur la Rivière Jaune.

LE 26, ayant paſſé devant les Villages de *Konghivtac*, *Tſanzan* & *Gouetabia* (*m*), les deux premiers à l'Eſt & le troiſiéme à l'Oueſt de la Rivière, on s'arrêta

(*e*) *Angl. Zinkbiunzú.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Sinkjanzú.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Namenno*, *Namenio.* R. d. E.
(*h*) *Tſi-bo-byen* (1) dans les Cartes. Ainſi le Journal place quelquefois un Village au-lieu d'une Ville ou d'une grande Cité [telle qu'eſt ce Village.]
(*i*) Shampan, ou Champan.
(*k*) Montanus *ubi ſup.* pag. 300. & ſuiv.
(*l*) *Angl. Joupou* R. d. E.
(*m*) *Angl. Konghiveao*, *Tſantzan*, & *Gouetchia.* R. d. E.

(1) *Angl. Tſi-bo-byen.*

MONTANUS. 1665.

rêta [à un coup de Canon] au-deſſous de *Tau-jen-jeen* (*n*) ou *Ti-tay-wen* (*o*), Ville ſituée ſur le bord Oueſt de la Rivière Jaune, & défendue par un gros mur de terre [très-fort avec un Parapet de pierres.] On avoit fait ce jour-là trois lieuës & un quart. Le jour ſuivant on continua d'avancer à l'Eſt. Vers midi on paſſa devant le Village de *Suy-tſui-tſyen* (*p*), qu'on laiſſa ſur la droite, & devant pluſieurs maiſons de campagne qui ſe préſentoient ſur les deux rives. Le ſoir on s'arrêta près d'un Hameau de ſept ou huit maiſons, après avoir fait trois lieuës.

Le 28, avant midi, on gagna les Villages de *Gusjau*, de *Pajaucho* & de *Gonſuntu* (*q*), le premier ſur la droite & les deux autres ſur la gauche. L'après-midi on arriva devant *Tſin-ſing* (*r*), à l'Eſt duquel on voit à peu de diſtance un beau Château, environné d'un mur, qui renferme une montagne du côté du Nord. On avoit fait trois lieuës & demie. Le matin du jour ſuivant, après avoir fait une lieuë à l'Oueſt, on arriva devant *Konſau-go* (*s*), Village où commence (*t*) le Canal de *Jun* ou d'*Tun*, qui décharge ſes eaux par une écluſe.

Beau Château près de Tſinſing.

Canal de Jun & ſa deſcription.

Ce Canal s'étend juſqu'à Peking. Comme il n'a pas toûjours aſſez d'eau pour les Bâtimens chargés, on y a pourvû par un grand nombre d'écluſes, que les Habitans nomment Tong-wa (*v*). Les Hollandois (*x*) en comptérent vingt-quatre (*y*). Chaque écluſe a ſa porte-d'eau, qui eſt barrée par de groſſes planches & par quantité de poteaux. Ces portes s'ouvrent aiſément, avec une machine en forme de roue, pour faire paſſer l'eau d'une écluſe à l'autre, juſqu'à ce que les Barques ayent franchi ces incommodes eſpaces. Mais vers le milieu, & fort près de la Ville de *Si-ning* (*z*), dans la Province de *Chan-tong*, on y fait entrer autant d'eau qu'on a beſoin, du Lac *Uſiang* (*a*), *Hu* ou *Kang*, par une vaſte écluſe, qu'on ferme enſuite ſoigneuſement pour ne pas mettre le Lac à ſec. En arrivant au Lac de *Chang* (*b*), les Barques, au-lieu de le traverſer, paſſent dans un Canal qui a été creuſé près de ſes bords, & qui eſt renfermé entre deux larges digues. A chaque écluſe on trouve des gens du Pays, qui, pour un fort petit ſalaire, font paſſer les Barques à l'aide de pluſieurs cordes. Les Européens ne peuvent voir ces belles portes-d'eau & la fermeté de ces hautes & épaiſſes digues, ſans admirer avec raiſon l'habileté incomparable des Chinois.

Canal au long du Lac de Chang.

Beauté des écluſes & des digues.

La Flotte étant entrée dans le Canal, avança au Nord avec un bon vent par les Villages de *Mokocktan* ſur la gauche, & d'*Utatcheu* (*c*) ſur la droite.

Le

(*n*) Le premier de ces deux noms eſt l'orthographe Hollandoiſe. L'autre eſt tiré de Martini & répond au *Tay-ywen* d'Ogilby, qui s'accorde avec Du Halde; mais celui-ci ajoûte *hyen*, pour marquer le rang.

(*o*) *Angl. Taoyven.* R. d. E.

(*p*) C'eſt peut-être ici *Tſyeu-hyen* (1), qui eſt, dans les Cartes, à plus de dix lieuës de Tau-ywen-hyen.

(*q*) *Angl. Gûsjan, Pojancho, & Gonſuntu.* R. d. E.

(*r*) Il paroît que c'eſt ici *Sui-tſyan* (2).

(*s*) *Angl. Kouſango.* R. d. E.

(*t*) C'eſt une faute, car ce Lac commence à Tſing-ho & ſe rend un peu à l'Eſt de la Rivière Jaune juſqu'à Tſing ſing ou Sui-tſyen.

(*v*) *Angl. Tung-wa.* R. d. E.

(*x*) *Angl.* Il y en a plus de vingt. R. d. E.

(*y*) Nieuhof dit, au moins ſoixante.

(*z*) Ou *Tſining-chew.*

(*a*) Dans les Cartes, *Tu ſchan hu. Hu* ſignifie Lac, & *Ho*, Rivière.

(*b*) Au-delà de Tſi-ning. [Ce Lac eſt nommé dans le Journal de Nieuhof.]

(*c*) *Angl. Uwtautchou.* R. d. E.

(1) *Angl. Shi-tſyen-hyen.* R. d. E.

(2) *Angl. Swi-tſyen.* R. d. E.

MONTANUS. 1665. Le ſoir elle arriva devant celui de *Meu-lo-wan* (*d*), ſitué du côté de l'Oueſt, après avoir fait dans ce jour environ ſix lieuës & demie. Ici l'on changea de koulys, parce que ceux de Sin-ſing ayant fait deux lieuës & demie depuis cette Place, refuſérent d'aller plus loin. Van-Hoorn, peu ſatisfait de tous ces délais, reprocha aux Mandarins de n'avoir point envoyé des ordres d'avance. Le lendemain à midi, ne voyant paroître aucun porteur, on fut obligé de faire marcher quelques Soldats pour preſſer les Payſans. Mais cette éxécution fut ſi lente, que n'étant finie que le ſoir, on prit le parti d'avancer pendant la nuit, avec d'autant plus d'embarras, que les Barques s'enfonçoient quelquefois dans le ſable. Le matin du jour ſuivant, qui étoit le premier jour de Mai, on paſſa devant *Kya-kio* & *San-ko-mian* (*e*), deux Villages ruinés à quelque diſtance de la rive, du côté de l'Eſt; & vers midi, devant *Thaſuang*. On arriva le ſoir ſous un petit Village, nommé *Sjou-ſin-ka*, où l'on jetta l'ancre devant l'écluſe. On avoit fait ſix lieuës depuis la dernière nuit.

Difficulté à trouver des porteurs.

Lenteur du voyage.

Le lendemain, après avoir paſſé l'écluſe, on arriva l'après-midi à *Tuan-ſin-giao*, où l'ancre fut jettée encore devant une autre écluſe, pour attendre que la violence du vent fut diminuée. Un accident mit en feu une des Barques Impériales, dont une partie fut conſumée avec un peu de ſa cargaiſon. Vers le ſoir, on paſſa l'Eluſe. Enſuite, faiſant voile au clair de la Lune, on traverſa *Sing-yam-pau* (*f*) & ſes écluſes, & l'on jetta l'ancre vers minuit devant *Wan-ſen-ſua*. On n'avoit fait qu'une lieuë & demie dans un ſi long jour. Le 3 on arriva, vers midi, au Village de *Mi-lan-kya*, qui ſépare la Province de Nan-king ou de Kyang-nan, de celle de Chan-tong. Le vent s'étant calmé vers le ſoir, on traverſa les écluſes pour gagner l'extrémité du Village, où l'on prit le parti de paſſer la nuit. On n'avoit pas fait, dans tout le jour, plus de trois quarts de lieue.

Le jour ſuivant, on paſſa au travers des Villages de *Tſing-kya* & de *Hang-ſuan-ſa*, & par deux écluſes. A l'Oueſt de Hang-ſuan-ſa on découvre un grand Lac, nommé *Iziang-hu*, qui décharge ſes eaux par deux écluſes dans le Canal-Royal. On arriva fort tard au Village de *Tui-zang* (*g*), où l'on paſſa la nuit, après avoir fait trois lieuës & demie. Le 5, vers midi, on gagna *Taixin-ho*, ou *Taxhinno*, petite Ville compoſée de trente-ſix maiſons, toutes bâties comme autant de Forts, ou de Tours capables d'une bonne défenſe. On y paſſa une écluſe. Enſuite traverſant Tſonoiaka & deux autres écluſes, on arriva le ſoir à *Moa-lia-cao* (*h*), où l'on jetta l'ancre après avoir fait quatre lieuës. Ici l'on découvre un Lac à l'Eſt du Canal, & le Pays paroît couvert d'eau juſqu'aux montagnes.

Yai-xin-ho, petite Ville compoſée de Tours.

Neuf Villages.

Le 6 on traverſa dix écluſes & neuf Villages, nommés *Tſou-ten-cha* (*i*), *Nae-yang*, *Lout-chia-jeen*, *Tong-nang-fong*, *Tſion-graiaceen*, *Chen-kio* (*k*), *Sin-kia*, *Tſou-ſi* & *So-hon-ſum* (*l*). Le ſoir on arriva aux fauxbourgs Sud de *Tzing-ning-cheu* (*m*) ou *Sin-ning* (*n*), où l'on jetta l'ancre devant l'écluſe. La route du jour avoit été de huit lieuës.

Le

(*d*) *Angl. Maulovao.* R. d. E.
(*e*) *Angl. San-ko miau.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Sing-hyamyau.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Taizang.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Moalia-cao.* R. d. E.
(*i*) *Angl. Tſoutcucha.* R. d. E.
(*k*) *Tſongiaceen, Chinkio.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Tſonſee & ſohouſum.* R. d. E.
(*m*) *Angl. Tzin ning-chew.* R. d. E.
(*n*) *Tzi ning-cheu* dans la Carte des Jéſuites.

Montanus. 1665.

Le lendemain au matin l'Ambaſſadeur reçut la viſite & les complimens du Géneral des Troupes, Seigneur Tartare (*o*), qui fut élevé dans la ſuite à la dignité de grand Mandarin.

Ville de Taing-ninchcu.

Le Guide de la Flotte ayant ici déclaré qu'il falloit changer de Barques, l'Ambaſſadeur lui fit préſent d'un collier de corail-ſanguin, pour hâter ſa diligence. Mais cette galanterie produiſit ſi peu d'effet, que le Mandarin parut diſpoſé au contraire à retarder le départ, ſous prétexte que la Ville n'avoit point encore fourni les koulys, le riz, l'argent & les autres néceſſités du voyage. Van-Hoorn, à qui toutes ces excuſes parurent ſuſpectes, s'adreſſa au Gouverneur de la Place & le preſſa de donner des ordres pour l'expédition des Barques. Quel fut ſon étonnement, d'apprendre qu'on n'avoit jamais changé de Barques dans cette Ville! Cependant (*p*) le Gouverneur lui promit que toutes les commodités néceſſaires ſeroient fournies le jour ſuivant; & le faiſant avertir au matin qu'il avoit éxécuté ſes promeſſes, il joignit à cette politeſſe un préſent de quelques proviſions. L'Ambaſſadeur donna trois taëls d'argent au meſſager.

Tromperie du guide Mandarin.

Le 10 on paſſa une écluſe, où le mauvais tems obligea les guides de faire jetter l'ancre. On en paſſa le lendemain deux autres, [à la vûe de la Ville,] où l'on n'arriva néanmoins que le ſoir. *Sin-ning*, *Tzin-ning* ou *Sin-ning-cheu*, eſt une ancienne & belle Ville, ſituée ſur la rive Eſt du Canal, dans un terrain plat & marécageux. Ses fauxbourgs, qui s'étendent des deux côtés de l'eau, ſont grands, bien peuplés & munis de deux fortes écluſes [de chaque côté du Canal.] On continua d'avancer, dans l'obſcurité, entre les Villages de *U-ling*, *So-lo-fu* (*q*), *Ghan-fu* (*r*) & *Pu-tuen* (*s*), où l'on perdit une ancre, à ſept quarts de lieuë de Tzin-ning.

Deſcription de Tzin-ning.

Le 12, au matin, on paſſa trois écluſes, & les Villages de *Long-wang* & de *Nan-guan-gas* (*t*), qui touchent l'un à l'autre, près du lieu où la Rivière d'*Ong-ho* entre dans le canal. Au-lieu d'avoir à ſurmonter le courant, comme on l'avoit eu juſqu'alors, on fut aidé par le fil de cette Rivière. Vers le ſoir on arriva au Village de *Pu-lu-li*, & peu après à *Koy-ja-va* (*v*), où l'on jetta l'ancre entre (*x*) deux écluſes, après avoir fait quatre lieuës ce jour-là. Le 13, ayant paſſé les écluſes, on avança [en traverſant trois portes d'eau,] au long des Villages d'*In-la-ko*, *Tſiuti* (*y*), *King kia-ko* (*z*); & pour ſe mettre à l'abri du vent de Nord, qui étoit fort violent, on jetta l'ancre au-delà d'*U-ſien-no*. La route fut de quatre lieuës. Le lendemain, après en avoir fait près d'une, on paſſa une porte-d'eau [dans ce dernier Village;] & quoiqu'on n'eût fait que deux lieuës & un quart depuis U-ſien-no, on s'arrêta devant *Touk-jam-tuao*, après avoir paſſé [ſur le ſoir] devant *Si-li-fu*, *Ul-che-li-po* (*a*) & *U-li-fu*. Le 15, vers neuf heures du matin, on paſſa une écluſe, & l'on arriva vers midi devant

Rivière d'Ong-ho, qui ſe jette dans le Canal.

Ville de Chang tſui & ſa deſcription.

(*o*) *Angl.* Un grand Mandarin vint enſuite complimenter l'Ambaſſadeur, qui le régala d'un verre de vin. R. d. E.

(*p*) *Angl.* Cependant le Gouverneur lui promit qu'il ordonneroit au *Touwatja* de leur fournir les barques, & toutes les autres choſes dont ils auroient beſoin. R. d. E.

(*q*) *Angl.* Silipû. R. d. E.

(*r*) *Angl.* *Gbanſu*. R. d. E.

(*s*) *Angl.* où l'on jetta l'ancre &c. R. d. E.

(*t*) *Angl.* *Longbwangb muao*, & *Nangwangao* R. d. E.

(*v*) *Angl.* *Koygûva*. R. d. E.

(*x*) *Angl.* devant. R. d. E.

(*y*) *Angl.* *Tſinti*. R. d. E.

(*z*) *Angl.* *Kingkiakow*. R. d. E.

(*a*) *Angl.* *Ulchelapû*. R. d. E.

MONTANUS. 1665.

devant la Ville de *Cham-tſui* (*b*), qui borde les deux côtés du canal de Jun. Elle eſt fortifiée de pluſieurs Chateaux quarrés. Sa circonférence eſt d'une lieuë. Ses murs ſont de pierre & revêtus de parapets. Elle contient un grand nombre de beaux édifices, mais qui tombent en ruines, parce qu'elle a peu d'habitans. On y voit un fameux Temple, que les Habitans nomment *Tey-wen-myau* (*c*), bâti de pierre de taille, peint de rouge dans l'intérieur, & couvert de tuiles d'un jaune fort brillant. Il eſt environné d'un mur, dont la moitié eſt de pierre de taille, & l'autre moitié de briques rouges & vertes. Hors de la Ville eſt un Etang, où les Habitans racontent que depuis quelques années un Temple magnifique, qui étoit bâti ſur ſes bords, fut abimé tout-d'un-coup avec l'aſſemblée & tous les Pretres. Vers le ſoir on arriva près de *Ki mon-ſa*, & l'on jetta l'ancre devant l'écluſe, après avoir fait trois lieuës & demie (*d*).

Temple abîmé avec tous les aſſiſtans.

Le jour ſuivant on paſſa devant cette écluſe, & ſucceſſivement devant trois autres dans l'eſpace de trois quarts de lieuë, au long des Villages d'*Oaſſling* & de *Sſau-tſing* (*e*). On n'avança point davantage pendant tout le jour, parce qu'il eſt fort difficile aux grandes Barques de ſortir de tous ces paſſages, qui ſont à ſec d'un côté, tandis que de l'autre ils n'ont pas plus de trois pieds & demi d'eau. Lorſqu'elle eſt paſſée de l'un à l'autre, il n'en reſte que cinq quarts de pied, pour des Barques qui en tirent deux pieds & demi; de ſorte qu'il ſe paſſe beaucoup de tems avant qu'elles en puiſſent recevoir un pied de plus, pour ſe retrouver à flot. On fut ainſi juſqu'au dix-neuf à paſſer la dernière des quatre écluſes, au-deſſus de laquelle on s'arreta devant une cinquiéme, près du Village de *Gibat-ſi-ſi*. Le lendemain, après l'avoir paſſée, on en trouva une autre près du Village de *Zoatiatjen* (*f*); & dans l'après-midi on arriva devant *Liagbay-way* (*g*), où l'on jetta l'ancre encore devant une écluſe. La route du jour avoit été de deux lieuës.

Difficultés du paſſage des écluſes, & méthode Chinoiſe.

Le 21 on ſe trouva, vers neuf heures du matin, devant le fauxbourg Sud de *Tung-yang-fu*, ou *Tung-chang* (*h*), troiſiéme Capitale de la Province de Chang tong. Cette Ville [eſt petite &] forme un quarré régulier. Sa ſituation eſt dans une vallée. On donne à ſes murs une groſſe lieuë de circonférence. Elle eſt traverſée en croix par deux grandes rues, au centre deſquelles on voit un grand arc de triomphe à quatre faces ouvertes, avec autant de voûtes l'une ſur l'autre. Les portes de la Ville ſont [très fortes &] défendues, des deux côtés, par quatre boulevards. Du côté du Nord on découvre un pont de cent-trente pas de longueur, ſur un grand foſſé qui environne la Ville. Le côté du Sud eſt occupé par un fauxbourg fort peuplé & d'un grand commerce. A l'Eſt on voit un grand pilier de fer, qui n'a pas moins de quatre braſſes d'épaiſſeur, ſur environ vingt pieds de haut. Il offre des Inſcriptions Chinoiſes, qui lui donnent ſept-cens ans d'antiquité, & qui rendent témoignage qu'il fut élevé à l'honneur d'un Héros fameux par ſa valeur [& par les ſervices qu'il avoit rendu à ſa Patrie,] auquel il ſert de ſépulture.

Ville de Tung-chang & ſa deſcription.

Pilier ou Tour de fer, ſépulture d'un grand Capitaine.

Le 22, étant partis de Tung-chang, on arriva [à environ midi] une lieuë & demie

(*b*) Cette Ville n'eſt point dans la Carte des Jéſuites. [Ogilby écrit *Xantſuy*.]
(*c*) *Angl. Teywan-myau.* R. d. E.
(*d*) Montanus *ubi ſup.* pag. 395. & ſuiv.
(*e*) *Angl. Tjau tſing.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Zoatiajeen.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Liegbayway.* R. d. E.
(*h*) Dans Ogilby, *Tung-chang foe Tung-chang-fu* dans la Carte des Jéſuites.

& demie plus loin, au Village de *Sin-ſin*, où, faute d'eau pour les Barques, on s'arrêta devant l'Ecluſe juſqu'au 24. On la paſſa le matin du jour ſuivant, pour retomber, vers midi, dans le même embarras. Cependant, après l'avoir ſurmonté, & traverſé les Villages de *Schu-fu* (*i*), *Liankot-fu* & *Liankot-za* (*k*), on s'arrêta l'après-midi du même jour devant une autre Ecluſe, près du Village de *Tatſan* (*l*), ſans avoir pû faire plus d'une lieue. Le lendemain on arriva, vers midi, à *Vurs-ja-van*. Enſuite on paſſa par *Outs-ja-ven*, *Tay-kia-ſa* & *Tay-kia-ven*; après quoi l'on trouva ſi peu d'eau dans le Canal, & des Barques Impériales en ſi grand nombre, qu'on fut obligé de s'arrêter, ſans avoir fait plus de trois lieues. Montanus. 1665.

Le 26 on arriva, une demi-lieue plus loin, à la Ville de *Lin-ſing* (*m*), qu'on traverſa juſqu'à l'Ecluſe. Mais la porte-d'eau ſe trouvant fermée avec des chaînes de fer, à l'occaſion d'un changement de Gouverneur, on ſe vit ☞ dans la néceſſité d'attendre juſqu'au 29, l'arrivée de [*Whit-ſunday*] Gouverneur de *Tong-chan-fu*, qui venoit occuper le même emploi à Lin-ſing. L'Ambaſſadeur envoya au-devant de lui, pour lui faire demander la liberté du paſſage, & l'on vit bien-tôt paroître un Mandarin qui venoit l'ouvrir par ſes ordres. Il avoit auſſi la commiſſion de fouiller les Barques; mais Van-Hoorn s'y étant oppoſé, il n'inſiſta point ſur cette entrepriſe. On lui fit préſent de deux piéces de toile, qui étoient apparemment ce qu'il avoit eu deſſein d'obtenir. Porte-d'eau fermée avec des chaînes; à l'occaſion de quoi?

Le jour ſuivant, après avoir paſſé l'Ecluſe, on entra dans la Rivière de *Guey* ou de *Geu* (*n*), qui vient du Sud & qui termine le Canal de Jun. On avoit traverſé, dans toute la longueur de ce Canal, quarante-ſept Ecluſes (*o*) ou portes-d'eau, avec des difficultés qui avoient pris beaucoup de tems & fait durer cette navigation l'eſpace de trente-deux jours. Cependant les Chinois aſſûroient que le paſſage avoit été fort-heureux & fort-prompt, & que peu d'années auparavant il y avoit ſi peu d'eau dans le Canal, que les Barques ordinaires mettoient quarante-cinq ou cinquante jours à faire voile depuis *Tung-chang-fu* juſqu'à Lin-ſing (*p*), quoique ces deux Villes ne ſoient éloignées que de ſix lieues. Dans le cours de l'après-midi il fallut ſe faire tirer, à force de bras, ſur la Rivière de Guey, au travers d'un Village nommé *Van-tau-vo*; & ☞ le ſoir on s'arrêta devant *I-fong*, autre petit Village, après avoir fait [avec le ſecours de la marée,] trois lieues depuis Lin-ſing. Rivière de Guey & fin du Canal.

Le premier de Juin, étant partis à la pointe du jour, on paſſa devant *Upuya* (*q*) & *Vankelo*, deux Villages fort agréables. A midi on ſe fit tirer le long de la Ville de *Va-hin-cheen* (*r*) (*s*), ſans s'y arrêter, & paſſant, dans l'après-midi, par *Sargues* (*t*), on arriva le ſoir à *Chian-maing*, après avoir fait cinq lieues. Le matin du jour ſuivant, on paſſa devant *Tſa-ſuang* & *Sing-kiatto* (*v*), d'où l'on ſe rendit le ſoir à la Ville d'*Uſin-jeen* (*x*), *Uciening*, ou *Un-ching* (*y*) (*z*), qui Ville de Va hin-cheen. Ville d'Uſin-jeen.

(*i*) *Xoeſu* dans Ogilby.
(*k*) *Angl. Liankotſue.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Tû-tſau.* R. d. E.
(*m*) La deſcription de cette Ville & de ſa belle Tour s'accorde avec celle de Nieuhof [qui a déja été rapportée plus haut.]
(*n*) *Wey* dans les Cartes.
(*o*) Nieuhof dit 85 [ou 60.]
(*p*) *Lin-ching* dans le Journal.
(*q*) *Angl.* Upûye. R. d. E.
(*r*) *Angl. Vobinebeen.* R. d. E.
(*s*) Peut-être *Vu chin-hyen* (1).
(*t*) *Angl. Sangnes.* R. d. E.
(*v*) *Angl. Singkiakow.* R. d. E.
☞ (*x*) *Angl. Ujng-jeen.* R. d. E.
(*y*) *Angl. Vu-ching.* R. d. E.
✠ (*z*) Peut-être le *Ku-ching* de Nieuhof, car *V-chin-cheen*(2) paroit être *Vu-chin-hyen.*

(1) *Angl. Vohin-heen.* R. d. E.
(2) *Angl. Vohin-cheen.* R. d. E.

MONTANUS. 1665.

qui eſt ceinte d'un mur quarré, ſur le bord Eſt de la Rivière de Guey, & qui a du même côté un Fauxbourg bien bâti. On avoit fait ce jour-là cinq lieues & demie, par un grand nombre de détours & ſur fort-peu d'eau. Le 3, après avoir paſſé devant les Villages de *Thunle*, de *Sunufu* & de *Tekekio* (*a*), on arriva, vers midi, à *Taatchio* (*b*), ou *Tachu*, Ville de forme quarrée, & revêtue d'un beau mur, haut de trente pieds, avec quantité de boulevards [& de creneaux.] Elle eſt ſituée ſur la droite de la Rivière de Guey en deſcendant, & fort aggrandie par un Fauxbourg ſpacieux & bien peuplé. Mais, quoique remplie de belles maiſons, elle a beaucoup perdu de ſon luſtre par les dernières guerres des Tartares. Son principal Commerce conſiſte en bierre Chinoiſe, qu'on y braſſe fort habilement.

Ville de Tachu & ſa deſcription.

APRÈS avoir quitté *Tachu*, on ſe rendit le ſoir au Village de *Soukentang* (*c*). La route du jour avoit été de ſix lieues & demie. Le lendemain au matin, on rencontra quelques Barques qui amenoient de *Peking*, un nouveau Général pour la Province de *Guan-tong* (*d*). Vers neuf heures on arriva devant *Sangjueen*, d'où paſſant dans l'après-midi au long de *Ghau-ning* & de *Sen-Feuka* (*e*), on s'arrêta le ſoir à *Lie-nu-chu*. C'eſt dans ce lieu, ſuivant le témoignage des Habitans, que la Province de Chang-tong, & celle de Peking commencent, quoique d'autres leur donnent pour limites communes la Ville de *Tachu*, ou *Taatchiou*, qu'on vient de nommer. On avoit fait ce jour-là ſix lieues.

Rencontre de quelques Barques de Peking.

Séparation des Provinces de Chang-tong & de Peking.

LE 5 on partit le matin avec un bon vent, & vers huit heures on paſſa par *Tahweeu* (*f*). A neuf on ſe trouva devant *Ton-quang-chien* (*g*), ou *Tungquiang*, Ville ſituée à cent pas de la Rivière [au Sud.] Sa forme eſt quarrée, & ſa circonférence d'une heure de chemin. Elle eſt environnée d'un mur très-fort & de profonds foſſés. Au milieu du marché, qui eſt au centre de la Ville, on voit un grand Lion de fer. Le Païs, aux environs, eſt planté de toutes ſortes d'excellens arbres. A midi, on paſſa (*h*) devant *Ten-ſang*, & l'on s'arrêta le ſoir à *Put-bo* (*i*), après avoir fait ce jour-là quatre lieues dans la Province de *Peking*. Le lendemain, paſſant par *Suskia-jeen*, *Sienzoktan*, *Suikwao*, *Sakkiaway* (*k*), *Sienſiteen*, *Fonkiakoul*, *Sangui*, & *Suangcho* (*l*), on arriva vers midi devant la Ville de *Syangchiou* (*m*), où les Koulys ſe trouvèrent prêts; & l'on continua d'avancer par *Palif-Wang*, *Qayſifung*, *Ulchiletung*, *Soukoulton*, *Sukkiaſewun* (*n*), *Lang*, *Huang* (*o*), *Ul* & *Uli*, à la vûe de pluſieurs Temples & d'un grand nombre de Hameaux ruinés. Le ſoir on arriva devant la Ville de *Sin-che* (*p*). Le 7 on partit avant le jour, & l'on paſſa de grand matin par les Villages de *Sankeſuquan* (*q*), *Jaquakou*, *Ton-che-kou*, & *Palif-Wang* (*r*). Vers huit heures on cottoya la partie Eſt de la Ville de *Ching-che* (*s*) (*t*), où la Rivière

Ville de Tung-quiang.

Divers Villages.

(*a*) *Angl. Thunlo*, *Sunuſû*, & *Tekchiow*. R. d. E.
(*b*) *Angl. Taatchiow.*
(*c*) *Angl. Soukuntang.* R. d. E.
(*d*) *Angl. Quan-tong* R. d. E.
(*e*) *Angl. Ghanning* & *Seufeukhow*. R. d. E.
(*f*) *Angl. Taluveen.* R. d. E.
(*g*) *Tong-quang-hyen* dans la Carte des Jéſuites.
(*h*) *Angl.* on deſcendit à terre à *Yeuſang*. R. d. E.
(*i*) *Angl. Putbow.* R. d. E.
(*k*) *Angl. Swikwao. Sakkiaway*, R. d. E.
(*l*) *Angl. Suangcho.* R. d. E.
(*m*) Dans la carte des Jéſuites *Tſan-cheu.*
(*n*) *Angl. Zayſifung*, *Ulchilitang*, *Soukoulthon*, *Sukkiaſwun.* R. d. E.
(*o*) *Angl. Ijuang.* R. d. E.
(*p*) Cette Ville n'eſt point dans les Cartes des Jéſuites; mais on trouve vers le même lieu, la marque d'un Village.
(*q*) *Angl. Sanqueſukan.* R. d. E.
(*r*) *Angl. Paliſuang.* R. d. E.
(*s*) *Angl. Ching-chee.* R. d. E.
(*t*) C'eſt apparemment le *Tſing-hyen* des Cartes.

Montants. 1665.

Rivière de Gucy en reçoit une autre du côté du Sud. Bien-tôt on paſſa devant *Sayet-Wang*, *Snaſang* (*v*), *Hay-ſa-mat* & *Snang* (*x*). Avec la faveur du vent, on gagna *Li-ouche* (*y*) vers midi. Dans le cours de l'après-midi, on paſſa devant les Villages de *Saukoul-thung*, *Koutche*, *Tankoulthung*, *Soutou Wa*, *Gehokkia*, *Ching-ſuan*, *Likiathu*, *Sinſeathien* (*z*), *Kanthea*, *Snathien* (*a*); & le ſoir on arriva près de *Chia-chag* (*b*), grande Ville (*c*), ſituée ſur le bord Eſt de la Rivière. On avoit fait huit lieues & demie dans le jour.

Ville de Ching-che.

Autres Villages.

Le 8 on partit avec de nouveaux Koulys, & des deux côtés de la Rivière, on paſſa par un grand nombre de Villages, tels qu'*Elifoang* (*d*), *Loulifuang*, *Thoulion*, *Tagwang-ſuang* (*e*), *Ukya-myau*, *Boat-ſaak*, *Tzang-kia-ſuan*, *Sangyu*, *Jeangle-otzing*, *Liekſatuang*, *Tzotſaukau* (*f*), & *Pyechye*. Dans l'après-midi, on gagna la Ville de *Tyen-ſing-Way* (*g*), ou *Tyen-ſin*, après avoir fait ſix lieuës. Le Général Militaire de cette Ville, Tartare diſtingué, dont la Sœur avoit été au nombre des Concubines du dernier Empereur, vint complimenter l'Ambaſſadeur Hollandois, & l'inviter à dîner pour le jour ſuivant. Van-Hoorn s'étant excuſé ſur la fatigue du voyage & ſur ſes indiſpoſitions, *Ta-lau-ya* répondit, qu'il feroit préparer ſon feſtin ſur une Barque. Il fallut ſe rendre à des inſtances ſi preſſantes. Le lendemain ce Seigneur parut avec ſa Barque, & fit avertir l'Ambaſſadeur d'y paſſer. Les Tables étoient déja préparées. Peu après, on vit arriver le [To-ya, ou] Gouverneur de la Ville, qui étoit vraiſemblablement invité à la Fête, & que le Général fit placer à ſa propre Table. Auſſi-tôt l'ordre fut donné pour le ſervice. On apporta un grand nombre de plats, chargés de divers mêts à la manière Chinoiſe. Van-Hoorn étant retourné à ſa Barque, écrivit un billet de remercîment au Général, & l'accompagna de quelques préſens; mais ils lui furent renvoyés, avec une réponſe civile, par laquelle on le prioit de les remettre à ſon retour.

Ville de Tyen-ſin-way.

Civilités que l'Ambaſſadeur reçoit du Ta-lau ya.

Tyen-sing-Way, eſt une Ville de guerre, ſituée en forme de triangle au pied du Promontoire de *Chang* (*h*), où toutes les Rivières de la Province de *Peking* ſe rencontrent, & paſſent au long de ſes murs, pour ſe rendre à la Mer. [Il s'y fait un très-grand Commerce, parce que les Marchandiſes n'y payent point de Droits, & que toutes les Barques qui remontent la Rivière, ou qui viennent de la Mer pour aller à *Peking* doivent paſſer par cet endroit.] Auſſi n'eſt-il jamais ſans un nombre incroyable de Vaiſſeaux.

Promontoire de Chang, où ſe rendent toutes les Rivieres de Peking.

Du Fauxbourg de *Tyen-ſing-way*, on entra vers midi dans une autre Rivière (*k*) qui vient du Nord, & dans laquelle on eut tout-à-la-fois le vent &

On entre dans une autre Rivière.

(*v*) Cette Place ſe trouve dans les Cartes.
(*x*) *Angl. Maſang*, *Hayſumat* & *Suang*. R. d. E.
(*y*) *Angl. Liouchu*. R. d. E.
(*z*) *Angl. Likiatbue*, *Sinſeatheen*. R. d. E.
(*a*) *Angl. Snatheen*. R. d. E.
(*b*) *Angl. Chinchay*. R. d. E.
(*c*) Les Cartes ont ici la marque d'un Village.
(*d*) *Angl. Ulifoang*, *Loulifuang*, *Thoulionw*, *Taywanſuang*. R. d. E.
(*e*) Ce doit être le *Tay wan chuang* des Cartes.
(*f*) *Angl. Tzongkiaſuan*, *Sangyue*, *Jangle-otzing*, *Liekiatwang*, *Tzautſokauw*. R. d. E.
(*g*) L'ortographe Hollandoiſe eſt *Tjen*, mais l'*j* dans cette langue eſt notre y.
(*h*) *Angl. Chang*. R. d. E.
(*k*) Dans les Cartes des Jéſuites, de *Yun-Liang* (1), & fait partie du Canal Royal.

(1) *Angl. Yun-ſyang*. R. d. E.

MONTANUS. 1665.

& la marée contraires. Auſſi ne fit-on qu'une lieue & demie; mais dans cet eſpace, on rencontra les Villages de *Kon-fo*, *Sjukalda*, *Tanyſang* & *Pyetſang* (*l*), qui bordent les deux rives; & vers le ſoir on jetta l'ancre à *Uhukul* (*m*).

Villages ſur la route,

Le 11 on fit voile par *Tanquoſu*, *Pu-ler* (*n*), *Ganchol*, *Ukukbo*, *Hangebac*, & *Maktbiachcu* (*o*), dont les environs forment un Païs plat, mais bien cultivé & rempli de maiſons. Dans l'après-midi on arriva au grand Village de *Vanktzin* (*p*), après avoir fait trois lieues dans le jour.

Le lendemain *Hyalauya* (*q*), principal Guide Mandarin, ayant fait dire à l'Ambaſſadeur qu'on ne pouvoit trouver de Koulys dans ce lieu; & lui ayant propoſé d'en lever à ſes frais, Van-Hoorn répondit qu'il ne pouvoit pas commencer ſi tard ce qu'il n'avoit point encore fait dans le voyage. Ainſi l'on partit avec l'unique ſecours du vent; mais comme la Rivière faiſoit quantité de détours, on fut obligé, avec le peu de Koulys qui reſtoient, de faire tirer les Barques l'une après l'autre. On ne laiſſa pas de faire deux lieues & demie, à la vûe de *Zetiatwang* (*r*), *Fin-koulutin*, *Zatzuin* (*s*), & de trois autres Villages, pour s'arrêter le ſoir à Gozathun. Le 13 on ne fit que deux lieuës trois quarts, parce que les Barques s'engageoient ſouvent dans le ſable. Après avoir paſſé *Mankafan* & *Sitiat-fu* (*t*), on arriva fort-tard à la Ville de *Giu-chu* (*v*) (*x*), dont les dernières Guerres ont fait un amas de ruines. Vers neuf heures, le principal Mandarin s'approchant de la Barque de l'Ambaſſadeur, dans une Chaloupe, lui fit des excuſes de la néceſſité où il étoit de l'abandonner pendant la nuit, pour aller au-devant d'un nouveau Général qui venoit de Peking, & qui alloit ſuccéder dans la Province de Fokyen à *Tſyang-po-ci*, dont il lui apprit en même-tems la dépoſition. Il ajoûta que le Viceroi même de cette Province avoit été condamné à deux cens Taëls d'amende pour la même faute, c'eſt-à-dire, pour avoir ſouffert que les Vaiſſeaux Hollandois euſſent quitté la Côte, ſans la participation de l'Empereur. Mais l'Ambaſſadeur jugea que tout ce récit n'étoit qu'une fiction, pour déguiſer les véritables cauſes de la diſgrace de *Tſyang-po-ci*. Le nouveau Général paſſa vers minuit près des Hollandois, accompagné de vingt grandes Barques.

Ville de Giuchu.

Succeſſeur donné au Général de Fokyen, & pourquoi celui ci eſt dépoſé.

Le 14 on trouva la Rivière bouchée par une ſi groſſe quantité de ſable, qu'on ne put faire plus de deux lieues. Après avoir paſſé par *Sangh-kia-tevang* (*y*), on s'arrêta le ſoir à *Vanghia-pan*. Le jour ſuivant, avec le ſecours du vent & des Koulys, on paſſa par *Ponſingtou* & *Go-gothſen* (*z*). L'après-midi on arriva devant *Gachin* (*a*), où l'on prit le parti de paſſer la nuit, après avoir fait trois lieues. Une demie lieue au Nord-Oueſt de Gu-chin, on découvre la Ville de *Guy-ſen*, qu'on prendroit moins pour une Ville, que pour un grand Château. Un grand Mandarin Tartare, Neveu de l'Empereur, vint ici complimenter

Ville de Guyſen.

(*l*) *Angl. Quânfa*, *Sykulda*, *Yang-ſang*, & *Peyt-ſang*. R. d. E.
(*m*) *Angl. P'bû-kûl*. R. d. E.
(*n*) *Angl. Tbanquaſue*, *Pu-kue*. R. d. E.
(*o*) *Angl. P'bukbow*, *Hangchue*, & *Maktiachoa*. R. d. E.
(*p*) *Angl. Yang-tzin*. R. d. E.
(*q*) *Angl. Hyu-lau-ya*. R. d. E.
(*r*) *Angl. Zeetiatwangh*. R. d. E.
(*s*) *Angl. t'Zatzuen*. R. d. E.
(*t*) *Angl. Sitiafû*. R. d. E.
(*v*) *Angl. Gîû-cbiû*. R. d. E.
(*x*) Cette Place ne ſe trouve pas dans la Carte des Jéſuites. [Dans Ogilby, *Gioechioe*. Le *g* dans ces noms devant l'*e* & l'*i* a toûjours un ſon comme dans le Hollandois.]
(*y*) *Angl. Sang-kiatwang*, & *Wangbiapan*. R. d. E.
(*z*) *Angl. Ponſingbau* & *Googotbien*. R. d. E.
(*a*) *Angl. Gûchin*. R. d. E.

ter l'Ambaſſadeur, qui lui préſenta du vin d'Eſpagne, & lui fit voir les chevaux du cortége. MONTANUS. 1665.

Le 16 on paſſa devant quantité de maiſons qui ſont bâties ſur les deux rives, devant les Villages de *Kangidier*, de *Santan* (*b*), de *Nainay-myau*, d'*Taumyau*, & devant celui de *Sabatiento* (*c*), qui forme le Fauxbourg de *San-ſing-wey* (*d*). On jetta l'ancre à l'Eſt de cette Ville, devant une grande Plaine, qui ſépare ſes murs de la Rivière. [Quoique le jour fût peu avancé,] & qu'on n'eût fait que trois lieues, on prit la réſolution de deſcendre ici, parce que la Rivière avoit ſi peu d'eau, qu'il parut impoſſible d'avancer. L'Ambaſſadeur fit préſent aux Bateliers, qui l'avoient ſervi depuis Su-chen & Whay-ngan, de quatre-vingt-ſix Taëls d'argent, dont ils parurent fort-ſatisfaits.

Complimens d'un Neveu de l'Empereur.

Ville de San-ſing-wey.

L'Ambaſſadeur quitte ſes Barques.

Le 18, entre pluſieurs Mandarins qui vinrent féliciter l'Ambaſſadeur, on vit reparoître le Neveu de l'Empereur. Après avoir fait préſent à Son Excellence de deux moutons, pour leſquels il reçut auſſi-tôt un beau fuſil, il lui apprit qu'il ne trouveroit point d'autres Ambaſſadeurs à la Cour que ceux de (*e*) Corée (*f*).

Le jour ſuivant, les Hollandois faiſant uſage d'un grand nombre de Chariots, de Porteurs & de Chevaux qui leur furent offerts, partirent vers midi avec leurs préſens & leurs marchandiſes, ſous l'eſcorte [de quelques Troupes réglées, ſuivies] de pluſieurs milliers [de Bourgeois &] de Païſans, qui étoient accompagnés de leurs Enfans & de leurs Femmes. Vers trois heures, ils arrivérent à Tang-ſyeu (*g*) (*h*), qui n'eſt qu'à quatre lieuës de Peking. On leur donna pour logement, dans cette Ville, une Maiſon vieille & ruinée. Le 20, étant partis à la pointe du jour, ils traverſérent *Palikua*, *Tuango* & *Kapulbeen* (*i*), où ne ſe trouvant plus qu'à une demi-lieue de la Capitale, ils virent venir au-devant d'eux un *Ly-pu* nommé *Lyn-lau-ya* (*k*), qui les conduiſit juſqu'aux Portes [de la Ville, dans laquelle ils entrérent en bon ordre, environ midi.] L'Auteur du Journal remarque que depuis *Fu-chen-fu*, ou *Hok-ſyeu*, ils avoient paſſé, dans un voyage de ſix mois, par trente-ſept Villes, & trois cens trente-cinq Villages, ſans compter, dit-il, trente-quatre Temples (*l*).

Il ſe rend par terre à Peking.

Son arrivée dans cette Ville.

(*b*) *Angl. Kongidieen t'Santan.* R. d. E.
(*c*) *Angl. Schantiento* l'auxbourg de *Sang-ſing-wey.* R. d. E.
(*d*) Cette Place n'eſt pas non plus dans les Cartes.
(*e*) *Angl.* des Iſles de Korean. R. d. E.
(*f*) L'Auteur appelle la Corée une Iſle, parce que les Européens en avoient alors cette opinion.
(*g*) *Angl. Tong-ſyew.* R. d. E.
(*h*) Dans Ogilby *Tong-ſieuw. Sieuw* eſt donc mis là pour *chew.* Cette Ville eſt ſituée ſur la même Rivière, ou le même Canal que *Sang-ſing-wey.*
(*i*) *Angl. Swango* & *Kapucheen.* R. d. E.
(*k*) *Angl. Lyu-lau-yn.* R. d. E.
(*l*) Montanus, *ubi ſup.* Vol. II. pag. 316.

§. V.

Réception de l'Ambaſſadeur Hollandois à la Cour de Peking.

Depuis les Portes de la Ville Impériale, l'Ambaſſadeur fut conduit avec tout ſon cortége, au travers d'une multitude incroyable de ſpectateurs, au principal *Ta-tan*, c'eſt-à-dire, à la Cour du Chancelier, qui eſt derrière le Palais. On les invita d'abord à s'aſſeoir ſous un porche, pour ſe garantir de la foule. Lorſque les préſens furent arrivés, on conduiſit l'Ambaſſadeur dans une

L'Ambaſſadeur eſt conduit à la Chancellerie.

MONTANUS. 1665.

une chambre, où il trouva quelques Sécretaires assis près d'une Table. Ils lui firent signe de s'accroupir sur le plancher. Mais ayant répondu qu'il se trouvoit mieux debout, ils le prièrent de s'asseoir près d'eux, à la même Table.

Comment il y est traité.

Aussi-tôt qu'il fut assis, ils lui firent diverses questions, [par ordre du Li-pu,] concernant les présens & le rang des personnes de sa suite; après quoi, ils placèrent devant lui quelques mets.

On lui demande la Lettre qu'il a pour l'Empereur.

LE grand *Ta-tan* se hata de paroître, pour s'assûrer, par ses gens, du respect qui seroit rendu par l'Ambassadeur à la Lettre dont on le supposoit chargé pour Sa Majesté Impériale. Les Hollandois eurent beaucoup de peine à la retrouver, dans la multitude de leurs caisses. Cependant, lorsqu'elle parut, ils [se découvrirent] baissèrent trois fois la tête pour la saluer; & la prenant des deux mains, ils la posèrent sur une Table couverte d'un tapis rouge, parce que le tems, remarque l'Auteur, ne leur permettoit pas de la présenter sur un plat d'argent. Ayant achevé ensuite de découvrir les présens, on conduisit l'Ambassadeur au logement qui lui avoit été préparé. Mais il fut extrémement surpris de n'y pas trouver de place pour les présens, ni même les commodités qui étoient nécessaires pour lui-même & pour sa suite. Il demanda aux Mandarins qui l'avoient conduit, si c'étoit une Maison convenable pour un Ambassadeur, qui étoit venu de si loin, avec des présens si riches, & dont la Nation avoit rendu de si importans services à sa Majesté Impériale. Ce reproche leur parut juste. Ils lui promirent d'en parler à leurs Maîtres, & de les engager à le loger mieux dès le jour suivant. On vint lui déclarer, en même-tems, que les chevaux & les bœufs (*a*) devoient être prêts le lendemain au matin, pour paroître à la Cour. Cet ordre fut un nouveau sujet d'inquiétude pour Van-Hoorn, qui ne se crut point assez de tems pour l'exécuter. Un Ly-pu l'étant venu prendre avant la pointe du jour, il se trouva dans un autre embarras pour son Carrosse, qu'on avoit équipé avec beaucoup de soin pendant toute la nuit, mais qui ne put passer par la porte de la Cour. Il envoya Noble & le Sécretaire au Palais, avec le Mandarin. En y arrivant, on les fit passer par quatre portes bien fortifiées, après lesquelles ils marchèrent plus d'un quart de mille au long d'un mur intérieur, suivis des chevaux & des bœufs. Ils trouvèrent enfin une cinquième porte, qui les conduisit dans une cour, où ces animaux furent d'abord examinés par le premier *Zou-tay-zing*, ou Conseiller d'Etat. C'étoit un Tartare, dont l'âge surpassoit (*b*) soixante ans. Il n'avoit qu'un œil. Sa barbe étoit blanche; & s'étant acquis beaucoup de réputation par sa conduite, sa valeur & sa prudence, il gouvernoit presqu'entièrement l'Empire. Il fit dire à Noble & au Sécretaire de se tenir un peu à l'écart, parce que l'Empereur étoit prêt à paroître, & de se mettre à genoux lorsqu'ils le verroient entrer dans la cour. Six Hollandois, dont quatre tenoient les chevaux, & deux les bœufs, reçurent ordre aussi de fléchir les genoux.

Il est mal logé. Plaintes qu'il en fait.

Embarras où il se trouve.

Les bœufs & les chevaux sont conduits au Palais.

L'Empereur paroît pour les voir. Age & figure de ce Prince.

BIEN-TÔT on vit arriver, par la grande porte de la cour, quatre chevaux, couverts de selles jaunes. L'Empereur en montoit un. [Les premiers en étoient éloignés de la distance d'environ vingt pas.] Ce Prince étoit d'une taille moyenne.

(*a*) Les chevaux étoient Persiens, & les bœufs de Bengale. [La crainte d'altérer quelque chose à la vérité, m'attache scrupuleusement à suivre un récit qui est très-informe dans le Journal.]

(*b*) *Angl.* âgé d'environ soixante ans. R. d. E.

moyenne. Il avoit le visage assez blanc, & son âge étoit d'environ seize ans. Il étoit vêtu d'une casaque de damas bleu, brodée par devant, par derrière, & sur les épaules. Ses bottes étoient jaunes. Après avoir considéré assez long-tems les Chevaux de l'Ambassadeur, il se tourna en souriant vers son Ministre, & lui dit quelques mots. Ensuite il ordonna qu'on montât devant lui deux des chevaux de l'Ambassadeur. Il s'en fit amener un, avec un bœuf, pour les examiner de plus-près; après quoi mettant pied à terre, il s'assit sur un petit banc. Les deux premiers *Zou-tay-zings* s'assirent avec lui, mais à quatre ou cinq pas de distance, sur sa gauche, & sur des tapis étendus à terre. On servit à Sa Majesté une tasse de bouillon de féves, & l'on en présenta par son ordre aux Hollandois, qui bûrent leur tasse à genoux. Ils répondirent à diverses questions, qu'on leur fit sur la Hollande & sur l'Ambassade. Enfin les bœufs & les chevaux furent conduits dans une écurie qui faisoit face à la porte, & les Hollandois furent congédiés, après avoir eu le tems pendant plus d'une demi-heure, de contempler l'Empereur de la Chine. Montanus. 1665.

Faveur qu'il fait aux Hollandois.

A peine furent-ils retournez au logement de l'Ambassadeur, qu'ils y virent arriver deux Mandarins, qui venoient leur demander deux de leurs Palefreniers, pour enseigner à ceux de l'Empereur la manière de penser & d'équiper les chevaux & les bœufs. Un autre Mandarin succédant aussi-tôt, pressa l'envoi du reste des présens, & dit à l'Ambassadeur [que son Fils] ne pouvoit se dispenser de les accompagner, pour s'assûrer qu'il n'y manquoit rien. Van-Hoorn ne fit pas difficulté de partir sur le champ, avec son fils, Noble, & treize autres personnes de sa suite. En arrivant à la même cour où l'Empereur avoit paru le matin, ils trouvèrent que les chariots qui portoient les présens, y étoient arrivez plûtôt qu'eux, par un autre chemin. Le *Ta-tan*, ou le Chancelier, y étoit assis à terre. Il fit signe aux Hollandois de prendre place derrière lui, sur des tapis qu'on avoit apportés pour eux. Une demi-heure se passa sans aucun changement dans leur situation. Enfin l'on vit paroître les deux premiers *Zou-tay zings*, qui s'étant assis sur leurs tapis, appellèrent aussi-tôt le *Ta-tan*. Il s'avança vers eux, & se mit à genoux pour recevoir leurs ordres: c'étoit de dire à l'Ambassadeur que Sa Majesté Impériale lui faisoit demander si le Seigneur Matzuiker étoit en bonne santé à *Batavia*. Van-Hoorn, fléchissant un génou, répondit que la santé du Seigneur étoit bonne. Immédiatement après, on enleva les présens, à l'exception des lanternes, & l'Empereur ne demanda point à les voir. Mais lorsque l'Ambassadeur se fut retiré, Sa Majesté Impériale eut la curiosité d'examiner les lanternes, que le Capitaine Putmans & le Secretaire s'empressèrent de lui monter. Elle voulut voir aussi le Carosse traîné par deux bœufs, & deux de ses Officiers dedans. Ainsi Putmans & le Secretaire eurent le tems d'observer ce Prince de fort-près.

Démandes qu'ils reçoivent de sa part.

L'Ambassadeur conduit les présens au Palais.

L'Empereur veut voir les lanternes.

Le 22, plusieurs Mandarins rendirent visite à l'Ambassadeur. Il lui vint aussi un Messager [& quatre Mandarins] de la part du premier *Zou-tay-zing*, pour lui demander s'il avoit du Corail sanguin, des Perpétuanes, & d'autres marchandises à vendre, parce que vraisemblement Sa Majesté souhaiteroit d'en acheter. Van-Hoorn répondit que l'*Ong*, où le Roi (*c*) de *Batavia*, lui avoit expressément deffendu de rien vendre; mais que tout ce qu'il avoit de marchandises étoit au service de Sa Majesté. Dans tout cet intervalle les Hollandois furent gardés

Loix qu'on impose à l'Ambassadeur & sa réponse.

(*c*) Le Général, dans Ogilby.

* Montanus. 1665.

gardés par quatre Mandarins & deux Soldats, ſans avoir la liberté de ſortir. Les Guides de leur voyage, qui avoient logé juſqu'alors avec eux, reçurent ordre de paſſer dans une autre maiſon. L'après-midi un Sécretaire des Ly-pus vint avertir l'Ambaſſadeur qu'il devoit ſe trouver au Palais à minuit, pour délivrer lui-même les préſens à l'Empereur. Suivant cet ordre, quelques-uns des premiers Mandarins vinrent le prendre, deux heures avant le jour, & le conduiſirent, avec toute ſa ſuite, par trois cours differentes de celles qu'il avoit paſſées le jour d'auparavant. On le fit pénétrer de-là, dans une grande cour plus intérieure, au fond de laquelle étoit un fort-beau bâtiment. Tous les préſens y étoient rangés à terre, gardés par le ſecond *Ta-tan*, qui en étoit fort-près, & qui fit ſigne aux Hollandois de venir s'aſſeoir près de lui.

Il eſt mandé au Palais pour les préſens.

Une heure après, les trois Ambaſſadeurs Coréens arrivèrent dans la même Cour, avec un cortége de cinquante perſonnes, qui avoient les cheveux longs, & qui étoient vêtus à la manière Chinoiſe, mais avec auſſi peu de richeſſe dans leurs habits, que d'apparence dans leur figure. Ils reçurent ordre de s'aſſeoir fort-loin derrière les Hollandois, du côté gauche en entrant. Il ſe paſſa une autre heure, après laquelle on vit paroître un Ly-pu, qui vint recommander à l'Ambaſſadeur Hollandois d'être fort-concis dans ſes réponſes, ſi Sa Majeſté Impériale lui faiſoit l'honneur de l'interroger. Auſſi-tôt il en vint un autre, pour lui déclarer que Sa Majeſté ne voulant pas voir les préſens ce jour-là, il étoit libre de ſe retirer. En arrivant à ſon logement, il y trouva un billet en langue Chinoiſe, qui contenoit le nombre & la qualité des proviſions que l'Empereur accordoit chaque jour pour lui & pour ſa ſuite. L'Ambaſſadeur, Jean Van-Hoorn ſon Fils, & Noble, devoient recevoir deux oyes, quatre poules, trois poiſſons, ſix kattis de farine, trois taëls de thé noir, une livre & demie de *Woetſ-joe* (*d*), une de *Meſu*, une de *Soya*, une d'huile, neuf kattis de légumes & d'ail, ſix cruches de liqueur, un mouton, de deux jours l'un, cent poires tous les cinq jours, cinquante kattis de raiſin, autant de prunes ſéches, & cent cinquante abricots. Le mémoire portoit pour ſix perſonnes de la ſuite, douze kattis de pore, ſix de farine, ſix de *tau-hu* (*e*), trois taëls de Woets-joe, un katti & demi de Meſu, la même quantité de Soya & d'huile, & ſix grandes cruches de liqueurs; pour quinze autres perſonnes, ſept kattis & demi de pore, deux de légumes, un de ſel, & cinq cruches de liqueur (*f*).

Il eſt remis à un autre jour.

Proviſions journalières qu'on lui accorde.

L'après-Midi du même jour, les Hollandois apprirent avec joye que l'Empereur avoit vû & accepté les préſens. Deux Mandarins vinrent demander à l'Ambaſſadeur s'il pouvoit ſe trouver deux jours après au *Zamboie*, pour faire ſon compliment à l'Empereur, & ſe rendre le lendemain au Sceau privé. Il conſentit à ces deux propoſitions. Le 24, à neuf heures du matin, un Mandarin vint le prendre, & le conduiſit avec neuf perſonnes de ſa ſuite chez un grand Mandarin qui avoit ſa maiſon derrière celle du *Ta-tan*. Les Hollandois vinrent de-là, par une des portes du Palais, le lieu où ſe garde le Sceau Impérial. C'eſt un petit édifice de forme octogone. Après avoir paſſé une demie-heure entière, aſſis ſous une porte, pour ſe garantir de l'ardeur du Soleil, ils entendirent une voix qui leur diſoit de monter. Lorſqu'ils ſe furent avancés

Les préſens Hollandois ſont acceptés.

L'Ambaſſadeur eſt mené au Sceau.

(*d*) C'eſt apparemment du *Wu-chu*.
(*e*) *Angl.* Tawhû. R. d. E.
(*f*) Montanus ubi ſupra. pag. 319. & ſuiv.

Digitized by Google

J. V. Schley fecit

AMBASSADEUR ten GEHOOR geleid.

Fondo Italia Serie Antic Regni

Digitized by Google

avancés de quinze pas, la même voix leur dit de ſe mettre à genoux. Peu après, on leur dit encore; baiſſez trois fois la tête, & levez-vous. Preſqu'auſſi-tôt, la même voix leur renouvella l'ordre de s'agenouiller & de baiſſer trois fois la tête. Après toutes ces cérémonies, elle leur dit enfin; levez-vous, & retournez à votre logement. Montanus. 1665.

Lorsqu'il y fut retourné, le Grand *Ta-tan* s'y rendit, accompagné de deux Ly-pus, & lui fit diverſes queſtions. Mais comme on étoit en plein midi, & que la maiſon avoit fort-peu d'étendue, l'excés de la chaleur le força bientôt de ſe retirer. En partant, il refuſa une paire de piſtolets, un fuſil, & deux lames d'épée, que l'Ambaſſadeur lui offrit. Ce témoignage de bonne volonté, lui dit-il, étoit ſuffiſant. Les deux Ly-pus demeurérent après lui, & paſſérent la plus grande partie du jour à faire aux Hollandois quantité de queſtions frivoles. Ils leur demandérent, par éxemple, comment les moutons & les liévres avoient la queue faite en Hollande. Un Sécretaire écrivoit auſſi-tôt les réponſes. A leur départ, ils refuſérent auſſi les préſens, qui leur furent offerts. Le même jour Sa Majeſté Impériale envoya dix-huit ſelles [Tartares] à l'Ambaſſadeur, pour l'uſage des Hollandois pendant leur ſéjour à Peking. Queſtions qu'on fait aux Hollandois.

Le 25, après-minuit, le premier Sécretaire du Ly-pu, accompagné de deux Mandarins richement vêtus, vint prendre l'Ambaſſadeur, avec la plus grande partie de ſa Suite, pour le conduire au Palais. Ils le firent paſſer par trois portes, dans la même cour où il s'étoit rendu le matin du jour précédent; & l'invitant à s'aſſeoir, ils lui dirent d'attendre juſqu'au jour, parce que l'Empereur devoit paroître ſur ſon trône. Il paſſa deux heures dans l'obſcurité. Enſuite, au point du jour, il vit la cour remplie de Mandarins, en habits de cérémonies, qui étoient venus au Zamboie pour rendre leurs ſoumiſſions à l'Empereur. Une demi-heure, après, les Hollandois furent conduits vers une quatriéme porte, à quinze pas de laquelle ils apperçurent cinq Eléphans, chargés de tours dorées; trois à droite, & deux à gauche de l'entrée. Ils virent auſſi quatre fourgons de l'Empereur, c'eſt-à-dire, deux à chaque côté de la porte, qui avoit trois paſſages. On les mena par le paſſage de la gauche, vers une autre porte, qui avoit trois paſſages comme la précédente, mais plus hauts, & qui alloient en montant. On les fit paſſer, comme auparavant, par le troiſiéme, parce que celui du milieu, qui faiſoit face au trône, étoit réſervé uniquement pour l'Empereur. Ils entrérent de-là dans une cour ſpacieuſe, au fond de laquelle étoit le Palais où l'on avoit élevé le trône. On y montoit par des degrés de marbre. L'Ambaſſadeur eſt conduit au Zamboie. Approches du Trône Impérial.

Cette Cour étoit remplie de Mandarins, rangés en ligne, & revêtus de leurs habits de cérémonie. Des deux côtés du Trône paroiſſoient des Enſeignes, des Etendarts & des Paraſols déployés, jaunes, bleus & blancs. Sur les côtés des dégrés étoient rangées trente perſonnes vêtues de jaune. Au pied, on voyoit cinq chevaux, avec des ſelles de la même couleur. L'Ambaſſadeur & les gens de ſa Suite furent placés ſur la droite, à l'extrémité de la premiére ligne des Mandarins. Après y avoir été aſſis quelques momens, ils furent obligés de ſe lever, pour laiſſer le paſſage libre à quelques Grands, qui ſe rendoient à la ſalle du Trône. Une demi-heure après, on entendit le ſon d'une petite cloche, & le bruit de quatre fouets. Enſuite, ſur quelques ordres qui furent donnés en langue Tartare, pluſieurs Grands Mandarins ſe rendirent devant le Trône, entre certaines pierres bleues qui étoient placées dans ce Cour du Trône. Cérémonies obſervées par les Grands.

MONTANUS. 1665.

lieu, au nombre de dix-huit ou vingt, & d'environ ſix pouces de hauteur. Alors, ſur la proclamation d'un Hérault, ils rendirent leurs ſoumiſſions au Trône, en s'agenouillant trois fois & baiſſant neuf fois la tête. Pendant cette cérémonie on entendit un doux concert de pluſieurs ſortes d'Inſtrumens. Après les grands Mandarins, l'Ambaſſadeur & ſon cortège furent appellés par le Hérault, & conduits par deux Ly-pus, qui les placèrent derrière la ſeizième pierre bleue. Ils y firent leur révérence, mais ſans pouvoir découvrir le Trône ni l'Empereur. Les deux Ly-pus ſe retirèrent auſſi-tôt, tandis que l'Ambaſſadeur, avec ſon Fils & Noble, furent conduits, par une voie détournée, ſur les dégrés de marbre, vis-à-vis l'edifice où le Trône étoit placé. Ils y furent placés près du ſecond Ta-tan, à la diſtance d'environ quatorze pas du Trône. De-là ils découvrirent pleinement & le Trône & l'Empereur, qui étoit vêtu d'un habit de drap d'or. Peu de tems après, on leur préſenta une taſſe de bouillon de féves. Ils ne l'eurent pas plûtôt bû, que l'Empereur ſe levant de deſſus ſon Trône, parut s'avancer vers eux; mais tournant tout-d'un-coup, il ſe retira derrière le Trône. C'étoit un jeune Prince; ſa taille étoit peu remplie & ſon teint brun. Les Hollandois apprirent qu'il avoit douze Rois (*g*) pour ſa garde.

L'Ambaſſadeur les obſerve à ſon tour.

Il voit l'Empereur de près.

Préſens deſtinés à des Seigneurs particuliers.

L'AMBASSADEUR étant retourné auſſi-tôt à ſon logement, donna ordre que les préſens deſtinés aux Tay-zins [ou Conſeillers d'État,] fuſſent préparés pour cet uſage. Ils devoient être envoyés aux quatre Zou-tay-zings qui formoient le Conſeil privé de l'Empereur, & qui étoient chargés de l'adminiſtration pendant ſa minorité; aux trois Ta-tans, ou Chanceliers, qui préſidoient au Tribunal des Ly-pus; aux trois Ly-pus chargés des affaires étrangères & de celles des Ambaſſadeurs; & aux Sécretaires du même Tribunal. Ces préſens, qui devoient ſervir à les diſpoſer favorablement pour les Hollandois, étoient fort-riches. C'étoit de l'écarlate & d'autres draps, de la toile, du corail-ſanguin, de l'ambre, des piſtolets, des épées, &c. [Il y avoit de plus quatre Licornes & huit cornes de Rhinoceros.]

Déclaration du Conſeil des Ly-pus.

LE 26, Noble & Putmans furent appellés dans l'aſſemblée de Ly-pus. On leur déclara que ſi l'Ambaſſadeur avoit quelque faveur à demander à Sa Majeſté Impériale, ou ſe propoſoit de lui faire quelqu'autre préſent, il devoit venir dans le même lieu, avec Noble, le matin du jour ſuivant, & délivrer ſes intentions par écrit, afin qu'il ne reſtât plus d'embarras ſur ces deux points. On ajoûta que les Hollandois ne manqueroient ni de porteurs ni de voitures pour tranſporter leurs équipages & leurs marchandiſes dans une maiſon plus ſpacieuſe. Sur cette déclaration, l'Ambaſſadeur communiqua ſes demandes au Tribunal, & l'on en dreſſa un Placet, dont les principaux articles ſe réduiſoient à quatre. Il demandoit, pour les Hollandois, la liberté de venir chaque année pour le Commerce, dans le Royaume de *Tay-zin*, particulièrement aux Ports de *Canton*, de *Sing-cheu*, de *Hok-ſyeu*, de *Ning-po*, & de *Hang-ſyeu* (*b*); 2°. de pouvoir commencer le Commerce à l'arrivée de leurs Vaiſſeaux, avec qui il leur plairoit, & ſe rendre (*i*) dans les lieux qui leur paroîtroient convenables; 3°. de pouvoir acheter de la ſoie crue, & toutes ſortes

Demandes de l'Ambaſſadeur en faveur des Hollandois.

(*g*) De petits Rois ſans doute.

(*b*) Il paroît, par tous ces noms, que *K* y prend ſouvent la place de *G*, & *Syeu* celle de *Cheu*.

(*i*) *Angl.* & de s'en retourner lors qu'ils le jugeroient à propos. R. d. E.

tes de marchandiſes qui ne ſeroient pas défendues; 4o. de pouvoir louër une maiſon commode pour eux & pour leurs marchandiſes. MONTANUS. 1665.

L'AMBASSADEUR prépara auſſi, comme de lui-même, un préſent pour l'Empereur, compoſé de quatre coliers d'ambre, d'une boëte d'ambre, un plat d'argent, une boëte de naere garnie d'argent, quatre œufs de *Kaſſuaris* (*k*), dix piéces de drap jaune, deux piſtolets à double canon, deux piſtolets de poche, deux lames d'épée, une veſte de buſle, vingt flacons d'eau-roſe, quatre lunettes d'approche, ſix piéces de bois de kalambak, deux cornes de Licornes, une piéce d'ambre en maſſe, un cheval de bronze ſur un piédeſtal, un lion & deux chiens en bronze, [un Mont de cuivre,] une courtepointe de toile de Perſe & deux petits mortiers. Préſens qu'il fait à l'Empereur en ſon nom.

LE 27 au matin, l'Ambaſſadeur & Noble furent invités par un Mandarin à ſe rendre au Tribunal des Ly-pus. Après y avoir délivré leur Requête & l'Inventaire des préſens, ils furent conduits dans une autre chambre, ſans que leurs (*l*) guides euſſent prononcé le moindre mot. Mais deux Ly-pus de l'Aſſemblée allérent bien-tôt lui demander pourquoi il étoit venu à Peking par la voie de Hok-ſyeu, plûtôt que par celle de Canton, après l'ordre que les Hollandois avoient reçu de venir par le dernier de ces deux Ports. Il répondit qu'il avoit ſuivi ſes inſtructions. On le conduiſit enſuite à ſon nouveau logement, qui étoit le même où *Goyer* & *Kayſer* avoient réſidé treize ans auparavant, & que les Ambaſſadeurs [de Corée] avoient occupé l'eſpace d'un mois. Peu après, les mêmes Ly-pus vinrent l'avertir que le *Ta-tan* ſe diſpoſoit à venir viſiter les nouveaux préſens, pour en rendre compte à l'Empereur. Il parut en effet, avec pluſieurs autres Seigneurs; & ſa curioſité ne laiſſant rien échaper, il demanda d'où chaque choſe venoit, & quel en étoit l'uſage. L'Ambaſſadeur obtient un nouveau logement.

LE 28 au matin, deux Ly-pus vinrent demander quelques modéles des préſens. Le même jour Van-Hoorn, prenant à part les Zou-tay zings, les Tatans, & autres Mandarins, leur offrit l'inventaire des préſens; mais rien ne put les faire conſentir à les recevoir avant la concluſion des affaires. Ils lui firent entendre que, ſi lui, ou les gens de ſa Suite, avoient quelques marchandiſes dont ils vouluſſent diſpoſer, il étoit à-propos qu'ils en donnaſſent la liſte. Van-Hoorn répondit, comme il avoit déja fait, qu'il n'avoit rien à vendre, & que ce qu'ils appelloient des marchandiſes, étoit des préſens deſtinés à ceux qui lui feroient obtenir ce qu'il venoit demander. Ils ſe regardérent les uns les les autres, ſans expliquer leur penſée, & ſe contentérent de répéter qu'ils n'oſoient rien recevoir (*m*). Il refuſe de vendre & ne veut faire que des préſens.

LE 30, l'Ambaſſadeur & Noble furent avertis par les Ly-pus de ſe rendre chez le premier Ta-tan, où ſe tenoient ordinairement leurs Aſſemblées, pour répondre à diverſes queſtions ſur la qualité de pluſieurs perſonnes de leur Suite. Le premier de Juin, Song-lau-ya (*n*), un des Ly-pus, & quatre grands Mandarins, vinrent entendre la muſique Hollandoiſe. Van-Hoorn, qui les connoiſſoit fort-civils, prit plaiſir à les traiter noblement, & les vit partir extrémement ſatisfaits.

COMME

(*k*) *Angl. Kaſſuwaris.* R. d. E.

(*l*) *Angl.* ſans que ni les uns ni les autres euſſent prononcé un ſeul mot. R. d. E.

(*m*) Montanus *ubiſup.* pag. 324. & ſuiv.

(*n*) On a déja remarqué que *Lau-ya* eſt un titre qui ſignifie *Seigneur* & qui appartient aux Grands Mandarins.

MONTANUS. 1665.

Comment il s'y prend pour faire accepter ſes préſens.

COMME il étoit obligé, par ſes inſtructions, de faire accepter les préſens aux Conſeillers d'Etat, avant que les affaires fuſſent conclues, & que la crainte d'être trompé le tenoit toûjours ſur ſes gardes, il chargea Noble & Putmans de déclarer à l'Aſſemblée des Ly-pus, qu'il ſe réjouiſſoit beaucoup de la bonté avec laquelle Sa Majeſté Impériale avoit reçu les préſens; mais qu'en ayant auſſi quelques-uns pour les Zou-tay-zings, & d'autres Seigneurs, il ſouhaitoit qu'ils en fuſſent avertis (*o*), & qu'on lui permît de les délivrer (*p*). Noble s'étant rendu au matin chez le Ta-tan, fut conduit dans une chambre par Song-lau-ya, & lui expliqua le ſujet de ſa commiſſion. Ce Seigneur entra dans le lieu de l'Aſſemblée, & reparut bien-tôt pour répondre aux deux Hollandois, qu'elle s'étoit ſéparée, mais que devant ſe rejoindre l'après-midi, le Ta-tan y propoſeroit leurs intentions. Enſuite il leur demanda pluſieurs fois ſi les préſens venoient du Gouverneur de Batavia, & s'ils étoient accompagnés de quelques Lettres. Noble répondit, qu'il n'y avoit point de Lettres, mais que l'Ambaſſadeur avoit ordre du Seigneur Matzuiker de faire des préſens aux Grands de la Cour.

Embarras de Van-Hoorn pour les préſens.

LE 3 Van-Hoorn envoya par écrit ſes intentions à l'Aſſemblée des Ly-pus. Noble & Putmans, qui ſe trouvèrent encore chargés de cette commiſſion, furent conduits par deux Ly-pus dans une chambre particulière, où ils délivrèrent leur Memoire à Song-lau-ya, qui étoit un de leurs Guides. En même tems ils le prièrent de donner ſes conſeils à l'Ambaſſadeur ſur la manière dont il devoit ſe conduire, parce que les Hollandois ne pouvoient être inſtruits des uſages de la Chine. Song-lau-ya parut peu ſatisfait de ce langage. Il entra dans la chambre du Conſeil. Noble & Putmans y furent bien-tôt appellés, & préſentèrent le Memoire de l'Ambaſſadeur aux trois Ta-tans, dont l'un étoit Chinois, & les deux autres, Tartares. Après l'avoir lû, ils demandèrent à qui l'Ambaſſadeur vouloit faire des préſens. Les deux Agens Hollandois, qui n'étoient pas préparés à cette queſtion, ſouhaitèrent qu'on leur laiſſât le tems d'en parler à l'Ambaſſadeur. Mais ne recevant aucune réponſe des Ta-tans; ils ſe retirèrent ſans avoir rien conclu. L'après-midi du même jour, un Mandarin à qui Van-Hoorn avoit fait préſent de cinq aunes de flanelle, les lui rapporta, ſous prétexte que l'affaire de l'Ambaſſade n'étant pas terminée, il n'oſoit les accepter. Il ajoûta qu'il étoit venu de ſon propre mouvement pour informer l'Ambaſſadeur que le Memoire par lequel il avoit fait connoître aux Ly-pus les préſens qu'il deſtinoit aux Zou-tay-zings, n'avoit pas été goûté; que peut-être lui députeroit-on quelque Lau-ya de ce corps, pour lui demander dans quel lieu & dans quels termes il avoit entendu parler des Zou-tay-zings; & qu'il lui conſeilloit de répondre, qu'il avoit ſuppoſé que les Zou-tay-zings, les Ta-tans & les Ly-pus étoient la même choſe. Cet avis parut fort-bizarre à Van-Hoorn. Il avoit vû les Zou-tay-zings & leur avoit parlé. Ses réfléxions lui firent juger que c'étoit un artifice des Ly-pus pour l'empêcher de faire ſes préſens aux Zou-tay-zings, & les faire tourner à leur profit. Dès le 4 il vit arriver ce qu'on lui avoit annoncé. Ayant été appellé avec Noble à l'Aſſemblée des Ly-pus, on lui demanda comment il ſçavoit qu'il y eût

Un Mandarin lui rapporte ceux qu'il avoit reçus.

Explication qu'il reçoit du Conſeil Ly-pus.

(*o*) C'étoit le moyen de n'être pas trompé; mais cette voie devoit-elle être agréable aux Zou-tay-zings? R. d. T.

(*p*) Il y a ici quelque confuſion, puiſqu'on avoit déjà offert les préſens à ces Seigneurs qui les avoient refuſés.

eût des Zou-tay-zings à la Chine. Il répondit qu'il en voit vû deux, qu'il leur avoit parlé, & qu'il avoit appris d'eux-mêmes qu'il y en avoit deux autres, qui étoient alors malades. C'eſt donc à eux, lui dit on, que vous deſtinez vos préſens? Enſuite on le pria d'expliquer ce qu'il entendoit par le nom de Ly-pus. Sa réponſe parut ſatisfaire l'Aſſemblée. Cependant il fut rappellé le lendemain chez le Ta-tan, où l'on éxerça ſa patience, en le faiſant attendre l'eſpace de deux heures. Enfin, quelques Ly-pus l'ayant introduit dans l'Aſſemblée, le premier Ta-tan lui dit, qu'à la verité il arrivoit ſouvent que des Ambaſſadeurs offriſſent des préſens aux Zou tay-zings & au Conſeil des Ly-pus, mais que leur uſage n'étoit pas de les recevoir; qu'il ne devoit pas ſe fier par conſéquent au récit de ceux qui lui donnoient des idées différentes, & ſe louër de leur Conſeil. L'Auteur du Journal ajoûte, pour faire connoître, dit-il, combien il entre de cérémonies (q) dans les plus petites affaires, que pluſieurs (r) Mandarins vinrent l'après-midi chez l'Ambaſſadeur, chargés, par un ordre exprès de Sa Majeſté Impériale, de lui demander d'où venoient l'eau-roſe, les cornes de Licorne, le *Mont de cuivre*, quel étoit leur uſage, & quels oiſeaux c'étoient que les *Kaſnatis*. MONTANUS. 1665.

Le 12 au matin, un Mandarin vint prendre l'Ambaſſadeur & toute ſa Suite, pour les conduire à la première fête de l'Empereur (s), qui ſe célébroit chez le Grand Ta-tan. Van-Hoorn trouva ce Seigneur dans ſa ſalle, pour l'y recevoir. Ils ſe mirent à genoux enſemble, & baiſſèrent trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur. Enſuite prenant leurs places, le Ta-tan ſe mit à la première, & fit aſſeoir l'Ambaſſadeur à peu de diſtance ſur ſa droite. Noble, Putmans, le Sécretaire, & le reſte du cortège Hollandois, furent placés derrière lui. Du côté gauche étoient aſſez loin quelques Ly-pus & d'autres Seigneurs. Lorſque tout le monde fut placé, on apporta une taſſe de bouillon de fèves, qui fut remplie à la ronde, & bûe en fléchiſſant un genouil; après quoi l'on mit devant le Ta-tan, devant l'Ambaſſadeur, & les perſonnes les plus diſtinguées de ſa ſuite, des tables couvertes de trente-trois plats d'argent. Les autres furent ſervis cinq à cinq, & leurs tables remplies de toutes ſortes de fruits, & de viandes cuites à l'huile. Alors chacun reçut une taſſe de liqueur impériale, que ceux à qui elle parut agréable bûrent un genou à terre, après les inclinations de tête ordinaires. Première fête de l'Empereur. Cérémonies du feſtin.

Après cette cérémonie, on commença librement à manger. Les Ly-pus & les autres Seigneurs, qui n'avoient devant eux qu'une natte étenduë ſur le plancher, ſans tables & ſans plats, reçurent les mêts que le Ta-tan leur envoya de ſa propre table. Lorſque le premier ſervice fut un peu avancé, le Ta-tan demanda ſi les Hollandois avoient des ſacs pour emporter les reſtes. Ils répondirent que ce n'étoit pas leur uſage. Mais le Ta-tan ayant fait apporter quelques-uns de ſes propres ſacs, les Interprètes commencèrent à ſe remplir Uſages de la Chine.

(q) L'obſcurité du Journal, qu'il faut attribuer à la groſſièreté du ſtyle, n'empêche pas qu'on n'y découvre aſſez d'où venoit l'embarras des Seigneurs de Peking. Il leur étoit défendu de recevoir des préſens; & n'étant arrêtés que par ce motif, l'Ambaſſadeur leur avoit rendu un très-mauvais office en publiant ce qu'ils auroient ſouhaité qu'il eût tenu caché. De ſon côté, il avoit crû cette conduite néceſſaire pour éviter d'être trompé.

(r) *Angl.* quatre. R. d. E.

(s) On a vû, dans Nieuhof, que l'Empereur donne trois fêtes aux Ambaſſadeurs.

Montanus. 1665.

plir de toutes les viandes qui ſe préſentoient (*t*). Auſſi-tôt que la table fut ainſi déchargée, on vit paroître un autre ſervice. Sur les tables du Ta-tan, de l'Ambaſſadeur, & des autres perſonnes de diſtinction, on apporta deux plats & deux aſſiétes volantes; mais ſur celles des gens de ſa Suite, on ne ſervit qu'un plat de mouton bouilli & un plat d'agneau. Les piéces de viande péſoient chacune au moins quinze livres; & quoiqu'elles fuſſent d'aſſez mauvaiſe apparence, elles étoient extremement graſſes & de très-bon goût. Les Hollandois prirent beaucoup de plaiſir à l'avidité avec laquelle les Ly-pus & les autres Seigneurs mangeoient tout ce qui leur étoit offert. Ils ne furent pas moins amuſés des uſages de table des Tartares. [A les voir manger on les eût moins pris pour des hommes que pour des bêtes.] Lorſque tout le monde eut ceſſé de manger, les tables furent deſſervies par des Soldats. Tous les Convives fléchirent les genoux, en baiſſant trois fois la tete vers le Palais de l'Empereur, & les Hollandois ſe retirèrent.

Variété des ſervices.

Inquiétude de Van-Hoorn ſur la réponſe qu'il attendoit de l'Empereur.

L'Ambassadeur étoit à peine rentré chez lui, qu'un Interprête vint l'avertir de ſe tenir prêt dans quatre jours, pour la ſeconde fete, & deux jours aprés, pour la troiſiéme & la derniere. Il lui déclara auſſi que deux ou trois jours aprés le dernier feſtin de l'Empereur, il devoit penſer à partir. Cet ordre ayant fait craindre à Van-Hoorn que la réponſe de l'Empereur à ſes demandes ne vînt ſi tard, qu'il fût impoſſible d'y rien changer, il ſe propoſa d'écrire au Conſeil des Ly-pus, pour demander cette réponſe dix jours avant ſon départ. L'aſſemblée lui fit dire qu'on l'écouteroit le jour de la ſeconde fête. Cependant Song-lau-ya ſe rendit chez lui le 15, pour ſçavoir ce qu'il déſiroit du Conſeil. Il voulut remettre à ce Ly-pu la Lettre qu'il avoit écrite; mais Song-lau-ya refuſa de la prendre, s'il n'en recevoit auparavant l'explication. Un Interprête ayant été chargé de le ſatisfaire, il répondit alors qu'auſſi-tôt que Sa Majeſté Impériale auroit fait connoître ſes réſolutions, l'Ambaſſadeur devoit être aſſuré qu'elles lui ſeroient communiquées. Six grands Mandarins arrivèrent pendant cet entretien, & Song-lau-ya, en ſe retirant, conſeilla aux Hollandois de recevoir civilement ces ſix Seigneurs. Van-Hoorn les retint volontiers à dîner, & leur donna le plaiſir d'entendre ſa muſique (*v*).

Il eſt invité pour la ſeconde fête.

Le lendemain il fut conduit, avec ſa Suite, à la ſeconde fête de l'Empereur, qui fut ſemblable à la premiére; excepté, remarque l'Auteur, que les Hollandois ne furent pas obligez de ſe mettre à genoux devant le Ta-tan. A leur départ, ce Seigneur dit à Van-Hoorn qu'il étoit inutile d'envoyer ſa Lettre au Conſeil des Ly-pus, parce qu'on étoit déjà informé de ce qu'elle contenoit, par le récit de Song-lau-ya. En rentrant chez lui, l'Ambaſſadeur fut invité par un Mandarin à ſe rendre le lendemain avant le jour au Palais, pour y recevoir les préſens de Sa Majeſté Impériale. On vint le prendre en effet le dix-ſept. Il fut conduit dans la grande cour, devant la quatriéme porte qui fait face au trône de l'Empereur. Une heure aprés le lever du ſoleil, quelques Ly-pus, en habits magnifiques, entrèrent dans la meme cour, & furent bien-tôt ſuivis d'une table, couverte d'un tapis rouge. On y expoſa immédiatement quelques étoffes, avec une ſomme d'argent. Enſuite l'Ambaſſadeur, ſon Fils, Noble, Putmans, & le Sécretaire, reçurent ordre de s'approcher. Ils

On lui délivre les préſens de l'Empereur.

(*t*) *Angl.* les Interprêtes y jettèrent le reſte des mêts pêle-mêle.

(*v*) Montanus *ubi ſup.* pag. 331. & ſuiv.

Ils furent placés vis-à-vis la porte du milieu, qui eſt directement oppoſée au trône. Cependant la cinquième porte eſt ſi haute, qu'ils ne purent le découvrir. MONTANUS. 1665.

Après leur avoir fait mettre trois fois les genoux à terre, & baiſſer neuf fois la terre, on leur apporta les préſens, qu'ils reçurent à genoux. Ceux qui étoient deſtinés pour le Gouverneur de Batavia, furent reçus par l'Ambaſſadeur même. Ils conſiſtoient en trois cens florins d'argent fin, renfermés dans ſix boëtes; deux piéces de drap d'Or de la Chine; deux autres piéces d'étoffe Chinoiſe [d'Or] à figures de dragons; quatre piéces de damas à fleurs, enrichi auſſi de dragons; deux de flanelle, douze de ſatin, huit de damas, dix de riches étoffes à fleurs, dix de *pelangs*, & dix de *panſjes*. En quoi ils conſiſtoient.

Les préſens qui étoient pour l'Ambaſſadeur conſiſtoient en cent florins d'argent [fin], quatre pieces de *pelangs*, quatre de *panſjes*, quatre de *bokiens* crus, trois de ſimple ſatin bleu, ſix de ſimple damas, & deux de draps d'Or à dragons. Préſens pour Van-Hoorn & ſa Suite.

Le Fils de l'Ambaſſadeur reçut une piéce de flanelle noire, quinze florins d'argent fin, deux piéces de *gaze* crue, & deux de ſimple damas. Noble eut cinquante florins d'argent fin, une piéce de drap d'or de la Chine, une piéce de flanelle, trois de damas, une de ſatin, deux de *gaze*, deux de *pelangs*, & deux de *panſjes*. Putmans & le Sécretaire Vander-Does reçurent chacun quarante florins d'argent fin, deux piéces de damas, une de flanelle, une autre de ſatin, une de *pelangs*, une de *panſjes*, une de damas ſimple, & une de *goës* blanc. A chacun des Interprêtes, on donna deux piéces de ſatin noir, deux de *goës* blanc, deux de *panſjes*, & deux de damas ſimple. Enfin le partage de tous les autres Hollandois du cortége fut, pour chaque particulier, quinze florins d'argent fin, deux pieces de *gaze* crue, & deux de damas ſimple.

Hyn-lau-ya (*x*) (*y*), principal Mandarin de Hok-ſyeu, [& Guide des Hollandois] reçut un cheval avec la ſelle (*z*). Han-lau-ya, ſecond Guide du voyage, & les Interprêtes Chinois, eurent chacun leur robbe de damas de ſoie, brodée d'or, dont ils devoient ſe revêtir ſur le champ. Chaque Soldat du cortége eut auſſi ſa robe, ou ſon habit de damas ſimple. Préſens pour les Mandarins qui lui avoient ſervi de guides.

Après cette diſtribution, les Hollandois retournèrent au même lieu où s'étoient faites leurs premières proſtrations, pour les recommencer à titre de remercîmens. Enſuite deux (*a*) Mandarins les conduiſirent juſqu'à la dernière cour. En les quittant, l'Ambaſſadeur leur demanda quand il devoit recevoir la Lettre de l'Empereur pour l'Ong de Batavia, & ſa réponſe aux ſupplications des Hollandois. Ils lui répondirent que tout ſeroit exécuté dans le tems convenable, mais que ce ſeroit apparemment trois ou quatre jours avant ſon départ. L'après-midi du même jour, un jeune Vicerοi, Neveu de l'Empereur, & d'environ vingt ans, rendit viſite à l'Ambaſſadeur, accepta quelques verres de vin d'Eſpagne, & parut fort-amuſé d'un concert de muſique Hollandoiſe. Le lendemain un autre Seigneur, qui commandoit toute la Nobleſſe de la Cour, vint prendre le même plaiſir, & fut traité à dîner par l'Ambaſſadeur. Ses inſtances pour obtenir réponſe à ſes demandes.

Cependant les Zou-tay-zings, & les Ly-pus ne paroiſſant pas plus diſpoſés

(*x*) ailleurs *Hui-lau-ya*.
(*y*) *Angl. Hyu-lau-ya*. R. d. E.
(*z*) *Angl. mais ſans la ſelle*. R. d. E.
(*a*) *Angl.* pluſieurs. R. d. E.

MONTANUS. 1665.

ſés à recevoir les préſens, Van-Hoorn leur avoit écrit le 4 pour leur demander la permiſſion de les vendre. Ils ne lui firent aucune réponſe. Le 20, il fut averti de ſe rendre à la troiſième fête de l'Empereur, qui devoit être célébrée chez le troiſième Ta-tan. Il y fut traité comme dans les deux fêtes précédentes. Mais après tant de fatigues & de dépenſes, il ne put obtenir d'autre faveur qu'une lettre ſcellée pour le Gouverneur Matzuiker, avec laquelle il ſe vit enfin congédié. Les ordres étant donnés pour ſon départ, il quitta Peking le 5 d'Aout, pour retourner ſur ſes traces par une longue & ennuyeuſe route.

Troiſième fête de l'Empereur.

Généroſité des Seigneurs Chinois.

EN paſſant à Syen-ſing-wey, où il arriva le 11, il envoya au Gouverneur de la Place les préſens qu'il lui avoit deſtinés à ſon paſſage; mais il ne put lui faire accepter que cinq aunes de flanelle & deux bouteilles d'eau-roſe, pour leſquelles ce Seigneur lui offrit quantité de rafraîchiſſemens, & le traita magnifiquement dans une de ſes Barques. Le Ta-lau-ya (*b*) lui fit auſſi préſent d'un mouton, & d'une abondance de fruits. Van-Hoorn ſe croyant obligé à quelque marque de reconnoiſſance, lui envoya une piéce de perpétuane; mais ce Seigneur répondit que le préſent étoit exceſſif, & que s'il deſiroit quelque choſe, c'étoit quelques armes de l'Europe. Van-Hoorn ſe hâta de lui faire porter une carabine, une épée & un fort beau couteau, qu'il reçut avec beaucoup de remercîmens. A Lin-ſing, les Hollandois apprirent que la Cour avoit rappellé tous les Gouverneurs Chinois des Provinces, tous les *Potis*, les *Kon-leons* (*c*), & les *Pu-tſen-ſés*, ou les Fermiers, & qu'elle avoit nommé des Tartares à leur place.

Changemens dans les Provinces.

Van-Hoorn rencontre le Kon-bon de Hok-ſyeu à Sin-kyan-pu.

DANS ſon retour, Van-Hoorn ne paſſa par aucune Ville ſans y recevoir la viſite du Gouverneur, avec des préſens & d'autres politeſſes. Le 13 de Septembre, en arrivant un grand Village de *Syn-kian-pu*, il apprit de ſes Guides que le Kon-bon de Hok-ſyeu, déchargé de ſon office à ſa première ſollicitation, étoit arrivé le même jour dans ce lieu pour y faire ſa réſidence. Il crut lui devoir une lettre de complimens qui lui attira auſſi-tôt une invitation à dîner. S'étant rendu à ſa maiſon, ce Seigneur lui dit, qu'il avoit laiſſé à Hok-ſyeu des préſens pour lui & pour le Général Matzuiker, mais qu'il le prioit de recevoir d'avance quelques rafraîchiſſemens. Van-Hoorn, ſenſible à cette généroſité, s'acquitta par un beau préſent de toiles, & de draps de laine, qu'il crut propres à s'aſſûrer encore plus de ſon amitié.

Incendie à Yeu-ping-fu.

Arrivée de Van-Hoorn à Hok-ſyeu.

LE 16. d'Octobre, les Hollandois ayant beſoin, à *Sinbo*, de trois cens trente & un *Koulys* pour le tranſport de leur bagage par les montagnes de *Poet-chin-fu* (*d*) dans la Province de *Fokien*, furent obligés d'en louër cent-cinquante, parce qu'il ne leur en étoit accordé que cent-quatre-vingt-un par les ordres de l'Empereur. Ils arrivèrent le 28, à *Yen-ping fu*, dont plus de la moitié avoit été conſumée par le feu depuis leur paſſage. Enfin, découvrant le Fauxbourg de Hok-ſyeu, ils y entrèrent le 2 de Novembre, après un voyage de neuf mois & trois jours. Toutes les caiſſes de l'équipage y furent fouillées par l'ordre du nouveau Général, à l'exception de celles qui appartenoient perſonnellement à l'Ambaſſadeur & aux Gentilshommes du cortége (*e*).

§. IV.

(*b*) *Angl.* Le *To-ya*. R. d. E.
(*c*) *Angl. Kon-leus*. R. d. E.
(*d*) *Angl. Pou-tchia-fú*.
(*e*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 336. & ſuiv.

Il

MONTANUS. 1665.

§ VI.

Affaires des Hollandois à Hok-ſyeu, & leur retour à Batavia.

SING-LA-MONG, Viceroi de Fokyen, laiſſant à peine un jour de repos à l'Ambaſſadeur, lui fit offrir une audience pour le 4, avec toute ſa Suite. Il le reçut fort-civilement, & lui demanda s'il ne lui avoit pas prédit avant ſon départ, tout ce qui lui étoit arrivé à Peking. Van-Hoorn en convint, & le remercia de toutes ſes bontés. „ Ce ne ſont-là, reprit-il, „ que des ſervices extérieurs; mais j'ai tant fait pour les Hollandois, qu'il „ m'en coûte deux mille Taëls, & que le Général en a perdu ſon Emploi (*a*). L'Ambaſſadeur lui témoigna l'intérêt qu'il prenoit à ſa peine, & lui dit qu'il étoit diſpoſé à ne rien ménager pour le ſervir; mais il proteſta qu'il ignoroit l'affaire des deux mille Taëls, & celle du Général. Je ne vous en ai parlé qu'en paſſant, répondit le Viceroi, & vous ne m'en entendrez plus dire un ſeul mot. Il fit apporter auſſi-tôt quelques mêts ſur les tables; & l'Ambaſſadeur, après avoir un peu mangé, ſe retira fort-ſatisfait de ſes politeſſes.

Audience du Viceroi & ſes plaintes.

A ſon départ, le Viceroi lui conſeilla de rendre une viſite au nouveau Général, qui étoit un Seigneur Tartare. Van-Hoorn ſuivit immédiament ce conſeil; mais le Général lui fit dire de revenir le lendemain, parce que ce n'étoit pas l'uſage de ſe préſenter à ſon audience le même jour qu'on avoit obtenu celle du Viceroi. En retournant à ſon logement, il trouva le Mandarin Lin-lau-ya (*b*) qui s'y rendoit auſſi, avec un ordre exprès du Général de fouiller toutes les caiſſes qui avoient été reſpectées. Van-Hoorn le ſouffrit ſans ſe plaindre. Malgré cette rigueur, s'étant rendu le 5 chez le Général, il y fut placé ſur ſa gauche, & tous les autres à ſa droite. Il rompit le ſilence, pour lui dire qu'il ſe réjouïſſoit de le voir en bonne ſanté, & d'avoir obtenu la permiſſion de paroître (*c*) devant lui. Le Général répondit que ſon devoir l'obligeoit d'accorder audience aux Etrangers. Van-Hoorn [reprenant d'un ton flateur,] lui dit (*d*), que ne mettant point de différence entre ſes ordres & ceux de l'Empereur, les Hollandois chercheroient dans toutes les occaſions à lui marquer leur obéïſſance. Le Talau-ya ne fit aucune réponſe [à cette flatterie]; mais après quelques momens de ſilence, il demanda où étoit le Fils de l'Ambaſſadeur. Enſuite l'Interprète déclara de ſa part que ſi ſon Excellence avoit quelque choſe à propoſer, elle pouvoit profiter de l'occaſion. Van-Hoorn demanda que les Marchands du Païs qui devoient aux Hollandois, fûſſent obligés de ſatisfaire à leurs engagemens, & qu'on lui accordât la liberté de

L'Ambaſſadeur eſt humilié par le Général.

Il s'humilie lui-même.

Toutes ſes demandes ſont refuſées.

Il paroît juſqu'ici que, ſoit par les mauvais offices des Portugais, ou par d'autres raiſons auſſi peu avantageuſes, l'Ambaſſade Hollandoiſe n'avoit pas été fort-conſidérée des Chinois. R. d. E.

(*a*) La diſgrace de ces deux Seigneurs juſtifie la conduite qu'ils avoient tenue à l'arrivée de l'Ambaſſadeur, & marque que leurs difficultés ne venoient pas de mauvaiſe humeur.

(*b*) *Angl. Liu-lau-ya.* R. d. E.

(*c*) Il paroît que l'Ambaſſadeur s'aviliſſoit trop. [Ses expreſſions trop ſoumiſes ne firent peut être qu'augmenter la fierté du Général.]

(*d*) *Angl* que puiſque ſes ordres n'étoient pas moins reſpectés ici que ceux de l'Empereur. &c. R. d. E.

MONTANUS. 1665. de vendre également les marchandiſes qu'il avoit rapportées de Peking, & celles qu'il avoit laiſſées à Hok-ſyeu. Le Général répondit qu'il n'ignoroit pas que les Marchands devoient payer leurs dettes, mais qu'il avoit reçu une Lettre de l'Empereur qui défendoit aux Hollandois de vendre leurs marchandiſes. L'Ambaſſadeur repliqua que cette défenſe ne regardoit que les nouvelles marchandiſes; qu'il demandoit ſeulement que le Commerce de l'année précédente fût achevé dans les termes accordés par l'Empereur, & que les Hollandois euſſent la liberté d'employer l'argent qu'ils avoient apporté de Peking, ce qui ne pouvoit être qu'avantageux pour la Chine, puiſqu'il demeureroit dans le Pays. Le Général déclara qu'il ſe croyoit obligé d'exécuter les ordres de l'Empereur, comme l'Ambaſſadeur l'étoit d'obéïr à ceux du Seigneur Matzuiker; & que tout perſuadé qu'il étoit de l'avantage qu'il y auroit pour le Pays à n'en pas laiſſer ſortir d'argent, il ne pouvoit permettre aux Hollandois d'acheter des marchandiſes défendues. Enſuite Van-Hoorn ayant témoigné qu'il craignoit d'arrêter trop long-tems le Ta-lau-ya, demanda la permiſſion de ſe retirer. Ce Seigneur répondit qu'il étoit bien-aiſe de lui trouver tant de politeſſe, & lui laiſſa la liberté de ſortir (*e*).

Autres humiliations des Hollandois.

LES Hollandois n'eſpérant plus rien que de leurs humiliations (*f*), réſolurent de les pouſſer encore plus loin. Ils ſe propoſèrent d'envoyer de fort-beaux préſens au Général & au nouveau *Kon-hon*. D'un autre côté, Noble ſonda les Facteurs Chinois, pour ſçavoir d'eux-mêmes s'ils étoient diſpoſés à lui vendre de la ſoie, à prix d'argent ou de marchandiſes. Mais ils lui en repréſentèrent ſi vivement les difficultés, qu'il prît le parti d'abondonner cette entrepriſe. Le 6, Van-Hoorn rendit viſite au nouveau *Kon-hon*, avec les principales perſonnes de ſa Suite. Après les premiers complimens, cet Officier lui demanda quand il ſe propoſoit de partir. „ Ce ſera, répondit l'Ambaſſa„ deur, quand il plaira au Général & à vous-même. Il ajoûta qu'il n'avoit jamais douté que les marchandiſes de l'année précédente ne puſſent être vendues librement & que les Hollandois n'obtinſſent la permiſſion d'employer leur argent à ſe procurer des commodités du Pays; mais que ne comptant plus ſur ces deux faveurs, il ſouhaitoit de partir auſſi-tôt qu'il lui ſeroit poſſible (*g*). Le 8, on apporta au logement des Hollandois, de la part du Viceroi, de beaux préſens pour le Seigneur Matzuiker, pour l'Ambaſſadeur & pour le Facteur *Harthower* (*h*). C'étoient des brocards & d'autres étoffes de ſoie, de la porcelaine & du thé, qui furent accompagnés d'un grand nombre d'expreſſions civiles. Van-Hoorn avoit envoyé au Général un mémoire des préſens qu'il lui deſtinoit; mais ſon meſſager n'avoit pû obtenir d'audience, & l'Interprète étoit venu lui déclarer que le Général ne vouloit point accepter de préſens. Dans le même tems, trois Vaiſſeaux Hollandois étant arrivés à *Tenhay*, pour ſervir au retour de l'Ambaſſade, Van-Hoorn écrivit au Général un billet preſſant, par lequel il lui demandoit encore une fois la permiſſion de vendre ſes marchandiſes avant ſon départ: mais le porteur & le billet ne furent point admis. Cependant le *Tou-ſi-Lyu-lau-ya* vint déclarer, le 13, à l'Ambaſſadeur,

On leur fait néanmoins des préſens.

Les leurs ſont refuſés.

(*e*) Si tout ce qui vient d'être rapporté eſt vrai, le Général ne fit que traiter l'Ambaſſadeur comme il le méritoit, pour avoir avili ſon Caractère par des Complimens ſi bas.

(*f*) *Angl.* de leurs politeſſes. R. d. E.

(*g*) Montanus *ubi ſup.* pag. 345. & ſuiv.

(*h*) *Angl.* Harthouwer. R. d. E.

l'Ambaſſadeur, que le Général & le Kon-bon vouloient acheter toutes les marchandiſes, & demanda une liſte des juſtes prix, qui lui fut accordée. Mortalité. 1665.

Deux jours après, un domeſtique du même Officier ſe preſenta au logement des Hollandois, avec un ordre du Général, par écrit, pour faire dans leurs magaſins la recherche des marchandiſes de contrebande qui étoient arrivées avec l'Ambaſſade. Van-Hoorn, piqué de ce procédé, envoya demander au *Tou-ſi* le payement de ſept cens Taëls qu'il devoit aux Facteurs Hollandois. Cette ſommation lui fit répondre, avec plus de douceur, qu'il s'acquitteroit le lendemain au matin. On ne trouve point dans le Journal s'il remplit ſa promeſſe; mais le 17, étant venu au magaſin avec une liſte du reſte des préſens, & celle des prix que le Général & le Kon-bon propoſoient pour les marchandiſes, Van-Hoorn lui fit dire qu'il ne vouloit lui faire aucun crédit, & qu'il étoit réſolu de ne rien avoir à démêler avec lui; mais qu'avant que de lui faire réponſe, il enverroit demander au Général s'il pouvoit ſe fier aux prix qu'on lui apportoit de ſa part. Le Tou-ſi, ſans ſe rébuter, offrit d'aller le lendemain chez le Kon-bon, avec un meſſager de l'Ambaſſadeur. Ils y allèrent effectivement, & le Kon-bon fit dire aux Hollandois qu'ils pouvoient délivrer au *Tou-ſi* les préſens & les marchandiſes, à l'exception des coliers de corail ſanguin, qu'il vouloit recevoir lui-même, dans ſix jours, de la main de l'Ambaſſadeur. Peines qu'ils eſſuïent. Van-Hoorn traité le Tou-ſi ſans ménagement.

Le 20, Van-Hoorn ayant fait demander au Général la permiſſion d'acheter des racines Chinoiſes, du thé, de l'anis, de la porcelaine commune, des étoffes, des chaiſes, des cabinets & d'autres marchandiſes de cette nature, il reçut pour réponſe qu'on ne lui permettoit d'acheter que des proviſions. Après y avoir réfléchi plus long-tems, on lui permit de prendre huit ou dix pikols de racines Chinoiſes; mais enſuite cette quantité fut réduite à ſix pikols. Le 22, deux Officiers vinrent déclarer à l'Ambaſſadeur, de la part du Général, que les gens de ſa Suite euſſent à produire toutes les étoffes qu'ils avoient achetées dans le voyage de Peking, parce qu'il étoit réſolu de les racheter d'eux; & que s'ils faiſoient difficulté de ſe ſoumettre, toutes leurs caiſſes ſeroient fouillées, & les marchandiſes de cette nature confiſquées. Il fallut céder à cette violence, & remettre les marchandiſes aux Mandarins. Ils en apportèrent auſſi-tôt le prix, avec un Ecrit du Général, qui défendoit à la Frégate du Capitaine Balfour, ſur laquelle on avoit apporté de Que-lang quelques Rébelles Chinois, de mettre à la voile ſans avoir reçu l'ordre de l'Empereur. On ne permet aux Hollandois d'acheter que des proviſions. Frégate Hollandoiſe arrêtée.

Le 22 l'Ambaſſadeur ſe rendit chez le Viceroi, pour lui préſenter un colier de corail ſanguin, que ce Seigneur accepta devant tous les Officiers de ſa Suite. Le Kon-bon parut plus réſervé le jour ſuivant, & demanda que le ſien fût remis en particulier entre les mains du *Tou-ſi*. Un des Facteurs du Viceroi dit à Noble que les ſoies ſeroient portées ſur la Flotte à Ten-hay, pourvû que les Hollandois laiſſaſſent à Hok-ſyeu une ſomme d'argent pour caution. Le 24 on changea de langage, & le Général déclara lui-même à l'Ambaſſadeur qu'il ne devoit point penſer à tranſporter des ſoies, mais qu'il étoit libre d'acheter de la porcelaine & d'autres marchandiſes de cette eſpèce. A l'égard de la Frégate, il lui dit qu'elle demeureroit juſqu'à l'arrivée des ordres de l'Empereur, mais que le Capitaine avoit la liberté de partir. Enſuite, s'excuſant de ne pas offrir quelques rafraîchiſſemens à l'Ambaſſadeur, ſur ce Autres chicanes.

MONTANUS. 1665.

qu'il n'avoit pas prévû ſa viſite, il le pria d'accepter une collation qu'il vouloit faire porter à ſon logement. Ces variétés continuelles firent prendre aux Hollandois la réſolution d'emmener avec eux le Capitaine Balfour ; mais ayant remarqué que les Tartares affectoient de contrarier toutes leurs inclinations, ils convinrent entr'eux, ſi l'on parloit encore de cette affaire, de feindre qu'ils vouloient le laiſſer après eux.

Les caiſſes Hollandoiſes ſont fouillées.

L'APRÈS-MIDI du même jour, on vint avertir l'Ambaſſadeur que le Général, le Kon-bon & le *Mani-chuer* (*i*) viendroient fouiller les marchandiſes, mais qu'il étoit le maître de faire tranſporter à bord tous ſes gros équipages. En effet, on lui laiſſa la liberté, le 26, d'envoyer ſur la flotte ſon argent, les commodités de ſon voyage, & le reſte des marchandiſes Hollandoiſes qu'il n'avoit pû vendre. Enſuite le Kon-bon s'étant rendu au Pont de Lamthay, fit ſes recherches dans les caiſſes [qui étoient dans les barques,] & ſur la Frégate. Tout fut alors embarqué, & les gens de l'Ambaſſade montèrent eux-mêmes à bord, dans l'eſpérance de partir avec la marée. Le ſoir, un Facteur de l'ancien Kon-bon remit à l'Ambaſſadeur vingt-quatre piéces de ſoie, que ſon Maître avoit laiſſées dans cette vûe ; douze pour Van-Hoorn & douze pour le Seigneur Matzuiker. Van-Hoorn diſtribua les ſiennes entre pluſieurs perſonnes dont il avoit reçu quelque ſervice. Peu après, Balfour reçut du Général un ordre de demeurer. L'Ambaſſadeur répondit qu'il s'expliqueroit là-deſſus avec les Mandarins lorſqu'il ſeroit monté à bord.

L'Ambaſſadeur s'embarque pour ſon retour.

Difficultés qui lui reſtent à ſurmonter.

EN effet, s'étant avancé le 21, avec un bon vent, juſqu'à *Lo-ſou-ſat* (*k*), où la grande Tour, c'eſt-à-dire, à la diſtance d'un mille, il dit à quelques Mandarins, qui vinrent demander Balfour, que le Général avoit remis à ſon choix de le laiſſer ou de l'emmener, & qu'il ne pouvoit croire par conſéquent qu'ils euſſent ordre de le demander. Le lendemain, en paſſant devant la Grande [Tour] & le Fort de Min-ja-zen (*l*), il vit le Peuple en armes ſur le rivage, & quelques *Batſiangs* (*m*) qui ſe détachèrent pour le venir preſſer de jetter l'ancre. Il feignit de n'y faire aucune attention ; mais bien-tôt le troiſième Officier de cette Place s'approcha dans un Champan, & lui déclara que le Gouverneur déſiroit de lui parler. Il répondit que le Gouverneur étoit libre de venir lui parler à bord, dans le Port du *Pays-bas* (*n*), où il comptoit d'arriver le ſoir.

Lettre qu'il reçoit du Général.

LE 2 de Décembre il écrivit, de ce Port au Général, pour ſçavoir de lui combien de tems il ſe propoſoit d'arrêter la Frégate, & lui demander la permiſſion de vendre les marchandiſes qui étoient venues de Batavia ſur les trois Vaiſſeaux arrivés pour ſon retour. Il faiſoit entendre, à la fin de cette Lettre, que ſi l'Empereur accordoit la liberté du Commerce aux Hollandois, le Seigneur Matzuiker pourroit conſentir à lui remettre le Château de *Que-lang*. Ce ne fut pas ſans difficulté qu'il fit paſſer la Lettre à Hok-ſyeu, par la voie de Min-ja-zen. La réponſe fut envoyée au Gouverneur de cette dernière Ville, qui en fit remettre, le 8, une traduction à bord. Deux Officiers, qu'il avoit chargés de cette commiſſion, déclarèrent fièrement que le *Po-vi* (*o*) n'avoit

Réponſe à cette Lettre.

(*i*) On lit ailleurs dans le Journal, *Manchuwer* & *Mans juer*.
(*k*) *Angl. Lo-ſan-ſat*. R. d. E.
(*l*) On a déjà fait remarquer que c'eſt *Min-ngan ching* dans la Carte des Jéſuites.
(*m*) Eſpèce de petits Bâtimens.
(*n*) Netherland Harbour.
(*o*) C'eſt-à-dire apparemment le Gouverneur de Min-ja-zen.

n'avoit pas daigné répondre à l'Ambaſſadeur, & qu'il n'attendoit point de réponſe à la Lettre qu'ils apportoient. Elle contenoit que Balfour devoit demeurer juſqu'à l'arrivée des ordres de la Cour ; que les marchandiſes étrangères étant défendues, on ne pouvoit accorder la permiſſion de les vendre ; enfin, que l'Ambaſſadeur, en différant ſi long-tems ſon départ, pouvoit nuire aux intérêts de ſa Nation lorſqu'elle reviendroit l'année ſuivante avec d'autres Vaiſſeaux. On ne répondit rien à la propoſition qui regardoit le Château de Que-lang. MONTANUS. 1665.

CETTE réponſe acheva de faire perdre aux Hollandois l'eſpérance de vendre leurs marchandiſes. Van-Hoorn conſidérant d'ailleurs que les Officiers Tartares ne fourniſſoient pas, comme ils s'y étoient engagés, des vivres à la Frégate de Balfour, envoya ordre à Noble, qu'il avoit laiſſé pour la commander, de l'amener à *Ting-hay*, & de répondre à ceux qui lui demanderoient la raiſon de ſon départ, qu'elle demeureroit à l'ancre ſous Tingh-hay auſſi long-tems qu'elle ne manqueroit pas de proviſions. Il ſe promettoit de pénétrer par cette conduite ſi leur deſſein étoit de la retenir long-tems, en ſe réſervant dans cette ſuppoſition le pouvoir de ſe régler ſur les circonſtances. Dans le cours de la même nuit, quelques petits Officiers vinrent à bord de la Frégate, & demandèrent à Noble s'il penſoit à partir. Il leur répondit qu'il comptoit de mettre à la voile le lendemain au matin, qui étoit le dix ; & levant l'ancre en effet, il alla joindre les autres Vaiſſeaux à Ting-hay. Le 14, deux Koyas, envoiés par le Gouverneur de *Min-ja-zen*, vinrent demander à l'Ambaſſadeur quand il vouloit partir. Il répondit que ſon deſſein étoit de partir dans trois jours ; mais que ſi les Gouverneurs de Hok-ſyeu avoient communiqué à la Cour de Peking l'arrivée des trois Vaiſſeaux de Batavia, il trouvoit fort-étrange qu'ils n'en euſſent point encore reçu d'ordre ; ſur tout après avoir informé lui-même les Ly-pus, pendant ſon ſéjour à Peking, qu'il attendoit trois Bâtimens avec des marchandiſes ; qu'il en devoit conclure qu'on n'avoit donné aucun avis de leur arrivée à la Cour ; que s'il ne ſe trompoit pas dans cette conjoncture, le Général & le Gouverneur pourroient bien être traités comme l'ancien Général, pour avoir laiſſé partir l'Ambaſſadeur avec trois Vaiſſeaux ſi richement chargés. Les Officiers de Min-ja-zen ne firent aucune réponſe à ce reproche ; mais ils déclarèrent qne ſi l'Ambaſſadeur s'arrêtoit quelques jours de plus, il verroit arriver, de la part du Général, pluſieurs Mandarins dans les grands Joncs. Van-Hoorn répondit qu'ils ſeroient fort-bien reçus & traités en amis.

Politique des Hollandois.

Avec quelles inſtances on les preſſe de partir.

Menaces qu'on y joint, & ſa réponſe.

LE lendemain on vit paroître quatre Joncs & deux Kojas, qui ſortoient du canal de Hok-ſyeu. Les quatre Joncs s'arrêtèrent à la portée du canon ; mais les Kojas s'approchant de la flotte, un domeſtique du Gouverneur de Min-ja-zen vint demander de ſa part, ſi l'Ambaſſadeur penſoit, ou non, à quitter la Côte. Van-Hoorn répondit qu'il comptoit de partir inceſſamment ; & voyant les Joncs rentrer dans le canal avec les Kojas, il quitta la Ville ruinée de Ting-hay, avec quatre Vaiſſeaux (*p*).

Il part enfin pour Batavia.

LE dernier jour d'Octobre, il découvrit *Pulo-Timon*, d'où il envoya un de ſes Bâtimens, chargé de ſon argent, de ſon or, & d'autres richeſſes, à Malacca,

(*p*) Il eſt étrange que le Journal ne diſe plus un mot de la Frégate. R. d. T.

MONTANUS. 1665.

laeca, pour gagner de bonne heure le golfe de Bengale. Il écrivit à Baltazar Bort, alors Gouverneur de Malaeca, qu'il falloit déformais tourner les vûes du Commeree vers Canton, & renoncer à Hok-fyeu; mais qu'il ne pouvoit l'informer des conditions que l'Empereur de la Chine impoſoit aux Hollandois, parce que la Lettre qu'on lui avoit remiſe pour le Gouverneur de Batavia, étoit ſcellée. Les trois autres Vaiſſeaux étant entrés le 4 d'Octobre dans les détroits de *Banka*, arrivèrent le 7 à Batavia, où l'Ambaſſadeur remit la Lettre Impériale au Gouverneur Matzuiker (*q*).

Il envoie un de ſes Vaiſſeaux à Malaeca. Jugement qu'il porte du ſuecès de ſa commiſſion.

LES Auteurs du Reeueil ſont obſerver ici, qu'ils ont cru devoir s'attacher aux détails dans le récit de cette Ambaſſade, autant pour faire connoître combien de précautions & de formalités les Chinois, & les Tartares, aujourd'hui leurs Maîtres, employent dans les plus petites affaires, que pour mettre le Lecteur en état de juger de la conduite des Hollandois, & rendre cette leçon utile aux Agens Européens qui ſeront employés à la Cour de Péking [& aux Gouverneurs de Provinces.] On ne manquera point de remarquer que malgré la ſplendeur d'une Ambaſſade dont les préſens étoient plus riches & en plus grand nombre que ceux de la première, Van-Hoorn fut traité avec moins de conſidération que ſes prédeceſſeurs, ſoit à la Cour Impériale, ſoit dans les Villes de ſon paſſage. Il n'eſt pas aiſé de juger s'il dut s'en prendre aux mauvais offices de ſes ennemis, tels que les Portugais & les Miſſionaires Catholiques, [qui donnèrent un tour déſavantageux à la conduite ferme que *Bort* avoit tenue] ou n'en aeeuſer que [l'infidélité] des Hollandois, qui n'avoient pas renvoyé leur Flotte, comme leur Amiral l'avoit promis, pour la conquête de l'Iſle de Tay-wan. Mais quelque jugement qu'on en porte, il ne paroîtra point inutile de placer à la ſuite des Rélations de Montanus, un autre recit de l'Ambaſſade de [de] Goyer & de Kaiſer (*r*), pour éclaircir les intrigues qui traverſerent les Hollandois à la Cour de Peking (*s*).

Remarques des Auteurs de ce Recueil.

Sujet de l'article ſuivant.

(*q*) Montanus, *ubi ſup.* pag. 359. & ſuiv.
(*r*) *Angl. Keyzer.* R. d. E.
(*s*) *Angl.* pour faire voir quelles intrigues les Jéſuites emploièrent à la Cour de Peking, pour traverſer les Hollandois, & les empêcher de parvenir à leur but, qui étoit d'obtenir la liberté du Commerce à la Chine. R. d. E.

CHAPITRE V.

Eclairciſſemens tirés de deux Lettres (a), concernant l'Ambaſſade des Hollandois à la Chine, en 1655.

§. I.

Extrait de la première Lettre.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Projets des Hollandois.

LES Hollandois aiant entrepris de ſupplanter les Portugais à la Chine, comme dans pluſieurs autres parties des Indes, quatre Miſſionnaires Jéſuites,

(*a*) Elles ſe trouvent dans la Chine d'Ogilby, Vol. I. pag. 299. ſous ce titre: *A narrative*

Jéſuites, qui ſaiſoient alors leur réſidence à la Cour de Peking, réſolurent de ne rien épargner pour faire avorter leur deſſein. L'Auteur de cette Lettre étoit du nombre. Ils ne furent point réfroidis par les difficultés, quoiqu'ils en connuſſent toute la force: car ils ne pouvoient ignorer que l'ennemi qu'ils avoient à combattre, étoit riche en or & en argent, deux argumens du plus grand poids ſur l'eſprit des Grands; ſans compter un grand nombre de raretés, également propres à ſatisfaire la curioſité & l'avarice.

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoises.

Les Ambaſſadeurs Hollandois étant arrivés à Canton le 5 de Septembre 1665, demandérent la permiſſion de ſe rendre à Peking; cette première Requête ne fut point écoutée. Ils n'eurent pas la hardieſſe d'en préſenter une ſeconde, dans la crainte que l'Empereur, ou le Conſeil, ne les ſoupçonnât de ne chercher que leur propre intérêt; mais s'adreſſant aux Vicerois de Canton, qui leur avoient fait un accueil favorable, ils les engagérent à faire paſſer leur ſecond Mémoire à la Cour Impériale, accompagné des Lettres (*b*) d'un grand nombre de courtiſans, & ſoûtenu par de ſi belles promeſſes, que perſonne ne s'y étant oppoſé, ils obtinrent la liberté de partir pour Peking, avec l'eſpoir d'une audience favorable.

Voies qu'ils prennent pour être reçus à la Cour de Peking.

Cependant, quinze jours après l'arrivée de leur Mémoire, les Miſſionaires furent informés, non-ſeulement de la permiſſion qu'ils demandoient, mais encore de la facilité qu'ils avoient eue à l'obtenir. Le Pére Louïs *Baglioni* (*c*) & l'Auteur ſe mirent auſſi-tôt en mouvement pour s'y oppoſer. ✠ [Ils ſentirent de quelle importance il étoit, pour le ſuccès de leurs travaux apoſtoliques, de fermer l'accès de la Cour à des Ennemis de la Réligion Romaine.] A la vérité, leurs amis, Chrétiens & Idolâtres, jugérent qu'il ſeroit impoſſible d'arrêter une affaire ſi avancée, ou qu'on n'y reüſſiroit pas ſans d'extrêmes efforts (*d*), parce que les Vicerois de Canton avoient corrompu tous les grands Mandarins. Cependant ils réſolurent de le tenter (*e*), par la médiation d'un Chrétien diſtingué, qui ſe chargea de preſſentir là-deſſus un des *Kollis* (*f*), eſpéce de Maîtres des Requêtes, dont l'office conſiſte à informer l'Empereur des déſordres de l'Etat, & ſur-tout de l'abus que les Mandarins font de leur autorité. La première ouverture ſembla promettre du ſuccès. Le Kolli entra dans les vûes des Miſſionaires, & reçut d'eux quelques articles dont

Les Miſſionaires entreprennent de s'y oppoſer.

vative of the ſucceſſ of an Embaſſage ſent by John Maetzuiker de Badem, General of Batavia, unto the Emperor of China and Tartary the twentieſt of July 1665, *ſoliciting a licence of Trade in the Ports of his Empire. Dedicated to Antonio de Camera Capitain general of the city of the Name of God, with the Magiſtrates thereof; writen by a Jeſuit in thoſe parts* (1). [Quoi-✠ qu'Ogilby ne rapporte pas le nom de l'Auteur, ni de quel lieu lui venoit cette Lettre, elle n'en a pas moins tous les caractères de la vérité; & dans quelque vûe qu'il l'ait jointe à ſon Ouvrage, elle n'offre rien que d'honorable pour les Jéſuites.] *Name of God*, ou *Nombre de Dios*, eſt apparemment Macao.

(*b*) *Angl.* d'un grand nombre de Lettres écrites à des Courtiſans. R. d. E.

(*c*) *Angl. Ballionies.* R. d. E.

(*d*) *Angl.* ſans de très-grands préſens. R. d. E.

(*e*) *Angl.* & par la médiation d'un Chrétien diſtingué, ils eurent audience d'un des *Kolli*. R. d. E.

☞ (*f*) Plus bas on trouve écrit *Koli*. Il vaudroit mieux. *Ko-lau*.

(1) Le Traducteur non content d'avoir fait cette addition à la remarque des Auteurs Anglois, en a encore retranché ce qui ſuit. Nous avons inſéré dans ces recueils un extrait de cette Lettre, pour faire connoître à nos Lecteurs d'un côté la Conduite des Hollandois, & de l'autre les Intrigues des Jéſuites pour faire échouer le deſſein de leur Ambaſſade. R. d. E.

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoiſes.

dont il devoit former ſa demande. Mais peu de jours après, lorſqu'on ſe flattoit d'une heureuſe eſpérance, il ſe rendit chez le Chrétien qui l'avoit ſollicité, & lui fit ſes excuſes dans ces termes- „ Si les Péres, qui ſont étrangers, „ ignorent les uſages de cette Cour, vous qui êtes né dans le Païs, vous de- „ vez les connoître. Lorſque nous nous chargeons de préſenter un Placet, „ moi, ou quelqu'un du même rang, c'eſt toûjours par l'une de ces deux rai- „ ſons; ou pour nous vanger de nos ennemis, ou dans la vûe de quelque gran- „ de récompenſe. Or je n'ai reçu, ni aucune injure des Hollandois qui puiſſe „ me porter à la vangeance, ni aucune gratification de ces Péres qui m'ob- „ lige de m'expoſer à tant de difficultés & de dangers pour leur rendre „ ſervice.

Réponſe d'un Kolli qu'ils veulent employer.

A quelles conditions un autre Mandarin veut les ſervir.

Il fallut recourir à d'autres protections. Un ſecond Mandarin, à qui l'on s'adreſſa, répondit que pour deux cens Taëls il préſenteroit la Requete, quelques articles qu'elle pût contenir, mais qu'il ne s'engageroit point à la faire approuver de l'Empereur; & que pour ſix cens Taëls de plus, il promettoit de la faire réüſſir, ou de rendre la ſomme entière. Les Miſſionaires, [quoiqu'effraïés de cette ☩ ſomme,] conſidérérent qu'*Antonio de Camera*, Gouverneur de Macao, [à qui cet- ☞ te Lettre étoit adreſſée] leur avoit recommandé de ne rien épargner pour le ſuccès de leur entrepriſe, & que la Ville même de Macao s'étoit rendue caution du paiement. Cette penſée leur donna plus de hardieſſe à s'engager. Ils promirent huit cens Taëls. Mais le Mandarin, ſuivant l'uſage de la Chine, ſouhaita de voir la ſomme entière, & d'en toucher même une partie, avant que de préſenter la Requête. Cette condition étoit impoſſible aux Miſſionaires. Cependant ils produiſirent deux robbes fort-riches, dont Sa Majeſté Impériale leur avoit fait préſent, & qu'ils n'avoient jamais portées, parce qu'elles n'étoient pas convenables à la (*g*) modeſtie de leur état. Le Mandarin les accepta pour la ſomme de cent cinquante Taëls. Enſuite, ayant découvert ou ſoupçonné que c'étoit un préſent de l'Empereur, il leur déclara qu'il ne pouvoit les recevoir, & leur reprocha même [l'indignité de leur conduite,] d'avoir ☞ penſé à s'en défaire. Les Chinois portent fort-loin les apparences du reſpect, ou plûtôt de la ſuperſtition pour tout ce qui a quelque rapport à l'Empereur; quoiqu'au fond du cœur ils ayent aſſez d'orgueil, ſur tout dans la ſecte lettrée, pour ne ſe pas croire inférieurs aux plus grands Monarques. [C'eſt de-là que ☞ viennent les fréquentes diſſenſions & les changemens qui arrivent parmi eux.]

Ce qui lui en fait perdre l'envie.

Ils ont recours à la prière.

Il ne (*b*) reſtoit pour reſſource aux Miſſionaires que l'invocation du Ciel & l'ardeur de leurs prières. Cependant les viſites qu'ils recevoient d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs, [qui venoient chaque jour adorer la ſainte ☞ Image, & voir leur nouvelle Egliſe] & celles qu'ils ne manquoient pas de leur rendre, étoient autant d'occaſions dont ils ſe crurent obligés de profiter pour répandre des idées peu avantageuſes de leurs ennemis. Il repréſentérent les Hollandois comme [des ſcélérats & des perfides,] des Apoſtats de la Réligion [Catho- ☞ lique,] & des Rébelles contre leur légitime Souverain. Ils rappellérent l'entrepri- ☩ ſe qu'ils avoient formée quelques années auparavant contre *Macao*, leur deſcente dans

Idée qu'ils répandent des Hollandois.

(*g*) *Angl.* la pauvreté des Habits de leur ordre. R. d. E.

(*b*) *Angl.* les Jéſuites, trompés dans leur attente, eurent recours au ſacrifice de la Meſſe, & à quelques autres dévotions particulières.

dans la Province de Fo-kyen, la priſe de Tay-man (*i*) & de Formoſe [ſur les Chinois] où ils avoient élevé des Forts, & où dans l'eſpace de deux ou trois ans, ils avoient maſſacré plus de mille Habitans, & pluſieurs Marchands de Fo-kyen & de Chekyang. Ils n'oublièrent pas que ſous le Regne du dernier Empereur, treize Hollandois, qui avoient été pris ſur la côte, avoient été amenés à la Cour pour être condamnés au dernier ſupplice [& avoient été exécutés.] Ils ajoutèrent que ſous prétexte de commerce, ils avoient acquis tant de puiſſance dans l'Iſle de Java, qu'il étoit devenu impoſſible au Roi de les en chaſſer; qu'il n'y avoit de ſûreté [dans les traités] pour aucune Nation contre des Pyrates univerſels, qui prétendoient au Domaine abſolu des Mers Indiennes, & qui, ſans diſtinction de haine ou d'amitié, pilloient tous les Vaiſſeaux qui tomboient entre leurs mains: que les recevoir à la Chine (*k*), c'étoit ouvrir la porte à toutes ſortes de déſordres, & ſcandaliſer les autres Monarques de l'Inde, qui évitoient toute ſorte de communication avec eux, comme le plus pernicieux danger dont leurs Etats fuſſent menacés.

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoiſes.

Si l'on en croit l'Auteur de la Lettre, l'impudence des Hollandois cauſa de l'admiration à tous les Grands qui compoſoient la Cour de l'Empereur. Ils furent étonnés de la négligence, ou plûtôt de la corruption de pluſieurs Officiers de l'Empire, qui occupant des Poſtes de confiance, avoient accordé l'entrée de leur Païs à des Etrangers de ce caractère. Un Seigneur Tartare fut ſi tranſporté, à la peinture qu'on lui faiſoit d'eux, qu'il falloit, s'écria-t-il, que ſans aucun délai l'Empereur les fit tous pendre, [comme des Voleurs publics & des ennemis du genre humain,] pour effrayer les autres par cet exemple. Mais les Miſſionaires répondirent qu'il y auroit trop d'injuſtice & de rigueur dans cette Sentence, parce qu'étant révêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs, ils devoient jouir des privilèges attachés à ce titre: que s'étant fiés à la Bonne-foi de l'Empereur, ils devoient être à couvert de toutes ſortes de violences; qu'il étoit plus convenable à Sa Majeſté Impériale de les traiter favorablement, en qualité d'Etrangers, ſur-tout lorſqu'ils lui apportoient de riches préſens, & de les renvoyer avec bonté; mais qu'il falloit leur faire perdre l'envie de revenir, en refuſant toutes leurs demandes (*l*). Un Ennuque de l'Empereur, & l'un de ſes principaux Conſeillers, ayant appris à connoître les Hollandois ſur le témoignage des Miſſionaires, jugea qu'il falloit leur rendre leurs préſens (*m*), & les congédier auſſi-tôt, avec une rigoureuſe défenſe de rentrer jamais dans les Ports de la Chine. Tous ces rapports firent tant de progrès dans l'Empire, que ne pouvant être ignorés des Officiers qui avoient quelque rélation avec les Hollandois, ils allèrent enfin juſqu'aux oreilles des Ambaſſadeurs. Dans le reſſentiment d'une injure dont ils craignirent les ſuites (*n*), ils dépêchèrent un Meſſager aux Miſſionaires, pour les prier de ne pas irriter le Peuple contr'eux, en les repréſentant comme des voleurs & des Gens ſans aveu [ajoûtant qu'ils ne pouroient pas ſouffrir un traitement ſi offenſant.]

Jugement que les Chinois portèrent d'eux.

Le bruit s'en répand juſqu'aux Ambaſſadeurs.

Ils s'en plaignent.

Enfin

(*i*) *Angl.* Tay-wan R. d. E.

(*k*) *Angl.* que recevoir à la Chine ces Archi-Pyrates. R. d. E.

(*i*) Remarquez l'adreſſe de ces Hypocrites, qui affectent un air d'équité & de clémence uniquement pour donner plus de poids à leurs Calomnies dans l'Eſprit des Mandarins.

(*m*) *Angl.* fut d'avis que quelque mépriſables que fuſſent les Hollandois, il étoit cependant plus digne de l'Empereur de leur faire des préſens &c. R. d. d. E.

(*n*) *Angl.* là-deſſus. R. d. E.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

ENFIN, partant de Canton, ſous l'eſcorte de pluſieurs Mandarins, de leurs Interprètes, & d'un grand nombre d'Officiers du Viceroi, qui leur rendirent de grands honneurs ſur la route, ils arrivèrent à Peking le 17 de Juillet 1656. L'Auteur (*o*) de la Lettre rend un témoignage très-avantageux à leur conduite. Ils ſe firent connoître ſur la route, ſinon pour Catholiques, du moins pour Chrétiens, par la ſageſſe de leurs mœurs, & pour Européens par leur magnificence. Ils ſe concilièrent l'affection de tout le monde, & méritèrent juſtement le titre de *Nobles*. Leurs préſens ne furent point épargnés aux Vicerois & aux Gouverneurs. Ils étendirent leurs libéralités juſqu'à la plus vile perſonne du Peuple, qui leur apportoit un charbon pour allumer leurs pipes. Cette politique leur gagna le cœur de tous les Chinois, qui n'étant point accoutumés à des *pluies d'argent* ſi abondantes, ne ſe laſſoient point de joindre les louanges à l'admiration. Cependant le même Auteur leur reproche, comme un ſujet de ſcandale, d'avoir fait préſent aux Bonzes de quarante Taëls pour contribuer à l'érection d'un Temple. Il ajoûte qu'en apprenant ce fait, d'un Prêtre & de quelques Chrétiens du même lieu, il s'efforça de l'excuſer, ſous prétexte que le préſent pouvoit avoir été fait dans quelque autre vûe, & que l'Interprète ne l'avoit expliqué d'une manière ſi peu Chrétienne, que pour gagner l'affection du Peuple. Mais après avoir pris parti pour les Hollandois ſur cet article, il ne peut les excuſer d'avoir mangé de la chair les vendredis & les ſamedis, parce que c'étoit ſcandaliſer tous les Chétiens du Païs.

Conduite qu'ils tiennent dans leur route juſqu'à Peking.

Donne-foi de l'Auteur de la Lettre.

L'ANNÉE d'auparavant, deux hommes attachés à leur ſervice, l'un Chinois de Canton, l'autre Interprète, étant venus à Peking pour ſolliciter leurs intérêts, virent paſſer devant leur porte le Père Louïs Balion, & crièrent avec empreſſement, *mon Père*, *mon Père*, pour l'engager à s'arrêter. Mais il continua ſa marche, en feignant de ne les avoir pas vûs, & de ne les pas entendre. Dans la ſuite, tous les Miſſionaires ſe firent une loi de ne point approcher du même lieu, parce qu'ils ne pouvoient entretenir de communication avec les Hollandois, ou avec leurs Agens, ſans démentir en quelque ſorte l'opinion qu'ils en avoient fait prendre aux Chinois. Ces deux Emiſſaires avoient corrompu pluſieurs Seigneurs de la Cour (*p*), particulièrement un Tartare, connu par ſon avarice, Chef des Kollis (*q*), & Préſident du Tribunal de l'Hoſpitalité (*r*), office qui ſe rapporte parmi nous à celui de Maître de Cérémonies, & qui conſiſte à recevoir les Etrangers & à prendre ſoin de leur affaires. Mais loin de ſe décourager, les Miſſionaires s'adreſſèrent au Préſident Chinois (*s*) de la même Cour, qui les avoit toûjours honorés de ſon amitié. Comme ils lui connoiſſoient beaucoup d'eſtime pour les Livres & les Sciences de l'Europe, ils lui firent préſent d'une deſcription de l'Empire de la Chine (*t*), qui renfermoit l'Etat des Iſles voiſines de

Les Miſſionaires évitent toute communication avec les Hollandois.

Comment ils font entrer un grand Mandarin dans leurs intérêts.

(*o*) Tout ceci eſt peu exact. *Angl.* Il faut avoüer, dit l'Auteur de la Lettre, que ſi les Hollandois avoient donné d'auſſi grandes preuves ſur leur route, de leur Catholicité, ou tout au moins de leur Chriſtianiſme, qu'ils en donnèrent de leur magnificence, & de ce qu'ils étoient Européens, ils ſe feroient conciliés l'affection de tout le monde, & auroient mérité juſtement le titre de Noble. R. d. E.

(*p*) Il paroît par-là que ces deux hommes étoient auſſi venus à Peking, avec les Ambaſſadeurs Hollandois.

(*q*) *Angl. Ko-li.* R. d. E.

(*r*) ou des Cérémonies.

(*s*) Depuis la conquête des Tartares, tous les Tribunaux de la Chine ont deux Préſidens, l'un Chinois, l'autre Tartare.

(*t*) Ogilby l'appelle *un Miroir ou un Théâtre* de cette Partie du Monde.

de la Province de *Fo-kyen*, avec une Carte de Tay-wan (*v*) & de Formoſe. En lui offrant cet Ouvrage, ils profitèrent de l'occaſion pour lui expliquer non-ſeulement la miſère où les Hollandois avoient plongé cette Iſle; mais encore le preſſant danger dont tout l'Empire, & particulièrement la Province de Fo-kyen, étoient menacés par le voiſinage de ces rédoutables Ennemis. Il ajoûta qu'auſſi long-tems qu'ils demeureroient en poſſeſſion de Formoſe, il ne falloit pas eſpérer que les Villes de *Suen-cheu* & de *Ghing-cheu* (*x*) fuſſent jamais tranquiles & floriſſantes. Le Mandarin parut extrêmement ſatisfait d'un Livre [ſi curieux.] Il promit de le faire voir au Conſeil qui devoit s'aſſembler touchant les Hollandois. Quoiqu'il n'ignorât pas, dit-il aux Miſſionaires, que les Hollandois avoient gagné le Viceroi de Canton, & quantité de grands Officiers de la Cour, il oſoit aſſûrer qu'ils ne parviendroient point à leur but; car je ne ſouffrirai point, ajoûta-t-il, qu'ils entrent à la Chine, ni qu'ils y obtiennent la liberté du Commerce. L'effet répondit à ſa promeſſe. S'étant lié avec d'autres Chinois du même parti, il trouva le moyen de ſurmonter toutes les oppoſitions des Tartares, & leur fit voir à la fin le Livre des Miſſionaires, dont l'autorité fit ſur eux d'autant plus d'impreſſion, qu'il étoit écrit en langue Chinoiſe. En un mot, les Tartares mêmes, entraînés par les bruits qui s'étoient répandus & par les ſoupçons que tous les Miniſtres de l'Empire avoient conçus de ces Etrangers, les obligèrent de ſe tenir renfermés dans leur logement, & leur ôtèrent non-ſeulement la liberté de vendre & d'acheter, mais encore celle d'aſſiſter à quelques Fêtes, auſquelles ils furent invités par les amis du Viceroi de Canton, & celle (*y*) enfin de paroître aſſis à leur propre porte. Après avoir ainſi perdu toute eſpérance, les Ambaſſadeurs [prirent un parti fort-étrange.] Ils publièrent que leur voyage n'avoit point de rapport au Commerce; qu'ils n'étoient venus à la Chine que pour féliciter l'Empereur ſur ſes nouvelles Conquêtes, & qu'ayant heureuſement rempli leurs vûes, ils ne demandoient plus que d'être congédiés. Ce langage étoit ſans vraiſemblance, puiſqu'on a vû dans leur Rélation qu'ils avoient fait demander, en arrivant, la permiſſion d'exercer le Commerce, & qu'ils l'avoient même obténue (*z*). [C'eſt de cette manière, que l'Auteur & *Balion* en faiſant connoître le Caractère des Hollandois, indiſpoſèrent contr'eux non-ſeulement les Chinois qui avoient pour eux de l'affection, mais encore pluſieurs Tartares qui juſqu'alors étoient demeurés neutres à leur égard. Ceux-mêmes que les Hollandois avoient corrompus par leurs préſens furent ſaiſis de crainte. Cependant le Jéſuite attribue tout ce ſuccès à la ſeule aſſiſtance divine (*a*); puiſque les Miſſionnaires, pauvres comme ils étoient, ne pouvoient ſe flatter de réuſſir contre des Adverſaires auſſi opulens que ceux qu'ils avoient en tête; ſur tout à Peking, où tout eſt venal, comme cela l'étoit dans l'ancienne Rome (*b*).]

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoiſes.

Chaleur d'un grand Mandarin contre les Hollandois.

Triſte état de l'Ambaſſade.

Conduite des Ambaſſadeurs.

Entre

(*v*) *Angl.* ou de Formoſe.

(*x*) Ou *Chang-cheu*. C'eſt *Cin-cheu* dans Ogilby. Ces deux Villes appartiennent à la Province de Fo-kyen, & l'on a vû dans les Rélations précédentes qu'elles ſe trouvent écrites fort différemment.

(*y*) *Angl.* Ils ne permirent à perſonne de paroître aſſis à leur porte. R. d. E.

(*z*) La Lettre de l'Empereur rapportée plus haut, qui accorde aux Hollandois la permiſſion de commercer, prouve viſiblement la fauſſeté de ce fait. R. d. E.

(*a*) Eſt-ce donc que la Providence accorde ſon ſecours à ceux qui ne s'appliquent qu'à tromper, & à faire du mal?

(*b*) Pourquoi l'ancienne Rome? Les choſes ſont-elles ſur un meilleur pied dans Rome moderne.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Entre les Miſſionaires, il s'en trouvoit un, nommé le Père Adam (*c*), qui s'étoit procuré, [par ſon mérite perſonnel,] un accès fort libre à la Cour. Les autres l'engagèrent à profiter de ſa faveur, pour entretenir Sa Majeſté Impériale de l'affaire des Hollandois. L'entrepriſe étoit délicate, parce qu'à la Chine toutes les matières d'importance ſont abandonnées à la diſcuſſion des Tribunaux, & que l'Empereur s'en rapporte à leur jugement. D'ailleurs il étoit à craindre que ceux qui favoriſoient les Hollandois n'en priſſent occaſion de repréſenter, que le Père Adam & les autres Miſſionaires [n'agiſſoient que par envie, & par avarice & qu'ils] étoient ſuſcités par les Portugais, pour aſſûrer à cette Nation un Commerce excluſif, au déſavantage de l'Empire, qui avoit probablement plus d'utilité à recueillir de celui de pluſieurs autres Peuples. Le Père Adam paſſa ſur toutes ces craintes. Il s'ouvrit à l'Empereur; & l'ayant diſpoſé favorablement pour ſon Parti, il ne reſta plus à ſes Adverſaires d'autre reſſource que le ſilence. Ce furent particuliérement les inſtances du Père *Valleat*, qui déterminérent le Père Adam à cette importante démarche. On en trouve les circonſtances dans une Lettre qu'il écrivit au Père Viſiteur, datée du mois de Février (*d*) 1665 (*e*).

Service que le Père Adam, Jéſuite, rend à la Miſſion.

Préſens des Hollandois & leur diviſion.

Cependant les Hollandois n'en penſérent pas moins à délivrer leurs préſens. Ils les diviſérent en quatre parties; la premiére, pour l'Empereur; la ſeconde, pour ſa Mère, & la troiſiéme pour l'Impératrice. Ces trois diviſions furent inſcrites, ſuivant leur deſtination. La quatriéme paſſa pour un préſent particulier, au nom des deux Ambaſſadeurs. Le but de ce partage étoit de gagner tous ceux dont la faveur étoit à ménager. Les Hollandois ne furent pas rédevables à eux-mêmes de cette invention, quoiqu'ils entendent merveilleuſement cette eſpéce de politique. Ils en eurent l'obligation aux Vice-rois de Canton, qui leur compoſérent auſſi de nouvelles Lettres, au lieu de celles qu'ils avoient apportées de Batavia. Enfin leurs meſures étoient priſes avec aſſez de ſageſſe pour les rendre sûrs du ſuccès, s'ils euſſent été Catholiques, parce qu'ils n'auroient pas trouvé d'oppoſition. Ce qui ne laiſſe aucun doute que la diſpoſition des préſens ne fût une inventiton Chinoiſe, c'eſt que le Maître des cérémonies ayant demandé aux Hollandois comment tels & tels préſens pouvoient être deſtinés pour les Reines, lorſqu'il ne paroiſſoit aucune marque de cette diviſion dans la Lettre du Général (*f*), ils répondirent fort-ridiculement, qu'après avoir été quelque tems en Mer, ils avoient trouvé ces richeſſes dans le Vaiſſeau, ſans ſçavoir qu'elles y fuſſent, & qu'ils avoient crû les devoir mettre à part pour Leurs Majeſtés. Une réponſe de cette nature manquoit abſolument de vraiſemblance. Mais il pouvoit être vrai qu'ils euſſent trouvé une partie des préſens ſur quelque Vaiſſeau Portugais, qu'ils avoient rencontré dans leur route; car ils pilloient ſans ſcrupule tous les Bâtimens de cette Nation.

Idée qui venoit des Chinois.

Réponſe ridicule des Hollandois.

L'Auteur de la Lettre fait l'énumeration des préſens. Ceux qui étoient pour l'Empereur, conſiſtoient dans une armure complète, à boſſétes d'or; vingt-trois

Enumération des préſens.

(*c*) Jean-Adam *Schaal*, ou *Scaliger*, qui fut élévé à la dignité de Mandarin.

(*d*) Cette Lettre ſe trouve ici toute entiére dans Ogilby, mais on ſe contentera d'en donner l'extrait à la fin de cet Article.

(*e*) Ogilby, Vol. I. pag. 300 & ſuiv.

(*f*) Si les Chinois avoient fait de nouvelles Lettres, comment avoient-ils pû commettre une faute ſi groſſiére?

vingt-trois fuſils, de [pluſieurs ſortes & de] différentes grandeurs, mais tous d'un travail riche & curieux; ſix ſabres; ſix épées damaſquinées d'or; cinq caiſſes de gands; une caiſſe de muſcades; deux pièces de bel écarlate; deux pièces de drap large; une pièce de drap couleur de chair; une pièce de drap verd; deux de drap bleu céleſte; deux de draps de *Popingi* (*g*); cent aunes de toile d'Hollande; trois paquets de fleurs de diverſes couleurs: trois paquets de canelle; douze courte-pointes; cinquante livres d'ambre; deux livres de corail choiſi; deux livres de grains d'ambre; une branche de corail poli, péſant une livre & demie; dix pièces de bois de ſandal; trois boëtes de poudre; une lunette d'approche à tuyau d'argent; douze plumets; quatre miroirs; un grand miroir de huit pieds quarrés; une tenture de tapiſſerie; ſix tapis. Les préſens pour l'Impératrice étoient un grand miroir; une petite figure d'écaille de tortue; une pièce de drap verd; une pièce d'éclarlate; huit aunes de toile d'Hollande; une pièce de drap bleu céleſte; une pièce de ſatin verd de l'Europe; deux courte-pointes; quelques pièces de tapiſſerie; quatre pièces d'ambre; deux tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de figures de diverſes couleurs; trois chapelets d'ambre; un cabinet de criſtal; un cabinet de ſculpture; dix flacons d'eau parfumée de l'Europe; ſix petites caiſſes de tableaux. Pour la Mère de l'Empereur, c'étoit un grand miroir; un cabinet d'écaille de tortue, incruſtée d'argent; un petit cabinet d'ébène; une grande écritoire ornée de criſtal; quatre Roſaires d'ambre, & trois de corail; ſix pièces d'ambre; une branche de corail; ſix tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de diverſes couleurs; trois tapis de toile peinte; une pièce d'écarlate; une pièce de drap large, de beauté médiocre; une pièce de ſatin noir de l'Europe; une pièce de ſatin verd [auſſi d'Europe;] une pièce de ſatin bleu; deux pièces de damas noir de l'Europe; une de velours; une tenture de tapiſſerie; vingt-ſix aunes de toile d'Hollande; un cabinet en forme d'aigle; ſix gobelets de criſtal; vingt & une belles pintades de *Metchia-jatam* (*h*); deux bouteilles d'eau parfumées de l'Europe; une très-belle pièce de drap large. Les préſens des Ambaſſadeurs pour Sa Majeſté Impériale étoient, une pièce d'écarlate; une pièce de drap verd; trois pièces de ſatin de l'Europe, verd, rouge & blanc; vingt-quatre aunes de toile d'Hollande; dix pièces d'Ambre; deux Roſaires d'ambre; deux coliers de corail; un miroir; quatre miroirs ornés de peintures; quatre tables de marbre de diverſes couleurs; un cabinet de marbre; deux fuſils; deux lances; une épée à monture d'argent, avec un riche fourreau; trois gobelets de glace de Veniſe; deux ſtatues gravées de fleurs; une épée damaſquinée d'or & d'argent; deux couteaux; un plumet; un perroquet en peinture; vingt bouteilles d'eau parfumée de l'Europe, & douze pôts de vin de différens Païs.

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoiſes.

Préſens pour la Mère de l'Empereur.

Préſens particuliers des Ambaſſadeurs.

Dans une Ville où tout eſt venal comme dans l'ancienne Rome, les Hollandois s'étoient flattés, avec ces préſens, d'acheter la liberté du Commerce; mais, ſuivant l'Auteur de la Lettre, quoique les préſens ayent beaucoup de force, ils éprouvèrent que les devotes prières des Serviteurs de Dieu (*i*) ſont

Vaines eſpérances des Hollandois.

(*g*) *Angl. Popingée.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Metchiajatam.* R. d. E.
(*i*) Deux petites réflexions que les Auteurs du Recueil joignent ici en forme de Notes, feront juger ſi j'ai eu tort d'en retrancher un grand nombre de la même nature. „ Les Miſ„ ſionaires

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

ſont encore plus puiſſantes ; & Dieu, qui avoit permis leur entrée au Japon pour la ruine du Chriſtianiſme (*k*), autrefois ſi floriſſant dans cette Iſle, ne ſouffrit pas qu'ils fuſſent reçus à la Chine, où ils n'auroient pas manqué de faire le même tort à la Réligion.

Secours que les Hollandois oublièrent.

CEPENDANT ils auroient pû apporter trois pièces qui auroient plaidé puiſſamment en leur faveur; un Clavecin, avec un Maître habile; un Trompette, & quelques Ingénieurs, ou quelques Officiers, pour montrer les éxercices de la guerre aux Soldats. L'Empereur ſouhaitoit avec une paſſion extrême de recevoir ces trois ſervices des Européens. Mais le Ciel, ajoûte l'Auteur, ne permit pas que les Ennemis de la Réligion Catholique paruſſent avec de ſi fortes armes, afin qu'il fût plus facile à ſes Défenſeurs de ſoûtenir ſes intérêts.

LA réception des Hollandois à Peking n'avoit pas laiſſé d'être fort-civile; & la rémontrance du Tribunal des Requêtes, dont l'Auteur donne une copie fidéle, marque auſſi qu'ils furent congédiés avec toutes ſortes de faveurs & de politeſſe. Elle mérite d'être rapportée dans ſes propres termes:

Ordonnance Chinoiſe en faveur des Hollandois.

„ DANS la treizième année du règne de l'Empereur *Kan-chi* (*l*), le dix-
„ huitième jour du ſixième mois, on a préſenté à cette Cour une copie
„ de la demande des Hollandois, qui ſont venus dans cet Empire pour ren-
„ dre hommage à votre Majeſté, & ſe déclarer ſes Vaſſaux. Nous avons
„ délibéré là-deſſus, ſuivant notre devoir; & quoique la vérité ſoit que la
„ réputation du pouvoir & de la grandeur de votre Majeſté (*m*) eſt répan-
„ due dans les parties les plus éloignées de la Terre habitable, cependant a-
„ près d'exactes recherches dans les Loix & les anciennes Archives de cet
„ Empire, nous ne trouvons aucun Siécle où les Hollandois ayent jamais en-
„ voyé des Ambaſſadeurs pour payer le Tribut. Ainſi ne connoiſſant aucune
„ règle établie qui puiſſe nous diriger dans cette occaſion, le réſultat de no-
„ tre Déliberation eſt que votre Majeſté fera fort-bien de porter le Décret
„ ſuivant: Que conſidérant la longueur & le danger du voyage, votre Ma-
„ jeſté accorde aux Hollandois la permiſſion de venir de leur Païs une fois
„ en cinq ans, & non plus ſouvent, pour payer leur Tribut à cette Cour;
„ que votre Majeſté leur accorde cette grace pour faire connoître à toute la
„ Terre qu'elle eſt portée à recevoir dans ſon ſein les Etrangers des Païs les
„ plus réculés; qu'à l'égard de la route qu'ils devoient prendre pour venir ici,

Elle

„ ſionaires, diſent-ils, ſe qualifient de Ser-
„ viteurs de Dieu; mais les Hollandois & les
„ autres Proteſtans prétendent qu'ils ſont les
„ Serviteurs du Diable (1).

(*k*) Suivant la Note des Ecrivains Anglois, l'Auteur devoit dire, *de l'Anti-chriſtianiſme ou du Papiſme, qui eſt pire que l'Athéiſme.* Quel langage pour des Hiſtoriens!

(*l*) *Chan-chi* (2) dans Du Halde.

(*m*) Ce terme n'eſt employé dans la Traduction que pour ſe conformer à nos uſages; car on verra bien-tôt que les Chinois ne parlent & n'écrivent point à l'Empereur en termes directs. R. d. T.

(1) Qu'il nous ſoit permis de remarquer à notre tour que le Traducteur François ne ſe récrie pas avec moins d'injuſtice que d'imprudence contre les Notes des Auteurs Anglois. Les Jeſuites ne ſe font point de ſcrupule de recourir aux menſonges les plus odieux & aux calomnies les plus atroces pour traverſer les Hollandois qui ne leur avoient point fait de mal. N'eſt-ce pas là le vrai caractere des Enfans du Diable qui eſt le *Pere du Menſonge?* R. d. E.

(2) *Angl. Schunchi.* R. d. E.

„ Elle juge à propos que ce ſoit par la Province de Canton (*n*), & non au-
„ trement; que pour ce qui concerne la liberté du Commerce dans les Etats
„ de votre Majeſté, il a déjà paru une Déclaration préciſe de l'éloignement
„ qu'elle a pour cette propoſition, de ſorte qu'il eſt inutile d'en parler da-
„ vantage; que cependant, après avoir paru devant votre Majeſté, les Hol-
„ landois pourront vendre & acheter certaines marchandiſes, pourvû qu'ils
„ ayent un juſte reſpect pour les Conſtitutions de cet Empire, qui regardent
„ les Etrangers, & que dans la manière d'acheter & de vendre ils ſe confor-
„ ment aux Loix & aux Ordonnances, qu'on veillera ſoigneuſement à leur
„ faire obſerver, & dont toutes les violations ſeront ſujettes aux peines éta-
„ blies; qu'à chaque voyage qu'ils feront pour venir payer le Tribut, leur
„ nombre n'excédera jamais cent perſonnes, Maîtres & gens de la Suite; que
„ de ce nombre, vingt ſeulement auront la liberté de ſe rendre à Peking,
„ le reſte devant demeurer à Canton, & que ces vingt ſeront conduits par
„ deux Chefs, l'un Soldat, & l'autre homme de Lettres: que les Mandarins
„ leur donneront une bonne eſcorte, pour les accompagner juſqu'à la Cour,
„ & pour empêcher qu'à leur retour ils ne s'écartent hors du chemin; qu'en
„ arrivant à Canton ils remettront immédiatement à la voile pour retourner
„ dans leur Païs, parce que leurs délais ſur la côte, & dans les Mers de Can-
„ ton, ne paroiſſent pas convenables.

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoiſes.

„ Telle eſt l'opinion de la Cour des Requêtes de Votre Majeſté. Mais
„ comme elle n'a pas la hardieſſe de prendre ſur elle-même le Jugement de
„ cette affaire; moi, Préſident de ladite Cour, je préſente humblement cette
„ Rémontrance à Votre Majeſté, en la Suppliant d'expliquer ſes volontés par
„ ſon Décret Impérial. Donné dans la treizième année de Sa Majeſté Impé-
„ riale *Kan-chi*, le ſeptième jour de la ſeptième Lune.

Deux jours après la datte de cette Rémontrance, l'Empereur fit publier le Décret ſuivant:

Salut & Paix au Royaume de Hollande, qui, par un amour cordial
„ pour la juſtice, s'eſt ſoumis à nous, & nous a député des Ambaſſadeurs au
„ travers du vaſte eſpace des Mers, pour nous payer ſon tribut. Cependant
„ ayant péſé dans notre eſprit la longueur du voyage & les périls dont il eſt
„ accompagné, Nous leur donnons volontiers la permiſſion de venir, une
„ fois tous les huit ans, nous payer leur tribut dans cette Cour, & Nous leur
„ accordons cette grace pour faire connoître à tout l'Univers, l'affection que
„ nous portons aux Peuples les plus éloignés. Sur tous les autres points, nous
„ donnons notre approbation & notre conſentement royal aux Rémontrances
„ de notre Cour des Requêtes.

☞ L'Auteur conclut, que [ni la Cour des Requêtes, ni] l'Empereur de la Chine n'ayant point accordé aux Hollandois la liberté du Commerce, il y a peu d'apparence qu'ils ſoient tentés d'y retourner pour le ſeul plaiſir de payer

Réflexions de l'Auteur de la Lettre ſur les faits précédens.

(*n*) Il paroît en effet par la Rélation de Van-Hoorn, qu'ils avoient ordre de venir par Canton.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

un tribut. Si Sa Majeſté leur eût permis de faire chaque année le voyage, ils auroient pû ſe rembourſer de leurs frais par les avantages d'un Commerce clandeſtin; ſur-tout étant ſi bien avec les Vicerois de Canton & les Tartares de la Province, qui en auroient tiré tout le profit. Mais Dieu, continue l'Auteur, porta le cœur des Mandarins Chinois à s'y oppoſer; & lorſque les Tartares & les Chinois réunis eurent conſenti à leur accorder l'entrée du Pays, une fois en cinq ans, l'Empereur, par une diſpoſition ſpéciale de la divine Providence, prolongea cet eſpace à huit ans. Avant l'expiration d'un ſi long tems (c'eſt toûjours l'Auteur qui s'exprime) ou l'Empereur, ou les Vicerois de Canton & tous les Partiſans des Hollandois ſeront morts, ou les Hollandois-mêmes ſe-
„ ront détruits. Mais quand les Miſſionaires ſeroient trompés dans toutes ces
„ eſperances, & quand les Hollandois ſeroient aſſez peu ſenſibles à l'honneur
„ pour retourner à la Chine après les huit ans, le Ciel, ajoûte l'Auteur, nous
„ fourniroit quelque moyen de ruiner leurs deſſeins. Cependant il n'eſt pas
„ vraiſemblable qu'ils y retournent. Ils ſont partis trop mécontens de la ri-
„ gueur avec laquelle ils ont été obſervés, & de n'avoir point été admis plus
„ que les Moſcovites à l'audience de l'Empereur, parce qu'ils n'ont pas voulu
„ ſe ſoûmettre à la cérémonie des réverences qui doivent ſe faire au Palais (*o*).
„ C'eſt du Père Balion que je tiens cette circonſtance, par une Lettre que
„ j'ai reçue de lui par la poſte, après mon départ pour Nan-king. Les Chi-
„ nois & les Tartares en ont pris droit de traiter également ces deux Na-
„ tions de Barbares; & de leur côté elles ſont fort-choquées, que leurs
„ Ambaſſadeurs ayent été congédiés avec ſi peu de ménagement. Mais
„ n'eſt-il pas juſte que des Hérétiques & des Schiſmatiques eſſuïent des dé-
„ goûts de cette nature, afinque leurs mauvais exemples ne deviennent pas
„ un ſujet de ſcandale pour les nouveaux Chrétiens (*p*), & que la Réligion de
„ l'Europe ne ſoit pas expoſée à la médiſance des Infidéles (*q*)?

☞(*o*) Cette circonſtance rapportée par le P. *Balion*, eſt fauſſe, puiſqu'on a vû plus haut que les Hollandois avoient fait les réverences uſitées & avoient eu une Audience.

☞(*p*) Les Catholiques ſont en effet une nouvelle eſpéce de Chrétiens, quoiqu'ils prétendent être auſſi anciens que Jeſus-Chriſt.

☞(*q*) Ogilby. pag. 311. & ſuiv.

§. II.

Extrait de la ſeconde Lettre.

Entretien de l'Auteur avec l'Empereur de la Chine.

L'AUTEUR (*a*) s'étant procuré une audience de l'Empereur, le 12 de Février 1655, [ou 1656,] ce Prince, après quelques diſcours familiers, ☞ fit tomber lui-même la converſation ſur les Hollandois, & donna l'occaſion au Miſſionaire de les peindre de leurs vraies couleurs. Au lieu de ces grands Etats qu'ils s'étoient vantés de poſſéder, il apprit à Sa Majeſté qu'ils étoient bornés dans une petite partie d'un Pays qu'ils avoient engagé à la révolte contre leur légitime Souverain; qu'étant enſuite devenus Pyrates (*b*), ils enlevoient par Mer

(*a*) Cette Lettre, qui eſt du Père Adam Schaal, ou Sealiger, eſt annoncée dans la Rélation précédente. Elle fut écrite au Père Viſiteur & portée par Gabriel Magalhaues, Auteur d'une Rélation de la Chine.

(*b*) Ogilby emploie le terme de *Vagabonds*.

Mer tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, pour ſoûtenir un pouvoit uſurpé ſur terre.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

L'Empereur témoigna ſa confiance pour le Miſſionaire, en lui répondant qu'il leur avoit réfuſé l'entrée de ſon Empire il y avoit deux ans, & qu'il ignoroit comment ils pouvoient l'avoir obtenue, à moins que ce ne fût par la négligence [ou la colluſion] de ſes Officiers. Le Miſſionaire aſſûra Sa Majeſté que c'étoit en corrompant, par leurs largeſſes, les Officiers de Canton. Cependant il lui repréſenta, que puiſqu'ils avoient obtenu la permiſſion de venir à la Cour, il y auroit de la légereté à la révoquer; qu'il falloit faire attention ſeulement à l'eſpèce de liberté qu'on leur accorderoit pour le Commerce, parce qu'ils n'avoient pas plûtôt mis le pied dans un Pays, qu'ils trouvoient le moyen de s'y fortifier, & qu'il devenoit impoſſible de les en chaſſer ou de prévenir leurs ravages. L'Empereur parut fort-ſatisfait de ces lumières, & promit au Miſſionaire de s'en ſouvenir dans l'occaſion.

Confiance que ce Prince lui témoigne.

Peu de jours après que les Hollandois furent arrivés à Peking, l'Auteur fut averti, par les Mandarins, de ſe trouver au Tribunal où les propoſitions des Ambaſſadeurs devoient être reçues & diſcutées, pour en donner ſon opinion. Keyſer & Goyer s'y préſentèrent, avec un cortège de dix-huit perſonnes. Les Tartares nommoient ces deux Perſonnages *Kong-ping* (*c*), c'eſt-à dire, Capitaines. Ils (*d*) témoignèrent beaucoup de reſpect, & ſaluèrent fort-civilement le Miſſionaire. Enſuite ayant ouvert leurs caiſſes & leurs paquets, on leur demanda d'où venoit chaque pièce de marchandiſe, à meſure qu'elle paroiſſoit. Leurs réponſes furent de bonne-foi, ſoit par amour pour la vérité, ſoit par reſpect pour la préſence du Miſſionaire. Le Conſeil apprit ainſi, que de dix pièces à peine s'en trouvoit-il une qui fût de Hollande. Les cent pièces même de drap, qu'ils donnèrent hardîment pour une production de leur Pays, n'étoient au fond que des *Baſtas* de l'Inde (*e*). On continua de leur demander d'où ils venoient & combien ils avoient employé de tems à leur voyage. Ils répondirent qu'ils venoient de Hollande & que leur voyage avoit duré ſeize mois, dans leſquels ils comprenoient apparemment tout le tems qu'ils avoient mis à courir d'un Port à l'autre pour raſſembler leurs marchandiſes. Tous les Amis & les Agens des Vicerois de Canton leur compoſoient un ſecond cortège, & ne ceſſoient pas de les louër, en relèvant les avantages que les Mandarins devoient ſe promettre de leur Commerce. [En un mot ils n'auroient pas pû faire paroître plus de zèle pour leurs propres affaires qu'ils n'en témoignèrent pour celles des Hollandois.]

Conſeil où le Miſſionaire eſt appellé.

Les Hollandois ſont examinés en ſa préſence.

Enfin, tout le Conſeil s'approcha du Miſſionnaire, pour entendre de ſa bouche ce qu'il penſoit de ces Etrangers. Il leur dit, en langue Chinoiſe, (*f*), que les Hollandois étoient véritablement Européens; mais qu'ayant ſécoué le joug de leur Roi, ils n'avoient qu'un ſeul Prince, qui commandoit leurs

Ils ſont ſoûtenus par les Agens de Canton.

(*c*) *Compim* dans Ogilby. L'*m* des Portugais a la force de *ng*, ou plûtôt de l'*n* allongée.

(*d*) *Angl.* & leur témoignèrent beaucoup de reſpect. R. d. E.

(*e*) L'Auteur de la Lettre ſe contredit ici groſſièrement, puiſqu'il dit, quelques lignes plus haut, que les Hollandois déclarèrent de bonne-foi, d'où venoit chaque pièce de Marchandiſe.

(*f*) Les Hollandois ne pouvoient donc pas comprendre ce qu'il diſoit. Mais l'Interprète l'entendoit bien.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

leurs armées & qui n'étoit alors qu'un enfant de ſix ans ; que de leur propre aveu ils n'étoient point envoyés par ce Prince, mais par les Mandarins de leur Pays, & que la plûpart des marchandiſes qu'ils avoient apportées étoient des productions de diverſes autres contrées. Ici le diſcours du Père Adam fut interrompu par l'arrivée d'un meſſager de Sa Majeſté Impériale, qui faiſoit appeller l'Orateur ; mais en quittant l'Aſſemblée, il eut le tems d'ajoûter que ſon Pays étoit voiſin de la Hollande ; qu'il connoiſſoit par conſéquent les manières & les uſages des Hollandois ; qu'il ſçavoit même leur langue, & qu'il avoit déjà découvert une contradiction entre les réponſes qu'ils venoient de faire au Conſeil, & les Memoires qu'ils avoient préſentés à l'Empereur & aux Mandarins. L'Auteur de la Lettre obſerve, que malgré la protection d'un des deux Préſidens, ſur laquelle ils comptoient, ils ne purent voir le Miſſionnaire aſſis près de cet Officier, ſans s'imaginer qu'il avoit quelqu'autorité dans cette Cour, & que cette idée ſervit à leur inſpirer de la modération. Il remarque encore que lorſqu'il ſe leva pour ſortir, ils ſe hâtérent auſſi de ſe lever, & qu'à ſon paſſage les deux Capitaines lui firent de grandes offres de ſervice.

Témoignage que le Père Adam rend d'eux.

Opinion qu'ils avoient de lui.

EN arrivant chez l'Empereur, il l'informa auſſi-tôt de la contradiction où les Ambaſſadeurs étoient tombés. Ils avoient répondu que leur voyage avoit duré ſeize mois. N'en devant pas employer moins à leur retour, ces deux nombres joints enſemble faiſoient trente-deux mois, auxquels, ſi l'on en joignoit huit qui s'étoient paſſés depuis leur arrivée à Canton, la ſomme totale monteroit à quarante mois. Il en falloit conclure évidemment qu'ils ne pouvoient, comme ils l'avoient offert, retourner de la Chine en Hollande, s'y arrêter quelque tems pour leurs commiſſions & les préſens, & revenir à la Chine dans l'eſpace de deux ans. De ce menſonge, le Miſſionnaire fit inférer à l'Empereur quelle confiance ils méritoient ſur les autres points.

Le Père Adam rend compte à l'Empereur de ſes idées.

SA Majeſté Impériale, s'il en faut croire l'Ecrivain, parut un peu frappée de la juſteſſe de cet argument. Alors le Miſſionnaire s'approchant d'elle, comme ſi ce qu'il avoit à dire eût demandé le ſecret, il lui tint un diſcours qui la ſurprit davantage. Il lui apprit que ſous prétexte de Commerce, ces Etrangers ne mettoient le pied dans aucun Pays où ils ne commençaſſent par élever des Fortéreſſes & planter des batteries de canon ; qu'il étoit bien étrange qu'on leur eût fait traverſer les Etats de Sa Majeſté, du Sud au Nord, & qu'on leur eût laiſſé la liberté d'obſerver toutes les Places ; que s'il leur prenoit envie de s'emparer du Royaume de Kayo, & de bâtir un Château dans l'Iſle nommée *la Montagne d'or* (g), qui étoit ſituée au milieu de l'embouchure d'une grande Rivière, ils ſe metroient en état de commander les paſſages & de faire la loi aux quatre grandes Villes voiſines : qu'ils n'auroient beſoin que de cent hommes pour cette exécution ; tandis qu'il en faudroit deux ou trois mille à Sa Majeſté pour les obſerver ; qu'il ſeroit impoſſible de les chaſſer, parcequ'ils recevroient toutes leurs munitions de la Mer, & que l'Empire étoit menacé du même danger dans tous les lieux où il leur ſeroit permis de s'établir. „ Que Votre Majeſté, ajoûta ce Miſſionnaire, ne s'offenſe point de la liberté „ avec laquelle j'explique mes craintes. Je ſuis devant mon bon Seigneur & „ mon Maître, à qui je dois déclarer tout ce qui menace ſa ſûreté. L'inquié-

Il le prévient contre les Hollandois.

Zèle qu'il marque pour pour la ſûreté de ce Prince.

„ tude

(g) Le nom Chinois doit être *Kin-ſhan*.

„ tude que j'en reſſens n'eſt pas un petit tourment pour mon cœur (*b*). L'Empereur, après quelques momens de réflexion, parut fort-allarmé de ce qu'il venoit d'entendre. Il demanda au ſi-tôt au Miſſionnaire ſi les Moſcovites étoient du même caractère que les Hollandois. C'eſt tout le contraire, répondit le Père Adam, car ils ſont juſtes & fidèles, excepté ſur un article, qui leur eſt accordé par leur loi, mais ſur lequel ils ne ſe conduiſent point auſſi parfaitement qu'ils le devroient. Il ajoûta qu'ils étoient gouvernés par un puiſſant Prince, qui n'avoit point eu vraiſemblablement, dans ſon Ambaſſade, d'autre deſſein que de féliciter Sa Majeſté Impériale ſur ſes conquêtes & ſur ſon acceſſion au Trône: mais que ſes Ambaſſadeurs avoient été peu conſidérés à la Chine, parce qu'ils n'entendoient point la langue Chinoiſe & que leurs Interprètes les ſervoient avec négligence: qu'il étoit digne, par conſéquent, de la bonté d'un ſi grand Empereur, quoiqu'ils ne fuſſent que deux de leur Nation, de leur faire quelques honneurs [& quelques dons] & de les congédier avec amitié, ſur-tout après avoir reçu leur meſſage & leurs préſens. Sa Majeſté Impériale ayant approuvé toutes ces repréſentations, le Miſſionnaire ne jugea point à propos de la preſſer davantage. Elle donna ordre qu'on lui ſervît une collation & que le premier Eunuque fût appellé pour lui tenir compagnie.

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoises.

Il rend un témoignage favorable aux Moſcovites.

Le Père Adam eſt perſuadé que trois mille Taëls auroient ſuffi pour acheter des préſens plus agréables à l'Empereur que tous ceux que les Hollandois avoient apportés, & que cette mépriſe confirmant la faveur des Miſſionnaires (*i*), ils auroient obtenu que l'accès de l'Empire fût fermé de toutes parts aux Proteſtans. Mais il obſerve qu'à la diſtance où Peking eſt de Macao, il leur étoit trop difficile d'employer l'aſſiſtance des Portugais dans l'occaſion. Il doute même s'ils l'euſſent obtenue en la demandant; ce qui ne l'empêche pas d'aſſûrer le Père Viſiteur, qu'il n'épargnera rien pour faire prendre à la Cour une juſte idée des Hollandois. Il ajoûte que dans les circonſtances préſentes, il ne voit aucune apparence de pouvoir engager les Mandarins à ſe charger des intérêts de la Réligion (*k*), parce qu'à force de préſens l'Ennemi s'étoit procuré un ſi grand nombre de protecteurs, que mille livres ſterling ne feroient pas ce qu'on auroit fait d'abord avec cent (*l*).

Réflexions du Père Adam.

Le premier d'Août, les Mandarins de Canton, avec un grand Mandarin d'une autre Province, qui avoient accompagné les Hollandois dans leur voyage, ſe rendirent au Collège des Jéſuites, & dirent au Père Adam entre pluſieurs choſes, que la Confrérie de *Sin-a-vang* (*m*) avoit réſolu de donner une Fête aux Hollandois, mais qu'on ne leur permettoit pas de ſortir de leur logement; que commençant à déſeſpérer du ſuccès de leur deſſein, ils déclaroient que leurs intentions ne regardoient plus le Commerce; & qu'après avoir ſalué l'Empereur, ils ne penſoient qu'à partir: qu'ils s'étoient propoſés

Les Hollandois s'efforcent de le gagner.

(*b*) Notre Jéſuite ne s'étend ſur tous ces détails que pour faire voir ſon habilité dans l'art de diſſimuler; puiſqu'il eſt clair qu'il ne parla à l'Empereur que parce qu'il en fut ſollicité par d'autres, qui peut-être l'y engagèrent à force de préſens.

(*i*) Ou des Portugais; car l'expreſſion de l'Original eſt équivoque.

(*k*) *Angl.* de cette affaire. R. d. E.

(*l*) Il paroît par-là que les Révérends Pères n'avoient plus d'autres reſſources, que celle de leurs Calomnies.

(*m*) Dans Ogilby, *Cin-a-vam.*

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

propoſés de faire un beau préſent au Père Adam ; mais que la contrainte où ils étoient retenus, ne leur permettoit pas de le lui porter ; & qu'ils ſe flattoient qu'il ne leur rendroit pas de mauvais offices à la Cour. Le 6, Sa Majeſté Impériale le fit appeller, pour régler avec le Kolli l'affaire des Hollandois. En arrivant, on lui montra une copie du Décret, qui n'avoit point encore été confirmé par l'Empereur, mais ſur lequel ce Prince vouloit qu'il fût conſulté. Cette pièce étoit favorable aux Hollandois. On y vantoit leur grandeur. On y faiſoit valoir le voyage qu'ils avoient entrepris, d'un Païs éloigné, pour viſiter [& féliciter] Sa Majeſté Impériale. Le Tribunal ébranlé par de ſi fortes conſidérations, penchoit unanimement à leur accorder la liberté du Commerce, qu'ils demandoient à la Chine. Mais le Miſſionaire, à qui le Préſident demanda s'il approuvoit cette réſolution, répondit négativement, & donna pour raiſons de ſon réfus ; premièrement, qu'une faveur de cette nature n'ayant jamais été accordée aux Etrangers, il en falloit conclure qu'elle avoit toûjours été regardée comme dangéreuſe. En ſecond lieu qu'il n'y avoit point de Nation ſous le Soleil dont elle dût faire appréhender plus de mal que des Hollandois. „ Mais peut-être ſont-ils vos Amis, ajoûta-t-il, & n'ont-ils pas „ d'autre motif que votre propre intérêt. Examinez-bien leurs vûes, & vous „ trouverez qu'ils cherchent uniquement leurs avantages. Ils s'attribuent la „ qualité de fameux Negocians ; mais je ſuis perſuadé que leur Commerce, „ comme leurs principes, conſiſtent à s'enrichir du bien d'autrui.

Conſeil tenu en leur faveur.

Opinion du Père Adam.

Vains efforts du Préſident pour le faire changer d'avis.

Le Préſident Tartare fut non-ſeulement ſurpris ; mais irrité de cette réponſe. Il étoit gendre d'un des Vicerois de Canton, dont il craignoit de combattre les les volontés. [Cependant la hardieſſe lui manquant auſſi pour les ſoûtenir ouvertement,] il reſolut de tenter ſi le Miſſionaire ne ſeroit pas capable de changer d'opinion. Dans cette vûe, il chargea trois Kollis Chinois, de traiter plus particulièrement cette affaire avec lui. Mais, au lieu d'inſpirer d'autres ſentimens au Miſſionaire, ils lui marquèrent la joye qu'ils avoient eue de l'entendre parler ſi librement, & lui proteſtèrent meme que n'oſant l'imiter, ils avoient pris la réſolution de s'abſenter de la Cour. Le Père Adam, fortifié par cette explication, demanda courageuſement que le Décret fût changé, & qu'après avoir recuilli les ſuffrages du Conſeil, on déclarât, par un Jugement déciſif, „ que l'Empereur ſeroit prié de récompenſer les Hollandois des „ préſens qu'il avoit reçus d'eux ; mais que les Traités avec eux, & l'Accès „ libre de la Cour, étoient contraires aux anciennes Conſtitutions de l'Em„ pire. Toute l'Aſſemblée garda le ſilence à cette propoſition. Deux jours après, le Décret fut porté ; mais avec ſi peu d'altération, que le Miſſionaire s'adreſſa au plus ancien Chinois du Conſeil, pour lui demander raiſon de cette conduite. Le ton ferme dont ſa plainte fut accompagnée, diſpoſa le Chinois à lui promettre qu'il ſeroit ſatisfait, & que le Commerce ſeroit refuſé aux Hollandois ; mais qu'il étoit à ſouhaiter que cette réſolution fût approuvée par la généralité des ſuffrages, pour épargner à quelques particuliers le déſagrément des réflexions [& des reproches.]

Fermeté du Miſſionaire à l'égard du Préſident.

Avant la fin du même jour, le Préſident Tartare (*n*) étant venu conſulter le Père Adam ſur l'affaire des Hollandois, ce zèlé Miſſionaire lui conſeilla de ſe modérer dans ſa conduite, parce qu'ayant parlé à l'Empereur en particulier,

(*n*) Ce doit être le même que celui dont on a parlé plus haut.

ticulier, Sa Majeſté avoit donné ordre au Conſeil de prendre ſon opinion, & que l'intention de ce Prince étoit qu'elle fût exactement ſuivie. Le Préſident répondit qu'il feroit entrer tout le monde dans cette vûe, & qu'il ſuffiroit que les Hollandois fuſſent récompenſés, ſans qu'on leur accordât la liberté du Commerce. „ Enfin, continue les Miſſionaire dans ſa Lettre au Père „ Viſiteur, ils ont perdu l'eſpérance d'obtenir la permiſſion de l'Empereur „ ſans mon conſentement, qu'ils eſpèrent encore moins; & dans peu de jours „ le Décret ſera publié.

Eclairciſſemens sur les Ambaſſades Hollandoises.

Son opinion l'emporte.

☞ La Lettre du Gouverneur de Batavia pour l'Empereur, [& les Vicerois de Canton] étoit arrivée à Canton, ſans ſceau & ſans aucune marque de diſtinction, comme ſi le Gouverneur eût écrit à quelqu'un de ſes amis, ou de ſes égaux. Mais les Chinois de Canton reparèrent ſi bien cette indécence, qu'ils la mirent en état d'être préſentée avec le reſpect convenable. Quelle différence, ajoûte le Miſſionaire, ſoit pour le papier, le ſtile & la ſuperſcription, ſoit pour les titres & les éloges, entre cette Lettre & celles que *Maximilien*, Duc de Bavière, & *Ranus* (*o*), Duc de Parme, avoient écrites à l'Empereur de la Chine, pour lui recommander les Miſſions? Mais auſſi, qui oſeroit comparer une poignée de Marchands de Java, à de ſi grands Princes? Tôt ou tard le monde ſera détrompé (*p*).

Lettre indécente des Hollandois.

On trouve enſuite, dans la Lettre du Père Adam, une traduction, en Chinois, de celle des Hollandois, telle qu'il l'avoit faite pour l'Empereur, avec une autre traduction en Portugais, pour la ſatisfaction apparemment du Père ☞ Viſiteur [& pour la ſienne propre.] La Lettre Hollandoiſe étoit dattée, le 20 de Juillet 1655, à Batavia; & ſignée, *Maetzuiker*, Gouverneur Général. On s'y propoſoit de féliciter l'Empereur ſur la conquête de la Chine, & de demander l'ouverture de ſes Ports pour le Commerce. Elle commence par un long préambule ſur la ſageſſe que la Providence fait éclater dans la diſtribution des biens de la nature, autant pour l'utilité, que pour l'ornement; de ſorte que chaque Contrée en ayant quelque partie, & ne s'en trouvant aucune qui les poſſède tous enſemble, la correſpondance de tous les Païs doit naître d'un ſi bel ordre. Mais on n'y lit pas un mot qui ait rapport à l'établiſſement d'un Traité avec l'Empereur, quoique ce fût le principal objet de la commiſſion des Ambaſſadeurs, & que les Hollandois ſe vantent d'ailleurs d'avoir formé des alliances avec la plûpart des autres Princes, dans les Païs voiſins de la Chine.

Ce qu'elle contenoit.

(*o*) *Angl.* Ranutius Fernelius.
(*p*) Chine d'Ogilby, Vol. I. pag. 306. & ſuivantes.

CHAPITRE VI.

Premières Entrepriſes des Hollandois pour le Commerce de la Chine, & leur établiſſement à Tay-wan.

INTRODUCTION.

CETTE Rélation étoit néceſſaire pour achever d'éclaircir tout ce qui appartient aux Ambaſſades precedentes. On a dû trouver de l'obſcurité dans les occaſions où l'on a vû les Hollandois chaſſés de Tay-wan & de Formoſe, ſans ſavoir comment ils s'etoient mis en poſſeſſion de ces deux Iſles; & leurs anciennes entrepriſes pour établir leur Commerce à *Chin-cheu*, ou *Chang-cheu*, dans la Province de Fo-kyen, n'ont pas dû cauſer moins d'embarras, lorſqu'on a parlé de ces évenemens ſans les expliquer. Nous remettrons ici des éclairciſſemens, qui ſeront tirés du voyage de *Seyger-Van-Rechteren* aux Indes Orientales. Il avoit été dans cette Partie du Monde depuis l'année 1628, juſqu'en 1633; & ſes informations lui étoient venues de quelques Officiers Hollandois, qui avoient été faits priſonniers à Macao, dans la malheureuſe entrepriſe des Hollandois ſur cette Ville en 1622. Ayant tiré d'eux des explications importanres ſur l'Etat de la Chine, & ſur les affaires Hollandoiſes, il les inſéra dans la Rélation de ſon voyage. Elle fut publiée pour la prémière fois à *Zwolle*, dans la Province d'*Overyſſel*, en 1639 (*a*). Enſuite ayant été traduite en François, elle fut inſérée dans le cinquième Tome (*b*) du Recueil Hollandois des Voyages aux Indes-Orientales. Ce qu'on emprunte ici de cet Ouvrage, ne ſe trouve pas dans l'édition Hollandoiſe; mais les deux editions offrent une Carte de l'embouchure de la Rivière de Chin-cheu, ou Chang-cheu (*c*), avec Amoui, Que-moui (*d*), & les Iſles adjacentes.

D'où Van-Rechteren avoit tiré ſes informations.

(*a*) Un volume *in* 4°. contenant cent-onze pages.

(*b*) *In* 8°. Elle contient cent-quarante-cinq pages.

(*c*) La Carte que nous avons donnée eſt tirée de [la Rélation de l'Expédition de Boet par] Montanus, & paroît n'être que celle de Van Rechteren, un peu corrigée.

(*d*) *Angi. Chinchco*, ou *Chang-cheu*, avec *A-mwi*, *Que-mwi*. R. d. E.

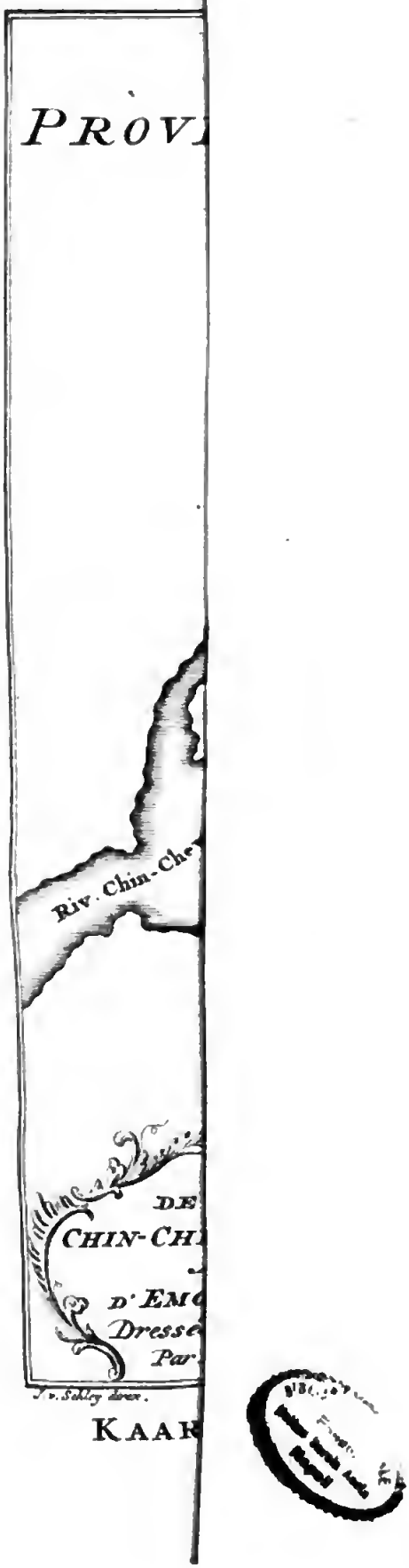
§. I.

Expédition des Hollandois contre Macao.

VAN-RECHTEREN. 1622.

QUOIQUE l'Empereur de la Chine n'admette point les Etrangers dans ſes Etats, & qu'il ne ſouffre point qu'ils y portent leur Commerce, il permet à ſes propres Sujets de trafiquer dans les Païs étrangers. C'eſt une erreur de quelques Ecrivains, d'avoir aſſûré qu'il leur refuſe auſſi cette permiſſion. Auſſi-tôt qu'un Vaiſſeau étranger paroît ſur la Côte de la Chine, il ſe voit environné de Joncs, qui lui interdiſent non-ſeulement le Commerce, mais juſqu'à la liberté de ſe procurer des proviſions, & de parler même aux Habitans [de ſorte qu'il eſt bien-tôt obligé de remettre à la voile.] S'il trouve le

Etrange conduite des Chinois à l'égard des Etrangers.


PROVI
Riv. Chin-Che
DE
CHIN-CH
D'EM
Dresse
Par
KAAR

le moyen de s'approcher du rivage, ſans avoir été découvert, ceux qui ont la hardieſſe de débarquer ſont conduits devant le Gouverneur du Port ou de l'Iſle, qui leur déclare qu'il n'a pas la permiſſion de traiter avec eux. Demandent-ils celle de parler au Gouverneur de la Province, qui fait ordinairement ſa réſidence dans quelque Ville intérieure? On leur répond par un réſus formel, en ajoûtant qu'on ne voudroit pas même l'informer qu'il y ait eu des Etrangers aſſez hardis pour entrer dans la Province. Enfin s'ils déſirent d'etre conduits à la Cour de l'Empereur, on les aſſûre qu'il en coûteroit la vie à celui qui feroit cette propoſition à la Cour, & à tous (*a*) les Officiers des Places qui ſeroient convaincus d'y avoir participé. VAN-RECHTEREN, 1622.

Il eſt certain que les Chinois ſont la plus grave Nation qui ſoit connue dans l'Univers. On leur trouve toûjours la modeſtie & l'air compoſé des anciens Stoïques. Celui qui fut envoyé à Batavia pour Négociant (*b*) avec *Jean Peter-Coën* (*c*), Hollandois, demeura un jour entier aſſez près de lui dans une grande ſalle, ſans ſe donner le moindre mouvement, & preſque ſans ouvrir la bouche. Ses vûes étoient d'engager le Gouverneur à parler, pour trouver le moyen de pénétrer ſes intentions. Coën, qui n'étoit guéres moins grave, ſe tint dans la même poſture, & garda le même ſilence, avec autant de ſoin, pour faire les mêmes découvertes. Le Chinois, déſeſpérant de rien tirer de lui, ſortit ſans parler, & le Gouverneur le laiſſa partir comme il étoit venu. Exemple bizarre de la gravité de cette Nation.

Ce fut le même Hollandois qui donna des ordres pour l'expédition de Macao, au mois de Juillet 1622. La conduite de cette entrepriſe fut confiée à *Cornelius Reyerſz*, qui fut tué dans l'action. Les forces Hollandoiſes conſiſtoient en quatre (*d*) Vaiſſeaux de leur Nation, & deux Vaiſſeaux Anglois; ſans compter deux autres Anglois, nommés *la Foi* & *l'Eſpérance*, qui ſe trouvérent dans la Baye de Panderan, près de Macao, & dont le dernier eut le malheur d'y périr. L'attaque ayant manqué de ſuccès, *la Foi* continua ſon voyage au Japon; & le reſte de la Flotte fit voile aux Iſles de *Pong-hu*, ou *Piſcadores*, où les Hollandois conſtruiſirent un Fort à quatre baſtions, & monté de vingt-quatre (*e*) piéces de canon. Comme ce nouvel établiſſement n'étoit qu'à dix-huit lieues (*f*) de Macao, il devint fort-incommode au Commerce Eſpagnol. Pendant qu'il s'élevoit, les Vaiſſeaux de Hollande prirent un grand nombre de Joncs Chinois, & forcèrent les Matelots, au nombre de quinze cens, de travailler ſous leurs yeux. La faim en fit périr treize cens avant la fin de l'ouvrage; car on ne leur donnoit point, à chacun, plus d'une demi-livre de riz pour la proviſion du jour. Les Miniſtres de la Chine s'obſtinèrent à refuſer l'échange des Priſonniers, quoique les Hollandois leur offriſent dix-huit Chinois ou Japonois pour un ſeul Européen [ajoûtant que quand même ils en offriroient mille pour un, ils ne conſentiroient cependant pas à l'échange.] Auſſi les Priſonniers Hollandois moururent-ils tous dans les chaînes, à l'exception d'onze ou douze. Les Chinois furent traités avec la même

Armément des Hollandois contre Macao.

Ils bâtiſſent un Fort aux Iſles Piſcadotes.

Barbarie mutuelle des Hollandois & des Chinois.

(*a*) *Angl.* & que tous les Officiers qui ſeroient convaincus, d'y avoir participé, perdroient leurs Emplois R. d. E.

(*b*) *Angl.* pour négocier quelque affaire avec Jean Peter Coen, de Hoorn. R. d. E.

(*c*) Il étoit Gouverneur général de Batavia, où il mourut le 21 de Septembre 1629.

(*d*) *Angl.* quatorze. R. d. E.

(*e*) *Angl.* vingt piéces. R. d E.

(*f*) C'eſt une énorme bévue; car ſuivant une Note des Auteurs, la diſtance n'eſt pas moins de cent-quarante lieues.

VAN KECHTEREN. 1622.

même rigueur, par voye de répréfailles, & pour tenter ſi cette conduite pourroit faire changer de réſolution aux Miniſtres. Quoiqu'on ne leur donnât point la mort, on les réduiſoit à des extrémités ſi cruelles, par les coups, les tortures, la mauvaiſe qualité & le peu d'alimens, qu'ils ne pouvoient réſiſter longtems à cet excès de miſère.

Arrivée d'une Flotte des Etats.

LORSQUE les Vaiſſeaux Hollandois, qu'on appelle *Statiſes*, c'eſt-à-dire, Vaiſſeaux des Etats, furent arrivés aux Iſles Piſcadores, ils y virent paroître vingt Joncs armés, qui ſervoient de convoi aux Bâtimens pêcheurs; mais qui prirent la fuite après avoir découvert leurs Ennemis. Cependant *Van-Meldere*, [Capitaine d'un Vaiſſeau de la Flotte,] fut détaché à leur ſuite, avec ordre d'arborer le pavillon de paix. Deux Joncs s'arrêtèrent pour l'attendre. Il leur déclara les intentions du Commandant. Leur réponſe fut qu'il devoit ſe rendre dans la Baye, & les faire connoître au Gouverneur, [qui avoit la direction de ces ſortes d'affaires &] qui en donneroit avis à l'Empereur & au Conſeil.

Van-Meldere eſt envoyé à la Côte de la Chine.

Sur cette ouverture, Van-Meldere fut depêché, avec trois Yachts, à l'embouchûre de la Rivière [de Chin-chew ou] de Chang-cheu.

Rivière de Chang-cheu & ſes Iſles.

CETTE Rivière eſt la plus conſidérable de l'Empire Chinois, autant par ſon Commerce que par ſa largeur (*g*). Il en part ſans ceſſe un grand nombre de Joncs, richement chargés, pour Batavia, Tay-wan, & d'autres Lieux. Toutes les Iſles, qui ſe préſentent à l'entrée, ſont remplies de petites Villes & de Villages bien peuplés, où le Commerce eſt floriſſant. La Ville d'*Amou* (*h*), dans l'Iſle du même nom, qui eſt ſituée directement vis-à-vis de l'embouchûre, eſt la plus remarquable de toutes des Places. C'eſt la réſidence du *Haytak* (*i*), ou du principal Mandarin de la Province. Elle eſt habitée par quantité de riches Marchands, & continuellement fréquentée par un grand nombre de Vaiſſeaux. [*Au-hay* grande Ville & remplie auſſi de Marchands eſt à ſix ou ſept lieues d'*A-moi*.] Sa ſituation eſt ſur un bras de Mer, qui eſt traverſé par un pont de pierres fort-dures, bâti ſur des arches, & long de trois cens-cinquante pas. L'Iſle de *Que-Moui*, qui eſt auſſi fort-peuplée, eſt célèbre par une grande pêcherie. Les Vaiſſeaux Hollandois mouillent ordinairement ſous l'Iſle de *Liſſin*, où ils font le Commerce avec les Marchands qui ſortent de la Rivière; & pour s'y rendre, ou à celle d'Amoui, ils laiſſent à droite les Iſles de Taëtta (*k*), en prenant la montagne de *Tay-ho* (*l*) pour direction. Ils mouillent quelquefois auſſi derrière l'Iſle de *Gauſſin*, où des Temples [pour faire le Commerce.] Celle de *Kolleng-ſon* (*m*), qui eſt voiſine d'A-moui, fournit un grand nombre de Matelots (*n*).

Van-Meldere deſcend ſur la Côte.

A la vûe des trois Yachts Hollandois, les Habitans prirent la fuite. Mais Van-Meldere ayant trouvé le moyen d'en joindre quelques-uns, ſe procura bien-tôt une conférence avec un Mandarin, dans un Temple. *Il lui* dit que ce qu'il demandoit uniquement étoit la liberté du Commerce avec les Habitans, & qu'il fût défendu de commercer avec les Eſpagnols des Manilles. Le Mandarin promit une réponſe; mais il déclara qu'il étoit obligé d'abord de conſulter ſes Supérieurs, qui ſe rendroient enſuite à la Ville de *Quin-ſay* (*o*), où l'Empereur

Ce qu'il obtient d'un Mandarin.

(*g*) C'eſt encore une grande erreur.
(*h*) l'Edition Françoiſe met *Aimei*.
(*i*) *Angl. Hay-tok.* R. d. E.
(*k*) *Angl. Taotta.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Tay-ho.* R. d. E.
(*m*) *Angl. Kolleng-ſon.* R. d. E.
(*n*) *Angl.* Pêcheurs. R. d. E.
(*o*) Il faut entendre Peking, diſent les Auteurs, ſans expliquer ici pourquoi.

Digitized by Google

l'Empereur étoit alors, pour recevoir ſes volontés. Dans l'intervalle il pria Van-Meldére de quitter la Baye.

Van-Rechteren. 1622.

Le Mandarin ſe rendit effectivement à Hokſyac (*p*), (*q*) Ville très-peuplée, & d'une journée de tour, à ſoixante, ou ſoixante-dix lieues d'Amoui. On y prit la réſolution d'envoyer aux Iſles Piſcadores deux Jonques, avec quatre Ambaſſadeurs. [Cette députation étant partie fort-promptement,] le Chef, qui ſe nommoit *Cag-ſe-ſi* (*r*), dit au Conſeil que les Chinois n'avoient pas d'éloignement pour la Négociation qu'on leur propoſoit, mais qu'ils demandoient d'abord que les Hollandois abandonnaſſent une Iſle qui faiſoit partie des Etats de l'Empereur, parce que Sa Majeſté Impériale n'avoit jamais ſouffert que ſes Sujets entretinſſent de Commerce avec ceux qui s'étoient ſaiſis, ſans ſon conſentement, d'une Place qui lui appartenoit, & qui avoient eu la hardieſſe d'y bâtir un Fort; que s'ils vouloient quitter les Piſcadores, ils pouvoient fortifier l'Iſle *Formoſe*, qui n'étoit point éloignée; & que les Officiers de l'Empereur fermeroient les yeux ſur cette innovation, & promettoient d'envoyer les demandes des Hollandois au Conſeil Impérial, où ils s'engageoient même à les appuyer (*s*).

Quatre Ambaſſadeurs Chinois envoyés aux Hollandois des Piſcadores.

Leurs propoſitions.

Les Hollandois reſſentirent quelque peine à refuſer ce Député, qui paroiſſoit un homme de mérite & d'honneur. Il les preſſa, avec autant de civilité que d'ardeur, en leur apprenant qu'il courroit de grands riſques pour ſa vie, s'il retournoit à la Chine ſans avoir réüſſi dans ſa commiſſion. Cependant le Conſeil ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce que les ordres du Gouverneur de Batavia étoient formels, & que la Baye de l'Iſle de Formoſe manquoit de profondeur. Auſſi-tôt qu'il fut parti, la Flotte Hollandoiſe entreprit de piller & de brûler tout ce qui ſe préſenteroit à ſa rencontre. Entre les priſonniers qu'elle fit dans cette courſe, il ſe trouva un Pêcheur, qui avoit été autrefois Marchand, & qui, [pour obtenir ſa liberté,] promit de leur ouvrir des voies de Commerce [à condition que ce fût-là l'unique] avantage qu'ils ſe propoſoient. Ils réſolurent de mettre ſa bonne-foi à l'épreuve, en lui permettant de ſe rendre dans l'Iſle d'Amoui, où le *Ta-tok* (*t*), c'eſt-à-dire, le Commandant de la milice, faiſoit préparer des brûlots pour répondre aux hoſtilités des Hollandois (*v*). Le Pêcheur ayant obtenu audience & fait connoître les intentions des Hollandois, cet Officier lui conſeilla de ſe rendre à Hokſyeu, pour expliquer les mêmes propoſitions au *To-ya-kom-men* (*x*), ou *Koman*, qui étoit un des principaux Mandarins de cette Ville. Mais avant que de partir, il engagea les Mandarins d'Amoui à recevoir Van-Meldere en qualité d'Ambaſſadeur. La ſeule condition fut qu'on porteroit devant lui une planche, ſur laquelle ſeroient écrites les raiſons qui faiſoient ouvrir, malgré les loix, l'entrée de l'Iſle à cet Etranger; & le Pêcheur obtint auſſi qu'on écriroit ſur la même planche, que les Chinois enverroient, cette année-là, deux Jonques à Batavia pour le Commerce, & qu'ils n'en enverroient point aux Manilles.

Elles ſont refuſées, & les Hollandois commencent leurs ravages.

Service que les Hollandois reçoivent d'un Pêcheur Chinois.

A quelle condition Van-Meldere eſt reçu dans l'Iſle d'Amoui.

Van-Meldere

(*p*) Dans l'Anglois *Hok-ſyeuw*. Dans l'Edition Françoiſe, *Hoxio*, & ailleurs *Hoxieu*. C'eſt la même Ville que *Hok-ſieu*, *Hok-ſyew*, *Hok-chew*, & *Fh-chew fú*. R. d. E.

(*q*) L'Edition Françoiſe met *Hoxiou*.

(*r*) *Angl. Ong-ſo-ſi*.

(*s*) *De Rechteren*, Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes-Orientales, Vol. V. pag. 138. & ſuiv.

(*t*) *Angl. To-tok*.

(*v*) *Angl.* & étoit chargé ſous peine de mort de chaſſer les Hollandois. R. d. E.

(*x*) *Angl. To-ya, Kommen*, ou *Ko-men*. R. d. E.

VAN-RECHTEREN. 1622.

VAN-MELDERE fut reçu dans une Place ouverte, environnée d'arbres. Au centre étoit une eſpèce de dais, ſous lequel on avoit placé ſept tables, couvertes de tapis qui pendoient juſqu'à terre, & devant chacune deſquelles étoit aſſis un Conſeiller. On preſſa l'Ambaſſadeur, à ſon approche, de ſe proſterner à terre, & de la frapper du front, aſſez fort pour être entendu des aſſiſtans. Il refuſa de ſe ſoumettre à cette Loi, ſous prétexte que les Chrétiens ne rendoient point de tels honneurs à des Créatures mortelles. On lui permit enfin de ſe conduire ſuivant ſes uſages. Il ſalua l'Aſſemblée à la manière de l'Europe; & tenant le chapeau bas, il déclara qu'il étoit envoyé aux Mandarins de l'Iſle, parce que le Député qui étoit venu aux Iſles Piſcadores, n'avoit pas l'autorité néceſſaire pour traiter; qu'il étoit venu pour demander en faveur de ſa Nation une grace qu'elle ſollicitoit depuis vingt-trois ans, qui lui avoit été promiſe pluſieurs fois, dont l'exécution avoit toûjours été ſuſpendue; à ſavoir, que les Sujets des Hauts & Puiſſans Seigneurs, les Etats Généraux des Provinces unies [c'eſt-à-dire la Compagnie des Indes Orientales,] fuſſent reçus à la Chine pour le Commerce: qu'à la vérité, les Chinois avoient ſouvent envoyé des Joncs à Batavia, mais chargés de marchandiſes de rebut, qui ne pouvoient être d'aucun uſage: qu'il demandoit donc que les Chinois exécutaſſent enfin leurs promeſſes, & qu'ils envoyaſſent de bonnes marchandiſes, qui leur ſeroient payées en argent, ou par des échanges.

Audience qu'il obtient des Mandarins.

Ses demandes. Réponſe qu'on lui fait.

LES Mandarins promirent encore une fois de ſatisfaire les Hollandois, pourvû que de leur part ils quittaſſent les Piſcadores pour ſe retirer dans quelqu'autre Iſle. Van-Meldere leur ayant répondu qu'il n'avoit aucune commiſſion ſur cet article, mais qu'il iroit volontiers prendre les ordres de ſes Supérieurs, on le reconduiſit au rivage avec beaucoup de pompe. Lorſqu'il fut arrivé aux Piſcadores, & qu'il eut fait ſon rapport au Conſeil, Cornelius *Ryertz* (y), Commandant de la Flotte, réſolut d'aller traiter lui-même avec les Chinois. Il partit avec Meldere, & paſſant par Amoui, il ſe rendit à Hok-ſyeu, Capitale de la Province, [de *Chin-chew* (z)] & ſituée ſur le bord de la Rivière. De ſix en ſix lieues, ils furent conduits dans une Maiſon de l'Empereur, & traités magnifiquement. Les Villages, dont la Province eſt remplie, ne leur parurent éloignés l'un de l'autre que de la portée du canon. De toutes parts, les Habitans étoient occupés au travail. On ne voyoit point un pouce de terre ſans culture. Le Peuple, que la curioſité amenoit ſur les chemins pour voir les Etrangers, étoit en ſi grand nombre, qu'ils avoient ſouvent peine à traverſer la foule, & qu'ils étoient quelquefois forcés de s'arrêter, pour donner le tems aux ſpectateurs de ſatisfaire leur admiration.

Le Commandant Hollandois ſe rend lui-même à Hok-ſyeu.

Beauté du Pays.

LES Mandarins, ne cherchant qu'à faire traîner le tems en longueur, trouvèrent le moyen de prolonger cette route pendant l'eſpace d'un mois. Lorſqu'ils furent arrivés dans les fauxbourgs de Hok-ſyeu, ils furent logés dans un des Palais du Urcovor, qui étoit environné de ſeize autres édifices (a) pour loger

Comment le Commandant eſt traité.

(y) On a lû plus haut que ce Commandant, où cet Amiral, avoit été tué devant Macao.

(z) C'eſt plûtôt Fo-kyen, dont Hok-ſyeu, nommé auſſi Fu cheu (1), eſt la Capitale.

(a) *Angl.* des Palais du Roy, qui en avoit ſeize &c. R. d. E.

(1) *Angl. Fu-chew-fu.* R. d. E.

ger ſeize de ſes Femmes. Mais cet édifice étant ſitué à une lieue & demie de la Ville, on ne leur permit point d'en ſortir un moment, excepté pour ſe rendre au Conſeil des ſept, qui commença par leur déclarer, qu'avant que de propoſer aucune demande, il falloit commencer par l'évacuation des Piſcadores. Il ajoûta que s'ils n'y conſentoient pas de bonne grace, ils ne devoient rien ſe promettre à la Chine; [ni pour le préſent ni pour l'avenir;] mais que s'ils prenoient le parti de ſe retirer dans l'Iſle Formoſe, les Chinois promettoient [d'y] envoyer [de même qu'à] Batavia autant de marchandiſes que les Hollandois en pouvoient déſirer. Cette Déclaration fut prononcée par le *To-ya*, au nom d'abord du Conſeil des trois; & peu après, de la part du Conſeil des ſept.

Van-Rechteren. 1622.

Déclaration qu'on lui fait, & ſa réponſe.

Le Commandant répondit qu'il ne dépendoit pas de lui de conſentir à ce qu'on lui propoſoit, mais qu'il ſe hâteroit d'envoyer à Batavia. Auſſi, pour lui prouver leur ſincerité, les Chinois offrirent d'y depecher en même-tems trois (*b*) Jones, à condition ſeulement qu'il les feroit eſcorter par quelques *Statiſes*. Après cette convention, il fut reconduit [à bord,] au milieu d'une foule innombrable qui s'aſſembloit ſur les chemins. On portoit devant lui une planche, ſur laquelle les articles de ſa Négociation étoient écrits. Lorſqu'ils furent arrivés à la Rivière de *Chang-cheu*, on fit partir, pour Batavia, deux Jones chargés de ſoie, avec un des Vaiſſeaux Hollandois, qui portoit la planche où la réponſe des Mandarins étoit écrite en caractères Chinois. Mais ayant été retardés par les vents contraires, leur voyage fut ſi long, que les Chinois, perſuadés qu'on ne penſoit point à l'exécution des articles, recommencèrent à faire partir des Jones pour les Manilles. Ils furent pris par les Statiſes, & l'on vit renaître la guerre.

La guerre ſe rallume.

Quelques années auparavant, la Compagnie Hollandoiſe avoit obtenu ce qu'elle demandoit avec tant d'ardeur; mais les Portugais avoient arrêté l'effet de cette conceſſion, & leurs intrigues étoient devenues la ſource d'une guerre qui avoit coûté beaucoup de ſang aux deux Partis. Elle ne ſe rallumoit qu'après avoir été ſuſpendue & recommencée pluſieurs fois. *Ryertz*, qui étoit chargé d'ordres exprès, avoit tant de paſſion pour l'établiſſement du Commerce, & pour forcer les Chinois à remplir leur engagement, qu'il envoya quatre Vaiſſeaux de la Compagnie dans la Rivière de *Chin-cheu*. Ils ſe nommoient le *Groningue*, le *Samſon*, le *Muiden*, & l'*Eraſmus*. Ayant jetté l'ancre derrière l'Iſle de Vogeda (*c*), ils cherchèrent le moyen de parler aux Habitans, & de faire de l'eau, qui eſt excellente dans ce canton. Perſonne ne parut pendant pluſieurs jours. Enfin, le 3 de Novembre 1623, un Marchand Chinois, nommé *Qui-pſum*, vint ſe préſenter à bord. Il avoit été pris aux Manilles par les Hollandois, qui lui avoient rendu la liberté dans leur dernier voyage; & la reconnoiſſance lui faiſoit mépriſer le péril, car il s'expoſoit à perdre la vie ſi cette démarche eût été connue (*d*).

Comment les eſpérances des Hollandois avoient été ruinées.

Ils envoient quatre Vaiſſeaux dans la Rivière de Chang-cheu.

Secours qu'ils reçoivent d'un Marchand & d'un Hermite Chinois.

Il venoit avertir les Hollandois que les conjonctures préſentes étoient extrêmement favorables à leurs prétentions. Les Rivières étant fermées, & le Commerce interrompu par la guerre des Hollandois, le Peuple [qui ſe voïoit par-là hors d'état de ſubſiſter,] avoit imploré le ſecours d'un Hermite, qui s'étoit

(*b*) *Angl.* deux. R. d. E.
(*c*) *Angl. Vogoda.* R. d. E.
(*d*) De Rechteren, *ubi ſupra.* pag. 145. & ſuiv.

VAN-RECHTEREN. 1622.

toit fait une réputation de ſainteté parmi les Grands. Ce reſpectable perſonnage avoit promis de ménager un accommodement entre les deux Nations, & le Marchand offroit de l'amener lui-même à bord, pour confirmer la verité de ce récit. Il ajoûtoit que les Négocians d'Amoui étoient réſolus de préſenter une Requête au Kon-bon de Hok-ſyeu, qui étoit alors dans leur Iſle, pour obtenir de lui la permiſſion de commercer avec les Statiſes. Cinq jours après, l'Hermite vint effectivement à bord. Il déclara que les Grands du Païs regardoient l'entrée des Hollandois dans la Rivière comme une entrepriſe de Pyrates, qui cherchoient à déſoler le Païs par leurs pillages; qu'il venoit pour s'inſtruire de la verité, & ſavoir particuliérement ſi leur intention au-contraire n'étoit pas de demander la liberté du Commerce. En même tems il montra une Lettre de créance, des Grands de la Province, qui ſouhaitoient d'apprendre par ſa bouche les vûes réelles des Hollandois. Le ſoir, en ſe retirant, il promit d'employer tous ſes ſoins pour terminer les différends; & ſon zèle fut en effet ſi vif, que les Hollandois obtinrent la liberté de remonter la Rivière avec deux de leurs plus legers Bâtimens, pour traiter avec les Officiers Chinois. Ils reçurent cet avis le 14, par le Marchand qui s'étoit dévoué à leur ſervice. Les deux Yachts s'avancèrent juſqu'à *Swangans*; & jettant l'ancre entre cette Iſle & le Continent, ils y virent reparoître leur Emiſſaire, qui exhorta quelques Officiers Hollandois à deſcendre, pour commencer les Négociations. Mais ils rejettèrent cette propoſition, ſous prétexte que leurs Interprètes n'étoient pas des meilleurs, & qu'il valoit mieux que deux ou trois Mandarins priſſent la peine de venir à bord. Bien-tôt il en parut trois, avec des Lettres de créance de *Ta-tok*, par leſquelles il s'engageoit à confirmer tout ce qu'ils avoient réglé. En vertu de ce pouvoir (*e*), ils conclurent une Trêve d'un an, qui contenoit pluſieurs articles. 1°. Que les Chinois porteroient aux Statiſes, dans l'Iſle de Tay-wan, autant de ſoie qu'ils en demanderoient. 2°. Que pendant la Moiſſon du Nord, où l'on étoit alors, quatre ou cinq Jones, chargés de ſoie & d'autres marchandiſes, ſeroient envoyés à Batavia, ſous une eſcorte, avec un Mandarin à bord pour former une Alliance perpétuelle avec le Gouverneur Hollandois. 3°. Que Ryertz expliqueroit au Conſeil de Batavia, par une Lettre particulière, la néceſſité d'abandonner les Piſcadores (*f*), pour obtenir un Traité; & que durant la Trêve, les Chinois n'enverroient point de Jones aux Manilles, à la Cochinchine, à Kamboya, à Siam, à Jambi, ou Andrigery (*g*); & que s'ils ne laiſſoient pas d'en envoyer, les Statiſes ſeroient en droit de s'en ſaiſir.

Ils s'avancent juſqu'à Swangans pour traiter.

Trêve d'un an & ſes articles.

Confirmation du Traité.

Aussi-tôt que ces Articles furent dreſſés, les Chinois demandèrent, qu'en laiſſant à bord trois Mandarins pour ôtage, deux ou trois Capitaines Hollandois deſcendiſſent à terre, pour confirmer le Traité par un ſerment, en préſence du Ta-tok. Le 17, les trois ôtages arrivèrent à bord, avec leur cortège, & deux étendards bleus, brodés de blanc, qui étoient la livrée du Ta-tok. Ils apportèrent auſſi trois flèches, qu'ils appellent les emblèmes de leur fidélité. Ryertz apprenant d'eux que le Ta-tok [& les autres Mandarins] étoit prêt à le recevoir, deſcendit avec deux de ſes Capitaines, & fut conduit au Palais [du *To-tok*,] avec beaucoup de pompe. Les Chinois placèrent près de la Chaloupe

(*e*) Van-Rechteren, *ubi ſup.* pag. 145. & ſuivantes.

(*f*) L'Auteur dit que les Chinois nomment ces Iſles *Pe-kou* ou *Pe-hou*; mais on a vû *Pong-hu* dans les Rélations précédentes.

(*g*) *Angl. Andriegery.* R. d. E.

ſoupe quatre tables, qui furent couvertes d'oranges, de pâtiſſerie, de bierre de la Chine, & de fruits. Après cette collation, le Commandant Hollandois n'eut d'impatience que pour retourner à bord ; mais on le preſſa d'attendre un autre Mandarin, qui devoit venir manger avec lui. Il fut informé, en même tems, que ce Mandarin étoit accompagné d'une troupe de Soldats, & cet avis lui fit encore hâter ſon départ. Le ſoir, les Chinois envoyèrent, à bord, des paniers remplis de gâteaux, de bierre, de confitures, & d'autres rafraîchiſſemens, avec une fleche, qui ſignifioit que ce préſent étoit pour les Matelots. Tous ceux qui en mangèrent en reſſentirent des ſuites fâcheuſes: en un mot, dit l'Auteur, ils jettèrent viſiblement du poiſon.

VAN-RECHTEREN 1622.

CEPENDANT les ôtages Mandarins avoient continué de demeurer à bord, & les Députés Hollandois étoient encore au rivage. Comme l'on appercevoit, des deux Yachts, quelques apparences de mouvement ſur la rive, les Mandarins aſſûrèrent que c'étoit une Fête qu'on y célébroit à l'occaſion du Traité, & que chaque Officier Chinois étoit bien aiſe de faire quelques politeſſes aux Deputés, en les faiſant manger avec lui. (*b*) Mais, vers la nuit, les Hollandois virent deſcendre environ cinquante Joncs enflamés, qui s'avançoient vers les deux Yachts. L'Eraſmus fut touché par deux de ces Brûlots, dont l'un mit ſi promptement le feu à la vergue du grand mât, que les flâmes gagnèrent juſqu'au Perroquet. Pluſieurs petites Pyrogues environnant le meme Vaiſſeau l'accrochèrent, par le moyen d'un grand nombre de petits crochets attachés à leurs voiles, qui étoient humectées d'huile, & farcies de poudre & de feux d'artifices, qu'ils jettèrent dans le Yacth, tandis que ceux qui étoient à bord des Pyrogues, en jettoient encore plus de la main. Ce Bâtiment ſouffrit beaucoup; mais s'étant enfin dégagé, les Hollandois éteignirent le feu, coupèrent le cable, & mirent à la voile. Ils n'auroient pas évité néanmoins quarante autres Joncs qui les menaçoient, ſans le ſecours d'un vent frais qui s'éleva tout d'un coup. Ils eurent le tems de diſpoſer leur canon. Une bordée qu'ils lâchèrent auſſi-tôt, fit perdre aux Chinois l'envie de s'approcher davantage; mais s'arrêtant à peu de diſtance, ils mirent le feu à leurs Brûlots, & les laiſſèrent derrière eux en ſe retirant. L'équipage Hollandois eut le bonheur de les écarter (*i*).

Trahiſon des Chinois.

Ils mettent en feu les deux Vaiſſeaux Hollandois.

LE Muiden étoit auſſi à la voile; mais déjà les flammes s'étoient attachées au corps & aux voiles du Vaiſſeau. Deux ou trois Brûlots l'ayant abordé dans le même tems, il ſe hâta de gagner l'Iſle de *Glan-ſan*, où il fut conſumé. Cependant la plus grande partie de l'Equipage ſe ſauva heureuſement, avec les trois Mandarins qui étoient à bord. A la pointe du jour, l'Eraſmus chercha la Chaloupe & les Députes; mais, n'appercevant que trente ou quarante Joncs, qui arboroient des marques de triomphe, il rejoignit le Groningue & le Samſon, qui étoient demeurés à l'ancre ſous un Temple. Le jour ſuivant, ils rencontrèrent trois Joncs de guerre, qu'ils mirent en feu avec leur canon (*k*). Enſuite ils ne penſèrent qu'à retourner aux Piſcadores.

Le Muiden eſt conſumé.

Les autres retournent aux Piſcadores.

LE 19 de Janvier, de l'année 1624, les Hollandois étant retournés à l'embouchûre

Hoſtilité des Hollandois.

(*b*) *Angl.* & que chaque Mandarin obligeoit les Députés de lui faire quelques préſens, & de manger avec lui. R. d. E.

(*i*) De *Rechteren*, ubi ſup. pag. 151 & ſuiv.

(*k*) Apparemment à boulets rouges. Il n'y a rien de ſi mal conçu que tous ces détails dans la Rélation de Van-Rechteren. R. d. T.

VAN-RECHTEREN. 1622.

bouchûre de la même Rivière, y rencontrèrent ſoixante Joncs, qui s'engagèrent auſſi-tôt dans le Canal. Quatre-vingt Moſquetaires Chinois prirent terre devant une Ville, où ils joignirent un corps de deux cens hommes armés, qui étoient défendus par trois retranchemens. Ils firent feu ſur les Hollandois lorſqu'ils les virent à la portée de leurs armes, leur tuèrent trois hommes, en bleſſèrent neuf; & ſe ſervant de leurs petits canons auſſi promptement que les Hollandois de leurs fuſils, ils rendirent la victoire long-tems douteuſe. Cependant leurs ennemis, animés par la vangeance, forcèrent leurs retranchemens, en tuèrent quatre-vingt-dix-neuf, & brûlèrent leur Ville. Enſuite la Flotte victorieuſe entra dans la Baye de *Han-ten-ſau* (*l*), où elle prit quelques Bâtimens Pêcheurs, & cotoyant le rivage juſqu'à la Baye de la Victoire, elle y débarqua un gros corps de troupes, qui enleva cinquante bœufs. Elle prit auſſi quelques Chinois [& quelque bétail] dans la Baye de *La-moua* (*m*), & cinquante vaches dans celle de Harlem. Le premier de Mars elle alla croiſer vers les Iſles de Makana; mais un brouillard épais lui permit à peine de les découvrir. Les Vaiſſeaux Anglois, qui s'étoient ſeparés du reſte de la Flotte, revinrent avec cent-ſoixante-deux Chinois & mille pôts d'huile qu'ils avoient enlevés. La Flotte avoit ordre auſſi de croiſer contre les Joncs Chinois qui revenoient du Japon; mais n'en ayant pû découvrir un ſeul dans l'eſpace de quarante-ſix jours, elle retourna le 12 d'Avril aux Piſcadores; & dans ſa route elle ſe ſaiſit d'un Jonc qui avoit à bord trente-huit Chinois.

Vaiſſeaux Anglois qui les accompagnent.

Les Chinois ſe mettent en état de les attaquer.

EN arrivant dans la principale de ces Iſles, elle y trouva cent-cinquante Joncs de guerre & quatre mille Chinois, qui avoient elevé un Fort à deux lieues de celui des Hollandois. D'ailleurs il arrivoit continuellement de nouvelles troupes; ce qui n'empêcha point que peu de jours après, un Capitaine Chinois (*n*) ayant apporté une lettre des Mandarins de Tay-wan, qui propoſoient un nouvel accommodement (*o*), cette propoſition n'eût un ſuccès plus prompt qu'on ne devoit l'eſpérer des circonſtances. Mais les Hollandois trouvèrent enſuite un vaſe, rempli de poiſon, dans le Puits d'où ils tiroient leur eau. Nouvelle occaſion de diſcorde. Cependant les Chinois parvinrent à les appaiſer, en proteſtant qu'ils n'avoient point eu de part à ce lâche artifice & qu'ils n'en connoiſſoient pas les Auteurs. A l'égard du Traité, ils en revinrent à leurs premières réſolutions, qui ſuppoſoient toûjours que les Hollandois abandonneroient les Piſcadores pour ſe retirer à Tay-wan, qui n'en eſt qu'à dix lieues. S'ils promettoient à cette condition de commercer librement avec eux, ils ne déclaroient pas avec moins de fermeté que ſans cela ils étoient réſolus de continuer la guerre. Le premier d'Août, on vit arriver aux Piſcadores le Vaiſſeau *la Zelande*, avec le Docteur Martin *Souck* (*p*), envoyé pour racheter le Commandant Ryertz & prendre le gouvernement du Fort. Auſſi-tôt qu'il fut débarqué, le Vaiſſeau continua ſa route au Japon, où il étoit obligé d'aller charger du ris, parce que le *Matatan* (*q*) refuſoit aux Hollandois la permiſſion d'en acheter dans ſes terres. Le Groningue accompagna la Zélande, avec ordre de rapporter des proviſions pour les Piſcadores.

Traité qui interrompt la guerre.

Arrivée du Docteur Souck pour commander dans le Fort Hollandois.

APRÈS

(*l*) *Angl.* *Hau-ten-ſau.* R. d. E.
(*m*) *Angl.* *La mwa.* R. d. E.
(*n*) *Angl.* le Capitaine *China.* R. d. E.
(*o*) *Angl.* qui fut en effet conclu par l'intervention de ce Capitaine. R. d. E.
(*p*) *Angl.* *Sonck.* R. d. E.
(*q*) *Angl.* *Matavan.* R. d. E.

Digitized by Google

Après de longues négociations les Hollandois consentirent enfin à quitter ces Isles. Ils n'ignoroient pas que les Chinois avoient rassemblé une Flotte de quinze cens voiles (r), tant Joncs que Brûlots, & qu'ils avoient chargé de pierres un grand nombre de Barques, dans la vûe de boucher tous les passages de l'Isle du Fort. Cet objet de tant de craintes & d'animosités fut démoli, avec le secours même des Chinois, qui prêtèrent leurs mains au travail. La plûpart des matériaux & des effets furent transportés à Tay-wan. C'étoit la seule Isle où ils pussent jamais espérer de s'établir tranquillement, parce que les Loix de l'Empire ne permettent point aux Etrangers de se fixer dans ses limites. La Colonie des Piscadores n'eut pas plûtôt passé à Tay-wan, que Ryertz, ayant obtenu la liberté, fit voile à Java, avec six miliers de soie crue & une caisse d'étoffes. Le Capitaine *China*, qui avoit servi heureusement à la conclusion du Traité avec le *Ta-tok*, le *Kon-bon* & les autres Mandarins, revint bien-tôt à Tay-wan, avec quelques soies crues qu'il y apportoit aux Marchands Hollandois, & les assura que le Commerce étoit sur un fort-bon pied, conformément à la lettre que le Ta-tok d'Amoui avoit écrite au Commandant Souck, dans ces termes:

Van-Rechteren, 1622.

La crainte fait accepter aux Hollandois les conditions des Chinois.

Ils transportent leur Colonie à Tay-wan.

„ Cette Lettre servira de réponse à la demande que Votre Seigneurie
„ nous a fait adresser. Le Capitaine *China* nous a souvent représenté que
„ *Pe-kou* (s) étoit évacué & retabli dans son ancien état; ce qui nous per-
„ persuade que Votre Seigneurie agit de bonne foi, & que nous pouvons
„ faire fond sur son amitié. L'Empereur est informé que les Holladois sont
„ venus d'une Région fort-éloignée pour demander la liberté de commercer
„ avec nous à *Ka-lap-pa* (t), au Sud de la Ligne, & dans l'Isle de *Tak-keu-*
„ *da* (v) (x) qui est de ce côté-ci. Là-dessus nous avons pris la résolution
„ de nous rendre à *Hok-cheu*, pour conférer, avec le *Kon-bon* & le Conseil
„ de la Ville, sur les moyens de cimenter l'amitié qui s'est formée entre nous.
„ Ainsi le Seigneur Commandant peut se rendre à *Ka-lap-pa*, avec une par-
„ faite confiance, pour rendre compte de toute l'affaire au Gouverneur,
„ & l'assûrer que le Commerce vous est s'accordé. Ecrit le ..... dans la
„ quatrième année, le huitième mois & le vingtième jour du regne de l'Em-
„ pereur.

Lettre du Gouverneur Chinois d'Amoui.

Signé, To-tok-Foa.

Les Hollandois commencèrent à bâtir un Fort sur la Côte Occidentale de l'Isle. Il ne fut d'abord composé que de planches, & les Bastions formés de sable, en attendant qu'on pût faire apporter de la Chine, des pierres & d'autres matériaux pour donner plus de solidité à l'édifice. Quantité de Joncs Chinois, qui rendirent ce service aux Hollandois, furent payés en draps. Depuis cette heureuse époque, la paix, dit l'Auteur, n'a pas cessé de subsister entre

Fort que les Hollandois bâtissent à Tay-wan.

(r) *Angl.* quinze mille voiles. R. d. E.

(s) Si cette Lettre est originale, c'est donc *Pe-kou* & non *Pong-hu* que les Chinois nomment les Piscadores. R. d. T.

(t) C'est le nom Chinois de *Batavia*, qui est l'ancienne Jakatra.

(v) *Angl. Pak kan-da.* R. d. E.

(x) L'Edition Françoise met *Formosa*; mais ce nom n'est pas connu des Chinois.

VAN-RECHTEREN. 1622.

entre les deux Nations; & s'il faut s'en fier aux apparences, le Commerce des Hollandois deviendra floriſſant à la Chine (*y*).

Sa deſcription.

L'ISLE où la Compagnie a jugé à propos d'établir le principal ſiége de ſon Commerce avec les Chinois, a reçu des Européens le nom de Formoſa ou Formoſe, & porte à la Chine celui de *Pakkanda*. Le lieu que les Hollandois ont fortifié, & qui s'étoit nommé juſqu'alors *Tay-wan* (*z*), a pris le nom de *Fort de Zélande*. Sa ſituation eſt au Sud-Eſt de la Rivière de *Chin-cheu*, ou de l'Iſle d'*Amoui*, à la diſtance d'environ trente-deux lieues. Il n'y a point de ſaiſon où les Vaiſſeaux ne puiſſent faire route dans cet eſpace; de ſorte qu'un Port ne peut être ſitué plus avantageuſement pour entretenir un Commerce réglé avec la Chine. Le Fort eſt placé ſur une Montagne. Ses quatre Baſtions furent achevés en 1634, & les faces revêtues de pierre griſe. L'entrée du Canal eſt étroite, & n'a pas plus de treize ou quatorze braſſes de profondeur dans la haute marée. Elle eſt éloignée de la place d'une portée de canon; pour ſa ſûreté on a conduit une redoute, qui eſt revêtue auſſi d'un mur de pierre, haut de ſeize pieds, muni de deux pièces de canon, & gardé par vingt-cinq ou vingt-huit hommes [qui ſuffiſent pour défendre le canal.] Lorſqu'une fois les Vaiſſeaux y ſont entrés, ils ſe trouvent à l'abri de toutes ſortes de vents (*a*).

Supplément au Siége de Macao, tiré de Faria.

QUOIQU'IL y ait beaucoup de lumières à tirer du récit de Van-Rechteren, le Siége de Macao & la diſgrace des Hollandois y ſont touchées ſi légèrement, qu'elles ont beſoin d'un ſupplément qu'on n'eſt pas fâché de devoir à Faria-y-Souza. [C'eſt ſouvent de la variété des récits & ſur-tout de l'oppoſition des intérêts, que la vérité ſort plus pure, aux yeux d'un lecteur qui ne cherche qu'elle.]

Les Hollandois battent le Fort de Macao.

LE 19 de Juillet 1622, dix-ſept Vaiſſeaux Hollandois, ou vingt-trois ſuivant d'autres Ecrivains, ſe préſentèrent devant la Ville de Macao, dans l'eſpérance de ſurprendre la Flotte qui étoit prête à faire voile au Japon. Ils s'étoient déjà ſaiſis d'un grand nombre de Bâtimens Chinois & Portugais aux environs des Philippines. Leurs forces conſiſtoient en deux mille combattans, ſous la conduite de l'Amiral *Reggers* (*b*) (*c*). Dans l'eſpérance d'emporter la Ville, ils commencèrent par battre, pendant cinq jours, le Fort S. François. Le 24, étant débarqués au nombre de huit cens, ils ſe rendirent maîtres d'un retranchement, ſans y trouver d'oppoſition. Ils marchèrent enſuite vers la Ville, qu'ils ſe flattoient d'emporter avec la même facilité: Mais Jean Suares *Vives* (*d*) les voyant avancer pour ſe ſaiſir d'un poſte conſidérable, les prévint avec cent-ſoixante hommes. Après une vive décharge des armes à feu, on en vint à l'épée, qui jetta bien-tôt la terreur parmi les Hollandois, & leur fit prendre la fuite, en laiſſant plus de trois cens morts ſur le rivage. On leur prit ſept Etendards, un canon, & toutes leurs autres armes, qu'ils jettèrent à terre, pour rendre leur fuite plus légère à la nage. En même tems, les

Ils ſont repouſſés devant la Ville.

Leur perte.

(*y*) On a déjà vû que cette prédiction fut démentie par leur expulſion de Formoſe & de Tay-wan. R. d. T.

(*z*) *Tatavang* (1) dans l'Edition Françoiſe.

(*a*) Van-Rechteren, dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes-Orientales, Vol. V. pag. 155. & ſuiv.

(*b*) *Angl. Cornelius Regense* R. d. E.

(*c*) Erreur, au-lieu de *Reyerſz*.

(*d*) *Angl.* Vivas R. d. E.

(1) *Angl. Tatavang.* R. d. E.

les Vaiſſeaux continuoient de battre le Fort; mais ils furent battus eux-mêmes par une artillerie ſi bien ordonnée, qu'elle en coula quelques-uns à fond & leur tua ſoixante hommes. Enfin la victoire n'en coûta que ſix aux Portugais, avec un petit nombre d'Eſclaves. Une Femme Caffre eut part à l'honneur, en combattant la hallebarde à la main, ſous un habit d'homme. Elle tua trois Hollandois. Van-Reghteren. 1622.

Le 17 de Juin 1624 (*e*), quatre Vaiſſeaux, [partis de Batavia], parurent à la vûe du Port, dans la réſolution d'attaquer la Flotte, qui étoit prête à mettre à la voile pour le Japon. Les droits royaux étoient ſi peu conſidérables, que le Commandant militaire n'ayant voulu rien entreprendre, quelques riches Particuliers ſe chargèrent de la défenſe des Bâtimens Marchands. Ils en armèrent cinq, & fondant ſur l'Amiral ennemi, ils lui tuèrent trente-ſept hommes, brûlerent ſon Vaiſſeau & forcèrent les trois autres à prendre la fuite; mais ils ſauvèrent des débris de l'Amiral, cinquante pièces de canon de vingt-quatre livres de balle, une groſſe quantité de boulets, quelque argent & beaucoup de proviſions (*f*). Ce récit des Portugais éclaircit Van-Rechteren ſans le contredire (*g*). Seconde Expédition, qui n'eſt pas plus heureuſe.

(*e*) Il ne paroit pas certain ſi ce fut cette année ou l'une des trois ſuivantes, parce que les dates ne ſont pas plus exactes dans l'Original que dans la Traduction [Angloiſe.]

(*f*) *Angl.* Telle eſt la Rélation que les Portugais ont faites de ces deux Expéditions.

(*g*) Aſie Portugaiſe de Faria, Vol. III. pag. 312. & 341.

CHAPITRE VII.

Voyage de NAVARETTE au travers de la Chine, en 1658.

Introduction.

Le Journal de ce voyage eſt tiré du ſixième Livre d'une Rélation Eſpagnole de l'Empire de la Chine, qui porte le nom du même Ecrivain (*a*). Navarette étoit un Réligieux de l'Ordre de S. Dominique, envoyé par les Supérieurs de ſon Ordre aux Iſles Philippines, en 1646; mais qui, n'y trouvant pas beaucoup d'encouragement, hazarda de paſſer à la Chine, où il s'employa

Qui étoit Navarette.

(*a*) Le titre Eſpagnol eſt *Tratados de la Monarchia di China. Deſcription breve de aquel Imperio, y exemplos raros de Emperadores y Magiſtrados del. Con narration diffuſe de varros* (1) *ſucceſſos y coſas ſingulares de otros Reynos y differentes Navigationes. Per Domingo Fernandez Navaretto, Folio, Madrid.* 1676. [C'eſt-à-dire. *Etat Hiſtorique, Politique, Moral, & Réligieux, de l'Empire de la Chine. Courte Deſcription de cet Empire. Exemples illuſtres de ſes Monarques & de ſes Miniſtres d'Etat, avec une ample Relation de pluſieurs Evenemens remarquables & de quelques autres ſingularités dignes d'attention, obſervées dans d'autres Royaumes & dans differens Voiages.* On y a ajoûté, *les Decrets des Papes, & les Propoſitions décidées à Rome, pour la Miſſion de la Chine; avec la Bulle de notre très-St. Pére* Clement X. *en faveur des Miſſionaires.* Par le R. P. Dominique Fernandes Navarette *Profeſſeur &c.*] La Traduction Angloiſe donne à Navarette le titre de Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Saint Thomas à Manille; de Miſſionnaire Apoſtolique à la Chine, de Supérieur de cette Miſſion, & de Procureur-général [de l'Ordre des Frères-Prêcheurs] à la Cour de Madrid pour la Province du Roſaire dans les Iſles Philippines.

(1) *Angl. diſuſa de Varios.*

INTRODUCTION.

s'employa pluſieurs années aux éxercices des Miſſions. Il y apprit la langue du Pays, il lut les Hiſtoires Chinoiſes, & s'informa ſoigneuſement des mœurs & des uſages des Habitans. Après avoir paſſé vingt [ſix] ans dans ſes voyages, en Afrique & en Amérique, il revint en Europe en 1673; & s'étant rendu à Rome, à l'occaſion des différens qui s'étoient élévés entre les Miſſionnaires, il y fut traité avec les égards dûs à ſes lumières & à ſon mérite. L'amour de la Patrie le fit repaſſer enſuite en Eſpagne, où il fut bien-tôt élévé à la dignité d'Archevêque d'Hiſpaniola.

Nature de ſon Ouvrage.

Son Ouvrage ſur la Chine parut à Madrid en 1676. Il fut traduit en Anglois au commencement de ce Siécle, & placé dans le premier Tôme du grand Recueil Anglois des Voyages, où il occupe environ trois cens quatre-vingt pages *in folio*.

Sa diviſion en ſept Livres.

L'Auteur l'a diviſé en ſept Livres, dont le premier traite, en vingt Chapitres, du nom, de l'antiquité & de l'étendue des Provinces de la Chine; des différentes races Impériales, du Gouvernement, des Conſeils & des Cours de Juſtice; de la grandeur de l'Empereur & de ſa Cour; de ſes revenus, de ſes depenſes, &c. des productions remarquables du Pays; des arbres, des fruits, des fleurs, des animaux, des oiſeaux, des lacs, des rivières, des étangs, &c [& de pluſieurs autres choſes dignes d'attention.]

Premier Livre.

Second Livre.

Le ſecond Livre, compoſé auſſi de vingt Chapitres, renferme la deſcription des différentes claſſes de Chinois, le coin, les cérémonies, les mœurs, les mariages, les funérailles, les ſectes de Réligion, les Temples, les Faſtes, des explications ſur la Secte de *Fo* (*b*); des Paſſages tirés de l'Hiſtoire Chinoiſe, concernant les Empereurs & les grands Hommes, leurs actions & leurs diſcours.

Troiſiéme Livre.

Le troiſiéme Livre n'a qu'onze Chapitres, qui traitent de *Kung-fu-fu*, ou *Confucius* (*c*) de ſes Ecrits (*d*) & de ſes ſentimens; de ſa doctrine, telle qu'elle eſt expliquée dans le *Lun-ju* & le *Shu-king*; & des caractères Chinois.

Quatriéme Livre.

Le quatriéme Livre a vingt Chapitres, comme les deux premiers. On y trouve de la Morale Chinoiſe, d'après un Auteur du Pays; c'eſt-à-dire, divers Articles ſur l'encouragement à la vertu, ſur la Raiſon & les lumières de la Nature; ſur la confiance que l'Homme doit avoir au Ciel & non à ſes propres forces; ſur l'obéïſſance aux parens; ſur la manière de ſe conduire ſoi-même; ſur la néceſſité de ſe contenter de ſa condition; ſur celle de garder ſon cœur & de réprimer ſes paſſions: une exhortation à l'étude: un Article de l'éducation des Enfans; de la ſatisfaction du cœur; des Loix & de la bonne inſtruction; du Gouvernement en général & de celui des familles; des civilités & des cérémonies; de la fidélité; des paroles & de la manière de s'exprimer; des Amis & des Femmes.

Cinquiéme Livre.

Le cinquiéme Livre, diviſé en dix-ſept préludes, a rapport aux différens des Miſſionaires touchant *Schang-ti* & d'autres matières [de leur origine & de leurs progrès.] Il traite auſſi des Livres claſſiques de la Chine & de leur déſagrément; de la doctrine myſtérieuſe des Lettrés, & de celle qui eſt connue; de leur méthode de raiſonner; des idées qu'ils ont de la création de l'Univers, de la génération des choſes & de leur corruption; du fameux axiome, que toutes les choſes ſont les mêmes; de la génération & de la corruption; comment les choſes ſont diſtinguées l'une de l'autre; qu'il n'y a point de ſubſtance ſpirituelle diſtinguée de la matière; des Eſprits

(*b*) *Angl. Foe.* R. d. E.
(*c*) *Angl. Kung-fu-zu, ou Confuſius.* R. d. E.
(*d*) *Angl.* de ſes diſcours. R. d. E.

Introduction.

Eſprits ou des Dieux que les Chinois adorent ; qu'ils ſe réduiſent tous à un ſeul : des attributs du premier Principe ; de la vie, de la mort & de la futurité ; de l'Athéiſme, reſultat de la Secte lettrée. Le ſixiéme Livre contient, en trente-trois Chapitres, les voyages de l'Auteur. I. Son voyage à la Nouvelle Eſpagne. II. Son voyage au Mexique & à Acapulco. III. Aux Iſles Philippines. IV. Son ſéjour à Manille. V. Ses obſervations. VI. Miſſion à Mindoro. VII. Voyage à Macaſſar. VIII. Séjour de l'Auteur dans cette Ville. IX. Son voyage à Macao. X. Il entre dans l'Empire de la Chine. XI. Il ſe rend de Canton à Fongan. XII. Séjour qu'il y fait. XIII. Voyage à Che-kyang, & ſéjour qu'il y fait juſqu'à la perſécution. XIV. Voyage à Peking. XV. Articles (*e*) changés dans la diſcipline Eccléſiaſtique. XVI. Départ de Canton pour Macao. XVII. Deſcription de cette Ville. XVIII. Voyage à Malaca (*f*). XIX. Voyage à Madraſta-patan. XX. Séjour dans ce Pays. XXI. Voyage à Golkonde. XXII. Voyage à Maſulipatan (*g*). XXIII. Séjour. XXIV. Voyage à Surate. XXV. Départ pour la France. XXVI. Séjour à Madagaſcar. XXVII. Voyage à Liſbone. XXVIII. Voyage à Rome. XXIX. Irruption des Tartares à la Chine. XXX. Eclairciſſemens ſur Nicolas Quon & ſur ſon Fils Que-ſing (*h*) ou Koxinga. XXXI. Additions (*i*). XXXII. Supplément (*k*). XXXIII. Notes ſur le Traité *de Bello Tartarico*, par le Père Martin Martinez, Jéſuite.

Sixième Livre.

Septième Livre.

Le ſeptiéme Livre contient, en pluſieurs articles, les Decrets de Rome & les propoſitions réſolues par l'Ordre de l'Inquiſition.

Jugement critique ſur l'Ouvrage de Navarette.

L'Ouvrage de Navarette eſt rempli de choſes curieuſes, & reſpire dans toutes ſes Parties la bonne-foi & la vérité. Mais, outre qu'il eſt mêlé d'une infinité de matiéres qui ont rapport aux diſputes des Miſſionaires & au progrès des converſions, il eſt mal digéré dans ſa forme, & le ſtyle en eſt extrémement prolixe. L'Auteur ſe permet des digreſſions ſur toutes ſortes de matiéres : il introduit continuellement des citations & des autorités (*l*) pour appuyer ſes propres ſentimens, & les tire ſur-tout des Auteurs Réligieux. Il paroît rendre plus de juſtice que la plûpart des autres Ecrivains au caractére des Nations dont il parle, & cenſure librement les pratiques des Miſſionaires. En liſant tout ce qu'il dit à l'avantage des Chinois, [en toutes occaſions] & le portrait, [infame] qu'il fait au-contraire des Portugais & des autres Européens de ſa propre Egliſe, on s'imagineroit qu'il étoit fort-mal (*m*) diſpoſé pour les derniers, & que ſon unique but étoit de faire valoir les autres par des comparaiſons peu favorables à ſes compatriotes. Il paroît fort-ſcrupuleuſement attaché aux principes de la Réligion Romaine (*n*). Il ne marque pas moins de

Caractére de l'Auteur.

(*e*) *Angl.* articles d'accuſations contre la Réligion Romaine. R. d. E.

(*f*) *Angl. Malakka* R. d. E.

(*g*) *Angl. Maſulapatan.* R. d. E.

(*h*) *Angl* 'Kue-ſing. R. d. E.

(*i*) Ces additions regardent les Régions & les Iſles voiſines de la Chine

(*k*) C'eſt proprement une ſuite de remarques ſur l'Hiſtoire du travail des Miſſionaires dans les Iſles Philippines, par le Père François Collins, Jéſuite.

(*l*) *Angl.* des alluſions. R. d. E.

(*m*) *Angl* qu'il avoit une haine extrême & invétérée contre le Papiſme & que ſon unique but étoit d'expoſer les pratiques exécrables de ceux-ci & d'exalter la Morale des premiers. R. d. E.

(*n*) Il y a dans l'Anglois une petite oppoſition entre ces deux choſes, que le Traducteur a eu la prudence de faire diſparoître, à ſon ordinaire. L'Anglois dit que, *quoique* Navarette paroiſſe zélé pour toutes les ſuperſtitions de ſon Egliſe; il n'en eſt *cependant pas moins* ami de l'humanité. R. d. E.

INTRODUCTION.

de reſpect pour ceux de l'humanité. Souvent, comme il le fait remarquer lui-même dans ſa Préface, il entreprend de plaider la cauſe des Indiens des Iſles Philippines, comme d'autres ont tâché de rendre le même ſervice à ceux de l'Amérique. On lui voit condamner, ſans ménagement, la cruauté des Eſpagnols dans cette Partie du Monde. Enfin, il déclare ſouvent la guerre [au Jéſuite Colins &] à ceux (*o*) qui voudroient faire ſervir la violence au progrès de la Réligion, [parce que l'expérience leur a appris que ſans elle, ils ne font nulle part que peu de Proſelytes, & que ſans ſon ſecours, s'ils réuſſiſſent à planter leur foi en quelque lieu, elle tombe bien-tôt en décadence.]

Autre Ouvrage qu'il a compoſé.

NAVARETTE a compoſé, ſous le titre de *Controverſes*, un autre Ouvrage, auquel il renvoye ſouvent ſes Lecteurs. Il avertit dans ſa Préface que ce Livre contient les différens anciens & modernes qui ſe ſont élévés dans la Miſſion de la Chine, depuis ſon ouverture juſqu'à l'année 1669. Il ſemble qu'il en ait voulu faire une Rélation plus complette & plus méthodique de toutes ces diſputes, dont il obſerve qu'il a ſouvent eu occaſion de parler dans ſon Ouvrage ſur la Chine, & qui ſe trouvent fort-éclaircies par ces Remarques poſtérieures. C'eſt ce qui l'avoit porté à publier d'abord ſes voyages. Son Traducteur nous apprend que ſes Controverſes furent imprimées; mais (*p*) que par le crédit & les ſoins de certaines perſonnes, qui n'y étoient pas ménagées, cette Edition ayant été ſaiſie [par l'Inquiſition] avant ſa publication, il ne s'en eſt répandu qu'un très-petit nombre d'Exemplaires.

(*o*) Collins, chap. 14. pag. 229. de ſon Hiſtoire, dit qu'au Breſil, au Pérou, au Mexique, dans la Floride, aux Iſles Philippines & Moluques, le Chriſtianiſme n'a dû ſon introduction qu'au Pouvoir ſéculier. [Confeſſion naïve qu'ils ne ſont redevables des Converſions qu'ils peuvent avoir faites, qu'à la Perſécution & à la Contrainte.]

(*p*) *Angl.* mais que par les Artifices des Jéſuites &c. R. d. E.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis Canton juſqu'à Fou-gan-hyen.

NAVARETTE. 1658.

NAVARETTE ſe trouvant à Macao, en 1658, dans la réſolution d'entrer à la Chine, pria un Miſſionaire, qui devoit ſe rendre à Canton pour y bâtir une Egliſe, de lui permettre de l'accompagner. Il tira non-ſeulement de lui, mais encore de ſon Supérieur, des promeſſes qui ne furent jamais exécutées. Mais [quoique ces bons Catholiques lui euſſent ainſi manqué de parole] il trouva dans la ſuite un Chinois infidèle qui entreprit de le conduire pour une ſomme fort-légère, & qui ne ceſſa point de le traiter avec beaucoup de reſpect. Trois Soldats Tartares, qui montèrent dans le même Jonc, ne lui marquèrent pas moins de civilité. Il obſerve à cette occaſion que ſe trouvant dépourvû de toute aſſiſtance humaine, il fut le premier Miſſionaire qui s'introduiſit à la Chine ouvertement & ſans précaution. Juſqu'alors tous les autres, tels qu'un certain nombre de Franciſcains, & de Dominiquains, y étoient venus ou ſecretement, ou ſous la protection de quelque Mandarin, ou, comme les Jéſuites, en qualité de Mathématiciens.

Entrée de l'Auteur à la Chine.

Temple d'Idoles près de Macao.

EN ſortant de Macao, les Guides de Navarette s'arrêtèrent devant un Temple d'Idoles, où ils offrirent des ſacrifices pour l'heureux ſuccès du paſſage. Quoique les Portugais ſe vantent d'être les Maîtres abſolus de l'Iſle, ils ne ſont point encore parvenus à pouvoir extirper autour d'eux ce reſte d'Idolâtrie.

d'Idolâtrie. Dans l'eſpace de deux jours, le Miſſionaire aborda au rivage de Canton. Il ne put voir ſans admiration cette prodigieuſe Ville, en remontant la Rivière au long des murs, qui ont preſqu'une lieue & demie d'étenduc de l'Eſt à l'Oueſt. NAVARETTE. 1658.

Au commencement du mois d'Octobre, il quitta Canton, avec le ſecours de quelques Soldats Négres, qui le traitérent fort-incivilement, quoiqu'ils fiſſent profeſſion d'être Catholiques. Ils lui dérobérent cinquante piéces de huit, & quelques Ornemens Eccléſiaſtiques. J'étois, dit-il, en garde contre les Infidéles; mais je ne croyois pas devoir me defier des Chrétiens. (a) [C'eſt cette ſécurité à leur égard qui m'attira ce malheur.] Pendant neuf jours qu'il fit voile ſur la Rivière, avec les trois Soldats Tartares qui l'avoient eſcorté depuis Macao, il eut à ſe louër autant de leurs civilités, que s'ils euſſent été bons Catholiques (b). Dans cette route, il ne donna rien à perſonne ſans en recevoir une marque de reconnoiſſance par quelque petit préſent; mais lorſqu'il n'avoit rien lui-même à donner, il n'auroit pas voulu accepter un morceau de pain, parce que ces retours mutuels ſont un uſage établi dans tout l'Empire. Navarrette eſt volé par des Chrétiens, & bien traité par des Infidéles.

Il gagna la Rivière où l'on commence à rencontrer les machines. Lorſqu'il ne pouvoit voyager par eau, il marchoit à pied, faute d'argent. Un jour qu'il s'étoit extremement fatigué à gagner le ſommet d'une grande montagne, il y découvrit une maiſon, qui ſervoit de corps de garde à quelques Soldats, pour veiller à la ſûreté des paſſages. Le Capitaine voyant paroître un Etranger, alla au-devant de lui, le preſſa civilement d'entrer dans ſa retraite, & l'y conduiſit par la main. Auſſi-tôt il lui fit préſenter du *cha*, c'eſt-à-dire du thé; & ſurpris de l'avoir trouvé à pied, il demanda aux Chinois, dont il étoit accompagné, pourquoi il le voyoit en ſi mauvais équipage. On lui raconta que l'Etranger avoit été volé. Il parut fort-ſenſible à ſon malheur, & renouvella ſes civilités en le congédiant. Navarette reçut beaucoup de conſolation de cette avanture; mais la montagne étoit ſi rude, qu'il fallit de s'éſtropier en deſcendant. Il gagna la maiſon d'un Infidéle; car il ne rencontra point de Chrétiens ſur cette route, juſqu'à la Province de Fo-kyen. Les forces lui manquant tout-à-fait à l'entrée de cette maiſon, il tomba ſans connoiſſance. Son Hôte le ſecourut avec un empreſſement & des ſoins dont il fut ſurpris. On ne l'auroit pas traité avec plus de bonté dans une Ville d'Eſpagne. Il mangea quelques morceaux d'un poulet, qui rétablirent un peu ſes forces. Cet Homme continua de le traiter avec des attentions admirables pendant toute la nuit. Il le fit coucher dans ſa chambre, & dans ſon propre lit; qui étoit fort-bon; & le lendemain il ne voulut rien prendre pour ſa dépenſe. „ N'eſt-ce pas beaucoup, dit l'Auteur, pour un Infidéle (c): Je „ l'ai Fatigues de ſa route.

Conſolations qu'il reçoit.

☞(a) N'eſt-il pas clair que la nouvelle Réligion qu'ils avoient embraſſée, je veux dire le Papiſme, les avoit rendus vicieux? Ils auroient continué d'être Gens de bien, s'ils étoient reſtés Infidéles.

☞(b) Il y a cent à parier contr'un, que des Catholiques n'auroient pas eu pour lui la même civilité.

(c) L'Auteur ne fait pas attention qu'en général, les Infidéles enſeignent une morale, plus ſaine que la plûpart des Egliſes Chrétiennes qui détruiſent les vrais principes en en établiſſant d'autres d'une nature oppoſée. C'eſt ainſi par exemple que l'Egliſe Romaine a renverſé cette partie des Loix divines, qui défend l'Idolatrie, le Meurtre, le Larcin & les autres vices ſemblables, par la Doctrine qu'elle enſeigne touchant l'Invocation des Saints, l'Adoration de l'Hoſtie, l'Inquiſition, & par ſes ſoins pour l'extirpation des Hérétiques & la confiſcation de leurs biens &c.

NAVARETTE. 1658.

„ l'ai dit pluſieurs fois, ajoûte-t-il, & je dois *le repeter mille*; cette Nation „ ſurpaſſe toutes les autres en humanité, comme ſur pluſieurs autres points.

Rencontre d'un Tigre.

LE lendemain, étant arrivé au bord d'une grande Rivière, il fut pénétré de froid en la paſſant à pié, juſqu'aux genoux. Ses Compagnons & lui furent également effrayés de la rencontre d'un Tigre, auſſi gros qu'un mouton (*d*), qui étoit couché ſur une petite éminence, aſſez près du chemin.

Grande Rivière & belle Ville.

Le même jour, ils arrivérent à la vûe d'une Ville grande & bien peuplée, ſur le bord d'une large Rivière, qui étoit couverte de pluſieurs milliers de Vaiſſeaux. Tous les Habitans étoient dans l'allarme, à l'occaſion d'une troupe de voleurs qui s'étoient repandus dans le canton. D'ailleurs la guerre ſe faiſoit avec beaucoup de chaleur contre les Chinois de Mer (*e*), qui refuſoient de ſe ſoumettre aux Tartares. Navarette & ſes Compagnons s'étant gliſſés la nuit dans une Barque, avec beaucoup de précautions, ſuivirent le courant de la Riviére. Le matin ils continuérent de voir un grand nombre de Vaiſſeaux, & le ſoir ils jettérent l'ancre ſous les murs de *Chang-cheu* (*f*).

Ville de Chang cheu.

CETTE Ville eſt fameuſe à la Chine. C'eſt de-là que partent tous les Chinois qui vont exercer le Commerce aux Manilles, & que les Eſpagnols nomment *Chin-cheos* par corruption (*g*). Elle eſt ſituée dans la Province de Fokyen. Comme elle eſt défendue par une garniſon nombreuſe, & par de bonnes fortifications, il en coûta beaucoup à l'Empereur Tartare pour s'en rendre le Maître. Les Chinois de *Kabello* (*h*) la reprirent; mais ils furent réduits enſuite par des forces ſupérieures.

Beauté d'une de ſes rues. Embarras de l'Auteur.

NAVARETTE & ſes Compagnons quittérent leur Barque à la pointe du jour. Ils entrérent dans la Ville, dont ils traverſérent une grande partie. Tout d'un coup l'Auteur fut ſurpris de ſe trouver dans une rue, la plus longue, la plus belle & la plus peuplée qu'il eût jamais vûe. Mais il fut encore plus étonné d'entendre dire autour de lui; voilà un Pére des Manilles. Il ſe reſſouvint de la dureté que les Soldats de Manille exercent à l'égard des Chinois; & le moindre traitement auquel il s'attendit, fut une vigoureuſe baſtonade. Dans cette crainte, il continua de marcher d'un bon pas au long d'une rue qui lui paroiſſoit ſans fin. Elle n'a pas moins d'une demi-lieue de longueur, & des deux côtés elle eſt bordée par de belles arches de pierre, à vingt pas l'une de l'autre. Comme la Ville étoit remplie de gens (*i*) de guerre, qui partoient avec beaucoup de bruit & de confuſion, Navarette étoit fort-embarraſſé de ce qu'il alloit devenir (*k*). Les Chinois de ſa compagnie ne trouvérent point une Hôtellerie où l'on voulût les recevoir; & pour comble d'inquiétude, ils avoient une grande Rivière à paſſer dans la Barque publique. Le Miſſionaire n'y entra point ſans une vive agitation, qui ne fit qu'augmenter lorſqu'il vit tous les

(*d*) *Angl.* qu'un grand Veau. R. d. E.

(*e*) C'étoient les partiſans de Koxinga, dont on a déjà vû l'Hiſtoire. Ils ſont nommés, quelques lignes plus bas, *Chinois de Kabello*.

(*f*) Ou *Chang-chew fû*, dans la Province de *Fo kyen*. On en a ſouvent fait mention, en parlant des Ambaſſades des Hollandois.

(*g*) On a vû les variations des Ecrivains ſur le nom même de la Ville. Mais on ne demandera plus pourquoi pluſieurs la nomment *Chin-cheu*, [ou *Chin-cheo*.]

(*h*) Les Koxingans, [ou *Que-ſing* comme ils ſont appellés ailleurs.]

(*i*) *Angl.* de Cavalerie. R. d. E.

(*k*) Qui poura croire après cela, que les Miſſionaires courent au Martyre avec l'empreſſement & le zéle dont ils ſe vantent, puiſque la moindre apparence de danger les remplit d'une ſi grande fraïeur?

les paſſans attacher les yeux ſur lui. Il fut même forcé d'attendre plus (*l*) de huit heures, juſqu'à ce que la Barque fût remplie. On deſcendit la Rivière l'eſpace de trois ou quatre lieues; & lorſqu on fut arrive à l'autre bord, l'Auteur ſe crut dans un autre monde. NAVARETTE. 1658.

Heureuſe rencontre qu'il fait en chemin.

APRÈS avoir marché environ deux lieues, il rencontra un Chinois de la plus haute taille & de la plus terrible phiſionomie qu'il eût encore vû (*m*); mais ce qui l'avoit d'abord effrayé, devint enſuite le ſujet de ſa conſolation. Cet inconnu lui fit connoître par des ſignes qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il devoit ſe livrer à la joye. [Car, lui dit-il, je veux prendre ſoin de vous.] Dans l'hôtellerie où ils log rent enſemble, il lui procura la meilleure chambre. A table, il lui fit prendre place à ſa droite, & lui ſervit les meilleurs morceaux. En un mot, il prit autant de ſoin de lui, que s'il eût été chargé de ſa garde. Navarette prétend n'avoir jamais connu d'homme d'un meilleur naturel. Deux jours après, il fut joint par un autre Chinois, dont la bonté ne cédoit rien à celle du prémier.

Ville de Suen-cheu. Sa grandeur & ſa force.

EN arrivant à la Ville de *Suen-cheu* (*n*), Navarette admira beaucoup la grandeur extraordinaire de cette Ville. D'une éminence voiſine, on la prendroit pour un petit monde. Ses murs avoient été ruinés pendant le Siége des Tartares; mais l'Empereur les fit rebâtir en moins de deux ans: entrepriſe, ſuivant l'Auteur, qu'aucun Prince de l'Europe n'auroit pû exécuter en moins de cinq ou ſix années (*o*). Ils ſont revetus comme en Europe, de parapets & de baſtions. En les ſuivant [du côté le plus étroit,] l'Auteur compta ſoixante-dix pièces de canon, [avant que d'en avoir parcouru la moitié] & voyant que ce compte ne finiſſoit pas, il abandonna ſon entrepriſe. Vers l'année 1663, l'inondation fut ſi prodigieuſe, que les flots de la Rivière ayant ſurpaſſé les murs, une grande partie des Habitans furent noyés dans la Ville (*p*).

Beauté du Pont de Lojung.

DEUX lieues au-delà de Suen-cheu, l'Auteur & ſes Compagnons arrivèrent au célèbre Pont de *Lo-jung* (*q*), qui tire ce nom d'un Port voiſin. Ce Pont fut un ſpectacle admirable pour Navarette (*r*). Un Gouverneur, nommé *Kai-jung* (*s*), le fit bâtir ſur un bras navigable de la Mer, où quantité de paſſans périſſoient tous les jours. Sa longueur eſt de treize cens quarante-cinq grands pas de l'Auteur. Il porte ſur environ trois cens piliers quarrés, qui ne ſont pas fermés en arches, mais plats, & couverts de belles pierres, de plus d'onze pas de longueur. Les deux côtés ſont bordés de belles baluſtrades, ſur leſquelles on voit à d'égales diſtances des globes, des lions, & des piramides. La pierre eſt d'un bleu très-foncé. Quoique l'eau ait beaucoup de profondeur, & que cet édifice, qui eſt bâti ſans chaux, ait déjà duré pluſieurs ſiécles, il ne court aucun danger, parce que toutes les pierres ſont à mortaiſe. Il ſupporte cinq belles tours, qui ſont placées à diſtances égales, & des portes également

(*l*) *Angl.* deux heures. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Mais ce même homme ſi effroïable au premier abord, fut pour lui un Ange envoyé de Dieu. R. d. E.

(*n*) *Angl. Suen-chew* ou *Sivn-chew*, ce qui eſt la même choſe que Swen-chew-fû, Port fameux, & dont on a parlé plus haut en rapportant les Voyages des Ambaſſadeurs Hollandois.

(*o*) L'Auteur aſſûre ailleurs Livre I. Chap. 13. qu'on peut comparer ſes remparts avec les meilleurs qu'il y ait au Monde, ſoit pour la force, la beauté, ou la grandeur.

(*p*) *Navarette*, Collection Angloiſe. Vol. I. pag. 238. & ſuiv.

(*q*) *Angl. Lo-jang.* R. d. E.

(*r*) Les Ambaſſadeurs Hollandois qui paſſèrent ce même Pont, en parlent ſans témoigner la moindre ſurpriſe.

(*s*) *Angl. Kay-jang.* R. d. E.

NAVARETTE. 1658.

ment capables de défenſe par leurs fortifications, & par le nombre de Soldats qui les gardent (*t*).

Rencontre d'une armée Chinoiſe.

TROIS jours après, Navarette rencontra le Général de la Province de Fo-kyen, qui marchoit vers Chang-cheu avec un corps de vingt mille hommes. Il auroit eu beaucoup de peine à ſortir d'embarras, dans cette occaſion, ſans le ſecours des deux Chinois, qui n'avoient point encore ceſſé de l'accompagner; non qu'il fût menacé d'aucune inſulte; mais parce qu'il n'étoit point en état de répondre aux queſtions qu'on pouvoit lui faire. Il paſſa devant le Général, qui étoit près du rivage, avec toute la gravité & le faſte poſſible. Le nombre de ſes chevaux & de ſes chameaux, & la richeſſe de ſes équipages, parurent autant de prodiges aux yeux de l'Auteur.

Magnificence du Général.

Autre embarras de l'Auteur.

LORSQU'IL eut paſſé ce premier Corps d'Armée, & qu'il ſe croyoit à la fin de ſes inquiétudes, il tomba dans une autre troupe, qui ne lui cauſa pas moins d'embarras. C'étoit un Corps de Piequiers, qui marchoient en deux lignes ſur les deux bords du chemin. Les Compagnons de l'Auteur étoient demeurés derrière lui, pour réparer quelque choſe à leurs ſelles & à leur bagage. Il ſe vit obligé de paſſer ſeul entre les deux hayes. Mais n'y ayant rien eſſuyé de fâcheux, il déclare qu'il aimera toûjours mieux traverſer deux Armées Tartares, qu'une Armée Eſpagnole (*v*). En paſſant par divers Villages [& devant quelques maiſons de Campagne.] il vit des fruits & des viandes expoſées dans les boutiques, auſſi tranquillement que s'il n'étoit paſſé aucun homme de guerre. C'eſt une choſe ſans exemple à la Chine, qu'un Soldat ait cauſé le moindre tort aux Sujets de l'Empire. Une Armée entière traverſe des Villes & des Villages, ſans y produire aucun déſordre, & n'oſe rien demander qu'elle ne paye au prix ordinaire. L'Auteur aſſûre que l'année ſuivante un Soldat eut la tête coupée pour avoir retranché un demi-ſol du prix de quelques (*x*) marchandiſes qu'il avoit achetées. Les gens de guerre, ſuivant la maxime des Chinois, qui eſt paſſée d'eux aux Tartares, ſont faits pour défendre le Peuple, & pour le garantir de tous les maux qu'il peut craindre de l'Ennemi: or s'il en étoit menacé par ſes propres défenſeurs, il vaudroit mieux qu'il demeurât tout-à-fait ſans défenſe, parce qu'il n'auroit alors qu'un ſeul Ennemi, contre lequel il lui ſeroit plus aiſé de ſe défendre lui-même.

Maxime Chinoiſe.

EN arrivant près de Fu-cheu (*y*), Capitale de la Province de Fo-kyen, Navarette pria ſes guides d'entrer avant lui dans la Ville, pour chercher l'Egliſe Chrétienne, & ſçavoir s'il s'y trouvoit quelque Miſſionnaire. Ils le conduiſirent en même tems dans une Hôtellerie, auſſi bonne qu'il y en ait dans toute l'Italie. Il falloit traverſer deux cours, au fond deſquelles il trouva une table, chargée de mille ſortes de délicateſſes [mais à ſon grand regret, ce jour-là étoit la veille de la Fête de St. Simon & de St. Jude.] Les deux Chinois lui amenèrent à leur retour un Chrétien de la Ville, dont la préſence lui rendit la vie. Mais le Miſſionaire de cette Egliſe ne parut point, & Navarette eſt perſuadé qu'il ſe cacha exprès pour éviter de le voir. [Auſſi ne le vit-il point; Il n'alla pas non plus à ſon Egliſe.]

Excellente Hôtellerie.

APRÈS

(*t*) Navarette *ubi ſup.* pag. 30.

(*v*) Les Soldats Européens n'auroient pas moins de politeſſe & d'humanité que les Chinois, ſi les vertus ſociales étoient cultivées avec avec autant de ſoin dans l'Occident, qu'elles le ſont en Orient.

(*x*) *Angl.* d'un peu de ris. R. d. E.

(*y*) *Angl. Fo cheu.* R. d. E.

Navarette. 1685.

Après avoir pris deux jours de repos, pendant lesquels il fut bien traité par un Médecin Chrétien, & caressé de plusieurs autres, qui lui firent quelques petits présens, il fut obligé de traverser la Ville pour la quitter. Elle est d'une beauté extraordinaire; & quoiqu'une des moindres Capitales de la Chine, on prétend qu'elle contient un million d'Habitans. Le fauxbourg par lequel il étoit entré n'a pas moins d'une lieue de longueur. La foule du Peuple est incroyable dans les rues, sans qu'il paroisse une seule Femme dans ce mélange. La rue qu'il suivit pour sortir est d'une largeur singulière, longue, nette, bien pavée, & bordée de Boutiques, où l'on trouve toutes sortes de marchandises. Il rencontra dans cette rue, à quelque distance l'un de l'autre, trois Mandarins, qui marchoient avec une gravité, une pompe & un cortège dont il fut surpris. On l'obligea de descendre de son palanquin à leur passage.

Description de la Ville.

En quittant Fu-cheu il eut à traverser, pendant cinq jours, des Montagnes qui s'élevent jusqu'aux nues. La dernière nuit, il coucha dans un petit Château, gardé par une cinquantaine de soldats. Les civilités qu'il y reçut sont, dit-il, incroyables. Le Commandant poussa la politesse jusqu'à lui céder sa propre chambre; & se présentant le matin à sa porte, avec d'autres Officiers, il lui fit des excuses de ne l'avoir pas mieux traité. Ici l'Auteur renouvelle son admiration pour les manières & les usages de ces Infidèles. Mais il ajoûte que les Européens passent chez eux pour des Barbares (z).

L'Auteur continue son voyage.

Civilités qu'il reçoit d'un Officier militaire.

S'étant remis en marche le 2 de Novembre, il eut beaucoup à monter & à descendre pour traverser sept Montagnes, qu'il appelle *infernales*. A la dernière il essuya une pluie violente. En descendant, il rencontra une Compagnie de Cavaliers, qui le saluèrent suivant leurs usages. Il arriva fort-tard dans les fauxbourgs de la Ville de *Fo-ngan* (a), où il ne trouva pour retraite avec ses compagnons, qu'une maison dépourvûe de toutes sortes de commodités. Ils furent obligés de coucher sur la paille, sans quitter leurs habits, [mouillés] & sans avoir rien trouvé pour leur nourriture. Le lendemain Navarette étant entré dans la Ville, se rendit à l'Eglise Chrétienne, où il trouva trois Missionaires de la Province de Manille. C'est la première Eglise que les Dominiquains aient fondée à la Chine.

Il passe une mauvaise nuit.

L'Auteur, jusqu'au jour qu'il avoit rencontré l'armée Chinoise dans la Province de Fo-kyen, avoit porté au col son Chapelet, avec une croix de S. Toribut & une médaille, qui y étoient attachées. Comme son Chapelet étoit de jais & qu'il ne s'en trouve point à la Chine, les Habitans le regardoient curieusement, le manioient, se demandoient avec admiration de quoi il étoit composé, & ne cessoient enfin d'importuner le Missionaire. Mais lorsqu'il fut prêt à traverser l'armée, un de ses compagnons Chinois le lui ôta du col, & lui fit signe de le cacher. Il obéit sans difficulté, quoique tout le monde sçût fort bien qu'il étoit Prédicateur de l'Evangile, & que son interprète eût pris soin de lui rendre témoignage sans avoir attendu qu'on l'eût demandé. Dans cette route il vit une quantité innombrable de Villes, de Bourgs, de Villages & des maisons de Campagne. Il ne faisoit presque point un pas sans quelque

Parure de l'Auteur en voyageant.

(z) Les Européens ne voudront jamais se reconnoître à une Epithète si injurieuse, ni corriger les mœurs qui la leur attirent.

(a) *Fu-ngan-hyen* dans la Carte des Jésuites.

NAVARETTE. 1658.

quelque ſpectacle de cette nature. Le fruit, la viande, le poiſſon, la pâtiſſerie de diverſes eſpèces & d'autres ſortes de commodités étoient dans une abondance incroyable. Il s'arrêta quelque tems, dans une Hôtellerie, à voir hacher du lard, pour le mêler avec quelques viandes qu'on aſſaiſonnoit. De toute ſa vie, il n'avoit vû nulle part tant d'adreſſe, de diligence & de propreté. Au long du chemin, il remarqua pluſieurs moulins à papier. Ce qui lui parut le plus admirable dans ce Pays, c'eſt qu'on y élève ces machines ſur une demi-douzaine de piliers, & que le moindre ruiſſeau ſuffit pour leur donner le mouvement néceſſaire au travail; tandis qu'en Europe on eſt obligé d'avoir recours à mille inſtrumens. Le voyage de l'Auteur dura quarante jours; & dans un ſi long eſpace il ne vit pas plus de trois Femmes, ſoit dans les Villes, ſoit ſur la route ou dans les Hôtelleries. En Europe, dit-il, ce recit paroîtra incroyable: mais les Chinois auroient trouvé qu'avoir vû trois Femmes, c'étoit en avoir vû trop.

Beauté & richeſſe du Pays.

Adreſſe des Cuiſiniers Chinois.

On ne voit point de Femmes en public.

LA Ville, ou comme d'autres l'appellent, la Cité de *Fo-ngan*, eſt fort-renommée dans la Province de *Fo-kyen*. Elle avoit beaucoup ſouffert dans la guerre des Tartares, qui s'en étoient deux fois ſaiſis, & qui s'en étoient vûs autant de fois chaſſés par les Chinois. Enfin les ayant forcés de ſe ſoumettre, ils avoient promis, dans la capitulation, de ne maltraiter perſonne. Mais ils ordonnèrent que tous ceux qui portoient les armes (*b*) ſortiſſent de la Ville un certain jour; & fondant ſur eux, ils en paſſèrent quatorze mille au fil de l'épée. *Lyu-chung-zan* (*c*) Géneral Chinois, homme de courage & d'un ſçavoir diſtingué, ſe voyant réduit à cette extrémité, prit le parti de s'empoiſonner lui-même. Il invita quelques amis à ſuivre ſon exemple; mais ils s'en diſpenſèrent par diverſes excuſes. Les Tartares le trouvèrent mort dans ſa chaiſe de cérémonie, le coude appuyé ſur une table. Dans cet état ils lui rendirent toutes ſortes de reſpects, en donnant de grands éloges à ſa fidélité, qui lui avoit fait choiſir la mort plûtôt que de rendre ſa Ville à l'Ennemi.

Ville de Fongan. Son ſort pendant la guerre.

Mort volontaire d'un homme de merite.

ON raconta ici au Miſſionaire un exemple remarquable d'orgueil (*d*), dans un Mandarin Européen (*e*). Le Général qu'on vient de nommer partant un jour pour aller combattre les Tartares, accompagné de cet Européen (*f*), qui portoit le titre de *Mandarin de la poudre*, prit ſes quartiers dans l'Hoſpice (*g*) des Dominiquains. L'air de grandeur qui éclatoit autour du Mandarin formoit un contraſte ſi ſingulier avec la pauvreté des Dominiquains, que les Infidèles commencèrent à douter s'ils avoient l'Europe pour Patrie commune. Ils réſolurent, pour éclaircir ce doute, d'obliger un des Miſſionaires de Fo-ngan à s'approcher du Mandarin & à lui parler dans un lieu public. Le Père François Diaz, qui fut choiſi dans cette vûe, fit deux lieues à pied, pour ſe rendre dans l'endroit dont on étoit convenu. Il y arriva tout en ſueur, & ſe préſenta au Mandarin, qui étoit aſſis pompeuſement dans ſon palanquin, avec un cortège convenable à ſon rang. Ce Seigneur voyant paroître un homme à pied, ſeul & dans un habit fort-ſimple, ſe retira ſans arrêter

Fierté d'un Mandarin Européen.

(*b*) *Angl.* euſſent à comparoître &c. R. d. E.
(*c*) *Angl. Lyu-chung-zan*, R. d. E.
(*d*) *Angl.* dans un Eccléſiaſtique. R. d. E.
(*e*) Navarette ne dit pas de quel Ordre étoit ce Mandarin. Mais on peut aiſément le deviner, d'autant plus qu'il ne perd pas une occaſion de ſe déchaîner contre le même Ordre. R. d. T.
(*f*) *Angl.* d'un Miſſionaire. R. d. E.
(*g*) *Angl.* dans l'Egliſe. R. d. E.

arrêter les yeux ſur lui. Le Père Diaz demeura fort-déconcerté, au milieu d'un grand nombre de ſpectateurs, dont quelques-uns même étoient Chrétiens, & s'étoient flattés que leur Guide ſpirituel ſeroit reçu avec plus de diſtinction. Lorſqu'on demanda au Mandarin, pourquoi il avoit traité avec tant de hauteur un Européen (*b*), il répondit; devois-je me lever de ma chaiſe pour faire des politeſſes à un homme ſi mal vêtu? NAVARETTE. 1658. Comment il ſe juſtifie.

DANS une autre occaſion, le Général parla peu avantageuſement des Dominiquains devant le même Mandarin & un Chinois Catholique. Sa mauvaiſe humeur venoit de la perte d'une Concubine, qui l'avoit abandonné pour embraſſer le Chriſtianiſme. Le Mandarin (*i*) s'appercevant qu'il ne ſouhaitoit pas de bien aux Réligieux de cet Ordre, lui repondit en langue Chinoiſe: *Sung-ta-mer-ki-pa* (*k*); c'eſt-à-dire, *Faites-les ſortir du Royaume, & qu'on n'en parle plus.* Le Général parut frappé de cette réponſe. Le Chinois Catholique encore plus ſurpris, regarda fixement le Mandarin de la poudre. Quelle différence, obſerve Navarette, entre le traitement que je recevois des Infidèles, & la manière dont un Européen (*l*) en traitoit d'autres? En un mot, ajoûte-t'il, *Figulus figulum odit.* Cependant le Mandarin de la poudre eut recours enſuite à lui, pour le prier de lui fournir un domeſtique Chrétien. Dans la ſuite, s'étant rendu à Rome avec ce domeſtique, qu'il y fit paſſer pour un habile Médecin, il lui défendit de mettre le pied au Couvent de la Minerve. Auſſi le Général des Dominiquains ne manqua-t-il point d'en écrire à la Chine. Autre dureté du même Mandarin.

✠ L'AUTEUR avoit reçu ordre, [apparemment de ſes Supérieurs,] d'étudier ſoigneuſement les caractères Chinois. Cette commiſſion lui parut ſi difficile, qu'il ne commença qu'avec une extrême répugnance. Cependant peu de mois après, il conçut une vive paſſion pour ce qui lui avoit cauſé tant de dégoût. Dans l'eſpace de deux ans qu'il paſſa dans la Province de Fo-kyen, il parvint à pouvoir entendre les confeſſions, prêcher facilement, lire les livres, & diſcourir même ſur les matières de Réligion (*m*). L'Auteur étudie la langue Chinoiſe.

(*b*) *Angl.* un Réligieux ſon Confrère. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Le bon Apôtre. R. d. E.
(*k*) *Angl. men.* R. d. E.
(*l*) *Angl.* un Miſſionaire R. d. E.
(*m*) Navarette, ubi ſupra, pag. 240. & ſuiv.

§. II.

Voyage de l'Auteur à Kin-wha-fu dans la Province de Chekyang, & de-là juſqu'à Peking.

LES Miſſionaires Dominiquains étoient alors au nombre de neuf. (*a*). Leurs beſoins étoient devenus fort-preſſans, lorſqu'au mois de Septembre ils reçurent avis qu'il leur étoit arrivé de l'argent de Manille. Mais ce ſecours, après avoir échappé aux dangers de la Mer, fut enlevé ſur la Rivière par des voleurs de terre, à l'exception de cent piéces de huit qu'un Chinois eut l'habileté de cacher. Nombre & beſoins des Miſſionaires.

DANS le cours du mois de Novembre, Jean *Poianko* (*b*), Dominiquain de la

(*a*) *Angl.* onze R. d. E.
(*b*) *Angl. Polanko.* R. d. E.

NAVARETTE. 1658.

la Miſſion de Che-kyang, devant partir pour ſe rendre à Manille, Navarette reçut ordre d'aller remplir ſa place dans cette Province. Comme il entendoit fort-bien la langue, & qu'il avoit eu le tems de laiſſer croître ſa barbe, ce voyage lui fut beaucoup plus facile que les premiers. Cependant il ne le fit pas ſans allarmes, parce qu'il s'étoit chargé d'une proviſion de vin pour la Meſſe, & de la moitié de l'argent qui avoit échappé aux voleurs. Il ſe fit accompagner de deux Chrétiens & d'un Infidèle, tous trois Païſans de l'intérieur des terres, & gens d'un excellent naturel. Le ſecond jour il arriva au pied de la plus haute Montagne qu'il eût jamais vûe. Il eut beſoin d'onze jours pour la paſſer, & pour en traverſer pluſieurs autres.

Navarette eſt envoyé dans la Province de Che-kyang.

A chaque lieue, ou chaque demi-lieue, il trouva des lieux de repos, extrêmement propres & commodes. Dans toutes les parties de la Chine, on a ménagé des commodités de cette eſpèce pour les voyageurs. Tous les chemins d'ailleurs ſont excellens. Navarette remarqua auſſi quantité de Temples, [des Bonzes;] quelques-uns ſur des montagnes fort-hautes (*c*), dont la pente eſt ſi eſcarpée, que la vûe ſeule a quelque choſe d'effrayant. Les unes ſe terminent par de profondes vallées. D'autres croiſent les grands chemins. A l'entrée des dernières, on offre aux paſſans du *Cha* ou du thé, pour ſe rafraîchir. Dans d'autres lieux, l'Auteur trouva de petites maiſons, habitées par des Bonzes, avec leurs Pagodes, & des proviſions de la même liqueur, qu'ils préſentent aux paſſans avec beaucoup de politeſſe & de modeſtie. Ils paroiſſent charmés de recevoir ce qu'on leur offre, & leurs remercîmens ſont accompagnés d'une profonde révérence. Si on ne leur donne rien, ils demeurent immobiles. Navarette confeſſe qu'il ne leur fit jamais aucun préſent; mais il remet l'explication de cette conduite dans un autre lieu.

Ses obſervations ſur la route.

Paſſages bien gardés & difficiles à forcer.

EN arrivant aux bords de la Province de Che-kyang, il trouva dans l'intervalle de deux vaſtes Roes une porte gardée par des Soldats, qui avoient leurs quartiers entre cette porte & une autre porte ſuivante. Ils le traitèrent avec du *Cha*, & dirent civilement à ſes guides; „ ſans doute que cet honnête Etran„ ger a des ordres pour paſſer cette Frontière. Le Chinois Infidèle qui accompagnoit Navarette ſe hâta de répondre: „ Il a été fouillé, Meſſieurs; en voi„ ci les certificats. C'eſt aſſez, c'eſt aſſez, reprirent les Soldats; quoiqu'au „ fond, remarque l'Auteur, je n'euſſe été fouillé nulle part. On verra dans „ un autre lieu, continue-t-il, comment des Chrétiens ſe conduiſirent à la mê„ me occaſion. Il obſerva curieuſement ce paſſage, & d'autres défilés de la même nature qu'il rencontra dans ſes voyages. Ils ont, dit-il, ſi peu de largueur, que deux perſonnes n'y paſſeroient pas de front. Une poignée de monde les défendroit contre une armée, & ſans autres armes que des bâtons.

Politeſſe des Chinois.

IL gagna bien-tôt une autre paſſage, aſſez ſemblable au premier, mais défendu par une garde beaucoup plus nombreuſe. On lui fit de grandes révérences, ſans l'importuner par la moindre queſtion. Une femme paſſant pour ſe rendre dans un Temple, ſitué aſſez près de-là ſur une Montagne, fut ſaluée gravement par les ſoldats, qui ſe levèrent à ſon approche. Elle leur rendit modeſtement cette politeſſe. Navarette admira ces uſages entre des Infidèles, lorſqu'on voit regner tant d'impudence dans les Pays Chrétiens. Il y a, dit-il,

(*c*) *Angl.* Quelques-uns de ces Temples, étoient bâtis dans de profondes vallées, & d'autres ſitués tout-près du chemin. R. d. E.

Navarette. 1658.

il, de quoi nous étonner & nous confondre. [Il fut toûjours traité avec beaucoup de politeſſe pendant tout ce Voyage.] Pendant cette route, il vit une femme dans une Hôtellerie; mais ce fut, dit-il, la première & la dernière; car il n'en vit qu'une, quoiqu'il eût couché dans un grand nombre des mêmes lieux. Enfin, il arriva dans une Ville nommée *Kin-wha* (*d*), c'eſt-à-dire, fleur d'Or, qui tire ce nom d'une abondance de fleurs jaunes, qui croiſſent ſur une montagne voiſine. Il y trouva peu de nouveaux Chrétiens, parce qu'il n'y avoit pas plus d'un an que cette Egliſe avoit pris de naiſſance. Dans un différend qu'il eut enſuite à Canton, le Pére Faber, Jéſuite, lui demanda combien de Proſélytes il avoit fait dans cette Ville. Navarette répondit qu'il n'avoit point été envoyé pour convertir, mais pour precher; & rétorquant le réproche, il lui dit qu'on ſçavoit aſſez qu'à *Schang-hay* (*e*) il n'y avoit que trois Lettrés qui méritaſſent proprement le nom de Chretiens; & que de deux mille qui avoient été baptiſés à *Jang-cheu* (*f*), le Pére Pachuo (*g*) meme avoit avoué qu'on n'en voyoit que ſept ou huit qui fréquentaſſent l'Egliſe (*h*).

Ville de Kin-wha.

Différend de deux Miſſionaires.

Quelque tems aprés, l'Auteur ſe rendit dans un Village, où, pendant pluſieurs mois, il fit ſon occupation de compoſer quelques livres utiles. Etant retourné enſuite à Kin-wha, ſon Catechiſte, qui avoit fait de bonnes études, l'aida beaucoup à les traduire. Quelques ſecours d'argent qu'il reçut en 1654 (*i*): l'avoient mis en état de commencer l'impreſſion de ſon Catechiſme, lorſqu'on reçut avis de la Cour [ſubitement & contre toute attente] que l'Ennemi des Miſſionaires (*k*) avoit préſenté un Mémoire contre le Pére (*l*) Adam & la Réligion (*m*) Chretienne. Navarette en rapporte l'occaſion.

L'Auteur compoſe des Livres.

Perſécution contre les Miſſionaires.

Le Pére Adam avoit été nommé Préſident du Collége des Mathématiciens, dont l'office eſt de compoſer [& de publier] tous les ans l'Almanac. C'eſt par ce petit ouvrage que tout l'Empire ſe gouverne, dans les matiéres politiques comme dans celles de Réligion. Les jours heureux ou malheureux y ſont diſtingués pour toutes les actions qu'on peut entreprendre; mais l'Auteur remarque que ſur cet article pluſieurs perſonnes juſtifioient le Pére Adam. Quelques années auparavant il étoit mort un Prince, & la Cour des Mathématiciens avoit reçu ordre d'aſſigner un tems & une heure convenable pour ſes funérailles. Ce tems & cette heure avoient été regles; mais on n'en avoit pas goûte la diſpoſition, ou, comme d'autres le pretendoient, elle avoit été altérée par le Préſident de la Cour des Rites, à l'autorite duquel le Tribunal des Mathématiques eſt ſubordonné. Peu de tems aprés, la mort enleva la Mére du Prince. Enſuite

Occaſion de la perſécution.

(*d*) *Kin-boa* dans l'Original. C'eſt l'ortographe Portugaiſe. La Carte des Jéſuites met *King-wa fu* (1). La latitude de cette Ville eſt de vingt-neuf dégrés dix minutes & quarante huit ſecondes. Sa longitude de trois dégrés vingt-deux minutes & ving-ſept ſecondes: toutes deux p r obſervations.

(*e*) *Xang hai* dans l'Original.

(*f*) On verra là-deſſus d'autres détails. R. d. T.

(*g*) *Angl.* Pacheco Miſſionaire Jéſuite. R. d. E.

(*h*) Qu'on juge par-là de la ſincérité des Converſions que les Miſſionaires font dans ces Pays.

(*i*) *Angl.* 1664.

(*k*) Mandarin, nommé *Yong-quan-ſyen* (2).

(*l*) Adam Schaal, ou Scaliger, le même dont on a déjà parlé & qui jouiſſoit depuis long tems des honneurs de la Cour & de la confiance de l'Empereur.

(*m*) *Angl.* La Réligion Romaine, & dans la Rélation de Navarette, *la Ley de Dios*. R. d. E.

(1) *Angl. Kin-wa fu.* R. d. E.

(2) *Angl. Yang-quang-ſyen.* R. d. E.

NAVARETTE. 1658.

ſuite l'Empereur mourut lui-même. Les Chinois, dont la ſuperſtition eſt extrême, attribuérent ces deux morts au mauvais réglement qu'on avoit fait pour les funérailles du Prince. Telle fut uniquement la cauſe de la perſécution, qui fut accompagnée, dit l'Auteur, de blaſphêmes *contre Dieu & ſa Sainte Mère* (*n*).

Réfroidiſſement des Chrétiens Chinois.

A cette nouvelle, les nouveaux Chrétiens ſe réfroidirent pour la Réligion, & commencerent à fuir les Egliſes & les Miſſionaires. Ils n'ont pas le courage des Japonois & de quelques autres Nations. Un [Habitant de *Kin-wha*,] honnête homme, quoiqu'Athée, dit à Navarette qu'il devoit s'attendre dans quarante jours à quelque nouvel ordre, mais qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de s'y préparer avec courage. En effet on apprit bien-tôt que pendant le jugement de cette affaire, le Pére Adam étoit reſſerré en priſon, & que trois autres Jéſuites, qui ſe trouvoient alors à la Cour, étoient ménacés du même ſort (*o*). Quarante jours après, il parut un troiſiéme Edit Impérial, portant ordre que tous les Miſſionaires fuſſent conduits à la Cour. Le Magiſtrat de *Fan-ki* (*p*), Ville à ſix lieues de *Kin-wha*, en deſcendant la Rivière, fit arréter deux Dominiquains qui s'y trouvoient, & les renferma étroitement. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit, avec beaucoup de bruit & de tumulte, par cinquante Cavaliers & pluſieurs Soldats. On aſſûra Navarette qu'il ne ſeroit pas plus ménagé; mais ſa ſeule inquiétude fut pour les Saintes Images & les uſteneiles Eccleſiaſtiques qu'il laiſſeroit derrière lui.

Miſſionaires empriſonnés.

Embarras & conduite de l'Auteur.

UN peu avant la pointe du jour, la tranquillité qu'il vit regner parmi le Peuple lui fit hazarder de ſe rendre à l'Egliſe & d'y célebrer la Meſſe. Son honnête Athée lui conſeillant de ſe préſenter au premier Magiſtrat Civil, qu'il nomme *Corrégidor*, il compoſa un Mémoire pour ſa juſtification, & ſe rendit avec l'Athée chez ce Mandarin, qui le reçut favorablement & le renvoya libre, en l'exhortant à mener une vie tranquille dans ſa maiſon, & lui promettant de le faire ſortir en ſûreté des Etats de l'Empereur; [lorſque la fête de leur nouvelle année ſeroit paſſée;] car il ne lui diſſimula point que le deſſein de Sa Majeſté Impériale étoit de bannir tous les Miſſionaires de la Chine. L'Athée lui conſeilla auſſi de préſenter un ſecond Mémoire au même Magiſtrat, pour lui faire connoître que n'ayant point d'argent pour les néceſſités d'une longue route, il avoit beſoin qu'on lui permît de vendre ſes meubles. Cette grace lui fut accordée. Il vendit ſa proviſion de bled & de riz. Mais il donna libéralement ſes autres biens. A l'égard des ornemens de l'Egliſe, il les mit en dépôt chez un Chrétien, qui demeuroit dans un Village voiſin.

On vient l'arrêter dans ſa maiſon.

APRÈS la Fête de la nouvelle année, un jour, au matin, que le Pére Navarette s'occupoit à mettre en ordre quelques petits préſens qu'il vouloit envoyer au Corrégidor, il vit entrer bruſquement ce Magiſtrat dans ſa maiſon, avec une troupe d'Officiers & de Soldats. Il prit le parti d'aller au-devant de lui, & de lui dire, en lui montrant ſes préſens, qu'il ſe diſpoſoit à les lui envoyer. Le Corrégidor les examina, parut les goûter, & donna ordre qu'ils fuſſent

(*n*) Cette Phraſe eſt elle-même un plus grand blaſphême qu'aucun de ceux que les Chinois ont pû prononcer dans cette occaſion.

(*o*) Dieu qui, comme ils s'en vantoient avec tant de confiance, avoit fait réuſſir leurs diverſes intrigues, les avoit-il donc déja abandonnés? Ou plûtôt ne les puniſſoit-il pas des perfidies dont ils s'étoient rendus coupables envers les Hollandois? Voyez plus haut.

(*p*) Au Nord-Oueſt. Cette Ville eſt *Hyen*, ou du troiſiéme rang.

fuſſent gardés. Leur valeur ne montoit pas à plus de deux pièces de huit. Mais les bontés que ce Magiſtrat avoit eues pour le Père, & celles qu'il ne ceſſa pas de lui marquer, méritoient d'être beaucoup mieux recompenſées. Quoiqu'il eût vû plus d'une fois l'Egliſe, il ne fit là-deſſus aucune queſtion; mais après avoir déclaré au Miſſionnaire les ordres de Sa Majeſté Imperiale, il le remit entre les mains du Chef de ce quartier, & toutes ſes recherches ſe bornérent à s'informer s'il y avoit quelque Européen dans la meme maiſon. Ses Officiers ſe déchaînérent auſſi-tôt, comme autant de Tigres furieux, pour ſe ſaiſir de tout ce qui pourroit ſe préſenter. Mais ils ne trouvérent qu'un Bréviaire, un Livre d'alphabet, les Méditations de St. Auguſtin, & quelques autres bagatelles, dont il crut qu'ils s'embarraſſeroient peu. Le Chef du quartier, qui étoit fort-honnête homme, ferma pendant la nuit la porte de ſon Priſonnier en dehors, ſans étendre ſes ſoins ſur une porte de derriére, qu'il connoiſſoit à ſa maiſon. Il lui dit meme: mon Pére, je ſçais que vous ne vous enfuïrez pas; mais je prends cette précaution, afin que les paſſans s'apperçoivent que j'exécute les ordres que j'ai reçus. Enſuite il le conduiſit devant le Juge ſupérieur, qui lui accorda une Barque pour ſe rendre à la Capitale. Navarette eſt perſuadé que de tous les Miſſionaires, il fut le plus ménagé dans les circonſtances de ſa priſon; mais il regarde cette indulgence comme l'effet de ſes péchés, qui empechérent le Ciel de lui laiſſer ſouffrir, comme aux autres, quelque choſe pour ſon ſaint nom (*q*).

Navarette. 1658.

Traitement favorable qu'il reçoit en priſon.

Avant de quitter Kin-wha, il remarque que cette Ville avoit coûté cher aux Tartares. Auſſi leur reſſentiment s'exerça-t-il d'une manière barbare. *Ma-tye-to*, leur Général, promit d'épargner les Habitans; mais lorſque la Place ſe fut rendue, il fit aſſembler tous les Citoyens; & ſur un ſigne qu'il donna lui-méme à ſes gens, il y en eut quarante mille de maſſacrés. Ce Général, qui étoit naturellement cruel, fut condamné à mort quelques années après. La Ville reçut des augmentations conſidérables entre les mains des Tartares. Cependant elle payoit, du tems de l'Auteur, cinquante mille ducats de taxe annuelle. Celle de *Li-ki* s'étant rendue ſans tirer l'épée, fut heureuſement épargnée. Son Commerce eſt ſi floriſſant, que les Droits Impériaux y montent chaque année à ſoixante [& dix] mille ducats. C'eſt dans cette Ville que ſe fait la meilleure liqueur de la Chine. Elle eſt compoſée de riz, & ſi excellente, qu'elle ne permet pas de regréter le vin de l'Europe. Les jambons & le lard de Li-ki paſſent auſſi pour les meilleurs de l'Empire, & n'ont rien d'inférieur aux plus fins jambons d'Eſpagne. Le prix en eſt fixé. Une livre, qui contient vingt onces, ne coûte pas plus d'un ſou; & la livre du meilleur vin n'eſt pas plus chére. Si quelquefois elle augmente, cette différence eſt toûjours fort légére (*r*).

Ses obſervations ſur les Villes de Kin-wha & de Li-ki.

Liqueurs & jambons excellens.

Aussitôt que la Barque fut prête, l'Officier qui avoit été nommé pour ſervir de Conducteur au Miſſionaire commença par chercher les moyens de tirer de lui quelque ſomme d'argent. [Les Gens de cet ordre ſont les hommes les plus avides & les plus intéreſſés qu'il y ait au monde. Il y a cependant de la différence. A la Chine, il n'y a point d'Officier du Magiſtrat Civil, qui ne ſoit content

L'Auteur eſt conduit à Peking.

(*q*) Quelle Hypocriſie! On en eſt d'autant plus choqué que l'Auteur répréſente pluſieurs de ceux qui ſouffrirent dans cette occaſion, comme des gens très-mépriſables.

(*r*) Navarette, *ubi ſupra*. pag. 245 & ſuiv.

NAVARETTE. 1658. content & reconnoiſſant du peu que vous lui donnez. Mais ailleurs les plus grands préſens ne ſont que peu d'effet; & ſont toûjours eſtimés beaucoup au deſſous de leur valeur.] Navarette s'appercevant que ce perſonnage lui ſeroit fort-importun ſur la route, envoya prier le Sécrétaire du Gouverneur, en lui faiſant offrir deux réaux d'argent (*s*), de lui donner un autre Guide, plus honnête & plus tranquille. Le Sécrétaire reçut le préſent, & répondit au Porteur: Votre Maître a l'œil pénétrant; mais puiſqu'il connoît ſi bien cet homme, je vais lui en donner un dont il ſera content. [Un Chinois dans nôtre Europe pouroit-il s'attendre à un traitement ſi doux?]

Comment il eſt traité ſur la route. LE premier jour de ſa route l'Auteur vit une chaſſe fort-agréable, aux corbeaux de Mer (*t*). Il paſſa trois nuits dans la barque, expoſé le matin à la gélée blanche, qui tomboit ſur lui, car le tems étoit fort-rude. Ses deux compagnons l'ayant réjoint, ils arrivérent enſemble dans la Capitale (*v*) de *Chekyang* le 27 de Février. Le lendemain ils furent confiés aux verroux d'une priſon. Pendant huit jours l'Auteur coucha ſous un lit, où deux perſonnes répoſoient. Il dormit aſſez bien dans cette ſituation, avec une couverture, [toute humide] ſous lui, & une deſſus.

Civilité de l'Eſcorte. LE 21 d'Avril il partit pour la Ville Impériale avec ſes compagnons. Quoiqu'on leur eût fourni une Barque pour le voyage, elle étoit ſi mauvaiſe, qu'ils fûrent obligés de s'en procurer une meilleure en payant. On leur donna auſſi une eſcorte de Gens de guerre, qui marchoient ſans ceſſe à la vûe de leur Barque, & qui étoient rélévés par intervalle. Ces honnêtes Soldats ſe conduiſirent comme des Chrétiens. Loin de s'échapper à la moindre incivilité contre les Etrangers, ils les aſſiſtérent quelquefois dans le beſoin.

Cinq Jéſuites ſe joignent à l'Auteur. LE convoi s'arrêta cinq jours à *Su-cheu* (*x*), où l'on avoit raſſemblé cinq Jéſuites qui devoient s'y joindre, pour faire la même route. Ils s'avancérent à la voile juſqu'à la *Riviere rouge* (*y*), qui les effraya par ſa couleur & par la violence de ſes flôts. En quittant cette Riviére, ils rencontrérent deux autres Jéſuites. La multitude de Barques, grandes & petites, leur parut innombrable. Ils avoient quelquefois peine à les traverſer, ſur-tout près d'une douane, où la Riviére en étoit couverte dans une fort-grande étendue. Cette douane étoit gouvernée par deux Officiers Tartares, qui ne tiroient pas, des paſſans, moins de cinq cens ducats par jour [en préſens.] Les Priſoniers firent enſuite deux cens lieues par terre, dans des chariôts, parce que le canal manquoit d'eau (*z*). Celle qu'ils buvoient étoient chaude, mais ils en trouvoient de fraîche à chaque demi-lieue, avec une grande abondance d'excellens abricôts. Huit ou dix œufs ne leur coûtoient qu'un demi-ſol. Le Père Dominique *Coronado* leur fit dire, de *Si-ning*, qu'il avoit acheté trois boiſſeaux de froment pour la moitié d'une pièce de huit, & un faiſan pour deux liards. Pour eux ils crurent acheter un gros poulet gras à fort-bon marché en le payant trois ſels, quoiqu'ils euſſent pû l'avoir à moins. L'Auteur parle avec admiration

Abondance de proviſions dans le Pays.

de

(*s*) C'eſt un ſchelling d'Angleterre.

(*t*) Le Traducteur Anglois les prend pour des Cormorans ou des Barnacles.

(*v*) C'eſt *Hang-cheu-fu*. [Capitale de la Province de *Che kyang*.]

(*x*) *Su-cheu fu*, dans la Province de *Kyang-nang*. L'Original porte *Zu-cheu*.

(*y*) Ce doit être la Riviére *jaune*, dont on a parlé dans les Rélations précédentes.

(*z*) *Angl.* Il faiſoit fort-chaud; mais ils trouvoient de l'eau fraîche &c. R. d. E.

de la quantité de monde qu'il remarqua ſur la route, les uns montés ſur des mulets ou ſur des ânes, les autres en litières & en palanquins. Comme on reconnoiſſoit les Miſſionaires à leur barbe, il ſe trouvoit de charitables paſſans, qui les aſſûroient, pour les conſoler, que leur affaire étoit accommodée. D'autres leur diſoient au-contraire qu'elle étoit en fort-mauvais termes; & c'étoit l'opinion qu'ils en avoient eux-mêmes. NAVARETTE. 1658.

Arrivée des Miſſionaires à Peking.

ILS arrivèrent à Peking le 29 de Juin. On lui permit de dîner dans l'Hoſpice des Jéſuites. Par dégrés tous les Miſſionaires qui étoient répandus dans les autres Provinces, ſe raſſemblèrent dans la Ville Impériale au nombre de 25, ſans y comprendre quatre Jéſuites qui y faiſoient leur réſidence, cinq Dominiquains, qui s'étoient cachés dans la Province de Fo-kyen; & un autre, qui ne voyant aucune apparence de pouvoir ſe cacher à *Suen-cheu*, où il avoit fondé une nouvelle Egliſe, partit pour Manille dans un Vaiſſeau Hollandois.

Ils ſont exilés à Macao.

APRÈS avoir paſſé trois mois à Pe-king, ils en ſortirent le 13 de Septembre, pour être conduits à Macao, où ils furent tous bannis, à l'exception des quatre Jéſuites, qui continuèrent de demeurer dans la Ville Impériale.

Faux bruits qui ſe répandirent à cette occaſion.

Entre pluſieurs bruits qui ſe répandirent ſans fondement, on publia que les Bonzes avoient recueilli pluſieurs milliers de ducats, pour ſuborner les membres de la Cour des Rites contre les Miſſionaires: mais cette imputation avoit d'autant moins de vraiſemblance, qu'ils étoient alors en bute eux-mêmes à la perſécution, & que s'ils avoient penſé à corrompre quelqu'un, c'étoit pour leur propre conſervation plûtôt que pour la ruine d'autrui. On prétendit encore, avec auſſi peu de vérité, que tandis qu'on ſignoit la Sentence de mort contre les Miſſionaires, une boule de feu étoit tombée ſur le Palais, & l'avoit fort-endommagé, &c; hiſtoire fauſſe juſques dans ſes fondemens, puiſqu'il n'y eut aucune Sentence de cette nature (*a*). Le Jugement que la Cour des Rites avoit porté contr'eux fut annullé par les quatre Gouverneurs, qui ſe déclarèrent pour le banniſſement. A la verité le Pére Adam avoit été condamné d'abord à être coupé en pièces. Mais cette Sentence fut réduite à le faire écarteler; & celle-ci fut réjettée par le pouvoir ſupérieur, qui n'approuva pas même la dernière, par laquelle tous les Miſſionaires devoient être bannis en Tartarie. Il eſt vrai qu'on vit paroître une Comète pluſieurs jours avant la perſécution; mais elle parut en Europe dans le même tems.

Opinion de Navarette & du Père Loveli.

Mon opinion, dit Navarette, & celle du Père *Loveli*, Miſſionaire Jéſuite, eſt que le Chriſtianiſme n'a point encore fait aſſez de progrès à la Chine pour intéreſſer le Ciel à le défendre par des miracles.

Mort du Père Adam.

ON avoit retenu les quatre Jéſuites à Pekin, *parce qu'ils avoient mangé du pain de l'Empereur*. Le Père Adam, qui étoit perclus de tous ſes membres, mourut (*b*) peu de tems après. Les trois autres demeurèrent fort-étroitement renfermés pendant dix ans (*c*). Ceux qui étoient partis pour Macao employèrent ſix mois & douze jours à s'y rendre. L'hiver fut ſi rude, qu'ils eurent beaucoup à

(*a*) Malgré cela, le Père le *Comte* dans ſes Mémoires (pag. 369.) & le Père du Halde (Tom. I.) ne font pas difficulté de rapporter à cette occaſion des tremblemens de terre, des feux céleſtes & d'autres prodiges. [Des Gens qui n'ont point de honte d'en impoſer ainſi à leurs lecteurs méritent-ils la moindre créance dans ce qui regarde les Miracles, ou qui intéreſſe leur Réligion?]

(*b*) Il mourut en 1666, âgé de 77 ans.

(*c*) *Angl.* pendant preſque deux ans. R. d. E.

NAVARETTE. 1669.

à ſouffrir dans leurs Barques. En arrivant à Canton (*d*) ils furent conduits devant le Gouverneur, qu'ils trouvérent aſſis dans ſon fauteuil, avec plus de Majeſté & de pompe qu'aucun Souverain de l'Europe. Ce Seigneur leur déclara que les ordres de l'Empereur l'obligeoient de les faire paſſer à Macao; mais que l'Empire ayant alors quelque différend avec cette Ville, ils ne partiroient point de Canton avant que cette affaire fût terminée. Ils furent menés dans une maiſon qui avoit ſervi d'Egliſe aux Jéſuites. Comme il étoit nuit à leur arrivée, ils eurent beaucoup de peine à retrouver leur bagage, & à s'arranger pour prendre un peu de repos; car on ne leur avoit préparé ni lit (*e*) ni chandelle, ni un morceau à manger, ni même une goutte d'eau pour ſe rafraîchir.

Les Bannis arrivent à Canton. Ordres qu'ils y reçoivent.

Le Gouverneur leur fait une groſſe aumône.

Ils paſſérent quelques jours fort-mal à leur aiſe; cependant le Gouverneur leur fit porter en deux fois la valeur de deux cens cinquante ducats en argent; aumône fort-noble, & qui venoit fort-à-propos. Mais qui ſe ſeroit attendu, remarque l'Auteur, à tant de généroſité de la part d'un Payen? Avec ce ſecours les Miſſionaires ſe firent accommoder quelques petites cellules, dans leſquelles ils vécurent aſſez tranquillement. La querelle des Chinois avec Macao expoſa cette Ville à de grands dangers; ils ſe propoſoient de la détruire, & de tranſporter tous les Habitans à Canton.

Mémoire préſenté en faveur des Miſſionaires.

Pendant que les Miſſionaires étoient partagés entre la crainte & l'eſpérance, on reçut, au mois d'Octobre 1669, des ordres de la Cour Impériale qui les concernoient. Ceux qui étoient reſtés à Peking avoient vû l'Empereur. Ils avoient trouvé le moyen d'engager quelques Seigneurs & quelques Conſeillers à préſenter en leur faveur un Mémoire, qui portoit que le Père Adam avoit été accuſé mal-à-propos [par leur Ennemi,] dans l'affaire des Mathématiques; que les Chrétiens étoient d'honnêtes-gens; que depuis leur arrivée dans l'Empire, ils n'y avoient cauſé aucun trouble; qu'il ne falloit craindre d'eux aucune révolte, & que ceux qui avoient été bannis à Macao pouvoient être ramenés priſonniers dans la Ville Impériale.

Ce qu'ils ſe propoſoient.

Le but de cette Requête étoit d'obtenir pour eux la liberté de demeurer dans le Royaume; & lorſqu'ils ſeroient retournés à Peking, on ſe propoſoit de repréſenter que la plûpart étant fort-vieux, & quelques-uns infirmes, on pouvoit leur permettre de retourner dans leurs Egliſes pour y mourir. Les trois Jéſuites avoient déjà témoigné par leurs Lettres qu'ils comptoient ſur le ſuccès de leurs ſollicitations. Mais Navarette & le Père Georges n'étoient pas de la même opinion. La réponſe de l'Empereur avoit été dans ces termes:

Sentence de l'Empereur.

„ *Jang-quang-ſieu* (*f*) mérite la mort. Mais, en conſideration de ſa vieil-
„ leſſe, faiſant uſage de notre magnanimité & de notre bonté, nous lui par-
„ donnons pour le préſent, & nous remettons auſſi à ſa Femme & à ſes En-
„ fans la peine du banniſſement (*g*). Il eſt inutile de ramener à la Cour les
„ vingt-cinq qui ont été bannis à Macao. Pour ce qui regarde la Loi du
„ Seigneur du Ciel, le Père Verbieſt & les deux autres peuvent la ſuivre,
„ comme ils ont fait juſqu'à préſent. J'apprehende de leur accorder d'autres
„ graces,

(*d*) Suivant le Père du Halde, les Bannis étoient au nombre de vingt-cinq; trois Dominiquains, un Franciſquain & vingt-un Jéſuites. Il rapporte auſſi leurs noms.

(*e*) *Angl.* ni feu. R. d. E.

(*f*) *Angl. Jang-quang-ſyen.* R. d. E.

(*g*) Lorſqu'un Chinois eſt condamné à mort, ſa Femme & ſes Enfans ſont bannis.

„ graces, ſur tout celle de rebâtir leurs Egliſes dans cette Province, ou dans „ les autres, & de prêcher la même Loi comme auparavant. Qu'on leur „ faſſe ſçavoir qu'il leur eſt défendu de prêcher. [Le reſte étoit conforme au „ Mémoire] (*b*).

Navarette. 1669.

(*b*) Navarette, *ubi ſup.* pag. 248. & ſuiv.

§. III.

Paſſage de l'Auteur à Macao. Ambaſſade Portugaiſe à la Cour Impériale.

APRE'S cette explication de l'autorité ſouveraine, les Miſſionaires délibérérent s'ils devoient ſe rendre à Macao, ou demeurer à Canton. La plûpart étoient d'avis de partir; car ils en avoient la liberté. D'autres jugèrent à propos de demeurer, pour ſe trouver plus à portée de retourner dans leurs Egliſes s'ils en obténoient la permiſſion (*a*). Mais l'Auteur prit la réſolution de repaſſer à Macao. Le 12. de Décembre, jour qu'il avoit fixé pour ſon départ, il ſortit ſans affectation, ſous prétexte de rendre viſite à l'Ambaſſadeur Portugais. S'étant rendu chez un Marchand Chinois, attaché au Chriſtianiſme, mais d'une richeſſe médiocre, il ſe mit avec lui, le lendemain avant la pointe du jour, dans une Barque de paſſage qui les rendit vers midi à dix lieues de Canton. Ils s'y arrêtèrent le reſte du jour & la nuit ſuivante, dans un Village, où ils ne ſe trouvèrent pas fort à leur aiſe. Le tems étoit très-froid, & de leur chambre ils voyoient en dix-ſept endroits les étoiles au travers des murs. Tout le Païs étant coupé par des Lacs & des Rivières, il eſt rare qu'on y manque de Barques. Ils en trouvèrent une fort-grande, mais remplie de monde; ce qui ne plut pas beaucoup au Miſſionaire. Cependant le Patron, ou le Commandant s'empreſſa de le venir recevoir, le logea dans ſa propre cabane, & lui marqua beaucoup de conſidération.

Navarette ſe détermine à quitter Canton.

Incommodités de ſon voyage.

QUELQUES obſtacles qui ſe préſenterent ſur la route, ne les empêchèrent point d'arriver heureuſement à *Hyang-Schan-ngan*, Capitale de l'Iſle, où eſt ſituée Macao. Navarette rencontra un grand nombre de Soldats, au travers deſquels il ne paſſa pas ſans crainte, parce qu'ils le regardèrent fort-curieuſement juſqu'à la porte de ſon hôtellerie. Le jour ſuivant, il ne put ſe mettre en marche faute de *Sedan*, ou de Palanquin; & ce contre-tems fut un bonheur pour lui, car il n'auroit pû éviter la rencontre d'un Mandarin qui étoit chargé de veiller ſur Macao, & qui s'y rendit le même jour avec cent Sedans & quelques chevaux. Le lendemain, il partit par terre; mais comme il étoit aiſé de le reconnoître dans cette Iſle, ſes allarmes furent d'autant plus vives, que la communication étoit alors interrompue avec Macao. Le Marchand Chinois, qui n'avoit pas ceſſé de l'accompagner, étoit un homme hardi, que rien n'étoit capable d'étonner. Vers le milieu de la route, ils trouvèrent dans quelques maiſons une Compagnie de Soldats; ce qui n'empêcha point le Chinois de ſe repoſer vis-à-vis d'eux. Les Porteurs de Navarette s'étant arrêtés à

Il arrive à Hyang-ſchan-ngan.

Allarmes que les Soldats lui cauſent.

Hardieſſe de ſon Guide.

(*a*) Ils furent rétablis en 1671.

NAVARETTE. 1669.

à ſon exemple, le timide Miſſionaire trembla beaucoup de cette avanture ; mais perſonne n'eut la curioſité de viſiter ſon Palanquin. Ils prirent quelques rafraîchiſſemens dans un autre lieu, où l'on traitoit les paſſans. Mais Navarette ne ſortit point de ſa voiture, parce qu'il ſe ſouvenoit que l'année précédente le Pére *Intorcetta* avoit été reconnu dans le meme endroit, & qu'il ne vouloit pas s'expoſer au meme accident.

Autres embarras.

ILS gagnérent de-là un Village, où ils furent obligés de s'arrêter deux jours, pour attendre l'occaſion de paſſer à Macao. Le frayeur du Miſſionaire fut ſi vive dans cet intervalle, qu'à peine fut-il capable de manger & de dormir. On le mit dans une grange à foin pour le garantir des Soldats ; & ſa conſternation fut egale au danger. Enfin l'impatience de ſe voir délivré de cette contrainte, lui fit faire deux lieues pendant la nuit, pour gagner un autre Village où il ſe promettoit plus de commodités. Il en trouva la porte fermée [avec une Garde en dedans.] On le fit attendre deux heures pour les ouvrir. Dans l'intervalle il découvrit de la lumière dans une petite maiſon extérieure, ou, ſouffrant beaucoup de la chaleur & de la fatigue, il demanda de l'eau pour ſe rafraîchir. Il en but prés d'une pinte, dont il s'étonne de n'avoir pas été fort-incommodé. La crainte des Tigres étoit un autre ſujet d'inquiétude. Etant entré dans le Village, il y loua un Sedan bien-fermé, dans lequel il ſe rendit au rivage par des chemins détournés. Il ne lui reſtoit pas plus d'une demi-lieue par Mer juſqu'à Macao. Il entendoit même les cloches de la Ville ; mais tous les environs étoient ſi remplis de Soldats, que déſeſpérant de pouvoir paſſer, il prit le parti de retourner dans ſon grénier à foin. Le Marchand Chinois avoit loué une Barque le jour d'auparavant. Mais les Batteliers ayant retardé d'un demi jour, Navarette ſe perſuada qu'il n'y avoit point de fond à faire ſur leur parole, malgré les répréſentations du Marchand, qui ne ſe décourageoit de rien. La Barque parut neanmoins dans le cours de l'après-midi, & les deux Voyageurs y entrérent au commencement de la nuit. Leurs Rameurs faiſant auſſi peu de bruit qu'il étoit poſſible, paſſérent devant les Soldats, qui faiſoient la garde au long du rivage. Le vent, qui vint à la traverſe, leur cauſa quelque frayeur ; ſans compter que leur petite Barque commença ſi vîte à faire eau, qu'ils n'eurent pas peu de peine à l'arreter. Cependant ils prirent terre à neuf heures de la meme nuit, devant la porte du Capitaine général ; & ne voulant point cauſer du trouble au Couvent, Navarette alla deſcendre à la maiſon d'un ami, qui fut fort-ſurpris de le voir. C'étoit le 18 de Decembre, jour de la mort du Frére *Reges* (*b*), fameux Procureur d'un Monaſtére de Macao, à qui l'Auteur reproche d'y avoir cauſé beaucoup de trouble & de déſordre (*c*).

Craintes de Navarette.

Périls qu'il court en paſſant un bras de Mer.

Il arrive à Macao.

QUOIQUE les Mandarins de la côte ayent fermé depuis peu les yeux, par des vûes d'interet, ſur les Chinois qui vont exercer le Commerce dans les Païs étrangers, il eſt certain que les anciennes Loix de l'Empire leur défendent de recevoir des Etrangers dans leurs Ports, & de faire avec eux le moindre commerce. De-là vient que les Portugais en arrivant dans ces Mers, n'y trouvérent point de retraite ſûre, ni la moindre apparence de pouvoir s'en procurer une. Ils paſſérent quelques années dans l'Iſle de *Schan-chuang* (*d*) (*e*), où St.

Origine de cette Ville Portugaiſe.

(*b*) *Angl. Reyes.* R. d. E.
(*c*) Navarette, pag. 252, & ſuiv.
(*d*) *Angl. Shan-chwang.* R. d. E.
(*e*) *Xan-choang* dans l'Original.

St. *François-Xavier* finit le cours de ſa vie [Apoſtolique.] Ils ſe préſentoient quelquefois dans la Province de Fo-kyen, quelquefois à *Ning-po* dans la Province de Che byang, d'où ils furent chaſſés deux fois, après avoir été fort-maltraités la ſeconde. Ils tentèrent, mais ſans ſuccès, de s'établir dans l'Iſle où Macao eſt aujourd'hui ſituée. Ils y retournèrent; & les Mandarins de Canton ayant donné avis de leur obſtination à la Cour Impériale, l'Empereur conſentit enfin qu'ils y demeuraſſent tranquilles, en payant le tribut & les droits ordinaires, pour leurs marchandiſes. NAVARETTE. 1669.

CETTE Place eſt une Péninſule, où un petit eſpace de terre qui eſt détaché de l'Iſle (*f*), & qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence. Dans une ſi petite étendue on trouve des montagnes & des vallées; mais qui ne ſont compoſées que de rochers & de ſables. La Ville contient cinq Monaſtères, trois Égliſes Paroiſſiales, la maiſon & l'Egliſe de *la Miſéricorde*, ou de *la Merci*; l'Hôpital de St. Lazare, le Séminaire des Jéſuites, un grand Fort & ſept petits. Le plan eſt mal entendu, parce que la Ville ne s'eſt pas formée tout d'un coup. Elle eſt parvenue dans la ſuite à la dignité de Ville Epiſcopale. Le Commerce du Japon & de Manille ont extrêmement ſervi à l'enrichir. Cependant, pour employer l'expreſſion de Navarette, Manille l'emporte autant ſur elle, que Madrid ſur *Vallecas* (*g*); ajoûtez, dit l'Auteur, que le peuple eſt libre à Manille, & que les Habitans de Macao ſont autant d'Eſclaves. D'ailleurs la ruine du Commerce au Japon commença bien-tôt celle de Macao; & l'interruption du Commerce de Manille acheva de la faire tomber preſqu'entièrement. Navarette en apporte pour preuve les beſoins qu'elle a ſoufferts (*h*). Des Monaſtères, qui peu d'années auparavant fourniſſoient à la ſubſiſtance de vingt-quatre Religieux, étoient à peine capables, de ſon tems, d'en faire ſubſiſter trois.

Sa ſituation & ce qu'elle contient.

Eſclavage des Portugais de Macao.

LA Ville de Macao a toûjours payé aux Chinois une rente ou un tribut pour le terrein des maiſons & des Egliſes, & pour le mouillage des Vaiſſeaux. Lorſque les Habitans ont quelque interet à demeler avec le Mandarin, qui fait ſa réſidence à une lieue de la Ville, ils ſe rendent chez lui en corps, avec des baguettes à la main, & lui expliquent leur demande à genoux. Ce Magiſtrat leur répond par écrit, & s'exprime dans ces termes: „ Cette Nation barbare „ & brutale me fait telle demande. Je l'accorde, ou je la refuſe.

Tribut qu'ils payent.

Leurs humiliations.

DEPUIS que les Tartares ont forcé les Habitans des côtes de ſe retirer dans l'intérieur des terres, pour arreter les entrepriſes des Chinois de Kabello (*i*), ils ont commencé à traiter Macao avec rigueur. Un mur, qu'ils ont bâti depuis pluſieurs années à un quart de lieue de cette Ville, traverſe la langue de terre qui joint la Peninſule à l'Iſle. Il eſt ouvert, au centre, par une porte, ſur laquelle ils ont élévé une tour, où ils entretiennent une garde continuelle, pour empêcher la communication entre les Habitans de Macao & les Chinois. On accorde quelquefois la liberté aux derniers; mais les Portugais n'ont jamais eu celle de pénétrer dans le Païs. La porte du mur étoit meme fermée

Mur bâti pour les tenir comme priſonniers.

(*f*) Voyez la Deſcription de Nieuhof rapportée plus haut.

(*g*) La différence, ſuivant les Auteurs du Récueil, eſt à peu près la même qu'entre Londres & le Bourg de Hammerſmith.

(*h*) *Angl.* qu'ils ont ſoufferts. R. d. E.

(*i*) Ce ſont les Partiſans de Koxinga. L'Auteur dit ailleurs (L. I. chap. 2.) qu'ils ſont nommés vulgairement *Que-ſing*, & *Marotes* à Manille.

NAVARETTE. 1669. fermée dans ces derniers tems. Elle fut enſuite ouverte, mais une fois ſeulement en cinq jours, pour donner aux Portugais le moyen d'acheter des proviſions. Bien-tôt l'ouverture fut réduite à deux jours par mois. Les Habitans riches, qui étoient en petit nombre, achetoient alors des proviſions pour quinze jours, tandis que les pauvres mouroient quelquefois de faim. L'ordre revint d'ouvrir une fois tous les cinq jours; & les Chinois, de qui les Habitans achetent leurs néceſſités, y mettent un prix arbitraire.

Propoſition de les chaſſer.

UN jour les deux Conſeils des Cérémonies & de la Guerre repréſentèrent, dans un Mémoire, qu'il étoit convenable aux intérêts de l'Empire de les renvoyer dans leur Pays. Le Gouvernement répondit, au nom de l'Empereur, qu'après leur avoit accordé ſi long-tems la liberté de vivre à Macao, il ne convenoit point de les chaſſer; mais qu'il falloit les tranſporter dans la Capitale de la Province, d'autant plus que les Sujets-mêmes de l'Empire avoient reçu ordre de quitter les Côtes pour ſe retirer dans les terres. Cette affaire fit naître de grands débats & beaucoup de confuſion. Les Mandarins, qui tirent de grands avantages du ſéjour des Portugais à Macao, ne ſouhaitoient point qu'ils changeaſſent d'habitation. La Cour inſiſtoit ſur l'exécution de ſes ordres, & vouloit qu'on aſſignât quelque lieu pour leur établiſſement. On en nomma un, près de la Rivière de Canton, mais le pire qu'on avoit pû trouver. Sur l'avis qu'on ſe hâta d'en donner à Macao, les Habitans ſe diviſèrent en deux factions. Les Creoles (*k*), & tous ceux qui étoient nés dans le Pays, conſentirent à cette tranſmigration; mais les Portugais s'y oppoſèrent. Le Gouverneur de la Province, irrité de leur reſiſtance, les aſſiéga par Mer. Dix de leurs Vaiſſeaux furent brûlés à leurs yeux, & les marchandiſes de ſept furent ſaiſies.

Elle eſt rejettée par le Gouvernement.

On veut les faire changer d'Habitation.

Comment leur refus eſt puni.

CEPENDANT la Ville ayant promis vingt mille ducats à cet Officier s'il pouvoit lui procurer la liberté qu'elle demandoit, il obtint cette faveur de la Cour, à condition néanmoins que les Habitans renonçaſſent au Commerce par Mer. Mais lorſqu'il leur demanda le payement de la ſomme, ils répondirent qu'ils exécuteroient leur promeſſe s'il leur faiſoit obtenir la liberté du Commerce. Ce fut à cette occaſion que le Mandarin furieux fit fermer la porte du mur, en n'accordant la permiſſion de l'ouvrir que deux fois le mois. Il auroit pouſſé plus loin la vangeance; mais, ſur quelque différend qu'il eut avec le Vicerοi de Canton, il ſe pendit, au mois de Janvier 1669 (*l*); & ſa mort délivra Macao d'un embarras redoutable.

Meurtres fréquens à Macao.

NAVARETTE, qui fait ſans ceſſe une peinture fort-odieuſe des Portugais, obſerve qu'il s'étoit commis à Macao un grand nombre de noirs aſſaſſinats. Quelques années avant ſon arrivée, pluſieurs Portugais attaquèrent le Capitaine Général dans ſa maiſon, & le percèrent de pluſieurs coups ſous un eſcalier où ils le trouvèrent caché. Enſuite un homme du peuple, ſecondé par un Nègre, maſſacra le Maire de la Ville. Dans un autre occaſion, un Habitant, qui s'étoit mis à couvert dans une Egliſe, y fut pourſuivi par ſon Ennemi, & tué pendant la Meſſe entre l'Autel & le Prêtre. Pendant le ſéjour que l'Auteur fit dans la Ville, le Curé de la grande Egliſe fut aſſaſſiné, à l'exemple de celui de Siam, qui l'avoit été ſept ans auparavant. Pour donner une idée de la modeſtie du Clergé, il raconte qu'un Prêtre de Makaſſar, qui étoit ami des Hollandois,

(*k*) *Angl. Mangrels.* R. d. E.

(*l*) *Angl.* 1667. R. d. E.

Hollandois, leur dit qu'il avoit deux Filles & que le Gouverneur n'en avoit qu'une (*m*).

Navarette. 1669.

On croit devoir joindre au réeit de Navarette ce qu'un célébre Hiſtorien Portugais [nommé *de Faria*] rapporte de Macao. Les Portugais, dit-il, après avoit manqué de détruire en 1542 & 1545 (*n*) les Villes de *Liampo* ou *Ningpo*, & de *Chin-cheu* ou *Chang-cheu*, ſe retirérent dans l'Iſle de *Lampazan* (*o*), juſqu'à l'année 1557 qu'ils bâtirent la Ville Macao, c'eſt-à-dire la plus grande qu'ils poſſédent en Aſie après Goa. Cette entrepriſe fut conduite avec beaucoup d'adreſſe (*p*). Ils commencérent à fréquenter, ſous prétexte de Commerce, l'Iſle de *San-chuan*, où ils ſe logeoient dans des Hutes de branches d'arbres, couvertes des voiles de leurs Vaiſſeaux. A dix-huit lieues de cette Iſle, on en trouve une autre nommée *Gau-ſchan* (*q*) (*r*), qui eſt plus près de la Côte. Les Montagnes & les détours dont elle eſt remplie en avoient fait une retraite de voleurs, qui infeſtoient le Continent. Quoique les Chinois euſſent chaſſé deux fois les Portugais de leurs terres, ils crurent leur voiſinage moins dangéreux que celui d'une troupe de Brigands; & dans cette idée ils leur offrirent (*s*) la poſſeſſion de l'Iſle de Gau-ſchan, s'ils ſe croyoient capables d'en chaſſer les voleurs qui l'habitoient. Cette propoſition fut acceptée; & les Portugais ne perdirent point un homme dans leur expédition. L'Iſle étant devenue libre, chacun commença bien-tôt à bâtir dans le lieu qu'il jugea convenable à (*t*) ſes vûes, parceque la propriété n'étoit point encore établie (*u*), quoique dans la ſuite les terres y ſoient devenues fort-chéres. La réputation de cette Ville n'ayant fait qu'augmenter avec ſon Commerce, les Hollandois ne ceſſérent point d'y avoir les yeux attachés. Elle contient environ mille Habitans Portugais, tous riches (*x*) & des plus diſtingués de l'Inde. Les femmes y reçoivent des dotes ſi conſidérables, que les perſonnes de qualité vont s'y marier en grand nombre. On y voit auſſi quantité de Chinois Chrétiens, qui ſont vêtus & qui vivent à la manière Portugaiſe. Les Infidéles, Ouvriers ou Marchands, y ſont au nombre d'environ ſix mille. La Ville a ſon Evêque & ſon Juge. Les droits ſur les Vaiſſeaux qui portent de-là leur Commerce au Japon ſont de dix pour cent, & montent chaque année à trois cens mille Chéraphins (*y*) (*z*). La dépenſe annuelle de la Ville, pour l'entretien de la Garniſon & des fortifications, eſt d'environ quarante mille ducats. On paye la même ſomme à la Foire de Quang-cheu ou de Canton, pour les droits ordinaires, qui ſont de ſix & de ſept pour cent. Le voyage au Japon, avec les Ambaſſades, & les préſens pour le Roi & les Tonos, coûte vingt-cinq mille ducats

Supplément tiré de Faria.

Conduite des Portugais pour s'établir à Macao.

Comment cette Ville s'eſt enrichie.

Dépenſes annuelles.

(*m*) Navarette, pag. 260. & ſuiv.

(*n*) Faria raconte ces expéditions au Volume III. de ſon Aſie Portugaiſe, pag. 37. & ſuiv. & pag. 138.

(*o*) *Angl.* Lampazau. R. d. E.

(*p*) *Angl.* Ils s'y prirent de la manière ſuivante. R. d. E.

(*q*) *Angl.* Gau-chan. R. d. E.

(*r*) Guixama, dans l'Original. *Gau-ſchan* ſignifie *l'Iſle Gau.*

(*s*) Navarette dit que les Habitans aſſûrent ce détail, mais que les Chinois & les Tartares le nient.

(*t*) De-là vient l'irrégularité du Plan, comme Navarette l'obſerve.

(*u*) L'Auteur dit qu'ils reſſemblent aux Chinois qui n'ont pas un pouce de terre en propriété.

(*x*) Navarette, qui écrivoit en même-tems que Faria, dit qu'il y a peu de perſonnes riches.

(*y*) *Angl.* Xeraphin ou Scharafin R. d. E.

(*z*) Un cherafin ou ſerafin, vaut preſque une piéce de huit.

NAVARETTE. 1669.

cats. La maiſon qui porte le nom de la Miſéricorde, en dépenſe huit ou neuf mille en œuvres de charité. La Ville entretient deux Hôpitaux, trois Egliſes Paroiſſiales, cinq Monaſtères, outre les aumônes continuelles qu'elle envoye aux pauvres Chrétiens, à la Chine, à Aquam (*a*), au Japon, au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboya & dans le Royaume de Siam.

Fortifications de Macao.

APRÈS l'entrepriſe des Hollandois, en 1622, les Habitans de Macao ſe voyant expoſés aux mêmes dangers, environnèrent la Ville d'un mur, revêtu de ſix baſtions. Ils plantèrent ſix canons ſur celui de S. Paul, qui ſurpaſſe la Ville en hauteur; quatorze ſur celui de la Barre, entre leſquels il s'en trouve quelques-uns de cinquante livres de balle, huit ſur celui de Notre-Dame de bonne délivrance; cinq ſur celui de S. Pierre; huit ſur celui de S. François qui regarde la Mer, & trois ſur celui de S. Jean. Comme la Montagne de Notre-Dame *du Guide* domine le baſtion de S. Paul, ils la fortifiérent en y plaçant dix groſſes pièces d'artillerie (*b*).

Eclairciſſement, tiré de De Avalo.

DE AVALO nous apprend (*c*) que dans la Péninſule où Macao eſt ſitué, on voit trois Montagnes, en forme triangulaire, ſur chacune deſquelles les Portugais ont élevé un Fort. Le plus conſidérable, qui ſe nomme *S. Paul*, eſt monté de trente-quatre pièces de canon, dont le moindre eſt de vingt-quatre livres de balle. Le ſecond, nommé *Notra Senora de la penna de Francia*, d'un Hermitage qui s'y trouve renfermé, eſt défendu par ſix petits canons, & par ſix pièces de huit; le troiſième, qui s'appelle *Notra Senora de Guyl*, a quatre ou cinq pièces de canon, & renferme un Hermitage. Il eſt ſitué hors des murs de la Ville, & donne le ſignal lorſqu'il s'approche quelque Vaiſſeau de la Côte.

LA Ville eſt fortifiée auſſi par quatre baſtions, dont trois ſont face à la Mer, & le quatrième regarde la terre. Le premier, qui eſt au Sud, ſe nomme *S. Jago de la Barra*, [ou *de la Barre*] parce qu'il commande le Port. Il eſt ſi rempli d'Edifices & de Caſernes militaires, qu'il a l'apparence d'une petite Ville. Il eſt fortifié par une rédoute ſupérieure, & muni de ſeize pièces de vingt-quatre. Une autre rédoute, [fort-haute] qui eſt dans l'intérieur du baſtion, eſt montée de ſix grands canons qui portent fort-loin. Tous les Vaiſſeaux qui paſſent la Barre s'approchent néceſſairement de ce Fort à la longueur de trois ou quatre picques. Le ſecond baſtion, nommé *Noſtra Senora del bon Palto*, eſt au Sud-Oueſt. Il joint la Montagne *de la penna de Francia*, & porte huit pièces de canon. A cinquante pas, dans l'endroit où commence la demi-Lune, eſt un moulin à poudre, qui ſert de foſſé (*d*) & qui s'étend juſqu'au troiſième baſtion. Cet intervalle contient une rangée de beaux édifices, & c'eſt-là que ſe tient le Marché. Le troiſième baſtion, qui eſt celui de *S. François*, eſt plus grand que les deux autres. Il eſt monté de douze pièces de canon, & l'un de ſes angles s'avance dans la Mer. En 1632 on y plaça une pièce de quarante-huit livres de balle, qui portoit

Moulin à poudre. Marché.

(*a*) *Angl. Aynam.* R. d. E.

(*b*) Aſie Portugaiſe de Faria, Vol. III. pag. 310. & ſuiv.

(*c*) Cette deſcription de Macao par Marco de Avalo, Italien, eſt inſérée dans l'Edition Françoiſe d'Amſterdam du Voyage de Van-Rechteren, dont on a déjà donné l'extrait. Elle y contient douze pages & demie. [Quoique les noms ayent quelque différence dans Faria, on les reconnoît.]

(*d*) Il faut entendre ſans doute un moulin d'eau.

portoit juſqu'à l'Iſle de *Ka-kean*, c'eſt-à-dire, l'eſpace d'une demi-lieue. Le quatrième baſtion, qui fait face à la Côte, ſe nomme *S. Jean*. Il eſt muni de trois canons, pointés vers la porte S. Lazare, d'où le mur s'étend juſqu'au Fort S. Paul, & de-là juſqu'au Collège des Jéſuites. On compte dans la Ville quatre Monaſtères d'Hommes & un de Femmes, trois Egliſes Paroiſſiales, dont l'une ſert de Cathédrale ; une autre Egliſe hors des murs, & une fonderie pour le canon ; qu'on met en œuvre tous les ans. Dans l'origine de Macao, le Gouvernement y étoit Républiquain ; c'eſt-à-dire, qu'il conſiſtoit dans l'aſſemblée des plus anciens Conſeillers, ſans aucun Gouverneur, parce que ce n'étoit point une Ville de conquête.

Navarette. 1669.

Egliſes & Monaſtères.

Premier Gouvernement de Macao.

La première fois que les Hollandois s'en approchèrent pour l'obſerver (*e*), elle étoit encore ſans murs. Mais les Habitans, dans la crainte d'une ſeconde viſite, envoyèrent à Goa, pour demander un Gouverneur & une Garniſon de trois cens hommes. Le Viceroi leur donna Dom François de *Maſcarenhas* (*f*), qu'ils logèrent à ſon arrivée dans une maiſon, au lieu d'un Fort. L'obéiſſance qu'ils rendirent au Roi, dans ſa perſonne, fut telle auſſi qu'ils le jugèrent à propos. Cette conduite fit naître des diſputes & porta Maſcarenhas à ſe retirer dans le Couvent de S. Auguſtin, où les Habitans tirèrent ſur lui trois coups de canon du Couvent de S. Paul. Il comprit enfin qu'il n'y avoit rien à ſe promettre d'eux par la force, & commençant à les flatter il rendit ſon adminiſtration plus conforme à leurs vûes. Cette méthode lui réuſſit.

Comment elle fut bridée par un Gouverneur.

Un jour qu'il viſitoit les Jéſuites dans leur Collège, il leur témoigna quelque envie de voir la vigne du Fort de S. Paul, qu'ils avoient fait conſtruire à leurs dépens, ſans donner d'autre prétexte pour cette curioſité que l'inclination qui le portoit à s'y faire bâtir une retraite ſolitaire. Les Pères y conſentirent volontiers. Quelques jours après, s'étant rendu dans le même lieu, il ſe fit accompagner de cinquante ſoldats. D'autres avoient ordre auſſi de le ſuivre, mais deux ou trois ſeulement à la fois, comme s'ils n'euſſent penſé qu'à ſe procurer le plaiſir de voir un ſi beau lieu. Ils ſe poſtèrent aſſez avantageuſement pour ſe rendre maîtres de la porte, ſans que les Jéſuites s'en fuſſent encore défiés. Maſcarenhas ayant paru tranquille juſqu'au ſoir, ils l'avertirent enfin qu'il étoit tems de fermer les portes, & qu'il falloit ſe retirer : „ Vous pouvez vous retirer vous-mêmes, leur dit-il, car les portes ſont „ déjà fermées & ſeront ouvertes demain au nom du Roi. Dans le reſſentiment qu'ils eurent de cette tromperie, ils s'emportèrent beaucoup contre le Gouverneur : mais s'arrêtant peu à leurs invectives, il les fit ſortir par un petit ſentier qui conduiſoit à leur Collège, & dont le paſſage fut bouché la même nuit. Le jour ſuivant il rendit ſa Garniſon plus nombreuſe, & bâtit enſuite des logemens pour ſes troupes. Il y joignit une grande citerne, ſecours néceſſaire dans un lieu ſi aride ; & pour faciliter la communication il fit faire, depuis le fond de la Ville juſqu'au Fort, des dégrés ſi aiſés qu'on y peut monter à cheval.

Les Habitans de Macao exercent le Commerce dans tous les Pays voiſins & juſqu'au

(*e*) L'année de cette expédition fut 1647. (*f*) *Angl.* Maſcarennas. R. d. E. ſous Matelief (1).

(1) *Angl.* Ce fut en 1607. ſous *Matelief*. R. d. E.

NAVARETTE. 1669.

jusqu'au Japon. Comme ils n'ont point de manufactures de soie dans leur Ville, ils commandent les marchandises de cette nature à Canton, où l'on ne refuse point à leurs Agens la permission d'entrer. Mais pour éviter les insultes des Chinois ils n'y passent jamais la nuit à terre. Le tems qu'ils choisissent pour se rendre dans cette Ville est celui des deux grandes Foires. Ils s'y arrêtent souvent pendant plusieurs mois, mais avec la précaution qu'on a fait remarquer. En y arrivant, ils commencent par se rendre chez le Viceroi, ou, dans son absence, chez le Gouverneur, avec un présent de quatre mille pièces de huit, qui leur fait obtenir la liberté du Commerce. Les Marchands Chinois leur portent des marchandises dans le lieu même où leurs Barques sont à l'ancre. Ils en amenent ordinairement deux, chacune de sept ou huit cens tonneaux. Lorsqu'ils veulent prendre congé du Viceroi (car ils ne peuvent partir sans son ordre) il leur est impossible de le trouver, parce qu'on leur répond toûjours [qu'il est indisposé, ou] qu'il est à la Campagne, jusqu'à ce qu'ils lui ayent fait un second présent, qui est souvent le double du premier. Ensuite ils doivent payer les droits au Port d'*An-sa-en* (*b*), & soûtenir la dépense d'un convoi de dix ou douze *Kojas* (*i*) [avec deux hommes à chaque rame] & d'une garde de vingt Soldats.

Commerce des Portugais de Macao avec les Chinois.

Humiliations qu'ils essuïent.

Colporteurs de Macao.

ON rencontre dans les rues de Macao quantité de Colporteurs, [Chinois] qui vendent leurs marchandises de porte en porte. S'ils apprennent qu'un Etranger soit arrivé dans la Ville, ils s'assemblent autour de lui en si grand nombre & lui deviennent si incommodes, qu'il est quelquefois obligé de les chasser de son logement.

Richesse & commerce de Macao.

L'AUTEUR, après avoir visité toutes les Villes que les Portugais possedent dans les Indes, regarde Macao comme la meilleure, la plus forte, & la plus riche. Son Commerce consiste en or & en argent, en soies crûes & travaillées, en brocards, en perles, en rubis, en musc, en belle porcelaine, en racines du Pays, en rhubarbe, en terre grasse qui vient des Provinces du Nord, & dont on tire la teinture (*k*).

Ambassade Portugaise à la Chine.

IL y avoit un an [& demi] que les Missionaires avoient été bannis à Macao (*l*), lorsqu'on y vit arriver de Goa un Ambassadeur envoyé au nom du Roi de Portugal. Il fut conduit malade à Canton, & traité comme un Ministre supposé. Cette prévention des Chinois fit naître quelques difficultés. Le Sécrétaire & le Chapelain de l'Ambassade [avec une autre personne de la suite de l'Ambassadeur] ayant été admis à l'audience du Gouverneur, ce fier Mandarin leur ordonna de se mettre à genoux, &, ce qui passe pour une extrême humiliation à la Chine, de toucher la terre avec le front. Il leur demanda quelle étoit la qualité de l'Ambassadeur. Le Chapelain, croyant faire honneur à son Maître, répondit qu'il avoit été Capitaine de Cavalerie. Cette réponse ne servit qu'à faire rire le Gouverneur, qui lui dit que ses domestiques étoient aussi Capitaines, [de Cavalerie] & quelques-uns même Officiers de distinction. Ensuite ayant écrit à la Cour, il envoya l'Ambassadeur dans la Capitale

Elle est reçue avec peu d'égards.

(*b*) *Angl. An sa on.* R. d. E.

(*i*) *Choas* dans l'Original. C'est une sorte de Chaloupe Chinoise, à dix rames.

(*k*) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes-Orientales, T. V. pag. 207. & suivantes.

(*l*) Ce devoit être en 1665. ou 1666.

le (*m*), avec des ordres pour ſa réception & pour la ſûreté de ſa perſonne. Mais on ne lui donna pour logement qu'une maiſon fort-vile. Quoique toutes ces circonſtances ne fuſſent ignorées de perſonne, les Portugais écrivirent à Goa, l'année ſuivante, que l'Ambaſſadeur avoit été reçu avec les plus grands honneurs du monde; que le Viceroi étoit venu au devant de lui dans des Galères, ornées d'enſeignes & banderolles, avec des concerts de muſique; qu'il y avoit reçu ſon Excellence, & qu'il l'avoit enſuite logée dans un ſomptueux Palais. Ils ajoutèrent quantité d'autres fables à cette deſcription. Les Miſſionaires ne l'apprirent point ſans une extrême ſurpriſe, quoiqu'ils devinaſſent fort-bien de quelle main venoit ce récit. L'Auteur ajoûte: Celui qui a vû des choſes de cette nature ne ſeroit pas ſurpris que les Portugais puſſent écrire, qu'il n'y a point dans l'Univers de Pays comparable à la Chine (*n*).

Navarette. 1669.

Les Portugais en parlent autrement.

L'Ambassadeur ſe propoſant de viſiter le Viceroi, délibéra ſur le Cérémonial qu'il devoit obſerver avec lui. Il conſulta là-deſſus les Miſſionaires, dont les opinions ſe trouvèrent partagées. Celle de l'Auteur fut de ſe ſoumettre ſans conteſtation à tout ce que le Viceroi pourroit exiger, perſuadé que les Chinois étant une Nation fort-civile, il rendroit avec uſure toutes les politeſſes qu'il auroit reçues. Après de longs débats, l'Ambaſſadeur ne s'en rapporta qu'à lui-même, & prit le parti de ſe faire accompagner de ſes Enſeignes, de ſes Trompettes & de quantité d'autres décorations. Mais ces petits détails nuiſirent à ſes propres vûes. Le lendemain, s'étant mis dans un état fort-leſte avec toute ſa ſuite, & ſe diſpoſant à partir, il lui vint un meſſager de la part du Viceroi, pour lui déclarer que ce Seigneur étoit occupé de quelques affaires, & qu'il ne pouvoit recevoir ſa viſite. Il fut extrêmement mortifié de ce contre-tems, qui fut cauſe d'ailleurs qu'aucun Mandarin ne le vit dans ſa maiſon.

Difficultés de l'Ambaſſadeur pour le cérémonial.

L'Auteur faiſoit profeſſion de lui être attaché particulièrement, & lui donna de fort-bons avis, qui ne l'empêchèrent point d'eſſuyer quanté d'embarras & d'affronts. Pendant les diſputes qu'il eut avec le Gouverneur [Général] de Canton, & qui durèrent juſqu'à la mort de ce Mandarin, au mois de Janvier 1667, ſes affaires avancèrent peu. Il fut retenu à Canton l'eſpace de deux ans, pendant leſquels il jetta les Habitans de Macao dans une grande dépenſe, parceque cette Ville étoit obligée de fournir aux frais de l'ambaſſade. La principale cauſe de ſes peines vint de n'avoir apporté avec lui que deux mille huit cens pièces de huit, & d'être chargé de l'entretien de près de cent perſonnes. La Ville de Macao, après lui avoir fourni quelques petits ſecours, s'excuſa tout-à-fait de l'aider plus long-tems. Tout le monde ſe plaignoit de quelques Miſſionaires (*o*), qui avoient été les Auteurs de l'Ambaſſade.

Inutilité des conſeils de l'Auteur.

Embarras de l'Ambaſſade, faute d'argent.

Enfin l'Ambaſſadeur reçut des ordres de l'Empereur, pour ſe rendre à la Cour. Mais ſur l'examen qu'on fit des préſens, [dont on avoit envoyé une liſte,] ils parurent indignes de Sa Majeſté Impériale, quoiqu'au fond, ils valuſſent

L'Ambaſſadeur eſt appellé à la Cour.

(*m*) C'étoit apparemment à Quang-cheu ou à Canton même.

(*n*) Il ſemble qu'on rendroit mieux le ſens de l'Auteur Anglois en diſant, „ que celui qui a vû des choſes de cette nature ne ſeroit „ pas ſurpris que les Portugais puſſent écrire, „ que ce que l'on nomme la Chine, eſt un „ Pays imaginaire qui ne ſe trouve nulle part. „ R. d. E.

(*o*) *Angl.* de la Société, c'eſt-à-dire des Jéſuites. R. d. E.

INTRODUCTION.

luſſent plus de trente mille ducats. On en avoit reçu, peu de tems auparavant, de plus conſidérables de la Nation Hollandoiſe (*p*), qui contribuérent ſans doute à faire paroître ceux des Portugais fort-petits. Quelques jours avant le départ de l'Ambaſſadeur pour Peking, il arriva un évenement aſſez comique. La lettre du Roi de Portugal ayant été lue devant le nouveau Gouverneur & le Viceroi, ils remarquérent qu'on n'y trouvoit point, avant la ſignature, les termes de fidèle Sujet de votre Majeſté. Ils demandèrent d'où venoit cette omiſſion, & les Portugais répondirent que cette formule n'étoit pas connue en Europe. On communiqua leur réponſe à l'Empereur, qui en conſideration du long ſéjour que l'Ambaſſadeur avoit fait à Canton lui permit de ſe rendre à la Cour, où l'omiſſion dont on ſe plaignoit ſeroit examinée. Mais l'Auteur n'apprit point quelle fut la fin de cette affaire.

Difficultés ſur la Lettre de ſon Roi.

Humiliations qu'il eſſuie.

LES Portugais furent extrêmement humiliés de voir & d'entendre comment les Chinois traitoient leur Ambaſſadeur. Ils l'appelloient un Mandarin, qui alloit rendre hommage & faire ſes ſoumiſſions au nom du petit Roi de Portugal. Lorſqu'il fut en chemin pour ſe rendre à la Ville Impériale, ſa Barque portoit une Banière ſur laquelle on liſoit cette inſcription en gros caractères: „ Cet Homme vient pour rendre hommage „. Tous les Ambaſſadeurs qui ſont envoyés à la Chine doivent s'aſſujettir à cette formalité, ſans laquelle ils ne ſeroient point admis.

Triſte état des Portugais aux Indes Orientales.

SI l'on excepte Goa & les parties du Nord, c'eſt-à-dire preſque rien, il ne reſte plus aux Portugais un pouce de terre dans les Indes. Ils ſont ſoumis partout aux Gentils, aux Mahométans, aux Hérétiques, qui les chagrinent (*q*), les condamment & les mépriſent.

Témoignage que Navarette rend à l'Ambaſſade Hollandoiſe de Noble.

(*r*) VERS le tems où l'Ambaſſadeur Portugais devoit quitter Peking, on vit arriver deux Vaiſſeaux Hollandois dans le Port de Canton. Sur l'avis qui en fut donné à la Cour, ils reçurent ordre de ſe retirer auſſi-tôt, ſans vendre ni acheter. Tout commerce fut défendu aux Chinois avec les Etrangers. Le Capitaine Hollandois, qui ſe nommoit *Conſtantin Noble*, rendit viſite aux Miſſionaires, & ſe propoſoit de retourner en Europe l'année ſuivante. „ Mais, j'appris enſuite à Maſulipatan, ajoûte le bon Miſſionaire, qu'il étoit mort, & qu'il avoit fait le voyage de l'Enfer (*s*)(*t*).

CHAPITRE

(*p*) C'étoit en 1667, lorſque Van-Hoorn avoit été envoyé à la Chine avec la qualité d'Ambaſſadeur. On a vû ci-deſſus la Rélation de ſon voyage.

(*q*) *Angl.* qui les oppriment. R. d. E.

(*r*) *Angl.* Environ le tems du départ de l'Ambaſſadeur Portugais pour Peking. R. d. E.

(*s*) Il n'eſt pas ſurprénant que les Auteurs Anglois s'emportent beaucoup ici contre Navarette, & contre ſon Ordre, qu'ils appellent le plus infernal de l'Egliſe Romaine, ſans oublier qu'on lui attribue l'origine de l'Inquiſition. [Il ne ſera pas inutile de rapporter la Note des Auteurs Anglois en entier. On fera diſparoître par-là un certain air ridicule, pour ne rien dire de plus, que le Traducteur lui prête malicieuſement par la manière dont il l'abrège.] Des Expreſſions ſi diaboliques, diſent nos Auteurs, ne doivent pas ſurprendre dans la bouche d'un Prêtre Papiſte, & ſur-tout d'un Dominicain, dont l'Ordre a quelque choſe de plus infernal, ſuppoſé que cela ſoit poſſible, que tous les autres. Nous n'en donnerons d'autre preuve que l'Inquiſition, qui eſt un Enfer en petit, & dont ils ſont les Directeurs. Dominique, qui en a été l'Inventeur & le Fondateur, auſſi bien que de leur Ordre, & qu'on auroit pû appeller Démoniaque à juſte titre, eſt célébré par les Hiſtoriens Papiſtes, pour avoir converti en partie par le fer, en partie par le feu, (c'eſt-à-dire donc fait périr) pluſieurs milliers d'Hérétiques dans un jour. Au reſte *Noble* eſt le même qui fut employé dans l'Ambaſſade des Hollandois, que nous avons rapportée plus haut.]

(*t*) Navarette *ubi ſup.* pag. 253. & ſuiv. & pag. 264.

Introduction.

CHAPITRE VIII.

Voyage de cinq Jéſuites François, de Ning-po à Peking.

Idée générale de l'Ouvrage du Père Du Halde & ſes Editions.

CES voyages ſont tirés de la Deſcription de la Chine, de la Tartarie Orientale, de la Corée, & du Tibet par le Père du Halde; ouvrage publié à Paris en 1735 (*a*), avec un grand nombre de figures & de cartes générales & particulières des mêmes Païs. Les Hollandois le réimprimèrent bien-tôt ſous une autre forme (*b*). Enſuite les Anglois l'ayant traduit dans leur langue, il parut à Londres en deux volumes in folio, dont le premier [qui contient ſix cens ſoixante & dix-huit pages,] & la plus grande partie du ſecond qui en a trois cens quatre vingt-huit, n'ont rapport qu'à la Chine. Cet ouvrage conſiſte preſqu'entièrement dans un Recueil de piéces ſur divers ſujets, envoyés aux Jéſuites de France par des Miſſionaires (*c*) du meme Ordre, qui faiſoient leur réſidence dans cette Région, & réduits en corps par le Père du Halde. Cependant il y a joint ce qu'il a jugé convenable à ſes vûes, avec des Rélations de quelques autres Jéſuites & de différens Auteurs, qui avoient déjà paru.

Jugement critique des Anglois.

QUOIQU'ON ne puiſſe deſavouër que la plûpart de ces Mémoires ſont fort-curieux, & qu'il s'en trouve même de très-eſtimables, ſur tout ceux qui concernent la Tartarie & la Corée, dont on n'avoit eu juſqu'alors que des rélations imparfaites (*d*), il doit être permis de remarquer auſſi qu'on pouvoit attendre quelque choſe encore de plus parfait d'une Compagnie ſi diſtinguée par l'eſprit & le ſçavoir. Le Traducteur Anglois y relève un grand nombre de fautes [& d'erreurs, (ſans parler de pluſieurs autres défauts conſidérables,)] où les Auteurs, dit-il, ne ſeroient pas tombés avec un peu (*e*) plus de connoiſſance de la Géographie & de l'Hiſtoire de ces contrées. En général les rélations qu'ils nous donnent des Païs étrangers & des Habitans, dans pluſieurs Récueils des Lettres de leurs Miſſionaires, paſſent en Angleterre pour ſuperficieles (*f*) & remplies d'erreurs groſſières (*g*); & leur principal mérite, [s'il faut s'en rapporter aux Critiques Anglois], conſiſte dans l'expoſition du travail des Miſſionaires pour etendre la foi parmi les Infidéles (*h*).

CEPENDANT

(*a*) En quatre gros Volumes *in-folio.*

(*b*) En quatre volumes *in* 4°.

(*c*) Du Halde rapporte le nom de la plûpart, & s'explique ſur les autres dans ſa Préface.

(*d*) *Angl.* Cependant ils ſont bien éloignés du dégré de perfection qu'on auroit pû attendre de Gens qui, comme les Jéſuites, veulent paſſer pour avoir tant de Connoiſſances & de Génie. Il s'en faudra même beaucoup qu'on ſe forme d'eux cette Idée, ſi l'on en juge, par l'Ouvrage dont il eſt ici queſtion. R. d. E.

(*e*) *Angl.* avec une Connoiſſance médiocre &c. R. d. E.

(*f*) *Angl.* ſont généralement très-ſuperficieles, &c. R. d. E.

(*g*) S'il y a quelque choſe de vrai dans ces reproches, on conçoit qu'ils peuvent être exagérés, quoiqu'ils ſoient fort adoucis dans cette Traduction.

(*h*) *Angl.* conſiſte à préſenter ſous le plus beau jour leur adreſſe & leurs travaux pour la propagation de la Foi Romaine parmi les Infidéles. R. d. E.

INTRODUCTION.

Juſtice qu'ils rendent au mérite de l'Ouvrage.

CEPENDANT, [continuent les Critiques,] pour rendre juſtice à ce qui mérite veritablement des éloges, les Jéſuites ont rendu des ſervices immortels à la Géographie par leurs cartes & leurs plans, & par les tables de longitude & de latitude qu'ils ont publiées dans cet Ouvrage. Les cartes, qui ſont au nombre de trente-huit, ont été dreſſés ſur de grands deſſeins tirés ſur les lieux, la plûpart de quinze ou vingt pieds de longueur. Tout l'Empire fut ainſi deſſiné aux frais de l'Empereur même, qui employa des ſommes immenſes à cette entrepriſe, & le travail de huit Miſſionaires pendant neuf ans (*i*). Ils parcoururent toutes les Provinces, ils obſervèrent les latitudes des principales Villes & des lieux remarquables; mais les longitudes furent déterminées par les méthodes géométriques.

Ils l'ont enrichi par des Notes.

LE Traducteur Anglois s'eſt fait un étude d'enrichir les deſcriptions par des notes; & les cartes, en y inſérant les tables de latitude & de longitude qui en ſont le fondement, avec d'autres remarques, dont leur autorité & leur exactitude tirent un nouveau luſtre. Il a réduit auſſi les noms des perſonnes, des lieux, & des choſes, à l'ortographe Angloiſe (*k*). Ce grand Ouvrage contient les matières ſuivantes, du moins par rapport à la Chine.

Matières qui concernent la Chine.

VÛE générale de l'Empire, Grande muraille de la Chine. Nation nommée *Si-fan*, ou *Tu-fan*. Tartares de *Koko-nor*, *Lo-lo*, *Myan-tſe* (*l*). Voyages de pluſieurs Miſſionaires au travers de la Chine. Voyage du Père de Fontaney depuis Peking juſqu'à Kyang-cheu & Nanking. Voyage du Père Bouvet de Peking à Canton en 1693. Route de Siam à la Chine. Deſcription des Provinces. Annales des Monarques Chinois. [Antiquité & Etendue de la Monarchie des Chinois.] Autorité de l'Empereur. Forme du Gouvernement civil. Gouvernement & Forces Militaires. Politeſſe des Chinois. Nobleſſe. Fertilité des terres. Talent pour les Méchaniques, & induſtrie du Peuple. Génie & caractère des Chinois. Leurs perſonnes & leurs manières. Magnificence dans leurs routes & dans leurs ouvrages publics. Leurs cérémonies, leurs fêtes, leurs mariages, leurs funérailles. Leurs priſons & leurs châtimens. Abondance qui règne à la Chine. Lacs, canaux & rivières. Argent & Commerce. Vernis Chinois, porcelaine, Manière d'élever les vers à ſoie. Manufactures de ſoie. Langage de la Chine. Papier, encre, pinceaux, Imprimerie, Réliûre de Livres. Méthode d'étude. Ecoles publiques. Examen des Etudians. Plan d'une Académie. Littérature Chinoiſe, & Livres Canoniques. Collection d'Edits, de Déclarations, de Mémoires, &c. Traité de politique. Femmes Illuſtres. Réligion des Chinois. Secte de Tan-tſe (*m*). Secte de Fo. Secte des Lettrés modernes (*n*). Etabliſſement & progrès du Chriſtianiſme à la Chine. Philoſophie morale des Chinois. Recueil de maximes, de réfléxions & d'exemples moraux. Habileté des Chinois dans les Sciences. Prononciation des Chinois. Grammaire Chinoiſe. Goût des Chinois pour la Poëſie, l'Hiſtoire & les Comédies. Trois nouvelles & une Tragedie Chinoiſes. Art de la Médecine. Secret du poulx. Herbier de la Chine. Recueil de recettes. Art de procurer la ſanté & une longue vie.

CARTES,

(*i*) Depuis le mois de Juillet 1708. juſqu'en [Janvier] 1717.

(*k*) On leur rendra ici celle de France. R. d T.

(*l*) *Angl. Myau-tſe.* R. d. E.

(*m*) *Angl. Tau tſe.* R. d. E.

(*n*) Ici finit le premier Volume.

Introduction.

Cartes, Plans & Figures.

Cartes, plans & figures. (*o*) Carte générale de la Chine, de la Tartarie, & du Tibet. Carte de la Chine. Cartes en feuilles de chacune des quinze Provinces. Carte de la Rivière de Canton. Plan de Canton dans la même carte. Plans des Villes de différentes Provinces en ſept planches. Plans de deux Temples. Cortège pompeux d'un Viceroi. Habits des Chinois. Proceſſion de nôce. Funérailles. Arbres, racines & écorces, pêche, &c; coins, manufactures de ſoie. Portrait de Confucius. Portrait du Père Ricci. Figure de la Croix qu'on enterre avec les Chinois Chrétiens. Portraits du Père Verbieſt, du Père Adam Schaal, & d'un Mandarin converti avec ſa Fille. Airs Chinois mis en muſique. Obſervatoire de Peking.

Auteurs des Rélations ſuivantes.

Les Rélations ſuivantes, qui ont été tirées de l'ouvrage du Père du Halde, contiennent les voyages des Pères Bouvet, de Fontaney, Gerbillon, le Comte, & Viſdelou, qui furent envoyés à l'Empereur de la Chine par le Roi de France en qualité de Mathématiciens. Leur voyage juſqu'à Siam fut écrit par le Père Tachard, qui étoit de leur nombre, & qui retourna de Siam en France avec un Ambaſſadeur. Le reſte de la navigation, de Siam juſqu'à Ning-po, [& ce qui ſe paſſa dans cette Ville] eſt du Père le Comte, de qui l'on a cru devoir ici l'emprunter, comme une introduction au Journal de Ning-po juſqu'à Peking; d'autant plus qu'il paſſe pour l'Auteur de ce Journal, quoique d'autres l'attribuent au Père de Fontaney.

Mémoires du Père le Comte.

Le Père Louïs le Comte publia ſes remarques ſur la Chine en langue Françoiſe (*p*). Il en a paru deux éditions; l'une en Hollande (*q*), l'autre à Paris (*r*), & une traduction en Anglois ſous le titre de *Mémoires & Obſervations* Topographiques, naturels, civils & Eccléſiaſtiques, dont il s'eſt fait auſſi deux éditions (*s*); ſans compter un abrégé qui ſe trouve inſéré dans la collection de Harris.

Ce qu'ils contiennent.

L'Auteur a diviſé ſon ouvrage en quatorze Lettres, adreſſées à divers Seigneurs de France. C'eſt, dit-il, un abrégé des converſations qu'ils lui ont fait l'honneur d'avoir avec lui. Il ne les donne point comme une Rélation régulière & complète du vaſte Empire de la Chine, mais comme des Mémoires qui peuvent ſervir à d'autres pour compoſer une Hiſtoire générale. Joignons ici le ſujet de chaque Lettre. I. Voyage de Siam à Peking. II. Réception des Miſſionaires, & leurs remarques dans cette Ville. III. Villes, maiſons, & principaux édifices de la Chine. IV. Climat, terroir, canaux, rivières, & fruits. V. Antiquité, Nobleſſe, manières & qualité des Chinois. VI. Leur œconomie & leur magnificence. VII. Langage, caractères, Livres & Morale. VIII. Eſprit (*t*) & prudence des Chinois. IX. Politique & gouvernement. X. Réligion ancienne & moderne. XI. Origine & progrès de la Réligion Chrétienne (*v*) à la Chine. XII. Comment les Miſſionaires répandent l'Evangile. XIII. Edit en leur faveur. XIV. Idée générale des obſervations mathématiques & phiſiques qu'on a faites aux Indes & à la Chine.

(*o*) Les Planches ſuivantes appartiennent au ſecond Volume.

(*p*) Sous le titre de *Nouveaux Mémoires ſur l'état préſent de la Chine.*

(*q*) A Amſterdam, en 1698, en deux Volumes *in* 8°.

(*r*) En 1701, trois Volumes.

(*s*) *In* 8°. la dernière en 1737.

(*t*) *Angl.* & Tempéramment ou Caractère des Chinois.

(*v*) *Angl.* de la Réligion Papiſto-R. d. E.

§. I.

LE COMTE. 1687.

§. I.

Voyage, de Siam, à Ning-po dans la Chine.

Motif du voyage.

LE Roi Louïs XIV, ayant donné ordre à ſix Jéſuites de ſe rendre à la Chine, en qualité de Mathematiciens (*a*); pour chercher à ce titre l'occaſion de repandre la foi Catholique, ils mirent à la voile au commencement de l'année 1685, ſur le Vaiſſeau qui conduiſoit Mr. de Chaumont à la Cour de Siam, avec la qualité d'Ambaſſadeur. Leur voyage fut heureux juſqu'à Siam; mais ils y furent retenus l'eſpace d'un an, pour attendre un tems favorable à leur negociation.

Les Miſſionaires ſont arrêtés à Siam. Tempête qui les oblige de relâcher.

LE Roi de Siam fut temoin des obſervations aſtronomiques qu'ils firent près de ſa Capitale. Il admira particulièrement la juſteſſe avec laquelle ils avoient prédit une éclipſe de Lune; & l'eſtime qu'il conçut pour eux, lui fit naître l'envie de les retenir à ſa Cour. Cependant lorſqu'il fut informé des ordres qui les conduiſoient à la Chine, il permit à quatre d'entr'eux de continuer leur voyage, à condition que le Père Tachard retournât en France pour demander au Roi quatre autres Mathématiciens, & que dans l'intervalle, il en reſtât un à Siam. Tachard partit pour l'Europe, & le Comte fut choiſi pour demeurer à Siam, tandis que Fontaney, Gerbillon, Viſdelou, & Bouvet s'embarquèrent pour Macao.

Tempête qui les oblige de relâcher au rivage.

TACHARD arriva heureuſement à Paris avec les Ambaſſadeurs de Siam; maix ceux qui faiſoient voile pour la Chine furent bien-tôt ſurpris par une tempête qui interrompit leur voyage. Le Vaiſſeau, ayant fait pluſieurs voyes d'eau pendant l'orage, eut beaucoup de peine à gagner le deſſous du vent d'une Iſle voiſine de Kaſſomet, Province de Siam, qui borde le Royaume de Camboya. Les Miſſionaires, étant deſcendus au rivage, réſolurent de ſe rendre par terre à la Capitale, dans la vûe de s'embarquer ſur un Vaiſſeau Anglois qui devoit partir au commencement d'Août pour Canton. Ils s'engagèrent dans des bois, où ils eſpéroient de trouver quelque Ville, & des guides; mais ils perdirent bien-tôt leur chemin. Une inondation cauſée par de grandes pluyes les obligea de marcher pieds nuds au travers de l'eau, parmi des quantités innombrables de ſang-ſues & de moſquites, allarmés continuellement par la crainte des ſerpens, des tigres, des buffles, & des élephans, dont les forêts ſont remplies. Mais leur plus grande miſère fut de manquer de nourriture. Ils ſeroient morts de faim s'ils n'euſſent trouvé à la fin un petit Village, dont les Habitans les reconduiſirent juſqu'à leur Vaiſſeau. Ils y arrivèrent, après avoir erré pendant quinze jours, à demi morts de faim & de fatigue. Le ſeul parti qu'ils eurent à prendre, fut de remonter à bord, & de retourner à Siam.

Leurs embarras & leur miſère dans les bois.

Ils retournent à Siam.

Entrepriſe du Père le Comte.

PENDANT leur abſence, le Père le Comte avoit perſuadé à Mr. Conſtance, premier Miniſtre, de le placer dans un Couvent de Prêtres du Pays, qui ſe nomment Talapoins. Son eſpérance étoit de les convertir. Il prit leur habit dans cette vûe; il converſa librement avec eux, & ſe conforma aux auſtérités de leur genre

(*a*) *Angl.* avec le Caractère de ſes Mathématiciens. R. d. E.

genre de vie; méthode qui avoient réuſſi au Madurée (*b*). Mais la conſpiration des Malayens & des Makaſſars, qui éclata dans le même tems, cauſa tant d'embarras à Mr. Conſtance, qu'il n'eut pas la liberté de penſer à l'entrepriſe du Miſſionaire. Le Roi, & ſon Miniſtre, qui étoit Catholique (*c*), avec tous ceux qui faiſoient profeſſion de la Réligion Romaine, ſe virent en danger d'être maſſacrés dans l'eſpace d'une nuit. Heureuſement le complot fut découvert, & tous les coupables punis. LE COMTE. 1687. Dangers qu'ils courent d'être maſſacrés.

LE tems où Tachard étoit attendu avec une recrue de Miſſionaires & de Mathématiciens n'étant pas éloigné, les autres Jéſuites perſuadèrent au Père le Comte de s'embarquer avec eux pour la Chine. Le 17 de Juin 1687 ils mirent tous à la voile pour *Ning-po*, Ville conſidérable, & port de la Province de Che-kyang. La prudence ne leur permettoit pas d'aller droit à Macao, parce qu'ils étoient informés que les Portugais ne les verroient point arriver de bon œil. L'Auteur ſe diſpenſe d'inſérer ici le Journal de leur voyage (*d*), pour s'arrêter à des matières qui les concernent perſonnellement. Il promet, dans une autre occaſion, quelques mémoires géographiques (*e*) à M. de Pontchartrain, à qui cette Lettre eſt adreſſée. Ils ſe rembarquent pour la Chine.

☞ LES Miſſionaires étoient à bord d'un petit Bâtiment [Chinois] que les Portugais appellent *Somme*, ſans aucun abri contre le mauvais tems, & ſi fort à l'étroit, qu'ils ne pouvoient ſe coucher de leur long. Prés d'eux étoit une Idole, noire de la fumée d'une lampe qui brûloit continuellement devant elle (*f*), & qui étoit honorée pendant le jour avec des ſuperſtitions diaboliques (*g*). Ils n'en recevoient pas moins d'incommodité que de l'ardeur du ſoleil, qu'ils avoient directement ſur leur tête. A peine avoient-ils aſſez d'eau pour appaiſer leur ſoif; & toute leur nourriture conſiſtoit à manger du riz trois fois le jour. A la vérité le Capitaine les invitoit ſouvent à manger avec lui; mais ils s'en excuſoient, parce que les alimens de ſa table avoient d'abord été conſacrés aux Idoles. Comme ils ignoroient la langue Chinoiſe, ils employoient quelquefois un Interprète, pour convaincre leurs Guides de l'abſurdité de leur culte. A la fin, les diſputes s'échauffèrent; & les Matelots paroiſſant s'offenſer de la liberté avec laquelle les Miſſionaires parloient de leur Idole, s'avancèrent vers eux d'un air menaçant, armés de demi-piques; mais c'étoit pour ſe préparer à faire une Proceſſion à l'honneur de leur Idole [& non pour faire aucun mal aux Paſſagers.] Incommodités de leur voyage. A quoi leur zèle les expoſe.

L'AUTEUR a peine à s'imaginer qu'il y ait au monde une Nation auſſi ſuperſtitieuſe que les Chinois (*b*). Ils adorent juſqu'à la bouſſole qui ſert à leur navigation; Extrême ſuperſtition des Chinois.

(*b*) Près du Cap de Comorin, dans la haute Péninſule de l'Inde.

(*c*) Il fut tué dans la fuite, & les Jéſuites accuſés, diſent les Auteurs Anglois, de l'avoir excité à ſe ſaiſir du Trône, [pour introduire le Papiſme dans le Royaume.]

(*d*) Peut-être faut-il entendre le Journal ſuivant.

(*e*) Mémoires du Père le Comte, pag. 3. & ſuivantes.

☞ (*f*) L'Auteur n'a ſans doute pas fait réflexion que nôtre Dame de Lorette, eſt auſſi toute noire, par la même raiſon.

(*g*) Cela n'eſt pas plus particulier aux Chinois qu'aux autres Idolâtres. [Cette Note eſt du Traducteur. Celle des Anglois, qu'il a omiſe, dit que ces ſuperſtitions diaboliques ſont préciſément telles que celles avec leſquelles les Jéſuites honnorent leurs propres Idoles. R. d. E.

(*b*) Il faut entendre ceci, non des Chinois en général, ni de la ſecte de Confucius, mais des ſectateurs de la Réligion de *Fo* [dont celle de l'Auteur eſt une Copie qui ne renferme pas moins de ſuperſtitions.]

Le Comte. 1687.

vigation; ils l'encenſent continuellement, & lui offrent des viandes en forme de ſacrifice. Deux fois le jour ils jettent de petits morceaux de papier doré dans la Mer, comme pour la mettre dans leurs intérêts. Quelquefois ils lui préſentent de petits Bateaux de la même matière, afin que les vagues occupées à les agiter & à les ſubmerger, n'ayent pas le tems de nuire au Vaiſſeau. Mais ſi rien n'eſt capable de ſatisfaire ce furieux élément, & qu'il devienne indomptable, ils brûlent alors des plumes, dont la fumée & l'ardeur (*i*) ſuffiroient pour chaſſer le diable, auquel ils attribuent la violente agitation des flots.

Pratique ſingulière des Mâtelots Chinois à la vûe d'un Temple.

Un jour qu'ils paſſoient devant une montagne, ſur laquelle ils avoient un Temple, ils ne ſe contentèrent pas de leurs cérémonies ordinaires, qui conſiſtoient à préſenter des viandes, à brûler des chandelles & des parfums, à jetter du papier doré dans la Mer, [& dans une infinité d'autres pratiques ſottes & ridicules; (*k*)] &c; mais s'attachant tous au travail, l'eſpace de cinq ou ſix heures, ils fabriquèrent un petit Vaiſſeau de la forme du leur, & long de quatre pieds; l'art n'y avoit laiſſé rien manquer. On y voyoit des mâts, des cordages, des voiles, & des pavillons. Il avoit une bouſſole; un gouvernail, une chaloupe, des armes, des uſtenciles de cuiſine, des vivres, une cargaiſon, & des Livres de compte. On avoit barbouillé de petits morceaux de papier, qui repréſentoient les hommes du Vaiſſeau, & qui étoient diſpoſés dans les places convenables. Cette machine ayant été placée ſur deux trétaux, fut élevée au bruit d'un tambour & d'un baſſin de cuivre, à la vûe de tout l'équipage. Un Mâtelot, revêtu d'un habit de Bonze, joua le premier rôle de cette farce, en faiſant pluſieurs ſingeries avec un bâton à la main, & pouſſant, par intervalles, de grands cris de joye. Enfin le miſtérieux colifichet fut abandonné aux flots, & ſuivi des yeux avec de grandes acclamations, juſqu'à ce qu'on le perdît de vûe. Cette ridicule ſcène, ajoûte l'Auteur, divertit beaucoup les Mâtelots, tandis que leur aveuglement nous pénétroit de douleur (*l*).

Crainte panique, cauſée par un arbre.

Quelque tems après, les Mâtelots s'imaginèrent qu'ils avoient apperçu un Vaiſſeau, dans une partie de la Mer qui eſt fort-infeſtée par les Pyrates. Ils avoient de fort-bons verres d'obſervation (*m*), au travers deſquels ils croyoient decouvrir des mâts & des voiles. Quelques-uns voyoient juſqu'aux cordages, & ne pouvoient douter, à ſes mouvemens, qu'il n'eût deſſein de s'approcher d'eux. On ſe hâta de mettre le Vaiſſeau en etat de défenſe; mais la conſternation

(*i*) *Angl.* & l'odeur abominable. R. d. E.

☞(*k*) *Sottes & ridicules*! Voilà, Meſſieurs de la Réligion Romaine, les belles epithètes que ce Jéſuite donne aux actes de votre Dévotion. Pouvez-vous vous imaginer en effet, que ſi les pratiques des Chinois dans le culte de leurs Images ſont impertinentes, les vôtres ne le ſoient pas auſſi? Il eſt vrai que ces Images ſont appellées ici des Idoles, mais c'eſt uniquement pour vous faire illuſion, puiſque ceux qui leur donnent ce nom, ſavent très-bien, que les Chinois ne les conſidèrent pas comme des Dieux, & ne s'en forment pas d'autres Idées, que celles que vous avez des vôtres. Si les premières ſont des Idoles, les vôtres doivent donc l'être auſſi. Si les Chinois ſont des Idolâtres, vous l'êtes par conſéquent auſſi vous-mêmes.

☞(*l*) D'ou vient donc qu'ils ne reſſentent rien de pareil, en voyant les Portugais, dans un tems d'orage, habiller un St. Antoine, le fouëtter, & le jetter enſuite dans la Mer? Cependant cette Erreur eſt non ſeulement plus groſſière que celle des Chinois, mais elle eſt encore criminelle dans ceux qui s'y livrent.

(*m*) Apparemment un ſorte de lunette, d'approche. R. d. T.

nation parut extrême. Comme on étoit ſans artillerie, les Miſſionaires eurent part à la frayeur commune. Cependant on reconnut à la fin, que c'étoit un arbre détaché de la côte. La terre & les cailloux qui reſtoient autour de ſes racines le faiſoient flotter ſi droit, que la hauteur de ſon tronc & la largeur de ſes branches préſentoient l'apparence d'un Vaiſſeau, avec ſes mâts, ſes ponts, & tous ſes agrets. Le Comte, 1687.

En arrivant à la vûe d'*Emouis* (*n*) (*o*), ſur la côte de la Chine, Iſle fameuſe par la commodité de ſon Port, le changement ſoudain du vent, ſuivi d'un calme, & de nuées épaiſſes qui couvrirent l'horizon, firent craindre aux Pilotes l'approche d'un Typhon, orage le plus terrible des Mers de la Chine & du Japon. Si le Capitaine d'un Vaiſſeau n'eſt pas fort-habile, l'équipage nombreux, & le Bâtiment à l'épreuve des flots, leur perte eſt infaillible. Le Typhon eſt un vent furieux, ou plûtôt un aſſemblage de tous les vents, qui ſoulevant les vagues de tous côtés, ſecouent un Bâtiment d'une manière épouventable. Comme il dure ordinairement plus de trois jours, les Matelots à la fin ſe trouvent épuiſés de fatigue ; & le Vaiſſeau demeurant comme abandonné à la merci des vents, ne manque point d'être mis en pièces, ou lancé contre les rochers. On avoit paſſé trois jours dans l'attente de ce triſte ſort, lorſqu'il vint à l'eſprit des Miſſionaires de recourir à la protection de S. François Xavier, & de joindre un vœu à leurs prières. A peine furent-ils relevés, après avoir prié à genoux, que ſoit par un miracle du Ciel, ſoit par le cours naturel des choſes, il s'éléva un vent favorable qui les conduiſit au Port.

Iſle d'Emouis, ou d'Amoui.

Typhon, orage des Mers de la Chine & du Japon.

Ses terribles effets.

Jamais le Père le Comte n'avoit rien vû de ſi effrayant que ce nombre infini de rochers & d'Iſles deſertes que ſon Vaiſſeau eut à traverſer. Dans quelques endroits, les canaux n'avoient pas dix (*p*) braſſes de largeur. On paſſa au travers d'une baye aſſez large, où les Chinois gardent un profond ſilence, dans la crainte, à ce qu'il paroît, de troubler le repos d'un dragon voiſin. Les Miſſionaires en prirent occaſion de la nommer *Baye du Muet*. Après avoir paſſé quelque tems entre ces horribles roches, ils arrivèrent à la vûe d'une petite Ville, nommée *Tim-hay* (*q*), c'eſt-à-dire, limites de la Mer, ſituée à l'embouchure d'une rivière, dans laquelle ils entrèrent auſſi-tôt, pour aller jetter l'ancre trois milles plus haut, près de la Ville de *Ning-po* (*r*). Ils avoient employé trente-ſix jours dans leur voyage. Mais quoiqu'ils ſe trouvaſſent ſi près de la Ville qu'ils s'étoient propoſée pour terme, il ne leur fut pas aiſé d'y entrer. La Chine eſt un Païs où les cérémonies ſont fort-embarraſſantes. Le Capitaine ayant jugé à propos de dérober les cinq Miſſionaires aux yeux du public, ils furent renfermés au fond de calle, où la chaleur & d'autres incommodités rendirent leur ſituation preſqu'inſupportable. Mais toutes ces précautions n'empêchèrent point qu'ils ne fuſſent découverts par un Officier de la Douane, qui après avoir pris l'état de la cargaiſon, & laiſſé un homme pour

Rochers & Iſles déſertes.

Baye du Muet.

Les Miſſionaires ſe cachent au fond de calle.

Ils ſont découverts.

(*n*) Ou *Emuis*.

(*o*) C'eſt ſans doute la même Iſle qui parut ſi ſouvent dans les Ambaſſades Hollandoiſes ſous le nom d'*A-moui*.

(*p*) *Angl.* dix pas. R. d. E.

(*q*) Ou *Ting-hay* ; ſuivant l'ortographe Françoiſe ou Angloiſe. C'eſt peut-être une erreur pour *Chin-hay*, Ville ſituée ſur la rive Nord, à l'entrée de la rivière ; au lieu que Ting-hay eſt dans l'Iſle de *Cheu-ſchan* (*t*).

(*r*) *Ning-po* eſt à dix milles de l'embouchûre de la Rivière.

(*t*) *Angl. Cheu-Sian.* R. d. E.

LE COMTE. 1687.

pour la garde du Vaiſſeau, alla rendre compte de ſes obſervations à ſon Maître.

CE Mandarin donna ordre auſſi-tôt que les Miſſionaires fuſſent amenés devant lui. Ils firent le chemin au milieu d'une foule de Peuple. Lorſqu'ils furent entrés dans la ſalle où l'Officier Chinois étoit aſſis, on leur ordonna de ſe mettre à genoux, & de baiſſer neuf fois le front juſqu'à terre; honneur qu'on rend au premier Mandarin, parce qu'en cette qualité il repréſente la perſonne de l'Empereur. Sa contenance étoit grave & ſevère. Il étoit environné des Exécuteurs de ſa Juſtice, qui portoient, comme les anciens Licteurs Romains, des chaînes & de grands bâtons, prêts à lier ceux qui leur ſeroient livrés par leur Maître, & à leur donner la baſtonade. Auſſi-tôt que les Jéſuites lui eurent rendu leurs ſoumiſſions, il leur demanda qui ils étoient, & ce qui les amenoit à la Chine. Ils répondirent qu'ayant appris que pluſieurs de leurs Frères, particuliérement le Pére Verbieſt, prêchoient leur Réligion avec ſuccès, ils étoient venus dans le même deſſein; & que l'Empereur traitant leurs Frères avec beaucoup de bonté, ils eſpéroient que ſes Mandarins ne leur ſeroient pas moins favorables.

Honneur que les Miſſionaires rendent au Mandarin.

LE Mandarin, quoiqu'étonné [ſans doute] d'une déclaration ſi hardie, parut approuver leur zéle. Il les aſſura qu'il ſouhaitoit de pouvoir les ſervir, mais qu'il étoit obligé d'abord de conſulter le Gouverneur. Dans l'intervalle il leur donna ordre de retourner ſur leur Vaiſſeau, qui leur parut une étroite priſon. Quelques jours après, le Général de la Milice, qui étoit compoſée de quinze ou vingt mille hommes dans la Ville & aux environs, ſouhaita de les voir, & les traita d'une maniére fort obligeante. Lorſqu'ils le quittérent pour ſe rendre chez le Gouverneur, il fit prier ce Seigneur par un de ſes Officiers de les recevoir civilement, & cette recommandation leur fut avantageuſe. Huit jours s'étant paſſés en délibérations, le Mandarin de la Douane les fit venir devant lui, avec leur bagage, qui conſiſtoit en pluſieurs balles de Livres, d'images (*s*), & d'inſtrumens mathématiques. On n'ouvrit que trois de leurs coffres, ſans leur faire payer aucun droit; & le Mandarin leur déclara qu'ils pouvoient ſe loger dans les Fauxbourgs, juſqu'à ce qu'on eût reçu les ordres du Viceroi de la Province (*t*).

Civilités qu'ils en reçoivent.

Ils ſont logés dans les fauxbourgs de Ning-po.

ILS commençoient à jouïr de quelque repos dans leur nouvelle demeure, lorſqu'ils reçurent avis que le Viceroi étoit fort-irrité de la permiſſion qu'on leur avoit accordée de deſcendre au rivage, & qu'il étoit réſolu de les renvoyer aux Indes. Il paroît qu'il les avoit repréſentés à la Cour comme cinq Européens que des vûes particuliéres amenoient à Ning-po pour s'y établir: que ſur cette information le Tribunal des Li-pus (*v*) de Peking avoit ordonné qu'ils fûſſent bannis de l'Empire, & que ſuivant l'uſage il avoit préſenté dans cette vûe un ordre qui devoit être ſigné par l'Empereur. Ils étoient perdus, dit l'Auteur, ſi cet ordre eût été ſigné; & le Mandarin qui les avoit traités favorablement n'eût pas manqué d'être enveloppé dans leur diſgrace. Le Viceroi, après avoir confiſqué les marchandiſes du Vaiſſeau, auroit donné ordre au Capitaine de les conduire hors du Païs, & la vengeance auroit porté cet Officier

Obſtacles de la part du Viceroi.

(*s*) Ces Images étoient très propres à être placées dans les Temples des Chinois, qui n'étoient d'ailleurs déjà que trop bien fournis de cette Marchandiſe.

(*t*) Mémoires du Pére le Comte, pag. 7. & ſuivantes.

(*v*) Ou *Li-pous*.

Officier à les précipiter peut-être dans la Mer. Mais ils avoient eû la précaution d'écrire au Père *Intorcetta*, Miſſionaire Italien, & Supérieur Général des Jéſuites à la Chine, auſſi bien qu'au Père *Verbieſt*, pour leur demander des inſtructions ſur la conduite qu'ils devoient tenir. LE COMTE. 1687.

Ils écrivent au Père Intorcetta.

VERBIEST avoit déjà reçu, du Viceroi de Goa & du Gouverneur de Macao, des Lettres peu favorables aux Miſſionaires François. Cependant il entreprit de leur rendre ſervice. Dans l'abſence de l'Empereur, qui étoit alors en Tartarie, il écrivit à quelque ami qu'il avoit à la Cour, pour informer ce Prince de leur arrivée. Une étrange mépriſe ayant fait inſérer cette Lettre (*x*) entre les depeches qui étoient pour l'Empereur, ce Prince la lut; & lorſqu'on lui préſenta l'ordre du Tribunal, il répondit qu'il remettoit à délibérer ſur cette affaire après ſon retour à Peking. Il y retourna quinze jours après. La Cour fut d'autant plus ſurpriſe de ce délai, que l'uſage de Sa Majeſté étoit de ſigner ou d'anuller les ordres de cette nature dans l'eſpace (*y*) de quinze jours. Le Père Intorcetta, Supérieur de la Miſſion, fit faire à Hang-cheu des prières publiques pour ſes Confrères; & perſuadé que le cri des innocens a beaucoup de force devant Dieu, il raſſembla dans l'Egliſe tous les enfans Chrétiens, pour leur faire implorer l'aſſiſtance du Ciel.

Bonheur avec lequel il leur rend ſervice.

Prières publiques en leur faveur.

AU retour de l'Empereur, Verbieſt l'informa que les nouveaux Miſſionaires étoient ſes frères, & que leur habileté dans les mathématiques pourroit être utile à l'Empire. Il répondit que dans cette ſuppoſition il ne voyoit aucune raiſon qui pût l'obliger de leur fermer l'entrée de l'Empire. Enſuite faiſant aſſembler ſon Conſeil privé, où les Princes du Sang Impérial ſont admis, il déclara, de leur avis, que les Miſſionaires ſeroient appellés à la Cour [& traités avec diſtinction.] L'ordre fut envoyé au Tribunal des Li-pus, & communiqué par cette voye au Vieeroi de Che-kyang, qui loin de les chaſſer de la Chine, comme il ſe l'étoit propoſé, fut obligé de les y introduire, & ſe vit expoſé au reſſentiment de l'Empereur pour avoir donné de fauſſes informations. Cependant il laiſſa paſſer quinze jours avant que de leur apprendre l'heureux changement de leur ſituation.

L'Empereur les appelle à ſa Cour.

PENDANT leur ſéjour à Ning-po, leur amitié & leur familiarité s'étoit tellement accrue avec les Mandarins, qu'ils en avoient reçu des préſens, & qu'ils avoient été invités dans leurs maiſons. Ils s'étoient efforcés de les convertir, mais inutilement. Le Gouverneur fut le ſeul qui parut faire quelques pas vers le Chriſtianiſme. Il n'étoit pas tombé de pluye depuis cinq mois. Les Rivières & les canaux étant à ſec, les Mandarins (*z*) & les autres eurent envain recours aux ſacrifices. Ils demandèrent aux Miſſionaires quelle étoit la méthode de l'Europe dans ces occaſions. Ayant appris que le Ciel ſe laiſſoit toucher par l'humiliation, la pénitence & la prière, ils ſe flattèrent d'exciter par les mêmes voyes la pitié de leurs Idoles. Mais ils s'adreſſoient, ſuivant l'Auteur (*a*), à des Dieux qui n'avoient pas d'oreilles pour les entendre. Enfin le Gouverneur

Eſpérance qu'ils ont de convertir un Gouverneur

Prières des Chinois pour obtenir de la pluie.

(*x*) *Angl.* par une mépriſe volontaire & faite à deſſein, cette Lettre ayant été inſérée. R. d. E.

(*y*) *Angl.* dans l'eſpace de trois jours. R. d. E.

(*z*) *Angl.* Les Prêtres & les Mandarins. R. d. E.

(*a*) On verra dans la ſuite qu'ils n'adorent pas véritablement les Idoles [comme ſont quantité de ceux qui y ſont engagés par les Directions que leur donnent à cet égard pluſieurs de leurs guides ſpirituels. Pour les Chinois ils ſe contentent de prier devant leurs Idoles.]

LE COMTE. 1667.

Le Gouverneur veut prier dans la Chapelle des Miſſionaires.

Obſtacle qui l'arrête.

Gouverneur fit demander aux Miſſionaires s'ils vouloient lui permettre de ſe rendre à leur Chapelle en cérémonie, & de joindre ſes prières aux leurs pour implorer l'aſſiſtance du Ciel. Non-ſeulement ils y conſentirent, mais ils l'aſſûrérent que s'il prioit avec foi & ſincérité, il obtiendroit du Ciel ce qu'il déſiroit.

TANDIS qu'ils ſe préparoient à le recevoir, ils virent arriver ſon Sécrétaire, qui venoit leur dire que ſon Maître étoit obligé de ſe trouver le même jour à huit heures du matin ſur une montagne voiſine, pour offrir, avec quelques autres Mandarins, un Sacrifice au Dragon; mais qu'il ne manqueroit pas de venir le lendemain à la Chapelle Chrétienne. Ils preſſérent le Sécrétaire de retourner vers ſon Maître, & de lui déclarer que le Dieu des Chrétiens étoit un Dieu jaloux, qui ne pouvoit ſouffrir qu'on rendît à d'autres Dieux des honneurs qui n'étoient dûs qu'à lui (*b*), que les Idoles de la Chine étoient les images de diverſes créatures, auſſi peu capables de ſervir autrui que de s'aider elles-mêmes, & qu'elles ne méritoient par conſéquent que du mépris. L'Auteur eſt perſuadé que ce diſcours fit une juſte impreſſion ſur le Gouverneur, mais que la force de quelque intérêt temporel le retint dans l'erreur. (*c*) Les Miſſionaires étoient prêts d'imiter la conduite de S. François Xavier, en élevant comme lui une croix dans la Ville à deux conditions: l'une qu'ils obtiendroient du Ciel la pluye dont on avoit beſoin; l'autre, que ſi l'effet répondoit à leur promeſſe, les Habitans renverſeroient leurs Idoles, & rendroient hommage au véritable Dieu (*d*). Mais quelques-uns d'entr'eux furent d'avis de ne rien hazarder qui pût commettre les intérêts de la Réligion (*e*).

☞(*b*) Quels reproches le Gouverneur n'eût-il pas été en droit de leur faire, s'il eût ſçû que le Concile de Trente a décidé, que les Images étoient placées dans les Temples, afin qu'on leur rendît un culte, ou qu'on les adorât, *ut colantur*, & qu'il permet qu'on brûle de l'Encens à leur honneur, qu'on les baiſe, & qu'on ſe proſterne devant-elles. Ne ſont-ce pas là les marques extérieures les moins équivoques d'un véritable culte?

☞(*c*) On peut voir par cet exemple, ſur quels foibles fondemens les Miſſionaires jugent que les Infidèles ont du penchant pour leur Réligion.

(*d*) Le Père le Comte ſemble croire ici qu'ils ne reconnoiſſent pas le vrai Dieu. Mais ne faiſant qu'arriver, il pouvoit être encore mal inſtruit. [Si le Traducteur, plus ſcrupuleux ☞ qu'à ſon ordinaire, n'a pas ôſé ſupprimer cette remarque non plus que la ſuivante, il s'en eſt dédomagé par les retranchemens & les autres changemens qu'il a faits à l'une & à l'autre. Dans la première les Auteurs Anglois accuſent le Père le Comte de vouloir inſinuer fauſſement que les Chinois ne reconnoiſſent pas le vrai Dieu. D'ailleurs, ajoutent-ils, la Propoſition des Miſſionaires étoit très-injuſte; puiſqu'ils exigeoient des Chinois de renoncer à leur Idolâtrie, en cas qu'il plût, & que de leur côté, ils ne s'engageoient à rien, s'ils ne pouvoient point obtenir de pluie.]

(*e*) Il paroît que leur propre Foi étoit un peu chancélante, ou plûtôt ils craignoient de tenter le Ciel. La Roque raconte, dans ſon Voyage de Syrie, que les Chrétiens de Sidon ayant fait inutilement des proceſſions pour obtenir de la pluie, les Mahométans, qui en firent à leur tour, furent plus heureux. Mais, qui rendra compte des vûes du Ciel? Ici l'on ne voit pas que le Gouverneur Chinois ait inſiſté ſur ſon premier deſſein. [Voici la ſeconde Note telle qu'elle eſt dans l'Anglois. Il paroît par là qu'ils n'étoient pas sûrs eux-mêmes du ſuccés, ſuppoſé que la propoſition dont il s'agit eût été faite & acceptée. De ſorte que ceux qui furent d'avis, qu'il ne falloit rien hazarder, avoient certainement raiſon. L'Auteur ne nous dit point, s'ils prièrent pour obtenir de la Pluie. La Roque, Papiſte Bigot, rapporte dans ſon Voyage de Syrie, que les Miſſionaires firent à Sidon pluſieurs proceſſions, dans le même but, mais toûjours inutilement; & que le jour après les Mahométans en ayant fait une de leur côté, il tomba une Pluie abondante. Ces Meſſieurs trouveroient-ils raiſonnable, qu'on conclût de-là que la Réligion Mahométane eſt meilleure que la leur?]

§. II.

Le Comte. 1687.

§. II.

Voyage de Ning-po à Ching-hyen-fu.

ILS partirent de Ning-po le 26. de Novembre au ſoir [1687,] dans des Barques, ſous la conduite d'un Mandarin nommé par le Gouverneur. Le 27 au matin, ils paſſèrent par *Yu-yau-hyen* (*a*), Ville du troiſième ordre, de la dépendance de *Schau-hing*. Ses murs renferment une montagne aſſez haute, ſur laquelle l'on ne voit point une ſeule maiſon, excepté vers le pied. Une petite Rivière diviſe, par un pont de trois arches [très-bien bâti,] la partie qui contient un Palais bâti par *Li-ko-lau*; & vis-à-vis, on voit ſept ou huit arcs de triomphe, qui touchent preſque les uns aux autres. Au ſoir, les Miſſionaires traverſèrent deux digues, & gagnèrent un paſſage où leurs Barques furent levées ſur un talus pavé de pierres fort-larges, du ſommet duquel on les fit gliſſer dans un autre canal, plus haut, de neuf ou dix pieds, que le niveau de la Rivière. On trouve dans cet endroit quantité d'Ouvriers qui ſe louent pour ce travail, & qui le finiſſent dans l'eſpace d'un quart d'heure, par le moyen de deux cabeſtans. Tout le Païs n'eſt qu'une plaine vaſte & bien cultivée, qui ſe trouve bordée par d'affreuſes & ſtériles montagnes. Cependant quelques-unes ſont couvertes de pins & de cyprès, qui ſont les arbres les plus communs entre Ning-po & Hang-cheu. L'arbre qui produit le ſuif n'y eſt pas plus rare, ſur tout vers Ning-po, où l'on n'en voit preſque pas d'autres. Dans cette ſaiſon, ils étoient dépouillés de feuilles, mais chargés de leur fruit, qui ayant perdu ſa coque, les faiſoit paroître dans l'éloignement comme couverts de fleurs blanches.

Ville de Yu-yau-hyen.

Digues, & paſſages d'un canal à l'autre,

Le 28 au matin, les Miſſionaires traverſèrent une ſorte de lac, ou plûtôt un bras de Mer, qui ſe nomme *Tſau-hu*. Ils s'étoient vûs dans la néceſſité de louër de nouvelles Barques à leurs propres frais, parce que leur Mandarin leur avoit déclaré que n'ayant aucun ordre de l'Empereur, il ne pouvoit obliger les Officiers Chinois de leur fournir les commodités du voyage, au-delà du canton de Ning-po. Le canal où ils étoient entrés, a près de vingt lieues de longueur. Il eſt revêtu, d'un côté, de grandes pierres plates, longues de cinq ou ſix pieds, & larges de deux, ſur deux ou trois pouces d'épaiſſeur. L'eau en eſt fort-pure & fort-claire. Sa largeur eſt de vingt ou trente pas géométriques, & quelquefois de quarante, ou davantage. Dans pluſieurs endroits il s'étend en droite ligne l'eſpace d'une lieue, & quelquefois de deux. D'un bout à l'autre, on rencontre à certaines diſtances, de beaux canaux qui ſe repandent des deux côtés dans la campagne, & qui ſe diviſent en pluſieurs autres bras. Ils forment un grand nombre d'Iſles, qui donnent au Païs l'apparence d'un labyrinthe, juſqu'aux montagnes qui bordent ces belles plaines. Un miroir n'eſt pas plus égal & pus uni.

Lac de Tſau-hu.

Deſcription & beauté du canal.

C'est dans cet agréable canton que la Ville de *Schau-hing* eſt ſituée. Elle eſt traverſée par quantité de canaux, couverts d'un grand nombre de Ponts, qui n'ont qu'une ſeule arche, fort-élévée, mais peu épaiſſe au ſommet. Il n'y paſſe

Ponts de la Ville de Schau-hing.

(*a*) *Wui-hau-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

Le Comte. 1687.

ſe jamais de voitures, parce qu'on n'employe que des porteurs pour les fardeaux. Ces ponts ont des dégrés par leſquels on y monte, & d'une pente ſi douce, qu'il n'y a pas ordinairement plus de trois pouces d'un dégré à l'autre. Quelques-uns, au lieu d'arches, n'ont que trois ou quatre groſſes pierres, dont pluſieurs ont depuis dix juſqu'à dix-huit pieds de longueur. Elles ſont entaſſées en piles & rangées comme un véritable pavé. Le grand canal offre une multitude de ces Ponts, qui ſont conſtruits avec beaucoup de propreté. Le Pays qu'il arroſe eſt agréable & fertile. Ce ſont de grandes plaines, couvertes de légumes & de racines, qui ſervent à la ſubſiſtance d'un nombre infini d'Habitans. On y voit auſſi quantité de petits bois de Cyprès, qui varient la perſpective, & qui couvrent les tombeaux de leur ombre.

Beauté du terroir.

Villages agréables.

Aux environs de Schau-hing, & de-là preſque juſqu'à Hang-cheu, on découvre une ſuite continuelle de maiſons & de hameaux, qui donnent à toute cette route l'air d'une grande Ville. Les maiſons y étant mieux bâties que celles du commun dans pluſieurs Villes, on peut dire que les Villages de ce Pays l'emportent beaucoup ſur ceux de l'Europe.

Ville de Syan-ſchan.

Le 29 les Miſſionaires paſſèrent par une Ville du troiſième rang, nommée *Syan-ſchan* (*b*), d'une petite Montagne qui eſt dans un de ſes fauxbourgs. Elle eſt arroſée auſſi par un grand nombre de canaux; & ſes portes, comme celles de *Schau-hing*, ſont couvertes de placques de fer.

Tſyen tang.

Le 13 (*c*) ils furent portés dans des palanquins juſqu'à une demi-lieue du *Tſyen-tang* (*d*), qu'ils traverſèrent en moins d'une heure & demie. La largeur de cette rivière eſt d'environ quatre mille pas géométriques; mais elle a ſi peu de profondeur que les bâtimens n'y peuvent entrer. Cependant elle eſt remplie chaque année par une marée d'une hauteur extraordinaire, vers le tems de la pleine-Lune d'Octobre. Après l'avoir paſſée, les Miſſionaires trouvèrent, ſur la rive, des calèches fort-propres, qui leur avoient été préparées par les Chrétiens de *Hang-cheu*, dont ils ſe virent accompagnés comme en triomphe juſqu'à leur Egliſe, où ils trouvèrent le Père Intorcetta. Ses cheveux étoient blancs de vieilleſſe. Ils furent obligés de faire & de recevoir pluſieurs viſites. En allant au Palais du Vicroi, ils paſſèrent par une rue fort-droite, large de vingt-cinq ou trente pieds, & longue d'une lieue, depuis leur maiſon juſqu'à la porte de la Ville des Tartares. Le milieu de cette rue eſt pavé de grandes pierres plattes, & le reſte comme les Villes de l'Europe, mais ſans aucune pente. La hauteur des Maiſons eſt d'un étage au-deſſus des boutiques, qui ſont ouvertes du côté de la rue. Le canal eſt par derrière. Quoiqu'on n'y rencontre pas moins de monde que dans les rues les plus peuplées de Paris (*e*), on ne voit pas paroître une ſeule femme. Pluſieurs arcs de triomphe, qui ſe préſentent à certaines diſtances, ornent beaucoup cette grande rue. Les autres, ſur-tout celles qui ſont habitées par les Soldats & les Tartares, offrent un ſpectacle fort-différent; les maiſons y reſſemblent aux plus pauvres cabanes, & ſont mal peuplées en comparaiſon des premières.

Les Miſſionaires trouvent le Père Intorcetta à Hang-cheu.

Belle rue de cette Ville.

Tout ce canton, qui eſt rempli de montagnes, contient dans l'eſpace d'environ deux lieues une infinité de tombes diſperſées. Les Miſſionaires eurent la

(*b*) *Angl.* Syau Shan. R. d. E.
(*c*) *Angl.* le trente. R. d. E.
(*d*) *Cien-tang* dans l'Auteur François, & *Tſyen-tang* dans la Carte des Jéſuites.
(*e*) Chine de Du Halde. Vol. I.

la curioſité de viſiter le Lac *Si-hu* (*f*) dans une Barque. Ils lui trouvèrent une lieue & demie de tour. Ses eaux ſont fort claires; & ſes bords, dans quelques endroits, ſont couverts de maiſons aſſez agréables. Il y a beaucoup d'apparence qu'en ravageant deux ou trois fois cette grande Ville, les Tartares ont détruit la plûpart des Palais dont parle Martini. Le 19 Décembre, en partant de Hang-cheu, les Miſſionaires paſſèrent, dans un fauxbourg à l'Eſt, par une rue qui a plus d'un mille de long. Elle eſt plus étroite que la grande rue de la Ville, mais auſſi droite, & preſque auſſi peuplée, ſans qu'on y appergoive une ſeule femme. Les maiſons y ſont hautes de deux étages & contigues.

Le Comte. 1687.

Lac de Si-hu & ſa deſcription.

La Barque des Miſſionaires n'étoit que du troiſieme rang, mais elle étoit grande, propre & commode. Elle avoit plus de ſeize pieds de large ſur quarante-huit de longueur (*g*). Sa profondeur étoit de dix ou douze pieds. On y avoit ménagé, du même côté, une ſalle commune, & quatre autres chambres pour les Miſſionaires, outre la cuiſine & les logemens pour leurs domeſtiques. La ſalle & les chambres étoient ornées, dans l'intérieur, de ſculptures peintes & dorées. Le reſte étoit revêtu d'un beau vernis, & les plat-fonds compoſés de pluſieurs panneaux, peints à la Chinoiſe. Non-ſeulement l'Empereur, mais les Marchands-mêmes ont un grand nombre de ces Barques, qui leur ſervent à voyager dans les Provinces par les Rivières & les canaux. On en voit qui ſeroient capables de contenir juſqu'à deux cens tonneaux. Elles ſervent de demeure à des familles entières, qui s'y trouvent plus commodément que dans les maiſons, où l'on ne voit point ordinairement tant de propreté. Il y en avoit plus de quatre cens, ſur le canal où les Miſſionaires étoient à la voile. ☞ Ce canal, qui eſt au Nord [-Oueſt] de la Ville, s'étend plus d'une lieue en droite ligne. Il a plus de quinze braſſes de largeur. Ses bords qui ſont revêtus de pierre de taille, offrent deux rangées de maiſons, en forme de rues, qui ne ſont pas moins peuplées que celles d'une Ville. Les Barques, qui ſont à l'ancre des deux côtés ſont remplies auſſi d'Habitans. Les Miſſionaires s'arrêtèrent le 20, pour attendre le Viceroi, qui avoit deſſein de les viſiter à bord & de leur donner le *Kong-bo* (*b*), ou l'ordre du *Ping-pu*, qui eſt le Tribunal étranger pour la Milice. Cet ordre portoit (*i*) que juſqu'à leur arrivée à la Cour, on leur fourniroit toutes ſortes de commodités pour leur voyage.

Forme de la Barque des Miſſionaires.

Barques habitées ſur les canaux.

Ils s'arrêtent pour attendre le Viceroi.

Le 12 au matin, ils s'éloignèrent de Hang-cheu, en ſuivant le canal, qui avoit partout vingt ou vingt-cinq (*k*) pieds de largeur, & qui étoit couvert de

Canaux couverts de Barques.

(*f*) Il eſt à l'Oueſt de la Ville, comme ſon nom le marque.

(*g*) *Angl.* & entre ſoixante & quatre-vingt de longueur.

(*b*) *Angl. Kang-bo.* R. d. E.

(*i*) On croiroit pouvoir ici conclure que le Viceroi leur fit une viſite. Mais le Père le Comte dit expreſſément, qu'il leur fit déclarer qu'il n'avoit pas le tems de les aller voir. Le même Auteur ajoûte qu'il envoya des chaiſes pour les tranſporter à la Barque Impériale, avec des trompettes & des haut-bois pour les accompagner; qu'il leur fit préſent de dix piſtoles, & qu'il leur donna un *Kong-bo*, c'eſt-à-dire, un ordre ſpécial, en vertu duquel, tous les lieux par leſquels ils devoient paſſer, étoient obligés de leur fournir des Barques bien équipées lorſqu'ils iroient par eau; avec ſoixante-deux ou un plus grand nombre de porteurs, pour les cas où la forêt les obligeroit d'aller par terre. Chaque Ville devoit leur donner auſſi, environ une demi-piſtole. C'eſt la même ſomme qui eſt accordée aux grands Mandarins dans leurs voyages. L'Empereur paroît ainſi les défrayer, quoique leur dépenſe aille dix fois plus loin.

(*k*) *Angl.* vingt-cinq braſſes. R. d. E.

Le Comte. 1687. de grandes Barques, dont ils comptèrent plus de cinq cens. Pendant l'eſpece de cinq quarts de mille, ils avancèrent entre deux rangées de maiſons. Au delà des fauxbourgs, le canal n'eſt revêtu de pierre que d'un côté, au long duquel eſt un chemin pavé, pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Ils trouverent, par intervalles, d'autres canaux de moindre grandeur; & dans les endroits où les deux rives s'abbaiſſent aſſez pour être couvertes d'eau, ils virent des Ponts plats, compoſés de grandes pierres, dont chacune n'a pas moins de ſept ou huit pieds de long. Elles ſont placées trois à trois, & forment une eſpèce de chauſſée. Environ quatre lieues au-delà de Hang-cheu, ils traverſèrent le Village de *Tan-tſi*, ſitué ſur les deux bords du canal, dont la largeur juſqu'à ce lieu eſt conſtamment de quinze, vingt-cinq, ou cinquante pas. Les deux rives ſont ici bordées de pierre de taille, & forment deux Quays, longs chacun de [quatre ou] cinq cens pas géométriques, & ornés des deux côtés, devant chaque maiſon, de dégrés qui ſervent à puiſer de l'eau. Les Maiſons qui s'étendent au long des Quays ſont mieux bâties que celles des Villes, & plus uniformes. On prendroit chaque rangée pour la continuation du même édifice. Au milieu du Village de Tan-tſi eſt un beau Pont à ſept grandes arches, dont celle du milieu a quarante-cinq pieds d'ouverture. Les autres ſont auſſi fort-grandes, mais diminuent à proportion que le Pont deſcend vers les deux rives. On trouve auſſi deux ou trois grands Ponts d'une ſeule arche, & pluſieurs canaux bordés de maiſons. Deux lieues plus loin on rencontre, au milieu du canal, une Iſle qui contient un fort-beau Temple.

Village de Tan tſi & ſa deſcription.

Beau pont.

Le 22, après avoir paſſé pluſieurs Ponts, les Miſſionaires s'apperçurent que le canal ſe retréciſſoit. Ils arrivèrent devant la Ville de *Sche-men-yen*, à dix lieues de *Hang-cheu*. Juſqu'ici le Pays eſt fort-uni, rempli de maiſons & de Villages, & planté de Meuriers nains, qui forment comme des vignobles.

Ville de Sche-men-yen.

Le 23 ils arrivèrent à *Kyu-hing-fu* (*l*); & dans cette route ils paſſèrent devant un fort-beau Temple, qui ſe nomme *San-ko-ta*, & qui a tiré ce nom de trois *Ta*, ou de trois tours hautes de pluſieurs étages, qui forment ſon entrée. Ils en découvrirent un autre, qui leur parut ſpacieux, dans un des fauxbourgs de la Ville, du côté de l'Eſt. *Kyu-hing-fu*, eſt une Ville grande & bien peuplée, où le Commerce eſt aſſez floriſſant. Ses fauxbourgs ne ſont pas d'une grande étendue (*m*). On la compare à Ning-po pour la grandeur; mais elle eſt beaucoup plus belle & plus riche. Le 24, les Miſſionaires entrèrent dans un beau canal, large de vingt-cinq ou trente pas, & traverſèrent un grand Village, nommé *Wan-kyang-king*. Ils paſſèrent d'un côté à l'autre ſur un très-beau Pont de trois arches, dont celle du milieu n'avoit pas moins de ſoixante-quinze pieds d'ouverture, ſur plus de trente (*n*) de hauteur. L'ouvrage eſt d'autant plus hardi que les pierres ont plus de cinq pieds de long.

Kyn-hing-fu, grande Ville de Commerce.

Grand canal & beau pont.

Le Pays ne ceſſe point d'être plat; mais quoiqu'il ſoit ſans montagnes, il eſt aſſez couvert de bois pour rendre le païſage agréable. On n'y voit point un pouce de terre inutile. Les Meuriers commencent ici à devenir plus rares. Entre Kyn-hing & le Village de Wan-kyang-king, près d'une pointe où le canal ſe diviſe en trois bras, les Miſſionaires virent trois Fortéreſſes ou trois Tours

Trois Fortéreſſes.

(*l*) *Angl. Kia-hing-fû.* R. d. E.

(*m*) L'Anglois dit tout-au-contraire que ces fauxbourgs ſont fort-grands. R. d. E.

(*n*) *Angl.* ſur plus de vingt de hauteur. R. d. E.

Digitized by Google

Tours quarrées, bâties dans l'eau, & ſituées en forme de triangle, qui ſervent de limites entre les Provinces de *Kyang-nan*, & de *Che-kyang*. A vingt *Lis* (*o*) du même Village, ils en laiſſèrent un autre ſur la gauche, nommé *Whan-kyn-kyun-chin* (*p*), dans la Province de Kyang-nan; mais ſi vaſte qu'à la première vûe ils le prirent pour une Ville. Il eſt entrecoupé & ceint par de larges canaux, qui ſont couverts de Barques. Cette multitude de canaux, dans un terroir extrêmement uni, porte à croire qu'autrefois le Pays étoit entièrement couvert d'eau. On n'y compte pas moins de douze Villages, dans l'eſpace d'un mille, ſans y comprendre ceux qui ſe préſentent dans l'éloignement. Cependant on aſſûra les Miſſionaires que ce canton, tout peuplé qu'il leur paroiſſoit, n'étoit qu'un déſert en comparaiſon de Soug-kyang (*q*), Nanking, & des parties méridionales de la même Province. Si la Chine étoit partout auſſi remplie d'Habitans qu'entre *Schau-bing* & *Su-cheu* (*r*), l'Auteur ne feroit pas difficulté de croire qu'elle en contient plus que l'Europe entière. Mais on l'aſſûra que les Provinces Septentrionales ne ſont pas à beaucoup près ſi peuplées que celles du Sud.

Le Comte. 1687.

Village fort-vaſte & Pays très-peuplé.

Après avoir fait dix lis, les Miſſionaires arrivèrent à *Pinvang* (*s*), qui ſignifie *nouvelle perſpective*. C'eſt un grand Village, qu'on prendroit pour une Ville, à la multitude de ſes maiſons, de ſes Habitans, de ſes Canaux, de ſes beaux Ponts & de ſes Barques. L'eau des canaux vient d'un grand Lac à l'Oueſt, que les petites Barques traverſent pour racourcir leur chemin juſqu'à *San-cheu* (*t*), ☞ ſans toucher à Kya-king. De Pinvang le canal s'étend [au Nord] à perte de vûe, en droite ligne, avec une chauſſée ſur la droite, bordée de pierres de taille. A l'Eſt on découvre un autre grand Lac, qui s'étend comme le premier juſqu'à la Ville d'U-kyang, devant laquelle ils paſſèrent avant la nuit (*v*); mais avant que d'y arriver, ils paſſèrent ſous une arche de quarante-huit pieds de largeur & haute de vingt-cinq. Une lieue au de-là d'U-kyang, ils obſervèrent que la chauſſée étoit haute de ſept pieds, & formoit une ſorte de Pont ſolide, avec des arches à certaines diſtances, pour faire paſſer l'eau dans la plaine, qui étoit ſemée de riz & tout-à-fait inondée.

Pinvang, grand Village, & multitude de ſes canaux.

Belle chauſſée.

Le 25 au matin, jour de Noël, ils arrivèrent au pied des murs de Su-cheu, dans un grand canal de trente-cinq ou quarante pieds de large, qui coule l'eſpace d'une lieue, du Nord au Sud, & en droite ligne au long d'un mur. Leur Barque s'arrêta vis-à-vis de la grande arche d'un magnifique Pont, qui traverſe un autre grand canal, dont le cours eſt à l'Oueſt, & qui entre dans un fort-long fauxbourg. Sur le bord, du côté de la plaine, ils virent une ſorte de grand Pavillon, ou de bâtiment quarré, à double étage (*x*), couvert de thuiles jaunes, environné d'un mur, percé au ſommet, & fort-orné d'une grande variété de Figures: c'eſt un monument élévé par les Mandarins, en mémoire de l'honneur que l'Empereur Kang-hi fit à la Ville d'y venir familièrement & ſans la pompe orgueilleuſe qui accompagne ordinairement les Empereurs

Ville de Su-cheu.

Monument Chinois.

(*o*) Deux lieues. Dix *Lis* ſont une lieue commune.
(*p*) *Angl. Whan-kia-kyun-chin.* R. d. E.
(*q*) *Angl. Song-kyang.* R. d. E.
(*r*) *Angl. Shau bing & Sû cheew.* R. d. E.
(*s*) *l'Angl.* dit que *Pinvang*, ſignifie, *an even proſpect*, c, d, Perſpective d'un terroir égal, ou uni. R. d. E.
(*t*) *Angl. Sû-cheew.* R. d. E.
(*v*) *Angl.* pendant la Nuit. R. d. E.
(*x*) Recourbé.

Le Comte. 1687. perceurs de la Chine. On a gravé, sur une pierre de l'édifice, les instructions que Sa Majesté Impériale prit la peine de donner au Viceroi pour le gouvernement de son Peuple.

Le Père Rodriguez, Missionaire établi à Su-cheu.

Les Missionaires entrèrent dans la Ville par la porte de l'Oueſt & firent cinq ou six lis, par différens canaux, pour se rendre à leur Eglise. Ils y trouvèrent le Père Simon Rodriguez, à la tete d'une nombreuse Assemblee. Près de la porte, on leur fit voir une Tour polygone de six ou sept étages, & une autre de la même hauteur à une lieue des murs, dans un des fauxbourgs. Le même jour ils reçurent la visite de *Hyu-lau-ya*, Seigneur Chinois, converti au Christianisme comme le Kotau (*y*) Paul-syu son Grand-Père. Malgré toute leur résistance, il se mit à genoux pour les saluer, & frappa la terre de son front. Le 26 ils visitèrent (*z*) le Viceroi de la Province, qui faisoit sa résidence dans la Ville. Ce Seigneur les reçut avec beaucoup de politesse. Après une longue conversation, il les reconduisit jusqu'à la porte de sa cour. Tout ce que l'Auteur put observer d'un côté des murs de Su-cheu, de la grandeur des fauxbourgs & de la multitude des Barques, qui sont habitées par des familles entières; lui fait conclure que cette Ville a plus de quatre lieues de circuit, comme on l'en assûra, & qu'elle contient plusieurs millions d'Habitans.

Navigation par divers canaux.

Le 28, étant partis de *Su-cheu*, les Missionaires firent voile l'espace de deux lieues (*a*) au Nord, sur un grand canal, moitié au long des murs de la Ville, moitié devant un grand fauxbourg, entrecoupé de canaux fort-larges, & rempli de maisons fort-contigues. Pendant près de trois quarts de mille, ils trouvèrent trois rangées de Barques si serrées, qu'elles touchoient l'une à l'autre. Du grand canal ils passèrent dans un canal plus étroit, en traversant un fauxbourg qui n'avoit pas moins d'une [grande] lieue d'étendue. A l'extrémité de ce fauxbourg, le canal devient beaucoup plus large, & s'étend en droite ligne, à perte de vûe, jusqu'à un grand Village qui est coupé par des rues & des canaux, & qui contient la Douane de *Su-cheu*. De-là jusqu'à *Vu-tsye-hyen*, il continue en droite ligne au Nord-Oueſt, l'espace de cent lis, qui reviennent à dix lieues. On voit sans cesse un grand nombre de Barques sur ce passage, & quelquefois cinquante ensemble. Une lieue au-delà de la Douane, les Missionaires trouvèrent un Pont d'une seule arche, & de cinquante pieds d'ouverture.

Ku-tsye-hyen.

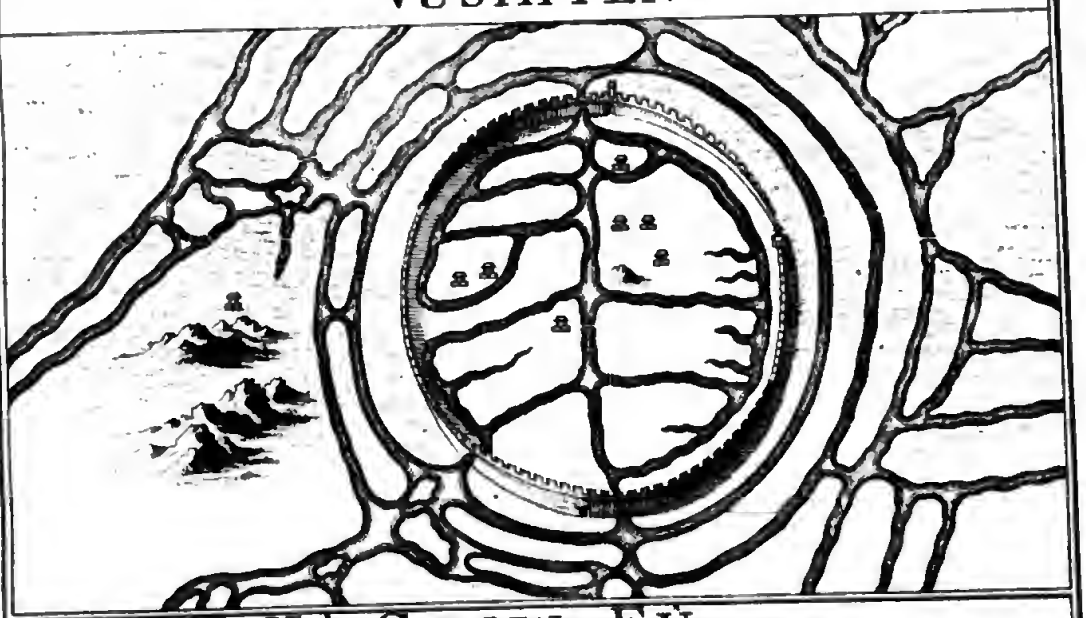
Description de cette Ville.

Vu-tsye-hyen est une Ville du troisième rang, de la dépendance de Chang-cheu. Les Missionaires traversèrent le fauxbourg du Sud, qui est *long* d'une demi-lieue. En cotoyant de près les murs de la Ville, ils jugèrent qu'elle avoit deux milles & demi de circonférence. La hauteur des murs est de plus de vingt-cinq pieds. Sans être forts, ils sont bâtis fort-proprement & ceints d'un grand fossé, qui forme une sorte de canal. L'intervalle entre le fossé & les murs laisse un espace fort-uni pour la promenade. Le terroir produit d'excellent thé, qu'on envoye jusqu'à Peking & dans toutes les parties de la Chine.

Le jour suivant, ils continuèrent leur voyage sur le canal, qui ne cesse point de s'étendre en droite ligne vers le Nord, avec une chaussée à l'Est, ar-

(*y*) *Angl. Ko-lau-Paul-syu.* R. d. E.
(*z*) Du Halde, *ubi sup.* Vol. I.
(*a*) *Angl.* l'espace d'environ deux milles. R. d. E.

VUSIHYEN



HU CHEW FU, *ou*
Hou-Tcheou-Fou

J. v. Schley direx.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Museo Nazionale
Napoli

Digitized by Google

au travers d'une ſuite continuelle de Villages & de Hameaux, dans des Plaines fort-unies, où la vûe eſt toûjours bornée par quelque grande Ville. Le 29 au ſoir ils arrivérent à Chang-cheu (*b*), Ville fameuſe & de grand Commerce. En traverſant un des fauxbourgs, ils trouvérent le canal ſi rempli de Barques, qu'à peine y pouvoient-ils découvrir l'eau. Ils arrêtérent ici deux voleurs, qui s'étoient gliſſés pendant la nuit dans leur Barque. L'un trouva le moyen de ſe ſauver. L'autre, ayant été renvoyé libre, ſe hâta de regagner une petite Barque, où il étoit attendu par quelques-uns de ſes complices, avec leſquels il diſparut à l'inſtant. Les Chinois aſſûrent que ces voleurs nocturnes brûlent une eſpéces de paſtille, dont la vapeur cauſe un profond ſommeil.

Le Comte. 1687.

Chang cheu, Ville fameuſe.

Deux voleurs arrêtés. Paſtille ſomnifére.

Le 13, après avoir quitté Chang-cheu, les Miſſionaires trouvérent à peine douze pieds de largeur au canal; mais la hauteur des bords étoit de dix-ſept ou dix-huit pieds perpendiculaires. Quarante-neuf lis plus loin, au-delà de *Ping-nyu* & de *Lu-ſchan*, deux Villes [à demi] ruinées, il réprend ſa direction en droite ligne, à perte de vûe; & les deux rives ſont bordées, à dix ou douze pieds de hauteur, de belles piéces de marbre quarrées, couleur d'ardoiſe. Deux lieues en-deçà de *Tang-yang*, ils furent obligés, comme d'autres Voyageurs, de quitter leurs Barques, & de prendre par terre. On travailloit à donner plus de profondeur au canal pour les Barques du tribut. Quoique le paſſage ne fût fermé que depuis un jour, la multitude des Barques qui s'y trouvoient arrêtées étoit déjà preſqu'innombrable, & les paſſans avoient deux lieues à faire par terre juſqu'à *Ching-kyang-fu*. Le Mandarin de *Tang-yang*, qui avoit reçu avis le jour précédent, de l'approche des Miſſionaires, leur envoya des chaiſes, des chevaux & des porteurs, qui leur firent faire ce petit trajet en moins de deux heures.

Les Miſſionaires quittent le canal. Raiſon qui les y oblige.

A l'extrémité du canal, avant que d'arriver à Tang-yang, ils paſſérent près d'une Tour à ſept étages, & ſur trois grands Ponts de marbre, compoſés d'une ſeule arche. Les fauxbourgs de cette Ville ſont pavés auſſi de marbre. En trois quarts d'heure ils firent le tour des murs, qui ſont de brique, hauts de vingt-cinq pieds, & dont les fondemens ſont de marbre. Du côté du Nord eſt un Lac, de cinq ou ſix lieues de circuit, autour duquel ils avancérent l'eſpace d'une lieue, pour ſe rendre à *Ma-lin*, deux lieues au-de-là de Tang-yang. Quoique ce Village (*c*) n'ait qu'une rue on aſſûra les Miſſionaires qu'il contenoit plus de deux cens mille Habitans. Il étoit pavé de marbre comme tous les autres Villages qu'ils eurent à paſſer juſqu'à Ching-kyang-fu. Dans un endroit de la route, ils rencontrérent quelques piéces de marbre blanc, de la hauteur de ſix pieds, qui offroient en relief quelques figures groſſiéres.

Tang yang: & ſa deſcription.

Le 2 de Janvier, étant arrivés à Ching-kyang fu, ils traverſérent d'abord un fauxbourg, long de treize mille pas géométriques. Les piéces de marbre dont le milieu de la rue eſt pavé, ont trois pieds de long & preſque deux de large. Pendant l'eſpace d'une lieue ils ſuivirent les murs, qui ont plus de trente pieds de hauteur; & de-là, paſſant un Pont de marbre, ils entrérent dans un autre fauxbourg, où l'abondance du Peuple leur laiſſoit à peine la liberté du paſſage. Ching-kyang, ſans avoir plus d'une lieue de circonférence, eſt une Ville des plus conſidérables de l'Empire pour le Commerce. Elle en eſt comme

Fameuſe Ville de Ching-kyang fu.

(*b*) *Angl. Chang chew fû* R. d. E.

(*c*) C'eſt moins un Village qu'une Ville, puis qu'il en a la grandeur & qu'il eſt enfermé de Murailles.

Le Comte. 1687.

comme une elef, du côté de la Mer, dont elle n'eſt qu'à deux petites journées. C'eſt en même tems une Place de guerre, qui n'eſt jamais ſans une nombreuſe Garniſon. Les Miſſionaires apperçurent dix-huit canons de fer, qui formoient une batterie à la ſurface de l'eau. Ce ſecond fauxbourg renferme une petite Montagne, au ſommet de laquelle on a la plus belle vûe qu'on puiſſe s'imaginer. D'un côté, c'eſt celle de la Ville & des fauxbourgs, & de l'autre, celle de la belle Rivière de Kyang, qui a l'apparence d'un bras de Mer (*d*). Au delà ſe préſente *Qua-cheu*, qui ne paſſe que pour une place de Commerce, quoiqu'elle mérite le nom de grande Ville. Au pied de la même Montagne eſt ſitué le Port, où l'on trouve ſans ceſſe un concours extraordinaire de Peuple (*e*).

Importance de ſa ſituation.

Qua cheu, Place de Commerce.

(*d*) *Angl.* d'une vaſte Mer. R. d. E. ☞ (*e*) Du Halde. Vol. I.

§. III.

Continuation de la route, depuis Chng-kyang juſqu'à Tay-ngan-cheu.

LES Miſſionaires traverſèrent la Rivière, ſur des Barques fort-petites, mais extrêmement belles, qu'on avoit pris ſoin de leur préparer. Le Kyang, quoiqu'il ait ici plus d'une lieue de largeur, paſſe pour étroit en comparaiſon de ce qu'il eſt au deſſous de la Ville & au deſſus. A ſept cens pas de la rive, ils paſſèrent par une Iſle qu'on prendroit pour un lieu enchanté; ce qui lui a fait donner le nom de *Kin-ſchan* ou Montagne d'Or. Dans une étendue dont la circonférence eſt de ſix cens pas, elle eſt couverte de belles pierres. Le centre eſt occupé par une Tour de pluſieurs étages, environnée de Temples & de pluſieurs Couvens de Bonzes.

Iſle charmante ſur la Rivière de Kyang.

Après avoir gagné l'autre rive, les Miſſionaires entrèrent dans un canal, où ils furent obligés de traverſer une ſorte d'Ecluſe qui porte le nom de *Cha*. Le canal ſe trouve reſſerré, dans ce lieu, entre deux Digues bordées de pierre de taille, qui s'approchent l'une de l'autre vers le milieu, pour donner apparemment la profondeur néceſſaire au canal. La rapidité de l'eau y eſt extrême; & ſi ceux qui ſe trouvent prêts ſur la rive, pour tirer les Barques, les abandonnoient au courant, rien ne pourroit les garantir de ſe briſer en mille piéces. Les Chinois, à qui l'Auteur eut occaſion de parler, n'avoient pas la moindre notion des Ecluſes de l'Europe. Les Miſſionaires traverſèrent un des fauxbourgs de Qua-cheu, mais l'obſcurité de la nuit leur déroba la vûe de la Ville. Le matin du jour ſuivant ils arrivèrent de bonne heure à Yang-cheu-fu, Ville [belle] de grand Commerce & fort-peuplée. On aſſûra l'Auteur qu'elle a deux lieues de tour, & qu'en y comprenant les fauxbourgs elle contient deux millions d'Habitans (*a*). ☞

Ecluſe dangereuſe.

Yang-cheu-fu, Ville fort-peuplée.

[Ils

(*a*) Le Père le Comte nous repréſente la méthode des Miſſionaires en voyageant par eau. Lorſqu'on avoit levé l'ancre, les trompettes & les haut-bois ſonnoient une marche. Enſuite on prenoit congé en mettant le feu à trois barils de poudre, qui étant placés dans une eſpèce de coffre, font plus de bruit qu'un grand nombre de mouſquets. Ces trois décharges ſe faiſoient l'une après l'autre, & dans les intervalles on faiſoit entendre quelque tems la muſique. Lorſqu'on arrivoit dans une Ville ou qu'on rencontroit quelque Barque

☞ [Ils partirent de Yang-chew-fu dans des Littiéres, le 10. à ſix heures du ſoir, & s'arrêtèrent dans un gros bourg, qui en eſt éloigné de quatre lieues & demie & qui s'appelle *Shau-pe*. Ils firent une bonne partie de ce Chemin, le long d'un Canal, & d'une belle Chauſſée qui étoit coupée en trois endroits pour faire couler l'eau dans la Campagne.] Le Comte, 1687.

Le 11 on traverſa par terre un Pays plat, preſqu'entièrement caché ſous l'eau, au long d'une grande chauſſée, large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, bordée, en quelques endroits, de piéces de marbre quarrées. Le canal étant ſur la droite, on découvroit au-delà un grand Lac paralelle, qui avoit plus d'une lieue de largeur. Sur la droite, on voyoit au-deſſus de l'eau pluſieurs éminences ſemées de riz, & quantité de Hameaux, dont les édifices ſont compoſés de roſeaux couverts d'argile. La multitude de Barques, qui alloient dans les champs à la voile ou à la rame, comme ſur une vaſte Mer, offroient un ſpectacle fort-amuſant. La route des Miſſionaires du jour fut de ſept lieues, juſqu'à *Kau-yeu-cheu*, grande Ville, ſuivant les informations qu'ils reçurent; car ils ne ſuivirent les murs que l'eſpace d'environ douze cens pas. La hauteur leur parut de trente pieds. En traverſant un fauxbourgs, ils virent une Tour de ſept étages; & dans la Ville même ils découvrirent un autre édifice quarré, de ſix ou ſept étages, qui s'élevant comme une pyramide ſe terminoit par un petit plat-fond quarré, d'une fabrique différente de celle des Tours. Les faux-bourgs ſont ſpacieux & fort-bien bâtis.

Grande chauſſée au long d'un Lac.

Kau yeu-cheu.

Tours & édifices.

Le 12 au matin, ils firent ſix lieues, ſur une chauſſée, qui regne au long du canal & du lac. Ce lac s'étend à perte de vûe, comme une grande Mer, où l'on découvre une infinité de Barques à la voile. Entre le canal & le lac eſt une autre chauſſée, bordée fort-proprement, dans pluſieurs endroits, de pierres quarrées. Elle étoit couverte d'oiſeaux de rivières. De tems en tems on voyoit auſſi des nuées de petits oiſeaux, qui déroboient dans quelques endroits la vûe du Ciel. Les corbeaux qu'on rencontre depuis Ning-po juſqu'ici ont une eſpèce de collier blanc. Dans le cours de l'après-midi, on fit encore ſix lieues au long du canal, qui continue entre deux grandes chauſſées, ſans ceſſer d'avoir le canal (*b*) ſur la gauche, & l'on arriva le ſoir à *Pay-hing-hyen*. Le païs, ſur la droite, eſt plat & fort-bien cultivé près de cette Ville; mais la moitié en eſt cachée ſous l'eau.

Multitude d'oiſeaux ſur le Lac & le canal.

Pay hing-hyen.

Le 14 on fit huit lieues juſqu'à *Whag-ngan-fu* (*c*), Ville conſidérable, qui paroît

que de Mandarins, on recommençoit cette cérémonie. Elle ſe renouvelloit auſſi lorſque la nuit ou le vent contraire obligeoit de jetter l'ancre. Pendant la nuit, une garde veilloit toûjours à la ſûreté du convoi. Vers huit heures, dix ou douze Habitans de la Ville voiſine paroiſſoient en haie ſur le rivage. Alors le Pilote paroiſſant ſur le pont, leur faiſoit un beau diſcours ſur l'obligation dont ils étoient chargés de défendre tout ce qui appartenoit à l'Empereur, & de veiller à la ſûreté des Mandarins, comme les Mandarins veillent à celle de l'Empire. Il leur repréſentoit les accidens auxquels on étoit expoſé, tels que le feu, les voleurs & les orages. [& finiſſoit en diſant qu'ils étoient reſponſables de tous les Malheurs qui leur arriveroient.] Les hommes du rivage répondoient à chaque article par une acclamation, & ſe retiroient enſuite à leur corps-de-garde, en laiſſant derrière eux une ſentinelle, qui battoit continuellement de deux bâtons l'un contre l'autre, pour avertir qu'elle ne dormoit pas, & qui étoit relevée d'heure en heure. Le Comte ajoûte qu'il n'avoit jamais connu une manière de voyager ſi commode. [Puis qu'après un Voyage de treize jours ils arrivèrent à *Tang-chew*, le 3. de Janvier, auſſi frais que s'ils n'étoient pas ſortis de leur Maiſon.]

(*b*) *Angl.* le Lac. R. d. E.

(*c*) *Angl. Whay ngan fu.* R. d. E.

La Cour. 1687.

paroît plus peuplée & d'un plus grand commerce que *Yang-chéu*. C'eſt la réſidence du Grand Maître des eaux, des canaux, & des Rivières. Il vivoit alors dans une hôtellerie publique (*d*), où logent ceux qui ſont appellés à la Cour par l'Empereur, ou dépeches de la Cour dans les Provinces.

Mauvaiſe auberge.

Auſſi les Miſſionaires furent-ils obligés de paſſer la nuit dans une miſérable auberge, compoſée de roſeaux & de nattes, & ſi délabrée, qu'il tomboit de la neige dans le lieu où ils étoient couchés. Trois Mandarins, qui s'y trouvérent logés avec eux, prirent beaucoup de plaiſir à voir quelques-uns de leurs livres, & les figures qu'ils y apperçurent en papier.

Marbre fort-commun.

Le marbre eſt commun dans tous ces quartiers; mais les Chinois ne paroiſſent point y attacher beaucoup de prix. Ils ne l'employent qu'à border leurs canaux, & à d'autres ouvrages publics. Ici, comme à Ching-kyang, les Miſſionaires virent des rouleaux de marbre, qui reſſemblent à des moitiés de colonnes, & qu'on fait paſſer ſur les terres cultivées, pour en rendre la ſurface unie.

Chin-kyang-pu.

Le 15 après midi, ils avancérent trois lieues plus loin, juſqu'à *Chin-kyang-pu*. Dans cette route ils paſſérent par une autre Ville, qui n'eſt pas éloignée des Fauxbourgs de *Whay-ngan*. La rélation des Ambaſſadeurs Hollandois repréſente ces deux Villes comme une continuation des mêmes fauxbourgs, & leur donne ainſi trois lieues d'Allemagne de longueur. A la vérité les Miſſionaires en paſſérent un d'une lieue & demie de long, qui s'étend en ligne parallele aux murs de la Ville.

Qualités du Pays.

Le Païs eſt plat, bien-cultivé, & dans quelques endroits à moitié caché ſous l'eau. *Chin-kyang-pu* eſt ſituée ſur la rive Sud du Whang-ho (*e*), ou de la rivière jaune, & ſur le bord du canal. On y voit en abondance des oies, des canards ſauvages, des faiſans, &c.

Rivière bouchée par les glaces.

Ils quittérent cette Ville le 17; & la rivière étant bouchée par de grandes piéces de glace, ils employérent preſque tout le jour à la traverſer. Elle n'a point, dans ce lieu, plus de quatre cens cinquante braſſes de largeur, quoiqu'elle n'y ſoit qu'à vingt-cinq lieues de ſon embouchure.

Rivière jaune.

Le canal eſt aſſez droit. Les bords ſont compoſés d'une terre jaune, qui ſe mêlant avec l'eau, la rendent jaune, & lui font prendre un nom qui exprime cette qualité. Mais dans la ſaiſon où l'on étoit, à peine y diſtinguoit-on quelque apparence de cette couleur, [après l'avoir puiſée,] parce que le courant n'avoit point aſſez de force pour entraîner beaucoup de terre. Si la rivière n'étoit pas retenue par des digues, qu'on travaille ſans ceſſe à réparer, elle ſeroit capable de cauſer d'étranges ravages.

Beauté du Païs.

Les Miſſionaires s'arrêtérent cette nuit dans un Village (*f*). Le chemin eſt le plus beau & le plus uni qu'on puiſſe s'imaginer. Le Païs eſt plat & ouvert comme *la Beauce*, mais plus agréable, mieux cultivé, & rempli de Hameaux qui ne ſont pas à plus de cinquante, de cent, ou de deux cens pas (*g*) l'un de l'autre.

Grandes chauſſées.

Une lieue au-delà du Wang-ho, les Miſſionaires trouvérent une grande chauſſée, avec une eſpéce de pont de bois, qui eſt ſoûtenu dans un endroit par des piles de pierre, hautes de huit ou dix pieds. Sa longueur eſt de

(*d*) Ces hôtelleries ſe nomment *Kong-quans*.

(*e*) C'eſt plûtôt à la gauche; car dans la Carte des Jéſuites, cette Ville eſt à la droite ou à l'Eſt de la Rivière.

(*f*) Ou Ville de Campagne.

(*g*) Tous les pas ſont ici géométriques.

de trois cens pas, & ſon pavé de pierres quarrées. Ils traverſérent enſuite un canal, qui s'étend en droite ligne paralelle à la rivière jaune, où il ſe décharge. Ils obſervérent, dans la plaine, trois autres [grandes] chauſſées qui conduiſent à différentes Villes. Juſqu'alors, ils n'avoient encore apperçu aucun troupeau de moutons dans leur route. Mais ils avoient vû quantité de chévres blanches & de porcs noirs, des vaches, des buffles, & ſur-tout beaucoup de [petits] mulets, d'ânes & de mauvais chevaux, dont on ſe ſert ordinairement pour les voyages. Le Peuple eſt en ſi grand nombre, que malgré la fertilité des terres, on y trouve à peine de quoi fournir à la ſubſiſtance des hommes & des bêtes. Lorſqu'on a paſſé *Whay-ngan*, les hôtelleries qui ſervent à loger les Mandarins ne ſont que de terre ou de roſeaux, avec des toits de chaume. Après le *Wang-ho*, on remarque ſenſiblement au cours des Rivières que le terrain s'élève juſqu'à Peking.

Le Comte. 1667.

Abondance des beſtiaux.

Le 18 on fit onze lieues juſqu'à Su-tſyen-hyen, dans un païs plat, bien cultivé, & coupé par un grand nombre de chauſſées, dont la plûpart ont dix ou douze pieds de hauteur, & vingt ou trente de largeur au ſommet. Les Talus l'augmentent de douze ou quinze pieds. Pendant ce jour, les Miſſionaires voyagérent ſur une petite Rivière, qui n'en eſt pas moins profonde ni moins rapide. Quoiqu'elle n'ait que ſept ou huit pas de largeur, elle porte d'aſſez grandes Barques. Ils la jugérent parallele à la Rivière jaune, dont elle ne leur parut éloignée que de trois ou quatre cens pas; & vraiſemblablement c'eſt la même qu'ils avoient pris le ſoir du jour précédent pour un canal artificiel. Le terroir aux environs eſt continuellement marécageux, & ne laiſſe pas de porter un grand nombre d'arbres (*b*), qui reſſemblent au bouleau.

Hauteur & largeur des chauſſées.

Petite Rivière fort profonde.

Su-tſyen-hyen eſt ſituée ſur la droite du *Wang-ho*, ou de la Rivière jaune (*i*), ſur une éminence. Elle a deux fauxbourgs, qui ſont tous deux préférables à la Ville. Près des murs, qui tombent en ruine, on voit une ſorte de Palais, nouvellement bâti à l'honneur de l'Empereur Kang-hi, qui paſſa par cette Ville en allant à *Su-cheu*. La principale partie de cet édifice eſt une ſorte de ſallon, de figure oblongue, ouvert de tous côtés, avec un double toit couvert de tuiles jaunes.

Su-tſyen-hyen.

La chauſſée ne va point au-delà de *Su-kyen*, d'où les Miſſionaires partirent le 19. Une demi-lieue plus loin, ils rencontrérent ſucceſſivement ſept ponts plats, chacun d'environ cent pieds de longueur, ſoûtenus par des pierres, ou par de petits murs de brique, avec de grandes baluſtrades de chaque côté, & des arcs triomphaux de bois aux deux bouts. Ces ponts ſont placés ſur la même ligne, & traverſent pluſieurs canaux, qui forment une eſpéce de labirinte. Plus loin, il s'en préſente neuf autres, plus grands encore, mais bâtis avec moins de propreté. La terre eſt noirâtre, dure, ſtérile, & les maiſons ne ſont que d'argile & de chaume.

Multitude de ponts & leur forme.

Le 21 on ne fit que ſix lieues, juſqu'au grand Village de *Hong-wa-pu*. Il paſſe pour appartenir à la Province de *Schan-tong*, quoique d'autres aſſûrent qu'elle commence deux ou trois lieues plus loin. Les Miſſionaires paſſérent trois

Hong-wa-pu.

(*b*) Du Halde, Vol. I.

(*i*) Suivant le Journal, le Wang-ho ſe préſente ſur la droite; mais les Cartes le placent à l'Oueſt ou ſur la gauche.

Le Comte. 1667.

trois ponts, chacun de deux ou trois arches, ſur des torrens, & rencontrèrent, dans les Plaines, des eſpèces de guérites à certaines diſtances. Ce fut ici qu'ils apperçurent pour la première fois un troupeau de moutons dans les prairies. Le jour ſuivant ils commencèrent à voir en pleine campagne pluſieurs vergers plantés d'arbres à fruit. La route, depuis Yan-cheu juſqu'ici, eſt ſi bonne & ſi commode, qu'en plein hiver, comme on étoit alors, on n'y trouve pas le moindre embarras de pierre ou de boue. Elle eſt continuellement unie, comme une allée de jardin. L'après-midi, on fit cinq ou ſix lieues (*k*) de plus, au travers des Plaines ſemées de riz & de bled... Il ſe préſenta le même jour, ſur la droite, ou à l'Eſt, une petite montagne, qui s'étend en droite ligne du Nord au Sud. Les Miſſionaires paſſèrent la nuit à *Li-kya-ſchwang*. Juſqu'à cette Ville, ils avoient remarqué dans la campagne un grand nombre de ces rouleaux de pierre qu'on a déjà décrits; les uns canelés, d'autres unis, pour applanir la terre, ou les lieux qui ſervent à battre le bled. Li-kya-ſchwang eſt ſitué au-delà d'une Rivière large & profonde.

Guérites dans les Plaines.

Beauté admirable des chemins.

Rouleaux pour applanir la terre.

Ville d'I-cheu, fortifiée de baſtions.

Le 22, ayant paſſé la Rivière, ils firent quatre lieues juſqu'à la Ville d'I-cheu, qui ne paroît pas avoir plus d'une demi-lieue de tour. Les murs ſont de brique, & fort-bien entretenus. Ils y obſervèrent pluſieurs angles ſaillans, & une ſorte de baſtions, dont les uns étoient polygones, & d'autres en forme de fer à cheval. Le Gouverneur vint au-devant d'eux (*l*), & fit partir en même-tems un Meſſager pour répandre ſur leur route la nouvelle de leur approche; ſervice important pour eux, car autrement ils n'auroient pas trouvé ſans peine un aſſez grand nombre de Porteurs dans les Villes de Schantong, dont la plûpart ſont fort-petites. Ils paſſèrent, dans un des Fauxbourgs, ſur un pont de marbre à cinq petites arches, avec des baluſtrades ornées de figures de lions d'un ouvrage fort-groſſier. Aux environs des fauxbourgs ils virent un grand nombre de tombes, compoſées de terre en forme de pyramides, avec des inſcriptions gravées ſur des tables de marbre. Ils logèrent à quatre lieues d'I-cheu, dans une Ville fort-miſérable. Le païs eſt ſi ſabloneux, qu'on eſt fort-incommodé de la pouſſière en chemin. Il eſt auſſi moins ouvert après I-cheu. On commence à trouver des haies vives, d'une ſorte d'épine forte & raboteuſe. De demi-lieue en demi-lieue on rencontre des guérites, où l'on donne des ſignaux pendant la nuit avec des feux qu'on allume au ſommet, & pendant le jour avec une pièce d'étoffe qu'on arbore en forme d'enſeigne. Ces guérites ne ſont compoſées que de terre. Elles ſont quarrées, élevées ſur un talus, & de la hauteur de douze pieds.

Pont de marbre.

Tombes.

Pays moins ouvert.

Le 23 la journée fut de neuf ou dix lieues. Le chemin, avant-midi, offroit par intervalles des hauts & des bas; & dans pluſieurs endroits le canton paroiſſoit ſtérile. Mais le ſoir, on arriva dans une plaine fertile, entre deux chaînes de montagnes. Celles qui regardent l'Oueſt ſont hautes, eſcarpées & raboteuſes, couvertes de neige, effrayantes par la multitude de leurs rochers. Les maiſons des Villages ſont bâties de pierre, mais dans un goût fort-groſſier. L'occupation des Habitans eſt de filer & de travailler de la ſoie. Ce fut dans ces lieux que les Miſſionaires virent le ver à ſoie ſauvage.

Montagnes fort-hautes.

Vers à ſoie ſauvages.

(*k*) *Angl.* cinq ou ſix *Lis.* R. d. E.

(*l*) *Angl.* Le Gouverneur vint leur faire une viſite à leur Hôtelerie. R. d. E.

vage, qui multiplie (*m*) indifféremment ſur toutes ſortes de feuilles, & qui produit une ſoie verdâtre, dont ſe fait l'étoffe nommée *Kyen-cheu*. Elle ſe lave, & l'uſage en eſt commun dans toutes les parties de l'Empire. Quoiqu'elle ne ſoit point agréable à la vûe, les perſonnes de qualité s'en ſervent dans l'intérieur de leurs maiſons. Le Comte. 1687.

Le 24, on marcha tout le jour entre des montagnes ſtériles; mais les vallées ſont [généralement] bien-cultivées & remplies de Villes & de Villages. Les Miſſionaires dînérent à *Mong-in-hyem* (*n*), petite Ville, dont les murs n'ont que douze pieds de hauteur, & ſont en fort-mauvais état.

Le 25, ils firent environ huit lieues, & traverſérent les fauxbourgs de la petite Ville de Sin-tay-hyen. Le Païs eſt plat, bien-cultivé, rempli d'Habitans, & couvert d'arbres à fruit. Cette route, comme celle du jour précédent, eſt coupée par des montagnes & des vallées, bonne & ſéche d'ailleurs, mais poudreuſe. Dans quelques endroits, les montagnes ſe terminent à la diſtance d'une lieue par de profondes vallées, après leſquelles on trouve de vaſtes Plaines. Le 26, après avoir marché l'eſpace de trois lieues entre des montagnes affreuſes & déſertes, on arriva dans une plaine bien-cultivée & remplie d'arbres à fruit, qui s'étend juſqu'à Tay-ngan-cheu, Ville ſituée au pied d'une hideuſe montagne qui la met à couvert des vents du Nord. Cette ſituation eſt fort-agréable. Les murs de la Ville ont plus de vingt-cinq pieds de haut; mais les édifices ſont fort-mépriſables. On s'arrêta pour dîner à *Tan-leu-tyen*. Un mille au-delà de cette petite Ville, on paſſa une Rivière qui étoit preſqu'à ſec. Là, les montagnes s'ouvrent, & donnent paſſage dans une grande plaine, également fertile & peuplée; mais elles ſe rapprochent enſuite aux environs de *Tay-ngan* (*o*).

Sin-tay-hyen.

Montagnes affreuſes.

Ville de Tay-ngan-cheu.

(*m*) *Angl.* qui ſe nourit indifféremment de toutes ſortes de feuilles. R. d. E.

(*n*) *Angl.* Mong-in-hyen.

(*o*) Du Halde. Vol.

§. IV.

Route depuis Tay-ngan-cheu juſqu'à Peking.

Le 28, on partit de Tay-ngan-cheu, pour faire neuf ou dix lieues entre d'horribles montagnes, où l'on découvre peu de terres cultivées, quoiqu'on y trouve un aſſez grand nombre de Bourgs, qui ne ſont pas mal peuplés. Un tiers des Habitans eſt incommodé, à la gorge, de cette ſorte d'enflure, qui porte le nom de *Goitre* dans d'autres Païs, & qu'on attribue à l'uſage des eaux de puits. Les hôtelleries ſont fort-mauvaiſes. On n'y trouve, pour lit, que des formes de brique, de la longueur d'un homme. Les alimens n'y ſont pas meilleurs, à la réſerve des faiſans, qui s'y donnent à plus vil prix que toute autre ſorte de volaille. Les Miſſionaires en achetérent, pluſieurs fois, quatre pour dix ſols. Ce n'eſt pas la hauteur qu'on admire dans les montagnes; mais elles n'offrent pas un ſeul arbre, quoique pluſieurs ſoient couvertes de terre, & qu'anciennement elles ayent été cultivées. On diſtingue encore les reſtes des terraſſes, depuis le pied juſqu'au ſommet. Depuis Ningpo juſqu'ici, l'Auteur ne découvrit pas la moindre trace des ravages que la guerre

Pays fort-montagneux, mais rempli de Villes.

Le Comte. 1687. guerre a cauſés dans ce grand Empire; & ſi l'on exeepte ces montagnes, il ne vit pas un pouce de terre ſans eulture.

Le 29 on avança l'eſpace de neuf lieues entre des montagnes auſſi affreuſes que les préeédentes. On en traverſa une, qui a la forme d'un eône, au ſommet de laquelle eſt un petit Temple où l'on monte par un eſealier roide & étroit, qui n'a pas moins de eent dégrés (*a*). Enſuite on entre bien-tôt dans une vaſte Plaine, à laquelle il ne manque rien pour la eulture. Deux lieues en deçà de leur logement, les Miſſionaires paſſérent près des murs d'une petite Ville nommée *Chang-tſyng-hyen* (*b*). Ils traverſérent, devant la porte, un ruiſſeau qui étoit alors à ſec, ſur un pont de neuf areles, compoſées de pierres quarrées fort-hautes & fort-larges. Auſſi l'ouverture des areles eſt-elle fort-étroite. Ce pont eommenee par une grande arehe, & ſe termine par un long talus, qui porte ſur ſept petites areles, ſéparées du reſte par un pilier de pierre fort-épais. Les principales pierres, qui ſupportent eelles qui ſervent de baluſtrade, ſont groſſiérement gravées de quelques figures d'animaux. Tout l'ouvrage eſt d'une ſorte de marbre noir, brut & raboteux. Le pavé eſt de grandes pierres quarrées de la méme matière. Les Miſſionaires en trouvérent beaueoup dans les deux Provinees qu'ils traverſérent, ſur-tout dans eelle de Schantong; & vraiſemblablement les montagnes qui leur avoient paru ſans arbres, n'étoient eompoſées que de marbre. Ils ſe le perſuadérent d'autant plus, que dans les lieux où les eaux de pluie avoient entraîné la terre, ils virent paroître des pierres noirâtres, qui avoient beaueoup de reſſemblance avee le marbre.

Ville de Chang-tſyng-hyen.

Grand pont de marbre.

Abondance du marbre dans deux Provinces.

Le 30 ils firent dix lieues dans une eontrée fort-unie, bien-eultivée, & remplie de grands Hameaux, ou de Villages, qui peuvent paſſer pour autant de petites Villes. Dans ehaque Village ils virent pluſieurs Temples, qui ſont les ſeuls édifiees de pierre qu'on y apperçoive. Tout le reſte eſt de terre & de ehaume. Les toits & les parties ſaillantes ſont ornés de figures d'oiſeaux, de dragons & de feuillages, & couverts de thuiles vernies en rouge ou en bleu. Dans les Plaines, on rencontre, par intervalles, des tombes en terre en forme de pyramides, qui reçoivent ordinairement l'ombre de quelque petit bois de eyprès à feuilles plates; ee qui forme une perſpective fort-agréable. Avant-midi les Miſſionaires paſſérent par Yu-ching-hyen, Ville de forme quarrée, dont les murs ſont compoſés de terre détrempée, & mêlée de paille; ou, dans pluſieurs endroits, de briques euites au ſoleil, & de terre glaiſe mal préparée. Les hôtelleries étoient les plus miſérables qu'ils euſſent reneontrées ſur la route. Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traverſe, ils trouvérent ſouvent des auberges au long de la route. Ce ne ſont que des eabanes de roſeaux, ou des huttes de terre, qui ſervent de logement au [plus vil] peuple. La plûpart des tours du Païs ſont garnies de eloches de fer, fondues avec très-peu d'habileté.

Canton rempli de grands Villages.

Auberges ſur la route.

Le 31, la journée fut de douze lieues. L'eſpaee d'environ deux lieues au-delà du Bourg où ils avoient paſſé la nuit, ils apperçurent ſur la gauehe *Pin-ywen-hyen*, Ville dont la eireonférenee leur parut d'environ deux lieues. En traverſant un de ſes fauxbourgs, ils virent un nombre infini de peuple, & pluſieurs

Pin-ywen-hyen.

Commerce de bois.

(*a*) *Angl.* qui a environ deux cens dégrés. R. d. E.

(*b*) *Angl. Chang-tſin-hyen.* R. d. E.

plusieurs chantiers remplis de bois, dont ils jugèrent qu'il se faisoit un commerce considérable dans ce lieu. Huit lieues plus loin, ils trouvèrent *Ta-cheu*, grande Ville, située sur le grand canal de la cour, & ceinte d'un beau mur de briques. Un de ses fauxbourgs, par lequel ils passèrent, leur parut valoir une Ville par son étendue & par le nombre de ses Habitans. Le Comte. 1688.

Depuis Ta-cheu, la route qui avoit été jusqu'alors un peu enfoncée, devient aussi unie que la plaine; & si l'on excepte l'incommodité de la poussière, elle est une des plus belles qu'on puisse s'imaginer. La plaine n'est pas moins unie qu'un jardin. Elle est remplie de Villages environnés d'arbres à fruit, & diversifiée par de petits bois de cyprès qui sont plantés autour des tombes. Le fond du terroir est une sorte d'argile. On y employe des bœufs pour tirer les voitures, & celui qui sert de limonier porte une petite selle. La plûpart des maisons & des hôtelleries sont de terre, & fort-basses. Le toit, qui est composé de roseaux, s'arrondit tellement par dégrés, qu'on le croiroit plat. L'usage des Habitans est de brûler du charbon de terre, parce que le Païs ne produit point de bois. Mais les roseaux & le chaume y sont en abondance. Dans le canal royal, qui coule au Nord de cette Ville, & qui étoit alors glacé, les Missionaires virent une rangée de Barques d'une demi-lieue de long. Depuis Hang-wha-pu, ils avoient souvent rencontré une sorte de tours quarrées, ou de petites plateformes de brique à deux étages, de la hauteur d'environ quarante [-cinq] pieds, & longues de cinquante ou soixante, sur dix-huit ou vingt de largeur, avec sept créneaux d'un côte, & trois de l'autre. Ces édifices se trouvent dans la plûpart des Villages, & servent aux Habitans, dans les tems difficiles, [& lorsqu'ils craignent d'etre attaqués par les voleurs,] pour y mettre leurs effets à couvert. La plûpart des Villages sont renfermés d'un mur de terre, ils ont deux portes, comme les Villes, c'est-à-dire, une aux deux extrémités de la rue, avec de petits Temples au-dessus. Les maisons sont de terre mêlée de paille, & les toits presque plats. Quelques-unes ont même une plateforme. En général, toute la route depuis Ningpo, n'offre aucun bâtiment remarquable, excepté les édifices publics, tels que les chaussées, les digues, les ponts, les murs des Villes, & les arcs de triomphe.

Beauté de la plaine de Ta-cheu.

Forme des maisons du Pays.

Tours singulières & leurs usages.

Le premier de Février, à quatre lieues de l'hôtellerie, où les Missionaires avoient passé la nuit, ils entrèrent dans la Province de Pe-che-li, en traversant un des fauxbourgs de *King-cheu*. Les murs de cette Ville leur parurent de terre. Ils en virent trois côtés, qui forment des angles droits; d'où l'Auteur conclut que la Ville est quarrée, comme la plûpart des autres Villes de la Chine. Dans l'intérieur des murs il observa une tour exagone, d'onze (*c*) ou douze étages, l'un moins grand que l'autre, avec des fenêtres de chaque côté. On voit dans les Fauxbourgs du Nord & du Sud plusieurs de ces tours & de ces petites plateformes.

Les Missionaires entrent dans la Province de Pe-che-li.

Les Missionaires passerent la nuit à cinq lieues de *King-cheu*, dans une autre Ville nommée Fu-ching-hyeu (*d*), après avoir été fort-incommodés de la poussière dans leur route. Ils y apprirent la mort de l'Impératrice, mère de l'Empereur Kanghi, qui étoit arrivée le 27 du mois précédent. Pour se conformer

Fu-ching-hyeu.

Mort de l'Impératrice de la Chine.

(*c*) *Angl.* de douze ou treize étages. (*d*) *Angl. Fu-ching hyen.* R. d. E. R. d. S.

(Le Comte. 1688.) former aux uſages de l'Empire, ils ôtèrent auſſi tôt les touffes de ſoie rouge qu'ils portoient à leurs bonnets. C'eſt une marque de deuil, qui s'obſerve dans toute l'etendue de l'Empire, pendant l'eſpace au moins de vingt-ſept jours, à compter depuis le moment où l'on reçoit les premières informations du malheur publie. Les Mandarins en publient l'ordre, & ceux qui négligent d'obéir s'expoſent à de rigoureuſes punitions.

Deuil Chinois.

Commencement de l'année, & réjouiſſances à cette occaſion.

Le ſecond jour de Février étant le commencement de l'année Chinoiſe, on employe les premiers jours de ce mois à diverſes ſortes de réjouiſſances, qui reſſemblent à celles du carnaval en Europe. On ſe rend des viſites mutuelles; on fait des vœux pour la proſperité l'un de l'autre; on fait éclater de la joye par des illuminations publiques & des feux d'artifice. Les Miſſionaires s'arrêtèrent ce jour-là pour dîner, dans un grand Village, à ſept lieues de Fu-ching-hyeu. En le quittant, ils paſſèrent ſur un beau pont de marbre, d'environ vingt pieds de longueur. Les baluſtrades étoient compoſées de belles pièces de marbre, larges de vingt pouces, & longues de cinq (*e*), ornées de figures en bas relief, avec des piédeſtaux, de deux à deux, qui ſervoient de ſupport à des lions beaucoup mieux travaillés que l'Auteur n'en avoit encore vû à la Chine (*f*). Le marbre eſt en abondance dans cette Province. Elle eſt d'ailleurs fort-unie, bien-cultivée, & remplie de Villes & de Villages, à qui leurs tours & leurs plateformes donnent de loin l'apparence d'autant de forteresſes. Toutes les maiſons ne ſont que de terre; leurs toits ſont plats & couverts de paille ou de chanvre. Quelques-unes ſont flanquées de petits pavillons quarrés. Dans la route, on rencontra un grand nombre de Couriers, chargés, ſur le dos, d'une petite boëte, enveloppée dans une pièce d'étoffe jaune, qui portoient apparemment la nouvelle du trépas de l'Impératrice dans les diverſes parties de l'Empire. Les Miſſionaires firent quatre ou cinq lieues l'après-midi; & paſſant par Hyen-hyeu (*g*), Ville d'environ une lieue de circonférence, dont les murs & les maiſons ſont bâties d'une ſorte de tuiles quarrées au lieu de briques, ils allèrent paſſer la nuit à Kye-kya-ling (*h*).

Bel ouvrage de ſculpture.

Couriers de la Chine.

Ville de Ho kyen-fu.

Le 3, après avoir fait environ deux lieues, il paſſèrent par Ho-kyen-fu, Ville de forme quarrée, & d'environ deux lieues de circonférence. Les murs & les parapets y ſont de brique, & fort-bien entretenus. Ils ſont flanqués de petites tours & de petits baſtions quarrés, qui n'ont pas plus de ſept ou huit braſſes de front. Neuf lieues plus loin, les Miſſionaires arrivèrent à Jin-kyen-hyen (*i*), autre grande Ville. Le païs leur parut ſemblable à celui qu'ils avoient traverſé les jours précédens. Il s'y trouve quelques Bourgs & quelques Villages d'une grande longueur (*k*), avec des portes aux deux extrémités, comme celles qu'on a déjà fait remarquer. On rencontre, dans pluſieurs endroits, des tables de marbre, avec des inſcriptions placées perpendiculairement ſur le dos d'une groſſe tortue en marbre. Depuis Ning-po, les Miſſionaires n'avoient apperçu ni forêts ni bois.

Jin-kyen-hyen.

Deſcription de cette Ville.

La forme de Jin-kyen-hyen eſt un quarré oblong, & ſa circonférence paroit

(*e*) S'il n'y a point ici d'erreur, on a peine à concevoir comment elles ſont plus larges que longues.

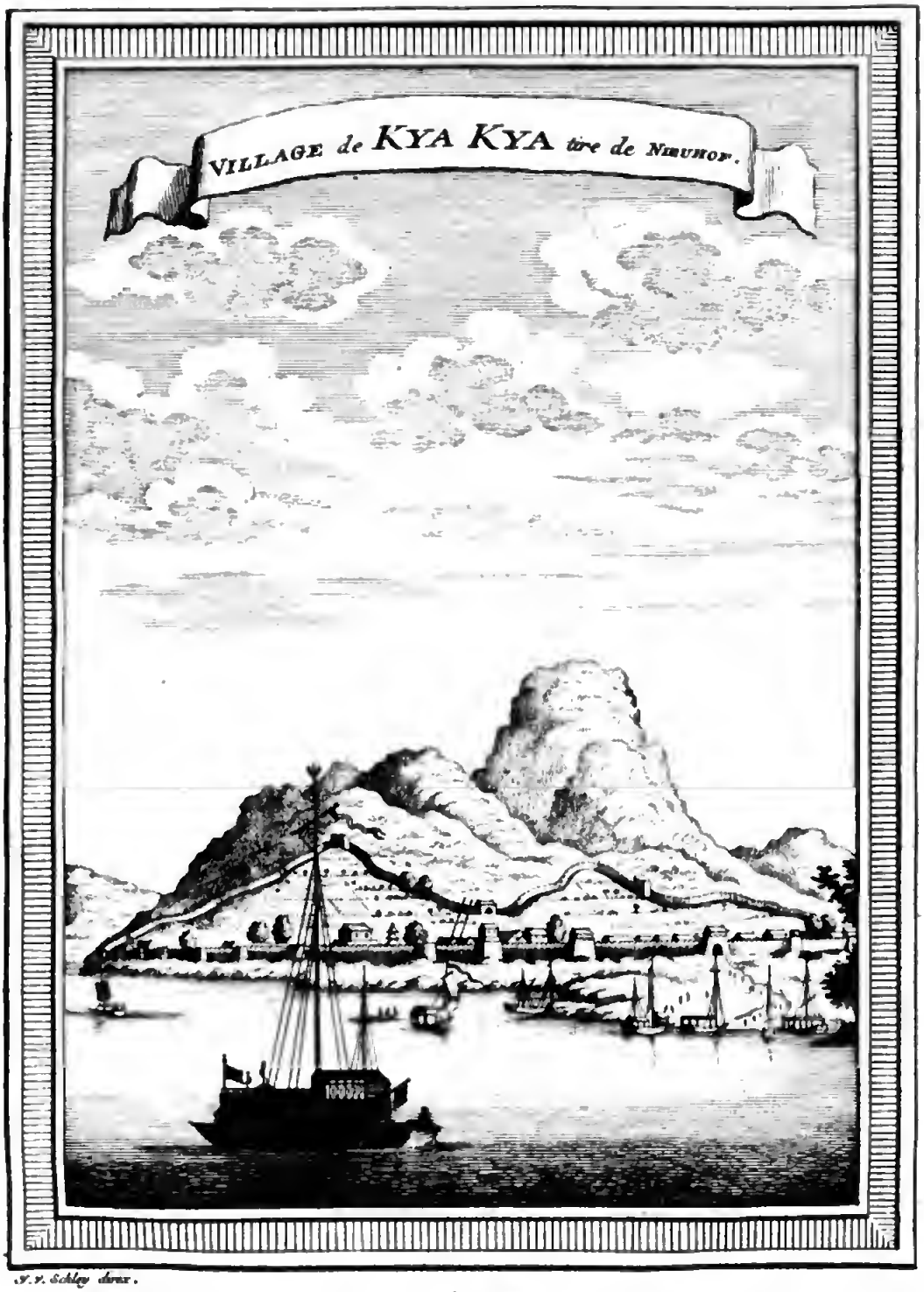
(*f*) Du Halde. Vol. I.

(*g*) *Angl. Hyen-kyen.* R. d. E.

(*h*) *Kye-kya-lin.* R. d. E.

(*i*) *Angl. Jin kyeu-hyen.* R. d. E.

(*k*) *Angl.* On y trouve un très-grand nombre de Bourgs & de Villages, dont quelques-uns ſont d'une grande longueur, &c. R. d. E.



J.v.r. Schley direx.

DORP KYA - KYA, uit NIEUHOF.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Museo Storia Arte
Napoli

roit d'environ mille quatre cens pas. On y voit deux arcs de triomphe. Ses murs & ſes parapets, qui ſont de briques, ont plus de trente pieds de hauteur, avec des tours à certaines diſtances. Ses maiſons, comme celles de la plûpart des Villages du Païs, ſont auſſi de brique, & fort-bien couvertes. Le 4, à cinq lieues de cette Ville, les Miſſionaires traverſèrent un grand Bourg, où le Commerce eſt floriſſant, & dont le centre eſt orné d'un bel arc de triomphe [tel que les deux d'ont l'on vient de parler.] En ſortant de cette place, on trouve une chauſſée; & une lieue plus loin, des marais qu'on traverſe ſur une autre chauſſée, l'eſpace d'environ cinq cens pas. Après l'avoir paſſée, les Miſſionaires tombèrent dans un grand Village, où ils virent trois ponts de bois ſur autant de canaux.

Le Comte. 1688.

Bourg d'un grand commerce.

Deux lieues plus loin, ils traverſèrent la Ville de *Hyong-hyen*, dont le fauxbourg Sud-Eſt ſe trouve coupé par un canal. La rue qu'ils ſuivirent étoit ornée de quatre arcs de triomphe, dont les colomnes portoient ſur des baſes de marbre blanc, hautes de trois pieds, compoſées de quatre pièces qui étoient ceintes de pluſieurs cercles de fer, & affermies avec des pointes du même métal. Ordinairement ces colomnes, ou ces piliers, qui ſont de bois, ſont fixées entre les quatre pièces de marbre [comme entre les jumelles d'une Preſſe.] Ces piédeſtaux ont au lieu d'*Ogives*, une ſorte de chapiteau de longues feuilles, qui reſſemblent au glayeul. De Hong-hien, les Miſſionaires firent quatre lieues juſqu'à *Pe-keu-ho*, grande Bourgade (*l*), qui a des portes aux deux extrémités de ſa rue, & un Temple ſur chaque porte. Le Païs eſt auſſi peuplé que les précédens, & (*m*) devient plus agréable. Preſque toutes les maiſons ſont couvertes de tuiles fort-épaiſſes, qui ſont placées en demi-canal.

Ville de Hyong-hyen.

Méthode pour le ſoûtien des colomnes.

Le 5, à deux lieues de ce Bourg, les Miſſionaires paſſèrent pluſieurs canaux. Ils traverſèrent, une lieue plus loin, la Ville de Fin-chin-hyen (*n*), dont la forme eſt quarrée, & le circuit de douze ou treize mille pas. Ses murs ont vingt-cinq pieds de hauteur. Après-midi, on traverſa *Tſo-cheu* par la principale rue, qui eſt fort-large & fort-droite. Cette Ville a trois milles de tour, & paroît mieux peuplée que toutes les précédentes. Ses fauxbourgs au Nord & au Sud ſont très-longs, les rues droites & belles, les maiſons baſſes & d'un ou deux étages, à la manière ordinaire de la Chine. La vûe eſt admirable en traverſant le fauxbourgs du Nord. On a ſur la droite une ſpacieuſe plaine, ſans la moindre éminence qui la rende inégale. A l'Oueſt, c'eſt une chaîne de Montagnes, qui environne vraiſemblablement la Province de *Pe-che-li* juſqu'à la Mer. De-là on ne ceſſe point de ſuivre le rivage juſqu'à Peking.

Tſo-cheu.

Chaîne de montagnes.

On rencontre bien-tôt un Pont de neuf arches, ſupporté par quatre grandes pierres quarrées, qui s'avancent aſſez pour ſervir de dégrés. Les pierres dont il eſt pavé ſont de la même forme. Ses appuis, qui ont deux pieds & demi de hauteur, ſont de grands panneaux de marbre blanc, poli, mais groſſier, portant ſur des piliers de la même matière, au nombre de ſoixante-deux de chaque côté, & hauts de quatre pieds. Les panneaux, [ſur-tout] du milieu, ont plus de ſix pieds de long, mais ils diminuent par dégrés juſqu'à l'extrémité du Pont. Tout l'ouvrage eſt ferme & ſolide. Les deux Talus par où l'on monte ſont fort-doux. L'un joint une chauſſée de terre, longue d'environ cinq cens pas.

Divers beaux ponts.

(*l*) Ou Ville de Campagne.

(*m*) *Angl.* & les Villages deviennent plus beaux. R. d. E.

(*n*) *Angl. Sin-chin-hyen.* R. d. E.

Le Comte. 1688.

pas, au bout de laquelle on trouve un autre Pont ſemblable au premier, avec trente-quatre piliers de chaque côté. A l'entrée de ce ſecond Pont, on voit ſur la droite un gros bloc de marbre, placé dans un grand eſpace quarré qui eſt environné de briques. Il eſt ſoûtenu par une baſe de marbre, haute de deux pieds & demi, ſur quatre pas de largeur. Il ſe trouve quantité de ces monumens ſur la route, à la tête des Ponts. Ils ſont élevés à l'honneur de quelque perſonne illuſtre, ou de pluſieurs perſonnes, qui ont ſervi le Public aux dépens de leur bien ou par quelque action d'éclat.

Monumens communs ſur la route.

Pendant les trois jours précédens, nos Voyageurs avoient trouvé le terrain plus dur & plus gris que dans les autres cantons. Le nombre des paſſans ſur cette route leur parut infini. Ils paſſèrent la nuit à deux lieues de *Tſo-cheu*, dans un grand Bourg nommé *Leou-li-ho* (*o*), qui a deux portes aux deux extrémités de ſa rue, & qui eſt accompagné d'une eſpèce de fauxbourg. La route du jour fut de douze lieues.

Le ba ho.

Le 6, après avoir paſſé le fauxbourg de Leou-li-ho, ils trouvèrent un très-beau Pont, d'environ cent pas géométriques de longueur, & large de vingt pieds, avec deux grands arcs de triomphe aux deux bouts. Les baluſtrades ſont grandes, & compoſées de pierres, [plates] les unes blanches, d'autres grifes, ſupportées par quelques pilliers de la même matière, qui reſſemble beaucoup au marbre. Ces pierres ſont taillés fort-proprement, & variées par quantité de figures. Au long des baluſtrades régne un petit banc de pierre, haut de neuf ou dix pouces. Le pavé du Pont eſt de belles pierres, larges & plates.

Beau pont.

On trouve enſuite une longue chauſſée, de plus de quarante pieds de large, & longue de ſix ou ſept cens pas, qui eſt pavée dans le même goût, & coupée par deux petits Ponts de la même architecture.

Belle chauſſée.

A quatre lieues de *Leou-li-ho*, les Miſſionaires arrivèrent à *Leang-hyang-hyen* (*p*), Ville aſſez grande, mais dont les murs étoient en fort-mauvais état. Une lieue plus loin, ils trouvèrent un beau Pont, dont les baluſtrades & les murs d'appui étoient de grandes & belles pierres blanches, ſupportées aux deux bouts par quatre figures d'éléphans. Ils virent enſuite un autre Pont, dont les bordures étoient percées, en forme de veritables baluſtrades. Cette journée ne fut que de trois lieues, parce qu'ils s'arrêtèrent dans un Village à huit lieues de Peking, pour y attendre des nouvelles de quelques Jéſuites qui étoient à la Cour. Le 7, ils virent arriver, de leur part, un Officier du Tribunal des Mathématiques, qui avoit ordre de les conduire juſqu'à la Ville. Mais il ne leur vint aucun de ces anciens Miſſionaires de leur ordre, & leur excuſe fut qu'ils avoient été obligés de ſe conformer aux uſages de la Chine pour le deuil du Père Verbieſt, qui étoit mort le 28 de Janvier. La largeur du chemin étoit d'environ vingt toiſes, & quelquefois plus. Mais la multitude des paſſans, des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des calèches, des litières, & des chariots, y cauſoient un embarras qu'il ſeroit difficile de repréſenter. Cinq lieues plus loin, les Miſſionaires traverſèrent une petite Ville, d'environ douze cens pas de circuit, & de forme à peu près quarrée. Elle ſe nomme *Lu-keu-kyan* (*q*). La vûe en eſt charmante dans l'éloignement.

Leang hyang-hyen.

Ponts divers.

Les Jéſuites de Peking envoient au-devant des Miſſionaires.

Ville de Lukeu kyan & ſa beauté.

(*o*) *Angl. Leou li-ho.* R. d. E.
(*p*) *Angl. Lyang byang-hyen.* R. d. E.
(*q*) *Angl. Lu-keu kyau.* R. d. E.

Digitized by Google

ment. Ses murs ſont d'une beauté extraordinaire, c'eſt-à-dire très-bien bâtis & hauts de quarante pieds. Le rempart inférieur n'eſt pas fort-épais, mais il eſt aligné de la même manière. Cette Ville a deux doubles portes, avec une place d'armes. Les portes ſont hautes, épaiſſes, & bien-ceintrées. Elles ſupportent un bâtiment à deux étages, [avec un double toit,] où l'on monte des deux côtés par un grand eſcalier qui ſe préſente avec beaucoup de grace. Les Miſſionaires entrèrent dans la Ville par le plus beau Pont qu'il euſſent encore vû. Il a plus de cent ſoixante-dix pas géométriques de longueur. Les arches ſont petites; mais les murs d'appui ſont d'une belle pierre blanche qui reſſemble au marbre. Chaque pierre a plus de cinq pieds de long, ſur trois de hauteur, & ſept ou huit pouces d'épaiſſeur. Elles ſont ſoûtenues aux deux bouts par des pilaſtres ornés de moulûres, qui ſervent de ſupport à des figures de Lions. L'Auteur compta d'un ſeul côté cent quarante-ſept de ces pilaſtres. On voit regner des deux côtés un petit banc de pierre d'un demi-pied de haut, & d'un pied & demi de largeur. Le Pont eſt pavé de grandes pierres plates, ſi bien jointes, qu'elles paroiſſent unies comme un plancher. Depuis cette Ville juſqu'à Peking, on ne compte plus que trois lieues, pendant leſquelles on rencontre tant de monde, qu'on prendroit ce chemin pour une rue continuelle.

La Comte. 1688.

Son pont.

Les Miſſionaires s'arrêtèrent à quatre ou cinq cens pas de la Ville Impériale, devant la Douane, où leur bagage paſſa ſans être fouillé. Un inconnu, ouvrant la portière de l'Auteur, lui demanda s'il venoit payer un tribut à l'Empereur. Telle eſt la prévention des Chinois. Quiconque arrive d'un Pays étranger avec des lettres, des préſens, ou quelqu'autre commiſſion, paſſe pour tributaire ou pour Sujet de leur Maître. L'eſpace d'une lieue, avant que d'arriver à Peking, on trouve le Pays couvert de petits bois, [de jeunes arbres paſſablement grands] environnés de murs de terre, qui ſont autant de ſépultures.

Queſtion qu'on fait à l'Auteur.

Dans le cours de l'après-midi, les Miſſionaires entrèrent à Peking, par une double porte, comme toutes celles de cette grande Ville, couverte de plaques de fer, qui ſont affermies par pluſieurs rangées de très-gros cloux. La hauteur des murs eſt de trente ou trente-cinq pieds. Ils ſont flanqués de tours quarrées, à de juſtes diſtances. La rue par laquelle on fit entrer les Miſſionaires eſt extrêmement droite, & large de quarante ou cinquante pieds. Ils la ſuivirent, l'eſpace d'une demi-lieue, au travers d'une foule incroyable de Peuple, parmi lequel néanmoins ils ne virent point paroître une ſeule femme, quoique le nombre en ſoit plus grand que celui des hommes. Ils rencontroient, par intervalles, des Bateleurs, environnés d'une troupe de ſpectateurs (r) entaſſés les uns ſur les autres. La preſſe étoit ſi grande dans toutes les parties de cette vaſte rue, qu'ils ſe crûrent arrivés dans un tems de foire, ou de quelque aſſemblée publique. Elle s'étendoit encore à perte de vûe, lorſqu'ils tournèrent à gauche dans une autre grande rue, auſſi droite, & preſqu'auſſi large & auſſi peuplée que la première. Mais, dans ces deux rues, les maiſons ſont également baſſes. Elles ne conſiſtent que dans un rez de chauſſée, & n'ont rien qui plaiſe à la vûe, excepté les boutiques des Marchands, qui, pour la propreté, & peut-être pour la richeſſe, ſurpaſſent la plûpart de celles de l'Europe. L'entrée de ces boutiques

Les Miſſionaires entrent dans Peking.

Deſcription de deux belles rues.

(r) *Angl.* de cinquante ou ſoixante ſpectateurs. R. d. E.

Le Comte. 1688.

ques eſt ornée de dorures. de ſculptures, de peintures & de vernis, qui enchantent les yeux.

Ville intérieure des Tartares.

A l'extrémité de la ſeconde rue, les Miſſionaires entrèrent par une double porte dans une ſeconde enceinte, qui forme la Ville des Tartares. Le mur en eſt fort-beau, & nouvellement bâti, avec des Tours quarrées, dont les côtés ſont larges de ſept ou huit braſſes, & le front plus large encore. La ſeconde porte, ou la porte intérieure, ſoûtient un gros bâtiment à double toît, dont les thuiles ſont revêtues d'un beau vernis. Il eſt compoſé de deux étages, dont le plus bas, qui eſt ſaillant, eſt embelli de peintures & de ſculptures. La partie du mur avancé, qui répond à cette porte, ſert auſſi à ſoûtenir un édifice, encore plus gros que le premier, & compoſé de trois étages (*s*), dont chacun offre douze petites fenêtres quarrées, qui forment un point de vûe fort-agréable à l'entrée de la rue. Aprés avoir paſſé ces deux portes, les Miſſionaires trouvèrent à main droite la maiſon des Jéſuites Portugais (*t*), vis-à-vis & près du rempart. Elle a deux entrées, dont l'une les conduiſit, par trois [petites] portes, [très-proprement faites] dans une cour réguliérement quarrée, qui aboutit à l'Egliſe. Des deux côtés de l'entrée on trouve une fort-belle Tour quarrée, dont le ſommet ſe termine en forme d'Obſervatoire. Celle de la droite contient une très-belle Orgue; & l'autre un Horloge, avec pluſieurs cloches. Les Habitans de Peking viennent en foule admirer ces curioſités au commencement de l'année Chinoiſe (*v*):

Maiſon des Jéſuites Portugais.

(*s*) *Angl.* de quatre étages. R. d. E.
(*t*) Elle porte le nom de Collège dans le Plan de Peking.
(*v*) Du Halde, *ubi ſup.* Vol. I.

CHAPITRE

Fontanet. 1688.

CHAPITRE IX.

Voyage du Père Jean DE FONTANET, Jéſuite, de Peking à Kyang-cheu, dans la Province de Schan-ſi, & de-là à Nan-king.

Le 30 de Mars 1668, Fontaney partit de Peking, pour ſe rendre à Kyang-cheu (*a*), qui en eſt à dix-huit petites journées au Sud-Oueſt. Ayant loué des mulets, dont chacun lui coûta douze francs, mais en y comprenant la nourriture de ces animaux & celle du Muletier, [il alla coucher à *Teu-tien*, Village qui eſt à quatre-vingt lis de Peking.] Départ de l'Auteur.

Le lendemain, après avoir paſſé par Tſo-cheu, il prit la route [de la Province] de Schan-ſi. Les rues des meilleures Villes de l'Europe n'offrent pas tant de paſſans que ces grands chemins. L'Auteur fit huit lieues juſqu'à *Ting-hing-hyen*, Ville quarrée, longue d'environ cinq cens pas du Nord au Sud, & large de quatre cens. Ses murs ſont de terre, & les créneaux de briques. Depuis Peking, la route eſt fort-large, & plantée d'arbres des deux côtés, avec des murs pour garantir les terres. Dans un Village fort-peuplé, l'Auteur vit des Marionettes qu'on faiſoit parler, & qui n'étoient différentes de celles de l'Europe que par leur habillement. Le premier jour d'Avril, il traverſa la Ville de *Gan-ſu-hyen*, qui a trois cens cinquante pas de l'Eſt à l'Oueſt, & quatre cens du Nord au Sud. Ses murs ſont de terre & ſes créneaux de brique. A l'entrée des fauxbourgs, l'Auteur remarqua ſur un petit torrent, un Pont de pierre ſans baluſtrade & ſans murs d'appui. Quarante lis plus loin, il arriva dans la Ville de *Fu-cho* (*b*). En la quittant, il traverſa un beau Pont de deux arches, & garni de chaque côté de vingt-huit (*c*) piliers de marbre brut. La Ville de *Pan-ting-fu* (*d*), où réſide le Gouverneur de la Province de Pe-che-li, eſt dix lis plus loin. Sa forme approche du quarré, & ſa circonférence eſt d'environ (*e*) quatre mille pas. L'Auteur la laiſſa ſur la gauche, & trouva vis-à-vis du mur un [beau] Pont de marbre griſâtre, compoſé de trois arches, ſur une petite rivière formée par

Ting-hing-hyen.

Marionettes Chinoiſes.

Gan-ſu-hyen.

Pan-ting-fu.

(*a*) On prend ici le parti de donner au bas des pages la route ou la diſtance des Places, autant pour accourcir le Journal que pour le rendre moins ennuyeux au Lecteur. Les noms qui finiſſent en *Fu*, en *Cheu* ou en *Hyen*, marquent les Villes du premier, du ſecond & du troiſième rang, & dix *Lis* font une lieue.

(*b*) *Angl. Sû-bo.* R. d. E.

(*c*) *Angl.* de vingt piliers. R. d. E.

(*d*) *Angl. Pau-ting-fû.* R. d. E.

(*e*) *Angl.* de plus de quatre mille pas. R. d. E.

ROUTE DE PEKING A KYANG-CHEU.

Province de Pe-che-li.	
30. *de Mars.*	*lis.*
De Peking à Teu-tien (1), ...	80
Tſo-cheu & Ting-hing-hyen (2), . .	8
Pe-keu, Village (3), ...	20
Ku-ching-tyen, grande Ville, Sud-quart de Sud-Oueſt, ...	30
Pay-ta-fu, ...	20
Avril.	
1. Gan-ſu-hyen, ...	10
[*Su-bo*, petite Ville, ...	40]
Pa-ting-fu (4), ...	20
2. Ta-tſye-pu, Village à l'Eſt, . . .	10

(1) *Angl. Cheu-hyen.* R. d. E.

(2) *Angl.* huit lieues. R. d. E.

(3) *Angl.* Sud-quart d'Oueſt. R. d. E.

(4) *Angl. Pau-ting-fu*, Sud-Oueſt . . . 10. R. d. E.

FONTANEY. 1688.

par deux petits torrens, dont l'un vient de l'Oueſt & l'autre du Nord. La route eſt fort-agréable. Elle eſt plantée d'arbres, comme une allée de jardin, & remplie d'un nombre incroïable de paſſans.

Beaux chemins.

LE lendemain à *Ta-ki-kyen*, le Miſſionaire trouva trois petits Ponts de pierre. Il en vit un fort-beau d'une ſeule arche, à *Tan-ſchun-kiao* (*f*). La Ville de *King-tu-hyen*, qui ſe préſente enſuite, n'eſt pas quarrée, & ſes murs n'ont pas plus de douze cens pas de circuit. En ſortant de cette Ville, l'Auteur vit un bel arc de triomphe en marbre blanc, orné de quatre figures de lions. Dans le cours de cette journée, il paſſa, depuis Pan-ting-hyen (*g*), par quinze ou ſeize Villes, Bourgs & Villages, remplis d'Hôtelleries, pour loger cette quantité ſurprénante de Voyageurs qui s'offroit continuellement ſur ſa route. Douze ou quinze lis au-delà de Pan-ting, le chemin eſt rélevé des deux côtés par deux banquettes aſſez larges, qui donnent à l'intervalle du milieu l'apparence d'un canal. Comme il eſt droit, large & fort-uni, [quoique gâcheux en quelques endroits] il forme de belles avenues pour les Villages qu'on rencontre de mille en mille (*h*). Les Plaines, de part & d'autre, ſont très-bien cultivées. Cependant elles ont ſi peu d'arbres, qu'on les prendroit ſouvent pour une vaſte Mer. Dans les endroits où la perſpective eſt bornée par des arbres, on croit, par une autre [agréable] illuſion, voir un grand Lac, ou des champs inondés. Le 3, dix lieues (*i*) au-delà d'une petite rivière qu'on paſſe ſur un Pont de bois couvert de terre, l'Auteur arriva dans la Ville de Ting-cheu, qui n'eſt pas moins grande que celle de *Pan-ting* (*k*).

Divers ponts.

King tu-hyen.

Quantité d'hôtelleries.

Apparences des plaines.

Sin-lo-hyen.

SIN-LO-HYEN (*l*), qu'il trouva trente lis plus loin, eſt une petite Ville preſque quarrée, d'environ douze cens pas de circuit. Enſuite il paſſa trois Ponts de bois couverts de terre, ſur une petite rivière qui coule au Nord-Eſt, & qui dans les grandes eaux inonde la campagne l'eſpace de trois ou quatre lis. Après avoir traverſé de-là quelques Villages, & un Pont de pierre qui a dix-huit piliers de chaque côté, le Miſſionaire rencontra *Fu-chin-i*, grand Bourg où, ſuivant la ſignification de ſon nom [*i*], on trouve une poſte impériale, à quarante-cinq lis de Sin-lo (*m*). Le grand chemin eſt bordé ici de deux petits canaux, dont les murs de terre lui ſervent de banquettes. Il eſt de gravier, & large d'environ cent pas. On ne peut s'en imaginer de plus beau & de plus agréable.

Fu-chin-i.

Poſte Impériale.

Ching-ting fu.

Hu-to ho, rivière bourbeuſe.

CHING-TING-FU, où l'Auteur arriva le 4, eſt une Ville d'environ quatre mille

(*f*) *Angl. Tan ſhun-Kyau.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Pau-ting.* R. d. E.
(*h*) *Angl.* à chaque mille & demi. R. d. E.
(*i*) *Angl.* dix *Lis.* R. d. E.
(*k*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*l*) C'eſt plûtôt *Tſin-fong-kyen* (1).
(*m*) *Angl. Sin lo* R. d. E.
(1) *Angl. Tſin-fong tyen.* R. d. E.

	lis.		lis.
Ta ki-kyen ? (1) Ville, ...	10	Ting cheu, Sud-Oueſt, ...	10
Kin-yau *j*, Ville, ...	10	Min-yeu-tyen (4), grande Ville, Sud-Oueſt-quart de Sud, ...	30
Tan-ſchun-hyen (2), grande Ville, .	30	Sin-lo-yen, Sud-Oueſt-quart d'Oueſt,	30
Kin-tu kiao, ... 20 (3)		Fu chin *j*, grande Ville, ...	45
Tſin ſong-tyen, grande Ville, . .	20	Ching-ting-fu, Sud-Oueſt-quart de Sud, ...	60
Un Village au Sud-Oueſt, ...	10		
Un Village au Sud Oueſt-quart de Sud,	10		

(1) *Angl. Ta ki-tyen.* R. d. E.
(2) *Angl. Tan-ſoun-kyau.* R. d. E.
(3) *Angl. Kin-tu-kyen.* . . . 30. R. d. E.
(4) *Angl. Min-yeu-tyen.* R. d. E.

mille pas de circonférence. Sa figure eſt un quarré-long. Elle eſt ceinte d'un fort-beau mur, que l'Auteur ſuivit l'eſpace de trois lis au Sud-Oueſt. Depuis l'angle juſqu'a la porte, il compta dix-ſept Tours quarrées. Six ou ſept lis plus loin, ils traverſa le Hu-to-ho, rivière large de deux cens pas, qui coule au Sud-Eſt, & dont les eaux ſont bourbeuſes comme celles du *Hang-ho*. Le grand chemin ſe diviſe au-delà de cette rivière. D'un côté il conduit vers les Provinces de *Se-cheun*, *Yan-nan*, *He-nan* (*n*) &c; & de l'autre, à celles de *Schan-ſi* & de *Scheu-ſi* (*o*). Etant commun à tant de Provinces, il n'eſt pas ſurprénant qu'on y rencontre une ſi prodigieuſe quantité de paſſans. Fontanier. 1688. Diviſion du chemin.

Quarante lis, au-delà de Chin-ting, on trouve Ho-lu-hyen, Ville fort-peuplée & célèbre par ſes manufactures de fer & de terre. Les fauxbourgs ſont grands en comparaiſon de la Ville, qui n'a que mille quatre cens pas de circonférence. Elle eſt ſituée derrière une Montagne, dont le ſommet offre la plus belle vûe qu'on puiſſe s'imaginer, dans un Pays auſſi uni que la glace, & borné par des Montagnes, ſur leſquelles on ne voit point d'arbres ni de buiſſons. Ho lu hyen, & ſa ſituation.

Le 5, l'Auteur étant entré dans les Montagnes, fit quarante lieues (*p*) juſqu'à *Ju-chui-pou* (*q*) grand Village ſur le bord Eſt d'une rivière qu'il traverſa ſur un Pont. Au-delà de ce Bourg, il paſſa un autre beau Pont d'une ſeule arche, ſur une rivière qui coule ici au Nord. Enſuite il trouva trois autres petits Ponts de pierre ſur le même nombre de torrens. Il fit environ quinze lieues au long de la rivière, qu'il avoit à gauche, & la repaſſa ſur un Pont ſemblable au premier. Ju-chui-pou.

Ching-king-hyen, qu'il rencontra quinze lieues plus loin, eſt une Ville d'environ douze cens pas de circonférence, ſituée ſur une petite Montagne. Les murs ſont de brique, à l'exception d'une partie qui eſt de terre, ſur la Montagne. La partie baſſe de la Ville eſt la ſeule habitée, & les fauxbourgs ſont préférables à la Ville même. Quinze lis plus loin on trouve la Ville de *He-ta-tyen* (*r*), qui eſt ſituée ſur des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais où les chemins ſont raboteux. L'Auteur y vit une multitude ſurprénante d'anes & de mulets chargés d'uſtenciles de terre, d'écorces broyées pour en faire des paſtilles, de coton, de ſoie, de peaux, & ſur-tout d'ouvrages de fer qui viennent de *Lu-ngan-fu*, Ville de la Province de Schan-ſi. Sur la rivière, qu'il cotoya long-tems, il obſerva quantité de moulins qui ſervent à broyer les écorces dont ſe font les paſtilles. Ching king-hyen. He-ta-tyen. Commerce du Pays.

Après avoir traverſé une Montagne de plus de deux cens pas (*s*) de hauteur, dont le ſommet offre un Temple, & paſſé le Bourg de Chan-ngan (*t*), il trouva

(*n*) *Angl.* Yun-nan, *Honan.* R. d. E.
(*o*) *Angl.* Sben-ſi. R d. E.
(*p*) *Angl.* fit quarante *lis* juſqu'à *Zbu ſbwi-jú*, grand bourg &c. R. d. E.
(*q*) Les Anglois écrivent *Zbu*, qu répond ☞ préciſément à l'*j* conſone des François. [Dans l'Original Ju-choui-pou &c.]
(*r*) *Angl.* *He-taw tyen.* R. d. E.
(*s*) *Angl.* de plus de cent pas. R. d. E.
(*t*) C'eſt plûtôt *He-lau hyen.*

	lis.		lis.
Hu-to-ho, Rivière qui coule au Sud-Eſt, ...	7	✠[Rivière, coulant au Nord, ...	15]
Ho lu hyen, ...	33	Ching-king-hyen, ...	15
Ju-chui-pou, grand Bourg, Oueſt-Sud-Oueſt, ...	40	He ta-tyen, ...	25
Rivière qui coule au Nord, . . .	15	Bourg & Montagne de Chan-ngan (*t*), Sud Oueſt-quart de Sud, . . .	30

(*t*) *Angl.* *Chan-ngan*, c'eſt peut-être une faute d'impreſſion, pour *Chan ngan*, comme il eſt écrit plus haut dans l'Anglois. R. d. E.

FONTANEY. 1688. trouva deux grandes Plaines inclinées en pente, & le chemin pavé de pierres. De tous côtes il ne ſe préſente que des Montagnes ſans vallées, mais baſſes & cultivées juſqu'au ſommet. Pour empêcher la pluie d'entraîner les terres & retenir l'eau dont elles reçoivent leur fécondité, elles ſont coupées en terraſſes, qui ſont ſoûtenues par des murs ſecs, auxquels on employe les pierres que le terrain fournit en abondance. L'Auteur vit ici des familles entières de Chinois, qui ſont leur demeure dans des grottes. Enfin chaque lieu eſt auſſi habité qu'il peut l'être. On ne découvre ni arbres ni buiſſons ſur les Montagnes. Le peu d'herbe ou de bruière qu'elles produiſent eſt enlevé auſſi-tôt pour la nourriture des beſtiaux, & pour l'entretien des fours à chaux, qui ſont en grand nombre au long de la rivière.

Douane. LE 6, après avoir fait quarante lis, le Miſſionaire arriva dans un Village où l'on quitte la Province de *Pe-che-li* pour entrer dans celle de *Chan-ſi*. On trouve ici une Douane; mais une lettre de paſſage, dont il s'étoit fourni & qu'il envoya aux gardes, le diſpenſa d'être fouillé. Ce Village eſt fermé par deux grandes arches de pierre, qui joignent deux Montagnes [eſcarpées,] entre leſquelles la route eſt ſituée. On y voit auſſi un mur, qui s'étend à perte de vûe ſur les montagnes & dans les vallées. Il eſt de pierres brutes, mais ſolidement bâti, & flanqué, à certaines diſtances, de Tours quarrées de brique, [qui paroiſſent] auſſi entières que ſi elles étoient bâties nouvellement. Ce mur, en y comprenant les créneaux, peut avoir dix ou douze pieds de hauteur, ſur trois ou quatre d'épaiſſeur. [Il eſt tombé en ruine en pluſieurs endroits, mais en d'autres il n'y a que les Créneaux qui manquent (v)].

Mur à perte de vûe.

Ping-ting-cheu. A vingt lis de la Douane, on rencontre *Pe-chin-i*; & cinq lis plus loin, on entre dans une route large de dix pas, entre deux montagnes aſſez eſcarpées; qui ont environ ſoixante pas de hauteur. A quarante-cinq lis de-là, l'Auteur arriva dans la Ville de Ping-ting-cheu, dont le circuit eſt d'environ deux mille pas. La partie Nord de cette Ville, qui eſt ſituée ſur une petite montagne, paroît déſerte; mais le reſte eſt fort-peuplé; & du côté de l'Oueſt le fauxbourg eſt d'une grande étendue. En traverſant la Ville, l'Auteur ſuivit une rue, longue de trois cens pas géométriques. Il y compta vingt-cinq arcs de triomphe, quelques-uns de bois, avec des baſes de pierre, d'autres entièrement compoſés de pierre, & la plûpart d'une grande beauté. Il en vit ſix autres dans le fauxbourg de l'Oueſt. Ping-ting-cheu eſt ſitué dans une plaine, entre des montagnes. Deux lieues avant que d'arriver à cette Ville, le chemin commence à devenir fort-bon. La terre eſt labourée par des bœufs juſqu'au

Multitude d'arcs de triomphe.

(v) Du Halde ubi ſup. Vol. I.

	lis		lis
6. Un Village,	40	Autre Village, au Nord-Oueſt,	15
Province de Chan-ſi		[Syn-tyen-Oueſt,	20]
Pe-chin *j*, grande Ville,	20	[Village au Nord-Oueſt,	10]
Ping-ting-cheu, Sud-Oueſt-quart-d'Oueſt, (1),	30	Torrent, qui coule au Sud,	14
Un Village au Nord,	8	Ville,	20
Torrent, qui coule à l'Eſt,	15	Mont eſcarpé,	4
Un Village,	2	Cheu-yang-hyen (2),	2

(1) *Ang.* 50. R. d. E. (2) *Angl. Siew-yang-hyen.* R. d. E.

qu'au ſommet des montagnes. L'Auteur vit des Villages entiers, qui conſiſtoient dans des grottes & des cavernes que les Habitans creuſent exprès pour leur demeure. Elles forment des chambres fort-propres, longues de vingt pieds, & larges de dix ou douze. Dans cette journée Fontaney traverſa quatorze Villages, ſans compter celui dont il étoit parti, ni celui où la nuit l'obligea de s'arreter. FONTANEY. 1688. Villages compoſés de grottes & de cavernes.

LE 7, il trouva le chemin rude & tortueux. Un peu au deſſous de *Cheu-yang-hyen*, qui eſt à quarante lis de *Sin-hyen* (*x*), il paſſa une montagne fort-roide, où l'on ceſſe de trouver la route pierreuſe. Le ſommet de cette montagne, comme celui des autres montagnes voiſines, eſt extrêmement bien cultivé & coupé en terraſſes, qui, ſe ſuccédant juſqu'au pied, rendent la perſpective fort-agréable. A la diſtance d'un lis (*y*) du fauxbourg, on découvre une Tour ſur la gauche, à trois cens pas de la grande route, au-delà de la vallée, où coule la rivière que l'Auteur avoit ſuivie. Ce canton eſt rempli de Bourgs & de Villages. L'Auteur laiſſa la Ville à gauche, & jugea que ſa circonférence eſt de plus de quinze cens pas. Les murs paroiſſent bien-entretenus.

DANS un Village où il arriva le 8, à quatre-vingt-cinq lis de Cheu-yang-hyen, il quitta la route qui conduit à *Tay-yuen-fu*, Capitale de *Chan-ſi*, pour ſuivre celle de *Pin-yang-fu*. Les montagnes finiſſent trente-trois lis plus loin. Dans tout cet eſpace elles ne ceſſent pas d'être bien-cultivées & remplies de Villages, mais pleines auſſi de précipices formés par les torrens qui entraînent les terres, ou, ce qui eſt encore plus vraiſemblable, par les tremblemens de terre qui ſont aſſez frequens dans ces contrées; car l'Auteur obſerva ſouvent de grandes cavités, & tellement renfermées dans leur enceinte, qu'il paroiſſoit impoſſible à l'eau d'y entrer ni d'en ſortir. Mais ce qui lui parut fort-extraordinaire dans pluſieurs endroits de cette Province, c'eſt qu'à plus de quatre ou cinq cens pieds de profondeur, la terre n'offre aucune pierre dans ſon ſein. Il jugea que ce n'étoit pas une des moindres cauſes de ſa fertilité. Au matin, tout paroiſſoit glacé, juſqu'aux plus petites rivières, & le froid étoit très-perçant; ce qui n'empechoit pas que les après-midi ne fuſſent extrêmement chauds. Après avoir quitté les montagnes, le Miſſionaire entra dans une belle Plaine, fort-unie & fort-peuplée. Les montagnes forment ici un grand enfoncement, qui laiſſe entre l'Oueſt & le Sud-Oueſt une ouverture de quatre lieues de largeur. I. L'Auteur prend le chemin de Pin-yang-fu. Propriétés du terroir & du climat.

LE 9, Fontaney laiſſa au Sud la Ville de *Yu-tſe-hyen*, dont la forme paroît quarrée, & qui a quatre portes. A cinquante-trois lis de cette Ville, il trouva Yu-tſe-hyen.

(*x*) *Angl. Sin-tyen.* R. d E. (*y*) Suivant les diſtances, ce devroit être cinquante lis.

	lis.		lis.
8. Village, à l'Oueſt-Nord-Oueſt, . .	85	Un Village, à l'Oueſt-Sud-Oueſt, .	7
Wan-hu ching, ...	35	Un Pont, & une Rivière qui coule au Nord-Oueſt, ...	3
Yu-tſe-hyen, ...	7	Un Village, ...	6
Une Ville, & un Torrent à l'Oueſt,	5	Syn-kyu-hyen, Ville Oueſt (*z*), . .	8
Un Torrent, qui coule à l'Oueſt,	35	Kya-lin, Village, ...	45
Un Village, Oueſt-Sud-Oueſt, . .	11		
Un Torrent, qui coule au Nord, .	10		

(*z*) *Angl. Syn-kyu-hyen* Sud-Oueſt. R. d E.

FONTANEY. 1688.

trouva celle de *Syu-kyu-hyen* (*z*), longue d'environ quatre cens pas, du Nord au Sud, & large de moins de deux cens, de l'Eſt à l'Oueſt. Les murs ſont de brique, & fort-proprement bâtis. Ceux qui environnent les fauxbourgs ſont de terre, avec des créneaux de brique. Cinquante-cinq lis au-delà, on rencontre la Ville de *Kya-lin*, après avoir traverſé un grand nombre de Villages, qui paroiſſent comme autant de petites Villes, dont quelques-unes valent mieux que pluſieurs Hyens. Leur beauté, joint à celle du Pays, qui n'eſt pas moins uni qu'un jardin, & aux petits bois dont chaque Village eſt environné, rend le païſage extrémement agréable, [dans pluſieurs endroits de cette Plaine.] Dans la circonférence d'un mille & demi, l'Auteur vit, du même coup d'œil, juſqu'à douze Villages; & promenant ſes regards plus loin, il en compta vingt, qui étoient tous ornés d'aſſez hautes Tours.

Multitude de beaux Villages.

Ki-hyen.

Le 10 en s'avançant vers *Ki-hyen*, il traverſa le fauxbourg Oueſt de cette Ville, qui eſt ſpacieux, & renfermé d'un mur de terre. Celui de la Ville eſt de brique, [& très-beau] avec des corps de gardes & des tours à certaines diſtances. Son circuit eſt de douze ou quinze cens pas. Vingt lis au-de-là, il vit ſur la gauche un très-beau Temple, dédié à *Tu-whan-chan-ti*. Enſuite il laiſſa ſur la gauche la belle Ville de *Pin-yan-hyen* (*a*), quarrée dans ſa forme, & d'environ [quinze cens ou] deux mille pas de circuit. Ses murs ſont de brique, & flanqués de tours, dont l'Auteur compta trente, avec [vingt] deux créneaux dans chaque intervalle. [Elle a quatre portes.] De-là juſqu'à *Chan-tſuen*, il traverſa pluſieurs grands Bourgs, ſans ceſſer de rencontrer en chemin une foule de paſſans. Pendant les deux derniers jours, il avoit trouvé le terrain plus plat, plus noir, & plus dur qu'à l'ordinaire, & les Villages moins ornés de tours. Mais en récompenſe, la plûpart étoient ceints de murs de terre, avec des créneaux de brique. Quelquefois même ils avoient une double porte, couverte de lames de fer attachées avec de grands cloux (*b*).

Beau Temple.

Pin-yan hyen.

Chan-tſuen.

Kyay-hyeu-hyen.

Le 11, après avoir fait vingt lis, le Miſſionaire rencontra *Kyay-hyeu-hyen*, belle Ville & bien-peuplée. Il traverſa le fauxbourg du Nord, qui paroît une ſeconde Ville, environnée de murs. Dix lis plus loin [à l'Oueſt Sud-Oueſt,] il trouva un pont & un Temple. Dix lis au-delà, il vit un autre pont ſur la gauche, & deux Villages murés qu'on prendroit pour deux Villes, à cent pas du grand chemin. Là, il tourna au Sud-Oueſt, pour ſuivre la petite rivière de *Fuen-ho*, qu'il avoit ſur la droite, & qui prend ſa ſource dans le territoire de Tay-yuen-fu. Ses eaux ſont jaunes & bourbeuſes [comme celles de la Rivière

Rivière de Fuen ho.

(*z*) *Angl. Syu-kyu-hyen.* R. d. E.
(*a*) *Angl. Pin-yan hyen.* R. d. E.

(*b*) Du Halde, *ubi ſup.* Tom. I.

	lis.		lis.
Ki-hyen, Sud-Oueſt, ...	15	Pont & Temple, Oueſt-Sud-Oueſt,	10
Beau Temple, Sud-Oueſt-quart de Sud,	27	Pont, ...	10
U-li-chuan, grand Village, . . .	18	Grand Bourg, ...	20
Pin-yan-hyen (1), ...	10	Ling-che-hyen, ...	20
Chan-tſuen (2); Sud-Oueſt, . . .	30	Village, Sud, ...	10
Beau Temple, Oueſt-Sud-Oueſt, .	14	Hameau ſur une colline, ...	10
Kiay-hyeu-hyen, ...	6	Temple, ...	5

(1) *Angl. Pin-yan-hyen.* R. d. E.

(2) *Angl. Chan tſuen*, Sud-Oueſt. . . 50. R. d. E.

rière jaune.] Ici les montagnes recommencent; mais l'Auteur continua sa route par une vallée, qui s'etend, en largeur, de douze ou quinze cens pas à l'Oueſt, & vis-à-vis de laquelle on voit ſur la droite un beau pont de pierre, à douze petites arches, ſur la Rivière de *Fuen-ho*. Enſuite on découvre bien-tôt à gauche un Temple & deux Villages, ſur de petites montagnes. Après avoir fait ſoixante lis, & traverſé pluſieurs grands Villages, le Miſſionaire s'arrêta pour dîner dans un grand Bourg, d'où il fit encore vingt lis pour arriver à *Ling-che-hyen*. Cette Ville occupe la largeur preſqu'entiere de la vallée, quoiqu'elle n'ait pas plus de trois cens pas d'étendue du Nord au Sud, ſur cent cinquante [de largeur] de l'Eſt à l'Oueſt. Fontaney la laiſſa ſur la gauche (*c*), & remarqua qu'elle eſt arroſée, à l'Oueſt, par la Rivière de Fuen-ho. Il quitta cette Rivière, dans un Village à dix lieues (*d*) de la même Ville, pour traverſer une montagne, qui lui parut plus haute de cent pas que la ſurface de la Rivière. Le chemin eſt fort-rude en montant; mais au ſommet on trouve un hameau. Il deſcendit à *Jin-i*, par une route fort-fréquentée, où la pouſſière eſt extrémement incommode. Toutes les montagnes ſont de terre, coupées en terraſſes, & cultivées juſqu'au ſommet, ſans excepter les cavités & les précipices.

Fontaney. 1688.

Temple & deux Villages.

Montagnes bien-cultivées.

Le 12, en traverſant une montagne, au ſommet de laquelle eſt un Village, Fontaney y vit un Temple [au pied de la Montagne] à quarante-huit lis de *Jin-i*. Il entra ici dans une vallée, arroſée ſur la droite par le *Fuen-ho*, ſur les bords duquel eſt ſituée *Che-cheu* (*e*), où il s'arrêta pour dîner. A l'entrée de la Ville, qui eſt large de deux cens pas de l'Eſt à l'Oueſt, & de quatre cens du Nord au Sud, il paſſa un torrent ſur un petit pont de pierre, à la gauche duquel on voit la figure d'un bœuf en fer. De-là traverſant une montagne, dont le ſommet compoſe une plaine charmante, il deſcendit ſur les bords du Fuen-ho, qu'il eut conſtamment ſur la droite juſqu'à *Chan-ching-hyen* (*f*). L'étendue de cette Ville, du Nord au Sud, eſt de trois cens pas, & de deux cens de l'Eſt à l'Oueſt. Elle eſt fort-peuplée. L'Auteur y vit un bel arc de triomphe, en pierre bien-taillée. Dans les montagnes qu'il avoit traverſées, on trouve des mines de charbon où l'on travaille continuellement. Les précipices y laiſſent à peine, en quelques endroits, un eſpace de trois ou quatre pas pour le chemin.

Figure d'un bœuf de fer.

Mines de charbon.

Le 13, après avoir fait dix-huit lis depuis *Cheu-ching*, juſqu'à un grand Village, il deſcendit dans une Plaine, d'un mille de largeur, où il paſſa un beau pont de brique à trois arches, ſur un torrent. Enſuite ayant traverſé pluſieurs

(*c*) *Angl.* ſur la droite. R. d. E.
(*d*) *Angl.* dix *lis*. R. d. E.
(*e*) *Angl. Che cheu*. R. d. E.
(*f*) *Angl. Chau-ching-hyen*. R. d. E.

	lis.		lis.
Jin-i, Sud-Sud-Oueſt, ...	15	13. Petite Rivière & Village, Sud, . .	3
24. Village ſur une montagne Sud-Sud-Eſt, ...	6 (1)	Village, Sud-Oueſt, ...	7
Temple au pied de la montagne Oueſt,	33	Grand Village, Sud-Sud-Oueſt, . .	8
Che-cheu, ...	12	Hong-tong-hyen, ...	12
Temple, Sud, ...	36	Village, ...	3
Chan ching hyen, Sud-Sud-Oueſt,	24	Grande Ville, Sud-Oueſt-quart-d'Oueſt.	10

(1) *Angl.* 15. R. d. E.

FONTANET. 1688.

plusieurs Villages, & un autre beau pont de dix-huit pas de longueur, sans cesser de suivre le Fuen-ho, il arriva dans la Ville de Hong-tong-hyen, dont le circuit est d'environ dix-huit cens pas. En la traversant, il vit à l'angle du Nord-Ouest un Temple & un obélisque. Pendant l'espace de quatre milles, on croit voir une Ville continuelle au long de la montagne.

Ville de Hong-tong-hyen.

Pont orné de figures d'animaux.

APRÈS avoir quitté Hong-tong-hyen, il passa un fort-beau pont de dix-sept arches, long de soixante pas. Il est bâti de pierres de taille, jointes avec des chevilles de fer. Les arcboutans, qui sont forts & épais, soûtiennent différentes figures d'animaux [saillantes], entre lesquelles on distingue celles de quelques lionceaux. [Elles sont affermies par des barres de fer, rondes & épaisses de trois pouces.] Il est pavé de larges pierres quarrées, placées sur des solives. Au-delà d'un grand Bourg, à trente lieues (*g*) de la Ville, l'Auteur vit un très-beau pont de pierre, à trois arches, sur un grand torrent. Il traversa de-là deux autres Villages & deux ponts sur la Rivière de Fuen-ho. Dans un grand Bourg, vingt lis plus loin, il vit un beau pont de pierre, à sept arches, avec des balustrades & des murs d'appui, composés de panneaux de pierre qui se joignoient aux pilastres par des rénûres, & chargés de bas reliefs & de caractères Chinois, avec quatre grandes figures de lions aux quatre coins. Sa longueur est d'environ soixante pas.

Pin-yang-fu.

DIX lis plus loin, on trouve la Ville de *Pin-yang-fu*, d'environ quatre milles de circonférence, avec un pont de pierre (*b*) sur la Rivière de *Fuen-ho*. A vingt lis de cette Ville, est celle de Tsyang-leng-hyen, qui est fort-peuplée, & qui offre, à son entrée, un pont [avec des balustrades ou des murs d'appui, &] couvert d'un toit qui est soûtenu par des piliers de bois.

Agrément & fertilité du Pays.

LA route, pendant tout le jour, fut dans des plaines fort-agréables & fort-unies, où le moindre espace étoit cultivé. Tout y paroissoit verd; ce que l'Auteur n'avoit remarqué dans aucun autre endroit, & ce qu'il crut devoir attribuer à la multitude des torrens, qui descendent des montagnes. Elles forment une perspective charmante, par la multitude de leur Villages, qui est surprénante, & par l'abondance des arbres, du bled, & des légumes dont elles sont couvertes. Comme le bled s'y sème sur des terrasses, ou sur des couches, on prendroit toute cette partie pour un jardin. L'Auteur y vit un grand nombre de ces arbres, qui se nomment *Tsay-tze* (*i*) (*k*) (*l*), & qui portent une fleur jaune dont on tire de l'huile pour les lampes. Après avoir passé le Fuen-ho, il trouva ses bords, qui sont marécageux, fort-bien semés de

(*g*) *Angl.* trente *lis.* R. d. E.
(*b*) *Angl.* Pont de bois R. d. E.
(*i*) *Angl. Tsay-tse.* R. d. E.
(*k*) L'Auteur François écrit *Tsai-tse.*
(*l*) Voyez l'Histoire Naturelle. R. d. T.

	lis.		*lis.*
Une autre, ...	17	Un autre, ...	5
Une autre, ...	20	Tay-ping-hyen, ...	20
Pyn yang-fu (1), Sud-Ouest-quart d'Ouest, ...	11	Pont de pierre, Sud-Ouest-quart de Sud, ...	7
Tyang-leng-hyen (2), ...	20	Kyan-cheu, Sud-Ouest, ...	
14. Pont de pierre, ...	37		

(1) *Angl.* Ping-yang-fu Sud Ouest-quart-d'Ouest. . . . 10. R. d. E. (2) *Angl.* Tsyang-leng-hyen. R. d. E.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

de riz. Les chemins ne ceſſoient pas d'être couverts de paſſans, & les campagnes étoient remplies de Païſans qui cultivoient leurs légumes. Fontaney. 1688.

Le 14, après avoir fait trente-ſept lis dans un Païs qui reſſemble au précedent, il paſſa un pont de cinq belles arches de pierre, ſur un torrent qui traverſe deux grands Villages. Les deux bouts du pont ſont ornés d'un arc de triomphe en bois. Trois lis plus loin, on trouve un pont à trois arches, après lequel il reſte vingt lis juſqu'à Tay-ping-hyen. Cette Ville, ſans être grande, ni fort-peuplée, a des fauxbourgs aſſez étendus. Un peu avant que d'y arriver, on trouve un pont couvert d'un toit, qui porte le nom de l'*Arc en Ciel volant*. C'eſt un gros treillis de poutres, ſoûtenu en l'air par pluſieurs arcs-boutans de bois, qui portent ſur une banquette de pierre, pratiquée dans l'épaiſſeur de deux culées de pierre. Les Chinois en admirent l'invention, & c'eſt apparemment ce qui lui a fait donner un nom ſi bizarre. Sa longueur eſt de ſept ou huit pas. C'eſt l'ouvrage d'un fort-habile Charpentier. Ponts divers.

A ſept lis de Tay-ping, Fontaney trouva un autre pont de pierre. Sa route fut enſuite au Sud-Oueſt, juſqu'à Kyang-cheu, où il s'arrêta pour y paſſer la nuit. Cette Ville, qui a trois mille deux cens cinquante-quatre pas de circonférence, eſt ſituée ſur la rive droite du Fuen-ho, & n'a que deux portes, parce qu'une partie de ſon étendue eſt ſur un terrain qui s'élève de Peking juſqu'ici; l'Auteur ſe ſervit d'une bouſſole pour reconnoître les poſitions. Ville de Kyang-cheu.

A *Pin-yang-fu*, il quitta la grande route qui conduit dans la Province de *Chan-ſi* (*m*). Les hôtelleries qu'on y trouve reſſemblent, dit-il (*n*), à celles qu'il a décrites dans le Journal de Ning-po à Peking. Il n'y a rien de remarquable dans les maiſons qui ſont deſtinées au logement des Mandarins qui voyagent. Elles ſe nomment *Kong-quan*. A peine y trouvent-ils le néceſſaire. Mais ils ſe ſervent de leurs propres Domeſtiques pour acheter des vivres, qu'ils font préparer ſuivant leur goût (*o*). Hôtelleries du cette route.

(*m*) *Angl. Shan ſi.* R. d. E.

(*n*) Il paroît ici que le Journal de Ning-po à Peking eſt du Père Fontaney & non du Père le Comte.

(*o*) Du Halde, *ubi ſup.* Tom. I.

FONTANEY. 1688.

§. II.

Route de l'Auteur depuis Kyang-cheu juſqu'à Nan-king dans la Province de Kyang-nan.

LE 5 de Mai, étant parti de Kyang-cheu dans une litière portée par des mulets, il traverſa la rivière, qui coule à l'extrémité d'une belle plaine, couverte de bled. Le pont, qui eſt de bois, a peu de largeur & de ſolidité. Il trouva les Chrétiens qui l'attendoient au bord de la rivière. Ils y avoient préparé, ſuivant l'uſage du Païs, une collation, pour prendre congé de lui. Il goûta un peu de leur vin, dans la crainte qu'ils ne priſſent ſon refus pour un mépris de leur politeſſe.

Politeſſe des Chrétiens de Kyang-cheu.

LE 6 il s'arrêta pour dîner à *I-chin-hyen*. De cinq Villages qu'il traverſa dans cette route, quelques-uns étoient ceints d'un mur de terre; mais le dernier étoit de brique. De-là il ſuivit un chemin creux, où pluſieurs chariots, qui s'étoient rencontrés, ſe bouchoient mutuellement le paſſage. Loin de s'emporter dans ces occaſions, les Chinois s'aſſiſtent l'un l'autre avec beaucoup de tranquillité. En avançant, l'Auteur avoit toûjours les montagnes ſur la droite. *I-chin* eſt dans le diſtrict de Pin-yang-ſu; ſes murs ſont de terre, avec des parapets de brique. On voit, aux environs, un grand nombre de ſépulchres. Tout le Païs eſt bien-cultivé; mais l'Auteur n'y put acheter de viande, parce que le Gouverneur avoit défendu d'en vendre, dans l'eſpérance d'obtenir de la pluïe par cette abſtinence. Le peuple de la Chine ne mange alors que du riz, des légumes, & d'autres alimens ſans vie. Les Mandarins ont dans leurs baſſes cours, de la volaille, qu'ils ſont préparer pour leur uſage domeſtique. Cependant les défenſes ne ſont pas toûjours obſervés avec la même rigueur. A Kyang-cheu, où l'on avoit porté la même Loi, l'Auteur avoit trouvé de la viande, preſqu'au prix ordinaire.

Jeûnes Chinois.

Comment ils ſont obſervés.

LE 7, à trois quarts de mille d'I-chin, on entre dans les montagnes. Elles ſont de fort-bonne terre; mais le chemin eſt rude en montant. Toutes les parties en ſont bien cultivées, ſans excepter les précipices mêmes, dont quelques-uns ſont coupés en terraſſes. On trouve enſuite une plaine, couverte d'arbres & de Villages. Les paſſans ſont en grand nombre ſur cette route. On découvre au Sud, à l'Oueſt, & à l'Eſt, des montagnes qui forment un demi-cercle. L'Auteur dîna dans un grand Village, une lieue au-delà de *Lau-hu* (*a*), (*b*). On traverſe enſuite d'autres montagnes, qui ſont fort-pierreuſes. D'ailleurs, à la réſerve de quelques vallées, tout le Païs eſt ſans culture. On y rencontre un grand nombre d'ânes & de mulets, chargés de pots de terre, couleur de fer. La pauvreté régne dans ce canton, & les chemins y ſont difficiles. Le Miſſionaire paſſa la nuit dans un Bourg nommé Wan-chay.

Terre couleur de fer.

LE

(*a*) *Angl. Lew-hû.* R. d. E.
(*b*) On ne dit point à quelle diſtance cette Place eſt de *Wan-chay.*

ROUTE DE NAN-KING.

Mai.	*lis.*		*lis.*
☞6. De Kyang-cheu à I-chin-hyen, [Eſt]	60	7. Grand Village, Eſt Sud-Eſt,	40

Le 8, après avoir traverſé une vallée entre deux montagnes, par un chemin pierreux, mais fort-uni, il gagna *Tſin-chui-hyen* (*c*), petite Ville environnée d'un mur de brique, & ſituée au pied d'une montagne. Enſuite il trouva deux tours, l'une à droite, l'autre à gauche, ſur le ſommet de deux très-hautes montagnes. On rencontre auſſi, ſur la route, pluſieurs Hameaux, dans l'un deſquels l'Auteur s'arrêta pour dîner, à quarante lis de *Wan-chay*. On lui ſervit à manger dans de la la vaiſſelle de terre, mais beaucoup moins belle que celle de Hollande. La montagne qu'il eut à traverſer eſt fort-difficile, & véritablement inacceſſible pour les voitures. Dans quelques endroits, le chemin a ſi peu de largeur, qu'on y eſt expoſé à tomber dans les précipices. Le Miſſionaire ne fut pas moins d'une heure à la paſſer. Tout ce canton eſt mal cultivé. Mais on trouve enſuite la route fort-unie, les terres ſoigneuſement labourées, & deux ou trois Villages à traverſer. Des deux côtés, les montagnes ſont beaucoup plus hautes que celle qu'on a paſſées. L'Auteur s'arrêta cette nuit à *Leou-tſuen* (*d*), Bourg médiocre, dont les maiſons ſont de brique.

Fontaney. 1688.

Tſin-chui-hyen.

Vaiſſelle de terre.

Bourg de Leou-tſuen.

Le 9, il traverſa quelques Villages & pluſieurs Hameaux, dans l'un deſquels on fabrique les pôts couleur de fer dont on vient de parler. Il ſe nomme *Ti-chin*. La route eſt unie, quoiqu'au travers d'une vallée étroite & pierreuſe, qui ne laiſſe pas d'être cultivée dans toutes ſes parties, & plantée d'arbres épais, au milieu deſquels un torrent précipite ſes eaux. A l'extrémité de cette vallée, le chemin devient inégal. On y trouve deux Villages. Dans quelques endroits, l'eſpace ſuffit à peine pour le paſſage des voitures. On découvre, ſur la pointe d'une montagne, les murs d'un château ruiné. La terre eſt labourée de part & d'autre, & les petites montagnes, juſqu'au ſommet, coupées en terraſſes qui ſont toutes ſémées. Fontaney en compta plus de trente (*e*), l'une ſur l'autre, dont pluſieurs étoient ſoûtenues par des murs d'une ſorte de pierres tirées des montagnes mêmes. Ces terraſſes ſe préſentent de tous côtés pendant l'eſpace de deux ou trois lieues. Le Païs eſt diverſifié par des arbres, des maiſons, & des Temples bâtis ſur des éminences. A cinq ou ſix lieues de-là, ſur la droite, on découvre d'autres montagnes, dont il paroit que les Chinois ont applani les ſommets avec beaucoup de travail, pour les rendre capables de culture. Le Miſſionaire paſſa la nuit à *Cheu-tſuen* (*f*) (*g*), joli Bourg, environné de murs de briques. Sa journée avoit été de quatre-vingt lis.

Vallée de Yi-chin.

Travail des Chinois pour l'agriculture.

Le 10, il traverſa trois montagnes, & quantité de gros Villages (*h*). Il en découvrit trois ou quatre autres ſur la droite. Le ſommet de la première montagne offroit de très-belles terres, & bien-cultivées. La ſeconde, qui eſt plus eſcarpée, ſe trouve environnée de petites collines labourées, & taillées en terraſſes, dont l'Auteur compta plus de cent ſur une ſeule colline. Leur largeur

Montagnes en terraſſes.

(*c*) *Angl. Tſin-ſhwi-hyen.* R. d. E.
(*d*) *Angl. Lew tſwen.* R. d. E.
(*e*) *Angl.* plus de quarante. R. d. E.
(*f*) *Angl. Chew tſwen.* R. d. E.
(*g*) Le François porte *Tcheou-tcouen.*
(*h*) *Angl.* & autant de grands Villages. R. d. E.

	lis.		lis.
[8] Wan-chay, Ville, Sud-Eſt, ..	40	9. Petit Village, Sud-Sud Eſt, . .	40
Hameau, Sud-Eſt, ...	40	Cheu tſuen, Ville, Sud-Sud-Eſt, .	40
Leou-tſuen, Ville, Sud, . . .	40		

FONTANEY. 1688.

geur commune eſt de vingt ou trente pieds, quoique pluſieurs n'en ayent que douze, & quelquefois moins, ſuivant que la pente eſt plus ou moins roide. Enſuitte on ne voit, pendant l'eſpace d'une lieue, qu'un grand nombre d'autres petites montagnes, ſemées de bled, ou couvertes de boſquets, après leſquelles on en trouve à monter de fort-pierreuſes. Les chemins ſont pavés de cailloux, mais fort-inégaux. Ici les terraſſes des montagnes ont pour appuis des murs de pierre, pendant l'eſpace d'un mille & demi. Tous ces cantons, qui ne ceſſent pas d'être labourés & cultivés avec tant de ſoin & de travail, donnent une plus haute idée de l'induſtrie des Chinois, que les plaines de Kyang-nan, de Schan-tong, & de Pe-che-li (*i*).

Autres montagnes.

AU-DELÀ de toutes ces petites montagnes, on en rencontre d'autres, où la ſtérilité commence à règner; excepté dans les bas, dont les terres ſont cultivées. Fontaney remarqua dans pluſieurs endroits des terraſſes commencées. Les Habitans raſſemblent d'abord des pierres, & les mettent en piles, pour en compoſer leurs murs; après quoi ils applaniſſent la terre & la ſément. La troiſième montagne eſt encore plus raboteuſe que la première. Les chemins deviennent impratiquables après les pluyes, parce que les cailloux y ſont fort-gliſſans. L'Auteur s'arreta pour dîner à *Li-chuen* (*k*). En ſortant de ce lieu, il eut une montagne à traverſer. Le reſte du Païs eſt fort-bon & fort-uni, toûjours bordé, comme le précédent, par de petites montagnes cultivées. Il traverſa ſix ou ſept Villages, quelques-uns aſſez grands & bâtis de briques, ſans en compter pluſieurs autres qu'il découvrit au pied des montagnes. Sur la route, il rencontra un grand nombre d'ânes & du mulets, qui venoient chargés de diverſes marchandiſes des Provinces de *Ho-nan* & de *Kyang-nan*. Il paſſa la nuit à *Tſin-chan-i* (*l*) (*m*), grand Village.

Route remplie d'ânes & de mulets.

Chemin extraordinaire.

LE 11, après avoir paſſé une petite montagne, il entra dans un chemin ouvert entre les rochers, qui règne au long des montagnes, en forme de terraſſe bordée & pavée de pierre. Sa largeur eſt de dix ou douze pieds. La pente en eſt conſidérable, & ſi gliſſante dans les tems de pluïe, qu'il eſt impoſſible d'y deſcendre. On rencontre dans ce chemin, pour la défenſe du paſſage, deux ou trois petits forts, dont l'un a des murs ſi épais, qu'on y pourroit ranger des Soldats en bataille. C'eſt au-delà de ces montagnes qu'on trouve la plaine de Ho-nan. Elles ſont cultivées dans tous les lieux où la ſurface eſt ſans rochers. On ne ceſſe point de rencontrer un grand nombre d'ânes & de mulets [chargés]. L'Auteur après avoir traverſé cinq ou ſix petits Bourgs, ou Villages, s'arreta pour dîner à *Chan-pin*.

Plaine fertile, grands Bourgs.

L'APRÈS-MIDI, il trouva la fin des montagnes. Pendant l'eſpace de deux lieues & demie, le chemin eſt rude, & les deſcentes extrémement roides. Au-delà d'une petite montagne, il découvrit le *Wang-ho*, ou la rivière jaune, dont le cours pourroit être tracé par les vapeurs blanches qui s'en élèvent. Dans l'eſpace

(*i*) Du Halde, Vol. I.
(*k*) *Angl. Li chewn.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Tſin chau-i.* R. d. E.
(*m*) *j*, à la fin d'un nom, dénote une Ville ou une maiſon de poſte.

	lis,		lis
Li-chuen. Village, Sud-Eſt, . .	45	45. 11. Chan-pin (1), Sud-Eſt, .	40
Tſin-chan *j*, ...	45	45.	

(1) *Angl. Chan-pin.* R. d. E.

l'eſpace d'une lieue & demie, au long de la plaine, il traverſa ſix Bourgs, dont quelques-uns lui parurent fort-gros. Le bled étoit fort-haut dans les campagnes, & les épis déjà formés; tandis que cinq ou ſix lieues derrière lui, dans les montagnes, il ne l'avoit vû qu'en herbe. Le Païs eſt charmant. De toutes parts, l'Auteur vit des arbres au milieu des bleds, & à l'entour des Villages. Il paſſa cette nuit à *Sin-wha-chin*, grand Bourg du diſtrict de *Whay-king-fu*. Le 12, en ſe rendant à *Mu-lang*, Bourg où il s'arrêta le ſoir, il traverſa neuf ou dix miſérables Villages, dans un Païs uni & bien-cultivé. La nuit ſuivante, il s'arrêta dans le Bourg de *Wan-cheun*, qui dépend de *Kay-fong-fu*. Le Païs continua de paroître charmant à l'Auteur, pendant tout le jour. Il ſe préſente quantité de Villages des deux côtés de la route. Fontaney vit ici de petits chariôts à quatre [fortes] roues, qui n'ont pas trois pieds de diamétre, tirés par des bœufs, des ânes, des mulets & des chevaux, qui ſont mêlés quatre ou cinq enſemble. Dans le même canton, l'uſage eſt de ſémer le bled comme le riz, en lignes, qui ne ſont point à plus de ſix pouces l'une de l'autre. Les chaînps, où la manière de ſémer eſt la même qu'en Europe, ſe labourent ſans ſillons.

Fontaney. 1688.

Pays charmant.

Manière de ſémer le bled.

Le 14, en continuant d'avaneer vers le Wang-ho, Fontaney vit des deux côtés divers Villages, mais peu conſidérables. La rivière n'a pas ici moins de ſix ou ſept lis de largeur. A peine la vûe s'étend-elle d'une rive à l'autre. Jamais l'Auteur n'avoit vû de courant plus rapide; mais la profondeur eſt ſi médiocre, qu'après avoir paſſé le tiers du canal, il remarqua que les avirons touchoient encore au fond. On ne lui fit payer que trente ſols de Franee pour une Barque qui porta tout ſon bagage. Après avoir paſſé le Wang-ho, il fit vingt lis juſqu'au premier Village (*n*); [route Eſt-Sud-Eſt.]

Rapidité & profondeur du Wang ho.

Le 15, il ne trouva pour nourriture ſur la route, que du pain à demi-cuit, avec un peu de riz préparé à la Chinoiſe. Chacun achete & prépare ſoi-même ſes alimens. En arrivant à *Kay-fong-fu*, Capitale de Ho-nan, il fut obligé de ſe loger dans les fauxbourgs, parce qu'on avoit placé, de toutes parts, des gardes à la porte de la Ville pour arrêter les paſſans, dans l'eſpérance de ſe ſaiſir d'une troupe de voleurs, qui avoient forcé depuis quelques jours, au nombre de ſoixante, la maiſon du Mandarin; d'où ils avoient enlevé le *Tſyen-lyang* (*o*), ou l'argent du Tribut. Les murs de cette Ville ſont de brique. Le 16 Fontaney en cotoya une partie, qu'il trouva longue de mille pas, [bien entretenue] & flanquée de petits baſtions quarrés, à de juſtes diſtances. Il fut charmé de la beauté du Païs. Les maiſons & les Villages s'offroient en plus grand nombre que jamais. Après avoir tourné au Sud-Eſt, il traverſa *Ching-lyeu-hyen*, Ville fortifiée d'un mur de brique & de baſtions, d'où

Hardieſſe des voleurs Chinois.

(*n*) *Angl.* Ville ou Bourg. R. d. E.

(*o*) *Cien-lean* dans le François. [Les Anglois ne diſent point pourquoi ils font cette correction.]

	lis.		lis.
Sin-wha-chin, Eſt-Sud-Eſt, . .	40	14. Le Wang ho, Eſt Sud-Eſt, . .	60
12. Un petit Village, ...	30	(1) Un Village, Eſt-Sud-Eſt. . .	20
Mu-lang, Ville, ...	40	15. Kay fong fu (2), Eſt quart-Sud-Eſt,	30
13. Wan-cheun, Ville, Sud-Eſt, . .	60	16. Ching-lieu-hyen, Sud-Eſt, . .	55

(1) *Angl.* Petite Ville ou Bourg. R. d. E.

(2) *Angl. Kay fong-fu* Eſt quart de Sud. . . 70. R. d. E.

FONTANEY. 1688.

d'où il ſe rendit à *Han-kang-ching* (*p*), grande Bourgade où il paſſa la nuit (*q*). Le 17, il rencontra d'abord la Ville de *Ki-hyen*, dont les murs ſont de brique, & défendus d'un côté par des tours. D'un côté, ils ne paroiſſent point avoir plus de trois cens toiſes. La nuit ſuivante, il s'arrêta dans celle de *Tye-fu-tſe*, dont les portes ſont à peine aſſez hautes pour le paſſage d'une litière. Le Païs eſt ſi rempli de Villages, que l'Auteur en traverſa treize ou quatorze, & qu'il en découvrit dix ou douze à la fois. Le chemin eſt agréablement planté, ſur les deux bords, d'arbres qui forment comme des allées de jardin, & ſans ceſſe rempli d'une foule de paſſans. Chaque Village offre une de ces grandes maiſons quarrées dont on a déja donné la deſcription, qui ſervent à mettre en ſureté les effets de la Ville, & de réſidence particuliere aux Habitans les plus aiſés, tels que les Mandarins, les Officiers Militaires, &c.

Ville de Ky hyen.

Ville de Nhing lu-hyen.

LE 19 (*r*), après avoir traverſé huit ou neuf Villages, entre leſquels l'Auteur nomme Hyan-hi-pu, qui en eſt un fort-ſpacieux & fort-long, il ſe rendit à *Nhing-lu-hyen*, où il fut obligé de dîner & de ſouper, parce qu'il ne devoit pas trouver d'Hôtellerie dans l'eſpace de ſoixante-dix lis. Cette Ville dépend de *Quey-te-fu*. Elle paroît grande, mais pauvre & déſerte. Ses foſſés ſont remplis d'eau, & ſes murs, qui ſont de brique, ont des Tours pour leur défenſe.

Beaux chemins & guérites à clocher.

Depuis Kay-ſong-fu juſqu'à Quey-te-fu, le chemin, qui ne ceſſe pas d'être planté d'arbres, offre, de diſtance en diſtance, de petites Tours ou des guérites, dont quelques-unes ont des cloches.

Cimetière des Chinois.

LE 19, l'Auteur logea dans un grand Bourg nommé *Tſay-kya-tao-keu* (*s*) (*t*). La continuité des pluïes ne lui permit pas d'obſerver la direction de ſa route; mais il jugea qu'elle étoit au Sud-Eſt, au travers d'un Pays agréable. Il paſſa par un fort-beau cimetière, où il remarqua des lions de marbre dans un bois fort-épais. La pluïe le força de s'arrêter le jour ſuivant. Le 21 il traverſa de très-belles plaines. Les chemins & les Villages y ſont environnés d'arbres. Ayant paſſé la nuit à Whe-tin-tſye (*v*) grande Bourgade, il fit, le jour ſuivant, quatre-vingt-dix lis, au milieu deſquels il s'arrêta pour dîner dans un Village; après quoi il traverſa *Yung-ching-hyen*, Ville aſſez petite dans l'intérieur des murs, mais dont les fauxbourgs ſont fort-grands. L'après-midi, il compta, ſur la gauche, douze Villages à la fois, la plûpart ornés de petites Tours quarrées, qui les font diſtinguer dans l'éloignement. Mais il remarqua que le nombre des arbres étoit fort-diminué. Le 23, il eut pendant tout le jour, vers l'Eſt, des montagnes à cinq ou ſix lieues de-diſtance. Le Pays étoit preſque

Multitude de Villages.

(*p*) *Angl. Han-kan chin.* R. d. E.
(*q*) Du Halde, Tome I.
(*r*) *Angl.* le 18. R. d. E.
(*s*) *Tcai-kia-tao-keou* dans le François.
(*t*) *Angl. Tſay-kya tau keew.* R. d. E.
(*v*) *Hoe tin tcie* dans l'Original.

	lis.		lis.
Han kang chin, grande Ville au Sud-Eſt, ...	25	Tſay-kya-tao-keu, Sud-Eſt, . . .	80
17. Ky-hyen, Eſt-Sud-Eſt, ...	30	☞ Whe-tin tſye [grand Bourg, Sud-Eſt.]	90
Tſye-fu-tſe (1), Eſt-Sud-Eſt, . .	50	Grand Village, Sud Eſt, ...	45
18. Hyan-hi-pu, grand Village, Eſt-quart-Sud [Eſt,]	50	Un autre, Sud Eſt-quart de Sud, .	45
King lu-hyen (2), Eſt-quart Sud Eſt	20	☞ Tung-tye-fu-tiu [petit Bourg] Sud-Eſt.	20
		Pe-kang-y (3), Sud-Eſt, ...	20
		Sang-pu, Village, Sud, ...	40

(1) *Angl. Tye-fu-tſe*, Eſt-Sud-Eſt . . . 51. R. d. E.
(2) *Angl. Ke [illegible]* au le petit Bourg. R. d. E.
(3) *Angl. Nhing-lu-hyen* Eſt quart de Sud. R. d. E.

Fontaney. 1688.

preſque ſans arbres, excepté dans les Villages, qui ſont en fort-grand nombre & munis de petites Tours quarrées. La petite Ville de *Tung-tye-fu-tſu* fait le commencent de la Province de Kyang-nan. Fontaney remarque ici que l'uſage des Habitans eſt d'étendre le bled à terre pour le battre, en faiſant rouler deſſus un cylindre de marbre [noir &] brut, dont la longueur eſt de deux pieds & demi, & ſon diamétre de deux pieds. Il eſt tiré par deux bœufs, avec des cordes attachées aux deux bouts. Le Lundi 24, l'Auteur paſſa près de *Syeu-cheu* (*x*), dont les murs ne paroiſſent point en bon état; mais les fauxbourgs de cette Ville ſont ſpacieux. Il ne vit que de la pauvreté & ne trouva rien à manger dans les Villages qu'il traverſa. Dans le lieu où il s'arrêta pour dîner, il remarqua un tas de vers à ſoie, qu'on nourriſſoit de feuilles de meuriers ſur une natte. Ceux qui paroiſſoient prêts à faire leur ſoie étoient renfermés dans des bottes de roſeaux ſecs. Ils ſont de fort-petites coeques. On aſſûra l'Auteur que dans la Province de *Che-kyang* elles ſont deux ou trois fois plus groſſes.

Manière de battre le bled.

Vers à ſoie, & pratique de la Chine.

Le 25, s'étant arrêté pour dîner dans un gros Bourg, nommé *Lyen-chin-tſye*, il y vit deux Ponts ſur deux petits ruiſſeaux, ou plûtôt ſur deux torrens, qui deviennent navigables pour les Barques dans les tems de pluïe, mais dont le cours ſe termine à quelques Villages voiſins. Il paſſa la nuit à Ku-chin, autre Bourg. Les terres de la Province de Kyang-nan ſont maréeageuſes, & moins bonnes que celles de *Ho-nan*. Mais on y voit des pâturages pour les beſtiaux, qui ſe préſentent en grand nombre dans les campagnes. Le 26, Fontaney trouva les chemins ſi altérés par les pluïes, que dans quelques endroits il eut à traverſer deux ou trois pieds d'eau; mais les bleds n'en croiſſoient pas moins dans les campagnes. Il paſſa la nuit à Song-pu (*y*), dont la Ville de Fong-yong-fu (*z*) n'eſt éloignée que de vingt lis.

Qualités des terres dans la Province de Kyang-nau.

Le 27, il traverſa, près d'une petite Ville, la rivière de *Whay-ho*, qui eſt large d'environ ſoixante-dix pas géométriques, & qui, ſe joignant au Whang-ho, communique avec Nan-king par cette voie. Il s'arrêta le ſoir à *Whan-ni-pu*. Tout ce Pays eſt rempli de pâturages. La nuit ſuivante, il logea dans un grand Bourg nommé *Che-ho-yi*, qui préſente à l'entrée un Pont de trente-trois piliers, ſur lequel il paſſa une petite rivière. Les chemins étoient rompus par les pluïes des jours précédens, mais couverts de paſſans & remplis de Villages.

Rivière de Whay-ho, & ſa communication avec Nan-king.

Le 29 au ſoir, le logement du Miſſionaire fut un autre Village, qu'il nomme *Chu-lu-kya* (*a*). Il eut à traverſer des montagnes, & des terres dont la plû-

(*x*) *Angl. Syeu-chew.* R. d. E.
(*y*) *Angl Sang-pû.* R. d. E.
(*z*) *Angl. Tong-yang-fû.* R. d. E.
(*a*) *Angl. Chû-lû kyau'* R. d. E.

	lis.		lis.
Syeu-cheu, ...	30	Whan-ni-pu, ...	40
Village, Sud-Sud-Eſt, ...	45	[28.] Tſan-kya-pu [grand Village]	
[Fang-chan-tſye [autre Village,]	35	Sud-Eſt-quart de Sud (4), .	40
Lyen-chin-tſye, grande Bourgade,	54 (1)	Che-ho-yi [grande Bourgade] Sud-Eſt-quart de Sud (5), . . .	30
Ku-chin, autre Bourg, ...	50 (2)	[29.] Chu-lu-kyao, Village . .	50
26. Song-pu, Sud, ...	20 (3)	[30.] Hyeu-cheu, ...	41
27. Petite Ville, ...	30		

(1) *Angl.* 50. R. d. E. (2) *Angl.* 30. R. d. E. (3) *Angl.* 60. R. d. E.
(4) *Angl* Sud quart-d'Eſt. R. d. E. (5) *Angl.* Sud-quart-d'Eſt. R. d. E.

FONTANEY. 1688.

plûpart étoient ſans culture. Le jour ſuivant, après avoir fait l'eſpace d'une lieue, il ſe vit forcé de grimper une montagne fort roide. Le chemin eſt pavé de pierres. On y trouve quelques maiſons, & une arche de pierre, longue de quarante ou cinquante pas, ſous laquelle il faut paſſer. La Ville de *Hyeu-cheu* (*b*), où il arriva vers midi, eſt environnée d'un foſſé rempli d'eau, & large de ſoixante braſſes. Elle eſt ſituée ſur un terrain qui s'élève, & le Pays eſt couvert d'arbres aux environs. Dans le fauxbourg, qui eſt fort-grand & que le Miſſionaire traverſa, il obſerva une Tour & pluſieurs arcs de triomphe. Pendant tout le jour il vit des plaines couvertes de riz. Ici les Habitans battent le grain avec un fléau, après avoir commencé par le preſſer (*c*) avec un cilindre de marbre traîné par un Butle.

Montagne fort-roide.

Pu-keu & ſes murs.

LE 31, Fontaney paſſa la nuit à *Pu-keu*, grand Bourg au pied d'une montagne, qui commence une lieue au deſſous. Le mur qui environne la Place s'étend ſur une montagne, & domine ſur le *Tang-tſe-kyang*, comme une citadelle; mais il eſt trop élevé pour commander cette rivière. Du côté de l'Eſt, il ſe réplie, pour s'étendre ſur une autre montagne, où l'on apperçoit une Tour. Le *Kyang* a preſqu'une lieue de large à *Pu-keu*, d'où Nan-king n'eſt éloigné que de trente lis au Sud-Eſt quart de Sud (*d*). L'Auteur prit par terre, de l'autre côté de cette rivière, une bonne lieue au deſſous de la Ville, au Sud-Sud-Eſt, où il entra dans une autre rivière, qui le conduiſit à deux lieues delà juſqu'aux portes de Nan-king, après avoir ſuivi près d'un mille & demi les murs de cette grande Ville. La rivière étoit couverte d'un grand nombre de Barques Impériales, pour l'uſage des Mandarins.

L'Auteur arrive à Nan-king.

Cours & profondeur extraordinaire de la Rivière de Kyang.

EN traverſant le Kyang près de *Pu-keu*, le cours de cette rivière paroit Eſt Nord-Eſt auſſi loin que la vûe peut s'étendre. Enſuite, plus près de Nan-king, il change au Nord-Eſt juſqu'à la montagne de Pu-keu, où l'on apperçoit une Tour; & depuis Nan-king juſqu'à cette Tour, il prend au Nord pendant l'eſpace de trois lieues. On aſſûra l'Auteur que dans cet endroit il n'y a pas moins de trente-ſix changs (*e*) de profondeur, c'eſt-à-dire trois cens [*She* ou] pieds (*f*).

(*b*) *Angl.* *Hyû-cheu.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* Ils le font auſſi ſortir de l'épi en roulant par deſſus un Cilindre &c. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Sud-quart-d'Eſt R. d. E.
(*e*) *Angl.* *Schang.* R. d. E.
(*f*) On doit toûjours faire attention que ce ſont ici les Journaux, & que les Deſcriptions ſeront enſuite un corps, ſuivant notre méthode.

	lis.		lis.
Tan-tye-kau (1), Ville, ...	20	31. Pu-keu, Ville murée, Eſt, . .	50
Tſi-kyo (2), Ville, ...	40	Nan-king-fu, Sud-Eſt-quart de Sud (3),	30

(1) *Angl.* Tan tye-kau. R. d. E.
(2) *Angl.* Tſi-i-kyo. R. d. E.
(3) *Angl.* Nan-kin fû. Sud-quart-d'Eſt. R. d. E.

CHAPITRE

BOUVET. 1693.

CHAPITRE X.

Voyage du Père Joachin BOUVET, Jéſuite, de Peking à Canton, lorſqu'il fut envoyé en Europe par l'Empereur Kang-hi, en 1693.

Motifs & circonſtances de ſon départ.

L'EMPEREUR de la Chine, ayant nommé le Père Bouvet pour le voyage de l'Europe, lui ordonna de ſe rendre à Canton avec un Mandarin du troiſième ordre, nommé Tong-la-ya (*a*) (*b*), & un Jéſuite Portugais, qui étoit envoyé à Macao par ſa Majeſté Impériale, pour y joindre le Père Philippe Grimaldi, autre Jéſuite, nouvellement revenu de l'Europe, où les ordres de l'Empereur l'avoient conduit. Les Mandarins furent chargés de hâter les dépêches qu'ils devoient recevoir pour ce voyage, du *Ping-pu*, ou du ſouverain Tribunal de la milice (*c*). Il y fut réſolu que le Miſſionaire auroit huit chevaux, pour lui & les gens de ſa ſuite.

Cortège du Père Bouvet.

Patente nommée Kang ho.

CETTE patente du Ping-pu, qui porte le nom de *Kang-ho*, conſiſte dans une grande feuille de papier, imprimée en caractères Tartares & Chinois, & munie du Sceau de la Cour. Elle contenoit que le Tribunal ſuprême du Ping-pu accordoit au Miſſionaire le Kang-ho par l'ordre de l'Empereur, qui l'envoyoit hors du Royaume pour ſon ſervice, & qui ſouhaitoit qu'il prît ſa route par Canton; qu'il étoit ordonnné à tous les Chefs des Tribunaux des Villes & des Places, où il ſe trouvoit des maiſons de poſte, de lui fournir ſans délai tel nombre de chevaux, avec tout ce qui étoit néceſſaire ſur la route pour ſa ſubſiſtance & celle de ſa ſuite; de le loger dans le Kong-quan ou l'Hôtellerie des Officiers de la Cour; &, lorſqu'il ſeroit obligé d'aller par eau, de lui donner des Barques & toutes les autres néceſſités pour ſon voyage &c. Le Sceau étoit quarré, & large de trois doigts, ſans autre figure & ſans autre caractère que le nom du Tribunal, qui étoit d'un côté en caractères Chinois & de l'autre en caractères Tartares. Les Sceaux de tous les Tribunaux ſont de la même forme. Au bas de la patente on liſoit les noms des Préſidens Tartares & Chinois du Tribunal, avec la date, qui étoit conçue dans ces termes: Le ſixième jour de la cinquième Lune (*d*) de la trente-deuxième année du règne de Kang-hi.

Départ de l'Auteur.

☞ BOUVET partit de Peking, [au jour, qui lui avoit été fixé, & qui étoit]

(*a*) *Angl. Tong-lau-ya.* R. d. E.
(*b*) L'Original *Tong-lao-ye.* Mais voyez l'Avertiſſement. R. d. T.
☞(*c*) dans le quatrième Tribunal militaire.
(*d*) *Angl.* du cinquième mois. R. d. E.

ROUTE DE PEKING A CANTON,

par poſtes de cinq, ſix ou ſept lieues, chacune.

Province de PE-CHE-LI (1).
8. *Juillet & ſuivans.*
☞De Peking à Lyang-hyang [hyen] 7. *lieues.*
9. Tſo-cheu, ... 7 *lieues.*
Sin ching-hyen, ... 7

(1) *Angl.* Pe-che-li. R. d. E.

Ouvert. 1693. toit] le 8 de Juillet 1693, à ſix heures du ſoir. Il ſe fit précéder d'un Poſtillon, pour avertir le Mandarin qu'il comptoit de le joindre au lieu dont ils étoient convenus. Mais la nuit l'ayant ſurpris à trois lieues de Peking, il perdit ſa route; & pendant neuf ou dix heures ſa marche fut ſi incertaine, qu'il n'arriva qu'à la pointe du jour à Lyang-hyang, où le Mandarin l'attendoit. A peine fut-il deſcendu de cheval qu'il fut obligé d'y remonter, pour remplir la marche du jour, qui étoit de cent quarante lis, c'eſt-à-dire, de deux poſtes, chacune de ſept lieues.

Logemens & commodités de la route. DANS toutes les Villes de la grande route, on trouve ordinairement des *Ima*, ou des offices, dans leſquels on entretient plus de cent ou de cent cinquante chevaux de poſte. Lorſque les Villes ſont trop éloignées, il y a d'autres maiſons de poſte entre deux. Ceux qui voyagent avec un Kang-ho ne manquent point de trouver, dans les lieux où ils s'arretent pour dîner & pour ſouper, des chevaux frais, avec un logement préparé par le Mandarin du lieu. Ces logemens, qui s'appellent Kong-quans, doivent être prêts pour la réception des grands Seigneurs Chinois; mais comme il ne s'en trouve point dans toutes les Villes, ſur-tout dans celles qui ont été ruinées pendant les dernières guerres, le Mandarin fait préparer la meilleure Hôtellerie de la Ville, & l'érige en Kong-quan, par une pièce de ſoie rouge qu'il fait ſuſpendre ſur la porte en forme de rideau. Il la garnit auſſi d'une table & d'un fauteuil couvert de ſoie avec une broderie légère. C'eſt en quoi conſiſte aujourd'hui tout l'ameublement de la plûpart des Hôtelleries où les Grands ſont logés dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lits, parce que l'uſage des voyageurs eſt de porter avec eux cette commodité; ſans quoi ils ſont obligés de paſſer froidement la nuit ſur une ſimple natte.

Kong-quans, ou logemens des Seigneurs Chinois.

Réception qu'on leur fait. LORSQU'ILS arrivent dans une Ville, ils trouvent ordinairement les Mandarins hors des murs, vêtus de leurs habits de cérémonie, & prêts à les recevoir avec de grandes marques d'honneur. A peine ſont-ils entrés dans l'Hôtellerie, qu'ils y reçoivent leur viſite. Outre les tables qu'ils trouvent aſſez bien couvertes, le principal Mandarin leur envoye quantité d'autres mets, bouillis & rôtis, qui ſervent à traiter les gens de leur ſuite; car entre leurs propres domeſtiques, ils ont chacun quatre ou cinq *Pey-pans* (*e*) ou *Ma-pays*, qui ſont des poſtillons payés par l'Empereur. Les uns ſervent de guides, les autres à porter le bagage: mais tous ſont montés ſur des chevaux de poſte; ſans parler d'une douzaine de ſatellites, armés d'arcs & de fléches, qui ſervent d'eſcorte, & dont on change à chaque poſte. Le Tribunal du Ping-pu avoit réglé

(*e*) *Angl. Pey-pau.* R. d. E.

10. Hyong-hyen,	7 *lieues.*	14. Ngen-hyen,	7 *lieues.*
Jin-kyeu-hyen,	7	Kao-tang-cheu (2),	7
11. Ho-kyen-fu,	7	15. Tſing-ping-hyen,	6
12. Hyen-hyen,	6	Tong-kyeu-ell,	6
Fu-chuang*j*,	6	Maiſon de poſte,	4
Tu-ching-hyen (1),	3	16. Tong-ping-cheu,	8
13. King-cheu,	6	Wen-chang-hyen,	6
Province de Schan-tong.		17. Sin-kya*j*,	4 *& demie.*
Ta-cheu,	7	Yen-cheu-fu,	4

(1) *Angl.* Fû-ching-hyen. R. d. E. (2) *Angl. Kau-tang-cheu.* R. d. E.

BOUVET. 1693.

glé toutes ces circonſtances par un ordre particulier, différent du Kang-ho, qu'il avoit remis au Tong-la-ya.

LE 13, ils ſe rendirent à *Ta-cheu* (*f*), Ville de la Province de *Schan-tong*, ſituée ſur le canal royal. A chaque mille & demi de diſtance ſur toute cette route, ils trouvèrent des *Tſuntays*, ou des corps de garde, avec une petite terraſſe en forme de cavalier, qui ſert pour les obſervations & les ſignaux, dans le cas de tumulte ou de révolte.

Tſuntays, ou corps-de garde.

LE lendemain, le Miſſionaire (*g*) qui accompagnoit Bouvet, ſe trouvant fatigué du cheval, fut obligé de prendre une calèche; & ce changement leur fit racourcir pendant quelque tems leurs journées. Avec le privilège du Kang-ho, on eſt libre de faire chaque jour autant de poſtes qu'on le déſire; le 16, en arrivant fort-tard à *Wen-chang-hyen*, malgré toute la diligence des Mandarins, on fut arrêté au paſſage de deux rivieres, où, ne trouvant point de Barques aſſez grandes, chacun fut obligé de déſſeller ſon cheval pour le faire paſſer à la nage. Depuis Peking juſqu'à *Tong-ngo-hyen* (*h*), ſi l'on excepte une longue chaîne de montagnes, nommées *Si-chan*, ou montagnes de l'Oueſt, qu'on laiſſe ſur la droite après la ſeconde journée, le Pays eſt plat & uni [& n'offre aux yeux qu'une vaſte plaine.] Mais lorſqu'on a paſſé cette Ville, on marche pendant quelques heures au travers des montagnes, où les Miſſionaires eurent beaucoup à ſouffrir de la chaleur.

Changement de voiture.

Diſpoſition du Pays.

LE 17, avant que d'arriver à *Teu-cheu-fu*, ils trouvèrent, dans l'eſpace de deux milles & un quart, que le Pays avoit été ravagé par une horrible quantité de ſauterelles, que leur couleur a fait nommer *Wang-chong* ou inſectes jaunes. L'air en étoit rempli, & la terre ſi couverte, juſqu'au milieu du grand chemin, que les chevaux ne pouvoient faire un pas, ſans en déloger des nuées entières. Ces fâcheux inſectes avoient déjà ruiné toutes les eſpérances de la moiſſon; mais le mal ne s'étendoit pas loin. Une lieue au-delà, il n'en paroiſſoit pas la moindre trace. Le jour ſuivant, les Mandarins n'ayant pas trouvé, à Tong-hyen (*i*), d'Hôtellerie propre à les recevoir, conduiſirent les Miſſionaires au Palais de Kong-fu-tſe, ou Confucius. Chaque Ville de la Chine a le ſien, où les Officiers & les Grands s'aſſemblent à certains tems de l'année, pour rendre leurs reſpects à la mémoire de ce Prince des

Canton ravagé par les ſauterelles.

Palais de Confucius dans chaque Ville.

(*f*) *Angl. Te-cheu.* R. d. E.

(*g*) *Angl.* un des deux Miſſionaires qui &c. R. d. E.

(*h*) Cette Ville, ſuivant la Carte des Jéſuites, eſt douze milles au Nord-Oueſt de Tong ping-cheu, ſur une rivière, qui eſt ſans doute une de celles que les chevaux paſſèrent à la nage.

(*i*) *Angl. Teng-hyen.* R. d. E.

18. Tſou-yen (1),	5 *lieues.*	Syeu-cheu,	6 *lieues.*
Kyay-ho *j*,	5 *& demie.*	22. Ta-lyen *j*,	5
Teng-hyen,	3 *& demie.*	Ku-ching *j*,	7
Ling-ching *j*,	8	23. Vang-chuang *j*	6
Province de Kyang-nan.		Hoa-lyang *j* (4),	6
Li-ko *j*,	8	24. Hong-ſin,	4 *& demie.*
20. Sin-cheu,	7	Ting-yeun-hyen (5),	4 *& demie.*
21. Tao-chan *j* (2),	5	25. Chang-kyan *j* (6),	4 *& demie.*
Kyn-kau *j* (3),	4	Fu-ching *j*,	6

(1) *Angl. Tſeu-hyen.* R. d. E. (2) *Angl. Tau-ſhan-i.* R. d. E. (3) *Angl. Kya-ſeu-i.* R. d. E.
(4) *Angl. Han-lyang-i.* R. d. E. (5) *Angl. Ting-yuen-hyen.* R. d. E. (6) *Angl. 25 Chang-Kyan.*

BOUVET. 1693.

des Philoſophes Chinois. La chaleur extrême de la ſaiſon & du climât obligeoit la caravane de faire une partie du chemin pendant la nuit.

LE 20 elle s'arrêta dans la Ville de Syn-cheu (*k*), ſur le bord méridional du *Wang-ho*, ou de la Rivière jaune, qui a dans cet endroit cinq ou ſix cens pas de largeur. Après l'avoir paſſée, les Miſſionaires trouvèrent ſur l'autre rive le *Chi-cheu*, ou le Gouverneur de la Ville, nommé *Kong-lao-ye* (*l*), un des deſcendans de Confucius, dont la famille ſubſiſte en droite ligne depuis plus de deux mille ans. Ils reçurent de lui toutes ſortes de civilités. Après leur avoir envoyé un préſent de thé & de fruits, il leur rendit viſite dans leur Hôtellerie, où il leur fit porter des tables chargées de vivres. On lui apprit que le cheval de Bouvet avoit quelque défaut. Il lui offrit ſa propre monture, & pendant la nuit il envoya quelques-uns de ſes gens à cinq lieues de la Ville, pour faire préparer le lendemain un dîner pour les Miſſionaires. Depuis Tong-ngo-hyen, juſqu'à *Syeu-cheu*, où ils paſſèrent la nuit ſuivante, ils eurent ſur la droite & ſur la gauche une longue chaîne de montagnes déſertes, entre leſquelles, la plaine eſt fort-grande, fort-unie & bien-cultivée.

Politeſſe d'un deſcendant de Confucius.

LE 23, en quittant *Vang-chuang-i*, ils découvrirent de fort-loin, au Sud-Oueſt, la montagne *In-yu-chan*, c'eſt-à-dire du *Sceau d'Agathe*, parce que le Sceau Impérial eſt compoſé du *Tu-che* qu'on y trouve; eſpèce d'Agathe, dont on fait des Sceaux ou des cachets de toutes ſortes de grandeurs.

Agathe dont on fait les Sceaux Chinois.

LE 25, environ un quart-d'heure avant le lever du ſoleil, l'Auteur découvrit dans le ciel un phénomêne qu'il n'avoit jamais vû & dont il n'avoit même jamais entendu parler en France, quoiqu'il ſoit fort-commun dans les Pays de l'Eſt, ſur-tout à Siam & à la Chine, où il le vit plus de vingt fois, le matin & le ſoir, ſur Mer comme ſur Terre, & même dans la Ville de Peking. Ce météore conſiſte dans certains demi-cercles de lumière & d'ombre, qui paroiſſent ſe terminer & ſe réunir dans deux points oppoſés de l'horiſon, l'un deſquels eſt le centre du ſoleil; de-ſorte que s'élargiſſant avec uniformité vers le milieu du ciel, à proportion de leur diſtance de l'horiſon, ils forment une figure aſſez ſemblable aux maiſons céleſtes qu'on trace ſur les globes (*m*). Mais leur largeur eſt ordinairement inégale, & ſouvent on y apperçoit des coupures, ſur-tout lorſque le Phénomêne n'eſt pas tout-à-fait formé. L'Auteur l'apperçut quatre fois pendant ſon voyage, dans l'eſpace de quinze jours; & chaque fois qu'il le vit, dans d'autres tems, il remarqua de même que le tems étoit extrêmement

Aurores boréales, communes à la Chine.

Deſcription de ce Phénomêne.

(*k*) *Angl. Syu-cheew.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Kong-lau-ya.* R. d. E.
(*m*) Ou des papiers globiques, ſur leſquels les Conſtellations & les Pays ſont tracés, bornés par deux méridiens, & couchés ſur la ſurface du globe, d'un Pole à l'autre.

		lieues.
	Tyen-fu *j*, ...	4 *& demie.*
✠	26. Lyu-cheu-fu [*j*], . . .	3 *& demie.*
	I-ho *j*, ...	6
	27. San keu *j*, ...	6 *& demie.*
	Yu-chin-hyen (1), . . .	2
	Mey-ſin *j*, ...	4
	28. Lu-ting *j*, ...	6
	Tong-ching-hyen, . . .	2
	Tao-chuen *j* (2), . . .	4 *lieues*
	29. Tſing-keu *j*, ...	6
	Syao-che *j* (3), ...	6
	30. Fong-hyang *j*, ...	6

Province de Hu-quang.

Ting-ſyen *j*, ...	6
Whang-may-hyen (4), . .	4

(1) *Angl. Tu-ching-hyen.* R. d. E. (2) *Angl. Tau-chiwen-i*, R. d. E. (3) *Angl. Syau-che-i.* R. d. E. (4) *Angl. Wang mey-hyen.*

Digitized by Google

trémement chaud, le ciel rempli de vapeurs, ſujet au tonnerre, & qu'on voyoit une grande nuée épaiſſe, entr'ouverte, vis-à-vis du ſoleil. La figure de ce météore paroît fort-différente de ces longues traces d'ombre & de lumière qu'on apperçoit ſouvent au ciel le matin & le ſoir, & que leur forme pyramidale a fait nommer [*cergas*] (*n*) ou *varges*. S'il ſe fait voir plus ſouvent en Aſie qu'en Europe, [& en Été plus qu'en aucune autre ſaiſon,] il faut l'attribuer à la nature des terres Aſiatiques, qui étant généralement plus imprégnées de nitre que celles de l'Europe, rempliſſent l'atmoſphère d'exhalaiſons nitreuſes, ſur-tout pendant l'Eté, & lorſque le ſoleil a plus de force. Ces exhalaiſons dans l'air le rendent plus propre à réfléchir la lumière, & par conſéquent à former le météore. Bouvet. 1693.

La Ville de *Lyu-cheu-fu*, où Bouvet (*o*) arriva le 16, lui parut plus peuplée & mieux bâtie qu'aucune de celles qu'il avoit vues depuis Peking. Il ne trouva rien de plus remarquable, ſur la route, que quelques arcs de triomphe, quelques Tours & quelques Ponts de marbre. Elle offre auſſi quantité de Villages, les uns déſerts & ſans maiſons, parce qu'ayant été ruinés dans les dernières guerres des Tartares, perſonne n'a pris ſoin de les rebâtir. Ville de Lyu-cheu-fu.

Le jour ſuivant, les Miſſionaires obſervèrent dans la plaine pluſieurs de ces arbres extraordinaires, qui portent le ſuif dont on fait les chandelles dans la plus grande partie de l'Empire. Le 28 & les quatre jours ſuivans, ils traverſèrent continuellement des montagnes fort-rudes, & infeſtées par des Tygres. Comme l'excès de la chaleur les obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, ils prirent des guides, avec des torches, qui ſervoient tout à la fois à les éclairer, & à cauſer de l'effroi aux bêtes feroces. Le 30, ils entrèrent dans la Province de *Hu-quang*, entre *Fong-hyang-i*, & *Ting-fyen-i*. Quoique le Païs qu'ils eurent à traverſer pendant ces trois jours & les deux ſuivans, fût [affreux &] coupé par de longues chaînes de montagnes ſtériles & ſans culture, les vallées & les plaines qui les ſéparent en mille endroits, ſont très-fertiles & ſoigneuſement cultivées. On ne trouve point, dans cet eſpace, un pouce de terre labourable qui ne ſoit couvert d'excellent riz. On ne peut voir ſans étonnement avec quelle induſtrie les Chinois applaniſſent, entre ces montagnes, toutes les terres inegales qu'ils jugent capables de culture. Celles qu'ils peuvent mettre de niveau ſont comme diviſées en parterres. Les autres, qui conſervent des cavités & des hauteurs, ſont ordonnées en terraſſes, & forment des eſpèces d'amphiteatres. Arbres qui portent du ſuif. Induſtrie des Chinois.

Le 31, la première poſte fut celle de *Kong-lang-ji* (*p*), dans la Province de Kyang-ſi; & la ſeconde, celle de *Kyeu-Kyang-fu*, ſur le bord Sud du Kyang, ou *la Rivière*, qu'on nomme ainſi par excellence. L'ayant paſſé devant cette Ville, ils le trouvèrent fort-rapide, & large d'environ un mille & demi. On prend, dans cet endroit, d'excellent poiſſon, ſur tout une eſpèce de dorade, qui ſe nomme *Whang-yu* (*q*), ou poiſſon jaune. Elle eſt fort-groſſe & d'un goût Kyang, ou Rivière par excellence. Dorades qu'on y prend.

(*n*) Ce ſont les Aurores boréales des climats du Nord.

(*o*) Il y a dans l'Anglois, Fontaney, mais c'eſt ſans doute une mépriſe, puiſqu'il s'agit ici du Voyage de Bouvet, R. d. E.

(*p*) *Angl. Kong-long-i.* R. d. E.

(*q*) *Hong yu* dans le François. Mais c'eſt ſans doute une erreur, au lieu de *Hoang-yu*.

Province de Kyang-ſi.		*Tong-yen j*, ... 6 *lieues.*
31. Kong lang *j*, ... 4 *lieues.*		*Août.*
Kyeu-kyang-ſu, ... 6		1. Te-ngan-hyen, ... 6

BOUVET. 1693.

goût délicieux. Les Miſſionaires logèrent dans un véritable Kong-quan, que Bouvet nomme l'Hôtel des Mandarins. La grandeur de ſes ſalles & de ſes appartemens, qui ſont conſtruits en forme de Temple, fait juger que dans le premier plan on s'étoit propoſé d'en faire un.

Expédiens pour faciliter les chemins.

COMME les chemins qui conduiſent à *Nang-chang-fu*, Capitale de la Province, éloignée encore de deux grandes journées, ſont fort-rudes, & les maiſons du Païs très-mauvaiſes (r), on conſeilla aux Miſſionaires de prendre des chaiſes. Ils firent ce jour-là une troiſième poſte, juſqu'à *Tong-yen-i* (s), & cette marche prit une grande partie de la nuit. Les deux journées ſuivantes étant fort-longues, on leur fournit huit Porteurs au lieu de quatre, pour ſe relever ſucceſſivement, & trois pour les gens de leur ſuite. Chacun étoit porté par deux hommes, ſur deux bâtons de Bambou, joints enſemble par deux autres, qui les traverſoient en croix. On leur fournit auſſi d'autres hommes, pour le tranſport de leur bagage [& pour les éclairer.] Avec ce ſecours, ils marchèrent fort à l'aiſe dans les endroits les plus difficiles de la route.

Inégalité des lis ou des ſtades de la Chine.

L'AUTEUR obſerva, pendant les quatre ou cinq derniers jours, que les lis, ou les ſtades étoient plus longs qu'à ſon départ; ce qui s'accordoit avec ce qu'il avoit ſouvent entendu dire, qu'ils ſont plus courts vers Peking, que dans les parties du Sud.

A *Te-ngan-hyen*, où les Miſſionaires arrivèrent le premier d'Août, il ne ſe trouva point d'hôtellerie pour les loger avec toute leur ſuite. Bouvet fut conduit dans le Temple de *Ching-wan* (t), c'eſt-à-dire, de l'eſprit tutélaire de la Ville. Le Bonze, qui en prenoit ſoin, plaça auſſi-tôt une table, & un petit lit, au milieu du Temple. Pour le récompenſer de ſa politeſſe, Bouvet lui fit une harangue de deux heures ſur les avantages de la Réligion Chrétienne, que le Prêtre infidèle parut écouter avec beaucoup de patience (v), & divers ſignes de joie. Cependant le Miſſionaire n'oſa ſe flater de l'avoir converti, parce que la profeſſion de Bonze lui donnant de quoi ſubſiſter, il ne pouvoit embraſſer le Chriſtianiſme ſans ſe jetter dans la miſère (x), „ & je ſçais par „ expérience, continue l'Auteur, que cette conſidération met plus d'obſtacle „ à la converſion des Bonzes, que leur attachement pour une Réligion qu'ils „ connoiſſent peu, ou pour un genre de vie, que la ſeule néceſſité leur a fait „ embraſſer (y).

Bouvet veut convertir un Prêtre Chinois.

Ville de Nan-chang-fu.

LE 2, il arriva dans la Ville de *Nan-chang-fu*, Capitale de la Province de Kyang-ſi, où il trouva une de ces Barques Impériales, qui ſont de la groſſeur d'un

(r) *Angl.* & les Chevaux du Pays très-mauvais. R. d. E.

(s) *Angl. Tong-yuen-i*, R. d. E.

(t) *Angl. Ching-whang.* R. d. E.

(v) *Angl.* Sur les avantages de la Réligion Romaine, que ce Prêtre, s'il en faut croire l'Auteur, écouta avec beaucoup de patience &c. R. d. E.

☞(x) Ne pouroit-on pas ſuppoſer avec autant de charité & de juſtice, que c'eſt-là auſſi le cas des *Bonzes* de l'Egliſe *Romaine*?

☞(y) Du Halde *ubi ſup.* Vol. I.

2.	Kyen-chang-hyen, ... 6 *lieues.*	10.	Tay-ho-hyen, ... 10 *lieues.*
	Nan-chang-fu, ... 6	11.	Wan-ngen-hyen (1), . . . 10
5.	Fong-ching-hyen, ... 10	12.	Lyang-keu, Village, . . . 11
6.	Chang-chu, ... 6	13.	Yen-ching (2), ... 3
9.	Ki-ngan-fu, ... 24	14	Kan-chcu-fu, ... 10

(1) *Angl. Wan-ngan-hyen.* R. d. E.

(2) *Angl. Yew-chang-i* R. d. E.

d'un Vaiſſeau, avec des ornemens de peinture & de dorure, qu'on avoit préparée pour lui faire paſſer la rivière (z). En touchant à l'autre rive, il vit paroître le Viceroi, accompagné de ſix autres Mandarins, qui le conduiſit dans un Kong-quan fort-propre, ſur le bord de l'eau. Lorſqu'ils furent arrivés au milieu de la ſeconde cour, le Viceroi avec tout ſon cortège ſe mit à genoux vis-à-vis de la grande ſalle, au pied du grand eſcalier; & ſe tournant vers les Miſſionaires, il leur demanda des nouvelles de la ſanté de l'Empereur; queſtion dont le droit n'appartient qu'aux Officiers de ſon rang. Tong-la-ya répondit que Sa Majeſté étoit parfaitement rétablie. Alors le Viceroi & les Mandarins ſe levèrent, & firent entrer les Miſſionaires dans la ſalle, où l'on avoit placé deux rangées de fauteuils, l'un vis-à-vis de l'autre. Auſſi tôt qu'ils furent aſſis, on leur préſenta du thé, à la manière Chinoiſe & Tartare. On le but avec diverſes cérémonies; après quoi, tout le monde s'avança vers l'extrémité de la ſalle, où le dîner étoit préparé. Comme cette fête ſe faiſoit moitié à la Chinoiſe, & moitié à la Tartare, on ſe diſpenſa des formalités incommodes qui ſont en uſage dans les banquets Chinois. Après le dîner, le Viceroi & les Mandarins conduiſirent les Miſſionaires au bord de la rivière, où l'on avoit eu ſoin, à leur ſollicitation, de faire venir des Barques légères, pour avancer avec plus de diligence (a). Il y en avoit une pour *Tong-la-ya*, une autre pour Bouvet, & une troiſième pour ſes deux compagnons. Pendant toute la route, qu'ils continuèrent de faire par eau, ils trouvèrent, à chaque lieue des *Tangs*, ou des corps de gardes, occupés ordinairement par huit ou dix Soldats.

Bouvet. 1693.

Cérémonie pour s'informer de la ſanté de l'Empereur.

Les Miſſionaires prennent leur route par eau.

Le 6, ils dînèrent à *Chang-chu*, Lieu célèbre par le Commerce de toutes ſortes de drogues & de plantes médicinales. Le même jour & les deux ſuivans, ils traverſèrent pluſieurs Villes; mais ils firent peu de chemin, à cauſe des Baſſes, qu'ils rencontroient à tous momens. Le Païs ne leur offroit rien de remarquable. Ils marchèrent continuellement entre des montagnes déſertes & ſans culture, qui forment deux chaînes paralleles. Les Réligieux de S. François ont une Egliſe à *Ki-ngan-fu*. Le [*Chi-hyen*, ou] Gouverneur de *Wan-ngen-hyen*, où les Miſſionaires arrivèrent le 11, étoit Chrétien; mais ſi peu attaché à ſa Réligion, qu'il ne leur fit aucune civilité.

Egliſes chrétiennes à Ki-ngan-fu & à Kan-cheu-fu.

Le 14, étant arrivés à Kan-cheu-fu, Ville grande & bien-peuplée, où les Chrétiens avoient une Egliſe, le *Tſan-ping* (b), ou le Commandant Général de la Milice du Païs, parut avec pluſieurs Mandarins, pour les recevoir au bord de la rivière, & les invita à dîner, en leur promettant toute la liberté qu'ils demanderoient. Au lieu de la Comédie, qui accompagne ordinairement les feſtins Chinois, on leur donna le plaiſir de voir tirer au blanc à la Tartare.

(z) Cette Rivière n'eſt pas le Kyang. C'eſt le Kong-kyang (1), qui tombe dans le Lac Po-yang, avec lequel le Kyang communique au Nord.

(a) On a donné plus haut la deſcription de ces ſortes de barques.

(b) *Angl. Tſon-ping.* R. d. E.

(1) *Angl. Kan-kyang.* R. d. E.

15. Poſte, ...	9	17. Nan-gan-fu, ...	12
16. Nan-kang hyen, ...	12	Nan-hyang-fu, ...	12
Lin-chin, ...	10		

BOUVET. 1693.

Tartare. La loi de ce jeu eſt que celui qui frappe le but, oblige les autres à boire un petit verre de vin à ſa ſanté. Il n'y avoit guéres plus de deux ans qu'il étoit en uſage dans l'Empire. L'Empereur Kang-hi ayant remarqué la molleſſe & l'indolence des Tartares qui étoient obligés d'apprendre l'art de la guerre, avoit pris la réſolution d'introduire, par ſon exemple, cet exercice entre les Grands & les premiers Mandarins de ſon Palais. Il tiroit une fléche avec autant de juſteſſe que de vigueur, & chaque jour il employoit quelques heures à ce paſſe-tems. Les Mandarins, qui étoient obligés de faire l'eſſai de leur adreſſe dans un exercice ſi nouveau, réjouiſſoient l'Empereur & toute la Cour par leur mauvaiſe grace; & la confuſion qu'ils en eurent les porta bien-tôt à faire inſtruire leurs enfans, [même ceux qui étoient au-deſſous de ſept ans,] pour les garantir du même ridicule.

Spectacle que le Gouverneur donne aux Miſſionaires.

Origine de l'exercice de l'arc à la Chine.

Les Miſſionaires continuérent de ſe trouver de tems en tems entre de longues chaînes de montagnes qui s'étendent au long des deux bords de la riviére. Ces montagnes ſont quelquefois ſi eſcarpées, que les Chinois ont été obligés dans plus de cent endroits, de tailler un ſentier pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Leur ſubſtance eſt une terre ſabloneuſe, couverte d'herbe, mais dure & raboteuſe ſur les côtés. On y apperçoit, par intervalles, [au pied de ces montagnes, ou dans les Vallées qu'elles laiſſent entr'elles,] quelques endroits cultivés, qui ſuffiſent à peine pour la ſubſiſtance des Habitans du Village voiſin. Le Païs eſt plus fertile trois lieues au-deſſus de *Kan-cheu-fu*. Le 13 (*c*), Bouvet vit pour perſpective des campagnes plus unies & mieux cultivées; & le lendemain il trouva la riviére ſi étroite, qu'à peine lui donne-t'il trente pas de large; mais le cours lui parut fort-rapide. Le 17, il gagna la Ville de *Nan-ngan-fu*, aprés avoir eu, pendant ces deux derniers jours, des montagnes continuelles au long des deux rives. Le canal de la riviére devenant encore plus étroit & plus rapide, on fut forcé d'augmenter le nombre de ceux qui tiroient les Barques. Il ſe trouvoit ici une Egliſe Chrétienne. Les Miſſionaires ſe virent obligés dans le même lieu de reprendre des chaiſes pour voyager par terre, juſqu'a Nan-hyang-fu (*e*). Après avoir fait deux lieues, ils trouvèrent une montagne ſi roide & ſi tortueuſe, que dans pluſieurs endroits ils ſe virent dans la néceſſité de la tailler en forme de dégrés. Ils furent obligés auſſi, pour s'ouvrir un paſſage, d'en applanir le ſommet, qui eſt de roc, juſqu'à la profondeur de quarante pieds. Quoique toutes les montagnes qu'ils avoient à traverſer fuſſent horribles & déſertes, les terres qui formoient les intervalles étoient cultivées, & couvertes d'auſſi bon riz que les fertiles vallées dont on a vû la deſcription.

Travail des Chinois pour la facilité des chemins.

Qualité du Païs.

Difficultés de la route.

A Nan hyang, les Catholiques conduiſirent Bouvet à leur Egliſe, & delà au bord de la riviére, où les Barques étoient prêtes à le recevoir. Auſſitôt qu'il y fut entré on vit arriver les préſens des Mandarins de la Ville, avec des Tye-tſe, ou des billets de civilité. Il vint auſſi deux Tye-tſe, de chacun

Egliſe Catholique.

(*c*) *Angl.* le 15. R. d. E.

(*d*) C'eſt le fameux *Mey-lin*, *Me-lin* ou *Ma-lin*, dont on a déja parlé.

(*e*) *Angl. Nan-hyong-fu*. R. d. E.

18. Chau-cheu-fu, ...	30 *lieus.*	Fo-chan, ...	4 *lieues.*
19. In-te hyen, ...	20	21. Quang-cheu-fu, ou Can-	
20. Tien-yeu-hyen, ...	20	22. ton, ...	36

cun des quatre Mandarins de la Province de Canton, qui envoyérent aux Miſſionaires diverſes ſortes de rafraîchiſſemens. Bouvet. 1693.

Comme ils deſcendoient la rivière, & qu'ils ne ceſſoient pas d'avancer nuit & jour, leur voyage ſe faiſoit avec beaucoup de diligence. Ils arrivèrent en cinq jours à [*Quang-chew-fû*, ou] Canton (*f*), après avoir paſſé par Cha-cheu-fu (*g*), où ils trouvèrent une Egliſe Chrétienne, par *In-tchyen* & Tſin-yeu-hyen (*h*). Juſqu'à Tſin-yeu-hyen, la Rivière eſt bordée des deux côtés par des montagnes roides & ſans culture, avec quelques habitations qui ſe préſentent au pied. Mais un peu plus loin, le Païs eſt bien-peuplé & rempli d'Habitans. Il eſt plat depuis la même Ville juſqu'à Canton, [bien-cultivé] & couvert de *Long-yen* & de *Li-chi* (*i*), deux ſortes d'arbres fruitiers qui ſont particuliers à la Chine, & qui ne ſe trouvent que dans les deux Provinces de *Canton* & de *Fo-kyen*.

Egliſe de Cha-cheu-fu.

Arbres particuliers à la Chine.

Environ quatre lieues au-deſſus de Canton, ils traverſérent *Fo-chan*, un des plus grands Bourgs de la Chine, qui contient, dit-on, plus d'un million d'Habitans. Les Jéſuites y avoient une Egliſe, compoſée d'environ dix mille âmes.

De Nan-hyang juſqu'à Quang-cheu, les Miſſionaires trouvèrent, vis-à-vis la plûpart des corps de garde qui bordent la route, des galères, avec leurs pavillons déployés, & leurs Matelots, ou leurs Soldats armés de cuiraſſes, de lances, de flèches, & de mouſquets, rangés en ligne pour leur faire honneur. A deux lieues de Omany-cheu (*k*), le *Teun-yeun* (*l*), ou l'Intendant Général de la Province pour le ſel, vint au-devant d'eux, & les preſſa de paſſer ſur ſa Barque, où il leur avoit préparé un grand feſtin; mais le remerciant de cette politeſſe, ils s'excuſérent ſur ce qu'il étoit jour de jeûne. Ils firent la même excuſe aux Mandarins de la Province, qui les attendoient ſur la rive pour leur demander, avec les cérémonies uſitées, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur.

Civilités qu'on fait aux Miſſionaires.

Bouvet fut conduit dans un Kong-quan de grandeur médiocre, mais propre & commode. Il étoit compoſé de deux cours & de deux principaux édifices, dont l'un, qui faiſoit le fond de la première cour, étoit un *Ting*, c'eſt-à-dire, une grande ſalle, entièrement ouverte de front, pour y recevoir les viſites. L'autre, qui étoit à l'extrémité de la ſeconde cour, étoit diviſé en trois pièces, dont celle du milieu ſervoit d'antichambre aux deux autres, qui étoient fort-grandes, chacune avec ſon cabinet. Telle eſt la forme ordinaire des maiſons Chinoiſes de quelque diſtinction (*m*).

Kong-quan, ou Bouvet eſt logé.

(*f*) Ce nom vient de *Quang-tong-ſong* (1), qui ſignifie Capitale de la Province de Quang-tong. Les Portugais l'appellent *Kanſan*.

(*g*) *Angl. Shaw-chew-fû.* R. d. E.

(*h*) *Angl. Tſin-yuen-hyen.* R. d. E.

(*i*) *Angl. Li-chi.* R. d. E.

(*k*) *Angl. Quang chew.* R. d. E.

(*l*) *Angl. Yuen-yuen.* R. d. E.

(*m*) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

(1) *Angl. Quang-tong-ſong.* R. d. E.

INTRODUCTION.

CHAPITRE XI.

Voyage du Docteur Jean-François GEMELLI CARERI à la Chine.

Qui étoit l'Auteur, & motifs de ſes voyages.

ON n'offre ici, dans le Journal ſuivant, qu'un extrait de la quatrième partie du voyage de l'Auteur (*a*) autour du monde. Gemelli Careri étoit Napolitain, & Docteur en Droit Civil. Sa curioſité naturelle lui fit entreprendre en 1683; un voyage de l'Europe, dont il publia le premier Tome. Mais celui qu'il entreprit autour du monde, fut l'effet des perſécutions & des outrages injuſtes qu'il eut le malheur d'eſſuyer. Il le commença dix ans après l'autre. Tout le cours de ſa vie fut mêlé d'un ſi grand nombre d'étranges accidens, qu'il ne pouvoit, dit-il, en rappeller la mémoire ſans effroi. Mais comme c'étoit à ſes malheurs mêmes qu'il avoit l'obligation d'avoir vû tant de Païs différens, il juge qu'on a tort de ſe plaindre de la fortune, parce que dans le tems même qu'elle traite un malheureux avec le plus de rigueur, elle l'engage ſouvent dans quelque grande & utile entrepriſe.

Editions des Voyages de Gemelli.

LE voyage de Gemelli autour du monde a reçu pluſieurs fois les honneurs de la preſſe en Italie. Après diverſes éditions dans ſa langue naturelle, il fut traduit en Anglois, & publié en 1704, dans le quatriéme tome d'une des grandes Collections d'Angleterre. Les François le traduiſirent auſſi en 1719. (*b*) La diviſion de l'ouvrage eſt en ſept parties, dont chacune contient trois livres. Le premier offre les voyages de l'Auteur dans quelque Païs; le ſecond, une deſcription du Païs & de ſes Habitans; & le troiſiéme la route du Voyageur vers quelque autre Païs où il paſſa du premier. Ainſi ſa méthode eſt reguliére, & ces matériaux ſont aſſez bien digérés, comme on en va juger par ſa quatrième partie, qui concerne la Chine.

Diviſion & fond de cet Ouvrage.

LE premier Livre contient dix Chapitres, qui traitent 1. De Macao 2. Du voyage inutile des Portugais pour rétablir le Commerce au Japon. 3. Voyage à Canton, & deſcription de cette Ville. 4. Voyage à Nan-ngan-fu (*c*). 5. Manière de voyager par terre, & deſcription du grand canal. 6. Voyage à Nanchang-fu, Capitale de la Province de Kyang-ſi. 7. Voyage de Nan-chang-fu à Nan-king. 8. Deſcription de Nan-king. 9. Voyage par terre à Peking. 10. Deſcription de cette Ville. Le ſecond Livre contient auſſi dix chapitres. 1. L'Audience que Gemelli reçut de l'Empereur. 2. Voyage au grand mur de la Chine. 3. Comment l'Empereur paroit en public. 4. Réligions de la Chine. 5. Dernière perſécution & rétabliſſement des Miſſionaires. 6. Antiquité de l'Empire. Nombre des Villes & des Habitans. 7. Gouvernement civil & militaire; dégrés des Mandarins, & les ſix Tribunaux ſuprêmes. 8. Autres cours à Peking & dans les Provinces. 9. Langue & ſciences Chinoiſes. 10. Induſtrie & navigation des Chinois. Le troiſième

(*a*) En ſept Parties, qui contiennent la Turquie, la Perſe, l'Inde, la Chine, les Iſles Philippines, la Nouvelle-Eſpagne, & ſes voyages depuis la Vieille-Eſpagne juſqu'à Naples.

(*b*) Cette Traduction fut imprimée à Paris en ſix Vol: in douze.

(*c*) *Angl. Nan-yang-fû.* R. d. E.

troiſième Livre eſt compoſé de huit chapitres. 1. Nobleſſe, politeſſe & cérémonies. 2. Autres coûtumes de la Chine. 3. Habits, armes & coin. 4. Enterremens. 5. Abondance de toutes choſes, & température de l'air. 6. Tartares Orientaux, & conquête qu'ils firent de la Chine. 7. Caractère de Kang-hi, Empereur Chinois. 8. Ses grandes richeſſes. Enfin le quatrième Livre, qui conſiſte en huit chapitres, contient. 1. Le retour de l'Auteur à Nan-chang-fu. 2. Son retour à Canton. 3. Nouvel an des Chinois, & fête des lanternes. 4. Pompe du Tſong-tu, & autres choſes remarquables dans la même Ville. 5. Voyage à Macao. 6. Retour de l'Auteur à Canton. 7. Autre voyage à Macao. 8. Naufrage & bonheur de quelques Soldats qui échapent aux flots. Cette quatrième partie contient trois planches. 1. La pompe de l'Empereur lorſqu'il paroît en public. 2. Proceſſion funèbre. 3. Pompe du Tſong-tu de Canton, lorſqu'il paroît dans la Ville. Introduction.

☞ Gemelli Careri n'a point échappé à la [ſévère] cenſure des critiques. Le Clerc (*d*) prétend que les Journaux & les deſcriptions ne ſont pas de lui; que tout ce qu'il rapporte de la ſituation des Places, touchant leur latitude & leur longitude, eſt tiré des Cartes; & qu'il n'y a rien que de commun dans les éclairciſſemens qu'il veut donner ſur l'Hiſtoire de la Chine, & que tout ce qu'il raconte des mœurs & des uſages de la Nation ſe trouve dans les autres rélations de voyages. Il eſt critiqué par Le Clerc.

Cette accuſation ne paroît pas ſans fondement dans ſa dernière partie. On ne peut douter que Gemelli n'ait emprunté quantité de circonſtances de quelques autres Ecrivains, puiſqu'il les cite ſouvent. Mais, en général, il faut confeſſer que ce qu'il raconte a pû tomber ſous ſes propres obſervations. Dans la deſcription qu'il donne des plans, il paroît toûjours, par quelques circonſtances, qu'il parle ſur le témoignage de ſes propres yeux; & ceux qui l'accuſent d'en impoſer à ſes Lecteurs, ne lui refuſent pas l'honneur d'avoir voyagé au travers de la Chine. En effet, les Jéſuites de Peking, & ſur leurs mémoires, l'Auteur des Lettres édifiantes, dans ſa deſcription de la Chine, le chargent d'une fauſſeté manifeſte, dans le récit qu'il fait de l'Audience de l'Empereur & dans ſa deſcription de la Cour Impériale. Ils aſſûrent qu'il n'entra point dans le Palais, & qu'il n'en approcha pas plus près que juſqu'au pont qui eſt entre la maiſon des Jéſuites & la porte du Sud; porte toûjours fermée. Mais ils reconnoiſſent qu'il pria les Miſſionaires de lui procurer la vûe de l'Empereur, ou du moins celle du Palais; quoiqu'ils ajoûtent qu'il demandoit une grace, que ni eux, ni un Miniſtre d'Etat, ni même les Princes du Sang, ne pouvoient lui accorder ſans un ordre ſpécial (*e*). Détail des objections. Fauſſeté qu'on reproche à Gemelli.

Il eſt difficile de défendre Gemelli contre un témoignage ſi formel. Cependant il avoue lui-même que le Père Grimaldi l'ayant conduit au Palais, n'oſa le faire paroître devant l'Empereur ſans que ce Prince fût informé qu'il y étoit entré. D'ailleurs il paroît aſſez étrange que le voyage autour du monde ayant été publié dès le commencement de ce ſiécle, perſonne n'eût relevé cet endroit juſqu'à l'année 1720, où vraiſemblablement le Père Grimaldi & l'Auteur étoient morts tous deux. Quoiqu'il en ſoit, on ſe ſert ici de la rélation: Ce qu'on peut répondre pour ſa défenſe.

(*d*) Bibliotheque ancienne & moderne, Vol. XIII. pag. 19. & ſuiv.

(*e*) Lettres édifiantes, Préface du quinzième Tome, pag. 145. & Préface de la Clé du Père du Halde, page premiere.

INTRODUCTION.

tion de Gemelli, comme de toutes les autres, avec de juſtes précautions; & l'on a pris ſoin de remarquer exactement les circonſtances qui paroiſſent ſuſpectes, ou qui ſont empruntées de quelque autre Voyageur. Comme la route qu'il ſuivit juſqu'à Nan-king eſt la même que celle de Nieuhof, on ſe bornera aux remarques qu'il fait ſur l'état préſent des Places, & aux circonſtances qui peuvent jetter du jour ſur les coûtumes du Païs, dont l'Auteur cherche à nous perſuader qu'il entendoit le langage.

§. I.

Voyage par eau juſqu'à Nan-king.

GEMELLI CARERI. 1695.

GEMELLI étoit arrivé à Macao, dans l'Iſle de Ha-ei-cheu, à la fin du mois de Juillet 1695. Il rend témoignage que les Chinois accordent aux Portugais le Gouvernement de cette Ville, dans ce qui concerne l'adminiſtration de la Juſtice; à la ſeule condition de payer pour ce privilège un tribut annuel de ſix cens taëls (*a*), ou nobles Anglois. Le Roi de Portugal nomme un Capitaine Général, & la Ville ſe choiſit un Magiſtrat Civil; mais les Habitans Chinois ſont exempts de cette Juriſdiction. En 1695, la Ville de Macao avoit été long-tems ſans Evêque, parce que ſa pauvreté ne lui permettoit pas de fournir à l'entretien. Il ne lui reſtoit que cinq Vaiſſeaux pour le Commerce. Mais les proviſions ne laiſſoient pas d'y être abondantes, quoiqu'il n'y ait point dans toute la Péninſule aſſez de terrain pour y ſémer une poignée de pois. Aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, on y eſt toûjours, dans l'appréhenſion des ouragans. Les Jéſuites conſervent précieuſement dans leur Egliſe un os du bras de S. François Xavier.

Etat de Macao & ſon adminiſtration.

Comédie Chinoiſe où l'Auteur aſſiſte.

LE mardi, 9 du même mois, Gemelli eut la curioſité d'aſſiſter à la repréſentation d'une Comédie Chinoiſe, dont quelques-uns de ſes voiſins faiſoient les frais pour leur propre amuſement. On avoit dreſſé, au milieu d'une petite place quarrée, un théatre aſſez grand pour contenir trente Acteurs des deux ſexes. La pièce étoit en langage Mandarin, ou de la Cour. Gemelli trouva du feu & de l'habileté dans l'action. Une moitié conſiſtoit en récit, & l'autre en chant. La muſique étoit compoſée de divers inſtrumens, de bois & de cuivre, qui répondoient harmonieuſement aux voix. Tous les Acteurs étoient fort-bien vêtus, & changeoient ſouvent d'habits. [Ces habits étoient galonnés en or.] Cette comédie dura l'eſpace d'une heure, & finit à la lumière des chandelles. Entre chaque acte, les Acteurs s'aſſeyent pour manger, & très-ſouvent les Spectateurs imitent leur exemple. Le jour ſuivant, la même Compagnie repréſenta une autre pièce, dans la maiſon de l'*Upu* (*b*), ou du Chef de la Douane (*c*).

LE

(*a*) Un taël d'argent eſt une once d'argent, qui vaut ſix ſchellings huit ſols d'Angleterre.

(*b*) Ou Hopu. Les Matelots Anglois l'appellent *Hoppo*.

(*c*) Voyages de Gemelli, Vol. IV. pag. 274. & ſuivantes. [Le Traducteur n'a fait ici que copier les citations de nos Auteurs qui renvoient à la Traduction Angloiſe des Voyages de *Carera*. Pour mettre nos Lecteurs François en état de conſulter, s'ils le jugent à propos, les Voyages de cet Auteur, nous citerons ici & dans tout le reſte de cet Extrait la Traduction Françoiſe, imprimée à Paris en 6. Vol. in-12. Voyages de Gemelli. Vol. 4. pag. 9. & ſuiv. R. d. E.]

Digitized by Google

Le 13, l'Auteur vit la ſolemnité d'une députation à l'Empereur, pour lui envoyer des Lettres au nom de la Ville & des Mandarins, à l'occaſion d'un lion dont ils lui faiſoient préſent. L'Upu, paroiſſant en public, s'aſſit dans un fauteuil, avec un pupitre couvert de ſoye devant lui. Il étoit vêtu d'un habit long, auquel étoit attaché un grand collier, ou plûtôt un chaperon, qui pendoit juſqu'à terre, & qui lui couvroit les épaules comme deux aîles. Auſſi-tôt qu'il ſe fit voir, on entendit un grand nombre d'inſtrumens, accompagnés de voix, & de trois décharges de l'artillerie. Trente Soldats, avec leurs enſeignes, & de longs paraſols à la main, ſe rangèrent autour de lui. Il ſe mit à genoux, le viſage tourné vers une table, où l'on avoit placé un ſac, qui contenoit les Lettres de l'Empereur. Il toucha trois fois la terre du front, en ſe relevant chaque fois ſur ſes pieds. Après cette cérémonie, ceux qui portoient les inſtrumens & les paraſols s'écartèrent un peu, pour lui laiſſer la liberté de délivrer les Lettres, au bruit de trois autres ſalves d'artillerie. L'Exprès les ayant reçues, monta auſſi-tôt à cheval, & s'éloigna au galop. Enſuite les Mandarins s'aſſirent. Ils firent ouvrir les portes, qui avoient été fermées juſqu'alors; & le Courier ſortit bien-tôt de la Ville.

Gemelli Careri. 1695.

Solemnité d'une dépêche à l'Empereur.

Le lendemain, Gemelli ſe préſenta chez l'Upu en habit Chinois, & prit congé de lui, après avoir reçu un paſſeport pour toutes les Douanes de la route, parce qu'il avoit avec lui un bagage conſidérable & un Eſclave. Le 15 au ſoir, il monta dans une Barque; & pendant toute la nuit ſuivante, il avança tranquillement avec le ſecours d'un *eylan*, ou d'un *lio* (*d*); eſpèce de rame, d'une longueur extraordinaire, qui ſe place à l'arrière où ſur le côté de la Barque, où elle ſe lie avec une corde [ou avec une cheville qui la ſoûtient.] Elle eſt manuée fort-adroitement par pluſieurs Matelots, ſans ſortir de l'eau, & quatre autres rames ne feroient point avancer ſi promptement une Barque. Lorſqu'il ſe rencontre des baſſes, on employe les avirons. Le lendemain, après avoir traverſé un canal aſſez étroit entre les Iſles, on arriva le ſoir à *Oan-ſon*, que les Portugais prononcent *Anſon*. Dans ce paſſage, l'Auteur rencontra pluſieurs Officiers de la Douane dans leurs Barques; mais ils ne demanderent point à viſiter la ſienne, & ne lui cauſèrent aucun embarras. Cependant ils [ne] tirérent de lui [en tout, qu'] une piéce ce huit.

Gemelli quitte Macao en habit Chinois.

Il arrive à Oan-ſon.

Oan-son eſt moins une Ville qu'un grand Village. Il n'eſt pas fermé d'un mur. Ses maiſons ſont baſſes, la plûpart de bois, & couvertes de chaume. Il eſt ſitué dans une plaine, où il s'étend l'eſpace de deux milles au long de la Rivière. La crainte des ouragans ne permet guéres aux Chinois de bâtir ſur des lieux élevés. Les marchés & les places d'Oan-ſon ſont ſpacieux & bordés de riches boutiques, où l'on vend des étoffes, des ſoyes, des toiles de cotton, des drogues, des épices, des habits, des proviſions & d'autres ſortes de marchandiſes. Le Village eſt défendu par un grand ouvrage, de deux milles & demi de circuit, qui règne au long de la montagne, & qui s'étend juſqu'au ſommet. Les Habitans lui donnent le nom de Fort, quoiqu'il ne contienne que cinq petites piéces de canon, pour les réjoüiſſances publiques, avec une très-foible garniſon. Le canal eſt gardé par neuf Vaiſſeaux, Gemelli n'y trouvant point de Barques pour Canton, monta vers le coucher du ſoleil ſur

Deſcription de cette Place.

(*d*) *Angl. Eylau* ou *Lio.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

ſur un grand Vaiſſeau qui partoit pour Seloam, Ville qui eſt à la moitié du chemin. Il ne lui en coûta que deux Schellings & demi (*e*) pour y arriver à minuit.

Deſcription de Seloam.

CETTE Place a l'apparence d'un grand bois habité, tant les arbres y ſont en grand nombre. Ses maiſons ſont de pierre ou de brique, mais fort-baſſes. Le circuit de la Ville eſt d'environ trois milles, & le canal ſi rempli de Barques, qu'on les prendroit pour une autre Ville. Sur le bord oppoſé à Seloam (*f*), on découvre celle de *San-ta*, qui eſt plus grande & mieux bâtie. L'Auteur ayant remis à la voile le 18 à midi, traverſa des campagnes agréables, & paſſa devant pluſieurs Villes, l'une à deux milles de l'autre. De tous côtés on découvre de belles tours ſur de hautes montagnes. Les canaux fourniſſent une grande abondance de langouſtes & d'autres poiſſons, mais particulièrement quantité d'huîtres, dont les coquilles s'employent au lieu de verre pour les fenêtres. Dans chaque Ville l'Auteur compta huit, douze, & juſqu'à quinze grandes tours, capables de défenſe [avec des Barbacanes,] qui ſuppléent aux forts, pour ſervir d'azile aux Habitans [qui s'y retirent avec leurs effets,] dans le danger.

Uſage des écailles d'huîtres.

LE lendemain au ſoir, il arriva près de la Douane de Canton, qui ſe tient ſur le canal dans une fort-grande Barque. A la vûe du paſſeport de l'Upu, les Officiers l'acquittèrent ſans avoir viſité ſon bagage, & ſe contentèrent de lui faire payer cinq petites pièces. Il ſe rendit, dans le fauxbourg, au Couvent des Réligieux de S. François, qui y avoient deux Egliſes fort-bien ornées. S'il y fut reçu civilement, ce ne fut pas ſans quelques marques de jalouſie. La Ville de Macao ayant été long-tems ſans Eveque, [à cauſe de ſa pauvreté,] le Pape avoit nommé quelques Prêtres du Séminaire des Miſſions étrangères (*g*) de Paris pour Vicaires Apoſtoliques au Tonquin & à la Cochinchine. Les Franciſquains, les Auguſtins, & les Dominiquains Eſpagnols, qui étoient entretenus à la Chine par la Charité du Roi d'Eſpagne, leur avoient prêté le ſerment d'obéiſſance; mais depuis environ quatre ans, Macao ayant obtenu un Evêque du Pape, à la prière du Roi de Portugal, ce Prélat vouloit que tous ces Réligieux lui fuſſent ſoumis, & ſecouaſſent le joug des Vicaires Apoſtoliques, dont il prétendoit que la commiſſion ne ſubſiſtoit plus depuis ſon arrivée. Cependant les Miſſionaires des différens ordres ſe croyoient liés par leur ſerment, & demandoient du moins que l'Eveque apportât quelque preuve du rappel des Vicaires. Ce différend les avoit diviſés en deux factions, & les Jéſuites s'étoient declarés pour l'Evêque (*h*).

L'Auteur arrive à Canton & ſe loge chez les Franciſquains.

Différend entre les Miſſionaires.

GEMELLI arrivant à Canton, pendant ces troubles, paſſa pour un Emiſſaire du Pape, qui étoit envoyé pour prendre connoiſſance de la ſituation des affaires. Les uns le prirent pour une Carme *déchauſſé*, d'autres pour un Prêtre ſéculier; & tous les efforts qu'il fit pour les detromper ne purent diſſiper leurs ſoupçons, parce qu'on regardoit ſon arrivée comme un évenement extraordinaire, & que depuis l'ouverture de la Chine on n'y avoit point encore vû, diſoit-on, de Laïc Italien.

Gemelli paſſe pour un émiſſaire du Pape.

CANTON

(*e*) *Angl.* deux ſchellings huit ſols.
(*f*) *Angl.* du Canal. R. d. E.
(*g*) *Angl.* du Collège de *St. Germain*. R. d. E.
(*h*) Voyage de Gemelli, *ubi ſup.* pag. 278. & ſuivantes. Dans l'Edit. Françoiſe. Vol. IV. pag. 27. & ſuiv.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

Canton eſt diviſé en deux Villes ; l'ancienne nommée *Keu-chin*, & la nouvelle, qui porte le nom de *Sin-chin*. Les fauxbourgs de ces deux Villes ſont ſéparés auſſi par un mur. Chacune à ſon *Chi-hyen*, ou ſon Gouverneur, ſubordonné néanmoins au Gouverneur principal, qui ſe nomme *Chi-fu*. Mais tous trois ſont ſoumis à l'autorité du *Fu-yena* (*i*), ou du Viceroi, qui gouverne la Province, quoiqu'ils ayent des Officiers inférieurs pour l'exécution de leurs ordres. Anciennement la dignité de Viceroi étoit renfermée dans une certaine famille, avec le titre de *Régule*, ou de petit Roi (*k*). Mais depuis dix ans, l'Empereur l'avoit privée de ce droit, ſur quelque défiance de trahiſon, & le dernier Titulaire avoit eu la tete tranchée. Au deſſus du Viceroi eſt le *Tſong-tu*, ou le Vice-Général de deux Provinces, qui fait ſa réſidence dans l'une des deux Capitales, ou dans le lieu qu'il choiſit. Il exerce l'adminiſtration générale, ſur-tout dans les affaires militaires, auxquelles le Viceroi ne prend aucune part. Les Miſſionaires prétendent que la Ville de Canton & ſes fauxbourgs contiennent quatre millions d'Habitans, & qu'on en compte le double dans le reſte de la Province. On voit prés des murs une Ville flottante, compoſée de Barques rangées ſur la rivière, dont chacune n'a pas moins de dix ou douze chambres.

Idée de la Ville de Canton & de ſon gouvernement.

Combien elle contient d'Habitans.

Dans la réſolution où l'Auteur étoit d'aller juſqu'à Peking, il pria le Supérieur du Couvent de lui procurer un domeſtique de confiance. Les Réligieux de cet Ordre étant ſoumis aux Jéſuites, le Supérieur s'adreſſa au Père Turcetti (*l*), pour conſulter ſa volonté. Ce Miſſionaire Jéſuite étoit heureuſement un honnête Lombard, qui lui dit de laiſſer partir l'Auteur. S'il eût été Portugais, ajoûte Gemelli, il n'auroit pas manqué de s'oppoſer à mon entrepriſe. Cependant le deſſein de ce voyage ſervit à confirmer tous les Miſſionaires dans l'opinion que l'Auteur étoit envoyé par le Pape, pour s'informer ſécretement de leurs diviſions. Il prit deux domeſtiques Chinois [& Chrétiens tous les deux,] l'un avancé en âge, pour lui ſervir de guide & d'homme d'affaire ; l'autre âgé ſeulement de dix-huit ans, pour préparer ſa nourriture, & lui rendre les ſervices communs. Les gages qu'il promit à ce dernier furent une pièce de huit. Il lui fit acheter toutes les commodités du voyage, juſqu'à des lampes pour s'éclairer ; & le 27 d'Août au matin, il ſe mit dans la Barque de Poſte, que le Viceroi fait partir tous les trois jours, pour informer l'Empereur de ce qui ſe paſſe dans la Province ; droit qui n'appartient qu'à lui & aux deux premiers Miniſtres. Pour trois piéces de huit, Gemelli s'y procura une cabine fort-commode.

Gemelli entreprend d'aller à Peking.

Barque de poſte.

On arriva, dans le cours de l'après-midi, au Village de *Fu-chan*, qui a deux milles de longueur ſur les deux bords de la rivière. Ses maiſons ſont baſſes, quoique bien bâties. On y voit, comme dans la plûpart des autres Places de la Chine, une ſeconde Ville ſur la rivière, compoſée de maiſons flotantes [que le petit peuple préfére aux autres.] Fu-chan eſt rempli de riches boutiques. C'eſt de-là que les Eſpagnols tirent les meilleures toiles qu'ils tranſportent dans la nouvelle Eſpagne. Les Miſſionaires aſſûrérent l'Auteur que cette Place contient un million d'Habitans. Elle a plus de mille métiers

Grand Village de Fu-chan.

(*i*) *Angl. Fû-ywen.* R. d. E.
(*k*) Voyez ci-deſſus le Journal de Nieuhof.
(*l*) *Angl. Turcotti.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

tiers pour la fabrique des ſoies, & chaque métier en fait quatre pièces à la fois (*m*).

PENDANT toute la route, Gemelli eut toûjours, pour perſpective, un grand nombre de bons Villages & de terres cultivées; car les Chinois ont tant d'induſtrie, qu'ils coupent les montagnes en terraſſes pour les rendre capables de culture. [Quoiqu'on ſoit couché dans ſon lit, on peut cependant toûjours voir les deux bords de la rivière, tout couverts de verdure, ce qui rend cette manière de voyager délicieuſe.] De quatre en quatre milles on rencontre des Gardes du canal, qui ſont armés d'arquebuſes dans leur Barque, avec un petit canon à l'avant, pour donner la chaſſe aux Voleurs. Il eſt difficile à ces brigands de s'échapper. On les arrêteroit dans leur propre Païs; & le danger ſeroit égal pour eux s'ils entreprenoient de ſe cacher, parce, qu'on ne reçoit point un étranger dans un Village, s'il ne donne dix familles pour caution.

Gardes du canal contre les voleurs.

LE 29, Gemelli paſſa la nuit à *Tſing-yen-hyen* (*n*), Ville fort-peuplée, & ceinte d'un mur. Sa circonférence eſt d'un mille, avec un grand fauxbourg. Le lendemain après-midi, il ſe vit entre deux hautes montagnes (*o*), dont la verdure offre une vûe fort-agréable. Il en ſort quantité de ruiſſeaux; mais l'eau n'en plut point à l'Auteur. On découvre ſur la gauche, un grand Temple, environné de maiſons. L'envie prit à l'Auteur de manger un peu de poiſſon, qui, au lieu de ſe vendre ici à prix d'argent, s'échange contre une certaine meſure de riz. Son Cuiſinier Chinois lui en fit cuire à l'eau, avec une poule, & crut lui ſervir un plat excellent; mais Gemelli [le trouva ſi mauvais, qu'il] le jetta dans la Rivière. Il paſſa la nuit ſuivante au corps de garde de *Hay-cheu*, au-delà des montagnes; & preſqu'à la pointe du jour ſon ſommeil fut troublé par un Chinois, qui ne ceſſa pas de battre le tambour (*p*), pour marquer ſa vigilance.

Poiſſon préparé à la Chinoiſe.

LES deux jours ſuivans, il traverſa des lieux peu habités. Enſuite ayant paſſé entre deux autres montagnes, il arriva au milieu du jour à *In-te-hyen*. La curioſité l'ayant conduit dans une Pagode, il y vit de grandes Idoles, avec des mouſtaches & de longues barbes, revetues d'habits royaux, & la tête couverte de bonnets Chinois [qui ſont fort-grands] Hors de la Pagode, il obſerva une ſtatue qui avoit la figure du Diable, avec une lance dans une main, & un caſque (*q*) dans l'autre. Plus loin, il vit deux chevaux ſellés, chacun avec un Palefrenier qui le tenoit. Dans le même lieu, il remarqua auſſi un grand tambour ſuſpendu, & une cloche de cuivre, qu'on ſonne à minuit & aux heures réglées pour la prière. Il s'arrêta cette nuit à *Wan-fu-kan*, Ville & corps de garde.

Gemelli viſite une Pagode. Ce qu'il y voit.

LE lendemain, en paſſant devant un Temple, qui paroiſſoit taillé au milieu d'un rocher fort-élevé, les Matelots brûlerent quelques papiers, & firent des feux. On avança peu pendant le jour. Au lieu de s'attacher à leur manœuvre,

(*m*) Gemelli, *ubi ſup.* pag. 279. Dans l'Edit. Iran. Vol. IV. pag. 35. & ſuiv.

(*n*) *Zin jeen-vien* (1) dans l'Original.

(*o*) Ce ſont les montagnes de San-wan-hai 2), dont on a parlé dans une Rélation précédente.

(*p*) *Angl.* Un Chinois qui étoit en ſentinelle ne ceſſa de battre le Tambour pendant toute la nuit pour &c. R. d. E.

(*q*) *Angl.* une Caſſette dans l'autre; qui paroit être une Offrande. R. d. E.

(1) *Angl. Zin-jueen-vien.* R. d. E.

(2) *Angl. San-wan-hai.* R. d. E.

manœuvre, les Mâtelots paſſerent le tems à faire la cuiſine [tour a tour]. Ils pouſſent ſi loin la gourmandiſe, qu'ils devorent deux fois leurs viandes; c'eſt-à-dire, ſuivant l'Auteur, une fois crue, & puis à demi-cuite. Tandis que l'un la tourne & l'évente, un autre la coupe, un autre la lave, un autre l'avalle des yeux. Le premier repas ſe fait à la pointe du jour. Enſuite ils continuent de manger d'heure en heure. La chaleur étoit exceſſive, & les Matelots l'augmentoient encore en plaçant chaque nuit des lumières devant une petite ſtatue qui étoit dans la cabine de Gemelli. Mais il les força bien-tôt de ſortir. GEMELLI CARERI. 1695. Gourmandiſe des Matelots Chinois.

Le Dimanche, quatrième jour d'Août, on arriva à *Chan-cheu-fu* (r) (s), Ville d'environ quatre milles de circuit, mais environnée d'un foible mur, auquel la rivière ſupplée dans trois endroits. Les maiſons & les boutiques ſont fort-bonnes. Le lendemain, après une décharge de quelques piéces d'artillerie, le Mandarin de la Ville ſortit pour prendre l'air au long des murs. Devant lui marchoient deux hommes avec des tambours de cuivre, ſur leſquels ils battoient ſucceſſivement neuf coups. Le reſte du cortège étoit compoſé de deux étendards bleus, & de deux blancs; deux Huiſſiers, dont les maſſes ſe terminoient en tête de dragons; deux Exécuteurs, avec des pieux à la main; quatre Maſſiers; quatre autres Officiers, avec des bonnets noirs & blancs (t) ſans bord, & deux plumes pendantes, chargés de faire du bruit pour avertir le peuple. Le Mandarin paroiſſoit enſuite, porté ſur un palanquin par quatre hommes, entre trois paraſols. Il étoit ſuivi de dix Gardes, le cimeterre au côté; mais au lieu de la poignée, c'étoit la pointe de cette arme qu'ils avoient en avant. Mandarin de Chan-cheu-fu & ſon cortège.

Le 7, Gemelli arriva au Village de *Chan-key*, & le 8 à *Tan-koyen*, où l'impoſſibilité de conduire naturellement l'eau de la rivière dans les champs fait employer une machine, que les ſeuls Chinois, ſi l'on en croit l'Auteur, étoient capables d'inventer. Elle conſiſte à tirer de l'eau dans un baequet, à force de bras, ou par le moyen d'une roue & d'une chaîne de planches quarrées, qui, paſſant au travers d'un long coffre de bois placé dans la rivière, élève aſſez l'eau pour la faire entrer dans un canal, d'où elle ſe répand dans la campagne. Invention des Chinois pour arroſer leurs terres.

Le 9, l'Auteur gagna *Nan-gan-fu* (v) (x), où les Miſſionaires Eſpagnols ont une Egliſe. Cette Ville, qui eſt ſituée ſur la rive droite de la rivière, n'a pas moins d'un mille & demi de longueur; mais ſa largeur n'eſt que d'un quart de mille. Gemelli s'y étant fait porter en chaiſe, n'y trouva rien qui répondît à ſa curioſité. La plûpart des maiſons tomboient en ruine. On voit auſſi de grands jardins dans l'intérieur des murs. Cependant, comme c'eſt un lieu de paſſage, le Commerce y eſt conſidérable. Ville de Nan-gan-fu.

Le 10, Gemelli ſe fit tranſporter à *Nan-gan* (y), avec ſes domeſtiques, dans des chaiſes fort légères. Elles ſont de canne, juſqu'aux bâtons qui ſervent à les ſoûtenir, parce qu'avec plus de peſanteur, elles ſeroient incommodes dans les montagnes raboteuſes qu'il faut traverſer. C'eſt un ſpectacle ſurprénant que la légereté des porteurs dans une journée de trente milles, où ils ne Porteurs Chinois & leur légereté.

(r) *Angl. Schau-cheu-fû.* R. d. E.
(s) *Scin cheu fu* (1) dans l'Original.
(t) *Angl.* rouges & noirs. R. d. E.
(v) *Angl. Nan-yan-fû.* R. d. E.
(x) C'eſt une faute pour Nan-hyang-fu (2).
(y) *Angl. Nan-ngan.* R. d. E.

(1) *Angl. Sia-chau-fu.* R. d. E.
(2) *Angl. Nan-hyang-fu.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

ne s'arrêtent que trois fois pour ſe repoſer. Ils font juſqu'à cinq milles par heure, ſans être ſoûlagés par des *brètelles*, au lieu deſquelles ils ont ſur le col une pièce de bois fort-dur, qui leur coupe la chair. Quelques-uns néanmoins ſe ſervent d'un collier de cuir. Le chemin étoit ſi rempli de chaiſes, & de porteurs chargés de marchandiſes, qu'il avoit l'apparence d'une Foire. Dans un paſſage ſi court, l'Auteur eſt sûr d'avoir rencontré plus de trente mille perſonnes. La route même n'eſt qu'une rangée continuelle de Villages & d'Hôtelleries, où les porteurs trouvent de quoi dîner à peu de frais. Les terres, qui peuvent être cultivées, offrent d'abondantes moiſſons de riz, qui mûrit dans toutes les ſaiſons; car jamais les Champs ne demeurent en friche (*z*).

Route fort-peuplée.

Statues de deux Mandarins.

LA montagne eſt fort-eſcarpée (*a*). Il y a deux milles à monter & deux milles à deſcendre. Au milieu du chemin on rencontre un Temple, où l'on voit en Statues la figure de deux Mandarins (*b*) des Villes voiſines, qui ont fait ouvrir la route au travers de la Montagne. Deux milles plus loin on trouve la Ville de *Nan-gan-fu*, où Gemelli logea dans le Couvent des Cordeliers Eſpagnols. Le Roi d'Eſpagne employe mille pièces de huit pour envoyer un Miſſionaire à la Chine, & lui fournit avec cela pour ſon entretien cent quarante pièces par an. Il paye pour vingt Religieux, quoiqu'il n'y en ait ici que douze. Les Dominiquains & les Auguſtins Eſpagnols ſont entretenus de même. L'argent qu'ils épargnent dans le cours de l'année ſert à bâtir de nouvelles Egliſes & à l'ornement des anciennes. Quoique les Jéſuites de Peking, de Kang-cheu-fu & des autres Villes, ayent des revenus en terres & en maiſons, ils ſont obligés de vivre avec beaucoup d'œconomie, lorſqu'ils ne reçoivent pas régulierement des ſecours du Portugal.

Miſſionaires Eſpagnols.

Province de Kyang ſi.

NAN-NGAN-FU, première Ville qu'on rencontre dans la Province de Kyang-ſi, eſt environnée de montagnes & ſituée ſur la droite de la Rivière. Sa longueur eſt d'un mille, ſans y comprendre les fauxbourgs. On découvre quantité de Villages ſur l'autre rive. Les Maiſons ſont de pierre, de brique & de bois, baſſes & mal bâties; les rues étroites, & les boutiques aſſez pauvres, quoique le Commerce y ſoit conſidérable par terre & par eau.

Tours en grand nombre & leur uſage.

LE 12, l'Auteur étant parti de Nan-ngan-ſu dans une Barque, deſcendit la Rivière entre des Montagnes. Il arriva le 14. à *Nan-kang-hyen*, & le 16 à *Kan-cheu-fu*, où il obſerva, comme dans les autres Villes, des Tours fort-anciennes, qui ſe nomment *Pau-ta*. On en voit auſſi ſur les collines & ſur les montagnes, la plûpart exagones ou octogones, hautes de cent vingt pieds (*c*), & terminées au ſommet par une longue pierre, qui eſt taillé en nœuds. Celle de la Ville a neuf étages, dont chacun offre ſix fenêtres. Quelques Chinois prétendent qu'elles ont été bâties pour la garde du canton. D'autres veulent qu'elles ayent ſervi d'obſervatoires; mais Gemelli eſt perſuadé qu'on n'a point

(*z*) Voyages de Gemelli, Edit. Françoiſe Vol. IV. pag. 46. & ſuiv.

(*a*) Cette Montagne eſt célèbre & ſe nomme *Me lim* (1).

(*b*) Gemelli prétend que les Chinois leur rendent des adorations; [mais on verra dans la] ſuite qu'il ſe trompe. [Cette imputation de notre Auteur prouve que dans l'Egliſe Romaine, les Laïques ne ſont pas moins infectés que les Eccléſiaſtiques, de cette infâme maxime, qu'on peut calomnier ceux qui ſont d'une Réligion différente.]

(*c*) *Angl.* hautes de cent & douze pieds &c. R. d. E.

(1) *Angl. Mo-lin.* R. d. E.

point eu d'autre but que l'ornement, d'autant plus que leur ſituation eſt ordinairement près des portes, à la vûe des paſſans. Les Jeſuites ont ici une petite Egliſe, mais fort-bien ornée. Gemelli Careri. 1695.

Après avoir deſcendu, le 17, une Rivière pleine de rochers, l'Auteur arriva le 18 à *Wan-ngan-hyen* (*d*), Ville ceinte d'un mur, & preſque quarrée. Son circuit eſt d'un mille, & ſa ſituation ſur la rive droite. Le 19, Gemelli obſerva ſur la gauche la Ville de *Tay-ko-hyen*, qui eſt auſſi murée, & qui n'a pas moins d'un mille de longueur. Il découvrit deux Tours au long des murs, & une autre à la diſtance d'un mille. Le 20, il arriva à *Ki-ngan-fu*, où le Père *Gregoire Ivanez*, Miſſionaire Franciſquain, avoit une maiſon & une petite Chapelle. Cette Ville eſt ſur la gauche de la Rivière. L'Auteur lui donne une lieue de long, en y comprenant le fauxbourg du Sud. Elle eſt environnée d'un bon mur. Ses rues & ſes boutiques ont une fort-belle apparence. Le *Chi-hyen*, ou le Gouverneur y avoit défendu l'adoration des Idoles; & peu de jours auparavant il avoit condamné cinq Bonzes à la baſtonade, & un autre à demeurer tout le jour à genoux dans la plus grande ardeur du Soleil, pour n'avoir point obtenu de la pluïe de leurs Idoles, comme ils s'étoient vantés de le pouvoir (*e*).

Le Père Ibanez, Miſſionaire à Kingan-fu.

Bonzes ſévérement punis.

Le 21, l'Auteur laiſſa ſur la droite *Ki-chug-hyen* (*f*) (*g*), bonne Ville & bien murée. Le jour ſuivant, il laiſſa Kya-kyang-hyen (*h*) ſur la gauche. Ici, l'on voit commencer un long mur, qui s'etend l'eſpace de quatre milles, du Sud au Nord, par deſſus les montagnes, mais ſans Habitans & ſans arbres; ce qui fit juger à Gemelli qu'il avoit été conſtruit pour renfermer les beſtiaux dans les tems de guerre. La rivière offre une infinité de Barques, qui ſervent à tranſporter toutes ſortes de commodités. Elles ſont compoſées de planches, ☞groſſièrement liées. Le fond en eſt large & couvert de cannes [artiſtement] fendues, qui s'employent auſſi à faire des voiles, des cordages & des mâts. Tous les Habitans vivent ici de leur travail, ſur terre ou ſur la Rivière. Ils ont des méthodes particulières pour la pêche, outre celles qui ſont connues en Europe. Par exemple, ils forment, avec de petits arbres, de petits bois au milieu de la rivière. Le poiſſon s'y rendant pour chercher de l'ombre, on l'y renferme entre des murs de cannes, où il eſt pris facilement. On employe auſſi, pour la pêche, des corbeaux de Mer, qui ſe nomment *Lugans* (*i*), & qui crèvent les yeux aux poiſſons, avec leur bec. Mais on a ſoin de leur ſerrer le col, pour empecher qu'ils ne les avallent (*k*).

Mur bâti ſur des montagnes.

Méthodes Chinoiſes pour la pêche.

Gemelli, s'étant arrêté à *Sin-kan-chan* (*l*) pour y paſſer la nuit, fut retenu le 23 par la pluïe. Dans les tems pluvieux, l'uſage des Habitans du Pays eſt de porter des demi-manteaux, ou des mantilles compoſés de l'écorce intérieure des arbres, avec des chaperons, qui les garantiſſent tout-à-la fois du ☞froid & de l'humidité. Pendant tout ce [penible] voyage, l'Auteur eut beaucoup

Habits Chinois pour la pluïe.

☞ (*d*) Dans l'Original Guan-gan-xien.
☞ (*e*) Gemelli *ubi ſup.* pag. 55 65.
(*f*) *Angl. Ki ſhwi-hyen.* R. d. E.
(*g*) *Koj ching-xien* (1) dans l'Original.
(*h*) *Shia-kion xien* (2) dans la Traduction Angloiſe.
(*i*) *Angl. Lug-zu.* R. d. E.
(*k*) On en a deja parlé dans une Rélation précédente.
(*l*) *Angl. Sin-kan ſhan.* R. d. E.

(1) *Angl. Koſ-hun-yxien.* R. d. E.

(2) *Angl. Shia-kian xien.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

coup à ſe louër de l'affection de ſes deux domeſtiques, ſur-tout de celle du plus jeune, qui, ne pouvant l'entendre, s'efforçoit de déviner ſes ſignes, & rempliſſoit effectivement tous ſes deſirs. Les Chinois ont un talent particulier pour le ſervice, & poſſèdent quantité de méthodes ingenieuſes. Avec peu d'uſtenciles & d'inſtrumens, ils executent ce qui en demande beaucoup dans les autres Pays. En un mot l'Auteur n'avoit jamais été ſi bien ſervi par les Européens.

Les Chinois ſont excellens valets.

LE 24, il continua d'avancer par un Pays bien-peuplé, & traverſant les Villes de *Ho-pu*, de *Janta* & de *Chang-chini*, il gagna celle de *Janzo-cheu* (*m*), où il paſſa la nuit. Le lèndemain [de grand matin] il paſſa par *Tong-byen* (*n*) (*o*), & le ſoir il s'arrêta dans la Ville de Senmi. Le 26, il gagna Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-ſi, où les Jéſuites ont une petite Egliſe & une maiſon commode. Cette Ville & la Province ſont gouvernés par un Viceroi & par différentes Cours. Nan-chang-fu eſt une fort-grande Ville, mais déſerte dans la partie haute, qui n'offre que des champs & des jardins. Cependant la foule eſt ſi grande dans les rues qu'on n'y marche pas ſans difficulté. Les boutiques ſont riches [à la manière des Chinois,] & les rues droites & bien-pavées. Il n'y faut pas chercher de magnifiques édifices, non plus que dans les autres parties de la Chine; car, toutes les Villes étant bâties ſur le même modèle, on n'y voit que des maiſons plates, baſſes, compoſées de brique ou d'argile, & rarement de pierre. Elles ſont ſans fenêtres ſur la rue, mais elles reçoivent la lumière du côté de la cour, autour de laquelle toutes les chambres ſont bâties. La rivière offre une autre Ville ſur les Barques qui ſervent au tranſport des marchandiſes, & ſur celles des Pecheurs, qui vivent de leur profeſſion. Les Mandarins en ont de magnifiques pour leur amuſement, avec des chambres curieuſement peintes & dorées, des queues du cheval ſuſpendues, des tambours & d'autres inſtrumens. C'eſt par le nombre de ces ornemens qu'on diſtingue les rangs & la qualité.

Nan-chang-fu & ſa deſcription.

Ville ſur la Rivière.

GEMELLI, commençant à ſe laſſer de la route d'eau, prit la réſolution de louër des mules juſqu'à *Peking*, à l'exemple des Jéſuites qui font le même voyage. Autrement la ſeule commodité qui ſe préſente eſt le canal (*p*). Mais n'ayant pû ſe procurer de voiture au-delà de Nan-king, il prit une autre Barque, qui lui coûta très-cher, à cauſe du droit exceſſif qu'on paye à *Fu-cheu*, ou *Hu-keu*. Ce droit n'eſt pas proportionné aux marchandiſes, mais à la grandeur de la Barque, fût-elle tout-à-fait vuide. Ainſi toute la dépenſe tombe ſur les paſſagers, parce que tel eſt le marché des Matelots, qui veulent être sûrs du profit de leur voyage. Ils ne prennent pas moins de ſept lyangs & demi, pour ſix jours; ce qui monte à dix pièces de huit & demie. Il n'en avoit pas tant coûté à l'Auteur pour un mois de marche depuis Canton juſqu'à Nan-chang-fu, quoiqu'il eût pris pluſieurs Barques & pluſieurs chaiſes (*q*).

Embarras de l'Auteur pour les voitures.

ETANT parti le 28, il arriva le premier d'Octobre à *Vien*, Ville ſur la gauche,

(*m*) *Angl.* de *Junta* & de *Chang-ſhin i*, il gagna celle de *Janzu-cheu*. R. d. E.

(*n*) *Angl. Fong byen.* R. d. E.

(*o*) Dans la Traduction Angloiſe *Funcbien*

(*p*) Cette Rivière fait partie du grand canal que Kublay, Cam des Tartares, a fait faire au travers de la Chine.

(*q*) Gemelli *ubi ſup.* pag. 65-71.

che, dont toutes les maiſons ſont bâties de bois & de cannes. C'eſt ici qu'on embarque toute la porcelaine qui ſe répand dans l'Empire de la Chine & dans les Pays Etrangers. On l'apporte de *Jan-cheu* (*r*) (*s*), où la plus belle ſe fabrique; mais la terre vient d'un autre canton, après y avoir été enterrée pendant près d'un ſiècle dans des puits ſoûterrains (*t*). L'ouvrage n'en eſt pas ſi beau lorſqu'elle ſort immédiatement de la mine. De Vien, Gemelli fit voile à *Kin-ki*, petit Village ſur la gauche, où la rivière devient très-large, & forme quantité d'étangs aux environs. Le Dimanche, 2 d'Octobre, il entra dans un lac ſpacieux, formé par la rivière, où il avança quelques heures juſqu'à la Ville de *Nan-tan-fu* (*v*) qui eſt ſituée ſur la gauche, au pied des montagnes. Sa grandeur eſt médiocre, mais elle eſt ceinte de murs. L'Auteur prit terre au corps de garde du Village de Sieſtan, où les Chinois ramaſſent des cailloux ronds, qui leur ſervent de balles à tirer. Le voyage de Nan-king eſt incommode dans cette ſaiſon, parce que les Barques ne font pas plus de huit milles par jour.

Gemelli Careri. 1695.

Où ſe fabrique la plus belle porcelaine de la Chine.

Ville de Nan tan-fu.

Cailloux qui ſervent de balles à tirer.

Le 4, ayant quitté Sieſtan, il vit, un peu au-delà du Village de *Fa-ku-tan*, un rocher au milieu de la rivière, avec une [grande] pyramide au ſommet & un Temple voiſin. Dans le cours de l'après-midi, il arriva devant *Fu-cheu*, que d'autres appellent *Hu-keu-hyen* (*x*). Cette Ville, qui eſt ſur la gauche, à la forme d'un bras plié, entre la rivière & les montagnes. Sa longueur eſt de deux milles. On y trouve toutes ſortes de commodités en abondance, de bonnes boutiques, & des rues bien-pavées. Outre ſon propre mur, on en découvre un autre, qui environne le ſommet de la montagne & qui renferme quelques milles d'un terrain fort-inégal entre les deux extrémités de la Ville. Fu-cheu eſt la premiere place de la Province de Nan-king (*y*).

Ville de Hû-keu-hyen.

Le 5, après quelques fanfarres de muſique, & une décharge de trois piéces d'artillerie, on vit paroître le cortége des Officiers de la Douane, avec pluſieurs tablettes ſur leſquelles étoient écrits des caractéres Chinois, avec des enſeignes, des maſſes, des chaînes qui traînoient à terre, des parafols & d'autres ſimboles de leur office. Ceux qui portoient tous ces inſtrumens étoient au nombre d'environ ſoixante, & marchoient deux à deux, au ſon d'un tambour Chinois. Du milieu d'entr'eux ſortit le premier Mandarin, porté par huit hommes dans une chaiſe ouverte. A la fin de la proceſſion, il en parut un autre, d'un rang plus conſidérable, dans une chaiſe fermée. Les Habitans, à leur paſſage, tenoient dans leurs mains des flambeaux allumés, d'une compoſition odoriférante, tels qu'ils en brûlent dans leurs Temples; & ſe mettant à genoux, ils baiſſoient le front juſqu'à terre. Gemelli remarque que les Chinois ſurpaſſent toutes les autres Nations dans ces témoignages de grandeur & de politeſſe. Chacun ſoûtient ſa dignité, ſans aucun égard pour la dépenſe. Les Officiers ſubalternes de la Douane ſont fixes dans leurs emplois, indépendamment du rappel des Mandarins, parce qu'ils reçoivent leurs appointemens de l'Empereur.

Douane de Fu cheu & ſes formalités.

Après

(*r*) *Auct.* Jau chew. R. d. E.

(*s*) Jan ch u fu eſt ſitué de l'autre côté du lac *Po yang*, ſur lequel doit être auſſi *Vien*, qui paroît être *U-ſyen-hyen*, dont on a déja vu le nom dans une Relation précédente.

(*t*) L'Auteur fut mal informé ſur ce point.

(*v*) C'eſt plûtôt Nan kang fu.

(*x*) *Xu cheu* dans l'Original.

(*y*) Elle appartient plûtôt à Kyang-ſi.

GEMELLI CARERI. 1695.

APRÈS la marche, les deux Mandarins s'aſſirent dans une galerie haute, ſur le bord de la riviere. [Le premier étoit placé au bout d'une table, & l'autre a côté.] Il y avoit environ quarante Barques à viſiter. On les fit paſſer ſucceſſivement devant la gallerie, où les Officiers inferieurs de la Douane, recevant les noms de chaque patron, les donnoient aux Mandarins, qui taxoient les Barques à proportion de leur grandeur, ſur le temoignage de leurs yeux & ſans autre information. Les Officiers inferieurs portoient ſur l'eſtomac une petite piéce d'étoffe qui leur pendoit du col, & qui étoit liée par les côtés, ſur laquelle on liſoit quatre caractéres Chinois. Le patron de l'Auteur, pour être taxé à moindre prix, avoit mis bas toute la couverture de ſa Barque & caché ſoigneuſement, avec des canues, les planches qui ſervoient à former les cabines. Le revenu que l'Empereur tire de cette Douane, dans l'eſpace de dix mois, qui eſt le terme du Bail, monte à cent mille Iyangs; c'eſt-à-dire à cent vingt-cinq mille piéces de huit.

Manière de viſiter les Barques, & leur taxe.

Adreſſe du Patron de Gemelli.

LA riviére étant fort-profonde devant Fu-cheu, on y a fait une grande pêcherie, qui eſt menagée par des méthodes fort-ingénieuſes. On y voit des filets étendus ſur quatre pieux courbés, qui s'abbaiſſent & ſe rélévent par le moyen d'un pillier attaché à terre. Au centre eſt un grand puits, d'où le poiſſon ne peut ſortir quand une fois il y eſt entré. Avec une autre eſpéce de filet on prend une ſorte de poiſſons, nommés *Whang-yu*, qui péſent plus de deux cens livres, & qui, étant beaucoup plus gras que le Ton, ne laiſſent pas d'avoir la chair trés-ferme.

Pêcherie Chinoiſe.

GEMELLI quitta Fu cheu, & s'engagea vers midi dans la riviére de Kyang. La nuit le ſurprit à *Whan-ma-tan*, petite place qui eſt ſituée dans un coude de la riviére, où les Pecheurs baiſſent & levent, à l'aide d'une roue, un filet qu'ils appellent *Pan-yu*. Ils en tirent facilement le poiſſon avec une corde, & le font tomber dans un puits, où ils le prennent vivant pendant la nuit. Mais l'agrément de ce ſpectacle n'empeche pas que le voyage ne ſoit extrêmement incommode pour un Européen, qui n'eſt pas accoûtumé à manger du riz à la Chinoiſe, c'eſt-à-dire, à demi-cuit à l'eau, ou étuvé à ſec ſans aucun aſſaiſonnement. Dans cette nation, le riz ſert tout à la fois de pain & de viande, car, au lieu de notre pain de bled, on n'y fait que des gâteaux au ſucre & du vermicelli. Auſſi le bled y eſt-il à ſi bon marché, que pour dix-huit ſols un homme en achete de quoi ſe nourrir l'eſpace d'un mois.

Autre Pêcherie.

Nourriture ordinaire des Chinois.

LE 6, Gemelli paſſa par la Ville de *Hyen* (z) qui eſt ſituée ſur la droite de la riviére, au pied d'une haute montagne. Le mur de cette Ville, environnant le ſommet de la montagne, renferme un vaſte eſpace de terrain. Un mille plus loin, on voit au milieu meme de la Riviére un rocher fort-haut & fort-eſcarpé, ſur lequel on a bâti un Temple qui ſe nomme *Seu-ku-chan*, où toutes les Barques brûlent, à leur paſſage, des parfums & quelques feuilles de papier coloré. L'Auteur s'arrêta, ſur la droite, à *Tong-lyu* (a), Ville ouverte, mais prés de laquelle on voit un enclos muré, d'environ deux milles de circonference [avec des Barbacanes,] qui eſt fait pour ſervir de défenſe à la place & d'aſile aux Habitans dans l'occaſion.

Ville de Hyen.

Temple & pratiques Chinoiſes.

LE jour ſuivant, l'Auteur paſſa la nuit à *Ngan-king-fu* (b), Ville ſituée ſur

(z) Voyez les Rélations précédentes.
(a) *Al. gl. Tong lyu syen.* R. d. E.
(b) *Xan kin fu* dans l'Original, & dans un autre endroit *Nan kin-fu*.

ſur la gauche, longue d'un mille & large de la moitié moins. Elle eſt accompagnée d'un fauxbourg qui n'a pas moins de deux milles de longueur, & dont les maiſons ont fort-bonne apparence. Un peu plus loin eſt un autre petit fauxbourg, qui a l'air d'un Village. Ici l'uſage des Colporteurs n'eſt pas d'annoncer leurs marchandiſes par des cris, mais par le ſon de différentes ſortes d'inſtrumens, qui ſervent à les diſtinguer. Les ouvriers de diverſes profeſſions s'annoncent de même. Ainſi les Barbiers, par exemple, ſe font connoître en jouant ſur une paire de pincettes. Ils portent, avec eux, une boutique entière ſur un bâton. Leur pot à l'eau eſt ſuſpendu d'un côté, avec le rechaud; & de l'autre c'eſt une ſellete, avec le reſte de leurs uſtenciles.

Gemelli Careri. 1695.

Uſage des colporteurs & des ouvriers.

Gemelli remettant à la voile, le 8, paſſa par les Villes de *Tu-kyen* & de *Vu-ku-kyen* (*c*). La dernière eſt fort-grande, & toutes deux ſont ſituées ſur la droite. Elles ont un fort-bon Port. Le 11., l'Auteur arriva dans le fauxbourg de Nan-king, au travers duquel il marcha l'eſpace de quelques milles, pour ſe rendre à la maiſon de l'Evêque, qui étoit un Franciſquain, Venitien, nommé d'*Argeli* (*d*). Ce Prélat avoit deux Réligieux du même ordre avec lui, pour le ſervice de cette miſſion (*e*) (*f*).

Arrivée de l'Auteur à Nan-king.

(*c*) *U-xu-ſchien* (1) dans l'Original.
(*d*) *Angl.* d'Argoli. R. d. E.
(*e*) Voyage de Gemelli, *ubi ſup.* pag. 288. & ſuivantes. Les Réligieux, que l'Auteur appelle ſimplement Franciſcains, ſont apparemment des Cordéliers. Ici, qu'il les nomme Franciſcains réformés, on doit ſans doute entendre des Capucins. R. d. T.
☞(*f*) Gemelli *ubi ſup.* pag. 71--82.

(1) *Angl. Vuxuſuien* R. d. E.

§. II.

Route de l'Auteur, depuis Nan-king juſqu'à Peking.

S'IL faut s'en rapporter aux obſervations de Gemelli, Han-king n'a pas plus de trente-ſix milles de circonférence (*a*), quoique d'Argeli lui en donne quarante, & le Père le Comte quarante-huit. Les fauxbourgs, en y comprenant la *Ville flotante*, ſont à peu près de la même grandeur. D'Argeli aſſûra l'Auteur que les Mandarins ayant fait le dénombrement des maiſons, ou des portes, en avoient compté huit millions. A quatre perſonnes pour chaque maiſon, ce ſeroit trente-deux millions d'Habitans. Gemelli ajoûta peu de foi à ce recit [en quoi il n'eut pas tort] quoiqu'il lui vint d'un Miſſionaire Apoſtolique. Cependant le Père Oſſorio, Portugais, qui faiſoit ſa demeure à Peking, lui dit qu'il ne devoit pas le prendre pour une fable, puiſque, peu d'années auparavant, un Jéſuite François, étonné de la multitude des Habitans de Nan-king, avoit déclaré que cette Ville en contenoit plus que la France entière, & que le Père Bartoli en donne trois cens millions (*b*) à tout l'Empire. On trouve, à Nan-king, un grand nombre de Mahométans, qui ſont venus de la grande Tataric.

Grandeur de Nan-king.

Nombre prodigieux de ſes Habitans.

Le Palais Impérial eſt dans la citadelle; mais il mérite peu de curioſité. Les

(*a*) Des milles d'Italie.
(*b*) C'eſt, ſuivant l'Auteur, un million de plus que ne comptent les autres Miſſionnaires.

GEMELLI CARERI. 1695.

Les rues ſont larges & bien-pavées, les canaux en grand nombre, les maiſons nettes, & les boutiques fort-riches. Nan-king eſt la principale Ville de la Chine pour le Commerce des ſoies (*c*). L'Auteur y vit deux prodigieuſes cloches; l'une dans le *Chien-leu*, & tombée à terre par l'excès de ſon poids. Elle avoit onze pieds de hauteur, & vingt-deux de circonférence. Sa forme étoit ſingulière. Elle ſe retréciſſoit par degrés juſqu'à la moitié de ſa hauteur, après quoi elle recommençoit à s'élargir. Son poids étoit de cinquante mille livres, c'eſt-à-dire qu'elle péſoit la moitié plus que celle d'Erford. Elle paſſoit pour ancienne il y a trois cens ans. Aſſez près du même lieu, dans une ſalle quarrée à ſix portes, bâtie ſur trois grandes arches, on voit une pierre noire, avec une inſcription, poſée par la Ville en mémoire des faveurs qu'elle reçut de l'Empereur *Kang-hi*, lorſque, l'ayant traverſée deux fois, huit cens mille Habitans allèrent au devant de lui. Dans une chambre de l'obſervatoire, qui eſt ſituée ſur une montagne, & qui a l'apparence d'une gallerie ouverte, ſoûtenue par des piliers, l'Auteur vit une autre inſcription à l'honneur du même Monarque. Sur la même montagne, & ſur une autre qui en eſt voiſine, on trouve des Temples remplis d'affreuſes ſtatues, avec de longues barbes & des mouſtaches. L'Auteur en remarqua une qui avoit le viſage peint de différentes couleurs; & une autre, par derrière, qui étoit aſſiſe avec une maſſue à la main & une couronne ſur la tête. Deux autres, de taille giganteſque, que les Chinois appellent *Kin-kans*, étoient debout; l'une portant une épée à la main, l'autre une hache, & toutes deux bigarrées de diverſes couleurs. En revenant par le même chemin, Gemelli alla voir une autre cloche, qui étoit couchée ſur le côté, à demi enſevelie dans un jardin. Sa hauteur étoit de douze pieds, ſans y comprendre l'anneau & ſon épaiſſeur de neuf pouces. On faiſoit monter ſa péſanteur à quatre-vint mille kattis Chinois, dont chacun fait vingt onces de l'Europe.

Deſcription d'une cloche ſingulière.

Inſcriptions Chinoiſes.

Obſervatoire, Temples & Statues.

Statues giganteſques.

Autre cloche de prodigieuſe groſſeur.

DANS les fauxbourgs, hors de la porte du Sud, on voit la Tour & le Temple de *Pau-nghen-fu* (*d*) (*e*), bâti par l'Empereur *Yong-lo*, à l'honneur d'un Seigneur Chinois, qui, après avoir aidé les Tartares à ſe mettre en poſſeſſion de la Chine, quitta le monde & prit le parti de ſe faire Bouze. On entre dans une grande cour par deux portes, vis-à-vis leſquelles eſt le premier Temple, où l'on monte par des dégrés. Il renferme une ſtatue de femme, qui eſt debout, & qui a des deux côtés quatre *Kin-kans*, ou quatre Géans, armés & colorés. Sur le grand Autel eſt celle d'un homme, de couleur d'or, aſſiſe, avec le pied ſur ſon genoux. Derrière, on en découvre une autre, qui eſt aſſiſe auſſi, & bigarée de mêmes peintures. Les Bonzes, dont le nombre eſt au deſſus de mille, habitent dans la ſeconde & la troiſième cour. A main gauche, dans la ſeconde cour ou le ſecond cloître, eſt un Temple, & trois ſur la droite, chacun avec ſes dégrés pour y monter. Le premier de ces quatre Temples contient les ſtatues de deux femmes bleſſées, qui ſont appuyées dos contre dos, & de couleur d'or, avec d'autres petites ſtatues à leurs pieds & autour de l'édifice. Les trois autres ſont remplis de figures monſtrueuſes, cachées

Tour & Temple de Pau-nghen-fu.

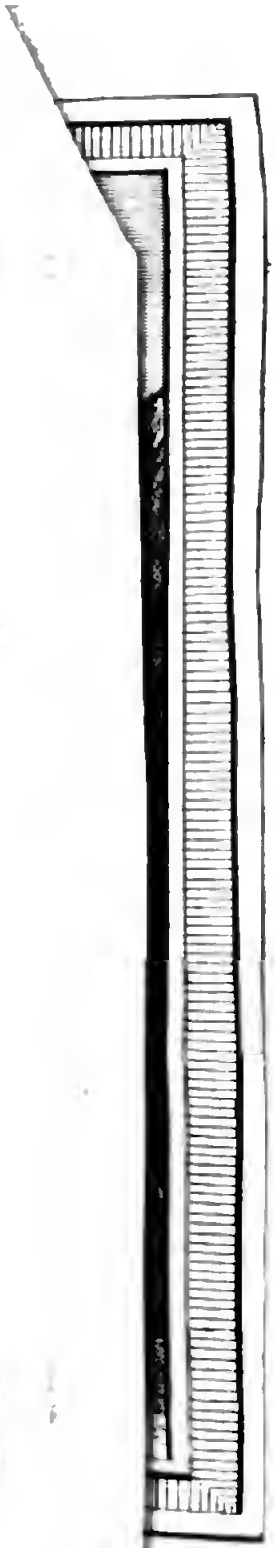
Sa deſcription.

(*c*) Ce que Gemelli rapporte ici du Commerce & du ſçavoir des Chinois, ſe trouve dans le Comte & dans les autres Voyageurs. On s'eſt étendu là-deſſus dans un autre article.

(*d*) *Angl. Pau-nghen-fu*, R. d. E.

(*e*) *Pau* ſignifie gratification, récompenſe; *Nghen*, bienfait, & *Fu*, Temple. Nieuhof appelle ce Temple *Pau-lin-chi*.

Ca-



BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Palmieri Bernardo Amalia
Napoli

Digitized by Google

cachées par des rideaux. A l'extrémité de la cour eſt le grand Temple, qui eſt couvert de porcelaine de différentes couleurs. On y va par une vaſte ſalle, après laquelle on trouve un porche à cinq portes, qui conduiſent dans l'Egliſe, où l'on apperçoit des niches, à la hauteur de dix pieds au deſſus du pavé. La face du grand Autel préſente trois femmes de couleur d'or, aſſiſes, avec des inſcriptions & des vaſes de bronze devant elles. Au long des murs ſont quantité de ſtatues, les unes à pied, d'autres à cheval. Derrière les deux femmes, on en trouve une autre qui a près d'elle un tambour que trois hommes ne pourroient point embraſſer, & de l'autre côté une groſſe cloche de fonte, ſur laquelle on frappe avec un bâton. En ſortant de cet édifice, l'Auteur vit une comédie, qui étoit répréſentée dans la première cour par de fort-bons Comédiens, en préſence de pluſieurs milliers de ſpectateurs. De-là, ſa curioſité le conduiſit à la fameuſe Tour de porcelaine (*f*), qu'il obtint la liberté de voir, en payant une bagatelle aux Bonzes.

Gemelli Careri. 1695.

Comédie Chinoiſe.

Sur une montagne, hors de la Ville, on trouve le tombeau du premier Empereur de la famille de *Ming*, gardé par des Enuques qui mènent une vie réligieuſe. Il conſiſte dans une grande ſalle, fort-bien couverte, avec une autre pièce qui reſſemble à une gallerie, où eſt enfermée le portrait de ce Monarque. La tombe eſt une grotte, creuſée dans la montagne, dont l'entrée eſt fermée ſoigneuſement. D'Argeli aſſûra l'Auteur que s'il vouloit s'arrêter, pour attendre quelque jour d'enterrement, il verroit paſſer un grand nombre (*g*) de cercueils. L'uſage des Chinois eſt de les faire conſtruire pendant leur vie, pour être gardés dans leurs propres maiſons après leur mort, juſqu'à ce qu'il plaiſe aux Aſtrologues de marquer un jour favorable aux enterremens.

Tombeau d'un Empereur Chinois.

Uſage des Chinois pour leur ſépulture.

Un Etranger eſt ici fort-ſouvent incommodé de l'odeur des excrémens humains, qu'on porte au long des rues dans des tonneaux, pour amander les jardins, faute de fumier & de fiente d'animaux. Les jardiniers achetent plus cher les excrémens d'un homme qui ſe nourrit de chair, que de celui qui vit de poiſſon. Ils en goûtent pour les diſtinguer. Rien ne ſe préſente ſi ſouvent ☞ ſur les rivières que des barques chargées de ces immondices. [On court riſque de ſuffoquer quand on a le malheur de les rencontrer.] Au long des routes, on rencontre des endroits commodes & proprement blanchis, avec des ſiéges couverts, où l'on invite les paſſans à ſe mettre à l'aiſe pour les beſoins naturels. Ils s'y trouve de grands vaſes de terre, qu'on place ſoigneuſement par deſſous, pour ne rien perdre.

Puanteur des rues de Nan king, & ſa cauſe.

D'Argeli & ſes deux compagnons firent des efforts continuels pour diſſuader l'Auteur de faire le voyage de Peking. Ils lui repréſentèrent que les Jéſuites Portugais ne ſouffroient pas volontiers que d'autres Européens priſſent connoiſſance de cette Cour, & qu'ils ne manqueroient pas de lui rendre quelque mauvais office. Sa réponſe fut que la curioſité ſeule le portant à voyager, il n'étoit capable d'aucune crainte, & qu'il ſe propoſoit même de prendre ſon logement chez ces Miſſionaires. Il auroit pû continuer ſon voyage par eau juſqu'à une demi journée de Peking; mais apprenant que le détour étoit conſidérable, & voyant faire à tous les Chinois cette route par terre, il prit la réſolution de ſuivre leur exemple. Il envoya ſes domeſtiques au-delà du Kyang pour

Fauſſes craintes qu'on veut inſpirer à l'Auteur.

(*f*) On en donnera la deſcription dans l'article des ouvrages publics.

(*g*) *Angl.* pluſieurs milliers. R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

pour y louër, des chevaux. On ne lui fit payer pour chacun, que cinq lyangs & deux tſyens, c'eſt-à-dire ſept piéces & demie de huit (*b*).

L'Auteur quitte Nan-king.

GEMELLI quitta Nan-king le ſamedi 15 de Décembre (*i*), accompagné d'un Docteur Chrétien Chinois, fils d'un Prêtre, qui avoit pris ſes dégres pour être Mandarin, mais qui manquoit d'argent, ſans lequel aucun emploi ne s'obtient à la Chine. Ils prirent une Barque à la ſortie de l'Oueſt, compoſée de trois portes de fer, qui ſe ſuccedent dans un édifice de ſoixante pas; & paſſant ſous le Pont, qui conſiſte en trois arches (*k*), ils ſuivirent le canal au long des murs de la Ville. Enſuite, changeant de Barques ils commencerent à traverſer la rivière. Mais à peine etoient-ils avancés de cent pas, que l'Auteur s'apperçut qu'il avoit perdu ſa caſſette, dans laquelle il avoit renfermé cent piéces de huit. Elle étoit de planches, couvertes de peau, & de la forme de celles qui ſervent aux Chinois d'oreillers pour dormir, & de porte-feuille pour renfermer leurs papiers. Cette perte auroit arreté ſon voyage, ſi les Batcliers de la Barque qu'il avoit quittée n'euſſent eu l'honneteté de ramer à toutes forces après lui, pour lui reſtituer un meuble ſi précieux & ſi neceſſaire.

Il perd ſa caſſette & la retrouve.

Ville de Pe-kcu.

APRÈS avoir paſſé le Kyang, qui eſt large d'un mille (*l*) & fort-profond dans cet endroit, ils arrivérent à la Ville de Pe keu, éloignée de Nan-king d'environ douze milles, & d'environ dix milles de circuit. Cette Place renferme, dans ſes murs, des collines, des montagnes & des murs inhabités (*m*); c'eſt-à dire qu'il s'y trouve peu de maiſons, parce que les fauxbourgs, qui ſont fort-longs, paroiſſent plus agreables aux Habitans. L'Auteur y paſſa fort joyeuſement la nuit, avec ſon Docteur Chinois, à boire du vin de riz, mais ſi chaud qu'il ſe brûla les lévres; car l'uſage des Chinois eſt de manger de la viande froide & de boire des liqueurs chaudes. Les civilites du Docteur lui furent extrêmement à charge. Avant que de prendre les deux petits bâtons d'ivoire qui ſervent à manger, il falloit eſſuyer mille cérémonies incommodes. Lorſqu'on prend ou qu'on reçoit quelque choſe, & dans les actions les plus ſimples & les plus naturelles, le cérémonial Chinois doit toûjours etre obſervé. On emploie ſans ceſſe le mot de *Tſin*, qui eſt regardé à la Chine comme la pierre de touche de la civilité; & ceux qui négligent d'en faire uſage paſſent pour gens groſſiers & ſans politeſſe. Le ſoir, Gemelli fut ſi preſſé, par ſon Docteur, de faire placer à table ſes deux domeſtiques avec lui, qu'il ſe vit comme forcé d'y conſentir pour ne le pas déſobliger. Mais il reconnut enſuite le tort qu'il avoit eu, parce qu'étant devenus plus libres ſur la route, ils le ſervirent beaucoup plus mal.

Incommodité des cérémonies Chinoiſes.

Brutalité d'un Soldat Tartare.

LE 16, tandis qu'il louoit des chevaux, pour continuer ſa route par terre avec deux Soldats Tartares, un de ces deux nouveaux compagnons, irrité de ſe voir ſervi trop lentement, frappa le maître des chevaux & des mules, d'un coup de fouet qui lui fit ruiſſeler le ſang du viſage. Ils montérent par des collines, des montagnes & des plaines fort-peuplées. Les chemins étoient remplis de paſſans, & de chevaux ou de mulets, chargés de marchandiſes

(*b*) Gemelli *ubi ſup.* pag. 83 104.
(*i*) *Angl.* d'Octobre. R. d. E.
(*k*) *Angl.* en pluſieurs arches. R. d. E.
(*l*) *Angl.* qui eſt large de deux milles. R. d. E.
(*m*) *Angl.* & des plaines inhabitées. R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

diſes, qui alloient à Peking ou qui en revenoient. Entre les voitures, l'Auteur remarqua de petits chariots, roulans ſur une ſeule roue, & tires par deux hommes, quoique charges de deux ou trois balles qui auroient été capables de fatiguer deux mulets [pendant un ſi long Voyage.]

Le 17, ils paſſerent, le matin, par la Ville de *Syn-keu* (*n*), qui eſt environnée d'un mur de pluſieurs milles de circuit, & d'un marais. Enſuite ayant traverſé une montagne, ſur laquelle on trouve un Temple, ils s'arreterent pour dîner à *Ta-chau-teu*, & le ſoir à *Taa-chan-pu*, après avoir fait quinze milles. Le lendemain, leur journée fut de trente milles à travers des plaines. Ils dinérent à Quia-ſem-pu (*o*), & paſſerent la nuit à *Whan-ni-pu*. Les mulets ſe louent à bon marché, & la dépenſe des Hôtelleries eſt peu conſiderable. Pour huit *Fuens* (*p*), qui ne ſont pas plus de trois ſols & demi, un homme ſe nourrit pendant tout le jour. Ceux qui boivent du vin de riz le payent à part. L'uſage eſt d'en boire le matin, chaud, & bouilli avec du riz. L'un & l'autre s'avalle enſemble. Cette nourriture, & tous les alimens de la Chine en général, ont peu d'agrément pour un Etranger. Ils conſiſtent ordinairement en légumes & en herbes ſans ſubſtance; car les Chinois mangent juſqu'à la mauve, qui ne ſert en Europe qu'aux uſages de la Médecine; & ce qu'il y a de pis, ces inſipides ragoûts ſe mangent froids & à demi-crus. C'eſt à l'odeur que le Cuiſinier juge s'ils ſont en état d'être ſervis. Un Chinois préfère des légumes à la volaille. Gemelli en faiſoit l'expérience dans ſes deux domeſtiques, tandis que pour un ſol il auroit pû leur acheter une bonne poule ſur la route. Mais il ſe gardoit bien d'imiter leur exemple [quoiqu'il n'en paîat pas moins ſon hôte.] Sa reſſource étoit une proviſion de jambons, de volaille, de canards & d'autres viandes qu'il portoit pour les jours gras.

Combien les vivres ſont à bon marché ſur la route.

Mauvaiſe nourriture des Chinois.

Le 19, il fit trente milles par de grandes plaines. Le lieu du dîner fut *Lin-whi-hyen* (*q*), grande Ville, ceinte d'un mur, & baignée par une rivière navigable qui forme quantité d'etangs dans le voiſinage. Ils ſont habités; car les Chinois tiennent un peu de la nature du canard, & demeurent volontiers ſur l'eau, ou près des bords. Cette rivière eſt traverſée par un Pont de bateaux, au-delà duquel on trouve un bon fauxbourg. Le même jour, nos voyageurs rencontrérent un Mandarin en chaiſe, ſuivi de treize litières qui portoient ſes femmes. Ces litières ſont plus commodes (*r*) que celles de l'Europe. Chacune peut contenir aiſément trois femmes. Les animaux qui les portent ſont des mulets & des ânes. Gemelli paſſa cette nuit dans la grande Ville de *Tuan-jan* (*s*).

Mandarin qui voyage avec ſes femmes.

Le jour ſuivant, ils paſſerent la rivière ſur un Pont de pierre, & s'arrêterent pour dîner à *Ku-cheu* (*t*), Ville bien-peuplée, parce que ſa ſituation la rend propre au Commerce. Il s'y trouve toûjours un grand nombre de Faucons, car les Chinois ne ſont pas moins paſſionnés que les Perſans pour la chaſſe & l'amuſement. Après trente-cinq milles de marche, les voyageurs s'arrêterent le

Grand nombre de faucons à Ku-cheu.

(*n*) *Angl. Swi-kew.* R. d. E.
(*o*) *Angl. Quialempu.* R. d. E.
(*p*) Le *Fuen* répond au ſol de France.
(*q*) On ne trouve, dans les Cartes des Jéſuites, ni cette Ville, ni aucune autre place nommée par l'Auteur entre Pu-keu & Syu-keu (*s*).
(*r*) Gemelli; *ubi ſup.* pag. 294. & ſuiv.
(*s*) Gemelli *ubi ſup.* pag. 104-109.
(*t*) *Angl. Ku-cheu.* R. d. E.

(*s*) *Angl. Syn-cheu.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

le ſoir à *W'au-chan* (*v*), où ils ne trouvérent que des lits de canne, comme dans tout le reſte de leur route. Chacun porte avec ſoi ſon matelas.

Nan-fu-cheu.

LE 21, Gemelli fit vingt milles juſqu'à *Nan-fu-cheu* (*x*), où le ſoldat Tartare, fort-civil pour l'Auteur, mais ſans ceſſe porté à maltraiter les muletiers, en frappa un ſi cruellement au viſage, que la crainte fit fuir l'autre juſques dans l'appartement de l'Auteur, où il ſe couvrit de paille ſous le lit. Il etoit d'une ſecte qui ne mange point de chair. Cet incident fit rétarder le départ juſqu'à la fin du jour. La Ville eſt environnée d'un mur, d'environ trois milles de circuit, & baignée par la rivière dans toute ſon enceinte; ce qui n'empêche point qu'à la reſerve des fauxbourg, elle ne ſoit mal peuplée.

Tau-chan-i, où les beſtiaux ſont nourris de fèves noires.

LE 22, la journée fut de vingt-cinq milles juſqu'à *Sen-fan* (*y*). Le lendemain, elle fut de quinze milles juſqu'à *Tau-chan-i*; petite Ville, & de quinze autres milles juſqu'à *Syn-cheu* (*z*), Ville conſiderable, qui eſt ſituée ſur le Wang-ho, ou la rivière jaune, & qui borne du même côté la Province de Nan-king. Les fauxbourgs, qui règnent au long de la rive, ſont encore plus grands & plus peuplés que la Ville. Ici les Chinois, faute d'orge, nourriſſent leurs beſtiaux de fèves noires [bouillies,] qui ſont en abondance dans le Païs, comme les blanches.

Chaſſe des cailles.

LE 24, Gemelli traverſa une grande rivière (*a*), ſur un pont de pierre, & s'arrêta pour dîner à *Nu-zan*, après avoir fait vingt milles. En partant de cette Ville, il obſerva pluſieurs Habitans qui portoient ſur les épaules un filet attaché à quatre bâtons crochus, pour aller prendre des cailles au vol dans la campagne. Enſuite, il paſſa la rivière (*b*) dans une Barque, à *Un-chang-kyay*. Le 25, *Lin-chien* fut le lieu du dîner; &, le ſoir, après avoir fait trente-cinq milles, il paſſa la nuit à *Lha-ho-tyen* (*c*).

Comment on eſt traité dans les hôtelleries de ce canton.

Dans l'hôtellerie de ce lieu, on entretient continuellement un chaudron rempli d'eau chaude, dans lequel on fait quelquefois bouillir des fèves & d'autres légumes pour l'uſage des paſſans, qui n'ont pas de thé, ou qui ne ſont pas capables d'en acheter. Dans les tems de chaleur, jamais les Habitans ne boivent d'eau froide, & ne s'y lavent. Ils admirent que les Européens ayent un autre uſage. Comme le climât eſt trop froid dans ce canton, pour y recueillir du riz, on ſupplée à ce défaut par le froment, dont on fait du pain, en y mélant des oignons hâchés fort menu. On le fait cuire à la vapeur d'un chaudron, ſur lequel deux bâtons ſont placés en croix pour le ſoûtenir. Mais il ne prend guéres d'autre qualité que celle d'une pâte fort peſante, qui demeure ſur l'eſtomac comme une pierre. On offre aux Etrangers des gâteaux [minces] de pate bouillie, ou du *Tan-fu* (*d*), qui eſt un compoſé de fèves broyées & miſes en pâte, qu'on fait auſſi bouillir, & qui ſervent comme de ſauce pour y tremper les mêts. On

Kyay-ho-i, & Tſu hyen.

fait de la même maniére, des gâteaux de bled, & d'autres ingrédiens. Le 26, Gemelli fit trente milles. Après avoir dîné à *Kyay-ho-i*, il paſſa vers le ſoir par la petite Ville de *Tſu-hyen* (*e*), qui eſt ceinte d'un mur. On voit dans le fauxbourg un grand enclos quarré, qui contient pluſieurs Temples, dont les ſtatues

(*v*) *Angl. W'an-chan.* R. d. E.
(*x*) *Angl.* Nan-fû-chew. R d. E.
(*y*) *Angl. Sen fun.* R. d. E.
(*z*) *Angl. Syu-chew.* R. d. E.
(*a*) On ne trouve point cette Rivière dans les Cartes des Jéſuites.
(*b*) C'eſt apparemment le Canal-Royal, qu'on a déjà vû dans les Rélations précédentes.
(*c*) *Angl. Sha ho tyen.* R. d. E.
(*d*) *Angl. Taufu.* R. d. E.
(*e*) *Tjeu-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

Digitized by Google

ſtatues ſont monſtrueuſes. L'Auteur paſſa cette nuit dans la Ville de *Tun-tan-yen*. GEMELLI CARERI. 1695.

Le lendemain au matin, il traverſa de fort-bonne heure la grande Ville de *Jen-kye-fu* (*f*), qui eſt ſituée dans une plaine, comme toutes les autres Villes de la Chine; car les Chinois ne bâtiſſent jamais ſur les montagnes. Les murs forment un quarré de quatre milles de circuit, & laiſſent voir un très-beau pont. L'Auteur dîna dans la petite Ville de *Kan-hyo* (*g*), & s'arrêta le ſoir, après une journée de trente milles, dans celle de *Teun-chang-hyen* (*h*) (*i*), qui n'eſt pas bien-peuplée. Ses murs ont trois milles de circuit; mais ils renferment des jardins & des champs. Le 28, Gemelli traverſa la grande Ville de *Tong-ping-cheu* (*k*), dont la longueur eſt d'un mille & demi, ſur un mille de largeur. On voit, dans ſon enceinte, quantité de champs & de maiſons ruinées. Celles qui ſubſiſtent ſont de brique, & couvertes de chaume. Les murs de la Ville ſont de terre. Le ſoir, après avoir fait trente milles, ce fut dans la petite Ville de *Kyeu-hyen* (*l*) que l'Auteur s'arrêta pour y paſſer la nuit. Le 29, de grand matin, il traverſa celle de *Tun-go-cha* (*m*), qui eſt ceinte d'un long mur de terre, mais aſſez mal peuplée. Enſuite, ayant paſſé la rivière de *Tun-go* (*n*) dans un Bateau, parce que le pont étoit rompu, il s'arrêta, pour dîner, à Tun-cheni, d'où il ſe rendit le ſoir à *Chipin-hyen*. Comme cette route n'a point de montagnes, où l'on puiſſe enſevelir les morts, on plante un eſpace quarré, de cyprès & d'autres arbres, au milieu deſquels on place la tombe, couverte d'un monceau de terre. Pendant la nuit, on entend ſans ceſſe, dans les hôtelleries, le bruit de deux pièces de bois qu'un homme de garde frappe l'une contre l'autre, pour donner quelque ſignal qui n'eſt pas trop favorable au ſommeil des Etrangers.

Jen-kye-fu, & autres Villes.

Cimetières Chinois.

Dimanche 30, Gemelli dîna dans la Ville de *Sin-tien*. Enſuite, paſſant par celle de *Kan-tang-cheu* (*o*) (*p*), qui n'a qu'un mur de terre & peu d'Habitans, il s'arrêta le ſoir à *Tang-chaïn* (*q*), après une journée de trente milles. Le 31, de fort-bonne heure, il traverſa la Ville de *Chin-hiana*, qui eſt entourée d'un grand mur, mais mal peuplée. Il dîna dans celle de *Ku-chi-po*; d'où gagnant *Fa-thio*, qui eſt fort-bien peuplée entre des murs de trois milles de circuit, & mieux encore dans ſes fauxbourgs, il traverſa la rivière (*r*) ſur une Barque, où l'on paye rarement pour le paſſage, parce que les Matelots ſont aux gages de la Ville. C'eſt-là que commence la Province de Peking (*s*). Après une marche de trente-quatre milles, l'Auteur paſſa la nuit à Lyn-chi-myeu (*t*). Dans cette route il vit des ânes, qui, ſemblables à ceux de Salerne, dans le Royaume de Naples, ſe laiſſeroient battre juſqu'à la mort plûtôt que de faire un pas au-delà de leur courſe ordinaire.

Kan-tang-cheu.

Chin-hiana.

Entrée de la Province de Pe-king.

Le

(*f*) *Yen-cheu-fu* dans les mêmes Cartes.
(*g*) *Angl. Kau-hyo.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Twen-jhang-hyen.* R. d. E.
(*i*) *W'en-chian-chien* (1) dans l'Original.
(*k*) C'eſt ainſi qu'on lit dans les Cartes; mais la Traduction Angloiſe porte *Tun pin-hyen* (2).
(*l*) Cette Place n'eſt pas dans les Cartes.
(*m*) *Tung go hyen* (3) dans les Cartes.
(*n*) C'eſt plûtôt *Tung-ho* ou *Tong-ho*.
(*o*) *Angl. Kau-tang-cheu.*
(*p*) *Cau-tan ceu* (4) dans l'Original; mais on ſçait que *ce* [& *ci*] eſt *che* [& *chi*] pour les Italiens.
(*q*) *Angl. Yau-chaen.* R. d. E.
(*r*) C'eſt apparemment le *W'hey-ho* (5).
(*s*) C'eſt plutôt *C'e-li* ou *Pe cheli*.
(*t*) *Angl. Lyu chi-myau.* R. d. E.

(1) *Angl. Vuen-ſhian-ſhien.* R. d. E. (2) *Angl. Tun-pin-kien.* R. d. E. (3) *Angl. Tong-go-hyen,* R. d. E. (4) *Angl. Cautan-cau.* R. d. E. (5) *Angl. Hey-ho.* R. d. E.

(GEMELLI CARERI. 1695.) Le premier de Novembre, une heure après le lever du Soleil, il traverſa la Ville de King-cheu, qui eſt ceinte d'un mur de terre, & qui n'a rien de remarquable que ſa tour. Elle n'eſt compoſée d'ailleurs que d'un petit nombre de chaumines & d'Habitans. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Leu-chi-man* (*v*); enſuite il paſſa par *Fu-chen-lye* (*x*), Ville qui n'a, comme la précédente, que des murs & des maiſons de terre. Il fit trente [trois] milles, après leſquels il paſſa la nuit à *Fu-chan-i* (*y*), où il obſerva ſur la porte une petite Chapelle, dédiée à l'Eſprit tutélaire de cette Ville. Le 2, de grand matin, il traverſa la rivière ſur un pont de pierre, à *Chiale-cheva*. Le lendemain, il vit la Ville de *Chiang-hena* (*z*), ceinte d'un mur de terre & mal habitée. Le pont ſe trouvant rompu, il fut obligé de paſſer la rivière dans un Bateau à *Tongan-hya* (*a*), d'où il ſe rendit à *Chan-ke-ling* (*b*) pour dîner. Le ſoir il arriva dans la grande Ville de *Ho-kyen-fu*, qui n'eſt compoſée néanmoins que de deux rues. Le reſte n'offre que des plaines & des ruines. Sa forme eſt un quarré, d'environ quatre milles de circuit; mais elle n'a pour mur qu'un rempart de terre, excepté du côté du Nord, qu'il eſt de brique. En ſortant de cette Ville, l'Auteur rencontra une Proceſſion d'affreuſes ſtatues, avec de petits étendarts, des timbales, & une trompette. Les ordres inférieurs du peuple ont beaucoup de reſpect pour ces Idoles; mais la Nobleſſe & les autres perſonnes de quelque diſtinction, en ont ſi peu, qu'ils entrent dans les Temples comme dans des lieux profanes (*c*). Leur foi eſt extrément légère pour un état futur (*d*). Les hôtelleries, qui devroient être ici meilleures en approchant de la Cour Impériale, ſont les plus mauvaiſes qui ſe trouvent à huit journées aux environs de Peking, parce que les paſſans Chinois ne veulent rien ajoûter aux quarante *Tſyens* (*e*), c'eſt-à-dire, aux quatre ſols & demi, qui ſont le prix ordinaire du logement pour une nuit, du ſouper & de toute la dépenſe. On n'y ſert que des légumes & des potages, au lieu des autres proviſions qui ſont plus chères. Après une journée de trente milles, l'Auteur arriva le ſoir à *Re-chi-lipu*. Le 3, il s'arrêta pour dîner à *Jia-kyeu-hyen* (*f*), d'où il paſſa par *Mau-chiu*, qui eſt ceinte en partie d'un mur de terre, mais fort-mal peuplée. On rencontre, aux environs de cette Ville, des lacs & des marécages, entre leſquels Gemelli fit environ huit milles, pour arriver à *Hyong-hyen* (*g*). Cette journée fut de trente-deux milles. La Ville de Hyong-hyen en a deux de circuit; mais elle n'eſt pas bien-peuplée. Le fauxbourg vaut mieux, & reçoit une rivière qui le traverſe.

King-cheu.

Fu-chen-lye.

Eſprits tutélaires des Villes.

Ho kyen-fu.

Proceſſion d'Idoles.

Prix modique du logement.

Hyong-hyen.

L'AUTEUR obſerve que les femmes de la Province de Peking ont une ſingulière eſpéce de coëffure, qui n'a point de reſſemblance avec celle des autres Provinces. La plûpart portent leurs cheveux treſſés autour de la tête, & ſe la couvrent

Coëffure des femmes dans la Province de Peking.

(*v*) *Angl. Lew-chi mynu.* R. d. E.
(*x*) *Angl. Fu-chen kye.* R. d. E.
(*y*) Il y a de l'apparence que c'eſt le *Fung-ching-hyen* (1) des Cartes.
(*z*) *Angl. Shie ng hena.* R. d. E.
(*a*) *Hu-to-ho* dans les Cartes.
(*b*) *Angl. Shan ke lin.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* comme dans une Etable. R. d. E.
(*d*) Cette explication du peu de reſpect que la Nobleſſe rend aux Idoles, ſemble marquer que l'Auteur n'a point fait attention aux principes des Nobles, qui ſont tous de la ſecte de Confucius, dont la Réligion eſt celle de la Nature, & par conſéquent la plus oppoſée à l'idolatrie.
(*e*) *Angl. Tſyew.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Ji i-kyew-hyen.* R. d. E.
(*g*) *Gyu-coi eu-xien* (2) dans la Traduction.

(1) *Angl. Fong-ching hyen.* R. d. E.

(2) *Angl.* Dans l'Original. *Xiun-xien.* R. d. E.

couvrent d'un bonnet d'étoffe noire de ſoie ou de coton, qu'elles attachent avec une groſſe épingle ou un poinçon. D'autres relèvent leur chevelure en nœud ſur le haut de la tête, & n'employent, pour la couvrir, qu'une ſorte de rondache de ſoie & d'or, qui a la forme d'un plat. Elles (*b*) y joignent, autour du front, une bande de la même matière, large de trois doigts [en guiſe de fronteau.] Gemelli ajoûte que les Chinois ſont fort-ruſés, & d'une attention pour leurs intérêts, qui ne leur laiſſe rien négliger. Dès la pointe du jour, on voit les Habitans de la campagne en mouvement dans les chemins, avec deux paniers ſur un bâton, l'un devant, l'autre derrière, pour recueillir la fiente des bêtes, dont ils engraiſſent leurs terres. D'autres ramaſſent, avec des râteaux, les feuilles d'arbres & la paille, pour en faire du feu, parce que le bois eſt très-cher.

Gemelli Careri. 1695.

Attention des Chinois pour leurs intérêts.

Le 14 (*i*), nos Voyageurs, ſuivant les bords de la rivière de Hyong hyen, arrivèrent pour dîner à Pe-ku-ho, Ville aſſez déſerte (*k*). Ils firent trente milles dans le cours de cette journée; & le lieu du repos fut *San-kin-hyen* (*l*), dont les murs ſont de brique & la circonférence de deux milles. Cette Ville, qui eſt fort-peuplée, jouit de toutes ſortes de commodités en abondance. Le jour ſuivant, il vit celle de *Cho-cheu* (*m*), qui n'eſt environnée que d'un mur de terre, mais qui eſt fort-peuplée dans l'intérieur & dans les fauxbourgs. Enſuite paſſant ſur un pont de bois fort-long, & ſur deux ponts de pierre, il arriva pour dîner à la Ville de *Lyoli-wha*, d'où il gagna Lyang-hyang-hyen (*n*), qui eſt ceint d'un mur de terre (*o*), d'un mille de longueur. Après avoir fait trente-deux milles, il s'arrêta dans *Chan-ſin-ghen*; mais dans tout le cours de cette journée, la multitude des chariots, des chameaux & des ânes qui embarraſſoient la route, avoient rendu ſa marche fort-difficile. On y rencontre, de mille en mille [ou de deux milles en deux milles,] des corps de garde, qui conſiſtent dans une cabane élevée ſur un petit monceau de terre, où l'on veille pendant toute la nuit pour la ſûreté des Voyageurs.

San kin-hyen.

Lyoli-wha.

Chan-ſin-ghen.

Le Dimanche ſixième, après avoir fait vingt milles le long de pluſieurs montagnes fort-eſcarpées, Gemelli eut enfin la ſatisfaction d'arriver à Peking. Il avoit fait, depuis Canton juſqu'à Nanking, trois mille deux cens cinquante lis par eau; & deux mille cent [cinquante] par terre, depuis Nanking juſqu'à Peking: ce qui faiſoit en tout cinq mille quatre cens lis, & deux cens ſoixante pas [pour chaque *Lis*,] ſuivant les meſures du Païs. Le voyage avoit duré deux mois onze jours (*p*). L'Auteur deſcendit au Collège des Jéſuites, pour ſe faire connoître du Père Philippe *Grimaldi*, Supérieur Provincial de la Miſſion, & Préſident des Mathématiques, dans l'eſpérance d'obtenir par ſon entremiſe la vûe de ce qu'il y avoit de plus remarquable à la Cour. Ce Miſſionaire, & les autres Réligieux Portugais, qui ne le virent point arriver ſans reſſentir les mêmes

Longueur du voyage de l'Auteur & calcul du chemin.

Il arrive à Péking chez les Jéſuites.

(*b*) *Angl.* Quelques-unes.
(*i*) *Angl.* le 4. R. d. E.
(*k*) Les Auteurs Anglois diſent au-contraire que cette Ville eſt bien-peuplée. R. d. E.
(*l*) *Xian-xien* (1) dans l'Original.
(*m*) *Tſe-cheu* (2) dans les Cartes.
(*n*) *Lean-xie-xien* (3) dans l'Original.
(*o*) *Angl.* d'un bon mur de brique. R. d. E.
(*p*) Voyage de Gemelli, *ubi ſup* pag. 296. & ſuivantes. Edit. Franç. Vol. IV. pag. 109-120.

(1) *Angl.* Dans l'Original *Xian-xien*. R. d. E.
(2) *Angl. Tſe-cheu*, R. d. E.
(3) *Angl. Lean-xien-xie*, R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

mes défiances que ceux de Canton, lui marquèrent beaucoup d'étonnement de la réſolution qu'il avoit priſe de viſiter Peking, où il n'étoit pas permis aux Européens de venir ſans y être appellés par l'Empereur. Le Père Grimaldi ne pouvant le recevoir au Collège qu'après avoir conſulté les intentions de Sa Majeſté Impériale, il fut obligé de ſe procurer un logement dans la Ville Chinoiſe.

Deſcription de Peking.

PEKING, qui porte auſſi le nom de *Chua-tyen* (*q*), eſt diviſé en deux Villes, l'une Chinoiſe & l'autre Tartare. Sa forme eſt quarrée. Elle a ſix portes (*r*), qui ont chacune leur fauxbourg. On lui donne vingt-un milles de tour. Ses plus petites rues ſont ſi remplies de paſſans, qu'on les prendroit continuellement pour une foire. Grimaldi aſſûra l'Auteur que les deux Villes, avec leurs fauxbourgs, & les habitations ſur l'eau, contiennent ſeize millions d'Habitans.

Noms des rues.

Les rues ſont diſtinguées par des noms, tels que *la rue des parens du Roi*, la rue de *la tour blanche*, la rue *du poiſſon ſec*, celle de l'*eau-de-vie*, &c. Elles ſont toutes fort-droites. Mais la plus belle eſt celle *du repos perpétuel*, qui s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, & qui a plus de cent-trente pas de large.

Palais Impérial.

Le côté du Nord eſt occupé par le Palais du Roi; & celui du Sud par les Palais de pluſieurs grands Seigneurs, qui n'ont qu'une grande porte ſur la rue, & des édifices de chaque côté pour le logement des Domeſtiques, [des Négo- ☞ ciants,] & des Ouvriers. Les portes du Palais au Sud & au Nord ont trois entrées, dont celle du milieu, qui eſt réſervée pour l'Empereur, ne s'ouvre jamais qu'à ſon paſſage. Chacune des deux autres eſt gardée par vingt Soldats. La garde, pour ces portes & pour celles de la Ville, eſt compoſée de trois mille hommes.

L'Auteur y eſt conduit par le Père Grimaldi.

L'AUTEUR, ayant reçu avis par un domeſtique (*s*) du Père Grimaldi qu'il étoit attendu au Collège des Jéſuites, s'y rendit immédiatement, & trouva le Supérieur Provincial richement vêtu d'une robbe bordée de ſables, dont l'Empereur lui avoit fait préſent. Ce Miſſionaire lui dit que le tems étoit favorable pour le conduire avec lui au Palais, parce qu'il devoit préſenter à Sa Majeſté Impériale un nouveau Calendrier pour l'année 1696. Gemelli lui marqua beaucoup de reconnoiſſance pour cette faveur, & le ſuivit à cheval. Avant que d'arriver à la quatrième cour intérieure du Palais, le Miſſionaire, accompagné de pluſieurs Mandarins, remit ſon Almanach, dans une boëte couverte de ſoie, entre les mains d'un Officier que l'Empereur avoit envoyé pour le recevoir. Enſuite, prenant congé des autres, il dit à l'Auteur que pour prévenir toutes ſortes d'accidens, il étoit à propos que l'Empereur le vît. Il le pria d'attendre, en lui promettant de l'introduire. Mais il commença par lui apprendre les cérémonies qu'il devoit pratiquer à l'audience de Sa Majeſté Impériale.

Il eſt introduit dans la cour du Trône.

APRÈS qu'il eut attendu près d'une heure, un domeſtique vint l'avertir d'avancer. On lui fit traverſer quatre grandes cours, bordées d'appartemens, avec des portes de marbre d'une grandeur extraordinaire, juſqu'à la cour du Trône Impérial, qui étoit placé dans une ſalle ouverte ou une galerie, dans laquelle on montoit par cinq dégrés. L'Empereur y étoit aſſis, à la manière des Tartares, ſur un ſofa, ou une eſtrade de trois pieds de haut, & couverte d'un tapis qui s'étendoit dans toute la ſalle. Il avoit près de lui des Livres,

(*q*) *Auct. Shun-tyen.* R. d. E.
(*r*) *Angl.* ſeize portes. R. d. E.
(*s*) Nommé *Mil-lau-ya* dans l'Auteur.

vres, de l'encre & des plumes ou des pinceaux à la Chinoiſe. Son habit étoit une robe de ſoie, couleur d'or, brodée de diverſes figures de dragons, deux deſquelles étoient fort-groſſes, & ſe preſentoient ſur ſa poitrine. Des deux côtés, il avoit pluſieurs rangées d'Eunuques, ſans armes, les pieds ferrés l'un contre l'autre, & les bras pendans. Grimaldi & l'Auteur étant arrivés à la porte de la ſalle, gagnèrent en courant l'extrémité oppoſée à l'Empereur; & ſe tenant tous deux debout, demeurèrent un moment dans cette ſituation, les bras étendus au long des côtés. Enſuite ſe mettant à genoux, & levant les mains, qu'ils joignirent ſur leur tête, en obſervant de tenir le coude à la même hauteur que le bras, ils ſe courbèrent trois fois vers la terre. Ils ſe levèrent, ſe remirent dans la même poſture, & recommencèrent deux fois la même cérémonie, juſqu'à ce qu'ils reçurent l'ordre d'avancer & de s'agenouiller devant le Trône.

Gemelli Careri. 1695.

Gemelli paroît à l'audience de l'Empereur.

Cérémonie de l'entrée.

Alors (*t*) Sa Majeſté Impériale fit pluſieurs queſtions à l'Auteur, par la bouche de Grimaldi, ſur les guerres de l'Europe. Elle continua de lui demander s'il étoit Médecin, ou s'il entendoit la Chirurgie. Apprenant qu'il n'étoit de l'une ni de l'autre de ces deux profeſſions, Elle voulut ſavoir s'il avoit quelque connoiſſance des Mathématiques. Gemelli répondit qu'il les avoit un peu étudiées dans ſa jeuneſſe, mais qu'il ne les avoit pas cultivées depuis. Les Miſſionaires l'avoient averti que s'il s'attribuoit quelques lumières dans ces arts ou dans ces ſciences, l'Empereur ne manqueroit pas de le retenir à ſon ſervice. Enfin ce Prince les ayant congédiés, ils ſe retirèrent ſans aucune cérémonie (*u*). Il ſe nommoit *Kanghi*, c'eſt-à-dire, le paiſible. Il étoit dans la quarante-quatrième (*x*) année de ſon âge, d'une taille bien-proportionnée & d'une phyſionomie gracieuſe. Il avoit les yeux fort-vifs, & plus grands que ne les ont la plûpart des Chinois, le nez un peu aquilin, quoiqu'aſſez gros par le bout. On remarquoit ſur ſon viſage quelques taches de petite vérole, qui n'ôtoient rien à la beauté de ſa figure.

Queſtions que lui fait l'Empereur.

Figure & qualités de ce Prince.

Gemelli trouva l'air ſi froid, à Peking, qu'il ne pouvoit ſortir avant que le ſoleil fût dans toute ſa force; & le Pére Grimaldi l'aſſura qu'il n'eſt pas plus froid en Pologne, quoiqu'elle ſoit plus au Nord de dix dégrés. Ce tems eſt favorable aux Tartares pour apporter de leur Païs une prodigieuſe quantité de gibier, que la gelée conſerve deux ou trois mois. Il eſt à ſi bon marché, qu'un chévreuil, ou un ſanglier, ſe donne pour une piece de huit, & les faiſans, ou les perdrix, pour ſix liards, ou un ſol.

Air très-froid à Peking.

Gibier de Tartarie.

L'Auteur étant ſorti, le 9, pour rendre viſite aux Jeſuites de France, qui demeuroient dans la première enceinte du Palais, trouva un grand nombre de Porteurs occupés à faire une clôture de drap bleu, entre les petites allées & la grande route qui conduit au mur interieur. On prenoit cette precaution pour dérober aux yeux des paſſans les Dames qui devoient aller faire leur compliment à l'Impératrice mére, ſur le jour de ſa naiſſance. Gemelli, à ſon retour,

Viſite des Dames Chinoiſes à l'Impératrice mére.

(*t*) C'eſt cette Audience que les Miſſionaires traitent de fiction, comme on l'a fait obſerver dans l'exorde de cette Rélation. En effet, il paroit peu vraiſemblable que l'Empereur eût voulu donner une audience, dans cette forme, en faveur du ſeul Gemelli. Car ce Voyageur ne dit pas quelle eût un autre motif, ni que le Pére Grimaldi y eût part autrement qu'en qualité d'Interprète.

(*u*) Voyage de Gemelli, *ubi ſup.* pag. 218. & ſuivantes.

(*x*) *Angl.* dans la quarante-troiſiéme. R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

retour, vit un grand nombre de belles calèches, couvertes de damas & d'autres étoffes précieuſes, qui étoient les voitures des Dames. Les femmes de l'Empereur, & ſes concubines, les Princes & les Princeſſes du ſang, les femmes des Grands Mandarins de la Cour (y), rendent honneur à cette Princeſſe en ſe mettant à genoux, & baiſſant neuf fois la tete juſqu'à terre. Enſuite l'Impératrice douairière invite l'Empereur & toute l'Aſſemblée à dîner. Mais l'Empereur dîne ſeul, aſſis ſur ſon Trône. Gemelli confeſſe qu'il fait ce recit ſur le témoignage des Jéſuites, parce que les étrangers ne ſont point admis à cette cérémonie (z).

(y) *Angl.* Les femmes du premier rang, & les Mandarins de la Cour.

(z) *Ibidem.* Edit. Franc. ibid. pag. 140-143.

§. III.

Retour de l'Auteur, depuis Peking juſqu'à Canton.

L'Auteur eſt rébuté du froid.

L'EXCÈS du froid ayant dégouté Gemelli du ſéjour de Peking, il prit la réſolution de quitter cette Capitale d'un grand Empire. Son premier ſoin fut de louër trois mules, [chacune] pour cinq lyangs & deux tſyens d'argent fin de la Chine, qui reviennent à ſept piéces de huit & demie; ſomme légère pour un mois & quatre jours de voyage, mais qu'il paya d'avance, ſuivant l'uſage du Païs. En prenant congé du Pere Grimaldi, qui avoit vécu trente ans à la Chine (a), pendant leſquels, ayant fait quatre fois le voyage de la Tartarie avec l'Empereur, il avoit appris en perfection les deux langues, il le preſſa de donner au Public quelque rélation de ce qu'il avoit vû. Mais ce Miſſionaire lui répondit, que dans le dernier voyage qu'il avoit fait en Europe, il avoit vû tant de fauſſes relations de la Chine, qu'il n'avoit pû ſe réſoudre à publier la ſienne, [comme c'avoit d'abord été ſon intention,] pour ne pas donner le démenti à tant d'Ecrivains; ſur-tout aux Hollandois, dans l'hiſtoire (b) de leur Ambaſſade ſolemnelle vers l'Empereur de la Chine, à laquelle il avoit eu part lui-meme, en qualité d'Interprete de l'Empereur. Elle contenoit, à ſon jugement, moins de lignes que de menſonges (c), du moins dans ce qui n'a point de rapport à la deſcription des Villes. Mais le mal venoit, ajoûtoit-il, de l'ignorance de leurs Interprètes de Canton, qui n'ayant jamais vû la Cour, ne pouvoient répondre juſte aux queſtions qu'on leur faiſoit; ſans compter que ſachant peu la langue Portugaiſe, ils s'expliquoient avec ſi peu de clarté, que les Hollandois comprenoient mal leurs réponſes, & n'écrivoient rien de vrai d'après eux.

Raiſons qui empêchoient le Pere Grimaldi de publier ſes obſervations ſur la Chine.

Ceinture jaune du Pere Grimaldi.

ENTRE pluſieurs curioſités, le Miſſionaire fit voir à Gemelli une ceinture jaune, dont l'Empereur lui avoit fait preſent, de laquelle pendoit un étui [d'une très-belle] peau de poiſſon, qui contenoit deux petits bâtons & les autres uſtenciles dont les Chinois ſe ſervent à table. Un preſent de cette nature eſt

(a) Edit. Franc. Vol. 4. pag. 120 140.

(b) C'eſt la Rélation de Nieuhof, qu'on a déjà vû.

(c) Quoique cette expreſſion ſoit exagérée, Gemelli conclut qu'elle eſt juſte, de ce que l'Hiſtorien de l'Ambaſſade aſſûre qu'il y a des femmes publiques à la Chine & qu'on les conduit par les rues ſur des ânes [pour les louër.] Nieuhof en a même donné la figure dans une de ſes Planches.

eſt d'autant plus précieux à la Chine, qu'il s'attire le reſpect de tout le monde, & qu'à la vûe de cette couleur chacun eſt obligé de ſe mettre à genoux, & de baiſſer le front juſqu'à terre, pour attendre qu'il plaiſe, à celui qui la porte, de la cacher en la couvrant. L'Auteur rapporte à cette occaſion, qu'un Mandarin de Canton ayant prié un Françiſquain de lui faire préſent d'une montre, & le Miſſionaire n'en ayant point à lui donner, ce Seigneur ſe trouva ſi offenſé, qu'il publia une Déclaration contre la Religion Chrétienne (*d*), pour faire connoître qu'elle etoit fauſſe [& qu'elle ne conduiſoit point au ſalut.] Cette démarche ayant allarmé les Chrétiens Chinois, ils en informérent le Miſſionaire, qui dans le mouvement de ſon zéle, ſe rendit à la place publique, & déchira la Déclaration [au lieu de l'effacer.] Le Mandarin, furieux de ſa hardieſſe, ne ceſſa point de le perſecuter, juſqu'à le contraindre d'abandonner la Ville. Dans cette conjoncture, le Pére Grimaldi paſſant à Canton, pour ſe rendre en Europe, le Mandarin vint lui rendre ſes reſpects, parce qu'on n'ignoroit pas dans quel dégré de faveur il étoit à la Cour Impériale. Il prit, pour le recevoir, le bout de ſa ceinture jaune à la main; & s'expliquant d'un air ferme, il lui reprocha d'avoir oſé condamner la Réligion chrétienne, lorſque l'Empereur honoroit les Chrétiens d'une ſi haute faveur. Pendant ſon diſcours, le pauvre Mandarin frappa ſi ſouvent la terre du front, qu'à la fin les autres Miſſionaires prièrent Grimaldi de ne pas l'humilier davantage. En lui ordonnant de ſe léver, le Jeſuite lui recommanda de traiter mieux les Chrétiens à l'avenir; ſans quoi, il le menaça de porter ſes plaintes à Sa Majeſte Imperiale, & de le faire punir ſévérement (*e*). Il n'y a que l'Empereur, les Princes du ſang de la ligne maſculine, & quelques autres que Sa Majeſté honore d'une faveur particuliére, à qui appartienne le droit de porter le jaune, & une ceinture de cette couleur. Les Princes de la ligne féminine en ont une rouge.

Gemelli Careri. 1695.

Avanture d'un Mandarin, qui fut humilié par cette ceinture.

A qui appartient le droit de porter la ceinture jaune.

Le Dimanche 20, Gemelli ſe rendit à la Ville des Tartares pour y voir le *Ti-wang-myan* (*f*), ou le *Temple des Rois paſſés* (*g*). C'eſt un vaſte & ſomptueux Palais, compoſé d'un grand nombre de cours & d'appartemens. La derniere grande ſalle n'eſt pas moins ſpacieuſe, moins belle & moins ornée que celle du Palais Impérial. On y voit des Trônes fort-majeſtueux, & les ſtatues de tous les Empereurs, bons & mauvais, qui ont regné dans l'Empire de la Chine, depuis *Fo-hi* juſqu'à *Chun-ki* (*h*), pendant quatre mille cinq cens quarante ans (*i*). Le Temple eſt ſitué dans une des plus belles rues de la Ville. On en approche des deux côtés par deux arcs de triomphe, qui ont chacun trois magnifiques portes. Le rang n'exempte perſonne de deſcendre à terre par reſpect, en arrivant près de ces arcs, & de marcher à pied pour paſſer devant le frontiſpice du Temple. L'Empereur y vient obſerver, chaque année, une infinité de cérémonies, à l'honneur des Monarques, ſes prédéceſſeurs.

Temple des Rois paſſés, ou de Ti-wang-myan.

Le

(*d*) *Angl.* la Réligion Romaine. R. d. E.

(*e*) Toute cette Hiſtoire a bien l'air de n'être qu'un Conte forgé par les Miſſionaires Papiſtes; mais, ſi elle eſt vraie, quelles preuves ne fournit-elle pas de l'inſolent Orgueil dont ils ſont animés?

(*f*) *Angl. Ti-wang-myan.* R. d. E.

(*g*) On a vû dans une Rélation précédente un autre Temple du même nom, & ſa figure dans une Planche particuliére.

(*h*) *Angl. Shun-chi.* R. d. E.

(*i*) On verra dans la ſuite ce qu'il faut juger de cette chronologie. R. d. T.

GEMELLI CARERI. 1695.

Passeport que le Père Grimaldi donne à l'Auteur.

LE Père Grimaldi eut la bonté de donner à l'Auteur un passeport, qui rendoit témoignage que cet étranger alloit prendre des Livres à *Fu-kyen* pour le service de l'Empereur, & qui ordonnoit non-seulement qu'il ne fût point chagriné à l'occasion des armes qu'il portoit, & d'un Nègre dont il étoit accompagné, mais qu'on l'assistât même dans l'occasion. Ce Missionaire lui dit que loin de pouvoir se reposer sur la facilité avec laquelle les Gouverneurs des Villes lui avoient permis de pénétrer jusqu'à Peking, il avoit des obstacles à craindre dans son retour, & qu'il avoit besoin par conséquent de ce passeport, qui étoit connu, lui dit-il, & respecté de tous les Officiers de l'Empire.

Gemelli quitte Peking.

Sa route par terre.

LE 22, à midi, Gemelli partit de Peking, pour se rendre [par terre] à Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. Comme sa route jusqu'au Whang-ho fut la même qu'il avoit suivie en venant à la Cour, il se contente de nommer les Places où il s'arrêta pour dîner & pour passer la nuit. Mil-lau-ya, domestique du Père Grimaldi, le conduisit jusqu'aux portes de la Ville, d'où il gagna la petite Ville de *Lu-pu-hao* (*k*). Il la traversa, quoiqu'il l'eût laissée sur la gauche en venant. Elle est ceinte d'un bon mur, avec deux portes revêtues de lames de fer. Gemelli passa la rivière, près de cette Ville, sur un beau pont de pierre, qui est long d'un demi mille, & bordé, de deux pas en deux pas, de fort-belles petites figures de lyons. Il s'arrêta cette nuit à *Lyang-hyang-hyen* (*l*), où il trouva son souper & son lit fort-mauvais. Un Tartare, accompagné d'un page & de plusieurs domestiques, se joignit à lui, dans ce lieu, pour faire la même route (*m*).

Temple de Kiyen ghen fu.

LE 23, près d'une Ville nommée *Tan-tyen*, il vit de beaux Temples, que les Chinois appellent *Kiyen-ghen-fu* (*n*), environnés de hauts murs, d'un quart de mille de circuit, & de plusieurs Monastères de *Ho-chan*, ou de Bonzes. Dans le premier Temple il observa une statue dorée, qui étoit assise, & un grand nombre de petites dans les niches d'alentour. Le second offroit trois femmes assises sur un Lion, & deux dragons, tous couleur d'or. L'Auteur y trouva une table couverte, car les Bonzes dînent de fort-bonne heure. Dans le troisième, il vit encore une statue assise, qui, outre les mains & les pieds naturels, avoit vingt mains de chaque côté, deux pieds lévés en l'air, & cinq têtes l'une sur l'autre. Après avoir dîné à *Li-han* (*o*), il s'arrêta la nuit à *Son-ching-hyen* (*p*) (*q*).

Procession funèbre de Bonzes.

LE 24, avant que d'arriver à la Ville de *Pe-ku-ho*, il rencontra une Procession de Bonzes [ornés de Chapes, &] qui marchoient deux à deux, pour aller prendre un corps mort. Les uns jouoient sur leurs instrumens. D'autres portoient des parasols, avec de longs rideaux de soie, des bannières & d'autres

(*k*) *Angl. Lu-fu-hau.* R. d. E.
(*l*) *Leau xien-xie* dans l'Original.
(*m*) Gemelli *ubi sup.* pag. 144 467.
(*n*) *Angl. Hyen-ghen fu.*
(*o*) *Angl. Li-han.* R. d. E.
(*p*) *Angl. San-ching hyen.* R. d. E.
(*q*) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 377. & suivantes.

Nota. On donne ici à part la distance des Places, comme on l'a déjà fait dans les Rélations des premiers Jésuites.

ROUTE DE PEKING A NAN-CHANG-FU.

Province de PE-CHE-LI.

22. *Novembre.*	*lis.*		*lis.*
De Peking à Lyang-hyang-hyen, . .	70	23. San-ching-hyen, ...	113

Digitized by Google

d'autres ornemens. Gemelli, & le Tartare qui l'accompagnoit, paſſèrent la nuit dans les fauxbourgs fort-peuplés de Hyong-hyen, Ville abandonnée, où ils virent ſous deux arches, pluſieurs ſtatues, & les Bonzes de la Proceſſion occupés à faire des ſacrifices, dans l'attente d'un excellent feſtin qui leur avoit été préparé par la famille du mort. Gemelli Careri. 1695.

Le 25, ils s'arrêterent pour déjeuner à *Cho-po-keu* (*r*), en faveur du bon poiſſon qu'on pêche dans les lacs voiſins. On lit, près du pont de cette Ville, une curieuſe inſcription, qui rend témoignage que l'Empereur y a paſſé. Les deux Voyageurs dînèrent à *Lin-kyen-hyen* (*s*) Ville ceinte d'un mur & d'un foſſé ſec de deux milles de circuit. Ils couchèrent à *Re-chi-li-pu*. Le 27, ils eurent à ſupporter un froid d'autant plus rigoureux, que le Païs n'ayant ni bois ni charbon, leur Hôte fut obligé de brûler de l'herbe ſèche & de la paille pour leur préparer à ſouper. Le 29, ils traverſèrent une plaine fort-bien cultivée, où Gemelli remarqua que les Laboureurs joignent une plaque de fer au coutre de la charue, pour briſer les mottes. Inſcription de Cho-po-keu. Uſage d'agriculture.

Le 3 de Décembre, ils dînèrent à *Ten-chi-fu* (*t*), Ville bien-peuplée, & ceinte d'un beau mur & d'un foſſé ſec. Les boutiques y ſont de fort-belle apparence. ☞L'Auteur acheta ici quatre faiſans pour la valeur de [deux] ſchellings.

Le Dimanche 4, il traverſa la Ville de *Hu-hyen* (*v*), qui eſt petite, & n'a de remarquable que ſes fauxbourgs. On y voit un beau Temple, qui conſiſte en pluſieurs cours plantées de cyprès, & bordées de bâtimens. Dans quelques-unes on trouve des ſtatues d'hommes, & dans les autres des repréſentations de femmes en bois revetu de terre, & couvert d'un vernis. Temple de Hu-hyen.

Après avoir paſſé par la petite Ville d'*U-ga* (*x*), qui n'a qu'un mur de terre, mais qui eſt accompagnée d'un très-beau fauxbourg, les deux Voyageurs dînèrent à *Chay-hoi-ta* (*y*). Enſuite, avant que d'arriver à *Scha-ho-tyen*, où ils paſſèrent la nuit, ils rencontrèrent un grand nombre de Soldats montés ſur des mules (*z*), & un cercueil porté par trente hommes, qui contenoit le corps d'un Seigneur Chinois. La marque qui ſert à faire connoître un convoi funèbre, doit être un coeq blanc, qu'on lie ſur le cercueil; mais cette loi eſt quelquefois mal obſervée, par la difficulté de trouver des coeqs de cette couleur. Derrière le convoi marchoit une femme vetue de blanc & la tête couverte d'un voile blanc, portée par quatre hommes dans une chaiſe blanche. Deux ſuivantes, qui l'accompagnoient, portoient auſſi des voiles & des habits blancs; mais elles avoient le viſage couvert d'une gaze noire. On apprit à l'Auteur Convoi funèbre d'un Seigneur Chinois.

(*r*) *Angl. Cho-pe kew.* R. d. E.
(*s*) *Angl. Gin kyew hyen.* R. d. E.
☞(*t*) C'eſt plûtôt *Ten chew fû.*
(*v*) C'eſt plûtôt *Hu hyen.*
(*x*) *Angl. U-ya* R. d E.
(*y*) *Angl. Chai-hoi-te.* R. d. E.
(*z*) *Angl.* de Mulets chargés, & eſcortés par un grand nombre de Soldats.

	lis.
24. Hyong-hyen,	80
25. Re-chi-li-pu,	120
26. Fu chan *j*,	120
27. Syn-chi-myao,	130
28. Jao-chuen (1),	120
29. Chi-pin-hyen,	
30. Chyen-hyen,	120
Décembre.	
1. Cha-go-cheu (2),	110
2. Kau-hyo,	90
3. Tun tao tyen (3),	60
4. Che-ho-tyen (4),	120

(1) *Angl. Jen chuen.* R. d. E.
(2) *Angl. Sha-go chin.* R d E.
(3) *Angl. Tun-tan-tyen.* R. d. E.
(4) *Angl. Sun-no-tyen.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

l'Auteur que c'étoit l'épouſe du mort. Elle étoit ſuivie de vingt litières, qui contenoient toutes ſes autres femmes, ſous l'eſcorte d'un grand nombre de Soldats.

Rivières de Wang-ho & de Whay-ho.

NYURI (*a*), où les deux Voyageurs couchèrent le 5, produit une ſi grande abondance de liévres, qu'ils ne s'y vendent qu'environ ſix liards. Le 6, ils dînèrent à *Lu-ya-la*, où l'on voit un pont fort-long ſur le *Wang-ho*. Ils ne traverſèrent néanmoins cette rapide rivière qu'à *Su-cheu*, [dans une barque,] d'où ils ſe rendirent à *San-pu* pour y paſſer la nuit. Le 9, ils la paſſèrent à *Lyang-cheu* (*b*), & quittant la route de Nanking, pour prendre à gauche celle de Nan-chang-ſu, ils paſſèrent la rivière de *Whay-ho* dans une Barque, juſqu'aux bords de laquelle ils furent obligés de ſe faire porter ſur le dos de quelques Païſans, parce qu'on ne peut la faire avancer aſſez près de la rive. Ils dînèrent à *Chang-chin-goy*, Ville ſituée ſur le bord de la même rivière. Le ſoir, ils s'arrêtèrent à *Tong-hyang-fu* (*c*) (*d*), Ville ſans murs, mais grande & diviſée par de belles rues. On y voit auſſi des cours, dont le centre eſt occupé par une grande ſalle, avec des chambres l'une ſur l'autre, toutes de bois, mais fort-bien bâties. A la porte de la ſalle paroiſſoient pluſieurs priſonniers, enchaînés par le pied, & portant au col une grande planche quarrée qui ne péſoit pas moins de cent livres. L'Auteur ayant été obligé de paſſer un jour entier dans la Ville pour ſe procurer des chevaux, prit une chaiſe, & viſita dans cet intervalle *Whan-cheu* (*e*), dont toutes les maiſons ſont couvertes de paille, & qui n'eſt murée que de trois côtés. Celui qui regarde le Nord, & qui a le plus d'étendue, eſt fermé par de hautes montagnes. Cette Ville a peu de maiſons du même côté, & n'offre que des terres labourées.

Priſonniers Chinois.

Whan-cheu.

Hin-che-hyen.

LE 12, après avoir dîné à *Hin-che-hyen*, Gemelli eut à traverſer un mélange de plaines & de montagnes, pour arriver le ſoir à *Tin-gan-hyen* (*f*) (*g*). Les murs de cette Ville n'ont pas plus d'un mille de circuit. Elle n'eſt compoſée que d'une rue où ſe tient le marché; mais les boutiques y ſont fort-bonnes, & ne le ſont pas moins dans les fauxbourgs. Le jour ſuivant, l'Auteur s'arrêta pour dîner à *Chau-chau-hyen* (*h*), & ſe rendit le ſoir à *Patein* par un Païs plat. Dans une ſi grande route, les Hôtelleries ne laiſſent pas d'être fort-mauvaiſes. Gemelli étoit obligé de coucher dans la même chambre que ſon compagnon Tartare, qui avoit beſoin, pour s'endormir, de ſe faire battre le ventre comme un tambour par ſon Page, & qui faiſoit répéter la même muſique trois heures avant le jour.

Uſage Tartare pour s'endormir.

LE 14, ils dînèrent à *Lyang-hyen*, après avoir traverſé *Tien-pu*, grande Ville

(*a*) *Angl. Nyui.* R. d. E.
(*b*) *Angl. Lyang-cheu.* R. d. E.
(*c*) *Angl. Fong-yang-fû.* R. d. E.
(*d*) *Funian-fu* dans l'Original.
(*e*) *Angl. Whan-cheu.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Tin gan-hyen.* R. d. E.
(*g*) C'eſt plûtôt *Ting yuen-hyen.*
(*h*) *Angl Chau chau yen.* R. d. E.

		lis.			lis.
5.	Nyuri, ...	120	8.	Sau-chau, ...	30 (1).
	Province de Kyang-nan.		9.	Lyang cheu, ...	80
6.	San-pu, ...	110	10.	Tong yang fu, ...	90
7.	Nan-fu-cheu, ...	120	12.	Ting-gan-hyen.	90

(1) *Angl.* 8. *San-chau.* . . . 50. R. d. E.

Ville ouverte, au ſortir de laquelle ils rencontrérent un Mandarin avec un nombreux cortège. Devant lui marchoient pluſieurs voitures, gardées par des ſoldats, qui étoient ſuivis d'un grand nombre de valets & d'Officiers en chaiſe, ſur une même ligne. A ceux-ci ſuccédoient des Pages & d'autres perſonnes à cheval. Enſuite le Mandarin paroiſſoit, dans une chaiſe portée par huit hommes, autour de laquelle marchoient quantité de ſoldats, portant de petites banières, entre leſquelles on en voyoit une fort-grande. La marche étoit fermée par un beaucoup plus grand nombre de ſoldats & de valets, qui pouvoit monter à mille. Gemelli paſſa cette nuit à *Lyu-cheu-fu* (*i*), dont les murs ſont environnés d'eau & n'ont qu'une circonférence médiocre. On ne compte pas plus d'un tiers de mille d'une porte à l'autre. Cependant les boutiques y ſont fort-bonnes, & les fauxbourgs d'une grandeur conſidérable (*k*).

GEMELLI CARERI. 1695.

Lyang-hyen.

Marche & cortège d'un Mandarin.

Le 15, les deux voyageurs dînèrent à *Pa-ho-i*, & traverſèrent des plaines bien-cultivées pour arriver le ſoir à *Tau-chen* (*l*), Ville ſans murs, mais grande & fournie de bonnes boutiques. Après y avoir paſſé la rivière ſur un Pont de batteaux, ils s'arrêtèrent la nuit dans un fauxbourg. Le lendemain, ils traverſèrent de bonne heure la Ville de *Lu-chi-ching-hyen* (*m*), qui n'a rien de remarquable, quoiqu'elle ſoit bien murée. Ils dînèrent à *Nan-zian*, d'où ils eurent quelques montagnes à traverſer pour arriver dans une plaine, entre pluſieurs vallées fort-bien peuplées. Ils paſſèrent la nuit à *Ta-quou* (*n*). Les montagnes qu'ils avoient paſſées produiſent une ſorte de truffes, que les Chinois appellent *Ma-ci* (*o*), & qui ont quelque reſſemblance avec le navet, quoiqu'elles ayent le goût de la chataigne.

Lu-chi-ching hyen.

Ta-quou.

Le 17, après avoir traverſé des plaines & des montagnes, ils dînèrent à Tong-ching-hyen, Ville ſituée au pied des montagnes, murée avantageuſement & bien peuplée, mais moins grande encore que ſes fauxbourgs. L'Auteur remarqua, dans les boutiques, [qui ſont très-bien fournies] des navets ſuſpendus par le petit bout, dans leſquels il croiſſoit du bled. L'art conſiſte à mettre, dans un trou qu'on y creuſe, [à la racine] un peu de terre qu'on arroſe tous les jours. L'Auteur s'arrêta le ſoir à *Tao-chen-i* (*p*).

Navets où l'on fait croître du bled.

Le 18, ayant traverſé des bois de cyprès, & côtoyé des montagnes ſur la droite, il dîna dans une Ville nommée *Sia-hi-cheu*, d'où il entra dans une plaine de pluſieurs milles de longueur, remplie de petites maiſons de campagne,

(*i*) C'eſt ainſi que cette Ville eſt nommée dans la Carte des Jéſuites; mais l'Auteur met *Lu-chi-fu*.

(*k*) Gemelli *ubi ſup.* pag. 467 477.

(*l*) *Cheu* ou *Chin* (1) [comme ce mot ſe trouve quelques-fois écrit.]

(*m*) *Tu ching-hyen* dans les Cartes.

(*n*) *Angl. Ta quou.* R. d. E.

(*o*) *Angl. Ma-ti.* R. d E.

(*p*) *Angl. Tau-chen-i.* R. d. E.

(1) *Angl. Chen.* R. d. E.

	lis.		lis.
13. Patein, ...	100	16. Ta-quou, ...	100
14. Lao-cheu-fu (1), ...	110	17. Tau-chin, ...	100
15. Tau-chin, ...	100	18. Tſin hyau-hyen, ...	90

(1) *Angl. Lyu-cheu-fu.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

gne, de jardins & de fermes. Il paſſa la nuit à *Tſeu-hyan-hyen* (*q*) (*r*), Ville dont les murs ſont fort-bas, & détruits dans quelques endroits, & dont les maiſons ne valent pas beaucoup mieux. Le lendemain il s'arrêta pour dîner à *Syan-chi-i* (*s*); & dans le cours de l'après-midi il paſſa par *Tay-hu-hyen*, qui a deux milles de longueur d'une porte à l'autre. Quoique les maiſons de cette Ville n'ayent rien d'agréable à la vûe, ſes boutiques & celles des fauxbourgs ſont fort-bonnes; & le Commerce, dont elle a l'obligation à ſa petite riviè-re, la rend fort-peuplée. L'Auteur paſſa la nuit à *Pong-hyang-i* (*t*) (*v*), derniè-re Ville de la Province de Nan-king, où il étoit entré à *Su-cheu*.

Tſeu-hyang-hyen.

Pong-hyang-i, dernière Ville de la Province de Nan-king.

LE 20, traverſant un coin de la Province de *Hu-quang* par des plaines cultivées, qui ne ſont pas loin des montagnes, il s'arreta pour dîner à *Tin-zan*, & le ſoir à *Whan-may-hyen* (*x*), Ville médiocrement murée, mais qui a trois milles de circuit, de bons fauxbourgs & des boutiques qui ne ſont pas mépriſables. Le lendemain, quittant les montagnes pour entrer dans les plaines, il dîna dans la petite Ville ouverte de *Koulange* (*y*), [ou l'on trouve de bonnes boutiques, & qui eſt] ſituée ſur une petite rivière. Il s'arrêta le ſoir à *Syan-che-ku* (*z*), ſur le *Kyang-ho*, qui eſt la plus grande rivière de la Chine & qui ſépare la Province de Hu-quang de celle de Kyang-ſi. Cette Ville eſt petite & ſans murs, mais bien-fournie d'Habitans & de boutiques.

Province de Hu-quang.

Kyang-ho, la plus grande Rivière de la Chine.

LE 22, il traverſa le *Kyang-ho*, qui eſt large d'environ deux milles. Le prix du paſſage fut vingt *Tſyens*, qui faiſoient moins de ſix liards pour chaque bête; car les voyageurs ſont exempts de payer pour eux-mêmes. Leur bagage eſt à couvert auſſi des viſites de la Douane, qui ne regardent que les balles de marchandiſes. Gemelli gagna de-là *Kyen-kyang-fu* (*a*) (*b*), Ville ſituée ſur le bord de la rivière, & qui n'a pas moins de huit milles de circuit, mais où l'on voit plus de champs que de rues. Le fauxbourg eſt fort-peuplé, rempli de bonnes boutiques & long de trois milles. Il eſt ſéparé de la Ville par un aſſez grand lac, d'où coule une petite rivière. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Tong-yuen* (*c*) (*d*), Ville ſituée dans les montagnes. On prend une quantité incroyable de poiſſon dans les rivières & dans les lacs qui ſe rencontrent ſur cette route. Auſſi trouve-t'on, pour dix Tſyens, dans les Hôtelleries, un lit, & un ſouper beaucoup meilleur en poiſſon qu'on ne l'auroit d'une autre nature.

Kyen-kyang-fu.

Grande abondance de poiſſon.

LE 23, ſans avoir quitté les montagnes, Gemelli fit ſon dîner à *Uſchi-meu* (*e*);

(*q*) *Angl. Tſen-hyan-hyen.* R. d. E.
(*r*) *Tſyen chan-hyen* (1) dans les Cartes des Jéſuites, & *Zeu xyan-xyen* dans Gemelli.
(*s*) *Angl. Syau chi-i.* R. d. E.
(*t*) *Angl. Tong-hyan i.* R. d. E.
(*v*) *i* eſt la marque d'une Ville de poſte.
(*x*) *Whang-mey-hyen* dans les Cartes.
(*y*) *Angl. Kuniunga.* R. d. E.
(*z*) *Angl. Syau-chi-kue.* R. d. E.
(*a*) *Angl Kyew-kyang-fu.* R. d. E.
(*b*) On la trouve ainſi dans les Cartes; c'eſt *Kin-hya fu* (2) dans Gemelli.
(*c*) *Angl. Tong-yuen-i.* R. d. E.
(*d*) *Tun-Jueny* dans l'Auteur.

(1) *Angl. Zen-xyan-xyen.* R. d. E.
(2) *Angl. Kin-kya-fu.* R. d. E.

	lis.		lis.
19. Pong-hyan *j*, ...		*Province de Kyang-ſi.*	
Province de Hu-quang.		22. Tong-yuen, ...	60
20. Whan-may-hyen, ...	100	23. Yi-nan-pu, ...	90
21. Syau-che-keu, *ou* le Kyang, . .	95	24. Ko-wha, ...	100

(*e*); & traverſant la petite Ville de *Te-ngan-hyen*, qui conſerve encore quelques reſtes de grandeur, quoique fort-mal peuplée, il arriva le ſoir à *Yi-nan-pu*. Le 24, il paſſa par des plaines fertiles & des collines fort-agréables, pour ſe rendre à *Sin-kyen-hyen* (*f*), Ville d'un grand circuit, mais en partie déſerte & qui n'a rien de remarquable. La rivière en eſt éloignée d'un mille. L'Auteur la paſſa dans une Barque, & s'arrêta pour dîner à *Sa-ni-aru*, (*g*), où il repaſſa la rivière, ſans aucun payement, parce que les Bateliers ſont aux gages de la Province. Il logea cette nuit à *Ko-wha*.

Gemelli Careri. 1695.

Sin-Kyen-hyen.

Le jour ſuivant, après avoir fait trente milles, il arriva heureuſement à *Nan-chang-fu*. Dans une marche de trente-quatre jours, il avoit fait, depuis Peking, trois mille deux cens treize lis. La Ville étant environnée de la rivière, il la traverſa dans une barque, pour aller prendre ſon logement dans la Maiſon des Jéſuites. Le Supérieur étoit encore à Canton; & cette Miſſion n'ayant point d'autre Prêtre, notre Voyageur paſſa le jour de Noël, abandonné à lui-même, & ſans entendre la Meſſe. Dans le cours de l'après-midi, ſa curioſité lui fit viſiter un grand Palais qui ſe nomme en langue Chinoiſe, l'Ecole ou l'Académie de Confucius. A l'entrée de la grande ſalle, un de ſes domeſtiques, qui étoit Chrétien, ne laiſſa point de s'agenouiller devant la ſtatue de ce Philoſophe [pour l'adorer]. Gemelli lui ayant reproché cette action, comme une déteſtable idolâtrie, ſa réponſe fut (*b*) que les Miſſionaires la permettoient aux Chinois, à titre de témoignage purement extérieur de leur eſtime & de leur vénération pour un grand homme. L'Auteur n'eut rien à repliquer, parce qu'il ſe rappella les diſputes qui ſubſiſtoient alors entre les Jéſuites & les Vicaires Apoſtoliques [François (*i*).]

Nan-chang-fu.

Maiſon des Jéſuites.

Ecole de Confucius.

L'Auteur s'explique ſur le culte qu'on lui rend.

Ce

(*e*) *Angl. Ujebimen.* R. d. E.

(*f*) C'eſt la même apparemment qui eſt nommée *Kyen-chang-hyen* dans les Cartes. Elle eſt à la même diſtance de la rivière, & d'ailleurs il n'y a point d'autre *hyen* dans cette route.

(*g*) Il y a ici quelque faute; car la langue Chinoiſe n'a point d'*r*.

(*b*) *Angl.* Ce miſérable, comme l'Auteur l'appelle, lui repondit &c. R. d. E.

(*i*) Les Auteurs Anglois ſe déclarent ici de l'ancien ſentiment des Jéſuites, & prétendent qu'il n'entre point d'idolatrie dans une cérémonie extérieure, qui n'eſt qu'une marque de reſpect civil; d'autant plus que la Statue de Confucius n'eſt pas dans un Temple, & qu'on ne lui adreſſe ni prières ni d'autres actes de dévotion (1).

(1) Le Traducteur toûjours zélé pour les Jéſuites, n'a traduit de la Note des Auteurs Anglois, que ce qui pouvoit favoriſer ces bons Pères. Il a prudemment ſupprimé tout le reſte, que nous nous croions obligés de rétablir, en rapportant cette Note en entier.

„ Les Jeſuites, diſent nos Auteurs, pretendent, & avec raiſon, qu'il n'entre point d'idolâtrie dans une cé-„ rémonie, qui n'eſt qu'une ſimple marque de reſpect civil; puiſque la Statue de Confucius n'eſt pas dans un „ Temple, & qu'on ne lui adreſſe n'y prières n'y d'autres actes de Dévotion. Cependant ici eſt l'aveuglement „ ou la malice des Papiſtes, que s'obſtinant à appeller cette Cérémonie, Idolâtrie, ils ſoûtiennent en même „ tems, que ce n'en eſt point une de s'agenouiller devant leurs Images, dans l'Egliſe, ou dans quelqu'autre en-„ droit deſtiné au ſervice divin, de leur adreſſer des prieres, de ſe proſterner devant-elles, de les baiſer, de leur „ offrir de l'encens, & de faire d'autres actes ſemblables, qui ſont tout autant de marques inconteſtables d'un „ veritable culte: Rien ne fait mieux voir quels Hypocrites & quels Impoſteurs ſont les Miſſionaires, qui con-„ damnent par haine pour les Jeſuites la condeſcendance & de ces derniers à l'egard des Proſelytes Chinois, pen-„ dant que les Jeſuites eux-memes, qui ne ſont pas moins zelés defenſeurs que les autres de l'Idolâtrie de l'Egliſe Romaine, n'oſent pas retorquer contr'eux cet Argument. R. d. E.

	lis.		lis.
25 Nan-chang-fu, ...	30	31. Ki-ngan-fu, ...	142.
ROUTE par eau de Nan-chang-fu à Canton.		*Janvier.*	
26. Che-mi (1), ...	30	1. Juyn-ſun, ...	85
27. Chan-gu-tu, [petite Ville]. .	50	2. Un petit nombre de lis.	
28. Point de Ville, ...	80	3. Wheu-lon, ...	120
29. Ho-pu, ...	80	4. Tao-hyang (2), ...	70
30. Chia-kyang-hyen, ...	80	5. Kan-cheu ſu, ...	50

(1) *Angl.* De *Nan-chang-fu*; *Sereno.*

(2) *Angl. Tau-kyang.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1697.

CE fut dans la même Ville qu'il prit la réſolution de continuer ſon voyage par eau juſqu'à Canton. Il loua une Barque le 26 Décembre, pour deux lyangs & ſept tſyens, qui ne ſont guères plus de quatre ducats. Les articles de cette convention furent dreſſés, ſuivant l'uſage, devant quelques perſonnes qui ſont chargées de l'Intendance des Barques. Le 30, il arriva le ſoir à *Chya-kyang-hyen* (*k*), Ville murée, quoique ſa ſituation ſoit au ſommet d'une Montagne. Les Bateliers Chinois paſſèrent le jour à ſiffler avec beaucoup de ſuperſtition, pour rendre le vent plus fort. Le lendemain, on avança beaucoup, à l'aide d'un vent de Nord qui fit gagner *Ki-ngan-fu*.

Il continue ſa route par eau.

LE Dimanche, premier jour de Janvier 1697, on arriva le ſoir à *Juyn-fun*. On avança moins le jour ſuivant, parce que l'eau ſe trouva fort-baſſe. Le 5 on s'arreta devant *Kan-cheu-fu*, où la rivière eſt conſidérablement groſſie par la jonction d'une autre, qui conduit dans la Province de Fo-kyen. Gemelli viſita ici la Maiſon des Jeſuites, où il trouva quatre Miſſionaires de cet ordre. Le 7, n'ayant pu faire que vingt lis, à cauſe des détours de la rivière, il fut étonné de ſe trouver le ſoir dans le fauxbourg de la même Ville qu'il avoit quittée le matin, quoique la diſtance par terre ne ſoit que d'un mille. Le nom de ce fauxbourg eſt *Namen*. L'Auteur viſita, dans un champ voiſin, un Temple fort-ſpacieux, dont le premier édifice offre une Statue qui porte deux épées dans ſes mains, & qui eſt accompagnée, de chaque côté, de deux autres Statues. Dans une cour intérieure, on en voit une grande, qui eſt entiérement dorée & qui porte auſſi une épée à la main. Sa place eſt dans la plus haute niche, ſous laquelle on voit deux autres Statues à ſes pieds. Le rez de chauſſée en offre quatre, c'eſt-à-dire deux de chaque côté, mais fort-groſſières, d'une grandeur extraordinaire, & ſi bien armées que leur office paroît être d'en défendre l'entrée.

Maiſon des Jéſuites à Kan-cheu-fu.

Temple voiſin de cette Ville.

LE 9, Gemelli continua ſon voyage par le *Tan-fu* & le corps de garde de *Ja-ſu-tan*, d'où il entra dans les montagnes de Nan-ngan-fu. La rivière y fait tant de détours, que le chemin par eau eſt deux fois auſſi long que par terre. Le 11 il arriva dans la Ville du même nom, où il s'arrêta deux jours avec le Père *Pierre de la Pilona du Mexique*, Miſſionaire Franciſquain (*l*).

Le Père Pierre de la Pilona, Miſſionaire de Nan-ngan-fu.

LE 13, il loua trois chaiſes, dont chacune lui revint à cent-ſoixante tſyens & pluſieurs porteurs pour le tranſport de ſon bagage, à quatre-vingt tſyens par tête (*m*). Le lendemain il fut porté l'eſpace de trois milles vers le ſommet de la montagne, [quoi qu'aſſéz eſcarpée,] ſans mettre une fois le pied à terre. C'eſt dans un Temple qui eſt preſqu'au milieu de cette montagne & qui fait la diviſion des deux Provinces, que le Viceroi, le *Chan-kyun*, Général des Troupes

Temple célèbre & ſes uſages.

(*k*) *Kya-kyang-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

(*l*) Voyage de Gemelli, *ubi ſup.* pag. 381. & ſuivantes. Edit. Franc. Vol. IV. pag. 477. 485.

(*m*) Une Pièce de huit vaut à Nan-gan-fu, plus de mille *Tſyens*.

	lis.		lis.
7. Na-men, ...	20	11. Nan-ngan-fu, ...	70
8. Kyu-nyu, Corps de garde, [& Bourg]	80	12. Nan-hyonh-fu, ...	104
9. Montagnes de Nan-ngan-fu, . .		13. (1) Pe-yan-tan, ...	20
10. Corps de garde de Lan zun, . .	80		

(1) Angl. 15. R. de E.

☞Troupes Tartares & le [*Ti tu*] Commandant de celles du canton, prennent poſſeſſion de leurs emplois, & reçoivent le Sceau des mains de quelques Commiſſaires députés par les Cours de Canton. Ce Temple eſt diviſé en deux parties, la haute & la baſſe. On voit dans la première une Statue giganteſque, qui eſt aſſiſe & ſans barbe. Les Chinois lui rendent beaucoup de reſpects, & l'appellent *Fu*, ou *Fo* (*n*). Après avoir monté quelques dégrés vers la partie ſupérieure du Temple, on trouve une autre Statue dorée, qui porte le nom de *Fuen-chin-ſion* (*o*), & qui eſt aſſiſe comme la première. A ſes pieds ſont deux autres Statues. Elle porte une couronne ſur la tête, & une ſorte de manteau royal ſur ſes épaules. A droite, en entrant, on rencontre la Statue de *Chau-lau-ya* (*p*), autrefois grand Mandarin, mais honoré aujourd'hui comme un Dieu (*q*), & regardé comme le protecteur de la Province. Gemelli Carari. 1697.

Sur la même montagne, & ſur celle qui la ſuit, dont le nom eſt *Nan-ngan-fu*, la nature produit certains petits arbres nommés *Muſchin* (*r*), qui portent un fruit de la groſſeur d'une noiſette, rond & noir, dans lequel on trouve quelques ſemences, d'où l'on tire, en les preſſant, la meilleure huile de l'Empire. Le fruit ſe nomme *Mu-zu*, & l'huile *Mu-yeu*, qui ſignifie *huile des arbres*, pour la diſtinguer des autres huiles, qui ſe font d'herbes & d'un mélange de quelques ſemences, & dont on ſe ſert pour les lampes. Sur la montagne, Gemelli rencontra la Femme d'un Mandarin, avec un cortège de pluſieurs perſonnes à cheval, & de quelques Officiers de Juſtice qui marchoient devant elle, la baguette à la main. Son mari n'auroit pas voyagé avec plus de pompe. Tous les paſſans, à cheval ou en chaiſe, étoient obligés de s'arrêter. Sa voiture étoit une chaiſe, portée par huit hommes, & ſuivie de ſes femmes dans d'autres chaiſes. Son fils marchoit près d'elle à cheval, quoiqu'il n'eût pas plus de trois ans. [Cet Enfant paroiſſoit fort-vif & fort-gai.] L'Auteur met peu de différence entre les porteurs Chinois & un cheval Tartare. Dans l'eſpace d'une heure, ils font cinq milles au trot. On eſtimoit cette journée de douze lieues juſqu'à *Nan-hyong-fu*; mais elle n'eſt pas de plus de huit, dont chacune fait ici treize lis. L'Auteur remarqua que dans toutes les grandes routes les Chinois font les lis fort-courts, pour l'avantage des couriers.

Fruit & huile d'un arbre nommé Muſchin.

Cortège de la femme d'un Mandarin.

Différence des lieues à la Chine.

Les Barques étant fort-rares, parce qu'on attendoit le *Ti-tu*, ce ne fut pas ſans peine que Gemelli s'en procura une juſqu'à Canton pour la ſomme de trois mille trois cens tſyens, qui font trois piéces de huit. C'étoit trois fois plus que le prix ordinaire. Le 15, il continua d'avancer, mais lentement, parce que ſa Barque étoit fort-grande, & l'eau aſſez baſſe. Elle étoit tirée par cinq hommes, & par deux femmes, qui avoient plus de vigueur

(*n*) *Angl. Foe.* R. d. E.
(*o*) *Angl. Vuen-ſhin-ſion.* R. d. E.
(*p*) *Angl. Chan-lau-ye.* R. d. E.
(*q*) Fauſſe Imputation, ſuivant les Auteurs Anglois. [Il eſt ſimplement conſidéré, comme un Protecteur, tel que les Saints de l'Egliſe Romaine.]
(*r*) *Angl. Muſchin.* R. d. E.

	lis.		lis.
16. Whan-tan,	60	20. Van-fu-kan,	110
17. Sin-cheu-chivi,	60	21. Hya-keu, Garde,	40
18. Chau-cheu-fu,	120	22. Quan-ti-keu,	140
19. Peni, Ville & Garde,	40		

GEMELLI CARERI. 1697.

gueur que les hommes au travail, quoiqu'elles portaſſent leurs enfans ſur le dos. Après avoir paſſé deux Ponts, qui joignent deux petits fauxbourgs à la Ville, il s'arreta la nuit à Payen-tan (*s*). Vers *Sin-cheu-chivi* (*t*), où il coucha le 17, l'eau devient plus profonde par la jonction d'une autre rivière, qui vient des montagnes près de *Kian-ken* (*v*).

Pa-yen-tan.

Sin-cheu-chivi.

Chau-cheu-fu.

LE jour ſuivant, il gagna *Chau-cheu-fu*, Ville revêtue de fort-beaux murs, autour deſquels on peut marcher à couvert. Leur circuit eſt d'environ quatre milles, ſans y comprendre les fauxbourgs. L'Auteur admira les rues, qui ſont longues, droites, bien-pavées, & bordes de bonnes boutiques. A la pointe Sud de la Ville, une rivière navigable ſe joint à celle qui vient du côté de l'Oueſt [& qui eſt auſſi une grande Rivière.] Le 22, la route fut entre les Montagnes, où l'on découvre un grand Temple, accompagné de pluſieurs petits, ombragés de grands arbres entre des roches. Le tems étoit fort-chaud, quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Dans les Provinces du Nord, le froid eſt perçant juſqu'à Nanngan-fu; mais de-là vers le midi, la chaleur prévaut. Au coucher du ſoleil, l'Auteur rencontra trois grandes Barques, ornées d'enſeignes & de banderolles, qui portoient quelques Mandarins. Les Miſſionaires voyagent avec la même pompe, parce que les [Chrétiens] Chinois aiment beaucoup cette magnificence extérieure. La chaleur étoit inſupportable le 23, lorſque l'Auteur laiſſa ſur la droite la grande Ville de *Seu-tan*, qui eſt ombragée par une infinité d'arbres.

Temples entre des rochers.

Goût des Chrétiens Chinois pour la pompe extérieure.

Fu chan, riche & grande Ville.

LE lendemain, il prit terre à *Fu-chan*, pour traverſer la Ville, qui a cinq milles de long, ſur trois de large. Toutes les rues, ſur ſon paſſage, étoient bordées de belles & riches boutiques, fournies de toutes ſortes de commodités & de proviſions. Cette Ville, ſuivant la remarque de l'Auteur, paſſeroit en Italie pour un Village (*x*), parce qu'elle n'eſt pas fermée de murs, & qu'elle eſt ſubordonnée à Canton. Elle eſt arroſée par une rivière qui la traverſe, & ſur laquelle on ne voit pas moins de Barques habitées, que de maiſons ſur ſes bords. Enfin l'Auteur arriva heureuſement à Canton. Les Miſſionaires Franciſquains le revirent avec d'autant plus de joye, qu'ils avoient appréhendé pour lui quelque obſtacle, ſur ſa route ou à Peking, parce que les Jéſuites n'y voyent pas volontiers paroître des Européens. D'ailleurs il ignoroit la langue Chinoiſe; & ſes deux domeſtiques ne ſçachant pas mieux le Portugais, à quel embarras n'avoit-il pas été expoſé pour changer ſi ſouvent de barques, & pour voyager par terre? Ajoûtez la foibleſſe de ſon tempérament, & les incommodités d'une maladie, dont il ne s'eſt jamais parfaitement rétabli. Il s'étend, dit-il, ſur cette multitude de difficultés, pour faire connoître que les dangers & les infortunes ne furent jamais capables de le refroidir.

Difficultés du voyage de l'Auteur.

(*s*) *Angl. Peyen-an.* R. d. E.
(*t*) *Angl. Sin-cheu-ſhivi* R. d. E.
(*v*) *Angl. Kianken.* R. d. E.
(*x*) Les Chinois ne la regardent auſſi que comme un Village, ou un *Ma-tau* (1), c'eſt-à-dire, une *Place de Commerce.*

(1) *Angl. Matow.* R. d. E.

	lis.		*lis.*
23. Li-chi-yeun, ...	100	28. Canton, ...	

froidir. Auſſi l'expérience lui apprit-elle toûjours que les Voyageurs ſe plaiſent à les groſſir (*y*). Gemelli Careri. 1697.

Les Muletiers comptent de Peking à *Nan-chang-fu*, trois mille deux cens treize lis; & depuis Nan-chang-fu juſqu'à Canton, les Batéliers en comptent deux mille cent ſoixante-dix-neuf, qui font enſemble, cinq mille trois cens quatre-vingt-douze lis, chacun de deux cens ſoixante pas. Ainſi les reduiſant à la meſure d'Italie, c'eſt quatorze cens deux milles (*z*). Diſtances de Peking à Canton.

Pendant le ſéjour que l'Auteur fit à Canton, ſa curioſité lui fit traverſer la rivière, pour viſiter un fameux Temple, qui a trois cours, & des ſtatues giganteſques à chaque porte. On voit, dans la ſeconde cour, trois Pagodes; & dans la plus grande niche de la première, trois ſtatues dorées d'une grandeur extraordinaire, aſſiſes, & accompagnées de huit autres, de chaque côté. La troiſiéme contient les logemens de deux cens Bonzes, qui vivent des revenus du Temple; & dans le centre, une pyramide [de marbre] de trente pieds de hauteur. Temple voiſin de Canton.

Un jour que Gemelli paſſoit par la cour du Gouverneur, il vit donner la baſtonade à un malheureux, qui la recevoit pour le crime d'un autre, dont il avoit pris le nom dans cette vûe. C'eſt un uſage ordinaire, entre les pauvres de la Chine, de ſe louër, pour ſouffrir la punition d'autrui. Mais ils doivent en obtenir, à prix d'argent, la permiſſion du Geolier. On aſſûra l'Auteur que cet abus avoit été pouſſé ſi loin, que les amis de quelques Voleurs, condamnés à mort, ayant engagé de pauvres malheureux à recevoir pour eux la Sentence, ſous prétexte qu'elle ne pouvoit les expoſer qu'à la baſtonade, ces coupables ſuppoſés, après avoir pris les noms & s'être chargés du crime des véritables brigands, avoient été conduits au dernier ſupplice. Cependant on découvrit enſuite cette odieuſe trahiſon, & tous ceux qui furent convaincus d'y avoir eu quelque part, furent condamnés à mort (*a*). Pauvres qui ſe louent pour être punis à la place d'autrui.

Le ſamedi, 3 de Mars, Gemelli s'embarqua dans un Champan, ou une grande Barque, pour ſe rendre à Macao. En approchant d'Oanſon (*b*), il fut attaqué par deux Champans de Pyrates (*c*), que ſes Compagnons prirent d'abord pour des Gardes du Canal, & qui, dans cette opinion, furent reçus au ſon du tambour, en qualité d'amis. Les Pyrates rendirent la même civilité, & lévèrent les mains pour témoignage d'amitié. Mais les queſtions qu'ils firent auſſi-tôt, ouvrirent les yeux aux Batéliers de l'Auteur (*d*), qui firent feu ſur eux, [avec deux piſtolets] & leur cauſèrent tant d'effroi par cette réſolution qu'ils les forcèrent de ſe retirer dans un lieu deſert de l'Iſle [pour s'y mettre à couvert L'Auteur s'embarque pour Macao.

Il eſt attaqué par des Pyrates.

(*y*) *Angl.* l'Expérience le convainquit que ces difficultés ſont toûjours exagérées par des perſonnes qui, animées d'un Eſprit d'Envie, tâchent de faire échouer par-là les plus glorieuſes entrepriſes. R. d. E.

(*z*) Gemelli, *ubi ſup.* pag. 383. & ſuiv. Edit. Franc. *ubi ſup.* pag. 585-493.

(*a*) Gemelli *ubi ſup.* pag. 493-519.

(*b*) Ou *Aonſon.*

(*c*) Gemelli regarde cette avanture comme la juſte punition d'un ſacrifice que les Batéliers avoient fait pour obtenir la faveur du vent. Cependant il fut le ſeul puni: car, tandis qu'ils en furent quittes pour la peur, il perdit ſa montre dans le trouble [qui lui fut volée par les Mâtelots, quoiqu'il n'eût point participé à leur ſuperſtition. Mais peut-être s'étoit il rendu coupable d'un autre acte de ſuperſtition non moins condamnable, comme par exemple, d'avoir fait des prières à St. Janvier ou à quelqu'autre Saint, pendant l'attaque des Pyrates.]

(*d*) *Angl.* Mais ayant demandé s'ils avoient du Sel, & voulant venir à bord, les Mâtelots ſoupçonnèrent qui ils pouvoient être &c. R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1697.

couvert des pourſuites du Mandarin de *Caſa Blanca*.] Cependant le Pilote vouloit jetter l'anere, & refuſoit d'avaneer, ſous pretexte que le réflux n'avoit pas laiſſé aſſez d'eau. Mais après avoir été puni de ſon obſtination par quelques mauvais traitemens, il prit le parti [d'en rire, &] de mettre à la voile; & paſſant par *Caſa blanca*, [dont le Mandarin étoit redoutable aux Pyrates], il entra, vers midi, dans le port de Macao.

Habillement des femmes de Macao.

L'HABILLEMENT des femmes conſiſte ici en deux pièces de ſoie; l'une qui les enveloppe à la ceinture, & qui leur ſert de juppe; l'autre qui leur couvre la tete & l'eſtomac. Elles portent des mules aux pieds, mais elles n'en ont pas moins les jambes nues. Cette manière de ſe vetir eſt modeſte, mais incommode. Les femmes de diſtinction apportent plus de ſoin à leur parure. Elles ſortent ordinairement dans des chaiſes de bois doré, bien-fermées, & ſuſpendues, comme des eages, par un anneau paſſé dans un long bâton, qui ſert à les porter. Ces voitures ſont ſi baſſes, qu'on eſt obligé de s'y tenir aſſis, les jambes croiſées à la manière des Turcs. Les hommes portent des hautes-chauſſes pendantes juſqu'aux talons, ce qui les rend ſemblables à des chiens barbets.

Voiture ſinguliere des Dames Chinoiſes.

LE 10, Gemelli fut obligé de retourner à Canton pour ſon bagage. Il ſe fit porter d'abord en chaiſe à *Caſa-blanca*, ou maiſon blanche, petite Ville qu'on a déja nommée; & le ſoir, après avoir fait dix-huit milles, il s'arrêta dans celle de *Juma*. Le lendemain il eut à traverſer des montagnes, où ſes Porteurs ſe repoſérent ſouvent. L'après-midi, il ſe rendit à Oanſon, dix-huit milles plus loin. Le ſoir, étant monté dans une Barque, il fit voile pendant toute la nuit. Il paſſa le 12 au matin par *Chan-to* (*e*). Quoique l'eau ſoit douce dans ce canal, on y prend une infinité de groſſes huîtres, dont la chair ſeule pèſe quelquefois une livre, mais qui ne valent pas celles de l'Europe pour le goût. Les Chinois en employent les écailles, au lieu de pierres, pour leurs bâtimens; & les Portugais les travaillent avec tant de fineſſe, qu'ils les rendent propres à tenir lieu de verre aux fenetres. Le 12, l'Auteur entra dans Canton, lorſque le *Fuen*, ou le Vicerοi, en ſortoit avec deux cens grandes Barques, pour rétablir la ſûreté dans ſon gouvernement, qui eſt compoſé d'un tiers de la Province. On y étoit menace de quelque ſoulevement, ou d'une invaſion de Voleurs. Enfin, Gemelli retournant à Macao le 20, y arriva le 23, dans la réſolution de s'embarquer pour les Manilles (*f*).

Huîtres d'une étrange groſſeur.

L'Auteur ſe diſpoſe à quitter la Chine.

(*e*) *Angl. Shunte.* R. d. E.

(*f*) Voyage de Gemelli [Gemelli Edit. Franç. Vol. IV. pag. 519 & ſuiv.] autour du Monde, *ubi ſup.* pag. 39. & ſuiv. On doit comprendre qu'un Voyageur qui a parcouru tout le globe, ne peut être employé que par partie dans un Recueil méthodique. R. d. T.

CHAPITRE

ɔuc-
l.

N D
s.
3.

ur ar-
gran-
lle de

ption
mu-
le fon

Ge

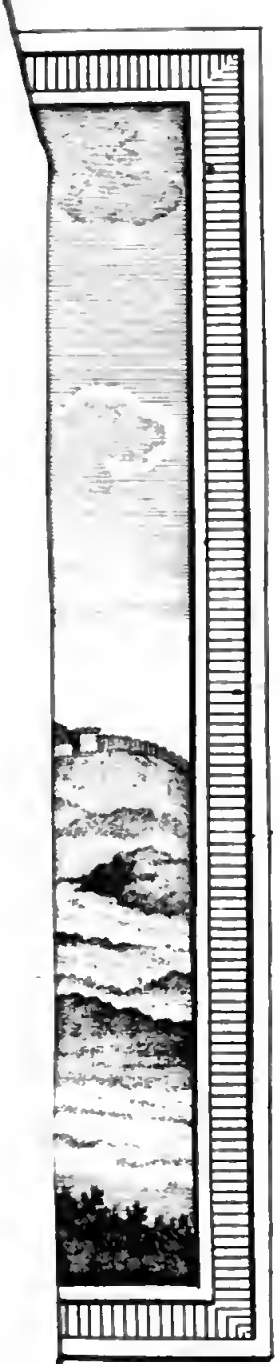
I

H
des
de

V
gui
Da
noi

I
ne
gr

di
te



uam .

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Vittorio Emanuele
Napoli

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Voyages d'EVERARD ISBRAND IDES, Ambaſſadeur de Ruſſie à la Chine [en 1693. *Traduit du Hollandois.*]

SUIVANT la méthode qu'on s'eſt propoſée dans cet ouvrage, de recueillir des differentes Rélations tout ce qui appartient au meme Païs, on a tiré les détails ſuivans d'une rélation écrite par l'Ambaſſadeur même, ſous le titre de *Voyage de trois ans, de Moſcou, par terre, à la Chine, &c.* Mais comme la plus grande partie de cet ouvrage regarde la Sibérie & la grande Tartarie, on en remet le jugement critique & les autres explications, à la partie de ce recueil où l'on doit traiter des Régions Septentrionales de l'Aſie. INTRODUCTION.

§. I.

Arrivée de l'Ambaſſadeur, [& circonſtances de ſon ſéjour] à Peking. [Audience de l'Empereur.] ISBRAND IDES. 1693.

APRÈS s'être avancé par le Païs des Mongals, juſqu'aux frontières de la Chine, l'Ambaſſadeur, avec toute ſa ſuite, ſe trouva le 27 d'Octobre, à la vûe de quelques tours de garde, qui ſe préſentent ſur le ſommet des rochers, d'où il découvrit le *Zagan-krim* (*a*), ou la grande muraille, au pied de laquelle il arriva le même jour. Elle peut paſſer juſtement pour une des merveilles du monde. A cinq [cens] toiſes de cette fameuſe barrière, eſt une vallée, dont les deux côtés ſont défendus par une batterie de pierre de taille, & l'entrée par un mur de communication, d'environ trois toiſes de hauteur, au milieu duquel eſt un paſſage ouvert. Après l'avoir traverſé, l'Ambaſſadeur trouva, cinq cens toiſes plus loin, l'entrée de la grande muraille, qui conſiſte dans une tour d'environ huit toiſes de hauteur, ouverte en arc & voutée de pierre de taille, avec des portes fort-maſſives, qui ſont revetues de lames de fer. La muraille s'étend de l'Eſt à l'Oueſt au travers de la vallée, & monte ſur des rochers d'une hauteur extraordinaire, où l'on voit, de chaque côté, une tour, de la forme qui eſt repréſentee dans la planche.

L'Auteur arrive à la grande muraille de la Chine.

Deſcription de cette muraille & de ſon paſſage.

LA baſe de cette muraille, à la hauteur d'un pied, eſt de groſſes pierres de taille, dont il y a beaucoup d'apparence que tout le reſte étoit anciennement compoſé; mais les parties ſupérieures ſont aujourd'hui de brique & de ciment. De la premiere entrée, l'Ambaſſadeur s'avança, au travers d'une eſplanade large de cent toiſes, vers une autre porte de garde, accompagnée auſſi, des deux côtés, d'un mur qui traverſe la vallée comme le premier. Chaque porte étoit gardée par cinquante hommes. Sur la première, c'eſt-à-dire, ſur celle de la grande muraille, eſt un Temple, au ſommet duquel on voit voltiger les

(*a*) C'eſt le nom que les Ruſſiens donnent à la grande muraille.

ISBRAND IDES. 1693.

les enſeignes de l'Idole (*b*) & de l'Empereur. La hauteur de la muraille eſt de ſix toiſes pleines, & ſon épaiſſeur de quatre. Six cavaliers pourroient facilement s'y promener à cheval. Elle étoit en auſſi bon état que ſi elle n'eût pas été bâtie depuis plus de vingt ou trente ans [ſans qu'il en fut tombé une ſeule pierre, n'y qu'on y apperçut aucune herbe n'y aucune autre ſaleté.]

Plaine & Temple qui ſe préſentent après le paſſage.

APRÈS avoir paſſé la dernière tour de garde, l'Ambaſſadeur ſe trouva dans une vallée, large d'environ trois cens toiſes, dans laquelle il vit quelques gros ſaules. Du côté de l'Oueſt, au pied d'un rocher, il découvrit un Temple magnifique. Une portée de mouſquet plus loin, il trouva la Ville de *Gal-kan* (*c*), qui eſt environnée d'un mur quadrangulaire, mais aſſez mal peuplée. On y félicita l'Ambaſſadeur de ſon arrivée, par une décharge de trois canons de fer. Il paſſa la nuit dans les fauxbourgs, où les Habitans s'aſſemblèrent, au ſon de leurs trompettes & de leurs cornemuſes [en ſi grand nombre qu'à peine y pouvoit-t-on paſſer]. Les Moſcovites (*d*) n'avoient jamais rien entendu de ſemblable à cette muſique. L'Ambaſſadeur reçut, le ſoir, des complimens de la part du Mandarin, qui le fit inviter à ſouper avec lui au Palais Royal, où l'Empereur réſide lorſqu'il paſſe dans cette Ville.

Ville de Gal-kan.

Souper & Comédie qu'on donne à l'Ambaſſadeur.

SON Excellence s'y étant rendue, y trouva le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui préſenta du thé. Enſuite on lui ſervit un ſouper fort-noble, accompagné d'une ſorte de Comédie, & d'un concert de muſique, qui conſiſtoit en tymbales & en inſtrumens accordés, dont le bruit étoit fort-confus. Les Moſcovites s'aſſirent ſur des ſelletes, deux à chaque table. Ces tables étoient d'un beau vernis, & couvertes de tapis de ſoie à l'aiguille, d'un travail admirable. Les Chinois ne ſe ſervent point de nappes, de ſerviettes, de couteaux, de fourchettes, ni d'aſſiettes. Deux petits bâtons d'ivoire, ou d'ébène, ſont tout l'ameublement de leurs tables (*e*). Mais ils les employent avec tant d'adreſſe, qu'ils pourroient s'en ſervir pour ramaſſer une épingle. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce & les deux doigts ſuivans.

Uſages Chinois à table & dans leurs alimens.

TOUS leurs alimens, ſoit potages, riz ou viandes rôties & étuvées, ſont ſervis dans des taſſes de porcelaine [& jamais dans des plats]. Chaque ſorte de rôti ſe ſert ſeule, coupée en petites pièces; mais le deſſert, qui eſt compoſé de confitures & de fruit, eſt préſenté en piles, dans de petits baſſins de porcelaine. Les ſoupes & les potages ſont d'un goût extrêmement agréable. Il y entre des herbes délicieuſes & des épices. L'herbe qu'ils employent le plus ordinairement pour leurs ſoupes, croît ſur les rochers de la mer. Lorſqu'elle eſt bouillie, elle paroît viſqueuſe. Séchée, elle eſt d'une couleur verte, qu'elle conſerve auſſi dans les ſoupes. La plante eſt ſans feuilles, & ne conſiſte qu'en branches entrelaſſées. Elle eſt également ſaine & agréable. Quelques-uns la prennent pour une ſorte de *ſatyrion* abortif [ou Nid d'Oiſeau]. On ſert auſſi, à la Chine, de petits coquillages (*f*), & des œufs de pigeons, dont le blanc eſt teint de

Herbe qu'ils employent dans leurs ſoupes.

(*b*) Les Auteurs Anglois remarquent qu'il faudroit dire, du Saint, du Héros, ou de l'Eſprit tutélaire.

(*c*) Elle eſt nommée enſuite *Gulga* & *Galgan*.

(*d*) Le Traducteur attribue ici aux Moſcovites, ce qui dans l'Anglois ſemble être dit des Chinois, qu'ils n'avoient jamais entendu une ſemblable muſique. R. d. E.

(*e*) Les Anglois les appellent *Chop-ſticks*, c'eſt-à-dire Bâtons pour les morceaux.

(*f*) *Angl.* des Chevrettes à Coquilles. R. d. E.

de rouge & de jaune. On y ſert de belles ſalades, ſur-tout de chicorée, qu'on coupe en long, & dont l'odeur n'a pas moins d'agrément que le goût. [Les Chinois en couvrent leur premier ſervice, & pour ce qui eſt de leurs ſoupes, elles ne ſont en rien inférieures à celles des Cuiſiniers Allemands.] Israand Ides. 1693.

Au lieu de ſalières, les Chinois ont de petits ſauciers remplis de marinades & de ſaumures, dans leſquels ils trempent leurs morceaux. Comme ils ne ſe ſervent pas de cuilières, leur méthode, pour manger leur ſoupe, eſt d'humer le bouillon, & de ſe ſervir de leurs bâtons, d'ivoire ou d'ébène, pour conduire les plus groſſes parties dans leur bouche [& empêcher en même tems, qu'il n'en tombe rien à côté ou ſur leurs habits. Ils ne ſe ſervent point de ſerviettes; &,] quoiqu'ils ayent des mouchoirs pendans à leur côté, ils ne les employent que pour s'eſſuyer les lèvres. Dans les lieux où l'on donne à manger au public, il y a toûjours à table un Ecuyer tranchant, qui coupe en pièces les viandes rôties, en préſence des Convives, & qui leur ſert à chacun leur portion dans de petites taſſes. Il coupe ce qui lui paroît de meilleur autour des os; après quoi il n'employe que ſes mains pour dépécer le reſte. Comme il n'a point de ſerviette pour les eſſuyer, il eſt ſouvent couvert de graiſſe juſqu'au coude; ſpectacle qui fait ſoulever le cœur aux plus affamés. Leurs ſaliéres & leurs fourchettes.

Leurs liqueurs ſont, une ſorte d'eau-de-vie qu'ils nomment *Arrak* (*g*), & le *Tarafu* (*b*), eſpèce de vin qu'ils boivent chaud. C'eſt une décoction de riz avant qu'il ait ſa maturité. Dans l'eſpace d'un an ou deux, elle acquiert la couleur, le goût & la force des meilleurs vins du Rhin. Leurs liqueurs.

Pendant que l'Ambaſſadeur étoit à table, le principal Comédien, ſe mettant à genoux devant le Mandarin, lui préſenta un Livre de papier rouge, qui contenoit, en lettres noires, la Liſte des Comédies qu'il étoit prêt à repréſenter. Lorſque le Mandarin eut déclaré celle qu'il choiſiſſoit, il baiſſa la tête juſqu'à terre, ſe leva, & commença auſſi-tôt la répréſentation. Répréſentation d'une Comédie Chinoiſe.

On vit d'abord paroître une très-belle femme, vêtue de drap d'or, & parée d'un grand nombre de joyaux, avec une couronne ſur la tête. Elle déclama ſon rôle d'une voix charmante. Ses mouvemens & ſes geſtes n'étoient pas moins agréables. Elle tenoit un éventail à la main. Ce Prologue fut immédiatement ſuivi de la pièce, qui rouloit ſur l'hiſtoire d'un ancien Empereur Chinois, dont la Patrie avoit reſſenti les bienfaits, & qui avoit mérité que le ſouvenir en fût conſacré dans une Comédie. Ce Monarque paroiſſoit quelquefois en habits Royaux [tenant à la main un Sceptre d'yvoire uni,] & l'on voyoit ſuccéder ſes Officiers, avec des enſeignes, des armes & des tambours.

Pour intermèdes, on donna une ſorte de farce, répréſentée par les laquais des Acteurs. Leur habillement & leurs maſques étoient auſſi plaiſans que l'Ambaſſadeur en eût jamais vûs en Europe. Ce qu'on lui expliqua de la pièce ne lui parut pas moins réjouiſſant, ſur-tout un acte, qui répréſentoit un homme trompé en mariage par une femme de mauvaiſe vie, qu'il croyoit fort-fidèle, quoiqu'elle reçût les careſſes d'un autre en ſa préſence. Le ſpectacle fut accompagné d'une danſe à la manière Chinoiſe [au ſon du Luth]. On répréſenta ſucceſſivement trois pièces, qui durèrent juſqu'à minuit. Intermède. Danſes & muſique.

Le

(*g*) *Angl. Arakka.* R. d. E. (*b*) *Angl. Taraſu.* R. d. E.

ISBRAND IDES. 1693.

LE 28 (*i*) l'Ambaſſadeur, s'étant remis en chemin, paſſa un pont de bois flottant, ſur la rivière de *Lungo*, qui coule au Sud-Eſt vers la mer. En arrivant à la grande Ville de *Chan-tun-nung* (*k*), qui eſt près de celle de *Lania*, il fut ſalué par une décharge de pluſieurs Piéces d'artillerie. Il ſe logea dans le fauxbourg, où le Mandarin l'envoya complimenter, & le fit inviter à ſouper. Le lieu de la fete fut un Palais de l'Empereur, où il fut magnifiquement traité avec le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui donna la Comédie, comme à Galkan. Le lendemain il paſſa la rivière de *Chung-ho* (*l*) qui coule à l'Eſt, vers la Ville de Lania.

Ville de Chan tun-nung.

LE 21, ayant continué ſa marche (*m*), il traverſa un marais, ſur un [beau] pont de pierre de taille, ſoûtenu par un grand nombre d'arches, & couvert de toutes ſortes de figures, particuliérement de figures de lions. Il traverſa pluſieurs Villes conſidérables, & quantité de grands Villages, tous fort-peuplés, & bien-pourvûs des commodités néceſſaires aux Voyageurs. Il y obſerva ſur tout un grand nombre d'hôtelleries, de Traiteurs, & de maiſons où l'on ſert du thé. Le ſoir il gagna la Ville de *Chun-gun-cha* (*n*), où la fatigue d'un voyage ennuyeux ne lui permit point d'accepter l'invitation du Mandarin. Il prit, dans ſon logement, des rafraîchiſſemens délicieux, qui conſiſtoient en mets du Païs, tels que du raiſin, des limons, des oranges, des pommes, des poires, des châtaignes, de groſſes & de petites noix, &c (*o*).

Commodités publiques de la Chine.

LE 13, il paſſa ſur un rocher fort-haut, & devant un Temple nommé *Yu-gun-gu* (*p*), dont le frontiſpice lui parut très-beau. Les grandes pierres quarrées, dont il étoit compoſé, l'auroient fait prendre pour un fort, ou un château. Le lendemain il traverſa une haute montagne, d'où il découvrit un magnifique Temple, & quantité de Villes & de Villages. Ce Temple eſt célèbre par la ſtatue d'un ancien Empereur Chinois, ou d'une fauſſe divinité (*q*), qui attire, deux fois l'année, des Villages entiers avec leurs Pretres, [qui s'y rendent de tous côtes, même depuis la grande Muraille]; au Printems pour demander un Eté fertile; & après la moiſſon, pour remercier l'Idole de ſes bienfaits. Les femmes, vêtues de leurs plus riches habits, marchent ſur des ânes au milieu de la Proceſſion. Les Prêtres portent des Images peintes, & des ſtatues de métal, de longues trompettes, des fluttes, des tambours, & des tymbales, qui forment une affreuſe mélodie. Ils ſont ſuivis par un *Lama*, c'eſt-à-dire, un grand Prêtre (*r*), qui, dans un panier ſuſpendu à ſon col, porte des papiers, pliés en triangle; les uns dorés, d'autres argentés, pour les répandre en chemin lorſqu'il approche du Temple (*s*), à l'honneur de cette miraculeuſe

Temple de Yu-gun gu.

Pélerinage Chinois.

(*i*) Les dates, qui ſont omiſes dans l'Original, ſont ici ſupplées d'après le Journal d'Adam Brand, Sécrétaire de l'Ambaſſade.

(*k*) *Xun-tun-nung* dans l'Original.

(*l*) *Xun go* dans l'Original; mais *X* tient lieu de *Ch*, à la Portugaiſe. C'eſt peut être *Chung-chun-yeun*.

(*m*) *Angl.* le 29. R. d. E.

(*n*) *Xun gun-xa* dans l'Original.

(*o*) Voyage d'Isbrand Ides, pag. 60. & ſuiv.

(*p*) *Angl. Yu-gan-gu*. R. d. E.

(*q*) Les Auteurs accuſent ici l'Ecrivain d'ignorance ou de malignité (1).

(*r*) *Angl.* un Prêtre Idolâtre. R. d. E.

(*s*) *Angl.* lorſqu'il eſt environ à cent toiſes du Temple. R. d. E.

(1) Les Auteurs Anglois diſent quelque-choſe de plus. „ On voit par-là comment les Papiſtes de tous „ Pays, nous donnent, par ignorance ou par malice, de fauſſes idées des choſes. R. d. E.

raculeuſe ſtatue. Un autre tient à la main des flambeaux parfumés, qui brûlent juſqu'à l'entrée du Temple. Les Pélerins s'y arrêtent pluſieurs jours, qu'ils paſſent en réjouiſſance, autant qu'en exercices de dévotion.

Isbrand Ides. 1693.

L'Ambassadeur ſe rendit de-là, dans une Ville qui n'eſt habitée que par des concubines de l'Empereur, & par les perſonnes employées à leur ſervice. Ce Prince y paſſe quelquefois pluſieurs jours dans le tems de ſes chaſſes. La Ville n'eſt pas grande, mais elle eſt remplie de beaux Palais de pierre, couverts de thuiles rouges (*t*), & de Temples environnés de hauts murs de pierre. A trois portées de canon, du côté de l'Oueſt, on trouve une ſource d'eau chaude, où l'on prend les bains.

Ville habitée par les concubines de l'Empereur.

Le 31, après avoir paſſé par un grand nombre de Villes & de Villages, les Moſcovites arrivèrent à *Ki-chu*. C'eſt-là qu'on commence à découvrir les montagnes de l'Eſt & de l'Oueſt [quoiqu'étant ſur les Montagnes du Sud-Eſt & de l'Oueſt, ils ne puſſent pas encore voir la grande Muraille]. Enſuite, traverſant la rivière de *Chang-ho*, ſur un pont de pierre, ils s'arrêtèrent la nuit ſuivante à *Chang-ho-li* (*v*).

Ki chu.

Rivière de Chang ho.

Le 2 de Novembre, ils paſſèrent par quantité de Villes & de Villages; & traverſant la rivière de *Tongho* (*x*) ſur un pont de pierre, ils ſe rendirent à la grande Ville de *Tong-cheu* (*y*), où le Gouverneur & les principaux Officiers vinrent au-devant d'eux, juſqu'au Pont, avec un nombreux cortège de Cavaliers. Le Gouverneur les traita magnifiquement à dîner. C'étoit un Tartare Mongal, d'une haute naiſſance, & dont les manières affables faiſoient honneur à ſon éducation.

Rivière de Tong-ho.

Tong cheu, & propriétés de cette Ville.

Tong-cheu eſt une grande Ville, ceinte d'un bon mur, & bien-peuplée, où le commerce reçoit beaucoup d'avantages de la commodité du tranſport pas eau dans les Provinces de Nan-king & de Corée (*z*), & juſqu'au Japon. L'Ambaſſadeur ayant traverſé le marché de la porcelaine, en vit une prodigieuſe quantité de la plus belle du monde. Il remarqua auſſi, dans la Ville, un grand nombre de Temples & de Cloîtres. La rivière étoit couverte de Joncs, ou de Barques marchandes, ſans compter celles qui appartenoient à l'Empereur. On en voyoit d'autres au long du rivage, qui ſont habitées en hiver comme des maiſons, quoique le froid ſoit médiocre dans cette partie de l'Empire (*a*), & que la rivière ne gèle jamais que ſur ſes bords. Ces Joncs, ſans être fort-grands, ſont bâtis avec beaucoup de ſolidité. Leurs jointures ſont calfatées avec une ſorte de terre graſſe, dans laquelle il entre quelques autres ingrédiens, qui, lorſqu'ils commencent une fois à ſécher, deviennent plus fermes & plus ſûrs que la meilleure poix. Les mâts ſont compoſés d'une ſorte de bambous creux, mais très-forts, & quelquefois de la groſſeur d'un homme. La matière des voiles eſt une certaine eſpèce de ronces, qui ſe plient

Air tempéré du Pays, au Jugement d'Isbrand Ides.

Forme des Joncs Chinois.

(*t*) C'eſt peut être la *Ville-rouge*, près de la grande muraille, où Brand dit que la ſœur de l'Empereur faiſoit ſa réſidence.

(*v*) Dans l'Original, cette Rivière ſe nomme *Xangu*, & la Ville *Xangole*.

(*x*) *Tungo* dans l'Original.

(*y*) *Tunxo* dans l'Original. Cette Ville a paru ſouvent dans les Relations précédentes.

(*z*) L'Auteur fait de la Corée une Province de la Chine, quoiqu'elle ne ſoit qu'un Royaume tributaire.

(*a*) Gemelli trouva l'air ſi froid, qu'il ne put demeurer plus long-tems à Peking. Il paroit que cette différence pouvoit venir de la conſtitution des deux Voyageurs; l'un né à Naples, l'autre en Ruſſie.

ISBRAND IDES. 1693.

plient facilement (*b*). L'avant de ces Barques eſt très-plat. Leur conſtruction eſt en arc depuis le ſommet juſqu'au fond, ce qui les rend fort-commodes pour la mer. Les Habitans aſſûrent qu'avec un bon vent, trois ou quatre jours ſuffiſent pour gagner la mer de Corée dans un Jonc; & qu'au bout de quatre ou cinq autres jours, on arrive facilement au Japon.

Agrémens des maiſons de plaiſance.

LE 3, vers dix heures du matin, l'Ambaſſadeur apprit qu'il ne reſtoit plus qu'un demi-mille juſqu'à Peking. Il paſſa par un grand nombre de maiſons de plaiſance, ou de châteaux magnifiques, qui appartiennent aux Mandarins & aux Habitans de la Capitale. Les deux côtés du chemin en étoient bordés, avec un large canal devant chaque maiſon [pour faire écouler l'eau] & un petit pont de pierre pour le traverſer. La plûpart des jardins offroient des cabinets fort-agréables. Les murs étoient de pierre, avec des portes ornées de ſculpture, qui étoient ouvertes, en faveur apparemment des Moſcovites. Les grandes allées étoient plantées de cyprés & de cèdres. Enfin cette route parut délicieuſe à l'Ambaſſadeur, & ne ceſſa qu'à l'entrée de la Ville. Il obſerva que depuis la grande muraille juſqu'à Peking, on rencontre à chaque demi mille des tours de garde, avec cinq ou ſix Soldats, qui tiennent, jour & nuit, l'Enſeigne Impériale déployée. Ces tours ſervent à donner avis de l'approche des ennemis du côté de l'Eſt, par des feux qu'on allume au ſommet; ce qui s'exécute avec tant de diligence, qu'en peu d'heures la nouvelle en eſt portée juſqu'a Peking.

Tour de garde, & manière de donner l'allarme.

Qualités du Pays entre Lania & Peking.

DEPUIS la Ville de *Lania*, le Païs eſt plat, & favorable à l'agriculture. Il produit du ris, de l'orge, du millet, du froment, de l'avoine, des pois, des fèves; mais il ne porte point de ſeigle. Les chemins ſont fort-larges, droits & bien-entretenus. Ne s'y trouvât-il qu'une pierre, elle eſt enlévée ſoigneuſement par des Ouvriers gagés pour ce travail. Dans tous les Villages, on rencontre des ſeaux remplis d'eau, pour abreuver les chameaux & les ânes. Mais l'Ambaſſadeur fut beaucoup plus étonné de voir ſur les grandes routes un ſi grand nombre de paſſans & de voitures, & d'y entendre autant de bruit que dans les rues d'une Ville bien-peuplée.

Arrivée de l'Ambaſſadeur à Peking, & ſon entrée.

APRÈS avoir fait entrer devant lui, dans la Ville, ſa caravanne & tout ſon bagage, il continua ſa marche [une heure après], en bon ordre, avec ſon eſcorte & ceux qui avoient ordre de le précéder à cheval. Ils compoſoient un corps de quatre-vingts-dix perſonnes, ſans y comprendre pluſieurs Coſaques. La preſſe étoit ſi grande aux portes & dans les rues, que les *Bochis* (*c*) de l'Empereur eurent beaucoup de peine à faire ouvrir le paſſage pour l'Ambaſſadeur & ſa ſuite. Auſſi-tôt qu'il approcha de l'Hôtel des Ambaſſadeurs, pluſieurs Mandarins vinrent le complimenter. Il trouva la Cour de l'Hôtel bordée d'une ligne de Soldats, comme les deux côtés de toutes les rues. On le conduiſit dans ſon appartement, où les Officiers de l'Empereur lui fournirent, à l'inſtant, toutes ſortes de rafraîchiſſemens & de commodités. Tel fut le terme d'un voyage de vingt mois, dont il avoit eu le bonheur de ſurmonter les difficultés ſans autre perte que celle d'un homme.

Feſtin qu'il reçoit au Palais.

TROIS jours après, ayant reçu ordre, ſuivant l'uſage, de ſe rendre à la Cour pour le feſtin de ſon heureuſe arrivée, il fut conduit au château par quelques

(*b*) *Angl.* Les voiles ſont faites d'une certaine ſorte de joncs tiſſus enſemble & qui, lorſqu'on les ſerre, ſe plient auſſi facilement qu'un Pavillon. R. d. E.

(*c*) *Boſcby* dans l'Original. [Les Anglois écrivent *Boshis* & prononcent *Bochis*.]

Digitized by Google

A { *L'Empereur.* De Keizer.
B { *Les Jesuites, Thomas & Gerbillon.* De Jezuiten, Thomas & Gerbillon.
C { *Donamba & Aligamba, Ministres d'Etat.* Dosiamba & Aligamba, Staatsd!
D { *L'Ambassadeur entre deux Princes.* De Ambassadeur tusschen 2 Prinsen.
E { *Suite de l'Ambassadeur.* 't Hoofd zyn 's Gevolgs.
F { *Principaux Ministres d'Etat.* Voornaamste Staatdienaars.
G { *Gardes de l'Empereur.* 's Keizers Lyfwagt.
H { *Interprete Russien en Langue Tartare.* Russische Tolk, in de Tartarse Taal.
I { *Interprete Chinois en Langue Tartare.* Chineesse Tolk, in de Tartarse Taal.

J.V. Schley sculp.

FEEST, IN DE GEHOORZAALE.

Fondo
Mattei Sarolo Acosta
Napoli

ques grands Mandarins. *Sungut Doriamba*, oncle de l'Empereur & Viceroi, accompagné de quatre des premiers Seigneurs de la Cour, ſe préſenta pour le recevoir & le complimenter. Il le fit aſſeoir près de lui ſur un tapis, qui couvroit le plancher; & s'expliquant au nom de l'Empereur, il lui déclara que ce Prince, ſon Seigneur & ſon Maître, lui offroit un feſtin, auquel il ne pouvoit lui-même aſſiſter; mais qu'il ne l'en prioit pas moins de le recevoir comme un témoignage de félicitation après un ſi long voyage. Auſſi-tôt les tables furent couvertes de viandes froides, telles que des canards (*d*) rôtis, des poulets, du porc & du mouton, avec toutes ſortes de fruits & de confitures. La table de l'Ambaſſadeur, à laquelle il fut placé ſeul, avoit une aune quarrée de large. Les plats, qui étoient d'argent, & placés l'un ſur l'autre en pyramide, étoient au nombre de ſoixante-dix (*e*). Après le thé, on ſervit à l'Ambaſſadeur du *Tara-fu* (*f*) & des vins du Rhin. Le Viceroi & les autres Seigneurs s'amuſèrent à fumer du tabac. A la fin du repas, le Viceroi fit un nouveau compliment à ſon Excellence, pour le prier de recevoir cette fête comme une marque de conſidération de la part de Sa Majeſté Impériale, & de ſe préparer à remettre dans peu de jours ſes Lettres de créance, & à recevoir ſon audience publique. L'Ambaſſadeur s'étant levé auſſi-tôt, témoigna ſa reconnoiſſance pour les faveurs de Sa Majeſté, & prit congé de l'Aſſemblée. Isbrand Ides. 1693.

Le 12, il vit arriver quelques Mandarins, qui lui apportoient l'ordre de ſe rendre au château (*g*) le lendemain au matin, avec les Lettres de créance leurs Majeſtés Czarienes. En effet, le jour ſuivant à huit heures, trois des principaux Mandarins vinrent le prendre pour lui ſervir de guides. Ils amenèrent cinquante chevaux pour les gens de ſa ſuite. Par deſſus l'habit de leur ordre, ils portoient des robbes brochées d'or, avec des figures, l'un de dragons, l'autre de lions, & le troiſième de tygres & de grues [ſur la poitrine & ſur le dos]. En arrivant à la porte extérieure, près d'un pilier, ſur lequel on voyoit quelques caractères gravés, l'Ambaſſadeur fut averti de deſcendre. Il continua de s'avancer à pied, par cinq cours extérieures, juſqu'au château même, où il trouva un grand nombre de Mandarins qui l'attendoient, tous vêtus de leurs plus riches habits. Ils ſe firent des complimens mutuels. Enſuite l'Empereur parut ſur ſon Trône; & l'Ambaſſadeur ayant délivré ſes Lettres, avec une harangue fort-courte, fut reconduit après quelques cérémonies d'uſage. Première audience de l'Empereur.

Le 16, il fut invité à retourner au château, pour un nouveau feſtin, en préſence de Sa Majeſté Impériale. Quelques Mandarins, nommés pour l'accompagner, le conduiſirent à cheval, avec les principales perſonnes de ſa ſuite. Il trouva, dans la ſixième cour, quantité de Seigneurs & de Mandarins, rangés en haie. Bien-tôt l'ordre vint de monter dans le Palais. A peine l'Ambaſſadeur fut-il entré, que l'Empereur parut ſur ſon grand Trône. Ce Monarque avoit Feſtin que l'Empereur lui donna en ſa préſence.

(*d*) *Angl.* des Oies. R. d. E.

(*e*) Voyages d'Isbrand Ides, pag. 46 & ſuiv.

(*f*) *Taraſoen* dans l'Original; mais cette liqueur a déjà été nommée *Tara-fu* [*Ta-ra-ſu*].

(*g*) Il faut entendre le Palais, que l'Auteur appelle Château par alluſion ſans doute au Palais de Moſcou, qui ſe nomme le Château de *Kremelin* (1).

(1) *Angl.* Kremelin. R. d. E.

1693. avoit près de lui quelques perſonnes qui jouoient fort-agréablement du fifre, & douze Gardes du corps, avec des hallebardes dorées, ſans pointes, mais ornées de queues de tigres & de léopards. Auſſi-tôt que l'Empereur fut aſſis, la muſique ceſſa, & les Hallebardiers ſe placérent à terre, les jambes croiſées des deux côtés du Trône.

Feſtin Impérial.

La table Impériale étoit couverte de viandes froides, de fruits & de confitures, ſervies dans des plats d'argent, couverts de damas jaune. L'Ambaſſadeur fut placé à quatre toiſes de l'Empereur, du côté droit. Ce Prince le regarda d'abord avec beaucoup d'attention. Enſuite il donna ordre au Viceroi, ſon oncle, qui étoit près du trône avec deux autres Seigneurs, & qui reçut ſes commandemens à genoux, de le faire avancer plus près de lui. Le Viceroi le prit par la main, & le fit approcher de deux toiſes, tandis que le cortège Moſcovite demeura ſix toiſes au deſſous de lui. Alors Sa Majeſté lui envoya une ſeconde fois le Viceroi, pour s'informer, avec beaucoup de reſpect, de la ſanté de leurs Majeſtés Czariennes. La table fut découverte; & l'Empereur, devant qui on en avoit placé une autre, l'invita gracieuſement à manger. Tous les Mandarins de l'Aſſemblée, au nombre d'environ deux cens, prirent place ſuivant leur qualité, deux à chaque table, [à la manière Perſanne] aſſis ſur des tapis, & les jambes croiſées. L'Ambaſſadeur fut obligé de prendre auſſi la même poſture.

Civilités qu'on y fait à l'Ambaſſadeur.

Préſens qu'il reçoit de la table de l'Empereur.

L'Empereur lui envoya, de ſa table, une oye rôtie, un cochon de lait & un quarré d'excellent mouton. Il y joignit bientôt pluſieurs plats de fruits, avec une ſorte de liqueur compoſée de thé bouilli, quelques fritures, & du beurre, qu'on auroit pris pour une décoction de fèves ou de caffé (*b*). Enſuite il lui fit demander, par le Viceroi, quelles langues de l'Europe il entendoit. L'Ambaſſadeur ayant répondu qu'il ſçavoit les langues Ruſſienne, Allemande & Hollandoiſe, & qu'il ſçavoit un peu d'Italien; Sa Majeſté dépêcha immédiatement quelques Officiers dans l'intérieur du Palais, & l'on vit paroître à l'inſtant deux Jéſuites qui s'approchèrent du Trône. Après avoir fait les révérences ordinaires, ils reçurent ordre de ſe lever. L'un, qui étoit François, ſe nommoit le Père François Gerbillon. L'autre, nommé Antoine Thomas, étoit Portugais. Le premier, s'approchant de l'Ambaſſadeur, lui demanda en Italien, de la part de l'Empereur, combien il avoit mis de tems à venir de Moſcou juſqu'à Peking, & s'il étoit venu à cheval ou en voiture [ou par eau.] Il porta auſſi-tôt ſa réponſe à l'Empereur, qui ſe contenta de lui dire, *Goua*, *Goua* (*i*), c'eſt-à-dire fort-bien.

Deux Jéſuites ſont appellés pour l'interroger.

Alors le Viceroi vint déclarer à Son Excellence que l'Empereur ſouhaitoit qu'il s'approchât plus près de ſa perſonne & qu'il montât ſur les marches du Trône. Il le prit par la main, & lui faiſant monter ſix marches, il le plaça près d'une autre table, vis-à-vis de l'Empereur [à qui il fit les révérences les plus reſpectueuſes.] Enſuite le Père Gerbillon, après avoir reçû quelques ordres de Sa Majeſté, renouvella ſes premieres queſtions, auxquelles il en joignit pluſieurs autres. Il demanda particulièrement à l'Ambaſſadeur dans quelle latitude Moſcou étoit ſitué, & combien il étoit éloigné de la Pologne, de

Queſtions qu'ils lui font.

(*b*) C'eſt apparemment ce qui l'a fait nommer du *bouillon de fèves* dans les Rélations des Ambaſſades Hollandoiſes.

(*i*) *Angl. Gowa*, *Gowa*. R. d. E.

de la France, d'Italie, du Portugal & de la Hollande. Sa Majeſté, après les réponſes, dont elle parut fort-ſatisfaite, mit entre les mains du Vieeroi une coupe d'or, remplie d'une liqueur Tartare, nommée *Kumis* (*k*), & compoſée de lait de Jument [diſtilé], avec ordre de la préſenter à l'Ambaſſadeur, qui la rendit au Vieeroi après en avoir goûté. L'Empereur voulut enſuite que les gens du cortège s'approchaſſent du Trône, à la diſtance de trois braſſes, & leur fit donner de la même liqueur. Alors le Vieeroi prit l'Ambaſſadeur par la main, avec un compliment à l'Européenne, & le conduiſit à ſa première place, où, s'étant aſſis, il demeura dans cette ſituation l'eſpace d'un quart-d'heure, juſqu'à l'ordre qu'il reçut de ſe lever. L'Empereur, ſe levant lui-même, lui fit l'honneur de le ſaluer, deſcendit de ſon Trône, & quitta la ſalle de l'Audience par une porte qui s'ouvrit ſur la gauche.

Isbrand. Ides. 1693.

Autres cérémonies d'un feſtin.

Ce Prince ne fut pas plûtôt ſorti, qu'il renvoya le Viceroi à l'Ambaſſadeur, pour lui demander s'il n'avoit point appris en Europe quelques nouvelles du Pére Grimaldi, que l'Empereur y avoit dépêché pour ſes affaires. Son Excellence répondit qu'en partant de Moſcou il avoit reçu avis que ce Jéſuite, accompagné de vingt-cinq perſonnes, étoit arrivé à Smyrne, dans la réſolution de continuer ſon voyage par terre, au travers de la Perſe & de l'Inde. L'Empereur repliqua: „ Il eſt arrivé heureuſement à Goa, & prêt à „ partir pour revenir ici. Il y a ſept ans qu'il a quitté la Chine (*l*).

Informations ſur le voyage du Pére Grimaldi.

(*k*) C'eſt une ſorte d'eau de vie.
(*l*) Voyage d'Isbrand Ides à la Chine, pag. 68. & ſuiv.

§. II.

Autres circonſtances du ſéjour d'Isbrand Ides à Peking.

Le Palais Impérial de Peking eſt un quarré oblong (*a*), bâti de briques, haut de huit toiſes, & couvert de thuiles jaunes. Le toît préſente des lions, des dragons, & toutes ſortes de figures. On monte dans la ſalle d'audience par pluſieurs dégrés; & l'on trouve, à l'entrée, de petites ouvertures en forme de fenêtres, qui ſont fermées de papier au lieu de verre. Chaque bout de la ſalle ſe termine par une porte, dont le ſommet offre quelques ornemens de ſculpture, qui paroiſſent repréſenter une couronne, & qui ſont magnifiquement dorés. Le plat-fond eſt compoſé de panneaux colorés d'un beau vernis, & relevés par de belles dorures. Cette ſalle eſt longue d'environ trente toiſes, ſur dix de largeur. Le planeher eſt couvert, à la maniére des Tartares, de tapis ornés de païſages & de figures. Le Trône fait face à l'entrée de l'Eſt. Il eſt placé contre le mur de derrière. Sa largeur eſt de trois toiſes, ſur la même longueur. On y monte, ſur le devant, par deux eſcaliers, chacun de ſix dégrés, avec des baluſtrades, ornées de feuillages de fonte, qui ſont parfaitement dorés. Sur la droite & ſur la gauche, on voit d'autres baluſtrades, ornées de différentes figures de fonte. On eſt partagé ſur leur matière. Les uns prétendent qu'elles ſont d'or; d'autres veulent qu'elles

Déſcription du Palais de Peking & de la Salle du Trône.

(*a*) L'Auteur ajoûte qu'il eſt deux fois plus long que large.

ISBRAND IDES. 1693.

les ſoient d'argent, mais extrêmement bien doré. Au milieu de cet échaffaut eſt le Trône, qui a quelque reſſemblance avec un Autel, & qui s'ouvre par deux portes. Le ſiége Impérial n'a pas plus d'une aune de hauteur. Il eſt couvert de fables noirs. L'Empereur y eſt aſſis, les jambes croiſées ſous lui.

Portrait de l'Empereur de la Chine.

CE Monarque étoit alors âgé d'environ cinquante ans. Il avoit la phiſionomie fort-agréable. Ses yeux étoient [grands &] noirs, & ſon nez un peu relevé. Il portoit une petite mouſtache noire; mais il avoit ſi peu de barbe que l'Auteur doute s'il en avoit réellement. Son viſage étoit fort-piqué de petite vérole & ſa taille médiocre.

Son habillement.

Son habillement étoit compoſé d'une veſte de damas, de couleur ſombre, & d'un manteau de ſatin, bleu foncé, avec des ornemens d'hermine. Il portoit au col un collier de corail, qui deſcendoit ſur ſa poitrine. Son bonnet, qui paroiſſoit fort-chaud, étoit bordé de fable avec un nœud de ſoie rouge au ſommet, & quelques plumes de paon qui ſe rabattoient par derrière. Ses cheveux, rangés dans une ſeule treſſe, lui pendoient le long du dos. Il portoit, aux jambes, des bottines de velours noir. On ne voyoit point d'or ni de joyaux dans toute ſa parure. Pendant le dîner, tous les Mandarins gardèrent un ſi profond ſilence, qu'il ne leur échappoit pas même une parole entr'eux. Ils étoient aſſis modeſtement & les yeux baiſſés.

L'Ambaſſadeur reçoit la permiſſion de viſiter la Ville.

LE jour ſuivant, deux Mandarins envoyés par l'Empereur, avec cinquante chevaux pour le cortège Moſcovite, déclarérent à l'Ambaſſadeur que, ſi ſa curioſité lui faiſoit ſouhaiter de voir la Ville, Sa Majeſté Impériale avoit donné ordre qu'on lui montrât tout ce qui étoit digne de quelque attention. Il monta auſſi-tôt à cheval avec ces deux Guides, qui le conduiſirent d'abord à la Comédie.

Il eſt mené à la Comédie.

L'édifice étoit une grande ſalle, avec un théâtre orné de figures [ciſelées &] fort-bien peintes. Au centre étoit une place ouverte, qui étoit environnée de galleries. Les Mandarins, ayant prié l'Ambaſſadeur de s'aſſeoir, lui firent ſervir du thé & du Tarafin (*b*).

Tours d'adreſſe.

Enſuite on repréſenta pluſieurs ſortes de ſpectacles & de tours d'adreſſe, où d'excellens Acteurs paroiſſoient produire des fruits, des oiſeaux, des crabbes, & toutes les ſubtilités qui ſe pratiquent en Europe. D'autres ſoûtenoient, ſur la pointe d'un bâton, des boules de verre auſſi groſſes que la tête d'un homme, & les agitoient de différentes manières ſans [les briſer n'y] les laiſſer tomber; ce qui parut véritablement étrange à l'Ambaſſadeur. Enſuite, ſix hommes ayant pris une canne de Bambou, longue d'environ ſept pieds, la levérent droite; & tandis qu'ils la ſoûtenoient dans cet état, un enfant de dix ans ſe gliſſa juſqu'au ſommet, avec l'agilité d'un ſinge; & ſe plaçant ſur le ventre, à la pointe, il s'y tourna pluſieurs fois en cercle; après quoi, s'étant levé, il ſe ſoûtint ſur un pied à la même pointe; & dans cette ſituation, il ſe baiſſa juſqu'à ſaiſir la canne de la main. Enfin, quittant priſe, il battit d'une main contre l'autre, & s'élança légérement à terre, où il fit d'autres exercices de la même agilité [qui étoit réellement étonnante.]

Piéce repréſentée à la Comédie.

LES comédies ne furent pas exécutées avec moins d'agrément, parce que les Acteurs étoient ceux de la Cour Impériale. Leurs habits étoient richement brodés

(*b*) Nommée ailleurs *Tarafu* & *Taraſon* (1).

(1) *Al.* *Taraſu* & *Taraſun.* R. d. E.

brodés d'or & d'argent, & l'Ambaſſadeur obſerva qu'ils en changoient ſouvent. Le ſujet de la principale piece étoit l'Hiſtoire d'un Heros & ſon triomphe, dans lequel, entr'autres Statues, on porta celle d'un des derniers Empereurs, qui avoit le viſage couleur de ſang. L'intermède fut une eſpéce de pantomine, où deux jeunes femmes, bien vêtues, & montées, chacune de leur côté, ſur l'épaule d'un homme, firent un exercice fort-agréable avec leurs éventails. Elles ſe baiſſoient l'une vers l'autre, en ſuivant auſſi exactement la meſure de la muſique que dans une danſe à terre. Deux petits garçons, vêtus bizarrement, jouoient en même tems d'autres rolles [dont ils s'acquittoient très-bien]. Après cet amuſement, l'Ambaſſadeur remercia les Mandarins & ſe retira. Le même jour, Sa Majeſté Impériale prit le divertiſſement de la chaſſe du Tygre au-delà de la grande muraille (*c*), ſuivant l'uſage qui s'obſerve annuellement, & revint le ſoir à Peking.

Isbrand Ides. 1693.

Intermède.

Chaſſe annuelle du tygre.

Ce fut le meme jour auſſi, que l'Ambaſſadeur reçut une invitation de la part du Viceroi, *Sungut d'Oriamba*, qui le reçut dans ſa chambre de lit, d'où il le conduiſit, après quelques momens d'entretien, dans la plus belle de ſes ſalles. Les tables [& les chaiſes] y étoient déjà préparées. Elles (*d*) étoient couvertes de riches tapis de ſoie & d'or, [avec des figures,] ſur leſquels on avoit rangé des fleurs artificielles de velours cramoiſi, au défaut des fleurs naturelles, qu'on ne pouvoit eſpérer de la ſaiſon; & d'autres figures en ſoye, des plus belles couleurs. Sur le devant des tables, on avoit placé des taſſes d'argent, avec de petites piéces de bois de *Kalamba* [allumées,] qui rendoient une odeur fort-agréable. Au-delà des taſſes, on voyoit de petites ſtatues de bois très-bien travaillées, avec une variété d'autres petites figures, où la dorure & la beauté du vernis brilloient également. Les chaiſes, où le Viceroi & l'Ambaſſadeur s'aſſirent, étoient revetues, à la mode des Tartares, de peaux de léopards & de tygres, qui leur donnoient un air de magnificence admirable.

Fête que le Viceroi donne à l'Ambaſſadeur.

Devant chaque perſonne on plaça une taſſe de thé plus grande qu'à l'ordinaire, dans laquelle on mit de groſſes noix & des noiſettes pélées, avec une petite cuillière de fer pour les prendre. Après le thé, que l'Ambaſſadeur trouva d'un goût fort-agréable, on remplit de petites taſſes d'agathe, d'eau-de-vie & d'eaux diſtilées, qui furent ſervies à toute l'Aſſemblée. Enſuite on vit paroître ſur des aſſiettes, ou plûtôt dans d'autres taſſes, du poiſſon frit & bouilli, qui étoit coupé en petites piéces, entaſſées l'une ſur l'autre, & garni de fines herbes & de fleurs. Toutes les taſſes furent placées en ligne ſur le devant de la table, comme un nouvel ornement, accompagnées de ſix autres taſſes remplies d'excellens potages, ſur leſquels étoient différentes viandes & différens poiſſons. Ce ſervice fut ſuivi de pluſieurs autres, [très ſomptueux, &] auxquels ſuccédérent toutes ſortes de fines patiſſeries. Enfin le deſſert fut compoſé d'une grande variété de confitures, telles que des raiſins candiſes, des limons, des oranges, des châteignes & des noix en coques (*e*).

Pendant

(*c*) L'Auteur n'explique point quelle muraille il faut entendre. S'il parle du grand mur du Palais, l'obſervation étoit inutile, puiſqu'on juge aiſément que la chaſſe du tygre ne ſe faiſoit pas dans l'intérieur du Palais. S'il entend la grande muraille, qui ſépare la Tartarie de la Chine, il ſemble qu'il devoit mieux fixer l'éloignement, pour rendre cette chaſſe vraiſemblable dans l'eſpace d'un jour. R. d. T.

(*d*) *Angl.* les Tables. R. d. E.

(*e*) Voyage d'Isbrand Ides. pag. 72. & ſuiv.

ISBRAND IDES. 1693.

PENDANT le feſtin, on repréſenta dans la même chambre une Comédie entremêlée de chanſons & de danſes. Les Acteurs étoient de petits garçons vêtus en habits d'hommes, qui jouèrent auſſi de la flute, avec toutes ſortes de mouvemens comiques, tenant des éventails qu'ils agitoient très-adroitement, en gardant fort-bien la meſure. La femme & les filles du Vicerοi ſe firent voir auſſi dans le fond de la ſalle, par une porte à demi ouverte, vetues très-richement à la manière des Tartares Mongals. La fete dura près de trois heures avec le même agrément.

Spectacles pendant le feſtin.

QUELQUE tems après, l'Ambaſſadeur fut invité chez le Tréſorier de l'Empire, qui ſe nomme *Chi-ley* (*f*), & n'y fut pas traité moins magnifiquement. La ſalle étoit [très-bien] meublée à la Chinoiſe; c'eſt-à-dire qu'au lieu de tapis elle étoit pavée de belles pierres, & qu'aux trois coins on voyoit, ſur des pieds d'ébène, trois tables de marbre d'une blancheur extraordinaire, varié [naturellement] par de belles veines noires, qui répréſentoient des bois, des montagnes & des rivières. On y avoit placé de grandes urnes d'argent, remplies des plus agréables fleurs. Les piliers, juſqu'au plat-fond, étoient peints de couleurs charmantes. Le feſtin fut accompagné d'un bal, après lequel l'Ambaſſadeur ſe retira.

L'Ambaſſadeur eſt invité chez le Grand-Tréſorier.

UN autre jour, il fut conduit par le même Seigneur dans les principaux marchés de la Ville, où l'on vendoit de la ſoie, des étoffes d'or & d'argent, des bijoux & toutes ſortes d'ouvrages riches & curieux. On lui propoſa de mettre pied à terre, pour entrer dans l'apotiquairerie de l'Empereur, qu'il avoit ſouhaité de voir. Il la trouva fort-bien pourvue de toutes ſortes de plantes, d'herbes & de racines, & de tout ce qui appartient aux uſages de la médecine. On lui ſervit du thé; & pendant que ſa curioſité ſe ſatisfaiſoit dans ce lieu, il obſerva que, ſuivant l'uſage de l'Europe, on y apportoit les ordonnances des Médecins, qui étoient exécutées par diverſes préparations. On le conduiſit enſuite dans une boutique de bijouterie, où il acheta pluſieurs choſes curieuſes. Le Marchand avoit dans ſon jardin un fort-beau cabinet, où l'on voyoit, dans des pots, toutes ſortes de fleurs, & quantité de jeunes limoniers en caiſſes. Entre pluſieurs curioſités, il fit voir à Son Excellence un grand verre plein d'eau, dans lequel il conſervoit pluſieurs poiſſons vivans, de la longueur du doigt, qui paroiſſoient naturellement revêtus de l'or le plus pur (*g*). Quelques écailles étant tombées de leur corps, l'Ambaſſadeur fut encore plus ſurpris de voir que la couleur de leur chair étoit du plus beau cramoiſi du monde.

Il viſite l'apotiquairerie Impériale & les Marchés de la Ville.

IL prit plaiſir enſuite à traverſer les marchés. Chaque boutique avoit pour enſeigne une grande planche, ſur laquelle on liſoit le nom du Marchand & la qualité de ſes marchandiſes. Dans le marché au poiſſon, il trouva toutes ſortes de poiſſons vivans, ſur-tout des carpes, des *carreſſes*, des ſerpens d'eau, qui ſe mangent à la Chine, des crabbes, des chevrettes, &c. qu'on entretient dans des cuves remplies d'eau. En traverſant un autre marché, il vit une quantité ſurprénante de cerfs, de chévreuils, [de liévres] de faiſans, de perdrix & d'autre gibier.

Boutiques & Enſeignes.

LE 7 de Janvier on célébra une fête annuelle, qui dura l'eſpace de trois ſemaines

(*f*) *Anc. Shiley.* R. d. E.

(*g*) C'étoient apparemment de petites Dorades, [poiſſon nouveau pour des Moſcovites].

Fondo
Milne Zirolo Asolo
Napoli

Digitized by Google

maines. Elle commença le ſoir, à l'apparition de la nouvelle Lune. On ſonna d'abord la groſſe cloche du Palais Impérial, on battit de pluſieurs grands tambours qui ne ſervent que pour les cérémonies de cette nature (*b*), & l'on fit pluſieurs decharges d'artillerie. Au ſi-tôt le peuple & les Habitans de tous les ordres firent éclater leur joye par toute ſortes de feux d'artifice, qui furent accompagnés du bruit des inſtrumens (*i*). L'uſage des [*Lamas* ou des] Pretres [Idolatres] dont le nombre eſt incroyable, eſt de ſonner de la trompette dans leurs Temples & leurs cloîtres. Auſſi n'entendit-on pas moins de bruit, depuis dix heures du ſoir juſqu'au lendemain à midi, que dans la chaleur d'une bataille entre deux armées de cent mille hommes.

Isbrand, Int. 1693.

Fête annuelle & ſes uſages.

Pendant le jour, les rues furent remplies de proceſſions, où l'on portoit des ſtatues de toutes ſortes de formes. Elles étoient précedées & ſuivies par un grand nombre de Lamas ou de Prêtres, qui portoient des encenſoirs & des chapelets. Les tambours, les timballes, les trompettes & les autres inſtrumens de muſique étoient inombrables. Ces proceſſions, que l'Auteur appelle diaboliques, durérent trois jours entiers, pendant leſquels toutes les boutiques furent fermées & le commerce défendu ſous de rigoureuſes peines. On ne voyoit, de toutes parts, qu'une foule de peuple des deux ſexes, & ſur-tout de femmes, qui ſe promenoient dans les rues ſur des anes, ou dans des chaiſes ouvertes, à deux roues. Leurs ſervantes étoient aſſiſes par derriére, les unes chantant, d'autres jouant d'une ſorte de corne-muſe. Dans cette ſituation, quantité de Dames ne faiſoient pas difficulté de fumer publiquement du tabac. La Province de Peking eſt le ſeul endroit de la Chine où les femmes paroiſſent en public, ſur-tout dans la Ville, qui n'eſt habitée que par des Tartares; car les Chinois ne ſont ſoufferts qu'aux environs des murs & dans les fauxbourgs, où ſont les principaux marchés & les places publiques.

Proceſſions publiques.

Quelques jours aprés la célébration de cette fête, l'Empereur fit avertir l'Ambaſſadeur, par deux Mandarins, de ſe tenir prêt à recevoir ſon audience de congé le lendemain, deux heures avant le jour. Suivant cet ordre, trois autres Mandarins vinrent le prendre à cheval, trois heures avant le jour, & le conduiſirent à la porte du Palais, d'où il fut introduit à pied dans la troiſiéme cour. On le pria de s'aſſeoir, tandis qu'on lui ſervit de la decoction de fèves ou du caffe (*k*), qui eſt la liqueur en uſage au matin. On voyoit paroître, dans la quatriéme cour, les principaux Officiers de l'empire, vetus de leurs plus riches habits, à la manière des Tartares Orientaux ou *Mongals* (*l*), & placés, ſuivant leur rang, du coté de l'Eſt & du Sud.

L'Ambaſſadeur reçoit ſon audience de congé.

Circonſtances de cette cérémonie.

L'Ambassadeur fut conduit parmi eux à la pointe du jour. Après avoir attendu l'eſpace d'une heure, il entendit la marche de Sa Majeſté Impériale, qui s'approchoit au bruit d'un concert de fifres & d'une ſorte de luths. On n'étoit point dans la ſalle où l'Ambaſſadeur avoit eu ſa premiére audience. Le lieu de l'aſſemblée étoit la cour même, où l'on avoit élevé pour cette occaſion

(*b*) *Angl.* pour leur culte idolâtre. R. d. E.

(*i*) *Angl.* d'un nombre prodigieux de Tambours. R. d. E.

(*k*) Il paroit ici que c'étoit effectivement du caffé, que les Ambaſſadeurs Hollandois avoient pris pour des fèves communes. R. d. T.

(*l*) Les Mongals, ou *Mongols*, [ou *Mogols*] ou les *Mongles*, ſont des Tartares occidentaux; mais le Pays qu'ils habitent, eſt compté aujourd'hui dans la Tartarie orientale.

ISBRAND IDES. 1693.

caſion un Trône revetu de damas jaune. On voyoit, des deux côtés, deux grands tambours, curieuſement dorés & vernis, dont chacun n'avoit pas moins de deux toiſes [& demie] de long. Ils étoient placés ſur des appuis, qui paroiſſoient faits pour cet uſage.

L'EMPEREUR s'étant aſſis, un Hérault, qui étoit debout devant le Trône, leva la voix par ſon ordre, pour avertir tous les Seigneurs, qui étoient encore aſſis dans la Cour, de ſe lever & de faire leur révérence juſqu'à terre. Il répéta trois fois cette proclamation. Pendant que la cérémonie s'exécutoit auſſi trois fois, on ſonna les cloches, on battit du tambour, on toucha du luth, & l'on fit retentir, avec beaucoup d'éclat, trois grands inſtrumens (*m*) qui ne ſervent qu'à cet uſage. Alors, deux des principaux Mandarins vinrent déclarer à l'Ambaſſadeur, que Sa Majeſté ſouhaitoit de le voir de plus près. Ils le conduiſirent par la main, de ſa place, qui étoit éloignée d'environ huit toiſes, juſqu'à trois toiſes du Trône, où il s'aſſit entre deux Wangs (*n*) ou deux Princes nés Tartares. Lorſqu'il eut rendu ſes devoirs à l'Empereur par un compliment reſpectueux, on ſonna la groſſe cloche; & les tambours, commençant à battre des deux côtés du Trône, firent autant de bruit qu'une volée de canon. Les flutes jouérent auſſi, & les trois grands inſtrumens, dont on a parlé, ſe firent entendre neuf fois ſucceſſivement. L'Ambaſſadeur s'étoit tenu debout pendant cette mélodie. On l'avertit de s'aſſeoir. Il prit du caffé, qu'on lui préſenta. Enfin, lorſqu'il eut terminé avec l'Empereur les affaires de leurs Majeſtés Czariennes, il ſe leva pour faire ſon dernier compliment; & l'Empereur, ſe levant auſſi de ſon Trône, rentra dans les appartemens par la porte de l'Oueſt.

L'Empereur fait approcher l'Ambaſſadeur de ſon Trône.

Appareil des cours du Palais pendant l'audience.

LES Gardes de Sa Majeſté Impériale étoient vêtus de calico, ou de toile de coton [rouge] relevée de figures rouges de la grandeur d'une riſdale. Ils portoient de petits bonnets, garnis de plumes jaunes. Leurs armes étoient le cimeterre & la lance. [Ces lances auxquelles on avoit attaché des Drapeaux, étoient tres-belles]. Ils étoient rangés des deux côtés de la [quatrième] cour, à quelque diſtance du Trône. On voyoit auſſi, des deux côtés, huit chevaux de ſelle blancs. Dans la troiſiéme cour, on avoit placé quatre Eléphans d'une groſſeur extraordinaire, dont l'un étoit blanc, ornés tous quatre de riches broderies & de harnois d'argent doré. Ils avoient, ſur le dos, chacun leur Château de bois, ou leur gallerie [avec de beaux ouvrages de ſculpture,] qui pouvoit contenir ſept ou huit perſonnes aſſiſes. On voyoit encore, dans la même cour, les chariots de l'Empereur, à deux roues; ſes chaiſes, qui étoient garnies de damas jaune, & quantité de ſellettes ou d'appuis, pour les tambours, les timbales & les autres inſtrumens.

L'Ambaſſadeur eſt reconduit par un éléphant.

EN ſortant du Palais, l'Ambaſſadeur fut reconduit à ſon logement dans un des chariots de l'Empereur, traîné par un éléphant. Dix palfreniers marchoient aux deux côtés de cet animal, tenant à la main une groſſe corde, dont le bout étoit attaché à la bouche de cet animal & ſervoit à gouverner ſa marche; tandis qu'un homme étoit aſſis ſur ſon col avec un crochet de fer pour lui ſervir de frein. Quoiqu'il n'allât que le pas, ſes guides étoient obligés de courir de toutes leurs forces pour l'accompagner (*o*).

PEU

(*m*) *Pipe*, dans l'Anglois; c'eſt-à-dire, en général, Inſtrumens à vent.

(*n*) *Wannes* dans l'Original.

(*o*) Voyage d'Isbrand Ides. pag. 75. & ſuiv.

T. V. Schley sculp.

GEHOOR VAN AFSCHEID, van Ysbrand Ides.

Fondo Antico

Isbrand Ides. 1693.

☞ Peu de jours après, l'Ambaſſadeur étant invité par les Jéſuites [qui en avoient obtenu la permiſſion de l'Empereur] à viſiter leur Maiſon, deux Mandarins reçurent ordre de l'y conduire. Elle étoit environnée d'un haut mur de pierre, qui avoit deux portes fort régulières, dans le goût d'Italie. A gauche de l'entrée, dans la cour, on voit, ſous une voûte, des globes céleſtes & terreſtres, d'une grandeur extraordinaire. Leur diamétre eſt de ſix pieds. L'Ambaſſadeur ſe rendit à l'Egliſe, qui eſt un fort-bel édifice, bâti à l'Italienne, & garni d'une belle orgue, de la compoſition du Pére Thomas Pereyon. Les ornemens, à l'uſage de l'Egliſe Romaine, ſont fort-riches, les Autels bien-parés, & les Tableaux excellens. Le Vaiſſeau eſt aſſez grand pour contenir deux ou trois mille perſonnes. On voit au ſommet un Horloge, avec un carillon. Les Jéſuites, après avoir montré à l'Ambaſſadeur leur cabinet de raretés, qui en contenoit un grand nombre apportées de l'Europe, le conduiſirent dans un appartement voiſin, où ils lui préſentérent une fort-belle collation. Ils n'oublièrent pas d'y boire, en excellens vins, la ſanté de tous les Princes Chrétiens de l'Europe.

Il viſite la Maiſon des Jéſuites de Peking.

Vers le méme tems deux Mandarins vinrent inviter l'Ambaſſadeur, de la part du *Kam* (*p*) (*q*), à ſe donner le plaiſir de viſiter la Ville. Il y conſentit volontiers; & montant à cheval avec les Moſcovites du Cortége, il fut conduit premiérement à l'écurie des eléphans de l'Empereur, où il vit quatorze de ces animaux, entre leſquels il s'en trouvoit un blanc. Tandis qu'il les obſervoit, le Gouverneur de l'écurie leur fit faire pluſieurs tours en ſa préſence, tels que ☞ de rugir comme les tygres, [avec un bruit ſi épouvantable que l'Ambaſſadeur crut que le lieu ou ils étoient trembla], de mugir comme les taureaux, de hannir comme le cheval, & d'imiter le chant des oiſeaux de canarie. Ils contrefirent juſqu'au ſon de la trompette. Enſuite le Gouverneur les obligea de rendre leurs reſpects à l'Ambaſſadeur, les quatre genoux en terre, de ſe coucher d'abord ſur un côté, puis ſur l'autre, & de ſe relever. Ils faiſoient cette eſpèce d'exercice ſur un ordre ſimple. Pour ſe coucher, ils commençoient par étendre les deux jambes de devant, & celles de derriére, après quoi ils ſe repoſoient à terre ſur le ventre. Il y en avoit un moins privé, qui n'étant point encore accoutumé au joug, avoit les pieds liés de chaînes peſantes, & qui ne fit pas le moindre mouvement. On avoit creuſé une grande foſſe près de lui, afin qu'il y pût tomber s'il briſoit ſes chaînes, pour prevenir les déſordres qu'on craignoit de lui dans la Cour. Tous ces éléphans étoient d'une groſſeur extraordinaire. Quelques-uns avoient les dents longues de ſix pieds. Les Mandarins dirent à l'Ambaſſadeur qu'ils venoient du Roi de Siam, & que tous les ans ce Prince en envoyoit pluſieurs à Sa Majeſté Impériale, à titre de tribut. Leur nourriture n'étoit que de la paille de riz, qu'on leur donnoit en petites bottes. Ils ſe ſervoient de leur trompe, pour les porter l'une après l'autre à leur bouche.

Il viſite l'écurie des éléphans.

Tours d'adreſſe qu'il leur voit faire.

Ils viennent de Siam.

A ſon retour l'Ambaſſadeur ayant obſervé, à la porte d'un grand Officier, quelques

Chair de chien en uſage à Peking.

(*p*) *Angl. Kham.* R. d. E.

(*q*) *Caan* (1) dans l'Original. Les Ruſſiens nomment l'Empereur de la Chine, *Bogdoy*, *Khan* & *Amolcdo-Khan*, parce qu'il eſt de race Tartare.

(1) *Angl Cham.* R. d. E.

ISBRAND IDES. 1693.

quelques perſonnes qui écorchoient un chien gras, demanda aux Mandarins dans quelle vûe. Ils lui répondirent que la chair de cet animal étoit un aliment fort-ſain, ſur-tout en Eté, parce qu'elle eſt très-rafraîchiſſante.

Tours de ſinges & de ſouris.

Le jour ſuivant on apporta chez lui (*r*), de la part du Viceroi, un tygre, ou une panthère (*s*), pour lui en procurer la vûe. Il y vint auſſi pluſieurs charlatans, avec des ſinges & des ſouris, auxquels on avoit appris des tours fort-étranges. On rempliſſoit un panier d'habits de toutes ſortes de couleurs. Un ſinge les tiroit ſucceſſivement & s'en revêtoit, au ſimple commandement de ſon Maître, ſans ſe tromper jamais ſur le choix de la couleur qui lui étoit ordonnée, & conformant ſes grimaces à l'habit qu'on lui faiſoit choiſir. Enſuite il danſoit à terre, ou ſur la corde, avec des ſauts fort-réjouiſſans. Deux ſouris, qui étoient attachées à leurs chaînes, s'y embarraſſoient & s'en dégageoient ſucceſſivement, [à l'ordre qu'on leur en donnoit] d'une manière qui cauſoit de l'admiration. Mais leurs bizarres mouvemens étoient encore plus étranges.

Animaux ſinguliers préſentés à l'Empereur de la Chine.

Les Jéſuites racontérent à l'Ambaſſadeur, qu'environ trois ans auparavant, l'Empereur avoit reçu, d'une Iſle de la Mer Orientale, quatre animaux de la groſſeur du cheval, qui avoient au front deux cornes pointues. Ils furent mis dans un parc, à dix milles (*t*) de Peking, où Sa Majeſté Imperiale avoit voulu qu'ils fuſſent viſités par les Jéſuites, pour ſavoir ſi l'Europe en produiſoit de la même eſpèce. L'Ambaſſadeur apprenant d'eux qu'ils n'avoient jamais rien vû de ſemblable, auroit ſouhaité d'en pouvoir juger par ſes propres yeux; mais l'approche de ſon départ ne lui permit pas de ſe ſatisfaire. Le tems étoit arrivé, où, ſuivant l'uſage, il devoit aſſiſter chaque ſemaine au feſtin de l'Empereur. Il fut averti du jour de ſon départ huit ou dix jours avant le terme ordinaire, par les bons offices du Viceroi, qu'il avoit ſollicité pour obtenir cette faveur. Enfin, le 19 Février 1694, il partit de Peking, avec une nombreuſe eſcorte de grands Officiers & de Mandarins, qui le conduiſirent hors des portes de la Ville. Il arriva le 25 à Galgan, près de la grande muraille (*v*), qu'il repaſſa pour entrer en Tartarie (*x*).

L'Ambaſſadeur quitte Peking & repaſſe la grande muraille.

(*r*) A la Cour de l'Ambaſſadeur. C'eſt le nom qu'on donnoit à l'Hôtel où il étoit logé.

(*s*) Il eſt ſingulier que l'Auteur n'ait pas mieux diſtingué ſi c'étoit l'un ou l'autre.

(*t*) Ce ſont des milles d'Allemagne, qui en valent quatre d'Angleterre.

(*v*) *Augi.* la Muraille *Daurian.* R. d. E.

(*x*) Voyage d'Isbrand Ides, pag. 79. & ſuiv.

CHAPITRE XIII.

Voyage de Laurent LANGE, Envoyé de Ruſſie à la Chine [*en* 1717.] [*Traduit de l'Allemand.*]

Introduction.

Dans le cours du mois d'Août 1715, le Czar Pierre I. Empereur de Ruſſie, fit partir *Lange* pour la Chine, avec la qualité d'Envoyé vers l'Empereur *Kang-hi*, accompagné de *Garwin*, Médecin Anglois. Lange ayant communiqué, à ſon retour, le Journal de ſon Voyage à l'Auteur de *l'Etat préſent de la Ruſſie*, cet Ecrivain ne fit pas difficulté de le publier à la tête du ſecond

ſecond tôme de ſon Ouvrage, qui parut alors en langue Allemande. Le Traducteur Anglois nous apprend que Lange en fit des plaintes, parce que ce *Journal* n'étoit qu'une eſquiſſe imparfaite, qu'il s'étoit propoſé de revoir & de publier lui-même. En effet, après le ſecond voyage à la Chine, qu'il fit en 1723 (*a*), on en vit paroître en Allemand une rélation plus complète; ☞ [publiée par l'Auteur même, ou au moins de ſon conſentement; &] qui, ayant été traduite en François, ne forme néanmoins qu'un petit volume *in*-12. Les éclairciſſemens, ajoûtés à cette nouvelle édition, regardent particuliérement la Tartarie & la Sybérie; car il y a peu de changement ſur tout ce qui appartient à la Chine. Ainſi l'on a cru que pour cet article, on pouvoit ici ſe ſervir indifféremment de la premiére. Lange. 1717.

(*a*) Voyez la Préface du Traducteur Anglois de l'Etat préſent de la Ruſſie, Ouvrage attribué à M. *Webbes*, qui a réſidé long tems à Petersbourg en qualité de Miniſtre d'Angleterre. Ce Livre a été imprimé en pluſieurs langues, ſous différens titres.

Arrivée de l'Auteur à la Chine & circonſtances de ſon voyage.

LANGE arriva le 6 de Novembre, au paſſage de la grande muraille, qui ſépare la Tartarie de la Chine. Elle eſt batie de briques. Sa largeur eſt de douze toiſes, & l'Auteur jugea qu'elle en a trois de hauteur. Le paſſage ☞ eſt muni de [quatre] baſtions [carrés], éloignés, l'un de l'autre, d'un trait de flèche. En paſſant la porte, l'Auteur avoit ſur ſa droite ſept ou huit Officiers, proprement vêtus en ſatin; & ſur ſa gauche une rangée de trente Soldats, qui lui préſentèrent leurs armes à leur maniére; c'eſt-à-dire, le ſabre, l'arc & les flèches. Les Officiers le reçurent avec beaucoup de civilité, & le preſſérent d'entrer dans leur corps de garde, pour y prendre du thé & fumer du tabac ☞ [ſelon la maniére des Chinois.]

Deſcription de la grande muraille de la Chine.

Lange la paſſe.

Une lieue plus loin, Lange arriva à Galkan, où il fut reçu par le Gouverneur, qui le traita fort-civilement dans ſa propre maiſon. Le même jour, il arriva un Courrier de Peking, qui venoit s'informer pourquoi les Envoyés Moſcovites, que l'Empereur attendoit depuis long-tems, étoient ſi lents à paroître. Le Gouverneur, craignant de déplaire à ſon Maître, renvoya auſſitôt cet Exprès avec une réponſe, dans laquelle il rejettoit toute la faute du retardement ſur les Envoyés. Le lendemain il les preſſa de partir, d'un air bruſque, qui répondoit mal à ſes premiéres politeſſes, & ſans leur expliquer la cauſe de ce changement. Ils arrivérent la nuit ſuivante à Chanping (*a*). Le 8, après avoir traverſé quantité de Villes & de Villages, ſi voiſins l'un de l'autre, qu'on en découvre ſouvent trois ou quatre à la fois, il s'arreta le ſoir à *Nan ku*. Le 11 il gagna *Chau-chienne* (*b*), Ville qui n'eſt qu'à trois lieues de Peking, du côté de l'Oueſt. L'Empereur y étoit, depuis quelques jours, dans ſa maiſon de campagne. Un Mandarin, qui lui porta la nouvelle de l'arrivée des Moſcovites, revint une demi-heure après, avec des ordres de Sa Majeſté Impériale, qui appelloient ſur le champ l'Envoyé à la Cour, ſans lui laiſſer le temps de changer d'habits, ni même, dit-il, celui de ſe broſſer. Après l'avoir fait paſſer d'une cour à l'autre avec ſon cortége, on lui dit de s'arrêter, pour

Impatience de l'Empereur pour le voir.

L'Auteur trouve ce Prince dans une maiſon de campagne.

(*a*) *Angl. Chanſingu.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Chan-chyenne.* R. d. E.

LANGE. 1717.

pour attendre de nouveaux ordres de l'Empereur. En un moment, il ſe vit entouré de quelques centaines de perſonnes, qui l'obſervèrent ſi curieuſement, lui & toute ſa ſuite, que les uns leur ôtoient leurs perruques, d'autres leurs chapeaux, & qui viſitèrent ſucceſſivement leurs habits juſqu'à la peau. Ils ſervirent ainſi de ſpectacle à la populace, juſqu'à l'arrivée de *Kilianſtumpf*, & du Père Dominique Parennin, Supérieur des Jéſuites de Peking, qui vinrent leur faire, au nom de l'Empereur, diverſes queſtions ſur leur voyage, & ſur la guerre de Suède.

Le Père Dominique Parennin, Jéſuite.

Ils interrogèrent particulièrement *Garwin*, Médecin Anglois du cortège de Lange, ſur ſon art & ſur ſes remédes. Tandis que ſes réponſes & celles de l'Envoyé furent portées à l'Empereur par les Interprètes, on leur ſervit, dans une taſſe d'argent, du thé préparé avec du lait & de la friture, en leur déclarant que c'étoit le même dont l'Empereur faiſoit uſage. Ils le trouvèrent d'autant plus agréable, que le tems étoit aſſez froid, & qu'ils avoient été long-tems expoſés à l'air dans une cour ouverte. Après avoir ſatisfait à quelques nouvelles queſtions, ils apprirent que l'Empereur avoit donné ordre à l'un de ſes Miniſtres, qui étoit Gouverneur Général de la Tartarie Occidentale, de leur donner à ſouper. Ils ſe rendirent, avec les Jéſuites, à la maiſon de ce Seigneur, où ils furent traités fort-noblement. L'entretien dura juſqu'à minuit ſur les uſages de l'Europe. En ſe retirant, on leur dit que l'intention de l'Empereur étoit qu'ils paruſſent à la Cour avant le lever du Soleil (*c*).

Quel thé l'on ſert aux Envoyés.

Un Seigneur leur donne à ſouper.

Le 12, avant le jour, deux Mandarins vinrent les avertir que l'Empereur étoit déjà levé, & qu'il avoit demandé s'ils étoient prêts à paroître devant lui. Ils ſe rendirent avec eux au Palais, où le Grand Chambellan, qui étoit un Eunuque, leur préſenta du thé, & leur déclara que Sa Majeſté Impériale ayant quelques affaires d'Etat à régler, ſouhaitoit qu'ils attendiſſent dans ſon appartement l'heure à laquelle il les ſeroit appeller. Vers deux heures après midi, le Conſeil étant fini, un Seigneur, le même qui leur avoit donné la veille à ſouper, vint leur demander s'ils ſouhaitoient de voir l'Empereur même. Ils répondirent que, dans une Région ſi éloignée de l'Europe, il ne pouvoit leur arriver rien de plus honorable que d'obtenir la liberté de paroître devant un ſi grand Monarque.

Audience de l'Empereur.

Le même Seigneur revint bien-tôt, pour leur apprendre que Sa Majeſté conſentoit à les recevoir. Deux Jéſuites ayant ordre de leur ſervir d'Interprètes, ils traverſèrent une troiſième cour, qui les conduiſit dans une ſalle où l'Empereur étoit aſſis ſur ſon trône. En y entrant, ils furent obligés de ſe mettre à genoux, & de faire trois revérences, en baiſſant le front juſqu'à terre. Ils ſe levèrent enſuite, mais ce fut pour recommencer deux fois la même cérémonie, après laquelle ils continuèrent de demeurer à genoux, le corps droit. L'Empereur ordonnant enfin qu'ils s'approchaſſent du trône, un Chambellan les conduiſit par les mains au côté gauche de Sa Majeſté, tandis que les Jéſuites ſe placèrent du côté droit. Là, les génuflexions recommençèrent ſur des couſſins préparés dans cette vûe.

Cérémonies qu'on leur fait obſerver.

L'Empereur s'informa d'abord de la ſanté de leurs Majeſtés Czariennes, & du tems qu'ils avoient employé à leur voyage. Enſuite il leur demanda s'ils n'avoient

Queſtions de l'Empereur.

(*c*) Journal de Lange, dans l'Etat préſent de la Ruſſie. Vol. II. pag. 21. & ſuiv.

n'avoient pas froid, avec des habits ſi étroits & ſi courts. Ils répondirent, qu'étant accoûtumés à l'air de Ruſſie, qui eſt beaucoup plus froid, ils étoient peu incommodés de celui de la Chine; & qu'ils avoient d'ailleurs d'excellentes fourures pour s'en garantir. Là-deſſus l'Empereur donna ordre à l'un de ſes Chambellans de lui apporter deux robbes de Satin, doublées de peau de renard, dont il exhorta les Envoyés à ſe couvrir par deſſus leurs propres robbes. Ils lui firent une nouvelle revérence pour ce préſent, en baiſſant la tête juſqu'à terre. Alors Sa Majeſté leur dit de mettre leurs gands; & les ayant entretenus quelque tems dans cette parure (*d*), elle pria Garwin de lui tâter le poulx, & de lui en dire ſon ſentiment. Le Médecin lui obéït, & l'aſſûra qu'elle étoit en bonne ſanté. Elle parut ſatisfaite de cette réponſe. Les Envoyés repaſſèrent enſuite dans l'appartement du Chambellan (*e*), où ils avoient été reçus avant l'audience. Un moment après, l'Empereur leur envoya, de ſa propre table, quelques ragoûts, avec du mouton bouilli, des poulets rôtis, des oyes, des canards, &c, qui leur furent ſervis en petites pièces. Le ſecond ſervice conſiſta dans un plat de poiſſon, préparé avec de la viande hachée, un peu de riz boulli dans une jatte de porcelaine, & quelques tourtes de fruit. Tandis qu'ils étoient à table avec le Cambellan & les deux Jéſuites, un valet de chambre de l'Empereur vint leur dire qu'il avoit ordre de les exciter à faire bonne chère, & de leur demander ſi les mets que Sa Majeſté leur avoit envoyés, étoient de leur goût. Ils témoignèrent beaucoup de reconnoiſſance pour une ſi grande faveur. Ils louérent de bonne foi tous les mêts, & le Meſſager alla rendre témoignage qu'ils en avoient mangé de fort-bon appetit, quoiqu'ils ne fuſſent pas peu embarraſſés à ſe ſervir des fourchettes Chinoiſes, qui ne ſont que de petits bâtons d'ivoire tourné.

Lange. 1717.

L'Empereur donne des robes d'hyver aux Envoyés.

Il leur envoie des mets de ſa table.

Après le dîner, on leur laiſſa la liberté de retourner à leur logement; mais avant leur départ, l'Empereur leur fit tenir le langage ſuivant par le Père Parennin. „ Sa Majeſté, l'Empereur de la Chine, & le premier Roi du monde, „ fait dire aux Ambaſſadeurs Ruſſiens, qu'étant étrangers dans ſon Empire, „ qui eſt ſi éloigné de l'Europe, elle ſçait bien qu'ils ignorent les uſages & la „ langue du Païs; mais qu'ils n'en doivent pas être moins tranquilles, parce „ que Sa Majeſté leur promet ſa protection, non comme à des étrangers, „ mais comme à ſes propres enfans.

Compliment qu'il leur fait faire.

Aussi-tôt qu'ils furent rentrés dans leur logement, ils reçurent la viſite d'un autre Chambellan & des deux Jéſuites, qui leur apportoient un préſent de fruit au nom de l'Empereur. C'étoient un mélon, trois différentes ſortes de raiſin, & des groſeilles fraîches [le tout d'un goût exquis]. Ils avoient ordre auſſi de leur demander ce qu'ils aimoient le mieux, ou de ſe vêtir à la Chinoiſe, ou de conſerver les habits de leur Nation. Ils en laiſſèrent le choix à Sa Majeſté, qui leur envoya auſſi-tôt deux habillemens Chinois, avec les chemiſes, les bonnets, les bas & les bottes, en leur recommandant de les porter. L'un étoit doublé de peau de renard, l'autre de martre. Les robbes de deſſus l'étoient de peaux du ventre, jointes

Ils s'habillent à la Chinoiſe.

(*d*) *Angl.* Dans cette Poſture. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Et leur permit de ſe lever, & de ſe retirer dans l'appartement du Chambellan. R. d. E.

LANGE. 1717.

jointes avec beaucoup de proprété, & ſi blanches, qu'on avoit peine à les diſtinguer de l'hermine (*f*).

L'Empereur leur offre des curioſités de la Chine.

LE 14, les Envoyes reçurent une autre viſite des mêmes perſonnes, qui les conduiſirent au Palais, où on leur demanda, de la part de l'Empereur, s'ils ne ſe propoſoient pas de porter à leurs Majeſtés Czariennes quelques curioſités de ſon Empire. Ils répondirent que le cabinet de leurs Majeſtés Czariennes en étant mal fourni, ils ne doutoient pas qu'elles n'en reçuſſent quelques-unes avec beaucoup de plaiſir; mais que, depuis ſi peu de tems qu'ils étoient à la Chine, ils n'avoient pas eu l'occaſion d'en voir un grand nombre. L'Empereur leur fit dire que, s'ils vouloient lui envoyer le mémoire de celles qu'ils déſiroient, il les leur feroit fournir de ſa propre collection. Ils repliquerent que ne connoiſſant point les raretés de la Chine, ils regarderoient comme les plus précieuſes, celles qu'il plairoit à Sa Majeſté de leur envoyer. Vers midi, étant retournés à leur logement, ils y virent bien-tôt reparoître le même Chambellan & les deux Jeſuites, qui venoient leur apprendre que par l'ordre de l'Empereur on leur fourniroit des lits, deux mules de ſelle pour leur propre uſage, des chevaux pour leurs domeſtiques, & que ces montures ſeroient relevées tous les jours. Ils ajoûterent que Sa Majeſté leur avoit aſſigné des proviſions qui leur ſeroient fournies par mois, & qui conſiſteroient en argent, en moutons, en riz & en fourage; enfin qu'elle avoit ordonné qu'ils fuſſent accompagnés chaque jour d'un Mandarin, qui prendroit ſoin de ne les laiſſer manquer de rien. On plaça le même jour une ſentinelle à leur porte.

Proviſions aſſignées pour leur ſubſiſtance.

Ils demandent un poiſle de Porcelaine.

LES Jeſuites étant demeurés ſeuls avec eux, Lange pria le Pere Parennnin de lui procurer un poiſle de porcelaine, conforme au modele qu'il lui remit, du moins s'il s'en trouvoit à Peking. Le Jéſuite lui répondit que cette ſorte de commodité n'étoit point en uſage à la Chine; mais qu'il ne ſeroit peut-être pas impoſſible de faire compoſer un poiſle exprès. Il ajoûta qu'il ne falloit pas eſperer néanmoins qu'aucun ouvrier voulût l'entreprendre ſans la permiſſion de l'Empereur. Comme il étoit chargé par ce Monarque d'apprendre d'eux ce qui pourroit être agréable à leurs Majeſtés Czariennes, il retourna ſur le champ au Palais, quoiqu'un peu contre ſon inclination, pour faire ſon rapport à l'Empereur. Un heure après, il revint prendre le modèle, pour le porter à Sa Majeſté Impériale; & bien-tôt il vint déclarer aux Envoyés que Sa Majeſté enverroit un Mandarin dans la Province où ſe fait la porcelaine, avec ordre d'y attendre que le poiſle fût achevé, pour en faire préſent au Czar. En même temps Stumpf, Préſident du Tribunal des Mathématiques, fut chargé de faire préparer un modele de bois dans cette vûe. Lange apprenant que le Mandarin ſe diſpoſoit à partir, lui fit préſent de quelques fables, pour lui inſpirer du zéle à le ſervir, & lui fit promettre de revenir s'il pouvoit au mois d'Août 1717. Le 15 le Gouverneur de la Tartarie Orientale vint l'avertir de ſe préparer à ſon départ; il ajoûta que le deſſein de Sa Majeſté Impériale étoit d'envoyer avec lui des Ambaſſadeurs à la Cour de Ruſſie. En effet, deux Seigneurs Chinois & deux Tartares furent nommés immédiatement pour cette Ambaſſade, [outre un cinquième qu'on devoit leur joindre], après quoi l'Empereur ſortit immédiatement de la Ville, pour prendre

Chaſſe de l'Empereur.

le

(*f*) Journal de Lange, dans l'Etat préſent de la Ruſſie. pag. 23 & ſuiv.

Digitized by Google

le divertiſſement de la chaſſe. Le 20 de Janvier 1717, ce Prince revint à Chang-chieun (*g*) (*b*), où s'étant arrêté quelques jours, il rentra dans Peking pour célébrer la fête de la nouvelle année, qui tombe, ſuivant le Calendrier Chinois, au 2 de Février. Lange. 1717.

Il étoit arrivé, à cette occaſion, plus de [dix] mille Mandarins de toutes les Provinces de l'Empire pour ſe préſenter à la Cour, & féliciter Sa Majeſté Impériale. L'Auteur obſerve ici que l'Ordre des Mandarins contient cinq différens dégrés. Ceux du premier rang furent admis dans la cour la plus intérieure du Palais; d'où ils pouvoient voir, par la porte de la ſalle, qui étoit ouverte, l'Empereur aſſis ſur ſon Trône, & lui rendre leurs devoirs à genoux, avec les cérémonies établies par l'uſage. Les Mandarins de la ſeconde claſſe s'arrêtèrent dans la ſeconde cour, & les autres dans les cours ſuivantes, juſqu'à la cinquième (*i*). Le reſte des Officiers de l'Empereur, qui n'étoient pas Mandarins, demeura dans les rues en grand nombre, & rendit de-là ſes reſpects. Du plus diſtingué juſqu'au plus vil, ils étoient tous pompeuſement vêtus en ſatin, orné de figures de dragons, de ſerpens, de lions, & même de païſages travaillés en or. Leur robbe extérieure offroit, ſur le dos & ſur la poitrine, de petits quarrés, qui contenoient des oiſeaux & d'autres bêtes en broderie. C'étoient les marques qui ſervoient à diſtinguer leurs emplois. Celles des Officiers Militaires étoient des lions, des léopards, des tygres, &c. Les Savans, ou les Docteurs de la Loi, avoient des paons, &c. Les Envoyés de Ruſſie & les Jéſuites furent reçus dans la première cour, entre (*k*) les Mandarins de la plus haute claſſe. Ils y trouvérent dix éléphans, parés avec beaucoup de magnificence. Dans la troiſième cour, c'eſt-à-dire, entre les Mandarins du troiſième rang, on en faiſoit remarquer un qui finiſſoit juſtement ſa centième année, & qui étoit déjà revetu de ſa dignité à la conquête des Tartares. L'Empereur lui envoya un de ſes valets de chambre, pour lui déclarer „ qu'il auroit l'honneur d'être introduit dans la „ ſalle, & qu'à ſon entrée, l'Empereur lui feroit l'honneur de ſe lever de „ ſon Trône, faveur néanmoins qu'il ne devoit attribuer qu'à ſon âge, & „ qui ne regardoit pas ſa perſonne. Après cette Audience ſolemnelle, Sa Majeſté reçut un grand nombre de préſens. Enſuite étant retournée à *Chang-chienne*, elle y vit jouer un feu d'artifice, auquel les Envoyés de Ruſſie, & tous les autres Européens reçurent ordre d'aſſiſter.

Cérémonie de la nouvelle année.

Ordre des Mandarins.

Où les Envoyés furent placés.

Faveurs accordées à un vieillard.

On fit d'abord paroître quantité de figures de bois en forme humaine, qui ſe diviſérent en deux partis, pour faire diverſes eſcarmouches, avec des fuſées au lieu de flèches. L'un des deux cédant l'avantage, & diſparoiſſant auſſitôt, les vainqueurs attaquérent une Ville, qui fut battue, & qui ſe défendit l'eſpace d'une demi-heure; juſqu'à ce que deux ou trois mille fuſées, s'élevant en l'air, y crevérent avec un bruit terrible (*l*). Enſuite on vit s'avancer ſur les

Feux d'artifices & autres ſpectacles Chinois.

(*g*) *Angl. Chang-chienne.* R. d. E.

(*b*) C'eſt peut-être *Cbang-chun-yuen* (1).

(*i*) C'eſt proprement la première, c'eſt-à-dire, la cour extérieure.

(*k*) Journal de Lange, dans l'Etat préſent de la Ruſſie, pag. 27. & ſuiv.

(*l*) *Angl.* juſqu'à ce qu'un Baſtion rempli de deux ou trois mille fuſées ſauta en l'air, avec un bruit épouvantable.

(1) *Angl. Chang-chun-yuen.* R. d. E.

LANGE. 1717. les remparts quantité de Guerriers qui ſecouoient leurs épées avec des mouvemens continuels. Au-deſſous, il s'en préſenta d'autres, qui firent feu ſur ceux de deſſus. Pendant ce combat, deux dragons de papier, longs chacun de deux toiſes, portant une lanterne dans la gueule, & le ventre illuminé au dedans par des chandelles, s'avancèrent ſur la place, y firent pluſieurs ſortes de mouvemens, & s'évanouïrent bien-tôt avec tous les Aſſiégés. Les autres continuèrent de battre la Ville, & firent ſauter un ſecond baſtion. Alors les deux Partis étant rafraîchis par des renforts, l'attaque & la défenſe recommencerent vigoureuſement. Les deux dragons reparurent auſſi pour faire de nouveaux mouvemens, & la Fortéreſſe ſe rendit auſſi-tôt qu'ils eurent diſparu. Telle fut la fin du ſpectacle. La place étoit bordée de pluſieurs milliers de lanternes, peintes de diverſes couleurs, qui donnoient beaucoup de luſtre à cette ſcêne. Pendant l'exécution du feu d'artifice, l'Empereur fit demander pluſieurs fois aux Envoyés s'ils le trouvoient de leur goût. Les Jéſuites leur apprirent que deux ſiécles auparavant (*m*), ſous d'autres Empereurs, on avoit repréſenté le même ſpectacle ſans la moindre altération.

Nom de la race Tartare qui occupe le Trône de la Chine.

LES Chinois donnent à la famille Tartare, qui règne aujourd'hui, le nom de *Tayt'ſing* ou *Tayoir*, c'eſt-à-dire, de *grande pureté*, parce que les Tartares, diſent-ils, furent envoyés par le Ciel, comme un déluge, pour laver le ſang innocent qui avoit été répandu, & pour éteindre le feu des diſcordes inteſtines. Chan-chi (*n*), Fondateur de cette race, étoit fils de *Tſun-te;* qui étant mort en 1644, au milieu de ſes conquêtes, lorſque ce jeune Prince étoit à peine âgé de ſix ans, le laiſſa ſous la tutèle de ſon frère. Les devoirs de ſa Règence furent remplis avec tant de réputation, qu'il fut nommé *A-ma-han*, ou *Ama-vang*, c'eſt-à-dire, *Pére Royal.*

Comment l'Empereur Kang hi eſt parvenu à l'Empire.

CHAN-CHI, dès l'âge de vingt-quatre ans, tomba dans une maladie, à laquelle il prévit qu'il n'échapperoit pas. Il fit appeller ſes enfans; & leur ayant déclaré que ſa fin approchoit, il leur demanda lequel d'entr'eux ſe croyoit aſſez fort pour ſoûtenir le poids d'une couronne nouvellement conquiſe. L'aîné s'excuſa ſur ſa jeuneſſe, & pria ſon père de diſpoſer à ſon gré de ſa ſucceſſion. Mais Kang-hi, le plus jeune, qui étoit alors dans ſa neuviéme année, ſe mit à genoux devant le lit de ſon père, & lui dit, avec beaucoup de réſolution: „ Mon père, je me crois aſſez fort pour prendre ſur moi „ l'adminiſtration de l'Etat, ſi la mort vous enléve à nos eſpérances. Je „ ne perdrai pas de vûe les exemples de mes ancêtres, & je m'efforcerai „ de rendre la Nation contente de mon Gouvernement ". Cette réponſe fit tant d'impreſſion ſur *Chan-chi*, qu'il le nomma auſſi-tôt pour ſon Succeſſeur, ſous la tutèle de quatre perſonnes, par les avis deſquels il devoit ſe gouverner. En 1661 Kang-hi monta ſur le trône; & ſa minorité finiſſant en 1666, il ne tarda pas plus long-tems à règner par lui-même. Bien-tôt on lui vit donner des preuves de ſa force d'eſprit & de corps. Il renonça au vin, à l'uſage des femmes, & à l'indolence. S'il prit pluſieurs femmes, ſuivant l'uſage de la Nation, on ne le vit preſque jamais avec elles pendant le jour. Depuis quatre heures du matin juſqu'à midi, il s'occupoit à lire les demandes

Prémices de ſon gouvernement.

Ses grandes qualités.

(*m*) *Angl.* qu'environ deux mille ans auparavant. R. d. E.

(*n*) *Angl. Shun chi.* R. d. E.

mandes de ſes peuples, & à régler les affaires de l'Etat. Le reſte du jour étoit donné aux exércices militaires, & aux Arts Libéraux. Il y fit des progrès ſi extraordinaires, qu'il devint capable d'examiner les Chinois ſur leurs propres Livres, les Tartares ſur les opérations de la Guerre, & les Européens ſur les Mathématiques. Lange. 1717.

Depuis l'année 1682, où la tranquillité de l'Empire ſe trouva bien-établie, il ne manqua point tous les ans de marcher avec une Armée dans la Tartarie, moins pour ſe procurer le plaiſir de la chaſſe, que pour entretenir les Tartares dans leurs belliqueuſes habitudes, & les empêcher de tomber, comme les Chinois, dans l'oiſiveté & la molleſſe. Il fit éclater ſon jugement & ſon courage, en arrêtant les plus dangéreuſes conſpirations, avant qu'elles fuſſent capables de troubler la paix de l'Empire. L'Auteur, rendant témoignage de ce qui ſe paſſoit pendant ſon ſéjour à Peking, aſſure qu'un Gouverneur juſtement accuſé n'échappoit jamais au châtiment; que l'Empereur étoit toûjours affable au peuple; que dans les tems de cherté, il diminuoit ſouvent les impoſitions publiques, & qu'il faiſoit diſtribuer entre les Pauvres de l'argent & du riz, juſqu'à la valeur de pluſieurs millions. Il n'étoit pas moins libéral pour les Soldats. Il payoit leurs dettes lors [qu'il jugeoit] que leur paye n'étoit pas ſuffiſante; & dans la ſaiſon de l'hyver, il leur faiſoit un préſent extraordinaire d'habits contre le froid. Les Marchands, [ſur tout ceux] qui éxerçoient le Commerce avec les Ruſſiens, ſe reſſentoient particuliérement de ſa bonté. Souvent, lorſqu'ils n'étoient point en état de faire leurs payemens au terme, il leur faiſoit des avances de ſon tréſor pour les acquitter avec leurs créanciers. En 1717, le Commerce étant dans une ſi grande langueur à Peking, que les Marchands Ruſſiens n'y trouvoient point à ſe défaire de leurs marchandiſes, il déchargea ſes Sujets des droits ordinaires, ce qui lui fit perdre dans le cours de cette année vingt mille onces d'argent de ſon revenu.

Son eſtime pour les Sçavans.

Les ſavans, continue Lange, ſont dans une haute eſtime à la Cour de ce grand Monarque. Cependant il prend ſoin qu'ils n'abuſent point de leurs lumières pour devenir incommodes au peuple. L'exercice continuel de tant de vertus a rendu ſon gouvernement ſi glorieux, que les Chinois diſtinguent ſon règne par le nom de *Tey-ping*, qui ſignifie *grande tranquillité*. Autant que les Envoyés Ruſſiens pûrent s'en aſſûrer par leurs informations, il avoit alos dix-neuf fils & douze filles, tous mariés, à la réſerve de deux Princes, l'un de treize ans, l'autre de douze; ſans compter trois garçons & trois filles qui étoient morts dans l'enfance. La plûpart de ſes filles étoient mariées dans la Tartarie. C'étoit autant de moyens, qu'il avoit habilement employés, pour faire entrer dans ſes intérêts les Rois & les Princes de cette vaſte Région. Auſſi les comptoit-il preſque tous au nombre de ſes Vaſſaux. L'Auteur parle avec admiration de la multitude de ces Seigneurs Tartares, qui ſe raſſemblent tous les ans à Peking, dans le cours de Janvier & de Février, pour faire à Sa Majeſté Impériale les complimens de la nouvelle année. Quelques-uns font un voyage de cinquante ou ſoixante journées. Ils ſont reçus fort civilement de l'Empereur, qui fournit à la dépenſe de leur entretien, pendant leur ſéjour dans la Capitale, & qui leur fait préſent d'une robe & d'autres habits.

Nombre de ſes enfans.

Sa politique dans leurs mariages.

A l'égard de la Réligion, il ne mérite pas moins d'éloges; car n'ayant jamais eu beaucoup d'inclination pour l'idolâtrie, il a ſouvent dit aux Jéſuites: „ Ce

Sa réligion

LANGE. 1717.

„ Ce n'eſt point au Firmament ni aux Etoiles que je rends mes adorations. „ Je n'adore que le Dieu vivant de la Terre & du Ciel (*o*). Il a lû quantité de Livres chrétiens (*p*), qui l'ont diſpoſé à tolerer dans ſes Etats la Religion Romaine; & depuis quelques années, il a fait préſent, aux Jéſuites, de quinze mille onces d'argent pour faire bâtir une Egliſe. Mais à préſent, qu'il eſt avancé en âge, les femmes l'ont engagé à recourir aux Idoles (*q*) pour obtenir une longue vie; quoiqu'il paroiſſe que la complaiſance y ait plus de part que la confiance & la perſuaſion. D'ailleurs, les Chrétiens n'ont jamais eu de plaintes à faire de lui; mais, du tems de l'Auteur, ils étoient perſécutés par les Seigneurs de la Cour, qui ne ſe propoſoient rien moins que d'extirper le Chriſtianiſme (*r*) dans l'Empire (*s*).

Kang-hi ſe reſjouit pour le Chriſtianiſme.

Eclairciſſemens tirés du Père le Comte.

ON croit devoir joindre ici ce qu'on lit dans le Père le Comte ſur la perſonne de l'Empereur *Kang-hi* & ſur la forme de ſon Trône, pour ſupplément aux Deſcriptions qu'on a déjà rapportées. Le Supérieur du Collège des Jéſuites ayant été averti, par deux Eunuques, de ſe rendre au Palais avec ſes Compagnons, ils furent tous portés dans des chaiſes juſqu'à la première porte, d'où ils traverſérent à pied huit cours d'une prodigieuſe longueur, bâties en rond, avec des logemens d'architecture différente, mais fort-commune; à la réſerve de ces grands édifices quarrés & ſoûtenus par des arches, ſous leſquelles on paſſe d'une cour à l'autre. Rien n'eſt ſi majeſtueux que cette eſpéce de grands pavillons. Leur hauteur & leur largeur ſont proportionnées à l'épaiſſeur, qui eſt extraordinaire. La matière eſt un marbre blanc, dont la couleur eſt un peu altérée par l'âge. Au travers d'une de ces cours paſſe un ruiſſeau, ſur lequel on voit pluſieurs petits ponts du même marbre, mais plus blanc & mieux travaillé.

Entrée des Jéſuites au Palais.

Deſcription des cours & du grand Trône.

LA beauté de ce Palais ne conſiſte pas tant dans pluſieurs piéces curieuſes d'architecture, dont il eſt compoſé, que dans une multitude incroyable d'édifices & dans un nombre infini de cours & de jardins, qui ſont tous diſpoſés régulièrement, & qui forment enſemble une demeure digne du Monarque qui l'habite. L'unique choſe qui ſurprit l'Auteur & qui lui parut ſinguliére dans ſon genre, fut le Trône Impérial (*t*). Il en donne la deſcription,

☞(*o*) Quoique les Jéſuites ne faſſent pas plus de ſcrupule de tromper, que les autres Religieux, pour parvenir à leurs fins, on peut cependant les en croire ſur cet article. Un Prince ſi ſage ne pouvoit pas avoir d'autres ſentimens; & les diſputes qui régnoient entre les Miſſionnaires, ſur l'objet du culte des Chinois, lui avoient ſouvent donné occaſion de les leur faire connoître.

(*p*) *Angl.* des Livres écrits par des Catholiques. R. d. E.

(*q*) Les Auteurs Anglois accuſent ici les Jéſuites de maltraiter un peu ce grand Empereur, parce qu'irrité des diſputes, qu'il voyoit naître entre les Miſſionnaires, il ceſſa de favoriſer la Réligion Chrétienne (1).

☞(*r*) L'Auteur auroit dû dire le Papiſme.

(*s*) Journal de Lange, *ubi ſup.* pag. 31. & ſuivantes.

(*t*) Il y a pluſieurs Trônes, dont quelques-uns ſont renfermés dans des ſalles; mais il paroit que celui-ci eſt le grand Trône Impérial.

(1) Le Traducteur a adouci de ſon mieux les expreſſions un peu fortes des Auteurs Anglois, dans cette Notte. Elle fait trop peu d'honneur aux Jeſuites, ſes bons Amis, & en général aux Miſſionnaires, pour qu'on ne lui pardonne pas, du moins en partie, cette pieuſe fraude. Quoiqu'il en ſoit, nous nous croions obligés de mettre ſous les yeux du Lecteur cette Notte en entier, qui porte ce qui ſuit.

„ Ce Reproche n'eſt ſans doute qu'une pure Calomnie des Jeſuites, pour flâtir cet illuſtre Empereur, qui, „ indigné d'un côté des Diſputes des Miſſionnaires, & de leurs prévarications; & de l'autre, des Uſurpations & des „ Contradictions de leurs Papes, n'eut plus le même empreſſement à favoriſer leur Religion, qu'il avoit eu auparavant. C'eſt ce dont on trouvera des Preuves dans le Chapitre 15eme. „ R. d. E.

tion, telle, dit-il, qu'il la retrouve dans ſa mémoire. Au milieu d'une des grandes cours eſt une baſe quarrée, ou une maſſe ſolide, d'une groſſeur extraordinaire, dont le ſommet eſt orné d'une baluſtrade qui a beaucoup de reſſemblance avec celles de l'Europe. Cet édifice en ſoûtient un ſecond, mais de forme pyramidale, ſur lequel on en voit trois autres, qui diminuent en groſſeur à proportion qu'ils s'élèvent. Sur le plus haut, on a bâti une grande ſalle, dont la voute, couverte de thuiles dorées, eſt ſoûtenue par quatre murs & par quatre rangs de colonnes vernies, entre leſquels eſt placé le Trône. Lange. 1717.

Ces grandes baſes, avec leurs baluſtrades de marbre blanc, & diſpoſées comme en amphithéâtre, jettent, par la ſplendeur de leur dorure & de leurs vernis, un éclat qui éblouït les yeux, lorſqu'il eſt encore relevé par la lumière du ſoleil, & forment une des plus belles perſpectives du monde; ſur-tout étant placées au centre d'une cour fort-ſpacieuſe, qui eſt environnée de quatre magnifiques rangées de bâtimens. Si l'on y avoit employé les ornemens de notre architecture moderne & cette noble ſimplicité, qu'on eſtime tant dans nos édifices, ce ſeroit ſans doute le plus magnifique Trône qui ait jamais été dreſſé par l'art. Etat ſingulier du Trône.

Les Miſſionaires, après un quart d'heure de marche, arrivèrent enfin à l'appartement de l'Empereur. L'entrée n'avoit rien de ſplendide; mais l'antichambre étoit ornée de ſculptures, de dorures & de marbres, dont la propreté & le travail ſurpaſſoient beaucoup la richeſſe de la matière. A l'égard de la chambre du corps, comme le ſecond deuil n'étoit point encore fini pour l'Impératrice mère, elle étoit dépouillée de tous ſes ornemens, & n'en avoit pas d'autre que la perſonne même du Souverain, qui étoit aſſis, à la mode des Tartares, ſur une eſtrade ou un ſopha, élevé de trois pieds, & couvert d'un tapis blanc, qui occupoit toute la largeur de la chambre. Il avoit près de lui quelques livres, de l'encre & des pinceaux (v). Son habit étoit une veſte de ſatin blanc, fourée de ſable. A droite & à gauche il avoit une rangée de jeunes Eunuques [très-ſimplement mis & ſans armes], les jambes ſerrées, & les bras pendant vers la terre, au long des côtés, poſture qui paſſe à la Chine pour la plus reſpectueuſe (x). C'étoit dans cet état, le plus modeſte qu'un ſimple Seigneur eut pû choiſir, que l'Empereur de la Chine avoit voulu paroître aux yeux des Miſſionaires François, dans la vûe apparemment de faire moins éclater ſa grandeur ordinaire, que les devoirs qu'il rendoit à ſa mère & la douleur qu'il reſſentoit de ſa mort. Les Jéſuites ſont introduits dans la chambre de l'Empereur. Situation de ce Prince.

En arrivant à la porte, les Jéſuites doublèrent le pas, ſuivant l'uſage, pour gagner l'extrémité de la chambre oppoſée à l'eſtrade de l'Empereur. Là, ſe trouvant vis-à-vis de lui, ils ſe tinrent quelque tems dans la même poſture que les Eunuques, & tombant enſuite à genoux, ils ſe proſternèrent trois fois (y). Alors ils reçurent ordre de s'avancer, & de ſe remettre à genoux devant Sa Majeſté. Ce Prince, après leur avoit fait diverſes queſtions ſur les affaires de la France, ſur leur voyage, & ſur le traitement qu'ils Circonſtances de l'audience.

(v) La Deſcription de Gemelli paroît copiée de cet endroit. *Voyez* ſon article dans l'Introduction.

(x) Mémoires du Père le Comte, pag. 37. & ſuivantes.

(y) Gemelli repréſente les mêmes circonſtances.

LANGE. 1717.

qu'ils recevoient des Mandarins, leur dit: „ Voyez ſi je puis ajoûter quel-„ que nouvelle faveur à celles que vous avez déjà reçues de moi. Si vous „ deſirez quelque choſe de moi, vous pouvez le demander librement. Ils le remercièrent de ſa bonté, & lui promirent de prier tous les jours pour ſa conſervation (z). Cette réponſe ayant paru lui plaire, il leur permit de ſe retirer; ce qui ſe fait ſans aucune cerémonie. La crainte & le reſpect, dont ils furent remplis à la vûe du plus puiſſant Monarque de l'Aſie, ne les empêcha point d'obſerver attentivement ſa perſonne. A la verité, pour ne pas ſe rendre coupable d'un excès de liberté (car dans tout ce qui regarde la perſonne de l'Empereur, le moindre oubli du devoir paſſe pour un crime) ils avoient commencé par lui demander la permiſſion de ſatisfaire leur curioſité. Ils lui trouvèrent la taille un peu au deſſus de la médiocre, plus rempli que ce qu'on appelle en Europe une taille dégagée, mais plus menue néanmoins que les Chinois ne la ſouhaitent; le viſage plein & défiguré par la petite verole, le front large, [les yeux petits,] le nez petit, à la manière Chinoiſe, la bouche bien-faite, & beaucoup d'agrément dans la partie inférieure du viſage. Enfin, s'il y avoit peu de majeſté ſur ſon viſage, on y decouvroit du moins toutes les apparences d'un excellent naturel. Ses manières d'ailleurs avoient quelque choſe de relevé & qui annonçoit ſa grandeur.

Obſervations des Jéſuites ſur la perſonne de l'Empereur.

Préſent qu'ils reçoivent de ſa part.

DE ſon appartement, les Miſſionaires ſe rendirent dans un autre, où les Mandarins leur offrirent du thé, & leur firent préſent, de la part de l'Empereur, d'environ cent piſtoles. Cette libéralité parut médiocre aux Miſſionaires, en conſidérant de quelle part elle venoit; mais elle étoit conſidérable par rapport aux uſages de la Chine, où les Grands ont pour maxime de recevoir beaucoup & de donner le moins qu'il eſt poſſible. D'un autre côté, Sa Majeſté Impériale les combla d'honneur, & donna ordre qu'ils fuſſent conduits juſqu'à leur logement par un de ſes Officiers (a).

(z) *Angl.* & lui demandèrent la permiſſion de prier tous les jours pour ſa conſervation, & pour ſon bonheur. R. d. E.

(a) Mémoires du Père le Comte, pag. 39. & ſuivantes.

CHAPITRE XIV.

Voyage du Père Antoine GAUBIL, Miſſionaire Jéſuite, depuis Canton juſqu'à Peking [en 1722.]

INTRODUCTION.

Fond de cet Ouvrage.

LE journal ſuivant n'eſt qu'un extrait de pluſieurs piéces curieuſes, publiées à Paris par le Père Etienne Souciet, Jeſuite, ſous le titre d'*Obſervations Mathématiques*, [*Aſtronomiques*,] *Géographiques*, *Généalogiques* (a) *& Phiſiques*, *tirées des anciens Livres Chinois, ou faites nouvellement aux Indes & à la Chine par les Pères de la Compagnie de Jeſus* (b). La plûpart ſont du Père *Gaubil*, jeune-homme

(a) *Angl. Chronologiques.* R. d. E.

(b) A Paris, chez Rollin, en 1729, *in* 4°. C'eſt le premier Tôme de trois de la même nature, qui ont été publiés par le même Jéſuite.

Digitized by Google

homme d'un mérite diſtingué & d'une ardeur infatigable, qui fit le voyage de la Chine en 1721, avec le Père Jacquet autre Miſſionaire du même Ordre, en qualité de Mathématicien. Outre l'obſervation de la latitude & de la longitude des places, tant à la Chine, que dans d'autres Pays, ſur-tout à *Pulo Kondora* (*c*), on trouve dans ce Recueil divers extraits des Auteurs Chinois, concernant leur Aſtronomie, leur Chronologie & leur Hiſtoire, illuſtrés par les notes du Père Gaubil, qui a pris ſoin d'expliquer fort-utilement les termes & d'éclaircir la Géographie de Marco Polo, de Rubruquis, & de pluſieurs autres voyageurs en Tartarie, au Tibet & à la Chine. Aucun Miſſionaire n'avoit formé cette entrepriſe avant lui, & n'auroit été capable d'y réuſſir. Le Père Gaubil s'étoit efforcé auſſi de recueillir toutes les informations poſſibles, ſur les mêmes Pays & ſur les Régions voiſines, [comme cela paroit par différens Mémoires, publiés dans l'ouvrage dont on vient de rapporter le titre].

Introduction.

Utilité des Notes du Père Gaubil.

(*c*) *Angl. Pulo Kondore.* R. d. E.

Détail du voyage de l'Auteur.

Gaubil. 1722.

Suivant les dimenſions & les calculs du Père Gaubil, l'étendue de *Quan-cheu-fu*, ou Canton, eſt d'un mille & demi, du Nord au Sud. Il obſerva toûjours que la latitude de cette Ville eſt de vingt-ſept (*a*) dégrés huit minutes (*b*); & par la fin de l'Eclipſe de Lune du 22 Décembre 1722, trente-une minutes après minuit, il trouva que la diſtance méridienne de Toulouze étoit d'environ ſept heures vingt-quatre minutes, ou de cent onze dégrés: d'où il faut conclure que de Paris, elle eſt de cent neuf dégrés vingt minutes (*c*); & de Ferro, cent vingt-neuf dégrés vingt minutes. La Ville des Tartares, qui eſt du côté du Nord, a de grandes places vuides, & n'eſt d'ailleurs que médiocrement peuplée; mais, du centre juſqu'à la Ville Chinoiſe, elle eſt d'une beauté ſingulière, c'eſt-à-dire bien-bâtie, diviſée par de belles rues, qui ſont fort-proprement pavées & remplies d'arcs de triomphe. Le Palais où les Lettrés s'aſſemblent pour honorer Confucius, celui dans lequel ils ſont renfermés pour ſubir l'examen, & ceux du Viceroi & du General des Troupes ſont d'une magnificence extraordinaire. Mais la Ville Chinoiſe n'a rien de remarquable; à la reſerve de quelques rues, vers la rivière, qui ſont bordées de belles boutiques, toutes les autres ſont fort-étroites.

Obſervations de l'Auteur ſur la Ville de Canton.

Beauté de ſes Palais.

Le fauxbourg Oueſt eſt le mieux peuplé & de la plus belle apparence du monde. Ses rues, dont le nombre eſt infini, ſont droites, pavées de grandes pierres quarrées, & bordées de grandes & belles boutiques. Comme la chaleur oblige de les couvrir, on croit ſe promener à Paris dans les galleries du Palais. On remarque, dans le même fauxbourg, les beaux magaſins, que les Marchands ſe ſont bâtis le long de la riviere. Les fauxbourgs de l'Eſt & du Sud conſiſtent dans quelques miſérables rues, habitées par une populace indigente. Mais la plus belle vûe de Canton eſt celle de la rivière & des canaux, avec leur prodigieux nombre de Barques de toutes ſortes de grandeur, qui paroiſſent

Ses fauxbourgs.

(*a*) *Angl.* vingt-trois. R. d. E.

(*b*) Cependant, aux mois d'Octobre & de Novembre, il la trouva moindre de trente ou trente-cinq ſecondes.

(*c*) On trouve plus correctement, dans la Table, cent-neuf dégrés trente minutes.

GAUBIL. 1722.

roiſſent ſe mouvoir ſur terre, parce que la ſuperficie de l'eau eſt couverte d'arbres & d'herbages.

Son départ de Canton avec le Père Jacquet.

LE 31 de Decembre, l'Auteur partit de Canton, accompagné du Père *Jacquet*, Réligieux du meme Ordre, pour ſe rendre à Peking, où ils étoient appellés par les ordres de l'Empereur, en qualité de Mathématiciens. Le Tſung-tu leur avoit donné huit cens cinquante livres pour la dépenſe de leur voyage. Ils s'arretérent, la nuit ſuivante, à *Foſ-chan*, qui ne paſſe que pour un Village, quoiqu'il ne ſoit guéres moins peuplé que Canton, qui n'en eſt éloigne que de trois lieues trois quarts à l'Eſt (*d*). C'eſt un endroit des plus conſidérables de la Chine pour le Commerce.

Tang-pu ou Corps de garde, d'où l'on ſalue les Mandarins.

LE 2 de Janvier, les deux Miſſionaires paſſerent la nuit, dans leur Barque, près d'un *Tang-pu* ou d'un corps de garde. Lorſqu'un Lettré ou un Mandarin paſſe devant ces lieux, il eſt ſalué dans ſa Barque par les Soldats de garde, qui le diſtinguent aux banderolles & aux picques [& aux noms] des perſonnes de ſon cortége. D'ailleurs il ſe fait reconnoître en battant trois fois ſur de grands baſſins de cuivre, qui ſe nomment *Los*. Tous les jours au ſoir, en arrivant au lieu du repos, il bat deux ou trois fois du même tambour, pour avertir le *Tang-pu*, qui répond par le même nombre de coups, & qui eſt obligé de garder la Barque pendant la nuit. Ces Tang-pu ſe tranſportent, & ſont ordinairement places à deux lieues l'un de l'autre, mais de manière que le ſecond puiſſe etre vû du premier. Ils ont des ſentinelles, pour donner les ſignaux dans l'occaſion (*e*).

Rivière qui conduit à Nan-yong fu.

LE 3, Gaubil & ſon compagnon dînèrent à *San-chui-hyen*, cinq lieues à l'Oueſt Nord-Oueſt de *Fo-chan*. Ce fut-là qu'ils entrérent dans la rivière, qui coule à Nan-yong-ſu. Le ſoir ils ſe logérent ſous le Tang-pu, après avoir traverſé une des plus belles contrées de la Chine & des mieux peuplées, ou du moins fort-ſupérieure à celle qu'ils virent le jour ſuivant.

Latitude de Tſin-yuen-hyen.

LE 5, ayant dîné à *Tſin-yuen-hyen*, ils y trouvérent la latitude de vingt-trois dégrés quarante cinq minutes. Le 12 ils paſſérent par *Cha-cheu-fu* (*f*), & le 16 ils arrivèrent à *Nan-yon-fu* (*g*), où l'on voit deux Ponts ſur deux rivières. Cette Ville eſt ſituée à vingt-cinq dégrés dix-ſept minutes de latitude, & deux dégrés quelques minutes plus Eſt que Canton. Le Pays, dans l'eſpace de deux lieues juſqu'à Tſin-yuen-hyen, eſt montagneux, rempli de pierres & mal peuplé. La rivière y fait des détours conſiderables, qui la rendent fort-difficile à remonter.

Séparation des Provinces de Quang-tong & de Kyang ſi.

LES Miſſionaires, ayant pris terre ici, ſe firent conduire à *Nangan*, qui eſt éloigné de ſix lieues. La route eſt coupée par la grande montagne de Melin. La grande porte d'une Ville fait la ſéparation des Provinces de Quang-tong & de Kyang-ſi. On marche d'une Ville à l'autre par un chemin roide & étroit, mais bien-pavé, qui eſt proprement une chauſſee. Jamais l'Auteur n'avoit vû, dans les rues de Paris, autant de monde que dans les grands chemins de ces Provinces.

Nan-gan.

LE 19, il reprit une Barque à *Nan-gan*, ſur une rivière qui prend ſa ſource près de cette Ville. Elle ſe rend, par de longs détours entre les Montagnes, à *Kan-cheu-fu*,

(*d*) *Angl.* à l'Oueſt. R. d. E.
(*e*) Gaubil, *ubi ſup.* pag. 123. & ſuiv.
(*f*) *Angl. Shew cheew fû.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Nan-yong fû.* R. d. E.

Kan-cheu-fu, où, recevant quantité de ruiſſeaux, elle devient une Rivière conſidérable. Ses rives ſont ornées d'un grand nombre de belles Villes & de Villages, ſans y comprendre la Cité de *Nan-kang-hyen*, quatorze lieues au Nord (*b*) de Nan-gan. GAUBIL. 1722.

Kan-cheu-fu.

KAN-CHEU-FU tient le ſecond rang entre les Villes de la Province de Kyang-ſi. Sa ſituation eſt au vingt-cinquième degré cinquante-deux minutes de latitude, deux dégrés quelques minutes plus à l'Eſt que Canton. On vante ſes murs, la beauté de ſes rues & de ſes Palais, & l'étendue de ſon diſtrict. Les Franciſquains Eſpagnols & les Jeſuites Portugais y ont chacuns leur Egliſe. Trois lieues au Nord de cette Ville on trouve les Che-po-tans (*i*), qui ſont des roes dont la ſurface de la rivière eſt couverte. On en diſtingue deux, qui demandent beaucoup d'habileté pour les traverſer, & qu'on ne paſſe pas même ſans danger pendant les grandes eaux. Auſſi les Chinois font-ils des vœux dans cette occaſion. Aux deux extrémités de ces écueils, on voit un Temple, où les Bonzes demandent l'aumône aux paſſans, & ne manquent point de montrer de longues liſtes de Matelots, qui n'ont eu l'obligation de leur ſalut qu'à leur charité.

Roes nommés Che po-tans.

SEPT lieues plus loin, & douze au Nord-Oueſt de *Kan-cheu-fu*, on rencontre *Van-gan-hyen*, Ville dont la ſituation eſt fort-agréable. Enſuite on entre dans des contrées d'une fertilité charmante, remplies de Villes & de Villages, tels que *Ki-gan-fu*, Ville du premier ordre, *Tay-hyo*, *Kyen-chuy* (*k*), & *Hya-kyang*, Villes du troiſième; *Kan-cheu*, grand Bourg où toutes les drogues de la Chine ſe raſſemblent, & *Fu-chin*, Ville d'un grand Commerce. Enfin les deux Miſſionaires arrivèrent à *Nan-chang-fu* (*l*), Capitale de Kyang-ſi. Cette Ville eſt grande & bien-peuplée. Ses rues ſont belles. La rivière qui l'environne & qui eſt couverte de Barques, les Quays qui règnent le long de cette rivière, les jardins coupés en terraſſes, & les Palais qui ſe préſentent dans le Port, pour loger les Officiers & les Commiſſaires Impériaux, donnent beaucoup d'agrément à la perſpective. Nan-chang-fu eſt à vingt-huit dégrés trent-cinq minutes de latitude. Sa longitude eſt un peu plus Oueſt (*m*) que celle de Peking (*n*).

Nan-chang-fu, Capitale de Kyang ſi.

LE 7 de Février, ayant quitté Nan-chang-fu & la route de Peking par terre, ils continuerent leur voyage par eau. Le 11, ils arrivèrent à *Kyen-kyang-fu* (*o*), après avoir fait quatre lieues par terre. Cette Ville, qui eſt grande & du premier ordre, ſe trouve ſituée ſur la rive Sud du Kyang. Elle eſt entourée de murailles, mais preſque déſerte, à trente-neuf dégrés cinquante-ſix minutes de latitude. Les Jéſuites François y ont une Egliſe. Kyen-kyang fu eſt à quatre lieues du lac de *Po-yang* que les deux Miſſionaires avoient traverſé dans leur route. Ce lac, qui contient pluſieurs belles Iſles, eſt formé par quantité de grandes rivières. On voit ſur ſes bords un grand nombre de Villes & de Villages, entre leſquels eſt *Nan-kang-fu*, [grande] Ville ſur la rive Oueſt, mais

Egliſe des Jéſuites à Kyen-kyang-fu.

(*b*) *Angl.* Nord-Eſt. R. d. E.

(*i*) Nieuhof les place à beaucoup plus de diſtance de Kancheu-fu. *Voyez ci-deſſus ſon Journal.*

(*k*) *Angl. Kye ſhwi* R. d. E.

(*l*) *Nan chan fou* dans l'Original; c'eſt-à-dire, *Nan-shan-fu*, ſuivant l'ortographe Angloiſe.

(*m*) Les Cartes des Jéſuites la mettent à trente ſix dégres quarante-trois minutes

(*n*) *Gaubil, Obſervations Mathematiques* &c. pag. 127. & ſuiv.

(*o*) *Angl. Kiew-kyang-fu.* R. d. E.

GAUBIL. 1722.

mais déſerte & mal bâtie. Il s'étend l'eſpace de ſeize lieues, du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. Sa largeur eſt d'environ quatre lieues, mais près de Nan-kang-fu elle ſe reſſerre juſqu'à deux. C'eſt entre cette Ville & Kyen-kyang qu'on voit la fameuſe montagne de *La-chan* (*p*), qui contient, dit-on, trois cens Temples ou Couvens, avec un nombre infini de Bonzes.

Montagne de La-chan, & ſes trois cens Couvens de Bonzes.

LE 13, Gaubil & ſon compagnon s'embarquèrent ſur le Kyang, & gagnèrent le lendemain *Wang-cheu-fu*, dans la Province de *Hu-quang*. En arrivant dans cette Ville, ils eſſuyèrent un furieux orage, qui fut ſuivi d'un froid très-rude. Les montagnes furent couvertes de neige & les ruiſſeaux glacés, quoique la latitude ſoit de trente degrés vingt ſix minutes. Cet obſtacle les arrêta cinq jours, après leſquels ils s'avancèrent à Han-cheu (*q*), pour ſe rendre par terre à *Henan* (*r*) & *Kay fong-fu*, où ils s'étoient propoſé de faire quelques recherches ſur l'origine des Juifs, qu'on y avoit nouvellement découverts.

Juifs découverts à la Chine.

DE Kyeng-kyang (*s*) à *Vu-chang-fu*, Capitale de Hu-quang, les rives du Kyang reçoivent beaucoup d'agrément d'un grand nombre de belles plaines, de Villes & de Villages, dont elles ſont bordées. Vis-à vis de Vu-chang-fu, à l'embouchure de la rivière de *Han*, eſt ſituée la Ville de *Han-keu*. Sur la rive gauche eſt celle de *Hany-an* (*t*) (*v*). Vu-chang, Hany-an & Han-keu étant à ſi peu de diſtance, forment la plus grande & une des plus importantes places de la Chine. A la vûe d'une prodigieuſe quantité de Barques, entre leſquelles on en voit de fort-grandes, & d'une multitude incroyable de Peuple, qui paſſe continuellement, on s'imagineroit que tout l'Empire eſt ici raſſemblé. Les boutiques de Han-keu offrent toutes ſortes de Drogues & de Simples.

LES deux Jéſuites quittèrent cette Ville le 6 de Mars, pour traverſer un Pays aſſez fertile & bien-peuplé, mais qui n'a point de Villes ni de Villages remarquables. Après cinq jours de marche, ils entrèrent dans la Province de *He-nan*, qu'ils traverſèrent du Sud au Nord juſqu'à *Kya-fong-fu* ſa Capitale. Dans toute cette étendue, ils trouvèrent le Pays d'une beauté admirable. C'eſt une vaſte plaine, remplie de grandes & belles routes, bordées d'arbres, qui conduiſent à des Villes ou des Villages [qu'on trouve, à chaque pas, des deux côtés.] La route principale eſt une ſorte de chauſſée, plus élevée que les autres, d'où la vûe eſt charmante. Chaque Ville a ſes poteaux, qui montrent le chemin vers les Villes voiſines. On trouve auſſi, par intervalles, des maiſons publiques de rafraîchiſſement; & dans les Villes & les Villages, de grandes hôtelleries pour le logement des voyageurs. Cependant ils ſont obligés de porter avec eux leur lit. Mais avec cette précaution & celle d'avoir un cuiſinier Européen, on peut voyager auſſi commodément qu'en France (*x*).

Province de He-nan.

Commodités de la route.

KAY-FONG-FU

(*p*) *Angl. La-ſhan.* R. d. E.
(*q*) *Angl. Han-keow.* R. d. E.
(*r*) *Angl. Ho-nan.* R. d. E.
(*s*) C'eſt peut-être une erreur, au lieu de *Kyen-kyang* (1).
(*t*) *Hanian* dans l'Original; mais c'eſt apparemment la même Ville que *Han-yang-fu.*
(*v*) *Angl. Hon-yan.* R. d. E.
(*x*) *Angl.* Un Européen, qui a un Domeſtique pour lui préparer à manger, voïage plus commodément qu'en France. R. d. E.

(1) *Angl. Kyew-kyang.* R. d. E.

Gaubil. 1722.

Kay-fong-fu.

Kay-fong-fu est située à trente-quatre dégrés cinquante & une minutes de latitude, environ deux dégrés Oueſt de Peking. C'eſt une grande Ville, mais mal bâtie & médiocrement peuplée. Le Wang-ho paſſe au Nord de ſes murs, à la diſtance d'une lieue & demie. A quatre lieues, du côté du Sud, on trouve une Place de Commerce, qui peut paſſer pour une grande & belle Ville.

La route de Kay-fong-fu à Peking reſſemble à la précédente, avec cette différence, qu'elle eſt plus fréquentée, mais que le Pays eſt moins agréable & moins fertile. Deux ou trois journées au Nord de Kay-fong-fu, la vûe ne découvre qu'un grand marais, qui eſt traverſé par une grande [& magnifique] chauſſée. La Province de *Chan-tong* eſt fort-ſabloneuſe, & la pouſſière très-incommode.

Tong-chang-fu.

Tong-chang-fu (*y*), qui appartient à cette Province, eſt une grande & belle Ville, riche, célèbre par ſon Commerce, & ſituée ſur le canal royal à trente-ſix dégrés trente-quatre minutes de latitude, & quinze minutes Oueſt de Peking.

Te-cheu.

Te-cheu (*z*) eſt auſſi une belle & grande Ville ſur le même canal, & dans la même Province, à vingt lieues de *Tong-chang*, au Nord, & quinze (*a*) au Sud de Peking. On y voit de magnifiques ponts de brique; mais celui qu'on rencontre, à quatre lieues Oueſt-Sud-Oueſt de cette Ville, eſt un des plus beaux ponts de l'Univers.

Arrivée de l'Auteur à Peking.

L'Auteur paſſe ſur les Temples, les ponts de marbre & quantité d'autres ſpectacles curieux, qu'il n'eut pas le tems d'examiner. Il arriva heureuſement à Peking, le 19 d'Avril, après avoir fait, depuis Han-keu, deux cens trente lieues, d'une par heure (*b*).

(*y*) *Ton chan-fu* (1) dans l'Original; mais c'eſt une erreur d'impreſſion [pour *Ton tchan fou.*]

(*z*) *Te-tcheu* (2) dans le François; mais il faut remarquer qu'il y a peu de Livres imprimés avec moins de correction, ſur-tout pour les Figures.

(*a*) C'eſt plûtôt trente cinq.

(*b*) Gaubil, *ubi ſup.* pag. 131. & ſuiv.

(1) *Angl. Ton-chan-fou.* R. d. E. (2) *Angl. Te-tcheu.* R. d. E.

CHAPITRE XV.

Ambaſſade de Charles-Ambroiſe MEZZA-BARBA, Patriarche d'Alexandrie, vers l'Empereur Kang hi. [en 1720. *Ecrite en Italien par le P. Viani.*]

Introduction.

D'où cet Extrait eſt tiré.

Outre la Rélation Italienne (*a*) de cette mémorable Ambaſſade, qui préceda l'expulſion des Miſſionaires, & qui acheva la ruine de la Religion

(*a*) Intitulée: *Iſtoria delle coſe operate nella China da M. Gio Ambrogio Mezza-Barba, Patriarca d'Alessandria, Legato Apoſtolico in quell' Impero, & di preſente Veſcovo di Lodi: ſcritta dal Padre Viani, ſuo Confeſſore, e Compagno nella predetta Legazione. Opera data adeſſo la prima volta à la luce. In Pariggi, appreſſo Monſ. Briaſſon. Con privilegio.* Le nom de *Jean* paroît ici donné par mégarde à Mezza Barba, qui eſt nommé par-tout ailleurs *Charles-Ambroiſe.* L'Ouvrage eſt *in* 8o. avec une Epître dédicatoire, un Avertiſſement de

INTRODUCTION.

gion Catholique à la Chine, il s'en trouve, dans la Bibliothèque raiſonnée, un Extrait fort-étendu, qui contient tout ce qu'il y a d'eſſentiel dans l'Ouvrage, avec d'utiles Obſervations du Journaliſte. On a cru que cet Extrait pouvoit être ici fort-bien employé, [avec quelqu'adouciſſement dans les termes] (*b*).

La Rélation de Viani eſt publiée ſous un faux titre.

QUOIQUE le Journal de Mezza-Barba ſoit repréſenté au titre, comme imprimé à Paris, il eſt aiſé de voir, à l'impreſſion même, qu'il ſort d'une preſſe Italienne. La Dédicace de l'Editeur, ſignée *Anatolio Piſtofilace*, eſt écrite de la *Cita non permanente*, & porte pour date le premier de Juin 1739. On nous dit, dans un court Avertiſſement, que l'Ouvrage eſt publié ſur le Manuſcrit de Viani, ſans aucune altération; que ce Manuſcrit a couru dans toute l'Italie pendant la vie du Légat & pendant celle de l'Auteur, comme pluſieurs perſonnes vivantes en peuvent rendre témoignage, & qu'il ne contient rien dont l'Auteur, homme d'une intégrité connue, n'ait été témoin oculaire.

Vie de l'Auteur.

VIANI étoit né à Saluces, dans le Piémont, en 1690. Après avoir fait ſes études ordinaires d'humanités & de Philoſophie, auxquelles il joignit celle du Droit civil, il entra, vers l'âge de dix huit ans (*c*), dans l'Ordre des Servites, à Boulogne, où il fut reçu, en 1717 (*d*), aſſocié du Collège de S. Joſeph. Il enſeigna ſucceſſivement la Philoſophie, qui paroit avoir été ſon étude favorite, à Florence, à Piſtoie, à Montepulciane & à Rome. Il donna auſſi ſon application à l'Eloquence & à la Coſmographie, par le conſeil du Pére *Capaſſi*, Théologien du même Ordre, qui le préſenta enfin à M. Mezza-Barba, & le fit entrer à la ſuite de ce Prélat, en qualité de Confeſſeur, pour l'accompagner dans le voyage de la Chine. Après ſon retour en Italie, où Mezza-Barba fit de grands éloges de ſon mérite, il fut reçu par l'Univerſité de Turin, au nombre des douze Théologiens, établis pour examiner ceux qui prennent le dégré de Docteur. On l'auroit élevé lui-même au Doctorat (*e*), s'il n'eût refuſé cette diſtinction. Quoique nommé Provincial du Piémont, en 1735, & choiſi, en 1738, Définiteur général (*f*), il ſe retira pendant quelques années (*g*) à Rome, pour y mener une vie plus tranquille. Mais, bien-tôt après, le Général des Servites l'envoya, contre ſon attente, à Naples, en qualité de ſon Vicaire général, pour y appaiſer quelques différends, qui s'étoient élevés dans ce Royaume, entre les Religieux de ſon Ordre. Enſuite il lui conféra le Prieuré de S. Marcel à Rome. Mais Viani ne jouit pas long-tems de cette nouvelle

Sa mort.

de l'Editeur & une Lettre de Viani. L'Extrait qu'on en donne ici, [parce qu'on ne s'eſt pas flatté de pouvoir le mieux faire] eſt tiré de la première & de la ſeconde Partie de la Bibliothèque raiſonnée, Edition d'Amſterdam de 1740.

(*b*) La ſuite fera voir que le Traducteur fait plus que de tenir parole. Non content d'adoucir les termes, comme il en avertit, il change & ſupprime hardiment tout ce qui fait peu d'honneur aux Jéſuites. La bonne foi & le reſpect pour ſes Lecteurs auroient dû lui interdire ces falſifications. Mais ces motifs paroiſſent chés lui toûjours ſubordonnés à cette injuſte partialité pour ſon Egliſe en général, & pour les Jéſuites en particulier, que nous avons eu ſi ſouvent occaſion de lui reprocher. R. d. E.

(*c*) *Angl.* vers l'âge de dix-neuf ans. R. d. E.

(*d*) *Angl.* en 1712. R. d. E.

(*e*) *Angl.* On l'auroit établi lui-même Profeſſeur en Théologie. R. d. E.

(*f*) C'eſt-à-dire Conſeiller ou Aſſeſſeur du Général d'un Ordre Religieux.

(*g*) *Angl.* la même année. R. d. E.

nouvelle faveur. Il fut emporté par une attaque d'apoplexie, à Naples, vers la fin de la même année, âgé de quarante-neuf ans (*b*). INTRODUCTION.

Tandis qu'il faisoit sa résidence au Collége de S. Joseph à Boulogne, il publia, en Italien, un Traité *sur l'Ame des Bêtes* (*i*), traduit du François, qu'il entendoit parfaitement. Nous avons aussi quelques Prolégomènes de sa propre Théologie, publiés à Modène, où il enseigna pendant quelques années. Cet Ouvrage, au jugement de l'Auteur de la Lettre d'où ces circonstances sont tirées, contient quantité de recherches sur la Géométrie (*k*) sacrée, la Chronologie & l'Histoire Ecclésiastique. Enfin, Viani est représenté dans cette Lettre, comme un Personage également distingué par sa probité & son sçavoir, d'un commerce agréable, désintéressé, incapable de vengeance, & toûjours prêt à faire le bien par inclination. Ses Ouvrages. Son caractère.

Le dessein de cet éloge est de faire connoître sur quels fondemens la vérité de cette Rélation est apuyée. Quoique le sujet de la Légation de Mezza-Barba fût ignoré de peu de personnes, les circonstances en demeurérent cachées jusqu'à la publication du Journal de son Confesseur. Les évenemens y sont rapportés chaque jour. Il a peu d'étendue; mais il est clair & digne de l'attention du Public. On y trouve un exemple de la conduite (*l*) des Souverains Pontifes & de leurs Ministres, pour étendre ou confirmer l'autorité du Saint Siége. Les Jésuites n'y sont pas toûjours traités favorablement; & l'on croit s'appercevoir que le principal objet de l'Auteur étoit d'approfondir leurs principes (*m*). Mais, pour mettre cette matière dans tout son jour, il est à propos de la reprendre de plus loin. Qualités de sa Rélation.

Le Pére du Halde, dans sa Description de la Chine (*n*), passe légérement sur les disputes qui divisérent pendant vingt ans les Missionaires de ce grand Empire. Il rapporte à la vérité les principaux faits, sans oublier [d'insinuer] que les ennemis des Jésuites ont pris plaisir à les traduire indignement devant le Tribunal de plusieurs Papes [& aux yeux du Public.] Les points contestés se reduisoient à deux: 1°. Si par les mots de *Tyen* & de *Chang-ti*, les Chinois entendoient le Ciel matériel, ou le Seigneur du Ciel. 2°. Si les cérémonies, qu'ils observent à l'égard des Morts & du Philosophe Confucius, sont réligieuses, ou si ce ne sont que des pratiques civiles, des sacrifices & des usages de police. Eclaircissemens sur les différends des Missionaires à la Chine.

Un Jésuite, nommé le Père Matthieu *Ricci* (*o*), qui étoit arrivé à la Chine en 1580, c'est-à-dire, environ trente-six ans après que Jasparo de la Cruz, Dominiquain Portugais, y eut introduit l'Evangile, jugea que la plûpart de ces cerémonies pouvoient être tolérées, parce que, suivant leur première institution & l'intention des Chinois sensés, dans laquelle on entretenoit soigneusement les nouveaux convertis, elles étoient purement civiles. Du Halde n'explique pas quel étoit le sentiment de Ricci sur le premier article; mais il paroit, Sentiment du Père Ricci.

(*b*) Biblioth. Rais. Vol. 25. Part. I. pag. 130. & suiv.

(*i*) C'est apparemment le Traité de l'Ame & de la connoissance des bêtes, par A. D. imprimé à Amsterdam en 1681. *in* 12.

(*k*) *Angl.* Géographie. R. d. E.

(*l*) *Angl.* de la Politique. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Ceux qui ignorent avec quelle habileté les Jésuites savent maintenir les Intérêts de leur société, sans s'embarasser ni des Papes, ni de leurs Bulles, pourront s'en instruire en jettant les yeux sur cet Ouvrage, dont la Conduite & les sentimens de ces Péres sont le principal objet. R. d. E.

(*n*) Voyez l'Ouvrage même.

(*o*) Ou Riccio, selon quelques-uns.

INTRODUCTION.

roît, par la rélation de Mezza-Barba & par d'autres mémoires, qu'il étoit perſuadé que ſous le nom de *Tyen*, les Lettrés adoroient le véritable Dieu, & par conſéquent, que ce culte pouvoit être toléré dans les nouveaux convertis.

Les Jéſuites & les Dominiquains ſe partagent.

Au contraire, les Dominiquains ſoûtenoient que les Chinois, n'adorant en effet que le Ciel matériel, ſe rendoient coupables d'une idolâtrie groſſière, & que leurs cérémonies à l'égard des Morts étoient des ſacrifices réels, qui ne pouvoient s'accorder avec le Chriſtianiſme. Le Père *Longobardi*, qui ſuccéda en 1610 au Père Ricci, embraſſa l'opinion des Dominiquains; & tous les Jéſuites du Japon, avec une partie de ceux qui réſidoient à la Chine, s'attachèrent au même ſentiment. Le Journaliſte eſt redevable à Dupin (*p*) de cette dernière particularité, qui ne ſe trouve point dans du Halde (*q*); mais il eſt vrai auſſi que pluſieurs Dominiquains ſe déclarèrent pour l'opinion de Ricci (*r*).

Premiers Jugemens du S. Siége.

La diſpute n'ayant fait que s'échaufer de jour en jour, les deux Partis ſe préparèrent à porter leur différend au Saint Siége. Le Père *Morales*, Dominiquain, qui ſe rendit le premier à Rome, en 1645, obtint du Pape Innocent X. un Décret du 12 Décembre, contre les prétentions des Jéſuites. Mais, l'année ſuivante, le Père Martini Jéſuite, ayant repréſenté les choſes ſous un autre jour, le Tribunal de la Propagation de la Foi approuva une partie du culte de la Chine (*s*), dans la ſuppoſition qu'il étoit purement civil, & le Pape Alexandre VII. confirma cette approbation par ſon Décret du 23 de Mars 1656, mais ſans révoquer celui d'Innocent X. Depuis ce tems-là juſqu'en 1684, du Halde nous apprend que toutes les diſputes (*t*) ceſſèrent à la Chine. Cependant, s'il en faut croire Dupin, les Dominiquains renouvellèrent leurs plaintes, en 1661 & 1664 (*u*), ſous le Pontificat d'Innocent XI. M. Maigret, Docteur de Sorbonne, Prêtre du Séminaire des Miſſions étrangères, nommé, par le Pape, Vicaire Apoſtilique de la Province de Fo-kyen, & dans la ſuite Evêque de Canton, publia dans le Pays même, le 26 de Mars 1693, une Ordonnance qui décidoit la queſtion au déſavantage des Jéſuites; elle fut préſentée au Pape, en 1696, avec une Suplique, par laquelle ce Prélat ſoumettoit ſon jugement à celui de Sa Sainteté, qui établit, en 1699, une Congrégation pour l'examen de cette affaire. Ce fut alors, ſuivant les termes de l'Hiſtorien Jéſuite, qu'on vit un parti actif & puiſſant réunir toutes ſes forces & ne rien épargner pour ſoulever tout le monde contre les Jéſuites. En 1700, on vit paroître une lettre au Pape, ſous le nom du Séminaire des Miſſions étrangères à Paris, où les Jéſuites furent attaqués ſans ménagement. La même année, cinq propoſitions tirées des Mémoires du Père le Comte (*x*) furent cenſurées par la Sorbonne. Bientôt, toute l'Europe fut inondée d'écrits pour ou contre les cérémonies Chinoiſes. „ On employa juſ-
„ qu'à l'Ecriture Sainte pour noircir la réputation des Jéſuites. Leurs en-
„ nemis publièrent, en ſtile dévot, la paraphraſe d'un Pſeaume, où les pa-
„ roles du Prophète royal furent entremêlées de railleries amères & de ſanglan-
„ tes invectives. La Compagnie ne ſe manqua point à elle-même dans cette occaſion.

M. Maigret prend parti contre les Jéſuites.

Ecrits de part & d'autre.

(*p*) Hiſtoire de l'Egliſe en abrégé, Tome IV. pag. 402. ſeconde Edition, Paris, 1714.

(*q*) *Angl.* que du Halde a eu la prudence d'omettre. Il déclare de plus, que pluſieurs Dominiquains &c.

(*r*) Bibliothèque raiſonnée, Vol. 25. Part. I. pag. 105 & ſuiv.

(*s*) *Ibid.* pag. 403.

(*t*) Voyez la Deſcription de la Chine.

(*u*) *Angl.* 1674. R. d. E.

(*x*) Du Pin, *ubi ſup.* pag. 405.

occaſion. Elle fit face à ſes adverſaires, qui l'attaquoient de toutes parts. ☞Elle réfuta leurs calomnies [par un grand nombre d'Ecrits modérés] (y). Mais, ☞en 1704, [le 20e de Novembre] le Pape Clement XI porta un Décret, par lequel les cérémonies Chinoiſes furent condamnées, dans le ſens que Meſſieurs des Miſſions étrangères les avoient repréſentées au Saint Siége. Ce décret ne fut pas publié en Europe avant 1708, ou ne le fut, ſuivant Dupin, ☞qu'en 1709. Mais on prit ſoin de le faire paroître à la Chine, [le vingt-cinquième de Janvier 1707], dans un Mandement de Charles de Tournon, Archevêque titulaire d'Antioche, que le Pape avoit envoyé dans cet Empire, avec la qualité de Patriarche des Indes & de Légat à *Latere* près de l'Empereur *Kang-hi*. Les Evêques l'Aſcalon & de Macao, ſoûtenus par vingt-quatre Jéſuites, appellèrent du Mandement, & députèrent à Rome les Pères Barros & Bauvolier, deux Miſſionaires du même ordre, pour ſoûtenir la juſtice de leur appel. Malheureuſement le bruit de ce démêlé pénétra juſqu'à l'Empereur Kang-hi. Ce Prince déclara que l'entrée de la Chine ſeroit fermée à tous les Miſſionaires étrangers, qui n'approuveroient pas les cérémonies Chinoiſes. L'Evêque de Canton (z) fut chaſſé; & le Légat rélegué à Macao, pour y être gardé ſoigneuſement juſqu'au retour des deux Jéſuites, que l'Empereur avoit envoyés lui-même en Europe. Mais ce Prélat mourut le 8 de Janvier 1710 (a), après avoir été honoré de la pourpre Romaine. Le 25 de Septembre de la même année, le Tribunal de l'Inquiſition confirma le Mandement du Cardinal de Tournon (b), & le Pape ordonna aux Miſſionaires de ſe ſoûmettre à ce jugement par une obéiſſance pure & ſimple (c).

Introduction.

Décret de Clément XI.

L'Empereur de la Chine entre dans les démêlés des Miſſionaires.

Cinq ans après, on vit paroître un Décret Apoſtolique de Clement XI, portant ordre aux Miſſionaires d'employer le mot *Tyen-tchou* (d) (e), qui ſignifie Seigneur du Ciel. A l'égard des cérémonies qui pouvoient être tolérées, Sa Sainteté régla qu'ils s'en rapporteroient au jugement du Viſiteur Général, que le Saint Siége avoit alors à la Chine, ou de celui qui lui ſuccéderoit, & des Evêques & Vicaires Apoſtoliques de la même Miſſion. Cependant tous ces Prélats, n'ayant oſé ſe fier à leur propre déciſion, demandèrent de nouveaux ordres; „ & Sa Sainteté réſolut d'envoyer à la Chine un nouveau Vi-
„ caire Apoſtolique, avec des inſtructions particulières, contenant les indul-
„ gences & les permiſſions qu'elle accordoit aux Chrétiens par rapport aux
„ uſages du Pays, & les précautions qu'il falloit prendre pour garantir la Ré-
„ ligion de toutes ſortes de ſouillures. Elle fit choix de Charles Ambroiſe *Mez-*
„ *za-Barba*, qu'elle créa Patriache d'Alexandrie, & dont la légation, ajoûte
„ Du Halde, fut prudente & modérée (f).

Dernier Jugement du S. Siége.

C'est l'hiſtoire de cette ambaſſade, que *Viani* nous a donnée dans ſa rélation, & dont on va lire ici les principaux évenemens. Mais les Auteurs Anglois ont pris ſoin de comparer ce que l'Auteur de la deſcription de la Chine en a dit, avec ce qui eſt atteſté par le Confeſſeur du Légat (g).

Soin des Auteurs de l'Extrait.

(y) Du Halde, *ubi ſup.*
(z) *Angl.* Conon. R. d. E.
(a) *Angl.* de Juin. R. d. E.
(b) L'Hiſtoire de ſa Légation fut alors publiée en François, & traduite en Anglois [in 8°].
(c) Du Pin, *ubi ſup.* [pag. 409].
(d) *Angl. Tyen chi.* R. d. E.
☞(e) Dans le François. *Tchien-tchu.*
(f) Du Halde, *ubi ſup.*
☞(g) Bibl. Rais. *ubi ſup.* Part. I. pag. 109. & ſuiv.

MEZZA-BARBA. 1720.

§. I.

Arrivée du Légat à la Chine, & circonſtances de ſon voyage, depuis Macao juſqu'à Peking.

Le Légat part de Lisbone.

LE Vaiſſeau qui portoit Mezza-Barba fit voile de Lisbonne le 25 de Mars 1720. Apres un voyage de cinq mois & vingt-neuf jours, il arriva le 23 de Septembre à deux lieues du Port de Macao, où il ne put entrer avant le 26, parce qu'on s'etoit propoſé de le recevoir avec des témoignages de reſpect, qui demandoient quelques préparations. Le Gouverneur de la Ville alla au devant de lui à la tete du Senat & de toute la milice, au bruit d'une décharge générale de l'artillerie. Les rues par leſquelles on fit paſſer le Légat étoient tendues de tapiſſeries, ornées de guirlandes & de feſtons. Il fut conduit, avec cette pompe, juſqu'au Palais qui avoit été préparé pour ſon logement, où il reçut, ſur un Trône, les complimens de pluſieurs Seigneurs, qui vinrent le féliciter de ſon arrivée. Les trois jours ſuivans furent employés à des cérémonies de la même nature. Le Gouverneur, le Sénat en corps & toutes les Communautés réligieuſes, rendirent ſucceſſivement leurs reſpects au Miniſtre du S. Siége; tandis que de ſon côté il donna l'abſolution à l'Evêque de Macao & au Père *Monteiro*, Provincial des Jéſuites, en leur faiſant jurer d'obſerver la Bulle qui concernoit les cérémonies Chinoiſes. Il leva auſſi l'Interdit qui avoit été jetté ſur toutes les Egliſes.

Sa réception à Macao.

Il lève l'interdit.

Offres qu'on lui fait pour le voyage de Peking.

LE 30, il reçut des Lettres du Gouverneur des Provinces de *Quang-tong* & de *Quang-ſi*, par leſquelles il étoit invité à ſe joindre au *Tajin*, grand Officier de Canton, qui devoit faire, par eau, le voyage de Peking (*a*). Il accepta volontiers des offres ſi agréables, & cinq Mandarins étant venus conſulter ſes intentions, pour le jour de ſon départ, il choiſit le 7 d'Octobre. Le tems fut employé, dans cet intervalle, à rendre les viſites qu'il avoit reçûes, où à faire ſes dévotions dans les Egliſes, ſur-tout dans la Cathédrale, où l'*Ecce Sacerdos magnus* (*b*) & le *Te Deum* furent chantés à ſon honneur, & le S. Sacrement expoſé. Les Jéſuites reçurent auſſi le Légat dans leur Egliſe de S. Paul, où il eut la conſolation de baiſer le bras de S. François Xavier. Ils lui donnérent un feſtin magnifique dans l'*Iſle-verte*. Enfin ce Prélat partit de Macao, chargé d'honneurs & de politeſſes, non-ſeulement de la part des Eccléſiaſtiques, mais de celle même du Gouverneur, qui avoit placé une garde à la porte de ſon Palais.

Il ſe rend à Canton.

EN arrivant à Hyang-kan, il trouva deux grandes Barques; l'une pour ſon uſage, envoyée par le *Tſong-tu* de Canton; l'autre, qui portoit le Père Laureati, Viſiteur des Jéſuites, avec pluſieurs autres Miſſionaires. Auſſi-tôt que le Viſiteur ſe vit ſeul avec lui, il lui préſenta un Ecrit en Latin, dans lequel il promettoit, non-ſeulement de ne pas faire oppoſition au Décret du Pape Clément XI. concernant les cérémonies Chinoiſes, mais de le ſeconder

Promeſſe qu'il reçoit des Jéſuites.

(*a*) Suivant le Père du Halde, ce fut par les preſſantes ſollicitations du Père Laureati, Jéſuite, que le Légat obtint la permiſſion de partir pour Peking, ſans attendre les ordres de l'Empereur.

(*b*) On conſerve les détails, pour faire mieux connoître le caractére de l'Ecrivain. R. d. E.

Digitized by Google

conder même de tout ſon pouvoir. On a crû que cette Piéce méritoit de trouver place ici (*c*) dans une Note. Le Légat reçut, avec beaucoup de joie, la Proteſtation du Père Lauréati. Mais un moment après, le Miſſionnaire lui dit, que, ſi Son Excellence vouloit prendre ſes conſeils, le premier pas qu'elle avoit à faire, étoit de déſavouer hautement tout ce qui avoit été réglé par le Cardinal de Tournon; ſans quoi, Elle devoit s'attendre à peu de ſuccès dans ſa Légation. Mezza-Barba lui demanda, comment il accordoit ce conſeil avec la Promeſſe qu'il venoit de lui remettre par écrit. Le Père Laureati ſe préparoit à répondre, lorſque la converſation fut interrompue par quelques ſurvenans. Mezza-Barba. 1720.

Le 12, Mezza-Barba prit terre à Canton; & ſe faiſant accompagner de tous les Miſſionaires, avec les gens de ſa ſuite, il alla ſe loger à l'Hôtel de la ſacrée Congrégation, tandis que le Père Laureati ſe hâta de notifier ſon arrivée au *Ta-jin*, au *Tſong-tu* & au Viceroi. De ces trois Seigneurs, les deux premiers furent envoyés au Légat pour le complimenter, & lui dire qu'avant ſon départ pour Peking ils avoient pluſieurs queſtions à lui faire au nom de l'Empereur. Mais le Viceroi, ayant alors quelque démelé avec le Tſong-tu, refuſa de voir le Viſiteur des Jéſuites, quoiqu'il fût d'ailleurs de ſes amis, & feignit même de n'avoir pas reçu ſon billet d'information. En même-tems il fit arrêter le Père *Ceru*, un des Compagnons de Laureati. Le Légat, fort-embarraſſé à ſoûtenir la dignité de ſon caractère, ne ſortit de ce dangéreux pas que par l'entremiſe du Pere Pereyra, autre Jéſuite, qui ſe trouvoit *incognitò* à Canton, quoique tous les Miſſionaires de ſa compagnie publiaſſent qu'il étoit actuellement dans ſon Egliſe de *Fo-chan* (*d*). Laureati conſeilla au Légat de ſe reſſentir hautement de cette injure, & de faire déclarer au Viceroi qu'il étoit reſolu de retourner à Macao, s'il n'obtenoit une juſte ſatisfaction. ☞[C'étoit-là un Piége que cet honnete Jéſuite tendoit a ſon Excellence]. Le ☞Légat [qui s'en apperçut] encore plus embarraſſé, le pria de faire entrer ſincérement Pereyra dans l'intention de le ſervir. Laureati feignit d'écrire à *Fuchan*; & le lendemain, non-ſeulement le Père Ceru obtint la liberté, mais le Légat reçut les complimens du Viceroi même (*e*).

Son arrivée à Canton.

Difficultés qui arrêtent le Légat.

Il eſt aidé par le Père Percyra, Jéſuite.

Le 15, Mezza-Barba fut invité à ſe rendre au Palais du *Ta-jin*, pour une conférence, où le Tſong-tu & le Viceroi devoient aſſiſter. Il s'y rendit le matin, acompagné des Péres *Laureati*, *Fernandez*, *Pereyra*, *Ceru* & *Palonza* (*f*), tous Jéſuites, à l'exception du dernier, qui étoit Provincial des Auguſtins. Il fut reçu fort-civilement du Ta-ſing & du Tſong-tu. Mais à l'arrivée du Viceroi, la conférence fut troublée par les formalités du cérémonial, auſquelles

Conférence rompue, à quelle occaſion.

(*c*) „ Ego Joannes Laureati, Societatis „ Jeſu, ad avertendum omnem ſuſpicionem, „ juro, coram Deo, qui intuetur cor meum, „ me, neque directè, neque indirectè, neque per me, neque per alios, ullo modo „ impediturum juſſa Sanctiſſimi Domini noſtri Clementis, Divina Providentia Papæ XI, circa ritus Sinicos. Immo, quantum in me eſt, ſincerè & libenter eadem „ executurum & promoturum ut ab aliis adimittantur & promoveantur „ adjuvando „ ſtrenuè & efficaciter ad id in Sinas miſſum „ Illuſtriſſimum D. Carolum Ambroſium „ Mezza-Barba, Legatum à latere ejuſdem „ Sanctiſſimi Domini noſtri. Sic libens & non „ requiſitus ſpondeo, voveo & juro. Sic me „ Deus adjuvet, & hæc ſancta Dei Evangelia----Joannes Laureati, Societatis Jeſu, „ Viſitator Japonis & Sinarum.

(*d*) Grand Village, à trois lieues de Canton.

☞(*e*) Bibl. Rais. *ubi ſup.* pag. 112. & ſuiv.

(*f*) *Angl.* Palazzo.

MEZZA-BARBA. 1720.

auſquelles ce Seigneur vouloit obliger le Légat de ſe ſoûmettre. Il prit un air furieux. Mezza-Barba n'ayant pas marqué moins de fermeté, le Tſong-tu & le Viceroi ſe lévèrent, & ſortirent de l'Aſſemblée. Cependant le Viceroi paſſant près du Légat, le prit par la main, & lui dit que, loin d'avoir eu deſſein de l'offenſer, il faiſoit profeſſion d'être ſon ami. Mezza-Barba fit une réponſe civile, & cacha ſon chagrin ſous une profonde diſſimulation.

Queſtions qu'on fait au Légat.

AUSSI-TÔT que le Viceroi & le Tſong-tu ſe furent retirés, le Ta-jin prenant à l'écart Pereyra & Fernandez, leur dit quelques mots à l'oreille. Enſuite Mezza-Barba, qui avoit demandé que les queſtions, qu'on devoit lui faire, lui fuſſent données par écrit, prit congé du Ta-jin & ſe retira. Cette myſtérieuſe ſcène l'avoit rempli d'étonnement. Il pria les deux Jéſuites de mettre auſſi par écrit ce que le Ta-jin leur avoit dit en ſecret. Ils lui répondirent qu'il s'agiſſoit des queſtions mêmes qu'on avoit à lui faire, au nom de l'Empereur; & ſur le champ ils ſe mirent à les écrire. Elles ne contenoient que des plaintes ſur la commiſſion du Cardinal de Tournon [& ſe contrediſoient les unes les autres]. Le Légat en fut peu ſatisfait; & déchirant le papier [en colére], après les avoir lûes, il déclara, d'un ton menaçant, que s'il trouvoit des Miſſionaires qui, au lieu de ſuivre les ordres du Pape, entrepriſſent d'en arrêter l'exécution, il les en feroit repentir (*g*). En un mot, il donna ordre aux deux Jéſuites de retourner vers le *Ta-jin*, & de lui demander ſes queſtions par écrit. Ils obéïrent. Ces queſtions [traduites en latin, étoient toutes différentes de celles, qui avoient été dreſſées par les Jéſuites, &] ſe reduiſoient aux articles ſuivans:

Elles lui ſont envoyées par écrit.

1°. POURQUOI le Souverain Pontife avoit envoyé ſon Excellence à la Chine?

2°. SON Excellence avoit-elle quelque choſe de particulier à communiquer de la part du Pape à Sa Majeſté Impériale?

3°. QUELQUES années auparavant, ſon Eminence, le Cardinal de Tournon, étoit venue à la Chine, & ſon arrivée avoit fait naître des diſputes ſur une certaine Doctrine. Ce Prélat s'étoit il conduit par ſes propres lumières? Le Pape avoit-il approuvé, ou non, ſa conduite?

4°. L'Empereur, dans la première année de ſon regne (*b*) (*i*), avoit envoyé au Pape les Péres *Barros* & *Baucolier* (*k*); cependant il n'avoit encore reçu aucune réponſe. Dans la quarante-ſeptiéme année, Sa Majeſté Impériale avoit envoyé les Péres Raymond & Provana; dix ans s'étoient paſſés néanmoins ſans qu'on en eût appris d'autres nouvelles que la mort du Père Provana aux Indes.

5°. OUTRE ces queſtions, auſquelles ſon Excellence étoit priée de répondre, on lui demandoit ſi elle avoit quelque choſe elle-même à propoſer.

Réponſe qu'il fait à chaque article.

LE Légat prit immédiatement la plume, & fit la réponſe ſuivante à chaque Article:

1°. LE

(*g*) *Angl.* Il les avertit d'un ton menaçant, qu'ils priſſent bien garde à ce qu'ils feroient; qu'il n'ignoroit pas leurs artifices, & que, ſi au lieu de favoriſer l'exécution des ordres du Pape, ils continuoient à la traverſer, il les en feroit repentir. R. d. E.

(*b*) *Angl.* quarante-cinquiéme année. R. d. E.

(*i*) C'eſt l'an de J. C. 1707.

(*k*) *Angl. Beauliers.* R. d. E.

1°. Le Souverain Pontife m'envoye à la Chine, principalement pour m'informer avec reſpect de la ſanté de l'Empereur, & pour le remercier très-humblement des faveurs innombrables qu'il lui a plû d'accorder aux Egliſes, aux Miſſionaires, & à la ſainte Loi. Mezza-Barba. 1720.

2°. Je ſuis chargé d'un Bref fermé & ſcellé, que je dois préſenter à Sa Majeſté Impériale de la part du Souverain Pontife.

3°. Le Souverain Pontife a été pleinement informé de tout ce que le Cardinal de Tournon a fait par rapport à la ſainte Loi, & la verité eſt que c'étoit le ſouverain Pontife qui l'avoit envoyé.

4°. Si Sa Majeſté Impériale n'a pas reçu de réponſe, il ne faut l'attribuer qu'à la mort des Pères Barros & Bauvolier, arrivée dans leur voyage, c'eſt-à-dire, avant qu'ils fuſſent retournés en Europe. Le Père Raymond étoit mort auſſi dans le Royaume d'Eſpagne. A l'égard du Père Joſeph Pereyra, n'ayant été chargé d'aucun diplôme Impérial, il n'avoit pû ſe faire écouter. Cependant, après avoir préſenté le *Hang-pins* (*l*) (*m*), il avoit été reçu avec beaucoup d'honneurs par le Pape, qui n'avoit pas crû néanmoins devoir lui confier une Lettre pour l'Empereur, parce que tous les Médecins étoient d'avis que ſes infirmités ne le laiſſeroient pas vivre aſſez long-tems pour retourner à la Chine, comme l'effet avoit vérifié.

☞ 5°. Je dois prier humblement Sa Majeſté Impériale [de me permettre] de donner ſouvent au Souverain Pontife des nouvelles de ſa ſanté. Je ſuis chargé de quelques préſens pour Sa Majeſté. Enfin je dois lui faire quelques demandes en faveur de notre Réligion.

Aussi-tôt que le Légat eut achevé d'écrire ces réponſes, les Jéſuites entreprirent de les traduire en Langue Chinoiſe [ou Tartare]. Mais ce fut la ſource de pluſieurs grandes difficultés, ſur-tout à l'égard du troiſième Article dont Laureati & Pereyra demandoient la ſuppreſſion. Difficultés de la part des Jéſuites.

Mezza-Barba, dans une viſite que le Ta-jin lui rendit le lendemain, remit à cet Officier les cinq articles de ſa réponſe. Les difficultés ſe renouvellèrent avec tant de chaleur, que le Ta-jin n'en ayant pas voulu remettre plus loin la diſcuſſion, reduiſit ſes objections par écrit, & ſouhaita que le Miniſtre du Pape y répondît ſur le champ par la même voye. Il exigea d'abord une explication plus nette du troiſième article. Son Excellence répondit: „ J'ignore ſi le Cardinal de Tournon a fait naître ici quelque diſpute; mais „ je ſais qu'il avoit été envoyé par le Souverain Pontife, qui a donné ſon „ approbation à tout ce qui a été fait par ce Cardinal, pour maintenir la pureté de notre ſainte Foi. Explications exigées par le Ta-jin.

En ſecond lieu, le Ta-jin demanda, ſur le cinquième article, quelles étoient les propoſitions que le Légat vouloit faire à l'Empereur pour l'avantage de ſa Réligion. Mezza-Barba répondit: „ comme chaque jour peut amener „ de nouveaux évenemens, je n'ai rien de particulier à dire actuellement ſur „ cet article. Mais je demanderai, en termes exprès, que Sa Majeſté Impériale me permette d'exercer librement les fonctions de mon miniſtère (*n*), & „ qu'elle ordonne aux Mandarins & à leurs Subſtituts de ne cauſer aucun ſujet „ de plainte aux Egliſes, ni aux Miſſionaires.

Enfin

(*l*) *Angl. Hung piar.* R. d. E.

(*m*) C'eſt une ſorte de Lettres de créance, [mais qui n'eſt pas de l'Empereur]. R. d. E.

(*n*) *Angl.* de Supérieur de nos miſſions.

MEZZA-BARBA. 1720.

ENFIN le Ta-jin vouloit ſavoir s'il ſe propoſoit de demeurer long-tems à la Chine. Mezza-Barba répondit que le Souverain Pontife n'avoit pas réglé le tems de ſon ſéjour. Eh pourquoi! repliqua le Mandarin. C'eſt apparemment, lui dit le Légat, parce qu'il a ſouhaité d'apprendre d'abord comment j'aurois été reçu par l'Empereur.

Les réponſes ſont envoyées à la Cour.

LE Ta-jin paroiſſant ſatisfait de toutes ces réponſes, elles furent envoyées à la Cour, & le tems fut fixé pour le départ du Légat. Le même Officier fit entendre à Mezza-Barba qu'il devoit choiſir le Père Laureati [qui lui étoit très ſuſpect], pour ſon Sécrétaire, au lieu du Pere Ceru, pour lequel il avoit plus d'inclination. Laureati ſe mit d'avance en chemin, avec quatre Lettres de ſon Excellence pour Meſſieurs Pedrini & Ripa, & pour les Superieurs de l'Egliſe de Peking, où Mezza-Barba les conjuroit de s'unir de bonne-foi pour obtenir de l'Empereur le libre exercice de leur Réligion, conformément aux Decrets du S. Siége. Enfin, le 29 d'Octobre, ſon Excellence partit dans une grande Barque, magnifiquement ornée, avec ſix lances à la poupe, & un pavillon jaune au grand mât, ſur lequel on liſoit, en caractères du Païs: „ Legat envoyé „ à l'Empereur, du Païs le plus éloigné à l'Oueſt. Les gens de ſa ſuite occupoient deux autres Barques, & le Ta-jin avoit auſſi la ſienne, qui différoit peu de celle du Légat. On mit à la voile, ſous l'eſcorte de pluſieurs Mandarins inférieurs, & de divers Officiers du Tſong-tu & du Viceroi, qui avoient ordre d'accompagner le Légat juſqu'à Peking.

Le Père Laureati donné pour Sécrétaire au Légat.

Départ de Mezza-Barba pour Peking.

ON employa vingt-cinq jours, tant par terre que par eau, pour ſe rendre à *Nan-chang-fu* (*o*), Capitale de la Province de Kyang-ſi. En partant de cette Ville, Mezza-Barba vit arriver de la Cour un Mandarin, qui venoit lui faire trois nouvelles queſtions, auſquelles il fut ſommé de répondre. La première regardoit le Père Drovana (*p*). La ſeconde, Pedrini & Lipa, qui prenoient le titre d'Envoyés du Pape, & de la qualité deſquels l'Empereur vouloit etre informé, en parlant d'eux avec beaucoup de mépris. Mezza-Barba répondit qu'à la verité c'étoit le Pape qui les avoit envoyés à la Chine, mais en qualité ſeulement de Gens de Lettres, qui pouvoient être agréables à Sa Majeſte par leurs talens, & non ſous le titre de Légats, ou de Députés pour quelque affaire. La troiſième queſtion étoit la plus importante. L'Empereur demandoit ſi la dernière Conſtitution, publiée au nom du Pape, venoit effectivement de lui. Mezza-Barba répondit qu'en effet le Pape avoit envoyé une Bulle aux Européens établis à la Chine; qu'il ne pouvoit juger néanmoins ſi celle, dont le Mandarin lui parloit, étoit la même, [ou une qui eût été forgée], mais qu'auſſi-tôt qu'il l'auroit vûe, il ne pourroit s'y tromper,

Arrivée d'un Mandarin de la Cour, pour faire trois nouvelles queſtions.

LE 26 de Novembre, le Ta-jin déclara au Légat qu'il avoit ordre de le précéder, & qu'il ſouhaitoit ardemment d'emporter une copie du Bref du Pape à l'Empereur. [Mais le Légat feignit de n'en point avoir.] On craignoit, remarque Viani, qu'elle ne paſſât d'abord par les mains des Jéſuites, qui pouvoient en adoucir quelques articles; [qui les auroient irrités]; & dérober ainſi à l'Empereur la vûe de l'original.

Le Ta-jin précéde Mezza-Barba.

LE premier (*q*) de Décembre, Mezza-Barba fut informé à *Pa-zon-lin*, que le

(*o*) *Hau-can* dans le François, apparemment par erreur d'impreſſion.

(*p*) *Angl. Provana.* R. d. E.

(*q*) *Angl.* le cinquième. R. d. E.

le Ta-jin avoit refuſé au Père Fouquet, Jéſuite, nouvellement revenu de l'Europe, la permiſſion de voir ſon Excellence, & que le Père Pereyra n'avoit pas voulu ſe charger d'une Lettre de ce Miſſionaire pour le Légat. Le crime du Père Fouquet étoit d'avoir manqué de ſoumiſſion pour les anciens Miſſionaires (r). Mais il trouva le moyen d'inſtruire ſecretement Mezza-Barba de ſa ſituation.

Mezza-Barba. 1720.

Le Père Fouquet, offenſe ſes Confrères.

☞ Deux jours après, on remit [en ſecret] au Légat une Lettre de Pedrini & de Ceru (s), qui lui fit clairement comprendre quels obſtacles il avoit à craindre dans l'éxécution des ordres du S. Siége. Ils (t) ſe plaignoient amèrement des Pères Paren-ni, Jartroux (v) & Maran (x), qui leur avoient rendu de fort-mauvais offices (y), & paroiſſoient trembler pour leur vie, ſi le Légat ne déclaroit point expreſſément qu'ils avoient été envoyés par le Pape.

Pedrini craint pour ſa vie.

✠ Le 25, en arrivant à trente [un] milles de Peking, Mezza-Barba vit l'ouverture d'une nouvelle ſcène, qui lui annonçoit un redoublement d'embarras. *Li-pin-chung* & trois autres Mandarins arrivés de la Cour, lui apportèrent ☞ [fort-avant dans la nuit] de nouveaux ordres de l'Empereur. Son Excellence fut-obligée de ſe mettre à genoux, ſuivant l'uſage, & de baiſſer pluſieurs fois le front juſqu'à terre, pour s'informer de la ſanté de Sa Majeſté Impériale. Après quantité d'autres cérémonies, les Mandarins lui demandèrent s'il étoit vrai qu'il ne fût envoyé par le Pape, que pour s'aſſûrer de la ſanté de l'Empereur, & pour remercier Sa Majeſté de la protection, dont elle avoit honoré les Européens. Il répondit qu'il avoit déclaré quelque choſe de plus, & qu'en particulier le Pape lui avoit donné ordre de demander la permiſſion de demeurer à la Chine, comme Supérieur Général des Miſſionaires, & d'obténir, pour les Chrétiens de l'Empire, la liberté de ſuivre les déciſions du S. Siège, touchant les cérémonies.

Nouveaux embarras du Légat.

Les Mandarins repliquèrent qu'il auroit dû s'expliquer d'abord avec la même clarté. Mezza-Barba, ſurpris de ce reproche, en appella aux premières réponſes, qu'il avoit données par écrit. Mais Li-ping-chung, [embaraſſé par cette réponſe, &] revenant à la charge, lui repréſenta que l'Empereur ne retracteroit jamais les ordres qu'il avoit donnés, ſur l'obſervation des cérémonies; & les trois autres Mandarins ſe joignirent à lui pour ajoûter, qu'il n'appartenoit point au Pape de réformer les uſages de la Chine; que d'ailleurs la nouvelle Conſtitution de ſa Sainteté contrediſoit celle de ſon prédéceſſeur; & que, ſi ſon Excellence vouloit ſuivre leur conſeil, elle ne s'expoſeroit point aux déſagrémens que MM. Maigret & Caſtorano avoient eſſuyés, pour s'être joints au Cardinal de Tournon.

Ce qu'on lui annonce de la part de l'Empereur.

Mezza-Barba ſe contenta de répondre, que Sa Sainteté ne prétendoit pas donner des Loix à ceux, qui ne faiſoient pas profeſſion de la Réligion Chrétienne; que ſa déciſion portoit ſur des informations poſtérieures à celles qui avoient

Réponſe du Légat.

(r) Le Crime de Fouquet étoit de s'être oppoſé à ſes Confrères & d'avoir appuyé la Bulle du Pape. R. d. E.

(s) *Angl.* de Pedrini à Ceru, qui lui fit clairement connoître tout ce qu'il avoit à craindre de la part des Jéſuites, dans l'exécution des ordres du Pape.

(t) *Angl.* Pedrini. R. d. E.

(v) *Angl. Parennin* & *Tartaoux*. Les Auteurs Anglois avertiſſent, dans une note, qu'au lieu de Tartaoux, il devroit y avoir Jartoux.

(x) Le Père Maran, après la mort de l'Empereur Kang-hi, fut exécuté par l'ordre de ſon Succeſſeur. On a publié la Rélation de cette affaire en Italie.

(y) *Angl.* qui les avoient noircis par leurs Calomnies. R. d. E.

MEZZA-BARBA. 1720.

avoient ſervi de motif au Decret de ſon prédéceſſeur; & que pour lui-même, il s'efforceroit, par toutes ſortes de moyens, de mériter les bonnes graces de l'Empereur. Alors les Mandarins ſe reduiſirent à lui faire coucher ſes deux demandes par écrit. Auſſi-tôt qu'ils ſe furent retirés avec cette piéce, le Légat & tous les Gens de ſa ſuite furent conduits dans une maiſon de campagne, à trois lieues de *Chang-chung-yuen*, Ville que l'Empereur avoit choiſie pour ſa réſidence ordinaire, depuis qu'il ne paſſoit plus que peu de jours de l'année à Peking.

Il eſt conduit dans une maiſon de campagne.

LE 26, au matin, on plaça une garde armée à la porte du Légat, avec ordre de ne laiſſer ſortir perſonne. Le ſoir du même jour, quatre Mandarins arrivèrent avec des rafraîchiſſemens, que l'Empereur envoyoit à ſon Excellence. Après les cérémonies ordinaires, ils lui firent en trois articles une déclaration très-mortifiante. 1°. Que l'Empereur, ayant réſolu de ne jamais recevoir un Decret contraire aux Loix irrévocables de l'Empire, [lui] ordonnoit [&] à tous les Miſſionaires de retourner en Europe, à l'exception de ceux qui voudroient demeurer à la Chine par un choix libre, ou que leurs infirmités & leur âge mettoient hors d'état d'entreprendre le voyage, auſquels Sa Majeſté permettoit de vivre dans ſes Etats, ſuivant les Loix de leur Réligion. 2°. Que M. Maigret, ayant été la première cauſe des troubles, qui avoient donné naiſſance à la Conſtitution, le Légat auroit dû le ramener avec lui, pour juſtifier ſa conduite. 3°. Que le premier deſſein de Sa Majeſté Impériale avoit été de traiter le Légat avec toutes ſortes de diſtinctions; mais que, depuis qu'elle avoit lû ſes demandes, elle ne vouloit pas même conſentir à le voir.

Déclaration mortifiante qu'il reçoit de la part de l'Empereur.

MEZZA-BARBA répondit à ce diſcours avec beaucoup de dignité (z). Après avoir témoigné ſa douleur aux Mandarins, il leur repréſenta que Maigret ayant été chaſſé de la Chine, on ne pouvoit l'y ramener ſans manquer de reſpect pour l'Empereur. Il ajoûta que le Pape n'avoit pas publié ſon Decret ſans un long examen. Il pria les Mandarins d'engager du moins l'Empereur à lire le Bref de Sa Sainteté. Enfin il les aſſûra que, pendant qu'il attendroit leur réponſe, il imploreroit l'aſſiſtance du Ciel pour regler ſa conduite, à la ſatisfaction de tout le monde. Après leur départ, il fit appeller tous les Prêtres de ſon cortège; & s'étant retiré avec eux dans ſon appartement, il les conſulta ſur ſa ſituation, [après avoir récité avec eux, le *Veni Creator*]. Ils furent tous d'avis que, ſans s'écarter [en rien] de la Conſtitution de Clement XI, il devoit employer toute ſon adreſſe pour ne pas ruiner, par une fermeté hors de ſaiſon, les eſpérances que le Pape avoit conçues de ſon voyage (a) (b).

Sa réponſe.

Le Légat tient conſeil avec ſes Prêtres.

LE 27, immédiatement après dîner, les quatre Mandarins, accompagnés d'une cinquième perſonne inconnue au Légat, ſe préſentèrent à la porte de ſon logement. Il s'imagina qu'ils lui apportoient une réponſe déciſive de l'Empereur. Cependant leur entretien ne fut qu'une répétition de la conférence précédente. Ils le menacèrent & le flattèrent ſucceſſivement. Ils employèrent tous

Efforts des Mandarins pour le gagner.

(z) Du Halde dit [au-contraire] qu'il s'écria; „ Que je ſuis malheureux, après a-„ voir fait un voyage de neuf mille lieues „ par l'ordre du Pape, de ne pas obtenir „ l'honneur de voir Sa Majeſté & de lui re-„ mettre le Bref, dont je ſuis chargé!

(a) *Angl.* pour leur Réligion dans la Chine. R. d. É

(b) Bibl. Rais. ubi ſup. pag. 123. & ſuiv.

tous les artifices imaginables, pour l'engager à ſupprimer la Bulle fatale. Mais le voyant inflexible, la ſeule eſpérance qu'ils lui laiſſèrent, en le quittant, fut que l'Empereur, malgré la réſolution qu'il avoit formée, de chaſſer dès le lendemain tous les Européens, ne leur refuſeroit point un peu de répit, [à cauſe de la rigueur de la ſaiſon], & pourroit lui accorder à lui-même le tems de ſe remettre des fatigues de ſon voyage. Mezza-Barba. 1720.

A quelques pas de ſa maiſon, la perſonne qui accompagnoit les Mandarins, & qui étoit un Jéſuite Chinois nommé *Louis Fan*, parfaitement connu du Père Pereyra, leur dit, que l'Interprète Jéſuite avoit fidèlement expliqué toutes les réponſes de ſon Excellence; mais qu'il avoit omis néanmoins une circonſtance importante. C'étoit que le Légat ſupplioit l'Empereur d'ouvrir un Bref, que le Pape avoit adreſſé aux Pères Barnabites, parce qu'il pouvoit renfermer quelque modification de la Bulle. Les Mandarins, ſurpris de ce diſcours, retournèrent à la porte du Légat, où ils firent appeller Pereyra pour lui reprocher d'avoir ſupprimé une partie des réponſes. Ce Père, ayant proteſté qu'il n'avoit rien entendu d'approchant, ils appellèrent Mezza-Barba même, qui déſavoua effectivement ce qu'on lui attribuoit. Il ajoûta que le Bref envoyé aux Barnabites ne contenoit, [à ce qu'il croioit], que la publication de ſon Ambaſſade; & renouvellant ſes inſtances, il demanda que Sa Majeſté daignât lire le Bref, que le Pape lui adreſſoit à elle-même, parce qu'il contenoit les raiſons qui ne permettoient point à Sa Sainteté d'approuver ce qui étoit incompatible avec la Réligion Chrêtienne, & qu'il ne touchoit point à ce qui n'y avoit aucun rapport. Mais, reprirent les Mandarins, avez-vous pouvoir de modérer la rigueur de votre Bulle, & le Bref de Sa Sainteté en faut-il quelque mention? Le Légat répondit: „ Non, je n'ai pas ce pouvoir: il ne peut „ même être accordé à perſonne. Mais j'ai ſupplié l'Empereur, & le ſupplie „ encore d'ouvrir le Bref de notre Saint Père, dans la perſuaſion où je ſuis „ qu'il ne peut-être qu'agréable à Sa Majeſté Impériale. D'ailleurs j'ai le pou„ voir d'accorder certaines choſes, qui ne ſont point incompatibles avec la Ré„ ligion Chrétienne. Mais ſi l'Empereur eſt réſolu de ne pas recevoir le Bref, „ que Sa Majeſté ſouffre du moins qu'il ſoit ouvert par ſes Miniſtres, & qu'el„ le m'accorde des Interprètes, par la bouche deſquels je puiſſe faire connoî„ tre quels ſont Pedrini & Ripa. Ne prononcez pas le nom de ces deux hommes, interrompit le Père Louis Fan. Ils ſont odieux à l'Empereur. Une telle demande choqueroit Sa Majeſté. La réponſe de Mezza-Barba fut qu'il ſeroit au déſeſpoir de déplaire à ce Monarque; qu'il ne retracteroit rien de ce qu'il avoit dit; & que ce qu'il avoit à demander de plus étoit un plus grand nombre d'Interprètes, pour avoir plus de facilité à s'expliquer. Là-deſſus les Mandarins ſe retirèrent.

Mal-entendu d'un Jéſuite Chinois.

Inſtances qu'on fait au Légat. Sa réponſe.

Le lendemain au matin, Mezza-Barba fut averti que l'Empereur l'avoit fait appeller. S'étant diſpoſé auſſi-tôt à partir, il fut conduit [avec toute ſa ſuite], dans un Grand Couvent de Bonzes, où il trouva *Chan-chang*, un des quatre Mandarins, avec le Père Louis Fan. Ce Jéſuite lui dit qu'il n'obtiendroit point encore l'honneur de voir Sa Majeſté, mais qu'on lui donneroit une maiſon près du Palais, afin que ſes Miniſtres euſſent plus de falicité à traiter avec lui. Les Mandarins étant entrés auſſi-tôt, Fan continua de leur ſervir d'Interprète, & reçut d'eux des marques de diſtinction, qu'ils n'accordoient point au Légat. [Ce dernier fut d'ailleurs obligé de lui céder le pas en toute occaſion].

Il eſt appellé au Palais Impérial.

MEZZA-BARBA. 1720.

CETTE nouvelle conférence n'eut point d'autre ſujet que la dernière. Mais il y regna beaucoup plus de chaleur. Les Mandarins s'emportérent beaucoup contre Maigret, Ripa, Pedrini & quelques autres Européens. Le Légat eſſuya auſſi quelques reproches amers, & le Pape même ne fut point épargné. Le Pére Fan ſe permit des réflexions fort-libres ſur l'abus que les Papes faiſoient quelquefois de leur autorité (*c*). [„ Qu'eſt-ce ce que le Pape, diſoit-il „ entr'autres? Le Pape commande! Lui qui eſt-il, lui, pour commander? Il „ n'oſeroit donner des ordres, ni aux Anglois ni aux Hollandois, & il prétend aſſujetir la Chine à ſes volontés? Nous ſaurons bien y mettre ordre. „ En verité les Anglois & les Hollandois ſont bien-ſages „]. Mezza-Barba, quoique pénétré de douleur, ſe crut obligé de contenir ſes plaintes, & [ſans repliquer un ſeul mot au P. Fan], de n'employer avec les Mandarins que des termes capables de les adoucir. Alors Chan-chang l'embraſſa & lui fit de magnifiques promeſſes. Fan prit auſſi des manières gracieuſes, & conſeilla au Légat de ne point imiter le Cardinal de Tournon, s'il vouloit éviter les mêmes chagrins & ſauver la Réligion d'une nouvelle diſgrace. [Mezza-Barba fit ſemblant de n'en rien entendre]. Après cette conference, le Legat fut logé dans une autre maiſon, à deux milles de Chang-chung-yuen; mais on continua de le garder avec le même ſoin.

Emportemens des Mandarins.

LE ſoir du même jour, *Li-pin-chang* vint lui demander, au nom de l'Empereur, une copie du Bref. En vain répondit-il qu'il n'en avoit point, & qu'il n'oſoit ſe fier à ſa mémoire. On lui declara qu'il falloit obéir. Aprés avoir proteſté qu'il ne répondoit d'aucune erreur, il écrivit la ſubſtance du Bref; c'eſt-à-dire, à peu-près ce qu'il avoit déjà répété plus d'une fois aux Mandarins. Mais il s'étendit particuliérement ſur les permiſſions accordées par le Pape, touchant les cérémonies Chinoiſes; [ce qui en faiſoit la partie la plus curieuſe]. Elles ſe réduiſoient aux articles ſuivans:

On demande au Légat la copie du Bref du Pape.

Il l'écrit de mémoire.

1°. QU'ON pouvoit tolérer, par toute la Chine, dans les maiſons des Fidéles, les tablettes & les cartouches (*d*) qui ne portoient que les noms des perſonnes mortes; à condition qu'ils fuſſent accompagnés d'une courte explication, & qu'on prît ſoin d'éviter la ſuperſtition & le ſcandale.

Articles accordés aux Chinois par le Pape.

2°. QU'ON pouvoit tolérer toutes les cérémonies Chinoiſes, qui regardoient les Morts, pourvû qu'elles fuſſent purement civiles, ſans aucun mélange [ni même aucun ſoupçon] de ſuperſtition.

3°. QU'ON pouvoit permettre de rendre à Confucius des honneurs purement civils; mais que, ſur les tablettes qui portoient ſon nom, on y joindroit une explication convenable, ſans aucun autre caractère & ſans inſcription ſuperſtitieuſe; & qu'alors il ſeroit permis d'allumer des flambeaux, de brûler de l'encens, & d'offrir, devant ces tablettes, des viandes en forme d'oblation.

4°. QU'IL ſeroit permis de faire des révérences & des génuflexions devant les tablettes qu'on auroit ainſi corrigées, devant les tombes, & même devant les corps morts.

5°. QU'ON

(*c*) *Argl.* Le P. Fan ſe donna à cet égard les libertés les plus inſultantes, en préſence des Bonzes. R. d. E.

(*d*) Planches & Papiers inſcrits du nom de Confucius. [On verra tout ce qui appartient à ces uſages, dans la Deſcription qui doit ſuivre les Journaux, ſuivant la méthode de ce Recueil].

MEZZA-BARBA. 1720.

5o. Qu'on pouvoit permettre aux funérailles, les cérémonies d'uſage reçu; telles que de préſenter des flambeaux & des parfums, en faiſant ces génuflexions & ces réverences.

6o. Qu'on pouvoit permettre de ſervir, devant les tombes des Morts, des tables chargées de fruits, de confitures & de viandes communes; à condition qu'on y plaçât une tablette réformée, avec la déclaration ſuivante; *Le tout comme une ſorte d'honneur civil & de piété à l'égard des Morts* (*e*); ſans y mêler aucune pratique ſuperſtitieuſe.

7o. Qu'on pouvoit permettre auſſi de faire devant les tablettes réformées l'acte de vénération, nommée *Ko-heu* (*f*), ſoit le premier jour de l'an, ſoit tout autre jour conſacré par l'uſage.

Enfin, qu'on permettroit de brûler des parfums & des cierges devant ces tablettes, en obſervant les mêmes règles; comme devant les cercueils, où l'on pourroit [offrir des mets &] faire auſſi des génuflexions & des révérences aux mêmes conditions. Le Bref étoit ſigné, *C. A.* (*g*) *Alexandrinus & Legatus Apoſtolicus.*

Les Mandarins ſont ſatisfaits du Bref.

L'extrait de cette Pièce doit faire juger que la Cour de Rome conſentoit à tout ce qu'elle pouvoit accorder, ſans bleſſer les droits eſſentiels de la Réligion (*h*). Auſſi le Mandarin Li-pin-chung parut-il extrêmement ſatisfait. Après avoir reçu la copie du Légat, il ſe hâta de retourner à la Cour, où l'Empereur marqua beaucoup d'impatience d'en voir la traduction (*i*). L'Eunuque *Sin-fu* ayant lû chaque article à meſure qu'on le traduiſoit, les Mandarins qui ſe trouvoient preſens déclarèrent, qu'ils ne doutoient pas que l'Empereur ne fût entiérement ſatisfait de la condeſcendance du Pape. Mais le Père Joſeph Suarez, Jéſuite, en penſa différemment (*k*). Il fit remarquer qu'il y avoit quelque difficulté à craindre de Sa Majeſté Impériale ſur le retranchement de ces mots, que le Pape vouloit qu'on ſupprimat ſur les tablettes: *C'eſt ici le ſiége de l'ame d'un tel.* Cependant le Mandarin *Chau* & l'Eunuque demeurèrent perſuadés que cette ſuppreſſion ne déplairoit point à l'Empereur, lorſque le Pape accordoit l'uſage des autres cérémonies, telles que les génuflexions, les révérences, &c. „ C'eſt aſſez, ajoûta le Mandarin *Chau.* Que „ pouvons-nous demander de plus? Je ſuis équitable. Ces permiſſions ſuffi-

Objection du Père Suarez, Jéſuite.

„ ſent

(*e*) Les mots Italiens ſont: *per una certa honeſta e pieta verſa i defunti.*

(*f*) *Angl. Ko-heu* R. d. E.

(*g*) Ces deux lettres ſignifient *Carolus Archiepiſcopus.* R. d. E.

(*h*) Ceci eſt tellement *adouci*, pour parler avec le Traducteur, qu'on n'y reconnoit plus l'Original; voici ce qu'il porte. Il n'y a perſonne, dit le Journaliſte, qui ne voie aiſément, par la lecture de cette Pièce, que la Cour de Rome, habile à ſe faire *toute à tous*, accordoit aux Proſélytes Chinois, tout ce qu'elle pouvoit leur accorder, à moins que de leur donner, en forme, la permiſſion d'être Chrétiens & Payens tout enſemble. R. d. E.

(*i*) *Angl.* où preſque tous les Européens attendoient avec la dernière impatience d'en voir la Traduction. R. d. E.

(*k*) *Angl.* Mais qui le croiroit? Le P. *Joſeph Suarez*, Jéſuite, plus Payen que les Chinois mêmes, ne rougit pas de ſe déclarer d'un ſentiment contraire. „ Doucement, Meſſieurs, „ dit-il avec chaleur aux Mandarins; doucement, s'il vous plait; car il n'y a en tout ceci que jeu, & que fraude. Ne voyez-vous „ pas que, ſelon la Conſtitution de Rome, il „ faudra ôter de deſſus les Cartouches pour „ les Défunts ces mots eſſentiels. *C'eſt ici le „ Siége de l'Ame d'un tel?* Le Pape ne les „ permet pas. Le Mandarin Chau, & l'Eunuque repliquèrent que cela n'y faiſoit rien, „ & que, puis que le Pape accordoit l'uſage „ des autres cérémonies, telles que les génuflexions, les réverences &c, on avoit l'eſ„ ſentiel. R. d. E.

MEZZA-BARBA. 1720.

„ ſent & nous devons être contens. Enſuite l'Eunuque prit le papier, & porta les articles à l'Empereur.

Nouvelle explication des Mandarins avec le Légat.

LE 29, quatre Mandarins, accompagnés du Père Fan, ſe rendirent au logement du Légat, pour lui communiquer les intentions de l'Empereur. Ils ne firent que répéter les anciennes plaintes contre Maigret & Pedrini. Mezza-Barba proteſta qu'il ignoroit le malheur qu'ils avoient eu de déplaire à l'Empereur, & demanda humblement pardon des fautes qu'ils pouvoient avoir commiſes. La fatigue & le chagrin avoient cauſé tant d'altération ſur ſon viſage, que Chau-chang en parut touché. Il l'exhorta tendrement à ne point s'abattre, en l'aſſûrant que l'Empereur aimoit la Réligion chrétienne, & ne ſouhaitoit de mal qu'aux miſérables, qui avoient prévenu le Pape contre des cérémonies, dont ils ne s'étoient fait qu'une fauſſe idée. Il ajoûta qu'en verité c'étoient ces gens-là qui avoient troublé la tranquillité de la Miſſion.

Avanture de deux Barnabites.

DANS le cours de l'après-midi, deux Barnabites, nommés *Ceſari* (*l*) & *Ferrario*, ſe préſentèrent devant Mezza-Barba. Ces Pères avoient été envoyés en Tartarie, [où l'Empereur étoit alors], pour annoncer l'arrivée du Légat Romain. Mais, au lieu d'être favorablement reçus, ils avoient été chargés de fers par l'ordre de ce Prince, & ſoumis aux mêmes interrogatoires que Mezza-Barba [comme il parut par la Copie des queſtions qu'on leur avoit faites, & de leurs réponſes]. Ils lui racontèrent qu'entre leurs réponſes, ayant dit qu'ils avoient été envoyés à la Chine par la Congrégation de *la Propagande*, le Père Parennin, qui leur ſervoit d'Interprète, avoit expliqué un peu malicieuſement ce terme, en faiſant entendre que c'étoit un Tribunal dont les déciſions faiſoient naître bien des différends (*m*) (*n*). Sur quoi Ripa n'ayant pas manqué d'en donner une autre idée, [en expliquant au juſte ce que c'étoit que la Congrégation de la *Propagande*], Parennin repliqua, d'un viſage riant, que ce qu'il avoit dit revenoit [préciſément] au même. Le Journaliſte Hollandois (*o*) a crû trouver, dans cette remarque, un juſte ſujet de maltraiter les Jéſuites. Mais il ſuppoſe, mal-à-propos, que le Tribunal de la Propagande eſt établi pour déterminer les règles de Foi (*p*).

Idée que le Père Parennin donne de la Propagande.

(*l*) *Angl. Ceſati.* R. d. E.

(*m*) *Angl.* Le P. Parennin, qui leur ſervoit d'Interprète, avoit eu la malice d'expliquer ce mot en diſant, que ceux qui les avoient députés, étoient des Tribunaliſtes, faiſeurs de Procès. R. d. E.

(*n*) *Tribunali eccitatori de liti.* J'adoucis beaucoup cette expreſſion & le récit de l'Auteur.

(*o*) *Angl.* On voit, à ce trait & à quelques autres, s'ils ſont véritables, dit le Journaliſte, l'indigne manège que les Jéſuites ſe permirent, pour faire avorter les deſſeins de la Cour de Rome, & pour ſe maintenir dans l'empire, qu'une lâche condeſcendance leur avoit merité, ſur tous les autres Miſſionaires. R. d. E.

(*p*) Bibl. Rais: *ubiſup.* pag. 132. & ſuiv.

§. II.

Récit de quatre Audiences que l'Empereur accorde à Mezza-Barba.

Mezza-Barba eſt appellé à l'audience.

TANT de mortifications, que le Légat avoit eſſuyées depuis ſon arrivée à Chang-chung-yuen, rendoient ſa ſituation d'autant plus triſte, qu'on ne lui donnoit encore aucune eſpérance d'être admis à l'audience de l'Empereur; lorſqu'enfin, le 30 Décembre 1720, ce Monarque le fit avertir, par

par un de ſes neveux, accompagné de quatre Mandarins & de deux autres Officiers de la Couronne, qu'il devoit paroître devant lui, le jour ſuivant. Ils lui déclarérent en même-tems, que tous les Européens de ſon cortège devoient rendre leurs reſpects à Sa Majeſté, ſuivant les uſages de la Chine (*a*); & les ayant fait aſſembler ſur le champ, ils les obligérent tous, ſans en excepter le Légat même, de tomber à genoux & de frapper neuf fois la terre du front, [en ſigne de Vénération], pour eſſai, dirent-ils, de la cérémonie qu'ils devoient exécuter le jour ſuivant. Dans le cours de l'après-midi, Son Excellence reçut un nouvel ordre, qui l'obligeoit de paroître vêtu comme il l'étoit en Italie. On laiſſoit aux perſonnes de ſa ſuite la liberté de porter l'habit Chinois, ou celui de l'Europe.

Mezza-Barba. 1720.

A quelles conditions.

A l'heure marquée, le Mandarin *Li-pin-chung* vint prendre le Légat pour le conduire à l'audience. Ce Prélat prit le rochet & le camail, avec le *Pallium*. Tous les Miſſionaires Européens ſe vêtirent à la Chinoiſe, ſoit parce qu'ils n'avoient point aſſez d'habits complets à l'Européenne, ſoit, ajoûte Viani, par la crainte de choquer ces Infidèles, en paroiſſant avec les habits de leurs différens Ordres. A leur arrivée au Palais, le Légat fut conduit, par une vaſte cour, dans une grande & magnifique ſalle, où les Seigneurs Chinois étoient placés ſur douze rangs, ſix à la droite du Trône & ſix à la gauche. On avoit préparé, pour chaque rang, quatre tables chargées de fruit, de pâtiſſerie & de confitures.

Comment ſon cortège étoit vêtu.

Lorsque l'Empereur fut entré dans la ſalle & qu'il fut monté ſur ſon Trône, Mezza-Barba & ſon cortège ſe mirent à genoux pour faire les ſalutations preſcrites par l'uſage. Enſuite le Légat ayant remis à Sa Majeſté le Bref du Pape, ce Monarque lui demanda comment ſe portoit le Saint Père, & donna le Bref au ſecond Eunuque, ſans l'avoir ouvert. Son Excellence fut placée au bout du premier rang des Mandarins, & tout ſon cortège derrière le ſixième. L'Empereur fit un ſigne, auquel toute l'Aſſemblée s'aſſit. Alors quelques Mandarins ayant apporté, près du Trône, une robe de ſable à la Chinoiſe, Sa Majeſté ôta celle dont elle étoit revêtue, & qui étoit auſſi de ſable, pour l'envoyer au Légat, qui la mit auſſi-tôt par-deſſus ſes habits eccléſiaſtiques, en témoignant ſa reconnoiſſance à l'Empereur par une profonde révérence. Enſuite Sa Majeſté ſe mit à manger, & toute l'Aſſemblée ſuivit ſon exemple. Pendant le repas, ce Prince eut la bonté d'envoyer pluſieurs mets de ſa table, non-ſeulement au Légat, mais même aux Miſſionaires. Après qu'on eut ceſſé de manger, Mezza-Barba fut conduit près du Trône, & reçut, des mains de l'Empereur, une coupe remplie de vin. Quatre Mandarins rendirent le même office à tous les Européens du cortège, qui vinrent recevoir cette faveur près du Trône. Auſſi-tôt que le feſtin fut achevé, le Légat reçut ordre de ſe rapprocher de Sa Majeſté Impériale. Ce Prince, après diverſes queſtions [vagues], qui regardoient l'Ambaſſade, lui demanda [malicieuſement,] ce qui étoit repréſenté dans certaines figures apportées de l'Europe, où il avoit vû des figures humaines qui paroiſſoient aîlées. Mezza-Barba répondit que c'étoit peut-être la figure de Jéſus-Chriſt, celle de la Sainte-Vierge

L'Empereur donne ſa propre robe au Légat.

Feſtins dans la ſalle d'audience.

Queſtions que l'Empereur fait au Légat.

(*a*) *Angl.* Ils exigérent enſuite du Légat, que tous les Européens fuſſent ſur le champ mandés auprès de ſa perſonne, pour lui faire leur cour à la manière de l'Europe; R. d. E.

Mezza-Barba. 1720.

te-Vierge & de quelques autres Saints, ou probablement des figures d'Anges. Mais pourquoi, reprit l'Empereur, ſont-ils repréſentés avec des aîles? Le Légat répondit, que c'étoit pour exprimer leur agilité. „ Voilà, lui dit ce Prin- „ ce, ce que nos Chinois ne peuvent comprendre & ce qu'ils regardent toû- „ jours comme une erreur groſſière, parce qu'ils ſont perſuadés qu'il eſt abſur- „ de de donner des aîles aux hommes. Cependant, peut-être concevroient-ils „ que c'eſt une repréſentation purement ſymbolique, s'ils étoient capables d'en- „ tendre parfaitement les Livres de l'Europe; & ce qui leur paroît une erreur „ deviendroit pour eux une vérité. En finiſſant ce diſcours, il prit trois piè-

Objection qu'il y ajoûte.

ces d'étoffe; l'une blanche, l'autre rouge & la troiſième jaune. Enſuite s'adreſſant à toute l'Aſſemblée: „ Si quelqu'un, dit-il, ſoûtenoit que cette étof- „ fe rouge eſt blanche, & que la blanche eſt jaune, qu'en penſeriez-vous? Eſt- „ il poſſible d'en croire des hommes, qui appellent jaune, dans un tems, ce „ qu'ils traitent de blanc dans un autre (*b*).

Réponſes du Légat.

Il ne falloit pas beaucoup de pénétration pour découvrit le but de ce raiſonnement (*c*). Le Monarque Chinois vouloit ſe plaindre de la contradiction qu'il prétendoit trouver entre les Décrets des Papes ſur les cérémonies de la Chine. Mezza-Barba répondit que Jeſus-Chriſt, pendant le ſéjour qu'il avoit fait ſur la terre, avoit fait les réglemens néceſſaires pour l'établiſſement de la Réligion, & qu'il avoit décidé tous les points qui appartenoient à ſon ouvrage; mais qu'étant enſuite monté au Ciel, il avoit laiſſé après lui, dans la perſonne de S. Pierre & de ſes Succeſſeurs, un Vicaire capable de prononcer ſur toutes les difficultés qui pouvoient naître; que par une aſſiſtance particulière de ſon Saint Eſprit, il empêchoit que ce Vicaire ne ſe trompât dans ſes déciſions, ou dans l'interprétation qu'il donnoit aux Saintes Ecritures, & qu'en vertu de cette diſpenſation divine, Clement XI. ne pouvoit tomber dans l'erreur.

Inſtances de l'Empereur.

Mais comment me perſuaderez-vous, reprit l'Empereur, que le Pape puiſſe juger de la nature des cérémonies Chinoiſes, lui qui ne les a jamais vûes; ou qu'il en ait plus de connoiſſance que je n'en puis avoir des affaires de l'Europe, qui me ſont inconnues? La réponſe du Légat fut que Sa Sainteté ne prétendoit pas s'établir juge dans les affaires de la Chine, mais régler ce que les Chrétiens, établis à la Chine, pouvoient pratiquer, ſans donner d'atteinte aux principes du Chriſtianiſme, & décider en même tems quels uſages étoient

Suites de l'audience.

contraires à ces principes (*d*). Viani ne nous apprend pas ſi l'Empereur Kanghi fut ſatisfait de ces réponſes. Il ajoûte ſeulement que ce Prince demanda au Légat s'il avoit quelque choſe de plus à lui propoſer; & que le voyant toucher au principal objet de ſon Ambaſſade, il lui dit de réſerver ſes explications pour une autre audience. Cependant il ne le congédia point ſans lui avoir fait pluſieurs autres queſtions. Il lui demanda s'il avoit quelques Mathématiciens dans ſon cortège, & s'il n'avoit point un ſecret pour fortifier la mémoire.

(*b*) Bibl. Rais: Tom: 25. Part: 2. pag. 327. & ſuiv.

(*c*) *Angl.*. La contradiction des Décrets des Papes, touchant les Rites Chinois, y étoit rendue ſenſible, & je m'imagine, dit le Journaliſte, que M. Mezza-Barba auroit, avec grand plaiſir, recommencé vingt fois l'humiliante cérémonie des génuflexions & des battemens de la tête contre terre, s'il n'avoit fallut que cela, pour ſe diſpenſer de répondre à l'objection de l'Empereur. Mais il n'y avoit pas moyen de reculer. R. d. E.

(*d*) Bibl. Rais. *ubi ſup.* pag. 331. & ſuiv.

mémoire. [On lui répondit que non]. Enſuite, lui ayant ordonné de ſe retirer, il lui fit donner, à ſon départ, tous les reſtes de la collation, qui avoit été ſervie dans la ſalle d'audience, & qui étoit demeurée preſqu'entiére. Le Légat, de ſon côté, envoya au Palais les Miſſionaires, qu'il avoit amenés de l'Europe pour le ſervice de l'Empereur. Mezza-Barba. 1720.

Le lendemain, qui étoit le premier jour de Janvier 1721, quatre Mandarins vinrent demander les préſens, que le Pape envoyoit à l'Empereur. Mezza Barba promit de les faire porter au Palais, avec ceux qu'il devoit préſenter en ſon propre nom, auſſi-tôt qu'il auroit achevé de les mettre en ordre. Les Mandarins, parlèrent avec beaucoup d'exagération, des honneurs que Sa Majeſté Impériale avoit accordés au Légat, dans l'audience du jour précédent. Avant que de ſortir, ils demandèrent à chaque Européen du cortège, s'il n'avoit point auſſi quelque préſent pour l'Empereur. Dans l'après-midi, l'Eunuque Fin-ſu (*e*) apporta au Légat différentes ſortes de viande, de la table de Sa Majeſté Impériale, entre leſquelles étoit un Faiſan tué de la main même de ce Prince. L'ordre fut rénouvellé auſſi pour les préſens, & la permiſſion de paroître à la Cour fut accordée aux Péres *Ceſati* & *Ferrario*, avec promeſſe que l'Empereur recevroit leur bref. L'Eunuque ne s'étendit pas moins que les quatre Mandarins ſur la magnificence de Sa Majeſté. Après ſon départ, Mezza-Barba, par une nouvelle faveur, fut conduit [avec tout ſon monde], dans une maiſon plus commode à Chang-chung-yuen. Mais ſes gens n'eurent pas la liberté d'en ſortir, ni perſonne celle de le viſiter, à la réſerve des Miſſionaires du Palais. On demande des préſens au Légat.

Le 2, Son Excellence fut appellée à la Cour avec tous les Miſſionaires, entre leſquels étoient *Ceſati* & *Ferrario*, qui délivrèrent leur bref aux Mandarins. *Chau-chang*, l'ayant ouvert en préſence du Légat, le remit au Père Suarez, pour en faire la traduction. Suarez le lut à quelques autres Miſſionaires, qui en parurent peu ſatisfaits (*f*). Regis & Simonetti ſe plaignirent hautement que le Pape marquoit peu d'égard pour les anciens Miſſionaires de la Chine, & qu'il mettoit leur obéiſſance & leur ſoumiſſion à de trop rudes épreuves (*g*) (*b*). On lui donne un logement plus commode. Mécontentement des anciens Miſſionaires.

Le même jour, Mezza-Barba porta les préſens du Pape à l'Empereur, qui, les ayant reçus très-gracieuſement, accorda ſur le champ à ſon Excellence quelques marques de ſa libéralité. Mais cette faveur fut bien-tôt ſuivie d'un meſſage fort-affligeant. Deux Eunuques vinrent déclarer au Légat que, ſi Sa Majeſté avoit pû prévoir les déſordres que ſa Légation avoit cauſés, elle les auroit prévenus par la punition de leurs auteurs; que le Pape, n'entendant point les Livres de la Chine, n'étoit pas plus capable de décider ſur les cérémonies Chinoiſes, dont il n'avoit aucune idée [juſte], qu'on ne l'étoit à la Chine de juger des cérémonies [réligieuſes] de l'Europe; & que par conſéquent ce que Mezza-Barba reçoit une déclaration mortifiante.

Son

(*e*) *Angl. Sin fû.* R. d. E.

(*f*) *Angl.* à quelques-uns de ſes Confrères, qui en parurent très-mécontens. R. d. E.

(*g*) *Angl.* pour la Société; ils l'accuſérent d'injuſtice, & *Ceſati* & *Ferrario* ont même proteſté depuis diverſes fois à nôtre Auteur, ſur leur parole de Prêtres, que, dans une autre occaſion, Simonetti furieux contre ſa Sainteté, avoit porté l'inſolence juſqu'à s'écrier, „ Le „ Pape irritera ſi bien notre Compagnie qu'à „ la fin il la mettra dans la néceſſité de faire „ voir au Monde tout ce quelle peut. R. d. E.

(*b*) L'Auteur attribue ici des diſcours peu décens au Père Simonetti, ſur la foi, dit-il, & ſur le ſerment de deux Barnabites. R. d. T.

MEZZA-BARBA. 1720.

Son Excellence avoit à faire de plus ſage, étoit de ſe conduire par les conſeils que Sa Majeſté lui feroit donner, ſans prêter l'oreille aux inſinuations de certains eſprits turbulens, qui n'avoient écrit ou porté à Rome que de groſſières impoſtures.

Approches d'un orage.

LES Eunuques, enchériſſant beaucoup ſur les ordres de l'Empereur, s'emportèrent en invectives contre le Cardinal de Tournon. Mais comme ils en revenoient toûjours aux anciennes plaintes, Mezza-Barba ſe reduiſit aux mêmes réponſes. Il lui fut plus difficile de ſe modérer, lorſqu'il entendit parler peu reſpectueuſement du Pape (*i*); mais le reſſentiment n'auroit point été de ſaiſon. Tout ſembloit annoncer les approches d'un orage. La garde fut redoublée à la porte du Légat. On n'en permettoit l'entrée qu'à ceux qui avoient quelque choſe à communiquer au Père Pereyra, dont la faveur ne paroiſſoit pas diminuée à la Cour (*k*).

Secret que l'Empereur veut découvrir au Légat.

LE 3, certains Mandarins, accompagnés du Père Fan & de l'Eunuque *Finfu*, vinrent dire à Mezza-Barba que l'Empereur vouloit lui découvrir un ſecret, mais à condition qu'il s'engageât par un ſerment ſolemnel de ne le réveler qu'au Pape. Son Excellence s'efforça inutilement d'éviter un honneur d'autant plus dangéreux, que le Père Fan devoit être ſeul interprète de l'Empereur, & n'avoir pour témoin que *Roveda*, intime ami des Jéſuites. Cependant il fut obligé d'obéir, & l'on n'auroit jamais eu la moindre connoiſſance de cet entretien, ſi, dans l'incertitude des évenemens du voyage, il n'en eût confié à l'Auteur, ſous le ſceau de la confeſſion, une copie écrite par Roveda, avec quelques additions de ſa propre main. Ce Mémoire s'eſt trouvé entre les papiers de Viani après ſa mort.

Conférence qu'il a pour cette ouverture.

LE jour choiſi pour cette importante converſation fut le 2 de Janvier 1721. [Frederic Roveda Miſſionaire, le Chapelain du Légat & le P. Fan furent les ſeuls qui eurent l'honneur d'y être admis]. Elle conſiſta dans onze queſtions de l'Empereur, & dans les réponſes du Légat. Les trois premières furent des queſtions de peu de poids. Dans la quatrieme, Sa Majeſté Impériale déclara qu'Elle ne croyoit point que la Conſtitution du Pape fût obſervée en France (*l*).

Onze articles qu'il propoſe.

Mezza-Barba répondit qu'à la vérité quelques perſonnes avoient marqué de la répugnance à s'y ſoûmettre, mais que le plus grand nombre avoit rendu une juſte obéiſſance à la déciſion du Pape: Qu'il croyoit d'ailleurs [fermément] que toutes les diſputes, qui s'étoient élevées ſur cette matière, avoient été terminées avant ſon départ de l'Europe (*m*), & qu'on l'en avoit aſſûré à Lisbonne. 5°. L'Empereur lui dit enſuite, qu'ayant à la Cour d'autres Ambaſſadeurs, entre leſquels il lui nomma ceux de Ruſſie & de Corée, il n'en traitoit aucun ſi honorablement que lui, & qu'il accordoit volontiers cette diſtinction à l'Ambaſſadeur du Pape. 6°. Que, malgré les obligations qu'il avoit aux Mathématiciens de l'Europe pour les lumières qu'il avoit reçues d'eux, il ne les appelloit point dans cette occaſion, & que la conférence qu'il avoit avec

(*i*) *Angl.* Il eut plus de peine à ſe modérer aux diſcours injurieux que le P. *Mourao*, Jéſuite, oſa lui tenir contre le Pape. R. d. E.

(*k*) *Angl* auſſi gracieuſe de la Cour que le Légat l'étoit peu. R. d. E.

(*l*) Les termes de la copie de Roveda étoient un peu différens. On y lit ſeulement: „ Il ne me paroît pas que la France ſoit tranquille au ſujet de la Conſtitution.

(*m*) Ces Diſputes ſubſiſtant encore, le Légat ne s'eſt il pas rendu coupable à cet égard d'un groſſier menſonge?

avec lui, étoit dans le dernier ſecret. Mezza-Barba témoigna beaucoup de reconnoiſſance pour ces deux faveurs. MEZZA-BARBA. 1720.

7°. L'EMPEREUR lui recommanda d'être plus gay, & lui conſeilla de ne pas prêter l'oreille à des hommes vils & mépriſables, tels que *Pedrini* & *Ripa*, ſur-tout à Pedrini „ eſprit brouillon, lui dit-il, comme je pourrois vous en „ convaincre par diverſes preuves & par des expériences mêmes, ſi je ne ſerai- „ gnois qu'elles ne ſerviſſent à m'irriter. Cependant, ajoûta-t-il, je l'ai trai- „ té avec autant de conſidération que les autres Miſſionaires, & je me ſuis „ toûjours efforcé, quoiqu'inutilement, de le réconcilier avec eux (*n*). Mezza-Barba répondit à cet article, qu'ils étoient tous de fort-habiles gens (*o*), & qu'au reſte il admiroit la clémence de Sa Majeſté pour les fautes des Européens. Caractère qu'il fait de Pedrini.

8°. L'EMPEREUR lui dit „ qu'il avoit tâché de réunir tous les Miſſionaires „ des différentes nations de l'Europe, tels que les Portugais, les François, „ les Italiens & les Allemands; mais que leurs diſſenſions ſubſiſtoient toû- „ jours, & que, ce qu'il avoit peine à comprendre, les Jéſuites mêmes ne „ pouvoient s'accorder enſemble. Il ajoûta que dans la même vûe il avoit em- „ ployé une autre méthode; c'étoit de les loger tous dans une même mai- „ ſon, eſpérant qu'ils n'y auroient qu'un cœur; mais que ſes ſoins n'avoient „ pas produit cet effet, que l'un prenoit le nom de Prêtre ſéculier, l'autre, „ celui de Franciſquain, un troiſième, celui de Dominiquain, & le quatriè- „ me, celui de Jéſuite; déſunion, qui ne ceſſoit pas de l'étonner (*p*). Mezza-Barba demanda ici pardon à Sa Majeſté pour les offenſes des Européens, & l'aſſûra que ſa clémence étoit connue & célébrée par toute l'Europe. Il ajoûta que, ſi Sa Majeſté vouloit lui permettre de s'employer à leur réconciliation, il y apporteroit tous ſes ſoins. 9°. L'Empereur lui demanda s'il croyoit qu'ils témoignaſſent de la ſoumiſſion pour ſes avis. Il répondit qu'il n'oſoit le promettre, quoiqu'il en eût l'eſpérance. Ce qu'il avoit fait pour réconcilier les Miſſionaires.

LA dixième queſtion de l'Empereur fut encore plus embarraſſante. Il vouloit ſçavoir comment le Pape pouvoit ajoûter quelque foi aux rapports des différens Ordres, lorſqu'ils étoient ſi mal informés des uſages de la Chine que leurs témoignages étoient directement contraires. Ce que je dis étant certain, continua-t'il, pourquoi le Pape entreprend-il de prononcer ſur les affaires de de la Chine? S'apperçoit-il que je prétende juger de celles de l'Europe. Queſtion embarraſſante.

LE Saint Père, répondit Mezza-Barba, n'a rien décidé ſans avoir entendu les deux Parties, [les Jéſuites tout comme les autres], recueilli toutes les informations poſſibles, & péſé mûrement les difficultés, [comme il le proteſte lui-même]. D'ailleurs il a reçu, dans ſon jugement, l'aſſiſtance du Saint Eſprit, qui ne permet pas qu'un Pape tombe dans l'erreur ſur les matières de Réligion (*q*). Enfin le Pape n'a prononcé ſur les affaires de la Chine qu'autant qu'elles ont rapport au Chriſtianiſme. Réponſe du Légat.

11°. L'EMPEREUR

(*n*) Qui n'admireroit la bonté & la condeſcendance, que ce grand Monarque fit paroître dans cette occaſion, & dans une infinité d'autres? Quoique chargé du poids d'un auſſi vaſte Empire, & voulant tout voir de ſes propres yeux, il trouve cependant le tems, & a la patience d'écouter & de tâcher de terminer les Diſputes éternelles des Prêtres.

(*o*) *Angl.* que tous ces gens étoient très-coupables.

(*p*) Bibl: Rais: ubi ſupra. pag. 331. & ſuiv.

(*q*) La Bulle de Clement XI. & celle de ſon Succeſſeur ſe contrediſoient ſi manifeſtement,

MEZZA-BARBA. 1720.

110. L'EMPEREUR repliqua qu'il ne trouvoit pas les apparences de la vérité dans cette réponſe, parce que le Pape n'avoit pas été bien-informé. J'aime beaucoup votre Réligion, reprit-il, j'adore le même Dieu que vous. Ainſi, lorſqu'il vous arrivera quelque difficulté, adreſſez-vous à moi, & je m'engage à vous l'expliquer. Le Légat lui fit des remercimens & lui promit de s'adreſſer à Sa Majeſté.

Reproche ſur les Députés envoyés en Europe.

VERS la fin de l'audience, l'Empereur obſerva qu'il n'étoit revenu de l'Europe aucun des Miſſionaires qu'il y avoit envoyés, & que n'ayant point reçu de réponſe ſur la commiſſion dont il les avoit chargés, il ſoupçonnoit qu'ils avoient été mis à mort par l'ordre de Sa Sainteté. Mezza-Barba, pour écarter ce ſoupçon, ſe hâta de repréſenter à Sa Majeſté combien le caractere des Ambaſſadeurs étoit reſpecté dans l'Europe; & lui ayant fait conſidérer que le Pape & la Réligion ne pouvoient tirer aucun avantage d'une telle violence, il ajoûta qu'on ſçavoit aſſez que les Vaiſſeaux où Barros & Bauvolier s'étoient embarqués, avoient péri par la tempete avant leur retour en Europe; que Raimond étoit mort ſans avoir pris terre en Italie; & que Provana avoit été renvoyé à la Chine par le Pape, avec des inſtructions de bouche, qui étoient capables de ſatisfaire Sa Majeſté.

L'Empereur défend les Jéſuites.

CE Prince ne laiſſa pas d'ajoûter que la Conſtitution, qui regardoit les cérémonies Chinoiſes, venoit d'une autre ſource que du zéle de la Réligion [*Romaine*]; que ce n'étoit *qu'une fléche de vengeance*, lancée contre les Jéſuites, pour ſatisfaire *Maigret*, *Pedrini* & leurs autres adverſaires. Ici l'Auteur avertit que cette derniére réfléxion ne fut point expliquée au Légat par le Pére Fan, & qu'on n'en auroit jamais eu de connoiſſance, ſi l'Empereur ne l'eût repétée, le 10 du même mois, & n'eût fait déclarer à Mezza-Barba qu'on ne lui diſoit rien qu'il n'eût entendu, [en propres termes], de la bouche de l'Empereur dans ſon Audience privée. [Il paroit par-là que le P. Fan, pour mieux couvrir ſon jeu & empêcher d'appercevoir qu'il étoit d'intelligence avec l'Empereur, avoit ſuppléé à ce qu'il ſupprimoit, en répétant pluſieurs fois les mêmes queſtions comme de la part de ſa Majeſté, ainſi que le porte la Rélation de *Roveda*. Il paroît clairement par-là, dit le Journaliſte, que tout ſe traitoit à la Cour de Pekin ſuivant les Directions des Jéſuites, que l'Empereur jouoit la Comédie envers le Légat, que celui-ci étoit la Dupe de ſes Interprétes, & que ceux, qui les portoient à le trahir, ne penſoient qu'à vendre la Réligion pour leur intérets particuliers (*r*)].

Autre audience & ſes effets.

IL obtint encore une autre conférence, le 10 de Janvier; mais elle ne ſervit qu'à redoubler ſon inquiétude & ſes doutes. Pedrini & Ripa ſervirent d'interprétes à l'Empereur, avec quatre Jéſuites. Le Légat n'en eut pas beſoin, car Sa Majeſté prit la peine de s'expliquer dans ſa préſence. Elle recommença des détails, qui avoient été répétés pluſieurs fois par ſes Miniſtres; & ne touchant à rien d'eſſentiel, elle dit au Légat, pour concluſion, que ſa réſolution étoit de lui envoyer le *Fi* (*s*), c'eſt-à-dire un décret Impérial, dans lequel toutes ſes volontés

ment, que le Légat auroit mieux fait d'avouer ingenument que les Papes peuvent ſe tromper, que de le nier ſi poſitivement comme il le fait. Permis enſuite à lui pour ſe tirer d'embarras de recourir à cette ſubtile diſtinction: Que les Papes ne peuvent ſe tromper qu'en matiére de *fait*, mais jamais en matiére de *foi*.

(*r*) Bibliot. Rais: ubi ſup. pag. 337. & ſuiv.

(*s*) *Angl.* le *Si*. R. d. E.

tés ſeroient expliquées ſur l'affaire de la légation, & ſur lequel il n'auroit qu'à réfléchir ſérieuſement; qu'elle députeroit enſuite un de ſes Officiers à Rome; mais qu'elle lui recommandoit de ne pas s'affliger, & d'attendre les événemens d'un air tranquille. [Mezza-Barba voulut repondre, mais les Interprètes l'avertirent de n'en rien faire. Aucun d'eux ne s'entretint avec l'Empereur que le P. Pan, & toûjours en ſecret.] Mezza Barba. 1720.

Le 14 fut ſignalé, ſuivant le langage de l'Auteur, par une quatrième Audience, beaucoup plus ſolemnelle que toutes les précédentes. Sa Majeſté ordonna que tous les Européens y fuſſent préſens, ſans en excepter les malades, & nommément le Père *Caſſio*. Après les cérémonies ordinaires, l'Empereur fit au Légat pluſieurs queſtions de peu d'importance. Il s'étendit ſur le peu de probité, qui ſe trouve dans les Nations étrangéres, & ſur celle des Chinois, qui haïſſent, diſoit-il, l'artifice & la fraude. Enſuite ſe tournant vers Mezza-Barba, il l'exhorta, d'un air gracieux, à propoſer ce qu'il avoit à dire, avec toute la force & la liberté dont il étoit capable. Quatrième audience.

Le Légat, encouragé par cette invitation, répondit qu'il avoit trois choſes à propoſer ou à demander de la part du Pape. La premiére, que les Chrétiens de la Chine fuſſent libres de ſe ſoûmettre à la Conſtitution de ſa Sainteté concernant les cérémonies Chinoiſes: Sur quoi l'Empereur lui demanda encore une fois ce que le Pape trouvoit de reprehenſible dans ces cérémonies. De l'avis des Interprétes, Mezza-Barba n'inſiſta que ſur un point, & repréſenta que le Souverain Pontife avoit expreſſément condamné la vénération ſuperſtitieuſe, qu'on rendoit aux tablettes & aux cartouches. Sa Majeſté répliqua que cette vénération n'étoit pas de l'établiſſement de Confucius, & qu'elle avoit été introduite dans la Religion Chinoiſe par des Etrangers: que ce n'étoit pas néanmoins une affaire peu importante; mais qu'il n'appartenoit point au Pape d'en juger, & que ce ſoin regardoit les Vicerois & les Mandarins des Provinces; enfin qu'il ne vouloit plus rien entendre ſur cet article. Demande que le Légat fait à l'Empereur. Sa Majeſté explique ſon ſentiment ſur les cérémonies.

Mezza-Barba ayant ajoûté que le Pape déſapprouvoit les titres de *Tyen* & *Chang-ti*, que les Chinois donnoient au véritable Dieu. L'Empereur répondit que c'étoit une bagatelle, & qu'il s'étonnoit que la diſpute durat depuis tant d'années ſur un point de cette nature. Il démanda ſi le Légat étoit bien perſuadé que les Européens euſſent commis une idolatrie, en rendant juſqu'alors des reſpects aux tablettes, & que le Pere Ricci, fondateur de la Miſſion, fût tombé dans l'erreur. Mezza-Barba paſſa legérement ſur la premiére de ces deux queſtions & n'y fit que des reponſes vagues. A la ſeconde, il répondit, avec beaucoup de précaution (*t*), que le Pére Ricci avoit erré innocemment ſur de certains points, parce que toutes ces Matiéres n'avoient point encore été reglées par la déciſion du Saint Siege. [Qu'elle tergiverſation! s'écrie le Journaliſte. *Ricci* avoit permis d'aſſocier au Chriſtianiſme des Rites Idolâtres, & toutes-fois il avoit erré innocemment en les permettant, parce qu'alors la Cour de Rome ne les avoit pas encore condamnés! Mais, ſi ces Rites étoient innocens, à les conſidérer en eux memes, d'où vient que le Pape les Demande captieuſe.

(*t*) *Augl.* avec tout le ménagement que l'on peut avoir, pour des gens que l'on craint. R. d. E.

Mezza Barba. 1720.

les avoit flétris comme une Idolatrie? Si au-contraire ils étoient par eux mêmes une Idolatrie, comment Ricci avoit-il pû innocemment les aſſocier au Culte Chrétien (v)? Le Légat fut heureux, continue le Journaliſte, que l'Empereur ne lui propoſa pas ce Dilemme. Je doute fort qu'avec toutes les ruſes du plus fin Machiaveliſte, il fût venu a bout d'y répondre ſpécieuſement].

Réponſe embarraſſée.

La ſeconde demande que le Légat fit à l'Empereur, regardoit l'obeïſſance que les Chrétiens de la Chine devoient à la Conſtitution. Le Pape, dit-il à Sa Majeſté, eſperoit que ſon Décret ne regardant que le ſpirituel, il ſeroit permis aux Chrétiens Chinois de s'y conformer avec la même ſoumiſſion qu'ils devoient à Sa Majeſté Impériale pour le temporel. L'Empereur applaudit beaucoup à ce diſcours (x), & donna ordre au Légat de continuer. Alors Son Excellence ajoûta qu'elle oſoit ſe promettre, de la clémence de Sa Majeſté, un gracieux pardon pour tous les Européens qui avoient eu le malheur de lui déplaire. En prononçant ce diſcours, le Légat s'étoit tenu proſterné, le viſage contre terre. L'Empereur fut ſi charmé de cette marque d'humilité, qu'il fit au Légat les complimens les plus flatteurs. Il lui dit „ qu'il avoit parlé & „ qu'il s'étoit conduit en perfection; qu'il n'étoit pas poſſible de faire mieux; „ que les matiéres étoient déſormais éclaircies & toute l'affaire terminée. Il lui permit en meme tems d'achever ce qu'il avoit à dire.

Compliment de l'Empereur au Légat.

Il recommande l'union aux Miſſionaires.

Alors Son Excellence demanda la permiſſion de réſider à la Chine, en qualité de Supérieur des Miſſions. Mais l'Empereur remit ſa réponſe à quelqu'autre tems; ce qui ne l'empêcha point d'applaudir encore à la priére, qui lui fut renouvellée par le Légat, d'oublier les différends paſſés, & de l'exhorter lui-même à l'oubli des offenſes (y); ajoûtant qu'il y avoit peu de Miſſionaires, qui n'euſſent des reproches à ſe faire mutuellement, mais qu'à l'avenir ils devoient vivre comme des enfans dans la même famille, c'eſt-à-dire avec une parfaite union. Mezza-Barba ſe diſpoſoit enſuite à ſortir, lorſque l'Empereur reprit ſon diſcours, pour lui dire qu'il falloit informer promptement le Pape de tout ce qui s'étoit paſſé. Son Excellence, ayant répondu qu'elle s'acquitteroit inceſſamment de ce devoir, fut enfin congédiée avec tous les Miſſionaires, à l'exception des Péres Suarez & Bouvet, qui reçurent ordre de ne pas s'éloigner de l'Empereur.

Les Jéſuites ſe défient des intentions de l'Empereur.

La ſatisfaction du Légat fut extrême après cette audience, & tous les Miſſionaires ne reſſentirent pas moins de joie (z). Cependant les Jéſuites, plus accoutumés au manége de la Cour, trouvérent quelque ſujet de défiance dans de ſi magnifiques promeſſes, & déclarérent à Mezza-Barba que, ſi le Ciel n'avoit pas touché miraculeuſement le cœur de Kang-hi, ils regardoient tous les diſcours de ce Monarque comme une pure ironie. Ils ajoûtérent qu'il étoit naturellement porté à la raillerie, & qu'ils le ſoupçonnoient d'avoir voulu rire à

☞ (v) Mais ſelon les défenſeurs zélés de l'autorité des Papes, ce ſont leurs décrets qui ſont toute la différence du juſte & de l'injuſte. *Si le Pape*, dit Bellarmin, *decidoit que la vertu eſt vice, & que le vice eſt vertu, on ſeroit obligé de le croire.*

☞ (x) Il ſemble que ces applaudiſſemens étoient ironiques, ou partoient de mépris, puis que, ce que le Légat demandoit, étoit préciſément ce qui faiſoit le ſujet du différent, & ce à quoi l'Empereur s'étoit ſi long-tems oppoſé.

(y) *Angl.* & de l'exhorter à traiter de ſon côté avec douceur les Miſſionaires qui pouvoient s'être oubliés. R. d. E.

(z) *Angl.* Les Jéſuites ſeuls paroiſſoient chagrins. R. d. E.

à leurs dépens (*a*). Le Légat, ſurpris de ce diſcours, demeuroit incertain de ce qu'il en devoit penſer, lorſqu'il vit arriver *Chau-chang* & d'autres Mandarins, qui venoient le preſſer de faire ſes dépêches pour le Pape, parce que l'Empereur étoit réſolu d'envoyer à Rome Renauld & Roveda. Il écrivit auſſitôt la lettre. Elle ne contenoit que de magnifiques exagérations de l'accueil & des préſens qu'il avoit reçus de l'Empereur. A l'égard du ſuccès de la dernière audience, il donnoit avis au Pape que Sa Majeſté Impériale avoit permis, [à ſa prière,] de prêcher l'Evangile avec toutes les conditions qu'il déſiroit. Les Miſſionaires jugèrent que ces expreſſions étoient trop fortes, parce que l'Empereur ne s'étoit pas expliqué ſi poſitivement ſur cet article. Mais la réponſe du Légat fut qu'il employoit ces termes à deſſein. „ Si l'Empereur, „ diſoit-il, ſouffre que la lettre ſoit envoyée dans cette forme, le ſens de ſes „ promeſſes ſera déterminé par ſon ſilence, & l'on connoîtra s'il parloit ironiquement, [comme les Jéſuites le diſoient (*b*)].

Mezza-Barba. 1720.

Comment le Légat les met à l'épreuve.

(*a*) *Angl.* à ſes dépends. R. d. E. (*b*) Bibl. Rais. *ubi ſup.* pag. 312. & ſuiv.

§. III.

Succès de l'Ambaſſade.

Le lendemain, qui étoit le 16 de Janvir, les affaires changèrent entièrement de face. L'Empereur fit dire au Légat que les explications des Interprètes n'ayant point été exactes dans la dernière audience, il vouloit employer d'autres voies pour connoître la vérité. Après quantité de meſſages, on convint que Mezza-Barba communiqueroit à Sa Majeſté le Decret du Pape, afin qu'elle pût juger avec certitude de ce qui étoit permis ou défendu par le Saint Siége. Le Decret fut traduit & porté à l'Empereur par les Mandarins. Mais ils éxigèrent en même tems du Légat une rélation de la dernière audience, écrite de ſa propre main, pour la comparer avec celle des Interprètes. Ils ajoûtèrent que, par cette méthode, les doutes qui paroiſſoient lui reſter ſur les intentions de l'Empereur, ſeroient bien-tôt diſſipés.

Ruſe de l'Empereur.

Le 18, avant que Mezza-Barba eût fini ſa rélation, les mêmes Mandarins vinrent lui remettre un *Si*, de la propre main de l'Empereur, écrit en lettres rouges au bas du décret. Il étoit conçu dans ces termes: „ Tout ce qu'on peut „ recueillir certainement de la lecture de cette Conſtitution, c'eſt qu'elle ne „ regarde que de vils Européens. Comment pourroit-on dire qu'elle a quelque rapport à la grande doctrine des Chinois, lorſqu'il n'y a point un ſeul „ Européen, qui entende le langage de la Chine? Elle contient quantité de „ choſes indignes. Il paroît aſſez, par ce décret que le Légat nous apporte, „ qu'il y a beaucoup de reſſemblance entre la ſecte des Idolatres (*a*) & les ſectes „ de *Ho-chang-chi*. Les diſputes, qu'ils ont entr'eux, ſont d'une violence à laquelle rien ne peut être comparé. Il ne convient pas, par cette raiſon, que „ les Européens ayent déſormais la liberté de prêcher leur loi, qui doit être „ defendue comme le ſeul moyen de prévenir de fâcheuſes conſéquences.

Etrange réponſe qu'il fait à la Lettre du Légat.

La

(*a*) Par la ſecte des Idolâtres, l'Empereur entend les Chrétiens. *Ho-ſhang*, ſont des Prêtres idolâtres de *Fo*.

MEZZA-BARBA. 1720.

LA lecture de ce fatal écrit jetta la conſternation dans l'eſprit du Légat. Sa première reſſource fut d'écrire à l'Empereur une lettre de ſoumiſſion. S'étant hâté de l'écrire, il propoſa aux Miſſionaires de la ſigner. Mais les Jéſuites y trouvérent beaucoup de difficultés, & lui déclarérent, qu'ils ne voyoient point d'autre moyen pour calmer le trouble, que de ſuſpendre la Conſtitution.

Embarras du Légat, & diſſenſions des Miſſionaires.

Le Père *Mouravo* ajoûta, que c'étoit une néceſſité d'autant plus indiſpenſable, que le Pape n'avoit pas reçu de juſtes informations, & que, ſi Sa Sainteté étoit à la Chine, pour y voir les choſes dans un autre jour, elle revoqueroit infailliblement une Bulle, qui n'étoit capable que de porter un coup mortel à la Réligion. Le Légat répondit „ qu'il n'avoit pas le pouvoir de ſuſpendre une „ Conſtitution du Pape; qu'il aimoit mieux riſquer tout, que d'offenſer Dieu „ en tranſgreſſant les ordres exprès du Saint Siége, & qu'il étoit réſolu de „ ſouffrir plûtôt la mort [ſur un gibet], que de ſe rendre coupable de cette „ lâcheté. Mouravo continuant de s'expliquer avec beaucoup de chaleur (*b*), Mezza-Barba le pria de faire attention de qui & devant qui il parloit. „ Je ne l'ignore pas, répondit le Miſſionaire, mais je ne crains que Dieu. „ Si vous étiez rempli de cette crainte, reprit le Légat irrité (*c*), vous par- „ leriez avec plus de reſpect de ſon Vicaire, & devant le Miniſtre qui le ré- „ préſente.

Zèle ardent de quelques Jéſuites.

LE Père Suarez ne parut pas moins ardent que Mouravo; & le Père Mailer (*d*), ſe livrant auſſi à ſon zèle, déclara au Légat qu'il ne croyoit pas qu'une Bulle, dont l'effet ne devoit être que la ruine du Chriſtianiſme dans un grand Empire, pût être propoſée ſans bleſſer la conſcience &c. Quelqu'un lui dit que dans un autre lieu (*e*), il n'auroit point eu la hardieſſe de tenir ce langage. Je le tiendrois, répondit-il, [d'un ton de rage], juſqu'au milieu de Rome, & je ne craindrois pas de repréſenter au Pape même des difficultés que je crois juſtes (*f*). Les Miſſionaires (*g*) les plus moderés faiſoient ce raiſonnement: „ La Conſtitution n'eſt qu'un precepte Eccléſiaſtique, dont l'exécution entraî- „ neroit la ruine du Chriſtianiſme. Elle peut donc être ſuſpendue juſqu'à de „ nouvelles informations. Toute la fermeté du Légat, ſes conſultations & ſes propres lumières ne lui faiſoient pas voir beaucoup de jour dans une ſi grande obſcurité (*h*).

Le Légat eſt inſulté dans ſa maiſon.

MAIS quel fut ſon embarras, lorſque le *Tajin*, ou le Mandarin *Lipinchung*, dont le nom eſt revenu tant de fois, entrant dans ſa chambre d'un air furieux, & le prenant au collet, lui dit devant toute la compagnie „ qu'il n'étoit qu'un „ traître

(*b*) *Angl.* Mouravo s'émancipa là-deſſus à invectiver d'une manière ſi indécente contre S. S. que le Légat ſe crut obligé &c. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Tout ce que le Légat oſa repliquer fut &c. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Mais le plus furieux de tous fut le P. *Mailer*, qui, au grand Scandale des Aſſiſtans, porta l'inſolence juſqu'à dire, dans la Chambre voiſine de celle où étoit le Légat, „ que le Pape n'avoit pas pu donner en cons- „ cience la Conſtitution qu'on vouloit pu- „ blier, & qu'on ne ſçauroit lui accorder „ l'Abſolution ſacramentale à l'article de la „ Mort, s'il perſiſtoit à exiger l'obſervation de „ cet impie Décret. R. d. E.

(*e*) Par cet *autre lieu*, il faut ſans doute entendre l'Italie, l'Eſpagne ou le Portugal, où l'Inquiſition auroit bien appris à ce fier Jeſuite à parler du Pape en termes plus modérés.

(*f*) *Angl.* & je le dirois en face au Pape lui-même. R. d. E.

(*g*) *Angl.* les Jéſuites. R. d. E.

(*h*) *Angl.* Tout ce que le Légat put dire en cette occaſion, toute ſa fermeté, toute ſa condeſcendance, toutes ſes prières n'aboutirent qu'à les animer d'avantage, & qu'à le jetter lui-même dans de plus grands embarras. R. d. E.

„ traître & un perfide; que l'affection, qu'il avoit eue pour lui, l'expoſoit à „ perdre ſa tête; mais qu'il étoit réſolu de le tuer auparavant de ſes propres „ mains. Pendant cette étrange ſcène, les domeſtiques du Tajin & des autres Mandarins ſecondèrent les violences de leurs Maîtres. Ils maltraitèrent le valet-de-chambre du Légat, lui tirèrent la barbe & l'accablèrent de toutes ſortes d'injures. Mezza-Barba, pénétré de douleur & de crainte, étoit dans une ſituation qui auroit attendri, dit l'Auteur, toute autre Nation que d'inſenſibles Chinois. Un Mandarin, le regardant avec un ſouris railleur, lui dit qu'apparemment ſa pâleur venoit d'un excès de haine & de rage contre Sa Majeſté Impériale. Ce reproche inhumain le mit dans la néceſſité de ſe défendre par les excuſes les plus humbles & les plus ſoumiſes (*i*).

1720. Mezza Barba.

Le ſoir du même jour, les Mandarins revinrent avec la même fierté, & le ſommèrent de répondre au *Si*, qu'ils lui avoient apporté le matin. Dans l'excès de ſon affliction, il ne laiſſa pas de prendre une plume & d'écrire la Lettre ſuivante: „ C'eſt avec les plus reſpectueux & les plus humbles ſenti- „ mens de ſoumiſſion, que j'ai lû la traduction du Decret qu'il a plû à Vo- „ tre Majeſté d'écrire de ſa propre main en lettres rouges. Ayant été envoyé „ par le Souverain Pontife pour ſolliciter la faveur de Votre Majeſté, je „ m'étois flatté que les Permiſſions, que j'ai eu l'honneur de préſenter à Vo- „ tre Majeſté, auroient été capables de l'appaiſer & de faciliter le ſuccès de „ ma Légation. A préſent, il ne me reſte qu'à demander pardon à Votre „ Majeſté, à lui faire connoître la douleur dont mon âme eſt pénétrée, & „ à me proſterner, comme je fais, le viſage contre terre, pour implorer ſa „ clémence. *Signé*, Charles-Ambroise, Patriarche d'Alexandrie & Légat Apoſtolique. „ Si votre Majeſté me le commande, j'irai me jetter aux „ pieds du Pape, pour lui déclarer clairement, fidelement & ſincérement, „ les intentions de Votre Majeſté (*k*).

On le ſomme de répondre.

Réponſe ſoumiſe qu'il fait à l'Empereur.

Ce Poſtcript, ſuivant l'Auteur, fut ajoûté de l'avis & ſur les inſtances des Miſſionaires. Du Halde remarque qu'il plut beaucoup à l'Empereur (*l*).

Pendant qu'on traduiſoit la Lettre de Mezza-Barba, les Mandarins ayant ☞ ſoupé dans ſa chambre [à coucher], & leurs domeſtiques après eux, y laiſſèrent des traces de leur malpropreté. Pour comble d'affliction, il apprit, vers le ſoir, que Ripa & Pedrini avoient été jettés dans une obſcure priſon; que Laureati étoit auſſi chargé de chaînes, pour avoir oſé dire que le Légat n'avoit rien que d'agréable à propoſer à l'Empereur; que Pereyra étoit expoſé au même danger; & que Li-pin-chung devoit être conduit au Tribunal des criminels, pour avoir traité Son Excellence avec trop de bonté.

Pluſieurs Miſſionaires ſont maltraités.

Les meſſagers, les demandes & les menaces, ne firent que rédoubler le jour ſuivant. L'Empereur fit dire au Légat, qu'ayant comparé la Conſtitution du Pape avec le Mandement de M. Maigret, il y avoit trouvé une parfaite reſſemblance; d'où il concluoit: „ que s'il étoit vrai, comme „ les Chrétiens l'aſſûrent, que le Pape ſoit aſſiſté par les inſpirations du ☞ „ S. Eſprit, [quand il porte quelque jugement dogmatique], c'étoit M. Mai- „ gret

Raillerie de l'Empereur.

☞ (*i*) Si on a jamais joué une Farce en quelque endroit du monde, ceci en étoit ſûrement une.

(*k*) Au lieu de *Votre*, l'Auteur auroit dû mettre *Sa Majeſté*, ou *lui*, parce que les Chinois ne parlent ou n'écrivent jamais à leur Empereur qu'en tierce perſonne.

☞ (*l*) Bibl. Rais: ubi ſup. pag. 347. & ſuiv.

MEZZA-BARBA. 1720.

„ gret, qui devoit être regardé comme le S. Eſprit des Chrétiens. Cet argument Chinois (*m*) fut ſuivi, le même jour, d'un nouveau *Si*, qui contenoit quelques frivoles remarques, ſur les permiſſions accordées par le S. Siége. Le reſte conſiſtoit dans un grand nombre de réflexions fort-dures ſur la conduite de M. Maigret. [Peut-être ſe trouvera-t-il quelqu'un qui, en confrontant ce *Si* avec les Mémoires préſentés à Rome par les Jéſuites contre M. M. des Miſſions étrangères, dira que les Jéſuites ont été, dans cette rencontre, le Confucius de Chang-hi].

Affliction du Légat.

APRÈS cette raillerie, il leur fit déclarer qu'il étoit réſolu de répandre ſon Décret dans tous les Royaumes de l'Univers, & que l'Ambaſſadeur Ruſſien (*n*), qui étoit alors à Peking, lui avoit déjà promis de le communiquer à toutes les Cours de l'Europe. Ainſi chaque meſſage étoit une nouvelle inſulte, qui perçoit le cœur du Légat. Il ne pouvoit retenir ſes larmes, en reliſant les ordres de l'Empereur. Mouravo le voyant dans cette affliction, ne fit pas difficulté de ſe jetter à ſes pieds, & le conjura, par les entrailles de Jéſus-Chriſt, d'avoir pitié de la Miſſion, qui ne pouvoit éviter de périr, s'il perſiſtoit à maintenir ſa Bulle. Mais ces inſtances firent peu d'impreſſion ſur lui, & l'abbattement où il étoit ne l'empêcha point de répondre aux Jéſuites:

Il a recours aux Jéſuites.

„ Ne me parlez plus de ſuſpendre ni de modérer la Conſtitution. C'eſt aug-
„ menter ma douleur que de me propoſer un remède pire que le mal. Ce-
„ pendant, ſi vous pouvez imaginer quelqu'expédient, qui ſoit propre à lever
„ les difficultés, je l'embraſſerai volontiers, pourvû qu'il s'accorde avec mon
„ devoir. *Mouravo* alloit profiter de cette diſpoſition pour compoſer une Requête à l'Empereur & tirer le Légat de l'abîme où il s'étoit plongé, lorſque le Père Renauld en offrit une (*o*), qu'il venoit d'écrire dans les termes ſuivans: „ CHARLES AMBROISE, Patriarche d'Alexandrie, ſupplie très-humble-

Lettres qu'ils écrivent à l'Empereur.

„ ment Votre Majeſté qu'il lui plaiſe d'uſer de clémence envers les Européens,
„ de tolérer notre ſainte Réligion, & de ſuſpendre la réſolution qu'Elle a
„ priſe, de répandre ſon Diplôme dans tout l'Univers par la voie de la Ruſ-
„ ſie. Je me rendrai auprès du Souverain Pontife, & je ne manquerai pas de
„ l'informer ſoigneuſement & fidellement des intentions de Votre Majeſté.
„ Dans l'intervalle, je laiſſerai ſubſiſter les choſes dans l'état où je les ai trou-
„ vées [ſans rien innover], & je communiquerai de bonne-foi au S. Père,
„ tout ce que Votre Majeſté, [ou les Excellentiſſimes Mandarins], trouvera
„ bon de m'ordonner. Enfin, je demande humblement en grace à Votre Ma-
„ jeſté d'envoyer avec moi quelque perſonne, qui ſoit capable de lui rappor-
„ ter avec quelle ſincérité je repréſenterai tout au Souverain Pontife, &
„ quels efforts je ferai pour me procurer l'honneur de reparoître devant Vo-
„ tre Majeſté. Après avoir lû pluſieurs fois cette Supplique, Mezza-Barba conſentit à la ſigner. Quelques Miſſionaires (*p*) ne la croyant point aſſez conforme aux intentions de l'Empereur (*q*), ou aſſez humble pour le Légat, refuſérent

(*m*) *Angl.* Cet Argument, qui n'étoit peut-être pas ſi Chinois que certaines gens pouroient le croire.

(*n*) C'étoit vraiſemblablement Lange, dans ſa ſeconde Ambaſſade.

(*o*) *Angl.* en tira une de ſa poche toute dreſſée.

(*p*) *Angl.* Quelques Jéſuites. R. d. E.

(*q*) *Angl.* ou, ce qui revient à la même choſe, aſſez humiliante pour le Légat & pour le Pape, refuſérent d'y ſouſcrire. R. d. E.

refuſérent d'y mettre leur nom. Mais le plus grand nombre ſuivit l'exemple du Légat. Elle fut traduite en Chinois & portée à l'Empereur. Mezza-Barba. 1720.

La patience & l'habileté du Légat furent bien-tôt miſes à de nouvelles épreuves. L'Empereur lui communiqua, par ſes Miniſtres, un Mémoire, que Pedrini avoit anciennement préſenté à la Cour contre les Jéſuites. Pedrini fut forcé d'en faire lui-même la lecture au Légat, en préſence de ceux qu'il avoit accuſés. Ils le traitèrent de calomniateur, [dit l'Hiſtorien, comme ſi effectivement on devoit tenir pour des impoſtures ce qu'il avoit avancé, & qui, ſelon nous, n'étoit que la verité toute pure]. Les Mandarins preſſant Mezza-Barba d'expliquer ce qu'il en penſoit, il n'ôſa déclarer ſon opinion; mais n'ayant pas non-plus la liberté de garder le ſilence, il ſe contenta de répondre (r) que Pedrini avoit violé les loix de la charité Chrétienne, qui ordonnoit l'amour du prochain. Mémoire contre les Jéſuites.

Dans une audience, que l'Empereur lui accorda le 20, il ſe vit dans la néceſſité de mettre par écrit la même réponſe; c'eſt-à-dire, de répéter que Pedrini étoit blâmable, pour avoir offenſé Sa Majeſté & s'être plaint de ſon prochain; mais [que par charité il] demandoit grace pour lui. Ce n'étoit que le prélude de ſes embarras. L'Empereur, après lui avoir prodigué les careſſes & les civilités, entreprit de badiner aux dépens du Pape. Comme il avoit beaucoup de goût pour les figures & les comparaiſons, il compara Sa Sainteté à un chaſſeur aveugle, qui tire dans l'air au hazard (s). Le Légat n'ayant pû rire de cette raillerie, comme les autres, Sa Majeſté lui dit: „ Vous ne répondez pas? Que penſez-vous de mes alluſions? Elles ſont fort-„ ingénieuſes, répondit Mezza Barba, & dignes de Votre Majeſté. Badinage de l'Empereur dans ſes audiences.

L'audience du 24 (t) ſe paſſa de même. L'Empereur prit plaiſir à raconter des hiſtoires, dont il rioit le premier (v). Mais le Légat en prenoit moins à les entendre. Il ne fut pas plus aiſé au Monarque Chinois de tirer de lui quelques louanges auxquelles il s'attendoit, & qu'il ne put arracher de ſa bouche qu'après les avoir demandées. Cependant la ſcène ne finit pas mal. Kang-hi étoit en bonne humeur. Il accorda, aux prières du Légat, la liberté de Pedrini, & celle de Ripa & de Laureati. Enſuite il lui déclara, que ſon intention étoit de rétablir une parfaite union entre les Miſſionaires, & que dans cette vûe il avoit beſoin de ſon aſſiſtance. „ Vous ſerez libre, lui dit-il, „ & ſans aucune garde. Comme la ſaiſon eſt trop-avancée pour vous per-„ mettre le voyage de l'Europe, je vous conſeille d'aller attendre le beau tems „ à Peking, où la Cour retournera pour la célébration de la nouvelle année. Ce compliment cauſa une joie extrême au Légat (x). Il s'adoucit en faveur du Légat.

Il partit effectivement pour Peking, où étant arrivé, le 23, avec toute ſa ſuite, il ſe logea chez les Jéſuites Portugais. Le même jour, il y fut complimenté par l'Ambaſſadeur de Ruſſie; & le jour ſuivant, par un grand nombre de perſonnes diſtinguées. L'Empereur lui accorda, le 26, une nouvelle audience, la plus gracieuſe qu'il eût encore obtenue de ce Prince, mais auſſi la Autre audience mêlée de plaiſanteries.

(r) *Angl.* tout ce que la politique Italienne put lui ſuggérer de mieux dans cette circonſtance, fut de répondre &c. R. d. E.

(s) *Angl.* Les Jéſuites en rioient à gorge déployée & trouvoient fort-mauvais que le Légat n'en rit pas comme eux. En effet ſon ſérieux déplut à l'Empereur. R. d. E.

(t) *Angl.* du 21. R. d. E.

(v) *Angl.* mais dont le Légat pouvoit difficilement goûter le badinage ſatyrique. R. d. E.

(x) Bibl. Rais. pag. 352. & ſuiv.

Mezza-Barba. 1721.

la plus plaiſante. Après avoir déclaré que les Chinois n'étoient point aſſez foibles, pour s'imaginer que les eſprits de leurs ancêtres fuſſent préſens dans les tablettes & les cartouches qui portoient leurs noms, & que ces tablettes, avec leurs inſcriptions, étoient regardées comme des repréſentations purement ſymboliques, Kang-hi affecta de ſe livrer à ſon humeur badine. „ Monſieur „ le Légat, dit-il, entr'autres choſes; eſt-ce l'uſage en Europe de condamner „ un homme à mort, ſans être aſſûré qu'il eſt coupable? Non, répondit Son Excellence. „ Mais, reprit l'Empereur, ſi le Prince a prononcé la ſentence de „ mort ſur des preuves ſuffiſantes, & que le Juge inférieur, à qui l'exécu- „ tion eſt remiſe, découvre des preuves plus convaincantes de l'innocence „ de l'accuſé, la ſentence doit-elle être exécutée? Je crois, répondit le Légat, que ce Juge doit avertir le Prince des nouvelles preuves qu'il a découvertes. „ Je le crois auſſi, ajoûta gravement l'Empereur; on ne peut attacher „ un trop grand prix à la vie d'un homme. Enſuite, ſe tournant d'un air ſérieux vers ſon Médecin, qui ſe nommoit *Volta*, il lui ordonna de s'approcher du Trône. „ Vous êtes, lui dit-il, plus redoutable que moi. Volta, fort embarraſſé de ce diſcours, demeura ſans répondre. Mais Kang-hi, faiſant un éclat de rire, le délivra bien-tôt de cette contrainte, & divertit toute l'Aſſemblée par ſa concluſion: „ Cet homme, dit-il, eſt maître de tuer quand „ il lui plaît, & moi, je ne puis condamner perſonne à mort ſans témoignage „ [juridique] & ſans preuves [certaines] (*y*).

Embarras que l'Empereur cauſe à ſon Médecin.

L'Empereur Kang-hi [naturellement railleur] s'amuſa plus d'une fois à cauſer de l'embarras au Légat par d'autres plaiſanteries de cette nature, ou par des queſtions d'autant plus fatigantes, qu'il étoit également difficile de pénétrer ſon intention & d'éviter le piége. Par exemple, le 28 de Janvier, qui eſt le premier jour de l'année à la Chine, Mezza-Barba lui ayant fait préſent d'une croix d'argent, où étoient enchaſſés deux morceaux de la vraie croix (*z*), ce Prince lui fit demander auſſi-tôt; „ Quels étoient les lieux où il ne convenoit „ pas de porter cette ſainte Relique; Le Légat répondit, que Sa Majeſté ne devoit pas la porter dans les Temples des Idoles, [ni lorſqu'elle alloit voir ſes Maîtreſſes (*a*)], ni lorſqu'elle feroit quelqu'autre action condamnée par la Réligion Chrétienne. Kang-hi lui fit dire auſſi-tôt qu'il ne l'ignoroit pas, & qu'il „ avoit toute la vénération poſſible pour une Relique ſi ſacrée. Mais, en mê- „ me-tems, l'Eunuque qui étoit chargé de ſes ordres, avoit celui de montrer au Légat une petite croix de pierre, que Sa Majeſté avoit reçûe du Cardinal de „ Tournon, & de lui demander, S'il étoit vrai que cette croix eût quelque vertu contre le tonnerre. Mezza-Barba manqua de préſence d'eſprit pour faire une réponſe, qui devoit lui coûter peu dans les principes de ſa Réligion. Il ſe contenta de dire à l'Eunuque, qu'on en avoit cette opinion en Europe, mais qu'il n'en étoit pas ſûr. [La réponſe, dit le Journaliſte, étoit d'une prudence admirable, & je laiſſe à penſer ſi elle divertit l'Empereur (*b*) (*c*).] Pour le ſoûlager

Ses queſtions à l'occaſion d'une croix.

Foible réponſe du Légat.

(*y*) l'Empereur vouloit par-là faire ſentir le ridicule, dont le Pape s'étoit couvert, en condamnant les Rites Chinois, ſans preuves ſuffiſantes.

(*z*) A ce que prétendent les Prêtres de l'Egliſe Romaine.

(*a*) Si cette Croix avoit la vertu qu'on lui attribue, pourquoi n'operoit-elle pas des Miracles en faveur de leur Réligion?

(*b*) C'eſt ainſi que l'Empereur tira de la Confeſſion même du Légat un argument, pour faire voir qu'il ne faut pas toûjours croire les rapports, & que la Conduite du Pape n'étoit appuiée ſur aucun fondement certain.

(*c*) Tout ceci eſt peu exact & peu fidèle. Voici ce que porte l'Anglois.

Pour

Mezza-Barba. 1721.

ſoûlager de l'embarras de toutes ces queſtions, on lui fit des préſens, on lui donna des collations, des feſtins, des bals mêmes & des comédies, où la gravité de ſon caractère ne l'empêcha point d'aſſiſter, pour ſe concilier l'affection des Chinois en ſe conformant à leurs uſages.

Autre queſtion comique & maligne.

Le 31, l'Empereur lui donna une audience, dont le ſujet fut très-comique. C'étoit pour lui demander s'il croyoit qu'il y eût au monde des hommes ſans tête, & s'il ſe trouvoit quelquefois du ſel au ſommet des plus hautes montagnes? Ces queſtions donnérent lieu à quantité d'autres bouffoneries. Mezza-Barba n'en eût jamais pénétré le ſens, s'il n'eût reçu, après l'audience, quelques explications du Père Parennin. L'Empereur, pour ſe réjouir, avoit voulu faire entendre, en ſtyle figuré, que le Cardinal de Tournon avoit manqué de tête & de ſel, c'eſt-à-dire, d'eſprit & de jugement.

Le Légat reçoit ſon audience de congé.

La Cour étant retournée à Chang-chung-yuen le 6 de Février, Mezza-Barba eut ordre de s'y rendre le jour ſuivant; & le 19, il fut averti que Sa Majeſté lui donneroit le lendemain ſon audience de congé. Il avoit déjà reçu les préſens de la Cour pour le Pape & le Roi de Portugal. L'Empereur lui dit, en lui montrant un papier qu'il tenoit à la main, que cet Ecrit contenoit ſes ordres, avec une fidèle Rélation de ce qui s'étoit paſſé, & le détail des récits que Son Excellence devoit faire au Pape. Le reſte de l'audience fut employé à choiſir, entre les Miſſionaires, ceux qui devoient partir avec lui, & ceux qui avoient la liberté de demeurer à la Chine. Enſuite l'Empereur, après avoir préſenté, de ſon Trône, un verre de vin au Légat, ſuivant l'uſage, ſe fit apporter deux petites chaînes de perles, dont il lui donna l'une, en lui diſant qu'il lui avoit envoyé, par ſes Miniſtres, les préſens qui étoient deſtinés pour Sa Sainteté; mais qu'il s'étoit réſervé le plaiſir de lui donner de ſa propre main cette marque diſtinguée de l'eſtime qu'il avoit pour lui. Le Légat témoigna ſa reconnoiſſance par d'humbles remercîmens; &, prenant congé de Sa Majeſté Impériale, il ſe rendit dans le lieu où les Européens étoient accoûtumés de s'aſſembler. Telle fut cette audience, qui eſt la ſeule dont le Père du Halde ait parlé, & dont il a confondu les circonſtances avec celles des audiences précédentes.

Compliment gracieux que lui fait l'Empereur.

Nouvelles diſſenſions entre les Miſſionaires.

☞ [Quoiqu'il en ſoit des vûes de l'Hiſtorien Jéſuite, perſonne ſans doute ne ſera étonné, qu'il ſe ſoit étendu ſur tout ce qui ſe paſſa depuis que *Mezza-Barba* eut pris congé de l'Empereur]. Les ennemis (*d*) des Jéſuites ne manquérent pas de publier que ces Pères étoient les Auteurs du Mémoire, dont le Légat étoit chargé pour le Pape. Ils pretendirent que ce Mémoire étoit conçu dans des termes injurieux pour Son Excellence & pour ſes partiſans, & qu'ils

Pour dédomager un peu le Légat du Vicaire infaillible de J: C:, des efforts d'Eſprit que lui coûtoient tant de reparties ingénieuſes, les préſens, les repas, les fêtes, les Bals mêmes & la Comédie n'étoient point épargnés. Si ces derniers divertiſſemens ne paroiſſent pas autrement aſſortis au Caractère du Vénérable Patriarche, ils ne l'étoient pas mal à la manière dont la Cour en uſoit avec lui. D'ailleurs Mr. le Légat avoit abſolument beſoin de récréation, pour ſe remettre de certaines ſcènes peu agréables, que les Miſſionaires Jéſuites lui donnoient à tous momens. Tantôt ils invectivoient contre le Pape; tantôt ils diſoient que les Prêtres de l'Egliſe Romaine étoient trop gras, qu'ils avoient trop de bon tems, qu'il falloit les humilier. Ces bons Péres n'oublioient pas non plus de ſe moquer, à tous momens, de ſa Légation.

(*d*) *Angl.* Il s'étoit répandu un bruit ſourd. R. d. E.

MEZZA-BARBA. 1721.

qu'ils ne pouvoient le ſigner ſans une tache éternelle pour leur réputation. [L'Evenement confirma bien-tôt, qu'en effet il y avoit quelque choſe de vrai à tout cela]. [C'étoit un prétexte de réfus qu'ils ſe ménageoient d'avance]. A peine Mezza-Barba fut-il rétourné à ſon logement, que Chau-chang & les autres Mandarins lui apportèrent, de la part de l'Empereur, un journal de tout ce qui s'étoit paſſé entre ce Monarque & lui depuis le 25 de Décembre juſqu'au 27 de Janvier, avec ordre aux anciens Miſſionaires de le ſigner de leur nom. Ils ſe retirérent enſemble dans une chambre, qui touchoit à l'appartement du Légat, où le Père Suarez, Supérieur des Jéſuites Portugais, écrivit au bas les mots ſuivans. „ Cet écrit contient les ordres de l'Empereur de la Chine & de la Tar-„ tarie, avec les réponſes du très-illuſtre Patriarche d'Alexandrie, Légat du „ Pape, & le détail des faveurs, dont Sa Majeſté Impériale a honoré Son Ex-„ cellence. Nous avons ſouſcrit nos noms par le commandement de l'Empe-„ reur. En effet il écrivit le ſien (*e*). Tous les Jéſuites, qui étoient préſens, l'imiterent ſans difficulté. Mais lorſqu'on pria Ripa de ſigner auſſi, il le réſuſa, ſous prétexte qu'il ignoroit ce qui étoit contenu dans le papier. Il s'éleva là-deſſus beaucoup de bruit. Les Jéſuites le chargèrent de reproches. Les Mandarins le menacèrent du reſſentiment de l'Empereur. Enfin il ſe rendit à leurs inſtances, mais en proteſtant qu'il le faiſoit [par contrainte &] par ſoumiſſion pour les ordres de l'Empereur, [ſans prétendre toute-fois confirmer en rien par ſa ſignature l'Ecrit auquel il alloit l'appoſer]. Pedrini, beaucoup plus ferme, déclara qu'il ſouffriroit plûtôt la mort que de ſigner l'apoſtille du Père Suarez, mais que, ſi l'on y vouloit faire un peu de changement, par lequel il parût que les ſouſcripteurs n'atteſtoient point la vérité de ce qui étoit contenu dans le Mémoire, il ne feroit pas difficulté d'y mettre auſſi ſon nom. Les uns (*f*) conſentirent à ſa demande; mais d'autres y trouvant des difficultés invincibles, on ſe vit dans la néceſſité d'informer l'Empereur de ce nouveau different. Auſſi-tôt le Légat reçut ordre de retourner à Chang-chung-yuen, quoiqu'il fût minuit paſſé & qu'il tombât beaucoup de neige. Pedrini, ayant paru devant Sa Majeſté Impériale, allégua inutilement pour ſa défenſe qu'il ne pouvoit pas atteſter, comme une verité, des circonſtances qu'il ignoroit. Kanghi ordonna qu'il reçût ſur le champ la baſtonade (*g*) par quelques Mandarins. On le chargea de chaînes ſi péſantes qu'à peine avoit-il la force de les lever; & pendant le reſte de la nuit, qu'il paſſa dans la ſalle des Gardes, il s'attendit pour le lendemain à des traitemens encore plus rigoureux. En effet il n'y eut pas d'outrages qu'il n'eſſuyât le matin [devant le Trône & ailleurs, ſoit de la part des Miniſtres du Prince, ſoit de la part des Péres de la Societé]. Il offrit alors de ſigner; mais on lui répondit qu'il étoit trop tard; & toutes ſes ſoumiſſions, non plus que l'interceſſion du Légat, ne purent empêcher qu'il ne fût envoyé à Peking, où il fut jetté dans la priſon des malfaiteurs condamnés à mort.

Apoſtille du Père Suarez.

Ripa refuſe de la ſigner, mais ſe rend enfin.

Pedrini s'obſtine à refuſer.

Comment il eſt puni.

Le Légat eſt expoſé à de nouveaux piéges.

L'EMPEREUR prit auſſi cette occaſion pour dreſſer de nouveaux piéges au Légat. Il lui fit dire que M. Maigret n'ayant pas eu plus de reſpect que Pedrini

(*e*) Bibl : Rais : ubi ſup. pag. 358. & ſuiv.

(*f*) *Angl.* Les Mandarins conſentirent à ſa demande, mais les Jéſuites s'y étant oppoſés &c. R. d. E.

(*g*) L'Auteur ne dit pas que cet ordre ait été exécuté. Le crime de Pedrini étoit d'avoir réſiſté à l'ordre de l'Empereur & de l'avoir ſoupçonné de fauſſeté; ce qui eſt capital à la Chine.

drini pour ſes ordres, il s'attendoit qu'on le renverroit à la Chine pour y être puni; & qu'au reſte il ſe confirmoit dans l'opinion qu'il étoit néceſſaire pour la tranquillité de ſon Empire, d'y extirper le Chriſtianiſme. Il eſpéroit, par cette menace, d'arracher au Légat (*b*) quelques cenſures [formelles] contre ces deux Eccléſiaſtiques. Mais appaiſé enfin par les réponſes de Mezza-Barba, il déclara le 22 qu'il renonçoit aux demandes qui regardoient Maigret (*i*), & que ce qui étoit arrivé à Pedrini n'entraîneroit rien de facheux pour la Religion & les autres Miſſionaires. On apprit dans la ſuite que Pedrini avoit été rendu aux Jéſuites François, & que, peu de tems après, il avoit été nommé pour accompagner l'Empereur dans ſon voyage de Tartarie (*k*).

Mezza Barba. 1721.

[La conduite de ce Monarque changea tout d'un coup, avec tant d'avantage pour Mezza-Barba, qu'on ne peut attribuer cette révolution de ſentimens qu'à l'eſtime qu'il conçut pour ſa fermeté & ſa droiture]. Dans une audience qu'il lui accorda le premier de Mars, & qui fut la derniére, il le combla d'honneurs, avec des témoignages d'une affection ſi diſtinguée, que toute ſa Cour en marqua de l'étonnement. Les Mandarins convinrent eux-mêmes qu'il n'avoit jamais traité perſonne avec tant de faveur, ſans en excepter les Princes de ſon ſang. „ Allez, dit-il au Légat, & revenez le plûtôt qu'il vous ſe- „ ra poſſible. Mais prenez ſoin ſur-tout de votre perſonne & de votre ſanté. „ Donnez moi de vos nouvelles, & ſoyez sûr que je verrai votre retour avec „ beaucoup de joie. Il lui fit promettre d'amener avec lui des gens de lettres & un bon Médecin; d'apporter les meilleures Cartes géographiques, les livres les plus eſtimés en Europe, & ſur-tout les ouvrages de mathématiques, avec les nouvelles découvertes qu'on auroit pu faire touchant les longitudes. Enſuite s'étant fait apporter une Epinette, il joua quelques airs Chinois ſur cet inſtrument. Il en prit occaſion de faire remarquer au Légat avec quelle familiarité il traitoit les Européens, dont il l'aſſûra qu'il honoroit beaucoup le ſçavoir. Il le fit monter ſur ſon Trône, où il lui préſenta, comme dans les audiences précedentes, une coupe remplie de vin. Enfin, pour terminer celle-ci, il lui prit les mains, qu'il ſerra fort-tendrement entre les ſiennes. Le Légat employa les termes les plus reſpectueux pour témoigner à Sa Majeſté combien il étoit ſenſible à tant de faveurs, & lui promit de prier, avec beaucoup d'aſſiduité, pour la prolongation de ſa vie & pour la proſpérité de ſon règne.

Il ſe fait eſtimer par ſa droiture & ſa fermeté.

Faveurs qu'il reçoit dans ſa derniére audience.

Il quitta Peking deux jours après. Etant arrivé à Canton le 9 de Mai, il en partit le 23, dans l'impatience de ſe revoir à Macao, où il arriva le 27, & d'où il écrivit une lettre de remercîment à l'Empereur par le Tajin *Li-cheu-chung*, qui n'avoit pas ceſſé de l'accompagner dans ſon voyage.

Son départ de Peking pour retourner à Macao.

Mezza-

(*b*) *Angl.* Le fin de tout cela étoit, que les Jéſuites vouloient abſolument extorquer au Légat &c. R. d. E.

(*i*) Mais il fut ſi bien s'en tenir à des généralités équivoques, qu'ils ne purent rien tirer de lui, & que l'Empereur fatigué de mille meſſages inutiles, lui fit ſavoir finalement, le 22, qu'il ſe déſiſtoit de la demande qu'il avoit faite touchant la perſonne de Maigret &c. R. d. E.

(*k*) C'eſt ce qui prouve non-ſeulement que l'Empereur ne faiſoit point de diſtinction entre les Miſſionaires, comme il l'avoit dit au Légat, mais on auroit lieu d'en inférer encore que Sa Majeſté commença à faire cas de Pedrini, à cauſe de la fermeté & de l'intégrité dont il avoit donné des preuves, en refuſant de ſigner le Mémoire ci-deſſus mentioné. Peut-être le Légat lui-même ne fut-il redevable auſſi qu'à ſa fermeté, des faveurs que Sa Majeſté lui accorda en dernier lieu.

MEZZA BARBA. 1721-23.

MEZZA-BARBA paſſa plus de ſix mois à Macao, pendant leſquels il eut encore quelques démeles avec les anciens Miſſionaires. Cette réſiſtance à ſes ordres lui fit juger qu'il ne devoit pas quitter la Chine, ſans avoir pris quelques meſures pour leur inſpirer des ſentimens de paix & de ſoumiſſion (*l*). Ce fut dans cette vûe qu'il publia une Lettre Paſtorale, où, ſans nommer aucun Ordre, il les exhortoit tous à ne pas s'écarter de la Conſtitution du Pape [& non *des Décrets précédens*, comme parle le P. Du Halde]. Les Auteurs que je traduis prétendent que le récit du Père du Halde eſt fort-éloigné de l'exactitude, dans tout ce qui regarde la conduite de Mezza-Barba pendant cette dernière partie de ſon ſejour à la Chine (*m*).

Lettre Paſtorale qu'il adreſſe aux Miſſionaires.

CE Prélat, après avoir obtenu du Gouverneur de Macao la permiſſion de tranſporter en Europe le corps du Cardinal de Tournon, s'embarqua le 9 de Décembre, au bruit d'une double décharge de l'artillerie. Mais ſon Vaiſſeau ſe trouvant trop chargé, on employa deux jours à le mettre en état de ſupporter une longue navigation; & cet obſtacle fit craindre au Légat qu'on ne profitat de l'intervalle, pour lui enlever le corps qu'il n'avoit obtenu qu'avec beaucoup de peine. Enfin l'on mit à la voile le 13, & le vent devint ſi favorable qu'on perdit bientôt de vûe les côtes de la Chine, [qu'apparemment il quitta ſans regret].

Il obtient le corps du Cardinal de Tournon.

VIANI proteſte, en finiſſant ſa rélation, qu'il a ſuivi fidélement les loix de la verité (*n*).

IL

(*l*) Tout ceci eſt encore plus que ſimplement *adouci*: l'Anglois dit que;

Le Légat demeura plus de ſix mois à Macao. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il lui vint de tous côtés de nouvelles preuves du peu de ſoumiſſion des Jéſuites aux déciſions du S. Siège. *Reveda* confeſſa, dans une Lettre qu'il écrivit à S. S., que ces Réligieux l'avoient abuſé, & qu'il étoit pleinement convaincu de leurs déſobéiſſances & de leurs intrigues. *Ripa* écrivit de Pekin que, dès le 1er. de Mai, les P. P. Mouravo & Parennin, l'avoient voulu forcer d'abdiquer le Miniſtère Apoſtolique, avec menaces de le perdre auprès de l'Empereur, s'il continuoit de l'exercer. Tout cela fit comprendre au Légat, qu'il ne devoit point quitter la Chine, ſans avoir pris quelques meſures, pour encourager les fidéles Miſſionaires à perſéverer dans leur devoir, & pour engager les autres à rentrer en eux-mêmes. R. d. E.

(*m*) Bibl. Rais. *ubi ſup.* pag. 363. & ſuiv.

(*n*) C'eſt ainſi que le Traducteur rend en peu de mots ce qui dans l'Anglois occupe preſque une Page entière. Les Réflexions du P. Viani, & celles que le Journaliſte a cru devoir y joindre, n'ont ſans doute pas été de ſon goût, puiſqu'il les a retranchées, ſans aucun ſcrupule. Elles ſont en effet trop peu d'honneur aux Jéſuites en particulier, pour qu'on ait lieu d'en être ſurpris. Les Voici telles que nos Auteurs Anglois les rapportent.

„ Voilà, dit le P. Viani, ce qui s'eſt paſſé „ de plus mémorable dans la Légation de „ ſon Excellence. J'en ai écrit les circonſtan„ ces par les ordres exprès de cet illuſtre Pré„ lat & je les ai écrites, chaque jour, tant ſur „ ce qui arrivoit ſous mes propres yeux, que „ ſur le rapport des perſonnes, que j'ai nom„ mées, & principalement de Mr. Mezza„ Barba lui-même Non-ſeulement il a eu la „ bonté de me communiquer les Originaux „ des Pièces que j'ai inſérées dans ce Journal, „ il a, outre cela, pris la peine de le revoir, & „ d'y ajoûter diverſes particularités qui m'é„ toient inconnues. Comme au reſte on pour„ roit croire, en voïant dans cette Rélation „ certains traits peu intéreſſans en eux-mêmes, „ qu'elle contient un récit de toutes les preu„ ves que les P. P. Jéſuites nous ont données „ de leur peu de reſpect pour le Pape, & pour „ ſon Légat, & que même j'ai affecté malig„ nement d'y gliſſer ces traits pour rendre „ ces Pères odieux, je proteſte, que j'ai é„ crit le tout ſimplement, & fidèlement, ſelon „ la pure verité, ſans rien aggraver, ni cher„ cher à rendre cette Rélation plus remarqua„ ble par des réflexions injurieuſes. J'ajoûte „ même que j'ai omis quantité de particulari„ tés importantes, dont M. le Légat ne man„ quera pas d'informer Sa Sainteté, mais qu'il „ m'a été impoſſible de coucher par écrit, ni „ à *Chang-chung-ywen*, ni à *Peking*, ſoit à „ cauſe de la multitude d'Eſpions qui nous „ environnoient, ſoit parce qu'il me falloit „ toûjours

Mezza Barba. 1721-23.

Il ne ſera point inutile d'ajoûter, après le Père Du Halde, que le Légat, s'étant embarqué au commencement de l'année 1722, arriva heureuſement en Europe; mais que la mort de l'Empereur Kang-hi, arrivée le 20 Décembre de la même année, le délivra de l'engagement où il s'étoit mis de recommencer un ſi long & ſi dangereux voyage. Yin-ching (*o*), ſucceſſeur de Kang-hi, ne fut pas plûtôt ſur le Trône, qu'il reçut des plaintes d'un grand nombre de Mandarins, ſur-tout du *Sung-tu* (*p*) de la Province de Fo-kyen, qui accuſoient les Miſſionaires [entre autres choſes,] d'attirer à eux les ignorans de l'un & de l'autre ſexe, de bâtir des Egliſes aux dépens de leurs diſciples, enfin, de ruiner les loix fondamentales & de troubler la tranquillité de l'Empire. Ce Prince ordonna, par un Edit du 10 de Février 1723, que tous les Miſſionaires, à la reſerve d'un petit nombre, qui furent retenus à la Cour pour la réformation du Calendrier, ſe retiraſſent à Canton, & que leurs Egliſes, au nombre de trois cens, fuſſent détruites ou employées à d'autres uſages, ſans aucune eſpérance de rétabliſſement (*q*). Ainſi le Chriſtianiſme (*r*) fut chaſſé de la Chine, comme il l'avoit été du Japon, du Tong-king, de la Cochinchine, de Siam & de pluſieurs autres Parties des Indes Orientales, [& toûjours pour les mêmes raiſons. Voila qui prouve bien évidemment que ce n'eſt pas à tort que les Proteſtans l'accuſent de renfermer des Principes incompatibles avec la tranquillité publique, & les droits de l'Humanité, & par conſéquent juſtifie ſuffiſamment le refus qu'ils font de tolérer une Religion ſi dangereuſe.]

Eclairciſſement tiré du Père du Halde.

Ruine du Chriſtianiſme à la Chine.

„ toûjours écrire à la hâte afin de ne me „ rendre pas ſuſpect aux ſurveillans dont notre „ maiſon étoit remplie, & qui alloient tout „ rapporter aux Jéſuites, dont la vengeance „ eſt ſi dangereuſe „.

Il faut rendre cette juſtice au P. *Viani*, dit le Journaliſte, que tout ſon Journal eſt écrit dans des termes fort ménagés. On voit bien qu'il ne s'y eſt pas propoſé de faire l'Eloge des Jéſuites; mais ſi les Faits qu'il y rapporte ſont certains, on ne ſçauroit lui refuſer la louange de les avoir rédigés d'une manière très-ſimple, dans un ſtyle également éloigné de la raillerie & de l'emportement.

L'Editeur y a ſuppléé dans une Epitre Dédicatoire adreſſée à *St. François Xavier*, où régne une ſatyre fine & ingénieuſe. Il faut pourtant convenir, continue le Journaliſte, ou que cet Apôtre doit avoir bien peu de crédit dans le Ciel, ou qu'il ne s'intéreſſe guères à la conſervation du Chriſtianiſme dans les Indes, puiſqu'il a ſi mal ſervi Mr. Mezza-Barba dans ſa Légation. Peut-être auſſi que ce St. eſt encore plus Jéſuite que ne le croit l'Editeur de la Relation du P Viani. Quoiqu'il en ſoit, on ſe ſeroit attendu, qu'un Légat Apoſtolique, envoyé au fond de l'Orient pour y épurer la Foi Chrétienne des Rites de l'Idolatrie, auroit mieux ſoutenu dans cette entrepriſe la Toute-puiſſance du Vice-Dieu, dont il étoit le Repréſentant & le Miniſtre. Qu'elle plus belle occaſion de faire éclâter aux yeux de tout l'Univers l'utilité inceſtimable d'un Juge infaillible des Controverſes, qui n'a qu'à parler *ex cathedra*, pour confondre l'Héréſie, & pour réunir les cœurs de tous les Chrétiens? Que diront déſormais ceux qui ſe moquent de ce Juge, quand ils ſçauront que ſes Bulles, armées de tous les foudres du Vatican, n'ont pas eu ſeulement aſſez d'efficace pour mettre à la raiſon une poignée de Moines ſoulevés, au mépris de leurs Vœux, contre les Conſtitutions émanées de ſon Tribunal infaillible? S'il eſt vral d'ailleurs que les ſimples Miſſionaires du Souverain Pontife de Rome faſſent tant de miracles dans les Climats lointains où régne l'Idolâtrie, que dira-t-on en voyant qu'un Evêque, qu'un Patriarche, qu'un Légat, donné pour Chef à cette Milice Eccléſiaſtique, n'a pas ſçu faire le moindre Prodige pour ſoûtenir ſa propre Miſſion, & la dignité de ſa perſonne ſacrée, contre les attentats d'une Cour Infidèle? Jamais Mr. Mezza-Barba n'auroit du partir pour la Chine, ſans être muni du Don des Langues, ou au moins du pouvoir de ſe faire reſpecter, en opérant autant de Miracles que s'il eût été Jéſuite. Avec cette reſſource, ſes Interprètes ne l'auroient pas trompé, la Cour de Pekin ne l'auroit pas joué, la Société lui auroit obéi, & ſon triomphe auroit édifié juſqu'aux Hérétiques (1). R. d. E.

(*o*) *Angl.* Yong-ching. R. d. E.

(*p*) *Angl.* Tjung tu. R. d. E.

(*q*) Du Halde, Hiſtoire de la Chine.

(*r*) *Angl.* Ainſi la Religion Romaine ſous le nom de *Chriſtianiſme*. R. d. E.

(1) Bibl: Raiſon: ubi ſup. pag. 368. & ſuiv.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES
DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE.
SEPTIÈME PARTIE.
VOYAGES EN ASIE.

LIVRE SECOND.

DESCRIPTION DE LA CHINE,
CONTENANT
LA GEOGRAPHIE, ET L'HISTOIRE CIVILE ET NATURELLE DU PAYS.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

Principaux Auteurs qui ont écrit sur la Chine.

LES Auteurs qui ont traité de la Chine sont en fort grand nombre, & le Catalogue s'en trouve assez complet dans deux Ecrivains modernes (*a*). Mais les principaux, & ceux dont les Relations comprennent tout le Pays en général, sont ceux dont on a déja donné l'extrait dans ce Recueil ; particulièrement *Nieuhof*, *Montanus*, *Navarette*, *Le Comte*, *Gemelli* & *Du Halde*. Cependant on

y

(*a*) *Joan. Alb. Fabricii salutaris lux Evangelii, &c.* Hambourg, 1731, *in*-4°. qui contient un Catalogue complet des Lettres écrites par les Missionaires Jésuites ; & la Préface de la Chine Du Père du Halde, dans l'Edition de la Haye, en quatre Volumes *in*-4°. 1736.

y peut ajoûter les Relations de *Nicolas Frigaut* (*b*), d'*Alvarez Samedo*, de *Martin Martini* & de *Gabriel Magalhaens*, quatre Jeſuites. La premiére eſt un Etat de la Chine, accompagné des voyages de pluſieurs Jéſuites & mêlé de l'Hiſtoire de la Miſſion. Elle forme un gros Volume *in*-8°, ſous le titre d'*Hiſtoire de l'Expédition Chrétienne au Royaume de la Chine, tirée des Mémoires du Pére Mathieu Ricci.* Cet Ouvrage, écrit en Latin dans ſon origine, & publié à Rome en 1615, parut en 1618 dans deux Editions Françoiſes, l'une à Lyon & l'autre à Paris. Le Pére Frigaut y joignit un grand nombre de ſes propres Remarques, pour ſuppléer aux omiſſions. Il avoit fait un long ſéjour à la Chine. Il avoit vû ſix Provinces de ce grand Empire. Il en ſçavoit la Langue. Tous ces avantages le rendoient plus capable de nous donner une Relation éxacte, que la plûpart de ceux qui avoient publié leurs Remarques avant lui. Auſſi les accuſa-t-il d'être tombés dans des fautes groſſiéres, ſans faire plus de grace à quelques Particuliers de ſon Ordre. Mais il ſuppoſe qu'ils ont écrit ſur le témoignage de diverſes perſonnes, qui les ont trompés par malice ou par ignorance.

INTRODUCTION.

Idée de quatre grands Ouvrages.

Celui de Frigaut.

L'HISTOIRE de la Chine, par *Samedo*, eſt un Recueil des Mémoires & des Obſervations de ce Miſſionaire, qui avoit réſidé l'eſpace de vingt-[deux] ans dans cette Région. Elle fut publiée en Langue Portugaiſe par Manuel de Faria y Souſa, fameux Commentateur du Camoëns & Auteur de l'*Aſie Portugaiſe*; [Ouvrage dont nous avons donné des extraits fort étendus dans notre premier Volume.] Les Anglois en ont une Traduction dans leur Langue, qui parut à Londres en 1655, *in-folio*, avec des Cartes & des Figures. La Deſcription de la Chine par *Montanus*, n'eſt proprement qu'une compilation de *Samedo* & de *Martini*.

Celui de Samedo.

MARTIN *Martini* a donné au Public deux Ouvrages remarquables ſur la Chine. Le premier eſt une Deſcription Géographique, en Langue Latine, ſous le titre d'*Atlas Sinenſis* [*in-folio*,] tirée des Livres Chinois, avec de grandes Cartes particuliéres des Provinces. Il y a joint, en forme d'Introduction, une Deſcription Générale du Pays, de ſes Habitans, de leurs mœurs, de leurs uſages, des arts & des manufactures. Thevenot a placé une Traduction de cet Ouvrage dans la troiſiéme Partie de ſa Collection de Voyages; mais il n'a donné que la Carte Générale de la Chine. Nieuhof a publié, d'aprés le même Auteur, un Abrégé de la deſcription des Provinces, que Montanus a donnée avec plus d'étendue. Cette Deſcription de Martini, qui avoit demeuré long-tems à la Chine & voyagé dans ſept Provinces, eſt un Ouvrage qui mérite des éloges. Mais ſes Cartes doivent céder le rang à celle du Pére Du Halde, qui ont été dreſſées avec beaucoup plus d'éxactitude ſur des obſervations plus récentes. D'ailleurs Martini charge ſa Chorographie de quantité d'erreurs & d'éxagérations, tirées des Ecrivains Chinois, qui groſſiſſent toûjours la vérité. C'eſt auſſi cette raiſon qui nous a déterminés, dans la deſcription des Provinces, à ſuivre preſqu'uniquement le Pere du Halde, qui a ſuivi lui-même les Auteurs des Obſervations ſur leſquelles ſes Cartes ont été dreſſées, c'eſt-à-dire, des témoins oculaires. Malheureuſement leur Deſcription n'eſt pas ſi complette que celle de Martini. Ils n'ont décrit que les Villes

Celui de Martin Martini.

Défauts de Martini, qui portent à préférer la Deſcription du Pére du Halde.

(*b*) *Angl.* Nicolas Trigaut, ou Trigault. R. d. E.

INTRODUCTION.

les du premier rang dans chaque Province; au-lieu que l'autre eſt deſcendu à celles du ſecond & du troiſième rang. Cependant il nomme auſſi celles du ſecond, [& même du troiſième, lorſqu'elles paroiſſent mériter quelque remarque.]

Second Ouvrage de Martini.

LE ſecond Ouvrage de Martini porte le titre de *Sinicæ Hiſtoriæ decas prima*, & contient les affaires de cet Empire ſous ſes Monarques, depuis ſon origine juſqu'au tems de Jeſus-Chriſt. Il fut publié pour la première fois en 1659, à Amſterdam, *in*-8°. Martini compoſa auſſi une Relation de la conquête de la Chine par les Tartares, & publia quelques autres Pièces; après quoi, étant retourné à la Chine, il y mourut en 1662.

Ouvrage de Magalhaens.

L'OUVRAGE de Magalhaens parut en 1688, à Paris *in*-4°. ſous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, & fut traduit la même année à Londres (*c*) *in*-8°. Ce Jéſuite étoit de la même famille que le fameux Navigateur du même nom. Il entendoit fort bien la Langue Chinoiſe. Il avoit parcouru les principales parties de la Chine, depuis 1640, juſqu'en 1648 qu'il avoit été conduit à Peking, où il paſſa vingt-neuf ans à la Cour; c'eſt-à-dire, le reſte de ſa vie, qui finit en 1677, n'étant ſorti de cette Ville que pour aller à Macao par ordre de l'Empereur. Ainſi, remarque l'Editeur, quoique la deſcription qu'il nous fait du Palais Impérial ne s'accorde point avec celle des Hollandois, dans leur Ambaſſade à la Chine, toutes ſortes de raiſons doivent faire donner la préférence à ſon témoignage. Il ne fait pas difficulté de corriger Martini, lorſqu'il le ſurprend dans quelqu'erreur; & ſur quantité de points, où les autres ſe ſont livrés à l'exagération, il s'explique avec beaucoup de retenue. Son deſſein paroît avoir été de ſuppléer à tout ce qu'il a trouvé de défectueux dans les autres Relations, pour donner au Public une parfaite connoiſſance de la Chine; car la plûpart des ſujets qu'il traite ont été, ou tout-à-fait omis, ou légèrement touchés par les Auteurs précédens.

Jugement qu'on en porte.

Vie de cet Auteur.

L'HISTOIRE de ſa vie (*d*), compoſée par le Père Louis *Buglio* (*e*) ſon compagnon inſéparable pendant trente-ſix ans, nous apprend qu'il étoit né en 1609. Il échapa heureuſement à pluſieurs dangers, pendant les premières années de ſa Miſſion [à la Chine.] Deux ans après ſon arrivée, ſe trouvant avec Buglio dans la Province de *Se-chwen*, ils furent accuſés tous deux de révolte par les Bonzes, & condamnés à la baſtonade [par le principal Mandarin qui craignoit une Sédition;] mais la protection de quelques [autres] Mandarins les ſauva du ſupplice. Enſuite étant tombé, avec d'autres Miſſionaires, entre les mains du rébelle *Chang-hyen-chung*, qui les traita d'abord avec beaucoup de reſpect, ils ſe virent expoſés à perdre la tête (*f*), pour avoir demandé la permiſſion de ſe retirer. L'éxécution auroit ſuivi la menace, ſans l'interceſſion du Général, que Chang-hyen-chung avoit adopté pour ſon fils. Sous la minorité de l'Empereur Khang-hi, Magalhaens fut accuſé, au commencement de la Régence, par le Domeſtique d'un Mandarin Chrétien, d'avoir voulu corrompre

Il eſt condamné à la baſtonade.

Il eſt mis deux fois à la torture, & doit être étranglé.

(*c*) Sous le titre de: „ *A new Hiſtory of China*, containing a Deſcription of the moſt conſiderable particulars of that vaſt Empire. [Cet Ouvrage contient trois cens cinquante deux pages.]

(*d*) Elle eſt placée à la fin de ſa Relation.

(*e*) Ce Buglio eſt vraiſemblablement l'Auteur d'un récit de l'Ambaſſade Hollandoiſe qu'on a lû plus haut.

(*f*) *Angl.* à être taillés en piéces. R. d. E.

rompre la Juſtice par des préſens (*g*). Il fut mis deux fois à la torture, [qui eſt terrible &] qui conſiſte à ſerrer les pieds de l'accuſé dans une preſſe. Sa ſentence portoit qu'il ſeroit enſuite étranglé. Mais les quatre Régens lui firent grace, après avoir reconnu ſon innocence (*h*). Trois ans après, dans la grande perſécution qui envelopa tous les Miſſionaires, il fut arrêté à Peking avec tous les autres, & chargé, pendant quatre mois, de neuf chaînes (*i*), trois autour du col, trois aux bras & aux mains, & trois aux jambes. Il ſe vit condamné à recevoir quarante coups de fouët, & au banniſſement perpétuel dans la Tartarie. Mais un grand tremblement de terre, qui arriva dans le même tems, [à ce que dit notre Auteur] (*k*), procura la liberté à tous les Miſſionaires priſonniers. Pendant le reſte de ſa vie, il fut obligé à des ménagemens continuels pour ſe maintenir dans les bonnes graces de l'Empereur. Trois ans avant ſa mort, les plaies que la torture lui avoit faites aux pieds, ſe r'ouvrirent avec beaucoup de douleur; & pendant les deux derniers mois de ſa vie, ces peines furent accompagnées d'une oppreſſion de poitrine qui lui coupoit la reſpiration. Il étoit forcé de dormir ſur une chaiſe, dans la crainte d'être étouffé pendant ſon ſommeil. L'Empereur donna ordre qu'il fût enterré honorablement, & prit la peine de compoſer lui-même ſon Epitaphe (*l*).

INTRODUCTION.

Il eſt condamné au fouët & au banniſſement.

Ce qu'il ſouffre dans les dernières années de ſa vie.

A l'égard de ſa Relation de la Chine, l'Editeur François nous apprend qu'à ſa mort il laiſſa un Manuſcrit Portugais, intitulé: *Les douze Excellences de la Chine*. Le Père *Couplet*, Jéſuite, ayant porté cet Ouvrage à Rome, en fit préſent au Cardinal d'Etrées, qui le remit entre les mains de l'Editeur pour le traduire en François. Il fut traduit, & publié ſous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, qu'on crut devoir préférer à l'autre, parce que l'Auteur ne s'étoit pas borné aux douze Excellences, & que les articles contenus ſous ces titres n'avoient entr'eux aucune proportion. Les uns occupoient trente ou quarante pages, tandis que d'autres n'en avoient qu'une ou deux. Ainſi l'Editeur ſe crut autoriſé à les diviſer en vingt-un Chapitres, ſous des titres convenables aux ſujets. Il y joignit des Notes, pour ſuppléer aux omiſſions, ou pour éclaircir les obſcurités, mais ſans toucher au fond du Texte.

Sort de ſa Relation.

Donnons le ſujet de chaque Chapitre, ſuivant cette nouvelle Diviſion. I. Noms donnés à la Chine par les Habitans naturels & par les Etrangers. [Il eſt encore parlé dans ce premier Chapitre des Pays de *Katay* & de *Mangi*]. II. Etendue & Diviſion de la Chine. Nombre des Villes murées, & autres détails tirés des Auteurs Chinois. III. Antiquité de l'Empire, & haute opinion que les Chinois ont de leur Pays. IV. Caractères & Langue de la Chine. V. Génie & principaux Livres des Chinois. VI. Leur politeſſe, & quelques-unes de leurs Fêtes. VII. Ouvrages publics, particulièrement le grand Canal. VIII. [Grande] Induſtrie des Chinois. IX. Leur Navigation. X. Abondance de toutes

Sujets de l'Ouvrage.

(*g*) *Angl.* par quelques Domeſtiques d'un Mandarin Chrétien, à qui on avoit ôté ſon Emploi, d'avoir voulu gagner la faveur de leur Maître, par des préſens. R. d. E.

(*h*) *Angl.* autant parce qu'il étoit Etranger, que parce qu'ils reconnurent ſon Innocence. R. d. E.

(*i*) L'Auteur dit dans ſa Relation (pag. 207.) que les Pères Jean Adam, Louis *Buglio* & Ferdinand *Verbieſt* furent empriſonnés avec lui pendant deux mois, & chargés chacun de neuf chaînes.

(*k*) Voyez ci deſſus la Relation de Navarette [qui fait voir que tout ce récit n'eſt qu'une impoſture.]

(*l*) Hiſtoire de la Chine par Maguillans, pag. 340.

INTRODUCTION.

toutes choſes. XI. Nobleſſe de la Chine. XII. Gouvernement [admirable.] Ordre des Mandarins, & Conſeil d'Etat. XIII. Tribunaux ſuprêmes, civils & militaires. XIV. Autres Tribunaux de Peking. XV. Tribunaux & Mandarins des Provinces. XVI. Grandeur de l'Empereur & ſes revenus. XVII. Deſcription de Peking & murs du Palais. XVIII. Les vingt-[& un] appartemens du Palais. XIX. Les vingt Palais particuliers qu'il renferme. XX. Autres Palais & Temples intérieurs. XXI. Les ſept Temples Impériaux de Peking, & comment l'Empereur paroît en public. La Vie de l'Auteur, par le Père Buglio, termine l'Ouvrage.

Plan dont il eſt accompagné.

CETTE Relation eſt enrichie d'un Plan de Peking & du Palais. Mais il paroît par les Notes du ſeptième, du vingtième & du vingt-unième Chapitre, que c'eſt l'Ouvrage de l'Editeur François, auquel Magalhaens n'a par conſéquent aucune part. D'ailleurs il eſt fort différent des Plans du Père Gaubil & du Père Du Halde.

Deſcription de la Chine, par Denis Kau, Chrétien Chinois.

ON ne doit point oublier une *Courte Deſcription de l'Empire de la Chine* (*m*), compoſée par Denis *Kau*, & jointe aux Voyages d'Isbrand Ides (*n*) au travers de la Tartarie. Cet Ambaſſadeur obſerve, dans une Lettre adreſſée au Bourguemeſtre Nicolas *Witſen*, que Denis *Kau*, de qui lui venoit cette courte Deſcription, étoit un Chinois né à Canton, homme de probité & de confiance, qui, ayant embraſſé le Chriſtianiſme (*o*), avoit voyagé à Siam & dans les Indes, où il avoit éxercé la Chirurgie (*p*). Le Traducteur Hollandois nous avertit, dans une Note, qu'il a fait uſage de deux Manuſcrits; l'un en Latin barbare & inintelligible; l'autre en Allemand un peu plus ſupportable; mais qu'il ignore comment l'Ouvrage de Kau eſt paſſé dans ces deux Langues. Il ajoûte que les deux Exemplaires s'accordent, excepté dans quelques nombres & ſur quelques autres matières de peu d'importance. Tous les deux étant ſouvent très-obſcurs, le Traducteur a pris le parti de laiſſer des lacunes dans les endroits qui lui ont paru abſolument inintelligibles, ou de ſuppléer quelquefois au défaut par divers extraits des meilleurs Ecrivains. Il a cru auſſi devoir éclaircir quelques obſcurités par des Notes.

Diviſion de l'Ouvrage de Kau.

CET Ouvrage, quoique fort court, eſt diviſé en vingt-cinq Chapitres, dont les dix-huit premiers contiennent la deſcription des Provinces. Le dix-neuvième traite des Habitans naturels & des Chrétiens du Pays. Le vingtième regarde la grande Muraille, les Rivières, la Navigation, les Ponts, les Ecluſes & les Ports. Le vingt-unième eſt donné aux Religions de la Chine; le ſuivant, aux uſages & aux cérémonies; le vingt-troiſième, aux fruits & aux arbres; le vingt-quatrième, aux Iſles & aux Pays qui environnent la Chine. Enfin, le vingt-cinquième regarde la dernière race des Empereurs Chinois.

Utilité qu'on tire ici du Père Du Halde.

EN faiſant uſage de tous les Auteurs qu'on vient de nommer, on ne laiſſera pas de ſuivre ici, pour principal guide, le Père du Halde, qui a pris la peine d'en tirer tout ce qui mérite quelqu'attention. A l'idée qu'on a déja donné de ſon Ouvrage, on ſe croit obligé de joindre les noms des Miſſionaires, dont les Mémoires imprimés (*q*) ou manuſcrits ont ſervi de matière à ſon entrepriſe.

(*m*) *Angl.* du vaſte Empire de la Chine. R. d. E.

(*n*) Elle commence à la page 115. & finit avec le Livre. Son étendue eſt de 95 pages *in-quarto*.

(*o*) *Angl.* la Religion Romaine. R. d. E.

(*p*) Voyez les Notes des pages 115. & 210. des Voyages d'Isbrand Ides.

(*q*) Dans les Lettres Edifiantes & dans les autres Recueils.

priſe. Obſervons néanmoins qu'il ne s'eſt pas aſſujetti à les citer régulièrement, & qu'il ſe contente de les nommer à la tête d'un long article ou de quelque longue Deſcription. Introduction.

Noms des Miſſionaires dont le témoignage eſt employé dans les Deſcriptions ſuivantes.

Martin Martini.
Ferdinand Werbieſt.
Philippe Couplet.
Gabriel Magalhaens.
Jean de Fontaney.
Joachim Bouvet.
Jean-François Gerbillon.
François Noel.
Louis le Comte.
Claude Viſdelou.
Jean-Baptiſte Regis.
☞ Joſeph [Henri] de Premare.
Antoine Gaubil.
François-Xavier d'Entrecolles.
Julien-Placide Hervieu.
Cyr Contancin.
Pierre de Govillo.
Jean-Armand Nyel.
Dominique Parennin.
Pierre Jartoux.
Vincent du Tartre.
Joſeph-Anne-Marie de Maillé.
Jean-Alexis Gollet.
Claude Jacquemin.
Louis Parquet (r).
Emeric de Chavagnac.
Jean-Baptiſte Jacques.

(r) *Angl.* Porquet. R. d. E.

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription Géographique de la Chine.

Deſcription Géographique de la Chine.

Il paroît aſſez incertain d'où le nom de *Chine* eſt venu aux Européens. On ſçait que les Chinois n'en font point uſage. Mais l'Hiſtorien Magalhaens obſerve que ce grand Pays ſe nomme *Chin* au Bengale; & Navarette juge que ce nom lui vient de la ſoie, qui porte celui de *Chin* dans cette autre Partie des Indes. Le premier de ces deux Auteurs s'imagine auſſi qu'il pourroit être dérivé de la famille de *Chin*, qui régnoit cent-ſoixante-neuf ans après Jeſus-Chriſt; ou plûtôt de celle de *Sin* ou *Tſin*, qui occupoit le Trône deux cens quarante-ſix ans avant l'Ere Chrétienne. La plus probable de ces deux opinions eſt la dernière, parce que *Tſin-chi-wang-ti*, Fondateur de cette famille, ayant conquis le Bengale par ſes Flottes, les Grecs, chez leſquels bien-tôt après on trouve le nom de *la Chine*, peuvent l'avoir apporté des Indes. Deſcription Géographique de la Chine.

Divers noms donnés à la Chine.

Magalhaens dit que les Tartares Occidentaux employent auſſi le nom de ☞ *Chine*, & qu'ils appellent les Chinois *Hora-kitay* (a) (b) ou *Barbares noirs*. [C'eſt d'eux que les Ruſſiens ont emprunté le nom de *Kitay* qu'ils donnent à cet Empire.] Mais les Habitans du Royaume de *Sahamaluha* (c), qui ſont Mahométans

Noms que lui donnent les Tartares & d'autres Peuples.

(a) *Angl. Hara kitay*. R. d. E.
(b) Ou *Kara-katay*.
(c) Ou plûtôt *Samalban* pour *Samarkand*, ſous lequel la Bukkarie eſt compriſe en général.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

tans & qui bordent le Chen-ſi, ceux de *Tumet* ou du *Tibet*, & les Peuples du Royaume d'*U-ſan-quey*, qui bordent le *Se-chwen*, donnent par corruption le nom de *Katay* à la Chine. Les Marchands de l'Indoſtan l'appellent *Katayo* (*d*). Mais il faut obſerver que *Kitay* ou Katay étoit un nom que les Mongols ou Mogols donnoient ſeulement au Nord des Provinces de la Rivière Jaune & aux parties contigues de la Tartarie autrefois poſſedées par les Tartares-Kins, dont les Manchous (*e*), qui gouvernent aujourd'hui, ſont deſcendus. Vers le déclin de leur Empire, quelques-uns de leurs Sujets fugitifs érigérent une nouvelle Monarchie à l'Oueſt de leurs domaines, qui tira de-là ſon nom de *Sybia* (*f*), ou d'*Hya* (*g*) Occidental parmi les Chinois, & de *Hora-kitay* chez les Mogols. Les *Man-chous*, ou les Tartares Orientaux, l'appellérent *Nikan-korou* (*h*) (*i*) avant leurs dernières conquêtes, c'eſt-à-dire, le Royaume des Barbares.

Noms que lui donnent les Chinois mêmes.

IL ne paroît pas que les Chinois mêmes ayent un nom fixe pour leur Pays. Il change au contraire avec chaque nouvelle famille qui monte ſur le Trône. Ainſi, ſous la race précédente des Empereurs Chinois, le nom de la Chine étoit *Tay-min-que* (*k*), ou le *Royaume de la grande ſplendeur*. Mais les Tartares qui régnent aujourd'hui, l'appellent *Tay-tſing-que* (*l*), ou le *Royaume de la grande pureté*. Ces noms ſont ceux des deux familles ou des deux races reſpectives, empruntés par leurs Fondateurs. Les Chinois, dans leurs Livres & dans les Placets qu'ils adreſſent à l'Empereur, employent généralement le mot *Chang-que*, qui ſignifie *haut & ſouverain Royaume*. Les Lettrés, dans leurs écrits, ſe ſervent de (*m*) *Chung-que*, c'eſt-à-dire, *Royaume du milieu* ou du centre (*n*); ſoit parce que leur premier Monarque fixa ſon ſéjour dans *Honan*, Province qui eſt effectivement au milieu de l'Empire; ſoit pour exprimer ſeulement que l'Empire même eſt au milieu des Nations barbares. Ils ſe ſervent, par air de grandeur, du mot *Tyen-hya*, qui ſignifie, *Royaume contenant tout ce qui eſt ſous le Ciel*.

Bornes de la Chine. Sa forme & ſon étendue.

LA Chine eſt bordée au Nord par la grande muraille, qui la ſépare de la Tartarie Occidentale; à l'Oueſt, par le *Tibet* & *Ava*; au Sud, par le *Laos*, le Tongking, & la Mer de la Chine ou l'Océan Oriental; à l'Eſt par le même Océan. Elle eſt ſéparée par le Tibet, des Pays de *Ko-ko-nor* & de *Si-ſan* (*o*). Elle a au Nord-Oueſt le Pays de Hami, *Khami* ou *Khamull* (*p*), partie de la petite Bukkarie, de laquelle elle eſt ſéparée par un grand Déſert, qui a dans cet endroit huit ou neuf journées de largeur.

IL y a peu de Pays dont la ſituation & l'étendue ayent été mieux vérifiées que celles de la Chine, par les meſures & les Obſervations Aſtronomiques des Miſſionaires. Il en réſulte, qu'elle eſt ſituée entre cent quinze & cent quatre-vingt-un degrés de Longitude Orientale (*q*), & entre vingt degrés quatorze minutes

(*d*) Relation de Magalhaens, page premiére & ſuivantes.

(*e*) *Angl. Manchews.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Si-hya.* R. d. E.

(*g*) *Hya* ſignifie *Gardes*. La garde de la partie occidentale de la grande Muraille avoit été confiée à ces Tartares, comme celle de la partie de l'Eſt l'étoit aux Kins.

(*h*) *Angl. Nikan-korun* R. d. E.

(*i*) *Nika korum* dans Magalhaens.

(*k*) *Angl. Tay ming-que.* R. d. E.

(*l*) *Tay-tſing-que.* R. d. E.

(*m*) Et les Mancheus d'aujourd'hui, de *Tulimpa-Koron*, qui ſignifie la même choſe.

(*n*) Il ſignifie auſſi *la Fleur du Centre.*

(*o*) *Angl.* Elle eſt proprement ſéparée du Tibet, par les Pays de *Kokonor*, & de *Si-ſan.* R. d. E.

(*p*) *Angl.* Khamil, ou Khamul.

(*q*) De Ferro, vingt degrés juſte, Oueſt de Paris, & dix-ſept degrés trente-cinq minutes de Londres.

Digitized by Google

minutes & quarante-un degrés vingt-cinq minutes de Latitude Septentrionale. Sa forme eſt preſque quarrée, c'eſt-à-dire, que ſa longueur du Sud au Nord étant d'environ douze cens ſoixante-onze milles, ſa largeur eſt d'onze cens quarante de l'Oueſt à l'Eſt.

Description géographique de la Chine.

Pour donner une idée générale de cette belle Contrée, on emprunte ici les expreſſions d'un Ecrivain moderne, dans la deſcription qu'il fait de la Chine (*r*). „ Elle paſſe avec raiſon, dit-il, pour le plus beau Pays de l'Univers. „ Sa fertilité eſt extréme. Les montagnes mêmes y ſont cultivées juſqu'au ſom- „ met. Elle produit, dans une infinité d'endroits, deux moiſſons de riz & „ d'autres grains, avec une grande variété d'arbres rares, de fruits, de plantes „ & d'oiſeaux. Les beſtiaux, les moutons, les chevaux & le gibier y ſont en „ abondance. Elle eſt remplie de grandes rivières navigables, de lacs & d'étangs „ bien fournis de poiſſon. Ses montagnes produiſent de l'or, de l'argent, du „ cuivre brun & blanc, &c. Le charbon de terre y eſt commun de tous côtés. „ Les Provinces de *Pe-che-li*, de *Kyang-nan* & de *Chang-tong* ſont coupées, „ comme la Hollande, par un nombre infini de Canaux. Son étendue, qui eſt „ immenſe en latitude, y fait régner le chaud dans les Provinces du Sud, & le „ froid dans celles du Nord; mais en général l'air y eſt excellent. En un mot, „ la Chine ſurpaſſe beaucoup tous les autres Pays du Monde, par la multitude „ de ſes Habitans, de ſes Cités & de ſes Villes, par la ſageſſe des mœurs, la „ politeſſe & l'induſtrie, qui ſont des qualités dominantes dans toutes les parties „ de l'Empire, & par l'excellence de ſes Loix & de ſon Gouvernement.

Idée générale du Pays.

„ Le Commerce de la Chine conſiſte en or, en argent, en pierres précieu- „ ſes, en porcelaine, en ſoies, cotons, épices, rhubarbe & d'autres drogues, „ en thé, en ouvrages vernis, &c. Le Commerce intérieur eſt ſi grand d'une „ Province à l'autre, qu'on n'y a pas beſoin de vente au dehors. A la Chine, „ on ne compte pas moins de mille quatre cens ſoixante-douze rivières ou lacs, „ & de deux mille quatre-vingt-dix-neuf montagnes remarquables. Outre les „ oranges, les limons & les citrons, qui viennent originairement de cette Con- ☞ „ trée, on y voit l'*arbre au vernis*, l'*arbre au ſuif*, [&] l'*arbre à la cire*, [dont „ on fait des Chandelles,] *le bois de fer*, dont on fait des ancres, ſans parler de „ l'arbriſſeau qui porte le thé. On y trouve le *daim-muſqué* & l'*homme-ſinge*. La „ *dorade* y eſt charmante, & le *Hay-ſang* extrémement hideux.

Et de ſon Commerce.

„ La Terre entière n'a point de Pays ſi célèbre par ſes Ouvrages publics, ni „ de Pays par conſéquent où le zéle du bien public ait tant d'ardeur. Entre les „ plus diſtingués, on compte la grande muraille, bâtie depuis plus de dix- „ neuf cens ſoixante ans contre les Tartares. Elle a dix-ſept cens ſoixante-dix „ milles de longueur, depuis vingt juſqu'à vingt-cinq pieds de hauteur, avec „ aſſez de largeur pour y faire paſſer cinq ou ſix chevaux de front. Le grand Ca- „ nal, qui s'étend l'eſpace de trois cens lieues, & qui, traverſant l'Empire „ depuis Canton juſqu'à Peking, eſt continuellement couvert d'une multitude ☞ „ infinie de Vaiſſeaux & de Bateaux, a quatre cens ſoixante-[quatre] ans d'an- „ tiquité. On compte à la Chine trois cens trente-un Ponts remarquables par ☞ „ leur beauté, onze cens cinquante-neuf [Tours &] Arcs de triomphe, élevés „ à

(*r*) Dans un Ouvrage Géographique, intitulé, *A Short way to know the World.* [*or*, *A Compendium of Modern Geography*, imprimé en 1745. pag. 241.]

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

„ à l'honneur des Rois ou des perſonnes éminentes; deux cens ſoixante-douze „ Bibliothéques fameuſes; ſept cens neuf Salles, bâties en mémoire des hom- „ mes illuſtres; ſix cens quatre-vingt-huit Tombeaux, célèbres par leur architecture; trente-deux Palais Royaux, & treize mille ſix cens quarante-ſept „ Palais de Magiſtrats.

„ LA Chine contient quinze cens quatre-vingt-une Cités, dont cent ſoixante- „ treize ſont du premier rang, deux cens trente-cinq du ſecond, & onze cens „ ſoixante-treize du troiſieme; ſans y comprendre une quantité innombrable „ de Bourgs & de Villages, dont pluſieurs n'ont pas moins de grandeur que des „ Villes; deux mille huit cens [vingt-une] Places fortifiées; trois mille Forts, „ des deux côtés de la grande muraille, & trois mille Tours pour les ſentinelles.

Autres remarques générales ſur la forme des Villes Chinoiſes.

ON a déja fait obſerver que la plûpart des Villes de la Chine ont tant de reſſemblance entr'elles, que c'eſt preſqu'aſſez d'en avoir vû une, pour ſe former une idée générale de toutes les autres (*s*). Leur forme eſt généralement quarrée, autant du moins que le terrain peut s'y accorder. Elles ſont environnées de hauts murs, flanqués de tours, qui ſont bâties en *arcboutans*, à de juſtes diſtances. Pluſieurs ſont revêtues d'un foſſé, ſec ou rempli d'eau. Dans l'intérieur on voit des tours, les unes rondes, d'autres exagones ou octogones, hautes de huit ou neuf étages; des arcs de triomphe pour l'ornement des rues; d'aſſez beaux Temples conſacrés (*t*) aux Idoles, ou élevés à l'honneur des Héros & de ceux qui ont rendu quelqu'important ſervice à l'Etat. On diſtingue d'ailleurs certains Edifices publics, plus remarquables par leur étendue que par leur magnificence. On y peut joindre un grand nombre de places & de longues rues, les unes fort larges, d'autres plus étroites, bordées de maiſons qui n'ont que le rez-de-chauſſée, ou qui ne s'élèvent au plus que d'un étage. Les boutiques ſont ornées de porcelaine, de ſoies, & d'ouvrages verniſſés. Devant chaque porte eſt placée, ſur un piédeſtal, une planche de ſept ou huit pieds de haut, peinte ou dorée, avec trois grands caractères, pour ſervir d'enſeigne. On y lit ſouvent les noms de deux ou trois ſortes de marchandiſes, & celui du Marchand par-deſſous, accompagné de ces deux mots, *Pu-hu*; c'eſt-à-dire, *Il ne vous trompera point*. Cette double rangée de pilaſtres, qui ſont placés à d'égales diſtances, forme une eſpéce de colonnade qui n'eſt pas ſans agrément.

Raiſon qui a fait donner les Remarques précédentes.

LA beauté des Villes de la Chine conſiſtant dans ces décorations particulières, on a crû devoir commencer par cette idée générale, pour éviter des répétitions ennuyeuſes, en parlant des principales Villes de chaque Province. Ainſi l'on ſe bornera déſormais à ce qu'elles ont de plus remarquable par leur ſituation, par leurs édifices publics, par leur commerce & leurs marchandiſes. [On s'étendra plus ou moins ſur ces différents articles, ſuivant qu'ils paroîtront le mériter.]

Diviſion de la Chine en quinze Provinces.

LA Chine eſt diviſée en quinze Provinces, dont la moindre eſt aſſez grande pour former un Royaume. Auſſi en portoient-elles le nom dans l'origine, & quelques-unes contenoient même pluſieurs petites Monarchies. On a réduit, dans la Table ſuivante, leur étendue & le nom de leurs Villes Capitales.

(*s*) Lettres Edifiantes. pag. 400.

(*t*) C'eſt ainſi que Du Halde s'exprime, mais l'Anglois dit que ces Temples ſont conſacrés à leurs Saints. R. d. E.

Provinces

Provinces.	*Longueur.*	*Largeur.*	*Capitales.*
Pecheli, . . .	385 *lis.* . .	239 *lis.* . .	Pe-king.
Honan, ...	340 . . .	330 . . .	Kay-fong fu.
Kyang-nan, . .	360 . . .	330 . . .	Nan-king.
Kyang-ſi, . . .	350 . . .	290 . . .	Nan-chang-fu.
Che-kyang, . .	250 . . .	190 . . .	Hang-cheu-fu.
Chan-tong, . .	380 . . .	225 . . .	Tſi-nan-fu.
Chan-ſi, . . .	410 . . .	195 . . .	Tay-wen-fu (*v*).
Chen-ſi, . . .	540 . . .	450 . . .	Si-ngan-fu.
Se-chuen, . . .	600 . . .	400 . . .	Ching-tu-fu.
Hu-quang, . .	520 . . .	405 . . .	Vu-chang-fu.
Quang-tong, . .	560 . . .	345 . . .	Quang-cheu-fu. *ou* Canton.
Quang ſi, . . .	375 . . .	250 . . .	Quey-ling-fu.
Fo-kyen, . . .	285 . . .	200 . . .	Fu-cheu-fu.
Quey-cheu, . .	325 . . .	185 . . .	Quey-yang-fu.
Yun-nan, . . .	455 . . .	380 . . .	Yun-nan.

Chen-ſi, *Chan-ſi* & *Pecheli* ſont ſituées vers le Nord, au long de la grande muraille. *Chan-tong*, *Kyang-nan*, *Che-kyang*, *Fo-kyen* & *Quang-tong*, ſont des Provinces Maritimes *Quang-ſi*, *Yun-nan* & *Se-chuen*, qui joint *Chen-ſi*, ſont au Sud-Oueſt & à l'Oueſt; *Ho-nan*, *Hu-quang*, *Quey-cheu* & *Kyang-ſi*, occupent le centre (*x*). Leur ſituation reſpective.

(*v*) *Angl. Tay-ywen fû.* R. d. E.
(*x*) Voyez l'Ouvrage Anglois cité dans la Note précédente.

§. I.

Province de PE-CHE-LI, autrement CHE-LI ou LI-PA-FU.

Cette Province, qui eſt la première & la principale, a la Mer du côté de l'Eſt; la grande muraille & une partie de la Tartarie au Nord; à l'Oueſt la Province de *Chan-ſi*, dont elle eſt ſéparée par des montagnes, & au Sud les Provinces de *Chan-tong* & de *Ho-nan*. Sa forme eſt triangulaire. Sa ſituation.

Quoique la Province de Pe-che-li ne s'étende point au-delà de la quarante-deuxième parallelle & que l'air y ſoit tempéré, les rivières ne laiſſent pas d'y être glacées pendant quatre mois, c'eſt-à-dire, depuis la fin de Novembre juſqu'au milieu de Mars. Mais à moins qu'il n'y ſouffle un certain vent de Nord, on n'y reſſent jamais ces froids perçans que la gelée produit en Europe; ce qui peut être attribué aux exhalaiſons nîtreuſes, & ſur-tout à la clarté du Ciel, qui eſt preſque toûjours ſans nuages. Il y pleut rarement, excepté vers la fin de Juillet & au commencement d'Août, qui eſt proprement la ſaiſon de la pluie. Mais il tombe chaque nuit une roſée, qui, venant à ſécher au lever du Soleil, eſt ſuccédée par une pouſſiére très-fine, dont rien n'eſt à couvert. Elle pénétre juſques dans les chambres les mieux fermées. Les voyageurs qui ont la vûe tendre, ſont obligés de porter un voile mince ſur le viſage. Ses propriétés.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ce qu'elle produit.

LE terrain eſt uni dans la Province de Pe-che-li, mais ſabloneux & d'une fertilité médiocre. Comme elle a peu de Canaux, le riz y eſt bien-tôt ſec & n'en croît pas plus mal; mais il eſt un peu dur à cuire. Pe-che-li porte d'ailleurs toute ſorte de grains, particuliérement du froment & du millet. Les beſtiaux, les légumes & les fruits y ſont en abondance. Ses rivières ſont remplies de poiſſon, ſur-tout d'excellentes écreviſſes; & ſi le bois y eſt rare, ſes montagnes produiſent quantité de charbon. Entre les animaux, on vante une eſpèce ſinguliére de chats à long poil, avec des oreilles pendantes, que les Dames Chinoiſes aiment beaucoup. Cette Province eſt d'autant plus conſidérable, qu'elle peut paſſer pour le rendez-vous de toutes les richeſſes de l'Empire. Ses Habitans ont moins de politeſſe & de goût pour les Sciences que ceux des Provinces Méridionales; mais ils ſont plus robuſtes & plus belliqueux. On porte le même jugement de tous les Chinois qui habitent les Provinces du Nord.

Elle eſt diviſée en neuf Cantons. Nombre de ſes Villes.

PE-CHE-LI eſt diviſée en neuf Cantons, dont chacun a pour Capitale un *Fu*, c'eſt-à-dire, une Ville du premier rang, avec pluſieurs autres Villes qui en dépendent. Le nombre de ces Villes monte à cent-quarante, entre leſquelles on compte vingt *Cheus* ou *Cheous* (*a*), c'eſt-à-dire, vingt Villes du ſecond rang, & cent-vingt *Hyens*, ou Villes du troiſiéme rang; ſans parler d'une multitude infinie de Bourgs & de Villages, dont pluſieurs ſont auſſi grands que des Villes, [mais auxquels on ne donne pas ce nom, parce qu'ils n'ont ni murs, ni foſſés.] Les neuf Capitales qui ont le titre de *Fu* (*b*), ſont; 1. *Chun-tyen-fu* ou Peking. 2. *Pau-ting-fu*. 3. *Ho-kyen-fu*. 4. *Chin-ting-fu*. 5. *Chun-te-fu*. 6. *Quang-ping-fu*. 7. *Tay-ming-fu*. 8. *Yong-ping-fu* 9. *Suen-wha-fu*.

Deſcription de Peking, ou Chun-tyen fu.

1. CHUN-TYEN-FU, qu'on a nommée *Peking*, ou Cour du Nord, parce qu'elle eſt la réſidence ordinaire des Empereurs depuis qu'ils ont quitté Nan-king, ou la Cour du Sud, vers l'année 1405, pour obſerver les mouvemens des Tartares, eſt la Capitale de tout l'Empire, & ſe trouve ſituée dans une plaine très-fertile, à vingt lieues de la grande Muraille. Cette Ville, qui eſt preſque quarrée, eſt diviſée en deux parties. Celle qui contient le Palais Impérial ſe nomme *Lan-ching* (*c*), ou la vieille Cité. Elle porte auſſi le nom de Cité-Tartare, parce qu'à l'établiſſement de la famille qui régne aujourd'hui, les maiſons furent diſtribuées à cette Nation, auſſi-bien que les terres voiſines & les Villes à certaine diſtance, avec exemption de taxes & de tributs. La ſeconde partie de Peking ſe nomme *Sin-ching*, ou Cité-neuve, [on peut l'appeller la Cité Chinoiſe neuve,] parce qu'à la même occaſion une partie des Chinois s'y retira après avoir abandonné l'autre, qui, ſuivant Du Halde, eſt la mieux peuplée des deux (*d*). Le Comte prétend au contraire, que la Cité Chinoiſe a plus d'Habitans.

Ses deux parties.

„ Elle prit naiſſance, dit-il, lorſque les Chinois furent obligés de céder l'autre aux „ Tartares. Celle-ci avoit quatre lieues de circuit; mais toutes deux enſemble „ renferment un eſpace de ſix lieues de tour, ſans y comprendre les fauxbourgs. Le même Auteur compte trois mille ſix cens pas pour chaque lieue, ſuivant la meſure ordonnée par l'Empereur Kang-hi.

Son étendue.

On la compare avec Paris.

PARIS a plus de beauté que Peking, mais moins d'étendue. Sa longueur n'étant

(*a*) *Angl. Chew.* R. d. E.
(*b*) Il faut ſe ſouvenir que les Italiens, les Portugais, &c. prononcent *Fou*.
(*c*) *Angl.* Lau-ching. R. d. E.
(*d*) Du Halde, T. I. pag. 65. & ſuiv. veut que la Cité neuve ſoit la Ville Tartare.

tant que de deux mille cinq cens pas, on ne lui trouveroit que dix mille pas de circonférence ſi ſa forme étoit quarrée. Paris ne ſurpaſſe donc pas la moitié de la Ville Tartare, & n'eſt qu'un quart de la Ville entiére de Peking. Geographie de la Chine.

Cependant, ſi l'on conſidére que les maiſons de Peking n'ont qu'un étage, & que celles de Paris [l'une portant l'autre,] en ont pour le moins quatre ou trois, on doit juger que la Capitale du Royaume de France a plus de logemens que Peking, dont les rues ſont beaucoup plus larges & les Palais fort mal habités. L'Auteur n'en eſt pas moins perſuadé que Peking contient plus d'Habitans, parce que vingt ou trente Chinois n'occupent pas plus de place que dix Pariſiens; ſans compter que les rues de Peking ſont remplies d'un ſi grand nombre de Paſſans, qu'en comparaiſon, celles de Paris ne ſont qu'un deſert. Quelques Auteurs ont écrit, que les deux parties de Peking ne contiennent pas moins de ſix ou ſept millions d'ames. Mais, ſuivant Le Comte, cette multitude infinie de Paſſans, qui rempliſſent les rues, eſt compoſée de Curieux, qui cherchent à voir les Comédiens, les Farceurs & les autres amuſemens publics, du cortége des Mandarins & des autres Seigneurs, des Gardes memes des rues, des Payſans qui viennent vendre leurs denrées, des Marchands (*e*) qui ſe préſentent devant leurs portes, &c. de ſorte qu'il ne donne à Peking que deux millions d'Habitans, ou le double de Paris (*f*). Nombre de ſes Habitans.

D'un autre côté, Magalhaens fait conſidérer que Peking doit être beaucoup plus peuplée, parce que chaque porte des murs eſt accompagnée d'un fauxbourg qui vaut une grande Ville, ſur-tout un de ceux qui ſont à l'Oueſt, par lequel la plûpart des Voyageurs qui viennent de toutes les parties de l'Empire entrent ordinairement dans la Ville. Les Tartares & les Troupes ſont ici diviſés en huit Banières, & chacune des deux Villes en cinq Quartiers (*g*).

Ces Villes ſont ceintes d'un mur, qui eſt fort beau dans la vieille Cité, & digne de la plus grande Capitale du Monde. Mais dans la Cité neuve, il [eſt étroit, &] ne vaut pas mieux qu'à Nan-king & dans la plûpart des Villes de la Chine. Un cheval peut monter ſur le premier, par le moyen d'une rampe ou d'un talus qui commence de fort loin. Dans pluſieurs endroits, on a bâti des édifices pour ſervir de corps de gardes. Les Tours ſont éloignées l'une de l'autre d'une portée d'arc. Leur groſſeur n'eſt pas égale; mais il s'en trouve d'aſſez grandes pour contenir de petits corps de réſerve (*b*). Murs de Peking.

Le foſſé eſt ſec, mais fort large & fort profond. Tout y eſt entretenu dans le meilleur ordre, comme ſi l'on ſe croyoit ſans ceſſe à la veille d'un ſiége (*i*). Foſſé.

On compte neuf portes (*k*) à Peking. Elles ſont hautes, & ſi bien voûtées, qu'elles ſoûtiennent un gros pavillon de neuf étages, dont chacun eſt garni de fenetres & d'embraſures. Le plus bas forme une grande ſalle pour les Soldats & les Officiers de la garde. Devant chaque porte eſt une parade ou une place d'armes (*l*), d'environ trois cens ſoixante pieds de largeur, environné d'un mur en Portes de la Ville. Leur forme.

(*e*) *Angl.* des Artiſans qui ſe préſentent devant leurs portes pour avoir de l'ouvrage. R. d. E.

(*f*) Mémoires du Pére le Comte, pag. 54. & ſuivantes.

(*g*) Magalhaens, pag. 265. & ſuiv.

(*b*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 66. & le Comte, pag. 72.

(*i*) *Ibidem.*

(*k*) Cela ne doit être entendu que de la Ville des Tartares; car l'autre en a ſept, comme il paroît par le Plan. Ainſi la circonférence des deux Villes enſemble en a treize.

(*l*) Le Comte dit que la beauté de ces portes conſiſte dans leur prodigieuſe hauteur, qui fait de loin un très-bel effet, pag. 72. [& préférable à tous les ornemens des portes des Villes de l'Europe.]

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

en demi-cercle, ſemblable à celui de la Ville. L'entrée de cette Place n'eſt jamais du côté qui fait face au grand-chemin, & le chemin même eſt commandé auſſi par un pavillon de la forme du premier; de ſorte que le canon de l'un peut jouer ſur la Ville, tandis que celui de l'autre nettoye les champs voiſins. Chaque porte eſt défendue par deux autres pavillons, bâtis des deux côtés ſur les plate-formes du mur, & fournis d'une bonne artillerie. Ainſi la Ville n'a pas beſoin d'autre Citadelle (*m*) pour contenir le Peuple dans la ſoûmiſſion.

Rues, grandes & petites.

LA plûpart des rues ſont fort étroites (*n*). On donne à la plus grande environ cent-vingt pieds de largeur. Sa longueur eſt d'une groſſe lieue. Les boutiques, remplies de porcelaine & d'étoffes de ſoie, avec leurs enſeignes, qui occupent une partie de la rue, forment une très-agréable perſpective (*o*). Toutes les petites rues s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt, diviſent l'eſpace qui eſt entre les grandes, en Iſles égales & proportionnées (*p*).

Foule des paſſans.

LA multitude infinie de Peuple qui paſſe dans les rues, ſans qu'il y paroiſſe une ſeule femme, & la confuſion cauſée par un nombre ſurprenant de chevaux, de beſtiaux & de voitures, ne peuvent être repréſentées. Les perſonnes de diſtinction y ſeroient arretées à chaque moment, ſi elles ne ſe faiſoient précéder par un homme à cheval, qui fait ranger les paſſans. L'uſage eſt de ſe faire porter en chaiſe par des hommes, ou [plus ordinairement] de marcher à cheval. Il n'en coûte pas plus de ſix ou ſept ſols par jour, pour le louage d'un cheval ou d'une mule. On vend des livres, où les quartiers, les places & les rues ſont marquées, avec les noms des Officiers publics (*q*).

Forme des maiſons.

CHAQUE rue a ſon nom. La plus belle eſt celle qui ſe nomme *Chang-ngan-kyay*, ou la rue du repos perpétuel, dont on a déja donné (*r*) la deſcription. Mais les maiſons ont ſi peu de hauteur & ſont ſi mal bâties, qu'elles ne répondent point à la beauté des rues. Si l'on excepte le Palais de l'Empereur, il n'y a point d'hôtels, ou de maiſons de Seigneurs, qui ayent plus d'un étage, & qu'il ne fût par conſéquent ridicule d'honorer du titre de Palais. Cependant la multitude des appartemens, pour les maîtres & les domeſtiques, répare en quelque ſorte ce qui leur manque du côté de la magnificence. Cette ſimplicité vient moins du goût des Chinois, qui aiment naturellement la magnificence, que d'un ancien uſage politique.

Tribunaux de Juſtice.

LES Tribunaux de Juſtice ne ſont pas mieux bâtis que le commun des maiſons. On y voit à la vérité de grandes cours, & des portes maſſives, qui ſont quelquefois embellies d'ornemens d'Architecture. Mais les chambres n'offrent point un air de grandeur & de propreté.

Beauté des Temples.

CEPENDANT on rencontre ſouvent de magnifiques Temples, élevés à grands frais par des Princes ou des Particuliers, & toûjours enrichis d'un grand nombre de ſtatues. On y admire particulièrement le luſtre des toits, qui ſont compoſés de tuiles vernies de jaune & de verd; la multitude de figures curieuſes qui ſe préſentent de toutes parts, & les dragons ſaillans qui ornent les

(*m*) Le Plan de Peking, par Du Halde, n'a point de parallele; mais on en voit dans celui de Ching-ting-fu.

(*n*) *Angl.* La plûpart des rues ſont fort droites. R. d. E.

(*o*) Du Halde, pag. 66.

(*p*) Le Comte, pag. 57.

(*q*) Du Halde & Magalhaens, pag. 266. & ſuivantes.

(*r*) Voyez ci-deſſus la Relation de Gemelli, qui a pillé celle de Magalhaens, pag. 266. & ſuivantes.

les coins & qui ſont peints auſſi de verd & de jaune. Entre pluſieurs Temples que les Empereurs ont fondés dans l'intérieur de leurs Palais, on en remarque deux, beaucoup plus élevés que les autres, bâtis par l'Empereur Chang-hi, à la prière de ſa mere, qui étoit fort infatuée de la Religion des Lamas (*s*). Geographie de la Chine.

Le Gouverneur de Peking, qui eſt un Tartare de diſtinction, nommé *Kyu-men-ti-tu*, ou le Général des neuf portes, éxerce la juriſdiction, dans toutes les matières civiles, ſur les Troupes & ſur le Peuple. Rien n'eſt comparable à la police qui s'obſerve ici. On ne ſe laſſe point d'admirer la parfaite tranquillité qui régne dans un Peuple ſi nombreux. Il ſe paſſe des années entières ſans qu'on entende parler de la moinde violence dans les maiſons & dans les rues, parce qu'il ſeroit impoſſible aux coupables d'éviter le chatiment. Admirable police de Peking.

Toutes les grandes rues, qui ne forment qu'une ligne droite d'une porte à l'autre, ont des corps de garde, où nuit & jour un certain nombre de Soldats, l'épée au côté & le fouët à la main, puniſſent ſans diſtinction les auteurs du moindre trouble, & s'aſſurent de ceux qui ont la hardieſſe de réſiſter. Les petites rues, qui traverſent les grandes, ont, à chaque coin, des portes de bois, au travers deſquelles les paſſans peuvent être vûs par les gardes qui ſont ☞ dans les grandes rues, [au milieu deſquelles on trouve auſſi des Soldats en faction.] Elles ſe ferment le ſoir & s'ouvrent rarement pendant la nuit, excepté ☞ pour les perſonnes [connues] qui ſe préſentent avec une lanterne à la main & qui ont quitté leur maiſon pour quelque beſoin preſſant, tel que celui d'appeller un Médecin. Auſſi-tôt que la groſſe cloche a ſonné la retraite, un ou deux Soldats font la patrouille d'un corps de garde à l'autre, en jouant d'une eſpèce de creſſelle, pour avertir le Public de leur paſſage. Ils ne ſouffrent perſonne hors de chez ſoi pendant les ténébres. Les meſſagers mêmes de l'Empereur ne ſont pas diſpenſés de répondre aux interrogations; & ſi leur réponſe eſt ſuſpecte, on s'aſſure d'eux auſſi-tôt. La même garde doit répondre au premier ſigne des ſentinelles. Le Gouverneur de la Ville eſt obligé de faire des rondes, & paroît ſouvent lorſqu'il eſt le moins attendu. Les Officiers de la garde des murs, & des pavillons qui ſont ſur les portes, où l'on bat ſans ceſſe ſur de grands tambours de cuivre, envoyent des Subalternes, pour faire la viſite des quartiers dépendans de leurs portes. Les plus légéres négligences ſont punies le jour ſuivant, & les Officiers de garde caſſés ſans indulgence. Gardes chargés de la ſûreté publique. Sévérité de cette police.

Cette partie de l'adminiſtration civile eſt d'une grande dépenſe, car une partie des troupes n'eſt pas chargée d'autre ſoin que celui de veiller à la ſûreté des rues. Ils ſont tous à pied. Leur paye eſt conſidérable. Outre la garde du jour & de la nuit, leur office eſt d'entretenir la propreté des rues, en obligeant chacun de balayer devant ſa porte, d'arroſer ſoir & matin dans les tems ſecs, & de tenir le milieu fort net pour la commodité publique. Après avoir enlevé les boues, car les rues ne ſont point pavées, ils battent le terrain, ou le ſéchent en y mêlant d'autre terre; de ſorte que deux heures après les plus groſſes pluies, on peut marcher à pied ſec dans toute la Ville. Les Voyageurs qui Autres offices des gardes publiques.

(*s*) Mémoires du Père le Comte, pag. 58. & 62. & ſuivantes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

qui ont repréſenté les rues de Peking comme ordinairement fort ſales (*t*), n'avoient vû vraiſemblablement que celles de la Cité neuve, qui ſont petites & moins ſoigneuſement entretenues (*v*).

Obſervatoire de Peking.

LES Jeſuites François ſont ſi prévenus en faveur de l'Obſervatoire (*x*) de Peking, que ſi l'on s'en rapporte à quelques-uns d'entr'eux, l'Europe n'a rien qui lui ſoit comparable. Cependant ils conviennent que les anciennes machines y étoient de peu de valeur. Ils paroiſſent encore moins ſatisfaits de la ſituation & de l'édifice. On les fit d'abord entrer dans une aſſez grande cour, où les logemens des Directeurs de l'Obſervatoire occupoient la droite.

Sa deſcription.

En avançant, ils trouvèrent un eſcalier fort étroit, qui conduit au ſommet d'une Tour quarrée, contigue au côté intérieur du mur oriental de la Ville Tartare & plus haute de dix ou douze pieds que le boulevard. C'étoit ſur cette plate-forme que les Aſtronomes Chinois avoient placé leurs Inſtrumens. Quoiqu'en petit nombre, ils occupoient tout l'eſpace. Mais lorſque le Pére Verbieſt eut été chargé de la conduite de l'Obſervatoire, il les déclara inutiles; & perſuadant à l'Empereur de les abbattre, il en ſubſtitua d'autres de ſa propre invention. Les anciens ſubſiſtent encore dans une Salle voiſine de la Tour, mais livrés à la pouſſière & à l'oubli. On les apperçoit par une fenêtre, au travers d'une grille de fer. Ils paroiſſent grands [bien fondus,] & leur forme eſt à-peu-près celle des Cercles Aſtronomiques. On voit avec plus de liberté un globe céleſte d'environ trois pieds de diametre, qui ſe trouve dans une petite cour. Sa figure eſt preſqu'ovale (*y*). Mais les diviſions n'en ſont point éxactes & tout l'ouvrage eſt fort groſſier (*z*).

Anciens Inſtrumens Chinois réformés par le Pére Verbieſt.

Quadran Solaire d'invention Chinoiſe.

DANS une chambre baſſe, qui eſt près du même lieu, les Mathématiciens Chinois ont un quadran ſolaire. Le paſſage du rayon eſt d'environ huit pieds au-deſſus du rez de chauſſée. Il eſt placé horizontalement, & formé par deux plaques de cuivre mobiles, afin que l'orifice puiſſe être agrandi ou diminué. Par-deſſus (*a*) eſt une table couverte de cuivre, au milieu de laquelle on a tracé une ligne méridienne de quinze pieds de long, diviſée par d'autres lignes tranſverſales qui n'ont ni propreté ni juſteſſe. On a creuſé, ſur les bords, de petits trous, qu'on remplit d'eau, pour s'aſſurer que la table eſt éxactement horizontale. Pour une invention Chinoiſe, le Pére le Comte la trouva fort ſupportable.

Beauté de quelques Inſtrumens Chinois.

A l'égard des Inſtrumens qui ont pris la place des anciens (*b*); ils ſont de cuivre, grands, bien fondus, embellis par des figures de dragons & fort commodement placés. Si l'éxactitude des diviſions répondoit à la beauté de l'ouvrage, & qu'au-lieu de pinules on y eût attaché des téleſcopes, ſuivant la nouvelle méthode de l'Académie Royale, nous n'aurions rien en ce genre à mettre en comparaiſon. Mais l'Artiſte Chinois manquoit d'intelligence ou d'attention

(*t*) Le Comte, par éxemple, dit (pag. 58.) que les rues ſont toûjours remplies de boue ou de pouſſière, & que dans les tems ſecs il s'élève des nuages de pouſſière dans les cabinets les mieux fermés & qu'elle s'attache aux meubles, malgré le ſoin continuel qu'on a d'arroſer les rues.

(*v*) Du Halde, pag. 67.

(*x*) Nommé *la Tour des Mathématiques.*

(*y*) On ſeroit porté à croire que les Chinois donnent la figure d'un ſpheroïde à la Terre.

(*z*) Navarette, qui vit ces anciens Inſtrumens, dit que les gravûres des plaques de cuivre lui parurent admirables, C. VI. pag. 13.

(*a*) *Angl.* au deſſous. R. d. E.

(*b*) Voyez les Figures.

d'attention. L'Auteur déclare qu'il ſe fieroit plus volontiers à un quadran d'un demi-pied de rayon (*c*), fait par un habile ouvrier de Paris, qu'à celui de ſix pieds qu'on montre à la Tour de Peking. Les autres Inſtrumens ſont une ſphère zodiacale armillaire, une ſphère équinoxiale, un horizon azimuthal & un globe céleſte, tous de ſix pieds de diametre; enfin un *Sextant*, dont le rayon eſt de huit pieds. La plûpart de ces machines étant élevées à huit pieds de terre (*d*), ſont d'un uſage commode pour les Aſtronomes. Elles ſont environnées de degrés de marbre, taillés en forme d'amphithéatre. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

QUOIQUE ces Inſtrumens ſoient d'une beauté extraordinaire, on n'auroit jamais pû perſuader aux Chinois d'en faire uſage, ſans un ordre exprès de l'Empereur. Ils préfèrent les plus défectueux monumens de l'Antiquité aux plus parfaites inventions des Modernes; bien différens de nous, ſuivant la remarque de l'Auteur (*e*), qui n'aimons que ce qui porte le caractère de la nouveauté. Navarette nous apprend que pluſieurs Mathématiciens veillent ſans ceſſe au ſommet de la Tour, pour obſerver les mouvemens des Etoiles & remarquer tout ce qui arrive de nouveau dans le Ciel. Le jour ſuivant, ils rendent compte de leurs opérations à l'Empereur. S'il s'eſt paſſé quelque choſe d'extraordinaire, tous les Aſtronomes s'aſſemblent, pour juger ſi c'eſt quelque bonheur ou quelque diſgrace qui eſt annoncée à la famille Royale (*f*). Goût des Chinois pour les anciens Inſtrumens. Emploi de leurs Mathématiciens.

ON voit, dans le Palais Impérial, des tambours & des cloches ſur de hautes Tours. La Ville eſt ornée auſſi de deux Tours, avec les mêmes inſtrumens. Magalhaens dit que le tambour de la Ville a quinze coudées (*g*) de diametre, & que la cloche du Palais eſt d'une groſſeur dont il n'a jamais vû d'exemple en Portugal. Il ajoûte que le ſon en eſt [ſi fort,] ſi clair & ſi harmonieux, qu'on le croiroit moins d'une cloche que d'un Inſtrument de muſique (*h*). Mais le Comte cenſure ici Magalhaens, & prétend au-contraire que nos cloches ſont auſſi ſupérieures à celles des Chinois par le ſon, que les cloches Chinoiſes le ſont aux nôtres par la groſſeur; que toutes celles qu'il entendit à Peking ne rendoient qu'un bruit ſourd, & qu'elles ne peuvent le rendre plus clair (*i*) parce que les battans ſont de bois (*k*). Cloches ſingulières par leur groſſeur.

LA cloche de la Ville, qui ſert à ſonner les heures de la nuit, eſt peut-être la plus groſſe cloche du Monde. Son diametre au pied, tel qu'il fut meſuré par les Péres Schaal & Verbieſt, eſt de douze coudées Chinoiſes & huit dixièmes; ſon épaiſſeur, vers le ſommet, de neuf dixièmes de coudée; ſa profondeur intérieure, de douze coudées; & ſon poids de cent vingt mille livres. L'Editeur obſerve dans ſes Notes, qu'avant qu'on eût vû la deſcription de cette cloche en Europe, Kirker jugeoit qu'il n'y en avoit pas de plus groſſe au Monde que celle d'Erfort (*l*), quoiqu'elle ne péſe que vingt-quatre mille livres, & qu'elle ne faſſe

(*c*) *Angl.* un Quadran d'un pied & demi de rayon. R. d. E.

(*d*) *Angl.* à dix pieds de terre. R. d. E.

(*e*) Le Comte, pag. 63 & ſuiv.

(*f*) Deſcription de la Chine par Navarette, Ch. 6. pag. 13.

(*g*) La coudée Chinoiſe eſt au pied de Paris ce que ſept eſt à huit. Ainſi le diametre doit être de treize pieds un huitième, & la circonférence de quarante-un pieds un quart.

(*h*) Magalhaens, pag. 123.

(*i*) Ce ne ſont pas des battans, mais des marteaux, avec leſquels on frappe deſſus.

(*k*) Le Comte, pag. 80. & ſuiv.

(*l*) L'Editeur obſerve, dans ſes Notes, que la cloche de Rouen, deux cloches de Paris & pluſieurs autres, l'emportent en groſſeur.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

faſſe par conſéquent que le quart de celle de la Chine. Mais ce ſçavant Jéſuite retracta ſon erreur dans un Ouvrage intitulé *China illuſtrata*, que l'Editeur déclare néanmoins qu'il n'avoit pas vû. Le ſon, ou plûtôt le rugiſſement [terrible] de la groſſe cloche de Peking, eſt ſi éclatant & ſi fort, qu'il ſe fait entendre de fort loin dans le Pays. Elle fut élevée ſur la Tour par les Jéſuites, avec des machines qui firent l'étonnement de la Cour de Peking (*m*). Navarette dit auſſi que la groſſe cloche de Peking eſt ſuſpendue dans une grande & belle Tour, & qu'elle rend un excellent ſon. Il ajoûte qu'en 1668 le bruit avoit couru à Canton qu'elle avoit ſonné d'elle-même. Ce récit (*n*) fut cru par les uns & raillé par les autres. S'il avoit quelque fondement, remarque le même Auteur, la Chine auroit une cloche ſemblable à celle de Belilla en Eſpagne (*o*).

Cloche qui paſſe pour avoir ſonné d'elle-même.

AVEC cette cloche extraordinaire, les Empereurs de la Chine en ont fait fondre ſept autres, dont cinq ſont demeurées à terre & ſans uſage. On en diſtingue une qui mérite de l'admiration, par les caractères Chinois dont elle eſt preſqu'entiérement couverte. Ils ſont ſi beaux, ſi nets & ſi éxacts, qu'ils ne paroiſſent point avoir été fondus, & qu'on les prendroit plûtôt pour l'écriture de quelqu'excellent Maître (*p*). Navarette parle d'une autre cloche, qui eſt remplie de caractères intérieurs (*q*). Adam Schaal en compta juſqu'à dix mille, & jugea que la cloche peſoit douze cens quintaux (*r*).

Beaux caractères de fonte.

L'EDITEUR de Magalhaens obſerve que le Père Verbieſt, dans ſes Lettres, & le Père Couplet, dans ſa Chronologie, rapporte l'origine de ces cloches à l'année 1404. Elles furent fondues par l'ordre de l'Empereur *Ching-fu* ou *Yong-lo*. On en comptoit cinq, dont chacune peſoit cent vingt mille livres & qui étoient alors, ſans doute, les plus groſſes cloches du Monde. Cependant Jacques Rutenfels aſſûre (*s*) que dans un des Palais du Czar, à Moſcou, on en voit une qui pèſe trois cens vingt mille livres, & d'une ſi prodigieuſe maſſe, que tout l'art humain n'a pû parvenir à la ſuſpendre dans la Tour nommée *Ivan-Velichi*, au pied de laquelle elle eſt placée ſur des piéces de bois (*t*).

Origine des groſſes cloches de la Chine.

LE Palais Impérial eſt ſitué au centre de l'ancienne Cité ou de la Ville Tartare. Sa figure eſt un quarré-long. Ses côtés à l'Eſt, au Nord & à l'Oueſt, ſont preſqu'également éloignés des murs de la Ville (*v*); mais il paroît, par le Plan, que le côté du Sud en eſt plus près de deux tiers. Ce Palais eſt diviſé en deux parties, l'intérieure & l'extérieure. [Chaque partie eſt enfermée d'un Mur que les Auteurs nomment pareillement, Mur extérieur & Mur intérieur.] La partie extérieure eſt un quarré-oblong, d'environ quinze *lis* ou quatre milles trois quarts de circonférence. Le mur qui l'environne porte le nom de *Whang-ching*,

Deſcription du Palais Impérial.

(*m*) L'Editeur remarque que le Père de Rougemont, Jéſuite, attribue dans ſon Hiſtoire, au Père Adam Schaal, l'honneur d'avoir fait élever à Peking deux groſſes cloches ſur une Tour haute de cent trente-un pieds [& un quart,] de Paris, avec le ſecours de deux cens ouvriers. Deux ans après, il en fit élever une troiſième, avec cent-vingt hommes ſeulement. [Cette dernière Cloche eſt peut-être celle dont nous parlons.]

(*n*) C'eſt-là apparemment un Conte forgé par les Jéſuites, mais on ignore dans quelle vûe.

(*o*) L'Auteur n'explique pas mieux ce que c'eſt que la cloche de Belilla. R. d. T.

(*p*) Navarette, *ubi ſup.*

(*q*) Magalhaens, pag. 124.

(*r*) Kirker en donne la figure dans le *China illuſtrata*, pag. 222.

(*s*) Dans ſa Relation Latine de la Moſcovie.

(*t*) Magalhaens, pag. 127.

(*v*) A la diſtance d'environ un mille des murs Nord & Oueſt, & d'un tiers de plus de celui de l'Eſt.

Whang-ching, ou Mur Impérial. Du Halde le repréſente bas & étroit (*x*). Mais ſi l'on s'en rapporte à Magalhaens, il eſt d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaire (*y*). Il ajoûte qu'en dedans & au dehors il eſt plâtré de mortier rouge, & couvert de petites piéces de briques verniſſées, couleur d'or, qui ſont rangées avec beaucoup d'art. Sa longueur, depuis la porte Sud-Eſt (*z*) juſqu'à celle du Nord, eſt de huit ſtades Chinoiſes ou de deux milles d'Italie (*a*).

Forme du mur.

Ce mur eſt percé par quatre grandes portes, dont chacune a ſa garde. Celle du Sud, qui eſt celle du Palais même (*b*), n'eſt qu'à cent toiſes de la principale porte de la Ville, qui regarde auſſi le Sud. Le Peuple la nomme *Syen-men*, quoique ſon véritable nom, qui eſt gravé deſſus en caractéres Tartares & Chinois, ſoit *Ching-yang-men*, c'eſt-à-dire, Porte qui fait face au Soleil du midi (*c*). Magalhaens compte auſſi quatre portes, une au milieu (*d*) de chaque côté. Chaque porte, dit-il, eſt compoſée de trois portaux, dont celui du milieu demeure toûjours fermé, ou ne s'ouvre que pour l'Empereur. Les deux autres ſont ouverts depuis la pointe du jour juſqu'au tems où le ſon de la cloche avertit qu'il faut ſortir du Palais. Mais ceux de la porte du Sud ne s'ouvrent jamais qu'à-demi, excepté lorſque Sa Majeſté Impériale doit entrer ou ſortir. L'approche de toutes ces portes eſt abſolument défendue aux Bonzes, aux aveugles, aux boiteux, aux eſtropiés, aux mandians, à ceux qui ont le viſage défiguré par quelque cicatrice, & qui ont le nez ou les oreilles coupées; en un mot, à tous ceux qui ont quelque difformité conſidérable.

Ses portes.

Les perſonnes difformes en ſont exclues.

Pendant le régne des Empereurs Chinois, on voyoit à chaque portail une garde de trente Soldats, avec leur Capitaine & dix Eunuques. On n'y voit point aujourd'hui plus de vingt Tartares, avec leur Officier. Ainſi Martini & Samedo ſe trompent beaucoup, lorſqu'ils mettent pour garde, à chaque porte, trois mille hommes & cinq éléphans. Ils ont confondu la garde journaliére avec le corps des gardes, qui eſt en effet de trois mille hommes, mais qui, étant diſtribués en compagnies & en eſcadrons, font le ſervice à leur tour pendant une partie du mois, aux portes de la Ville, à celles du Palais & aux Tours du mur intérieur. A l'égard des éléphans, ils ſont dans leurs étables, ou plûtôt dans leur Palais.

Gardes des portes.

Le même Auteur rapporte que cet enclos intérieur contient pluſieurs Palais ſéparés, les uns ronds, d'autres quarrés, mais tous fort ſpacieux, fort riches, magnifiquement ornés & capables de loger quelques Rois de l'Europe. Dans la partie qui eſt à l'Oueſt du Palais intérieur & qui eſt beaucoup plus grande que celle de l'Eſt, on trouve un Lac rempli de poiſſon, dont la longueur eſt de cinq quarts de milles d'Italie, & qui repréſente dans ſa forme une baſſe de de viole. On le traverſe, dans l'endroit le moins large, ſur un beau pont, qui répond aux portes des murs, & qui eſt orné, aux deux bouts, d'un arc de triomphe à trois arches, haut, majeſtueux & d'un ouvrage excellent. Ce Lac, dont *Marco Polo* a fait mention (*e*), eſt environné de petits Palais ou de maiſons

Lac intérieur.

Pont & Barques du Lac.

(*x*) Du Halde, pag. 67.
(*y*) Le Comte dit que c'eſt un très-bon mur.
(*z*) *Angl.* Depuis la porte Sud. R. d. E.
(*a*) Magalhaens, pag. 268.
(*b*) Les Grands de la Chine ont toûjours la face de leurs maiſons tournée au Sud.
(*c*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*d*) Le plan ne la place point éxactement au milieu.
(*e*) L. II. chap. 6.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſons de plaiſir, les unes bâties ſur l'eau, d'autres ſur terre. On y voit ſans ceſſe un grand nombre de belles Barques, qui ſervent à l'Empereur pour la péche ou pour la promenade.

LE reſte des deux eſpaces Eſt & Oueſt, qui n'eſt pas occupé par le Lac ou par les Palais ſeparés, eſt diviſé en rues larges & bien proportionnées, où demeurent les Officiers & les Artiſtes de l'Empereur (*f*). Le Comte rend le même témoignage, en y ajoûtant que l'intérieur du Palais n'eſt habité que par les Eunuques; mais les maiſons, dit-il, ſont baſſes, mal-bâties, & fort inférieures à celles de la Ville Tartare (*g*). Du Halde obſerve que les Eunuques ont leurs habitations dans l'enclos extérieur, & que les Cours qui portent le nom de *Tribunaux intérieurs* ſont dans le même lieu, pour régler ſeulement les affaires du Palais (*h*).

Eunuques qui habitent l'enclos extérieur.

SUIVANT Magalhaens, cet enclos intérieur (*i*) étoit autrefois habité par dix mille Eunuques (*k*), outre un grand nombre d'autres Habitans. Mais les Empereurs qui régnent aujourd'hui ont mis à leur place des Tartares, & des Chinois de la Province de *Lyan-tong*, qui ſont regardés comme Tartares par une faveur particulière (*l*). Navarette obſerve qu'à la mort de Chun-chi, père du préſent Empereur, on chaſſa du Palais ſix mille Eunuques. Il juge, dit-il, qu'on chaſſa le même nombre de femmes, parce que chaque Eunuque a toûjours une femme pour le ſervir (*m*). Les Eunuques étoient devenus inſupportables aux Princes de l'Empire, par l'excès de leur pouvoir & de leur inſolence; mais ils ont perdu leur ancienne conſidération. Les plus jeunes ſervent de Pages. Les autres ſont employés aux vils offices, tels que de balayer les chambres & d'y entretenir la propreté. Ils ſont punis rigoureuſement par leurs Gouverneurs, qui ne leur paſſent jamais la moindre faute (*n*).

Mur intérieur. Eſpace qu'il renferme.

LE mur intérieur, qui environne immédiatement le Palais où l'Empereur fait ſa réſidence, eſt d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaire, bati de groſſes briques & embelli de creneaux fort bien ordonnés. Il s'étend du Sud au Nord (*o*) l'eſpace de ſix ſtades Chinoiſes, ou d'un mille & demi. L'eſpace qu'il renferme eſt large d'une ſtade & demie, & n'a pas moins de quinze ſtades, ou de cinq milles, un quart moins, de circonférence (*p*). Il a quatre portes à grandes arches. Celles du Sud & du Nord ont trois portaux, comme les portes du premier enclos. Les autres ſont ſimples. Sur ces quatre portes & ſur les quatre angles du mur, on a bâti huit Tours, ou plûtôt huit ſalles, d'une grandeur extraordinaire & d'un fort beau travail (*q*). La décoration interieure eſt un vernis rouge, entremêlé de fleurs d'or. Le toît eſt de tuiles, d'un vernis jaune

Portes, & ſalles qui ſont au-deſſus.

(*f*) Magalhaens, pag. 268. & ſuiv.
(*g*) Mémoires du Père le Comte, pag. 59.
(*h*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*i*) *Angl.* Cet enclos extérieur. R. d. E.
(*k*) Le Comte dit que tout le Palais étoit autrefois habité par les Eunuques.
(*l*) Relation de la Chine par Magalhaens, pag. 271.
(*m*) Deſcription de la Chine par Navarette, Chap. 6. pag 12.
(*n*) Le Comte, *ubi ſup.* pag. 60.
(*o*) Suivant le Plan, l'eſpace conſiſte en deux quarrés longs, l'un double de l'autre, & dans un quarré équilatéral. Navarette dit que le mur qui ceint le Palais a la forme d'une demi-lune.
(*p*) Du Halde donne à la circonférence douze lis Chinois, dont dix ſont une grande lieue Françoiſe de vingt au degré.
(*q*) Du Halde les nomme pavillons. Il dit que ceux qui ſont au-deſſus des portes ſont plus grands & plus forts que les autres, & qu'ils ſont environnés, en forme de periſtile, d'une galerie ſoutenue par des piliers.

Digitized by Google

jaune. Pendant le régne des Empereurs Chinois, vingt Eunuques faiſoient la garde à chaque porte. Mais on leur a ſubſtitué quarante Soldats & deux Officiers (r). L'entrée n'en eſt permiſe qu'aux Officiers de la Maiſon Impériale & aux Mandarins des Tribunaux intérieurs. Tous les autres ne peuvent s'y préſenter (s) qu'avec une petite tablette de bois ou d'ivoire, ſur laquelle ſont inſcrits leurs noms & le lieu de leur demeure, avec le ſceau du Mandarin auquel ils appartiennent. Ce ſecond mur eſt ceint d'un large & profond foſſé, bordé de pierre de taille & rempli d'excellent poiſſon. Chaque porte a ſon *Pont-tournant*, pour le paſſage du foſſé; à l'exception de la porte du Sud, dont le pont porte ſur une arche. A l'extérieur, du côté de l'Eſt & fort près du mur, coule une rivière, ſur laquelle on voit pluſieurs beaux ponts de marbre, à l'exception de celui du milieu, qui eſt un pont-tournant. Le Palais offre un grand nombre de ces ponts (t).

Geographie. de la Chine.

Foſſés & Ponts-tournans.

Il eſt difficile de décrire ce beau Palais avec une éxactitude qui réponde à la curioſité du Lecteur. La deſcription de Magalhaens, quoique la ſeule qui en embraſſe toutes les parties, eſt un peu confuſe, parce qu'elle n'eſt point accompagnée d'un Plan, & que celui dont on eſt redevable à l'Editeur manque d'une certaine éxactitude. Les autres Voyageurs ſont non-ſeulement défectueux, mais ſouvent en contradiction pour les meſures, la ſituation, l'ordre & la forme des cours & des appartemens (v). Peut-être ſont-ils tombés dans l'erreur pour s'être trop fiés à leur mémoire. Cependant Du Halde cite, avec Magalhaens, un autre Jéſuite qui décrit les cours juſqu'à l'appartement de l'Empereur, où il eut l'honneur de ſaluer Sa Majeſté Impériale avec les Miſſionaires de ſon Ordre. C'eſt uniquement dans ces deux Ecrivains qu'il faut chercher des particularités ſur cette matière. Mais, pour éviter la confuſion, il paroît néceſſaire de les donner ici ſéparément; car le premier diviſe le Palais par les appartemens, & le ſecond par les cours, comme la plûpart des autres Ecrivains. On croit d'ailleurs reconnoître quelque mépriſe dans un de leurs dénombremens.

Contradictions de quelques Voyageurs.

Pour faire mieux comprendre la ſituation des différentes parties du Palais, Magalhaens obſerve qu'entre ſon enclos extérieur & le mur de la Ville, où eſt la principale porte, il ſe trouve un grand eſpace qui appartient au Palais & qui eſt diſpoſé de la manière ſuivante. On entre dans la Ville par une grande rue, qui s'étend de toute la longueur du mur. Après l'avoir traverſée, on arrive dans une grande place quarrée, qui eſt environnée d'une baluſtrade de marbre. Au-delà de cette place eſt une ſeconde rue, aux deux extrémités de laquelle on découvre un arc de triomphe. Il n'eſt pas permis aux paſſans de marcher à cheval, ni en voitures, dans l'eſpace qui eſt entre ces deux arches. On les oblige de paſſer à pied, par reſpect pour le premier appartement de l'Empereur,

Deſcription de Magalhaens.

(r) Le Comte dit que les gardes des portes & des avenues du Palais n'ont pour armes que des cimeterres, & ne ſont point en ſi grand nombre qu'il ſe l'étoit imaginé. pag. 90.

(s) Navarette obſerve que de vingt quatre Miſſionaires qui étoient à Peking en 1665, le Père Adam Schaal, Profeſſeur des Mathématiques, étoit le ſeul qui fût toûjours au Palais. Mais vers 1668 & 69, les trois Jéſuites qui reſtoient y furent admis. Chap. 6. pag. 12.

(t) Magalhaens, pag. 269.

(v) Le Comte, par éxemple, ne met que neuf cours dans le Palais intérieur, & Magalhaens en décrit vingt. Celle du Trône ne paroît pas dans Magalhaens, ou ne reſſemble pas à la deſcription de Le Comte.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

reur, qui eſt de l'autre côté de la rue, à diſtance égale entre les deux arches.

Premier appartement de l'Empereur.

CE premier appartement porte le nom de *Tay-tſing-mwen*, c'eſt-à-dire, *Portail de grande pureté*. Il conſiſte en trois grandes portes à trois arches [fort longues & fort larges,] au-deſſus deſquelles eſt une très-belle ſalle. Ces portes ne s'ouvrent que pour le paſſage de Sa Majeſté, lorſquelle ſe rend à la Ville. Au-delà de cet appartement, on entre dans une vaſte Cour ornée des deux côtés de portiques, ſoûtenus par deux cens piliers, qui, s'appercevant dès la porte, forment une grande & agréable perſpective. Cette cour, qui a deux portées d'arc de largeur & deux portées de mouſquet de longueur, eſt bordée au Nord par la fameuſe rue du perpétuel repos, qui paſſe entre deux portes; l'une à droite, nommée en langue Chinoiſe, *Porte Orientale de la rue du repos perpétuel*; & l'autre à gauche, qui ſe nomme la *Porte Occidentale*. Ce qu'on vient de décrire eſt hors du mur extérieur du Palais, & ne ſert que de portique ou d'avenue; mais on y découvre un air de majeſté, qui inſpire le reſpect & la crainte.

Paſſage commun.

EN continuant d'avancer, on trouve au milieu du mur extérieur le ſecond portail de l'appartement, qui devroit être nommé le premier, parce qu'on eſt obligé d'y paſſer pour entrer au Palais. Il eſt compoſé de cinq portes; trois grandes, qui ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur, & deux petites de chaque côté, dont l'une, qui eſt élevée d'environ un pied au-deſſus du rez-de-chauſſée, ſert de paſſage à tout le monde, & même aux plus grands Seigneurs. Ces portes, comme toutes les autres, ſoutiennent une grande ſalle, ornée d'une multitude de colomnes, avec des baſes & des chapiteaux dorés, vernies de vermillon du côté extérieur, & de l'autre côté, d'or & d'azur. Au-delà de cet appartement eſt une cour (*x*) incomparablement plus grande que la première, bordée à l'Eſt & à l'Oueſt de ſalles & de chambres, qui ont leurs portiques & leurs galeries comme toutes celles dont on a déja parlé. On trouve à l'extrémité de cette cour, l'appartement qui ſe nomme *le Portail du commencement*, & plus loin une autre cour, au bout de laquelle eſt l'appartement nommé la *Tour* ou le *Portail du Sud*, qui eſt le premier du mur intérieur. Cet appartement conſiſte dans trois grandes arches, qui ſoutiennent une ſalle dont l'architecture reſſemble au troiſième; mais l'édifice en eſt plus haut, plus maſſif & plus majeſtueux. Il a, des deux côtés, deux murs en forme de galeries, qui s'étendent d'une grande portée de mouſquet vers le Sud, & qui ſont bornés au Nord & au Sud par quatre pavillons ou quatre ſalles comme celles du milieu, mais beaucoup moins grandes. Les toits, dont la forme eſt éxagone, ont pour ornement, au ſommet, des chiens de cuivre doré. Ces cinq édifices forment un ſpectacle qui inſpire autant de reſpect que d'étonnement par leur grandeur & leur richeſſe. C'eſt au milieu de celle du centre que pend la groſſe cloche [& le Tambour] dont on a déja donné la deſcription.

Grande cour.

Galeries.

Ornement des toits.

Portail ſuprême.

APRÈS cette cour on en trouve une autre, qui reſſemble à la première, au bout de laquelle eſt le cinquième appartement, qui ſe nomme le *portail ſuprême*. L'entrée de cet appartement conſiſte dans cinq grandes & majeſtueuſes portes, où l'on monte par cinq eſcaliers, chacun de trente degrés. Mais avant que d'y arriver, on traverſe un profond foſſé rempli d'eau & couvert de cinq ponts,

(*x*) Ce devroit être ici la première cour de l'Auteur de Du Halde.

ponts, qui répondent aux cinq eſcaliers. Les eſcaliers & les ponts ſont également ornés de baluſtrades, de colomnes & de pilaſtres, à baſes quarrées, avec des lions & d'autres ornemens, tous de marbre très-blanc & très-fin. Ce n'eſt pas ſans raiſon, obſerve l'Auteur, que cet appartement porte le nom de Portail ſuprême. Il eſt plus magnifique & plus majeſtueux que tout le reſte. On entre au-delà dans une [très-grande] cour (*y*), qui eſt bordée, des deux côtés, de portiques, de galeries, de ſalles & de diverſes chambres, d'une magnificence & d'une richeſſe extraordinaire. C'eſt au fond de cette cour qu'on trouve la *ſuprême Salle Impériale* (*z*), où l'on monte par cinq eſcaliers de trois degrés (*a*), tous de fort beau marbre & d'un ouvrage ſomptueux. Celui du milieu, qui ne ſert jamais que pour l'Empereur, eſt d'une largeur extraordinaire. Le ſuivant, de chaque côté, qui eſt pour les Seigneurs & les Mandarins, n'eſt pas ſi large. Les deux autres ſont encore plus étroits, & ſervent pour les Eunuques & les Officiers de la Maiſon Impériale. On nous apprend que ſous le régne des Empereurs Chinois, cette ſalle étoit une des merveilles du Monde, par ſa beauté, ſa richeſſe & ſon étendue; mais que les brigands qui ſe revoltèrent pendant la dernière révolution, la brûlèrent, avec une grande partie du Palais, lorſque la crainte des Tartares eût obligé ces Monarques de quitter Peking. Après la conquête, les Tartares ſe contentèrent de lui donner quelque reſſemblance avec ce qu'elle avoit été. Cependant il y reſte aſſez de beauté pour remplir l'imagination & pour faire admirer la grandeur Chinoiſe, qui s'y trouve comme déployée. C'eſt dans cette Salle que l'Empereur, aſſis ſur ſon trône, reçoit les hommages de tous les Seigneurs, & des Mandarins lettrés & militaires. Ils y prennent leurs places, ſuivant l'ordre du rang & de la qualité. Elles ſont marquées, pour chacun des neuf Ordres, au bas d'un grand nombre de petits piliers (*b*). Le Père Adam *Schaal* aſſûroit que ces piliers ſont de cuivre, & que leur forme eſt quarrée (*c*).

Suprême Salle Impériale.

Son ancienne magnificence.

C'eſt la Salle du Trône.

Après la Salle Impériale, on trouve une autre cour, qui conduit au ſeptième appartement, nommée *Salle haute*. On entre de-là dans une autre cour, qui mene à la grande ſalle du milieu, comptée pour le huitième appartement. Enſuite, traverſant une autre cour, on arrive à la Salle *de la ſouveraine concorde*. Cette ſalle eſt accompagnée de deux autres de chaque côté. C'eſt-là que l'Empereur ſe rend deux fois l'année, matin & ſoir, pour traiter des affaires de l'Empire avec ſon *Kolau*, ou ſes Conſeillers d'Etat, & les Mandarins des ſix Tribunaux ſuprêmes. Du côté Eſt de cette ſalle, on voit un beau Palais pour les Conſeillers du Tribunal intérieur, qui ſe nomme *Kya-yuen*. Il eſt compoſé [des Conſeillers d'Etat, & de plus] de trois cens Mandarins de tous les Ordres; ce qui le rend ſupérieur à tous les autres Tribunaux de l'Empire.

Salle de la Souveraine Concorde, où ſe tient le Conſeil.

De-là, paſſant dans une autre cour (*d*), on arrive au dixième appartement, qui

(*y*) Ce devroit être ici la troiſième cour, ſuivant le même Auteur. Mais alors le foſſé & les ponts ſeroient mal placés.

(*z*) Ce devroit être ici la cinquième cour, ſuivant l'Auteur de Du Halde, Isbrand Ides & d'autres Voyageurs, qui placent la Salle du Trône dans la cinquième cour. [Celle-ci eſt en effet la cinquième, depuis l'entrée du Palais.]

(*a*) *Angl.* chacun de quarante degrés. R. d. E.

(*b*) Magalhaens, pag. 231. & ſuiv.

(*c*) *Ibid.* pag. 293.

(*d*) On voit ici que les deux premiers appartemens ſont de la façon de l'Auteur, & que les Chinois comptent plûtôt par cours, comme tous les autres Miſſionaires, ou par murs, car ils diſent que l'Empereur habite derrière neuf murs.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

qui offre un grand & beau portail; nommé le *Portail du Ciel, net & ſans tache*, diviſé en trois portes, où l'on monte par trois eſcaliers, chacun d'environ quarante degrés, avec deux autres petites portes aux deux côtés, comme on en voit à chaque grand portail. Celui-ci conduit dans une cour ſpacieuſe, au fond de laquelle eſt l'onzième appartement, qui porte le nom de *Manſion du Ciel, nette & ſans tache*. C'eſt le plus riche, le plus élevé & le plus magnifique. On y monte par cinq eſcaliers de beau marbre, chacun de quarante-cinq degrés, ornés de piliers, de parapets, de baluſtrades & de pluſieurs petits lions. [Au haut de chaque Eſcalier, de part & d'autre on voit dix grands Lions] de cuivre doré, d'un excellent ouvrage. On voit au centre de la cour, à une diſtance proportionnée des cinq eſcaliers, une Tour de cuivre doré, ronde, terminée en pointe & haute d'environ quinze pieds, avec des portes & des fenêtres. Elle eſt ornée d'une multitude de petites figures, curieuſement gravées. Des deux côtés ſont deux grandes caſſolettes de cuivre doré, d'un travail curieux, dans leſquelles on brûle de l'encens nuit & jour. C'eſt dans ce ſomptueux appartement que l'Empereur réſide avec ſes trois Reines. La première, qui ſe nomme *Wang-heu*, c'eſt-à-dire, Reine ou Impératrice, demeure avec lui dans le quartier du milieu. La ſeconde, nommée *Tong-kong*, a ſon logement dans le quartier de l'Eſt; & la troiſième, nommée *Si-kong*, dans le quartier de l'Oueſt. Ces deux quartiers joignent celui du milieu. Le même appartement, & ceux qui le ſuivent, ſervent auſſi de réſidence à mille, & quelquefois à deux ou trois mille concubines, ſuivant le goût & l'ordre de l'Empereur.

Appartement nommé Manſion du Ciel.

Tour de cuivre doré.

A l'occaſion de cet appartement, l'Auteur obſerve que non-ſeulement les édifices, mais encore la porcelaine, les meubles, les habits & tout ce qui eſt au ſervice de l'Empereur, eſt orné de figures de dragons. De même, tous les bâtimens qu'il habite ont quelque rapport avec les Cieux, ſoit par leur nom, ſoit par le nombre ou par d'autres circonſtances. Ainſi, l'appartement qu'on vient de repréſenter ſe nomme le *neuvième Ciel*, & non l'onzième, parce que les Chinois ne comptent jamais celui qui eſt hors de l'enclos extérieur du Palais. Ils ne font qu'une même choſe du *Portail du Ciel net & ſans tache*, & du dernier (*e*). C'eſt pour répondre aux douze Signes du Zodiaque, que les lieux où l'Empereur réſide ſont ordinairement compoſés de douze édifices, dont trois s'étendent en droite ligne du Nord au Sud (*f*), & les autres de l'Eſt à l'Oueſt. Ils ſont ſi ſpacieux & ſi magnifiques, qu'un ſeul pourroit ſuffire pour l'habitation d'un Roi.

Tout ce qui ſert à l'Empereur porte des figures de lions.

L'ONZIÈME appartement eſt ſuivi d'une cour, & celle-ci d'une autre, qui offre le douzième appartement, ou le ſecond appartement de l'Empereur, nommé [*Noble & belle Manſion du milieu*. On paſſe de-là dans une autre Cour, où ſe trouve le treizième appartement, ou le troiſième appartement de ſa Majeſté, nommé] *Manſion qui communique au Ciel*. Derrière cet édifice eſt le jardin Impérial, [qui eſt fort grand & fort-beau, &] qui forme le quatorzième appartement. Enſuite, apres avoir traverſé encore pluſieurs cours & d'autres grands eſpaces,

Autres appartemens Impériaux.

(*e*) Il paroît par-là que la diſtinction que l'Auteur fait des deux premiers appartemens eſt purement de ſon invention, & que les Chinois, ſuivis à cet égard par tous les autres Miſſionaires, comptent plûtôt par *Cours* ou par *Murs*. Ils diſent ordinairement que leur Empereur réſide dans une enceinte environnée de neuf murs.

(*f*) C'eſt plûtôt du Sud au Nord, ſuivant l'ordre que l'Auteur ſuit ici.

on arrive au dernier portail de l'enclos intérieur, qui fait le quinzième appartement & qui ſe nomme *Portail de la valeur miſtérieuſe*. Il conſiſte [en trois portes, &] en trois [grandes] arches, qui ſoutiennent une ſalle fort haute. Cette Salle eſt peinte & dorée. Le ſommet du toît a pour ornement pluſieurs petites Tours, diſpoſées avec tant d'ordre & de proportion, qu'elles forment un ſpectacle également agréable & majeſtueux. Plus loin, on traverſe le foſſé ſur un grand & beau pont de marbre, pour entrer dans une rue qui s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, & qui eſt bordée au Nord par quantité de Palais & de Tribunaux. Au milieu, vis-à-vis le pont, eſt un portail à trois arches, qui eſt un peu moins grand que les autres & qui forme le ſeizième appartement, nommé *Haute porte du Sud* (*g*). Il eſt ſuivi d'une cour large de trente toiſes, du Sud au Nord, & longue d'une ſtade Chinoiſe de l'Eſt à l'Oueſt. Cette cour ſert de manège de l'Empereur pour éxercer ſes chevaux. Auſſi n'eſt-elle pas pavée comme les autres cours, mais couverte ſeulement de terre & de gravier, qu'on arroſe ſoigneuſement lorſque l'Empereur doit monter à cheval.

Geographie de la Chine.

Tourelles qui ornent les ſommets.

Manège pour l'éxercice des chevaux.

Au milieu du mur Nord de la même cour eſt un grand portail à cinq arches, ſemblable au précédent, qui ſe nomme *Portail de mille arches* (*b*), & qui fait le dix-ſeptième appartement. Un peu plus loin on trouve un Parc fort ſpacieux, où l'Empereur fait garder ſes bêtes farouches, telles que des ſangliers, des ours, des tygres & d'autres animaux, chacun dans une loge particulière, qui n'a pas moins de beauté que de grandeur. Au milieu de ce Parc ſont cinq petites collines (*i*), deux à l'Eſt, deux à l'Oueſt, & la cinquième au milieu des quatre autres, mais plus élevée. Leur forme eſt ronde & leur pente égale. C'eſt un ouvrage de main d'hommes, formé de la terre qu'on a tirée du foſſé & du Lac, & couvert d'arbres fort bien ordonnés. Le pied de chaque arbre eſt environné d'une ſorte de piedeſtal, rond ou quarré, qui ſert de gîte aux lapins & aux liévres dont ces collines ſont remplies. L'Empereur prend ſouvent plaiſir à viſiter ce lieu, pour voir courir les Daims & les Chévres, & pour entendre le chant des oiſeaux. A quelque diſtance (*k*) eſt un bois fort épais, au bout duquel, près de la muraille Nord du Parc, on voit trois maiſons de plaiſance, avec de fort belles terraſſes qui communiquent l'une à l'autre. C'eſt un édifice véritablement Royal, & l'architecture en eſt exquiſe. Il forme le dix-huitième appartement, ſous le nom de *Palais* [*Royal*] *de longue vie*. Un peu plus loin ſe préſente un autre portail, qui fait le dix-neuvième appartement, & qui ſe nomme la *Haute porte du Nord*. On paſſe de-là une longue & large rue, bordée de Palais & de Tribunaux; après laquelle on trouve un autre portail à trois arches (*l*), qui eſt dans l'enclos le plus extérieur qui ſe nomme le *Portail du repos du Nord*. C'eſt le vingtième & le dernier appartement du Palais Impérial, en le traverſant [en droite ligne,] du Sud au Nord (*m*).

Parc des bêtes farouches.

Bois & trois maiſons de plaiſance.

Portail du repos du Nord.

Du Halde nous donne la deſcription ſuivante des neuf cours qui ſont devant l'appartement de l'Empereur. On entre dans le Palais par l'arche Eſt du portail;

Deſcription des neuf cours.

(*g*) Celle du Nord vient enſuite.

(*b*) *Angl. Portail de mille ans*, c'eſt-à-dire, *Portail de l'Empereur*. R. d. E.

(*i*) Marc-Paul fait mention de collines, au Liv. II. chap. 16.

(*k*) L'Auteur dit, à la diſtance d'une portée de fuſil.

(*l*) *Angl.* à trois portes. R. d. E.

(*m*) Magalhaens, pag. 289. & ſuiv.

Géographie de la Chine.

tail; car l'arche Sud ne s'ouvre jamais que pour l'Empereur. Cette porte donne entrée dans une vaſte cour quarrée, au Sud du Palais. La largeur de cette cour eſt de deux cens pas géométriques. Elle eſt pavée de groſſes briques, & les routes le ſont de pierres plates & fort larges. A chaque angle eſt un gros édifice oblong à double toît, dont le rez-de-chauſſée a trois entrées, comme les portes des Villes.

Canal à ſix ponts.

Avant que d'arriver dans la ſeconde cour, on trouve un canal preſque ſec qui coule au long de ſes murs, de l'Eſt à l'Oueſt. Il eſt couvert de ſix (*n*) ponts de marbre blanc, qui ſont face au même nombre d'arches ou de portes ouvertes, dont chacune ſoutient un gros édifice avec ſa plate-forme ou ſa tour à double étage, qui n'a pas moins de vingt pas géométriques d'épaiſſeur. Aux deux bouts du pont qui conduit à la porte du milieu, on voit deux piliers ronds de marbre blanc, ſur de gros piédeſtaux environnés d'une baluſtrade de la même matiére. La baſe eſt ornée de deux grands lions, de ſept ou huit pieds de hauteur, qui paroiſſent avoir été taillés du même bloc. En avançant au Nord pour entrer dans la ſeconde cour, qui n'a que cinquante pas géométriques de largeur ſur environ deux cens de longueur (*o*), on trouve à l'entrée deux autres colomnes de marbre blanc, ornées de dragons en relief, avec deux petites aîles au-deſſous du chapiteau, qui eſt plat & trés-large.

Portes revêtues de fer, à cloux de cuivre.

De la ſeconde cour on entre dans une troiſiéme, deux fois plus longue que la précédente & un peu plus large. Elle a cinq portes, qui ſoutiennent cinq édifices comme la premiére. Ces portes ſont fort épaiſſes, & couvertes de plaques de fer qui ſont attachées avec de larges rangées de cloux de cuivre, dont la tete eſt plus groſſe que le poing. Tous les édifices du Palais ſont bâtis ſur des baſes de marbre gris-rougeatre, fort mal poli, mais orné de moulures. Ces baſes ſont de la hauteur d'un homme.

Toutes les cours ſont bordées de bâtimens trés-bas, couverts de tuiles jaunes. Au fond de la troiſiéme eſt un long édifice, flanqué de deux pavillons (*p*), dont les aîles ſont terminées par deux autres; tous à double toît, & bordés de galeries comme les aîles & comme la plus baſſe partie de l'édifice, qui porte ſur une plate-forme de brique, avec ſon parapet & de petites embraſures. Il n'a guéres moins de trente-cinq pieds de hauteur. La baſe de la plate-forme eſt de marbre, à ſix pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée. On paſſe par trois portes qui reſſemblent aux précédentes, avec cette difference, que les cloux & les ouvrages de fer ſont dorés. Ce portail a ſes gardes, entre leſquels les Miſſionaires virent un *Kolau*; c'eſt-à-dire, un des premiers Miniſtres d'Etat, qui avoit été condamné à cet office comme un ſimple Soldat, pour avoir vendu ſa protection. Mais ſa diſgrace n'empéchoit pas que par reſpect pour le rang qu'il avoit poſſedé, tous les paſſans ne le ſaluaſſent en fléchiſſant le genou.

Punition d'un Kolau ou d'un des premiers Miniſtres.

Après ces trois cours, qui n'ont rien de plus remarquable que leur étenduc (*q*), on entre dans une quatriéme, qui forme un quarré d'environ quatre-vingt pas géométriques, & qui eſt extrémement agréable. Elle eſt environnée

(*n*) C'eſt peut-être cinq, car tel eſt le nombre ordinaire des portes, ſuivant les Deſcriptions précédentes.

(*o*) *Angl.* ſur environ cent de longueur. R. d. E.

(*p*) Qu'on nomme ailleurs des Salles.

(*q*) Magalhaens ne laiſſe pas de les louër beaucoup.

née de galeries, & coupée à certaines distances par de petites salles un peu plus élevées, où l'on monte par des degrés à rampes de marbre blanc. Au travers de cette cour coule un petit canal, bordé de marbre blanc & d'une balustrade de la même matière. Il est couvert de quatre ou cinq ponts d'une seule arche & du même marbre, embellis de moulures & de bas-reliefs. Au fond de la cour on trouve une grande & magnifique salle, avec trois beaux escaliers, dont les rampes sont décorées aussi par des balustrades de marbre blanc.

Canal de marbre blanc.

La cinquième cour, qui suit immédiatement, est à-peu-près de la même forme & de la même grandeur; mais la perspective en est plus belle, parce qu'elle est ornée d'un grand perron quarré à quatre étages (*r*), accompagné de balustrades de marbre blanc. Ce perron occupe environ la moitié de sa (*s*) longueur & les deux tiers de sa largeur. Il est haut d'environ dix-huit pieds & bâti sur une base de marbre de Siam, qui est plus grossier que l'autre marbre. De ses trois escaliers, celui du milieu, qui est le plus grand, présente au pied deux lions de cuivre. Le sommet du perron est orné de huit vases du même métal & d'environ sept pieds de hauteur. Le perron même sert d'entrée dans une grande & magnifique salle, où l'Empereur reçoit les Mémoires & les Suppliques qui lui sont présentées chaque jour par les Mandarins des Tribunaux suprêmes, après qu'ils lui ont rendu les respects ordinaires par des prostrations sur le grand escalier.

Perron de la cinquième cour.

Salle où l'Empereur reçoit les placets.

On traverse ensuite deux autres cours, qui ont des perrons de la même forme & de la même grandeur, & qui sont environnées aussi de bâtimens, avec des escaliers & des balustrades. On fit passer les Missionaires par une porte qui est du côté droit de la dernière cour, & qui les conduisit dans une autre d'environ deux cens pas de longueur. C'est une sorte d'*Hippodrome*, ou de manège pour l'exercice des chevaux. Au fond, sur la gauche, ils entrèrent dans une grande salle, où ils trouvèrent des gardes. On leur y fit attendre l'arrivée d'un Mandarin, qui devoit les conduire à l'appartement de l'Empereur. Cet Officier n'ayant point tardé à paroître, ils le suivirent au travers d'une neuvième cour, un peu moins grande (*t*) que la précédente, mais aussi somptueuse. Ils découvrirent, dans l'enfoncement, un gros édifice de forme oblongue, avec un double toît, couvert de tuiles vernies de jaune, ☞ [comme les précédens.] C'est ce Palais qui renferme l'appartement de l'Empereur. La route qui y conduit est une sorte de chaussée, haute de cinq ou ☞ six pieds, bordée de balustrades de marbre [blanc] & pavée de même. L'Empereur seul passe par ce chemin, comme il est le seul aussi qui traverse les autres cours par le milieu.

Cour du Manège pour les chevaux.

Appartement qu'habite l'Empereur.

☞ Ce Palais, qui est tout brillant de sculptures, de vernis, [de peintures] & de dorures, est bâti sur une espèce de plate-forme, pavée de grandes pierres quarrées d'un beau marbre verd aussi poli que la glace, & joint si parfaitement, qu'à peine en distingue-t-on les jointures. A l'entrée de la grande salle est une porte, qui donne passage dans une grande salle quarrée & pavée de marbre, où

Eclat merveilleux de ce Palais.

(*r*) *Angl.* à trois étages. R. d. E.

(*s*) Cette Salle doit être celle de *la grande union*, où est le Trône, dont on va bien-tôt parler; mais la description du Père le Comte ☞ est fort différente. [Ce dernier place le Perron au milieu de la Cour, avec un Escalier à chaque côté.]

(*t*) En donnant à cette cour cent quatre-vingt pas de longueur, toute la longueur des cours ensemble sera d'onze cens vingt pas.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

où les Miſſionaires trouvérent l'Empereur aſſis ſur une eſtrade à la manière des Tartares. Les ſolives du platfond étoient ſoutenues par des colomnes de bois, revêtues d'un vernis rouge, & tellement placées dans le mur, qu'elles n'en paſſoient point la ſurface. Il faut convenir, obſerve Le Comte, que cette ſuite de cours, rangées en ligne & toutes de niveau, cet aſſemblage d'édifices, quoique confus & [non] uniformes, entremêlé de pavillons, de galeries, de colomnes, de baluſtrades & d'eſcaliers de marbre, cette multitude de toits vernis, couverts de tuiles jaunes, dont l'éclat eſt ſi brillant qu'à la lumière du Soleil on les croiroit dorées; enfin, que cet amas d'ouvrages & d'ornemens forme un ſpectacle ſi magnifique, qu'il donne la plus haute idée du monde de la grandeur du Maître (*v*).

Autres cours ſur les aîles.

SI l'on y joint les cours qui ſont ſur les aîles, pour les offices & les écuries, les Palais des Princes du Sang, avec ceux de l'Impératrice & des autres femmes, les jardins, les lacs, les étangs & les bois, où l'on nourrit toutes ſortes d'animaux, la totalité doit paroître ſurprenante (*x*).

MAIS avant que de paſſer à la deſcription des autres édifices du Palais, il eſt à propos de faire ici quelques remarques ſur les toits de ces bâtimens, ſur les terraſſes & les plate-formes qu'ils ſervent à couvrir, & ſur la grande Salle [Impériale] du Trône.

Deſcription des toits.

LES toits ont quatre faces, qui s'élevent fort haut & qui ſont ornés d'ouvrages à fleurs. Ils ſe recourbent en dehors, vers l'extrémité. Un ſecond toît, auſſi brillant que le premier, s'élève des murs & environne tout l'édifice, ſoutenu par une forêt de ſolives, de lambourdes & de barres de bois, revêtues d'un vernis verd, entremêlé de figures d'or. Ce ſecond toît, avec la projection du premier, forme une ſorte de couronne qui produit un effet très-agréable.

Terraſſes & plate-formes.

LES terraſſes & les plate-formes ſur leſquelles ces édifices ſont bâtis, contribuent beaucoup auſſi à leur donner un air de grandeur qui frappe les yeux. Elles s'élèvent d'environ quinze pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée. Elles ſont revêtues de marbre blanc, ornées de baluſtrades aſſez bien travaillées, & ne ſont ouvertes qu'à l'entrée des eſcaliers, qui ſont ordinairement placés ſur les côtés, au milieu & aux deux coins du front. Celui du milieu n'eſt proprement qu'un talus, qui conſiſte dans une ou deux longues pièces de marbre, ſans degrés & ſans palier. Ce paſſage n'eſt que pour l'Empereur, qui, dans les jours de cérémonie, s'y fait porter dans une chaiſe couverte. Ces terraſſes, qui s'étendent de l'Eſt à l'Oueſt, forment, devant les portes & les fenêtres des appartemens, une large plate-forme pavée de marbre, qui s'avance de ſept ou huit pieds au-delà du bâtiment. Telle eſt la forme des appartemens de l'Empereur & celle de la Salle Impériale, qui ſe nomme *Tay-ho-tyen*, ou *Salle de la grande union* (*y*).

Tay-ho-tyen, ou Salle de la grande Union & du Trône.

CETTE Salle eſt longue d'environ cent trente pieds de long & preſque de la même largeur. Le plat-fond eſt tout en ſculpture, revêtue d'un vernis verd & chargée de dragons dorés. Les colomnes qui ſoutiennent la voute, ont au bas ſix ou ſept pieds de circonférence, & ſont incruſtées d'une ſorte de pâte, vernie de rouge. Le pavé eſt en partie couvert de tapis communs, dans le goût des tapis de Turquie. Les murs ſont fort proprement blanchis, mais ſans tapiſſerie,

(*v*) Mémoires du Père le Comte, pag. 60.
(*x*) Chine du Père du Halde, Vol. I. pag. 245. & ſuiv.
(*y*) C'eſt ce que Magalhaens appelle la ſuprême Salle Impériale.

ſerie, ſans miroirs, ſans branches, ſans tableaux & ſans aucune autre ſorte d'ornemens. Le Trône, qui occupe le milieu de la ſalle, eſt une grande alcove, où l'on remarque beaucoup de propreté, mais peu de richeſſe & de magnificence, avec cette [ſeule] Inſcription, *Ching*, qui ſignifie *excellent*, *parfait*, ou *très-ſage* (z). Sur la plateforme, qui eſt devant, on voit de grands vaſes de cuivre [fort épais,] où brûlent des parfums pendant la cérémonie de l'audience, & des chandeliers, dont la forme repréſente quelqu'oiſeau, aſſez grands pour contenir des flambeaux. Cette plateforme s'étend au Nord beaucoup au-delà du Tay-ho-tyen, & ſert de baſe à deux autres ſalles, mais plus petites, qui ſont cachées par l'autre. L'une de ces deux petites ſalles forme une aſſez jolie *Rotonde*, avec des fenêtres de chaque côté & des vernis fort éclatans. C'eſt dans ce lieu que l'Empereur ſe repoſe quelquefois, après & devant les audiences publiques, & qu'il change d'habits.

Trône Impérial de la Chine.

La Salle ronde n'eſt éloignée que de quelques pas de l'autre, qui eſt plus longue que large, & dont la porte fait face au Nord. C'eſt par cette porte que l'Empereur eſt obligé de paſſer lorſqu'il vient de ſon appartement au Trône, pour y recevoir les hommages de tout l'Empire. Il eſt porté alors dans une chaiſe. Ses porteurs ſont vêtus de longues robes rouges, brodées de ſoie, avec des bonnets ornés de plumes.

Porte de l'Empereur.

Les jours marqués pour les cérémonies preſcrites par les loix de l'Empire, ou pour le renouvellement de l'hommage, tous les Mandarins ſe rangent en ordre dans une baſſe cour qui eſt devant le Tay-ho-tyen. Que l'Empereur ſoit préſent ou non, ces cérémonies ne s'obſervent pas moins fidellement. Perſonne n'eſt diſpenſé de frapper la terre du front devant la porte du Palais ou devant les ſalles Impériales, avec les mêmes formalités & le même reſpect que ſi le Monarque étoit aſſis ſur ſon Trône.

Cour où les Mandarins s'aſſemblent.

Cette cour d'aſſemblée eſt la plus grande du Palais. Sa longueur eſt au moins de trois cens pieds, ſur deux cens cinquante de largeur (a). Au-deſſus de la galerie qui l'environne eſt le Magaſin des raretés Impériales, différent du Tréſor ou de la Chambre des revenus de l'Empire, qui eſt dans le *Hu-pu*, un des Tribunaux ſuprêmes. Le magaſin des raretés s'ouvre dans certaines occaſions, telles que la naiſſance d'un Prince qui doit hériter de la Couronne, la création d'une Impératrice, d'une Reine, &c. On conſerve dans un cabinet les vaſes & les autres ouvrages de différens métaux; dans un autre, de groſſes proviſions de belles peaux; dans un troiſième, des habits fourrés de peaux d'écureils gris, de renards, d'hermines & de ſables, dont l'Empereur fait quelquefois préſent aux Seigneurs de ſon Empire. Il y a une ſalle pour les pierres précieuſes, les marbres rares, & les perles qui ſe trouvent en divers endroits de la Tartarie. Mais la plus grande, qui eſt diviſée en deux étages, contient des armoires où l'on renferme les étoffes de ſoie qui ſe fabriquent, pour l'uſage de l'Empereur & de ſa maiſon, à Nan-king, à Hang-cheu-fu & à Sa-cheu-fu (b), ſous

Magaſin des raretés Impériales & ſes diſtributions.

(z) C'eſt plûtôt *ſage* que *ſaint*, comme l'Auteur l'interprète. Il n'explique point à qui ce titre d'honneur eſt accordé.

(a) Les Deſcriptions précédentes donnent à quelques cours, telles que la première & la troiſième, deux cens pas de long, & quatre-vingt ſeulement aux trois ſuivantes. Mais ce nombre ne faiſant que quatre cens pas, il s'enſuit que la moindre des autres eſt plus grande, du moins s'il n'y a point d'erreur dans le compte total; & quelques-unes même doivent être plus grandes du triple.

(b) *Angl.* Sû-chew-fû. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſous la direction d'un Mandarin. Trois autres chambres ſervent pour les armes & les ſelles, qui ſe font à Peking, & pour celles qui viennent des Pays étrangers ou qui ont été préſentées à l'Empereur par de grands Princes, & qui ſont conſervées pour l'uſage de Sa Majeſté & de ſes enfans. Dans une autre, on garde le meilleur thé de toutes les eſpéces, avec les Simples & les Drogues les plus eſtimés.

Forme de la cour.

CETTE galerie a cinq portes; une à l'Eſt, l'autre à l'Oueſt & trois au Sud. Celles du milieu ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur. Les Mandarins qui viennent pour les cérémonies, [qu'ils doivent faire devant la Salle Impériale,] entrent par les portes latérales. Cette face de bâtimens n'a rien d'extraordinaire. La cour eſt grande. On y deſcend par des degrés de marbre, ornés de deux grands lions de cuivre & d'une baluſtrade de marbre blanc. Sa figure eſt celle d'un fer à cheval, au long d'une petite rivière qui ſerpente dans cette forme & qui eſt couverte de pluſieurs ponts de marbre (*c*).

Palais particuliers, qui accompagnent celui de l'Empereur.

Aux deux côtés du Palais, qui n'eſt proprement que pour la perſonne de l'Empereur, on en voit un grand nombre d'autres (*d*), dont pluſieurs ont aſſez de beauté & d'étendue pour ſervir de logement à de grands Princes. Pour ſe faire une plus juſte idée de leur ſituation, il faut obſerver que l'eſpace renfermé par le mur intérieur, eſt diviſé en trois parties par deux hautes murailles qui s'étendent du Sud au Nord. Le Palais Impérial occupe le centre de cet eſpace, & les Palais collatéraux en ſont comme les aîles. Ces murailles de partition ſont bordées, au-lieu de creneaux, par une rangée de tuiles vernies de jaune. On voit régner, au ſommet, des milliers de figures & d'autres ornemens de la même matière & de la même couleur. Des bords du petit toît de tuiles pendent des dragons en demi-relief. Le reſte du mur eſt couvert de tuiles quarrées, vertes, jaunes & bleues, qui repréſentent, dans leur arrangement, des bêtes, des fleurs & des cornes. A l'égard des Palais particuliers, ils ſont ſéparés l'un de l'autre par des murailles de la même forme, & compoſés chacun de quatre appartemens (*e*), avec des cours & une grande ſalle au centre, qui a ſon eſcalier & ſa galerie de marbre blanc comme celles du Palais Impérial, quoique beaucoup moins étendue. De toutes parts, les cours ſont ornées de ſallons & de chambres d'une architecture exquiſe, dont l'intérieur eſt revêtu d'un vernis rouge, entremélé d'or & d'azur.

Diviſion générale de l'eſpace.

Premier Palais, ou Palais du Sçavoir.

LE premier de ces Palais porte le nom de *Veu-wha-tyen* (*f*), c'eſt-à-dire, *Palais du ſçavoir floriſſant*. C'eſt-là que l'Empereur ſe retire lorſqu'il veut jouir de l'entretien des Sçavans, les conſulter ſur ſes plus importantes affaires, ou garder les jeûnes qui ſont en uſage à la Chine. Cet édifice eſt ſitué au côté oriental du ſixiéme appartement Impérial, qui ſe nomme la Salle ſuprême [Impériale.]

Palais du Conſeil.

LE ſecond Palais eſt directement oppoſé au premier, du côté occidental de cette Salle ſuprême, & porte le nom de *Vu-ing-tyen*, ou Palais du Conſeil de guerre. L'Empereur y tient ſon Conſeil, lorſque l'Empire eſt allarmé par quelque révolte, par les Pyrates, ou par les incurſions des Tartares ſur les frontiéres.

LE

(*c*) Chine de Du Halde, Vol. I. pag. 68.
(*d*) Il n'y a que les deux premiers dont la ſituation ſoit marquée particuliérement.
(*e*) A la fin des Notes on avertit qu'il y en a vingt quatre.
(*f*) *Angl. Ven-wha-tyen.* R. d. E.

Le troiſième Palais, c'eſt-à-dire, le ſecond du côté de l'Eſt (*g*), ſe nomme *Tong-ſyeu-tyen* (*h*), où le Palais des Empereurs morts de la famille régnante. Ces Monarques y ſont aſſis ſur leurs trônes dans une ſalle magnifique, ornée de degrés & de galeries de marbre, avec toutes les commodités qui ſe trouvent dans les autres. Leurs ſtatues ſont de bois d'aigle, de ſandal ou de quelqu'autre bois odoriférant, & vêtues d'habits fort riches. Elles ont devant elles des tables ſomptueuſes, des chandeliers, des caſſoletes & d'autres [riches] ornemens. A certains jours de cérémonie, on leur offre pluſieurs ſervices de viandes exquiſes. Geographie de la Chine. Palais des Empereurs morts.

Le quatrième Palais, ou le ſecond à l'Oueſt, ſe nomme *Jin-chi-tyen*, c'eſt-à-dire, Palais de la Bonté & de la Prudence. C'eſt le lieu où l'on rend les honneurs funèbres à l'Empereur, immédiatement après ſa mort. Palais de la Bonté & de la Prudence.

Le cinquième, ou le troiſième à l'Eſt, porte le nom de *Tzu-king-kong* (*i*), qui ſignifie Palais de la Compaſſion & de la Joie. Il ſert de réſidence à l'héritier préſomptif de la Couronne juſqu'à la mort de l'Empereur. Palais de la Compaſſion & de la joie.

Le ſixième, ou le troiſième à l'Oueſt, nommé *King-ho-long* (*k*), c'eſt-à-dire, Palais floriſſant de l'Union, eſt la demeure du ſecond & du troiſième fils de l'Empereur juſqu'au tems de leur mariage. Palais de l'Union.

Le ſeptième, ou le quatrième à l'Eſt, ſe nomme *Yeun-wben-tyen* (*l*), qui ſignifie, Palais des Noces Royales, parce que c'eſt dans ce lieu qu'on célébre le mariage [du Roi &] de l'heritier du Trône. Palais des Nôces Royales.

Le huitième, qui eſt le quatrième du côté de l'Oueſt, eſt nommé *Tſu-nen-kong* (*m*), ou Palais de la Pieté. C'eſt la réſidence de la Reine-mère & de ſes Dames d'honneur. Palais de la Piété.

Le neuvième, ou le cinquième à l'Eſt, ſe nomme *Chong-qui-kong* (*n*), ou Palais de Bonté. Le dixième, qui fait le cinquième à l'Oueſt, porte le nom de *Kya-ſiang-kong* (*o*), c'eſt-à-dire, Palais heureux. Ces deux Palais ſont la demeure des ſœurs & des filles de l'Empereur avant leur mariage. Palais de la Bonté. Palais heureux.

L'onzième, ou le ſixième à l'Eſt, ſe nomme *I-wha-tyen*, ou Palais du titre dû. Le douzième, qui eſt le ſixième à l'Oueſt, porte le nom de *Syang-ning-kong*, ou Palais de la Félicité. Le treizième, ou le ſeptième à l'Eſt, eſt nommé *Jin-cheu-kong* (*p*), ou Palais de la longue vie. Le quatorzième, ou le ſeptième à l'Oueſt, ſe nomme *Kyen-ning-kong*, ou Palais du repos céleſte. C'eſt dans ces quatre derniers Palais que la ſeconde & la troiſième Reine tiennent leur Cour, avec les concubines & les autres femmes du dernier Empereur mort. Palais du Titre dû. Palais de la Félicité. Palais de la longue vie.

Le quinzième, ou le huitième à l'Eſt, ſe nomme *Kya-ta-tyen*; c'eſt-à-dire, Palais de la grande amitié. Le ſeizième, ou le huitième à l'Oueſt, eſt nommé *Quen-ning-kong*, ou Palais de la place du repos. C'eſt dans un de ces deux Palais que l'Empereur ſe retire lorſqu'il veut etre ſeul avec ſa première Reine. Palais de la grande amitié. Palais du repos.

Le dix-ſeptième, ou le neuvième à l'Eſt, ſe nomme *Ching-chyen-kong* (*q*), ou

(*g*) Vers le Nord, au jugement de l'Editeur.

(*h*) *Angl. Tong-ſyen-tyen* ou *le Palais où l'on honore les Empereurs morts, de la Famille régnante.* R. d. E.

(*i*) *Tſu kin-cum* dans les Notes.

(*k*) *Angl. King ho-Kong.* R. d. E.

(*l*) *Angl. Yuen-wben-tyen.* R. d. E.

(*m*) *Tſu-nim cum* dans les Notes.

(*n*) *Angl.* Palais de Beauté. R. d. E.

(*o*) *Ki ſyan cum* dans les Notes.

(*p*) *Gin cheu-cum* dans les Notes.

(*q*) *Coim-kyen-cum* dans les Notes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ou Palais qui reçoit le Ciel. Le dix-huitième, ou le neuvième à l'Oueſt, porte le nom de *I-quen-kong* (*r*), ou Palais de la terre élevée. C'eſt dans le premier de ces deux Palais que l'Empereur ſe retire avec la ſeconde Reine, & dans le ſecond avec la troiſième. Le dix-neuvième, ou le dixième à l'Eſt, ſe nomme *Hong-te-tyen* (*s*), ou Palais de la vertu abondante. Le douzième (*t*), ou le dixième à l'Oueſt, porte le nom de *Kyu-eu-ſin-tyen* (*v*) (*x*), ou Palais qui enveloppe le cœur. Ces deux Palais contiennent les joyaux de l'Empereur & ſes raretés, qui ſont d'un prix ineſtimable (*y*).

Palais qui reçoit le Ciel.

Palais de la terre élevée.

Etendue & propreté des Palais des Princes.

OUTRE ce grand nombre de Palais, le même enclos contient un beau Temple, dont on remet la deſcription à l'article ſuivant. Si l'on s'en rapporte aux dernières Relations des Miſſionaires, les Palais des enfans de l'Empereur & ceux des Princes du Sang, [ont été bâtis à grands fraix,] & ſont d'une extrême propreté dans l'intérieur, & d'une vaſte étendue. On y voit régner le même goût, ſoit de fabrique ou d'ornemens. C'eſt une ſuite de cours, entourées de bâtimens, dont le front préſente une ſalle verniſſée, qui s'élève ſur une plateforme de trois ou quatre pouces de hauteur, bordée de pierre de taille & pavée de grandes tuiles quarrées. La plûpart des portes donnent dans de petites rues peu fréquentées (*z*), & leurs ornemens ſe réduiſent à deux lions de cuivre, ou de pierre blanche, d'un ouvrage médiocre, ſans aucun ordre d'architecture, & ſans aucun de ces ornemens de ſculpture qu'on remarque aux arcs de triomphe (*a*).

Autres Palais entre les deux enclos.

TOUS les Palais qu'on a nommés juſqu'à préſent, ſont renfermés dans le mur du Palais intérieur. Ceux qui ſuivent ont leur ſituation entre les deux enclos.

Origine du premier & cauſe de ſon nom.

LE premier, nommé *Chung-wha-tyen*, ou le Palais de la double fleur, a de longueur deux ſtades Chinoiſes, ou un mille & demi d'Italie (*b*). Il a tiré ſon nom de l'avanture ſuivante. Il y a près de deux cens ans qu'un Empereur étant parti, contre l'avis de ſon Conſeil (*c*), pour aller combattre les Tartares, [Occidentaux] qui ravageoient la Province de Peking, fut battu, pris & conduit dans le ſein de la Tartarie (*d*). Les Chinois l'ayant crû mort, lui donnèrent ſon frère pour ſucceſſeur. Quelques mois après, ils virent arriver des Ambaſſadeurs, qui venoient demander la rançon du Monarque & de pluſieurs autres priſonniers. A leur arrivée, le nouvel Empereur ſe hâta de faire bâtir un Palais

(*r*) *Tyuem cum* (1) dans les Notes.
(*s*) *Long-te-tyen* dans les Notes.
(*t*) *Angl.* le vingtième. R. d. E.
(*v*) *Angl.* Kyu-en-ſin-tyen. R. d. E.
(*x*) *Kiun-ſin-tien* dans les Notes.
(*y*) Relation de la Chine par Magalhaens, pag. 303. & ſuiv.
(*z*) Ces rues doivent être celles du Palais exterieur, & les portes, celles du mur intérieur.
(*a*) Chine du Père du Halde, pag. 69.
(*b*) *Angl.* Un demi-mille d'Italie. R. d. E.
(*c*) Les Auteurs Anglois font ici des réfléxions dans leur goût national, ſur le malheur qui menace les Rois lorſqu'ils agiſſent contre l'avis de leurs Sujets. R. d. T. (2).
(*d*) *Angl.* Cet Exemple fait voir à quels malheurs les Princes s'expoſent en agiſſant contre l'avis de leurs peuples. Il ſeroit avantageux pour les premiers de n'avoir pas un pouvoir qui peut leur être ſi funeſte.

(1) *Angl.* Y-Xoen-cum R. d E.
(2) Le Gouvernement ſous lequel vit le Traducteur, rend excuſable la liberté qu'il a priſe de ſubſtituer cette remarque de ſa façon à celle des Auteurs Anglois, laquelle nous avons cru devoir rapporter. Ce qu'il ajoûte par voie de reproche, que les Réflexions de ces Auteurs ſont dans leur *goût national*, eſt dans le fonds un véritable éloge; puiſque le goût des Anglois en matiere de Gouvernement eſt fondé ſur les principes les plus clairs & les plus ſolides du bon ſens & de l'humanité. Il ſeroit à ſouhaiter, autant pour le bonheur des Rois mêmes que pour celui des Peuples que *le goût* de cette ſage & puiſſante Nation, devint le *goût dominant* de tous les Peuples du Monde. R. d. E.

lais magnifique, dans le deſſein de s'y retirer après le retour de ſon frère. En même-tems il nomma des Commiſſaires pour traiter avec les Ambaſſadeurs, & les conditions furent réglées tandis que l'édifice s'achevoit. Mais l'Empereur, étant rentré dans ſes Etats, ne lui permit point de l'habiter & le choiſit lui-même pour ſa demeure. Dans l'eſpace d'environ trois ans, la mort ayant enlevé ce Prince, ſon frère remonta ſur le Trône & fut couronné pour la ſeconde fois. Là-deſſus, les Lettrés changèrent ſon nom, [ſuivant l'uſage ordinaire,] en celui de *Tyen-chang* (*e*), c'eſt-à-dire, Prince qui a ſuivi la volonté du Ciel, & nommèrent le Palais qu'il avoit fait conſtruire, *Chong-wha-tyen*, par alluſion à la double cérémonie de ſon couronnement.

Pont fort étrange.

Le pont du foſſé qui environne le Palais, eſt un ouvrage merveilleux. C'eſt un dragon d'une taille extraordinaire & d'une figure animée, dont les pieds de devant & de derrière ſervent de piliers. Son corps, ſemblable à celui d'un dauphin, forme l'arche du milieu; ſa queue en fait une autre, & ſa tête une troiſième. Toute la maſſe eſt de jaſpe noir, dont toutes les parties ſont ſi ſerrées & ſi parfaitement jointes, qu'on les croiroit d'une ſeule piéce. On nomme le pont *Fi-kyang* (*f*), ou le pont volant, parce que les Chinois racontent (*g*) que le dragon leur eſt venu, au travers des airs, d'un Royaume des Indes Orientales qu'ils appellent *Tyen-cho*, ou le Royaume de *Bambus*, & d'où ils prétendent auſſi qu'ils ont reçu anciennement leur Loi (*h*).

Origine du premier Palais, ſuivant le Père Couplet.

L'Editeur obſerve que le Père Couplet place ce Palais à l'Eſt entre les deux enclos, & du côté du Sud. L'Empereur auquel il attribue ſon origine, ſe nommoit *Int-ſong* (*i*) ou *King-tong*, & ſon frère, *King-ti*. Ce Prince ayant commencé à régner en 1436, fut pris par les Tartares en 1450 & remis quelque-tems après en liberté. Son frère, qui avoit rempli le Trône pendant ſon abſence, mourut en 1457. Alors Int-ſong reprit le gouvernement, & mourut lui-méme en 1464.

Palais du Soleil-levant.

Le ſecond Palais ſe nomme *Hyen-yang-tyen*, ou le Palais du Soleil-levant. C'eſt un magnifique édifice, environné de neuf hautes Tours de différentes fabriques, qui ſignifient les neuf premiers jours de la Lune, fêtes ſolemnelles à la Chine, ſur-tout le neuvième, & célébrées [dans ce Palais] [avec beaucoup d'appareil] (*k*).

Palais des dix mille vies, & ſon origine.

Le troiſième Palais porte le nom de *Van-cheu-tyen*, ou de Palais des dix mille vies. Il fut bâti, près du Lac, par l'Empereur *Kya-ſing* (*l*), à la ſollicitation d'un Bonze marié, qui lui avoit promis de le garantir de la mort par le ſecours de la Chymie. Cet imbécile Monarque, quoique d'ailleurs juſte & de bon naturel, s'y retira pour diſtiler l'eau d'immortalité. Mais la paſſion qu'il avoit pour la vie n'eut point d'autre effet que de hâter ſa mort. Dans l'eſpace d'un mois ou de ſix ſemaines, l'ardeur de ſa fournaiſe lui cauſa une maladie dont il mourut en peu de jours, après un régne de quarante-cinq ans. Ce Palais eſt moins ſpacieux que les autres, mais ſa beauté compenſe ce qui lui

(*e*) *Angl. Tyen-ſhong.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Ti kyang.* R. d. E.
(*g*) Magalhaens dit qu'ils font cent récits fabuleux [ſur ce Dragon &] ſur ce Pont. *ubi ſup.* pag. 314. & ſuiv.
(*h*) Ceci doit être entendu de la Secte de *Fo*.
(*i*) *Angl. Ing-ſong.* R. d. E.
(*k*) Magalhaens, pag. 327.
(*l*) Nommé auſſi *Chi-ſong*. Il commença ſon régne en 1522. & mourut en 1567.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

lui manque du eôté de l'étendue. Il eſt eeint d'un grand mur avee des creneaux, & d'une parfaite rondeur. Toutes les ſalles & les ehambres ſont, ou rondes, ou hexagones, ou oetogones, & l'arehiteeture en eſt très-belle.

Palais de la parfaite pureté.

LE quatrième, nommé *Sing-byn-tyen* (*m*), ou Palais de la parfaite pureté, fut bâti par les anciens Empereurs, pour ſolemniſer la fete du quinzième jour de la huitième Lune. Sans etre fort grand, il peut paſſer pour un lieu de déliees. Sa ſituation eſt ſur une montagne artifieielle, qui ſe nomme *Tulh-chan*, ou Montagne du Liévre. Si les Européens, remarque iei l'Auteur, rient de l'imagination des Chinois, qui prennent les taches de la Lune pour un liévre, les Chinois leur rendent le ehange lorſqu'ils leur voient peindre la Lune & le Soleil avee des viſages humains.

Palais de la Tour floriſſante.

LE einquième Palais ſe nomme *Ing-tay-yen*, ou Palais de la Tour floriſſante. Il eſt ſitué ſur le bord du lae, entre des arbres épais. C'eſt la principale réſidenee de l'Empereur pendant les ehaleurs exeeſſives.

Palais des dix mille plaiſirs.

LE ſixième, nommé *Van-yeu-tyen*, ou le Palais des dix mille plaiſirs, eſt ſitué ſur le bord ſeptentrional du Lae. C'eſt-là que l'Empereur ſe retire pour la péehe ou pour ſe promener ſur l'eau. Entre les Barques dont il ſe ſert à la voile ou à la rame, on en voit une de la forme d'un Brigantin, bâtie ſous la direetion du Père Adam *Sehaal* (*n*). L'Empereur, à qui elle plaît beaueoup, l'employe toûjours pour la peehe, ou pour aſſiſter aux eombats ſur l'eau, dont il s'amuſe ſouvent.

Septième Palais, & ſa beauté.

LE ſeptième Palais eſt une grande plateforme, environnée d'un quarré de hauts murs, au milieu de laquelle eſt un beau Palais, qui ſe nomme *Hu-ehing-tyen*, ou Palais des murs du tygre. Sa ſalle [Royale] eſt ronde; fort élevée & véritablement majeſtueuſe. Elle eſt couronnée par deux dômes de euivre doré, l'un fort gros & d'environ huit pieds plus haut que l'autre, qui a moins de groſſeur, & dont la forme repréſente une grande gourde. Ce double ſommet joint au toît, qui eſt eouvert de tuiles vernies d'azur, enriehi de fleurs, de bordures groteſques & d'autres ornemens, forme un ſpeetaele eurieux. C'eſt de la ſalle de ee Palais & des baleons dont elle eſt aeeompagnée, que l'Empereur s'amuſe à voir les tygres, les ours, les léopards, les loups, les ſinges, les ehats muſqués, & d'autres eſpéees d'animaux qui ſont nourris dans l'enelos. Il s'y trouve auſſi différentes ſortes d'oiſeaux, tels que des paons, des aigles, des cygnes, des grues, des perroquets verds, rouges & blanes, & quantité d'eſpéees étrangères, auſſi remarquables par leur taille que par la variété de leurs eouleurs. On en diſtingue un qui ſe nomme *Lo-qui* (*o*), ou l'oiſeau à bee de eire, paree que telle eſt en effet la eouleur de ſon bee. Il eſt de la groſſeur d'un merle, & ſa facilité eſt extréme pour apprendre tout ce qu'on lui enſeigne.

De quel uſage il eſt à l'Empereur.

Huitième Palais.

LE huitième Palais eſt ſitué à l'extrémité d'une vaſte plateforme (*p*), & ſe nomme *Manſion de la Forteresſe du milieu.* Les Empereurs Chinois ſe rendoient dans ee lieu pour y voir faire l'éxereice à trois mille Eunuques. Mais les Tartares ont abandonné eet uſage (*q*).

A

(*m*) *Angl. Sing-byu-tyen.* R. d. E.

(*n*) ou Jean Adam Schaal.

(*o*) *Angl La-qui.* R. d. E.

(*p*) Ou *eour.*

(*q*) Relation de Magalhaens, pag. 217. & ſuivantes.

A tous ces Palais on en peut joindre vingt-quatre autres, qui ont tous leur beauté, & qui ſe trouvent ſitués auſſi entre les deux enclos. Ce ſont les Tribunaux des Mandarins Grands Maîtres de la Maiſon Impériale. Ils n'ont aucune dépendance des autres Tribunaux de l'Empire. Leur emploi conſiſte à prendre ſoin du Palais, des domeſtiques, des celliers, des offices, des magaſins & des autres lieux. Ils puniſſent ou récompenſent les domeſtiques, ſuivant l'ordre qu'ils en reçoivent de l'Empereur. Sous le régne des Monarques Chinois, ces Tribunaux étoient gouvernés par des Eunuques; mais ils ſont à preſent ſous la direction de ſoixante-douze Seigneurs Tartares, qui ont reçu leur éducation dans le Palais. Chaque Tribunal en a trois pour Chefs, qui ont ſous eux un grand nombre d'Officiers inférieurs (*r*).

Palais ou Tribunaux des Mandarins Grands-Maîtres.

Outre cette multitude de Palais, on voit entre les deux enclos quantité de Temples, dont les plus fameux, au nombre de quatre, portent auſſi le nom de Palais, à cauſe de leur grandeur, de la multitude de leurs appartemens & de la beauté de leur ſtructure. Le premier ſe nomme *Tay-quang-ming*, ou Palais de la grande lumière. Il eſt dédié aux *Pe-tous* (*s*), c'eſt-à-dire, à ce que les Européens appellent les Etoiles du Nord. Comme les Chinois prennent cette Conſtellation pour une Divinité, à laquelle ils attribuent le pouvoir de rendre la vie longue & heureuſe, les Empereurs, les Reines & les Princes font leurs offrandes dans ce Temple. On n'y voit point de ſtatues ni d'images, mais ſeulement un cartouche, ou un quarré de toile, environné d'une bordure ſomptueuſe, avec cette Inſcription: *A l'Eſprit & au Dieu Pe-tou.* Ce Temple eſt dans le mur intérieur; au-lieu que les trois autres ſont entre les deux enclos.

Temples du Palais.

Deſcription des quatre principaux.

Le ſecond, qui ſe nomme *Tay-kau-tyen*, ou Palais du très-illuſtre & très-ſouverain Empereur, eſt dédié à *Quan-ti-king*, fameux Capitaine, dont on implore l'aſſiſtance pour obtenir une longue vie, des enfans, de l'honneur, des richeſſes & d'autres bénédictions temporelles (*t*). Le troiſième Palais porte le nom de *Ma-ka-la-tyen*, ou de Palais de la tête du bœuf cornu, parce que c'eſt l'Idole qu'on y honore (*v*).

Temples de Tay-kan & de Makala.

Le quatrième ſe nomme *La-ma-tyen*, ou Palais du Temple de *La-ma*. Sa ſituation eſt au côté Oriental du Lac, ſur une montagne formée de main d'hommes, qui a la figure d'un pain de ſucre, & qui eſt environnée de Rocs, ouverts & creuſés par les vagues de la Mer, d'où les Chinois, qui aiment ces ouvrages ☞ brutes de la Nature, les ont apportés depuis long-tems [avec beaucoup de peine.] Ils repréſentent, dans leur diſpoſition, des hauteurs inégales & des précipices. Au ſommet, on voit une fort haute Tour, ronde, & de douze étages, dont le plus élevé eſt entouré de cinq (*x*) cloches. Le Temple, qui eſt ſpacieux & magnifique, eſt ſitué au milieu de la pente, du côté du Sud; mais les cloîtres & les cellules des Lamas s'étendent de l'Eſt à l'Oueſt. L'Idole eſt placée dans l'intérieur du Temple, ſur un autel. Elle eſt nue, & dans la poſture du Priape Romain. Les Lamas & les Tartares Occidentaux ſont les ſeuls qui l'adorent, car les Tartares Orientaux & les Chinois ne la voyent qu'avec

Temple de Lama.

Idole qu'on y honore.

(*r*) Le même, pag. 325. & ſuiv.
(*s*) *Angl. Pe tew.* R. d. E.
(*t*) Le même, pag. 320. & ſuiv.
(*v*) *Makala*, en langage Lama ou Mogol, ſignifie une tête de bœuf avec les cornes; & *Tyen*, en Chinois, eſt un Palais Royal.
(*x*) *Angl.* de cinquante. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

vee horreur, comme un monſtre d'obſcénité. L'Empereur Chan-chi [Père de ſa Majeſté actuellement régnante] fit bâtir ces deux Temples, par des raiſons d'Etat, & pour plaire à ſa mère, qui étoit fille d'un petit Roi des Tartares Occidentaux. Du tems de l'Auteur, cette Princeſſe vivoit encore; mais il y a beaucoup d'apparence qu'après ſa mort les deux Temples ſeront fermés.

Son origine.

TOUS les édifices, dont on vient de lire la deſcription, ſont couverts de tuiles larges & épaiſſes, vernies de jaune, de verd & de bleu, attachés avec des cloux, pour réſiſter aux vents, qui ſont fort impétueux à Peking. Dans l'eloignement, & ſur-tout au lever du Soleil, cette variété de couleurs jette un éclat ſi vif & ſi majeſtueux, qu'on croiroit les tuiles d'or pur, émaillé d'azur & de verd. Les faîtières, qui s'étendent toûjours de l'Eſt à l'Oueſt, s'élévent d'environ huit pieds (*y*) plus que le toît. Elles ſe terminent à l'extrémité par des figures de dragons, de tygres, de lions & d'autres animaux; ornées de fleurs, de groteſques, &c. qui leur ſortent de la gueule & des oreilles, ou qui ſont ſuſpendus à leurs cornes. Telle eſt, dit Magalhaens, la deſcription que j'avois à donner des principaux édifices du Palais; car on s'expoſeroit à ne pas finir ſi l'on entreprenoit celle de tous les autres, tels que les Maiſons de plaiſance, les Bibliothéques, les Tréſoreries, les Offices, les Ecuries, & quantité d'autres bâtimens de cette nature (*z*).

Concluſion de Magalhaens.

OUTRE les Temples qui ont été bâtis dans le Palais, l'Empereur en a ſept autres; cinq dans la Cité neuve & deux dans la vieille, dans chacun deſquels il fait tous les ans un ſacrifice.

Temples Impériaux dans la Ville de Peking.

LE nom du premier eſt *Tyen-tang*, qui ſignifie Temple du Ciel. Il eſt ſitué à deux ſtades de la principale porte de la Cité Chinoiſe (*a*), un peu à l'Eſt, & ceint d'une muraille ronde, dont la circonférence eſt de trois ſtades. Une partie de cet eſpace eſt rempli de très-beaux édifices, & le reſte eſt occupé par un boſquet de grands arbres, fort verds & fort épais. On y entre du côté du Sud, par un portail à cinq arches, dont les trois du milieu ne s'ouvrent que pour l'Empereur, lorſqu'il vient faire ſes ſacrifices; mais les deux autres ſont toûjours ouvertes. Les côtés du Sud & du Nord ſont bordés par ſept appartemens ſéparés, dont ſix ont des arches, des portes (*b*) & des ſalles auſſi grandes & auſſi magnifiques que celles du Palais. Le ſeptième eſt une vaſte ſalle, de forme ronde, qui repréſente le Ciel. Elle eſt ſoutenue par quatre-vingt-deux colomnes, & vernie d'or & d'azur. C'eſt dans ce Temple que l'Empereur fait un ſacrifice au Ciel, le jour & le moment auxquels le Soleil arrive au ſolſtice d'hyver. Il eſt accompagné de tous les Seigneurs & les Mandarins de ſa Cour. Les victimes qu'il offre à l'autel ſont des taureaux, des porcs, des chévres & des brebis. On fait de grands préparatifs pour cette cérémonie, qui ſe célébre avec beaucoup de pompe & des témoignages extraordinaires d'humilité. L'Empereur même ſe dépouille alors de ſa robe jaune, de ſes dorures & de ſes pierres précieuſes. Il ne paroît qu'avec une robe unie, de damas noir ou bleu celeſte.

Temple de Tyen tang, ou du Ciel.

LE

(*y*) L'Auteur dit, de la hauteur d'une lance. Son uſage eſt d'exprimer ainſi les diſtances par des comparaiſons qui ne déterminent rien, telles qu'une portée de fuſil, une portée d'arc, &c.

(*z*) Magalhaens, pag. 324.

(*a*) Il eſt marqué dans le Plan de Peking; & Du Halde en a donné le deſſein, avec celui du Temple ſuivant.

(*b*) *Angl.* des Portails. R. d. E.

Géographie de la Chine.

Le ſecond Temple ſe nomme *Ti-tyang*, ou Temple de la Terre. Il eſt ſitué vers l'Oueſt de la porte, à la meme diſtance que le premier, dont il ne diffère que par la couleur de ſes tuiles, qui ſont d'un vernis verd, au-lieu que celles de l'autre ſont d'un vernis bleu. L'Empereur, après ſon couronnement, offre dans ce Temple un ſacrifice au Dieu de la Terre, avant que de prendre poſſeſſion du Gouvernement. Enſuite ſe revêtant d'un habit de laboureur, & prenant la conduite de deux bœufs qui ont les cornes dorées, & d'une charrue vernie de rouge avec des raies d'or, il ſe met à labourer une petite piéce de terre qui eſt renfermée dans l'enclos du Temple. Pendant ſon travail, la Reine, accompagnée de ſes Dames, lui préparent, dans un appartement voiſin, un bon dîner qu'elle lui apporte & qu'elle mange avec lui. Les anciens Chinois inſtituèrent cette cérémonie, pour faire ſouvenir leurs Monarques que les revenus ſur leſquels eſt fondée leur puiſſance, venant du travail & de la ſueur du Peuple, ne doivent point être employés au faſte & à la débauche, mais aux néceſſités de l'Etat.

Temple de Ti-tang, ou de la Terre.

Cérémonie ſingulière du couronnement des Empereurs.

Il y a trois autres Temples comme le premier, qui répondent aux trois autres portes de la même Cité, d'où ils ne ſont éloignés que de deux ſtades Chinoiſes. Celui du Nord ſe nomme *Pe-tyen-tang*, ou Temple Nord du Ciel. C'eſt ici que l'Empereur ſacrifie, au tems du ſolſtice d'Eté. A celui (*c*) de l'Equinoxe, il fait ſon ſacrifice dans le Temple Oueſt, qui ſe nomme *Yeu-tang*, ou Temple de la Lune. Avant ces fêtes ſolemnelles, il ordonne un jeûne de trois jours dans la Ville de Peking. L'uſage de la viande & du poiſſon eſt alors interdit. L'éxercice des Tribunaux, ſur-tout de ceux qui ſont chargés des affaires criminelles, eſt ſuſpendu. [Toutes ces pratiques, ont quelque conformité avec le jeûne des quatre Temps, de l'Egliſe Romaine.]

Temple Nord du Ciel, & ſon uſage.

Le ſixième Temple, nommé *Ti-tang-myau*, ou le Temple de tous les Rois paſſés, eſt ſitué dans la vieille Cité (*d*). C'eſt un grand & magnifique Palais, qui contient une infinité d'appartemens, de portails, de cours & de ſalles, dont la dernière eſt d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & n'eſt pas moins ornée que celles du Palais Impérial. On y voit, ſur des trônes fort riches, les ſtatues de tous les Empereurs de la Chine, depuis *Fo-hi*. Ce Temple eſt au milieu d'une des plus belles rues. Il a, des deux côtés, un arc de triomphe & trois grandes portes majeſtueuſes. Perſonne n'eſt diſpenſé de quitter ſa voiture & de marcher à pied, pour traverſer la rue & paſſer devant la façade du Temple. L'Empereur vient obſerver ici, une fois l'année, les cérémonies établies par l'uſage à l'honneur des Monarques ſes prédéceſſeurs.

Temple de tous les Rois paſſés.

Combien il eſt reſpecté.

Le ſeptième Temple porte le nom de *Ching-wang-myau* (*e*), ou Temple de l'Eſprit qui garde les murs. Sa ſituation eſt en effet près des murs de la Ville, du côté de l'Oueſt. Ce ſont les Mandarins, [ſeuls] qui ſacrifient dans ce Temple. Cependant cette cérémonie eſt comptée entre les ſacrifices Impériaux, parce qu'elle s'éxécute aux frais & par l'ordre de l'Empereur. Chaque Ville

Temple de l'Eſprit tutelaire.

(*c*) *Tout ceci eſt fort peu éxact. Voici ce que porte l'Anglois.* Au temps de l'Equinoxe du Printems, il fait ſon ſacrifice dans le Temple Eſt, qui ſe nomme *Je-tang* ou le Temple du Soleil. Mais au tems de l'Equinoxe de l'Automne l'Empereur ſacrifie dans le Temple, Oueſt, qui eſt appellé *Yue-tang*, ou Temple de la Lune. R. d. E.

(*d*) Voyez ci-deſſus. Du Halde en a donné le Plan.

(*e*) *Angl. Ching-whang-myau.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE. Ville de l'Empire a, comme celle-ci, un Temple conſacré à ſon Génie tutelaire (*f*).

Maiſons de plaiſance des Empereurs. L'EMPEREUR de la Chine a d'autres Palais aux environs de Peking. On voit, aſſez près de cette Ville, une maiſon de plaiſance des anciens Monarques Chinois, qui n'a pas moins de dix lieues communes de circonférence, mais fort différente des maiſons Royales de l'Europe. Il n'y faut pas chercher du marbre, ni des jets-d'eau, ni même des murs de pierre. Elle eſt arroſée par quatre ruiſſeaux d'une eau fort pure, dont les bords ſont plantés d'arbres. Ses édifices conſiſtent dans trois grands corps de logis, dont la propreté fait tout l'ornement. Ce Palais eſt environné d'étangs remplis de poiſſon, de pâturages pour les bêtes ſauvages, d'étables, de jardins potagers, d'allées de verdure, de vergers, & de quelques piéces de terre où l'on ſéme du bled. L'Empereur ſe retiroit autrefois dans ce lieu, pour ſe repoſer des ſoins du Gouvernement & goûter les douceurs d'une vie privée (*g*).

Autres Villes de la Province de Pe-che-li. [SI Peking eſt la prineipale Ville de la Province de Pe-che-li, on y en compte un grand nombre d'autres, qui ne manquent ni de beauté ni d'étendue.] *Pau-ting-fu*, qui tient le ſecond rang, eſt la réſidence du Viceroi de cette Province. Elle eſt ſur la route de *Chan-ſi*, dans une ſituation très-agréable (*h*). Elle renferme dans ſon diſtrict trois Villes du ſecond ordre & dix-ſept du troiſième. [Tout ce territoire eſt très-beau & très-fertile.] On voit au milieu de ſes murs un petit lac, qui produit quantité de *Lys d'eau*, que les Chinois nomment *Lyen-wha*.

Pau ting-fu, réſidence du Viceroi.

Ho kyen-fu. HO-KYEN-FU tire ſon nom de ſa ſituation, qui eſt entre deux rivières. Ses murs, qui ſont droits, beaux & fort élevés, n'ont pas moins de quatre milles de eireonférence. Elle a dans ſa dépendance deux Villes du ſecond ordre & quinze du troiſième. Les rivières de ſon diſtrict ſont remplies d'écreviſſes délicieuſes & d'autres eſpéces de poiſſon.

Ching-ting-fu. CHING-TING-FU eſt un quarré oblong, d'environ quatre milles de tour. Ses murs ſont fort beaux, & flanqués de tours quarrées. Sa ſituation eſt aſſez près d'une belle rivière, qui ſe jette à quelques lieues dans le Lac de *Pay-hu*. Elle étend ſi loin ſa juriſdiction, qu'elle a dans ſa dépendanec cinq Villes du ſecond ordre & vingt-ſept du troiſième. Les montagnes, qui ſont au Nord de ſes murs, produiſent une grande abondance de Simples. Entre pluſieurs Temples, bâtis à l'honneur des Héros, on en voit un à Ching-ting-fu, qui eſt conſacré à la mémoire du premier Empereur de la race de *Han*.

Chun-te-fu. CHUN-TE-FU ne contient dans ſon diſtrict que neuf Villes du troiſième ordre; mais fameuſes & fort peuplées. Le Pays eſt arroſé par diverſes rivières remplies de poiſſon. On trouve dans ce Canton d'excellentes pierres de touche & du ſable très-fin, qui ſert à polir les pierres précieuſes. On en fait auſſi de la porcelaine, mais d'une beauté médiocre.

Quang-ping-fu. QUANG-PING-FU eſt ſitué dans la partie Méridionale de *Pe-che-li*, & n'a dans ſa dépendance que neuf Villes du troiſième ordre. Mais pluſieurs rivières poiſſoneuſes, qui arroſent ſon territoire, le rendent très-agréable & très-fertile.

TAY-MING-FU

(*f*) Relation de Magalhaens, pag. 319 (1). & ſuivantes.

(*g*) Chine du Père Du Halde, Vol. I.

(*h*) Voyez ci-deſſus le Voyage du Père de Fontaney.

(1) *Angl.* pag. 319. R. d. E.

Tay-ming-fu.

Tay-ming-fu eſt une Ville ordinaire, comme la précédente, mais le Pays eſt encore plus fertile & plus agréable. Elle a ſous elle une Ville du ſecond ordre & dix-huit du troiſième.

Yong ping fu.

Yong-ping-fu ne renferme ſous ſa juriſdiction qu'une Ville du ſecond ordre, & cinq du troiſième. Elle eſt entourée, d'un côté, par la Mer; de l'autre, par des rivières, & d'un autre encore, par des montagnes, couvertes de fort beaux arbres. Son territoire n'eſt pas fertile, mais il tire toutes ſortes de commodités de la Baye voiſine. On voit, aſſez près de cette Ville, le Fort *Chan-hay*, clé de la Province de Lyau-tong. Il eſt ſitué près de la grande muraille, qui, commençant ſur un boulevard au bord de la Mer, s'étend l'eſpace d'une lieue dans un Pays plat, & s'éleve enſuite ſur les montagnes.

Où commence la grande muraille.

Swen-wha-fu.

La grandeur de *Swen-wha fu*, le nombre de ſes Habitans, la beauté de ſes ☞rues [& la multitude] de ſes ares de triomphe, en font une Ville conſidérable. Elle eſt ſituée entre des montagnes & peu éloignée de la grande Muraille. Les Villes de ſa dépendance ſe réduiſent à deux du ſecond ordre & huit du troiſième, outre quelques Forts au long de la muraille, qui ne ſont jamais ſans une garniſon nombreuſe. Les montagnes du Pays produiſent de ☞[beau] criſtal, du marbre & du porphire. Il s'y trouve une grande abondance de rats jaunes, plus gros que ceux de l'Europe, dont la peau eſt fort eſtimée à la Chine. Les portes de la grande muraille ſont défendues, du côté intérieur, par un grand nombre de petits Forts, tels que ceux de *Hi-fong-keu*, *Ku-pe-keu*, *Ti-che-keu* (*i*) & *Chang-kya-keu*. C'eſt par ce dernier (*k*) que l'Empereur paſſe ordinairement pour les parties de Chaſſe qu'il fait en Tartarie. Les Tartares ſujets de l'Empire viennent à Peking par les deux dernières.

Productions du Pays.

Tyen-tſing-wey, Ville riche & célébre.

Entre les petites Villes de la Province, celle de *Tyen-tſing-wey* (*l*), quoi- ☞que ſans juriſdiction, eſt, [ſans comparaiſon,] plus peuplée, plus riche, & jouit d'un plus gros Commerce que la plûpart des grandes Villes qu'on vient de nommer. Elle eſt élevée, depuis 1710, à la dignité de *Cheu*, ou de Ville du ſecond rang. Sa ſituation eſt dans le lieu où le Canal Royal ſe joint à la Riviére de Peking. C'eſt-là que réſide le Surintendant des Salines qui ſont ſur les Côtes de Pe-che-li & de Chang-tong. Tous les Vaiſſeaux qui apportent du bois de la Tartarie Orientale, après avoir traverſé le Golfe de Lyan-tong, viennent décharger dans ce Port (*m*), qui n'eſt qu'à vingt lieues de Peking ☞(*n*), & font eau à *Tong-cheu*, qui eſt à douze milles, [& de laquelle on a ſouvent parlé dans les précédentes relations.]

(*i*) *Angl. Hi fong-kew*, *Ku-pe-kew*, *Tu-ſhe kew* R. d E.

(*k*) *Angl.* C'eſt par le premier de ces Forts &c. R. d. E.

(*l*) Souvent nommée dans les Voyages précédens.

(*m*) A vingt-cinq (1) milles de la Mer, ſur la Riviére de *Pay-ho*.

(*n*) Chine du Pére Du Halde, Vol. I. pag. 71. & ſuivantes.

(1) *Angl.* à vingt-ſept. R. d. E.

POSITION

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

POSITION des Villes particulières de cette Province, déterminée en 1710.

Position des principaux lieux de la Province de Pe-che-li.

Villes.	*Latitude.*	*Longitude.*	
PEKING,	39 . 55 . 00	0 . 00 . 00.	
Yu-tyen-hyen,	39 . 56 . 10	1 . 18 . 10.	E.
Tong-cheu,	39 . 56 . 30	[0] . [30] . [30]	
Yong-ping-fu,	36 (*a*) 56 . 10	2 . 25 . 28.	
Yang-eul-chwang,	38 . 20 . 00	1 . 5 . 27. (*b*).	
Hyang-hyen,	39 . 1 . 5	0 . 18 . 27.	
Tay-ching-hyen,	38 . 44 . 00	0 . 13 . 50.	
Tsang-chen,	38 . 22 . 20	0 . 27 . 00.	
Ho-kyen fu,	38 . 30 . 00	0 . 18 . 00.	
King-cheu,	37 . 46 . 15	0 . 6 . 30.	O.
Ki-cheu,	37 . 38 . 15	0 . 46 . 30.	
Fey-hyang-hyen,	36 . 39 . 55	1 . 22 . 30.	
Tay-ming-fu,	36 . 21 . 4	1 . 6 . 30.	
Tong-ming-hyen,	35 . 23 . 5	1 . 10 . 15.	
Quang-ping-fu,	36 . 45 . 30	1 . 34 . 39.	
Chun-te-fu,	37 . 7 . 15	1 . 49 . 00.	
Tsing-wey-tew,	38 . 1 . 00	0 . 53 . 30.	
Chau-cheu,	37 . 48 . 00	1 . 33 . 50.	
Ching-ting-fu,	38 . 70 (*c*) 55	1 . 43 . 00.	
Ting-cheu,	38 . 32 . 30	1 . 19 . 30.	
Pan-ting-fu (*d*),	38 . 53 . 00	0 . 52 . 31.	
Ngan-feu-hyen (*e*),	39 . 2 . 10	0 . 42 . 00.	
Tsun-hyen,	35 . 43 . 50	1 . 40 . 30.	
Chin-ngan-hyen,	36 . 30 . 00	1 . 36 . 30.	
Lay-chewi-hyen (*f*),	39 . 25 . 10	0 . 39 . 8.	
Tse-king-quan,	39 . 26 . 00	1 . 12 . 37.	
Tong-ching,	40 . 12 . 30	1 . 55 . 16.	
Swen-wha-fu,	4 (*g*) 37 . 10	1 . 20 . 2.	
Yen-king-cheu,	40 . 29 . 5	0 . 26 . 00.	
Mi-yun-hyen,	40 . 23 . 30	0 . 24 . 16.	E.
Tyen-tsin-wey [à présent Tyen-tsing-chew].	39 . 10 . 00	0 . 46 . 22.	
Cha-ting *ou* Cha-ho (*h*)	40 . 25 . 25	0 . 6 . 36.	O.
Bouche de sa Rivière,	39 . 1 . 40	1 . 18 . 5.	
Kau-ko-chwang,	39 . 28 . 48	2 . 18 . 58.	
Chun-hay-quan (*i*),	40 . 2 . 30	3 . 22 . 6.	
Ki-lin-kew,	40 . 12 . 00	2 . 53 . 31.	

Tsing-chain-in

(*a*) *Angl.* 39. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 25. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 10. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Pau-ting fû. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Ngan-sew-hyen. R. d. E.
(*f*) *Angl.* Lay-chwi-hyen. R. d. E.
(*g*) *Angl.* 40. R. d. E.
(*h*) *Angl.* Shâ-ching, ou Shâ-ho. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Shan-hay-quan. R. d. E.

Digitized by Google

Villes.	*Latitude.*	*Longitude.*
Tſing-chain-in (*k*),	40 . 22 . 50	2 . 6 . 19.
Hi-fong-kew, . . .	40 . 19 . 30	1 . 28 . 30.
Lo-wen-yeu, . . .	40 . 26 . 10	1 . 37 . 13.
Tong-tſwen (*l*), .	40 . 13 . 20	1 . 16 . 22.
Se-ma-tay, . . .	40 . 41 . 30	0 . 48 . 22.
Ku-pe-keu, . . .	40 . 42 . 15	0 . 39 . 4.
Mu-ma-pu, . . .	41 . 4 . 20	0 . 21 . 6. O.
Tu-che-keu, . . .	41 . 19 . 20	0 . 39 . 41.
Kun-tſi-pu, . . .	41 . 15 . 30	0 . 47 . 22.
Ching-ning-pu, . .	40 . 59 . 45	0 . 44 . 12.
Long-men-hyen, .	40 . 47 . 40	0 . 49 . 4.(*m*).
Chang-kya-keu, . .	40 . 51 . 35	1 . 32 . 48.

Les Latitudes de toutes ces Places ont été déterminées par des obſervations aſtronomiques. Les Longitudes l'ont été géométriquement, à l'aide d'une chaîne de triangles, par les Jéſuites qui étoient chargés de dreſſer une Carte de cette Province pour l'Empereur. On doit entendre la même choſe de toutes les autres poſitions (*n*) qui ſe trouvent inſérées à la fin des Provinces reſpectives. La Longitude eſt priſe de Peking, qui eſt elle-même, ſuivant l'Obſervation du Pere Gaubil, à cent-treize degrés cinquante-une minutes trente ſecondes Eſt de Paris; & ſuivant celles de Koegler, à cent-quatorze degrés vingt minutes. D'autres veulent ſeulement cent quatorze degrés; & les Auteurs de ce Recueil ſe ſont attachés au dernier de ces trois ſentimens, parce qu'il tient le milieu & que le nombre eſt rond.

Remarques ſur ces poſitions.

(*k*) *Angl.* Tſing-ſhân-in. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Tang tſwen. R. d. E.
(*m*) *Angl.* 40. R. d. E.
(*n*) Ces Tables de longitude & de latitude ſe trouvent à la fin du quatrième Tome de Du Halde en François. Comme les matériaux de cette nature ſont le fondement de toutes les Cartes, l'Editeur Anglois a jugé à-propos de les inſérer dans ſes copies des Cartes des Jéſuites, pour ſervir de preuves. Avec ces Tables, on peut tracer le progrès des Miſſionaires dans chaque Province lorſqu'ils en levoient la Carte.

§. II.

KYANG-NAN, ſeconde Province.

Cette Province, une des plus fertiles & des plus floriſſantes par le Commerce, c'eſt-à-dire, une des plus riches de la Chine, eſt bordée à l'Oueſt par celles de *Honan* & de *Hu-quang*; au Sud, par *Che-kyang* & *Kyang-ſi*; à l'Eſt, par le Golfe de *Nan-king*, & au Nord par *Chan-tong*. Son étendue eſt conſidérable. Elle contient quatorze Villes du premier ordre & quatre-vingt-trois (*a*) du ſecond & du troiſième, toutes des plus peuplées & des plus célèbres de l'Empire. C'eſt comme le rendez-vous de toutes

Bornes de Kyang-nan.

Ses productions.

(*a*) *Angl.* quatre-vingt-treize du ſecond &c. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tes les grandes Barques, parce que le Pays eſt rempli de lacs, de rivières & de canaux, qui communiquent avec la grande Rivière d'*Yang-tſe-kyang*, dont cette Province eſt arroſée. Elle a peu de montagnes, excepté vers le Sud.

LES ſoies, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier & tout ce qui vient de Kyang-nan, eſt beaucoup plus eſtimé & plus cher que ce qui ſort des autres Provinces. Dans la ſeule Ville de Chang-hay & dans les Villages qui lui appartiennent, on compte plus de deux cens mille ouvriers de toile des Indes.

LA Côte maritime abonde en Salines, & l'on y trouve du marbre en abondance. En un mot, cette Province eſt ſi riche, qu'elle rend chaque année plus de trente-deux millions de taëls (*b*), ſans y comprendre les droits ſur les marchandiſes.

Caractère de ſes Habitans.

LES Habitans de Kyang-nan ſont civils, polis & fort ingénieux. Ils ont un goût extraordinaire pour les Sciences. La Province donne à l'Etat un grand nombre de Docteurs, qui s'élèvent par leur mérite aux offices & aux dignités de l'Empire. Elle eſt diviſée en deux Gouvernemens; celui d'*Itong* ou de l'Orient, & celui d'*I-ſi* ou de l'Occident, dont chacun eſt ſubdiviſé en ſept *Fus*. La partie Orientale contient *Nan-king*, Capitale de la Province, & ſous cette Ville, *Sa-cheu-fu*, Capitale particulière de cette partie de l'Orient; *Chang-cheu-fu*, *Chin-kyang-fu*, *Whay-ngan-fu* & *Yang cheu-fu*. [*Nan-king*, ne renferme ſous ſa Juriſdiction que huit Villes du 3eme rang. *Su-chew-fû*, en a une du ſecond, & 7. du 3eme. *Song-kyang-fu* n'en a que 4. du 3e. rang. *Chang-chew-fu*, 5. *Chin-kyang-fû*, 3. *Whay-ngan-fû*, en a 2. du ſecond rang, & 9. du 3e. & *Yang-chew-fû*, ſeulement 6. du dernier rang.]

Deſcription de Nan-king.

1. SI l'on peut s'en rapporter aux anciens Chinois, Nan-king étoit autrefois la plus belle Ville du Monde. Ils aſſûrent que deux cavaliers qui ſeroient partis au galop par la même porte, pour en faire le tour, chacun du côté oppoſé à l'autre, n'auroient pû ſe rencontrer [que] le ſoir. C'eſt ſans contredit la plus grande Ville de la Chine. La circonférence de ſes murs eſt de ſoixante-ſept lis, ſuivant la meſure que l'Auteur eût ſoin de prendre, en levant le Plan. C'eſt environ ſix (*c*) grandes lieues & demie & quatre cens ſoixante-ſix toiſes (*d*).

Sa ſituation.

SA ſituation n'eſt point à plus d'une lieue de la Rivière de Kyang, d'où elle reçoit des Barques par un canal de communication. La diſpoſition de ſon terrain & les montagnes qui ſe trouvent renfermées dans ſes murs, rendent ſa forme aſſez irrégulière. C'étoit autrefois la Ville Impériale, & de-là lui vient le nom de Nan-king, qui ſignifie *Cour du Sud*, comme Peking ſignifie *Cour du Nord*. Mais depuis que les ſix grands Tribunaux, qui étoient alors partagés entre ces deux Villes, ont été tranſportés à Peking, l'Empereur lui a fait prendre le nom de *Kyang-ning*. Quoique l'ancien nom ſoit encore employé dans le diſcours, on ne le ſouffre plus dans les actes publics. La Ville eſt extrémement déchue de ſon ancienne ſplendeur. Il n'y reſte aucune tra-

Son ancienne ſplendeur.

ce

(*b*) On a déja remarqué qu'un Taël ou un Lyeng eſt la valeur d'une once d'argent, qui eſt équivalente, diſent les Auteurs, à ſept livres dix ſols de France ou ſix ſchellings huit ſols d'Angleterre.

(*c*) *Angl.* cinq. R. d. E.

(*d*) En comptant dix lis pour une grande lieue, ſuivant le calcul commun des Miſſionaires, ce devroit être plus de ſix lieuës & demie.

Digitized by Google

ce de ſes magnifiques Palais. Son Obſervatoire eſt négligé & preſque détruit. Tous ſes Temples, les tombeaux des Empereurs & les autres [ſuperbes] Monumens, ont été démolis par les Tartares dans leur première invaſion (*e*). Un tiers de la Ville eſt déſert, quoique le reſte ſoit encore aſſez peuplé. On voit, dans quelques quartiers, plus de monde & de commerce que dans toute autre Ville de la Chine. Les rues ne ſont pas ſi larges de la moitié que celles de Peking; mais elles ſont aſſez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort-bien garnies. Geographie de la Chine.

Nan-king eſt la réſidence d'un Tſong-tu, auquel on appelle [pour les affaires importantes,] de tous les Tribunaux de Kyang-nan & de Kyang-ſi. Les Tartares y ont une garniſon nombreuſe & ſont en poſſeſſion d'une partie de la Ville, qui n'eſt ſéparée de l'autre que par un ſimple mur. On n'y voit aucun édifice publie de quelqu'importance, à l'exception de ſes portes, qui ſont d'une beauté extraordinaire, & de quelques Temples tels que celui qui contient la fameuſe Tour de porcelaine. Les Habitans de Nan-king ſont fort diſtingués par leur goût pour les Sciences. Ils ſont d'entr'eux plus de Docteurs & de Mandarins que de pluſieurs Villes enſemble. Les Bibliothéques y ſont en plus grand nombre, les Libraires mieux fournis de Livres, l'impreſſion plus belle & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'Empire (*f*). Tribunal ſuprême d'un Tſong-tu. En quoi Nan-king ſe diſtingue.

Les principales manufactures de Nan-king ſont de ſatins, unis & à fleurs, que les Chinois nomment *Twan-tſe*, & qui paſſent à Peking pour les meilleurs. Le drap de laine qui s'appelle *Nan-king-cheu* (*g*), ſe fabrique dans quelques autres Villes de la Province. Il eſt fort bon, quoique ce ne ſoit qu'un feûtre ſans tiſſu, orné de fleurs artificielles, qui ſe font avec la moëlle d'un arbre nommé *Tong-tſau*, dont le commerce eſt conſidérable. L'encre de Nan-king vient de *Whey-cheu*, Ville de la même Province, dont le diſtrict eſt rempli de grands Villages, preſqu'uniquement peuplés d'ouvriers qui travaillent à la compoſition des bâtons d'encre [ou qui les vendent.] On en voit de toutes ſortes de formes, & ſouvent ornés de feuilles vertes, bleues ou couleur d'or. Son principal commerce.

La profondeur (*h*) & la largeur du *Yang-tſe-kyang* firent autrefois regarder Nan-king comme un excellent Port. Le fameux Corſaire (*i*) qui l'aſſiégea pendant les derniers troubles, y remonta ſans difficulté. Mais aujourd'hui les Bâtimens de tranſport n'entrent point dans la Rivière, ſoit qu'elle ſoit bouchée, ſoit que faute d'uſage on en ait perdu par degrés la connoiſſance (*k*). Aux mois d'Avril & de May on y prend quantité d'excellent poiſſon, dont une partie eſt envoyée à la Cour, enveloppée de glace (*l*), qui ſert à le tenir frais dans des Barques inventées pour cet uſage (*m*). Ancien Port de Nan-king. Poiſſon du Kyang, & comment il ſe tranſporte.

Le Comte obſerve que Nan-king étoit autrefois entouré de trois murs; que le mur extérieur avoit ſeize grandes lieues de circonférence, & qu'il reſte

(*e*) Sous *Gan-goue-kam* (1), en 1211.
(*f*) Ces Remarques ſont tirées des Mémoires du Père le Comte.
(*g*) *Angl. Nan-king ſhen.* R. d. E.
(*h*) Le Comte lui donne une demi-lieue de largeur.
(*i*) C'eſt le *Cöing-ching-kong*, *Que-ſing*, ou *Koxinga*, dont on a rapporté l'hiſtoire dans les Relations précédentes.
(*k*) Mémoires du Père le Comte.
(*l*) Voyez ci-deſſus.
(*m*) Chine du Père du Halde, pag. 73. & ſuivantes.

(1) *Angl. Jenghiz-khân.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

te encore quelques débris de cet ancien ouvrage, qu'on prendroit plûtôt pour les bornes d'une Province que pour celles d'une Ville. Les curiosités de Nan-king, suivant le même Auteur, sont le *Kiang*, la Tour de porcelaine, l'Observatoire & les cloches. On a déja touché quelque chose des deux premières, & la suite amènera d'autres éclaircissemens. Le Comte ne dit presque rien de plus que Gemelli (*n*) sur les deux dernières; excepté qu'à l'occasion de l'Observatoire, il remarque qu'elle consistoit dans une plateforme, avec ses Instrumens Mathématiques, qui furent transportés à Peking; mais qu'il ne reste aujourd'hui qu'une partie des vieux Bâtimens, & la grande Salle quarrée qui fut bâtie à l'honneur de *Kang-hi*.

Curiosités de Nan-king.

Ses cloches & leur forme.

A l'égard des cloches, il donne les mêmes dimensions que Gemelli de celle qui est entre l'Observatoire & le Collège des Jésuites, avec cette différence, qu'au-lieu de la représenter moins grosse à mesure qu'elle s'élève, il lui donne vers le centre le même diamettre qu'à ses bords. Il ajoûte que l'anse, ou le manche par lequel elle est suspendue, a deux pieds d'épaisseur, & que l'extrémité des bords en a six pouces & demi, mais que le métal devient plus mince à l'endroit où commence le cône; de sorte que vers l'anse il n'est épais que d'environ deux pouces. On peut, dit-il, vérifier aisément toutes ces mesures, parce que les Chinois percent leurs cloches au sommet, dans l'idée qu'ils en augmentent le son. Le métal est cassant, & si mal-fondu, qu'il est rempli de petites inégalités. Le même Auteur fait monter le poids de cette cloche à cinquante mille livres.

Leur origine.

TOUTES ces cloches furent fondues, sous l'onzième régne (*o*) avant celui dont l'Auteur fut témoin. Elles portent des noms particuliers, tels que ceux de *Chui*, [le Coutelas]; *Chi* (*p*), [la Mangeuse] *Swi*, [ou] *So*, [la Dormeuse] *Si*, [celle qui vole] &c. Celle qui se nomme *Si*, est de l'autre côté du *Kyang* (*q*).

Description de Su-cheu-fu.

2. SU-CHEU-FU est une des plus belles & des plus agréables Villes de la Chine. Les Européens la comparent à Venise. Elle n'est éloignée de la Mer que de deux journées par eau; les bras de la rivière & les canaux sont capables de recevoir les plus grandes Barques. Ensuite, deux ou trois jours de plus suffisent aux plus petits Vaisseaux marchands pour se rendre au Japon, où ils éxercent le Commerce, de même qu'avec toutes les Provinces de l'Empire. Les broderies & les brocards qui se font à Su-cheu-fu sont fort recherchées, par leur excellence & la médiocrité de leur prix. C'est le siége du Viceroi de la partie Orientale de cette Province. Son district est charmant, fort riche, bien cultivé, rempli d'Habitans, de Villes & de Bourgs, qui se présentent sans cesse à la vûe. Il abonde en rivières, en canaux, en lacs, couverts de Barques magnifiques, dont quelques-unes servent d'habitations à des personnes de qualité, qui s'y trouvent plus commodément que dans leurs propres maisons. On trouve dans les Livres Chinois un ancien Proverbe, dont l'Auteur rapporte les termes: *Chang yeu tien tong, Hya yeu su hang.* C'est-à-dire; *le Paradis est en haut, mais Su-cheu & Hang-cheu sont en bas.* En effet, ces deux Villes sont le Paradis terrestre de la Chine. On donne aux murs plus de quatre

Beauté de son district.

(*n*) Voyez ci-dessus sa Relation.
(*o*) *Angl.* sous le Neuvième régne. R. d. E.
(*p*) *Angl.* She. R. d. E.
(*q*) Memoires du Père le Comte, pag. 76.

tre lieues de circonférence. Ils ont ſix portes du côté de la terre, & ſix autres ſur l'eau. Les fauxbourgs s'étendent fort loin ſur les bords des canaux, & les Barques ſont autant de maiſons flotantes, rangées ſur l'eau en différentes lignes, l'eſpace de plus d'une lieue. On en voit de la grandeur d'un Vaiſſeau du troiſième rang. Quoique la multitude des Négocians y ſoit incroyable, il ne s'éleve jamais entr'eux le moindre démêlé. L'aſſemblage de ces deux objets forme un ſpectacle qui ſurpaſſe toute ſorte de deſcription. Huit Villes, qui ſont ſous la juriſdiction de *Su-cheu-fu*, ont chacune leur beauté & n'ont pas moins d'une lieue & demie ou deux lieues de circonférence (*r*).

Geographie de la Chine.

Ses canaux ſont habités.

3. Sang-kyang-fu eſt une Ville bâtie dans l'eau, qui eſt également commode pour le Commerce étranger & le commerce domeſtique. Elle n'eſt pas éloignée de la Mer. Il s'y vend beaucoup de cotons, & de fort beaux calicos de toutes les eſpèces. Lorſqu'ils ſont en teinture, on les prendroit pour la plus belle ſerge. Les quatre Villes du troiſième ordre, qui dépendent de Sang-kyang-fu, peuvent être comparées avec les plus célèbres, par la grandeur, par la multitude de Marchands qui s'y rendent de toutes parts & par la variété de leur Commerce. Telle eſt, par exemple, celle de *Chan-hay-hyen*, où l'on voit arriver continuellement des Vaiſſeaux de la Province de Fo-kyen, & d'où l'on en voit partir quantité d'autres pour le Japon.

Deſcription de Sang-kyang-fu.

Son commerce.

4. Chang-cheu-fu eſt une Ville fameuſe & d'un riche Commerce; ſituée près du canal qui communique de *Su cheu-fu* au *Kyang*, & renommée par ſes arcs de triomphe. De cinq Villes qui ſont dans ſa dépendance, la plûpart ſont belles & bien peuplées. *Fu-ſi-hyen* (*s*), par exemple, a plus d'une lieue & demie de tour, ſans y comprendre les fauxbourgs, qui ſont longs d'un mille & demi. Elle eſt ceinte d'un grand foſſé en forme de canal. Les murs ſont beaux & de vingt-cinq pieds de hauteur. Dans une autre de ces Villes, les Habitans ſont une porcelaine qui donne une odeur admirable à l'eau qu'on employe pour le thé; ce qui la fait préférer à la meilleure porcelaine de *King-te-ching* (*t*).

Deſcription de Chang-cheu-fu.

Fu ſi-hyen.

Porcelaine qui donne de l'odeur à l'eau.

5. Ching-kyang-fu eſt une Ville très-conſidérable par ſa ſituation & ſon Commerce, quoiqu'elle ait à peine trois milles de tour. C'eſt une clé de l'Empire du côté de la Mer, où l'on entretient ſans ceſſe une forte garniſon. Ses murs, dans pluſieurs endroits, ont plus de trente pieds de hauteur. Ils ſont de brique, dont l'épaiſſeur eſt de quatre ou cinq pouces. Les fauxbourgs ont un mille géométrique de longueur. Ils ne ſont pas moins peuplés que la Ville, avec laquelle ils communiquent par un pont de pierre. Les rues de la Ville & des fauxbourgs ſont également pavées de marbre & remplies d'Habitans, ſur-tout vers le Port. On apperçoit, près de la Ville, quelques collines fort-agréables. Sa ſituation eſt ſur le bord du *Ta-kyang* (*v*), qui eſt large en cet endroit d'un mille & demi, & à l'Eſt du canal, qui s'étend juſqu'à cette Rivière. A ſix pas du bord, dans la même Rivière, la Nature a placé une colline, nommée *Kiu-chau* (*x*), ou *Mont d'Or*, qui doit ce nom aux agrémens naturels de ſa ſituation. Une Tour de pluſieurs étages en forme le ſommet.

Deſcription de Chang-kyang-fu.

Beauté d'une Iſle voiſine.

(*r*) Du Halde, pag. 74. & Le Comte, pag. 83.

(*s*) *Angl. Fu ſi-hyen.* R. d. E.

(*t*) Du Halde, pag. 75.

(*v*) C'eſt le même que le *Kyang* ou *Yang-tſe-kyang.*

(*x*) *Angl. Kinſhan.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

met. L'Iſle entière a cinq cens pas de tour. Elle eſt remplie de Temples d'Idoles & de cellules de Bonzes. De l'autre côté de la Rivière eſt *Qua-cheu*, qui, ſans autre qualité qu'un dépot de Commerce, [ce que les Chinois expriment par le mot. *Ma tew*,] eſt auſſi conſidérable que les plus grandes Villes (y) Elle a, dans le voiſinage, un Temple nommé *Quang-qua-myau*.

Deſcription de Whay-ngan-fu.

6. WHAY-NGAN-FU eſt ſituée dans un canton marécageux, ceinte d'un triple mur, & fort riche, quoique mediocrement peuplée. Elle eſt dans le danger continuel d'etre ſubmergee, parce que ſon terrain eſt plus bas que le canal, qui n'eſt retenu dans pluſieurs endroits que par des digues de terre. Mais, deux lieues plus loin, on trouve un grand & magnifique Bourg, nommé *Tſing-kyang-pu*, qui ſert comme de Port au Wang-ho. C'eſt-là que réſide le *Tſong-ho*, c'eſt-à-dire, l'Inſpecteur général des Rivières, qui a ſous lui un grand nombre d'Officiers.

Mahométans établis à la Chine.

AU-DELÀ du Wang-ho on rencontre, au long du canal, certaines Villes où les Mahométans ſont établis depuis pluſieurs generations, & font des efforts inutiles pour accréditer leur Commerce. Leurs Temples ſont fort élevés & ne ſont pas bâtis dans le goût des édifices Chinois. Le marbre eſt fort commun dans le diſtrict de *Whay-ngan-fu*. Les plaines y produiſent en abondance du bled & du riz. Ses rivières & ſes lacs ſont remplis de toutes ſortes d'excellent poiſſon (z).

Deſcription de Yang-cheu-fu.

7. YANG-CHEU-FU eſt bâti ſur le Canal Royal. L'air y eſt doux & tempéré, le terroir agréable & fertile. C'eſt un lieu de grand commerce pour toutes ſortes d'ouvrages de la Chine, & ſur-tout pour le ſel, qui ſe fait ſur la Côte maritime & qui s'apporte par les canaux, d'où il paſſe juſqu'au centre de l'Empire. Cette Place eſt gardee par des troupes Tartares. A l'Eſt on trouve un grand Fauxbourg, avec un Pont de communication & une Barque de paſſage, qui ſuffiſent à peine pour la foule du Peuple, quoique la largeur du canal ne ſoit que d'environ vingt pas.

YANG-CHEU-FU a deux lieues de circonférence & contient deux cens mille ames, en y comprenant ſes fauxbourgs. Ses Habitans ſont paſſionnés pour le plaiſir. Ils s'attachent ſoigneuſement à l'éducation de leurs filles, auxquelles ils font apprendre à chanter, à jouër des Inſtrumens, à peindre, &c. pour les vendre enſuite fort cher aux plus riches Seigneurs (a).

Uſage qu'on y fait des jeunes filles.

Partie Occidentale de la Province de Kyang-nan.

II. LA Partie Occidentale de la Province de Kyang-nan contient *Ngan-king-fu*, ſa Capitale, & ſous cette Ville celles de *Whay-cheu-fu* (b), *Ning-que-fu*, *Chi-cheu-fu*, *Tay-ping-fu* & *Fong-yang-fu*. [Les quatre premières de ces Villes en ont chacune ſix autres du 3e. rang ſous leur juriſdiction. La cinquième n'en a que trois, mais la dernière en a trois du ſecond rang & 13. du troiſième.]

Ngan-king-fu.

1. NGAN-KING-FU, principale Ville de la Partie Occidentale de Kyang-nan, eſt dans une ſituation charmante, ſur les bords de trois Provinces. Quoiqu'elle ne ſoit qu'à cinq journées de Nan-king, elle eſt gouvernée par un Viceroi

(y) Du Halde, pag. 73 (1). & Le Comte, pag. 84. Voyez auſſi les Relations précédentes.

(z) Du Halde, *ubi ſup.*

(1) *Ang.* 75.

(a) *Ibid.* Voyez auſſi les Relations précédentes.

(b) *Angl. We-chew-fu.* R. d. E.

Viceroi particulier, qui entretient une garniſon nombreuſe dans un Fort qui commande le Lac de Poyang, à l'entrée de la Province de Kyang-ſi & de la Rivière de Kyang. Cette Ville eſt fort conſidérable par ſes richeſſes & par la grandeur de ſon commerce. Tout ce qui eſt deſtiné pour Nan-king paſſe dans ſes murs. Son diſtrict eſt un Pays ouvert, agréable & fertile. Geographie de la Chine.

2. Whey-cheu-fu, la plus méridionale de toutes les Villes de cette Province, eſt une des plus riches de l'Empire. L'air y eſt ſain & tempéré, quoiqu'elle ſoit environnée de montagnes. Il n'y a point de Villes qui n'ait des Commiſſionaires à Whey-cheu, ni de Banque ou de Change où ſes Habitans n'ayent quelqu'intérêt. Cependant ils vivent avec beaucoup d'œconomie. C'eſt ici que ſe font la meilleure encre & les plus beaux vernis de la Chine. Whey-cheu-fu.

Le diſtrict de Whey-cheu-fu eſt fameux par ſes Mines d'or, d'argent & de cuivre. Il produit le meilleur thé de l'Empire; & l'on y trouve, près des bords du Kyang-ſi, la terre dont ſe fait la porcelaine, ſur-tout à King-te-ching.

3. Ning-que-fu eſt ſituée ſur une belle rivière, qui ſe décharge dans le Kyang. Son terroir eſt fort raboteux, parce qu'il eſt environné de montagnes; mais les bois dont il eſt couvert ne laiſſent pas de former une perſpective agréable, & produiſent d'excellens Simples. On trouve, dans le même canton, un grand nombre de moulins à papier, qui ſe fait avec une eſpèce de roſeaux.

4. Chi-cheu-fu (*c*) eſt ſituée ſur le bord du Kyang, & qnoiqu'environnée de montagnes, ſon diſtrict produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Chi-cheu-fu.

5. Tay-ping-fu eſt renfermé par trois bras de rivières, qui viennent ſe rendre dans le Kyang, ſur le bord duquel cette Ville eſt ſituée. Sa ſituation en fait une bonne Ville de commerce. De trois Villes qui ſe trouvent dans ſon diſtrict, la plus riche ſe nomme *Vu-hu-hyen*. Tay ping-fu.

6. Fong-yang-fu eſt ſituée ſur une montagne, aſſez près de la Rivière jaune, & renferme dans ſes murs pluſieurs petites montagnes. Le diſtrict de cette Ville a plus d'étendue que les plus grandes Provinces de l'Europe. Sa longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, eſt de quatre-vingt lieuës, & ſa largeur de ſoixante, du Nord au Sud. Il renferme dix-huit Villes, cinq du ſecond ordre (*d*) & treize du troiſième; ſans compter un grand nombre d'entrepôts pour le Commerce, que les Chinois nomment *Mateus* & qui ſont placés ſur la rive pour la commodité des Marchands, & pour celle des Officiers qui lèvent les droits de l'Empire. Fong yang-fu.

Hong-fu (*e*) (*f*), premier Fondateur de la Dynaſtie précédente, ayant chaſſé de la Chine les Tartares Occidentaux, qui l'avoient poſſédée l'eſpace de quatre-vingt-ſept ans, établit ici ſa Cour [en 1367] & fit porter à ſa Capitale le nom de *Fong-yang*, qui ſignifie, *Place de la ſplendeur de l'Aigle*. Il s'étoit propoſé de la rendre la plus grande & la plus fameuſe Ville de l'Empire. Fondation de cette Ville par Hong-fu.

(*c*) Sur le bord Eſt, à la diſtance d'un mille ou plus, ſuivant la Carte des Jéſuites.

(*d*) Cependant on a vû plus haut que cette ville n'en avoit que 3 du ſecond rang, ſous ſa Juriſdiction, au-lieu de cinq qu'on lui en donne ici. Il y a apparence que l'erreur eſt dans le premier de ces Nombres. R. d. E.

(*e*) *Angl. Hong vû.* R. d. E.

(*f*) C'eſt-à-dire, Prince courageux, qui triomphe de tout.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

pire. Mais l'inégalité du terrain, la diſette d'eau douce, & plus encore le voiſinage du tombeau de ſon père, le firent changer de réſolution. S'étant déterminé [par l'avis de ſes principaux Officiers] pour Nan-king, qui eſt à trente-deux lieuës de *Fong-yang*, il interrompit tous les ouvrages qu'il avoit commencés. Le Palais Impérial, qui devoit être ceint d'un triple enclos; les murs, dont la circonférence devoit être de neuf lieues, & les canaux, dont on avoit tracé le plan, furent tout-d'un-coup abandonnés. Il ne ſe trouva d'achevé que trois Monumens, qui ſubſiſtent encore, & qui donnent une fort grande idée de la magnificence du deſſein.

Transport de la Cour Impériale à Nan-king.

Trois monumens de l'ancienne Cour.

Le premier eſt le Tombeau du père de *Hong-vu*. On le nomme *Whang-lin*, ou le Tombeau Royal. Il eſt revêtu de tous les ornemens qui ſont propres à ces édifices.

Le ſecond eſt une Tour quarrée, qui eſt au milieu de la Ville, haute de cent pieds & diviſée en quatre grands étages, qui portent ſur une pile de briques fort maſſive, de quarante pieds de haut, longues de cent pieds & large de ſoixante. Elle paſſe pour l'édifice le plus élevé de la Chine. Auſſi la découvre-t-on de fort loin (*g*).

Temple ſomptueux & ſon origine.

Le troiſième Monument de l'ancienne Cour de *Fong-yang*, eſt un Temple ſomptueux à l'honneur du Dieu [incarné] *Fo*. Dans l'origine, ce n'étoit qu'un petit Temple, où l'Empereur *Hong-vu*, après avoir perdu ſon père & ſa mère, s'étoit retiré à l'âge de dix-ſept ans, pour y ſervir à la cuiſine en qualité de marmiton. Il mena cette vie pendant quatre ans; mais n'ayant pû manquer de la trouver ennuyeuſe, il prit parti ſous un Chef de Voleurs Chinois qui s'étoient révoltés contre les Tartares. Sa valeur lui fit obtenir en mariage la fille du même Chef, & le fit reconnoître pour ſon ſucceſſeur après ſa mort. Le deſir de régner avec indépendance l'anima ſi vivement à la ruine des Tartares, que les ayant attaqués bruſquement, il les força dans Nan-king & dans pluſieurs autres Villes. Il remporta ſur eux diverſes victoires, & ne ceſſa de les pourſuivre qu'après les avoir entièrement chaſſés de la Chine.

Aussi-tôt qu'il ſe vit tranquille ſur le Trône, la reconnoiſſance qu'il crut devoir à ceux qui l'avoient nourri dans ſa miſère, l'engagea plus que la religion à bâtir magnifiquement le Temple où il avoit paſſé les premières années de ſa vie. Il y fonda des revenus pour l'entretien de trois cens Bonzes, ſous un Chef de leur ſecte, qu'il créa Mandarin, avec une autorité indépendante des Officiers de la Ville. Ce Temple prit le nom de *Long-hing-ſe*, ou *Temple dont le Dragon eſt ſorti*, parce que l'Empereur portoit pour armes un dragon & ſix griffons. Il eſt compoſé d'une rangée de cinq grandes piles d'édifices, dans le goût des Palais Impériaux, flanqués de ſalles & de logemens pour les Bonzes. C'eſt du moins ce qui s'eſt conſervé juſqu'aujourd'hui, après avoir échapé à la fureur des guerres civiles, qui a détruit tout le reſte, ſans épargner les Prêtres, dont il ne reſte pas plus de vingt-un, qui ſont réduits preſque à la dernière pauvreté. Fong-hyang même s'eſt reſſentie ſi cruellement de ces malheureuſes guerres, que de Ville Impériale elle eſt devenue un grand Village, aſſez peuplé & fort bien bâti vers le centre, mais qui n'a plus, dans toutes ſes autres parties, que des cabanes couvertes de chaume, ou

Nom qu'il porte aujourd'hui.

Sa décadence & celle de la Ville.

(*g*) Du Halde, pag. 76.

ou des champs ouverts & plantés de tabac, en quoi conſiſte le principal commerce du Pays. Géographie de la Chine.

Les montagnes voiſines produiſent beaucoup de Tale & de bois rouge. Les plaines ſont arroſées par de belles rivières, entre leſquelles on diſtingue le *Way-ho*, qui, prenant ſa ſource dans le *Ho-nan*, parcourt toute la Province & traverſe enſuite le Lac de *Hang-tſe* (*b*), d'où il va ſe jetter dans le Whang-ho à trente-neuf lieues de ſon embouchure. Propriétés du Pays.

7. Lyu-fu-cheu (*i*) eſt ſituée dans un Pays fort-agréable, qui produit toutes ſortes de grains & de fruits, à l'aide du Lac *Tſau*, dont l'eau arroſe ſes plaines, & qui lui fournit auſſi toutes ſortes de poiſſon. Il eſt célèbre d'ailleurs par l'excellence de ſon papier & de ſon thé. Ses montagnes, ſur-tout du côté de *Lu-hyang-hyen* (*k*), ſont couvertes de très-beaux arbres. On voit, près de *Lu-ngan-cheu*, un Pont fort remarquable. Cette Province a dans ſa dépendance l'Iſle de *Tſong-ming* (*l*), qui porte vulgairement le nom de *Kyang-chey* (*m*), ou *Langue de la Rivière*; ſoit à cauſe de ſa forme, qui repréſente une langue; ſoit parce qu'elle ſe trouve placée à l'embouchure de la Rivière de *Kyang* (*n*), à cinq ou ſix lieues de la Côte. Ce n'étoit autrefois que des Sables déſerts, où la Juſtice éxiloit les voleurs & les criminels. Mais la néceſſité ayant forcé ces miſérables Habitans de cultiver les terres pour leur ſubſiſtance, on y vit paſſer du Continent quantité de laboureurs, qui diviſèrent entr'eux la partie du Sud & la rendirent capable de culture. Elle produit deux moiſſons; l'une de bled, l'autre de riz ou de coton. La partie du Nord eſt couverte de roſeaux, qui ſervent pour bâtir & pour brûler, parce qu'il ne ſe trouve point d'autres arbres dans l'Iſle que ceux qu'on a plantés autour des maiſons. La même partie eſt coupée par de grands eſpaces, d'où l'on tire du ſel qui ſe tranſporte. On n'expliqueroit point aiſément la nature de ces Salines, ni la cauſe de leurs altérations. Elles ſe changent quelquefois en térres fertiles, tandis qu'au-contraire les meilleures terres tournent en Salines. La longueur de l'Iſle eſt d'environ vingt lieues, ſur cinq ou ſix de large. Elle n'a qu'une Ville, qui eſt du troiſième ordre, revêtue de hautes murailles, flanquée de bons ramparts de terre & ceinte d'un foſſé rempli d'eau. La campagne eſt coupée par une infinité de canaux, qui ſont bordés de hautes chauſſées, pour la garantir des débordemens inévitables dans un terrain plat & ſans montagnes. L'air y eſt ſain & tempéré, la perſpective agréablement variée par un grand nombre de gros Bourgs marchands, entre leſquels on rencontre des Fermes diſperſées. Les maiſons des plus riches Habitans ſont bâties de brique & couvertes de tuiles. Les autres ſont de roſeaux applatis, & les toîts de chaume. La plûpart ſont environnées d'un foſſé rempli d'eau vive, & planté d'arbres ſur les deux bords. Comme les Habitans ménagent beaucoup le terrain, les grands chemins ont peu de largeur; mais ils ſont bordés de petites maiſons, où l'on vend des rafraîchiſſemens pour les voyageurs. Ainſi, dans les parties-cultivées, l'Iſle ſe préſente comme un Village immenſe. Quoiqu'on n'y trouve aucune ſorte de gibier, elle ne manque point d'oyes, de canards ſauvages & privés, de poules, de pores, & de buffles, qui s'emploient

Lyuſu-cheu

Iſle de Tſong-ming, autrement, Kyang-chey.

Deſcription de cette Iſle, & ſes propriétés.

Comment les maiſons y ſont bâties.

(*b*) *Angl.* Hong tſe. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Lyu chew-fû. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Lu-kyang hyen. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Tſong ming. R. d. E.
(*m*) *Angl.* Kyang-che. R. d. E.
(*n*) Du côté du Sud.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ployent au labourage. Le fruit y eſt rare (*o*), à l'exception des limons, qui y ſont fort gros; des petites oranges aigres, des abricots, des [groſſes] pêches, du fruit qui ſe nomme *Se-ſſe* (*p*), & des gros melons d'eau, avec toutes ſortes d'herbes & de légumes, qui ne ceſſent point de croître pendant toute l'année.

(*o*) Chine du Père du Halde, pag. 78. & ſuivantes.

(*p*) *Angl.* Se-tſe. R. d. E.

Poſitions des Places de Kyang-nang, déterminées en 1711.

POSITIONS DES PLACES DE KYANG-NANG.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
PE-CHEU, . .	35 (*a*) 57 . 50	0 . 34 . 43. Oueſt.
Mong-[ching-hyen],	32 (*b*) 22 . 50	0 . 9 . 0. [Eſt].
Lyau-hyen (*c*), .	34 . 12 . 0	0 . 44 . 51.
Tang-chan-hyen,	34 . 28 . 30	0 . 12 . 25.
Syn-cheu (*d*), *ou* Pe-ſyu-cheu, . .	34 . 15 . 8	0 . 57 . 0.
Kyeu-pi-cheu, .	34 . 8 . 55	1 . 38 . 34.
Su-tſyen-hyen, .	34 . 0 . 50	2 . 2 . 52. (*e*).
Hay-cheu, . .	34 . 32 . 24	2 . 55 . 47.
Whay-ngan-fu (*f*),	33 . 32 . 24	2 . 45 . 42.
Yeu-chyen-hyen (*g*),	33 . 21 . 55	3 . 32 . 51.
Tong-cheu, . .	32 . 3 . 40	4 . 12 . 40.
Ju-kan-hyen (*h*),	33 . 21 . 55	3 . 37 . 45.
Tay-cheu, . .	32 . 30 . 22	3 . 21 . 25.
Yang-cheu-fu, .	32 . 26 . 32	2 . 55 . 43.
Pu-keu, . . .	32 . 8 . 0	2 . 12 . 50.
Lay-ngan-hyen, .	32 . 25 . 1 (*i*)	1 . 57 . 9.
Ling-pi-hyen, .	33 . 33 . 26	1 . 4 . 17.
Ting-yeun-hyen (*k*),	32 . 32 . 46	1 . 4 . 17.
Lyu-cheu-fu, . .	31 . 56 . 57	0 . 46 . 50.
Yoe-chan-hyen (*l*),	31 . 30 . 6	0 . 7 . 80. (*m*).
Lyu-kyang-hyen,	31 . 16 . 49	0 . 48 . 40. Eſt.
Tuan-yau-chin, .	29 . 57 . 40	0 . 16 . 0. Oueſt.
Ngan-king-fu, .	30 . 37 . 10	0 . 35 . 47. Eſt.
Chi-cheu-fu, . .	30 . 45 . 41	0 . 58 . 34.
Tſing-te-hyen, .	30 . 24 . 37	2 . 5 . 43.
Whey-cheu-fu, .	29 . 58 . 30	2 . 3 . 20.

Ning-

(*a*) *Angl.* Po-chew. . . . . 33. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 33. R. d. E.
(*c*) *Angl.* Syau-hyen. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Syu-chew. R. d. E.
(*e*) *Angl.* 51. R. d. E.
(*f*) La latitude obſervée par le Père Noel eſt de trente trois degrés trente-deux minutes vingt ſecondes. La longitude, deux degrés trente-trois minutes quarante-cinq ſecondes. Voyez ſes Obſervations Mathématiques & Phyſiques ſur la Chine, pag. 33.
(*g*) *Angl.* Yen-ching-hyen. R. d. E.
(*h*) *Angl.* Ju-kau-hyen. R. d. E.
(*i*) *Angl.* 10. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Ting-ywen-hyen. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Yo-ſhan-hyen.
(*m*) *Angl.* 8. Oueſt. R. d. E.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Ning-que-fu, . .	31 . 2 . 56	. . . 2 . 15 . 33.
Li-cheu-hyen (*n*),	31 . 42 . 50	. . . 8 (*o*) 38 . 0.
Nan-king *ou* Kyang-ning-fu (*p*), .	32 . 4 . 30	. . . 2 . 18 . 34.
Tyen-whang-fe,	31 . 44 . 43	. . . 2 . 43 . 40.
Su-cheu-fu (*q*), .	31 . 23 . 25	. . . 4 . 0 . 25.
Chan-cheu-fu (*r*),	31 . 50 . 36	. . . 3 . 24 . 17.
Sing-kyang-fu (*s*),	31 . 0 . 0	. . . 4 . 28 . 34.
Ching-kyang-fu,	32 . 14 . 26	. . . 2 . 55 . 43.
Tſong-ming-hyen(*t*),	31 . 36 . 0	. . . 4 . 50 . 0.
Tay-ping-fu, . .	31 . 38 . 38	. . . 2 . 4 . 15.
Fong-yang-fu, .	32 . 55 . 30	. . . 1 . 1 . 26.
Chang-hay-hyen [dans la Carte] (*v*).	31 . 9 . 0	. . . 4 . 44 . 0.

(*n*) *Angl.* Li-ſhwi-hyen. R. d. E.

(*o*) *Angl.* 2. R. d. E.

(*p*) Suivant Noel, trente-deux degrés quatre minutes cinquante ſecondes de latitude. Suivant Fontaney trente-deux degrés quatre minutes de latitude, & deux degrés trente minutes de longitude.

(*q*) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés dix-ſept minutes quarante-cinq ſecondes. Latitude, ſuivant un autre Jéſuite, trente-un degrés dix-ſept minutes cinquante ſecondes; & Longitude, cinq degrés quarante-ſix minutes quinze ſecondes. Voyez l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences de Paris, Vol. III. pag. 103.

(*r*) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés trente-huit minutes cinquante-ſix ſecondes.

(*s*) *Angl.* Song-kyang-fu. R. d. E.

(*t*) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés cinquante-deux minutes. Longitude, quatre degrés cinquante-ſept minutes trente ſecondes. *ubi ſup.*

(*v*) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés quatorze minutes vingt-quatre ſecondes. Longitude, cinq degrés onze minutes quarante-quatre ſecondes. Un autre Jéſuite marque la latitude de trente & un degrés ſeize minutes, & la longitude de cinq degrés onze minutes quarante-cinq ſecondes.

§. III.

KYANG-SI, troiſième Province.

Bornes de Kyang-ſi.

CETTE Province, diviſée en deux parties par le *Kan-kyang*, eſt bordée au Nord par celle de Kyang-nan; à l'Oueſt, par celle de *Hu-quang*; au Sud, par celle de *Quang-tong*, & à l'Eſt, par *Fo-kyen* & *Che-kyang*. Après avoir paſſé des montagnes preſqu'inacceſſibles, qui forment ſa partie Méridionale & qui ſe joignent à celles des deux dernières de ces cinq Provinces, on découvre des vallées & des plaines extrémement fertiles. Cependant Kyang-ſi contient un ſi grand nombre d'Habitans, qu'elle ne produit pas plus de riz qu'il n'en faut pour leur ſubſiſtance. Ils paſſent pour avares parmi leurs voiſins; mais la Nature les a partagés d'un excellent génie, qui leur ſert ſouvent à s'élever aux honneurs.

Propriétés générales de cette Province.

Les torrens, les rivières & les lacs de Kyang-ſi abondent en poiſſon, ſurtout en ſaumons, en truites & en eſturgeons. La fleur de *Lyen-wha*, ſi renommée à la Chine, croît preſqu'à chaque pas dans cette Province. Les montagnes dont elle eſt environnée ſont couvertes de bois, de Simples & d'herbes

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

d'herbes Médicinales, tandis qu'elles produiſent dans leur ſein des Mines d'or, d'argent, de plomb, de fer & d'étain. Les plus belles ſoies, le meilleur riz (*a*) & l'arrack n'y ſont pas moins communs. Mais ce qui la rend encore plus célèbre, c'eſt ſa charmante porcelaine, qui ſe fabrique à *King-te-ching*.

Sa diviſion en pluſieurs diſtricts.

KYANG-SI eſt ſubdiviſée en treize *Fus*, qui ont dans leur dépendance un certain nombre de *Cheus* & d'*Hyens*.

1. Nan-chang-fu,	*commande*	1	*Cheu*	&	7 *Hyens*.
2. Zhau-cheu-fu,		0			7
3. Quang-ſin-fu,		0			7
4. Nan kang-fu,		0			4
5. Kyeu-kyang-fu,		0			5
6. Kyeu chang-fu,		0			5
7. Fu *ou* Vu-cheu-fu,		0			6
8. Ling-kyang-fu,		0			4
9. Kin-ngan-fu (*b*),		0			9
10. Chui-cheu-fu (*c*),		0			3
11. Yeun-cheu-fu (*d*),		0			4
12. Kan-cheu-fu,		0			12
13. Nan-ngan-fu,		0			4

Diſtrict de Nan-chang-fu.

NAN-CHANG-FU, après avoir été réduite en cendres par les Tartares, ne laiſſe pas d'être aujourd'hui une des plus belles Villes de la Chine. Les canaux & les rivières, par leſquels on y peut entrer de toutes parts, y rendent le commerce de la porcelaine très-floriſſant. Elle eſt ſituée ſur le *Kan-kyang*, qui a beaucoup de profondeur au long de ſon Port, & qui va ſe rendre, à peu de diſtance, dans le Lac de Po-yang. Le territoire de Nan-chang-fu eſt ſi généralement cultivé, qu'à peine s'y trouve-t-il quelques paturages pour les beſtiaux. Il a toûjours produit un grand nombre de Lettrés & d'autres perſonnes de diſtinction. Le Viceroi de la Province fait ſa réſidence dans cette Ville. Sous la Dynaſtie précédente, pluſieurs Princes du Sang Impérial y demeuroient auſſi avec leurs familles; mais ils n'ont point aujourd'hui d'autre demeure que la Cour.

Diſtrict de Zhau-cheu-fu.

2. ZHAU-CHEU-FU eſt dans une fort belle ſituation, ſur la rive Nord du Lac de Po-yang, environnée de rivières, qui viennent ſe jetter dans ce Lac & qui communiquent une fertilité extraordinaire à ſon diſtrict [dont le terroir eſt plat.] Elle eſt particuliérement célèbre par la belle porcelaine qui ſe fabrique à *King-te-ching*, Bourg auquel il ne manque que des murailles pour mériter le nom de Ville. L'Auteur obſerve que toutes les Places qui portent le titre de *Ching*, ne ſont pas fermées, quoique leur Commerce ait ſouvent beaucoup d'étendue. Le Bourg de King te-ching s'étend l'eſpace d'une lieue & demie au long d'une belle rivière. Ses rues ſont fort longues & s'entrecoupent à de juſtes diſtances; mais elles manquent de largeur & les maiſons y ſont trop-

King-te-ching, Bourg célèbre par ſa porcelaine.

Sa deſcription.

(*a*) [On en fait très grand cas, &] on en tranſporte beaucoup à la Cour.

(*b*) *Angl.* Kin gan-fû. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Shwi-chew-fû. R. d, E.

(*d*) *Angl.* Ywen-chew-fû. R. d. E.

trop ferrées, à l'exception néanmoins de celles des Marchands, qui prennent beaucoup d'eſpace & qui contiennent une prodigieuſe multitude d'ouvriers. ☞On donne à ce Bourg plus d'un million d'Habitans [& la foule y eſt toûjours auſſi grande qu'elle peut l'être ailleurs en temps de Foire.] Tout ce qui ſert à la ſubſiſtance des Habitans, eſt apporté de divers autres lieux; & le bois même qu'on employe pour les fournaiſes, vient d'environ trois cens milles. Les proviſions ne peuvent manquer d'y être chères, mais on ne laiſſe pas d'y voir arriver, des Villes voiſines, un nombre infini de pauvres familles. Il n'y a perſonne, ſans en excepter les boiteux & les aveugles, qui ne puiſſe y gagner ſa vie à broyer les couleurs. On n'y comptoit point anciennement plus de trois cens fournaiſes de porcelaine, mais le nombre eſt augmenté juſqu'à cinq cens. La ſituation de King-te-ching eſt dans une plaine entourée de hautes montagnes. Celle de l'Eſt, près de laquelle le Bourg eſt bâti, forme en dehors une eſpèce de demi-cercle. Celles des côtés donnent paſſage à deux rivières, l'une petite & l'autre fort grande, qui forment, en s'uniſſant, un fort beau Port, dans un vaſte baſſin, à moins d'une lieue de la Place. On y trouve quelquefois trois rangées de Barques, qui s'entreſuivent dans tout cet eſpace. Les nuages de flamme & de fumée qui s'élèvent des différentes parties de King-te-ching, font connoître la grandeur de ſon étendue. Pendant la nuit on s'imagineroit que c'eſt une grande Ville en feu, ou une vaſte fournaiſe percée d'une infinité de ſoupiraux. On n'accorde point aux Etrangers la liberté de s'arrêter à King te-ching. Ceux qui n'ont pas dans la Place quelque perſonne de connoiſſance qui réponde de leur conduite, ſont obligés de paſſer la nuit dans leur Barque. La porcelaine de King-te-ching ☞fait tout le Commerce de Zhau-cheu-fu, [ce qui y attire grand nombre de Marchands des autres Provinces.] Celle de Canton, dans la Province de Fokyen, n'eſt pas plus eſtimée que la vaiſſelle de terre en Europe. Les Etrangers ne peuvent s'y méprendre. Elle eſt auſſi blanche que la nége. Elle ne brille point, & l'on n'y voit aucun mélange de couleurs.

La qualité de l'eau contribue à la beauté de la porcelaine.

L'eau de King-te-ching ſemble contribuer à la beauté & à la valeur de ſa porcelaine; car il n'y a point d'autre lieu où l'on puiſſe la faire auſſi bonne, quoiqu'on y employe les mêmes matériaux, qui ſe trouvent ſur les limites de cette Province & dans un ſeul endroit de celles de Kyang-nan. On expliquera dans la ſuite, ce que c'eſt que cette terre & les préparations qu'elle demande.

Quang ſin-fu.

3. Quang-sin-fu eſt ſituée au milieu des montagnes, dont pluſieurs, quoique fort hautes & d'une grande étendue, ſont diviſées en terres capables de culture, & remplies d'ailleurs de Bourgs & de Villages. Quelques-unes ſont couvertes de forêts. D'autres produiſent d'excellent criſtal. Elles étoient autrefois infeſtées de voleurs. Les chemins de communication, depuis Fokyen & Che-kyang, ont ſi peu de largeur, qu'il eſt très-aiſé de défendre les paſſages & de prévenir les invaſions. On fait à Quang-ſin-fu de fort bon papier & les meilleures chandelles de l'Empire.

Détroits des montagnes.

Nan-kang-fu.

4. Nan-kang-fu eſt ſituée ſur le bord du Lac de Po-yang, qui a quatre lieuës de largeur & trente de longueur. Ce Lac produit d'excellent poiſſon & diviſe ce côté de la Province en deux parties. Les plaines donnent du riz, du froment, des fruits & des légumes en abondance. Une partie des montagnes eſt cultivée, & le reſte couvert de bois épais, dont quelques-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

uns ont juſqu'à cinq lieues de longueur. On trouve, près de la Ville, une ſorte de chanvre, dont on fait de bonnes étoffes d'Eté.

Kyn-kyang-fu.

5. KYN-KYANG-FU eſt une grande Ville de Commerce, ſituée ſur le bord Sud du grand *Kyang*, qui arroſe ſes murs, & près de l'embouchure de cette Rivière dans le Lac de Po-yang (*e*). Auſſi eſt-elle comme le rendez-vous de toutes les Barques, non-ſeulement de cette Province, mais encore de celles de Kyang-nan & de Hu-quang, qu'on y voit paſſer ſans ceſſe. Quoiqu'elle ne ſoit pas à moins de cent lieues de la Mer, on y prend des ſaumons, des dauphins & des eſturgeons, à la faveur de la marée, qui remonte dans cet eſpace aux pleines & aux nouvelles Lunes. Le cours de la Rivière eſt ſi lent, qu'il en eſt preſqu'imperceptible.

Marée qui remonte à cent lieues.

Kyen-chang-fu.

6. KYEN-CHANG-FU eſt ſur les limites de la Province de Fo-kyen, dans un Canton agréable & fertile. On y fait d'aſſez bon vin de riz, mais le riz même y eſt d'une bonté médiocre. Cependant il s'y trouve une ſorte de riz rouge, qui eſt ſain & de fort bon goût. On y fait une étoffe de chanvre, qui ſe porte dans les grandes chaleurs de l'Eté.

Vu-cheu-fu. Sa grandeur & ſon état préſent.

7. VU-CHEU-FU, ou *Fu-cheu-fu*, eſt ſituée ſur le bord d'une rivière, dans une grande & fertile plaine. La circonférence de ſes murs l'emporte ſur celle des plus grandes Villes de France, à l'exception de Paris, & ſon Gouvernement n'a pas moins de vingt-cinq ou vingt-ſix lieues d'étendue. Elle devoit être une des plus floriſſantes Villes de la Chine avant les dernières guerres. Toute la partie de l'Eſt eſt fort bien rebâtie; mais les autres côtés n'offrent que des groupes de maiſons, qui commencent à ſortir de leurs ruines par intervalles, & qui forment comme autant de Bourgs, de Villages & de Hameaux dans la Ville même. On ne compte pas plus de quarante ou cinquante mille Habitans dans la Ville & les fauxbourgs; mais le Pays eſt fort peuplé & ne manque point de culture. Il produit, dans pluſieurs endroits, deux moiſſons de riz, d'une blancheur éblouiſſante, que la Province tire de ce Canton pour en payer ſon tribut annuel. Les figues y croiſſent parfaitement; & quelques vignes, plantées par un Miſſionaire, y produiſent de fort bon raiſin. Mais toutes les autres eſpèces de fruits n'y meuriſſent point aiſément; ce qui paroît venir de l'humidité du terrain.

Lin-kyang-fu.

8. LIN-KYANG-FU, qui eſt ſituée à deux lieues & demie du *Kan-kyang*, ſur le bord du *Tu-bo*, n'eſt point une Ville bien peuplée ni d'un grand commerce. L'œconomie des Habitans fait dire en proverbe, qu'un porc ſuffit pour les nourrir tous pendant deux jours. A trois lieues de cette Place, ſur le *Kan-kyang*, on rencontre un *Ching*, ou un Bourg, dont le commerce eſt conſidérable en Simples & en Drogues, qui viennent des parties Méridionales dans des Barques. La terre de ce diſtrict eſt fort bonne. Elle produit particuliérement d'excellentes oranges [dont le débit fait preſque tout ſon commerce.] Les montagnes dont il eſt environné ſont couvertes de grands arbres, ou taillées en terraſſes bien cultivées.

Commerce de Drogues & de Simples.

Ki-ngan-fu.

9. KI-NGAN-FU eſt ſituée ſur le Kan-kyang, qui coule dans ce lieu avec une impétuoſité extrême, entre des rochers à fleur d'eau. On y compte dix-huit courans, qu'on ne peut remonter ou deſcendre ſans beaucoup de force & d'adreſſe.

(*e*) Elle en eſt éloignée de trois ou quatre milles.

d'adreſſe. Ce dangereux paſſage ſe nomme *Che-pa-tan*. Il dure l'eſpace de vingt lieues. Mais on trouve enſuite une belle rivière, ſix fois plus large que la Seine à Rouen, & toûjours couverte d'un grand nombre de Barques chargées (*f*). Les plaines ſont fertiles, quoiqu'inégales, & coupées par des montagnes qui renferment, dit-on, des Mines d'or & d'argent.

Paſſage de Che-pa-tan.

10. Chui-cheu-fu eſt ſituée ſur un bras du Kan-kyang, & diviſée par une autre rivière en deux parties, qui ſont toutes deux ceintes d'un mur. L'une porte le nom de Ville du Sud (*g*), & l'autre celui de Ville du Midi. Elles ſont jointes par deux ponts, l'un de pierre & fort bien bâti, qui porte ſur dix arches; l'autre de bateaux (*h*). La Ville du Nord ſe nomme auſſi Ville des Mandarins, parce qu'elle eſt la réſidence de tous les Mandarins du canton (*i*). Celle du Sud contient les familles conſidérables de ſimples citoyens & le Peuple. On donne à *Chui-cheu* le titre d'*Heureuſe*, à cauſe de l'excellence de ſon air. Dans les torrens & les ruiſſeaux qui arroſent ſon territoire, on trouve du ſable d'or & d'argent, comme on trouve le *Lapis-armenus* dans les montagnes dont il eſt environné.

Chui-cheu-fu.

Sable d'or & d'argent dans les ruiſſeaux.

11. Yeu-cheu-fu a dans ſon voiſinage un petit Lac, bordé de maiſons de plaiſance, où les Habitans de la Ville vont ſe réjouir. Elle fournit à toutes les parties de l'Empire, de l'alun & du vitriol. Dans une aſſez petite étendue, ſa fertilité n'eſt point inférieure à celle d'aucune autre Province.

Yeu-cheu-fu.

12. Kan-cheu-fu eſt de la grandeur de Rouen, & tire ſon nom de la Rivière de *Kan-kyang*, ſur le bord de laquelle elle eſt ſituée. Elle en reçoit une autre, fort près de ſes murs, qui ſe nomme le *Chang-ho* (*k*), & qu'on paſſe ſur un pont de bateaux, attachés l'un à l'autre avec des chaînes. On y a ménagé un eſpace qui s'ouvre pour le paſſage des Barques, après qu'elles ont été viſitées ſoigneuſement par les Officiers de la douane, qui s'y rendent chaque jour pour exercer leur office. Les montagnes de ce canton produiſent quantité de Simples, comme celles de *Quang-ſin-fu*, au pied de laquelle le Grand-Prêtre ou le premier Bonze de la Secte de *Tau-ſſe*, qui prend le titre de *T'yen-ſe*, ou de *Maître céleſte*, fait ordinairement ſa réſidence. Depuis cette Ville juſqu'à *Nan-ngan*, on ne rencontre que des Déſerts. Mais le Pays de *Nan-chang*, qui eſt très-fertile & très-peuplé, dans un eſpace de ſoixante lieues au long de la rivière, offre une des plus belles perſpectives du monde. Il n'eſt éloigné que d'une journée du Courant rapide (*l*) qu'on a déja décrit. C'eſt dans ce canton qu'habite un *Tau-ye*, c'eſt-à-dire, le Gouverneur de deux Villes du premier ordre, pour réprimer les brigands dont ce Pays étoit autrefois infeſté, parce qu'étant voiſin de *Hu-quang*, de *Fo-kyen* & de *Quang-tong*, il ſervoit de retraite aux voleurs de ces trois Provinces. Le diſtrict de la Ville eſt fort étendu. Il produit un grand nombre de ces arbres d'où le vernis diſtile; & la Chine n'en a point de plus eſtimé.

Kan-cheu-fu, & ſes deux rivières.

Demeure du Chef des Bonzes.

13. Nan-ngan-fu eſt de la grandeur d'Orléans, mais les fauxbourgs ſont plus grands que la Ville, qui eſt d'ailleurs fort belle, bien peuplée, de grand commerce

Nan ngan-fu, Ville fort marchande.

(*f*) *Angl.* au moins de cinquante barques chargées.
(*g*) *Angl.* Ville du Nord. R. d. E.
(*h*) Voyez les Relations précédentes.
(*i*) Chine du Père du Halde, pag. 81. & ſuivantes.
(*k*) Cette Rivière ne tombe pas dans le Kan-kyang près de cette Ville.
(*l*) Sous Ki-ngan-fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

commerce & très-fréquentée des Etrangers, comme le magasin commun de toutes les marchandises qui viennent de la Province de *Quang-tong*, dont elle est voisine, ou qui s'y transportent. Le passage se fait par eau, à l'exception de dix lieues de terre qui sont entre cette Ville & *Nan-hyang*. Après les deux premières, on trouve une montagne si escarpée (*m*) qu'on a été obligé, dans quelques endroits, de la tailler en forme de degrés. Le sommet, qui est de Roc, jusqu'à la profondeur de quarante pieds, a été percé pour la commodité du passage (*n*).

(*m*) C'est la Montagne de Meylin, dont on a déja parlé.

(*n*) Du Halde, pag. 83.

Positions des Places de Kyang-si, déterminées en 1714.

Position des Places de la Province de Kyang-si.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
PONG-TSE-HYEN,	30 . 1 . 40	0 . 6 . 40. Est.
Kyeu kyang-fu,	29 . 54 . 00	0 . 24 . 00. Ouest.
Chui-chang-hyen,	29 . 49 . 12	0 . 45 . 40.
Nan-kang-fu (*a*),	29 . 31 . 42	0 . 26 . 27. (*b*).
U-Ning-hyen,	29 . 15 . 56	1 . 26 . 37.
Ning-cheu,	29 . 00 . 45	1 . 58 . 20.
Sin-chang-hyen,	28 . 18 . 0	1 . 50 . 27.
Chui-cheu-fu,	28 . 24 . 40	1 . 10 . 54.
Nan-chang-fu (*c*),	28 . 37 . 12	0 . 36 . 43.
Yu-kang-hyen (*d*),	28 . 40 . 48	0 . 10 . 0. [Est]
Yau-cheu-fu,	28 . 59 . 20	0 . 13 . 38.
Tu-chang-hyen,	29 . 20 . 24	0 . 12 . 17. (*e*) Ouest.
King-te-ching,	29 . 15 . 56	0 . 47 . 43. Est.
Te-ching-hyen(*f*)(*g*)	28 . 54 . 50	1 . 13 . 38.
Quang sin-fu,	28 . 27 . 36	1 . 37 . 30.
Qua-ki-hyen,	28 . 16 . 48	0 . 48 . 50.
Fu-cheu-fu,	27 . 56 . 24	0 . 10 . 30. Ouest.
Kyen-chang-fu (*h*)	27 . 3 (*i*) 36	0 . 0 (*k*) 18. Est.
Nan-fong-hyen,	27 . 3 . 36	0 . 0 . 40. Ouest.
Ning-tu-hyen,	26 . 27 . 36	0 . 37 . 45.
Chui-kingchyen (*l*),	25 . 49 . 12	0 . 27 . 16.
Whey-chang-hyen,	25 . 32 . 24	0 . 46 . 1.
Chang-ning-hyen,	24 . 52 . 48	0 . 51 . 52. (*m*),
Long nan-hyen,	24 . 51 . 36	1 . 51 . 40.

Nan-ngan-fu

(*a*) Latitude, suivant Noel, trente-neuf degrés vingt-trois minutes.

(*b*) *Angl.* 37. R. d. E.

(*c*) Suivant Noel, vingt-huit degrés trente-neuf minutes cinquante-deux secondes.

(*d*) *Hai-kan hyen* dans la Carte des Jésuites.

(*e*) *Angl.* 18. R. d. E.

(*f*) *Angl. Te-hing-hyen.* R. d. E.

(*g*) *Yang te hyen* dans la Carte.

(*h*) Latitude, suivant Noel, trente-sept degrés vingt-huit minutes trente-six secondes.

(*i*) *Angl.* 33. R. d. E.

(*k*) *Angl.* 12. R. d. E.

(*l*) *Angl. Sowi-king-hyen.* R. d. E.

(*m*) *Angl.* 50. R. d. E.

IIIE
INE.

le la
de

Chi-
éle.

ons
de

uit

Digitized by Google

G
DE

Pl
Pr
K

Fondo
Napoli

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*	*Longitude.*
Nan-ngan-fu (*n*),	25 . 30 . 0	2 . 28 . 38.
Kancheu-fu (*o*),	25 . 52 . 48	1 . 40 . 54.
Wan-ngan-hyen,	26 . 26 . 24	1 . 47 . 20.
Ki-ngan-fu, . .	27 . 7 . 54	1 . 34 . 5.
Yeun-cheu-fu, .	27 . 51 . 32	2 . 5 . 24.
Lin-kyang-fu, .	27 . 57 . 36	1 . 1 . 30.

(*n*) Latitude, ſuivant Noel, vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes quatorze ſecondes.

(*o*) Suivant Noel, cinquante degrés (1) cinquante-deux minutes trente ſecondes.

(1) *Angl.* trente-cinq degrés. R. d. E.

§. IV.

FO-KYEN, quatrième Province de la Chine.

Limites de la Province de Fo-kyen.

LES bornes de la Province de Fo-kyen ſont, Che-kyang au Nord, Kyang-ſi à l'Oueſt, Quang-tong au Sud, & la Mer de la Chine à l'Eſt. Quoiqu'elle ſoit une des plus petites Provinces de l'Empire, elle paſſe pour la plus riche. Le climat eſt chaud, mais l'air y eſt très-pur. C'eſt de Fo-kyen que les Provinces intérieures tirent le poiſſon ſec & ſalé qu'on prend ſur les Côtes. Son rivage, qui eſt fort irrégulier par la multitude & la diverſité de ſes Golfes, a pour défenſe un grand nombre de Forts.

Art des Chinois pour élever l'eau.

LA plûpart de ſes montagnes ſont taillées en forme d'amphitéâtres, ou de terraſſes placées l'une au-deſſus de l'autre, & ſemées de riz. Dans les plaines, le riz eſt arroſé par de petits canaux, qui partent des grandes rivières, des torrens & des fontaines. Les Chinois ont l'art d'élever l'eau juſqu'au ſommet des plus hautes montagnes, & de la conduire de l'une à l'autre avec des tuyaux de bambous, dont cette Province eſt remplie.

Productions naturelles de Fo-kyen.

OUTRE les productions communes à la plûpart des autres Provinces, telles que le muſc, les pierres précieuſes, le vif-argent, les toiles, l'acier, & toutes ſortes d'uſtenciles qui s'y fabriquent en perfection, la Province de Fo-kyen eſt enrichie par ſon commerce avec le Japon, avec les Iſles Philippines, ☞Formoſa, [Java,] Camboya, Siam, &c. d'où elle tire des cloux de girofle, de la canelle, du poivre, du bois de ſandal, de l'ambre, du corail & d'autres richeſſes. Ses montagnes ſont couvertes d'arbres pour la conſtruction des Vaiſſeaux, & contiennent des Mines d'étain & de fer. On aſſûre qu'il s'y en trouve même d'or & d'argent. Entre ſes fruits, les oranges y ſont plus excellentes & plus groſſes que celles de l'Europe. Elles ont l'odeur & le goût du raiſin muſcat. Leur écorce, qui ſe péle aiſément, eſt épaiſſe & d'un jaune brillant. On les confit pour les tranſporter dans les autres Provinces. Fo-kyen produit auſſi des oranges rouges d'une beauté admirable, & deux ſortes de fruits particuliers à la Chine, dont l'un, qui ſe nomme *Li-chi*, eſt peut-être le plus délicieux de l'Univers. L'autre, nommé *Long-yuen*, eſt moins eſtimé, quoiqu'il ſoit auſſi fort bon. On en lira la deſcription dans un autre endroit de ce Recueil. La Plante *Tyen-whа*, qui ſert pour les teintures en bleu, eſt meilleure ici que dans les autres Provinces.

Lichi, fruit délicieux.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Le langage Mandarin, dont l'uſage eſt général dans toute la Chine, eſt entendu de peu de perſonnes dans la Province de Fo-kyen. Chaque Ville a ſa langue différente, & chaque langue un dialecte qui lui eſt propre; variété fort incommode pour les Etrangers. L'eſprit & le goût des Sciences ſont des qualités communes parmi les Habitans de Fo-kyen (*a*), & produiſent des Lettrés en grand nombre.

Langages divers de la Province.

Diviſion en pluſieurs Villes & diſtricts.

La Province eſt diviſée en neuf *Fus*, & ſubdiviſée en ſoixante *Hyens*, ou Villes du troiſième ordre, ſans une ſeule du ſecond.

Fu-cheu-fu a neuf Hyens dans ſa dépendance. *Tſuen-cheu-fu* en a ſept. *Kyeu-ming-fu* (*b*), huit. *Yen ping-fu*, ſept. *Ting-cheu-fu*, huit. *Hing-wha-fu*, deux. *Chau-u-fu*, quatre. *Chang-cheu-fu*, dix; & *Tay-wan-fu*, trois (*c*).

Villes de Fo-kyen dans le Continent.

Deſcription des Fu-cheu-fu.

1. Fu-cheu-fu (*d*), réſidence du Viceroi, & du *Tſong-tu*, qui eſt l'Intendant Général de cette Province & de celle de Che-kyang, eſt une Ville fameuſe par les avantages de ſa ſituation, par la grandeur de ſon Commerce, la multitude de ſes Lettrés, la fertilité de ſon terroir, la beauté de ſes rivières, qui amenent les plus grandes Barques juſqu'à ſes murs; enfin, par un pont admirable d'environ cent arches, qui eſt bâti de belle pierre blanche & qui traverſe la Baye. Toutes ſes petites collines ſont couvertes de cédres, d'orangers & de limoniers.

Propriétés de ſon territoire.

On fait, dans le diſtrict de Fu-cheu-fu, du ſucre d'une blancheur extraordinaire. Le *Li-chi* & le *Long-yuen*, deux fruits qu'on a déja vantés, croiſſent ici avec abondance. Ils ſe tranſportent ſecs dans toutes les parties de l'Empire; mais ils perdent alors la moitié de l'agrément qu'ils ont dans leur fraîcheur.

Tſuen-cheu-fu.

2. Tsuen-cheu (*e*) eſt dans une ſituation agréable, ſur un Cap & preſque environné d'eau. Les plus grandes Barques entrent dans ſes murs. Toutes les Villes de ſon diſtrict ſont fort peuplées & d'un grand commerce. Les maiſons y ſont nettes, les rues ornées d'arcs de triomphe & pavées de briques, entre leſquelles ſont deux rangées de pierres quarrées. Entre pluſieurs Temples, on en admire un qui a deux Tours d'un mélange de pierre & de marbre, hautes de ſept étages, dont chacun eſt environné d'une galerie (*f*).

Belles Tours.

Célèbre Pont de pierre noire.

A peu de diſtance de la Ville on voit un Pont de pierre noire, auſſi remarquable par ſa grandeur que par ſa beauté (*g*). Il n'a point d'arches; mais il eſt ſoûtenu par plus de trois cens piliers, formés en angles aigus, pour rompre la force du courant, qui cauſoit autrefois la ruine d'une infinité de Barques. On aſſure que cet édifice a couté un million quatre cens mille ducats au Gouverneur qui l'a fait bâtir. Il ſort continuellement de Tſuen-cheu & des Villes de ſon diſtrict, un grand nombre de Vaiſſeaux pour le Commerce étranger.

3. Kyen-ning-fu

(*a*) Du Halde, pag. 5.

(*b*) *Angl. Kyen-ning fû.* R. d. E.

(*c*) Dans la Deſcription, il s'en trouve ſept.

(*d*) C'eſt la Ville qui porte le nom de *Hok-ſyeu* dans les Ambaſſades des Hollandois, &c.

(*e*) Ou *Suen-cheu-fu.* Voyez les Ambaſſades des Hollandois.

(*f*) Voyez les mêmes Ambaſſades.

(*g*) C'eſt le Pont de *Lo-yang*, (1) dont on a parlé dans les mêmes Ambaſſades.

(1) *Angl.* Lo jang. R. d. E.

3. Kyen-ning-fu eſt ſituée ſur le Min-ho, & ſe diſtingue (*b*) peu par ſon commerce. Comme cette Rivière ceſſe d'être navigable vers la Ville de Put-chin-hyen (*i*), qui eſt à trente lieues de Kyen-ning-fu, les marchandiſes ſont débarquées dans ce lieu, & tranſportées par des hommes (*k*) au-delà des montagnes, qui ſont fort eſcarpées, juſqu'aſſez près du Bourg de *Kyang-chan* dans la Province de Che-kyang, où elles ſont embarquées ſur une autre rivière. Cette route, qu'on a pris ſoin d'applanir & de paver de pierres quarrées, offre quantité de Bourgs & d'hôtelleries pour les voyageurs. La Ville de Kyen-ning-fu, après avoir eſſuyé deux ſiéges, fut priſe par les Tartares, qui la réduiſirent en cendre & paſſèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Elle fut rebâtie, mais avec moins de magnificence qu'avant ſa ruine. On trouve, aſſez près de cette Ville, celle du *Fu-ning-cheu* (*l*), qui eſt du ſecond ordre, mais qui n'a rien de plus remarquable que ſa juriſdiction ſur *Fu-ngan-hyen* & *Ning-te-hyen*, deux Villes du troiſième. Le Pays où ces deux Villes ſont ſituées a beaucoup d'étendue ; mais il eſt coupé par des montagnes fort eſcarpées du côté du Nord.

Kyen ning fu.

Put-ching-hyen.

Route pour le Commerce.

Fu-ning-cheu.

4. Yen-ping-fu eſt ſituée ſur la pente d'une montagne, au pied de laquelle coule le *Min-ho*, d'où la montagne & la Ville paroiſſent former un amphithéâtre. Toutes les Barques de la Province paſſent au long des murs. Dans une petite étendue, cette Ville eſt regardée comme une des plus belles de l'Empire. Elle eſt naturellement fortifiée par des hauteurs inacceſſibles, d'où ☞ les eaux ſont amenées dans les maiſons par des canaux. [Cette Ville eſt preſque la ſeule qui jouiſſe de cet avantage.] Comme les Habitans y parlent la langue Mandarine, il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une Colonie de la Province de *Kyang-nan*. Entre les ſept Hyens de ſa dépendance, *Cha-hyen* ☞ [ou Ville d'Argent] tire ſon nom de la fertilité de ſes terres, & les ſix autres ne ſont pas moins abondantes.

Beauté de cette Ville.

5. Ting-cheu-fu eſt ſituée entre les montagnes qui ſéparent *Fo-kyen* de *Kyng-ſi* (*m*). Quelques-unes de ces montagnes ſont couvertes de fleurs, qui forment une délicieuſe perſpective. D'autres offriroient des Mines d'or, s'il étoit permis d'y creuſer la terre. D'autres ſont d'une hauteur qui les rend preſqu'inacceſſibles. Cependant le Pays porte abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la ſubſiſtance de ceux qui l'habitent. Mais l'air n'y eſt pas ſain, ni le Commerce floriſſant.

Ting-cheu-fu & ſa ſituation.

6. Hing-wha-fu ſignifie *Fleur croiſſante*. Cette Ville eſt ſituée ſur la Côte, dans le plus délicieux & le plus fertile canton de toute la Province. Elle paye en riz un tribut plus conſidérable que toutes les autres Villes. Ses principaux ornemens ſont pluſieurs arcs de triomphe. Quoiqu'elle n'ait que deux Hyens dans ſon diſtrict, il contient un ſi grand nombre de Bourgs & de Villages, qu'on les prendroit pour une Ville continuelle. Quelques-uns de ces Bourgs ſont d'une grandeur & d'une beauté qui les rendent peu inférieurs à des Villes. Le Pays produit de la ſoie. Il eſt rempli de riches Marchands. Les

Hing-wha-fu. Beauté de ſon canton & de ſes chemins.

(*b*) *Angl.* Cette Ville a un aſſez bon Commerce. R. d. E.

(*i*) *Angl. Pu-ching-hyen.* R. d. E.

☞ (*k*) Il y a toûjours huit ou dix mille Porteurs qui attendent l'arrivée des barques, pour tranſporter les Marchandiſes dont elles ſont chargées.

(*l*) Elle eſt ſituée ſur la Côte, à plus de cent dix milles de Kyen-ning-fu. C'eſt le ſeul Cheu de Fo-kyen, quoiqu'elle ne ſoit pas nommée dans la Table de la diviſion, [peut-être parce qu'elle ne dépend d'aucun *Fû*.]

(*m*) *Angl. Kyang-ſi.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les chemins publics ſont d'une beauté extraordinaire, larges & pavés preſque tous de pierres quarrées. Le fruit qu'on nomme *Li-chi*, croît ici mieux que dans aucun autre endroit de la Province (*n*).

Chau-fu, Ville de guerre.

7. CHAU-FU (*o*), qui eſt une des clés de Fo-kyen, s'eſt rendue conſidérable dans ces derniers tems par l'importance de ſes Forts, que leur grandeur feroit prendre pour autant de Villes. On trouve, dans ſon diſtrict, des manufactures de fort belle toile, d'une ſorte de chanvre, qui eſt fort eſtimé à la Chine par la double propriété d'être frais pendant les chaleurs de l'Eté & de ne pas ſe coller ſur la peau dans les plus grandes ſueurs.

Chang-cheu-fu. Propriétés de ſon canton.

8. CHANG-CHEU-FU (*p*) eſt la plus Méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle eſt ſituée ſur un fleuve qui a ſes marées régulières (*q*), & qu'on traverſe, au Sud de ſes murs, ſur un fort beau pont de trente-ſix grandes arches, bordé de riches boutiques (*r*). Les Habitans de cette Ville ſont ingénieux & d'une grande habileté dans les affaires. Le Pays abonde en groſſes oranges (*s*) muſcadines, qui ſe tranſportent candiſées ou confites. On trouve dans ſes montagnes un criſtal admirable, dont on fait des boutons, des cachets & d'autres bijoux. La Ville eſt fort peuplée & toûjours remplie d'Etrangers (*t*), parce qu'elle eſt voiſine de l'Iſle d'*Amoui* (*v*) dans la Ville de Chang-cheu.

Hyamen, où Port d'Amoui.

HYAMEN, ou le Port d'*Amoui* (*x*), tire ſon nom de l'Iſle où elle eſt ſituée. Ce n'eſt proprement qu'une Rade, qui forme un des meilleurs Ports du monde. Il eſt renfermé d'un côté par le Continent, & de l'autre par des Iſles fort hautes, qui la mettent à couvert de toutes ſortes de vents. Sa grandeur le rend capable de recevoir pluſieurs milliers de Vaiſſeaux, qui peuvent mouiller ſans danger fort près du rivage. Auſſi n'eſt-il jamais ſans un grand nombre de Joncs Chinois, qui font le Commerce dans les Pays étrangers. Il y a vingt ans qu'il étoit fréquenté par les Vaiſſeaux de l'Europe; mais on les voit tourner aujourd'hui vers Canton. L'Empereur y entretient une garniſon de ſix ou ſept mille hommes, ſous le commandement d'un Général Chinois.

Beauté de ſon Port.

Iſle percée à jour.

A l'entrée de la Rade, on trouve un rocher qui la diviſe en deux parties, comme le Mingant diviſe celle de Breſt. Trois lieuës plus loin, on rencontre une petite Iſle, qui eſt percée, d'un côté à l'autre, par un trou, au travers duquel on découvre la lumière (*y*) & qui lui a fait donner le nom d'*Iſle percée*.

Autres Iſles de la Baye de Chang-cheu.

OUTRE l'Iſle d'Amoui, la Baye de Chang-cheu contient celle de *Que-moui*, & pluſieurs autres, dont on a déja dû prendre quelqu'idée dans les premières Relations Hollandoiſes. Les autres parties de la Côte en offrent auſſi un grand nombre, de différentes grandeurs. *Deſcription*

(*n*) Du Halde, ubi ſup. pag. 83. & ſuiv.
(*o*) *Angl.* Shau-u fû. R. d. E.
(*p*) Voyez les Relations précédentes.
(*q*) Les Chinois appellent cette Rivière *Chang*, & les Européens, *Chin-cheo* ou *Chincheu*.
(*r*) Tout comme le pont de Londres.
(*s*) Voyez ci-deſſus, dans le même article.
(*t*) Le Père Martini trouva dans les mains d'un Lettré un vieux Livre de parchemin en caractères gothiques, qui contenoit preſque toute l'Ecriture-Sainte en Latin. Mais il ne put l'obtenir de lui, parce que c'étoit un ancien héritage de famille.
(*v*) *Angl.* A-mwi. R. d. E.
(*x*) Quelques François écrivent *Emoy*, & d'autres, *Emouy*. Les Anglois [l'appellent *Amoy*, ils] y ont un Comptoir. [Il y en a qui écrivent *Eymy*. On a ſouvent parlé de cette Iſle dans la Relation des Ambaſſades des Hollandois.]
(*y*) Chine du Père Du Halde, pag. 86. & Mémoires du Père le Comte, pag. 85.

Deſcription des Iſles de PONG-HU, & de TAY-WAN ou Formoſe.

Introduction.

On a publié pluſieurs Relations de l'Iſle Formoſe (*a*), entre leſquelles on diſtingue celle de Georges *Candidius*, Miniſtre Hollandois; celle d'un Ecoſſois, nommé David *Wright*, & celle de Georges *Pſalmanaazar*, natif de l'Iſle même, mais vivant aujourd'hui à Londres. Ces Auteurs ſont peu d'accord. Les deux premiers écrivoient vers le milieu du dernier ſiécle, & c'eſt d'eux que Montanus a tiré ſa Relation de la même Iſle (*b*). Le troiſième publia la ſienne en Anglois dans le cours de l'année 1704 (*c*), avec des figures. Celle de Candidius a été traduite & publiée (*d*) dans les grands Recueils Anglois. Elle conſiſte en ſix ou ſept pages, & regarde particuliérement quelques Nations d'Habitans originaires, que les Hollandois trouvèrent dans l'Iſle lorſqu'ils prirent poſſeſſion de la Ville de Tay-wan. La deſcription ſuivante vient des Miſſionaires, qui ont compoſé la Carte de Fo-kyen, & traite des mêmes Habitans, mais réduits ſous la dépendance des Chinois, qui ſont aujourd'hui maîtres de la partie Occidentale de l'Iſle, quoique Pſalmanaazar aſſûre qu'elle eſt entiérement ſoumiſe aux Japonois.

Iſles de Pong-hu, ou Piſcadores.

L'Isle Formoſe appartient à la Province de Fo-kyen, d'où l'on voit partir des Vaiſſeaux qui vont & qui viennent continuellement. Dans l'intervalle, on rencontre les Iſles de Pong-hu (*e*), qui forment un petit Archipel. La principale n'a pour Habitans qu'une garniſon Chinoiſe. Cependant il y réſide un Mandarin Lettré, pour viſiter au paſſage les Bâtimens de Commerce, qui produiſent un revenu conſidérable.

Toutes ces Iſles ne ſont qu'un amas de Rochers & de ſable. On y apporte toutes les néceſſités de la vie, du Port de Formoſe, juſqu'au bois de chauffage, car elles n'ont ni plantes ni bruyères, & tout leur ornement conſiſte dans un ſeul arbre. On vante la bonté du Port, qui eſt à couvert de toutes ſortes de vents. Le fond eſt de ſable, & la hauteur de l'eau, de vingt à vingt-cinq braſſes.

Ancien Fort Hollandois.

Il ne reſte aucune trace du Fort que les Hollandois avoient conſtruit à l'extrémité de la grande Iſle (*f*), pour en défendre l'entrée. Cependant ſon nom ſubſiſte encore. C'eſt *Hong-mau-chay*, qui ſignifie, *Fort des cheveux roux*; car tel eſt le nom que les Chinois donnent aux Hollandois. Ce Port, quoique ſitué dans un lieu ſi déſert, eſt abſolument néceſſaire pour la conſervation de *Tay-wan*,

(*a*) Elle ſe nomme auſſi *Tay-wan*, quoique ce dernier nom ſoit plus proprement le nom Chinois d'une petite Iſle voiſine où ſa principale Ville eſt ſituée. Les Chinois appellent la grande Iſle *Pekau* ou *Pukkando* (1), que pluſieurs Auteurs regardent comme ſon nom d'origine. Cependant Pſalmanaazar dit que les Habitans la nomment *Gad avia*, ou la belle Iſle, & qu'ils la nomment auſſi *Kabaski*, ou Iſle principale.

(*b*) Voyez la Chine d'Ogilby, Vol. II. pag. 9. & ſuiv.

(*c*) 331 pages *in* 8°.

(*d*) Elle avoit d'abord été traduite en François, & publiée dans le Volume cinquième de la Collection des Voyages aux Indes Orientales, avec ceux de Van-Rechteren.

(*e*) Nommées *Piſcadores* ou *les Pêcheurs* par les Européens.

(*f*) Voyez ci-deſſus, les Relations de leurs Ambaſſades.

(1) *Ang'. Pe-kan ou Paſſando.* R. d. E.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tay-wan, qui n'en a point d'autre pour les Vaiſſeaux qui tirent plus de huit pieds d'eau.

Iſle Formoſe.

FORMOSE eſt diviſée en deux parties par une chaîne de montagnes, qui commencent au Sud de *Cha-ma-ki-teu*, & ſe terminent à la Côte du Nord. La ſeule partie qui appartienne aux Chinois, eſt celle qui ſe trouve à l'Oueſt des mêmes montagnes, & qui ſe trouve renfermée entre vingt-deux degrés huit minutes & vingt-cinq degrés vingt minutes de latitude du Nord. La partie Orientale, ſi l'on en croit les Chinois, eſt montagneuſe & ſauvage, habitée par une Nation qui diffère peu des Sauvages de l'Amérique, excepté qu'elle eſt plus chaſte & d'un naturel plus doux, quoique ſans ceſſe en guerre avec les Chinois. Ces Habitans s'entr'aiment & s'aſſiſtent mutuellement. Ils ne connoiſſent, ni l'avarice, ni les ruſes de l'amour-propre. Ils ne font aucun cas de l'or & de l'argent, dont on aſſûre néanmoins qu'ils ont pluſieurs Mines. [Mais, ſans être capables d'offenſer,] ils ſont extrémement vindicatifs. Ils n'ont ni Loix, ni forme de Gouvernement. Leur nourriture eſt le poiſſon de leurs Côtes & la chair des animaux qu'ils élévent. On ne leur connoît aucun culte, ni la moindre idée de Religion.

Ses Mines d'or.

Cruauté des Chinois.

LES Chinois n'ayant point trouvé de Mines d'Or dans la partie de l'Iſle dont ils ſont les maîtres, & n'oſant ſe hazarder à paſſer les montagnes, envoyèrent un petit Vaiſſeau dans la partie Orientale, où ils ſçavoient que la Nature avoit placé les Mines. Les Habitans firent un accueil favorable à leurs Envoyés; mais, jaloux peut-être de leurs forces, ils ne leur donnèrent point d'éclairciſſement ſur l'objet de leur voyage. Tout ce que les Chinois découvrirent, après huit jours de recherche, fut un petit nombre de lingots, qui ſe trouvoient comme négligés dans les cabanes des Habitans. [Cette vûe enflamma leur avarice.] Ils feignirent de vouloir témoigner leur reconnoiſſance à de généreux bienfaiteurs, qui les avoient aidés à réparer leur Vaiſſeau; & les ayant enyvrés dans un grand feſtin qu'ils leur donnèrent, ils les égorgèrent barbarement pour remettre à la voile avec les lingots. Cette funeſte nouvelle ne fût pas plûtôt répandue dans les parties Orientales de l'Iſle, que tous les autres Habitans prirent les armes. Ils entrèrent dans la partie Occidentale, où ils mirent à feu & à ſang toutes les Habitations Chinoiſes, ſans épargner les femmes & les enfans. Depuis ce tems, l'ardeur de la guerre ne s'eſt pas rallentie entre les deux parties de l'Iſle.

Air & terroir de l'Iſle Formoſe.

CELLE qui eſt habitée par les Chinois mérite le nom de Formoſe (*g*), qu'elle a reçue effectivement pour ſa beauté. L'air y eſt pur & toûjours ſerein. La terre y produit en abondance du bled, du riz & d'autres grains. Elle eſt arroſée par quantité de rivières, qui deſcendent des montagnes; mais l'eau eſt d'une bonté médiocre. On trouve ici la plûpart des fruits qui croiſſent dans les Indes, tels que des oranges, des bananes, des ananas, des guaves, des papas, des cocos, &c. ſans parler des pêches, des abricots, des figues, des raiſins, des châtaignes, des grenades & de tous les autres fruits de l'Europe. On y cultive une eſpèce de melons d'eau, beaucoup plus gros que ceux de l'Europe, la plûpart de forme oblongue, mais quelquefois ronds, dont la chair eſt ou rouge ou blanche, toûjours remplie d'un ſuc frais & délicieux,

Ses productions.

(*g*) Les Portugais la nomment *Hermoſa*, qui ſignifie auſſi *Belle* dans leur langue.

licieux, que les Chinois aiment beaucoup. Le tabac & le ſucre n'y croiſſent pas moins parfaitement. Tous les arbres ſont rangés dans un ordre ſi agréable, que lorſqu'on a tranſplanté le riz, ſuivant l'uſage, en lignes & en quarrés, toute la partie Méridionale de l'Iſle a l'air d'un grand jardin. On ne trouve point ici de ſangliers, de loups, d'ours, de tygres ni de léopards, comme dans pluſieurs parties de la Chine. Les daims, les chevaux, les moutons, les chévres & même les porcs, y ſont rares, mais on y voit des légions de cerfs & de ſinges. Les poulets, les oyes & les canards privés y ſont en abondance. Les bœufs n'y ſont pas moins communs & ſervent de monture aux Habitans, qui leur font porter la bride, la ſelle & la croupière. On ne voit pas beaucoup d'oiſeaux dans l'Iſle Formoſe. Les plus communs ſont les faiſans; mais les Chaſſeurs ne leur laiſſent pas le tems de multiplier beaucoup.

Geographie de la Chine.

Ses animaux.

Les Chinois diviſent le Pays qu'ils poſſédent dans cette Iſle en trois Hyens, ou trois Gouverneurs ſubordonnés, qui ont leurs Officiers dépendans du Gouverneur de la Capitale, comme il eſt ſoumis lui-même au Vice-roi de la Province de Fo-kyen. Leur Capitale, nommée *Tay-wan-fu* (*b*), eſt fort peuplée. Le Commerce y eſt floriſſant, & la Chine a peu de Villes qui l'emportent, pour la richeſſe & le nombre des Habitans. On y trouve du riz, du ſucre, [du ſucre candi,] du tabac, du ſel, de la venaiſon ſéche, que les Chinois aiment beaucoup, toutes ſortes de fruits, des toiles de diverſes eſpéces, de la laine, du coton & du chanvre; de l'écorce de certains arbres, & des plantes qui reſſemblent à l'ortie, avec quantité d'herbes Médicinales, dont la plûpart ſont connues en Europe. L'Iſle a peu de Meuriers, & par conſéquent peu de ſoie & de manufactures.

Productions de Tay-wan.

Les rues de Tay-wan-fu ſont fort droites; & quoiqu'elles n'ayent pas plus de trente ou quarante pieds de large (*i*), quelques-unes ſont d'une longueur extraordinaire. Elles ont l'air d'autant de charmantes galeries, où l'on prendroit plaiſir à ſe promener ſi la preſſe y étoit moins grande & ſi elles étoient mieux pavées. Les maiſons y ſont couvertes de paille, & bâties [pour la plûpart,] d'argile & de bambou. Mais les tentes, dont les maiſons ſont couvertes pendant ſept ou huit mois de l'année, pour garantir les paſſans de l'ardeur du Soleil, cachent ce que les édifices ont de moins agréable, & ne laiſſent voir que des boutiques ornées d'étoffes de ſoie, de porcelaine, de vernis & d'autres marchandiſes.

Rues de cette Ville.

On vante le Port, parce qu'il eſt à l'abri de toutes ſortes de vents; mais l'entrée en devient plus difficile de jour en jour. Juſqu'à préſent, il en avoit deux; l'une nommée *Ta-kyang*, où les grands Vaiſſeaux mouillent ſans peine; l'autre, qui ſe nomme *Loulbmen* (*k*), où le fond eſt de pierre & n'a pas plus de neuf ou dix braſſes dans les hautes marées. Le premier de ces deux paſſages eſt impraticable depuis qu'on n'y trouve, dans quelques endroits, que cinq pieds d'eau, & qu'elle ne monte qu'à ſept ou huit dans ſa plus grande hauteur.

Deſcription du Port.

(*b*) Pſalmanaazar paroît ignorer entiérement une Ville ſi remarquable, qui eſt ſituée dans une petite Iſle fort proche de la grande. Il place deux Villes dans la grande Iſle: l'une, qu'il nomme *Xternetſa*, Capitale; l'autre, qu'il appelle *Bigno*; mais il eſt le ſeul qui en ait parlé.

(*i*) *Angl.* quelques-unes ont une lieue de long. R. d. E.

(*k*) *Angl. Lo-ulb-men*. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

hauteur. Il ſe bouche même de plus en plus, par la quantité de ſables que les flots y apportent continuellement. Les Hollandois, pour leur sûreté contre les Vaiſſeaux étrangers, avoient bâti à la pointe de l'Iſle, du côté Méridional de Ta-kyang, une Citadelle qu'ils nomment le *Château de Zélande*, & qui auroit été excellente ſi ſes fondemens n'euſſent été de ſable.

Importance de cette Place.

LES Mandarins ſont chargés d'obſerver ſoigneuſement tout ce qui entre dans l'Iſle ou qui en ſort. Il n'eſt pas permis aux Chinois mêmes de s'y établir ſans paſſeport & ſans caution, parce que les Tartares ſont perſuadés que celui qui s'en rendroit maître ſeroit ſans ceſſe en état d'exciter de grands troubles dans l'Empire (*l*). Auſſi l'Empereur y entretient-il une garniſon de dix mille hommes, ſous le commandement d'un *Tſong ping* ou d'un Lieutenant Général, de deux *Fu-tſyangs* (*m*) & de pluſieurs Officiers inférieurs, dont la commiſſion eſt triennale, ou plus courte, ſuivant les occaſions.

Habitans de l'Iſle Formoſe.

ON diſtingue les Habitans de cette partie de l'Iſle, en Naturels & en Chinois. *Tay-wan-fu*, *Fong chang-hyen* & *Chu-lo hyen*, ne ſont peuplées que de Chinois. Les Naturels qui s'y trouvent établis ſont leurs domeſtiques, ou plûtôt leurs eſclaves.

AVEC ces trois Villes ils poſſédent pluſieurs Villages; mais ils n'ont point de Fort conſidérable, ſi l'on ne veut donner ce nom à *Ngan-pin ching* (*n*), qui eſt ſitué ſous le Château de Zélande & habité par quatre ou cinq cens familles, outre une garniſon de deux mille hommes, commandée par un *Fu-tſyang* ou un Major Général (*o*).

Chinois de Formoſe. Leurs poſſeſſions & leurs uſages.

LES Chinois de l'Iſle Formoſe ne ſont pas différens de ceux de la Chine, pour le Gouvernement & les uſages. Mais les Naturels, qui vivent dans leur dépendance, ſont diviſés en quarante-cinq Bourgs ou Habitations, qui portent le nom de *Che*. On en compte trente-ſix au Nord, tous aſſez peuplés & bâtis dans le goût Chinois (*p*). Les neuf autres, qui ſont au Sud, ne méritent que le nom de cabanes raſſemblées. Elles ſont bâties [de terre &] de bambou, couvertes de chaume, & placées ſur une ſorte de terraſſe, haute de trois ou quatre pieds. On les prendroit pour autant de tonnelles [renverſées] de quinze, vingt, trente ou quarante pieds de diametre. Quelques-unes ſont diviſées par des murs. Au reſte, on n'y trouve ni chaiſes, ni bancs, ni tables, ni lits, ni aucune ſorte de meubles. Au centre eſt une eſpéce de cheminée ou de poeſle, élevée à deux pieds de terre, qui ſert de cuiſine. La nourriture ordinaire des Habitans eſt le riz, ou d'autres petits grains, & le gibier qu'ils tuent de leurs armes ou qu'ils prennent à la courſe. Ils ſont ſi légers, qu'on les a vûs devancer un cheval au grand galop. On attribue cette qualité à l'uſage qu'ils ont de ſe lier fort étroitement les genoux & les reins, juſqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans. Les hommes (*q*) ont la taille légère & dégagée, le teint olivâtre, & des cheveux plats qui leur tombent ſur les épaules. Ils ont l'uſage d'une ſorte de dard, qu'ils lancent avec beaucoup d'adreſſe,

(*l*) On en a vû l'éxemple dans *Que-ſing* ou *Koxinga*.

(*m*) Ou Majors Généraux.

(*n*) *Angl. Ngan-ping ching*. R. d. E.

(*o*) Du Halde, pag. 86. & ſuiv.

(*p*) Candidius repréſente ces Habitans plus grands & plus robuſtes que le commun des Indiens.

(*q*) Candidius dit que les hommes ſont d'une taille extraordinaire, & que les femmes ſont graſſes & courtes. Pſalmanaazar remarque que les femmes ſont courtes, épaiſſes & robuſtes.

dreſſe, à la diſtance de ſoixante ou quatre-vingt pas; & quoique rien ne ſoit plus ſimple que leurs arcs & leurs fléches, ils tuent des Faiſans au vol. Leur malpropreté eſt extrême à manger. Ils n'ont ni plats, ni cuillières, ni même aucune ſorte de fourchettes. Leurs alimens ſont ſervis ſur une planche ou ſur une natte, & c'eſt de leurs doigts qu'ils ſe ſervent pour les porter à leur bouche. Ils mangent la chair à demi-crue. C'eſt aſſez qu'elle ait paru devant le feu. Leurs lits ſont des feuilles d'un certain arbre, étendues à terre.

Leur habillement.

Leur habillement conſiſte dans une piéce d'étofe, longue de deux ou trois pieds, qui leur entoure le corps depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Quelques-uns impriment ſur leur chair des figures groteſques d'animaux, d'arbres, de fleurs, &c. Cette diſtinction, qui n'eſt accordée qu'à ceux qui excellent à la chaſſe ou à la courſe, leur coûte aſſez cher. Elle les expoſe à des douleurs qui leur cauſeroient la mort, ſi toute l'opération ſe faiſoit à la fois. Ils ſont obligés d'y employer pluſieurs mois, & quelquefois une année entière. Mais tout le monde a droit de ſe noircir les dents, de porter des pendans d'oreille, des bracelets au-deſſus du coude & aux poignets, des colliers, & des toupets ou de petites couronnes, compoſées de pluſieurs rangs de petits grains de différentes couleurs. Cette parure de tête eſt terminée par une touffe de plumes de Coq ou de Faiſan.

Au Nord de l'Iſle, ils ſe couvrent de peaux de cerf, en forme de caſaques, mais ſans manches, comme les dalmatiques de nos Egliſes (*r*). Ils portent un bonnet de feuilles de Bananier, qui a la figure d'un cylindre, orné de petites couronnes, l'une au-deſſus de l'autre, & liées avec de petits rubans ou de petites treſſes de crin de différentes couleurs. Le ſommet eſt une touffe de plumes, telle qu'on l'a repréſentée.

Forme de leurs mariages.

Un jeune homme qui penſe au mariage & qui trouve une fille à ſon gré, ſe rend pendant pluſieurs jours à ſa porte, avec des Inſtrumens de muſique. Si la fille approuve ſes ſoins, elle ſe préſente à lui & les conditions ſont réglées entr'eux. Enſuite on avertit les parens, qui font les préparatifs de la fête nuptiale. Elle eſt célébrée dans la maiſon du pére de la fille, où le mari établit ſa demeure (*s*). De-là vient que les pères demandent plûtôt au Ciel des filles que des garçons, parce qu'elles leur procurent des gendres, qu'ils regardent comme l'appui de leur vieilleſſe (*t*).

Inſulaires naturels.

Quoique les Inſulaires de cette Diviſion ſoient entiérement ſoumis aux Chinois, ils ne laiſſent pas de conſerver quelques reſtes de leur ancien Gouvernement. Chaque Bourg ſe choiſit pour Juges trois ou quatre des plus anciens Habitans, d'une intégrité reconnue, qui décident avec une autorité abſolue

☞(*r*) Les Dalmatiques ſont une ſorte de Chape ou d'ajuſtement qui ſert aux Diacres, aux Sou-Diacres, & même aux Evêques, lorſqu'ils officient.

(*s*) Les Auteurs Anglois ajoûtent que cette pratique eſt contraire à celle qui a lieu en Europe, ou l'Epouſe fait ſa demeure dans la Maiſon du Père de ſon Mari. R. d. E.

(*t*) Candidius prétend que le mari & la femme demeurent dans des maiſons ſéparées; que le mari ne va jamais voir ſa femme que la nuit, & qu'il n'y va qu'avec ſon conſentement; que le mariage ne ſe fait que de l'aveu des parens; que les femmes gardent leurs enfans pendant trois ans & les envoyent enſuite à leur père. Mais, ce qui eſt bien plus étrange, il ajoûte qu'on leur fait faire de fauſſes couches juſqu'à l'âge de trente-cinq ans, & que c'eſt un des offices de leurs Prêtreſſes, qui ſe couchent pour cela ſur elles & qui leur preſſent le ventre.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

folue de toutes ſortes de différends. Celui qui refuſeroit de ſe ſoûmettre à leur ſentence ſeroit chaſſé à l'inſtant du Bourg, ſans aucune eſpérance d'y rentrer jamais. Il ne ſeroit pas même reçu dans un autre Bourg.

Ils ſont tyrannisés par les Chinois.

POUR régler le tribut, qui ſe paye en grains, ou en peaux & en queues de cerf, il y a dans chaque Bourg un Chinois qui en apprend la langue & qui ſert d'Interprète aux Mandarins. Mais loin de contribuer au ſoulagement du Peuple, ces Officiers Chinois deviennent autant de petits tyrans, & ſe rendent inſupportables aux Mandarins mêmes, qui ſe voyent forcés de leur laiſſer leurs Emplois pour éviter des inconvéniens encore plus facheux. On comptoit autrefois, dans la partie Sud de l'Iſle, douze Bourgs ſoumis aux Chinois; mais la dureté du joug en ayant porté trois à la révolte, ils chaſſèrent leurs Interprètes & s'unirent aux Bourgs de la Partie Orientale. Cependant l'Empereur qui regne aujourd'hui en a fait rentrer pluſieurs dans la ſoumiſſion, & l'on eſpère que par degrés tous les autres ſuivront leur exemple.

Excellence de leur naturel.

LES Chinois aſſurent eux-mêmes que la fraude, le vol, les querelles & les procès ne ſont pas connus de ces heureux Peuples, excepté néanmoins à l'égard des Interpretes. Ils éxercent tous les devoirs de la charité & de la juſtice. [Celui d'entr'eux à qui on donne quelque choſe, quoique ce puiſſe être, n'oſeroit y toucher avant que ſes Compagnons de travail ayent eu leur part de cette recompenſe.] Les Miſſionaires en trouvèrent pluſieurs qui entendoient la langue Hollandoiſe, qui liſoient les Livres de ces Marchands Européens, & qui employoient leurs caractères d'écriture. Ils virent, entre leurs mains, quelques fragmens de l'Ecriture-Sainte dans la même langue. Ces Peuples ne rendent point de culte aux Images & marquent de l'horreur pour cette pratique. Mais ils n'ont pas non-plus d'autre éxercice de Religion (v) ni l'uſage d'aucune priére. Cependant les Miſſionaires Jéſuites en ont découvert quelques-uns qui croyoient un Dieu en trois Perſonnes, la Création du Monde, [la Chûte de l'homme,] & la vertu du Baptême. Les Hollandois avoient fait apparemment cette conquete au Chriſtianiſme.

Leur Religion.

Quand l'Iſle Formoſe fut connue des Chinois.

QUOIQUE l'Iſle Formoſe ſoit peu éloignée de la Chine, il ne paroît point par l'Hiſtoire des Chinois qu'ils l'ayent connue avant l'année 1436 (x); lorſque l'Eunuque *Wan-ſau-pau* (y) revenant de quelque Province Occidentale y fut jetté par la tempete, & s'y arreta quelque-tems pour y prendre des informations ſur la nature du Pays & des Habitans. En 1564, *Tû-ta-yeu*, qui croiſoit avec une Eſcadre dans la Mer Orientale de la Chine, fut attaqué bruſquement par un Corſaire fort hardi, nommée *Lin-tau-kyen* (z). Après un combat de cinq heures, la nuit favoriſa ſa retraite vers les Iſles de *Pong-hu*, où il ſe propoſoit de raſſembler ſes forces pour retourner à la charge. Mais il

Découverte des Iſles de Pong-hu.

(v) Candidius prétend qu'ils reconnoiſſent pluſieurs Dieux, auxquels ils offrent des ſacrifices & des prières par le miniſtère de leurs Prêtreſſes; car il aſſure qu'ils n'ont pas de Prêtres. Sa Relation differe entiérement de celles des Miſſionaires, & de Pialmanaazar, qui leur donne des Prêtres & ne parle point de Prêtreſſes. Pialmanaazar dit qu'ils ont une Religion révélée, qui leur apprend à croire en un ſeul Dieu; que ce Dieu ſe montre quelquefois à leurs yeux ſous diverſes formes d'animaux; qu'il leur impoſe pour loi de faire arracher par leurs Prêtres le cœur à dix-huit ou vingt mille enfans, & que tous ces cœurs ſont brûlés au commencement de chaque année ſur ſon autel. *Voyez la Deſcription de Formoſe par Pialmanaazar*, pag. 171. & 178.

(x) *Angl.* 1430, R. d. E.

(y) *Angl. Wan ſau pau.* R. d. E.

(z) *Angl.* Lin-tau kyen. R. d. E.

il fut pourſuivi de ſi près par le Corſaire (*a*), que le lendemain, à la pointe du jour, il (*b*) trouva l'entrée du Port bloquée par une partie de la Flotte ennemie. Ses troupes ayant beaucoup ſouffert dans le premier combat, il jugea qu'il ne pouvoit tenter l'entrée du Port ſans danger. Il tourna ſes voiles vers l'Iſle Formoſe. Mais la crainte de ne pas trouver aſſez de fond ſur une Côte qu'il ne connnoiſſoit pas, lui fit regagner *Pong-hu*, où il ne trouva plus d'obſtacle. Après y avoir mis une bonne garniſon, il prit le parti de retourner à la Chine, L'Empereur, fort ſatisfait de ſa découverte, envoya un Mandarin Lettré pour gouverner les Iſles de Pong-hu. Quelque-tems après, *Lin-tau-kyen*, qui avoit formé de grandes vûes, tenta une deſcente dans l'Iſle Formoſe. Mais n'y ayant rien trouvé de convenable à ſes projets, il fit égorger tous les Habitans qui tombérent entre ſes mains; & s'étant ſervi de leur ſang pour calfater ſes Vaiſſeaux, il remit en Mer pour la Province de *Quang-tong*, où il finit ſa vie par une mort miſérable.

Geographie de la Chine.

Vers la fin de l'année 1620, on vit arriver une Eſcadre Japonoiſe, qui ☩ venoit dans le deſſein de la ſubjuguer; [mais comptant moins ſur la force des armes que ſur l'artifice,] le Commandant laiſſa dans l'Iſle une partie de ſes gens pour y prendre des informations. Vers le méme tems, un Vaiſſeau Hollandois de Commerce y fut jetté par la tempête. Le Pays parut ſi commode au Capitaine, qu'il ſollicita les Japonois de lui accorder la liberté de bâtir une maiſon à l'entrée du Port, ſous prétexte qu'elle pourroit être utile au Commerce des Hollandois avec le Japon. Comme il promit de ne pas prendre plus de terrain qu'ils n'en pourroit entourer avec un cuir de bœuf (*c*), les Japonois conſentirent à ſes propoſitions. L'ouvrage fut commencé auſſi-tôt. Les Hollandois ayant coupé le cuir en éguillettes fort minces, qu'ils joignirent enſemble par les extrémités, meſurérent un terrain aſſez ſpacieux, où ils batirent le Fort dont on a déja parlé. On lit encore ſur la porte; *Caſtel Zelandia*, 1634. Après avoir marqué quelque reſſentiment de cette ruſe, les Japonois s'appaiſérent facilement. Mais, ſoit qu'ils conçuſſent de la défiance, ou qu'ils n'euſſent pas trouvé tous les avantages qu'ils s'étoient promis dans leur Établiſſement, ils prirent enſuite le parti d'abandonner l'Iſle. Alors les Hollandois ne penſant qu'à ſe rendre maîtres du Port, bâtirent de l'autre côté une maiſon, qu'ils fortifiérent de quatre demi-baſtions, ſans au- ☞ cun obſtacle de la part des Inſulaires [qui n'étoient pas en état de s'y oppoſer] (*d*).

Japonois & Hollandois qui s'établiſſent dans l'Iſle Formoſe.

Ruſe des Hollandois pour s'établir à Tay-wan.

On a lû, dans une Relation précédente (*e*), que les Hollandois quittérent les Iſles de *Pong-hu* (*f*) ou *Piſcadores*, pour s'établir dans l'Iſle Formoſe, ſur le fondement d'un Traité avec les Mandarins, par lequel ils promirent de porter leur Commerce à la Chine, comme les Chinois devoient commercer avec eux dans leur Fort. C'eſt ce qu'on trouve de plus probable ſur l'établiſſement

Ils l'avoient été aux Iſles Piſcadores.

(*a*) *Angl.* par Yu-ta-yew. R. d. E.

(*b*) *Angl.* Lin tau kyen. R. d. E.

☞ (*c*) Ce Stratagême eſt le même que celui dont les Phéniciens ſe ſervirent pour obtenir la permiſſion de bâtir *Byrſa* qui fut enſuite appellée *Carthage*.

☞ (*d*) Du Halde. pag. 90. & ſuiv.

(*e*) Chine du Pére du Halde, pag. 88. & ſuivantes.

(*f*) Nommées auſſi *Pe-hu* (1).

(1) *Angl.* Pe-hù. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ment de cette Colonie Hollandoiſe. Après l'invaſion des Tartares, plus de vingt-cinq mille Chinois capables de porter les armes, abandonnèrent leur Pays & paſſèrent avec leurs familles dans l'Iſle Formoſe. Les uns entreprirent de cultiver les terres, & les autres ſe livrèrent au Commerce.

Etabliſſement des Chinois dans l'Iſle formoſe.

KOXINGA, forcé auſſi de quitter la Chine, réſolut de s'emparer de Formoſe. Son deſſein ne fut pas long-tems ignoré des Hollandois. La Compagnie de Hollande en reçut avis du Japon dès l'année 1646; & toutes les difficultés de l'éloignement n'empêchèrent point qu'en 1650 elle n'eût déja une garniſon de douze cens hommes dans le Fort de Tay-wan. En 1652 un Jéſuite qui retournoit en Europe avec la Flotte Hollandoiſe, y confirma les vûes du Corſaire. En effet, ce fut dans le cours de cette année que les Payſans Chinois de l'Iſle commencèrent à ſe révolter, quoique la plûpart fuſſent ſans armes. Mais les Hollandois s'étant joints aux Inſulaires, parvinrent aiſément à les faire rentrer dans la ſoûmiſſion (*g*). Les rebelles s'étoient trahis par un excès de précipitation. Koxinga alors engagé dans quelqu'entrepriſe contre la Cour, n'avoit pû les joindre avec ſes forces. Pour les contenir plus ſûrement par la frayeur, les Hollandois bâtirent, l'année ſuivante, le Fort de *Province*, de l'autre côté du canal qui ſépare Formoſe de la petite Iſle de Tay-wan, & le nommèrent alors *Sakkam*.

Précautions des Hollandois pour leur ſûreté.

Leurs défiances.

CEPENDANT leurs ſoupçons n'ayant fait qu'augmenter, en 1654 & 1655, par la négligence des Chinois à leur envoyer des Joncs pour le Commerce, ils ſe procurèrent, dans les Iſles Piſcadores, des informations qui ne leur laiſſèrent plus aucun doute ſur le danger. [Mais la diſſimulation leur fut plus utile que la violence.] Leur Gouverneur, qui ſe nommoit *Cayet* (*h*), envoya [l'année ſuivante] un Chinois, nommé *Pin-qua*, pour renouveller avec lui le Traité d'amitié. [Ce redoutable Corſaire ne crut pas moins que la ruſe convenoit encore à ſa ſituation.] Il proteſta que ſon deſſein étoit de vivre en paix avec la Compagnie de Hollande, & que le beſoin qu'il avoit de ſes Joncs l'avoit ſeul empêché de les envoyer à Formoſe [comme à l'ordinaire.] Le Commerce redevint [plus] floriſſant [que jamais] pendant quelques années. Mais en 1659 les Hollandois découvrirent que Pin-qua levoit ſecrétement, au nom de Koxinga, des droits ſur les Joncs qui venoient pour le Commerce. Leur Gouverneur ayant fait ſaiſir ſes effets, il ſe hâta de ſe mettre à couvert par la fuite; & l'on prétend qu'il excita le Corſaire à ne pas différer plus longtems l'éxécution de ſon ancien projet. [Cependant les affaires avoient changé de face à la Chine.] Koxinga, [ayant attaqué Nan-king, fut] défait par les Tartares, [&] ſe vit forcé de ſe retirer ſur les Côtes & dans l'Iſle d'*Amoui*. Un grand nombre de ſes partiſans, qui paſſèrent dans l'Iſle de Formoſe pendant les années 1658 & 1659, y répandirent le bruit qu'il ne tarderoit point à les ſuivre avec le reſte de ſes forces.

Ils ſont trompés par Koxinga.

Siége de leur Fort.

CETTE expédition néanmoins ne fut entrepriſe qu'au mois d'Avril 1661, lorſque le Corſaire paroiſſant devant l'Iſle avec une Flotte nombreuſe, forma le ſiége du Château de Zélande. Pendant ce tems-là, le Conſeil de Batavia, qui n'étoit compoſé que de Marchands, s'endormoit dans une fauſſe ſécurité, par un excès de confiance pour les conſeils de *Verburgh*.

(*g*) Montanus raconte les particularités de ce ſoulèvement. *Voyez Ogilby, Vol. II.* pag. 37.

(*h*) *Angl. Coyet.* R. d. E.

Verburgh. Cet ancien Gouverneur de Tay-wan, piqué contre *Cayet*, qui lui avoit ſuccédé, traitoit de chimères tous les avis qu'on recevoit du Château de Zélande. L'avarice du Conſeil en avoit pris droit de négliger les fortifications du Château & le ſoin de la garniſon. Cependant comme les Troupes Hollandoiſes étoient encore au nombre de douze cens hommes (*i*), elles ſe défendirent aſſez courageuſement, [quoiqu'on ne leur envoyât aucun ſecours de Batavia,] juſqu'au commencement de l'année 1662, qu'elles furent forcées de ſe rendre à des conditions plus avantageuſes qu'elles n'oſoient les eſpérer (*k*). Koxinga & ſes ſucceſſeurs régnèrent pendant quelques années dans l'Iſle de Formoſe, avec le titre de Rois. Mais, en 1682, le dernier Souverain de cette race prit le parti de ſe ſoumettre à l'Empereur *Kang-hi*, comme on l'a rapporté (*l*).

Ils ſont chaſſés de l'Iſle Formoſe.

(*i*) *Angl.* quatorze cens hommes. R. d. E.
(*k*) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V. page 533. & ſuivantes.
(*l*) Voyez ci-deſſus les Relations des Ambaſſades Hollandoiſes.

Poſitions des Places de Fo-kyen, déterminées en 1713.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Fu-cheu-fu,	26 . 2 . 24	3 . 0 . 0.
Fong-ting-i,	25 . 14 . 27	2 . 37 . 50.
Swen-cheu-fu,	24 . 56 . 12	2 . 22 . 40.
Tong-ngan-hyen,	24 . 44 . 24	1 . 50 . 50.
Chang-cheu-fu,	24 . 31 . 12	1 . 24 . 0.
Chang-pu-hyen,	27 . 7 . 12	1 . 20 . 0.
Ting-cheu-fu,	25 . 44 . 54	0 . 1 . 5.
U-ping-hyen,	23 (*a*) 4 . 48	0 . 16 . 0.
Yong-ting-hyen,	24 . 44 . 54	0 . 24 . 0.
Chan-u-fu (*b*),	27 . 21 . 36	1 . 8 . 0.
Kyen-ning-fu,	27 . 8 (*c*) 36	1 . 59 . 25.
Kyen-ning-hyen,	26 . 48 . 30	0 . 30 . 40.
Yen-ping-fu,	26 . 38 . 24	1 . 49 . 20.
Pu-ching-hyen,	28 . 0 . 30	2 . 9 . 10.
Kyen-yang-hyen,	27 . 22 . 44	1 . 44 . 0.
Tſing-ngan-hyen (*d*),	27 . 45 . 36	1 . 39 . 20.
Fu-ning-cheu,	26 . 54 . 0	3 . 40 . 0.
Fu-ngan-hyen,	27 . 4 . 48	3 . 18 . 40.
Lo-yeun-hyen (*e*),	26 . 26 . 24	3 . 16 . 30.
Hing-wha-fu,	25 . 25 . 22	2 . 48 . 50.
Ming-tſing-hyen,	26 . 13 . 12	2 . 33 . 20.
Fu-tſing-hyen,	25 . 40 . 48	3 . 8 . 0.
Lyen-ching-yen,	25 . 37 . 12	0 . 21 . 20.
Chau-ngan-hyen,	23 . 43 . 12	0 . 49 . 50.
Nan-ngan-ching,		

Poſitions des Places de la Province de Fo-kyen.

(*a*) *Angl.* 25. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Shau-u fû. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 3. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Tſong-ngan-hyen. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Lo-ywen-hyen. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Nan-ngan-ching,	23 . 28 . 48	0 . 48 . 20.
Hay-tau-ching (*f*),	25 . 37 (*g*) 24	3 . 33 . 50.
Hya-men-ſo, *ou* Amoui	24 . 27 . 36	1 . 50 . 30.
Yong-ſu-hyen,	25 . 46 . 48	2 . 33 . 20.
Kin-men-ſo,	24 . 26 . 24	2 . 10 . 40.
Che-yang-pau,	26 . 34 . 48	3 . 41 . 30.
Iſle Formoſe.		
Iſle de Pong-hu,	23 . 34 . 48	3 . 1 . 0.
Tay-wan-fu.	23 . 0 . 0	3 . 32 . 50.
Fong cha-hyen (*b*),	22 . 40 . 48	3 . 37 . 50.
Cha-ma-hi-teu,	22 . 6 . 0	4 . 9 . 20.
Chu-lo-hyen,	23 . 27 . 36	3 . 44 . 0.
Tan-chui-ching (*i*),	25 . 7 . 10	4 . 43 . 30.
Ki-long-chay,	25 . 16 . 48	5 . 9 . 30.

(*f*) *Angl.* Hay-tan-ching. R. d. E.
(*g*) *Angl.* 33. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Fong-ſhan-hyen. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Tan-ſhwi-ching R. d. E.

§. V.

CHE-KYANG, cinquième Province.

Bornes & terroir de la Province de Che-kyang.

ON regarde cette Province comme une des plus riches de l'Empire, par ſa fertilité naturelle & par ſon Commerce. Elle eſt bornée à l'Eſt par la Mer; au Sud, par *Fo-kyen*, au Nord & à l'Oueſt, par *Kyang-nan* & *Kyang-ſi*, qui l'environnent de ces deux côtés. Tout le Pays eſt coupé par des rivières & par de larges & profonds canaux, qui ſont bordés de pierre & couverts de ponts à de juſtes diſtances. On peut voyager également dans toutes les parties de cette Province, par terre & par eau. Elle abonde auſſi en Lacs & en ſources vives. Ses montagnes ſont cultivées, ou produiſent d'elles-mêmes du bois de conſtruction pour les maiſons & les Vaiſſeaux.

Caractère des Habitans.

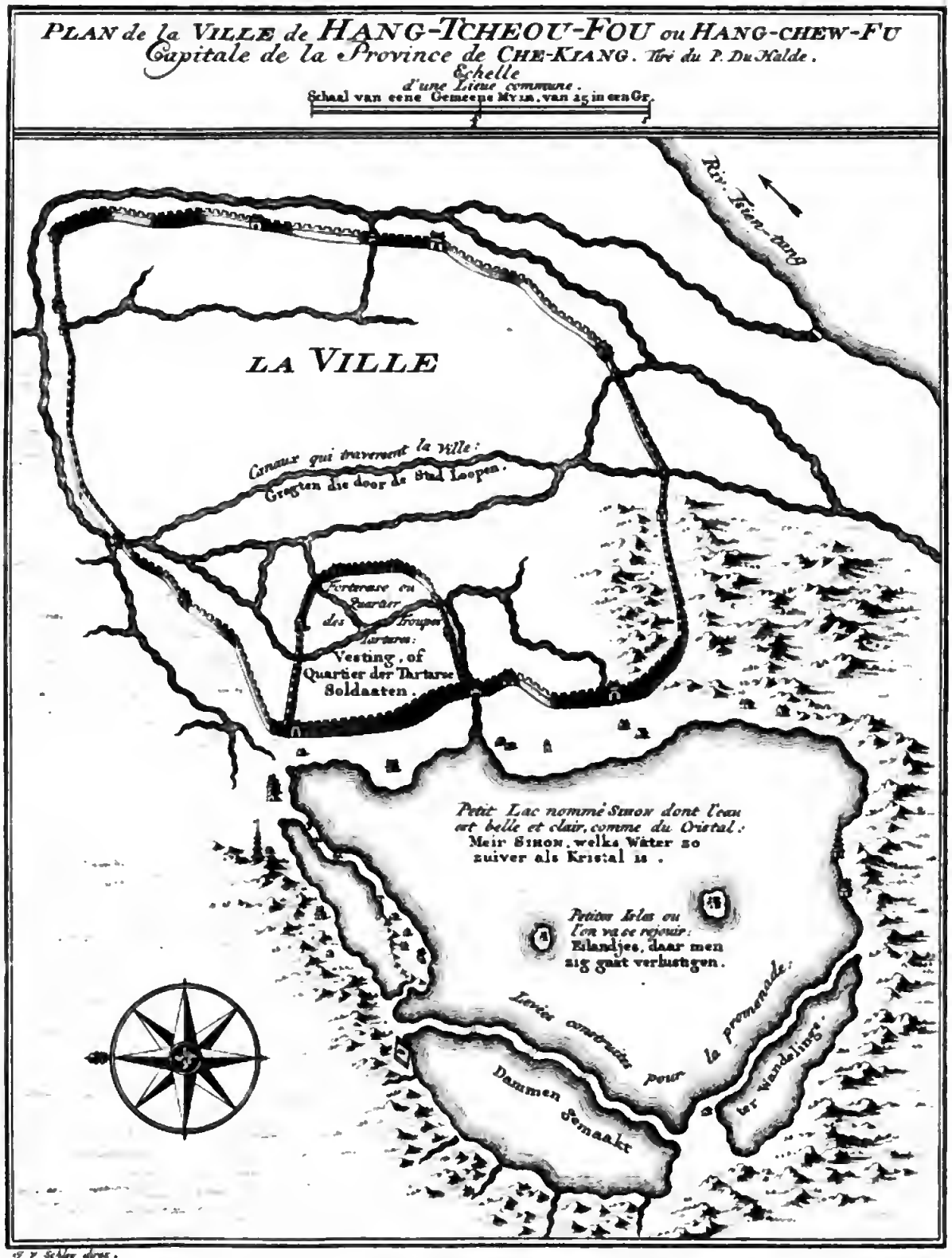
Productions du Pays.

SES Habitans ſont ingénieux, doux & civils. La ſoie de cette ſeule Province eſt preſque ſuffiſante pour le commerce étranger. Les étoffes de ſoie brodées d'or & d'argent, ſont ici meilleures que dans aucune autre Province de la Chine, & d'un prix ſi médiocre, que l'habit complet coûte moins que le plus ſimple drap de l'Europe. Auſſi ne voit-on dans Che-kyang que des campagnes remplies de meuriers nains, que les Habitans empêchent de croître, en les plantant & les cultivant comme la vigne. Cet uſage vient de l'opinion, confirmée par une longue expérience, que les feuilles des petits arbres produiſent la meilleure ſoie.

Fruit nommé Pet ſi.

LES proviſions néceſſaires à la vie ſont ici dans une extrême abondance. On vante beaucoup les écreviſſes de la Province. Ses lacs produiſent la dorade. Ses mouſſerons ſe tranſportent dans toutes les parties de l'Empire. Salés & ſéchés ils ſe conſervent des années entières; & pour les manger auſſi frais

que



GRONDTEKENING der STAD HANG-TCHEOU-FOU, of HANG-CHEW-FU, Hoofdstad des Landschaps CHE-KIANG, *getrokken uit Pater DU HALDE.*

Fondo Mario Santa Coda Napoli

que s'ils venoient d'être cueillis, il suffit de les faire un peu tremper dans l'eau. Les meilleurs jambons de la Chine viennent aussi de Che-kyang. On y voit croître l'arbre qui porte du suif, & l'arbuste à fleurs blanches, qui ressemble au jasmin, mais qui est un peu plus paresseux (*a*). Une seule de ces fleurs répand son parfum dans une maison entière.

Fruit nommé Pet-si.

Le fruit qui se nomme *Pet-si*, est ici plus commun qu'ailleurs. Il croît dans les eaux marécageuses, de la grosseur d'une chataigne. Il est couvert d'une peau fort mince; mais sa chair, qui est blanche & ferme, est remplie d'un jus agreable, dont le goût tire un peu sur l'aigre. Martini assure que si l'on met dans sa bouche une piéce de monnoie de cuivre avec ce fruit, on peut la rompre sans peine avec les dents. Mais d'autres Missionaires doutent de la vérité de cette expérience.

Cannes de bambous & leur usage.

Che-kyang produit des forêts de bambous, dont les cannes ont assez de grosseur & de force pour soutenir de pesans fardeaux. Malgré leur dureté, elles se fendent aisément en petits éclats, dont on fait des nattes, des peignes, des boëtes & d'autres petits ouvrages. Comme les cannes de bambou sont naturellement percées, elles servent aussi à faire des tuyaux pour la conduite des eaux, des tubes pour les téleſcopes, des étuis, &c.

Division de la Province de Che-kyang.

La Province de *Che-kyang* est divisée en onze *Fus*, qui ont dans leur dépendance soixante-dix-sept *Hyens*, ou Villes du troisiéme ordre, avec une infinité de Bourgs & de Villages bien peuplés (*b*). La Capitale, qui se nomme *Hang-cheu-fu*, commande à neuf Hyens. *Kya-hing-fu* commande à sept. ☞ *Hu-cheu-fu*, [à un *Cheu* &] à six [*Hyens*]. *Ning-po-fu*, à six (*c*). *Chau-king-fu* (*d*), à huit. *Tay-cheu-fu*, à six. *Kin-wha-fu*, à neuf (*e*). *Kyu-cheu-fu*, à cinq. *Nyen* ou *Yen-cheu-fu*, à six. *Wen-cheu-fu*, à cinq. *Chu cheu-fu*, à dix (*f*).

Sa description.

Hang-cheu-fu, Capitale de la Province, est une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire. On vante particuliérement les avantages de sa situation, le prodigieux nombre de ses Habitans, la commodité de ses canaux, & son commerce en soie, qui est la meilleure de l'Univers. Les Chinois donnent à cette belle Ville le nom de Paradis terrestre. Sa forme est ronde. Elle n'a pas moins de quarante lis (*g*) ou de quatre lieues de tour, sans y comprendre les fauxbourgs, qui sont immenses. Quoiqu'il y ait de fort grands jardins entre les murs, & que la hauteur des maisons ne soit que d'un etage, elle est si peuplée qu'on y compte un million d'Habitans. Un Missionaire rapporte, sur le témoignage d'un Chinois Chrétien, que dans les murs seulement, les Officiers qui lévent les taxes ont sur leurs rôles trois cens mille *Hus*; c'est le nom qu'ils donnent aux familles. L'eau des canaux n'est pas bonne dans l'intérieur de la Ville. Les canaux des faubourgs sont couverts d'un nombre infini de Barques, qui servent d'habitations à des familles entières. Les rues ne sont pas larges, mais elles ont pour ornemens quantité d'ares de triomphe. La propreté régne dans les boutiques, & les Marchands sont fort riches. On voit dans Hang-cheu-fu quatre grandes Tours à sept

(*a*) *Angl.* mais il est plus feuillu. R. d. E.
(*b*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 91. & suiv.
(*c*) Quatre seulement, dans la Description.
(*d*) *Angl. Shau-hing fu.* R. d.
(*e*) *Angl.* à huit. R. d. E.
☞ (*f*) Du Halde, pag. 5.
(*g*) Ces lis doivent être de trois cens soixante pas.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſept étages (*b*). La garniſon eſt compoſée de ſept mille Tartares, qui gardent le Fort ſous le commandement d'un *Tſyang-kyen* ou d'un Général de leur Nation; & de trois mille Chinois, qui obéiſſent au *Fu-yeun* (*i*), c'eſt-à-dire, au Vicéroi. La Rivière de Tſyen-tang-kyang, qui coule près des murs de la Ville, n'a pas moins d'une grande lieue de largeur (*k*).

Rivière de Tſyen-tang-kyang.

HANG-CHEU eſt proprement le Pays de la ſoie. On y trouve les principales manufactures de la Chine, & le nombre des ouvriers monte à plus de ſix mille dans les murs, ſans compter ceux dont les Villages voiſins ſont remplis. Les taffetas & les ſatins à fleurs, qui ſe nomment *Lin-tſe*, & les étofes unies, qu'on nomme *Lau-ſang-ſe* (*l*), y paſſent pour les meilleurs de l'Empire. Ce qui rend cette Ville délicieuſe, c'eſt le voiſinage du Lac *Si-hu* (*m*), qui a deux lieues de tour. L'eau en eſt bonne, & ſi claire, qu'on diſtingue au fond les plus petites pierres. Dans les endroits où elle a moins de hauteur, elle eſt couverte d'une ſorte de fleurs qui ſe nomme *Lyen-wha*. On y a bâti, ſur des piliers, de grandes Salles ouvertes, pavées de pierres quarrées, pour la commodité de ceux qui aiment la promenade à pied. On y a fait auſſi des chauſſées, bordées de pierre de taille, avec des pont-levis (*n*), qui laiſſent une ouverture pour le paſſage des Vaiſſeaux. La Nature a placé au centre du Lac deux petites Iſles, où l'on a bâti un Temple & des maiſons de plaiſance. Ses rives ſont bordées auſſi de Temples, de grands Monaſtères de Bonzes, & de fort jolies maiſons, entre leſquelles on voit un Palais pour l'uſage de l'Empereur, qui ne manque point d'y loger lorſqu'il voyage dans les Provinces Méridionales.

Lac de Si-hu, & ſes ornemens.

Deſcription de Kya-king-fu.

2. KYA-KING-FU eſt une grande Ville fort peuplée, où le Commerce eſt floriſſant. Ses fauxbourgs ont beaucoup d'étendue. Chaque rue de la Ville eſt arroſée par un canal, bordé de [belle] pierre de taille & couvert de ponts comme le foſſé qui entoure les murs. Il n'y a point de rue qui n'ait quelques belles places & pluſieurs arcs de triomphe. Sur les bords du canal, qui eſt à l'Oueſt de la Ville & où toutes les Barques doivent paſſer, on voit quinze Tours de marbre. Tous les Habitans élèvent des vers à ſoie. Le *Pet-ſi*, excellent fruit dont on a parlé, eſt fort commun dans le canton. En automne on y prend certains petits oiſeaux, qui ſe conſervent dans du vin de riz & qui s'y vendent pendant toute l'année. Les écreviſſes y ſont d'une bonté admirable. On trouve de riches Salines près de *Hay-yen-hyen*, qui eſt ſur la Côte de la Mer. Tout le diſtrict de *Kya-king-fu* eſt plat, ſans qu'on y apperçoive une ſeule colline.

Hu-cheu-fu.

3. HU-CHEU-FU tire ſon nom du grand Lac (*o*) ſur les bords duquel cette Ville eſt ſituée. Elle paſſe pour une des plus grandes de la Chine, & des plus conſidérables par ſes richeſſes, par ſon commerce, par la fertilité de ſes terres, & par la beauté de ſes eaux & de ſes montagnes. La quantité de ſoie qu'on

(*b*) *Angl.* à pluſieurs étages. R. d. E.

(*i*) *Angl. Tu-yuen.* R. d. E.

(*k*) Le Père le Comte dit que plus loin on trouve un torrent qui roule entre les rochers [& n'eſt d'aucun uſage.]

(*l*) *Angl. Lau-ſang-ſe.* R. d. E.

(*m*) Ou le Lac de l'Oueſt. Le Comte dit qu'il a peu de profondeur, mais aſſez pour les Barques qui ſervent à la promenade. Il ajoute qu'il n'a vû aucun Palais ſur les bords [quoique quelques Voyageurs rapportent qu'il en étoit environné], mais ſeulement quelques maiſons de bois couvertes de paille, qui ſont communes à la Chine.

(*n*) *Angl.* avec de très-jolis ponts.

(*o*) *Hu* ſignifie *Lac* en langue Chinoiſe.

qu'on y fabrique eſt incroyable. La ſeule Ville de *Te-tſin-hyen*, une des dépendances de *Hu-cheu-fu*, paye cinq cens mille taëls pour ſa part des droits. C'eſt dans cette Ville que ſe font auſſi les meilleurs pinceaux pour l'écriture. Il croît une abondance de thé dans ſon canton.

Geographie de la Chine.

Te-tſin-hyen, Ville de ſa dépendance.

4. Ning-po-fu, que les Portugais ont nommé *Liampo*, eſt un excellent Port ſur la Côte Orientale, vis-à-vis les Iſles du Japon. Il eſt ſitué à la jonction de deux petites rivières; celle de *Kin*, qui vient du Midi, & celle de *Tan* (*p*), qui coulant de l'Oueſt-Nord-Oueſt, forme enſuite juſqu'à la Mer un canal qui porte des Bâtimens [Chinois] de [deux] cent tonneaux. Ces deux rivières arroſent une plaine environnée de montagnes, dans la forme d'un baſſin ovale dont le diametre de l'Eſt à l'Oueſt traverſe la Ville & peut avoir de longueur dix ou douze mille toiſes de la Chine, chacune de dix pieds. Du Sud au Nord il eſt beaucoup plus long.

Ning-po-fu, ou Liampo, Port de Mer.

Cette plaine eſt ſi unie & ſi ſoigneuſement cultivée, qu'elle a l'air d'un vaſte jardin. Elle eſt remplie de Villages & de Hameaux, & coupée par un grand nombre de canaux, qui ſont formés par les eaux des montagnes. Celui qui paſſe par le fauxbourg de l'Eſt, s'étend juſqu'au pied des monts & ſe diviſe en trois bras. Sa longueur eſt de cinq ou ſix mille toiſes, & ſa largeur de ſix ou ſept. Dans cet eſpace on compte ſoixante-ſix canaux, qui ſortent du principal, & dont quelques-uns le ſurpaſſent en largeur. C'eſt à cette abondance d'eau que la plaine doit ſa fertilité. Elle donne deux moiſſons de riz. On y ſéme du coton & des légumes. Les arbres à ſuif y ſont en fort grand nombre. L'air y eſt pur, la perſpective ouverte & agréable. La Mer lui fournit du poiſſon en abondance, ſur-tout d'excellentes écreviſſes, & cette délicieuſe eſpèce qui ſe nomme *Wang*, c'eſt-à-dire, *Jaune*. Elle ſe prend au commencement de l'Eté, & ſe tranſporte [dans des Verres] dans toutes les parties de l'Empire.

Beauté de ſa ſituation.

Les murs de Ning-po ont cinq mille ſoixante-quatorze pas géométriques de circonférence. Ils ſont de pierre de taille & capables de réſiſter à toutes ſortes d'attaques, excepté celle du canon. La diſtance entre la porte de l'Eſt & celle de l'Oueſt, eſt de deux mille cinq cens ſoixante-quatre (*q*) grands pas. La Ville a cinq portes; deux à l'Eſt, parce que c'eſt le côté du Port; ſans compter deux grandes arcades, que les Chinois nomment *Portes d'eau* dans leur langue, qui ſont pratiquées dans le mur pour ſervir de paſſage aux Barques. On voit dans la partie Sud-Oueſt, où les canaux ſont en grand nombre, une Tour de brique; [haute de pluſieurs étages] & vis-à-vis la plus méridionale des deux portes, ſur la Rivière de Kin, un Pont compoſé de ſeize Barques plates, [jointes enſemble par des barres de fer,] long de quarante braſſes. Ning-po n'a point d'autres Bâtimens qui méritent la moindre remarque; à l'exception néanmoins des *Pay-lans* (*r*) ou *Pay-ſans*; c'eſt ce que les Européens nomment des ares de triomphe. Les rues qui ont déja peu de largeur, paroiſſent encore rétrécies par les appentis qui ſont au-deſſus des boutiques. Deux caroſſes de l'Europe n'y paſſeroient pas facilement. La Ville fut ruinée dans les dernières guerres; mais s'étant fort bien rétablie, elle eſt aujourd'hui pourvûe d'une nombreuſe garniſon.

Ornemens de la Ville.

L'entrée

(*p*) *Angl.* Yau. R. d. E.
(*q*) *Angl.* ſoixante & quatorze. R. d. E.
(*r*) *Angl.* Pay-lew. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Entrée du Port.

L'ENTRÉE de Ning-po eſt difficile, ſur-tout pour les grands vaiſſeaux. La barre n'a pas plus de quinze pieds d'eau dans les hautes marées. On laiſſe ſur la gauche Tin-hay-hyen (*s*), une des Villes de ſa dépendance, qui repréſente dans ſa forme un quarré oblong, de mille toiſes Françoiſes de tour. Elle eſt commandée par une Citadelle, qui eſt ſituée ſur un rocher fort élevé, au pied duquel tous les Vaiſſeaux doivent néceſſairement paſſer à la [demi-] portée du piſtolet. Ils s'avancent, avec le ſecours d'une ſeule marée, par une très-belle rivière, large de cent cinquante toiſes, ſur ſept ou huit de profondeur, & bordée de maiſons où l'on fait du ſel. La vûe s'étend juſqu'aux montagnes, entre des Villages & des plaines cultivées.

Son Commerce.

LES Marchands Chinois de Batavia & de Siam font chaque année le voyage de Ning-po, pour y acheter de la ſoie, qui eſt la plus belle de l'Empire. Ceux de Fo-kyen & des autres Provinces fréquentent continuellement cette Ville. Son Commerce n'eſt pas moins conſidérable au Japon, parce qu'elle n'eſt qu'à deux journées du Port de Nangazaqui. Elle y envoye de la ſoie, crue & travaillée, du ſucre, des drogues & du vin, pour en rapporter du cuivre, de l'or & de l'argent.

Iſle de Cheuchan, ſur la même Côte.

A dix-huit ou vingt lieuës de Ning-po, on rencontre en Mer l'Iſle de *Cheuchan*, où le Port eſt fort bon, mais peu avantageux pour le Commerce. En arrivant la première fois dans ces mers, les Anglois y mouillèrent par hazard, après avoir fait des efforts inutiles pour découvrir Ning-po au travers de tant d'Iſles dont cette Côte eſt remplie (*t*). *Cunningham* (*v*) rapporte que les Chinois leur accordèrent la liberté de s'y établir pour le Commerce, mais à condition qu'ils n'entreroient point à Ning-po. Cette Iſle, qui eſt la plus grande de la Côte, a huit ou neuf lieues de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, & quatre ou cinq de largeur. Elle n'eſt qu'à trois lieues de la pointe de *Khi-tu*, que les Portugais ont nommé le Cap de *Liampo*. Le Port eſt ſitué à la pointe Oueſt de l'Iſle. Il eſt ſûr, & d'autant plus commode, que les Vaiſſeaux peuvent y mouiller à la portée de la voix du Comptoir, qui eſt fort près du rivage, dans une vallée fort baſſe. Environ deux cens maiſons, qui environnent cet édifice, ne ſont habitées que par des hommes, pour les néceſſités du Commerce.

Pointe de Khitu, ou Cap de Liampo.

Ville de Cheuchau.

Leurs femmes demeurent dans une Ville qui eſt à trois quarts de mille de la Côte, & ceinte d'un [aſſez beau] mur d'environ trois milles de tour, flanqué de vingt-deux baſtions quarrés. Elle a trois (*x*) portes, qui ſont défendues par quelques vieux canons de fer, dont on ne fait guères d'uſage. C'eſt la réſidence du Chong-ping (*y*) ou du Gouverneur, avec trois ou quatre mille pauvres Habitans, la plûpart Soldats ou Pêcheurs, qui n'ont pour logement que des cabanes. La permiſſion du Commerce étoit ſi récente, dans l'année dont parle Cunningham, qu'elle n'avoit point encore attiré les Négocians d'un certain ordre.

Productions de l'Iſle.

L'Iſle d'ailleurs eſt aſſez peuplée. Elle produit toutes ſortes de beſtiaux, de volaille, de légumes & d'autres proviſions; mais les Marchands

(*z*)

(*s*) On croit reconnoître ici une double mépriſe; car *Tin-hay-hyen*, qui eſt dans l'Iſle de *Cheu chan*, à plus de neuf lieues de l'embouchure de la Rivière de Ning po, eſt ici placée au-lieu de *Chin-hay hyen*; & la ſituation de cette dernière Ville eſt à droite en entrant dans la Rivière.

(*t*) Chine du Père du Halde, pag. 94. & ſuivantes [& le Comte pag. 86.]

(*v*) Cet Auteur fit le voyage de Cheu-chan en 1700 ou 1701. Il écrit *Chu-ſan*.

(*x*) *Angl.* quatre. R. d. E.

(*y*) Ce n'eſt pas Cheu-chan, comme Martini le rapporte.

KA

(z) y viennent de Ning-po, de Hang-cheu, de Nan-king & des autres Villes du Continent. Le thé croît ici sur les montagnes; mais il y est moins bon que dans les Provinces de la Chine. Geographie de la Chine.

☞ A trois milles de Cheu-chan [à l'Est] est l'Isle de *Pon-to* (*a*), qui en a cinq ou six de circonférence. Depuis plus de seize cens ans cette Isle est un pélerinage célèbre. L'Empereur étoit résolu d'y aller faire ses dévotions le jour anniversaire de sa naissance, dans la quarantième année de son régne (*b*), mais il fut détourné de ce voyage par les Mandarins, qui lui représentèrent que l'Isle de *Pon-to* est fort sujette au tonnerre. Elle n'a pour Habitans que trois mille *Ho-changs*, ou Bonzes vivans dans le célibat, qui y ont bâti quatre ☞cens Temples. Ils sont gouvernés par deux Grands-Prêtres [qui demeurent dans deux de ces Temples non moins remarquables par leur grandeur que par leur forme.] Leurs maisons sont les meilleures de cette partie de la Chine. L'Isle a plusieurs grands chemins, dont quelques-uns sont plantés d'arbres & fort ornés. Les Joncs qui font voile de Ning-po au Japon, touchent ici pour y faire leurs offrandes. Isle de Pon-to, fameux pélerinage. Elle n'est habitée que par des Bonzes.

A cinq lieues de Cheu-chan, vers Ning-po, on trouve une autre Isle, nommée *Kimp-tong*, qui renferme, dit-on, des Mines d'argent. C'est la retraite des Mandarins disgraciés, qui ne cherchent plus qu'à mener une vie paisible. Les autres Isles aux environs, sont, ou désertes, ou habitées par des pêcheurs; mais il n'y en a point où les Daims ne soient en abondance. Isle Kimp-tong.

L'Isle de *Cheu-chan* avoit été ravagée dans les dernières guerres des Tartares, & demeura dans cette situation jusqu'en 1684, que la Ville fut rebâtie ☞[pour chasser un certain Pyrate.] Quatre ans après, le Pays commençant à se repeupler, la Cour y envoya un Gouverneur.

5. Chau-king-fu est située dans une des plus belles plaines du monde, & ressemble beaucoup à Venise. Chaque rue a son canal, couvert de ponts d'une seule arche. Il n'y a point de côté de la Ville par où l'on n'y puisse entrer dans des Barques. Les rues qui bordent les canaux sont grandes & belles, pavées de pierres blanches de six ou sept pieds de long, & ornées d'arcs de triomphe. Les murs ont deux fossés; l'un intérieur, l'autre hors de l'enceinte. La grandeur de la Ville, qui n'a pas moins de quatre lieues de circonférence, l'a fait diviser en deux juridictions, qui ont chacune leur Gouverneur particulier, sous les titres de *Chan-in* & de *Quey-ki*. Une partie des maisons est bâtie de pierre de taille d'une blancheur extraordinaire; ce qui est presque sans éxemple dans les autres Villes de la Chine. On tire cette pierre de la Montagne de *Nyau-men-chan*, à deux lieues de distance. Les Habitans de Chau-king passent, entre les Chinois, pour les plus versés dans tous les points de la ☞Loi. Quelques lumières qu'un [Vice-Roi ou un] Mandarin puisse s'attribuer, il ne manque point d'en prendre un pour *Syang-kong*, c'est-à-dire, pour Sécretaire. Cette Ville est célèbre aussi par le vin qui s'y fait, & par le Tombeau du grand *Yu*, un de ses premiers Monarques, qui obtint le Trône pour récompense des services qu'il avoit rendus à la Patrie, en resserrant les eaux de la Mer qui inondoient une partie de l'Empire. On voit près de la Chau-king-fu. Ville presque unique où les maisons soient de pierre de taille. Récompense pour les services rendus à la Patrie.

(z) *Angl.* Marchandises. R. d. E.
(*a*) *Angl.* Pou-to. R. d. E.
(*b*) C'est-à-dire, en 1702.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

la Ville une Montagne remarquable, que ſa figure a fait nommer *Heu-chan*, ou Montagne du Singe. C'eſt un lieu où le Peuple s'aſſemble pour ſe réjouir.

Tay-cheu-fu.

6. TAY-CHEU-FU eſt ſituée ſur une rivière, dans un Pays environné de montagnes. Cette Ville eſt beaucoup moins conſidérable que la précédente ; mais elle eſt remarquable par une ſorte de grande Raye qu'on prend dans la Mer voiſine, & dont la peau ſert à quantité d'uſages, ſur-tout à faire des fourreaux de poignards. Auſſi le Commerce en eſt-il conſidérable, tant au Japon que dans toutes les parties de l'Empire.

Sorte de Raye qu'on y prend.

Kin-wha-fu.

7. KIN-WHA-FU eſt au centre de la Province, ſur le bord d'une fort belle rivière. C'étoit autrefois une grande Ville, renommée par la beauté de ſes édifices. Mais les Tartares, aux armes deſquels elle réſiſta long-tems, en brûlèrent une partie & ruinèrent un grand pont qu'elle avoit du côté de l'Oueſt. Le riz croît ici en abondance, & le vin qu'on en fait eſt fort eſtimé dans le Pays. Il s'y fait auſſi un grand commerce de prunes ſéches & de jambons, qui ſe tranſportent dans toutes les Provinces. Les arbuſtes dont la fleur reſſemble à celle du jaſmin & de l'arbre à ſuif, ſont ici des richeſſes communes.

Kyu-cheu-fu.

8. KYU-CHEU-FU eſt bâtie ſur une belle rivière, entre deux autres petites qui viennent ſe jetter dans la grande. C'eſt la plus Méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle borde Kyang-ſi & Fo-kyen ; mais la route qui conduit dans la dernière de ces deux Provinces eſt extrêmement difficile. Elle commence à la Ville Kyang-chan-hyen, d'où elle continue l'eſpace d'environ trente lieues par-deſſus des montagnes fort eſcarpées. On a été obligé d'en tailler une en degrés, qui ſerpentent à l'entour. On compte plus de trois cens marches de pierres plates, qui donnent beaucoup plus de facilité à monter. Cette route offre, par intervalles, de fort bonnes hôtelleries.

Yen-cheu-fu.

9. QUOIQUE les murs de *Yen-cheu-fu*, ou *Nyen-cheu-fu*, ſoient baignés par une rivière, qui tombe aſſez près de-là dans une autre où d'aſſez grandes Barques peuvent naviguer librement, elle n'eſt pas comparable aux autres Villes de la Province, ſoit pour la grandeur & la richeſſe, ſoit pour le nombre des Habitans. Son territoire eſt rempli de collines & de montagnes. On y trouve des Mines, & l'arbre d'où diſtille le vernis. Le papier qui s'y fait n'eſt pas moins eſtimé.

When-cheu-fu.

10. WHEN-CHEU-FU eſt ſituée dans un terrain marécageux, fort près de la Mer ; mais la beauté de ſes édifices lui a fait donner le nom de petit *Hang-cheu*. La marée vient juſqu'aux murs de la Ville, & ſert à relever les avantages d'un Port commode. Le diſtrict de *Wen-cheu-fu* eſt diviſé en plaines & en montagnes. Les plaines ſont très-fertiles ; mais quelques-unes des montagnes paroiſſent épouvantables à la vûe, particuliérement celles qui regardent la Province de Fo-kyen.

Chu-cheu-fu.

11. CHU-CHEU-FU eſt ſituée ſur une belle Rivière, qui eſt navigable juſqu'à la Mer. Les montagnes qui l'environnent ſont couvertes de beaux arbres, entre leſquels il ſe trouve quantité de Pins, qu'on emploie pour bâtir les maiſons & les Vaiſſeaux. On en voit de ſi gros, qu'ils ſont capables de contenir trente hommes dans leur tronc. Les bords des ruiſſeaux offrent des forets de bambous (*c*), dont quelques-uns ont plus de vingt pieds de hauteur. Les

(*c*) Ce nom paroît être une corruption de *Mambu*, nom Italien de cette eſpéce de cannes.

Les moindres ſont hauts de dix. Cette eſpèce de cannes étant coupée verte & dans ſa fraicheur, donne une eau qui a la propriété de rectifier le ſang lorſqu'il eſt congelé par une meurtriſſure ou par une chûte (*d*).

(*d*) Chine du Père du Halde, pag. 96. & ſuivantes.

Poſitions des Places de Che-kyang, déterminées en 1714.

Poſitions des Places de la Province de Che-kyang.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Hang-cheu-fu (*a*),	30 . 20 . 20	3 . 39 . 4.
Fu-yang-hyen,	30 . 4 . 57	3 . 27 . 7.
Yu-tſyen-hyen,	30 . 14 . 27	2 . 54 . 27.
Kya-hing-fu,	30 . 52 . 48	4 . 4 . 11.
Ping-hu-hyen,	30 . 43 . 00	4 . 17 . 24.
Hu-cheu-fu,	30 . 52 . 48	3 . 27 . 54.
Chang-hing-hyen,	31 . 1 . 10	3 . 14 . 27.
Yen-cheu-fu,	29 . 37 . 12	3 . 4 . 17.
Kyu-cheu-fu,	29 . 2 . 33	2 . 35 . 12.
Kay-wha-hyen,	29 . 9 . 15	2 . 7 . 18.
Kin-wha-fu,	29 . 10 . 48	3 . 22 . 27.
I-u-hyen,	29 . 20 . 15	3 . 43 . 15.
Yong-kang-hyen,	28 . 58 . 00	3 . 43 . 15.
Chau ching-fu,	30 . 6 . 0	4 . 4 . 11.
Chang-yu-hyen,	29 . 59 . 14	4 . 25 . 7.
Ching-hyen,	29 . 26 . 0	4 . 14 . 17.
☞ [Chu-ki-hyen.	29 . 44 . 24	3 . 47 . 55.]
Ning-po-fu, (*b*)	24 . 33 (*c*) 12	4 . 57 . 29. (*d*)
Tſe-ky-hyen,	30 . 1 . 24	4 . 48 . 50.
Ting-hay-hyen,	30 . 0 . 40	5 . 32 . 5.
Syang-chang-hyen,	29 . 34 . 48	5 . 13 . 37. (*e*)
Tay cheu-fu,	28 . 54 . 0	4 . 40 . 34. (*f*)
Chu-cheu-fu,	28 . 23 (*g*) 36	3 . 37 (*b*) 34.
Win-cheu-fu (*i*),	28 . 2 . 13 (*k*)	4 . 22 (*l*) 7.
Tay-chun-hyen,	27 . 34 . 48	3 . 21 . 50.
Pu-men-fo,	27 . 15 . 36	1 (*m*) 6 . 58.
Nhiu-ya-quan (*n*),	27 . 11 . 45	4 . 10 . 0. (*o*)
Chang-chan-hyen,	28 . 56 . 6	2 . 12 . 33.
Kyang-chan-hyen,	28 . 47 . 20	2 . 22 . 3.
Long-ſwen-hyen,	28 . 8 . 0	2 . 40 . 32. (*p*).

§. VI.

(*a*) Suivant le Père Noel, trente degrés quatorze minutes trente-quatre ſecondes de latitude.

☞ (*b*) Suivant les obſervations d'un autre

Latitudes.	*Longitudes.*
29 . 56 . 00	4 . 56 . 30

(*c*) *Angl.* 29 . 55. R. d. E.
(*d*) *Angl.* 19 R. d. E.
(*e*) *Angl.* 57 R. d. E.
(*f*) *Angl.* 54. R. d. E.
(*g*) *Angl.* 25.
(*b*) *Angl.* 27 - 54. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Wen-chew-fu. R. d. E.
(*k*) *Angl.* 15. R. d. E.
(*l*) *Angl.* 21. R. d. E.
(*m*) *Angl.* 4. R. d. E.
(*n*) *Angl. Nhin hya-quan.* R. d. E.
(*o*) *Angl.* 9. R. d. E.
(*p*) *Angl.* 37. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§. VI.

HU-QUANG, ſixième Province.

Situation, bornes & fertilité de la Province de Hu-quang.

CETTE grande Province forme le centre de l'Empire, entre celles de *Ho-nan* au Nord, de *Kyang-nan* & de *Kyan-ſi* à l'Eſt, de *Quang-tong* & *Quang-ſi* au Sud, de *Que-cheu* (*a*), de *Se-chuen* & de *Chen ſi* à l'Oueſt. Le Pays eſt preſqu'entièrement plat. Il conſiſte en campagnes ouvertes, qui ſont arroſées de lacs (*b*), de rivières & de ruiſſeaux. Le poiſſon eſt en abondance dans les rivières, & l'on voit toutes ſortes d'oiſeaux de Mer ſur les lacs. On rencontre dans les plaines une multitude incroyable de beſtiaux. Les grains & les fruits y ont la même fécondité, ſur-tout les citrons & les oranges. Quelques montagnes produiſent du criſtal ou du talk. D'autres ſont couvertes d'herbes Médicinales, & de vieux Pins, qui ſervent à faire ces grands piliers dont l'uſage eſt commun dans les édifices Chinois. Outre les Mines de fer, d'étain, de *To-que-na-que* & d'autres métaux, qui ſont fort abondantes, on trouve de l'Or dans le ſable des rivières & des torrens qui deſcendent des montagnes.

ON fabrique beaucoup de papier de cannes de bambous, qui croiſſent dans cette Province. Les petits vers qui produiſent de la cire, comme les abeilles, y ſont fort communs. En un mot, la Province de Hu-quang eſt ſi fertile, qu'on lui a donné le nom de Grenier de l'Empire. La grande Rivière de *Tang-tſe-kyang*, qui la traverſe de l'Oueſt à l'Eſt, la diviſe en deux Parties (*c*); l'une, nommée *Hu-pe*, ou Partie du Nord; l'autre, qui ſe nomme *Hu-nan*, ou Méridionale. On compte dans la première huit Cités, ou Villes du premier ordre, & ſoixante du ſecond & du troiſième. La Partie Méridionale contient cinquante-quatre Villes, tant *Cheus* que *Hyens*, ſubordonnées à ſept *Fus*; ſans compter les Bourgs, les Villages & les Villes fortifiées.

Elle eſt diviſée en deux Parties, Hupe & Hu-nan.

Villes de la Partie du Nord.

1. Vu-chang-fu [Capitale de toute la Province]	1 *Cheus* &	9 *Hyens.*	☞
2. Han-hyang-fu,	0	2 (*d*).	
3. Nyan-lo-fu,	2	5	
4. Lyang-hyang-fu (*e*),	1	6	
5. Yuen-hyang-fu,	0	7 (*f*).	
6. Te-ngan-fu,	1	5	
7. Hing-cheu-fu,	2	11	
8. Whang-cheu-fu,	1	8	

1. VU-CHANG-FU

(*a*) *Angl. Quey-chew, Se-chwen, & Shen-ſi.* R. d. E.

(*b*) Le Lac (1) qui s'appelle Tong-ting-hu & qui eſt au milieu de la Province, a plus de quarante milles de long & trente-cinq de large. Il communique au Zang tſe-kyang, & reçoit, entr'autres rivières, le Hong-kyang du Sud, & le Yeun-kyang de l'Oueſt.

(*c*) Celle du Sud eſt plus grande du double que l'autre.

☞(*d*) Un, dans la Deſcription.

(*e*) *Angl. Syang yang-jû.* R. d. E.

☞(*f*) Six dans la Deſcription.

(1) *Angl.* Ce Lac qui s'appelle Tong-ting-hû, & qui eſt au milieu de la Province a plus de ſoixante milles de long, & trente-cinq de large Il communique au *Tang-tſe kyang*, & reçoit, entr'autres Rivières, le *Hang-kyang* du Sud, & le *Iwen-kyang* de l'Oueſt. R. d. E.

Geographie de la Chine.

1. Vu-chang-fu eſt tout à la fois Capitale des deux Parties de la Province & de la Partie du Nord. C'eſt la réſidence du *Tſong-tu*, ou du Gouverneur général des deux Parties. Cette Ville, en y joignant *Han-yang-fu*, qui n'en eſt ſéparée que par la Rivière de Yang-tſe-kyang & par la petite Rivière de *Han*, eſt le lieu le plus peuplé & le plus frequenté de toute la Chine. Vu-chang-fu ſeule peut être comparée avec Paris pour la grandeur. Han-yang-fu, qui s'étend par un de ſes fauxbourgs juſqu'à la jonction des Rivières de Yang-tſe-yang & de Han, n'eſt point inférieur à Lyon ni à Rouen. Il y faut joindre un nombre incroyable de grandes & de petites Barques, qui n'eſt jamais, dit l'Auteur, au-deſſous de huit ou dix mille, répandu dans l'eſpace de plus de deux lieues au long des mêmes Rivières. Entre ces Barques, il s'en trouve quelques centaines auſſi longues & auſſi hautes que celles de Nantes. Un voyageur qui obſerve, de quelqu'éminence, cette forêt de mâts d'un côté, & de l'autre la vaſte étendue de l'eſpace qui eſt couvert de maiſons, eſt forcé de reconnoître que l'Univers n'a rien, dans ce genre, qui approche d'un ſi beau ſpectacle.

Deſcription de Vu-chang-fu.

Double Ville, & leur grandeur.

Nombre des Barques habitées.

Comme on peut dire que cette grande Ville eſt au milieu de l'Empire, ſes communications ſont aiſées avec les autres Provinces par le Kyang, qui n'a pas ici moins de trois milles de largeur, quoiqu'il ſoit à cent cinquante lieues de la Mer. Il eſt aſſez profond pour recevoir les plus grands Vaiſſeaux. Le territoire de Vu-chang-fu produit une abondance du meilleur thé & fournit beaucoup de papier [de bambou,] aux autres Provinces. Ses montagnes donnent auſſi le plus beau criſtal de la Chine.

Avantages de Vu-chang fu pour le Commerce.

2. Han-yang fu n'eſt ſéparée de la Capitale, comme on vient de l'obſerver, que par le *Kyang*, & par la Riviere de *Han*, dont elle tire ſon nom. Elle a dans ſes murs & au dehors pluſieurs Lacs, qui ſont remplis de poiſſon & couverts d'oiſeaux de rivière. Les avantages de ſa ſituation pour le Commerce rendent ſes Habitans fort riches. On y remarque une Tour d'une grande hauteur, élevée anciennement à l'honneur d'une jeune fille, dont l'innocence & la vertu furent juſtifiées, dit-on, par un prodige. Han-chuen-hyen, ſeule Ville de la dépendance de *Han-yang-fu*, eſt tout-à-fait environnée de lacs & de rivières. Son diſtrict produit pluſieurs eſpèces d'oranges & de citrons; mais jamais ils n'arrivent à leur pleine maturité.

Deſcription de Han-yang-fu.

3. La Ville de *Ngan-lo-fu* eſt bâtie ſur la Rivière de Han, dans une vaſte plaine, également agréable & fertile. Elle n'a point d'autre diſtinction que l'avantage de s'être enrichie, par ſon commerce avec les deux Villes précédentes.

Ngan-lo-fu.

4. Syang-yang-fu, ſituée auſſi ſur le Han, tire du Commerce les mêmes fruits que Ngan-lo. On trouve beaucoup d'or dans les rivières de ſon diſtrict, & ſes montagnes en offriroient vraiſemblablement des Mines fort riches s'il étoit permis d'y creuſer. Elles fourniſſent le *Lapis armenus*, du vitriol, & une ſorte de pierre verte, qui eſt fort utile pour la peinture. On y voit auſſi quantité de gros Pins, dont on fait des piliers; de la joubarbe & d'autres Plantes Médicinales.

Syang yang-fu.

5. La Ville de *Tuen-yang-fu* eſt la plus Septentrionale de cette Province. Sa ſituation eſt ſur la Rivière de Han [près de *Shen-ſi*,] dans une aſſez grande plaine, qui eſt environnée de montagnes d'une pente aſſez douce. Outre pluſieurs ſortes de Simples, elles renferment d'excellentes Mines d'étain. La ter-

Yuen yang fu.

re

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

re eſt fertile dans toutes les parties du diſtrict. Il y croît un arbuſte remarquable, qui s'attache aux arbres comme le lierre & le houx. Sa fleur eſt d'un jaune-pâle, & les extremités de ſes branches ont la fineſſe d'un fil de ſoie. *Chu-chan-hyen*, Ville de la dépendance d'Yuen-yang-ſu, eſt ſituée ſur une Rivière qui ſe jette dans le Han, & dont les eaux ont une double vertu, qu'on attribue à certains ſels dont elles ſont imprégnées. Elles ſervent à nétoyer les étoffes de ſoie de toutes leurs taches, & à aiguiſer les inſtrumens de fer.

Vertus de l'eau d'une Rivière.

TE-NGAN-FU eſt bâtie ſur une rivière qui tombe aſſez près de ſes murs dans le *Yang-tſe-kyang*, & qui communique, par pluſieurs bras, avec les Lacs voiſins. Tout ſon diſtrict, qui eſt environné de montagnes au Nord, & de rivières au Sud [qui l'arroſent,] eſt extrémement fertile. Il eſt célèbre par une ſorte de cire blanche, qui vient des petits vers dont on a parlé. On en fait des chandelles plus blanches que la cire ordinaire, plus lumineuſes & d'une odeur plus agréable.

Kin cheu-fu. Sa grandeur & ſa force.

7. KIN-CHEU-FU eſt une aſſez belle Ville, où le Commerce eſt floriſſant, & qui n'eſt guères moins peuplée que la Capitale. Un ſimple mur la diviſe en deux parties; l'une poſſédée par les Chinois, l'autre par des Tartares qui compoſent la garniſon. On dit en proverbe, „ que celui qui eſt maître de „ Kin-cheu peut diſpoſer du Maître de la Chine (*g*). L'uſage des Chinois eſt de bâtir une Citadelle dans toutes les Villes dont la ſituation eſt importante. Avec cette défenſe, Kin-cheu eſt environnée de Lacs, remplis de poiſſon, qui ſervent également à rendre la perſpective agréable & le terroir fertile.

Wang-cheu-fu, Ville délicieuſe.

8. LA ſituation de *Wang-cheu-fu* ſur le grand Kyang, ſa proximité de la Capitale & le nombre de Lacs dont elle eſt entourée, en rendent le ſéjour délicieux. Auſſi eſt-elle extrémement peuplée & n'eſt-elle inférieure qu'à peu d'autres Villes pour le Commerce. Il y arrive continuellement un nombre incroyable de Barques. On prend dans la rivière quantité de grandes & de petites tortues, que les Grands nourriſſent dans leurs jardins & dans leurs maiſons de plaiſance. Les Habitans ſont des liqueurs fortes, & ſi ſpiritueuſes, qu'elles prennent feu à l'inſtant; mais ſans laiſſer de mauvaiſe odeur. On trouve auſſi dans ce canton d'excellens châtaigniers, d'une groſſeur extraordinaire. Tout le diſtrict de *Wang-cheu-fu* eſt admirablement bien cultivé, & fort agréable par l'abondance de ſes eaux. Quelques-unes de ſes montagnes, du côté du Nord, ſont couvertes de belles forêts. Il en ſort des ruiſſeaux d'eau vive, qui donnent un goût délicieux au thé.

Villes de la Partie Méridionale.

Hu-nan, ou Partie Méridionale de la Province du Hu quang.

1. Chang-cha-fu [Capitale], *qui a ſous elle* . .	1 *Cheu* & .	11 *Hyens* (*h*).
2. You-cheu-fu (*i*), ...	1	3 (*k*).
3. Pau-hing-fu, ...	1	9
4. Hing-cheu-fu, ...	1	11 (*l*).
5. Chang-te-fu, ...	0	6
6. Ching-cheu-fu, ...	1	6
7. Yung-cheu-fu, ...	1	7

1. CHANG-CHA-FU

(*g*) *Angl.* que celui qui eſt maître de Kin-chew, a les clés de la Chine en ſes mains. R. d. E.

(*h*) Dans la Deſcription, les Nombres qui marquent les *Hyens* ſont 11, 7, 4, 9, 4, 9, 7.

(*i*) *Angl.* Yo-chew-fu. R. d. E.

(*k*) *Angl.* 4. R. d. E.

(*l*) *Angl.* 4. R. d. E.

Geographie de la Chine.

1. Chang-cha-fu eſt la principale Ville de *Hu-nan*, ou de la Partie Méridionale de Hu-quang. Elle eſt ſituée ſur une grande rivière, qui communique au [grand] Lac de *Tong-ting-hu*. La facilité que les Habitans ont à conduire l'eau des lacs & des rivières dans la plus grande partie de ce diſtrict, par des machines qu'on a déja repréſentées, le rendent très-fertile & très-riche. On prend beaucoup de poiſſon dans ces rivières, ſur-tout un grand nombre de lamproies (*m*). Le Pays eſt diviſé en plaines & en montagnes. La partie montagneuſe produit de très-beau cinabre, & quantité d'une ſorte de talc, qui, étant calciné & mêlé avec du vin, eſt employé dans la Médecine comme un merveilleux preſervatif pour la ſanté.

Deſcription de Chang-cha-fu.

Un Mandarin, Gouverneur d'une Ville ſoumiſe à Chang-cha-fu, que ſa vertu avoit rendu cher au Peuple, s'étant noyé au paſſage d'une rivière, on établit à l'honneur de ſa mémoire une fete qui ſe célébroit le cinquième (*n*) jour de la Lune, & qui fut enſuite obſervée dans tout l'Empire. On la ſolemniſoit par des jeux & des combats ſur l'eau dans les Barques du ſerpent. Le prix étoit autrefois conſidérable pour les vainqueurs. Mais comme cette ſorte d'amuſement étoit ſouvent accompagné de quelqu'accident funeſte, on l'a preſqu'entièrement ſupprimé.

Fête inſtituée à l'honneur d'un Mandarin aimé du Peuple.

2. La ſituation de *You-cheu-fu* eſt admirable. Cette Ville ſe trouve placée ſur le bord du *Yang-tſe-kyang* & du *Tong-ting-fu* (*o*), ce qui la rend une des plus riches de l'Empire, par la facilité du Commerce. Le Lac de Tong-ting-fu eſt remarquable par la grandeur de ſa circonférence, qui n'a pas moins de quatre-vingt lieues, [ce qui fait qu'il reſſemble à une Mer,] par l'abondance de ſes eaux, ſur-tout dans certaines ſaiſons, & par la quantité ſurprenante de ſon poiſſon. Il reçoit deux des plus grandes rivières de la Province, qui en ſortent, après l'avoir traverſé, ſans aucune diminution ſenſible (*p*). Le diſtrict de You-cheu-fu eſt diviſé par ce Lac. Sa fertilité eſt extraordinaire dans toutes ſes parties. Il produit en abondance différentes eſpèces de limons & d'oranges. Pluſieurs de ſes montagnes ſont couvertes de forêts, ſur-tout de Pins. On trouve dans quelques-unes le *Lapis armenus*, & la pierre verte, qui, réduite en poudre, forme une couleur admirable pour la peinture. D'autres produiſent du talc, & des petites pierres noires, dont la poudre impalpable eſt un excellent remède pour l'Eſquinancie & les autres maux de gorge.

You-cheu-fu. Beauté de ſa ſituation.

3. Pau-hing-fu eſt ſituée ſur la Rivière d'In-kyang (*q*), qui tombe dans le Hang-kyang, & celle-ci dans le Lac Tong-ting. Son territoire conſiſte dans des vallées fertiles & de fort belles plaines, excepté vers la Province de Quang ſi, où il eſt montagneux. Au Nord de *Kangcheu* (*r*), une des Villes de ſa dépendance, la Rivière tombe des Rochers avec une prodigieuſe rapidité. On y a élevé un pilier de cuivre, où les Matelots attachent leurs Barques juſqu'à ce qu'ils ayent pris des meſures pour remonter le courant ſans danger.

Pau-hing-fu.

4. Hing-cheu-fu, Ville aſſez grande, eſt ſituée à la jonction de deux rivières

Hing-cheu-fu.

(*m*) Du Halde, pag. 6, & 98, & ſuiv.
(*n*) *Angl.* la cinquième Lune. R. d. E.
(*o*) *Angl. Tong ting-hû.* R. d. E.
(*p*) Voyez ci deſſus la Note (*b*) pag. 438.
(*q*) *Angl.* Lo kyang. R. d. E.
(*r*) *Angl.* U-kang-chew. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

vières (*s*) qui renferment une partie de ſon territoire. Ses montagnes ſont fort agréables & bien cultivées, ou couvertes d'arbres toûjours verds. Le Pays fournit beaucoup de gibier, & n'eſt pas ſans Mines d'or & de cuivre (*t*), qui demeurent fermées. On y fait de très-bon papier. Toutes les commodités de la vie y ſont en abondance.

Chang-te-fu.

5. CHANG-TE-FU eſt une grande Ville, bâtie ſur la Rivière d'Yen-yang, aſſez près du grand Lac Tong-ſing. Son diſtrict n'eſt pas d'une grande étendue; mais le Pays eſt un des plus fertiles de la Province; & ſa rivière, qui eſt navigable preſque depuis ſa ſource juſqu'au Lac y rend le Commerce floriſſant. On y remarque une eſpèce particulière d'Orangers qui ne porte du fruit qu'après la ſaiſon des autres; ce qui lui a fait donner le nom d'Oranger d'hyver. L'orange en eſt délicieuſe. Dans les montagnes, on trouve un grand nombre de Daims, & des cédres, dont le fruit, ſans être bon à manger, jette un parfum fort agréable [dans les Chambres, où on le pend pour cet effet.] On y voit auſſi le *Lapis armenus*, & quelquefois de la manne.

Ching-cheu-fu.

6. CHING-CHEU-FU eſt ſituée dans un angle formé par deux rivières. Le Pays eſt arroſé par une multitude de ruiſſeaux. Ses montagnes, qui ſont en grand nombre, produiſent beaucoup de vif-argent, de lapis-armenus, & de ces pierres vertes qui ſervent à la peinture. Elles ne manquent pas non-plus de Mines d'or & d'argent. Les Habitans de ces montagnes n'ont pas la politeſſe qui paroît commune aux Chinois. C'eſt une race dure & ſauvage, qui paſſe pour une colonie de Barbares.

Yung-cheu-fu.

7. YUNG-CHEU-FU, Ville la plus Méridionale de cette Province, eſt ſituée entre des montagnes couvertes de verdure, ſur une rivière qui tombe un peu plus loin dans le Syang-kyang, & dont l'eau eſt ſi claire, que dans les endroits les plus profonds on peut compter les cailloux & les plus petites pierres. Son territoire, quoique montagneux, eſt très-bien cultivé. On y voit croître, en divers lieux, quantité de bambous, & du *Lyan-wha* (*v*) à fleurs jaunes, qui eſt fort rare dans les autres Provinces.

Autres Villes du même diſtrict.

OUTRE les huit Villes de la dépendance d'Yung-cheu-fu, on trouve dans le même canton deux Villes du ſecond ordre, qui ne dépendent d'aucun *Fu*, & qui ont même un droit de juriſdiction ſur quelques autres Villes. La première, qui ſe nomme *Tſin-cheu*, ſur les bords de *Quey-cheu*, a ſous elle trois Villes du troiſième ordre. La ſeconde, nommée *Ching-cheu*, eſt une grande Ville très-bien peuplée, qui eſt ſituée entre deux rivières & qui commande à cinq Villes du même ordre, toutes ſituées ſur les bords du Quang-tong (*x*).

(*s*) Dont l'une eſt le Heng-kyang, mentionné ci-deſſus.

(*t*) *Angl.* d'argent. R. d. E.

(*v*) *Angl.* Lyen-wha. R. d. E.

(*x*) Chine du Père du Halde, pag. 100. & ſuiv.

Poſitions

Positions des Places de HU-QUANG, déterminées en 1716.

Positions des Places de la Province de Hu-quang.

Places.	*Latitude.*	*Longitude.*
Tsin-lau-wey (*a*)	27 . 4 . 48	7 . 54 . 30.
Tyen-que-hyen, . .	26 . 48 . 0	7 . 28 . 16.
Tong-tau-hyen, . .	26 . 16 . 48	7 . 0 . 0.
U-kang-cheu, . .	26 . 34 . 24	5 . 58 . 39.
Tong-ngan-hyen, .	26 . 13 . 12	5 . 15 . 0.
Tau-cheu, . . .	25 . 32 . 27	5 . 0 . 0.
Ning-yeun-hyen (*b*) .	25 . 32 . 54	4 . 40 . 59.
Que-yang-cheu, . .	25 . 48 . 0	4 . 5 . 27.
Hing-ning-hyen, . .	25 . 54 . 0 (*c*)	3 . 29 . 16.
Que-tong-hyen, . .	26 . 3 . 36	2 . 54 . 30.
Yong-ning-hyen, . .	26 . 4 . 48	3 . 43 . 39.
Yong-cheu-fu, . .	26 . 8 . 24	4 . 55 (*d*) 40.
Ku-cheu, ...	26 . 29 . 48	4 . 42 . 10.
Lay-yang-hyen, . .	26 . 29 . 48	3 . 47 . 42.
Cha-lin-cheu, . . .	26 . 53 . 40	3 . 5 . 27.
Hang-cheu-fu (*e*), .	26 . 53 (*f*) 12	4 . 5 . 30.
Pau-king-fu, . . .	27 . 3 . 36	5 . 7 . 10.
Yeun-cheu (*g*), . .	27 . 24 . 30	7 . 3 . 10.
Sin-wha-yeu (*h*), .	27 . 32 . 24	5 . 18 . 48.
Hang-chang-yu (*i*) .	27 . 14 . 24	3 . 50 . 40.
Lyang-tau-hyen (*k*),	27 . 52 . 30	3 . 46 . 38.
Chang-cha-fu, . .	28 . 12 . 0	3 . 41 . 43.
Ngan-wha-hyen, . .	28 . 13 . 12	5 . 2 . 40.
Ching-cheu-fu, . .	28 . 22 . 25	6 . 20 . 0.
Tau-yeun-hyen, . .	28 . 52 . 10	5 . 17 . 21.
Yeun-kyang-hyen, .	28 . 45 . 30	4 . 15 . 0.
Ping-kyang-hyen, .	28 . 42 . 20	3 . 4 . 5.
Tong-ching-hyen, .	29 . 15 . 36	2 . 41 . 55.
Yo-cheu-fu, . . .	29 . 24 . 0	3 . 34 . 5.
Tsong-yang-hyen, .	29 . 33 . 38	2 . 28 . 48.
Kong-ngan-hyen, . .	30 . 1 . 0	4 . 31 . 10.
Chi-men-hyen (*l*), .	29 . 30 . 30	5 . 5 . 27.
Chang-te-fu, . . .	29 . 1 . 0	5 . 7 (*m*). 43.
Yong-ting-wey, . .	29 . 7 . 12	6 . 4 . 5.
Che-cheu-wey, . .	30 . 15 . 56	7 . 2 . 35.

Chang-yang-hyen,

(*a*) *Angl.* Tsin-lan-wey. R. d. E.
(*b*) *Angl.* *Xing-ywen-hyen.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* 40. R. d. E.
(*d*) *Angl.* 53. R. d. E.
(*e*) *Angl.* *Heng-cheu-fu.* R. d. E.
(*f*) *Angl.* 55. R. d. E.
(*g*) *Angl.* *Ywen-cheu.* R. d. E.
(*h*) *Angl.* *Sin-wha-hyen.* R. d. E.
(*i*) *Angl.* *Heng-shan-hyen.* R. d. E.
(*k*) *Angl.* *Syang-tan-hyen.* R. d. E.
(*l*) *Angl.* *She-men-hyen.* R. d. E.
(*m*) *Angl.* 1. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Chang-yang-hyen,	30	32	24	5	21	56. (n).		
King-cheu-fu,	30	26	40	4	23	40.		
I-lin-cheu,	30	49	0	5	18	10.		
Myen-yang-cheu,	30	12	22	3	16	50.		
Que-cheu,	30	57	36	5	50	27.		
Pau-kong-hyen (o)	31	54	0	5	14 (p)	18.		
Chu-chan-hyen,	32	8	35	6	8	10.		
Yeun-yang-fu,	39 (q)	49	20	5	36	49.		
Ku-ching hyen,	32	18	0	4	48	40.		
Lyang-yang-fu (r),	32	6	0	4	22	44.		
Sui-cheu,	31	46	48	1	10	20. (s).		
[Ngan-lo-fû,	31	12	0	4	56	32.]	☞	
[Te-ngan-fû,	31	18	0	2	50	50.]	☞	
[Ma-ching-hyen,	31	14	24	1	36	49.]	☞	
[Ki-chew,	30	4	48	1	10	20]	☞	
Hing-que-cheu,	29	31	56	1	22	48.		
Wang-cheu-fu,	30	26	24	1	39	35.		
Han-yang-fu,	30	34	38	2	18	23.		
Vu-chang-fu,	30	34	50	2	15	0.		

(n) *Angl.* 58. R. d. E.
(o) *Angl. Pau-kang-hyen.* R. d. E.
(p) *Angl.* 12. R. d. E.
(q) *Angl. Twen-yang-fu.* . . . 23. R. d. E.
(r) *Angl. Syang-yang-fû.* R. d. E.
(s) *Angl.* 3. . . 12. . . 18. R. d. E.

§. VII.

HO-NAN, ſeptième Province.

Bornes de la Province de Ho-nan.

LES bornes de cette Province ſont, au Nord, les Provinces de *Pe-che-lī* & de *Chan-ſi*, à l'Oueſt, celle de *Chen-ſi*; au Sud, celle de Hu-quang; & à l'Eſt, celle de Chan-tong. Elle eſt arroſée par le *Wang ho*, ou la Rivière jaune. On l'a ſurnommée *Chong-wha*, c'eſt-à-dire, *fleur du milieu*, parce qu'elle eſt ſituée preſqu'au milieu de la Chine.

Sa beauté & ſes productions.

LES Chinois racontent que *Fo-hi*, Fondateur de leur Monarchie (a), & d'autres anciens Empereurs, invités par l'agrément & la fertilité de ce Pays, y établirent leur réſidence. En effet, l'Univers n'a point de lieu qu'on puiſſe lui comparer. L'air y eſt tempéré. Il eſt pur & ſain. Les beſtiaux, les grains & les fruits y croiſſent en abondance, ſans en excepter ceux de l'Europe. On y trouve toutes les eſpèces d'orangers & de grenades. Trois livres de farine n'y coûtent pas plus d'un ſol. La quantité de bled, de riz, de ſoie & d'étoffes que la Province fournit à titre de tribut, paroît ſurprenante. Si l'on excepte le côté de l'Oueſt, qui eſt bordé par des montagnes couvertes de forêts, tout le reſte du Pays eſt plat; mais ſi bien arroſé, & cultivé avec tant de ſoin, qu'on s'imagine voyager dans un vaſte jardin. Auſſi les Chinois lui en donnent-ils le nom. Entre ſes curioſités, on remarque un Lac, dont l'eau donne

(a) *Fo-hi*, ſuivant la Chronologie Chinoiſe, commença ſon régne deux mille neuf cens cinquante-deux ans avant l'Ere Chrétienne.

donne un luſtre inimitable à la ſoie; propriété ſi ſingulière dans un Empire où la ſoie eſt une des principales richeſſes, qu'il attire un grand nombre d'Ouvriers pour les manufactures. Le diſtrict de *Nan-yang*, qui eſt une des Villes ſubalternes de la Province, produit une eſpèce de ſerpens, dont la peau, marquetée de petites taches blanches, paſſe pour un remède contre la Paralyſie, lorſqu'elle a trempé dans le vin.

Qualité ſingulière de l'eau d'un Lac.

Outre les Forts, les Châteaux & les Places de guerre, la Province de Ho-nan contient huit *Fus*, ou Villes du premier ordre; & cent-deux du ſecond & du troiſième.

Villes, & diviſion des diſtricts.

1. Kay-fong-fu, [Capitale]	*qui gouverne* . . .	4 *Cheus* & .	30 *Hyens.*
2. Que-te-fu,	. . . . .	1	8 (*b*).
3. Chang-te-fu,	. . . . .	1	6
4. We-kyun-fu,	. . . . .	0	5 (*c*).
5. Whay-king-fu,	. . . . .	0	6
6. Ho-nan-fu,	. . . . .	1	13
7. Nan-yang-fu,	. . . . .	2	10 (*d*).
8. Zhu-ning-fu,	. . . . .	2	12

Deſcription de Kay fong-fu, Capitale de la Province.

1. Kay-fong-fu, Capitale de la Province de *Ho-nan*, eſt une grande Ville, riche & bien peuplée, qui eſt ſituée à quatre milles & demi du Whang-ho, au milieu d'une plaine ſpacieuſe & ſoigneuſement cultivée. Mais ſa ſituation eſt dans un lieu ſi bas, que l'eau de la rivière eſt plus haute que la Ville. Pour la garantir de l'inondation, il a fallu conſtruire de grandes digues, qui régnent au long du Whang-ho pendant l'eſpace de trente lieues. En 1642, la Ville ayant ſoutenu un ſiége de ſix mois, contre une armée de cent mille Rebelles, le Commandant des troupes qui vinrent à ſon ſecours s'imagina que le meilleur expédient pour la délivrer étoit d'abbatre les digues & d'inonder la plaine. Mais le débordement des eaux fut ſi violent, qu'ayant inondé la Ville même, il y fit périr trois cens mille Habitans. Il paroît qu'avant cette infortune, ſa circonférence étoit de trois lieues. Quoiqu'elle ait été rebâtie, les réparations n'ont point été aſſez ſomptueuſes pour la mettre au rang des plus belles Villes de la Chine.

Elle périt par une inondation.

Que-te-fu.

2. Que-te-fu eſt ſituée au milieu d'une vaſte plaine, entre deux belles rivières. Toutes les Villes de ſa dépendance ſont riches & fort peuplées. Le Pays eſt cultivé avec autant d'induſtrie que de ſoin. Il eſt ſans montagnes. L'air y eſt très-pur, & la terre fertile en toutes ſortes de grains & de fruits. Les oranges & les grenades y croiſſent en abondance.

Chang-te-fu.

3. Chang-te-fu appartient à la partie Méridionale de la Province, qui eſt ici fort reſſerrée par les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-ſi*. Le diſtrict de cette Ville, quoique d'aſſez peu d'etendue, reçoit beaucoup de fertilité des rivières qui l'arroſent. Elles ſont remplies de poiſſon, entre lequel il s'en trouve un qui reſſemble au Crocodile, & dont la graiſſe une fois enflammée ſe conſume entièrement ſans pouvoir s'éteindre. Les montagnes du canton de Chang te-fu

☞(*b*) Six, dans la deſcription.
(*c*) *Angl.* 6. R. d. E.
☞(*d*) Six ſeulement, dans la Deſcription.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Chang-te-ſu produiſent des pierres d'aimant & diverſes ſortes d'abſynthe. Une de ces montagnes eſt ſi eſcarpée, que les Habitans ſe retirent pendant la guerre ſur une plaine aſſez large qui ſe trouve au ſommet, & s'y tiennent tranquillement comme dans un aſile inacceſſible.

Retraite inacceſſible des Habitans.

We-kyun-fu.

4. WE-KYUN-FU eſt ſituée ſur une rivière, dans une contrée ſabloneuſe, qui forme le plus mauvais terroir de la Province. Son diſtrict eſt reſſerré, comme le précédent, par les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-ſi*. Si l'on excepte quelques montagnes, vers la ſeconde de ces deux Provinces, le reſte du Pays eſt plat & fort bien cultivé.

Whay-king-fu.

5. LE territoire de *Whay-king-fu* eſt d'une très-petite étendue. Du côté du Nord, il eſt ſéparé de la Province de *Chan-ſi* par des montagnes, & du côté du Sud par la grande Rivière du Whang-ho. L'air y eſt fort ſain & la terre extrémement fertile. Ce canton fournit toute la Province, de Simples & d'Herbes Médicinales.

Ho-nan-fu.

6. HO-NAN-FU, qui porte le nom de la Province, eſt ſituée au milieu des montagnes, entre trois rivières. Les Chinois étoient autrefois perſuadés que cette Ville étoit le centre du Monde, parce qu'elle ſe trouve placée au centre de leur Empire. Elle eſt fort grande & fort peuplée. Son diſtrict eſt ſpacieux; & quoiqu'environné de montagnes, il ne manque rien à ſa fertilité. *Ten-fong-hyen*, une de ſes Villes ſubalternes, eſt fameuſe par une Tour que le fameux Cheu-kong y a bâti pour obſerver les Aſtres. On y voit encore un Inſtrument qui ſert à trouver la Ligne Méridienne, pour découvrir la hauteur du Pole & pour d'autres obſervations Aſtronomiques. *Cheu-chong* vivoit plus de mille ans avant Jeſus-Chriſt; & les Chinois prétendent qu'il inventa la bouſſole.

Ancien Obſervatoire Chinois.

A qui ils attribuent l'invention de la Bouſſole.

Nan-yang-fu.

7. LE diſtrict de *Nan-yang-fu* eſt fort agréable, & d'une fertilité ſurprenante dans une très-grande étendue. Les proviſions y ſont ſi communes & à ſi bon marché, que des armées nombreuſes y ont long-tems ſubſiſté ſans être incommodes aux Habitans. La Ville eſt ſituée ſur une petite rivière. Elle n'eſt ni grande, ni riche, ni bien peuplée. Les montagnes qui l'environnent produiſent le lapis-armenus, & cette eſpèce de ſerpens tachetés dont on a parlé dans la deſcription générale de la Province.

Zhu-ning-fu.

8. ZHU-NING-FU (*e*) (*f*) eſt bâti ſur la Rivière de *Yu-ho*. Son diſtrict, qui a beaucoup d'étendue, eſt mêlé de plaines & de montagnes, ſur-tout vers le Sud & le Nord. Il eſt arroſé par pluſieurs rivières, qui le rendent fertile en grains & en fruits (*g*).

(*e*) *Angl. Yu-ning-fu.* R. d. E.

(*f*) Ou *Zhu-ning-fu* & *Ju-ning-fu* [dans la Relation Françoiſe.]

(*g*) Chine du Père du Halde, pag. 6. & 102.

Poſition

Position des Places de Ho-nan, déterminée en 1714.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Tse-cheu,	36 . 25 . 15	1 . 55 . 30. [Oueſt]
Chan-te-fu,	36 . 7 . 20	1 . 58 . 30.
Wey-que-fu (*a*)	35 . 27 . 40	1 . 12 . 50. (*b*).
Whay-king-fu,	35 . 6 . 34	3 . 28 . 30.
Tong-quang-wey,	34 . 39 . 12 (*c*)	6 . 18 . 0.
Tyang-hyen,	34 . 31 . 20	4 . 16 . 30.
Si-chuen-hyen,	33 . 5 . 0	5 . 1 . 20.
Sin-ye-hyen,	32 . 40 . 25	4 . 3 . 30.
Pi-yang-hyen (*d*),	32 . 48 . 40	3 . 6 . 0.
Iu-ning-fu (*e*),	33 . 1 . 0	2 . 7 . 30.
Quang-cheu,	32 . 12 . 36	1 . 28 . 30.
Chang-ching-hyen,	31 . 55 . 31 (*f*)	1 . 10 . 30.
Song-tſe-quan,	31 . 27 . 50	1 . 0 . 0.
Sin-yang-cheu,	32 . 12 . 25	2 . 28 . 30.
Nan-yang-fu,	33 . 6 . 15	3 . 53 . 55.
Chang-tſay-hyen,	33 . 19 . 20	2 . 6 . 0.
Lu-i-hyen,	33 . 56 . 50	0 . 54 . 0.
Yeu ching-hyen (*g*),	33 . 38 . 20	2 . 23 . 50.
Ho-nan-fu,	34 . 43 . 15	4 . 0 . 50.
Tong fong-hyen,	34 . 30 . 10	3 . 27 . 10.
Tong-yang-hyen (*h*)	34 . 52 . 40	2 . 44 . 30. (*i*)
Tong-tſe hyen (*k*)	34 . 56 . 40	2 . 44 . 30.
Iefong-hyen (*l*),	35 . 55 . 0	1 . 21 . 0.
Kay fong-fu,	34 . 52 . 5	1 . 55 . 30.
Chin-cheu,	34 . 42 . 0	1 . 26 . 0.
Che-ching hyen (*m*)	34 . 8 . 20	0 . 57 . 0.
Kau-ching-hyen,	34 . 47 . 0	1 . 1 . 30.
Yu-ching-hyen,	34 . 38 . 35	0 . 19 . 30.
Que-te-fu,	34 . 28 . 40	0 . 37 . 30.

Position des Places.

(*a*) *We-kyun fu* dans la Carte.
(*b*) *Angl.* 30. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 10. R. d. E.
(*d*) *Ni-yang-hyen* dans la Carte Françoiſe.
(*e*) *Tu ni g fu* dans la Carte.
(*f*) *Angl.* 30. R. d. E.
(*g*) *Angl. Yen-ching-hyen.* R. d. E.
(*h*) *Tong* dans la Carte.
(*i*) *Angl.* 54. . . 0. R. d. E.
(*k*) *Tong* dans la Carte.
(*l*) *Angl. I-fong-hyen.* R. d. E.
(*m*) *She-ching-hyen* dans l'Original.

§. VIII.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§. VIII.

CHAN-TONG, huitième Province.

Bornes de la Province de Chan-tong.

CETTE Province a pour bornes *Pe-che-li* à l'Oueſt, & une partie de *Ho-nan*; Kyang-nan au Sud; le Golfe de Kyang-nan à l'Eſt, & celui de *Pe-che-li* au Nord.

Ses productions & ſes propriétés.

LA multitude de lacs, de ruiſſeaux & de rivières qui arroſent cette Province, ſans compter le grand Canal Impérial, [qui en traverſe une partie] contribuent à la rendre une des plus fertiles de l'Empire. Si cette fertilité eſt quelquefois interrompue, c'eſt par la ſéchereſſe, car il y pleut rarement, & par le ravage des ſauterelles. Les oiſeaux de rivière (*a*), [les oeufs] les chapons gras, les faiſans, les perdrix, les cailles & les liévres, y ſont à très-vil prix. Les lacs [& la Mer] y fourniſſent auſſi une prodigieuſe quantité de poiſſon, [dont on peut avoir pluſieurs livres pour un ſou.] Il n'y a point de fruits & de grains dont on ne trouve ici les eſpéces; mais on y admire particuliérement la beauté des péches, diverſes ſortes de noix & de chataignes, une grande abondance de prunes, d'excellentes poires, & le *Tſe-tſe*. Ces trois derniers fruits ſe conſervent ſecs & ſe tranſportent dans les autres Provinces.

Le Tſe-tſe.

Eſpéce de ſoie ſinguliére.

Le *Tſe-tſe* (*b*), qui eſt une eſpéce de figue, ne ſe trouve qu'à la Chine, & n'y croît nulle part ſi abondamment que dans cette Province. On voit dans les campagnes une ſorte de ſoie blanche, particuliére au Pays, qui eſt attachée en longs fils aux arbriſſeaux & aux buiſſons. Les vers qui la produiſent reſſemblent à la chenille. On fait des étoffes nommées *Kyen-cheu*, plus groſſiéres, mais auſſi plus ſerrées & plus fortes que celles de la ſoie ordinaire. Chan-tong eſt ſubdiviſé en ſix Cantons, qui contiennent ſix Villes du premier ordre, & cent-quatorze du ſecond & du troiſiéme; ſans y comprendre plus de quinze Forts, pour la garde des ports & des rivières au long de la Côte. Son Golfe renferme pluſieurs Iſles, [fort peuplées,] dont quelques-unes ont des ports très-commodes pour les Jonques qui font le Commerce de la Corée & de Lyau-tong.

Diviſion de la Province.

TSI-NAN-FU, [Capitale] a dans ſa dépendance quatre *Cheus* & vingt-ſix *Hyens*. *Yen-cheu-fu*, quatre *Cheus* & vingt-huit Hyens (*c*). *Tong-chan-fu*, trois Cheus & quinze Hyens. *Tſing-cheu-fu*, un Cheu & quinze Hyens (*d*). *Teng-cheu-fu*, un Cheu & ſept Hyens. *Lay-cheu-fu*, deux Cheus & cinq Hyens.

I. TSI-NAN-FU, Capitale de la Province, eſt une Ville grande & bien peuplée, que la beauté de ſes édifices & ſon lac intérieur, qui fournit de l'eau à tous ſes canaux, rendent également fameuſe. Son principal ſecours, pour le Commerce, eſt le grand Canal, dans lequel les marchandiſes ſe tranſportent par la Rivière de Tſing-ho, depuis *Lu-keu*, qui eſt un Village à quatre milles de *Tſi-nan-fu* (*e*). Les richeſſes particuliéres au diſtrict, ſont les ſoies, qui ſe nomment *Kyen-cheu*, & les ouvrages de *Leu li*, ou le verre Chinois,

Verre Chinois, plus fragile que celui de l'Europe.

(*a*) *Angl.* La volaille. R. d. E.
(*b*) Voyez ci-deſſous l'Hiſtoire Naturelle.
(*c*) *Angl.* vingt trois Hyens. R. d. E.
(*d*) *Angl.* treize Hyens. R. d. E.
(*e*) Le grand Canal en eſt à plus de ſoixante milles.

KAART

BIBLIOTECA NAZIONALE

nois, qui ſe fait à *Ten-ching*, grand Bourg du même Canton. Mais cette ſorte de verre eſt plus fragile que celui de l'Europe. Il ſe caſſe lorſqu'il eſt expoſé à l'action d'un air trop vif. Le diſtrict de Tſi-nan-ſu [eſt fort grand &] s'étend juſqu'à la Mer. Il produit abondamment toutes ſortes de grains & de beſtiaux. Quelques-unes de ſes montagnes renferment des Mines de fer. Ses Lacs ſont remplis de poiſſon, & couverts de cette eſpèce de fleurs que les Chinois nomment *Lyen-wha*. Geographie de la Chine.

2. Le territoire de *Yen-cheu-fu* eſt d'une étendue conſidérable, renfermé entre deux fameuſes rivières, le *Ta-chin-ho*, du côté du Nord, & le *Whang-ho* de celui du Sud. Il en a pluſieurs autres & quelques Lacs fort poiſſonneux. Auſſi cette contrée eſt-elle ſi fertile, qu'on n'y voit que des plaines cultivées ou des montagnes couvertes de bois. L'air d'ailleurs y eſt pur & tempéré. Yen-cheu fu.

Quelques-unes des Villes de ſa dépendance méritent les obſervations des Voyageurs. Celle de *Tſi-ning-cheu* n'eſt pas inférieure à Yen-cheu-fu même, ſoit par ſa grandeur & le nombre de ſes Habitans, ſoit par la richeſſe de ſon commerce. Sa ſituation, qui eſt vers le milieu (*f*) du grand canal, en fait un des plus célèbres Marchés de l'Empire. *Kyo-ſeu-hyen* (*g*) eſt fameuſe par la naiſſance de *Confucius*, le Docteur des Chinois. Ils y ont élevé pluſieurs Monumens, qui rendent témoignage de la vénération publique pour la mémoire de ce grand Homme. Villes remarquables dans ce diſtrict. Lieu de la naiſſance de Confucius.

On aſſûre qu'aux environs d'une autre petite Ville, nommée *Kyn-kyang-hyen* (*h*), les Habitans tiroient autrefois beaucoup d'Or, & qu'elle a reçu de-là ſon nom, qui ſignifie *Terre d'Or*. Ce canton offre, dans pluſieurs endroits, des perſpectives admirables, par le mélange de ſes bois & de ſes plaines, ſur-tout du côté de Ton-ping. C'eſt dans le même diſtrict qu'on voit le Village de *Kya-kya*, & le fameux Temple de *Ti-wang-myan* (*i*), près de la Ville de *Chan-tfui* (*k*), dont on a donné les Plans dans les Relations précédentes.

3. Tong-chang-fu, ſituée ſur le grand Canal, eſt une Ville célèbre par ſes richeſſes, qu'elle doit à l'abondance des grains & des fruits qui croiſſent dans ſon diſtrict. Il eſt d'une grande étendue. Entre les Villes de ſa dépendance, celle de *Lin-tſin-cheu*, où le grand Canal ſe joint à la Rivière de *Wey-ho* (*l*), eſt devenue fort conſidérable par le paſſage continuel des Barques & de toutes ſortes de marchandiſes. La Chine a peu de Villes plus peuplées & plus floriſſantes par le Commerce. Elle n'eſt pas moins renommée par ſes édifices, ſur-tout par une belle Tour de huit étages, élevée hors de ſes murs, dont le dehors eſt de porcelaine, enrichie de diverſes figures, & le dedans revêtu d'un marbre poli, de différentes couleurs. On monte aux étages par des degrés pratiqués dans le mur; & de-là aux galeries, qui ſont auſſi de marbre & ceintes d'une baluſtrade de fer doré, avec de petites cloches à tous les coins. A peu de diſtance de cette Tour, on voit pluſieurs Temples, dont l'Architecture ne bleſſeroit pas le meilleur goût de l'Europe. Tong-chang-fu. Avantages de ſa ſituation. Belle Tour.

4. Le diſtrict de *Tſing-cheu-fu* eſt mêlé de plaines arroſées par des rivières, & Tſing cheu-fu.

(*f*) A vingt deux milles vers l'Eſt.
(*g*) *Angl. Kyo ſew-hyen.* R. d. E.
(*h*) C'eſt plûtôt *Kin hyang*, comme il eſt dans la Carte. *Kyang* ſignifie *Rivière* [& non pas *terre.*]
(*i*) *Angl. Ti-wang-myau.* R. d. E.
(*k*) *Angl. Shan-tjui.* R. d. E.
(*l*) Quelques François écrivent *Oei-ho.*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

& de montagnes couvertes de bois. Outre que la terre y eſt très-fertile, les Mers voiſines lui fourniſſent toutes les commodités qui lui manquent. Les ſeules peaux d'une eſpèce de poiſſon qu'on y prend, lui rapportent un profit conſidérable. C'eſt-là qu'on trouve dans le ventre des vaches une pierre jaune, que les Chinois appellent *Nyeu-whang*, de la groſſeur d'un œuf d'oye, mais auſſi molle que la craie (*m*). Les Médecins la préfèrent au bezoar, & prétendent que mêlée en poudre dans de l'eau chaude, elle guérit immédiatement les fluxions & les rhumes; à peu-près comme ils aſſûrent qu'une autre pierre, qui croît dans le fiel du taureau, guérit la jauniſſe.

Pierre qui ſe trouve dans le ventre des vaches.

Teng-cheu-fu.

5. TENG-CHEU-FU, comme la plûpart des Villes de ſa dépendance, eſt ſituée ſur le bord de la Mer. Son Port eſt commode. Il eſt defendu par une bonne garniſon & par quelques Vaiſſeaux de guerre qui font la garde au long des Côtes. On prend dans tous ces Ports une groſſe quantité d'excellentes huîtres, [que l'on ſert ſur la Table des riches comme un régal délicieux.] Le Pays eſt montagneux, mais fertiliſé par les rivières qui l'arroſent. On y trouve auſſi la pierre de Nyeu-whang. Les cannes de Bambou, qui ſont rondes dans les autres contrées de la Chine, ſont ici quarrées.

Cannes de Bambou, quarrées.

Lay-cheu-fu.

6. LAY-CHEU-FU eſt ſituée ſur un promontoire, environné d'un côté par la Mer, & de l'autre par des montagnes. Quelques Villes de ſa dépendanee, telles que *Kyan-cheu* (*n*), qui eſt très-forte par ſa ſituation, reçoivent l'eau de la Mer au pied de leurs murs. Tout ee diſtrict doit ſa fertilité aux rivières qui l'arroſent. Il eſt entremélé de plaines & de montagnes, ſur-tout vers les Côtes (*o*).

(*m*) *Angl.* la Mine de Plomb dont on fait des crayons. R. d. E.

(*n*) *Angl. Kyau-cheu.* R. d. E.

(*o*) Chine du Père du Halde, pag. 6. & 104.

Poſitions des Places de Chan-tong, déterminées en 1710.

Poſitions de la Province de Chang-tong.

Places.	*Latitudes.*	*Longitude.*
TE-CHEU,	37 . 52 (*a*) 20	0 . 3 . 36. Oueſt.
Hay-fong-hyen,	37 . 50 . 51	1 . 16 . 36. Eſt.
Tſing-cheu-fu,	36 . 44 . 22	2 . 15 . 0.
Lay-cheu-fu (*b*)	37 . 9 . 36	3 . 45 . 10.
Teng-cheu-fu,	37 . 48 . 26	4 . 36 . 0.
Yen-cheu-fu,	35 . 41 . 51	0 . 33 . 0.
Tſi-ning-cheu,	35 . 33 . 0	0 . 16 . 30.
Hong-wha-pu,	34 . 35 . 26	2 . 18 . 0.
Tay-chuang-tſi,	34 . 42 . 0	1 . 34 . 30.
Ting-tau-hyen,	35 . 11 . 18	0 . 44 . 30.
Tſan-hyen (*c*),	34 . 58 . 48	0 . 48 . 0. Oueſt.
Yu-tay-hyen,	37 . 7 . 21	0 . 18 . 0. Eſt.

Tay-ngan-cheu,

(*a*) *Angl.* 32. R. d. E.

(*b*) La latitude, ſuivant le Père Jartoux, eſt de trente-ſept degrés dix minutes neuf ſecondes; & la longitude, de trois degrés quarante-cinq minutes trente ſecondes.

(*c*) *Angl. Tſau-hyen.* R. d. E.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*	
Tay-ngan-cheu,	36 . 14 . 30	0 . 48 . 0.	
Nyen-hyen (*d*)	37 . 15 . 10	0 . 1 . 40.	Oueſt.
Yu-ching-hyen,	37 . 2 . 30	0 . 22 . 30.	Eſt.
Tſing-ping-hyen,	36 . 52 . 0	0 . 12 . 30.	Oueſt.
Ping-in-hyen,	36 . 23 . 2	0 . 6 . 0.	Eſt.
Tſi-nan-fu,	36 . 44 . 24	0 . 39 . 0.	
Sin-hyen,	36 . 16 . 48	0 . 34 . 30,	Oueſt.
Tong-chang-fu,	36 . 32 . 24	0 . 18 . 30.	
Ling-tſing-cheu,	36 . 57 . 15	0 . 33 . 30.	
Kyau-cheu,	36 . 14 . 20	3 . 55 . 30.	Eſt.
Wey-hay-wey,	37 . 33 . 30	6 . 2 . 0.	
Tſing-hay-way (*e*),	36 . 53 . 0	6 . 7 . 20.	
Ngan-chan-wey,	36 . 20 . 24	4 . 33 . 30.	
Ngan-tong-wey,	35 . 8 . 20	3 . 21 . 30.	
Ching-chan-wey,	37 . 23 . 50	6 . 30 . 0.	
Chu-ching-hyen (*f*),	36 . 0 . 0	3 . 29 . 30.	

(*d*) *Angl. Ngen-hyen.* R. d. E.
(*e*) *Angl. Tſing-hay-wey.* R. d. E.
(*f*) Latitude, ſuivant Regis, trente-cinq degrés cinquante-cinq minutes, longitude, trois degrés trente minutes.

§. IX.

CHAN-SI, neuvième Province.

Bornes de la Province de Chan-ſi.

LES bornes de cette Province, qui eſt la plus petite de la Chine, ſont *Pe-che-li* à l'Eſt; *Ho-nan* au Sud, & *Chen-ſi* à l'Oueſt. Du côté du Nord, elle eſt ſéparée de la Tartarie par la grande Muraille.

Opinion des Chinois ſur cette Province.

Ses productions.

Si l'on en croit les Hiſtoires Chinoiſes, les premiers Habitans de la Chine s'établirent dans cette Province, après avoir reconnu que le climat étoit agréable & ſain. Quoique d'un grand nombre de montagnes il en reſte quelques-unes [qui ſont terribles &] ſans culture, la plûpart ont été défrichées à l'aide des terraſſes qu'on y a taillées du pied juſqu'au ſommet, & ſont entiérement couvertes de bled. On y trouve, dans pluſieurs endroits, juſqu'à ſix ou ſept pieds de bonne terre, & les ſommets forment de très-belles plaines. Elles ne ſont pas moins remarquables par leurs Mines de charbon, qui ne peuvent être épuiſées. On brûle ce minéral, ou en piéces, tel qu'il ſort de la terre; ou en mottes, qu'on fabrique en le réduiſant en poudre. Le bois à brûler eſt rare dans la Province. Le riz n'y croît point heureuſement, parce que les canaux ne ſont point en grand nombre. Mais on y trouve une grande abondance de toutes ſortes d'autres grains, ſur-tout de bled & de millet, qui ſe tranſportent dans les autres Provinces. Il y croît auſſi beaucoup de raiſin, qui ſe tranſporte ſec; car on ne l'employe point ici à faire du vin.

Cette Province fournit beaucoup de muſc, de porphire, de marbre & de jaſpe de diverſes couleurs. Elle produit le lapis-armenus; & du fer avec tant d'abondance, que les autres Pays en tirent toutes ſortes d'uſtenciles de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

cuiſine. On y trouve auſſi des Lacs d'eau ſalée, qui fourniſſent du ſel & pluſieurs ſources d'eau chaude & bouillante.

Diviſion de la Province de Chan-ſi.

LA diviſion de Chan-ſi eſt en cinq Diſtricts, qui contiennent cinq Villes du premier ordre, & quatre-vingt-cinq du ſecond & du troiſième. On ne compte point dans ce nombre quantité de Forts, bâtis à certaines diſtances, pour la défenſe du grand Mur & la ſûreté des routes. On en voit d'auſſi grands & d'auſſi peuples (*a*) qu'un grand nombre de bonnes Villes.

TAY-YUEN-FU [Capitale] a ſous elle cinq Cheus & vingt Hyens. *Ping-yang-fu*, ſix Cheus & vingt-huit Hyens. *Lu-yang-fu*, huit Hyens, ſans aucun Cheu. *Fuen-cheu-fu* (*b*), un Cheu & ſept Hyens. *Tay-tong-fu*, quatre Cheus & ſept Hyens.

Deſcription de Tay yuen-fu, Capitale de la Province.

1. TAY-YUEN-FU, Capitale de la Province, eſt une ancienne Ville d'environ trois lieues de circonférence & revetue d'excellens murs. Elle eſt fort peuplée. On vantoit autrefois la beauté de ſes Palais, qui étoient la demeure des Princes du Sang de la race de *Tay-ming*. Mais depuis que ces édifices ſont tombés en ruines, il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait eu la hardieſſe de les rebâtir. La Ville eſt ſituée ſur le *Fuen-ho* (*c*). Elle eſt gardée par une petite garniſon Tartare, ſous le commandement d'un *Ho-tong-tu* (*d*).

Rivière de Fuen-ho.

LA Rivière de *Fuen-ho*, dont le nom ſe trouve dans les plus anciens Livres Chinois, n'eſt ni large ni profonde. Mais allant tomber, après un aſſez long cours, dans le Whang-ho, ou la Rivière Jaune, elle ſert de communication entre les Provinces de Ho-nan & de Kyang-nan.

Manufactures de tapis.

OUTRE les manufactures de ſoie, qui ſont communes dans la Province de Chan-ſi, on y en voit une de tapis, à la manière de Turquie [& de Perſe.] Il s'en fait de toutes ſortes de grandeurs. Le Commerce de la Province n'eſt pas moins conſidérable en ouvrages de fer, parce que les montagnes y ſont remplies de ce métal, & couvertes de bois pour l'uſage des forges. On y

Tombeaux ſur une montagne.

voit de belles tombes, de marbre ou d'autre pierre. L'eſpace qui les contient eſt d'une grandeur conſidérable. On y a placé, à de juſtes diſtances, des arcs de triomphe, des ſtatues de Héros, des figures de lions, de chevaux & d'autres animaux, dans des attitudes différentes, mais toutes fort naturelles. Ce Monument eſt environné d'une multitude de Cyprès, plantés en quinconce.

Pin-yang-fu.

2. PING-YANG-FU n'a rien d'inférieur à la Capitale, ſoit pour l'antiquité, ſoit pour la fertilité & l'étendue de ſon diſtrict. Elle eſt ſituée ſur la Rivière de *Fuen-ho*. On lui donne plus de quatre milles de circonférence. Elle a dans ſa dépendance pluſieurs Villes conſidérables, ſans compter une infinité de Bourgs & de Villages fort peuplés. Son diſtrict eſt un melange de plaines & de montagnes. Toutes les terres y ſont fertiles, à l'exception de quelques montagnes déſertes & ſans culture. Il eſt diviſé par deux rivières. Du côté de l'Oueſt & du Sud, il eſt arroſé par le Wang-ho. On voit, près de *Ngan-i-hyen*, un Lac d'eau [auſſi] ſalée [que celle de la Mer] d'où l'on tire beaucoup de ſel.

Lu yang-fu.

3. LE territoire de *Lu-yang-fu*, ſans avoir beaucoup d'étendue, eſt dans une fort agréable ſituation, preſqu'à la ſource de la Rivière de *Tſo tſang-ho*. Quoiqu'il

(*a*) *Angl.* & de mieux peuplés. R. d. E.
(*b*) *Angl. Fuen chew fu.* R. d. E.
(*c*) *Angl. Fuen-ho*, mais plus bas les Auteurs Anglois écrivent *Fuen-ho*. R. d. E.
(*d*) *Angl. Ho tong-tu.* R. d. E.

Quoiqu'il ſoit montagneux, il produit toutes les néceſſités de la vie; & dans un petit eſpace, il eſt couvert de Bourgs & de Villages. Géographie de la Chine.

4. Fuen-cheu-fu, qui eſt ſituée entre la Capitale & *Ping-yang*, tire ſon nom de la Rivière de *Fuen-ho*, à l'Oueſt de laquelle elle eſt bâtie, dans un lieu très-favorable au Commerce. Toutes les Villes de ce diſtrict, qui n'eſt pas fort grand, ſont entre la même Rivière & le Whang-ho. Le Pays, quoique montagneux, eſt bien cultivé & produit toutes ſortes de grains. Les forêts y ſont épaiſſes & les pâturages excellens. On y fait, avec le riz, une liqueur forte, nommée *Yong-tſyu*, où l'on fait tremper le mouton, que ☞ cette préparation rend excellent [& très-nouriſſant.] On trouve dans le territoire de Fuen-cheu-fu un grand nombre de bains & de ſources preſque bouillantes, dont les eaux diffèrent l'une de l'autre par la couleur & le goût. Fuen-cheu-fu. Liqueur de riz, nommée Yong-tſyu.

5. Tay-tong-fu n'a ni la grandeur ni l'antiquité des autres Villes de la Province; mais ſa ſituation la rend importante, parce qu'elle eſt ſituée au milieu des montagnes, & dans le ſeul endroit qui ſoit expoſé à l'incurſion des Tartares. Auſſi eſt-elle des mieux fortifiées & toûjours munie d'une nombreuſe garniſon. Son territoire a beaucoup d'étendue. Il eſt bordé par la grande Muraille (*e*), au long de laquelle on a bâti, d'eſpace en eſpace, des Forts pour ſa défenſe. Dans les montagnes dont il eſt rempli, on trouve le *lapis armenus* & quantité d'herbes Medicinales. Quelques-unes produiſent une ſorte de pierre rouge, qui s'amollit dans l'eau juſqu'à pouvoir ſervir, comme la cire, à recevoir l'impreſſion des cachets. D'autres fourniſſent de l'azur, du marbre, & du jaſpe de toutes ſortes de couleurs, particuliérement de l'eſpèce que les Chinois nomment *Tu-che*, qui eſt tranſparente & blanche comme l'agathe. On l'emploie a faire des cachets. Il ſe fait ici un grand commerce de toutes ſortes de peaux, qu'on prépare dans le Pays (*f*). Tay-tong-fu, Place frontière. Pierre qui s'amollit dans l'eau.

(*e*) C'eſt la partie Nord de la grande Muraille, dont on a vû la deſcription dans la Relation d'Iſbrand Ides.

(*f*) Chine du Père du Halde, pag. 6. 106. & ſuivantes.

Poſitions des Places de Chan-ſi, déterminées en 1712.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Tyen-ching-keu,	40 . 28 . 30	2 . 24 . 30. Oueſt.
Tſu ma-pau,	4 (*a*) 24 . 0	3 . 33 . 0.
Cha-hu keu,	40 . 17 . 0	4 . 12 . 0.
Leu tſe-in,	29 (*b*) 30 . 40	5 . 24 . 30.
Tay-tong-fu,	40 . 5 . 42	3 . 12 . 0.
Whey-cheu,	30 (*c*) 50 . 54	1 . 52 . 30.
Ing-cheu,	39 . 39 . 0	3 . 15 . 0.
Su-cheu,	39 . 25 . 12	4 . 1 . 30.
Ho-keu-cheu (*d*)	39 . 14 . 14	5 . 27 . 0.
Pau-te-cheu,	39 . 4 . 44	5 . 40 . 0.

Poſitions des Places de la Province de Chan-ſi.

Tay-cheu,

(*a*) *Angl.* 40. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 39. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 39. R. d. E.
(*d*) *Angl. Ho-keuu-byen*, R. d. E.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Tay-cheu,	39 . 5 . 50	3 . 30 . 30.
U-tay-hyen,	38 . 45 . 36	3 . . 4 . 30.
Tſing-lo-hyen,	38 . 31 . 12	4 . 31 . 30.
Lin-hyen,	38 . 4 . 50	5 . 30 . 40.
Tay-yuen-fu,	37 . 53 . 30	3 . 55 . 30.
Yong-ning-fu,	37 . 33 . 36	5 . 22 . 30.
Fuen-cheu-ſu,	37 . 19 . 12	4 . 46 . 30.
Yong-ho-hyen,	36 . 48 . 0	5 . 51 . 0.
Ki-cheu,	36 . 6 . 0	5 . 54 . 0.
Kyang-cheu (*f*),	35 . 37 . 32	5 . 15 . 0.
Pu-cheu,	34 . 54 . 0	6 . 13 . 30.
Whan-keu-yen,	34 . 57 . 36	4 . 45 . 30.
Tſe-cheu,	35 . 30 . 0	3 . 39 . 0.
Lu-ngan-fu,	36 . 7 . 12	3 . . 28 . 30.
Lyan-cheu,	37 . 2 . 50	3 . 1 . 0.
Lo-ping-hyen,	37 . 37 . 50	2 . 43 . 30.
Yu-tſe-hyen,	37 . 42 . 0	3 . 43 . 30.
Ping-yang-fu,	36 . 6 . 0	4 . 55 . 30.

(*e*) *Angl. Yong-ning-cheu.* R. d. E.

(*f*) Suivant un autre Jéſuite, la latitude eſt de trente-cinq degrés trente-ſept minutes, & la longitude, de quatre degrés quarante-une minutes quinze ſecondes.

§. X.

CHEN-SI, dixième Province.

Situation & bornes de la Province de Chen-ſi.

CETTE Province, qui forme le Nord-Oueſt de la Chine, eſt ſéparée de la Tartarie au Nord par la grande Muraille. A l'Oueſt, elle a les contrées de *Ko-ko-nor* & de *Si-fan*; au Sud, les Provinces de *Se-chuen* & de *Huquang*, & celle de *Chan-ſi* à l'Eſt. L'air y eſt tempéré; les Habitans doux, civils, obligeans, & mieux diſpoſés pour les Etrangers que ceux de Chan-ſi & de *Pe-cheli*. Les débordemens des torrens & des rivières rendent le terroir très-fertile.

Ses productions.

CE Pays produit peu de riz; mais le millet, le bled & les autres grains y croiſſent en abondance, & ſi vîte, que pendant l'hyver on les laiſſe paître aux beſtiaux; ce qui ne ſert qu'à rendre la moiſſon plus riche. Cependant elle eſt ſujette aux ravages des ſauterelles, qui enlevent ſouvent leurs eſpérances aux laboureurs.

Drogues.

On tire de la Province de *Chen-ſi* beaucoup de rhubarbe, de miel, de cire, de muſc, de bois parfumé qui reſſemble au ſandal, de

Mines & fable d'Or.

plomb rouge & de charbon de terre, dont les Mines ſont inépuiſables. On y connoît auſſi des Mines d'Or, quoiqu'il ne ſoit pas permis de les ouvrir. Les rivières & les torrens entraînent dans leurs ſables une ſi groſſe quantité de ce précieux métal, qu'une partie des Habitans doivent leur ſubſiſtance au ſoin qu'ils ont de le recueillir. On trouve dans cette Province un grand nombre de carrières, qui produiſent une ſorte de pierre tendre ou de minéral, nommé

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

mé *Hyang-whang* (*a*), d'un rouge qui tire ſur le jaune & marqueté de petites taches noires. On en taille des vaſes de toutes ſortes de formes. Les Médecins prétendent que le vin qu'on y verſe devient un ſouverain remède contre le plus ſubtil poiſon, contre les fiévres malignes & contre les chaleurs de la Canicule. Le Pays produit auſſi de petites pierres d'un bleu noirâtre, mêlé de petites veines blanches, qu'on fait prendre en poudre [pour fortifier la ſanté] & prolonger la vie.

Pierre de Hyang-whang, qui eſt un ſouverain antidote.

Les Cerfs & les Daims ſe préſentent en troupes dans toutes les parties de la Province. On y voit un grand nombre d'Ours, de Taureaux ſauvages, & d'animaux ſemblables aux Tygres, dont la peau eſt fort eſtimé; une eſpèce de Chévres, dont on tire du muſc; des moutons à queue longue & épaiſſe, dont la chair eſt d'un excellent goût; & une eſpèce particulière de chauve-ſouris, que les Chinois préfèrent aux meilleurs poulets. Elles ſont de la groſſeur d'une poule.

Animaux communs dans la Province.

Les Habitans de Chen-ſi font une ſorte d'étoſe [fort jolie,] mêlée de laine & de poil de chévre. Ils y employent le poil d'hyver, comme le plus fin.

L'oiseau qu'on nomme *Poule d'or*, & dont on vante beaucoup la beauté, eſt aſſez commun dans cette Province. On y voit croître auſſi toutes ſortes de fleurs, particulièrement celle qui porte en langue Chinoiſe le nom de *Reine des fleurs* & qui eſt fort eſtimée. Elle reſſemble à la roſe; mais elle eſt beaucoup plus belle, avec une odeur moins agréable. Ses feuilles ſont plus longues. Sa tige eſt ſans épines, & ſa couleur eſt un mélange de blanc & de rouge, quoiqu'il s'en trouve auſſi de rouges & de jaunes. L'arbriſſeau qui la porte croît comme le Sureau.

Bel oiſeau, nommé Poule d'Or.

Reine des fleurs.

La Province de *Chen-ſi* eſt diviſée en deux Parties; l'Orientale, nommée *I-tong*; & l'Occidentale, qui ſe nomme *I-ſi*. Elles contiennent huit Villes du premier ordre & cent-ſix du troiſième, avec une multitude de Forts, qui ſont bâtis, d'eſpace en eſpace, au long de la grande Muraille.

Diviſion de la Province.

Dans la partie Orientale, *Si-ngan-fu*, Capitale, a dans ſa dépendance ſix Cheus & trente un Hyens. *Yen-ngan-fu* a trois Cheus & ſeize Hyens. *Fong-tſyang-fu*, un Cheu & ſept Hyens. *Han-chang-fu*, deux Cheus & quatorze Hyens.

1. Si-ngan-fu, où les Empereurs Chinois ont réſidé pendant pluſieurs ſiécles, eſt, après Peking, une des plus grandes Villes, des plus belles & des mieux peuplées de la Chine. Sa ſituation eſt dans une grande plaine. C'eſt le ſéjour du Tſong-tu de *Chen-ſi* & de *Sec-huen* (*b*), auſſi-bien que du Gouverneur de la Partie Orientale de *Chen-ſi*. Le Commerce y eſt conſidérable, ſur-tout celui des mulets, qui ſe vendent enſuite à Peking juſqu'à cinq ou ſix cens francs. Les murs de la Ville forment un quarré régulier. Leur circonférence eſt de quatre lieues (*c*). Ils ſont fort hauts & fort larges, flanqués de Tours, à la portée de l'arc l'une de l'autre, & ceintes d'un bon foſſé. Quelques-unes de leurs portes ſont magnifiques & d'une hauteur extraordinaire. On voit encore, dans la Ville, le Palais qui ſervoit de demeure aux anciens Monarques (*d*). Les autres édifices ne l'emportent point ſur ceux des autres Villes

Deſcription de Si-ngan-fu.

(*a*) *Angl. Hyung-whang.*
(*b*) *Angl. Se chwen.* R. d. E.
(*c*) Les Mémoires du Père le Comte ne lui en donnent que trois.
(*d*) *Angl.* aux anciens Rois de cette Province, leſquels étoient très puiſſans.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Villes de la Chine, & les meubles n'ont pas la propreté qui régne dans les Provinces Méridionales. C'eſt dans cette Ville qu'on entretient les principales Troupes Tartares qui ſont deſtinées à la défenſe du Nord de la Chine. Elles y ſont commandées par un *Tſyaukyan* (*e*), ou un Général de leur Nation, qui habite avec ſa garniſon une partie de la Ville ſéparée de l'autre par un mur.

Emploi de ſa garniſon.

Ses productions.

Les Habitans du Pays ſont plus robuſtes, plus braves, plus hardis & même de plus haute taille que le commun des Chinois; ce qui rend leur milice plus redoutable que celle des autres Provinces. Les montagnes ſont ici fort agréables; elles ſont remplies de toutes ſortes de gibier, & de chauve-ſouris de la groſſeur d'une poule, qui ſont un mêt délicieux pour les Habitans. Elles produiſent auſſi une ſorte de terre, que les femmes [qui en ſont un très grand cas] font infuſer dans l'eau pour ſe blanchir le teint (*f*).

Yen-ngan-fu.

2. YEN-NGAN-FU eſt ſituée ſur la Riviere de Yen-ho, dans une plaine fort agréable. Elle renferme dans ſes murs une colline aſſez haute, qui ſe fait remarquer par la beauté de ſes édifices.

Productions de ſon diſtrict.

Les montagnes de ce diſtrict diſtilent une liqueur bitumineuſe, qu'on appelle huile de pierre, & qui ſert pour les lampes. La richeſſe du Pays conſiſte en martres, en Sables & d'autres fourrures précieuſes. Il produit de toutes parts l'arbriſſeau qui porte des fleurs ſemblables aux roſes, & dont les Grands parent fort ſoigneuſement leurs jardins.

Fong-tſyang-fu.

3. FONG-TSYANG-FU tire ſon nom d'un oiſeau fabuleux, que les Chinois décrivent avec une variété admirable de couleurs, & dont ils portent ſouvent la figure ſur les habits. [Ils en ornent auſſi leurs meubles.] Cette Ville eſt fort grande. Ses édifices ſont aſſez beaux, ſon diſtrict bien cultivé, & rendu fertile par ſes torrens & ſes rivières.

Han-chang fu.

TOUT le territoire de *Han-chang-fu*, qui eſt grand & bien peuplé, s'étend au long de la Rivière de Han, dont les divers bras y portent la fertilité en l'arroſant. Les hautes montagnes & les forets dont il eſt environné, lui ſervent de boulevards naturels. Ses vallées lui fourniſſent toutes les néceſſités de la vie, auſſi-bien que du miel, de la cire, du muſc & du cinabre.

Pieds d'Ours excellent manger.

Les bêtes fauves y ſont en grand nombre, ſur-tout les daims, les cerfs & les ours. Les pieds de devant d'un ours y paſſent pour un manger délicieux.

Beauté admirable d'un ancien chemin.

L'ANCIENNE route qui conduiſoit à la Capitale par-deſſus les montagnes, eſt un ouvrage qui cauſe de l'étonnement. Il fut achevé avec une diligence incroyable par plus de cent mille ouvriers, qui prirent le niveau des montagnes & firent des arches pour la communication de l'une à l'autre, avec des piliers d'une hauteur proportionnée dans les endroits où les vallées étoient trop larges ou trop profondes. Quelques-uns de ces ponts ſont ſi hauts, qu'on ne peut jetter ſans horreur la vûe ſur le précipice. Quatre hommes [à cheval] y paſſent de front, & l'on n'a point oublié d'y mettre des gardes-fous pour la ſûreté des Voyageurs. On trouve, à certaines diſtances, des Villages & des Hôtelleries.

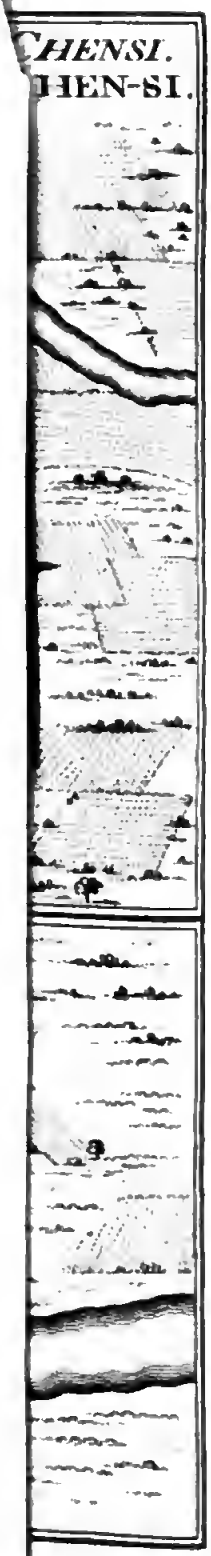
Hay-tſing, oiſeau de proie.

LE *Hay-tſing* ne ſe voit que dans le diſtrict de cette Ville & dans quelques endroits de la Tartarie. C'eſt un oiſeau de proie, qui peut être comparé à nos meilleurs faucons pour l'ardeur & le courage. On n'en prend aucun qui ne ſoit envoyé à la fauconerie de l'Empereur.

DANS

(*e*) *Angl. Tſyan-kyun.* R. d. E.

(*f*) Chine du Pere du Halde, pag. 6. 108. & ſuiv. Mémoires du Pere le Comte, pag. 81.



HEOU.

Digitized by Google

Géographie de la Chine.

Dans la Partie Occidentale de Chen-ſi, *Ping-lyang-fu* a ſous elle trois Cheus & ſept Hyens. *Kong-chang-fu* a trois Cheus & dix Hyens. *Ling-tau-fu*, deux Cheus & treize Hyens. *King-yang-fu*, un Cheu & quatre Hyens. *Lan-cheu* eſt la Capitale (*g*).

Partie Occidentale de Chen-ſi.

1. Ping-lyang-fu eſt ſituée ſur un bras du *Kin-ho* & jouit d'une parfaite abondance. Son climat eſt doux; ſon terroir, qui eſt bien arroſé, & l'agréable perſpective des montagnes qui l'environnent, en font une demeure charmante.

Ping-lyang-fu.

2. Kong-chang-fu eſt une Ville de commerce & fort peuplée, qui eſt ſituée ſur le Whey-ho. Les montagnes preſqu'inacceſſibles dont elle eſt environnée, l'ont garantie de l'incurſion des Tartares. On y voit un Tombeau, que les Habitans prennent pour celui de *Fo-hi* (*b*), Fondateur de la Monarchie Chinoiſe. Si cette opinion n'eſt pas fabuleuſe, c'eſt le plus ancien monument du Monde. Le diſtrict de Kong-chang-fu fournit beaucoup de muſc. La plûpart de ſes montagnes produiſent le minéral *Hyang-wang* (*i*) & la pierre d'un bleu-foncé, rayée de blanc, dont on a déja parlé.

Kong-chang-fu.

Tombeau de Fo hi, le plus ancien monument du Monde.

3. Ling-tau-fu eſt ſituée ſur une rivière qui ſe décharge dans le Whang-ho. Cette Ville eſt célèbre par la grande quantité d'or qu'on trouve dans le ſable des rivières voiſines. Le Pays eſt rempli de montagnes, qui le ſont de Taureaux ſauvages, & de certains animaux ſemblables au Tygre, dont la peau ſert à faire des habits d'hyver. Les vallées ſont couvertes de bled & les bords des rivières chargés de beſtiaux, ſur-tout de moutons, qui ont la queue fort longue & la chair délicieuſe.

4. Kyng-yang-fu (*k*) paſſe de tout tems pour une barrière contre les incurſions des Tartares. Les profonds foſſés qui l'environnent, l'épaiſſeur de ſes murs, la rivière dont elle eſt preſqu'entièrement ceinte, les Forts qui ſont bâtis d'eſpace en eſpace, joint aux montagnes & aux rivières entre leſquelles elle eſt comme empriſonnée, en font une Place d'une force extraordinaire. Son diſtrict eſt très-fertile. Il produit une herbe nommée *Kin-ſi*, ou *Soie dorée*, qui eſt regardée comme un excellent remède; & une ſorte de fève, qui paſſe pour un ſpécifique admirable contre toutes ſortes de poiſons.

Kyng-yang-fu, Ville extrémement forte.

Quoique *Lan-cheu* ne ſoit qu'une Ville du ſecond rang, & qu'elle dépende de Kyang-hyang-fu, c'eſt la Capitale d'*Iton* & la réſidence du Gouverneur, parce qu'étant près de la grande muraille & des principales portes de l'Oueſt, on envoye facilement de-là les ſecours néceſſaires aux Troupes qui défendent l'entrée de l'Empire. Sans être grande, elle eſt regardée comme la meilleure de toutes les Villes qui ſont ſituées ſur la Rivière Jaune. Son Commerce principal conſiſte en fourures, qui viennent de la Tartarie par la voie de *Si-ning* & de *To-pa*, & en étofes de laine, entre leſquelles on eſtime beaucoup une eſpèce de belle ſerge nommée *Ku-zhong*, qui eſt preſqu'auſſi chère

Lan-cheu, Capitale d'Iton.

Son Commerce.

(*g*) Dans la Table du Père Du Halde, cette Ville n'en a point dans ſa dépendance. Mais elle en a trois (1) dans la Deſcription. Dans la Table, Kong-chang n'a que ſept Hyens, & Ling-tau-fu, trois.

(*b*) Suivant la Chronologie Chinoiſe, il commença ſon régne deux mille neuf cens cinquante-deux ans avant l'Ere Chrétienne.

(*i*) *Angl. Hyung-whang.* R. d. E.

(*k*) Ou *Kin-yang* ou *Hing-hyang-fu.*

(1) *Angl.* cinq. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

chère que le ſatin commun, mais fort ſujette aux vers. Il s'en fabrique de plus groſſe, qu'on nomme *Ko-he*; & d'autres encore, qui portent le nom de *Pe zhong*, auſſi chères que la première & ſujettes au même inconvénient. Celle qui ſe nomme *Mieuz-hong*, faite de poil de vache, eſt groſſière & preſqu'auſſi épaiſſe que le drap de *Kent* qu'on appelle *Kerſy*. Le *Tye-he-myen* eſt de fil tors; mais le tiſſu en eſt moins ſerré, & par conſéquent moins fort que le *Linſey wolſey* d'Angleterre. *Lan-cheu* ne paſſe point d'ailleurs pour une Ville riche (*l*).

Villes fortes de cette Province.

ENTRE les Villes fortes de cette Province qui ſervent à la défenſe du grand Mur, on compte *Si-ning*, *To-pa*, *Ken-tan* (*m*), *Kan-cheu*, *Lyang-cheu*, *Ning-hya-wey* & *Yu-ling-wey*. Toutes ces Places ſont gardées par des Troupes, ſous le commandement d'autant d'Officiers Généraux; mais le Généraliſſime eſt celui qui réſide à *Kan-cheu*, Ville conſidérable, comme celle de *So-cheu*. C'eſt dans la première (*n*) que le Viceroi fait ſa réſidence, avec un grand nombre de Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La ſeconde eſt grande & n'eſt pas moins forte. Son Gouverneur eſt fort puiſſant. Elle eſt diviſée en deux parties; l'une habitée par des Chinois, & l'autre par des Etrangers que le Commerce y attire (*o*). Sa ſituation eſt à l'extrémité du coin Nord-Oueſt de la Chine, vers *Ha-mi* ou *Kha-mil*, à peu de diſtance de la grande Muraille, près du Fort & de la porte de *Hya-yu-quan* (*p*). *Ning-hya* l'emporte ſur toutes ces Fortereſſes. Elle eſt plus riche, plus belle & mieux bâtie que la plûpart des grandes Villes de l'Empire (*q*). On lui donne au moins quinze lis (*r*) de circonférence. Sa ſituation eſt à cinq milles Oueſt du *Whang-ho*, avec lequel elle communique par des canaux. On y fait des étofes de laine & des tapis à la manière des Turcs. Les montagnes de ſon diſtrict ſont ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'elles ſuppléent pendant dix lieues à la grande Muraille. *Si-ning-cheu* n'eſt point une grande Ville; mais le Commerce y eſt plus conſidérable qu'à Ning-hya. *To-pa*, quoique ſimple Bourg, l'emporte au même titre ſur quantité de grandes Villes (*s*). Ces deux Places ſont ſituées à l'extrémité Oueſt de la Chine, vers le Pays de *Ko-ko-nor*.

Montagnes qui tiennent lieu de la grande muraille.

(*l*) Du Halde pag. 6 & 109 & ſuiv.

(*m*) *Angl.* Kin-tan. R. d. E.

(*n*) Kan-cheu eſt le fameux Campion, dont parle Marc-Paul de Veniſe. [Voyez Hiſtoire de Gentchiſcan par Gaubil. in quarto. Paris 1739. pag. 39. Note 1.]

(*o*) Du Halde, pag. 21. & 108.

(*p*) Ou *Kya-yu-quan*.

(*q*) Elle a été pendant quelque-tems le ſiége des Empereurs du Hin, nommée *Si-hya*, dont le domaine s'étendoit ſur la plus grande partie de *Chen ſi*, partie de la Tartarie juſqu'à Ha-qui (1) & Khamil, & ſur le Pays de *Cha-cheu*, juſqu'à leur deſtruction par Jeng-his-kan. *Voyez* l'Abrégé de l'Hiſtoire des cinq premiers Empereurs Mogols, dans les Obſervations Mathématiques du Père Souciet, page 188. & ſuivantes.

(*r*) Ou quatre milles & demi.

(*s*) Du Halde, pag. 21.

(1) *Angl. Hami, ou Khamil.* R. d. E.

Poſitions

Positions des Places de Chen-si, déterminées en 1712.

Position des Places de la Province de Chen-si.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Chin-mu-hyen,	38 . 55 . 20	6 . 22 . 30.
Yu-ling-wey,	38 . 18 . 8	7 . 6 . 0.
Tsing-ping-pau,	37 . 40 . 48	7 . 48 . 0.
Wha-mu-chi (*a*)	37 . 52 . 45	9 . 25 . 30.
Ning-hya-wey,	38 . 32 . 40	15 . 32 . 30. (*b*).
Chong-wey,	37 . 39 . 35	11 . 18 . 0.
Lyang-cheu (*c*),	37 . 59 . 0	13 . 40 . 30.
Kan-cheu,	39 . 0 . 40	15 . 32 . 30.
Su-cheu,	39 . 45 . 40	17 . 21 . 30.
Kya-yu-quan (*d*),	39 . 48 . 20	17 . 37 . 45.
Si-nin-cheu,	36 . 39 . 20	14 . 40 . 30.
Sin-tau-fu,	35 . 21 . 36	12 . 30 . 0.
Kong-chang-fu,	34 . 56 . 24	11 . 45 . 0.
Kyay-cheu,	33 . 19 . 12	11 . 23 . 33.
Han-chong-fu,	32 . 56 . 10	9 . 16 . 5.
Hing-ngan-cheu,	32 . 31 . 20	7 . 6 . 40. (*e*).
Chin-ngan-hyen,	33 . 15 . 30	7 . 14 . 38.
Fong-tsyang-fu,	34 . 25 . 12	8 . 58 . 55.
Long-cheu,	34 . 48 . 0	9 . 30 . 36.
Ping-lyang-fu,	35 . 34 . 48	9 . 48 . 0.
Ku-yeun-cheu (*f*),	36 . 3 . 30	10 . 7 . 30.
King-yang-fu,	36 . 3 . 0	8 . 46 . 0.
Yen-ngan-fu,	36 . 42 . 20	7 . 4 . 30.
Hang-ching-fu,	35 . 30 . 30	6 . 4 . 57.
Tong-cheu,	34 . 50 . 24	6 . 37 . 35.
Chang-cheu,	33 . 51 . 25	6 . 35 . 0.
Si-ngan-fu (*g*),	34 . 15 . 36	7 . 34 . 30.
Lan-cheu,	46 . 8 . 34 (*b*)	12 . 33 . 30.

(*a*) *Angl. Wha-mâ-fhi.* R. d. E.

(*b*) *Angl.* 10. . 21. . 0. R. d. E.

(*c*) Latitude, suivant Regis, trente-sept degrés cinquante-neuf minutes. Longitude, treize degrés cinquante-six minutes.

(*d*) Latitude, suivant Regis, trente-neuf degrés quarante-neuf minutes vingt secondes.

(*e*) *Angl.* 49. R. d. E.

(*f*) *Angl. Ku-yuen-cheu.* R. d. E.

(*g*) Latitude, suivant Le Comte, trente-quatre degrés seize minutes quarante-deux (1) secondes. Longitude, sept degrés quatorze minutes quarante-cinq secondes.

(*b*) *Angl.* 24. R. d. E.

(1) *Angl.* quarante-cinq. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§. XI.

SE-CHUEN, onzième Province.

Situation & bornes de la Province de Se-chuen.

LES bornes de la Province de *Se-chuen* (*a*) ſont *Chen-ſi* au Nord; *Ku-quang* à l'Eſt; Hu-quang & Yun-nan au Sud; le Royaume de Tibet & certain Peuple voiſin au Sud (*b*). La grande Rivière de Yang-tſe-kyang, qui coule au travers de cette Province, [y répand la fertilité.] On vante ſes richeſſes en ſoie, en fer, en étain & en plomb; en ambre, en cannes de ſucre, en excellentes pierres d'aimant, en lapis-armenus d'un bleu admirable. Les oranges & les citrons y ſont en abondance. On eſtime beaucoup les chevaux du Pays, pour leur beauté dans une petite taille, & pour leur vîteſſe à la courſe. On y voit auſſi quantité de cerfs, de daims, de perdrix, de perroquets, & une eſpèce de poules qui ſont revêtues de laine au-lieu de plumes. Elles ſont petites. Elles ont les pieds courts. Les Dames Chinoiſes en font beaucoup de cas.

Ses productions.

CETTE Province produit beaucoup de muſc. C'eſt d'elle que vient la meilleure rhubarbe & la vraie racine de *Fu-lin*, avec une autre racine nommée *Fen-ſe*, qui ſe vend à fort haut prix. Les Habitans fabriquent du ſel en faiſant évaporer l'eau de certains puits qu'ils creuſent dans les montagnes. Mais il a moins de force que le ſel de Mer, dont il leur ſeroit difficile de faire des proviſions ſuffiſantes dans un ſi grand éloignement.

Diviſion de Se-chuen.

SE-CHUEN ne le céde qu'à peu d'autres Provinces pour l'étendue. On la diviſe en dix diſtricts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt-huit du ſecond & du troiſième, avec un grand nombre de Villes fortifiées & de petits Forts. *Ching-tu-fu*, Capitale, a ſous elle ſix Cheus & dix-neuf (*c*) Hyens. *Pau-ning-fu*, deux Cheus & huit Hyens. *Chun-king-fu*, un Cheu (*d*) & ſept Hyens. *Su-cheu-fu*, dix Hyens, ſans aucun Cheu. *Chong-king-fu*, trois Cheus & onze Hyens. *Quey-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Ma-hu-fu*, un Hyen, ſans aucun Cheu. *Long-ngan-fu*, trois Hyens, ſans Cheu. *Tſun-i-fu*, deux Cheus & quatre Hyens. *Tong-chan-fu* eſt ſans Cheu & ſans Hyen.

Deſcription de Ching-tu-fu.

1. CHING-TU-FU étoit autrefois une des plus belles Villes de l'Empire. Mais ayant été ruinée, comme toute la Province, par la guerre civile de 1646, elle ne conſerve rien aujourd'hui de ſon ancienne ſplendeur. Cependant elle eſt encore bien peuplée & floriſſante par le Commerce. Son diſtrict, qui eſt fort ſpacieux & le ſeul qui ſoit plat dans la Province, eſt coupé par des canaux navigables, tirés du grand *Kyang* & bordés de pierre de taille. Le Kyang coule ici avec moins d'impétuoſité que de lenteur, juſqu'à la Province de Hu-quang.

Pau-ning-fu.

2. LA ſituation de *Pau-ning-fu* entre deux rivières, quoiqu'aſſez petites, rend cette Ville agréable & ſon Commerce floriſſant. Ses maiſons ſont bien bâties. Son diſtrict fournit beaucoup de muſc. Il eſt compoſé de montagnes, [couvertes

(*a*) *Angl. Se-chwen.* R. d. E.
(*b*) *Angl.* à l'Oueſt. R. d. E.
(*c*) Dans la Deſcription (pag. 11.) on lit vingt-cinq Hyens.
(*d*) Deux Cheus dans la Deſcription.

[couvertes d'orangers de toutes les eſpèces] & remplies de cerfs & de daims. Quelques-unes ſont cultivées; d'autres n'offrent que des forêts. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

3. CHUN-KING-FU eſt ſituée ſur une belle rivière. Son diſtrict eſt environné de montagnes, dont pluſieurs ſont couvertes de toutes ſortes d'orangers & produiſent de la ſoie en abondance. On y trouve cette eſpèce de racine que nous appellons ſalcifix d'Eſpagne, ou *Siorza-nera* (*e*), & des châtaignes d'un fort bon goût. Chun-king-fu.

☞ 4. SU-CHEU-FU eſt une Ville [conſidérable &] de grand Commerce (*f*). Son territoire, quoique montagneux, eſt très-fertile, & produit de tous côtés des cannes de Bambou.

5. CHANG-KING-FU eſt une des plus belles Villes de la Province, & des plus floriſſantes par le Commerce, à la faveur de deux rivières qui ſe joignent près de ſes murs. L'une, nommée *Kin-cha-kyang*, ou *Rivière du ſable d'or*, vient de la Province de Yun-nan, & ramaſſe dans ſon cours toutes les eaux des montagnes du côté de la Tartarie. L'autre, qui prend ſa ſource encore plus loin, hors des limites de la Chine, eſt proprement le grand Kyang, qui prend divers noms après avoir paſſé *Yo-cheu-fu*. Chang-king-fu.

CHONG-KING-FU eſt ſituée ſur une montagne, & ſes maiſons s'élèvent l'une au-deſſus de l'autre en forme d'amphithéâtre. Son diſtrict, qui eſt d'une vaſte étendue, eſt entremêlé de plaines & de montagnes. L'air y eſt bon & tempéré. Ses Habitans font de jolies boëtes de cannes entrelaſſées & peintes de diverſes couleurs. Les rivières du Pays donnent d'excellent poiſſon, ſur-tout des tortues. Chong-king-fu.

6. QUEY-CHEU-FU étant ſituée ſur le Kyang, à l'entrée de la Province, eſt une Ville de Douane, où l'on reçoit les droits ſur les marchandiſes de tranſport. Son commerce la rend fort riche. Quoique tout le Pays ſoit rempli de montagnes, on n'y trouve point un pouce de terre ſans culture. Le muſc y eſt en abondance. Le ſel qu'on tire des puits ſuffit pour les beſoins du Canton. Les orangers & les limoniers y ſont fort communs. Du côté du Nord, les montagnes ſont fort rudes, & n'ont pour Habitans qu'une Nation groſſière (*g*), du moins en comparaiſon des véritables Chinois. Quey-cheu-fu.

7. MA-HU-FU tire de ſa ſituation ſur le *Kin-cha-kyang*, l'avantage d'un fort bon commerce. Son territoire eſt petit, mais bien arroſé & très-fertile. Quelques-unes de ſes montagnes ſont remplies de cerfs. Ma-hu-fu.

8. LONG-NGAN-FU eſt comme la clé de la Province. Elle a dans ſa dépendance pluſieurs Ports (*h*), qui ſervoient autrefois à défendre le Pays contre les Tartares. Son diſtrict eſt entremêlé de hautes montagnes & de fertiles vallées. Long-ngan-fu.

9. TSUN-I-FU eſt une Ville que ſa ſeule ſituation rend conſidérable, parce qu'étant ſur les bords de la Province de *Quey-cheu*, elle peut en défendre l'entrée de ce côté-là. Son diſtrict n'eſt compoſé que de montagnes; mais les vallées ſont bien arroſées, & fertiles dans quelques endroits. Tſun-i-fu.

10. TONG-CHUEN-FU eſt une Place de guerre, comme les Villes d'*Umong-tu-fu* & de *Chin-hyung-tu-fu*, noms qui expriment en langue Chinoiſe le caractère Tong-chuen-fu.

(*e*) *Angl. Scorzonera.* R. d. E.

(*f*) Elle eſt ſituée ſur le *Kyang*. R. d. E.

(*g*) C'eſt la Nation des *Myau-tſés*, dont on parlera dans la ſuite.

(*h*) *Angl.* pluſieurs Forts. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ractère de leurs Habitans. Ce ſont de vieux Soldats, élevés de père en fils dans le métier des Armes. Avec leur paye, on leur aſſigne des terres près des Villes qu'ils habitent; & pendant la paix, lorſque les Troupes ſont congédiées, on les diſtribue dans toutes les garniſons frontières de l'Empire (*i*).

Autres Villes de la même Province.

LA Province de *Se-chuen* contient pluſieurs Villes du ſecond ordre, qui ont des Villes du troiſième rang dans leur dépendance, & quantité de Forts ou de Places de guerre, tels que *Tong-chuen-cheu*, dont le diſtrict eſt rempli de Bourgs bien peuplés, & mêlé de plaines & de montagnes dont la culture ſe fait admirer également. L'air y eſt fort ſain, & la terre y produit en abondance des cannes d'où l'on tire d'excellent ſucre. *Hya-tong-cheu* (*k*) eſt une autre Ville, dont le territoire fournit beaucoup de riz & de muſc. *Ya-cheu*, qui eſt ſituée près du Tibet, commande pluſieurs Forts, qui régnent ſur les bords de la Province.

(*i*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.* page 6. & 111.

(*k*) *Angl. Hya-ting-chew.* R. d. E.

Poſitions des Places de Se-chuen, déterminées en 1714.

Poſition des Places de la Province de Se-chuen.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
TAY-TSYEN-LU,	30 . 8 . 24	14 . 37 . 40. Oueſt.
Tay-ping-hyen,	32 . 8 . 28	8 . 20 . 0.
Pa-cheu,	31 . 50 . 32	9 . 43 . 28.
Pau-king-fu,	31 . 32 . 24	10 . 0 (*a*) 0.
Myen-cheu,	31 . 27 . 36	11 . 36 . 0.
Chang-hyang-hyen,	31 . 2 . 24	11 . 44 . 54.
Ching-tu-fu,	30 . 40 . 41	12 . 18 . 0.
Ya-cheu,	30 . 3 . 30	13 . 24 . 52.
Ma-u-fu,	28 . 31 . 0	12 . 10 . 0.
Song-pan-wey,	32 . 35 . 40	12 . 52 . 30.
U-mong-fu,	27 . 20 . 24	11 (*b*) 42 . 52. (*c*).
Ching-hyang-fu,	27 . 18 . 0	11 . 36 . 15.
Su-cheu-fu (*d*),	28 . 38 . 24	11 . 42 . 52.
Chi-ngan-cheu,	28 . 30 . 0	8 . 57 . 30.
Pong-chui-hyen,	29 . 14 . 24	8 . 14 . 38.
Pey-cheu,	29 . 50 . 24	8 . 8 (*e*). 31.
Ho-cheu,	30 . 8 . 24	10 . 4 . 30.
Quang-ngan-hyen,	30 . 31 . 26	9 . 49 . 40.
Chun-king-fu,	30 . 49 . 12	10 . 21 . 0.
Ta-cheu,	31 . 18 . 0	8 . 51 . 0.
Que-cheu-fu,	31 . 9 . 36	6 . 58 . 30.
Long-ngan-fu,	32 . 22 . 0	11 . 49 . 40.
Whey-heu (*f*)	31 . 25 . 12	12 . 48 . 0.

Hya-ting-ceu,

(*a*) *Angl.* 30. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 12. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 0. R. d. E.
(*d*) On lit *Suey-cheu fu* dans l'Original.
(*e*) *Angl.* 58. R. d. E.
(*f*) *Angl. Whey chew.* R. d. E.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Hya-ting-cheu,	29 . 27 . 36	12 . 33 . 30.
Kyeu-cheu (*g*),	30 . 25 . 0	11 . 51 . 0.
Chong-king-fu,	29 . 42 . 0	9 . 6 (*h*) 30.
Whey-li-cheu,	26 . 33 . 36	13 . 2 (*i*) 25.
Tong-chuen-fu,	26 . 20 . 56	13 . 2 . 51.

(*g*) *Angl. Kyen-chew.* R. d. E.
(*h*) *Angl.* 46. R. d. E.
(*i*) *Angl.* 32. R. d. E.

§. XII.

QUANG-TONG, douzième Province.

Situation & bornes de cette Province.

La plus conſidérable des Provinces Méridionales ſe nomme Quang-tong. Elle a pour bornes, au Nord-Eſt, celle de Fo-kyen; au Nord, celle de Kyang-ſi; à l'Oueſt, celle de Quang-ſi; au Midi, le Royaume de *Tong-king* ou *Tonquin*. Le reſte eſt environné de la Mer, qui y forme un grand nombre de Ports commodes.

Ses productions.

Le Pays eſt entremêlé de plaines & de montagnes; mais il eſt ſi fertile, qu'il produit deux moiſſons chaque année. On en tire auſſi de l'or, des pierres précieuſes, de la ſoie, des perles, de l'étain, du vif-argent, du ſucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du ſalpêtre, de l'ébene, du bois d'aigle & pluſieurs ſortes de bois odoriférans. Les grenades, le raiſin, les poires, les prunes, les châtaignes, les pêches & quantité d'autres fruits, y croiſſent en abondance & meuriſſent facilement. Les bananes, les ananas, le *Li-chi*, le *Long-yuen*, les oranges & les limons de toute eſpèce y ſont d'une bonté admirable.

Fruits extraordinaires.

On vante particulièrement une eſpèce de limons, qui croiſſent ſur des arbres épineux, & qui portent une fleur blanche d'une odeur exquiſe, dont il diſtile une liqueur fort agréable. Le fruit eſt preſqu'auſſi gros que la tête d'un homme. Sa ſubſtance intérieure eſt, ou blanche ou rougeâtre, & le goût entre doux & aigre. On voit dans la Province de Quang-tong un autre fruit qui paſſe pour le plus gros qu'il y ait au monde. Au-lieu de croître ſur les branches de ſon arbre, il ſort du tronc. La peau en eſt dure; mais, dans un grand nombre de petites cellules dont il eſt compoſé au dedans, ils contient une chair jaune qui eſt extrémement douce & agréable dans ſa maturité.

Une autre rareté de la même Province, eſt l'arbre que les Portugais nomment *bois de fer*, parce qu'il reſſemble au fer par ſa couleur, ſa dureté & ſa peſanteur, qui le fait enfoncer dans l'eau. On y trouve auſſi une ſingulière eſpèce de bois, qui ſe nomme *bois roſe*, dont on fait des tables, des chaiſes & d'autres meubles. Il eſt d'un noir-rougeâtre, tacheté de petites veines & comme peint naturellement.

Ozier d'une eſpèce ſingulière.

Les montagnes produiſent une quantité incroyable d'ozier, d'une eſpèce merveilleuſe. Sa groſſeur ne ſurpaſſe pas celle du doigt. Il rampe ſur la terre, en

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

en pouſſant de longs jets qui reſſemblent à des cordes entrelaſſées, & qui embarraſſent tellement l'eſpace, que les cerfs mêmes ne s'en dégagent point aiſément. Comme il eſt ſouple & coriace, on l'employe à faire des cables & des cordages pour les Vaiſſeaux. Fendu en éclats fort minces, on en fait des paniers, des claies, des chaiſes & des nattes fort commodes, qui ſervent de lit aux Chinois pendant l'Eté, parce qu'elles ſont très-fraîches.

Comment on fait éclore & l'on nourrit les Canards.

CETTE Province eſt remplie de paons, privés & ſauvages, & d'une prodigieuſe multitude de canards privés. Les Habitans font éclore les œufs de ces animaux dans des fours, ou dans le fumier. Enſuite ils ménent les petits en troupes ſur la Côte, pendant la baſſe marée, pour les y nourrir d'huîtres, de coquillages & d'inſectes de Mer. Toutes les bandes ſe mêlent ſur le rivage; mais au ſignal que les maîtres donnent avec un baſſin, elles retournent chacune à la Barque d'où elles ſont ſorties, comme les pigeons à leur Colombier.

Propriétés d'une eſpèce de crabbes.

ON prend, au long des Côtes, toutes les eſpèces connues de poiſſon. Les huîtres, les écreviſſes de Mer, les crabbes, y ſont d'un excellent goût, & les tortues d'une groſſeur extraordinaire. On trouve ſur le rivage & dans un Lac de l'Iſle de Hay-nan, des crabbes qui deviennent auſſi dures qu'une pierre, en ſortant de l'eau, & qui paſſent pour un excellent remède contre la fiévre chaude.

Art des Habitans pour l'imitation.

LES Habitans de cette Province ſont renommés par leur induſtrie. Quoiqu'ils ayent peu de vivacité pour l'invention, ils imitent avec beaucoup d'habileté. On ne leur montre pas d'ouvrage de l'Europe, qu'ils ne contrefaſſent parfaitement.

Diviſion de la Province de Quang-tong.

COMME la Province de Quang-tong eſt Maritime & fort éloignée de la Cour, ſon Gouvernement eſt le plus conſidérable de l'Empire. Elle eſt diviſée en dix diſtricts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt-quatre du ſecond & du troiſième; ſans y comprendre les Forts, ou les Places de guerre, la Ville de *Macao*, & pluſieurs Iſles, grandes & petites.

QUANG-CHEU-FU, ou Canton, Capitale de la Province, a ſous elle un Cheu & ſeize Hyens. *Cha-cheu-fu* (*a*), ſix Hyens, ſans aucun Cheu. *Nan-hyung-fu*, deux Hyens, ſans Cheu. *Whey-cheu-fu*, un Hyen, ſans Cheu. *Chau-cheu-fu*, onze Hyens, ſans Cheu. *Chau-king-fu*, un Cheu & onze Hyens. *Kau-cheu-fu*, un Cheu & cinq Hyens. *Lyen-cheu-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Lui-cheu-fu*, trois Hyens, ſans Cheu. *Kyun-cheu-fu*, dans l'Iſle de Hay-nan, trois Cheus & dix Hyens.

Deſcription des Villes.

Quang-cheu-fu, ou Canton.

I. QUANG-CHEU-FU, que les Européens ont nommé *Canton* (*b*), eſt une des plus opulentes Villes de la Chine & des mieux peuplées. Elle eſt ſituée ſur le *Ta-ho*, une des plus belles rivières de ce grand Empire. Dans ſon cours, depuis la Province de Quang-ſi, elle reçoit une autre rivière, qui la rend aſſez profonde pour recevoir de gros bâtimens juſqu'à la Ville, & ſes eaux s'étendent en diverſes Provinces par une infinité de canaux. Son embouchure eſt fort large. Elle porte le nom de *Human* (*c*), qui ſignifie *Porte du Tygre*, parce qu'elle eſt bordée de pluſieurs Forts, bâtis uniquement pour écarter les Pyrates

(*a*) *Angl.* Shau-cheu-fû. R. d. E.

(*b*) Voyez ſa découverte, au Tome premier de ce Recueil.

(*c*) *Angl. Hu-men.* R. d. E.

Pyrates [Chinois] (*d*). Les deux côtés de cette rivière, les plaines voiſines & les collines mêmes, ſont plantés de riz & d'une eſpéce d'arbres qui conſervent toûjours leur verdure. Le paſſage, en arrivant de la Mer, offre une perſpective charmante. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Canton n'a guères moins d'étendue que Paris. C'eſt le ſiège du Viceroi. On y voit au bout de chaque rue une barrière qui ſe ferme chaque jour au ſoir, comme les portes de la Ville. Cet uſage eſt commun à la Chine. Ainſi tout le monde eſt obligé de ſe tenir renfermé chez ſoi dans le tems de l'obſcurité, & la paix régne pendant la nuit dans les plus grandes Villes, [comme ſi elles ne conſiſtoient qu'en une ſeule Famille.] Police de Canton.

Les Barques dont la Rivière eſt couverte au long des deux rives, contiennent une multitude infinie de Peuple & forment une Ville flottante. Elles ſont ſi proches l'une de l'autre, en droite ligne, que les rues y paroiſſent régulières. Chaque Barque contient une famille, dans différens appartemens, qui reſſemblent à ceux des maiſons. La populace qui les habite en ſort de grand matin, pour s'éxercer à la pêche ou à la culture du riz. Un Lecteur curieux des détails peut jetter ici les yeux ſur le Plan de Canton, ou remonter aux Relations des Voyageurs qui ont fait de cette Ville une deſcription plus étendue (*e*). Ville flottante.

Quoique les étoſes de Canton plaiſent beaucoup à la vûe, elles ſont médiocrement bonnes, & mal travaillées. La matière en eſt ordinairement trop vieille ou mal choiſie, & l'ouvrage ſuperficiel. Auſſi ſont-elles peu eſtimées à Peking. Cependant les étoſes de ſoie qu'on appelle *Chas* (*f*), paſſent pour les meilleures de cette eſpéce dans la Capitale, ſur-tout celles qui ſont à fleurs & travaillées à jour comme les dentelles. On en fait beaucoup d'uſage en Eté, parce qu'elles ſont gaies & à bon marché. Malgré le nombre incroyable d'Ouvriers qui travaillent à Canton, on n'a pas laiſſé d'établir quantité de manufactures à *Fo-chan*, qui n'en eſt qu'à quatre lieues. C'étoit dans ce Bourg que ſe faiſoit le principal Commerce pendant les troubles qui ont régné dans la Ville. Fo-chan n'a pas moins de trois lieues de circonférence. Il eſt extrémement fréquenté, & peu inférieur à Canton par les richeſſes & le nombre des Habitans. On y apporte beaucoup d'argent des autres Provinces, parce qu'on y trouve tout ce qu'il y a de précieux dans les différentes parties de l'Empire, & les Marchands étrangers s'y rendent avec affluence (*g*) comme les Chinois. Cependant le Pére le Comte obſerve que les Mandarins ne voyent pas volontiers des Etrangers dans leurs murs; non qu'ils en redoutent quelque ſurpriſe; mais parce qu'ils les regardent comme un obſtacle à leur Commerce clandeſtin (*b*). Qualité des étoſes de Canton. Fo-chan, Bourg célébre par ſon Commerce.

Canton a dans ſa dépendance la Ville & le Port de Macao, qui appartiennent aux Portugais. Macao eſt ſituée vers l'embouchure de la Rivière, ou Ville & Port de Macao.

(*d*) *Ta-bo* ſignifie *grande Rivière*. Dans les Cartes elle eſt nommée *Si-kyang*, qui ſignifie Rivière de l'Oueſt; & celle qui s'y joint porte le nom de *Pe-kyang*, ou Rivière du Nord. Ce qu'on appelle ici ſon embouchure, eſt plûtôt une grande Baye, remplie d'Iſles, ſur-tout à l'Oueſt, où l'on compte ſoixante milles de largeur d'une Côte à l'autre. Mais entre la Côte Eſt & l'Iſle où Macao eſt ſituée, il n'y a pas plus de dix-huit milles. La Carte des Jéſuites place *Hu-man* à moitié chemin entre cette Iſle & Canton, & ne lui donne qu'environ deux milles & demi de large.

(*e*) Voyez les Relations précédentes.

(*f*) *Angl. Sha.* R. d. E.

(*g*) Du Halde, pag. 6. & 123.

(*b*) Mémoires du Pére le Comte, pag. 85.

Geographie de la Chine.

ou plûtôt du Port de Canton. Elle a perdu, avec ſon Commerce, toute ſon ancienne ſplendeur (*i*). Les Portugais obtinrent de l'Empereur Kya-tſing la permiſſion de s'y établir, comme une récompenſe pour les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Empire contre le Pyrate *Chang-ſi-la* (*k*). Ce Brigand ayant mis le Siége devant Canton, les Marchands demandèrent du ſecours aux Européens qui étoient à bord des Vaiſſeaux marchands. [L'intérêt du Commerce fit prêter l'oreille à cette propoſition.] Chang-ſi-la ſe vit forcé de lever le Siége, fut pourſuivi juſqu'à Macao, dont il s'étoit ſaiſi, & tué devant cette Place par les armes des Portugais. Après avoir quitté Canton, Nieuhof paſſa par *Lan-tam*, fameux Village.

Comment les Portugais obtinrent la permiſſion de s'y établir.

Isle de Sanciam.

Au-delà des Iſles, qui ſont en fort grand nombre dans la partie Oueſt de la Rivière, ou de la Rade de Canton, on rencontre celle de *Chang-chuen-chan* (*l*), que les Européens nomment *Sanciam* (*m*). Elle contient cinq Villages, habités par des pêcheurs, qui ſe nourriſſent du poiſſon qu'ils prennent & du riz qu'ils cultivent. On y voit ſur une éminence, au pied d'une colline, le Tombeau de Saint François-Xavier [un des Saints de l'Égliſe Romaine & Apôtre des Indes. Plus loin eſt une plaine, ornée d'arbres & de jardins. On y voit auſſi une Chapelle, bâtie, ſuivant le Père du Halde, depuis environ trente ans, par les Jéſuites Portugais (*n*).

Tombeau de S. François-Xavier.

Cha-cheu-fu.

2. Cha-cheu-fu (*o*) eſt ſituée à la jonction de deux rivières navigables; l'une, qui vient de *Nan-hyong*; l'autre, de la Province de Hu-quang. La rive Oueſt de la ſeconde eſt habitée, & communique à la Ville par un pont de bateaux. Tout le diſtrict eſt couvert de Bourgs & de Villages. Il produit en abondance du riz, des fruits, de l'herbe pour le pâturage, des beſtiaux & du poiſſon; mais l'air y eſt ſi mauvais, ſur-tout depuis le milieu du mois d'Octobre juſqu'au mois de Décembre, que les maladies y font périr un grand nombre d'Habitans. Il croît, près d'une Ville de ſa dépendance, des roſeaux noirs, qui reſſemblent à l'ébéne & dont on fait divers Inſtrumens de muſique.

Roſeaux noirs, dont on fait des Inſtrumens de muſique.

A trois milles de Cha-cheu-fu, on voit un fameux Monaſtère, dont on fait remonter la fondation à plus de huit ou neuf cens ans, & qui contenoit autrefois mille Bonzes. Rien n'approche de la beauté de ſa ſituation. Il eſt au milieu de la grande montagne de *Nan-wha* (*p*), d'où l'on découvre un agréable déſert qui s'étend au long d'une vaſte plaine, bordée de petites montagnes dont les ſommets ſont plantés d'arbres fruitiers en ligne, & variés d'eſpace en eſpace par de petits bois toûjours verds. On prétend que le Fondateur de ce Monaſtère y paſſa ſa vie dans les plus affreuſes mortifications (*q*), juſqu'à laiſſer ſubſiſter des vers dans les plaies que lui faiſoient ſes chaînes. Mais le Diable, ſuivant la remarque du Père du Halde, a ſes Pénitens, comme ſes Vierges & ſes Martyrs. Quoique les Bonzes de ce Monaſtère faſſent profeſſion de chaſteté, on rapporte (*r*) qu'ils ſont livrés à toutes ſortes de débauches, & qu'autrefois les Pélerins qui les viſitoient s'en retournoient rarement ſans avoir

Ancien & fameux Monaſtère de Bonzes.

(*i*) On a déja donné la deſcription de cette Ville.
(*k*) *Angl. Chang ſi-law.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Shang-chwen-ſhan.* R. d. E.
(*m*) *Angl. Sancian.* R. d. E.
(*n*) Chine du Père du Halde, pag. 119.
(*o*) *Angl. Shau-cheu-fu.* R. d. E.
(*p*) Dans le Journal de Nieuhof, c'eſt *Maw-wha.*
(*q*) Cet Impoſteur ſe nommoit *Luzu.* Voyez ci-deſſus le Journal de Nieuhof.
(*r*) *Angl.* Le même Auteur rapporte. R. d. E.

avoir été volés & pillés. Mais on a pris ſoin de remédier à ce dernier déſordre (*s*). GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

3. Nan-hyung-fu (*t*) eſt une grande Ville de Commerce, & l'une des plus fréquentées de l'Empire. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne qui ſépare les Provinces de *Quangtong* & de *Kyangſi*, & de laquelle deſcendent deux grandes rivières, l'une au Sud & l'autre au Nord. Elles ſe diviſent enſuite en pluſieurs bras. Nan-hyung-fu.

C'est entre cette Ville & *Nau-ngan* (*v*), première Ville de Kyang-ſi, éloignée de dix lieues, qu'on trouve la grande Montagne de *Mey-lin*, ſur laquelle paſſe un chemin admirable, qui a plus de trois milles de longueur & qui eſt bordé de précipices. Les Voyageurs n'y courent aucun danger, parce qu'il eſt fort large. Cette route eſt célebre dans toute la Chine, par le tranſport continuel des marchandiſes & par la multitude des paſſans. Montagne & chemin de Mey lin.

4. Whey-cheu-fu eſt preſqu'environnée d'eau, & les terres voiſines paſſent pour les meilleures de la Province. Tout ſon diſtrict, qui s'étend au long de la Mer, abonde en poiſſon, en huîtres, en écreviſſes de Mer, en crabbes d'un excellent goût, & en groſſes tortues, dont l'écaille ſert à faire toutes ſortes de bijoux. On voit à Whey-cheu-fu deux Ponts fort remarquables; l'un, de quarante arches, qui traverſe les deux rivières dans leur jonction du côté de l'Eſt; l'autre, bati ſur un Lac de trois milles de tour, qui baigne les murs de la Ville à l'Oueſt. Ce Lac eſt bordé de pierre. Ses rives ſont ornées de jardins & de beaux arbres. Il renferme deux Iſles, qui contiennent des maiſons de campagne, & qui communiquent l'une à l'autre par un fort beau pont de pierre. Dans une montagne du même diſtrict, on prend des papillons d'une beauté & d'une groſſeur ſingulière, qu'on porte à la Cour, où ils ſervent à l'ornement du Palais. Wey-cheu-fu. Ses deux ponts. Son Lac & ſes Iſles.

5. Chau-cheu-fu eſt ſituée ſi proche de l'embouchure du *Han-kyang*, que les flots de la Mer viennent baigner ſes murs. Il a vers l'Eſt un pont magnifique, d'une longueur extraordinaire & d'une largeur proportionnée. Son diſtrict eſt ſéparé de la Province de Fo-kyen par des montagnes, & la terre extrémement fertile, à l'exception de quelques endroits pierreux. Chau-cheu-fu.

6. Chau-king-fu paſſe pour la plus belle Ville de la Province & la mieux bâtie. C'eſt la réſidence du Tſong-tu de *Quang-tong* & de *Quang-ſi*. Sa ſituation eſt ſur la Rivière de *Ta-ho*, ſur le bord de laquelle on découvre à l'Eſt une belle Tour à neuf étages. Chau-king-fu.

Le Port de cette Ville eſt d'autant plus ſpacieux, qu'il eſt formé par la jonction de trois rivières, dont l'une ſe rend à Canton, & ſe trouve ſi reſſerrée entre deux montagnes, qu'elle déborde ſouvent dans les tems pluvieux. Elle eſt bordée dans tout cet eſpace par de gros Villages, ſi proches l'un de l'autre, qu'ils paroiſſent n'en compoſer qu'un. On en diſtingue un ſur la gauche, d'une longueur extraordinaire, qui contient près de deux cens maiſons, en forme de Tours quarrées, où les Habitans du Pays ſe retirent avec leurs effets lorſqu'ils ſont menacés de quelque danger. On arrive enſuite au grand Village de Fo-chan, qu'on a déja décrit. La Rivière eſt couverte de plus de cinq Port de cette Ville.

☞(*s*) Ceux qui continuent d'y aller en pélérinage, ne peuvent pas manquer par cela même, d'être toûjours pillés & volés.

☞(*t*) ou *Nan-yang*.

(*v*) *Angl. Nan-ngan.* R. d. E.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

cinq mille Barques, chacune de la longueur d'un Vaiſſeau médiocre de l'Europe, qui ſervent d'habitations à des familles entières. Ce diſtrict eſt rempli de paons, privés & ſauvages, dont on voit peu dans les autres Provinces. Il produit du *bois d'aigle*, du *bois roſe* & du bois de fer, dont on a parlé dans un autre lieu.

Kau-cheu-fu.

7. KAU-CHEU-FU reçoit les Vaiſſeaux Chinois de tranſport, à la faveur de la marée qui remonte près de ſes murs. Son diſtrict eſt très-fertile. Il eſt bordé en partie par la Mer, & de l'autre côté par des montagnes, qui lui ſervent de murs. On y voit un grand nombre d'excellens oiſeaux de proie, & une ſorte de pierre fort ſemblable au marbre, qui repréſente naturellement de l'eau, des montagnes & des payſages. Les Chinois la coupent en feuilles, pour en faire des tables & d'autres meubles. La Mer produit ici des crabbes, qui ſe pétrifient en ſortant de l'eau, ſans aucun changement dans leur forme naturelle.

Pierre naturellement peinte.

Lyen-cheu-fu.

8. LYEN-CHEU-FU eſt ſituée près de la Mer, qui lui forme un Port commode pour les Barques & les Vaiſſeaux de tranſport. Son diſtrict, qui a peu d'étendue, borne le Royaume de *Tong-king*, dont il eſt ſéparé par des montagnes inacceſſibles. Il produit un grand nombre de paons. On péche des perles ſur la Côte, & l'on fait dans ce canton de fort jolis ouvrages d'écaille de tortue.

Pêcherie de perles.

Lui-cheu-fu.

9. LE territoire qui appartient à *Lui-cheu-fu* (*x*) eſt le plus agréable & le plus fertile de toute la partie Occidentale de la Province. Il eſt preſqu'environné de la Mer, & n'eſt ſéparé de l'Iſle de Hay-nan que par un petit détroit, où l'on prétend que la péche des perles étoit anciennement fort abondante. Il eſt rempli de Bourgs, dont les Habitans vivent de la pêche qu'ils éxercent au long des Côtes. L'ozier-rampant, dont on a déja donné la deſcription, croît dans toutes les parties de ce canton.

Kyun-cheu-fu, Capitale de l'Iſle de Hay-nan.

10. KYUN-CHEU-FU (*y*), Capitale de *Hay-nan*, eſt ſituée au Nord de cette Iſle, ſur un Promontoire. Les Vaiſſeaux viennent mouiller ſous les murs. Le Port, où arrivent toutes les Barques de Canton, eſt formé par une riviére aſſez grande, dont l'embouchure eſt défendue par deux petits Forts; mais il n'a pas plus de dix ou douze pieds d'eau; de ſorte que les Vaiſſeaux qui n'ont pas la forme Chinoiſe y entrent difficilement. Le Commerce y améne tous les Marchands de l'Iſle qui ont des Facteurs dans d'autres endroits de la Chine. Kyun-cheu-fu eſt à deux lieues de ce Port, & dans l'intervalle on traverſe une grande plaine, qui eſt remplie de magnifiques Tombeaux Chinois. Au Sud de l'Iſle, on trouve une autre Port [excellent.] [Preſque toutes les Villes de ſa dépendance ſont ſituées ſur les Côtes] au fond d'une grande Baye. Six Vaiſſeaux peuvent y être ſûrement à l'ancre, ſur vingt pieds d'eau, à la portée du piſtolet de la terre & pendant les deux mouſſons.

(*x*) *Lwi-cheu-fû*. R. d. E.

(*y*) *Kyang-cheu-fu* (1) dans la Carte.

(1) *Angl. Kyang-cheu-fû*. R. d. E.

Iſle

Iſle de HAY-NAN.

Deſcription de Hay-nan.

CETTE Iſle, dont le nom ſignifie *Sud de la Mer*, appartient à la Province de Canton, qui lui fait face au Nord, & qu'on découvre aiſément dans un tems clair (*a*). Hay-nan eſt ſituée à l'Eſt de la Côte de Tong-king & de la Cochinchine. Au Sud, elle a le Canal qui eſt formé par le Banc de *Paracel*. Sa longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, eſt entre ſoixante & ſoixante-dix lieues. Du Nord au Sud, ſa largeur eſt de quarante ou cinquante. Ainſi la circonférence n'embraſſe pas moins de cent-ſoixante lieues.

L'air y eſt fort mal-ſain, dans la partie du Sud, & l'eau très-dangereuſe à boire, ſi l'on n'a pris ſoin de la faire bouillir auparavant. Le côté du Nord eſt plat, juſqu'à douze ou quinze lieues de la Côte. Mais le Sud & l'Eſt ſont remplis de montagnes fort hautes. Le centre l'eſt auſſi, à la réſerve d'une petite portion de terre, ſituée entre ces deux corps de montagnes, où l'on trouve des plaines cultivées, mais avec un mélange de terres ſabloneuſes. Cependant les rivières, qui ſont en grand nombre, & les fréquentes pluies, produiſent aſſez de riz pour la ſubſiſtance des Habitans, quoique l'Iſle ſoit fort peuplée. Ils en recueillent ſouvent deux moiſſons chaque année.

Mines & bois de l'Iſle.

Outre quelques Mines d'Or, qui ſont au centre de l'Iſle, la partie du Nord en contient pluſieurs de *Lapis-armenus*, qui ſe tranſporte à Canton pour ſervir à teindre en bleu la porcelaine. Les meilleurs bois, ſoit d'odeur, ſoit pour les ouvrages de Sculpture, viennent des montagnes de Hay-nan. Tels ſont le bois d'aigle, le *Wha-li*, que les Européens nomment *bois-roſe* ou *bois de violette*, & une ſorte de bois jaune, qui eſt d'une beauté extraordinaire & qui paſſe pour incorruptible. On en fait des piliers, qui ſont d'un prix immenſe lorſqu'ils ont une certaine groſſeur, & qu'on réſerve, comme le *wha-li*, pour l'uſage de l'Empereur. *Kang-hi* fit bâtir de ce bois un Palais deſtiné pour ſa ſépulture.

Fruits & autres productions.

L'Isle de Hay-nan produit, avec la plûpart des fruits qui ſont propres à la Chine, beaucoup de ſucre, de tabac & de coton. L'indigo y eſt fort commun, auſſi-bien que les noix d'areka, & le poiſſon ſéché & ſalé. On y voit ☞ venir de Canton, tous les ans, vingt ou trente [mille] Joncs [aſſez grands] pour le commerce de ces marchandiſes ; de ſorte que Hay-nan peut être comptée entre les principales Iſles de l'Aſie. Sur le rivage du Port & ſur la Côte Sud de l'Iſle on voit croître pluſieurs Plantes Marines, & des mandragores (*b*) de toutes les eſpéces. On y trouve auſſi quelques arbres qui produiſent du ſang de dragon, & diverſes autres eſpèces, dont on fait diſtiler par inciſion un jus blanchâtre, qui devient rouge en durciſſant, mais qui n'a pas la conſiſtence de la gomme ou de la réſine. Cette matière brûle lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que l'encens. On trouve entre les Rochers, à peu de profondeur dans l'eau, un certain petit poiſſon

(*a*) La Carte des Jéſuites y met quatre lieuës de diſtance.

(*b*) Le mot Anglois eſt *Mandrepores*. Nos Auteurs diſent dans une Note, que c'eſt une Plante Marine, qui reſſemble au Corail. R. d. E.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

poiſſon bleu, qui reſſemble au Dauphin & qui eſt plus eſtimé des Chinois que la Dorade; mais il ne vit que peu de jours hors de ſon élément.

Erreurs de quelques Voyageurs.

LES Habitans ne connoiſſent point, dans leur Iſle, un Lac vanté par les Voyageurs, qui a la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Cette idée peut avoir eu ſa ſource dans les pétrifications contrefaites, qui ſont communes à Canton & que les Chinois entendent parfaitement. On ne trouve pas non-plus, dans l'Iſle de Hay-nan, cette abondance de perles dont quelques autres ont parlé, & les Côtes Septentrionales n'en produiſent aucune. Mais Hay-nan eſt fort abondante en toutes ſortes de gibier. Si les perdrix, les cailles & les lièvres ſont inférieurs à ceux de l'Europe, les bécaſſines, les ſarcelles & tous les oiſeaux de rivière y ſont excellens. On y trouve une ſorte de gelinotte d'un goût délicieux. Les tourterelles & les pigeons ramiers y ſont en fort grand nombre. Les cerfs & les *Porcs-marons*, qui ſont une eſpèce de ſangliers, n'y ſont pas moins communs; avec une ſorte de ſinges, fort laids, de couleur griſe. Il y en a d'autres dont la figure reſſemble beaucoup à celle de l'homme; mais cette eſpéce eſt fort rare. L'Iſle produit auſſi quantité d'oiſeaux curieux, tels que des corbeaux, qui ont une raie blanche autour du col; des étourneaux, qui ont une petite Lune ſur le bec; des merles d'un bleu foncé, avec des oreilles jaunes d'un demi pouce de longueur, qui parlent & chantent en perfection; des oiſeaux de la groſſeur du linot, qui ont le plumage d'un beau rouge, & d'autres qui l'ont couleur d'Or. Ces deux eſpèces ſont toûjours enſemble. Enfin, l'Iſle de Hay-nan produit des ſerpens d'une grandeur prodigieuſe, mais ſi timides, que le moindre bruit les fait fuir. Ils ne peuvent être fort dangereux par leurs morſures, puiſque les Habitans ſont accoutumés à voyager nuit & jour, & ſouvent pieds nuds, dans les bois & dans les plaines, ſans prendre la précaution de s'armer.

Animaux de l'Iſle de Hay-nan.

Oiſeaux curieux.

Gros ſerpens, peu dangereux.

Habitans de l'Iſle. Commerce & caractère des Montagnards.

L'ISLE de Hay-nan eſt ſoumiſe à l'Empire de la Chine, excepté les montagnes du centre, qui ſe nomment *Li-mu-chan* ou *Chi-chan* (*c*), dont les Habitans vivent dans l'indépendance. Ces Peuples entretenoient autrefois une correſpondance ouverte avec les Chinois. Ils faiſoient, avec eux, deux fois l'année, le commerce de l'Or qu'ils tirent de leurs montagnes, & celui de leur bois d'aigle & de calamba. On députoit de part & d'autre quelques Facteurs, pour examiner les marchandiſes & régler les conditions. C'étoient les Facteurs Chinois qui portoient les premiers leurs toiles & leurs merceries dans les montagnes de *Li-mu-chan*; après quoi les montagnards leur délivroient fidellement les richeſſes qu'ils avoient promiſes en échange. Mais l'Empereur Kang-hi, informé que ce commerce apportoit une prodigieuſe quantité d'Or à quelques Mandarins, défendit [pour cette raiſon, & pour quelques autres,] ☞ ſous peine de mort, toute communication avec ces Peuples. Cependant les Gouverneurs voiſins entretiennent encore, dans les montagnes, des liaiſons ſecretes par leurs émiſſaires, quoique les profits de ce commerce clandeſtin ſoient [beaucoup] moins conſidérables qu'autrefois. Les montagnards ne ☞ paroiſſent preſque jamais, ſi ce n'eſt pour fondre par intervalles ſur quelques Villages voiſins. Ils ſont ſi lâches & ſi mal diſciplinés, que cinquante Chinois en mettroient un mille en fuite. Depuis quelque-tems néanmoins, une partie d'entr'eux

Une partie eſt ſoumiſe aux Chinois.

(*c*) Dans la Carte, cette Partie prend environ un tiers de l'Iſle.

d'entr'eux a la liberté d'habiter quelques Villages dans les plaines, en payant un tribut à l'Empereur. D'autres s'engagent au ſervice des Chinois, ſur-tout à l'Eſt & au Sud de l'Iſle, pour la garde des troupeaux ou la culture des terres. Ils ſont généralement difformes, de petite taille & de couleur rougeâtre. Les hommes & les femmes portent leurs cheveux en cercle ſur le devant de la téte, & ſe la couvrent d'un chapeau ou d'un bonnet de paille, lié ſous le menton. Leur habillement conſiſte dans une piéce de calico, noir ou d'un bleu-foncé, qui les couvre depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Les femmes y joignent une ſorte de corſet ou de veſte de la même étoſe. Elles ſont diſtinguées auſſi par des raies bleues, qu'elles ſe font ſur le viſage avec de l'indigo, depuis les yeux juſqu'au bas des joues. Les deux ſéxes portent des pendans d'oreilles d'or & d'argent, taillés en forme de poire & fort bien travaillés.

Geographie de la Chine.

Leur figure & leur habillement.

Leurs armes ſont l'arc & les fléches; mais ils ont peu d'adreſſe à s'en ſervir. Ils portent une ſorte de poignard tranchant, ou plûtôt de hache, dans un petit panier ſuſpendu à leur ceinture. C'eſt leur unique inſtrument pour les ouvrages de charpenterie & pour s'ouvrir des routes dans les foréts (*d*).

Leurs armes.

(*d*) Chine du Père du Halde, page 115. & ſuivantes.

Poſitions des Places de Quang-tong, déterminées en 1714.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Nan-hyang-fu (*a*) (*b*),	25 . 11 . 58	2 . 33 . 20. Oueſt.
Chan-cheu-fu (*c*) . . .	24 . 55 . 0	3 . 20 . 0.
Tyen-cheu, ...	24 . 50 . 32	4 . 16 . 0.
Yang-chan-hyen, . . .	24 . 30 . 0	4 . 4 . 0.
In-te-hyen, ...	24 . 11 . 32	3 . 33 . 30.
Chang-ning-hyen, . . .	24 . 6 . 45	2 . 27 . 20.
Lyen-ping-cheu, . . .	24 . 19 . 12	2 . 10 . 59.
Ho-ping-hyen, . . .	24 . 30 . 0	1 . 33 . 35.
Hing-ning-hyen, . . .	24 . 3 . 36	0 . 46 . 40.
Chau-cheu-fu (*d*), . .	23 . 36 . 0	0 . 46 . 40. Eſt.
Tſin-ning-hyen, . . .	23 . 26 . 24	0 . 18 . 40. Oueſt.
Hay-fong-hyen, . . .	22 . 54 . 0	1 . 9 . 36.
Ho-yeun-hyen (*e*), . .	23 . 42 . 0	1 . 54 . 40.
Whey-cheu-fu, . . .	23 . 2 . 24	2 . 16 . 0.
Long-men-hyen . . .	24 (*f*) 43 . 42	2 . 14 . 30. (*g*).
Tſong-wha hyen, . . .	23 . 33 . 36	3 . 10 . 40.

Poſition des Places de la Province de Quang-tong.

Tſing-yeun-hyen

(*a*) *Angl. Nan-hyong-fu.* R. d. E.
(*b*) Latitude, ſuivant le Père Noel, vingt-cinq degrés quinze minutes trois ſecondes (1).
(*c*) Latitude, ſuivant le même, trente-quatre degrés cinquante minutes vingt ſecondes.
(*d*) Latitude, ſuivant la Carte des Jéſuites, vingt-trois degrés trente-ſix minutes. Longitude, quinze minutes.
(*e*) *Angl. Ho-yuen hyen.* R. d. E.
(*f*) *Angl.* 23. R. d. E.
(*g*) *Angl.* 40. R. d. E.

(1) *Angl.* vingt-quatre degrés cinquante-quatre minutes. R. d. E.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Tſing-yeun-hyen (*b*)(*i*),	23 . 44 . 24	3 . 46 . 40.
Quang-ning-hyen, .	23 . 39 . 36(*k*)	3 . 10 . 40.(*l*).
Chau-king-fu (*m*), .	23 . 4 . 48	4 . 24 . 30.
Te-king-cheu, . .	23 . 13 . 42	5 . 14 . 40.
Lau-ting-cheu, . .	22 . 52(*n*) 12	5 . 33 . 30.
Sing-i-hyen, . . .	22 . 6 . 0	6 . 1 . 20.
Kau-cheu-fu, . . .	21 . 48 . 0	6 . 2 . 15.
Che-ching-hyen, . .	21 . 32 . 24	6 . 38 . 40.
Lyeu-cheu-fu (*o*), . .	21 . 38 . 54	7 . 29 . 40.
Kin-cheu, ...	21 . 54 . 0	8 . 0 . 45.
Ling-chan-hyen, . .	22 . 24 . 0	7 . 28 . 20.
Sui-ki-hyen (*p*), . .	21 . 19 . 12	0(*q*) 42 . 30.
Ley-cheu-fu, . . .	20 . 51 . 36	6 . 48 . 20.
Su-wen-hyen, . .	20 . 19 . 24	6 . 50 . 0.
Wha-cheu, . . .	21 . 37 . 12	6 . 17 . 20.
Yang-kyang-hyen, .	21 . 50 . 20	5 . 3 . 40.
Sin-ning-hyen, . .	22 . 14 . 24	4 . 16 . 20.
Sin-whey-hyen (*r*), .	22 . 30 . 0	3 . 55 . 40.
Hyang-chau-hyen (*s*),	22 . 32 . 24	3 . 30 . 0.
Chun-te-hyen, . .	22 . 49 . 25	3 . 39 . 35.
Canton, *ou* Quang-cheu-fu (*t*), ...	23 . 10 . 58	3 . 31 . 29.
Macao, *ſuivant la Carte* (*v*), ...	12(*x*) 12 . 14	3 . 19 . 0.
Kyang-cheu-fu (*y*), .	20 . 2 . 26	6 . 40 . 20.
Wen-chang-hyen, .	19 . 36 . 0	6 . 14 . 50.
Wan-cheu, . . .	18 . 40 . 0	6 . 36 . 0.
Tſau-cheu (*z*), . .	18 . 21 . 36	7 . 44 . 0.
Chang-wha-hyen, . .	19 . 12 . 0	8 . 8 . 0.
Chen-cheu, . . .	19 . 32 . 24	7 . 20(*a*) 20.
Lin-kau-hyen, . . .	19 . 46 . 48	7 . 13 . 40.

(*b*) *Angl. Tſing-ywen-hyen.*

(*i*) Latitude, ſuivant Gaubil, vingt-trois degrés quarante-cinq minutes.

(*k*) *Angl.* 26. R. d. E.

(*l*) *Angl.* 4 . . . 29 . . . 35 R. d. E.

(*m*) Latitude, ſuivant Noël, vingt-trois degrés trois minutes.

(*n*) *Angl.* 55. R. d. E.

(*o*) *Angl. Lyen-cheu-fû.* R. d. E.

(*p*) *Angl. Swi-ki-hyen.* R. d. E.

(*q*) *Angl.* 6. R. d. E.

(*r*) Latitude, ſuivant Simonelli, vingt-deux degrés trente minutes. Longitude, trois degrés cinquante-cinq minutes quarante ſecondes.

(*s*) *Angl. Hyang-ſhan-hyen.* R. d. E.

(*t*) Latitude, ſuivant Noël, vingt-trois degrés dix minutes. Longitude, ſuivant Gaubil, trois degrés trente-une minutes trois ſecondes (1).

(*v*) Latitude, ſuivant Thomas, vingt-deux degrés douze minutes quatorze ſecondes. Longitude, ſuivant Noël, deux degrés cinquante-ſix minutes trente ſecondes.

(*x*) *Angl.* 22. R. d. E.

(*y*) *Angl. Kyon-cheu-fû.* R. d. E.

(*z*) Suivant la Carte, la latitude eſt de dix-huit degrés douze minutes, trente-ſix ſecondes. La longitude, de ſept degrés quarante-quatre minutes.

(*a*) *Angl.* 29. R. d. E.

(1) *Angl.* trente ſecondes. R. d. E.

§. XIII.

§. XIII.

QUANG-SI, treizième Province.

LA ſituation de cette Province eſt entre celle de Quang-tong, [celle de *Qua-chew*,] celle de *Yun-nan* & le Royaume de Ton-king. Elle eſt fort bien arroſée, & d'une ſi grande fertilité pour le riz, que pendant ſix mois de l'année les Habitans de la Province de Quang-tong lui doivent leur ſubſiſtance. Cependant elle n'eſt pas comparable à la plûpart des autres Provinces, pour la beauté, ni pour le Commerce. Les ſeules parties bien cultivées ſont celles de l'Eſt & du Sud, parce que le terroir en eſt plat & l'air tempéré. Dans toutes les autres parties, ſur-tout vers le Nord, elle eſt remplie de montagnes, couvertes d'épaiſſes forêts. Situation de la Province de Quang-ſi.

L'opinion s'étant établie, pendant une longue ſuite d'années, que certaines montagnes de cette Province contenoient des Mines d'Or & d'Argent, d'étain, de cuivre & de plomb, le Gouverneur du diſtrict préſenta un Mémoire à la Cour Impériale, dans lequel il expoſoit que les Habitans étoient diſpoſés à les ouvrir, [à leurs frais,] en payant, ſuivant l'uſage, quarante pour cent pour les Droits de Sa Majeſté, & cinq aux Officiers & aux Soldats qui préſideroient à l'entrepriſe. Mais il demanda que perſonne n'eût la liberté d'y travailler ſans la permiſſion de ſon Lieutenant & ſans donner quatre cautions pour la ſûreté de ſa conduite. Le Tribunal de Hu-pa (*a*) donna ſon approbation à ce Mémoire; mais enſuite l'Empereur réſerva pour lui ſeul la Mine d'Or. Mine d'Or ſaiſie par l'Empereur.

On trouve, dans la Province de Quang-ſi, un arbre fort extraordinaire, nommé *Quang-lang*, qui contient, au-lieu de moëlle, une ſubſtance molle qui ſert d'aliment & dont le goût n'eſt pas déſagréable. On y voit auſſi une grande abondance de cette eſpéce d'inſectes qui produiſent de la cire blanche. La canelle de Quang-ſi a l'odeur plus agréable que celle de Ceylan (*b*). La ſoie de la Province ſe vend fort bien. Enfin, cette contrée produit des perroquets, des porc-épis & des rhinoceros. Productions de la Province.

Elle eſt ſubdiviſée en douze diſtricts, qui contiennent douze Villes du premier rang, & quatre-vingt du ſecond & du troiſième. *Quey-ling-fu*, Capitale, a dans ſa dépendance huit Cheus (*c*) & ſept Hyens. *Lyeu-cheu-fu*, deux Cheus & dix Hyens. *King-yeun-fu* (*d*), deux Cheus & cinq Hyens. *Se-ngen-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Ping-lo-fu*, un Cheu & ſept Hyens. *U-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Tſin-cheu-fu*, trois Hyens, ſans Cheu. *Nan-ning-fu*, quatre Cheus & trois Hyens. *Tay-ping-fu*, douze Cheus & deux Hyens. *Se-ming-fu*, quatre Cheus, ſans Hyen. *Chin-ngan-fu*, un Cheu, ſans Hyen. *Se-ching-fu*, deux Cheus, ſans Hyen. Sa diviſion en douze diſtricts.

1. Quey-ling-fu eſt ſituée ſur une rivière (*e*) qui ſe jette dans le *Ta-bo*, & qui coule ſi rapidement dans d'étroites vallées, que malgré ſa largeur elle n'eſt pas Quey-ling-fu.

(*a*) *Angl. Hu-pû.* R. d. E.
(*b*) Les Anglois écrivent *Seylan* ou *Selan.*
(*c*) *Angl.* deux Chews. R. d. E.
(*d*) *Angl. King-ywen-fû.* R. d. E.
(*e*) Suivant la Carte, elle eſt ſituée ſur une eſpéce de Lac.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

pas navigable. Cette Ville eſt aſſez dans le goût de nos anciennes Fortifications, mais elle n'approche point des autres Capitales. Son nom ſignifie *Forêt de fleurs de Quey*, parce que cette fleur eſt fort commune dans le territoire. [Elle eſt petite,] la couleur en eſt jaune. Les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, & croiſſent en touffes ſur un fort gros arbre, qui en eſt couvert en automne. Elles répandent une odeur fort agréable ; & lorſqu'elles tombent il en vient d'autres à leur place. On trouve dans ce diſtrict les meilleures pierres de la Chine pour la compoſition de l'encre. On y voit auſſi des oiſeaux d'un ſi beau plumage, qu'on fait entrer leurs plumes dans le tiſſu de certaines étoffes de ſoie. Le diſtrict de Quey-ling fu eſt environné preſqu'entièrement d'une Nation ſauvage qui habite les montagnes (*f*), & dont on parlera dans la ſuite avec plus d'étendue.

Fleurs nommées Quey.

Lyeu-cheu-fu.

2. LE territoire de *Lyeu-cheu-fu* eſt fort ſpacieux & très-bien arroſé, mais rempli de montagnes, qui abondent en Simples. Entre les Villes de ſa dépendance, celle de *Yu-ſuen-hyen* eſt diſtinguée par la vivacité d'eſprit & la ſubtilité de ſes Habitans. Il ne ſe fait pas de Promotion littéraire à Peking, où l'on n'en voye parvenir aucun au degré de Docteur.

Kin-yuen-fu.

3. KIN-YUEN-FU (*g*) eſt bâtie ſur une grande rivière, mais environnée d'affreuſes montagnes, dont quelques-unes ſont habitées par un Peuple (*h*) ſauvage. Ses vallées offrent un mélange de Villages & de Forts (*i*). La noix d'areka eſt commune dans ſon diſtrict, & l'on recueille de l'or dans les rivières.

Se-nghen-fu.

4. LE diſtrict de *Se-nghen-fu*, ſans être fort ſpacieux, eſt environné de montagnes, dont les Habitans, anciennement [à moitié] ſauvages, ont été civiliſés par degrés.

Ping lo-fu.

5. PING-LO-FU eſt ſituée ſur une grande rivière, mais remplie de chûtes-d'eau, qui rendent la Navigation fort difficile. Toutes les Villes de ſon diſtrict ſont environnées de montagnes peu agréables, dont quelques-unes néanmoins ſont couvertes d'Orangers, & produiſent quantité de ces inſectes qui donnent de la cire blanche.

U-cheu-fu.

6. U-CHEU-FU eſt la clé de la Province de Quang-tong. Toutes les rivières de Quang-ſi ſe joignant près de ſes murs, ne peuvent manquer d'y rendre le Commerce floriſſant. Son diſtrict eſt entremelé de plaines & de montagnes, qui produiſent du cinabre, & l'arbre *Quang-lang*, dont on mange la moëlle intérieure. On y voit des rhinoceros, & une ſorte de ſinges à poil jaune, qui reſſemblent aux chiens par la taille & par leurs cris.

Sin-cheu-fu.

7. SIN-CHEU-FU (*k*) ſe trouve agréablement placée, à la jonction de deux rivières, entre des forêts & des montagnes délicieuſes. Son diſtrict produit une eſpèce de canelle, & le bois qui ſe nomme bois de fer. On y fait, d'une certaine herbe, des étoffes qui ſont quelquefois plus chères que la ſoie commune. Une terre jaune, qui eſt aſſez commune dans le même territoire, paſſe pour un ſouverain ſpécifique contre toutes ſortes de poiſons.

Etoffes d'herbes.

8. NAN-NING-FU

(*f*) Celles de Chuang-kola (1) au Nord & au Sud, & celles de Seng-myau-ſe, à l'Oueſt.

(*g*) Ou *King-yuen-fu*, comme dans les Tables.

(*h*) Les montagnes de Seng-myau-tſe.

(*i*) Bâtis pour tenir les Montagnards en bride.

(*k*) Autrement, *Tſin-cheu-fu*.

(1) *Angl. Chuang-ko-lau.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

8. NAN-NING-FU eſt preſqu'environnée de rivières & de petits lacs. Son diſtrict eſt entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes renferment des Mines de fer. On y trouve de grands perroquets, qui apprennent facilement à parler, & une eſpèce d'oiſeaux qui rendent, par le bec, du fil de coton. Les porc-épis y ſont fort gros, & leurs pointes longues & aigues. Nan-ning-fu. Oiſeaux qui rendent du coton par le bec.

9. TAY-PING-FU eſt ſituée au coude d'une grande rivière, qui l'environne de trois côtés. Le quatrième eſt fortifié par un mur. On vante ſon diſtrict, comme le meilleur de la Province. Il eſt fertile, bien peuplé & ſoigneuſement cultivé. Comme il borde le Tong-king, on y a bâti quantité de Forts pour la ſûreté des frontieres. Mais les Habitans de cette Ville & de celle qui la ſuit paſſent pour Barbares entre les Chinois, parce qu'ils n'ont pas l'affabilité & la politeſſe qui ſont le caractère de cette Nation. Tay-ping-fu.

10. SE-MING-FU eſt ſituée auſſi ſur la frontière du Tong-king, dans un pays montagneux, à peu de diſtance du pilier que les Peuples de ce Royaume ont élevé pour marquer leurs limites. Ce diſtrict produit toutes ſortes de commodités en abondance, & ſes montagnes fourniſſent beaucoup de bois. Se-ming-fu.

11. CHIN-NGAN-FU n'étoit anciennement qu'un miſérable Bourg, qu'on s'eſt efforcé d'agrandir & d'entourer de murs, pour en faire une Ville du premier ordre. Mais la plus grande partie de ſon diſtrict appartenant au Royaume de Tong-king, elle n'a qu'une ſeule Ville dans ſa dépendance. Les uſages de ſes Habitans diffèrent peu de ceux de la Chine. Ils tirent de leur canton beaucoup de miel & de cire, & toutes les proviſions néceſſaires à la vie. Chin-ngan-fu.

12. SE-CHIN-FU (*l*) eſt ſituée preſqu'à la ſource de deux petites rivières, qui viennent ſe joindre ſous ſes murs. Son diſtrict a peu d'étendue. Il borde la Province de *Yunnan*; & quoiqu'il ſoit compoſé de montagnes autant que de plaines, il eſt rempli de Bourgs fort peuplés (*m*). Se-chin-fu.

(*l*) Ou *Se-ching-fu*.
(*m*) Chine du Pere du Halde, *ubi ſuprà*, pag. 6. & 120.

Poſitions des Places de Quang-ſi, déterminées en 1714.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
TSUEN-CHEU,	25 . 49 . 12	5 . 22 . 40.
Quang-yang-hyen,	25 . 21 . 36	5 . 29 . 20.
Quey-ling fu,	25 . 13 . 12	6 . 14 . 20.
Whay-yeu-hyen (*a*),	25 . 15 . 56	7 . 10 . 40.
Ho-chi cheu,	24 . 42 . 0	8 . 45 . 20.
Si-long-cheu,	24 . 32 . 24	10 . 42 (*b*) 20.
Se-ching-fu,	24 . 20 . 48	10 . 10 . 40.
King-yeun-fu (*c*),	24 . 26 . 24	8 . 4 . 0.
Lo ching hyen,	24 . 44 . 24	7 . 50 . 40.
Yong ning-cheu,	25 . 7 . 12	6 . 52 . 20.

Poſitions des Places de la Province de Quang ſi.

Ping-lo-fu,

(*a*) *Angl. Whay-ywen-hyen.* R. d. E.
(*b*) *Angl.* 49. R. d. E.
(*c*) *Angl. King-ywen-fû.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Ping-lo-fu,	24 . 21	5 . 50 (d) 15.
Ho-kyen,	24 . 8	6 (e) 12 . 0.
Yong-ngan-cheu,	24 . 1	6 . 9 . 10.
Syang-cheu,	23 . 59	7 . 2 . 40.
Lyeu-cheu-fu,	24 . 14	7 . 20 . 0.
Lay-ping-hyen,	23 . 38	7 . 22 . 40.
Te-ngan-fu (f),	23 . 25	8 . 34 . 40.
Tu-yang-fu (g)	23 . 20	9 . 1 . 20.
Chin-ngan-fu,	23 . 20	10 . 9 . 20.
Ngan-ping-cheu,	22 . 43	9 . 40 . 0.
Tay-ping-fu,	22 . 25	8 (b) 34 . 40. (i).
Chang-tſe-cheu,	29 (k) 19	8 . 52 . 10.
Nan-ning-fu,	22 . 43	8 . 25 . 30.
Ping-cheu,	23 . 13	7 . 52 . 20.
Heng-cheu,	22 . 38	7 . 31 . 30.
Whey-lin-cheu,	22 . 40	6 . 45 . 24.
Sin-cheu-fu,	23 . 26	6 . 37 . 20.
U-cheu-fu,	28 (l) 28 . 48	5 . 37 . 15.

(d) *Angl.* 59. R. d. E.
(e) *Angl.* 5. R. d. E.
(f) *Angl. Te-ngen-fû.* R. d. E.
(g) *Tû-yang-fû* eſt vraiſemblablement une faute, pour *Tû-yang-ſe* ou quelqu'autre nom ſemblable, puis qu'il n'y a que douze Fu dans cette Province.
(b) *Angl.* 9 . . 21 . . . 20 . . . R.d. E.
(i) *Angl.* 22. R. d. E.
(k) *Angl.* 23. R. d. E.

§. XIV.

YUN-NAN, quatorzième Province.

Bornes de la Province de Yun-nan.

LA Province de *Yun-nan* (a) eſt une des plus riches de l'Empire. Elle a pour bornes *Se-chuen* au Nord; *Quey-cheu* & *Quang-ſi* à l'Eſt; les Royaumes de Tong-king & de Lao, [ou *Lau*] au Sud; & celui d'Ava vers l'Oueſt, avec les terres de quelques Nations ſauvages & peu connues. Les rivières & les lacs (b), dont elle eſt arroſée dans toutes ſes parties, y répandent une fertilité qui entretient les proviſions à bon marché. On y recueille beaucoup d'Or, dans les ſables des rivières & des torrens qui deſcendent des montagnes [de l'Oueſt,] d'où l'on conclut qu'elles renferment des Mines fort riches. Outre le cuivre commun, elles en produiſent une eſpèce ſingulière, qui ſe nomme *Pe-tong*, & qui eſt d'une blancheur égale au dedans & au dehors. Cette Province fournit de l'ambre rouge, & n'en a pas de jaune. Les rubis, les ſaphirs, les agathes & d'autres pierres précieuſes (c) [les perles,] le

Ses Mines d'or.

Eſpèce ſingulière de cuivre.

(a) Ou *Jun-nan.*
(b) Les Habitans nomment leurs Lacs *Hay*, qui ſignifie *Mer.* Ils ont auſſi de gros torrens, qui coulent quelque-tems ſous terre & qui reparoiſſent. On voit la même choſe dans d'autres Provinces. [Du Halde, pag. 20.]
(c) Quelques Ecrivains les font venir d'Ava.

Digitized by Google

le muſc, la ſoie, le benjoin, le *lapis-armenus*, & les plus beaux marbres jaſpés, dont quelques-uns repréſentent naturellement des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivières, [& dont on fait des Tables, & d'autres Ornemens] ſont autant de richeſſes qu'on tire de la Province de *Yun-nan*. Géographie de la Chine.

Entre les animaux, on y trouve d'excellens chevaux; la plûpart un peu bas, mais vigoureux: des cerfs d'une eſpèce ſingulière, qui ne ſont pas plus gros que nos chiens ordinaires, & l'oiſeau nommé *Kin-ki* ou Poule d'Or. Les Habitans, quoique robuſtes & courageux, ſont d'un naturel doux & affable. Ils ont une diſpoſition particulière pour l'étude des Sciences. La Nation qui étoit dominante autrefois dans la Province ſe nommoit *Lo-lo*. Elle étoit gouvernée par divers Souverains. Après quantité de Batailles pour la réduire à la ſoumiſſion, [& après avoir bâti quelques Forts, & quelques Villes dans les petites plaines qui ſe trouvent dans cette Province, & qui n'étoient pas cultivées,] les Chinois prirent le parti de conférer aux Seigneurs *Lo-los* tous les honneurs des Mandarins de la Chine, avec le droit de ſucceſſion pour leurs deſcendans, à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du Gouverneur Chinois de la Province, qu'ils recevroient de l'Empereur l'inveſtiture de leurs Terres, & qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité ſans ſon conſentement. Ses animaux. Ses Habitans. Nation des Lo-los.

Les *Lo-los* ſont d'auſſi belle taille que les Chinois, & plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent, & un caractère d'écriture qui paroît être, comme leur culte de Religion, le même que celui des Bonzes de *Pegu* & d'*Ava*. Auſſi ces Bonzes ont-ils trouvé l'art de s'inſinuer dans l'eſtime des Lo-los les plus riches & les plus puiſſans, ſur-tout dans la partie Nord de la Province, où ils ont bâti de vaſtes Temples, qui ont peu de reſſemblance avec ceux des Chinois.

Les Seigneurs Lo-los ont une autorité ſi abſolue ſur leurs Sujets, qu'ils s'attribuent le droit de les punir, même de mort, ſans conſulter le Gouverneur Chinois, ni la Cour Impériale. L'obéiſſance qu'on rend à leurs ordres eſt également promte & ſoumiſe. Un Particulier de la Nation regarde comme une fortune d'être reçu à leur ſervice. Comme le centre de leur autorité eſt leur Salle d'audience & les autres appartemens de leurs Palais, ils n'épargnent rien pour les embellir. Outre leurs Officiers domeſtiques & ceux qui les ſervent par quartier, ils nomment des Capitaines pour commander la Milice du Pays, qui eſt compoſée d'Infanterie & de Cavalerie, armées de fléches, d'épieux, & quelquefois de mouſquets. Ces Peuples fabriquent eux-mêmes leurs armes, quoiqu'ils en tirent auſſi des Chinois par le Commerce. Autorité des Seigneurs Lo-los.

L'habillement des Lo-los conſiſte dans une paire de hautes-chauſſes, une veſte de toile qui leur tombe juſqu'aux genoux, & un chapeau de paille ou de *Rattan*. Ils ont les jambes nues, mais ils portent des ſandales. Les Seigneurs ſont vêtus de damas ou de ſatin, à la Tartare. Les femmes ont par-deſſus une longue robe, qui leur deſcend juſqu'aux pieds, un petit manteau, qui ne leur paſſe pas la ceinture. C'eſt dans cette parure qu'elles montent à cheval pour rendre leurs viſites, [ou pour faire les cérémonies uſitées dans leurs Mariages,] accompagnées de leurs femmes, à qui l'uſage accorde la même monture, & ſuivies de leurs autres domeſtiques, à pied (*d*). Habillement de la Nation.

Yun-nan

(*d*) Du Halde. pag. 20.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Diviſion de la Province de Yun-nan.

YUN-NAN eſt diviſée en dix-neuf diſtricts, qui contiennent dix-neuf Villes du premier ordre (*e*), & cinquante-cinq du ſecond & du troiſième. *Yun-nan-fu*, Capitale de la Province, gouverne quatre Cheus & ſept Hyens. *Tu-li-fu* (*f*), quatre Cheus & trois Hyens. *Ling-ngan-fu*, quatre Cheus & cinq Hyens. *Tſu-tfu* ou *Chu-hyang-fu*, deux Cheus, ſans Hyens. *Ching-kyang-fu*, deux Cheus & deux Hyens. *King-tong-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-nan-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-ſi-fu*, deux Hyens, ſans Cheu. *Chin-ning fu*, un Cheu, ſans Hyen. *Kiu-cheu-fu*, cinq Cheus & deux Hyens. *Tſee-ngan-fu*, un Cheu & un Hyen. *Ko-king-fu*, un Cheu, ſans Hyen. *U-ting-fu*, deux Cheus & un Hyen. *Li-kyang-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Teun-kyang-fu* (*g*), ni Cheu ni Hyen. *Mong-wha-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Tung-chang fu*, un Cheu & deux Hyens. *Yun-ning-tu-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-po-fu* (*h*), *Kay-wha-fu* & *San-ta-fu*, toutes trois auſſi ſans Cheus & ſans Hyens.

Yun-nan-fu, ſa Capitale.

1. YUN-NAN-FU n'a point de rivière navigable; mais elle eſt ſituée ſur le bord d'un vaſte & profond Lac; ou pour parler le langage du Pays, ſur *la Côte de la Mer du Sud*. Il y a peu d'années qu'elle étoit remarquable par ſa beauté. Dans l'intérieur de ſes murs, qui ont trois milles de circonférence, on voyoit un grand nombre de ſomptueux édifices, & les dehors étoient ornés de fort beaux jardins, dont quelques-uns ſubſiſtent encore. Un Prince Chinois, qui avoit reçu des Tartares le titre de Roi (*i*), y tenoit ſa Cour. Mais ayant pris les armes contre l'Empereur, en 1679, il vit périr ſa famille dans le cours de la guerre; & lui-même étant mort de vieilleſſe, toutes ſes troupes furent bien-tôt diſperſées.

Commerce de métaux.

LE commerce des métaux eſt ici plus conſidérable que dans les autres Provinces. On y fabrique une eſpéce d'étoffe unie [& ſans aucun luſtre,] de ſoie torſe, nommée *Tong-hay-tuans-ſe* (*k*), c'eſt-à-dire, *Satin de la Mer Orientale*. C'eſt dans cette Ville que le Tſong-tu, ou le Gouverneur Général des Provinces de *Yun-nan* & de Quey-cheu fait ſa réſidence. Le Viceroi de la Province même y demeure auſſi. Tout le diſtrict eſt agréable & très-fertile. Il eſt compoſé de petites collines & de grandes plaines. L'eau y eſt bonne, & le climat tempéré. Il produit le *lapis-armenus*, du marbre d'une beauté ſingulière, & l'arbre qui ſe nomme Bois-roſe. L'exercice des Habitans a toûjours été la guerre ou l'agriculture. Leurs chevaux ſont petits, mais hardis & robuſtes.

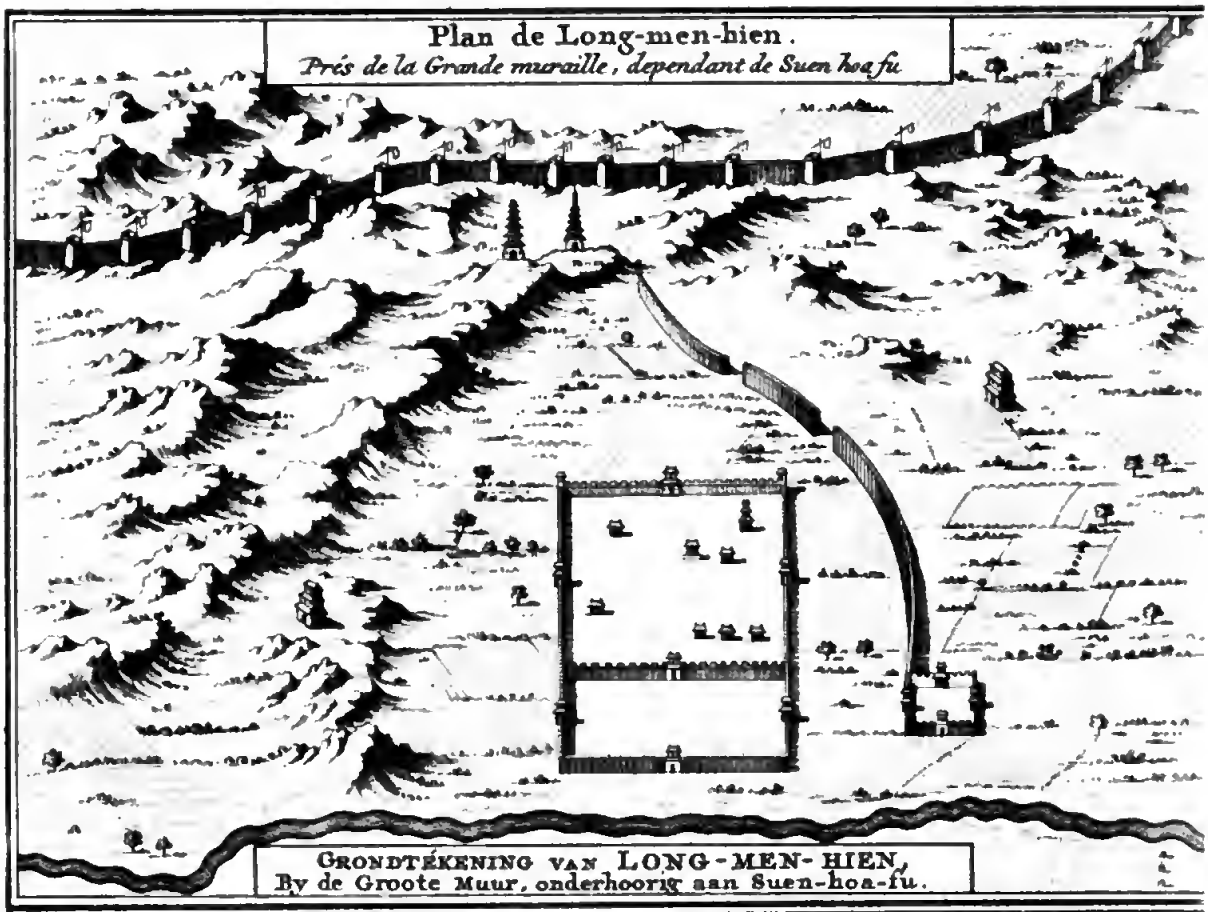
Tu-li-fu.

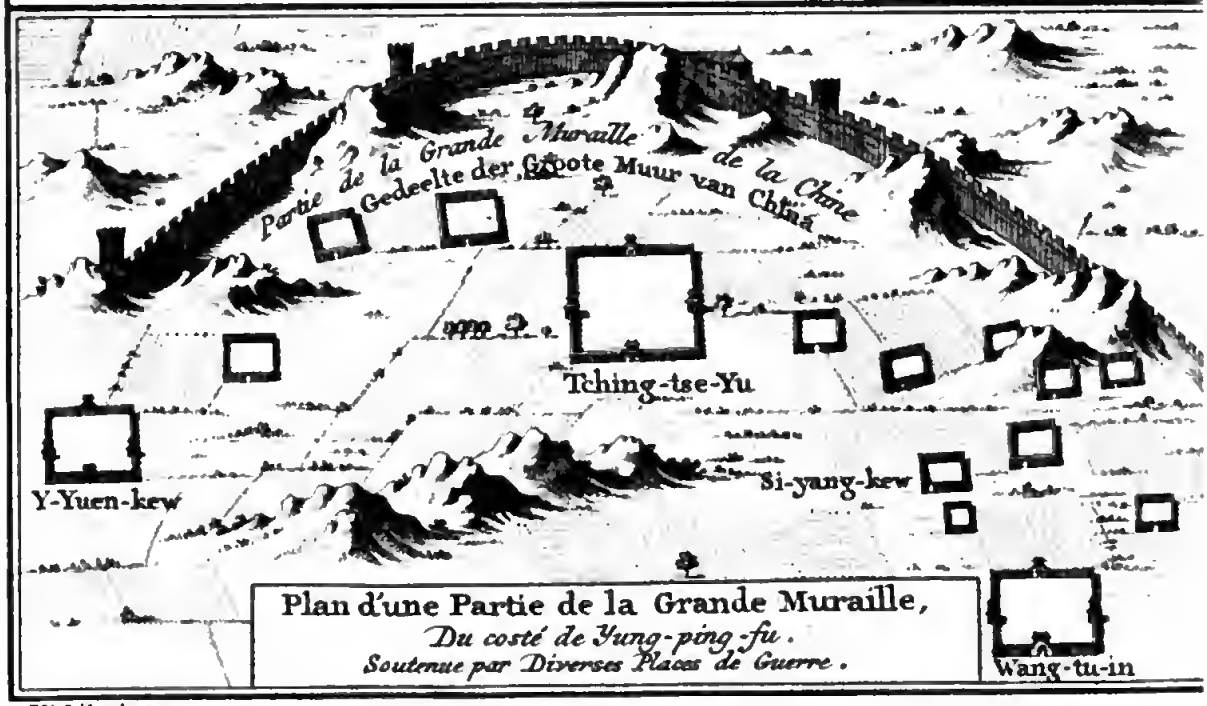
2. TU-LI-FU eſt ſituée comme la Capitale, ſur un Lac fort long, qui produit beaucoup de poiſſon. Cette Ville eſt grande & très-peuplée. Le climat eſt doux & la terre fertile. C'eſt ici particuliérement qu'on fait des tables & d'autres ornemens de ce beau marbre jaſpé de la montagne de *Tyenſung*, qui repréſente des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivières, avec des couleurs ſi vives & ſi naturelles, qu'on les prendroit pour l'ouvrage d'un Peintre habile.

Ling-ngan-fu.

3. TOUT le diſtrict de *Ling-ngan-fu* eſt entremêlé de plaines, de petites collines & de montagnes. Il eſt arroſé par d'aſſez grands Lacs & par quantité de

(*e*) L'Original porte vingt & une Villes du premier ordre.
(*f*) *Angl. Ta li-fu.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Tuen kyang-fu.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Tung pe-fu.* R. d. E.
(*i*) Ce fut le fameux *U ſan-ghey*, qui appella les Tartares pour exterminer les Rebelles.
(*k*) *Angl. Tong-hay-twan-ſe.* R. d. E.





J V Schley deser.

GRONDTEKENING VAN EEN GEDEELTE DER GROOTE MUUR, OMTRENT YONG-PING-FU, onderſteund van verſcheide Sterktens.

Fondo Nobile Bonelli Napoli

de rivières, qui lui donnent sa fertilité. Le riz, le froment, le miel & la cire, y sont en abondance. On y trouve toutes les espèces de fruits qui sont propres aux Indes Orientales. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

4. CHU-HYANG-FU est placée au centre de la Province, dans un Pays fort agreable [arrosé par plusieurs rivières, &] environné de belles montagnes. L'air y est bon. La terre y produit abondamment toutes sortes de grains. Les pâturages y sont excellens; & les montagnes renferment, avec le *lapis-armenus*, une pierre verte qui est fort estimée. On y trouve aussi des Mines d'argent. Chu-hyang-fu.

5. RIEN n'approche des agrémens de *Ching-hyang-fu* pour la situation. Elle est située sur le coté Nord du grand Lac, dans une plaine environnée de montagnes. Son district a peu d'étendue; mais il doit sa fertilité à ses Lacs & à ses rivières, qui sont remplies d'excellent poisson. Les Habitans fabriquent de beaux tapis de coton. Ching-hyang-fu.

6. KING-TONG-FU n'a aucune Ville dans sa dépendance. On voit, dans la partie Ouest de ce canton, un pont soutenu par des chaînes de fer, dont l'agitation, joint à la vûe des précipices, forme un spectacle terrible pour les passans. Le district est rempli de montagnes fort hautes, qui renferment des Mines d'argent. Ses plaines sont si bien arrosées, qu'elles produisent beaucoup de riz (*l*). King-tong-fu.

7. QUANG-NAN-FU borde la Province de *Quey-cheu*, & se trouve comme séparée du reste de la Sienne par d'affreuses montagnes. Son district est fertile; mais les Habitans passent pour barbares entre les Chinois. Quang-nan-fu.

8. QUANG-SI-FU est située dans une petite plaine, sur le bord d'un Lac. Elle est environnée de montagnes, sans aucune autre propriété qui soit digne d'observation. Quang-si-fu.

9. CHUN-NING-FU est une très-petite Ville, qui n'a pas plus d'un mille & demi de circonférence. Les montagnes dont elle est environnée ont, au pied, des Villages fort étroits. Le terroir est généralement stérile, & les mœurs des Habitans sont fort sauvages. Chun-ning fu.

10. KU-CHEU-FU (*m*) est environnée aussi de montagnes; mais ses terres sont assez fertiles. Les Habitans passent pour laborieux, quoiqu'ils ayent tant de passion pour les procès, qu'ils y employent la moitié de leur revenu. Ku-cheu-fu.

11. LE territoire de *Yau-ngan-fu* n'a rien à désirer pour la grandeur. Il consiste en vallées fertiles, & en montagnes couvertes de belles forêts. Ses Habitans sont robustes & naturellement belliqueux. Il fournit beaucoup de musc, & l'on fait du sel blanc de l'eau d'un puits qui est proche de la Ville. Yau-ngan-fu.

12. KO-KING-FU est entourée de montagnes. Une seule Ville du second ordre (*n*), qu'elle a sous sa dépendance, est sur un Lac de six lieues de tour. Les Habitans de son district passent pour braves, & ne marchent point ordinairement sans leur arc & leurs flèches. Ils fabriquent des tapis d'une beauté extraordinaire. Le Pays produit du musc & des pommes de Pin. On prétend que Ko-king-fu.

(*l*) Du Halde pag. 7. 122, & suiv.

(*m*) *Ku tsing-fu*, dans l'Anglois, mais la Table de division & dans la Carte, *Ku-cheu-fu*.

(*n*) C'est *Kyen-chuen-cheu* (1). Mais il paroît que ce n'est pas la seule & qu'à vingt-cinq milles du côté de l'Ouest on trouve Kyeu-lau-cheu (2).

(1) *Angl. Kyen-chuen-cheu.* R. d. E.

(2) *Angl. Kyeu-lau-cheu.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

que ſes montagnes, qui bordent le Pays de *Sifan*, ou des *Lamas*, renferment des Mines d'Or.

U-ting-fu.

13. U-TING-FU (*o*) (*p*), eſt ſituée ſur les bords de la Province de *Secbuen*, dans un terroir fertile, bien arroſé & fort riche en beſtiaux. Elle eſt défendue par une aſſez groſſe garniſon, contre les courſes des montagnards voiſins. On en tire beaucoup de muſc. Les paſſages de quelques-unes de ſes montagnes étant ſi étroits qu'à peine un homme y peut pénétrer, c'eſt une retraite inacceſſible pour ſes Habitans pendant la guerre.

Li-kyang-tu-fu.

14. LES Habitans de *Li-kyang-tu-fu* (*q*) & de ſon territoire ſont deſcendus des anciennes Colonies Chinoiſes. Son diſtrict n'a point d'autre Ville. Il eſt entouré de montagnes, qui le ſéparent du Pays des Lamas. Tout le Pays eſt bien arroſé & très-fertile. On en tire de l'ambre & des pommes de Pin.

Yeun-kyang-fu.

15. YEUN-KYANG-FU eſt ſituée ſur le *Ho-li-kyang*, aſſez grande rivière. Le Pays eſt compoſé d'un mélange de montagnes & de plaines fort bien arroſées. Il produit beaucoup de ſoie & d'ébène, des palmiers, des noix d'areka, que les Habitans mâchent avec la feuille de betel, & des paons en fort grand nombre.

Mong-wha-fu.

16. MONG-WHA-FU eſt entouré de hautes montagnes. Son diſtrict produit plus de muſc qu'aucun autre canton de l'Empire.

Yung-chang-fu.

17. YUN-CHANG-FU eſt une Ville aſſez grande & fort bien peuplée, bâtie, comme la précédente, entre des montagnes, vers l'extrémité de la Province, & près d'une Nation dont les manières rudes & ſauvages paroiſſent contagieuſes pour ſes Habitans. Le Pays fournit de l'Or, du miel, de la cire, de l'ambre & beaucoup d'excellente ſoie.

Yun-ning-tu-fu.

18. YUN-NING-TU-FU (*r*) eſt ſituée à l'extrémité de la Province, près du Pays des *Lamas*, à l'Oueſt d'un beau Lac (*s*), qui renferme quatre petites Iſles. On trouve ici quantité de ces vaches, communes dans le Tibet, dont la queue eſt employée à faire des étoffes qui ſont à l'épreuve de la pluie, & des tapis fort eſtimés. Les Officiers Chinois s'en ſervent auſſi pour orner leurs étendarts & leurs caſques.

Yung-po-fu.

19. YUNG-PO-FU eſt placée entre des montagnes; ce qui n'empêche pas que ſon territoire ne ſoit fertile, & que ſes plaines ne ſoient arroſées par un beau Lac & par des Rivières.

Khay-wha-fu.

20. KAY-WHA-FU (*t*) eſt une des clés de la Province, du côté du Tong-king. Son diſtrict eſt entremêlé de vallées fertiles & de hautes montagnes.

San-ta-fu, Forteresse.

21. SAN-TA-FU (*v*), qui borde le Royaume d'Ava, n'eſt proprement qu'une Forteresse, pour la défenſe des frontières. Tout le Pays eſt rempli de montagnes, qui forment un autre boulevard. Mais les vallées ſont fertiles & fort bien arroſées de Rivières (*x*).

(*o*) *Angl. Vû-ting-fû.* R. d. E.
(*p*) *U-ting-fu* dans la Carte.
(*q*) *Li-kyang-fu* dans les Tables.
(*r*) *Yong-ning-fu* dans la Carte.
(*s*) A trois milles du Lac, ſuivant la Carte.
(*t*) *Que-wha-fu* dans les Tables.
(*v*) Cette Ville, auſſi-bien que *Tu-ning-tu-fu*, eſt omiſe dans la Table de diviſion.
(*x*) Chine du Père du Halde, page 124. & ſuivantes.

Poſitions

Positions des Places de YUN-NAN, déterminées en 1715.

Positions des Places de la Province de Yun-nan.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Ku-tsing-fu,	25 . 32 . 24	12 . 38 . 30. Oueſt.
Lo-ping-cheu,	24 . 38 (*a*) 48	12 . 9 . 20.
Quang-nan-fu,	24 . 9 . 36	11 . 12 (*b*) 35.
Que-wha-fu,	23 . 24 . 30	12 . 6 . 45.
Mong-tſe-hyen,	23 . 24 . 0	12 . 52 . 20.
Lin-ngan-fu,	23 . 37 . 12	13 . 24 . 0.
Yeu-kyang-fu,	23 . 36 . 0	14 . 18 . 40.
Suen-wey-tſe,	22 . 12 . 0	15 . 26 . 40.
Mong-lyen,	22 . 19 . 20	16 . 42 . 0.
Mong-ting-fu,	23 . 37 . 12	17 . 14 . 40.
Ching-kang-cheu,	24 . 11 . 35	16 . 52 . 0.
Long-hau-quan (*c*)	23 . 41 . 40	18 . 32 . 0.
In-ywey-cheu,	24 . 58 . 20	17 . 42 . 40.
Yong-chang-fu,	25 . 4 . 48	17 . 2 . 35.
Chun-ning-fu,	24 . 37 . 12	16 . 18 . 35.
King-tong fu,	24 . 30 . 40	15 . 24 . 80.
Ho-ſi-hyen,	24 . 16 . 10	13 . 38 . 40.
Quang-ſi-fu,	24 . 39 . 36	12 . 38 . 40.
Ching-kyang-fu	24 . 43 . 12	13 . 24 . 0.
Chu-hyong fu,	25 . 6 . 0	14 . 45 . 20.
Mong-wha-fu,	25 . 18 . 0	15 . 58 . 25.
Ta-li-fu,	25 . 44 . 24	16 . 6 . 40.
Kyeu-lan-cheu,	26 . 32 . 0	16 . 40 (*d*) 0.
Ta-ching-quan,	27 . 32 . 0	16 . 40 . 0.
Li-kyang-fu,	26 . 51 . 36	16 . 1 . 10.
Yong-ning-fu,	27 . 48 . 28	15 . 41 . 20.
Yong-pe-fu,	26 . 42 . 0	15 . 29 . 20.
Yau-ngan-fu,	25 . 32 . 24 (*e*)	13 . 56 . 0. (*f*).
U-ting-fu,	25 . 32 . 24	16 (*g*) 56 . 0.
Yun-nan-fu,	25 . 6 . 0	15 (*b*) 36 . 50.

(*a*) *Angl.* 58. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 22. R. d. E.
(*c*) *Angl. Long-han-quan.* R. d. E.
(*d*) *Angl.* 38 . . . 40. R. d. E.
(*e*) *Angl.* 20. R. d. E.
(*f*) *Angl.* 15 . . . 2 . . . 40.
(*g*) *Angl.* 13. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 13. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§. XV.

QUEY-CHEU, quinzième Province.

Bornes & Habitans de la Province de Quey-cheu.

LES bornes de *Quey-cheu* ſont Hu-quang à l'Eſt ; Se-chuen au Nord ; Yun-nan à l'Oueſt, & Quang-ſi au Sud. Cette Province eſt remplie de montagnes inacceſſibles, & n'a pour Habitans, dans une de leurs parties, qu'une Nation (*a*) qui n'a jamais été ſubjuguée. Les Empereurs Chinois, pour peupler cette Province, y ont ſouvent envoyé des colonies. Elle contient un ſi grand nombre de Forts & de Places de guerre, avec des garniſons nombreuſes, que les tributs qu'on en tire n'egalent point ſa dépenſe. Ses montagnes, entremelées de vallées fertiles, renferment des Mines d'Or, d'argent, de mercure & de cuivre. Les Habitans y nourriſſent beaucoup de vaches, de porcs, & les meilleurs chevaux de la Chine. Le nombre des oiſeaux ſauvages y eſt infini, & leur chair eſt d'un excellent goût. La ſoie n'eſt pas connue dans cette Province ; mais on y fait des étoffes d'une eſpèce de chanvre, qui ſe portent en Eté.

Forts d'onereux entretien.

Ses productions.

Diviſion de la Province.

ELLE eſt diviſée en onze diſtricts, qui contiennent onze Villes (*b*) du premier ordre, & trente-huit du ſecond & du troiſième, avec quantité de Forts. Ses Gouverneurs ſont en grand nombre ; non qu'elle ſoit fort étendue, car c'eſt au contraire une des plus petites Provinces & des plus ſteriles de la Chine ; mais pour contenir dans la ſoumiſſion un Peuple difficile, qui n'eſt qu'à demi civiliſé.

QUEY-ANG-FU, Capitale de *Quey-cheu*, gouverne trois Cheus & quatre Hyens. *Se-cheu-fu* eſt ſans Cheu & ſans Hyen. *Se-nan-fu*, trois Hyens, ſans Cheu. *Chin-yeun-fu* (*c*), deux Hyens, ſans Cheu. *Che tſin fu*, un Hyen, ſans Cheu. *Tong-jin-fu*, un Hyen, ſans Cheu. *Li-ping-fu*, un Hyen, ſans Cheu. *Ngan-chun-fu*, trois Cheus & cinq Hyens. *Tu-yeun-fu* (*d*), deux Cheus & deux Hyens, *Ping-yeu-fu* (*e*), un Cheu & quatre Hyens. *Wey-uing-fu*, trois Cheus & trois Hyens.

Quey-yang-fu, Capitale de Quey-cheu.

1. QUEY-YANG-FU eſt une des plus petites Villes de la Chine. On ne lui donne pas trois milles de circonference. Une partie de ſes maiſons eſt de terre, & l'autre de brique. Elle eſt bâtie ſur une rivière, mais qui donne peu d'avantages pour le Commerce, parce qu'elle n'eſt pas navigable. Son diſtrict eſt entremelé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes ſont fort eſcarpées. Il eſt comme environné de Forts.

Se-cheu-fu.

2. SE-CHEU-FU (*f*) eſt ſituée ſur les bords de la Province de Hu-quang. Son diſtrict, qui eſt fort montagneux, fournit du cinabre, du vif-argent & d'autres métaux. Quoique ſes Habitans ſoient les plus civiliſés de la Province, ils n'ont aucune teinture des Sciences Chinoiſes. Ils marchent ordinairement pieds nuds, & traverſent les Rochers avec une vîteſſe incroyable.

Se-nan-fu.

3. SE-NAN-FU occupe le bord d'une belle rivière, dans une longue plaine. Son

(*a*) Ce ſont les *Seng-myaut-ſes*, dont on a déja parlé.
(*b*) La Deſcription n'en met que dix.
(*c*) *Angl. Chin-ywen-fû.* R. d. E.
(*d*) *Angl. Tû-yun-fû.* R. d. E.
(*e*) *Angl. Ping-ywe fû.* R. d. E.
(*f*) *Tju-cheu-fu* dans un autre endroit.

Son territoire eſt renfermé, des deux côtés, par des montagnes, les unes inacceſſibles, & ſans autre paſſage qu'un ſentier fort étroit pour gagner la cime. Dans les tems de guerre, les Habitans s'y retirent avec leurs effets. C'eſt auſſi la retraite d'un Peuple ſauvage, qui n'a preſqu'aucune communication avec les Chinois. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

4. LE diſtrict de *Chin-yeun-fu* (*g*) (*b*) produit, dans une fort petite étendue, des grenades, des oranges & les plus belles fleurs de la Chine. Quelques-unes de ſes montagnes ſont habitées par un Peuple tel qu'on l'a repréſenté dans le canton précédent. Chin-yeun-fu.

5. CHE-TSYEN-FU (*i*), qui eſt ſitué entre les deux dernières Villes, n'étend pas loin ſa juriſdiction. Le Pays donne beaucoup de vif-argent, & ſes montagnes ſont peuplées comme les précédentes. Che-tſyen-fu.

6. TONG-JIN-FU eſt une des Places frontières du côté du Tong-king (*k*). On en tire beaucoup d'Or, & les Mines de cuivre y ſont en abondance. Son commerce avec les Chinois en a civiliſé un peu les Habitans. Tong-jin-fu.

7. LE Pays qui appartient à *Ngan-chan-fu* eſt rempli de montagnes. Il ne manqueroit rien à la fertilité du terroir, ſi les Habitans étoient moins ſauvages & plus induſtrieux. Ngan-chan-fu.

8. LA juriſdiction de *Tu-yen-fu* (*l*) eſt reſſerrée dans un fort petit eſpace, ☞ par des montagnes, ~~dont elle n'eſt~~ ſéparée que par une rivière [& une Montagne fort eſcarpée.] Les *Seng-myau-tſes*, qui les habitent, ſont une Nation indépendante. Tu-yen-fu. Ping-yeun-fu.

9. LE territoire de *Ping-yeun-fu* eſt bordé, comme le précédent, par des Montagnards groſſiers, qui ne reconnoiſſent aucun Maître. Il produit d'excellent thé & des oranges de toutes les eſpèces. On y fabrique de ces étoſes de chanvre, dont on a déja parlé. Ping yeun-fu.

10. WEY-NING-FU (*m*) eſt ſituée ſur un beau Lac, au milieu d'une plaine environnée de [hautes] montagnes (*n*). Wey-ning-fu. ☞

(*g*) *Angl. Chin-ywen-fu.* R. d. E.
(*b*) *Chi-yeun-fu* (1) dans la Table.
(*i*) *Che-tſing-fu* (2) dans la Table de diviſion.
(*k*) *Angl. Hu-quang.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Fu-yun-fu.* R. d. E.
(*m*) Ou *Whig-ning-fu* (3).
(*n*) Chine du Père du Halde pag. 7, 27. & ſuivantes. [Toutes ces deſcriptions y ſont ſi courtes, qu'elles n'ont pû être abrégées.] ☩

(1) *Angl. Shi-ywen-fu.* R. d. E. (2) *Angl. Che-tſen-fu.* R. d. E. (3) *Angl. Wuey-ning-fu.* R. d. E.

Poſitions des Places de Quey-cheu, déterminées en 1716.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
U-CHUEN-YEN,	28 . 24 . 0	8 . 16 . 11. Oueſt.
Se-nan-fu,	27 . 56 . 24	8 . 2 . 50.
Tong-jin-fu	27 . 38 . 24	7 . 29 . 3.
Tſe-cheu-fu,	27 . 10 . 48	7 . 54 . 0.
Che-tſyen-fu,	27 . 30 . 0	8 . 18 . 20. (*a*).

Poſition des Places de la Province de Quey-cheu-fu.

Chin-yeun-fu,

(*a*) *Angl.* 40. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*	*Longitudes.*
Chin-yeun-fu,	27 . 1 . 12	8 . 10 . 40.
Yu-king-hyen,	27 . 9 . 36	8 . 43 . 52.
Che-ping-hyen,	27 . 0 . 20	8 . 26 . 40.
Tſing-ping-hyen,	26 . 37 . 12	8 . 48 . 32.
Ping-yeu-fu (*b*),	26 . 37 . 25	9 . 4 . 52.
Kay-cheu,	26 . 38 (*c*) 40	9 . 45 . 20.
Ta-ting-cheu,	27 . 33 (*d*) 36	10 . 56 . 0.
Yong-ning-cheu,	27 . 52 . 48	11 . 5 . 20.
Whey-ning-fu,	26 . 43 . 15	12 . 12 . 0.
Ping-when-yen (*e*),	26 . 37 . 12	10 . 45 . 20.
Pu-ngan-cheu,	25 . 44 . 24	11 . 49 . 20.
Ngan-lang-chin,	25 . 3 . 36	10 . 56 . 20.
Yong-ning-cheu,	25 . 54 . 0	11 . 0 . 30. Oueſt.
Ngan-chun-fu,	26 . 12 . 0	10 . 36 . 0.
Long-li-hyen,	26 . 23 . 50	9 . 36 . 0.
Tu-yeun-fu (*f*),	26 . 12 . 10	9 . 4 . 0.
Ma-ha-cheu,	26 . 26 . 24	9 . 1 . 30.
Quey-ting-hyen,	26 . 30 . 0	9 . 52 (*g*) 20.
Que-hyang-fu,	26 . 30 . 0	9 . 52 . 20.
Yong-tſong-hyen,	25 . 57 . 36	7 . 24 . 30.

(*b*) *Angl. Ping-ywe-fû.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* 58. R. d. E.
(*d*) *Angl.* 3. R. d. E.
(*e*) *Angl. Pong-ywen-cheu.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Tû ywen-fû.* R. d. E.
(*g*) *Angl.* 22. R. d. E.

§. XVI.

Eclairciſſement ſur la Nation des MYAU-TSES.

Diſperſion des Myau-tſes dans pluſieurs Provinces.

APRE'S avoir ſouvent nommé les *Myau-tſes* (*a*) dans la Deſcription des Provinces, il eſt naturel de joindre à leur nom quelques recherches ſur leur caractère & leurs uſages. Cette Nation eſt diſperſée dans les Provinces de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Quang-ſi* & ſur les frontières de *Quang-tong*. Mais le même nom comprend pluſieurs Peuples, dont la plûpart ne diffèrent que par certains uſages & par une légère variation dans le langage. On remarque cette différence entre les Myau-tſes de Se-chuen, ceux de l'Oueſt de Hu-quang & ceux du Nord de Quey-cheu. Comme ils ſont plus ſauvages & moins civiliſés que les Lo-los (*b*), une ſage politique a fait bâtir aux Chinois des Places de guerre & des Forts, pour leur couper toute communication. Ces établiſſemens ſervent à les tenir en bride. Cependant les Seigneurs Myau-tſes éxercent ſur leurs Sujets autant d'autorité que les Lo-los. Ils ſe piquent de courage & d'être excellens cavaliers. Lorſqu'ils commettent quelqu'acte d'hoſtilité, les Chinois ſe contentent de les repouſſer derrière leurs montagnes.

Politique des Chinois pour les contenir.

(*a*) *Myau* ſignifie *un Chat* en langue Chinoiſe, & *Tſe*, Fils.
(*b*) Nation dont on a déja parlé.

montagnes, ſans entreprendre de les forcer dans cette retraite. En vain le Gouverneur des Provinces voiſines les ſomme de venir rendre compte de leur conduite [ou ſimplement d'envoyer quelqu'un en leur nom.] Ils ne connoiſſent de régle que leur propre volonté.

Geographie de la Chine.

Ces Seigneurs ont non-ſeulement leurs Officiers, comme les *Lo-los*, mais encore d'autres Seigneurs dans leur dépendance, qui, quoique maîtres de leurs propres vaſſaux, portent la qualité de Feudataires, & ſont obligés, au premier ordre, de paroître en campagne avec des Troupes. Leurs maiſons n'ont rien d'inférieur à celles des Chinois. Les armes ordinaires des Myau-tſes ſont l'arc & la demi-pique. Leurs ſelles ſont bien faites. Elles ſont plus étroites & plus hautes que les ſelles Chinoiſes, avec des étriers de bois verni. On vante beaucoup la vîteſſe de leurs chevaux à la courſe & leur légéreté à ſauter Ils ſe vendent fort cher, & les Chinois en racontent des choſes incroyables.

Par qui ils ſont gouvernés.

Les Myau-tſes qui habitent le milieu & la partie Méridionale de Quey-cheu, diffèrent des précédens par leur condition. Ils ont reçu divers noms des Chinois, ſuivant la ſituation de leurs Colonies (*c*); mais on peut les comprendre tous ſous la diviſion générale de ſoumis & d'indépendans. Ces premiers ſe ſubdiviſent en deux autres eſpèces; l'une, de ceux qui obéiſſent aux Magiſtrats de l'Empire & qui ſont partie du Peuple Chinois, dont ils ne ſont diſtingués que par une parure de tete, qu'ils portent au-lieu de bonnet. Les autres ont leurs Mandarins héréditaires, ou leurs Chy-hyens, qui étoient, dans l'origine, Officiers ſubalternes de l'armée Chinoiſe de *Hong-vu*, Fondateur de la dernière race Impériale, & qui obtinrent, pour récompenſe de leurs ſervices, la Seigneurie de quelques Villages (*d*) conquis ſur la Nation des Myau-tſes. Par degrés, ils accoûtumérent les vaincus au joug, & à ſe regarder enfin comme autant de Chinois.

Autres eſpéces de Myau-tſes.

Quoique la juriſdiction de leurs Mandarins ait peu d'étendue, ils ſont riches & faſtueux. Leurs maiſons ſont ſpacieuſes, commodes & ſoigneuſement entretenues. Ils ont le pouvoir d'impoſer des punitions à leurs Sujets; mais la mort en eſt exceptée; & dans les cauſes capitales, l'appel eſt ouvert au Tribunal des *Chi-fus*. Quelques-uns n'ont pas même le droit de juger les cauſes ordinaires. Les Myau-tſes du commun s'envelopent la tête d'une piéce de toile, & n'ont pour habillement qu'une ſorte de veſte, avec des hautes-chauſſes. Mais les Mandarins & leurs Officiers domeſtiques ſont vétus comme les Payſans Chinois. A l'égard des Myau-tſes independans, qui poſſedent un Pays d'environ quarante lieues de France dans la Province de *Quey-cheu*, près de Li-ping-fu; quoique les Miſſionaires qui furent chargés de compoſer la Carte de cette Province euſſent côtoyé leur canton au Nord & à l'Oueſt, ils revinrent ſans en avoir vû paroître un ſeul. Cependant ils apprirent des Mandarins qui gouvernent les autres, que ces Myau-tſes indepen dans, nommés auſſi *Seng-myau-tſes* (*e*) ou *Ye-myau-tſes*, c'eſt-à-dire, *Myau-tſes ſauvages*, bâtiſſent leurs maiſons de brique, comme les Myau-tſes ſoumis, & ne leur donnent qu'un étage de hauteur; mais que faiſant ſervir le rez-de-chauſſée d'étables à leurs vaches, à leurs

Gouvernement des Myau-tſes ſoumis.

Combien les indépendans ſont ſauvages.

(*c*) Ils leur donnent auſſi des ſobriquets par raillerie, [tels que *Li-jin Yau tſe* & autres ſemblables.]

(*d*) L'Auteur dit *ſix, ou dix, ou plus.*

(*e*) *Angl. Sing myau-tſe.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

leurs moutons & à leurs pores, qui ſont preſque les ſeuls animaux qu'ils nourriſſent, [n'ayant pas meme des chevaux,] elles ſont ſi ſales & ſi puantes, qu'il faut être *Myau-tſe* pour loger au-deſſus.

Puanteur de leurs maiſons.

Leur Commerce & leur habillement.

Ils vivent dans une parfaite union, diviſés en Villages, & gouvernés, pour les détails civils, par les Vieillards de chaque diviſion. Ils cultivent leurs terres. Ils fabriquent de fort bons tapis, les uns en ſoie, de differentes couleurs (*f*); d'autres, d'une ſorte de chanvre. Mais leurs toiles reſſemblent à de la mauvaiſe mouſſeline. Pour habit, ils portent des hautes-chauſſes & une eſpéce de manteau qu'ils replient ſur l'eſtomac. Ils vendent le bois de leurs forêts; c'eſt-à-dire, qu'après l'avoir coupé, ils le jettent dans une riviére qui traverſe leur Canton; & les Marchands Chinois, qui ſont un peu plus bas ſur la rive oppoſée, le mettênt en flotte pour l'emporter. Les Marchandiſes que les Myau-tſes doivent recevoir en échange demeurent entre les mains d'un Commiſſaire dont on eſt convenu, juſqu'à la concluſion du marché. Ce ſont ordinairement des bœufs, des vaches, & ſur-tout des buffles, dont la peau eſt employée par les Myau-tſes à faire des cuiraſſes. Ils les couvrent de petites plaques de fer, ou de cuivre battu, qui les rendent très-peſantes & très fortes.

Eſpéce de Myau-tſes plus curieux de leur parure.

Ceux que les Chinois nomment *Mu-laus*, c'eſt-à-dire, *Rats du Monde* (*g*), & qui habitent d'autres parties de la Province de Quey-cheu, à trois ou quatre lieues des poſtes de *Yun-nan*, apportent plus de ſoin à leur parure. Leur habit a la forme d'un ſac, avec des manches fort larges vers le bas, & fendues au-deſſus du coude, dont les coutures ſont couvertes ou galonnées des plus petites coquilles de la Mer de Yun-nan ou des Lacs du Pays. Leur parure de tête & le reſte de leur habillement eſt de la méme matière. Le fond de l'étoſe eſt une ſorte de chanvre fort groſſier.

Inſtrumens muſicaux des Myau-tſes.

Entre leurs Inſtrumens de muſique, on en remarque un, qui eſt compoſé de pluſieurs tuyaux inſérés dans un plus gros, dans lequel on ſouffle par un trou, ou par une ſorte d'anche, faite de roſeau. Il rend un ſon plus doux & plus agréable que le *Chin* des Chinois, eſpéce d'orgue manuelle, pour laquelle on n'emploie que l'haleine. Les Myau-tſes obſervent de la meſure dans leurs danſes. Ils expriment fort naturellement la joie ou la triſteſſe par leurs mouvemens & leurs airs. Un autre de leurs Inſtrumens eſt une ſorte de guitare (*h*), compoſée de deux petites caiſſes rapprochées, ſur leſquels ils battent. Enſuite ils les tournent ſi vivement de haut en bas, qu'on s'imagineroit qu'ils vont les briſer contre terre. Les Myau-tſes n'ont parmi eux aucun Bonze de la ſecte de Fo.

Autres Myau-tſes plus barbares.

Dans cette partie de la Province de *Hu-quang* qui borde celle de *Quang-tong*, & dans le diſtrict de *Yung-cheu-fu*, qui appartient à la Province de *Quang-ſi*, ils ſont encore moins civiliſés. Ils reconnoiſſent la juriſdiction des Mandarins, mais ils ne payent le tribut qu'à leur gré. Dans quelques cantons, ils ne permettent point aux Officiers Chinois d'entrer ſur leurs terres. Ils montent les Rochers les plus eſcarpés, & traverſent les terres les plus pierreuſes

(*f*) Il y en a d'unis, & d'a tres à petits carreaux.

(*g*) *Angl. Rats du Bois.* R. d. E.

(*h*) *Angl. Dans l'Anglois* ce dernier inſtrument eſt different de la Guitare.

reuſes avec une légéreté ſurprenante. A force de marcher nuds pieds, ils ſe les endurciſſent par un calus fort épais. GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Leurs femmes portent ſur la tete une planche légère, de plus d'un pied de long & large de cinq ou ſix pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux & qu'elles affermiſſent avec de la cire. Avec cette parure elles ne peuvent, ni ſe coucher, ni s'appuyer, ſans tenir le col fort droit; & le Pays étant plein de bois & d'arbres, elles ne peuvent faire preſqu'un pas ſans être obligées de tourner la tête. Lorſqu'elles veulent peigner leur chevelure, elles paſſent une heure devant le feu à faire fondre la cire. Auſſi ne prennent-elles ce ſoin qu'une ou deux fois (*i*) l'année. Les vieilles femmes ſe contentent de relever leurs cheveux ſur la tete en treſſes nouées. Parure de leurs femmes.

Les Myau-tſes des frontieres de Quang-tong portent le nom de *Pa-chays*, parce que leurs principaux Villages ſont au nombre de huit. Ceux des frontières de Quang-ſi ſe nomment *Lu-chays*, du nombre de leurs Villages, qui ne ſont que ſix (*k*), dans leſquels ils ont ſçu ſe retrancher. Ces petites Nations ſont redoutées des Chinois leurs voiſins; & pour ſe garantir de leurs incurſions, les Gouverneurs de la Province ont élevé plus de vingt Forts, [& Villes fortifiées] au Nord, à l'Eſt & à l'Oueſt de leur Canton. Quoique la moitié de ces Forteresſes ayent été abandonnées depuis l'élévation de la dernière race Imperiale, on entretient ſoigneuſement le reſte; & les Chinois ſont enfin parvenus à ſe faire donner, par dix de ces Nations, un de leurs principaux Chefs pour garant de leur conduite. Les Myau-tſes de la Province de Quang-ſi, qui ſont Chinois d'origine, ſont regardés d'un autre œil. Ils éxercent, depuis pluſieurs ſiecles, la juriſdiction du *Chi-fu* & des *Chi-kyens* (*l*) ſur leurs propres Sujets. Ils deſcendent des anciens Chinois, qui conquirent toutes ces contrées il y a plus de ſeize cens ans, ſous la conduite & de *Fu-pan* & de *Ma-yuen* (*m*), Généraux de *Quang-vu-ti*, par lequel ils furent confirmés dans la poſſeſſion & l'autorité qu'ils avoient reçues de leurs Chefs. Ces petites Nations entretiennent des Troupes & des Officiers, par une ſucceſſion d'eſprit militaire qui nuit beaucoup à leur repos, en les armant ſans ceſſe pour leur ruine mutuelle. Les querelles & les haines ſe tranſmettent parmi eux comme un héritage. Souvent le petit-fils vange la mort de ſon ayeul ſur l'arriere-petit-fils du meurtrier, avec une pleine liberté de la part des Chinois & des Mandarins, qui ne penſent point à s'y oppoſer. Myau-tſes nommés Pa-chays & Lu-chays. Myau-tſes d'origine Chinoiſe.

Le langage des *Myau-tſes* dans la Province de Se-chuen, dans les parties Occidentales de Hu-quang, & Septentrionales de *Quey-cheu*, eſt le même, ou ne diffère que par la prononciation & par quelques mots particuliers. Mais celui des Myau-tſes aux environs de *Li-ping-fu*, paſſe pour un mélange de Chinois & de véritable Myau-tſe, qui eſt fort bien entendu des deux Nations. Celui des parties Septentrionales de quelques contrées, entre *Quang-ſi*, *Hu-quang* & *Quey-cheu*, n'eſt point entendu des Myau-tſes. Langage des Myau tſes.

Les Chinois attribuent à tous ces Peuples un caractère inconſtant, perfide & barbare. Ils les regardent comme des voleurs inſignes; tandis qu'au contraire le Pere Regis & d'autres Miſſionaires les ont trouvés très-fideles à reſtituer Leur caractère différemment repréſenté.

(*i*) *Angl.* trois ou quatre fois. R. d. E.
(*k*) Il faut ſuppoſer que ces termes Chinois ſignifient les mêmes nombres. R. d. T.
(*l*) *Angl. Chi kyens.* R. d. E.
(*m*) *Angl. Ma yuen.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

ſtituer les dépôts qu'on leur confie, attentifs, obligeans & laborieux. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une injuſtice des Chinois, qui ſe ſont ſaiſis de leurs meilleures terres, & qui continuent de leur enlever tout ce qui eſt à leur bienſéance, lorſqu'ils croient le pouvoir ſans danger (*n*).

(*n*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.* pag. 31. & ſuivantes.

§. XVII.

Obſervations ſur la grande Muraille, & ſur les Lacs & les Rivières de la Chine.

Origine de la grande Muraille de la Chine.

LA fameuſe Muraille qui borde la Chine au Nord, & qui couvre les trois Provinces de *Pe-che-li*, de *Chan-ſi* & de *Chen-ſi*, fut conſtruite par l'Empereur *Tſin-chi-wang-ſi* (*a*), deux cens vingt-trois ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; quoique les Tartares, alors diviſés ſous différens Kams, ne puſſent incommoder l'Empire de la Chine que par des irruptions ſoudaines. Le Monde entier n'a point d'ouvrage qui ſoit comparable à ce mur. Il traverſe ſouvent des montagnes inacceſſibles, fortifie, à de juſtes diſtances, par une chaîne continuelle de Forts. Il commence au bord de la Mer Eſt de Peking, par un gros boulevard de pierre, à quarante degrés deux minutes ſix ſecondes de latitude. On le repréſente bien terraſſé & caze de brique, haut de vingt à vingt-cinq pieds, c'eſt-à-dire, de la hauteur ordinaire des murs d'une Ville, mais beaucoup plus large. Le Père Regis, & d'autres Miſſionaires qui l'aidèrent à dreſſer la Carte de la Province, trouvèrent toûjours le ſommet bien pavé, & capable dans ſa largeur de contenir cinq ou ſix chevaux de front. Les portes, du côté de la Chine, ſont défendues par d'aſſez grands Forts, dont le premier, à l'Eſt, ſe nomme *Chan-hay-quan*, à la diſtance d'une lieue du premier boulevard. Les Tartares Mancheus, ou Manchous, derniers conquérans de la Chine, entrèrent par cet endroit, à l'inſtigation du Général Chinois qui commandoit dans cette Région. Les autres Forts de Pe-che-li, qui ne méritent pas moins de remarque, ſe nomment *Hi-fong-ku* (*b*), *Tu-che-ku*, *Chang-kya-keu* & *Kupe-keu* (*c*). Toutes ces Places de guerre, dont on a déja parlé (*d*) ſont bâties de terre, revêtue de brique. Mais lorſqu'on entre dans la Province de *Chan-ſi*, vers Tyen-ching-wey, le mur n'eſt que de terre, ſans creneaux, & n'eſt pas même revêtu de plâtre. Il ſe rétrécit & n'a pas plus de quinze pieds de hauteur. Cependant, au-delà de *Cha-ku-keu* (*e*) (*f*), qui eſt le lieu où les Ruſſiens viennent directement de *Se-ling-hins-koi*, il eſt cazé de briques en dehors, & l'on y trouve quelques groſſes Tours de brique ſur un fondement de pierre; mais il ne continue pas fort loin dans cet état. Le *Whang-ho* (*g*), dont toutes les rives ſont bordées de corps-de-garde,

Ses Portes & ſes Forts à l'Eſt.

Par où les Tartares entrèrent pour la conquête de la Chine.

Divers états du Mur & des Forts.

(*a*) *Angl. Tſin ſhi wang ti.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Hi-fung ku.* R. d. E.

(*c*) Nommée *Kup-ki* dans l'Ambaſſade de Ruſſie. *Voyez ci deſſus.*

(*d*) Ci-deſſus, *ibidem.*

(*e*) *Angl. Sha-ho kew.* R. d. E.

(*f*) La poſition de ces Forts & des autres ſe trouve dans les Tables, à la fin des Provinces auxquelles ils appartiennent.

(*g*) *Angl.* Mais ſi la grande Muraille eſt plus foible ſur les Confins des Provinces de Shan-ſi, & de Shen-ſi, on y a ſuppléé par un grand nombre de Guérites; dont toutes les rives du *Whan-go* ſont bordées, & où des Soldats font la garde nuit & jour R. d. E.

Digitized by Google

garde, fournit des garniſons aux Forts du grand Mur dans les Provinces de *Chan-ſi* & de *Chen-ſi*.

Au-delà de cette rivière, à l'Oueſt de *Chen-ſi*, le Mur n'eſt que de terre. Il eſt bas, étroit, & quelquefois de gravier, parce que le Pays en eſt couvert. Dans pluſieurs endroits, il eſt tout-à-fait ruiné; mais l'entrée eſt défendue par des Villes conſidérables, telles que *Tu-ling-hyen*, *Ning-hya* (*b*), *Lyang-cheu*, *Kan-cheu*, *Su-cheu* & *Si-ning*, qui ſont gardées par des Officiers Généraux avec un corps de Troupes. *Su-cheu* (*i*) commande la garniſon de *Hya yu-quan*, où paſſe le chemin qui conduit à *Ha-mi* (*k*), Pays nouvellement ſoumis à l'Empereur de la Chine. Cette raiſon fait apporter ici plus de ſoin à l'entretien du Mur, quoiqu'il ne ſoit que de terre dans les lieux voiſins (*l*).

Villes conſidérables au long du Mur.

Il ne s'étend point de-là juſqu'à *Si-ning-cheu*; mais on y a ſuppléé dans l'intervalle, par une grande tranchée qui joint une partie du Mur à l'autre, près de cette Ville & celle de *To-pa*; c'eſt-à-dire, à quatre lieues, & un peu au-delà de cette dernière Ville. Quoiqu'elle ne ſoit, ni bien bâtie, ni avantageuſement ſituée, ſon commerce eſt floriſſant, ſans aucune dépendance de l'Empereur, parce qu'elle fait le domaine d'un Bonze Lama, Chef de la première famille des *Si-fans*, ou des *Tu-fans*, Nation ſituée entre la Chine & le Tibet.

Il eſt interrompu dans quelques endroits.

Les Empereurs Chinois de la dernière race, pour augmenter la ſûreté de leur Cour, bâtirent un ſecond Mur ſemblable au premier, ſous le nom de Mur intérieur. Il commence preſqu'au plein Nord de Peking; & s'étendant vers le Sud-Oueſt, le long du diſtrict de *Suen-wha-fu*, il pénètre dans la Province de *Chanſi*; d'où, tournant à l'Oueſt par les limites Méridionales de *Tay-tong-fu*, ☞ il joint le premier Mur ſur les confins Occidentaux de cette Province [où il finit.] Dans l'endroit où il commence à paſſer ſur les terres de *Chan-ſi*, ce Mur (*m*) s'éleve & s'étend vers le Sud, au long des deux Provinces, l'eſpace d'environ deux cens milles (*n*). Les Miſſionaires obſervent qu'il s'eſt conſervé preſqu'entier, dans *Pe-che-li*, au Fort de *Nankeu*, qui eſt une de ſes principales portes, à dix lieues de Peking, ſur le revers d'une haute montagne, où paſſe le chemin qui conduit à *Suen-wha-fu*; mais que dans pluſieurs endroits de Chan-ſi il eſt entièrement ruiné (*o*).

Autres Murs, pour la ſûreté de la Cour.

Les Chinois donnent à leur grande Muraille le nom de (*p*) *Van-di-chang-ching* (*q*), qui ſignifie, *Mur de dix mille ſtades*. Ce n'eſt pas qu'il ait cette longueur, ſuivant la remarque du Père le Comte; mais, en tenant compte de tous ſes détours, il ne peut avoir moins de cinq cens lieues. Le même Auteur regarde comme une extravagance de l'avoir conduit par-deſſus des montagnes fort hautes, où l'on ne devoit jamais craindre que les chevaux des Tartares puſſent monter. Il admira qu'on y ait pû tranſporter des matériaux & trouver le moyen de les y mettre en œuvre (*r*). Il ajoûte qu'une entrepriſe de cette

Nom que les Chinois donnent au grand Mur.

Comment il fut bâti, & dans quel eſpace de tems.

(*b*) Près de cette Ville les montagnes tiennent lieu du Mur, comme on l'a déja fait remarquer.

(*i*) Ou *Se-cheun* (1).

(*k*) Nommé auſſi *Kamil* ou *Kamul*.

(*l*) Chine du Père Du Halde, *ubi ſuprà*, pag. 20. & ſuiv.

(*m*) *Angl.* un autre Mur. R. d. E.

(*n*) *Angl.* environ cent milles. R. d. E.

(*o*) Chine du Père Du Halde, page 21. & ſuivantes.

(*p*) Mémoires du Père Le Comte, pag. 74.

(*q*) *Angl. Van-li-chang*, *Ching*. R. d. E.

(*r*) *Ibid.* pag. 74.

(1) *Angl.* So-chew. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

cette nature doit avoir coûté des ſommes immenſes & la perte d'une infinité d'hommes. On aſſûre que pendant le régne des Empereurs Chinois, ce Mur étoit gardé par un million de Soldats. Mais aujourd'hui que cette partie de de la Tartarie appartient à la Chine, on ſe contente d'entretenir ſoigneuſement les meilleures fortifications, qui ſont généralement dans les endroits les plus foibles. Le Mur s'ouvre pour donner paſſage au Whang-ho; tandis que toutes les autres rivières paſſent ſous des arches, qu'on a baties dans cette vûe. Les Chinois racontent que la dixième partie des Peuples de l'Empire fut employée à conſtruire cette étrange muraille, & que l'ouvrage fut achevé dans l'eſpace de cinq ans.

Lacs & Rivières de la Chine.

LA Chine renferme une infinité de Rivières, de Lacs & de Canaux, ſur leſquels la plûpart des Villes ſont bâties. Entre les Lacs, on en diſtingue trois principaux: 1°. le *Tong-ting-hu*, dans la Province de Hu-quang, qui a quatre-vingt lieues, ou plus (*s*), de circonférence; 2°. le *Hong-ſe-hu*, dont une partie appartient à la Province de *Kyang-nan*, & l'autre à la Province de Che-kyang; 3°. le *Po-yang-hu*, nommé autrement, Lac de *Zhau-cheu* (*t*) dans la Province de *Kyang-ſi*. Ce dernier, qui a trente lieues de circonférence, eſt formé par quatre rivières, chacune auſſi grande que la Loire. Il eſt ſujet aux ouragans, comme les Mers de la Chine. En moins d'un quart-d'heure, le vent y parcourt tous les points du cercle, & ſubmerge quelquefois les plus grandes Barques.

Trois grands Lacs.

VERS la plus dangereuſe partie du Lac, on découvre un Temple, bâti ſur un rocher fort eſcarpé, à la vûe duquel les Mariniers Chinois battent une ſorte de tambour de cuivre, pour avertir l'Idole de leur arrivée. Enſuite, allumant des flambeaux de cire à ſon honneur, ſur la proue du Vaiſſeau, ils y brûlent de l'encens & ſacrifient un coq (*v*). On trouve dans ce lieu des Barques établies pour le ſecours des malheureux. Mais elles ne ſervent quelquefois qu'à la ruine du Marchand, pour s'enrichir de ſes dépouilles, malgré la vigilance des Magiſtrats. Dans les tems orageux, on voit le Gouverneur de *Zau-cheu* (*x*), attentif ſur le bord du Lac, pour arrêter par ſa préſence les téméraires qui oſeroient entreprendre de le traverſer ſans ſon ordre (*y*).

Trois principales Rivières.

COMME on a dû ſe convaincre, dans la deſcription des Provinces, que la Chine eſt remplie de rivières navigables, il ſuffira de parler ici des deux plus grandes, qui traverſent ce vaſte Empire de l'Oueſt à l'Eſt.

Le Yang-tſe-kyang, ou le Ta kyang.

LA première, nommée *Yang-tſe-kyang*, qui ſignifie, en langue Chinoiſe, *Fils de la Mer* (*z*), ou *Ta-kyang*, c'eſt-à-dire, la grande Rivière (*a*), par excellence, prend ſa ſource dans les montagnes de *Tu-fau* (*b*), à trente [trois] degrés

(*s*) *Ibid.* pag. 46.
(*t*) Ou *Jau cheu* (1).
(*v*) Voyez les Ambaſſades Hollandoiſes.
(*x*) *Angl. Zau-cheu.* R. d. E.
(*y*) *Angl.* malgré les défenſes faites à cet égard R. d. E.
(*z*) C'eſt une erreur; car, quoique le mot *Yang* ait le même ſon & le même accent que celui qui ſignifie *Mer*, le caractère eſt néanmoins différent. C'eſt le même qu'on employoit anciennement pour ſignifier une Province bordée au Sud par cette Rivière, & vraiſemblablement le Ta-kyang en a tiré ſon nom, parce que l'Empereur Yu fit entrer dans ſon canal l'eau dont cette Province étoit inondée.
(*a*) On l'appelle auſſi ſimplement *le Kyang* ou *la Rivière.*
(*b*) *Angl. Tu-fau.* R. d. E.

(1) *Angl. Jau-cheu.* R. d. E.

degrés [environ,] de latitude. Elle reçoit divers noms, ſuivant les différens lieux qu'elle arroſe; & ſe divifant en pluſieurs bras, elle forme quantité d'Iſles remplies de ronces, qui ſervent de bois à brûler, dans les Villes voiſines. Après avoir traverſé d'abord un coin de la Province de *Teunnan*, elle coule par celles de *Se-chuen*, de Hu-quang & de Kyang-nan. Son cours eſt fort rapide; mais après quantité de tours & de détours dans ces Provinces, où elle perd & reprend le nom de *Ta-kyang*, elle commence à ſe rallentir près de *King-cheu-fu* (*c*), par la force de la marée, qu'elle rencontre dès *Kyeu-kyang-fu* (*d*), & coule enſuite ſi lentement, qu'on n'y va plus qu'à la voile (*e*). De-là elle ſe rend à Nan-king, d'où elle va ſe jetter dans la Mer Orientale, vis-à-vis l'Iſle de *Tſong-ning* (*f*). Cette Rivière eſt large & profonde. Elle produit une grande abondance de poiſſon. Les Chinois diſent en proverbe; *que la Mer eſt ſans rive, & le Kyang ſans fond.* Ils prétendent qu'en effet le fond ne ſe trouve pas dans pluſieurs endroits, & que dans d'autres, l'eau a deux ou trois cens braſſes de profondeur (*g*). Mais c'eſt apparemment une conjecture de leurs Pilotes, parce que leurs ſondes n'ont pas plus de cinquante ou ſoixante braſſes de longueur.

Geographie de la Chine.

La ſeconde Rivière ſe nomme le *Whang-ho*, ou la *Rivière Jaune* (*h*). Elle tire ce nom de la couleur de ſes eaux, qui ſont mêlées d'une argile jaunâtre qu'elle détache de ſes rives. Sa ſource eſt à trente-cinq degrés de latitude, dans le Pays montagneux des Tartares de *Kokonor*. Lorſqu'elle en eſt ſortie, elle coule quelque-tems au long de la grande Muraille; & faiſant enſuite un circuit dans les terres des *Tartares-Ortes*, elle rentre à la Chine entre les Provinces de *Chan-ſi* & de *Chen-ſi*. De-là elle traverſe la Province de *Ho-nan*, elle arroſe une partie de Kyang-nan, & par un cours d'environ ſix cens lieues, elle va ſe décharger dans la Mer Orientale, aſſez près de l'embouchure de la Rivière Yong-tſe-kyang. Mais quoiqu'elle ſoit d'une extréme largeur, elle eſt peu navigable. Son cours eſt ſi rapide, que ſans un vent très-frais & très-favorable il eſt impoſſible de la remonter. Souvent elle emporte ſes rives, & ſe débordant avec un étrange ravage, elle enſevelit ſous ſes eaux des Villages & des Villes entières. On a conſtruit, dans pluſieurs endroits, de longues & épaiſſes digues pour réprimer ſa furie, ſur-tout dans la Province de Ho-nan, dont les terres ſont fort baſſes. Il y a peu de Villes, à quelque diſtance de cette Rivière, où l'on n'ait eu la précaution de ſe mettre à couvert de ſes inondations par un rampart couvert de gazon (*i*).

Le Whang-ho, ou la Rivière Jaune.

Sa ſource & ſon cours.

Raiſons qui la rendent peu navigable.

(*c*) Dans la Province de Hu-quang, vers le centre de la Chine.

(*d*) Dans la Province Kyang-ſi, a environ deux cens ſoixante & ſeize milles, plus à l'Eſt, & à quatre cens de la Mer.

(*e*) *Angl.* qu'on peut y aller à la voile. R. d. E.

(*f*) *Angl. Tſong ming.* R. d. E.

(*g*) Dans la Province de Kyang-ſi, deux cens ſoixante ſeize milles plus à l'Eſt & à quatre cens milles de la Mer.

(*h*) On lui donne plus ordinairement le nom de *Ho* que celui de *Kyang*, pour exprimer que quoique fort grande elle eſt inférieure aux *Kyangs*, terme qui ſignifie proprement de grandes Rivières, comme *Ho* ſignifie les petites. Cependant pluſieurs Rivières, moins grandes que le Whang-ho, portent le nom de Kyang.

(*i*) Chine du Père Du Halde, page 325. & ſuivantes.

Fin de la Septième Partie.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES, CONTENUS DANS CE VOLUME.

VOYAGES DANS L'ASIE.

LIVRE PREMIER.

Voyages dans l'Empire de la Chine.

CHAPITRE I. *Voyage de* PIERRE DE GOYER *&* JACOB DE KEYSER, *Ambaſſadeurs de la Compagnie Hollandoiſe des Indes-Orientales, vers l'Empereur de la Chine.* . . . . . Pag. 1.

Paragraphe. I. *Entrepriſes des Hollandois pour s'établir à la Chine, avant leur Ambaſſade.* 5.

Parag. II. *Ambaſſade de Pierre de Goyer & Jacob de Keyſer à la Cour de Peking.* . 9.

Parag. III. *Route des Ambaſſadeurs depuis Canton juſqu'à Nan gan-fu, dans la Province de Kyang-ſi.* . . . . . 13.

Parag. IV. *Route des Ambaſſadeurs, par eau, depuis Nan-gan-fu juſqu'aux frontières de la Province de Kyang-nan ou Nan-king.* 16.

Parag. V. *Continuation de la route des Ambaſſadeurs juſqu'à Nan-king depuis l'entrée de cette Province.* . . . . . 23.

Parag. VI. *Continuation de la route depuis Nan-king juſqu'à la Province de Schan tong.* 27

Parag. VII. *Continuation du Voyage dans la Province de Schan-tong juſqu'à Tyen-tſing-wey dans celle de Pe-che-li, ou de Peking.* 32.

Parag. VIII. *Arrivée des Ambaſſadeurs à Peking & leur Réception.* . . . . . 39.

Parag. IX. *Audience & Départ des Ambaſſadeurs Hollandois.* 47

CHAP. II. *Ambaſſade de Jean* VAN CAMPEN *& de Conſtantin* NOBLE *vers Sing-la-mong Roi de Fokyen.* . . . . . 57.

Parag. I. *Eclairciſſemens ſur la perſonne de Koxinga ou Ching-ching-kong & ſur la priſe de Tay-wan & de Formoſe.* . . . . . 58.

Parag. II. *Voyage des Ambaſſadeurs à Sinkſyen & leur retour.* . . . . . 61.

Parag. III. *Expéditions de la Flotte Hollandoiſe & ſon retour à Batavia.* . . . . 68.

CHAP. III. *Expedition des Hollandois pour retourner dans l'Iſle de Formoſa.* . . . . 74.

Parag. II. *Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte.* . . . 88.

CHAP. IV. *Voyage du Seigneur* VAN HOORN *Ambaſſadeur Hollandois a la Chine & dans la Tartarie Orientale.* . . . . . 99.

Parag. II. *Route de van-Hoorn juſqu'à Hang-cheu-fu* . . . . . 109.

Parag. III. *Réception de van-Hoorn à Hang-cheu-fu & continuation de ſa route juſqu'à Whay-ngan-fu.* . . . . . 116.

Parag. IV. *Route depuis Whay-ngan juſqu'à Peking.* . . . . . 123.

Parag. V. *Réception de l'Ambaſſadeur Hollandois à la Cour de Peking.* . . . . . 133.

Parag. VI. *Affaires des Hollandois à Hok-ſyeu, & leur retour à Batavia.* . . . . 145.

CHAP. V. *Eclairciſſemens tirés de deux Lettres concernant l'Ambaſſade des Hollandois à la Chine en 1655.* . . . . . 150.

Parag. I. *Extrait de la Première Lettre.* 150.

Parag. II. *Extrait de la Seconde Lettre.* 160.

CHAP. VI. *Premières Entrepriſes des Hollandois pour le Commerce de la Chine & leur Etabliſſement à Tay-wan.* . . . . 166.

Parag. I. *Expedition des Hollandois contre Macao.* . . . . . 166.

CHAP. VII. *Voyage de* NAVARETTE *au travers de la Chine en 1658.* . . . . 177.

Parag. I. *Voyage de l'Auteur depuis Canton juſqu'à Fou gan-hyen.* . . . . . 180.

Parag. II. *Voyage de l'Auteur à Kin-wha fu dans la Province de Chekyang & delà juſqu'à Peking,* . . . . . 187.

Parag. III. *Paſſage de l'Auteur à Macao, Ambaſſade Portugaiſe à la Cour Imperiale,* 195.

CHAP. VIII. *Voyage de Cinq Jéſuites François de Ning-po à Peking,* . . . . . 205.

Parag. I. *Voyage de Siam, à Ning-po dans la Chine,* . . . . . 208.

Parag. II. *Voyage de Ning-po à Ching-hyen-fu,* . . . . . 215.

Parag. III. *Continuation de la route, depuis Ching kyang juſqu'à Tay-ngan-cheu,* . 222.

Parag. IV. *Route depuis Tay-ngan-cheu juſqu'à Peking,* . . . . . 227.

CHAP. IX. *Voyage du Père Jean de Fontaney, Jéſuite, de Peking à Kyang-cheu dans la Province de Schan-ſi, & de-là à Nanking,* 235.

Parag. II. *Route de l'Auteur depuis Kyang-cheu juſqu'à Nan-king dans la Province de Kyang nan,* . . . . . 244.

CHAP. X. *Voyage du Père Joachin* BOUVET *Jéſuite, de Peking à Canton, lorſqu'il fut envoyé en Europe par l'Empereur Kang-hi en 1693.* . . . . . 251.

CHAP. XI. *Voyage du Docteur Jean François* GEMELLI CARERI *à la Chine,* . 260.

Parag. I. *Voyage par eau juſqu'à Nan-king,* . . . . . 262.

TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES.

. . . . . 262.
Parag. II. *Route de l'Auteur depuis Nan-king juſqu'à Peking*, ... 273.
Parag. III. *Retour de l'Auteur depuis Peking juſqu'à Canton*, ... 284.
CHAP. XII. *Voyages* D'EVERARD ISBRAND IDES *Ambaſſadeur de Ruſſie à la Chine* [*en* 1693 *Traduit du Hollandois*,] . . . 297.
Parag. I. *Arrivée de l'Ambaſſadeur*, [*& circonſtances de ſon ſéjour*] *à Peking*. [*Audience de l'Empereur*,] . . . . . 297.
Parag. II. *Autres circonſtances du ſéjour d'Isbrand Ides à Peking*, ... 305.
CHAP. XIII. *Voyage de Laurent* LANGE *Envoyé de Ruſſie* [*en* 1717] [*traduit de l'Allemand*,] . . . . . 312.
CHAP. XIV. *Voyage du Père Antoine* GAUBIL *Miſſionaire Jéſuite, depuis Canton juſqu'à Peking* [*en* 1722,] . . . . . 322.
CHAP. XV. *Ambaſſade de Charles Ambroiſe* MEZZA-BARBA *Patriarche d'Alexandrie, vers l'Empereur Kang-hi* [*en* 1720. *écrite en Italien par le P. Viani*,] . . . . 327.
Parag. I. *Arrivée du Légat à la Chine & circonſtances de ſon Voyage depuis Macao juſqu'à Peking*, ... 332.
Parag. II. *Recit de quatre Audiences que l'Empereur accorde à Mezza Barba*, . . 342.
Parag. III. *Succès de l'Ambaſſade*, . . 351.

LIVRE SECOND.

DESCRIPTION DE LA CHINE.

Contenant la Geographie & l'Hiſtoire Civile & Naturelle du Pays.

CHAPITRE. I. *Deſcription Géographique de la Chine*, ... 367.
Parag. I. *Province de* PECHE-LI, *autrement* CHE-LI *ou* LIPAPU, ... 371.
Parag. II. KIANG-NAN *Seconde Province*, ... 401.
Parag. III. KYANGSI *Troiſième Province*, ... 411.
Parag. IV. FO-KYEN *Quatrième Province de la Chine*, ... 417.
Parag. V. CHEKYANG *Cinquième Province*, ... 430.
Parag. VI. HU-QUANG *Sixième Province*, ... 438.
Parag. VII. HO-NAN *Septième Province*, 444.
Parag. VIII. CHANTONG *Huitieme Province*, ... 448.
Parag. IX. CHAN-SI *Neuvième Province*, ... 451.
Parag. X. CHEN-SI *Dixième Province*, 454.
Parag. XI. SE-CHUEN *Onzième Province*, ... 460.
Parag. XII. QUANG-TONG *Douzième Province*, ... 463.
Parag. XIII. QUANG-SI *Treizième Province*, ... 473.
Parag. XIV. YUN-NAN *Quatorzième Province*, ... 476.
Parag. XV. QUEY-CHEU *Quinzième Province*, ... 482.
Parag. XVI. *Eclairciſſement ſur la Nation des* MYAUTSES, ... 484.
Parag. XVII. *Obſervations ſur la grande Muraille, & ſur les Lacs & les Rivières de la Chine*, ... 488.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES DU VII. VOLUME.

De l'Imprimerie de PIERRE VOS, *à la Haye.*

AVIS AU RELIEUR

Pour placer les Cartes & les Figures

DU SEPTIÈME VOLUME.

LA CHINE avec *la Corée* & les Parties les plus voiſines, tirées des Cartes que les Jeſuites Miſſionaires ont levées les Années 1708. juſqu'en 1717. . . . . page. 1.

Carte de l'entrée de la Rivière de *Canton*, dreſſée ſur les Obſervations les plus récentes. . . . . 5.

Plan de la Ville & du Fort de *Macao*. . . . . 9.

Arc de Triomphe de *Canton*. . . . . 11.

Vûe de *Quang-cheu-fu*. . . . . 13.

Montagnes & Détroits de *Sang Wan Hab*. . . . . 14.

Temple de *Kon-Jan-Siam*. . . . . 14.

Montagne des cinq Tetes de Cheval, près de *Chau Cheu Fu*. . . . 15.

Cité de *Nang-Hyong-Fu*, tirée de NIEUHOF. . . . . 16.

Rochers déchiquetés, tirés de Nieuhof. . . . . 18.

Hu-keu-hyen. . . . . 22.

Cité de *Chau-che-fu*. . . . . 23.

Vûe d'une Rue de *Nanking*. . . . . 25.

Temple de *Pau Lin Chi*, tiré de NIEUHOF. . . . . 26.

Tour de Porcelaine. . . . . 27.

Vûe de *Nanking* tirée de NIEUHOF. . . . . 28.

Plan de la Ville de *Peking*, Capitale de l'Empire de la *Chine*. . . . 39.

Ville de *Tong-Cheu*; Pélerinage pour obtenir une Année fertile. . . 40.

Vûe de *Peking*, tirée de NIEUHOF. . . . . 41.

Salle Impériale de l'Audience tirée de NIEUHOF. . . . . 49.

L'Iſle *Formoſe*, & Partie des Côtes de *la Chine*, ſuivant les Cartes & les Obſervations les plus recentes, & entre autres des R. R. P. P. Jéſuites. 74.

Fu-Cheu-Fu, ou, *Hokſyeu*; Capitale de *Fo-kyen*, tirée de MONTANUS. 109.

Plan de l'Enceinte de la Ville de *Nanking*, ou *Kyang-Ning-Fou*, Capitale de la Province de *Kyang-nan*. . . . . } 119.

Su-Chew-Fu; Plan de la Ville de *Su-Tcheou-Fu*; cette Ville a environ 3. grandes lieues de tour. . . . . }

L'Ambaſſadeur conduit à l'Audience. . . . . 137.

Carte de la Baye de *Chin-chew*, ou *Chang-chew*, avec les Iſles *d'Emowi* & de *Quemowi*, dreſſée ſur divers Manuſcrits. . . . . 166.

Vuſihyen; *Hu-chew-fu*, ou *Hou-theou-fou*. . . . . 220.

Village de *Kia-kia*. . . . . 230.

Pont Volant, tiré de KIRCHER. . . . . 243.

Plan de quelques Villes de la Province de *Hou-Quang*; *Tong Chew Chew Fu*, ou *Tong Tcheou Fou*; *Vu Chang Fu*, ou, *Vou-Tchang-Fou*, Capitale; *Wang Chew Fu*, ou, *Hoang-Tcheou-Fou*. . . . . 255.

Funérailles Chinoiſes. . . . . 275.

Vûe de la Grande Muraille, du côté par lequel l'Ambaſſadeur entra à la *Chine*. . . . . 297.

Feſtin

Feſtin dans la Salle d'Audience. . . . . 303.
Proceſſion d'une Nouvelle Mariée. . . . . 309.
Audience de Congé. . . . . 310.
Jo-Siwo, entre *Tyen-Tſingwey* & *Peking*. . . . . 399.
Carte de la Baye d'*Hocſieu*, & des Entrées de la Rivière de *Chang*, ſituées dans la Province de *Folyen*. . . . . 417.
Plan de la Ville de *Hang-Tcheo-fou*, ou *Hang-Chew-Fu*, Capitale de la Province de *Che-Kiang*. . . . . 431.
Carte de l'Iſle de *Cheu-Chan*, ou Iſle de *Chuſan*, de la Province de *Che-kiang*, avec les Cartes des Iſles voiſines. . . . . 434.
Carte des Iſles qui ſont à l'Embouchure de la Rivière de *Canton*. . . 448.
Villes de la Province de *Chenſi*. . . . . 455.
Lan-Theou, ou, *Lan-chew*, dans la Province de *Chenſi*, où demeure le Second Vicéroi de *Chenſi*; *Can-Tcheou*, ou, *Kan-Chew* dans la Province de *Chenſi*; *Tchin-Twen-Fou*, ou, *Chin-Twen-Fu*, dans la Province de *Kuei-Theou*, ou, *Quey-Chew*. . . . . 457.
Plan de *Long-Men-Hien*, près de la grande Muraille, dépendant de *Suen hoa fu*; Plan d'une Partie de la Grande Muraille, du côté de *Tung-ping-fu*, ſoutenue par diverſes Places de Guerre. . . . . 478.

CATALOGUS LIBRORUM PETRI DE HONDT.

ACta quædam ECCLESIÆ ULTRAJECTINÆ, exhibita in Detentionem Jurium Illuſtriſſimi Archiepiſcopi & Capituli ejuſdem Eccleſiæ: adverſus Scripta Eminentiſſimi Cardinalis Archiepiſcopi Mechlinienſis, cum Præfatione ad Illuſtriſſimos omnes Inclytæ Germaniæ Archiepiſcopos. *Hagæ Com.* 1737. 4to.

Jo. PH. BARATERII Diſquiſitio Chronologica de Succeſſione Antiquiſſima Epiſcoporum Romanorum, inde a Petro uſque ad Victorem; ubi, Occaſione data, de pluribus aliis ad Hiſtoriam Eccleſiaſticam ſpectantibus agitur; accedunt quatuor Diſſert., duæ de Conſtitutionibus Apoſtolicis dictis; una de Scriptis Dionyſii Pſeud-Areopagitæ; & una de Annis Agrippæ Junioris, Judæorum Regis. *Ultraj.* 1740. 4to.

Breviarium ROTHOMAGENSE, Illuſtriſſimi & Reverendiſſ. in Chriſto Patris Ludovici de la Vergne de Triſſan, Rothomagenſis Archiepiſcopi, autoritate reformatum & editum. 1736. 4 *vol.* 18vo. *Rubr. Nigr. cum Figuris.*

BIBLIOTHECA Hohendorſiana, Hulſiana Markiana, Kryſiana, & Duboiſiana. *Hagæ Com. XV vol.* 8vo.

GISB. CUPERI, Conſulis & Camerarii Daventrienſis, de Elephantis in Nummis obviis, Exercitationes duæ; quarum prima docet quid Elephantis ab Alexandro Magno, poſt victos Perſas & Indos, captis; deinde aliis qui ex India & Æthiopia ad tanti Monarchæ Succeſſores, Ægypti, Aſiæ, Syriæ, & Macedoniæ Reges, alioſque pervenerunt, factum ſit. Altera vero agitur de iiſdem Belluis, poſtquam Romanis primo fuerunt viſæ, & Carthaginienſes Aſiæque Reges iis in Bellis, quæ cum Victore Gentium Populo geſſerunt, uſi ſunt; atque adeo de Fortuna, quam Romæ & in Imperio Romano, tam pace quam bello, & tam libera Republica, quam Auguſtis ad clavum ſedentibus, fuerunt expertæ. acc. PAULI PETAVII Artiquariæ Suppellectilis Portiuncula; & Ejuſdem Veterum Nummorum Gnoriema. *Hagæ Com.* 1746. *cum quam plurimis Figuris. Fol.*

Jo.

Jo. Clerici Opera Philoſophica. *Amſt.* 1722. 4 *vol.* 12mo.

Compendium Moralis Evangelicæ, ſive, Conſiderationes Chriſtianæ in Novum Teſtamentum. *Lovanii* 1694. 4 *vol.* 12mo. *Editio nitidiſſima.*

Clarellis (Lud.) Spiritus Animales e Medico Syſtemate exturbati, Diſquiſitione Phyſico-Medico-Mathematica. *Neapoli* 1744. 4to.

Faerni (Gabr.) Fabulæ Centum, ex Antiquis Autoribus delectæ, Carminibus explicatæ, noviſque Ære inciſis Iconibus adornatæ. *Lond.* 1743. cum centum nitidiſſimis Figuris. 4to.

Jo. Bapt. Gramaye Antiquitates illuſtriſſimi Ducatus Brabantiæ, in quibus Singularum Urbium Initia, Incrementa, Reſpublicæ, Privilegia, Opera, Laudes: Cœnobiorum Fundationes, Propagationes, Sacri Theſauri, Encomia, Viri clari: Eccleſiarum Patronatus, Monumenta, Reliquiæ Sanctorum; Collatores; Pagorum Dominia, Domini, Familiæ: accedunt Antiquitates Bredanæ nunc primum editæ, & Nic. de Guyse Mons Hannoniæ; & Dav. Lindani Teneramonda. *Brux.* 1708. *fol.*

Jo. Harduini Opera Varia; in quibus continentur I. Undecim Athei Hodierni: Scilicet Janſſenius, Martin, Thomaſſin, Mallebranche, Queſnel, Arnaud, Nicole, Paſcal, Deſcartes, le Grand & Regis. II. Platon expliqué. III. Pſeudo Virgilius. IV. Pſeudo-Horatius. V. Numiſmata Sæculi Juſtinianæi. VI. Numiſmata Antiqua Sæculi Theodoſiani. VII. Numiſmata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. cum LVII. Tabulis Numiſmatum. *fol.*

- - - Ejuſdem Harduini Commentarius in Novum Teſtamentum, acced. ejuſdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte oſtenditur Cepham, a Paulo reprehenſum, Petrum non eſſe; in altera Parte Joannis Apoſtoli de Sanctiſſima Trinitate locus explanatur. *Hagæ Com.* 1741. *fol.*

- - - Eadem Opera, Charta Majori, 2 *vol. fol.*

Hospitalii, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amſt.* 1732. 8vo.

Limborch Theologia Chriſtiana; adjuncta eſt Relatio Hiſtorica de Origine & Progreſſu Controverſiarum in Fœderato Belgio de Prædeſtinatione. *Hagæ Com.* 1736. *fol.*

Ant. Matthæi Veteris Ævi Analecta, ſeu Vetera Monumenta, hactenus nondum viſa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipue Hiſtoriam Univerſalem, Expeditiones in Terram Sanctam, Res Germaniæ, Gelriæ, Hollandiæ, Ultrajecti, Friſiæ tam Occidentalis quam Orientalis, & Groningæ; ut & geſta Equeſtris Ordinis Teutonici; Dominurum de Brederoode, de Culemburch, & de Arkel, Memoriæ prodiderunt. Præterea Itineraria, Teſtamenta Vetera, & Doctorum Virorum Epiſtolæ. *Hagæ Com.* 1738 5 *vol.* 4to.

Maittaire Index in Annales Typographicos. *Londini* 1741. 2 *vol.* 4to.

Nummophylacium Reginæ Christinæ, quod comprehendit Numiſmata Ærea Romanorum Imperatorum, Latina, Græca, atque in Coloniis cuſa, quondam a Petro Santes Bartolo ſummo Artificio ſummaque Fide Æri inciſa, cum Commentario Sigeberti Havercampi; Latine & Gallice. *Hagæ Com.* 1742. cum LXIII. Tabulis Numiſmat. *fol.*

- - - idem Liber, Charta Major. *fol.*

Oricellarii de Bello Italico Commentarius. *Lond.* 1738. 4to.

Plutarchi Apophtegmata Regum & Imperatorum; Laconica; Antiqua Lacedæmoniorum Inſtituta, Gr. Lat. cura Maittaire. *Lond.* 1741. 4to.

Scheuchzeri Herbarium Diluvianum. *Lugd. B.* 1722. *fig. fol.*

D. Santorini Obſervationes Anatomicæ. *Lugd. B.* 1739. *fig.* 4to.

Schwanke Rari Caſus Anatomici Explicatio. *Hagæ C.* 1734. 8vo.

Thesaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ, Neapolis, Siciliæ, Sardiniæ, Corſicæ, Melitæ, congeſtus a Jo. Georg. Graevio, Jac. Perizonio, & Sig. Havercampio; cum Præfationibus P. Burmanni. *Lugd. Bat. XLV. Volumina, Charta Majori* cum quam plurimis Figuris, Numiſmatibus, Inſcriptionibus, Mappis Geographicis, aliiſque Ornamentis. *fol.*

- - - idem Liber, a Tomo VII. ad Tomum XLV. 39. *Volumina*, Charta Majori.

- - - idem Liber, a Tomo VII. ad Tomum XLV. 39. *Volumina*, Charta Minori.

A. Trommii Concordantiæ Græcæ, Verſionis vulgo dictæ LXX. Interpretum, cujus voces ſecundum Ordinem Elementorum Sermonis Græci digeſtæ recenſentur, contra atque in Opere Kircheriano factum fuerat. Leguntur hic præterea voces Græcæ pro Hebraicis redditæ ab antiquis omnibus Veteris Teſtamenti Interpretibus, quorum nonniſi fragmenta exſtant, Aquila, Symmacho, Theodotione, & aliis; quorum maximam partem nuper in lucem edidit Bern. de Montfaucon. *Amſt.* 1718. 2 *vol. fol.*

C. Trioen Obſervationum Medico-Chirurgicarum Faſciculus. *Lugd. Bat.* 1743. cum nitidiſſ. Figuris. 4to.

Theatrum Belli ad Boryſthenem, Tyran, & Danubium Fluvios geſti; anno MDCC XXXVII. & MDCC XXXVIII. a Milite Auguſtæ Ruſſorum Imperatricis adverſus Turcas Tartaroſque geſtis: Verus Cherſoneſus

Cherſoneſus Tauricæ ſeu Crimeæ Conſpectus, adjacentium item Regionum Itineriſque ab Exercitu Rutheno anno MDCC XXXVI. & MDCC XXXVII. adverſus Tartaros ſuſcepti. Ex Autographis in Academia Scientiarum Petropolitana; *Fol.* Mappæ hæ tres Geographicæ coloribus ſunt diſtinctæ.

Em. Tellesius, Marchio Alegretenſis, de rebus geſtis Joannis II. Luſitanorum Regis. *Hagæ C.* 1712. 4to.

Theatrum Fati, ſive, Notitia Scriptorum de Providentia, Fortuna, & Fato; aut. P. F. Arpe. *Rot.* 1716. 8vo.

Vera ac Sincera Hiſtoria Actorum Patriarchæ Antiocheni, Tartaro-Sinici Imperatoris, Generalis Præfecti Macaenſis, & plurium Epiſcoporum, Vicariorum Apoſtolicorum, Presbyterorum Sæcularium, Regularium, præſertim Societatis Jeſu, in Sinarum Imperio, atque in Civitate Macaenſi, circa Sinenſes Ritus & Luſitanum Patronatum, autore quodam Sinenſi Miſſionario, veritatis amante. 4to.

Vidas de los Pintores y Eſtatuariot eminentes Eſpagnoles, por D. Antonio Valasco. Lond. 1742. 8vo.

Livres François.

Les Avantures de Don Quichotte, *repreſentées en Figures, par* Coypel, Picart *le Romain, & autres Habiles Maitres, avec les Explications des XXXI. Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Eſpagnol de* Miguel de Cervantes. à la Haye 1746. 4to.

- - - *Le même Livre.* in Folio.

Atlas *de la Hollande Ancienne, & de ſa véritable Situation, telle qu'elle étoit ſous la Domination des Anciens Empereurs, Rois, Ducs, & Comtes, repreſenté en IX. Cartes Geographiques.* à la Haye 1745. fol.

De l'Attaque & de la Defenſe des Places, par Mr. le Marechal De Vauban. à la Haye 1737. & 1742. 2 vol. avec de belles Planches 4to.

- - - *Le Tome ſecond ſéparément.* à la Haye 1742. fig. 4to.

Antiquitez de la Ville de Lyon, *ou explication de ſes plus Anciens Monumens; avec des Recherches ſur les autres choſes Remarquables, qui peuvent attirer l'attention des Etrangers.* Lyon 1738. 2 vol. avec des Figures 12mo.

La Bibliotheque Univerſelle, Choiſie, Ancienne & Moderne, par le célèbre Mr. Le Clerc. 83 vol. 12mo.

La Bibliotheque Brittanique, *ou Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande Bretagne, par une Société de Gens de Lettres à Londres.* à la Haye 1734. & ſuivans 50 parties. 8vo.

Cartes Géographiques, que l'Académie de Petersbourg a fait graver; ſous le Titre de Theatre de la Guerre conduite par les Troupes de ſa Majeſté l'Imperatrice des Ruſſies, contre les Turcs & les Tartares en 1736. & 1737. Item *Veritable Situation de la Cherſoneſe Taurique, ou Crimée, & des Païs Voiſins, comme auſſi des Marches de l'Armée Ruſſienne, contre les Tartares en* 1736. & 1737. Fol. ces trois Cartes ſont enluminées.

Cent Fables Choiſies des Anciens Auteurs, miſes en Vers Latins par Gaar. Faerne, *& traduites par Mr.* Perrault. Lond. 1743. *avec cent Figures très-jolies.* 4to.

Les Cent Nouvelles Nouvelles, par Mad: de Gomez. à la Haye 1735. 20 vol. 12mo.

La Chronique des Rois d'Angleterre, écrite dans le Style des Anciens Hiſtoriens Juifs, par Nathan Ben Saddi, *Prêtre de cette Nation.* Londres 1743. 8vo.

Cauſes de la Corruption du Goût, par Madame Dacier. à la Haye 1735. 12mo.

Commentaire ſur les Epîtres d'Ovide par Meſſire Gaspar Bachet *Sr. de* Meziriac, *de l'Academie Françoiſe; avec pluſieurs autres Ouvrages du même Auteur, dont quelques uns paroiſſent pour la première fois.* à la Haye 1716. 2 vol. 8vo.

- - - *Le même Livre, en grand Papier.*

Conſolations Philoſophiques de Boece, *nouvelle Traduction, avec la Vie de l'Auteur, des Remarques Hiſtoriques & Critiques, & une Dedicace Maſſonique, par un Frere Maſſon, Membre de l'Academie Royale des Sciences de Berlin.* à la Haye 1744. 2 vol. 8vo.

Deſcription de l'Egypte, contenant pluſieurs Remarques curieuſes ſur la Geographie Ancienne & Moderne de ce Païs, ſur les Monumens Anciens, ſur les Mœurs, les Coutumes & la Religion des Habitans, ſur le Gouvernement & le Commerce, ſur les Animaux, les Arbres, les Plantes, &c. compoſé ſur les Memoires de Monſr. de Maillet, *Ancien Conſul de France, au Caire, par Mr. l'Abbé* Mascrier. *Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures.* la Haye 1740. 2 vol. 12°.

Diſſertation Theologique & Critique, dans la quelle on tâche de prouver, par divers Paſſages des Saintes Ecritures, que l'Ame de Jeſus-Chriſt étoit dans le Ciel une Intelligence pure & glorieuſe, avant que d'être unie à un Corps Humain, dans le Sein de la Bienheureuſe Vierge Marie. Londres 1739. 8vo.

Diſſertations ſur les Feſtins des Anciens Grecs & Romains. à la Haye 1715. 12mo.

Les Dons des Enfans de LATONE, *avec la Muſique, la Chaſſe au Cerf, & des Figures.* Paris 1734. fig. 8vo.

Examen du Pyrrhoniſme Ancien & Moderne, par Mr. de CROUSAZ; *ou Refutation du Pyrrhoniſme qui regne dans le Dictionaire & dans les Oeuvres de* BAYLE. à la Haye 1734. fol. *grand Papier.*

Eſſais ſur la Critique & ſur l'Homme, par Mr. POPE; *François & Anglois.* Lond. 1741. 4to.

Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire, de Litterature, de Religion, & de Critique. Cologne 1733. 12mo.

Eſſai Hiſtorique & Philoſophique ſur le Gout. à la Haye 1737. 8vo.

La Guerre SERAPHIQUE, *ou, Hiſtoire des Périls qu'a couru la Barbe des* CAPUCINS, *par les violentes Attaques des* CORDELIERS; *avec une Diſſertation ſur l'Inſcription qui ſe trouve au Portail de l'Egliſe de Reims:* Deo Homini & Beato Francisco, utrique Crucifixo. *à la Haye* 1739. 12mo.

Gouvernement Admirable de la République des ABEILLES, *avec les moyens d'en tirer grande utilité.* à la Haye 1740. 12mo.

Grammaire Eſpagnole & Françoiſe, par Mr. l'Abbé de VAIRAC. Paris 1715. 12mo.

Hiſtoire METALLIQUE *des XVII. Provinces des Pays-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en* 1555. *juſqu'à la Paix de Baden en* 1716., *par Mr.* VAN LOON. à la Haye 1736. *avec plus de* 3000 MEDAILLES, 5 *vol. fol*

\- - - *Le même Livre en Grand Papier.*

Hiſtoire Générale des VOYAGES, *ou, Nouvelle Collection de toutes les Relations de Voyages par Mer & par Terre, qui ont été publiées juſqu'à préſent dans les differentes Langues de toutes les Nations connuës; enrichie de Cartes Geographiques nouvellement compoſées ſur les Obſervations les plus authentiques; de Plans & de Perſpectives; de Figures d'Animaux, de Vegetaux, Habits, Antiquitez; &c. Nouvelle Edition, revuë ſur l'Original Anglois, & où l'on a non ſeulement rétabli avec ſoin ce qui a été ſupprimé ou omis par le Traducteur, exactement diſtingué ſes Additions du reſte de l'Ouvrage, & corrigé les Endroits où il s'eſt écarté du vrai ſens de ſon Auteur; mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par, & ſous la Direction de* J. VANDER SCHLEY, *Eleve diſtingué du célebre* PICART LE ROMAIN. A la Haye 1747. 7 vol. 4to.

NB. Cette Edition eſt ornée de Quantité de Cartes Geographiques & de Belles Figures qui ne ſe trouvent pas dans l'Original Anglois.

Hiſtoire de CHARLES XII., *Roi de Suéde, par Monſieur de* NORDBERG. à La Haye 1748. 4 vol. 4to. NB. Comme on a débité tant de Contrevéritez ſur le Chapitre de ce Grand Prince, on a eu ſoin de munir cette Edition de plus de deux cent Piéces Authentiques, qui, en détruiſant ce que certains Auteurs mal informés ont eu l'imprudence d'avancer dans leurs Ecrits, confirment en même temps les Faits les plus importants, contenus dans cette Hiſtoire.

Hiſtoire & Preuves Généalogiques de la Maiſon de GONDY, *contenant XXX. magnifiques Portraits, gravez avec toute la délicateſſe poſſible, & repréſentans les Seigneurs & Dames de cette illuſtre Maiſon, la pluſpart en Habits de Ceremonie, avec une courte explication des Dignitez dont ils ont été revêtus. On y trouve auſſi pluſieurs Châteaux, Hotels, Egliſes, Chapelles, Mauſolées, Epitaphes, Tableaux, Inſcriptions, Trophées, Armoiries, & autres Ornemens; le tout repreſenté en* 64 belles Eſtampes. Fol.

Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le Nouveau Monde, avec des Figures en Taille Douce; par le P. JOS. FRANC. LAFITEAU. Paris 1734. 4 vol. 12mo.

Hiſtoire des deux TRIUMVIRATS, *depuis la mort de Catilina, juſqu'à celle de Ceſar; depuis celle de Ceſar juſqu'à celle de Brutus; depuis celle de Brutus, juſqu'à celle d'Antoine; Nouvelle Edition, augmentée de l'Hiſtoire d'Auguſte, par Mr. de* LARREY. à la Haye 1746. 4 vol. 12mo.

Les Hommes Illuſtres qui ont paru en France, par Mr. PERRAULT. à la Haye 1736. 2 vol. 8vo.

Hiſtoire de FREDERIC GUILLAUME I. *Roi de Pruſſe & Electeur de Brandebourg.* Amſt. 1741. 2 vol. 12mo.

Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de FRANÇOIS BACON, *Grand-Chancelier d'Angleterre; Peinture exacte, quoiqu'anticipée, de la conduite & du renverſement du dernier Miniſtére; avec les Portraits de* FR. BACON *& de* ROB. WALPOLE. à la Haye 1742. 8vo.

Hiſtoire de la Papeſſe JEANNE, à la Haye 1736. 2 vol. fig. 8vo.

Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Armenie, par Mr. LA CROZE. à la Haye 1739. 8vo.

Hiſtoire d'un Voyage Littéraire, fait en 1733. *en France, en Angleterre, & en Hollande, avec un Diſcours Preliminaire de Mr.* LA CROZE, *touchant le Syſtême étonnant, & les* Athei detecti, *du* PERE HARDOUIN; *& une Lettre fort curieuſe concernant les pretendus Miracles de l'Abbé* PARIS, *& les Convulſions riſibles du Chevalier* FOLARD. à la Haye 1736. 12mo.

Hiſtoire du XVI. Siecle par Mr. DURAND. à la Haye 1735. 4 vol. 12mo.

*Hiſtoire d'*ALBUCIDE, *Nouvelle Galante.* à la Haye 1736. 12mo.

Hiſtoire du Different entre Leurs Nobles Puiſſances les Etats de la Province de ZELANDE

Zelande, & ſon Alteſſe Sereniſſime Guillaume Charles Henry Friſon, Prince d'Orange & de Naſſau, au ſujet du Marquiſat de Veere & Fleſſingue. Lond. 1742. 8vo.

Hiſtoire du Syſtême des Finances, ſous la minorite de Louis XV., avec un abrege de la Vie du Duc Regent & du Sr. Law. à la Haye 1734. 6 vol. 12mo.

Hiſtoire des Rats, *pour ſervir à l'Hiſtoire Univerſelle* Ratopolis 1737. fig. 8vo.

Inſtructions pour les Mariniers, contenant la maniere de rendre l'Eau de la Mer potable; de conſerver l'Eau douce, le Biſcuit, le Bled; & de ſoler les Animaux, & diverſes autres Experiences Phyſiques, luës dans la Societe Roiale de Londres, traduit de l'Anglois de Mr. Hales. à la Haye 1740. fig. 8vo.

Lettres Critiques & Philoſophiques par Mademoiſelle Cochois, *avec les Reponſes de Mr. le Marquis* d'Argens. à la Haye 1743. 12mo.

Lettre de Mr. l'Abbe Schannat, *ſur l'Origine & le Progrès des Beguines.* Paris 1731. fig. 8vo.

*Lettres, Memoires & Negociations de Mr. le Comte d'*Estrades, *tant en qualité d'Ambaſſadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre, & en Hollande, que comme Ambaſſadeur Pleniptentiaire à la Paix de Nimegue, conjointement avec Mr.* Colbert, *& le Comte d'*Avaux; *avec les Reponſes du Roi & du Secretaire d'Etat; Ouvrage où ſont compris l'Achat de* Dunkerque, *& pluſieurs autres Choſes intereſſantes. Nouvelle Edition, dans la quelle on a retabli tout ce qui avoit ete ſupprime dans les precedentes.* Londres 1743. 9 vol. 12mo.

Memoires du Comte de Guiche, *concernant les Provinces Unies des Pais-Bas, depuis 1665. juſqu'au 15 de Juin 1672. Ouvrage qui ſert de preuve & de confirmation aux Lettres & Negociations de Mr. le Comte* d'Estrades, *& aux Memoires de Mr.* Aubery à la Haye 1744. 12mo.

Memoires Hiſtoriques, Politiques, & Litteraires concernant le Portugal, *& toutes ſes Dependances; avec la Bibliotheque des Ecrivains & des Hiſtoriens de ſes Etats, par Mr. le Chevalier d'*Oliveyra. à la Haye 1743. 2 vol. 8vo.

Le Militaire *en Solitude, ou, le Philoſophe Chretien, Entretiens Militaires, Edifians, & Inſtructifs, par un Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis.* à la Haye 1736. 2 vol. 8vo.

Memoires d'Anne Marie de Moras, *Comteſſe de Courbon, ecrits par elle-même.* à la Haye 1740. 4 Parties. 12mo.

Matanasiana, *ou, Memoires Litteraires, Hiſtoriques, & Critiques du Docteur Matanaſius.* à la Haye 1740. 2 vol. 8vo.

Le Maſque de Fer, ou les Avantures admirables du Pere & du Fils. à la Haye 1747. 6 Parties 12mo.

Medailles de Grand & de Moyen Bronze, du Cabinet de la Reine Christine; *frapées tant por Ordre du Senat, que par les Colonies Romaines, & par les Villes Grecques, gravees auſſi delicatement qu'exactement d'après les Originaux, par le celèbre* Pietro Santes Bartolo, *en LXIII. Planches, expliquées par Mr.* S. Havercamp, *Profeſſeur dans l'Academie de Leiden.* à la Haye 1741. *Françoiſ & Latin; fol.*

- - - *le même Ouvrage en Grand Papier.* fol.

*Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Eſprit & du Cœur, par Mr. le Marquis d'*Argens, *& par Mademoiſelle Cochois.* à la Haye 1744. 8vo.

La Nouvelle Marianne, *ou les Avantures de Madame la Baronne de ***.* à la Haye 1738. 10 Parties. 8vo.

Les Oeuvres de Clement Marot, *revus ſur pluſieurs Manuſcrits, & ſur plus de quarante Editions, augmentees tant de diverſes Poëſies veritables, que de celles qu'on lui a fauſſement attribuées, avec les Ouvrages de* Jean Marot, *ſon Pere, & de* Michel Marot *ſon Fils.* à la Haye 1731. 6 vol. 12mo.

Nouveaux Plans & Projets de Fortifications, pour defendre & attaquer les Places, par le Sieur Landsberg, *ci-devant Ingenieur au ſervice de leurs Hautes Puiſſances.* à la Haye 1741. fig. fol.

Les Oeuvres de Monſr. Montfleury, *contenant ſes Pieces de Theatre, repreſentées par la Troupe des Comediens du Roi à Paris: avec des Figures en Taille Douce.* à la Haye 1735. 3 vol. 12mo.

L'Orthopoedie, *ou, l'Art de prevenir & de corriger dans les Enfans les difformitez du Corps; le tout par des moyens à la portee des Peres & des Meres, & des Perſonnes qui ont des Enfans à elever; par* Mr. Andry à la Haye 1743. 2 vol. fig. 8vo.

Oroiſons Funebres du Cardinal de Bissy, *par Mr. l'Abbe* Seony. Paris 1737. 4to.

La Parfaite Connoiſſance des Chevaux par Mr. Saulnier. à la Haye 1734. *avec 60 Planches; Grand Papier; fol.*

Perſile & Sigiſmonde, Hiſtoire Septentrionale, tiree de l'Eſpagnol de Miguel de Cervantes, *par Madame L. G. D. R.* Paris 1738. 4 vol. 12mo.

Pharamon, ou, les Nouvelles Folies Romanesques, par Mr. de Marivaux. à la Haye 1736. 2 vol. 12mo.

Payſan Gentilhomme, ou les Avantures de Mr. Ransau, *& ſon Voyage aux Iſles Jumelles.* à la Haye 1735. 12mo.

La Theorie & la Pratique du Jardinage, *où l'on traite à fond des beaux Jardins appellez communement les Jardins de Plaiſance & de Proprete; contenans pluſieurs Plans & Diſpoſitions*

Diſpoſitions Générales de Jardins; nouveaux Deſſeins de Parterres, de Boſquets, de Boulingrins, Labyrinthes, Salles, Galeries, Portiques, & Cabinets de Treillages, Terraſſes, Eſcaliers, & autres Ornemens, ſervant à la Decoration & à l'Embelliſſement; Troiſième Edition, augmentée de plus de XXX. Figures. à la Haye 1739. 4to.

Remarques Hiſtoriques, Critiques, & Philologiques ſur le Nouveau Teſtament, par Mr. BEAUSOBRE *le Pére.* à la Haye 1742. 2 vol. 4to.

Le Siége de CALAIS, *Nouvelle Hiſtorique.* à la Haye 1732. 12mo.

Le Sens Littéral de l'Ecriture Sainte défendu contre les principales Objections des Anti-Scripturaires, & des Incredules Modernes, traduit de l'Anglois de Mr. STACKHOUSE, *avec une Diſſertation du Traducteur ſur les* DEMONIAQUES *dont il eſt fait mention dans l'Evangile.* à la Haye 1741. 3 vol. 8vo.

THRESOR DES ANTIQUITEZ *de la Couronne de* FRANCE, *repreſentées en Figures d'après leurs Originaux; ſoit en Pierre dans les Bâtimens Anciens; ſoit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Metal ou Matière, dans les Palais des Rois & des Grands Seigneurs, ou dans les Cabinets des Sçavans & des Curieux; ſoit en Peinture, Gravure, Sculpture, & autres Arts dépendans du Deſſein; ſoit enfin, en telle autre matière ou manière que ce puiſſe être. Collection très importante de plus de* TROIS CENT PLANCHES, *& de très grande Utilité pour l'Intelligence parfaite de l'Hiſtoire de* FRANCE: *Dans laquelle on trouve tout ce qui concerne particuliérement les Rois, les Reines, les Dauphins, les autres Enfans de France, tant Fils que Filles; les Princes du Sang Royal, les Pairs du Royaume; les Ducs, Comtes, Barons, & autres grands Seigneurs de l'Etat; la Maiſon des Rois; les Grands Officiers de la Couronne, & ceux de Juſtice, de Police, de Milice, &c. les Marques de Royauté tant Anciennes que Modernes; les Cérémonies des Sacres des Rois, de leurs Couronnemens, leurs Lits de Juſtice, leurs Entrevûes avec des Souverains Etrangers; les Hommages qui leur ont été faits, les Preſtations de Sermens de Fidélité, les Convocations & Aſſemblées d'Etat; les Chaſſes, les Batailles; en un mot tout ce qui concerne la Perſonne des Rois, des Reines, des Enfans de France, des Princes du Sang, des Grands Seigneurs de la Nation, & des Hauts Officiers de la Maiſon & Couronne de France, & tout ce qu'on a cru propre à faire connoître & illuſtrer leurs Perſonnes & leurs Familles. Les Uſages & Coutumes du Royaume, ſelon les differens Tems auxquels ils ſe ſont établis, & les divers Changemens qu'ils peuvent avoir ſubis: par exemple les Habillemens, les Coeffures, les Chauſſures, les Modes de toute Eſpéce, les Mariages, les Repas, les Feſtins, les Fêtes Publiques, les Spectacles de divers genre, les Feux d'Artifice, les Divertiſſemens ſur l'Eau, les Joutes, les Combats à outrance & les Simples Carouſels, les Enterremens & Pompes Funébres, les Tennes & Aſſemblées d'Etats de Province, de Parlemens & autres Cours Souveraines; de Cours Subalternes, leurs divers Officiers, les Punitions & Supplices qu'elles infligent; & enfin, tout ce qui peut appartenir à la Vie Civile.* à la Haye 1745. 2 vol. fol.

- - - *le meme en Grand Papier*, 2 vol. fol.

NB. On n'a imprimé de cet Ouvrage que Cent vingt-cinq Exemplaires en grand, & autant en petit Papier.

Traité de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs. RICHARDSON, *Pére & Fils.* Amſt. 1728. 3 vol. 8vo.

Tablettes Cronologiques & Hiſtoriques des Rois de PORTUGAL; *avec l'Abregé de l'Hiſtoire de Portugal; la Bulle du Pape Alexandre III. qui confirme le Titre du Rei de Portugal; les Titres dont pluſieurs Seigneurs Portugais ſe trouvent revétus.* à la Haye 1716. 8vo.

*La Vie d'*ELIZABETH, *Reine d'Angleterre, Nouvelle Edition, augmentée du Veritable Caractére d'Elizabeth & de ſes Favoris.* à la Haye 1741. 2 vol. avec des Fig. 12mo.

Une très belle Eſtampe, inventée & gravée en 1732. *par* PICART. *Elle repréſente l'Hiſtoire, qui donne une Plume à la Peinture, & l'invite à decrire les Geſtes des Princes de la Maiſon de* BAVIERE, *de* BOURGOGNE, *& d'*AUTRICHE, *qui furent Souverains des Pais-Bas; le* Temps *& la* Renommée *ouvrent un Tapis, qui repréſente la* Pucelle des XVII. Provinces, *accompagnée de la* Religion *& de la* Liberté; *l'Art Militaire y eſt repreſenté par* MARS, *la* Navigation *par* THETIS, *le Commerce par* MERCURE. *Les Portraits de Philippe le Bon, Charles le Hardy, Marie & Maximilien d'Autriche, Philippe le Bel, & Charles Quint, decorent le bord du Tapis; divers Genies, qui repreſentent la* Science des Medailles, la Peinture, *& l'*Hiſtoire, *s'occupent à examiner divers Ecrits, & à deſſiner des Medailles.* fol.

- - - *une dito du même* PICART; *qui repréſente* Hymen *ſur ſon Tróne; & l'Alliance de la Maiſon de* BAVIERE, *& celle d'*AUTRICHE; *accompagnée de pluſieurs Femmes, qui portent les Armes de pluſieurs Provinces des Païs-Bas, qui par ce Mariage ont été rangées ſous la même Domination.* 4to.

- - - *une dito, qui repreſente l'Abdication de* Charles V. *ſur* Philippe II. *inventée & gravée par* WANDELAAR 4to.

- - - *une dito, qui repreſente les Anciens*

BATAVES

BATAVES, *fortons du Païs de Heſſen, & deſcendans le Rhin ſur des Flottes de Bois, arrivez en Hollande; deſſinée par* DU BOURO, *& gravée par* VAN DER LAAN. 4to.

- - - *une dito, repreſentant les mêmes* BATAVES, *arrivant avec des Vaiſſeaux à Voile, & mettant pied à Terre à Nimegue.* 4to.

- - - *Deux dito, repréſentant les Mœurs & la monière de vivre des Anciens* BATAVES, *leurs Repas, leurs Habitations ſur des Collines, la Structure de leurs Maiſons, leur manière de s'armer en Guerre, leurs Habillemens tant pour les Hommes que pour les Femmes, leurs Chaſſes, la Culture de leurs Terres; &c repreſentez en deux belles Planches doubles, deſſinées por* C. PRONCK, *& gravées par* J. FOLKEMA. *fol.*

- - - *Le Portrait de* Mr. F. VAN MIERIS, *peint par lui-même, & gravé par* HOUBRAKEN. *fol.*

- - - *Le Portrait de* Mr. GERARD VAN LOON, *peint par* Mr. F. VAN MIERIS, *& gravé par* Mr. HOUBRAKEN. *fol.*

Antiquitates Middletonianæ, ſive, Germana quædam Antiquitatis Monimenta, quibus Romanorum Veterum Ritus varii, tam Sacri quam Profani, tum Græcorum atque Ægyptiorum nonnulli illuſtrantur; Romæ olim maxima ex parte collecta, ac Diſſertationibus jam ſingulis inſtructa; acc. Deſcriptio Mumiæ Cantabrigienſis. *Lond.* 1745. *fig.* 4to.

S. Dalæi Pharmacologia, ſeu, Manuductio ad Materiam Medicam, in qua Medicamenta Officinalia ſimplicia, h. e., Mineralia, Vegetabilia, Animalia, eorumque Partes in Medicinæ Officinis uſitata, in Methodum Naturalem digeſta, ſuccinctè & accurate explicantur; cum notis Generum characteriſticis, Specierum Synonimis, differentiis, & viribus, *Lond.* 1737. 4to.

Euripedis Hecuba, Oreſtes, & Phœniſſæ; cum Scholiis antiquis ac verſione Notiſque Jo: King ſere integris, curante Th Morell, qui Alceſtin adjecit, cum Scholiis, quæ exſtant, nova Verſione, & Notis perpetuis. *Lond.* 1748. 2 *vol.* 8vo.

Julii Cæſaris de Bello Gallico & Civili, nec non, Hirtii aliorumque de Bellis Alexandrino, Africano, & Hiſpanienſi Commentarii, cum notis Th. Bentleji; acc. Conjecturæ & Emendationes, Jac. Jurini. *Lond.* 1742. 8vo.

A. Liddleton Dictionarium Anglico Latinum, & Latino-Anglicum, *Lond.* 1735. 2 *vol.* 4to.

Marmorum Arundellianorum, Seldenianorum, aliorumque Academiæ Oxonienſi donatorum, cum Commentariis Maittaire, Editio Secunda *Londini* 1732. *fol.*

Marmor Eſtonianum, ſeu, Diſſertatio de Sella Votiva Eſtoniæ in Agro Northamtonienſi conſervata, Aut. J. Nixon. *Lond.* 1744. *fig.* 4to

Sophoclis Tragediæ Septem, Gr. Lat., cum Scholiis veteribus, tam antehac, quam nunc pridem editis, notiſque perpetuis, & variis Lectionibus illuſtratæ, opera Th. Johnſon. Lond. 1746. 3 vol. 8vo.

Biographia Brittannica, or, the Lives of the moſt eminent Perſons whobave flouriſhed in Great Brittain and Ireland, digeſted in the manner of Mr. Bayle's Hiſtorical and Critical Dictionary. Lond. 1747. 2 vol. fol.

Capacity and Extent of the Human Underſtanding exemplified, in the extraordinary Caſe of Automathes, young Nobleman, who war accidently left in his Infancy, upon a deſolate Iſland, and continued nineteen Years in that ſolitary ſtate, ſeparate from all Human Society. Lond. 1747. 8vo.

Engliſh Grammar, or Guide to the Engliſh Tongue, with Notes, by John. Kirkby wherein a particular Method to render the Engliſh Pronunciation both more fixed among our ſelves, and leſſ difficult to Foreigners; with Obſervations upon its Conformity with other Languages. Lond. 1746. 8vo.

Grotius the Rights of war and Peace, with al the large Notes of Mr. J. Barbeyrac. Lond. 1738. 2 vol. fol.

Hiſtory of the Life of Marcus Tullius Cicero, by C. Middleton; Lond. 1741. 2 vol. Large Paper. 4to.

Life and Actions of the famous Moll Flanders. Lond. with Cuts. 12mo.

Palæographia Brittannica, or, Diſcourſes on Antiquities in Brittain; Origines Royſtonianæ, or, an account of the Oratory of Lady Roſia, Fondreſſ of Royſton, in Auguſt 1742. *by Will. Stukeley.* Lond. 1743. fig. 4to.

Diſſertociones Eccleſiaſticas, porel honor de los Antiguos Tutelares, contra las Ficciones modernas, por D. Goſpar Ibanez de Segovia, Marquez de Agropoli y Mondexar. Lisboa. 1747. 2 vol. fol.

Hiſtoire Géneral de l'Auguſte Maiſon d'Autriche, contenant une Deſcription exacte de tous ſes Empereurs, Rois, Ducs, Archiducs & autres Princes, tant Eccleſiaſtiques que ſéculiers: l'Acquiſition de tous leurs Royaumes, Principautez, & Pays Hereditaires: leurs Guerres, Traitez de Paix, Alliances & Mariages depuis ſon Origine juſqu'à préſent; ornée de tous les Portraits des Princes qui ſont parvenus à l'Age de Majorité, par J. L. Kraffi. Bruſſ. 1744. 3 vol. fol.

l'Origine & le Progrès de la Religion dans l'Ame, expliquez par une ſuite de Diſcours ſérieux & Pratiques, accommodez à toute ſorte de Perſonnes & de Circonſtances, avec une Méditation ou prière à la fin de chaque Chapitre, par P. Doddridge, Docteur en Theologie, traduit de l'Anglois. à la Haye 1749. 8vo.

Jo. Gottl. Heneccii Opera, ad univerſam Juriſprudentiam, Philoſophiam, & Litteras Humaniores pertinentia Genevæ. 1748. 6 vol. 4to.

M. T. Ciceronis Opera, cum Delectu Commentariorum in uſum Sereniſſimi Delphini, ſtudio Abb. d'Olivet; Editio ſecunda, emendatiſſima. Genevæ 1743. 9 vol 4to.

Le Grand Théatre Sacré du Duché de Braband; contenant la Deſcription de l'Egliſe Metropolitaine de Malines, & de toutes les autres Egliſes Cathedrales, Collegiales, & Paroiſſiales; des Abbayes, Prevôtez, Prieurez, & Couvens tant d'Hommes que de Femmes; les Vies des Evêques, la ſuite des Prevôts, Doyens, Archidiacres, Abbes, Abbeſſes, Prieurs & Prieures; avec les Tombes, Cabinets d'Armes, Epitaphes, & Inſcriptions ſepulchrales des Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, & autres Hommes Illuſtres, 4 vol. Fol. avec quantité de figures. NB. *Il n'en reſte de toute l'Edition que* 20 *Exemplaires.*

Ph. Argelati Bibliotheca Scriptorum Mediolanenſium, ſeu Acta & Elogia Virorum omnigena Eruditione illuſtrium; qui in Metropoli Inſubriæ, Oppidiſque circum-jacentibus orti ſunt; additis Literariis monumentis poſt eorum obitum relictis, aut ab aliis memoriæ traditis; præmittitur Joſ. Ant. Saxii Hiſtoria Literario Typographica Mediolanenſis ab Anno 1165. ad Annum 1500. nunc primum edita *Mediolani* 1745. 4 *vol. Folio.*

Irici, J. Cti Tridinenſis, Rerum Patriæ Libri III. ab anno Urbis æternæ CLIV. uſque ad annum Chriſti 1672. ubi Montisferrati Principum, Epiſcoporum, aliorumque illuſtrium Virorum Geſta, ex Monumentis plurimis nunc primum editis recenſentur; acc. ejuſdem Autoris de S. Oglerio, celeberrimo Leodienſis Monaſterii Abbate, Chronologica ipſius Præſulum Serie locupletata. *Mediolani* 1745. *Folio.*

Baronii Annales Eccleſiaſtici, Editio Noviſſima, ad poſtremam ab ipſomet Autore ante obitum auctam, cum vita Autoris ab H. Spondano, & S. Baluzii Notulis Anecdotis, ad calcem unius cujuscunque Tomi; adjecta eſt Critica Hiſtorico Chronologica F. Pagi. *Venet.* 1738. 13 *vol. Fol.*

Geſneri Theſaurus Numiſmaticus, Tiguri 1739-1746. 5 *vol. Fol.*

Hagenbuchii Epiſtolæ Epigraphicæ ad Jo. Bouhierium & a *F.* Gorium; in quibus plurimæ Antiquæ Inſcriptiones Græcæ & Latinæ, Theſauri Imprimis Muratoriani emendantur & explicantur. Tiguri 1747. 4to.

Hagenbuchii Teſſarakoſtologion Turicenſe, ſive, Inſcriptio Antiqua, ex qua Turici ſub Impp. Romanis Stationem Quadrageſimæ Galliarum fuiſſe, primum innoteſcit commentario Illuſtrata. *Turici* 1747. 4to.

Mabillon Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti, cum ejuſdem Mabillonii & Dacherii notis. *Venet.* 1733. & ſeqq. 9. *vol.* 4to.

Muſæum Florentinum, exhibens inſigniora Vetuſtatis Monumenta, quæ Florentiæ ſunt. *Florentiæ* 1731. 1743. 6 vol. Fol. charta Atlantica, cum figuris elegantiſſimis Statuarum, Gemmarum, *Numiſmatum.*

Muſæum Etruſcum, exhibens, inſignia veterum Etruſcorum Monumenta, Æreis Tabulis CCC. nunc primum edita, & illuſtrata obſervationibus Ant. Fr. Gorii; acced. Jo. Bapt. Paſſerii Diſſertationes quinque nunc primum editæ. *Florentiæ* 1737-1743. 3 vol. cum nitidiſſ. fig Fol.

Aſſemanni Bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ & Palatinæ Codicum MSS. Orientalium Catalogus. *Flor.* 1742. fig. Fol.

- - - - - Bibliothecæ Orientalis. *Romæ* 1729. 4 vol. Fol

J. R. Vulpii Vetus Latium Prophanum & Sacrum, in quo agitur de Latio Gentili, de Antiatibus & Norbanis, de Veliternis & Caranis, de Lanuvinis & Ardeanibus; de Laurentibus & Ottienſibus; de Albanis & Aricinis; de Tuſculanis & Algidenſibus; de Prænestinis & Gabinis. *Romæ* 1705 1743. XI vol. *Fol. cum quam plurimis fig.*

Jo. Vaillant Numiſmata Imperatorum Romanorum Præſtantiora a Julio Cæſare ad Poſthumum uſque, cui acceſſ. Appendix a Poſthumo ad Conſtantiuum Magnum. *Romæ* 1743. fig. 4to.

- - - - - - Numiſmata Imperatorum Romanorum Præſtantiora, a Julio Cæſare ad Tyrannos uſque, de Aureis & Argenteis, plurimis rariſſimis Numnis eorumque interpretationibus aucta. Romæ 1743. 4to.

- - - - - Appendix Numiſmatum Aureorum & Argenteorum, a Cornelia Supera ad Conſtantinum Magnum uſque; & ſeries Numiſmatum Maximi Moduli a Julio Cæſare ad Joannem Palæologum, plurimis Maximi Moduli Numismatibus aucta. *Romæ* 1743. fig. 4to.

Torquato Taſſo Gerusalemme Liberata. Venet. 1745. Folio magno. Edizione Belliſſima, con LX. Tavole, tutte di vario diſegno, delineate dal celebre Pittor Piazetta, ed intagliate in Rome da piu valenti Inciſori.

Index Teſtarum & Conchyliorum, quæ aſſervantur in Muſæo N. C. Phil. Gualtherii & Methodice diſtributæ exhibentur Tabulis CX. Florentiæ 1742. cum nitidiſſimis & artificioſiſſimis figuris. Folio magno.

Numiſmata Muſæi Theupoli. *Venet.* 1736. 2 vol. fol.

Boiland: Acta Sanctorum, quotquot tote Orbe coluntur vel a Catholicis Scriptoribus celebrantur.

Digitized by Google

celebrantur. *Venet.* 26. vol. fol.

Rocaberti Bibliotheca Maxima Pontificia. *Romæ* 1698. 21 vol. fol.

Muratorii Rerum Italicarum ſcriptores. *Mediol.* 1733. ſeqq. 27 vol. fol.

Muratorii Antiquitates Italiæ Medii Ævi. *Mediolan.* 1738. ſeqq. 6 vol. fol.

Muratorii Novus Theſaurus veterum Inſcriptionum. *Mediol.* 1739. 4 vol. fol.

Waddingi Annales Minorum, ſeu, trium Ordinum a S. Franciſco inſtitutorum. *Romæ* 1731. 19 vol. fig.

S. Ephraim Syri Opera omnia, quæ extant, Græce, Latine, & Syriace, ad MSS. Codd. Vaticanos alioſque caſtigata, multis aucta, nova Interpretatione, Præfationibus, Notis, variantibus Lectionibus illuſtrata. *Romæ* 1743. 5 *vol. fol.*

Jo. Ciampini vetera monumenta, in quibus præcipue Muſiva Opera, Sacrarum Prophanarumque Ædium Structura, & de S. Ædificiis a Conſtantino Magno conſtructis. *Romæ* 1693. fol. fig. 3 vol.

Collectanea Romanarum Antiquitatum, centum Tabulis nitidiſſimis inciſa ab Ant. Borione, cum notis Rod. Venuti. Romæ 1736. fig. vol.

I Cefari in Oro, Argento, &c. raccolti nel Muſeo Farneſe, da Paolo Preducci. *Parmæ* 1694. 10 vol. fig. fol.

Davila de Bello Civili Gallico. *Romæ* 1735. 2 vol. fig. fol.

Opuſcula omnia Actis Eruditorum Lipſienſibus inſerta, quæ ad univerſam Matheſin, Phyſicam, Medicinam, Anatomiam, Chirurgiam & Philoſophiam pertinent. *Venet.* 1740. 6 vol. 4to.

Terentii Comœdiæ, nunc primum Italicis Verſibus redditæ, cum Perſonarum Figuris, Æri accurate inciſis, ex MSS. Codice Bibliothecæ Vaticanæ *Urbini* 1736 fig. fol.

Caroli Cignani Monochromata Septem. a Jo. Mich. Liotard Genevenſi ære expreſſa. *Venet.* 1743. Folio Maximo, cum nitidiſſimis Figuris; ſcil. I. Cupido face Armatus; II. Cupido triumphans. III. Luctatio Amoris cum Pane. IV. Daphne in Laurum mutata. V. Raptus Europæ. VI. Ariadne cum Bacho Nuptiæ. VII. Veneris Triumphus.

Seb. Riccii, Pictoris celeberrimi, Opera præſtantiora, a Jo. Mich. Liotard Genevenſi ære expreſſa; videlicet, I. Chriſtus cum Samaritana. II. Concio Chriſti in Monte. III. Mulier ſanguinis profluvio ſanatur. IV. Adoratio Magorum. V. Paralyticus ad Piſcinam. VI. Adulteræ Peccata remiſſa. VII. Maria Chriſtum unguit. *Venet.* 1742. fol. max.

Hippocratis opera omnia ex Jani Cornarii Verſione una cum Jo. Marneilii Commentariis ac P. M. Pini Indice. *Venet.* 1737-1739. fol. 3 vol.

Jo. Molleri Cimbria Literata, ſive, ſcriptorum Ducatus utriuſque Sletvicenſis & Holſatici; quibus & alii vicini quidam acceſſentur; Hiſtoria Literaria tripartita cum præfatione Joan. Grammii nec non Indice neceſſario. *Hafniæ* 1744. 3 vol. fol.

Memoires Critiques, pour ſervir d'éclairciſſemens ſur divers Points de l'Hiſtoire ancienne de la Suiſſe, & ſur les monumens d'Antiquité qui la concernent, avec une nouvelle Carte de la Suiſſe ancienne. Lauzanne 1747. 4to.

La Bibliotheque des jeunes Négocians, ou l'Arithmetique à leur uſage, démontrée depuis ſes Premiers Elemens juſqu'à ſes derniers Problemes; où ſe trouvent compris le Commerce des matiéres d'argent, avec les differens Tarifs qui les concernent; une Table du Rapport des Meſures pour les Grains, enſuite leurs Diviſions & leurs Poids; le Traité ſur la Correſpondance des Meſures des Corps liquides, & ceux des Raports des Corps peſans, & des Corps étendus, pour les Poids & pour les Etoffes; les changes des principales Places de l'Europe, ſur leur Cour actuel & proportioné, & les principes des Arbitrages pour faciliter les Operations de la Banque. Paris 1747. 4to.

L'Avocat du Diable, ou, Memoires Hiſtoriques & Critiques ſur la Vie & ſur la Legende du Pape Gregoire VII; avec des Memoires du même Goût ſur la Bulle de Canonization de Vincent de Paul, Inſtituteur des Filles de la Charité. Voilà comme moiennant Finance malgré les Decrets de Dieu par les Papes en Paradis les Enfans d'Adam ſont mis. *à S. Pourçain chez Tonſin Pas Saint* 1743. 3 *vol.* 12mo.

Traité de la Comète qui a paru en Decembre 1743. *& en Janvier, Fevrier, Mars* 1744., *contenant outre les Obſervations de l'Auteur, celles qui ont été faites à Paris par Mr. Caſſini, & à Geneve par Mr. Calandrini; on y a joint diverſes Obſervations & Diſſertations Aſtronomiques, le tout accompagné de Figures en Taille Douce, par J. P. Loys de Cheſeaux* Geneve 1744. 8to.

Etat Général des Troupes de France, avec le Traitement qui leur eſt fait, tant en Quartier d'Hyver, qu'en Campagne, ſelon les Ordonnances du Roi. Paris. 1748. 8vo.

P. DE HONDT

P. DE HONDT a ſous preſſe, & publiera vers le Mois de Juin 1749. une très-belle Edition de l'Hiſtoire Naturelle des OISEAUX, illuſtrée de Trois Cent & Cinq Eſtampes, deſſinées & gravées par *Eleazar Albin*, avec des Notes & des Obſervations de *W. Derham*, Membre de la Societé Roiale de Londres, 3 volumes in Quarto ſur du Papier Roial.

NB. Les Curieux pourront en avoir un petit nombre d'Exemplairés, très proprement peints d'après Nature, avec les Couleurs du Plumage de chaque Oiſeau.

Ce Septième Volume contient.

64 Feuilles & un Titre Rouge, à 1 ſol.	3 - 5.	
1 Vignette	0 - 2.	
43 Figures & Cartes Géographiques à 3 ſols.	6 - 9.	
		9 - 16.
Et pour le Grand Papier.		14 - 14.

Selon les Conditions de la Souſcription, ceux qui ont ſouſcrit, ne payeront

Pour le Petit Papier, que . . .	8 fl - 3 ſ.
Pour le Grand Papier	12 - 5.

Fin du Septième Volume.

Napoli
196860